




3 1761 11970579 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705796>

CH1 XC39
-R32

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Thursday, October 10, 1974

Le jeudi 10 octobre 1974

Tuesday, March 11, 1975

Le mardi 11 mars 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Président: M. Irénée Pelletier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Organization meeting
and
Supplementary Estimates (D)
1974-75 and Main Estimates
1975-76 under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Réunion d'organisation
et
Budget supplémentaire (D)
1974-1975 et Budget principal
1975-1976 sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Hon. D. C. Jamieson,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'hon. D. C. Jamieson,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

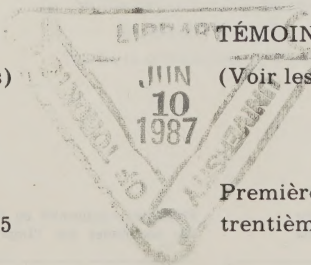
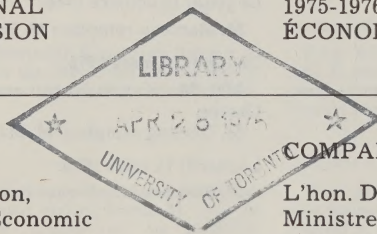
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling

Goodale
Guay (*Saint-Boniface*)
Hogan
Howie
Joyal

COMITÉ PERMANENT DE
L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

La Salle
Lee
Lessard
MacDonald (*Egmont*)
McRae

Muir
Rooney
Stewart (*Marquette*)
Stewart
(*Cochrane*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Tuesday October 8, 1974:

Mr. Beaudoin replaced Mr. Lambert (*Bellechasse*).

On Thursday, October 10, 1974:

Mr. Marceau replaced Mr. Francis.

On Monday, March 10, 1975:

Messrs. MacKay and Howie replaced Messrs. Hargrave and Coates;

Mr. Darling replaced Mr. MacKay.

On Tuesday, March 11, 1975:

Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 octobre 1974:

M. Beaudoin remplace M. Lambert (*Bellechasse*).

Le jeudi 10 octobre 1974:

M. Marceau remplace M. Francis.

Le lundi 10 mars 1975:

MM. MacKay et Howie remplacent MM. Hargrave et Coates;

M. Darling remplace M. MacKay.

Le mardi 11 mars 1975:

M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. Marceau.

ORDERS OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Thursday, October 3, 1974

Ordered,—That the following Members do compose the Standing Committee on Regional Development:

Messrs.

Brisco	Lee
Caron	Lessard
Coates	Lumley
Francis	MacDonald
Goodale	(Egmont)
Guay	McRae
(St. Boniface)	Muir
Hargrave	Pelletier
Hogan	(Sherbrooke)
Joyal	Rooney
Lambert	Stewart
(Bellechasse)	(Marquette)—(20)
La Salle	

Thursday, October 3, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20 and L25 relating to the Department of Regional Economic Expansion.

Votes 30, 35 and 40 relating to the Cape Breton Development Corporation, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Monday, February 24, 1975

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25 30 and L35, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Monday, March 3, 1975

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 1d, L12d and 30d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 3 octobre 1974

Il est ordonné,—Que le Comité permanent de l'expansion économique régionale soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.

Brisco	Lee
Caron	Lessard
Coates	Lumley
Francis	MacDonald
Goodale	(Egmont)
Guay	McRae
(Saint-Boniface)	Muir
Hargrave	Pelletier
Hogan	(Sherbrooke)
Joyal	Rooney
Lambert	Stewart
(Bellechasse)	(Marquette)—(20)
La Salle	

Le jeudi 3 octobre 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20 et L25 ayant trait au ministère de l'Expansion économique régionale; et

Les crédits 30, 35 et 40 ayant trait à la Société de développement du Cap-Breton soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le lundi 24 février 1975

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 3 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'Expansion économique régionale.

Le lundi 5 mars 1975

Il est ordonné,—Que des crédits 1d, L12d et 30d, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent de l'Expansion économique régionale.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 10, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 4:13 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Beaudoin, Brisco, Caron, Goodale, Guay (*St. Boniface*), Hargrave, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacDonald (*Egmont*), Marceau, McRae, Pelletier (*Sherbrooke*) and Stewart (*Marquette*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. McRae, seconded by Mr. Lessard, moved,—That Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) do take the Chair of this Committee as Chairman.

Agreed,—That nominations be closed.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Pelletier (*Sherbrooke*) was invited to take the Chair.

The Chairman thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

Mr. Lee, seconded by Mr. Guay (*St. Boniface*), moved,—That Mr. Lumley be appointed Vice-Chairman of this Committee.

Agreed,—That nominations be closed.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. MacDonald (*Egmont*) proposed to move that the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of four Liberal Party representatives including the Chairman and the Vice-Chairman, two Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit representative, to be appointed by the Chairman after the usual consultations.

Mr. Lessard proposed to move in amendment thereto that the following words be added after the word 'consultations': "and that questions be decided in the Sub-Committee by a majority of voices, including the voice of the Chairman; and whenever the voices are equal, the Chairman have a second or casting vote

Mr. MacDonald (*Egmont*) moved,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of five Liberal Party representatives including the Chairman and the Vice-Chairman, two Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit representative, to be appointed by the Chairman after the usual consultations.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to, unanimously.

On motion of Mr. Beaudoin, it was agreed that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, and Index prepared by the Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 10 OCTOBRE 1974

(1)

[Texte]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 16 h 13 pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Beaudoin, Brisco, Caron, Goodale, Guay (*Saint-Boniface*), Hargrave, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacDonald (*Egmont*), Marceau, McRae, Pelletier (*Sherbrooke*) et Stewart (*Marquette*).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. McRae, appuyé par M. Lessard, propose,—Que M. Pelletier (*Sherbrooke*) soit nommé président du Comité.

Il est convenu,—Que les mises en candidatures soient closes.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée et M. Pelletier (*Sherbrooke*) est invité à prendre place au fauteuil.

Le président remercie les membres du Comité de l'honneur qui lui est fait et demande qu'on présente une motion afin d'élire un vice-président.

M. Lee, appuyé par M. Guay (*Saint-Boniface*), propose,—Que M. Lumley soit nommé vice-président du Comité.

Il est convenu,—Que les mises en candidatures soient closes.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

M. MacDonald (*Egmont*) propose de présenter une motion à l'effet que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé de quatre représentants du parti libéral, y compris le président et le vice-président, deux représentants du parti conservateur progressiste, un représentant du Nouveau parti démocratique et un représentant du Crédit social, nommés par le président après les consultations habituelles.

M. Lessard propose de présenter, en amendement, que les mots suivants soient ajoutés après le mot 'habituelles': «et que les décisions du sous-comité soient prises à la majorité des voix, y compris celle du président, dont le vote, répété en cas de partage, sera prépondérant.»

M. MacDonald (*Egmont*) propose,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé de cinq représentants du parti libéral, y compris le président et le vice-président, deux représentants du parti conservateur progressiste, un représentant du Nouveau parti démocratique et un représentant du Crédit social, nommés par le président après les consultations habituelles.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Sur motion de M. Beaudoin, il est convenu que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, dans un fascicule supplémentaire, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

On motion of Mr. Guay (*St. Boniface*), it was agreed that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five members are present and that both the Government and the Opposition are represented.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 11, 1975 (2)

The Standing Committee on Regional Development met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Irénée Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Darling, Guay (*St. Boniface*), Howie, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McRae, Pelletier (*Sherbrooke*), Rooney and Stewart (*Cochrane*).

Other Member present: Mr. Pinard.

Appearing: The Hon. D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region; Mr. W. B. Thomson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA); Mr. D. Franklin, Director General, Financial Services.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975, which is as follows:

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 1d, L12d and 30d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

and its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976, which is as follows:

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

The Chairman called the following Votes under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION:

A—Supplementary Estimates (D)

Vote 1d—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—To reimburse the Prairie Farm Rehabilitation Stores Working Capital Advance Account, established by Vote 539, Appropriation Act No. 3, 1953, in the amount of \$10,342 for the value of stores which have become obsolete, unserviceable, lost or destroyed—\$1

Vote L12d—To authorize the operation of a Working Capital Advance Account in the current and subsequent fiscal years

Sur motion de M. Guay (*Saint-Boniface*), il est convenu que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que le Gouvernement et l'Opposition soient représentés.

A 16 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 11 MARS 1975 (2)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de M. Irénée Pelletier (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Darling, Guay (*Saint-Boniface*), Howie, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacDonald (*Egmont*), McRae, Pelletier (*Sherbrooke*), Rooney et Stewart (*Cochrane*).

Autre député présent: M. Pinard.

Comparait: L'hon. D. C. Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. D. Love, sous-ministre; J. P. Francis, sous-ministre adjoint supérieur, Administration; R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, région du Québec; W. B. Thomson, directeur, administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP); D. Franklin, directeur général, Services financiers.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 3 mars portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1d, L12d et 30d Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 soient renvoyés au Comité permanent de l'Expansion économique régionale.

et son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35 Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 soient renvoyés au Comité permanent de l'Expansion économique régionale.

Le président met en délibération les crédits suivants sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE:

A—Budget supplémentaire (D)

Crédit 1d—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—Pour verser au compte d'avances du fonds de roulement des magasins de l'administration du rétablissement agricole des Prairies, établi par le crédit 539 de la Loi des subsides n° 3 de 1953, la somme de \$10,342 pour les articles de ces magasins qui sont déuets, inutilisables, perdus ou détruits—\$1

Crédit L12d—Pour autoriser le fonctionnement d'un compte d'avances du fonds de roulement pendant l'année financière en cours et les années subséquentes

(a) to which shall be charged advances made for the purpose of financing the recoverable portion of the costs of projects constructed by the Department on behalf of a province or a municipality and

(b) to which shall be credited any amounts repaid by a province or a municipality in respect of the advances referred to in paragraph (a);
the amount outstanding at any time under this authority not to exceed—\$1,500,000

Vote 30d—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation in payment of the losses incurred in the operation and maintenance of the coal mining and related works—To authorize the transfer of \$12,099,999 from Regional Economic Expansion Vote 10, Appropriation Act No. 3, 1974, for the purposes of this Vote—\$1

B—Estimates 1975-76

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—\$52,163,000

The Minister made a statement.

Agreed,—That five minutes be allocated to each questioner.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

a) auquel doivent être créditées des avances consenties dans le but de financer la partie recouvrable du coût de travaux effectués par le Ministère pour le compte d'une province ou d'une municipalité et

b) auquel doivent être créditées toutes les sommes remboursées par une province ou une municipalité pour les motifs exposés à l'alinéa a);
le montant imputable en tout temps en vertu de la présente autorisation ne devant pas dépasser—\$1,500,000

Crédit 30d—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton à affecter par ladite Société à la récupération des pertes subies dans l'exploitation et l'entretien des houillères et entreprises connexes—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$12,099,999 du crédit 10 (Expansion économique régionale) de la Loi n° 3 de 1974 portant affectation de crédits—\$1

Budget des dépenses 1975-76

Crédit 1—Expansion économique régionale—Dépenses de fonctionnement—\$52,163,000

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Qu'on accorde cinq minutes à chaque député qui désire poser des questions.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mars 1975

• 0945

[Texte]

Le président: Messieurs, nous avons quorum. J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et aux fonctionnaires de son ministère que je vous présenterai tout à l'heure.

Gentlemen, we have to consider the supplementary estimates because they have to be tabled in the House before the end of the week. Then we will be able to proceed with the main estimates next week.

Le comité de direction a tenu deux réunions et il a été décidé que nous demanderions au ministre, et il a donné son accord, de visiter les Maritimes cette année.

Naturellement, nous ne pouvons pas visiter les Maritimes avant d'avoir terminé l'étude des prévisions budgétaires. Par conséquent, nous ne pourrions malheureusement pas y aller avant la fin de mai.

Therefore, I would suggest that the Committee decide our plan ahead. If we want to go to the Maritimes we will not be able to go before June 1. If you want to go in June or early in September or October, we will have to meet and decide when that is feasible.

Mr. MacDonald (Egmont): On a point of procedure, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): I was listening to the French at the start. Did you say the steering committee had decided to request of the Minister an opportunity to visit the Maritimes?

The Chairman: Yes, we have spoken to the Minister. He agrees. We have to have an order of the House however, and we cannot get any orders of the House before the end of May. In other words, if we want to go we will have to plan it for June, September or October.

Mr. MacDonald (Egmont): I do not want to be a nit-picker here, but I think it is not really the question of asking the Minister at this point. It is the question of getting the approval of the House. I think the Committee is free to make its own decisions.

The Chairman: Yes. I am not saying that we asked the Minister whether he would agree or not. We...

Mr. MacDonald (Egmont): I think it is quite proper to inform him but not necessarily to ask for his permission.

The Chairman: We informed him that it was the wish of the Committee to visit the Maritimes.

Mr. MacDonald (Egmont): And that is acceptable. I just want it to be clear what our role is as a parliamentary committee.

Hon. D. C. Jamieson (Minister of Regional Economic Expansion): By the same token, I hope I do not have to get your permission to go home.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 11, 1975

[Interprétation]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. I would first like to welcome the Minister and his officials whom I will introduce later.

Messieurs, nous devons étudier le budget supplémentaire puisqu'on doit le déposer en Chambre avant la fin de la semaine. Nous pourrions ensuite revenir au budget principal la semaine prochaine.

The steering committee held two meetings and it was decided that we would ask the Minister, and he agreed to this, to visit the Maritimes this year.

Naturally, we cannot visit the Maritimes before we have finished considering the Estimates. Therefore, we will not be able to go to the Maritimes before the end of May.

Je proposerai donc que le Comité décide ce qu'il veut faire. Si nous voulons aller aux Maritimes, nous ne pourrions le faire avant le 1^{er} juin. Si on veut y aller au mois de juin ou tôt en septembre ou en octobre, on devra se rencontrer pour décider de la date.

M. MacDonald (Egmont): Les questions de procédures, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. MacDonald (Egmont): J'écoutais le français au début. Avez-vous dit que le Comité directeur avait décidé de demander au ministre de lui donner l'occasion de visiter les Maritimes?

Le président: Oui, nous en avons parlé au ministre. Il est d'accord. Nous devons cependant avoir l'ordre de la Chambre et cela ne peut se faire avant la fin de mai. En d'autres termes, si nous voulons y aller nous devons le faire au mois de juin, septembre ou octobre.

M. MacDonald (Egmont): Je ne veux pas couper les cheveux en quatre, mais je crois qu'il ne s'agit pas vraiment de demander la permission du ministre. Il s'agit d'obtenir l'approbation de la Chambre. Je crois que le Comité est libre de prendre ses propres décisions.

Le président: Oui. Je n'ai pas dit que nous avons demandé au ministre s'il voulait que nous le fassions ou pas. Nous...

M. MacDonald (Egmont): On peut très bien l'en informer, mais il n'est pas nécessaire d'obtenir sa permission.

Le président: Nous lui avons dit que le Comité désirait visiter les Maritimes.

M. MacDonald (Egmont): C'est mieux. Je voulais tout simplement préciser quel est le rôle du Comité parlementaire.

L'hon. D. C. Jamieson (ministre de l'Expansion économique régionale): J'espère que je n'aurai pas à demander votre permission lorsque je voudrai m'en aller chez nous.

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): No, not at all.

Mr. Guay (St. Boniface): On the other hand, if the Minister would say, "No, I do not want to go," you would have a hell of a time to get an order from the House too. I will guarantee you that.

Mr. MacDonald (Egmont): That may be, but ...

Mr. Guay (St. Boniface): That is right.

Mr. MacDonald (Egmont): ... that is another issue. I think the committees are the creature of the House. They are not the creature of any particular department. I trust, Mr. Guay, in your responsibility as Parliamentary Secretary you make that distinction. It is a fairly fundamental one.

Mr. Guay (St. Boniface): I have no powers to ...

Mr. MacDonald (Egmont): I just wanted to clarify ...

The Chairman: The request was made in June ...

Mr. Howie: The rule of power.

The Chairman: Gentlemen, I would like now to present to you the officials of the Department: Mr. Love, the Deputy Minister; Mr. Francis, the Senior Assistant Deputy Minister; Mr. Daniels, Assistant Deputy Minister (Planning and Co-ordination); Mr. McPhail, Assistant Deputy Minister for the Atlantic Region ...

Mr. Jamieson: He was held up in transit. He will be here later.

The Chairman: Right. ... M. Montreuil, sous-ministre adjoint, région du Québec, Mr. McIntyre, Assistant Deputy Minister for the Ontario Region; Mr. MacNaught, Assistant Deputy Minister for the Western Region; Mr. Thompson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration.

Est-ce que j'en ai oublié? Have I forgotten anybody?

A Witness: Mr. Thompson is supported by Mr. Lodge.

The Chairman: Mr. Lodge, also from the Prairies.

J'aimerais maintenant demander au ministre de nous dire quelques mots. I would now like to call upon the Minister for his opening remarks.

Mr. MacDonald (Egmont): Before the Minister speaks, just for clarification; will the Minister's remarks be confined essentially to the supplementary estimates, or are we really asking the Minister to speak in general about the whole range of the Department's expenditures?

• 0950

Mr. Jamieson: I was about to ask that question myself. Since the two were being considered coincidentally and without any wish to cut off debate on the supplementaries, I think you will find that they are routine items. I might give you a brief explanation of what those are and then the Committee can decide whether it wishes to discuss and question on those particular items or whether it wishes to move on to the main estimates. But I can do this in just one or two minutes, Mr. MacDonald.

The Vote 1d budgetary item in the supplementaries is a routine item needed to obtain Parliament's authority to reimburse the PFRA's stores working capital advance in the amount of \$10,342 to cover the value of obsolete stores turned over to Crown Assets Disposal Corporation for disposal. The value of the obsolete stores amounted to \$11,725 and was offset by a stock overage of \$1,383. The transaction covers two years 1972-73 and 1973-74.

[Interpretation]

M. MacDonald (Egmont): Non, pas du tout.

M. Guay (Saint-Boniface): Par contre, si le ministre disait «non, je ne veux pas que vous y alliez» il vous faudrait faire des mains et des pieds avant d'en avoir l'ordre de la Chambre. Cela, je peux vous le garantir.

M. MacDonald (Egmont): C'est possible, mais ...

M. Guay (Saint-Boniface): C'est vrai.

M. MacDonald (Egmont): ... c'est une autre question. Je crois que les comités sont des créatures de la Chambre. Ils ne sont pas les créatures d'un ministère précis. J'espère que vous faites cette distinction, monsieur Guay, en votre qualité de secrétaire parlementaire. Elle est plutôt fondamentale.

M. Guay (Saint-Boniface): Je n'ai aucun pouvoir ...

M. MacDonald (Egmont): Je voulais tout simplement jeter de la lumière ...

Le président: La demande a été faite au mois de juin ...

M. Howie: La Loi du plus fort.

Le président: Messieurs, j'aimerais maintenant vous présenter les fonctionnaires du ministère: M. Love, le sous-ministre; M. Francis, le sous-ministre adjoint principal; M. Daniels, le sous-ministre adjoint (Planification et coordination); M. McPhail, sous-ministre adjoint pour la région de l'Atlantique ...

M. Jamieson: Il a des problèmes de voyage. Il sera ici plus tard.

Le président: Bon. ... Mr. Montreuil, Assistant Deputy Minister of the Quebec Region, M. McIntyre, sous-ministre adjoint, région de l'Ontario; M. MacNaught, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; M. Thompson, directeur, Administration du relèvement de l'agriculture des Prairies.

Have I forgotten anybody? Est-ce que j'en ai oublié?

Un témoin: M. Thompson est accompagné de M. Lodge.

Le président: M. Lodge, aussi des Prairies.

I would now like to call upon the Minister for his opening remarks. J'aimerais maintenant demander au ministre de nous dire quelques mots.

M. MacDonald (Egmont): Avant d'entendre le ministre, j'aimerais savoir s'il s'en tendra essentiellement au budget supplémentaire ou si nous demandons vraiment au ministre de parler en général des dépenses de son ministère?

M. Jamieson: Je voulais justement poser cette question. Puisqu'on étudiait les deux ensemble est] sans vouloir limiter le débat sur le budget supplémentaire, je crois que vous trouverez qu'il s'agit d'affaires courantes. Je puis vous expliquer brièvement ce qu'il en est et le Comité pourra ensuite décider s'il veut étudier ces chapitres précis ou s'il préfère étudier le budget principal. Cela ne prendra qu'une ou deux minutes, tout au plus, monsieur MacDonald.

Le Crédit 1d du budget supplémentaire est une question de routine et il s'agit d'obtenir l'autorisation du Parlement pour verser au Compte d'avance de fonds de roulement des magasins de l'administration du rétablissement agricole des Prairies la somme de \$10,342 pour les articles de ces magasins qui sont désuets et qui ont été remis à la Corporation de disposition des biens de la Couronne. Les stocks désuets avaient une valeur de \$11,725 et il fallait déduire un montant de \$1,383 pour des stocks qu'on avait en trop. Cela couvre une période de deux ans soit 1972-1973 et 1973-1974.

[Texte]

The purpose of the account is to finance the purchase of stores for use in the construction, maintenance and operation of projects under PFRA. In other words, this is something that they maintain all the time and I think this is a fairly routine procedure.

On Vote L12d is non-budgetary and is to authorize the operation of the Working Capital Advance Account in the current and subsequent fiscal years, (a) to which shall be charged advances made for the purpose of financing the recoverable portion of the costs of projects constructed by the department on behalf of the province or municipality and (b) to which shall be credited any amounts repaid by a province or municipality in respect of the advances referred to, in paragraph (a). The amount outstanding at any time under this authority is not to exceed \$1,500,000.

This item is new, Mr. Chairman, and gentlemen, and is required to establish a working capital advance to be used for the financing of the recoverable portion of the cost of work done on projects constructed by PFRA, on behalf of a province or municipality.

Now, the major programs involved are the agricultural service centres program and I can give you some details on that if you wish. It is a very successful one which undoubtedly we will be discussing under the heading of the main estimates. Our general development agreements with the provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta, for the agricultural service centres program make provision, *inter alia* for nonshareable provincial contributions on behalf of municipalities for its total project cost.

PFRA is responsible for the project administration the financing of the project costs and the recovery of the nonshareable provincial contributions on behalf of the municipalities for the province on a thirty day basis.

And then there is the community water projects program. Under this programs there is a cost sharing of fifty-fifty with the provinces but the provincial share of the expenditures incurred to the end of January of the fiscal year is recoverable once in each fiscal year in the month of February, with any expenditures incurred in February or March of the fiscal year recoverable in February of the following fiscal year. So it is a rollover provision more or less.

Then on the Cape Breton Development Corporation, which is the third item and the final one, payments to CBDC to be applied by the corporation in payment of the losses incurred in the operation and maintenance of the coal mining and related works—to authorize the transfer of \$12,099,999 from Regional Economic Expansion Vote 10, Appropriation Act No. 3, 1974 for the purpose of this vote.

This essentially is for the rationalization of the coal industry less funds available in Regional Economic Expansion Vote 10 of the previous estimates. One figures is \$12,100,000 and the other is \$12,099,999, so the total budgetary amount is one dollar.

Those are the three items that are involved in the supplementaries.

[Interprétation]

On se sert de ce compte pour financer l'achat d'articles dont on se servira pour la construction, l'entretien et l'opération de projets de l'administration du rétablissement agricole des Prairies. En d'autres termes, l'administration a toujours de ces stocks en main et il s'agit d'affaires courantes.

Quant au Crédit L12d, il s'agit d'un crédit non budgétaire et c'est pour autoriser le fonctionnement d'un compte d'avance du fonds de roulement pendant l'année financière en cours et les années subséquentes (a) auquel doivent être créditées les avances consenties dans le but de financer la partie recouvrable du coût de travaux effectués par le ministère pour le compte d'une province ou d'une municipalité et (b) auquel doivent être créditées toutes les sommes remboursées par une province ou une municipalité pour les motifs exposés à l'alinéa (a); le montant imputable en tout temps en vertu de la présente autorisation ne devant pas dépasser \$1,500,000.

Il s'agit d'un nouveau crédit, monsieur le président, et on en a besoin pour établir un compte d'avance du fonds de roulement qui doit servir à financer la partie recouvrable des constructions effectuées par l'administration du rétablissement agricole des Prairies pour le compte d'une province ou d'une municipalité.

Il s'agit surtout des programmes des centres de service agricole et je puis vous donner les détails si vous les voulez. Il s'agit d'un programme qui a beaucoup de succès et nous en parlerons certainement lorsque nous étudierons le budget principal. Nos ententes générales de développement avec les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta en ce qui concerne le programme de centres de service agricole prévoit, entre autres, des contributions provinciales non partageables pour le compte des municipalités pour le coût total du projet.

L'administration du rétablissement agricole des Prairies est responsable de l'administration du projet, des coûts de financement et du recouvrement des contributions provinciales non partageables pour le compte des municipalités de la province avec un délai de 30 jours.

Il y a ensuite le programme des eaux communautaires. En vertu de ce programme, les coûts sont partagés à 50 p. 100 par les provinces, mais les dépenses subies pour les provinces jusqu'à la fin de janvier de l'année fiscale sont recouvrables une fois par année fiscale au mois de février et les dépenses subies au mois de février ou mars de l'année fiscale sont recouvrables au mois de février de l'année fiscale suivante. Il s'agit plus ou moins d'un fonds de roulement.

Troisièmement, il y a la Société de développement du Cap-Breton et les montants reçus par cette société doivent aller en déduction des pertes subies pour l'opération et l'entretien des mines de charbon et des activités connexes—il s'agit d'autoriser le transfert de \$12,099,999 du Crédit 10 de l'Expansion économique régionale, Loi des subsides N° 3 1974, aux fins de ce crédit.

Cela doit servir à la rationalisation de l'industrie houillère moins les fonds disponibles au Crédit 10 de l'Expansion économique régionale dans le budget précédent. Il y a un montant de 12,100 mille dollars et l'autre de \$12,099,999 et la différence budgétaire est donc de \$1.

Voilà les trois chapitres dont on parle au budget supplémentaire.

[Text]

Mr. Howie: This is really just a reallocation of money that we have already voted, is it not?

Mr. Jamieson: In the original two cases that is correct. In the case of DEVCO it is a reallocation from the department to DEVCO because the rationalization program was some four months behind, my recollection is, and it is necessary to make it up. But I think you have heard the corporation confidently expects, and I share the view, that in the current year, that is 1975-76, they will be in a balanced position. In other words, if you take it over the two years, as I understand it, it will come out even.

The Chairman: Mr. Ralph Stewart.

• 0955

Mr. Stewart (Marquette): Has the Minister completed his statement?

Mr. Jamieson: What I was suggesting was that if there is to be a disposition of the sups, perhaps if we got that out of the way I might make a more detailed statement. Is that your intention?

Mr. MacDonald (Egmont): Is that the procedure, then? We will just stay with these sups for a few minutes?

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): Could I just ask a couple of questions for clarification on this. Vote L12d, \$1,500,000—is that an additional expenditure or is it transfer? It appears to me to be a new expenditure.

Mr. Jamieson: Perhaps either the Deputy Minister or the Assistant Deputy Minister would like to explain it to you.

Mr. Francis: Mr. Chairman, it just sets up a fund on which the FRA can draw. Usually when the money comes back from the provinces, the FRA then puts the money into the fund. So it sets up a fund out of which money moves and into which money goes back. There is no net additional expenditure.

Mr. MacDonald (Egmont): But in effect you are setting aside a certain allocation of funds for a period of time.

Mr. Francis: For this . . .

Mr. MacDonald (Egmont): For this specific purpose.

And that purpose then relates to social adjustment and rural economic development—is that correct—under PFRA?

Mr. Francis: That is correct.

Mr. Jamieson: PFRA is the agency which administers the agricultural service centres program.

Mr. MacDonald (Egmont): Does the term "Social Adjustment and Rural Economic Development" cover a series of programs, or is it a specific program that is being attended to with this provision of funds?

Mr. Francis: A series of activities or programs, if you will . . .

[Interpretation]

M. Howie: En somme, il s'agit d'une redistribution de crédits déjà adoptés?

M. Jamieson: Dans les deux premiers cas, c'est vrai. Dans le cas de la Société de développement, il s'agit d'une redistribution du ministère à la société parce que le programme de rationalisation accusait déjà quelques 4 mois de retard, si ma mémoire est bonne, et on a dû accélérer les choses. Mais je crois que vous avez entendu cette société dire, et je suis de cet avis, que pour l'année actuelle, c'est-à-dire 1975-1976, que le bilan sera équilibré. En d'autres termes, si on prend une période de deux ans, je crois comprendre que tout s'équilibre.

Le président: Monsieur Ralph Stewart.

M. Stewart (Marquette): Le ministre a-t-il fini?

M. Jamieson: Je disais tout simplement que si on voulait en finir avec le budget supplémentaire que je pourrais peut-être ensuite vous donner plus de détails. C'est cela que vous voulez?

M. MacDonald (Egmont): C'est cela qu'on fait? Nous n'étudions le budget supplémentaire que pendant quelques minutes?

M. Jamieson: Oui.

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais tout simplement quelques éclaircissements. Le crédit L12d, c'est-à-dire \$1,500,000—c'est une dépense additionnelle ou un transfert? Cela me semble être une nouvelle dépense.

M. Jamieson: Peut-être que le sous-ministre ou que le sous-ministre adjoint pourrait vous dire ce qu'il en est.

M. Francis: Monsieur le président, il s'agit de mettre sur pied un fonds où pourra puiser l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Habituellement, quand les provinces remboursent, l'administration dépose ces montants dans ce fonds. On a donc un fonds où l'argent circule. Il n'y a pas de dépense additionnelle nette.

M. MacDonald (Egmont): Mais c'est tout de même une affectation d'un certain montant pour un certain temps.

M. Francis: Dans ce . . .

M. MacDonald (Egmont): Dans ce but précis.

Et il s'agit de relèvement social et de développement économique rural de la part de l'Administration du rétablissement agricole, c'est exact?

M. Francis: C'est exact.

M. Jamieson: L'Administration du rétablissement agricole des Prairies est donc l'organisme qui s'occupe du programme des centres de service agricole.

M. MacDonald (Egmont): Lorsqu'on parle de «Relèvement social et développement économique rural» s'agit-il d'une série de programmes ou d'un programme précis visé par cette affectation de fonds?

M. Francis: Une série d'activités ou de programmes, si vous voulez . . .

[Texte]

Mr. MacDonald (Egmont): A series of activities.

Mr. Francis: Yes, or programs. It depends on the wording.

Mr. MacDonald (Egmont): The wording, yes.

Mr. Francis: Principally the two key ones are the agricultural service centre program or activity and PFRA, the whole PFRA activity.

Mr. MacDonald (Egmont): In other words, this is an umbrella covering the whole of the PFRA, is it?

Mr. Franklin: Mr. Chairman, this just covers a financing arrangement to do with two programs under PFRA which are required for a sort of prefinancing arrangement. The social and rural economic development is a general activity of the department under which all the activities we carry out of a social nature into the rural areas right across Canada are provided for.

In other words, they act as service centres and it is not the total program that PFRA is doing. It just relates to two programs of PFRA.

Mr. MacDonald (Egmont): The two programs are the social service centre and—what is the second one?

Mr. Franklin: The community water development program.

Mr. MacDonald (Egmont): Community water development. Since these activities are being covered by way of a supplementary, I assume these are new initiatives that were not previously envisioned. What is the reason why this comes to us as a supplementary and not as part of the original main estimates?

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, there is no specific authority for this type of revolving fund which allows for advances against recoverable portions of payments to the provinces. Simply as a matter of good financial management, it was felt that a revolving fund of this kind would be the most sensible arrangement. As I understand it, it is established simply to allow PFRA under these programs to advance certain funds which are subsequently recovered from the provincial governments. The authority for that fund was not available in the regular estimates and it was therefore required through supplementaries.

Mr. MacDonald (Egmont): Did the program or activity exist at that time?

Mr. Love: Yes, it did.

Mr. MacDonald (Egmont): If it did exist, the question I am trying to get an answer to is why the provision for that revolving fund was not included at that time.

Mr. Love: It may be that Mr. Thomson could give you the background.

• 1000

Mr. W. B. Thomson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration, Department of Regional Economic Expansion): I think I could perhaps explain it by mentioning the alternative and what we had done prior to this date. We used to budget for the total cost of an activity or a program, which would include contributions, generally in the neighbourhood of 50 per cent, from a province or a

[Interprétation]

M. MacDonald (Egmont): Une série d'activités.

M. Francis: Oui, ou de programmes. Cela dépend des termes.

M. MacDonald (Egmont): Des termes, oui.

M. Francis: Il s'agit principalement de l'activité ou du programme de centre de service agricole et de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies, c'est-à-dire toute l'activité de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies.

M. MacDonald (Egmont): En d'autres termes, il s'agit de toute l'Administration du rétablissement agricole des Prairies?

M. Franklin: Monsieur le président, cela ne couvre qu'une disposition financière concernant deux programmes de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies et il s'agit d'une sorte d'entente de préfinancement. Le relèvement social et le développement économique rural est une activité générale du ministère où on retrouve toutes les activités de nature sociale dont nous nous occupons dans les régions rurales du Canada.

En d'autres termes, cela sert de centres de service et ce n'est pas tout le programme de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Il ne s'agit que de deux programmes de cette administration.

M. MacDonald (Egmont): Alors il s'agit d'un centre de service social, quel est le deuxième programme?

M. Franklin: Le programme communautaire de développement d'eau.

M. MacDonald (Egmont): Le développement communautaire d'eau. Puisque ces activités se trouvent au budget supplémentaire, je dois croire qu'il s'agit de nouvelles initiatives. Pourquoi les retrouve-t-on au budget supplémentaire et non pas au budget principal?

M. J. D. Love (sous-ministre de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, il n'y a pas d'autorisation précise pour ce genre de fonds de roulement qui permet d'avancer des fonds garantis par la portion recouvrable des paiements faits aux provinces. On croyait que ce genre de fonds serait ce qu'il y aurait de mieux au point de vue de bonne administration financière. Si je comprends bien, ce fonds permet tout simplement à l'Administration du rétablissement agricole des Prairies d'avancer certains fonds que les gouvernements provinciaux remboursent par la suite. Ce genre de fonds n'était pas prévu au budget régulier et c'est pourquoi nous les avons demandés au budget supplémentaire.

M. MacDonald (Egmont): Est-ce que le programme ou l'activité existait à ce moment-là?

M. Love: Oui.

M. MacDonald (Egmont): Si cela existait, pourquoi n'a-t-on pas alors prévu ce fonds de roulement à ce moment?

M. Love: M. Thomson pourrait peut-être vous renseigner.

M. W. B. Thomson (directeur, Administration du rétablissement agricole des Prairies): Je pourrais peut-être vous expliquer ce qu'il en est en vous disant qu'elle était l'alternative et ce que nous avons fait jusqu'à ce jour. Nos prévisions budgétaires s'appliquent à l'ensemble des coûts d'un programme, ce qui comprenait les subventions, généralement de l'ordre de 50 p. 100, des provinces ou des

[Text]

municipality. We had to budget for that. In other words, our capital budget figures would have been twice as great as they are. Now as the mechanism of better management, you might say, and an alternative, we have set up this revolving fund where we do not budget for the provincial contributions, we just have a fund on which we draw and to which the province, when their share comes due, deposits money in.

Mr. MacDonald (Egmont): I still do not understand why the change was made, Mr. Thomson.

Mr. Thomson: It is just a better and an easier management arrangement. What we are doing at the present time, you might say, is that we are budgeting for a total cost of a program of which the federal government only pays 50 per cent, and when the provincial contribution comes in it is credited to the Receiver General as revenue. We are just changing the arrangement around so that we do not budget for the total amount, we just budget for the net amount.

Mr. MacDonald (Egmont): Was it a fact that previously we had budgeted amounts that in fact were not being utilized?

Mr. Thomson: We were budgeting for the provincial contributions.

Mr. MacDonald (Egmont): Then is it correct that we were being left with amounts of money that could not be accounted for in the normal budgeting process?

Mr. Thomson: No, they were accounted for. If we implement the program, we award contracts, therefore we have to make the total expenditure, and we would have to budget for that total expenditure. Then we would bill the province a month later or at the end of the year and they would reimburse us for their share. And that would be credited to our vote under revenues.

Mr. MacDonald (Egmont): So, basically, this is an improvement on the accounting procedures.

Mr. Thomson: That is right.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you.

The Chairman: Maybe we can proceed now with the Minister's statement.

Mr. Jamieson: Mr. Chairman and gentlemen, as has been my custom in recent years, once I was able in my first appearance as Minister of Regional Economic Expansion to set the scene for what we were intending to do, I have deliberately kept these opening comments short because I am aware that while I might have a great many things to explain to you they may not necessarily be the things about which you want information. I propose to carry on with that technique this morning and to make as much time available as possible for questioning.

I think, however, it would be an oversight on my part if I did not say at the outset that I am now quite pleased with the progress that has been made, first of all with the whole decentralization and reorganization concept, and secondly with the amount of work that we have been able to accomplish with regard to the creation of supplementary agreements with the various provinces. Members who were on this Committee previously will be aware that we have signed now general development agreements with all provinces except Prince Edward Island where, as of course Mr. MacDonald in particular will be aware, we have a distinct

[Interpretation]

municipalités. Notre budget étant élaboré en fonction de ces chiffres, ceux-ci auraient dû être le double de ce qu'ils sont. Dans un but d'amélioration de la gestion, nous avons créé ce fonds de roulement, qui ne comprend pas les subventions provinciales; lorsque la province doit payer sa part, celle-ci est versée à ce fonds, que nous pouvons alors utiliser.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur Thomson, je ne comprends toujours pas pourquoi on a fait ce changement.

M. Thomson: Il s'agissait simplement d'une amélioration des procédures. En fait, nous prévoyons maintenant des budgets concernant les totaux des programmes pour lesquels la part fédérale n'est que de 50 p. 100; lorsque la part provinciale est versée, elle est créditée comme revenu, au compte du Receveur général. Il s'agit simplement de modifier le système comptable afin de ne pas budgéter le montant total mais simplement le montant net du projet.

M. MacDonald (Egmont): Est-il exact que, dans le passé, certains éléments du budget n'ont pas été utilisés?

M. Thomson: Il s'agissait de budgets concernant les subventions provinciales.

M. MacDonald (Egmont): Il est donc exact que nous restions avec les sommes qui ne pouvaient pas être prises en compte dans le cadre de la procédure comptable normale?

M. Thomson: Non, ce n'est pas exact, ces sommes étaient comptabilisées. Lorsqu'un programme est appliqué, nous donnons des contrats et nous devons donc prévoir les dépenses totales, dans le cadre de notre budget. Puis, un mois plus tard, ou à la fin de l'année, nous facturons la province, qui nous rembourse alors à la mesure de sa participation au projet. Cette somme est alors créditée à notre compte de revenus.

M. MacDonald (Egmont): Il s'agit donc essentiellement d'une amélioration des procédures comptables?

M. Thomson: Parfaitement.

M. MacDonald (Egmont): Merci.

Le président: Peut-être pourrions-nous maintenant passer à la déclaration du ministre.

M. Jamieson: Monsieur le président, messieurs, comme je l'ai déjà fait dans le passé, je vais tenter de vous brosser le cadre général de mes activités, à titre de ministre de l'Expansion économique régionale, mais je tenterai d'être bref car je sais que les choses dont j'aimerais vous entretenir ne seront pas nécessairement celles sur lesquelles vous voudriez avoir des précisions. J'ai donc l'intention de vous donner le plus de temps possible pour les questions.

Je me dois toutefois, avant de commencer, de vous dire que je suis très satisfait des progrès qui ont été réalisés, tout d'abord en matière de décentralisation et de réorganisation, et ensuite en matière de collaboration avec les provinces, dans le cadre des nouveaux accords supplémentaires. Les anciens membres du Comité sauront que nous avons signé des accords globaux de développement avec toutes les provinces, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard; pour cette dernière, comme le sait sans doute M. MacDonald, nous avons adopté une attitude tout à fait différente, puisque nous y avons élaboré un plan qui en est

[Texte]

and separate approach, namely the plan, which of course is still in the middle period of its existence and therefore there was no necessity for a general development agreement in that case.

Under these general development agreements we agreed with the provinces to undertake supplementary agreements dealing with specific projects or specific objectives, and in the last 12 months—it is a little over 12 months now—we have signed some 21 or 22 supplementary agreements with provinces across Canada, and there are at the present time in preparation and virtually ready for signing anywhere from nine to 11, depending upon the progress that we will make in the next two or three weeks. So I would anticipate that by the end of the current fiscal year, namely the end of March, we will have in place a minimum of 29 or 30 supplementary agreements. And these will be in place in every province in Canada.

• 1005

Because we signed the general development agreements over a period of time, it is natural that there are more supplementary agreements in place with those with whom we signed the general agreements first than there are with those who came along later, but there is a fair spread of activity across the country. With respect to the Atlantic Provinces, I believe it is safe to say at the moment that New Brunswick has the largest number of supplementary agreements actually signed. Newfoundland is probably second, and the others are spread fairly evenly throughout the country.

The area where we have perhaps made the least progress in terms of supplementary agreements is in British Columbia, where there is a very complicated situation but where we are now making considerable progress in terms of defining objectives. In the province of Quebec we have had two or three quite significant ones. There are two additional ones coming along, I expect, before the end of the current month. There will be two with the Province of Alberta, which I have reason to believe have either been signed today or will be signed and transmitted to us for implementation. The pattern is moving very, very well.

Generally speaking, I think the provinces are quite happy with the new approach, and we have already started to see some significant benefits from it in some places. One province I did not mention specifically with regard to supplementary agreements is Ontario. We have in place at the moment an agreement relating to Cornwall, for which I see Mr. Lumley is here and for which he, as the former mayor of that community, can take a great deal of credit, I might add. We are also moving toward a number of others in the Province of Ontario.

So, by and large, I think we have met our time-table quite well, and the following year—that is, 1975-76—will see us able to move even more rapidly.

One other thing I ought to say on the supplementary agreements is, of course, that what we are seeking to do, for the most part, is to link the supplementary agreements to major developmental opportunities. In other words, what we are seeking to have the provinces do is to identify where they see the best chances for development, and then we are in effect reinforcing their priorities by giving them

[Interprétation]

dans sa période médiane d'application, ce qui rend inutile l'adoption d'un accord global de développement.

En vertu de ces accords, nous avons accepté d'entreprendre avec les provinces des projets particuliers, répondant à des objectifs particuliers; ainsi, pendant les douze derniers mois, nous avons signé 21 ou 22 accords supplémentaires, et 10 ou 11 sont encore en cours de préparation ou sont prêts à être signés, selon les progrès qui seront réalisés dans les deux ou trois prochaines semaines. Je pense donc qu'à la fin de l'année financière, c'est-à-dire à la fin du mois de mars, nous aurons mis en place un minimum de 29 ou 30 accords supplémentaires, concernant toutes les provinces.

Étant donné que les ententes cadres de développement que nous avons signées courent sur une certaine période de temps, il est naturel que nous ayons conclu plus d'ententes auxiliaires avec ceux avec lesquels nous avons signé en premier les ententes cadres, qu'avec ceux qui sont venus plus tard, mais les activités sont relativement bien réparties dans tout le pays. Pour ce qui est des provinces de l'Atlantique, je crois que l'on peut dire en toute sécurité, pour le moment, que c'est le Nouveau-Brunswick qui a conclu le plus grand nombre d'ententes auxiliaires. C'est Terre-Neuve qui doit occuper le deuxième rang, et le reste se répartit d'une manière assez égale entre les autres provinces du pays.

C'est peut-être en Colombie-Britannique que nous avons fait le moins de progrès en termes d'ententes auxiliaires. Là-bas, la situation est très compliquée, mais nous faisons maintenant des progrès considérables pour ce qui est de la définition des objectifs. Au Québec, nous en avons conclu deux ou trois très importantes. Deux autres ne vont pas tarder à être conclues, j'espère, avant la fin de ce mois. Il y en a deux avec la province de l'Alberta dont j'ai des raisons de croire soit qu'elles ont été conclues aujourd'hui, soit qu'elles le seront, pour nous être transmises pour la mise en application. La situation évolue très très bien.

D'une manière générale, les provinces sont très satisfaites de la nouvelle approche, et nous avons déjà pu constater des avantages significatifs à certains endroits. Une province que je n'ai pas mentionnée particulièrement au sujet de ces ententes auxiliaires, est celle de l'Ontario. Nous avons à l'heure actuelle une entente relative à Cornwall, je peux voir d'ailleurs que M. Lumley est ici aujourd'hui, et j'ajouterais que, ancien maire de cette communauté, cette réalisation lui doit beaucoup. Nous sommes en voie d'en conclure encore un certain nombre d'autres dans la province d'Ontario.

Donc, d'une manière générale, j'estime que nous avons parfaitement respecté notre calendrier et que l'année prochaine, c'est-à-dire 1975-1976, nous pourrions progresser encore plus rapidement.

Je devrais ajouter au sujet des ententes auxiliaires que, bien entendu, nous nous efforçons dans la majorité des cas de lier ces ententes aux principales possibilités de développement. En d'autres termes, nous demandons aux provinces de nous indiquer où se trouvent, selon elles, les meilleures possibilités d'expansion et nous renforçons ainsi leurs priorités en leur accordant une assistance substan-

[Text]

substantial assistance. It sometimes takes the form of infrastructure and on other occasions it goes towards industrial developments directly, and in still other cases there is a very heavy orientation towards research or developmental planning in relation to natural resources. For instance, in New Brunswick forestry is a very big one, as it is in Newfoundland. Perhaps another area in which members will be interested is the whole question of what I call the middle northlands or the northlands of the country almost from coast to coast, but with particular emphasis at the moment on the four Western Provinces and on Northern Ontario. Here, as members know, there are quite a number of native people activities, and we have been co-operating with other departments in improving the programs that apply in such cases. We now have northlands agreements in place with a number of provinces, the most recent one being Alberta, as I mentioned as of today, and we think this is a very fruitful area of activity and developmental opportunity for us.

On the Regional Development Incentive Program, I believe it is fair to say that if one checked the record of this Committee over the last two or three years I think one would find that we have pretty well met all of the representations that have been made by the Committee and by various members of the Committee. With respect to the RDIA program, it tends to overshadow the other activities of the department in many respects, and I think this is a bit regrettable. It gets most of the publicity. Nevertheless, it is a very worthwhile tool for development. I do not anticipate that we will have a 100 per cent success record, but I think the general record, as will probably come out in the questioning has been quite good. Each month we prepare a report on the latest group of incentives that have been offered and there is available to members, should they wish, a sort of total overview of the impact of RDIA and of its predecessor program, ADIA, for anyone who wishes to have it.

• 1010

I want to make one other point in these opening remarks about decentralization. I am very happy to be able to tell the Committee that the decentralization program has worked out extremely well. It was a little slower in getting moving than we had anticipated but, with the benefit of hindsight, I think we can understand why.

For instance, if you are going to start moving people about then, of course, you have to wait for such things as the end of school terms and appropriate times at which families can move. There is the process, as well, of the public service organizations which have to do the necessary appointments and the techniques that have to be followed. But, even despite all these difficulties we now have 62 per cent of all our personnel located outside of Ottawa and we are within 8 percentage points of where we ultimately aimed to be, namely, at 70 per cent.

Perhaps the more important statistic is the fact that in terms of decision-making personnel—that is the Assistant Deputy Ministers, the Directors General, the ADMs being here this morning with one exception—we have substantially increased the number of top level officials in the field who have the necessary authority to make decisions. This is proving to be very useful in putting the senior

[Interpretation]

tielle. Quelquefois il s'agit d'infrastructures, alors que dans d'autres cas, il s'agit directement d'une expansion industrielle, ou d'une véritable orientation dans la recherche ou la planification relativement aux richesses naturelles. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, c'est l'industrie forestière tout comme à Terre-Neuve. Un autre domaine qui intéressera peut-être les députés, est celui de ce que j'appelle les Territoires du Nord du pays, d'un océan à l'autre, mais en mettant tout particulièrement l'accent pour le moment sur les quatre provinces de l'Ouest et sur le Nord de l'Ontario. Comme vous le savez, dans ces territoires il y a nombre d'activités entreprises par les autochtones, et en collaboration avec d'autres ministères, nous avons œuvré à l'amélioration des programmes qui sont appliqués. Nous avons maintenant conclu des ententes concernant ces territoires du Nord avec un certain nombre de provinces, la plus récente étant celle avec l'Alberta, qui a été signée aujourd'hui, et nous pensons que cela représente pour nous un domaine d'activités et de possibilités de développement très fructueux.

Pour ce qui est du programme de subventions pour le développement régional, je crois qu'en toute justice on peut dire que nous avons pratiquement satisfait toutes les demandes qui ont été faites au cours des deux ou trois dernières années par le Comité et par différents membres de ce Comité. Ce programme a tendance à prendre le pas sur les autres activités du Ministère à de nombreux égards, et c'est un peu regrettable. C'est lui qui bénéficie le plus de publicité. Il n'en reste pas moins que c'est un instrument de développement très utile. Je ne pense pas que nous connaîtrons un succès à 100 p. 100, mais les faits prouvent que la performance a été très bonne. Chaque mois nous préparons un rapport relatif aux dernières subventions qui ont été offertes et il est à la disposition des députés, s'ils le désirent; il s'agit d'une espèce de vue d'ensemble de l'incidence du programme de la LSDR et du programme précédent relatif à la Loi stimulant le développement de certaines régions mis à la disposition de tous ceux qui désirent l'avoir.

J'aimerais maintenant évoquer dans ces remarques préliminaires la décentralisation. Je suis très heureux de pouvoir dire au Comité que le programme de décentralisation s'est extrêmement bien déroulé. Il a démarré plus lentement que nous ne l'avions pensé, mais le recul peut maintenant nous faire comprendre pourquoi.

Par exemple, quand on commence à déplacer les gens, bien entendu, certaines choses comme la fin de l'année scolaire et les possibilités de déménagement de familles entières peuvent provoquer des délais. Il y a également les organisations de la Fonction publique qui doivent procéder aux nominations nécessaires, ainsi que les techniques qui doivent être observées. Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, 62 p. 100 de notre personnel se trouve maintenant situé à l'extérieur d'Ottawa et nous ne sommes qu'à 8 p. 100 du but final que nous nous étions fixé, à savoir 70 p. 100.

Le chiffre le plus important peut-être concerne le personnel qui prend les décisions, c'est-à-dire les sous-ministres adjoints, les directeurs généraux, les sous-ministres adjoints qui sont tous ici présents ce matin à l'exception d'un. Nous avons considérablement accru le nombre de hauts fonctionnaires détachés sur place qui ont les pouvoirs nécessaires pour prendre des décisions. Mettre les

[Texte]

officials close to where the activities are with which they are going too be involved, and also making them more accessible to people who want to get benefit from our services, such as those seeking incentive grants and the like.

You may recall that many members of the Committee in previous hearings suggested a more simplified form in the smaller incentives cases. This has been done. The authority has been provided to the regions and to the district provincial offices so that there is a fixed percentage which the appropriate officials can make at the local level.

I still—and I am sure members would agree with me—retain here in Ottawa and to myself the authority which is vested in the Minister by Parliament to deal with substantial cases and to deal with any which might be described as sensitive. There are a whole range of issues, going all the way from whether or not it is going to be a project involving more than one province, whether it is going to involve some gains for one province at the expense of another, this type of thing. Cases of that kind are all considered here in Ottawa and, again, I took the recommendations of the Committee totally on the issue of what kind of advisory board I should have for this.

You will recall that there were some questions as to whether there ought to be, for instance, industrial people and outside government people. We have now established an advisory board which is made up of officials of the federal government from a variety of departments. The advisory board is basically an in-house organization without any suggestion that there might possibly be conflict of interest or something of the sort by having businessmen or industrialists on it.

One final point which relates to the interdepartmental activities: we have been quite successful—more successful, I believe than this Committee anticipated a year or so ago—in getting interdepartmental co-operation. Some of our agreements are now signed by as many as four and five different Ministers which indicates that, in the supplementary agreement, DREE has been able to act as the catalyst to bring these other departments into the picture.

A good example of that is something that we hope to bring to conclusion in the next few weeks, and that is the downtown Halifax waterfront development where, along with the province, we also will have the Department of Public Works, Environment, and quite a number of other departments in the picture. We have acted as the lead agency in putting that package together and I think it is proving very useful.

• 1015

The Qu'Appelle program in Saskatchewan, which is a cleanup and environmental improvement, and a general development of that very attractive area in Saskatchewan will, I believe, have some five or six federal department contributing a portion of it. In this way, what I am seeking to do is to use the DREE funds as seed money, but then to bring the most effective co-operation I can to the budgets and the programs of other departments. The total package will reflect considerably more than the money that DREE itself actually puts in.

[Interprétation]

hauts fonctionnaires en contact étroit avec les activités dont ils vont s'occuper et les rendre également plus accessibles aux personnes qui vont bénéficier de nos services, par exemple, celles qui font des demandes de subventions, s'avère très utile.

Vous vous souviendrez peut-être que de nombreux députés du Comité au cours d'audiences précédentes ont suggéré une forme plus simplifiée dans le cas de petites subventions. Cela a été fait. Les bureaux des régions et de district provincial peuvent s'en charger directement, si bien que les responsables ont l'autorisation de s'occuper d'un pourcentage fixe au niveau local.

Je continue, et je suis certain que les députés seront d'accord avec moi, à conserver ici à Ottawa le pouvoir conféré au ministre par le Parlement de traiter des cas plus importants et de ceux que l'on peut dire qu'ils sont plus délicats. Il y a tout un ensemble de problèmes dans lesquels il faut se demander si ces projets entraîneront la participation de plus d'une province ou s'ils entraîneront des gains pour une province aux dépens d'une autre. Les cas de ce genre sont tous étudiés ici à Ottawa et une fois de plus j'ai tenu compte des recommandations du Comité quant au genre de conseil consultatif que je devrais avoir pour ce faire.

Vous vous souviendrez que nous nous sommes demandés s'il serait souhaitable que des représentants du secteur privé, par exemple de l'industrie, y siègent. Nous avons maintenant établi un conseil consultatif composé de représentants du gouvernement fédéral venant de divers ministères. Ce conseil consultatif est avant tout une organisation-maison, ce qui écarte les conflits d'intérêt qui auraient été inévitables avec la présence d'hommes d'affaires ou d'industriels.

Pour finir j'aimerais parler des activités interministérielles. Pour ce qui est de la collaboration interministérielle, nous avons connu plus de succès que le Comité ne l'avait escompté il y a environ un an. Certaines de nos ententes sont maintenant signées par quatre et même cinq ministres différents, indice que dans le cadre des ententes auxiliaires, le MEER a pu jouer le rôle de catalyseur entre ces ministères.

Le complexe du centre-ville d'Halifax où nous avons pu faire collaborer la province avec les ministères des Travaux publics et de l'Environnement, entre autres, est un bon exemple dont nous espérons voir la conclusion au cours des prochaines semaines. Dans cette affaire, nous avons joué un rôle de dénominateur commun qui s'est avéré, à mon avis, très utile.

Le programme Qu'Appelle de la Saskatchewan, programme d'amélioration économique et de nettoyage, un programme général de développement de cette très belle région de la Saskatchewan, verra la participation de 5 ou 6 ministères fédéraux. J'essaie de cette manière de faire jouer au fonds du MEER un rôle de germe pour encourager la collaboration la plus efficace des autres ministères par le biais de leurs budgets et de leurs programmes. Le résultat final représentera beaucoup plus que ce que le MEER lui-même aura investi.

[Text]

All and all, it has been an extremely busy year. I certainly would want to say at this time that I have had tremendous support from my deputy and senior deputy. I know the long-time members of this Committee are glad to welcome Mr. Love back after his year in Europe where, among other things, he was studying regional development questions. Mr. Francis has been a tower of strength in the reorganizational effort.

The assistant deputy ministers who, by a peculiar coincidence are all Mac's except in one case, I think—which does not reflect any Scottish bias on my part, I want to assure you—have shown themselves to be very keen on working in the different regions of the country. I think they prove that, if there are good opportunities outside of Ottawa, for instance, senior public servants are not so wedded to the capital city that they want to stay here.

Mr. Chairman, I believe that is all I wish to say at the moment. Of course, as always, I will be glad to answer questions, and my officials will be glad to supplement anything of which I may not have personal knowledge.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, on a point of order, before you move on to any questioners, the Minister in his statement indicated that there was a document available, a total overview of incentive-grant programs covering the present ones and some of the previous ones. I think it would be useful if this could be available to all members of the Committee, if it is agreeable.

Mr. Jamieson: There is an annual summary, is it not now filed? I think we can get you what you want.

Mr. MacDonald (Egmont): As I understood it I think you were saying that this was a sort of total of what the department had done since its formulation in 1969.

Mr. Jamieson: Yes; we can get that prepared for you in a form as simplified as possible. The other thing is that we have available, and I suspect all members would wish to have it, a brief document illustrating the supplementary agreements signed to date but which do not include the nine or ten that I mentioned which are in final process right now.

The Chairman: Gentlemen, I have eight names but, before we proceed with the questioning, I would like to remind you that we have only one other meeting before we present the estimates in the House, the supplementaries, and that is tomorrow at 3.30 p.m.

If the Committee agrees, the first questioner from each party will have 10 minutes, the others five. Is that agreed?

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, on a point of order, you will not have a chance to give an opportunity to all the eight members who have signified that they wanted to ask questions. Why would you not allow them all five minutes, and you could make it between now and 11 o'clock, if it is agreeable with everyone?

The Chairman: Is it the wish of the Committee that we allow five minutes for each questioner? Tout le monde est-il d'accord?

[Interpretation]

Tout considéré, cette année a été extrêmement active. J'ajouterai que l'apport de mon sous-ministre et de mon premier sous-ministre a été énorme. Je sais que les anciens membres de ce Comité sont heureux de souhaiter de nouveau la bienvenue à M. Love après son année passée en Europe où, entre autres choses, il a étudié les questions de développement régional. M. Francis a été le véritable pivot de notre effort de réorganisation.

Les sous-ministres adjoints qui par une étrange coïncidence sont tous des Mac's, sauf pour un, ce qui ne correspond pas à un préjugé écossais de ma part, je vous l'assure, se sont montrés très enthousiastes à travailler dans les différentes régions du pays. Ils démontrent que s'il y a de bonnes possibilités à l'extérieur d'Ottawa, par exemple, les hauts fonctionnaires ne sont pas si soudés à la capitale qu'ils ne veulent pas la quitter.

Monsieur le président, je pense que c'est tout ce que je souhaite dire pour le moment. Bien entendu, comme toujours, je serai heureux de répondre aux questions et mes fonctionnaires apporteront volontiers leurs concours là où ma connaissance personnelle n'est pas suffisante.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant que vous ne donniez la parole au premier député sur votre liste, le ministre a indiqué dans sa déclaration qu'un document était disponible, une vue d'ensemble des programmes de subventions couvrant les programmes actuels et certains programmes précédents. A mon avis, il serait utile de mettre ce document à la disposition de tous les membres du Comité si le Comité le souhaite.

M. Jamieson: Il y a un résumé annuel, n'est-il pas encore déposé? Nous pouvons vous donner tout ce que vous voulez.

M. MacDonald (Egmont): Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'il s'agissait de la somme de ce que le ministère avait fait depuis sa formulation en 1969.

M. Jamieson: Oui; nous pouvons vous le préparer sous une forme aussi simplifiée que possible. Nous avons un autre document disponible et je pense que tous les députés souhaiteront l'avoir. Il s'agit d'un document illustrant des ententes auxiliaires conclues jusqu'à aujourd'hui mais qui ne comprennent pas les 9 ou 10 dont j'ai parlé qui en sont à l'étape finale.

Le président: Messieurs, j'ai 8 noms sur ma liste mais avant que nous ne passions aux questions, j'aimerais vous rappeler que nous n'avons plus qu'une seule réunion avant que nous ne présentions le budget à la Chambre, le budget supplémentaire, et c'est demain à 15 h 30.

Si vous étiez d'accord, le premier orateur de chaque parti aura 10 minutes et les autres 5. Êtes-vous d'accord?

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, un rappel au Règlement. Vous ne pourriez pas donner la parole aux 8 députés qui ont signifié qu'ils voulaient poser des questions. Pourquoi ne pas leur accorder à tous 5 minutes, et on pourrait donc y parvenir avant 11 h 00, si tout le monde était d'accord?

Le président: Le Comité souhaite-t-il que nous accordions 5 minutes à chaque orateur? Does everyone agree?

[Texte]

M. Ralph Stewart, M. Roch La Salle, M. Brisco, M. Lee, M. Darling, M. Lessard, M. Howie et M. Joyal.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right, Mr. Ralph Stewart, Mr. Roch La Salle, Mr. Brisco, Mr. Lee, Mr. Darling, Mr. Lessard, Mr. Howie and Mr. Joyal. Mr. Ralph Stewart.

Mr. Stewart (Cochrane): Thank you, Mr. Chairman. I will be as brief as I can.

First, although my remarks will be on the over-all policy generally they will relate particularly to Northern Ontario. Fortunately in many cases, but unfortunately in many others, we in Northern Ontario are packaged in with the whole Province of Ontario. We are, therefore, considered as part of the affluent province, and this works to our disadvantage in many instances. I would like members of the Committee to understand that Northern Ontario is a relatively undeveloped region, and is not at all like the area containing Toronto and the Golden Horseshoe. I must congratulate the Minister's officials for the map on page 27 because usually a map of Northern Ontario is put on one page and the map of Southern Ontario on the other page and both the same size. This gives an idea, I think, to members of the difference in size between Northern and Southern Ontario, Southern Ontario being a small appendage at the bottom. As a matter of fact you might even make the analogy that it is like the appendix as compared to the large intestine. I think to bring the analogy any further may be somewhat embarrassing because one would wonder where the last inches of the sigmoid colon were to end.

• 1020

I want to make that point because we sometimes forget that development is important for Northern Ontario. We have many riches in the form of natural resources, but not in development.

The regional office and provincial office have been placed in Toronto for the Province of Ontario. All of Northern Ontario, with the exception of the very far North has been designated as a region for incentives, and a couple of small areas in Southern Ontario. But the bulk of it is in Northern Ontario.

We were somewhat concerned when the regional office and provincial office were put in Toronto because we felt that this would still keep them far away from us. It is farther to Toronto from our area or just as far to Toronto as it is from Ottawa, and Toronto is not anywhere near, really, any of the areas that need this kind of consideration.

However, be that as it may, I would hope that the Minister could assure us that his officials will be active throughout our region so that it does not take a month or two months before an incentive officer is on the spot when he is required.

Also, we were a little disappointed in Northeastern Ontario because of this division by province. It simply illustrates, I believe, once again that in Ottawa one does not understand that there are regions in this country. Northwestern Quebec and Northeastern Ontario have a very particular affinity. We have companies that operate on both sides of the border in the North and I think this should have been taken into consideration. However, that again, is something that is in the past.

[Interprétation]

Mr. Ralph Stewart, Mr. Roch La Salle, Mr. Brisco, Mr. Lee, Mr. Darling, Mr. Lessard, Mr. Howie and Mr. Joyal.

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien, M. Ralph Stewart, M. Roch La Salle, M. Brisco, M. Lee, M. Darling, M. Lessard, M. Howie et M. Joyal. Monsieur Ralph Stewart.

M. Stewart (Cochrane): Merci, monsieur le président. Je serai aussi bref que possible.

Premièrement, bien que mes commentaires s'adresseront généralement à la politique d'ensemble, ils se rapporteront particulièrement au nord de l'Ontario. Heureusement, dans de nombreux cas, mais malheureusement, dans de nombreux autres cas, dans le nord de l'Ontario nous sommes mis dans le même sac que toute la province de l'Ontario. Par conséquent, on nous considère comme faisant partie de cette province affluente et cela à nos dépens dans de nombreux cas. J'aimerais que les membres du Comité comprennent que le nord de l'Ontario est une région relativement sous-développée et ne ressemble en rien à la région de Toronto et du *golden horseshoe*. Je dois féliciter les représentants du ministre au sujet de la carte se trouvant à la page 7 car généralement on met une carte du nord de l'Ontario sur une page et la carte du sud de l'Ontario sur une autre page en leur donnant la même taille. Cela donne une idée aux députés de la différence de taille qui existe entre le nord et le sud de l'Ontario, le sud de l'Ontario n'étant qu'un petit appendice en bas. On pourrait même comparer cela à l'appendice par rapport au gros intestin. Pousser la comparaison plus loin pourrait s'avérer embarrassant car on se demanderait où les derniers pouces du colon sigmoïde se terminent.

J'insiste sur ce point car parfois nous oublions que le développement est important pour le nord de l'Ontario. Nous avons beaucoup de richesses sous la forme de ressources naturelles mais pas de développement.

Le bureau régional et le bureau provincial ont été placés à Toronto pour la province de l'Ontario. Tout le nord de l'Ontario à l'exception du très grand nord a été désigné comme une région devant bénéficier de subventions ainsi que quelques petites régions dans le sud de l'Ontario. Mais l'essentiel se trouve dans le nord de l'Ontario.

Nous avons eu quelques inquiétudes lorsque le bureau régional et le bureau provincial ont été installés à Toronto car nous avons estimé que cela les tiendrait loin de nous. Nous sommes aussi loin de Toronto que nous le sommes d'Ottawa, et Toronto est en fait éloigné de ces régions qui ont besoin de ce genre d'assistance.

Toutefois, quoi qu'il en soit, j'espère que le ministre peut nous assurer que ses représentants seront actifs dans toute notre région afin qu'il ne faille pas attendre un mois ou deux avant qu'un responsable des subventions ne vienne sur place lorsqu'on en a besoin.

Cette division par provinces nous a également quelque peu déçus dans le nord-est de l'Ontario. Cela illustre simplement une fois de plus qu'Ottawa ne comprends pas qu'il y a des régions dans ce pays. Le nord-ouest du Québec et le nord-est de l'Ontario ont des affinités. Certaines sociétés travaillent de part et d'autre de la frontière dans le nord et je pense qu'on aurait dû en tenir compte. Toutefois, une fois de plus, ceci est de l'histoire ancienne.

[Text]

What I would like to concentrate on is what is going to happen now with the supplementary agreement that will be signed for Northeastern Ontario sometime in the near future and also what has been planned with respect to branch offices in Northeastern Ontario? The one that has been placed in Thunder Bay is farther from Northeastern Ontario than is Toronto and has absolutely no communication with us on a natural line. We would have to fly to Toronto from Timmins or Cochrane in order to go to Thunder Bay, so this is, of course, unsatisfactory from our point of view.

We have heard that there may be two small branch offices in Northeastern Ontario but we would like to know just what the scope of those offices will be. Will it be just a secretary and an officer or will it be an office that will be able to serve the whole area in a proper way?

That is my first question, Mr. Minister and if I may, for brevity, mention the second one, and that is the special agreement. We feel that we should first consider what our needs are and then have the regulations fit them in, rather than the old, bureaucratic method of making regulations and then trying to fit our situation into those regulations. For example, if it is considered that a road or an airport is absolutely essential to the development of a certain region, it seems to me that it should not be excluded solely because it is not within the regulations. The regulations should be made in order to fulfil the need, rather than the other way around.

I wonder, Mr. Minister, if you could comment on those two points?

Mr. Jamieson: Yes, I can, and I can be very brief.

Let me assure you that we have every intention of establishing offices, plural I would expect, in Northeastern Ontario. Whether we would do that simultaneously or whether we would do, let us say, two at the same time or one is something which I would be delighted to consult with concerned members about.

Certainly, we have the intention of having a presence, meaning an office, in Northeastern Ontario. I would expect that the size and scope of that office, as is the case with Northwestern Ontario, will depend upon just exactly what it is that we arrive at in terms of an agreement with Ontario, in terms of development. In other words, using your second question in a sense to respond to your first, we will not put the personnel in place in total until we are aware of what it is they are expected to have to do. In other words, if there is going to be a heavy emphasis on industrial development, then obviously the IRDIA component should be a substantial one. If, on the other hand, it is going to be infrastructure and so on that may be a large part of that development, then, of course, that kind of personnel. In any event, I think the word that might satisfy you would be that the representation in Northeastern Ontario will be adequate and I undertake to consult before we make any final decisions in that regard, that is as to location, because I completely agree with you that Northwestern Ontario obviously is not capable of serving, in the way that we visualize it, the Northeast.

[Interpretation]

J'aimerais maintenant parler plus particulièrement de ce qui va se passer avec cette entente auxiliaire qui sera conclue pour le nord-est de l'Ontario dans un proche avenir et également ce qu'on compte faire pour ce qui est des bureaux auxiliaires dans le nord-est de l'Ontario? Celui qui a été installé à Thunder Bay est aussi éloigné du nord-est de l'Ontario que l'est Toronto et n'a aucune liaison directe et naturelle avec cette région. Pour aller de Timmins ou de Cochrane à Thunder Bay, il nous faut passer par Toronto ce qui, bien entendu, ne nous satisfait pas.

Nous avons entendu dire qu'on installerait peut-être deux bureaux auxiliaires dans le nord-est de l'Ontario mais nous aimerions savoir quelle sera l'importance de ces bureaux. Le personnel se composera-t-il simplement d'une secrétaire et d'un agent ou s'agira-t-il d'un bureau qui pourra desservir toute la région d'un manière appropriée?

Ceci était ma première question, monsieur le ministre, et avec votre permission, pour être bref, je vais vous mentionner la seconde qui traite de l'entente spéciale. Nous estimons que nous devrions en premier lieu tenir compte de nos besoins puis faire concorder les règlements plutôt que d'adopter la vieille méthode bureaucratique selon laquelle on fait les règlements puis qu'on essaie ensuite de faire concorder notre situation à ces règlements. Par exemple, si l'on considère qu'une route ou qu'un aéroport est absolument essentiel au développement d'une région donnée, il me semble que cela ne devrait pas être exclus simplement parce que cela ne cadre pas avec les règlements. Les règlements devraient être faits en fonction des besoins plutôt que le contraire.

Je me demande, monsieur le ministre, si vous voudriez bien commenter ces deux points?

M. Jamieson: Oui, je le peux et je peux être très bref.

Je vous assure que nous avons véritablement l'intention d'établir des offices, au pluriel, dans le nord-est de l'Ontario. Quant à savoir si nous devrions le faire simultanément ou si nous devrions le faire, disons, consécutivement, est une question au sujet de laquelle je serais très heureux de consulter les députés intéressés.

Il est certain que nous avons l'intention d'avoir une présence, c'est-à-dire un bureau, dans le nord-est de l'Ontario. La taille et l'importance de ce bureau, comme c'est le cas dans le nord-ouest de l'Ontario, dépendra selon moi, des termes de l'entente avec l'Ontario, des termes de l'entente sur le développement. Autrement dit, nous n'allons pas envoyer tout le personnel avant de savoir quelles fonctions il devra remplir. Autrement dit, si l'on met l'accent sur le développement industriel, l'aspect LSDR sera donc très important. Par contre, si c'est sur l'infrastructure qu'on insiste et si cet aspect est très important on aura besoin de ce genre de personnel. En tout cas, je pense que la réponse que vous aimeriez entendre c'est que le Nord-Est de l'Ontario sera suffisamment représenté et je m'engage à organiser des consultations avant de prendre toute décision finale à cet égard, c'est-à-dire sur l'endroit qui sera choisi, étant donné que je suis d'accord avec vous sur le fait que le Nord-Ouest de l'Ontario ne pourrait pas desservir le Nord-Est, de la façon dont nous voyons les choses.

[Texte]

[Interprétation]

• 1025

On the matter of the agreement itself, of course the whole concept behind the general development agreements was to achieve exactly what you have outlined, that is, flexibility. If you look over the document you were given this morning, you will see that there is a tremendously wide range of activities which vary significantly, not only from one province to another, but from one region within province to another. For instance, to use your example, if it were decided that airport expansion or something of that nature were necessary to enhance the developmental opportunity in Northeastern Ontario, then the general development agreement gives us full scope to incorporate that; indeed, there is very little by way of support services of one type or another that cannot be included. In fact, in some instances we are putting in a planning component where we are actually assisting the province in order to get the proper people into place for planning activities. So, if you read the Ontario general development agreement, you will see that it is framed in such a way that, as with Cornwall, for instance, whatever components are identified as being necessary, they can be incorporated in the supplementary agreement.

Mr. Stewart (Marquette): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: One final question.

Mr. Stewart (Marquette): I will pass on except to make the remark that I hope also, whatever is done, that members of Parliament will be given the opportunity to participate, which has not been the case in the past. We have had to rather force ourselves upon the officials, particularly in the case of the initial discussions in Northeastern Ontario where it turned out to be a real fiasco with the mayors of Northern Ontario, and I believe one of the reasons was because all 12 of the members of Northern Ontario were left out.

The Chairman: Mr. Roch La Salle.

Monsieur Roch La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'ai eu l'occasion hier soir de parler avec monsieur le ministre d'une question qui m'intéresse particulièrement, il a mentionné dans son mémoire les accords signés avec presque toutes les provinces sauf une, je crois. Il a parlé également de son arrivée dans ce ministère, de l'importance d'une négociation avec les provinces, ce que j'apprécie énormément.

J'aimerais poser une question au ministre, lorsqu'il parle d'accord avec les provinces, et des ententes signées avec ces dernières, en particulier l'entente Canada-Québec, lors du choix des sites désignés à l'intérieur des provinces, est-ce que ce sont les provinces qui font le choix de ces sites ou est-ce le fédéral qui décide des zones désignées à l'intérieur des provinces?

Mr. Jamieson: Monsieur, it is really a combination in the sense that it is done by consultation. I am not sure if you are speaking purely in terms of designation for the industrial incentives program. Were you speaking primarily about that?

En ce qui concerne l'accord, bien sûr le principe même des ententes-cadres de développement c'est de parvenir au but que vous avez signalé, à savoir la souplesse. Si vous étudiez le document que nous vous avons distribué, vous verrez qu'il y a toute une gamme d'activités qui varient beaucoup non seulement d'une province à l'autre mais également d'une région à l'autre à l'intérieur d'une province. Par exemple, comme vous l'avez signalé, si on décide qu'il est nécessaire d'améliorer un aéroport afin de mettre en valeur les perspectives de développement pour le Nord-Est de l'Ontario, l'accord-cadre de développement nous sonne la possibilité d'incorporer une telle chose. En effet, nous sommes en mesure d'inclure presque tous les services de soutien. Dans certains cas nous ajoutons un facteur de planification car nous aidons la province de recruter le personnel nécessaire pour la planification. Si vous lisez l'entente-cadre de développement de l'Ontario, vous verrez qu'elle est rédigée de sorte que dans le cas de Cornwall, par exemple, on puisse incorporer dans l'entente auxiliaire, tous les aspects que l'on juge essentiels.

M. Stewart (Marquette): Merci, monsieur le président.

Le président: Une dernière question.

M. Stewart (Marquette): J'espère seulement que les députés auront l'occasion de participer à tout projet éventuel, car cela ne s'est pas encore produit. Nous avons dû obliger les responsables à nous écouter surtout en ce qui concerne les discussions initiales sur le Nord-Est de l'Ontario où il y a eu un véritable fiasco avec les maires du Nord de l'Ontario; et je pense que la raison principale a été que les 12 députés de l'Ontario n'ont pas été consultés.

Le président: Monsieur Roch La Salle.

M. Roch La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I had an opportunity last evening to talk with the Minister about your matter which is of particular concern to me. The Minister stated in his brief that agreements have been signed with almost all the provinces except one, I believe. He also stated that since taking over the portfolio of his department, he has given high priority to negotiations with the provinces, and I greatly appreciate this.

I would like to ask the Minister about these agreements signed with the provinces and particularly the Canada-Quebec agreement; when designated sites are chosen in the provinces, is a choice made by the provinces or is it the federal government that decides on the zones designated in the provinces?

M. Jamieson: Monsieur, nous consultons les provinces. Je ne sais pas si vous parlez uniquement du programme d'aide à l'industrie. Est-ce ce dont vous parlez?

[Text]

Mr. La Salle: Yes.

• 1030

Mr. Jamieson: In that case, of course, it is a federal program, virtually exclusively. In other words, the IRDIA is administrated and totally financed by the federal government. In the case of Quebec, the initial designations followed a particular line which excluded what subsequently came to be known as region "C", namely Montreal and, generally speaking, the surrounding area, plus the Montreal-Hull corridor, as it has come to be called.

In 1970 or 1971, because of a particular problem in that Montreal area, region "C", including that section was added, but it was added on a short-term basis and at a lower rate of incentive than applied elsewhere in the country. That designation was for a period of two years, plus the ability to end up projects that were started within the two years, so you could say three years in that sense.

Once that period was over, the designation of that region lapsed and, except for one or two changes which we made to include Missisquoi—which had been actually left out in terms of that particular county of Brome-Missisquoi—and St. Hyacinthe which was also added, we reverted to the original lines, the original areas that had been in place before area "C" or the Montreal region was established. And I think this is the reason, your primary concern being Joliette, why it was not included in the second phase, as it were, after the Montreal designation expired.

Now, you are asking whether I take it this decision was a federal one or a provincial one. In strict constitutional terms, it was a federal decision, but I think I am also safe in saying it was one that had the agreement of the Province of Quebec.

M. La Salle: Pour être plus précis dans ce cas-là, monsieur le ministre, puisque vous parlez de mon comté en particulier, j'allais en arriver à cela de toute façon, la région de Joliette se trouvant dans ce corridor de Montréal-Mirabel ou Montréal-Sainte-Scholastique, est-ce que vous savez si le gouvernement du Québec a fait une recommandation très précise pour qu'on inclue la région de Joliette ou si cette recommandation-là n'a pas été faite aux autorités fédérales?

Mr. Jamieson: Not to the best of my knowledge. Not in any formal way. I should say, of course, that the general development agreement, that is the over-all entente-cadre with the Province of Quebec does make it possible for us to support major developmental opportunities in Joliette, for instance, or anywhere else in the province.

In other words, if there were to be a proposition put forward of an industrial nature in, or around, Joliette, there are means through which we could develop a supplementary agreement in support of that particular project, so this is the approach we are tending to take increasingly, not only in the Province of Quebec but elsewhere in Canada.

To that extent, if either the Province of Quebec or, indeed, Joliette itself—that is, the municipality or some private entrepreneur—were to come forward with a specific developmental opportunity, it is within the authority of the general development agreement for us to achieve a supplementary agreement to cover that particular region or that particular project.

[Interpretation]

M. LaSalle: Oui.

M. Jamieson: Ce programme relève entièrement du domaine fédéral. Autrement dit, le LSDR est administré et financé uniquement par le gouvernement fédéral. En ce qui concerne le Québec, les zones ont été désignées selon des normes qui ont exclu ce qu'on appelle la région «C», c'est-à-dire la région de Montréal et ses environs, puisqu'on l'appelle le corridor Montréal-Hull.

En 1970 ou 1971, à cause d'un problème précis de la région de Montréal, on a ajouté la région «C» mais cela à court terme et avec des stimulants moins importants qu'ailleurs. Cette désignation portait sur une période de deux ans, et il fallait également avoir les moyens d'achever des projets dans un délai de deux ans, ce qui faisait donc trois ans en tout.

À la fin de cette période, la désignation de la région a cessé d'être en vigueur sauf pour certains changements que nous avons introduits afin d'inclure le comté de Brome-Missisquoi, et St-Hyacinthe. Nous sommes revenus aux limites initiales et aux régions établies à l'origine avant que la région «C», ou la région de Montréal, soit désignée. Telle est la raison pour laquelle la région de Joliette, qui est sans doute votre préoccupation principale, n'a pas été incluse dans la deuxième étape, quand la désignation de Montréal a cessé d'être en vigueur.

Vous avez demandé s'il s'agissait d'une décision fédérale ou provinciale. En terme constitutionnel strict, il s'agissait d'une décision fédérale mais je crois également que nous avons eu l'approbation de la province de Québec à ce sujet.

Mr. LaSalle: Could we go into more detail, Mr. Minister, since you mentioned my own riding and I was going to talk about it anyway. Since the Joliette region is in the Montreal-Mirabel or Montreal-Sainte-Scholastique corridor, do you know whether the Quebec government has made any precise recommendations to have the Joliette region included or whether any such recommendation has been made to the federal authorities?

M. Jamieson: Pas que je sache. Pas de façon officielle. Évidemment l'entente-cadre de développement avec la province de Québec nous donne la possibilité d'appuyer des perspectives importantes de développement dans la région de Joliette et ailleurs dans la province.

Autrement dit, si l'on nous fait une proposition d'ordre industriel dans la région de Joliette, nous sommes en mesure de signer une entente auxiliaire afin d'appuyer ce projet précis et c'est la méthode que nous utilisons de plus en plus, au Québec et partout ailleurs au Canada.

Si la province de Québec ou la municipalité de Joliette ou un entrepreneur privé nous proposent un projet de développement précis, nous avons les pouvoirs, en vertu de l'entente-cadre de développement de conclure un accord auxiliaire qui régirait cette région spécifique ou ce projet spécifique.

[Texte]

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. La Salle: Je vous pose cette question-là, monsieur le ministre, parce qu'il est fort embarrassant de temps à autre de répondre à des questions qui nous sont posées dans notre comté et je trouve qu'on affirme trop facilement que le fédéral a été catégoriquement négatif vis-à-vis les représentations que le comté de Joliette ou les organismes de Joliette avaient faites sur la possibilité de bénéficier du statut de zone désignée. Et, comme vous m'aviez dit l'an dernier qu'une consultation avait eu lieu avec le Québec, je voulais absolument savoir si le Québec avait recommandé dans son mémoire la désignation de cette région. Et pour celui qui, naturellement, se limite à penser que le fédéral a refusé de façon directe la région de Joliette, j'aimerais connaître votre réponse ou savoir quelle sorte de renseignements je peux apporter devant un argument qui laisse tout simplement croire que c'est le gouvernement fédéral qui a refusé la désignation de la région de Joliette.

Mr. Jamieson: I am not sure that I would put it as a refusal on the part of the federal government to designate. I am aware that the Government of Quebec has discussed Joliette as it has discussed other so-called non-designated regions from time to time with us. This poses a very difficult question, not only in Quebec but in other provinces which are not totally designated in terms of the availability of regional development incentive grants.

If you start to draw lines, inevitably certain places have to be excluded, but I think you would agree also that for us to designate the whole of Montreal at this particular time, given the general level of activity there, would not be in keeping with the general objectives of the department and of the government; in other words, to encourage development in slow-growth regions.

When you say, what can you say about it, my reply is that we are quite prepared to discuss whether it be in Joliette or anywhere else in terms of communities of similar type. We are quite prepared to discuss with Quebec the possibilities for some form of assistance, if it is clear that there is a practical result likely to come from that. In other words, designation of itself really does not accomplish very much. On the other hand, if you have some specific ideas or if there are specific development opportunities, to repeat what I said in my last answer, then we are certainly willing to discuss with Quebec the possibilities of finding techniques and methods through the general development agreement so that we can assist an industrial opportunity or something of the like that might emerge in the Joliette area.

But the final observation I would like to make is that your community is not alone in this regard, that there are a number of other communities on the general fringe, if you want to describe it that way, or parameter or perimeter of Montreal where the same situation applies as a result of the withdrawal or the lapsing of the designation of Area C.

M. La Salle: Cette demande sera-t-elle définitive? Compte tenu des possibilités et de l'entente dont vous faite état, ces demandes devraient-elles émaner du gouvernement du Québec, qui réclamerait certains avantages absolument nécessaires pour une région comme la mienne; on refuse entièrement d'être intégrés compte tenu des argu-

[Interprétation]

Mr. La Salle: One final question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. La Salle: I am asking this question, Mr. Minister, because it is often very embarrassing to have to answer questions put to us in our ridings and I have found that it is too easily stated that the federal government has responded in a completely negative way to representations made by Joliette County or by organizations from Joliette on the possibility of benefitting from having the status of a designated zone. As you said to me last year, that there had been consultations with Quebec, I would like to know whether Quebec had recommended in its brief that this region be designated. And for those who are convinced that the federal government has firmly refused representations from the Joliette region, I would like to know what your answer or to have some information that I could use to respond to arguments to the effect that it is the federal government which has refused to so designate the Joliette region.

M. Jamieson: Je ne pense pas qu'il s'agissait là d'un refus de désignation de la part du gouvernement fédéral. Je sais que le gouvernement du Québec a examiné la situation de Joliette, tout comme il a examiné celle d'autres régions non-désignées, de temps à autre, avec nos services. Il s'agit là d'une question très difficile, pas seulement au Québec, puisqu'il s'agit d'autres régions qui ne sont pas totalement désignées, tout au moins en ce qui concerne les subventions d'incitation au développement régional.

Lorsqu'il faut délimiter certains secteurs, il est inévitable que certaines zones seront exclues, mais vous reconnaîtrez qu'il ne serait pas raisonnable, dans le cadre des objectifs du Ministère et du Gouvernement de désigner l'ensemble de Montréal, étant donné le niveau général des activités qui y sont aujourd'hui regroupées; en effet, notre objectif est essentiellement d'encourager le développement des régions de faible croissance.

Je vous répondrai donc que nous sommes tout à fait disposés à examiner la situation des collectivités qui se trouvent dans cette situation, qu'il s'agisse de Joliette ou d'ailleurs. Nous sommes tout à fait disposés à discuter avec le Québec des possibilités d'aide que nous pourrions accorder, s'il est évident que cette aide risque d'avoir des résultats positifs. En d'autres termes, la simple désignation d'une région n'est pas une solution en soi. Si vous connaissez certaines possibilités pratiques de développement, si vous avez des idées particulières à cet égard, je vous répète que nous sommes tout à fait disposés à discuter avec le Québec des possibilités de recherches de techniques ou de méthodes nous permettant d'aider le développement industriel, dans la région de Joliette, dans le cadre d'un accord global de développement.

Je voudrais terminer en disant que Joliette n'est pas la seule dans cette situation, qu'il y a beaucoup d'autres collectivités situées en bordure de Montréal, où prévaut la même situation du fait du retrait ou de la disparition de la désignation de la zone C.

Mr. La Salle: Will this request be final? According to the agreements and to the possibilities, should this request come from the Government of Quebec, which would then request some advantages which are absolutely necessary for this region? Indeed, we absolutely refuse to be integrated, even if, in 25 years, we could benefit from Sainte-

[Text]

mements avancés, par exemple St-Scholastique qui pourrait comporter des avantages dans 25 ans peut-être un l'influence économique de Montréal qui ne nous avantage pas non plus comme le soulignaient deux fonctionnaires de votre ministère, il y a un an. Mais compte tenu de ces facteurs, est-ce que le gouvernement du Québec devrait normalement revendiquer certains avantages qu'on peut obtenir de votre ministère?

Mr. Jamieson: On the question of just who should make the representations or how those representations ought to be made, the agreement is between the Government of Canada and the Government of the Province of Quebec. Therefore negotiations, officially at least, are carried on between those two groups. My suggestion would be that if any other group, namely, a municipality or perhaps an industrial commission or something of that nature, had proposals to put forward, the appropriate channels to follow would be to make those representations to the Government of Quebec, always being free as well to keep us advised of what is being done, and then we can discuss it with the Province of Quebec and see if there are answers.

I should conclude by saying that we have had such representations already. I am not sure whether we have had them in the case of Joliette. I feel reasonably certain we have, but we are looking at this whole issue of how we may be able to assist nondesignated areas which are in a sense as I described it, on the perimeter of Montreal.

M. La Salle: Merci.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in your opening remarks you indicated that the least progress has been made in British Columbia with respect to the supplementary agreements. I was wondering if you could indicate some of the reasons why this is so.

• 1040

Mr. Jamieson: I suppose in one sense the question might more properly be directed to the Government of British Columbia, as the initiatives are really on their side. In other words, they are the ones, of course, in the first instance who tend to formulate most of the program. However, I do not want to be unfair by saying that. It has been quite complicated. We have been working primarily in relation to the northwestern portion of British Columbia, and as a resident no doubt you are aware that about a year or so ago a sort of conceptual plan was developed and, as a result of the publicity accorded to that conceptual plan—it was in British Columbia, I might say, it was not the federal government which publicized what was being planned—a good deal of argument arose within the region as to whether the plan, as at least people perceived it, was going to be best for the area. This had a great deal to do with environmental questions.

I do not think I am disclosing any confidence when I say that we are now close to signing with British Columbia what might be described as an environmental subagreement. In other words, to get in place in the first instance a means through which we can jointly assess what the environmental result or impact is likely to be from various developments, particularly in northwestern British Columbia. We have narrowed the focus down to that particular approach as a start toward the over-all developmental plan. Again I do not think it is being unfair to say that

[Interpretation]

Scholastique. Furthermore, the economic influence of Montreal is not an advantage for us, as was noted by two officials of your department, a year ago. However, according to these factors, should the Government of Quebec request the right to benefit from the programs of your department?

M. Jamieson: Je vous répondrai qu'en ce qui concerne les demandes, l'accord devrait être signé entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec. En conséquence, c'est à ce niveau que se dérouleraient les négociations officielles. Toutefois, si un groupe quelconque, qu'il s'agisse d'une municipalité, d'une commission industrielle ou de quelque chose d'autre de ce genre, voulait faire des propositions, il devrait normalement les présenter au gouvernement du Québec, ce qui ne l'empêcherait pas de nous en informer, pour en discuter avec ce Gouvernement.

Je conclurai en vous disant que nous avons déjà reçu de telles demandes, mais je ne sais pas si elles concernaient Joliette. Toutefois, soyez assurés que nous analysons toute cette situation et que nous recherchons des moyens par lesquels nous pourrions aider les zones désignées qui se trouvent, comme je l'ai dit, en bordure du périmètre de Montréal.

Mr. La Salle: Thank you.

Le président: Monsieur Lee.

M. Lee: Merci, monsieur le président. Dans vos remarques préliminaires, monsieur le ministre, vous avez signalé que c'est en Colombie Britannique que vous avez fait le moins de progrès en ce qui concerne les accords supplémentaires. Pourriez-vous nous donner les raisons de cette situation?

M. Jamieson: Il me semble que cette question devrait être posée au gouvernement de la province, puisque c'est à lui qu'il revient d'en prendre l'initiative. En effet, c'est le gouvernement provincial qui est essentiellement chargé d'élaborer le programme. Je ne voudrais cependant pas être injuste à l'égard du gouvernement de la Colombie-Britannique, car la situation a été très complexe. Nous sommes d'abord préoccupés du Nord-Ouest de la province et vous savez sans doute, puisque vous en êtes résident, qu'il y a un an environ, nous avions mis au point une sorte de plan conceptuel, qui, vu la publicité qu'en a faite le gouvernement provincial, a suscité beaucoup de contestations; en effet, beaucoup d'éléments de la population locale ont considéré que ce plan ne répondait pas à leurs aspirations. Il s'agissait essentiellement de problèmes écologiques.

Je ne pense pas dévoiler de secret en vous disant que nous sommes à la veille de signer une sorte de sous-accord écologique, avec la Colombie-Britannique. Ceci signifie que nous aurons un système nous permettant d'évaluer, conjointement, quels seront les résultats ou conséquences écologiques des divers projets envisagés pour le Nord-Ouest de la province. Cette analyse restreinte de la situation représente en fait le début d'un plan de développement global. Je pense même pouvoir vous dire, sans être injuste envers qui que ce soit, que le plan d'origine était

[Texte]

perhaps the plan as first visualized was too ambitious in its scope; in other words, to be able to wrap it up in a single agreement.

The second point has to do with various parts of the interior of British Columbia. We have had one designated area. Mr. Brisco has had a very strong input in this respect and has made several representations to me with regard to the Kootenays region. We have had the availability of incentives grants here but, at the same time, I think everyone now agrees this is not the total solution. Once again, we have to have a more comprehensive plan to deal with regions such as the Kootenays. A considerable amount of progress has now been made and I am reasonably certain that we will get a couple of supplementary agreements in place in the fairly near future.

Mr. Lee: Have some specific objectives been detailed? You mentioned initiatives in the forest and the mining industries. Have some been formulated?

Mr. Jamieson: I would not want to be too specific about that. I certainly feel—let me put it this way—that if I were making the decisions in a vacuum, that is, without consultation with the province, which of course I am not, then there is no question in my mind that in the areas to which I have referred some form of assistance, incentive, or whatever, on an industry or sectoral basis would be very useful. In other words, where we would have some kind of an agreement with British Columbia to assist in up-grading and developing, let us say, the forest industry would be very useful.

Another thing I ought to have mentioned in my initial response is, of course, that we have been in very close contact with the native people in British Columbia, and I had a meeting with them just last week. It is my intention in this particular case to recommend to my colleagues in Cabinet that we extend the so-called special ARDA not merely in British Columbia, but in other provinces as well. For the benefit of members who are not aware of this, this is a special incentives program to assist entrepreneurship among native people.

Mr. Lee: Thank you. You have just answered my last question.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to thank the Minister for his comprehensive statements today and for the degree of co-operation that he has shown me. I think a reflection of the responsibility of the Minister is the size of his portfolio. By virtue of the size of the portfolio and by virtue of the fact that the Minister has remarked that he has had a very busy year, I must agree with my honourable friend that there has not been sufficient input to the members of Parliament, and I am particularly incensed by the fact that this Committee has not met before. You may feel that you have just reason for not having met before but, frankly, I would be hard pressed to consider any reason as being valid, because I think the area of regional development is a very vital part of our concerns in Canada and it is a major portfolio. Mr. Chairman, you can consider that this member at least is incensed that we have not had prior dialogue.

[Interprétation]

peut-être trop ambitieux; en effet, toutes ces propositions pouvaient difficilement faire l'objet d'un accord unique.

Ma seconde remarque concernera divers secteurs de l'intérieur de la Colombie-Britannique. Une région avait été désignée, sous l'impulsion essentielle de M. Brisco, qui avait fait certaines démarches, auprès de mon ministère, concernant la région de Kootenay. Certaines subventions étaient disponibles mais tout le monde semble maintenant reconnaître que cette solution n'est pas suffisante. Ici encore, des régions telles que celle de Kootenay exigent l'élaboration d'un plan beaucoup plus global. Nous avons fait beaucoup de progrès à cet égard et je pense pouvoir affirmer que deux accords supplémentaires seront très bientôt signés.

M. Lee: Avez-vous formulé des objectifs précis? Ainsi, les initiatives dont vous aviez parlé, en ce qui concerne l'industrie minière et l'industrie forestière, ont-elles été précisées?

M. Jamieson: Je ne voudrais pas vous donner trop de détails là-dessus. Disons que si je prenais les décisions tout seul, sans consulter les provinces, ce qui n'est absolument pas le cas, il ne fait aucun doute qu'à mon avis les zones dont je viens de parler pourraient profiter d'une certaine aide, qu'elle soit accordée par industrie ou par secteur. Ainsi, il serait sans doute très intéressant que la Colombie-Britannique dispose d'un accord destiné à améliorer et à développer l'industrie forestière.

J'aurais également pu vous dire, au début de ma réponse, que nous avons maintenu des contacts très étroits avec les populations indigènes de la Colombie-Britannique, que j'ai d'ailleurs encore rencontrées la semaine dernière. J'ai l'intention, à cet égard, de recommander à mes collègues du cabinet d'étendre la portée du programme spécial ARDA, pas seulement pour cette province, mais également pour d'autres. Pour les membres du comité qui ne seraient pas au courant, je préciserai qu'il s'agit là d'un programme spécial destiné à encourager les populations indigènes à se lancer dans certaines entreprises.

M. Lee: Merci, vous venez de répondre à la question que j'allais vous poser.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord remercier le ministre de nous avoir fait une déclaration préliminaire aussi globale et d'avoir fait preuve, à mon égard, d'un tel esprit de collaboration. Je pense que ceci reflète bien le sérieux avec lequel il assume ses responsabilités. Étant donné l'importance de son domaine d'activité, et l'importance des choses qui ont été faites pendant l'année qui vient de s'écouler, je dois reconnaître, avec mon honorable ami, que les députés fédéraux n'ont pas suffisamment participé aux activités du ministère; à cet égard, je suis singulièrement étonné de constater que ce comité n'ait pas encore siégé. Peut-être cela peut-il se justifier mais, très sincèrement, j'ai quelque difficulté à imaginer des raisons suffisamment valables expliquant que nous ne nous soyons pas encore intéressés au développement économique régional, qui est un problème fondamental dans notre pays. Vous pouvez donc considérer, monsieur le président, qu'un membre ou moins de ce Comité juge inacceptable que nous ne nous soyons pas encore réunis.

[Text]

I would like to direct some remarks to the Minister, if I may, with reference to the DREE program. I am a little concerned about this environmental study that the Minister refers to with reference to northwest British Columbia, and the fact that the subagreement is going to be signed. I wonder why this subagreement should be signed at this time when development has already started to take place with reference to at least the development of the railroad.

Mr. Jamieson: I think it is simply because these developments are starting or have started that this has prompted a new awareness in British Columbia, of which I am sure you are very familiar, for some over-all assessment of just what is likely to happen as a result of further developments that may well flow from the railroad and from various activities of that kind. It was the environmental questions which, starting about a year ago, became the preoccupation of large numbers of people living in the areas concerned. It is for this reason that I believe British Columbia has determined, and we have accepted, that we ought to do the environmental studies as quickly as possible so that we will have some benchmark against which to measure what kind of industrial development ought to proceed, and in what way.

Mr. Brisco: Thank you. I realize this is not the environmental committee, nor are you the Minister of the Environment. But I would have thought this type of agreement with reference to an environmental study would have been the first consideration before construction developed on that railroad.

Mr. Jamieson: Could I just inject here? Of course there is never what might be described as a totally tidy way to proceed in these matters. Perhaps in theory, and I do not say that in any critical way, I think your judgment is probably right. But of course as you know, there was tremendous pressure, particularly with regard to the development of Prince Rupert, which I have some familiarity with, having been in the Department of Transport. So there were two conflicting objectives coming forward at the same time.

Mr. Brisco: Right. I can also appreciate the fact that you had some difficulties in signing subagreements with British Columbia. I think Mr. Lee would be quick to agree with me there, in view of the political structure here. But I will not go too far in that particular discussion.

I notice British Columbia has a very low level of funding under the DREE program. Would you suggest that in 1975 we can anticipate a great deal more than what we have had?

Mr. Jamieson: Without putting a figure on it, because of course it will depend in large measure on how rapidly we sign supplementary agreements, the short answer to your question is that there will be certainly more moneys, I would expect, spent in British Columbia in future. We have certainly anticipated that that would be the case. I do not suppose, given the general economic climate in that province, at least up to the present time, that from a per capita standpoint it would be as high as in some other provinces, for example the Atlantic provinces and so on. Nevertheless, we think there is a job to be done, particularly in the North and in the interior, and we have anticipated a level of funding that would accommodate that.

[Interpretation]

J'aimerais maintenant poser quelques questions au ministre, concernant le programme d'expansion économique régionale. L'étude dont il vient de parler, concernant les problèmes écologiques du Nord-Ouest de la Colombie-Britannique, ainsi que le sous-accord qui sera bientôt signé, m'amènent à me poser certaines questions. Ainsi, j'aimerais savoir pourquoi ce sous-accord doit être signé, alors que certains projets ont déjà été lancés comme celui d'aménagement d'une voie ferrée.

M. Jamieson: Je pense que c'est parce que ces projets ont été lancés que la population de la province a pris conscience du fait qu'il était nécessaire d'évaluer les conséquences que pourraient avoir des projets d'expansion découlant de la création de la voie ferrée et d'activités semblables. Ces questions d'ordre écologique, que l'on a commencé à poser il y a environ un an, sont devenues la préoccupation majeure d'un grand secteur de la population locale. C'est pourquoi la Colombie-Britannique a décidé, ce que nous avons accepté, de faire effectuer une étude écologique, le plus tôt possible, afin que nous puissions disposer de certains critères nous permettant d'orienter l'expansion industrielle.

M. Brisco: Je vous remercie, étant donné que vous n'êtes pas le ministre de l'Environnement. Je pense toutefois que cette question écologique aurait dû être la première de toutes les questions prises en considération avant de commencer la construction de cette voie ferrée.

M. Jamieson: Puis-je préciser quelque chose? Évidemment, il n'y a pas de formule immuable en matière de développement économique. Votre opinion est sans doute juste, sur un plan théorique, et je ne vous critique pas. Toutefois, vous n'êtes pas sans ignorer que des pressions très fortes ont été exercées en ce qui concerne le développement du Prince Rupert, pressions que j'ai connues lorsque j'étais au ministère des Transports. Le problème vient donc du fait que l'on devait faire face à deux objectifs contradictoires, au même moment.

M. Brisco: C'est juste. Je comprends également que vous avez dû avoir certaines difficultés pour signer des accords avec la Colombie-Britannique. Étant donné la situation politique dans cette province, je pense que M. Lee sera d'accord avec moi. Toutefois, je ne voudrais pas aller trop loin sur ce sujet.

Je remarque que très peu de fonds sont accordés à la Colombie-Britannique, dans le cadre du programme d'expansion économique régionale. Pensez-vous qu'il y aura une amélioration à cet égard, en 1975?

M. Jamieson: Je pense en effet que des sommes plus importantes seront accordées à la Colombie-Britannique, à l'avenir, mais je ne vous donnerai pas de chiffres, car tout dépendra des progrès que nous aurons réalisés en ce qui concerne les accords supplémentaires. Étant donné le climat économique de la province, jusqu'à présent, je ne pense pas que les sommes qui lui seront accordées seront aussi élevées qu'ailleurs, dans les provinces Atlantiques, par exemple. Néanmoins, il y a beaucoup à faire en Colombie-Britannique, dans le Nord et à l'intérieur de la province, et nous avons prévu un niveau de financement devant permettre d'agir en conséquence.

[Texte]

Mr. Brisco: Would you anticipate that there would be any agreements signed with British Columbia in the form of supplementary agreements by March 31, and would these agreements include Kootenay West?

Mr. Jamieson: On the first part of the question, whether they would be signed, I think there is a reasonable expectation that we would be able to get one or perhaps two in place. On the matter of Kootenay West *per se*, as you know I did in fact extend the RDIA designation for a period of three months, expiring on March 31. We are looking at that whole question now of just exactly what happens after that expiry date.

Mr. Brisco: May I suggest another three months?

Mr. Jamieson: No, I am not altogether certain that this kind of extension is a very good thing. I think perhaps in order to get the necessary pressure on all concerned, to get some kind of alternative program, we should accept the fact that the expiry is going to occur, and that in a sense makes it mandatory to come up with something definite.

Mr. Brisco: That puts the onus on the Province of British Columbia where it rightfully belongs, right?

• 1050

Mr. Jamieson: That is correct. I may say, incidentally, that I am anticipating a meeting with representatives of British Columbia within the next few days and I believe also I am going to be seeing some of your own constituents on this matter within the current week.

Mr. Brisco: Right.

The Chairman: A final question, Mr. Brisco?

Mr. Brisco: Not specifically a question. I will have some more questions tomorrow, but I would like to make a comment. As I previously stated the level of co-operation that I have received here has been first class.

It may be that the previous M.P. did not address himself to this particular problem but I found that the Victoria office—no discredit to Victoria because they are good fellows—was somewhat cloaked in mystery. I have found that it was quite difficult to get input from them. I feel you might consider in each designated area that the responsible director brief the M.P.s on their entire program and what areas of responsibility the M.P. has: where he should keep his hands out, where information is privileged and so on.

It is like walking into a strange country. You just do not know where the hell you are at initially. I feel that it might serve a most useful purpose.

In the three weeks of the Christmas break, I think I handled five applications for DREE assistance, either expansions or new ones or inquiries about existing ones that were being processed in a manner which I thought was too slow—probably for very valid reasons but nobody bothered to tell me why they were too slow.

I would just offer this as a suggestion to your western director. I do not want him to go away today thinking that I am pointing a finger at Mr. Hamson, Mr. Mair or Mr. Hulstein because they have been very co-operative and I appreciate that. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

M. Brisco: Pensez-vous que des accords auront été signés avec cette province, d'ici le 31 mars, et, dans l'affirmative, concerneront-ils Kootenay-Ouest?

M. Jamieson: Je pense qu'il est raisonnable de s'attendre à ce qu'au moins un ou deux accords soient signés d'ici le 31 mars. En ce qui concerne Kootenay-Ouest, en tant que tel, vous savez que j'ai étendu pour 3 mois la période d'application de la Loi sur les subventions au développement régional, qui devait expirer au 31 mars. Ceci doit nous permettre d'examiner ce que nous ferons après la date d'expiration.

M. Brisco: Puis-je vous suggérer une autre période d'extension de 3 mois?

M. Jamieson: Non, je ne suis pas certain que ce soit là une mesure positive. Il me semble plus important de maintenir la date d'expiration, afin de pouvoir exercer certaines pressions sur les groupes concernés, afin d'élaborer d'autres solutions et, finalement, afin d'obliger les gens à faire des propositions concrètes.

M. Brisco: La responsabilité incombe donc à la Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

M. Jamieson: C'est exact. J'ajouterais que je vais rencontrer les représentants de la Colombie-Britannique d'ici quelques jours, je crois également que je vais rencontrer des gens de votre circonscription cette semaine.

M. Brisco: C'est exact.

Le président: Votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: Je n'ai plus de question. J'aurai quelques questions à poser demain mais j'aimerais faire un commentaire. Comme je l'ai déjà dit, la collaboration que j'ai reçue a été excellente.

Il est possible que le député qui m'a précédé ne s'est pas occupé de ce problème précis, mais j'ai découvert que le bureau de Victoria est voilé de mystères, bien que je ne cherche pas à discréditer ce bureau parce qu'ils ont de très bons types là-bas. J'ai trouvé cependant qu'il était difficile d'obtenir des renseignements. A mon avis, vous devriez envisager la possibilité de faire en sorte que le directeur de chaque région désignée informe les députés sur tout le programme du bureau et les domaines de compétence du député en question: par exemple quels sont les renseignements confidentiels etc.

Au début, c'est comme si on allait dans un pays étranger car on ne sait pas très bien où l'on est. Une telle procédure pourrait être utile.

Pendant les trois semaines du congé de Noël j'ai dû m'occuper de cinq demandes d'assistance du ministère de l'Expansion économique régionale, et il s'agissait de prolonger de nouvelles demandes par rapport à des demandes antérieures que l'on étudiait beaucoup trop lentement, à mon avis; il est possible qu'on avait des raisons valables mais personne m'a dit pourquoi c'était si lent.

J'aimerais faire cette suggestion à votre directeur de l'Ouest. Je ne veux pas qu'il imagine que je pointe le doigt sur M. Hamson, ou M. Mair ou M. Hulstein parce que ces messieurs m'ont beaucoup aidé et je leur en suis reconnaissant. Merci, monsieur le président.

[Text]

Mr. Jamieson: With a very brief response, I would say that I am most anxious to do this and indeed we have done this in some places already. Any group of members of Parliament from a region who wish to have a full briefing or to visit a regional office and meet the various parties concerned should request my office and I will have it set up for you very, very quickly.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Minister.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Je veux tout d'abord remercier le ministre, ainsi que ses principaux fonctionnaires, M. le sous-ministre, M. Francis, je pense, M. Thomson et les personnes de son bureau qui m'ont offert une excellente collaboration, même si j'ai été quelque peu insistant, dans la recherche d'une solution aux difficultés qu'a rencontrées la municipalité de Saint-Félicien dans le comté de Roberval, récemment. Alors, je suis très heureux qu'on ait enfin apporté une solution à ce problème et ce, à la satisfaction des gens en place. Je vous remercie sincèrement.

Maintenant, monsieur le ministre, on a signé des ententes au Québec, il y a deux ententes auxiliaires et cela touche un secteur du Québec en particulier, celui de l'acier, de Bécancour jusqu'à Montréal, Tracy, Sorel. Toutefois, pour ce qui est du reste de la province, rien n'est défini pour le moment. Vous dites que vous êtes à étudier deux ou trois projets que vous avez actuellement et qui pourraient faire l'objet d'ententes auxiliaires dans le Québec. Est-ce que vous pourriez me dire si, parmi les projets qui vous ont été soumis par le gouvernement du Québec, parce qu'il faut forcément qu'ils vous viennent du gouvernement du Québec vous en avez qui touchent le Saguenay-Lac St-Jean et je voudrais être explicite; Saguenay-Lac St-Jean, c'est une région faite de deux sous-régions. Il y a la sous-région Saguenay, 140,000 âmes et la sous-région Lac St-Jean, la mienne et celle de Roberval, qui compte 125,000 âmes. Est-ce que présentement, monsieur le ministre, certains des projets qui vous sont soumis proviennent de la région Saguenay-Lac St-Jean et à quelle sous-région spécifiquement s'adressent ces projets?

Mr. Jamieson: May I ask Mr. Montreuil, our Assistant Deputy Minister for Quebec, because he understands not only the geography but he has been leading the negotiations.

On the point you have made about the supplementary agreements, and this applies by the way in other provinces as well, I do not want to leave the impression that everything is being done under supplementary agreements and nothing else. In other words, the supplementary agreements, basically, have been added on to activities which were already under way so that, for instance, the ARDA programs in Ontario and in your case, the Special Areas Agreement in the region to which you refer, are activities that are still continuing. And, of course, the incentives program applies in a great many cases, including, again, the region of your special concern. So that it is not just the supplementaries that constitute the totality of our activity in Quebec, or in any other province. Hopefully, at some stage, they will all be embraced in supplementary agreements, but that is not so at the moment.

[Interpretation]

M. Jamieson: J'aimerais répondre en disant que je suis intéressé et nous avons déjà fait des progrès. Tout député qui veut avoir des renseignements sur une région ou qui veut rendre visite à un bureau régional afin de rencontrer les parties en question, peut en présenter la demande à mon bureau et je prendrai les dispositions nécessaires très rapidement.

M. Brisco: Merci, monsieur le ministre.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to thank the Minister and his officials, the Deputy Minister, Mr. Francis, I believe, and Mr. Thomson and the other people from his office who have co-operated with me fully, insistent though I may have been, in finding a solution to the difficulties recently faced by the Municipality of Saint-Félicien in the Roberval riding. I am very pleased that a solution has at last been found to this problem that is satisfactory to the parties involved. My sincere thanks.

Now, Mr. Minister, agreements have been signed with Quebec, and there are two supplementary agreements affecting one sector of Quebec in particular, that is the steel industry from Bécancour to the Montreal, Tracy, Sorel region. However, things are still in doubt for the rest of the province. You said that you would be studying two or three projects which you now have before you and which might lead to the signature of supplementary agreements in Quebec. Could you tell me whether these projects submitted to you by the Government of Quebec—since they must necessarily have been submitted by the Quebec government—include any which will affect the Saguenay-Lac St-Jean area and I will be more explicit. The Saguenay-Lac St-Jean region is composed of two subregions. There is the Saguenay subregion with a population of 140,000 and the Lac St-Jean subregion which is comprised of my own and the Roberval area with a population of 125,000. Mr. Minister, have some of the projects now under consideration by you originated in the Saguenay-Lac St-Jean region and for which subregions of these projects intended?

M. Jamieson: Je vais demander à M. Montreuil, notre ministre adjoint responsable du Québec de répondre à votre question, étant donné qu'il comprend non seulement la géographie mais qu'il participe aux négociations.

En ce qui concerne les ententes auxiliaires, et mon commentaire s'applique aux autres provinces, je ne veux pas donner l'impression que tout se fait en vertu de ces ententes auxiliaires. Autrement dit, ces ententes auxiliaires s'ajoutent aux activités qui sont déjà en cours, par exemple les programmes ARDA en Ontario et dans votre cas, l'accord sur les régions spéciales, notamment la région dont vous parlez, sont des activités qui continuent à fonctionner. Bien sûr, le programme des stimulants s'applique dans plusieurs cas, y compris la région qui vous intéresse particulièrement. Ce ne sont pas uniquement les accords auxiliaires qui constituent toutes nos activités au Québec ou dans les autres provinces. Nous espérons que toutes ces activités seront incluses dans des accords auxiliaires, mais nous ne sommes pas encore là.

[Texte]

On the specifics of the sort of geographic distribution question that you raised, could I, Mr. Chairman, ask Mr. Montreuil to respond?

[Interprétation]

En ce qui concerne la répartition géographique, je vais demander à M. Montreuil de vous répondre.

• 1055

Le président: Monsieur Montreuil.

M. R. C. Montreuil (Sous-ministre adjoint, région du Québec): Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur Lessard, touchant les ententes que nous négocions présentement avec nos collègues de la province de Québec, M. le ministre a fait état du fait que nous avions signé deux ententes déjà et que, deuxièmement, nous négocions sur plusieurs fronts, dont deux pour lesquels nous envisagerions une entente à court terme, même au cours du présent exercice financier. Pour ce qui est de votre région, un des volets d'intervention auquel nous songeons conjointement avec la province, touche des infrastructures industrielles et à ce moment-là un projet touchant le haut-Saguenay a été identifié.

Deuxièmement, je sais que la presse a fait état, dans le Nord-Ouest québécois et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, du programme ARDA. Je puis vous dire que nous travaillons aussi sur deux volets ou même trois, les mines, l'accès à la forêt et dans une entente touchant l'agriculture, les interventions qui vont avoir un impact dans le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

M. Lessard: Merci, je voudrais avoir, de M. Montreuil, des précisions au sujet d'ARDA. Je sais qu'il y a un plan agro-forestier en application chez nous depuis deux ans. Monsieur Montreuil, est-ce que votre section aurait l'intention de demander aux fonctionnaires responsables de l'application du développement du programme, de présenter au public, en fait de rendre public d'une façon appropriée, un rapport préliminaire ou intérimaire de l'évolution de ce dossier en particulier? Vous êtes sans doute au courant de la critique faite par l'opinion publique à l'heure actuelle. On dit: «Bien qu'est-ce que cela donne, où en sommes-nous rendus? Qu'ont-ils fait? Combien d'argent a-t-on dépensé et qu'est-ce qu'ils ont fait effectivement au cours des deux dernières années?» Je pense qu'il serait nécessaire à ce stade-ci d'avoir un rapport public de façon que les gens sachent ce qui a été fait exactement en fonction de ce qui avait été projeté.

M. Montreuil: D'accord, monsieur le député. Effectivement, en ce qui touche les programmes existants et aussi la nouvelle orientation d'une approche plus flexible par le truchement des ententes, nous allons en faire état. Je pense que vous pouvez être assuré qu'en ce qui touche les volets sur ARDA, identifiés maintenant sous des ententes possibles que nous négocions et certains projets clés préconisés par la province dans le secteur industriel qui pourraient toucher un événement ou une partie du territoire qui vous concerne, nous allons en faire état; et la possibilité de faire valoir le bien-fondé des interventions antérieures est la raison pour laquelle nous voulons intervenir dans votre région par le truchement d'ententes sectorielles.

M. Lessard: Merci. Deux autres points, puisque le temps est relativement court. Monsieur le ministre, est-ce que vous pourriez me détailler un tout petit peu les responsabilités spécifiques, premièrement, du bureau régional, deuxièmement, du bureau provincial à l'intérieur du Québec. Quels sont leurs champs d'activités spécifiques? Comment cela se partage-t-il? Un autre point: le programme prêt-investissement, monsieur le ministre, qui se termine au printemps et qui avait été mis de l'avant par le ministère des Finances et dont vous êtes responsable du

The Chairman: Mr. Montreuil.

Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec region): Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. Lessard, with regard to these agreements that we are now negotiating with our colleagues in the Province of Quebec, the Minister has mentioned the fact that we had already signed two agreements and that, secondly, we are negotiating on several fronts, in view of which we are considering the possibility of a short-term agreement which would even take effect in the current fiscal year. As far as your region is concerned, one of the levels of intervention which we are considering jointly with the province affects the industrial infrastructures, and a project that will affect the upper Saguenay has now been identified.

Secondly, I know that the press has made mention of the ARDA program in northwestern Quebec and the Saguenay-Lac St-Jean region. I can tell you that we are also working on two or three aspects, mining, access to the forest, and an agreement on agriculture, since these are the interventions which will have an impact on the Saguenay-Lac St-Jean area.

Mr. Lessard: Thank you. I would like to have some clarification from Mr. Montreuil on the topic of ARDA. I know that an agricultural forestry plan has been in effect for two years. Can you say, Mr. Montreuil, whether your section intends to ask the officials responsible for implementing the program to publish or make public in an appropriate manner, a preliminary or interim report on the progress that has been made on this plan? You are doubtless aware of the public criticisms of the past. People have said: "What is being done, what progress has been made? What have they done? How much money has been spent and what have they achieved in the past two years?" I think that at this stage it is essential to report to the public so the people know exactly what has been achieved with this project.

Mr. Montreuil: Very well, sir. Indeed, with regard to existing programs and to a new and more flexible approach by means of agreements, we are going to mention it. You may rest assured that with regard to the aspects of ARDA that have now been identified under possible agreements which we are negotiating and certain key projects advocated by the province in the industrial sector and which might affect an event or a part of the territory that concerns you, we will consider it; moreover, the possibility of asserting the merits of previous interventions is the reason why we wish to intervene in your region by means of sectoral agreements.

Mr. Lessard: Thank you. I have two other points, since my time is relatively short. Mr. Minister, could you give me some details on the specific responsibilities firstly of the regional office and secondly of the provincial office in Quebec. What are their specific fields of activities? How are responsibilities shared? Another question concerns the investment loan program, Mr. Minister, which terminates in the spring and which was implemented by the Department of Finance, but which you have administered. Do you intend to prolong this program? I consider the program to

[Text]

côté administratif, est-ce qu'on a l'intention de le répéter? Pour ma part, j'estime que ce fut un excellent programme. Il y a eu quelques difficultés, des embûches, mais dans l'ensemble, mon appréciation du programme prêt-investissement est que cela a été peut-être un de nos très bons programmes. Et je serais heureux d'avoir votre opinion là-dessus et savoir si nous pouvons espérer voir un tel programme se répéter, en y apportant peut-être des changements mineurs. Merci.

Mr. Jamieson: I presume you are speaking, when you use the expression "pre-investment," about the special area program?

• 1100

Mr. Lessard: No. It is the whole program that was initiated two years ago when we put in that \$400 or \$500 million, and \$114 million was earmarked to go back to finance municipal projects while Quebec took...

Mr. Jamieson: You are speaking of the Capital Winter Works program.

Mr. Lessard: Yes. Exactly that one.

Mr. Jamieson: I think my colleague, the Minister of Finance, would be more appropriate as the responder to that question. As I have explained to you—and I think you are very familiar as a result of the Sainte-Félicité situation—we administer, "administered" in the past tense, the Capital Works Program. But it is basically a program funded by the Department of Finance. If you are asking for a personal opinion on it, I think it was a very good program. It would certainly be one that I would want to discuss with the Minister for use in subsequent years.

There are two problems with the program which, if it were to be carried on in future, we would have I think to resolve. One of these is that the entire program is essentially administered in one sense of the word or the decisions with regard to it are made by provincial governments. In other words, we have no authority other than to accept projects put forward to us by the province. Therefore it is extremely difficult for us to make any judgment as to the total benefits of the program. That is the first one.

The second one is that because it is basically a winter works type of program, that puts limitation on it in terms of what can be done.

It may be that in one way or another the program should be modified so that it can be made more flexible than it was. But basically, I think the idea was sound.

Without anticipating the Minister of Finance, I suppose his argument about its continuation would be that the fiscal transfer payment, the tax transfer payments that are being made to the provinces have gone up very sharply in the last few years and that therefore the provinces themselves should now be in a better position to deal with and to help the financing of their municipalities. But at the moment there is no decision on whether the program will be continued or not.

Mr. Lessard: All right. Then, on the responsibility of both the regional and provincial offices.

Mr. Jamieson: Yes. The regional office is the extension of the total department to the Province of Quebec. In other words, it has responsibility within Quebec for the administration of all of the programs of the department for making certain policy recommendations. Mr. Montreuil, for all practical purposes, is DREE in Quebec.

[Interpretation]

have been an excellent one. There were some problems with it, but on the whole my evaluation of the investment loan program is that it has perhaps been one of our very good programs. I would like to have your opinion on this matter and to know whether we can look forward to a continuation of the program, perhaps with some minor adjustments. Thank you.

M. Jamieson: J'imagine que vous parlez du programme spécial de la région?

M. Lessard: Non. Il s'agit du programme de 400 ou 500 millions de dollars lancé il y a deux ans, dont 114 millions devaient financer les projets municipaux, tandis que Québec...

M. Jamieson: Vous parlez du programme des travaux d'hiver.

M. Lessard: Oui, exactement.

M. Jamieson: Je crois que mon collègue le ministre des Finances pourrait mieux répondre à cette question. Comme je vous l'ai expliqué, et je crois que vous connaissez très bien cela à cause de la situation de Sainte-Félicité, nous administrons, «administrons» au passé, ce programme. Mais il s'agit surtout d'un programme financé par le ministère des Finances. Si vous me demandez mon avis personnel, c'était un excellent programme. J'aimerais certainement discuter avec le ministre de la possibilité d'y avoir à nouveau recours.

Ce programme pose deux problèmes qui devraient être résolus si on décidait de le renouveler. Un de ces problèmes est que ce programme est essentiellement administré dans un sens du terme par les gouvernements provinciaux qui prennent toutes les décisions. En d'autres termes, nous ne pouvons qu'accepter les projets présentés par la province. Par conséquent, il nous est extrêmement difficile de juger des bénéfices totaux du programme. C'est le premier problème.

Le deuxième, c'est qu'il s'agit avant tout d'un programme de travaux d'hiver, ce qui limite les réalisations.

Il se peut que d'une manière ou d'une autre ce programme devrait être modifié afin qu'il soit plus souple qu'auparavant. Néanmoins, l'idée au départ était bonne.

Sans vouloir anticiper la réponse du ministre des Finances, je suppose que s'il s'oppose à la poursuite de ce programme, c'est que les paiements de transfert fiscaux, les paiements de transfert d'impôts qui sont faits auprès des provinces ont considérablement augmenté au cours des dernières années, et par conséquent, les provinces devraient maintenant elles-mêmes être à même d'assurer le financement de leurs municipalités. Mais pour le moment, aucune décision n'a été prise quant à la poursuite ou non du programme.

M. Lessard: Très bien. Maintenant, pour ce qui est de la responsabilité des bureaux régionaux et provinciaux.

M. Jamieson: Oui. Le bureau régional est le représentant du Ministère dans la province de Québec. En d'autres termes, il a la responsabilité au Québec de l'administration de tous les programmes du Ministère et la responsabilité de faire certaines recommandations politiques. M. Montreuil, à toutes fins pratiques, est le MEER au Québec.

[Texte]

The regional office, that is what you would call the provincial office, is primarily concerned with program implementation. In other words, once a program has been decided upon, the provincial office tends to monitor and to deal with the operating agencies of the province with regard to carrying out decisions that have already been made.

Perhaps the simple and quick way to say it is that decision making is largely the responsibility of the regional office and that implementation is the main responsibility of the provincial office.

Mr. Lessard: Thank you very much.

Le président: Monsieur le ministre, merci. Puisqu'il nous faut libérer la salle pour 11 h. 00 et qu'il est déjà 11 h. 03, M. Darling sera le premier à parler demain, suivi de M. Joyal, Howie, Pinard et MacDonald.

La séance est levée.

[Interprétation]

Le bureau régional, c'est-à-dire ce qu'on appellerait le bureau provincial, s'occupe avant tout de l'application des programmes. En d'autres termes, une fois qu'on s'est décidé pour un programme, le bureau provincial joue un rôle de contrôle et traite avec les organismes de la province pour ce qui est de la mise en application de décisions qui ont déjà été prises.

D'une manière plus simple, on peut dire que la responsabilité des décisions incombe au bureau régional et que l'application est la responsabilité principale du bureau provincial.

M. Lessard: Je vous remercie infiniment.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Since we must leave the room at 11 o'clock and it is already 11:03, Mr. Darling will be the first on the list tomorrow, followed by Mr. Joyal, Mr. Howie, Mr. Pinard and Mr. MacDonald.

The meeting is adjourned.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, March 12, 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

101 82 39
32
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 12 mars 1975

Président: M. Irénée Pelletier

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D)
1974-75 and Main Estimates
1975-76 under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D)
1974-1975 et Budget principal
1975-1976 sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. D. C. Jamieson,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'hon. D. C. Jamieson,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

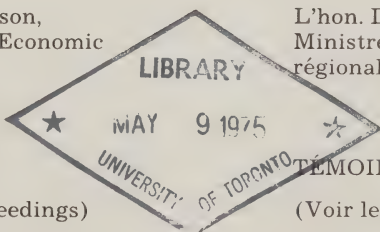
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling
Goodale

Guay (*Saint-Boniface*)
Howie
Joyal
La Salle
Lee

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

Lessard
MacDonald (*Egmont*)
Marshall
McRae
Pinard

Rodriguez
Stewart
(*Marquette*)
Stewart
(*Cochrane*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 11, 1975:

Mr. Marceau replaced Mr. Stewart (*Cochrane*);
Mr. Francis replaced Mr. Marceau.

On Wednesday, March 12, 1975:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan;
Mr. Pinard replaced Mr. Francis;
Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Rooney;
Mr. Marshall replaced Mr. Muir.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 11 mars 1975:

M. Marceau remplace M. Stewart (*Cochrane*);
M. Francis remplace M. Marceau.

Le mercredi 12 mars 1975:

M. Rodriguez remplace M. Hogan;
M. Pinard remplace M. Francis;
M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. Rooney;
M. Marshall remplace M. Muir.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 13, 1975

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975, your Committee has considered the Votes under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION in the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 and 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 13 mars 1975

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE du Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 1 et 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

IRÉNÉE PELLETIER

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 12, 1975
(3)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:50 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Irénée Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Darling, Goodale, Guay (*St. Boniface*), Howie, Lee, Lumley, Marshall, McRae, Pelletier (*Sherbrooke*), Pinard and Stewart (*Cochrane*).

Appearing: The Hon. D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Western Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975, relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975, and of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of the following Votes under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION: *Supplementary Estimates (D)*—Votes 1d, L12d and 30d.

The Minister answered questions.

Votes 1d, L12d and 30d carried.

Ordered,—That the Chairman report the Supplementary Estimates (D) 1974-75 under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION.

The Committee resumed consideration of the following Vote under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION: *Estimates 1975-76*—Vote 1.

The Minister and the witness answered questions.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 MARS 1975
(3)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Irénée Pelletier.

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Darling, Goodale, Guay (*St. Boniface*), Howie, Lee, Lumley, Marshall, McRae, Pelletier (*Sherbrooke*), Pinard et Stewart (*Cochrane*).

Comparait: L'honorable D. C. Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. MacNaught, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest.

Le comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 3 mars 1975 concernant le budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 concernant les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1*).

Le comité poursuit l'étude des crédits suivants sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE: *Budget supplémentaire (D)*, Crédits 1d, L12d, et 30d.

Le ministre répond aux questions.

Les crédits 1d, L12d et 30d sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du budget supplémentaire (D) 1974-1975 sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE.

Le comité poursuit l'étude du crédit sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE: prévisions budgétaires 1975-1976.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 17 h 06, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 12, 1975

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I see that we have a quorum. The Committee resumes today consideration of its order of reference dated Monday, March 3, 1975 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 and of its order of reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the estimates of the Department of Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976.

There will be three votes at the end of the meeting: Votes 1d, 12d and 30d. They are on pages 92 to 95 of the Supplementary Estimates.

• 1549

On my list I have Mr. Darling, Mr. Joyal, Mr. Howie, Mr. Pinard and Mr. MacDonald. We have again the Minister, Mr. Jamieson, and his officials.

We had the opening statement of the Minister yesterday, so we can start right away with Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am delighted to see you here. We were afraid you were locked in the elevator and might not make it this afternoon.

Hon. Donald C. Jamieson (Minister of Regional Economic Expansion): No problems, thank you.

Mr. Darling: I would like some information, Mr. Minister, and incidentally, I am delighted that part of my riding is recognized in the incentive area, that is, the northern part, Parry Sound. I am not sure where I got this statement, whether it was from you or some member of your staff, that you would look at some other areas.

I remember with your predecessor. A statement was made that the designated areas were there, and come hell or high water they were not going to be touched for a two-year period. Then you made some adjustments, I believe it was April 1 last year.

There are certain parts of southern Ontario, and again I look to other parts of the country, to that great province across the river from us here, and there is only one particular core there that is not eligible. In Ontario there are certainly a lot of areas in what could be classed as southern Ontario which are not eligible. Is there any possibility that they could be looked at on an individual basis?

Mr. Jamieson: Mr. Darling, when you compare the Quebec and the Ontario situations, I think it is also important to point out that all of Montreal is, of course, excluded as well, which would be to some extent comparable to Toronto and southern Ontario.

On the larger question, we are speaking here of the zoning or designation in terms of the Regional Development Incentives Act exclusively. That is the item, I take it, that we are talking about.

Mr. Darling: That is right.

Mr. Jamieson: These lines are not firm in the sense that they are there for all time. However, since we did make changes only last April, I think it is reasonable to expect that we should let some period of time go by before we make any further adjustments. There are difficulties on both sides. If you keep changing too frequently, it tends to set up a degree of confusion amongst those who are contemplating locating in a particular area.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 12 mars 1975

[Interprétation]

Le président: Nous avons le quorum. Le comité reprend aujourd'hui l'examen du Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975; selon notre mandat du lundi 24 février 1975, nous étudions les prévisions budgétaires du ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976.

Il y aura trois votes à la fin de la séance, qui porteront sur les crédits 1d, 12d et 30d. Ils se trouvent aux pages 92 à 95 du Budget supplémentaire.

J'ai sur ma liste les noms de MM. Darling, Joyal, Howie, Pinard et MacDonald. Comparaient à nouveau devant nous le ministre, M. Jamieson, et ses fonctionnaires.

Le ministre a fait sa déclaration hier, nous pouvons donc commencer immédiatement avec M. Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je suis ravi que vous soyez ici. Nous avions peur que vous soyez enfermé dans l'ascenseur et vous ne puissiez vous rendre à cette séance.

L'hon. Donald C. Jamieson (ministre de l'Expansion économique régionale): Il n'y a eu aucun problème, merci.

M. Darling: Je voudrais vous dire tout d'abord que je suis ravi qu'une partie de ma circonscription soit reconnue comme zone désignée; il s'agit de la partie septentrionale de cette circonscription, soit Parry Sound. Je ne sais pas où j'ai entendu dire cela, mais j'ai appris que vous aviez l'intention de désigner d'autres régions.

Votre prédécesseur avait déclaré que les régions désignées le resteraient pendant deux ans, quoi qu'il arrive. Or, vous avez fait certains ajustements le 1^{er} avril l'année dernière.

Certaines régions du sud de l'Ontario le sont et si l'on considère cette grande province de l'autre côté du fleuve, on constate que seule une région n'est pas encore admissible. En Ontario, il y a sans doute beaucoup de régions dont le développement économique s'apparente à celui du sud mais elles ne sont pas admissibles. Avez-vous l'intention d'examiner la situation pour chacune d'entre elles?

M. Jamieson: Monsieur Darling, lorsque vous comparez la situation du Québec et de l'Ontario, il faudrait peut-être faire remarquer que toute la région de Montréal est exclue, ce qui peut alors se comparer au cas de Toronto par rapport au sud de l'Ontario.

En ce qui concerne votre question plus générale, il s'agit du zonage ou de la désignation de certaines régions, en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional exclusivement. C'est ce dont nous parlons.

M. Darling: C'est exact.

M. Jamieson: Ces limites ne sont pas immuables. Toutefois, puisque nous avons fait certains changements en avril dernier, et il serait raisonnable d'attendre un certain temps avant d'en faire d'autres. Il y a des difficultés des deux côtés. Si vous changez ces limites trop fréquemment, cela crée une certaine confusion chez ceux qui envisagent de s'implanter dans une région particulière.

[Text]

Apart from that, of course, in the case of Ontario in particular, we have worked out with the province, and are still working out with the province, supplementary agreements which have in some ways the equivalent effect of being designated for RDIA. A couple of those—I do not know if either one of them is in your particular area or not—but there are two that I can think of, namely the Cornwall one, which has already been dealt with under a supplementary agreement, and of course the section which we refer to broadly as Renfrew-Pembroke.

In the case of Renfrew-Pembroke, we are looking for some kind of carry-on program for when the designation of that area expires. We would be quite prepared to look, with the Province of Ontario or at your initiative or anyone else's, if something could be pointed out as being an industrial development opportunity or something of that nature, to see how we might be able to respond to it.

I should add one further point, and that is that by general agreement between ourselves and the Province of Ontario, we do not want to move too far, if you like, into southern Ontario. Perhaps I might more properly say southwestern Ontario. I think it is the view of the Government of Ontario, which we share, that it is a rapidly expanding area that is generating its own levels of activity, and it would be self-defeating, and that our efforts ought to be concentrated more in the remote areas.

Mr. Darling: I appreciate that, Mr. Minister, and I am well aware that the illustrious former mayor of Cornwall and now the member of Parliament for Stormont-Dundas certainly thinks the designation of the Cornwall area will not be too adverse to its growth. It is on that basis that I was saying, and Renfrew and Pembroke, with all due respect—there are areas in the Georgian Bay area of Muskoka where I could name several towns that are hard hit now because they were railroad centers.

• 1555

To me those towns are just as hard up and their economy is just as bad as Cornwall's, with all due respect—or Cornwall's was; that is what I meant. If something could be done on that basis, Mr. Minister...

Mr. Jamieson: Well, how?

Mr. Darling: On the basis you mentioned, that if the province—now I know the Province of Ontario has got some weird ideas, too, about growth: I will concede that. In other words, if the province thinks this way, if they could go to your Assistant Deputy Minister, Mr. McIntyre there, and say, "Here, we feel this is an area that needs some assistance", would there be a possibility—. Now, Mr. McIntyre has reasonable authority but he cannot change the rules of the game, I assume.

Mr. Jamieson: No, but he can certainly make a recommendation which would be seriously considered.

May I just add one point, Mr. Darling, as it applies in your particular line of questioning but also as a general observation, that simply designating an area is not going to produce anything unless...

Mr. Darling: Oh, no.

Mr. Jamieson: ... the ideas are created in the first instance. In other words, I think the smartest and best way to go about it is to determine what the developmental opportunities are and then if these come along—because otherwise there is a tendency to build up false hopes. You

[Interpretation]

En ce qui concerne l'Ontario, nous avons élaboré, avec la province, des accords supplémentaires qui auraient, sous certains aspects, une portée équivalente à la Loi sur les subventions au développement régional. Deux de ces accords, et je ne sais pas s'il s'agit de votre région précise, portent sur Cornwall, et l'autre sur Renfrew-Pembroke.

Dans le cas de Renfrew-Pembroke, nous envisageons un programme de relève lorsque la désignation de cette région pendra fin. Nous sommes prêts à envisager, avec la province de l'Ontario, entre autres, certains moyens de créer des possibilités de développement industriel notamment.

Je voudrais également ajouter que, d'un commun accord avec la province de l'Ontario, nous ne voulons pas aller trop loin en ce qui concerne le sud de l'Ontario. Le gouvernement de cette province partage notre opinion, à savoir qu'il s'agit d'une région qui se développe très rapidement et qui engendre donc son propre niveau d'activité. En conséquence, il vaut mieux que nous consacrons nos efforts aux régions plus éloignées.

M. Darling: Je sais très bien, monsieur le ministre, que l'illustre maire de Cornwall, devenu maintenant député de Stormont-Dundas, pense que la désignation de la région de Cornwall n'ira pas à l'encontre de la croissance de cette région. Mais je voudrais-vous dire que dans ces régions, particulièrement dans celle de la baie Georgienne de Muskoka, plusieurs villes ont été durement touchées par la suppression des gares de chemins de fer.

Pour moi, ces villes ont tant de problèmes, sur le plan économique, que Cornwall, ou du moins que Cornwall en avait. Voilà ce que je voulais dire. Si l'on pouvait faire quelque chose, monsieur le ministre...

M. Jamieson: Comment?

M. Darling: Sur la base du système que vous avez mentionné, à savoir que la province—évidemment, je sais que la province de l'Ontario a des idées quelque peu bizarres en matière de croissance. Je le reconnais. Quoi qu'il en soit, si la province est de cet avis, vous pourriez demander à votre sous-ministre adjoint, M. McIntyre, d'accorder une certaine aide dans ce secteur. Cela ne serait-il pas possible? Évidemment, M. McIntyre, malgré son autorité, ne peut sans doute pas modifier les règles du jeu.

M. Jamieson: Non, mais il peut parfaitement faire une recommandation, qui serait examinée avec le plus grand sérieux.

Puis-je ajouter quelque chose, monsieur Darling? Ceci concerne vos questions mais il s'agit également d'une remarque d'ordre général. Je voudrais dire que le simple fait de désigner une région ne produira rien tant que...

M. Darling: Évidemment.

M. Jamieson:—certaines idées n'auront pas été élaborées. En d'autres termes, je pense que le meilleur système est de déterminer quelles sont les possibilités d'expansion puis d'agir à partir de là. Sinon, je pense que l'on a tendance à se faire beaucoup d'illusions. En effet, on

[Texte]

designate, but then if no industry is prepared to move there, nothing really worthwhile happens.

Mr. Darling: I appreciate that very much and it is quite true. They have still got to get out and dig. But the point is, again, if an area—and I am talking about Muskoka, the southern part of my riding—is not designated now, period; so there is no program of any description that your department can offer.

Mr. Jamieson: No; unless, as I said, there was to be some special arrangement—some supplementary agreement with the Government of Ontario.

Mr. Darling: I approached your Deputy Minister of Ontario and he said that as far as Muskoka is concerned there is absolutely nothing there. It is root, hog or die for them. But the idea is, if there is some possibility, would they go to the province first? Would you recommend that or...

Mr. Jamieson: Yes, indeed. You are speaking of either a municipality or...

Mr. Darling: Yes, I am talking of a municipality.

Mr. Jamieson: Well, then, of course, the appropriate route would be for them to make representations to the province and then the general development agreement that we have with Ontario would permit us, if Ontario made such a suggestion, to enter into some kind of a supplementary agreement with them.

Mr. Darling: Right.

On the infrastructure, you know, the idea of the industrial parks, the grants that you are making in conjunction with the province to aid municipalities to attract industry, this of course is available only in the designated areas, then?

Mr. Jamieson: No. This is a distinction I would like to make. That is why at the outset of my answer I pointed out that we were talking in terms of Parry Sound and certain other areas such as Renfrew-Pembroke which have been designated exclusively for industrial incentive assistance. They are not special areas. But if there were to be, in the cases or the regions you have mentioned, a supplementary agreement, then that type of supplementary agreement could very well, and indeed probably would, put some emphasis on the provision of industrial infrastructure such as parks and the servicing of industrial land, that type of activity.

Mr. Darling: I mentioned at the housing meeting—I am on the housing committee—have you made a deal—no, that is not the proper word—but have you worked with Mr. Danson's department co-operatively on a sewage or a water system like into an industrial park where the housing could benefit as well and get some of their money?

Mr. Jamieson: Yes, and in fact not only with the Ministry of State for Urban Affairs but with other departments as well. For instance, and this is far removed from Ontario, but in the case of my own Province of Newfoundland, there are a number of places where we have put in water systems to fish plants in co-operation with, say, the Department of Fisheries or of Environment, as the case might be, but have linked those to municipal development so that the community has actually benefited or will benefit from it as well.

[Interprétation]

en arrive à désigner certains secteurs dans lesquels aucune entreprise ne veut se rendre et pour lesquels rien ne se fait.

M. Darling: Je comprends bien, c'est tout à fait juste. Il y a quand même un travail de base à faire. Cependant, au sujet de Muskoka, c'est-à-dire de la partie sud de ma circonscription, je suis bien forcé de reconnaître que cette zone n'est pas encore désignée. Votre ministère ne peut donc y offrir aucun programme que ce soit.

M. Jamieson: Non, à moins qu'il n'y ait un accord spécial supplémentaire avec le gouvernement de l'Ontario.

M. Darling: J'ai pris contact avec votre sous-ministre de l'Ontario, qui m'a dit qu'il n'y avait rien à Muskoka. En d'autres termes, nous pouvons aller nous faire pendre ailleurs. Toutefois, s'il y a certaines possibilités, faudrait-il s'adresser d'abord à la province? Quelle serait votre recommandation?

M. Jamieson: En effet, cela me paraît être le meilleur moyen. Il s'agirait alors d'une municipalité ou...

M. Darling: Oui, d'une municipalité.

M. Jamieson: Dans ce cas, le système le plus approprié serait que la municipalité entreprenne des démarches auprès de la province, et l'accord général de développement que nous avons signé avec l'Ontario nous permettrait, si l'Ontario faisait certaines suggestions, de passer une sorte d'accord supplémentaire avec la municipalité.

M. Darling: Très bien.

En matière d'infrastructure, et de parc industriel, les subventions que vous accordez, avec la province, pour aider les municipalités à attirer certaines industries, ne sont disponibles que dans les zones désignées, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Non, il faut faire une distinction. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai fait remarquer, dès le début, que nous parlions précisément de Parry Sound et de certaines autres zones, telles que Renfrew-Pembroke, qui ont été désignées aux fins exclusives d'aide à l'expansion industrielle. Il ne s'agit pas de zones spéciales. Pour les régions que vous avez mentionnées, il pourrait fort bien y avoir un accord supplémentaire qui permettrait d'insister sur l'infrastructure industrielle, telle que l'aménagement de parcs industriels, l'aménagement de terrains, etc.

M. Darling: Je fais partie du Comité de l'habitation et, lors d'une réunion de ce Comité, j'ai demandé si vous aviez passé un accord, ou plutôt travaillé avec le ministère de M. Danson sur les problèmes d'aménagement, de systèmes d'adduction d'eau et d'égout dans les parcs industriels, dont pourrait également bénéficier la construction domiciliaire.

M. Jamieson: Oui, et j'en ai parlé également avec d'autres ministres. Par exemple, et ceci nous éloigne beaucoup de l'Ontario, dans ma province de Terre-Neuve, il nous est souvent arrivé d'aménager des systèmes d'adduction d'eau destinés à desservir des usines de traitement du poisson en collaboration avec le ministère des Pêches ou de l'Environnement, et de les relier aux aménagements municipaux, afin que toute la collectivité puisse en bénéficier.

[Text]

Without taking the time of the Committee with specific locations, I can think of a number of other instances where, either with CMHC involvement or in some other way, we have actually been able to have municipal objectives, while at the same time advancing industrial interests.

• 1600

Mr. Darling: Would your department give serious consideration to the province when it says, "Here, Mr. Minister, you are not allowing any grants in Huron County." It is up in Western Ontario, although you specifically mentioned that. We feel that this is an area that could be assisted greatly by your department. Would you, in a case like that, give that serious consideration?

Mr. Jamieson: Yes. I think if you look at the General Development Agreement with Ontario—it is virtually the same in all of the other cases—it is perfectly open to a province to make proposals to us with regard to the provision of support for a particular area or more likely for a region. It might be centred in one place but more likely for a region.

In cases like that we are empowered and the agreement gives us the necessary flexibility to put in, let us say, industrial infrastructure, such as a park or something of that nature. But I repeat that the criteria by which we would do this would be: first of all, what prospects there were for industrial development because you cannot put up a park unless you have some idea of what is going to come behind; and second, of course, the location, the levels of unemployment, the lack of industrial activity going on—that type of criteria.

Mr. Darling: One short question, Mr. Minister, with your indulgence, Mr. Chairman. I think it is most important to a lot of us. When we have a plant under DREE and there is a lot of money in there, it comes as a terrible shock when they turn the key. And this is not a fly-by-night plant. I mentioned it to your Assistant Deputy Minister. Corning Glass built a beautiful new plant in Bracebridge. They manufacture tubes for black and white TV sets. The word went out here just two weeks ago that tubes are coming in very cheap and nobody wants tubes for black and white sets any more. Is there any way that plant can be sold to somebody or if Corning Glass could attract a different product and bring in different machinery. Of course, the damn place is not designated any more. Since there is so much money invested, is there something that could be done to keep the doors open?

Mr. Jamieson: I would not want to be too specific, you will appreciate, without examining the file. There are precedents for that kind of approach. I might say, of course, that in terms of a plant that gets a grant from us, it has what we call a certain control period. It must function and perform for a certain period of time.

Mr. Darling: Yes, but it did. I am quite sure it went that long.

Mr. Jamieson: In a case like that, I would have to look at the file to see if we have, in fact, paid all of the incentive. I have one or two similar cases in the Renfrew-Pembroke area at the present time where refinancing, something of that nature, is undertaken. But I will be glad to look at that particular case and ask my officials to make a note of it.

[Interpretation]

Je ne perdrai pas mon temps à vous citer des lieux précis mais j'ai certains exemples de collaboration, avec la SCHL, par exemple, qui nous ont permis de concilier des objectifs municipaux et des intérêts industriels.

M. Darling: Est-ce que votre Ministère serait prêt à étudier attentivement les représentations d'une province quand cette province dit, «voici, monsieur le ministre, vous n'affectez pas de subventions dans le comté de Huron». Ce comté se trouve dans l'Ouest de l'Ontario, mais vous l'avez déjà mentionné. On croit que cette région est digne d'être aidée par votre Ministère. Seriez-vous prêt, dans un cas semblable, à étudier la question de façon sérieuse?

M. Jamieson: Oui. Si vous étudiez l'accord général de développement signé avec l'Ontario, et c'est le cas dans toutes les autres situations; une province est parfaitement libre de nous présenter une demande d'aide concernant une zone ou une région en particulier. Il se peut qu'on désigne une zone centrale, mais il est plus vraisemblable qu'on désignerait une région.

Dans ces cas, et l'accord nous permet une certaine souplesse, nous pouvons créer une infrastructure industrielle, par exemple, ou un parc ou quelque chose du genre. Mais je répète qu'il existe des critères. Premièrement, quelles sont les perspectives de développement industriel, car on ne peut pas créer un parc industriel sans savoir de quels effets ce sera suivi; et, deuxièmement, évidemment, l'emplacement, le taux de chômage, l'absence d'activités industrielles; ce genre de critères.

M. Darling: Une brève question, monsieur le ministre, avec votre permission, monsieur le président. Je crois que cette question est importante pour la plupart d'entre nous. Quand une usine fonctionne aux termes du MEER et qu'on y a investi beaucoup d'argent, c'est un choc quand elle ferme ses portes. Ce n'est pas par fraude. Je l'ai signalé à votre sous-ministre adjoint. *Corning Glass* a construit une usine ultra-moderne à Bracebridge. On fabrique des lampes pour des téléviseurs en noir et blanc. La rumeur circulait il y a deux semaines que ces lampes sont importées à des prix très bas et personne ne veut de lampes pour des appareils en noir et blanc. Peut-on vendre cette usine ou serait-il possible pour *Corning Glass* de se convertir à la fabrication d'un nouveau produit en utilisant un équipement différent. Évidemment, cette usine n'est plus désignée. Étant donné qu'on a investi tellement d'argent dans cette usine, n'y a-t-il rien qu'on puisse faire afin de maintenir cette usine en activité?

M. Jamieson: Je ne peux pas être très précis, sans avoir étudié le dossier, vous le comprendrez. Il existe des précédents. Je peux dire, évidemment, par rapport à une usine qui reçoit nos subventions; cette usine est soumise à ce qu'on appelle une période de contrôle. Elle est obligée de fonctionner et de produire pendant un certain temps.

M. Darling: Oui, cela a été fait. Je suis convaincu qu'elle a fonctionné au moins pour cette période.

M. Jamieson: Dans un cas pareil, il faudrait étudier le dossier afin de voir si nous avons, en fait, versé toutes les subventions. Il y a un ou deux autres cas semblables dans la région de Renfrew-Pembroke à l'heure actuelle où l'on essaie de refinancer l'entreprise. Toutefois, je serais heureux d'étudier ce cas particulier et de demander à mes fonctionnaires d'en prendre note.

[Texte]

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Lumley.

And then Mr. Howie.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, I am going to be very brief. I just want to get a couple of things on the record that I have written about to the Minister personally, and some of the officials. As my honourable colleague from Parry Sound-Muskoka said, I can say it in a very nonpartisan manner since most of my negotiations with the Minister and the department were carried out when I was Mayor. It is the fact that so often officials from the government get roasted especially by municipal officials as Mr. Darling well knows. The relationship we had with the officials of both the Minister's department and the Ontario government were excellent and I think with the officials of this department in working with the municipal officials.

Cornwall is a good example of what can be done under the General Development Agreement. Our unemployment went from over 20 per cent down to about 4.7 in June in just over two years. Needless to say it is back up a little bit now but if it were not for the GDA, I would hate to see the situation we could be in. I just want to get that on record on behalf of my constituents.

I am sure Mr. Darling will bear this out. A lot of times the Minister, departmental officials and members of Parliament are under the gun from local people with respect to socio-economic prosperity in their area. In most cases, it should be the municipal officials that should really do a lot of the preliminary work and not to expect that the two senior levels of government and their respective members should do all the leg work for them. I think this is the kind of message that your departmental officials brought to me in early 1972. I think the results show for themselves. I just want to get that on record, Mr. Chairman.

Mr. Jamieson: Thank you very much, Mr. Lumley. I obviously appreciate the remarks as I am sure my officials do, but it also is a useful point at which to observe that the Cornwall case is a pretty good example of how much more progress can be made when a municipality or a region comes forward with a specific plan. We obviously had to tailor for the plan here, there and the other place, but at least at that time the mayor had some kind of a conceptual idea of where he wanted to go and I think that makes a big difference. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Lumley,

Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister for coming today and for bringing his officials with him. It is good to have you back again, sir.

Mr. Jamieson: Thank you.

Mr. Howie: I would like to open by making a suggestion to the Minister that the greatest potential infrastructure dynamic in Atlantic Canada today is the Fundy Tidal Power Project which has recently been favourably endorsed and is now the subject of a five-phase study.

[Interprétation]

M. Darling: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Lumley.

Ensuite, M. Howie.

M. Lumley: Monsieur le président, je serai très bref. Je veux simplement porter au compte-rendu un problème qui a fait l'objet d'une lettre que j'ai envoyée au Ministre personnellement et à plusieurs de ses collaborateurs. Comme l'a dit mon honorable collègue de Parry Sound-Muskoka, je peux l'affirmer sans sectarisme car la plupart des négociations entre moi-même et le Ministre et son ministère ont été faites quand j'étais maire. Très souvent les fonctionnaires fédéraux attaquent les élus municipaux, comme le sait très bien M. Darling. Nos rapports avec les fonctionnaires du MEER et du gouvernement de l'Ontario ont été excellents et je crois que les fonctionnaires du MEER ont également eu d'excellents rapports de travail avec les fonctionnaires municipaux.

Cornwall est un bon exemple de ce que l'on peut faire aux termes d'un accord général de développement. Notre taux de chômage est passé de 20 p. 100 à 4.7 p. 100 au mois de juin, en l'espace de deux ans. Inutile de dire qu'il a augmenté depuis, mais sans cet accord général de développement, je voudrais savoir quelle serait la situation actuelle. Je voulais tout simplement le signaler dans ce compte-rendu, à l'intention de mes électeurs.

Je suis convaincu que M. Darling m'appuierait. Souvent le Ministre, les fonctionnaires du Ministère et les députés de la Chambre sont attaqués par les gens par rapport à la situation socio-économique dans leur région. Dans la plupart des cas, c'est aux collectivités locales de faire le travail supplémentaire sans attendre que les deux paliers supérieurs de gouvernement et leurs membres respectifs fassent tout le travail pour eux. C'est le message que vos fonctionnaires m'ont apporté au début de 1972. Je crois que les résultats sont évidents. Je voulais simplement le signaler, monsieur le président.

M. Jamieson: C'est beaucoup, monsieur Lumley. Évidemment, j'apprécie les remarques que vous avez faites et je suis sûr que mes fonctionnaires font de même. Mais il serait aussi utile de noter que Cornwall est un bon exemple des progrès qu'on peut faire quand une municipalité ou une région propose un programme précis. Bien entendu, nous avons dû effectuer quelques remaniements, mais du moins, à cette époque-là le maire avait quelque idée de ce qu'il entendait faire, et il me semble que c'est là la différence. Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Lumley.

Monsieur Howie.

M. Howie: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le Ministre d'être venu aujourd'hui et d'avoir amené avec lui des hauts fonctionnaires de son Ministère. Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous encore une fois, monsieur.

M. Jamieson: Merci.

M. Howie: Tout d'abord, j'aimerais dire au ministre que l'un des pôles de développement important pour l'infrastructure des provinces Maritimes aujourd'hui tourne autour de la *Fundy Tidal Power Project* qui a reçu un accord favorable récemment et qui fait maintenant l'objet d'une étude comportant cinq phases.

[Text]

I think it is very important for DREE to be directly involved in this project so that its full impact as a development tool is recognized and is realized. Indeed, I feel that DREE has demonstrated the capability of being the vehicle to harness the input of all departments of government, and the provincial governments and agencies to move this project forward.

At the very least, DREE should be represented on the study board. The Fundy Project can have a tremendous impact on recreation, tourism and industry and commerce in Atlantic Canada, indeed, in all of Eastern Canada. I feel that the Fundy Project can do for Eastern Canada what the tar sands can do for Western Canada. If the Minister would welcome this challenge, I would be very happy to work with my colleagues on this Committee and support this position, and I do not certainly expect the Minister to answer this suggestion right now, but I do hope that he will give it serious consideration. I would like to see DREE's getting involved in these big infrastructures, so that they are looked at from a development point of view and not just a straight production of power.

Mr. Jamieson: I agree that it would be inappropriate to take the time of members to give you the kind of detailed answer that observation deserves, but I can say briefly that, indeed, we are involved, not only in the Fundy study where there was substantial consultation between the Minister of Energy, Mines and Resources and myself, but we will be having an on-going role in that.

Just as an aside, I want to be sure that the other departments of government do not wind up having DREE's paying for all of their activities. There is a great raid on the treasury every time anything comes up and somebody says perhaps DREE should do it. This is a legitimate activity of Energy, Mines and Resources, so they are the lead agency, they are financing it, and I think it is important that it stay that way.

In terms of integration with the other departments, and particularly with Energy, Mines and Resources and the province, I am in pretty constant consultation with both the Premier of New Brunswick and the Premier of Nova Scotia.

The one other point I would like to make is, of course, that in terms of Atlantic power development generally, energy development generally and what can flow from it, it is a top priority of my Department. Mr. Marshall, my colleague from Newfoundland, will know that we have already intervened substantially in terms of Labrador power development, and we have had a very significant input into a number of other activities as well. The Prince Edward Island cable was, of course, largely financed or will be largely financed by DREE funds, and generally speaking I think I can assure you that we do have a kind of lead role in this whole question, not only of more energy generation, but also in the development of a grid system for the Atlantic provinces, which I regard as very important.

[Interpretation]

A mon avis, il est d'importance capitale que le Ministère soit impliqué dans un tel projet afin de souligner son impact en tant qu'outil ministériel. Il me semble que le Ministère a démontré qu'il était capable de servir de véhicule pour refondre toutes les idées des divers ministères, des gouvernements provinciaux et des agences afin de mener ce projet de l'avant.

Du moins, le ministère devrait avoir des représentants sur la Commission d'étude. Le projet Fundy peut avoir des répercussions très importantes sur les loisirs, le tourisme, l'industrie et le commerce dans les provinces Maritimes, et même dans tout l'est du Canada. A mon avis, ce projet est aussi important pour l'est du Canada que le sont les sables bitumineux de l'ouest du Canada. Si le Ministre relève le défi que je lui lance, je serais très heureux d'œuvrer avec mes collègues de ce Comité afin de soutenir cette position. Je ne m'attends certainement pas à ce que le Ministre réponde à cette suggestion immédiatement, mais j'espère qu'il la prendra en considération. Le Ministère devrait faire partie des infrastructures importantes afin de les considérer du point de vue du développement et pas seulement du point de vue de la production de pouvoir électrique.

M. Jamieson: Je suis d'accord qu'il serait presque impossible de vous fournir la réponse que cette observation mérite dans une séance de comité, mais je tiens à souligner que le Ministère joue un rôle d'importance dans l'étude de la baie de Fundy et qu'il y a un certain niveau de consultations entre le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et moi-même à ce sujet. Le rôle prendra plus d'importance dans l'avenir.

A part cela, je tiens à vous assurer que les autres ministères n'enverront pas tous leurs comptes au ministère de l'Expansion économique régionale. Chaque fois qu'un projet s'annonce, il semble que tous se mettent d'accord pour dire que le ministère en question devrait régler la note. Ce projet fait partie des projets subventionnés par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et je crois que la situation devrait rester telle quelle.

En ce qui concerne la consultation avec d'autres ministères, surtout le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et la province, je tiens à vous assurer que je suis en relations constantes avec le premier ministre du Nouveau-Brunswick ainsi que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse.

D'autre part, je tiens à vous assurer que le développement de l'énergie électrique dans les provinces Maritimes ainsi que le développement de l'énergie de façon générale, constituent l'une des priorités les plus importantes de mon Ministère. M. Marshall, mon collègue de Terre-Neuve, peut vous dire que nous sommes intervenus assez directement au développement de l'énergie électrique au Labrador, et que nous avons contribué à plusieurs autres activités de ce genre. Nous avons financé et nous continuerons de le faire, le câble de l'île du Prince-Édouard, et je puis vous assurer que nous jouons un rôle de premier plan dans la génération de nouvelles sources d'énergie et dans le développement d'un réseau pour les provinces Maritimes.

[Texte]

Mr. Howie: I am glad to hear that, Mr. Jamieson. The momentum right now is coming from a board as you know, which has contributions financially from the provinces and from Canada. I would like to see this board replaced by DREE because I feel that you have the talent in your Department, and although you are a young Department, you have developed the capability of focusing the attention of all these other elements on the major problem.

I am a little concerned that the production of power is the principal interest of the energy people, and not the total development concept that can flow from it. I am very pleased to hear that you are having an input. I would still like to see you be the top man in this field.

On another matter, then, the success of our attempts to establish a contractual link with Euromart seem to hold the potential for economic expansion of considerable degree in Atlantic Canada. Will DREE take a new look at the development of the ports of Saint John and Halifax and the supplementary rail and road networks so we can maximize this potential to the fullest, and possibly through the utilization of these deep-water ports, sell a transportation facility to the shallower water ports along the whole Atlantic seaboard, particularly in the United States.

• 1610

At the moment, as you know, our rail links in particular are weak and there is a tremendous maximization potential still available to us in our ports. I realize that this is, to a great extent, a transportation problem, but I know of your interest in this field and I am hoping again that we can get DREE to take a crack at the big infrastructures in Atlantic Canada.

Mr. Jamieson: Again you have a great capacity today for putting the big questions and the key ones. You will be glad to know that we have, in fact, already done substantial work on what I call the Atlantic gateway concept, namely the maximizing of the geographic potential and advantages we have in eastern Canada. This is in terms of what you have described, namely large ships coming in and then the goods moving out into both the mid-United States and central Canada, that type of thing—the ship to rail to road kind of arrangement.

In Saint John, I do not have the total figure on the top of my head, but we have made a substantial contribution already with regard to studying the water-front development, what kinds of things are necessary there. We are in the process of negotiating a harbour development with Halifax-Dartmouth. This, again, is a reflection of what I said about two years ago and which is contained in our analysis of Atlantic Canada of 1972, which is that the gateway concept is one of the real prospects there.

Of course, like so many of these things, the reality of the United States, their regulatory authorities and their rules with regard to coastal shipping—things of this sort—all have a bearing on just how successful this can be. But there is no question that there is a fantastic growth in containerization in eastern Canada already, and only this morning I had conversations on that very topic with the Minister of Industry from the Province of Nova Scotia.

[Interprétation]

M. Howie: Je suis très heureux de vous entendre parler ainsi, monsieur Jamieson. La poussée nous provient à l'heure actuelle d'une commission qui, comme vous le savez, aurait des contributions financières des provinces et du gouvernement du Canada. J'aimerais bien voir votre Ministère remplacer cette commission parce qu'il me semble que vous avez des gens qui seraient capables de faire un meilleur travail au sein de votre Ministère et aussi parce que, bien qu'un nouveau ministère, vous avez su développer la capacité de porter votre attention sur les problèmes d'importance majeure.

Je suis un peu choqué du fait que la production d'énergie électrique semble l'intérêt principal du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Il ne semble pas envisager le concept du développement total qui peut s'en suivre. A mon avis, vous feriez l'affaire.

Passons à autre chose maintenant. Il semble que les tentatives fructueuses d'établir des liens contractuels avec Euromart semblent être la clé de l'expansion économique pour les provinces maritimes. J'aimerais savoir si le ministère de l'Expansion régionale étudierait de nouveau la question du développement des ports de St. John et Halifax ainsi que de nouveaux réseaux de routes et de chemins de fer afin d'avoir le plus de chances de notre côté. Il semble tout à fait possible que les ports à eau profonde puissent fournir certains avantages dans le domaine des transports

aux ports à eau moins profonde tout le long de la côte atlantique, surtout aux États-Unis.

Comme vous le savez, en ce moment nos connections par chemins de fer sont particulières et les ports des provinces maritimes offrent encore beaucoup de possibilités. Je m'aperçois qu'il s'agit là surtout d'un problème relevant du ministère des Transports, mais je connais votre intérêt dans ce domaine et j'espère que votre ministère décidera d'entamer quelques actions à l'élaboration de l'infrastructure dans les provinces maritimes.

M. Jamieson: Encore une fois, il s'agit là d'une question de grande envergure et aussi d'une question-clé. Notre ministère a déjà effectué un certain travail sur le concept des provinces maritimes en tant que portail surtout en ce qui concerne les possibilités géographiques et les avantages qu'offre l'Est du Canada. Il s'agit d'un arrangement tel que vous avez décrit c'est-à-dire la venue aux ports de navires importants et l'expédition des marchandises aux États-Unis et au Canada central—un arrangement au sujet du navire au chemin de fer à la route.

A St-John, je ne me souviens pas des chiffres exacts, nous avons déjà contribué de façon importante à l'étude de la mise en valeur des installations qui s'avèrent nécessaires. Nous sommes en train de négocier un programme de mise en valeur portuaire avec les responsables à Halifax-Dartmouth. Il s'agit encore une fois d'un aspect de la situation que j'ai décrite il y a deux ans et qui fait partie de notre analyse des provinces atlantiques du Canada en 1972, dans lequel ces provinces étaient envisagées comme portail important.

Bien entendu, comme dans beaucoup de choses, la réalité des États-Unis, leurs autorités de réglementation et leurs règlements concernant les transports côtiers—et autres questions de ce genre—affectent le succès d'un tel programme. Toutefois, il n'y a aucun doute qu'il y a des progrès rapides dans l'industrie de la containerisation dans l'Est du Canada. J'ai eu ce matin une conversation à ce sujet avec le ministre de l'Industrie de la province de la Nouvelle-Écosse.

[Text]

Mr. Howie: I very much support this gateway concept. I am a little concerned that all departments of government do not share your development energy as far as Atlantic Canada is concerned. I would like very much to see DREE play a much more prominent role in this field through focusing the attention of other governments in support of your department. I think you have the concept, and you know the direction in which we must move. But I get very concerned when, for example, in answer to my question on the Order Paper, Transport says, "we are taking a look at the roads in New Brunswick and we really do not see any great need to upgrade and perhaps establish a high-speed highway between Fredericton and St. John—this type of thing. It seems to me that the advancement in transportation in Atlantic Canada is coming through your department, and that this zeal is not being shared by the other departments. This is why I do hope that you will take another look, and indicate to our Committee what we can do to support you to get you to take the lead in these things, and to sort of bring input from the other departments and be the focus. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Jamieson: Again, I can only respond briefly, but I will be very happy to fill out my answer to you subsequently. We are continuing, and I anticipate that we will continue this year, to give substantial help to the Province of New Brunswick—in this case for road construction. By mutual agreement—and by the way, this is in consultation with Transport—between ourselves and the province, our emphasis has tended to be on what is known as Route 11, in other words to create better links to the north, the northeast, northwest and so on of the province, with the province undertaking that it will do the necessary highway work in the remainder of the province.

This is something we are hoping to refine this year. There is agreement between ourselves and New Brunswick that we ought to be looking at a five-year plan, which involves not only what the federal government is going to spend, but also what the provincial government is going to spend in so that it can be a comprehensive five-year project.

Mr. Howie: That is very encouraging. What concerns me is, for example, that it seems to take about six months for Transport to tell the Province of New Brunswick whether or not they are going to turn the rail line from Bathurst to Saint John over to them. While you people are pushing on very hard in your department, we are still not getting the focus in the other departments. I do not expect you to take over the other departments, but I would like to see you focus their attention.

Mr. Jamieson: We are doing that, I can assure you. We will do more of it.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Minister and Mr. Howie.

[Interpretation]

M. Howie: Je suis tout à fait d'accord avec ce concept du portail. Cependant, je m'inquiète un peu du fait que certains autres ministères ne partagent pas notre point de vue en ce qui concerne la mise au point du pouvoir énergétique dans les provinces maritimes. J'aimerais bien voir votre ministère jouer un rôle encore plus important dans ce domaine en fixant l'attention d'autres gouvernements sur votre ministère. A mon avis, vous saisissez bien le concept de développement et vous savez dans quelle direction nous devons oeuvrer. Toutefois, je m'inquiète lorsqu'en réponse à ma question au feuillet, le ministère des Transports répond: «Nous examinons la situation routière au Nouveau-Brunswick, mais nous ne voyons pas du tout la nécessité d'apporter des améliorations au système existant ou de construire une autoroute entre Fredericton et St-John»—et autre réponse du genre. Il me semble que tout progrès au domaine des transports dans les provinces maritimes a sa source au ministère de l'Expansion économique régionale et que les autres ministères ne partagent pas votre zèle. Voilà la raison pour laquelle j'espère que vous examinerez la situation de nouveau et que vous indiquerez aux membres de notre comité certains moyens de soutenir vos efforts et de soulever les intérêts des autres ministères. Merci, monsieur le ministre.

M. Jamieson: Encore une fois, je ne peux qu'apporter une réponse brève à votre question, mais je serais heureux de vous fournir une réponse plus détaillée plus tard. Nous continuons et je prévois que nous allons continuer d'accorder de l'aide financière à la province du Nouveau-Brunswick—dans le cas qui nous intéresse, destinée à la construction de routes. A la suite d'un accord mutuel—en fait, ceci s'est effectué en consultation avec le ministère des Transports entre notre ministère et la province— nous avons concentré nos efforts sur la route 11, afin de créer de meilleurs réseaux avec le nord, le nord-est, le nord-ouest et le reste de la province. La province a entrepris les travaux de construction de routes ailleurs dans la province.

Il s'agit d'un programme que nous tenterons de mettre au point cette année. Notre ministère et la province du Nouveau-Brunswick sont d'accord pour la mise sur pied d'un plan de cinq ans qui met en valeur non seulement les sommes investies par le gouvernement fédéral, mais aussi les sommes investies par le gouvernement provincial afin de constituer un projet global de 5 ans.

M. Howie: Tout cela semble très encourageant. Je me préoccupe surtout de certaines questions, par exemple, il semble que le ministère des Transports met à peu près six mois à communiquer à la province du Nouveau-Brunswick les renseignements au sujet de la prise de possession du chemin de fer à St-John. Il y a que votre ministère fait tous les efforts en ce sens, il semble que d'autres ministères y attachent moins d'importance. Je ne m'attends pas à ce que vous repreniez les autres ministères, j'aimerais que vous les mettiez au courant de la situation telle que vous l'envisagez.

M. Jamieson: Je vous assure que nous tentons de le faire et que nous continuerons d'exercer des pressions en ce sens.

M. Howie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur le ministre et monsieur Howie.

[Texte]**M. Pinard**

M. Pinard: Merci, monsieur le président. Alors, monsieur le ministre, j'apprécie votre présence, ainsi que celle de vos fonctionnaires. Je sais que vous êtes profondément préoccupé par les inégalités régionales et c'est justement une de ces inégalités que je veux signaler.

Si vous vous rappelez bien, au mois d'octobre dernier en Chambre, je vous ai posé une question ayant trait à une de ces régions, qui est justement celle du cœur du Québec, à savoir l'ensemble des villes qui sont comprises dans l'axe de Montréal, Sherbrooke, Québec, Trois-Rivières. Et les statistiques, comme je vous le soulignais à l'époque, démontrent et démontrent toujours que ces villes-là, notamment Drummondville, Victoriaville, Granby, Saint-Hyacinthe, sont les villes où la moyenne des salaires au Canada est la plus basse. J'apprécie beaucoup le travail qui a été fait par votre service du Québec au cours des dernières années et je veux quand même souligner que malgré tout cela, en dépit du fait que le comté que je représente, était dans le passé, représenté par un des ministres les plus prestigieux, M. Pépin, en dépit de tout cela, nous nous retrouvons dans la conjoncture économique actuelle profondément affectés et même plus affectés que d'autres régions.

Comme vous le savez, c'est surtout l'industrie du textile qui se trouve à Drummondville et j'aimerais savoir, après avoir pris connaissance avec grand intérêt du rapport annuel de votre ministère pour 1973-1974, si, dans un très proche avenir, votre ministère entend prendre des mesures particulières pour favoriser le développement industriel dans la région de Drummondville.

La raison pour laquelle j'insiste là-dessus, monsieur le ministre, c'est qu'il y a 15 jours, le premier ministre Bourassa à Québec, réunissait les maires, les députés de la région administrative provinciale, qui est appelée la région numéro 4.

Comme vous le savez, Drummondville est située justement à la limite de ces régions administratives. Nous sommes loin de Trois-Rivières; de Sherbrooke, mais pas assez près pour bénéficier de ces avantages-là, et il semble que nous soyons toujours exclus des ententes qui peuvent exister. Dans la répartition des fonds au niveau provincial, nous sommes profondément pénalisés. Il y a une très grande lacune au niveau des services qui ne regardent pas le fédéral directement.

En ce qui concerne votre ministère, est-ce que, dans un avenir immédiat, nous pouvons espérer à Drummondville avoir une injection substantielle, une attention particulière pour le développement industriel, compte tenu des très grandes difficultés subies par l'industrie du textile, compte tenu du fait que le taux de chômage est beaucoup plus élevé qu'ailleurs et compte tenu du fait que cela englobe une région importante, puisque que c'est dans le cœur même du Québec? J'aimerais savoir, après avoir lu les ententes auxiliaires qui ont été faites au Québec, l'an dernier (Drummondville n'était pas inclus dans l'une ou l'autre de ces ententes) s'il y en a une qui est projetée pour cette région en particulier, première question. Deuxième question: dans le domaine des subventions est-ce qu'on va accorder plus de subventions pour aider l'industrie? Troisième et dernière question: est-ce que vous êtes influencé ou non par les zones administratives provinciales? Est-ce que cela a une influence sur la répartition des fonds?

[Interprétation]**Monsieur Pinard.**

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman. I am very happy to see before us this morning, Mr. Minister, as well as your officials. I know that you are disturbed by regional disparities and I wish to call your attention to one of these.

Perhaps you recall my asking you a question in the House last October about one of these regions, namely, the group of towns along the Montreal-Sherbrooke-Quebec-Trois-Rivières access in the very heart of Quebec. As I pointed out to you at the time, statistics have shown and still show that these towns especially Drummondville, Victoriaville, Granby and Saint-Hyacinthe have the lowest salary level in Canada. I am aware of the work done by your department in Quebec over the last few years, but in spite of all that you have done, and in spite of the fact that Mr. Pepin, an excellent Minister comes from my riding, we still find ourselves suffering more from the present economic situation than other parts of the country.

As you know, the textile industry is the most important occupation in Drummondville. I have studied with great interest your department's 1973-74 annual report and I would like to know if your department intends to take any steps to foster industrial development in the Drummondville area.

If I bring the matter up now, it is because Premier Bourassa met with the mayors and members of the General Assembly from that region which is known as District Number 4. This meeting took place in Quebec two weeks ago.

As you know, Drummondville is located on the outskirts of this administrative district. We are far from Trois-Rivière and Sherbrooke, too far out to be able to benefit from most of the agreements entered into by these other towns. We suffer greatly when provincial funds are divided up. Services, other than those provided by the federal government, are lacking.

Taking into account the problems the textile industry in that region is having, and the fact that the unemployment rate is much higher there than elsewhere, and keeping in mind the importance of that region, which is in the very heart of Quebec, may I ask if your department plans to encourage industry in the Drummondville area in the near future? I am acquainted with the two auxiliary agreements entered into in Quebec last year, neither of which included Drummondville. Is such a plan being drawn up for the Drummondville region? That is my first question. Secondly, will that area be receiving more grants to encourage industry? Thirdly, does the present provincial structure of administrative districts play any role in the dividing up of departmental funds?

[Text]

Enfin une dernière remarque, parce que je ne voudrais pas revenir. Je constate que dans plusieurs cas, des subventions ont été autorisées par votre ministère à des industries qui devaient venir s'établir à Drummondville et ces industries-là, après s'être vues octroyer ces montants, refusent actuellement de venir, invoquant la conjoncture économique actuelle. Ce qui est très frustrant et on se demande si votre ministère ne peut pas faire quelque chose pour les inciter à venir s'établir quand même?

Alors, je m'excuse d'avoir été un peu long, mais je pense qu'il était de mon devoir de vous souligner ce profond malaise qui existe dans une région importante du Québec.

Mr. Jamieson: Let me begin at the end of your comments, and that is, that as far as assistance to Drummondville is concerned, there is, of course, total acknowledgment of the necessity for industrial development there. Any industry that wishes to go is eligible under the Regional Development Incentives Act, provided, of course, it meets the criteria. I suppose any lack of development is really because not enough industries are interested in moving into that particular region. If the Industrial Development Committee, or whatever the group is there—commission—turns up a prospect, then, of course, we are more than pleased to co-operate and help in every way we can in getting that industry to establish there.

I think it would be fair to say—although I do not have the comparative figures in front of me—that over the last few years, Drummondville has done reasonably well in terms of incentives grants. My officials may have the figures. There have been several million dollars worth of incentives that have gone in.

• 1620

Now you have mentioned certain closures of difficulties. I suppose these result because they are in industries like textiles which are in a very precarious position at present. Nevertheless we will continue. Your area is designated, so we will do whatever we can to assist both the provincial and the municipal authorities and the industrial commissions to broaden and strengthen the base of that area.

On another part of your question, may I say that we are in the final stages of developing a plan within the Province of Quebec for the establishment of a number of industrial centres where there would be assistance for industrial infrastructure, industrial parks, that type of thing. Although we have not completed the negotiations yet, Drummondville is certainly one of the areas that are being examined very closely as a prospect for that kind of development. If we were to put in this kind of infrastructure in co-operation with the province, then perhaps this might have the effect of attracting more industries to that area.

I think it is fair to say that we are doing as much as can be done in the present circumstances, that is, if an industry says it wishes to go to Drummondville, if it meets the criteria, then the incentive grants have been made. We now have to see whether by putting in certain attractions like industrial site development, this type of activity, we cannot attract still more industries.

Now, there is another way in which our general programs will be helpful in the near future, and that is our own efforts to seek out industries for a location in the Province of Quebec generally, if that happens to be the sensible thing to do. We also are in a position to give advice

[Interpretation]

I have one last question to ask. I know of a number of cases in which industries were given grants by your department to come to Drummondville. After being offered these grants, the industries refused to come because of the present economic situation. This is very frustrating. Could not your department do something to encourage such industries to go to Drummondville in spite of the economic situation?

I am sorry for having been so long-winded but I thought it was my duty to bring to your attention the many problems an important region of Quebec has to cope with.

M. Jamieson: Je vais commencer par le dernier point que vous avez soulevé. Il va de soi qu'on reconnaît la nécessité absolue d'encourager l'industrie dans la région de Drummondville. Toute industrie qui veut s'y établir peut le faire, si elle respecte les critères qui se trouvent dans la Loi sur les subventions au développement régional. S'il s'y trouve peu d'industries, c'est sans doute parce qu'il n'y a pas assez d'industries qui veulent s'y établir. Si une commission ou un groupe d'études quelconque découvre une industrie qui aimerait s'y implanter, nous nous ferons un plaisir de lui accorder toute l'aide que nous pouvons.

Je n'ai pas de chiffres devant moi, mais je peux honnêtement dire que Drummondville a reçu pas mal de subventions au cours des quelques dernières années. Il est possible que mes fonctionnaires aient les chiffres. Plusieurs millions de dollars y ont été investis comme stimulants.

Vous avez parlé de certaines difficultés. J'imagine qu'elles sont dues au fait qu'il s'agit d'industries textiles dont la situation est très délicate actuellement. Néanmoins, nous allons continuer notre travail. Votre région est désignée, et nous allons donc faire de notre mieux pour aider les autorités provinciales et municipales aussi bien que les commissions industrielles à élargir et à renforcer l'anse industrielle de la région.

Pour répondre à l'autre partie de votre question, nous sommes à l'étape finale de l'élaboration d'un plan conjointement avec la Province de Québec pour la création de plusieurs centres industriels, plan en vertu duquel nous subventionnerons l'infrastructure industrielle, les parcs industriels et ainsi de suite. Bien que les négociations ne soient pas encore parvenues à terme, Drummondville est parmi les régions que l'on étudie de très près du point de vue d'un tel développement éventuel. Si nous développons ces infrastructures en collaboration avec la province, cela pourrait attirer plus d'industries dans la région.

Nous pouvons honnêtement dire que nous faisons tout ce que nous pouvons dans les circonstances actuelles, c'est-à-dire que si une industrie dit qu'elle veut s'établir à Drummondville, et si elle répond aux critères, nous lui donnons des subventions. La question que nous devons étudier maintenant c'est de savoir si en créant certains stimulants tels que le développement de sites industriels ou autres activités analogues, nous pourrions attirer davantage l'industrie.

Il y a un autre domaine dans lequel nos programmes généraux seront utiles dans un avenir proche, à savoir les efforts que nous faisons pour trouver des industries qui s'implanteraient dans la province de Québec en général, si l'est semble être souhaitable. Nous sommes également en

[Texte]

as to where locations appear to be most appropriate. So our consultation mechanism with potential entrepreneurs is, I think, improving substantially.

I am told that there are a couple of new cases for industrial incentives which are now in the process of being examined, and I would hope that both of these would be successful and that we would be able to make offers to them in the near future.

Mr. Pinard: Well, thank you very much, Mr. Minister. I am sure you understand that what we need is diversified industries, something different from textiles. I thank you for your efforts.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, may I interject? With the consent of all members of the Committee, I would like to ask you if we could not go back to Motions and entertain the vote and pass the estimates?

Mr. Chairman: if you need a motion to that end, I will be pleased to make it.

The Chairman: You mean the supplementary estimates? Is it the wish of the Committee?

Mr. Howie: Mr. Chairman, we discussed these at length at our last meeting. Basically they are a reallocation of money that has already been agreed to be spent in the votes. I do not see any reason why we should hold this up.

The Chairman: Is it the wish of the Committee to vote on the supplementary estimates?

Some hon. Members: Agreed.

Votes 1d, L12d, 30d agreed to.

The Chairman: Shall I report Supplementary Estimates D, 1974-75, Department of Regional Economic Expansion to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, just to make sure, we are speaking now of the supplementary estimates, am I right?

Mr. Howie: Yes, particularly the \$16 million for Cape Breton.

Mr. Guay (St. Boniface): Right.

The Chairman: Very good. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, first of all, from the pleasant atmosphere here and the compliments that are flying back and forth, I wonder if we are still in the House of Commons.

An hon. Member: We are not. We are in Committee. It is always good when Newfoundlanders get together.

Mr. Marshall: It is almost as pleasant as the Committee on Veterans Affairs.

I would like to question the Minister on the development of Labrador power. Also, when the controversial debates were taking place on the tar sands, over \$300 million, the Minister of Energy, Mines and Resources slipped in \$343 million to the Province of Newfoundland and nobody even noticed it.

[Interprétation]

mesure de donner des conseils sur les endroits qui semblent être les plus appropriés. Je crois donc que nous avons fait des progrès énormes grâce à nos consultations avec les industriels éventuels.

On me dit que l'on est en train d'étudier plusieurs nouvelles demandes d'aide à l'industrie, et j'espère que ces demandes aboutiront et que nous pourrions faire des offres dans un avenir très proche.

M. Pinard: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je suis certain que vous comprenez la nécessité de diversifier notre industrie, dans un domaine autre que le textile. Je vous remercie des efforts que vous avez faits.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, puis-je poser une question? Avec le consentement de tous les membres du Comité, je voudrais demander si nous pouvons revenir aux motions afin de mettre la question aux voix et d'adopter le budget?

Si vous avez besoin d'une motion à cet effet, monsieur le président, je la proposerai.

Le président: Parlez-vous du budget supplémentaire? Le Comité est-il d'accord?

M. Howie: Monsieur le président, nous en avons parlé longuement lors de notre dernière réunion. Il s'agit essentiellement d'une nouvelle affectation de crédits qui ont déjà été votés. Je ne vois aucune raison de le retarder.

Le président: Le Comité est-il d'accord que l'on vote sur le Budget supplémentaire?

Des voix: D'accord.

Les crédits 1d, L12d et 30 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du Budget supplémentaire (D) 1974-1975, Ministère de l'Expansion économique régionale?

Des voix: D'accord.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je tiens à vérifier qu'il s'agit bien du budget supplémentaire.

M. Howie: Oui, surtout les 16 millions de dollars destinés au Cap Breton.

M. Guay (Saint-Boniface): D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, d'après l'ambiance agréable qui règne ici et les compliments que l'on s'envoie, je me demande si nous sommes toujours à la Chambre des communes.

Une voix: Non. Nous sommes en comité mais c'est toujours agréable quand les Terre-Neuviens se rencontrent.

M. Marshall: L'ambiance est presque aussi agréable qu'au Comité des Anciens combattants.

J'aimerais poser des questions au Ministre sur le développement de l'énergie au Labrador. De plus, lors du débat controversé sur les sables bitumineux, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources a ajouté un crédit de 343 millions de dollars pour la Province de Terre-Neuve et personne ne s'en est aperçu.

[Text]

It is still not clear in my mind—leaving Labrador alone and getting back into my district—regarding the cable line which will carry the power from Labrador to Newfoundland. Has there been any decision on how that will be carried? Will the cable be laid at the bottom of the sea or are you going to build my tunnel?

Mr. Jamieson: I am not an expert, Mr. Marshall, but I have had a tremendous amount of exposure to this particular project and I believe I can answer you with some degree of clarity. I think the consensus now is that a tunnel is the best way in which to transit the Straits of Belle Isle.

Just by way of explanation, the scouring, as it is called, by icebergs and the nature of the bottom under the straits is such that to lay the cable on the bottom would risk very serious disruptions of service, which, of course, would be impossible with that kind of an electricity load.

Mr. Marshall: Yes, that was my understanding. Has there been any thought about going a little beyond that? I have read the report, the Dishmont Report, very carefully and the cable, I think, is 17 by 14, but I wonder why we could not go whole hog and make it 30 by 40 for vehicular passage.

Mr. Jamieson: I understand, and here I am getting into literally and figuratively, I guess I could say in this case, deep water, that it is not merely a question of expanding the dimensions of the tunnel. If it were to be used for any purpose other than the carrying of the cable, it would then require very much more by way, for instance, of strengthening, which would be one of the things that would be necessary. It would have to be substantially larger in dimensions. Then one would also have to be much more careful and probably it would be much more expensive for things such as air conditioning, plus the fact, of course, that if my engineering knowledge is correct, I do not believe you can use a tunnel unless there is an alternative route. In other words, essentially you have to talk in terms of two tunnels, as I understand it.

In summary, the difference in cost between simply tunnelling in order to get a cable across and to provide the servicing facilities for that and using one that could be used for vehicular traffic is quite substantial.

There may be an in-between position, which I am not aware of and we will be glad to look into it for you, where the vehicles might cross without passengers. In other words, if it were simply used as a haulway for the vehicle where you would perhaps have to cross on top and let the vehicle go across the other way, that might be feasible.

Mr. Darling: How long?

Mr. Marshall: How long is the tunnel?

Mr. Darling: Yes, how long would it be?

Mr. Marshall: It would be 10.11 miles.

Mr. Jamieson: It would be somewhere between 10 and 12 miles.

Mr. Marshall: Mr. Reid of the Newfoundland-Labrador Commission confirms your statement.

[Interpretation]

Je ne suis pas certain—mais à part la situation au Labrador et revenant à ma situation dans ma circonscription,—que ce système de câble qui acheminera le pouvoir électrique du Labrador à Terre-Neuve. Y a-t-il eu une décision à cet effet? Est-ce que le câble sera posé au fond de l'océan ou allez-vous construire un tunnel?

M. Jamieson: Je ne suis pas expert, monsieur Marshall, mais je suis au courant de la situation et je pense que je peux vous apporter une réponse suffisamment claire. À l'heure actuelle, il semble que le meilleur moyen d'acheminer le pouvoir électrique serait de construire un tunnel afin d'établir un réseau de communication avec le détroit de Belle-Isle.

En tant qu'explication, je puis vous dire que l'usure des icebergs et de la nature sous le détroit rend presque impossible la pose d'un câble à cet endroit puisque l'électricité serait d'un voltage considérable.

M. Marshall: Oui, c'est bien ce que j'avais compris. A-t-on envisagé la possibilité d'aller encore plus loin? J'ai lu le rapport Dishmont très attentivement et il semble que le câble soit de dimension 17 sur 14 mais je me demande pourquoi il ne pourrait pas être de dimension 30 sur 40 pour le passage des véhicules.

M. Jamieson: Je comprends très bien ce que vous voulez dire, ici je vogue en eaux profondes, si je puis dire. Il ne s'agit pas tout simplement d'agrandir les dimensions du tunnel en question. Si ce tunnel servait à d'autres fins que la pose d'un câble, il faudrait qu'il soit renforcé de façon considérable. Il faudrait aussi que le tunnel soit agrandi considérablement. Une telle entreprise impliquerait beaucoup plus de dépenses pour, par exemple, l'air climatisé et si je me souviens bien d'après mes études de génie, il semble impossible de se servir d'un tunnel là où il n'y a pas d'autres routes. Il s'agit donc de deux tunnels, si je comprends bien.

D'autant plus que la différence entre le coût d'un tunnel destiné à la simple pose d'un câble et d'un tunnel destiné au passage de véhicules est très importante.

Il y a peut-être une autre possibilité, mais je n'en suis pas certain. Toutefois, je tenterai de découvrir cette autre possibilité afin de vous fournir ces renseignements au sujet des véhicules sans passer qui se serviraient du tunnel. En d'autres mots, il serait peut-être possible de mettre au point un tunnel destiné aux véhicules sans passer comme moyen de transport.

M. Darling: Quelle en est la longueur?

M. Marshall: Quelle est la longueur du tunnel?

M. Darling: Oui, quelle est la longueur du tunnel?

M. Marshall: Il s'agit de 10, 11 milles.

M. Jamieson: Donc d'une longueur entre 10 à 12 milles.

M. Marshall: M. Reid de la Commission, Terre-Neuve Labrador, confirme votre déclaration.

[Texte]

Now let us get into regional economic expansion and infrastructure support required. I understand something like 2,600 men will be required and this brings on the need for roads and for second or third level airports, and again the need for roads right up the 400 miles of the westcoast of Newfoundland and the ancillary support.

Under the general development agreement with the Province of Newfoundland, is there a subsidiary agreement coming on specifically to deal with that or is it taken in with the various subsidiary agreements, for example, the support to the zinc mine and the extra moneys for the Grosse Morin Park?

Mr. Jamieson: May I try to answer you in two parts, Mr. Marshall? Let me deal, first of all, with the potential power development and I will give you a report on the current situation.

In lengthy discussions with the government of Newfoundland, we agreed to make the initial offer to which you referred, namely, half the cost of the transmission line which would, in effect, go from the lower Churchill over to Newfoundland, but would also back up to link in with the upper Churchill.

• 1630

Mr. Marshall: Right.

Mr. Jamieson: That was the initial request of the Government of Newfoundland. The reason for that was that they wished to know how much money they had in place so they could go from there and determine how much they were going to be able to raise on the market for their portion of the cost. So, this was in a sense the initial phase.

As for the infrastructure and additional support that DREE might provide, to date we have not discussed this in detail as it relates to the power development. You mentioned things like access roads, you mentioned possible townsites, and various things of this sort. These will, no doubt, be discussed in detail once the initial financing has been arranged. When I say "in two parts", I want to go back to your own district on the Island of Newfoundland...

Mr. Marshall: And part of yours.

Mr. Jamieson: And part of my own riding, I guess, too. The situation there is that we do not need to wait for the completion of the Labrador power negotiations in order to proceed with certain activities on what we call the Great Northern Peninsula. We have already made commitments and, indeed, the moneys have been spent, as you know, for the paving of a portion of the Great Northern Peninsula highway. I anticipate that in an agreement which we expect to reach with Newfoundland for the up-coming construction season that additional work will be done on that highway. There will also be work, of course, done within the park boundaries by Indian Affairs and Northern Development. So, that part of your question is not dependent upon the go-ahead on the Labrador power.

Mr. Marshall: I realize the support that is going to the park, but I think with the little time I have remaining I will move back to the need for harbour development to support the whole move along that coast.

[Interprétation]

Passons maintenant à l'expansion économique régionale et l'infrastructure qu'une telle situation exige. Il semble qu'on aura besoin de 2,600 hommes et donc on aura besoin de routes, d'aéroports en plus de routes le long des 400 milles des côtes de Terre-Neuve ainsi que d'autres installations.

Aux termes de l'accord du développement général avec la province de Terre-Neuve existe-t-il un accord à ce sujet ou s'agit-il d'une entente globale, par exemple, les installations d'une mine de zinc et les fonds nécessaires pour le parc Grosse Morin?

M. Jamieson: Monsieur Marshall je tenterai d'apporter deux réponses à votre question. Tout d'abord parlons de la mise en valeur du pouvoir électrique. Je vais tenter de vous résumer la situation actuelle.

Au cours de longues discussions avec le gouvernement de Terre-Neuve nous avons décidé de faire l'offre à laquelle vous avez fait allusion, c'est-à-dire la moitié du coût de la ligne de transmission allant du bas Churchill à Terre-Neuve et retournant au haut Churchill.

M. Marshall: C'est ça.

M. Jamieson: C'était la première demande du Gouvernement de Terre-Neuve. Il voulait savoir sur quel montant d'argent il pouvait compter afin de déterminer combien il devrait obtenir d'autres sources pour financer sa partie des coûts. Cela a constitué, pour ainsi dire, la première étape.

Nous n'avons pas encore parlé en détail de ce que pourrait offrir le Ministère pour l'établissement d'un infrastructure dans le cadre de la mise en valeur de ressources hydroélectriques. Vous avez parlé de routes d'accès, de terrains urbanisables et d'autres possibilités. Tout cela fera sans doute l'objet d'une discussion détaillée après un accord sur le financement du projet. J'ai dit qu'il y avait deux aspects de la question et je voudrais en revenir à votre circonscription sur l'île...

M. Marshall: Et une partie de la vôtre.

M. Jamieson: Et une partie de ma circonscription, c'est vrai. Là il n'est pas nécessaire d'attendre la fin des négociations sur l'énergie du Labrador pour commencer certains travaux dans la région du *Great Northern Peninsula*. Comme vous le savez, les crédits alloués au pavage de la route de cette péninsule ont déjà été utilisés. L'accord que nous comptons conclure avec Terre-Neuve pour la prochaine saison de construction permettra sans doute le commencement de nouveaux travaux sur cette route. Bien sûr, des travaux seront également effectués à l'intérieur des limites des parcs nationaux par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Tout cela ne dépend pas du progrès réalisé sur la question de l'énergie du Labrador.

M. Marshall: Je sais bien qu'on travaille dans le parc mais pour le peu de temps qui me reste, je voudrais parler de la nécessité de l'amélioration des installations portuaires pour renforcer l'élan dont pourra bénéficier toute la côte.

[Text]

I wonder what your department is involved in by way of further development of Corner Brook harbour and its environs. I will not ask you about Port-aux-Basques, because that is part of the entry. Also, I would like to ask a double-barreled question on the support for the liner board mill in Stephenville and the need for harbour facilities there. We can move on to curling and everything else, but I think the Corner Brook and the Stephenville...

Mr. Jamieson: Right. On the Corner Brook development and future plans for Corner Brook, I am not sure of the precise point it is at in the negotiating procedures, but I think it is fair to say that there is agreement in principle between ourselves and Newfoundland that DREE should provide some funding for the additional studies that are necessary in order to determine what the future role of Corner Brook harbour is likely to be and, once that role has been established, what kinds of facilities will be necessary. In other words, we have indicated our willingness to participate in that kind of study activity in so far as Corner Brook is concerned.

With respect to Stephenville, you probably know that a month ago or thereabouts I signed a subsidiary agreement with Newfoundland, the effect of which was—it was part of the forestry agreement—to give the Newfoundland government as owners of the liner board mill some \$17.5 million worth of assistance which would be directly related to the operation of that mill.

The one section that was not covered in that agreement was the necessity for additional pier or wharf construction. The reason for that is that we have been maintaining with the Ministry of Transport, and with some success, that that is really a Ministry of Transport responsibility but we are prepared to participate, but again I do not want to see DREE funds diverted for harbour developments if indeed Transport is in a position to pay for them out of its own estimates and allocations.

Mr. Marshall: I had a meeting with officials of the Ministry of Transport and they are studying the Corner Brook harbour, but has the provincial government made an approach to you for a definitive study for the future of Corner Brook harbour and its kick-off point for the Great Northern Peninsula?

Mr. Jamieson: When you ask if they have made a definitive approach, I am really not sure how I would describe it. I simply know that wherever the talks originated—and I would have to check with my officials to find out where they originated—but, in any event, what I have said to you is that we are prepared to assist, and I would assume, that being the case, that Newfoundland must have made some overtures or there was some basis that got those kinds of talks going.

Mr. Marshall: Yes.

Am I finished?

The Chairman: One more question, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: When I was in touch last with the Ministry of Transport I brought them my concern about the need for strengthening the Trans-Canada Highway as it were. I am still not convinced that it is a standard Trans-Canada Highway. But with the development of the economy on the whole of the West Coast, the present Trans-Canada Highway is deteriorating to a point of seriousness. Although I was told by the Ministry of Transport that they are looking into it, I have brought it up because there are agreements

[Interpretation]

J'aimerais savoir ce que fait votre ministère pour l'expansion du port de Corner Brook. Mais je ne vais pas vous demander ce qui se fait à Port aux Basques, puisque cette ville bénéficie de la subvention. J'aimerais également savoir ce qu'il en est de l'appui accordé à l'usine de bois à Stephenville et au projet d'installation portuaire.

M. Jamieson: Quant à nos projets pour Corner Brook, je ne sais pas à quel point précis en sont arrivés les négociateurs mais il existe un accord de principe entre le Ministère et Terre-Neuve prévoyant que le Ministère finance les nouvelles études nécessaires pour déterminer quel sera le rôle futur de port de Corner Brook et quelles installations seront requises. Autrement dit, nous sommes tout à fait disposés aux enquêtes portant sur l'avenir de Corner Brook.

Quant à Stephenville, vous savez sans doute qu'il y a un mois à peu près j'ai signé un accord auxiliaire avec Terre-Neuve, en vertu duquel le gouvernement provincial recevra environ 17,5 millions de dollars pour le fonctionnement de l'usine de bois dont il est propriétaire.

Un aspect qui n'a pas été traité dans l'accord concernait la nécessité de construire de nouvelles jetées. Nous sommes prêts à collaborer avec le ministère des Transports là-dessus mais je ne voudrais pas que des crédits du ministère de l'Expansion économique régionale soient détournés à cette fin si le ministère des Transports est en mesure d'y pourvoir, étant donné que c'est de ce ministère que relève la question.

M. Marshall: J'en ai parlé avec des fonctionnaires du ministère des Transports qui étudient cette question du port de Corner Brook. Le gouvernement provincial vous a-t-il contacté sur une étude définitive de l'avenir du port de Corner Brook, qui sera appelé à servir de base pour l'expansion de toute la péninsule?

M. Jamieson: Nous sommes tout à fait prêts à fournir une aide et bien que je ne sache trop comment ont commencé les entretiens, je présume que la province de Terre-Neuve a dû prendre l'initiative pour faire démarrer les discussions.

M. Marshall: Oui.

Ne me reste-t-il pas plus de temps?

Le président: Encore une question, monsieur Marshall.

M. Marshall: La dernière fois que j'ai parlé à des représentants du ministère des Transports, j'ai souligné la nécessité d'apporter des améliorations à la route transcanadienne. Je ne suis toujours pas persuadé que cette route corresponde partout aux normes d'une route nationale. Mais avec l'expansion de l'économie dans toute la région de la côte Ouest, l'état actuel de la route transcanadienne présente de graves inconvénients. Le ministère des Transports étudie la question mais, étant donné vos accords avec

[Texte]

with other provinces on strengthening programs. Is there any consultation between yourself and the Ministry of Transport on that serious problem?

Mr. Jamieson: Yes, there is. But there have also been substantial ongoing discussions with the Province of Newfoundland, as was the case when I answered Mr. Howie in relation to the Province of New Brunswick. Back in December, on December 13, I put the proposition to the Province of Newfoundland, and I think the answer is almost identical in terms of New Brunswick, that it was not really satisfactory to be going on one year at a time, figuring out in April or May what was going to be done by way of road work. Furthermore, it was not satisfactory having federal projects, or federally-funded projects, dealt with in isolation from an over-all plan.

The Newfoundland government has undertaken to prepare a five-year plan, and it was referred to in their Speech from the Throne of two weeks ago or thereabouts. One of the elements in that will be to look at the upgrading and strengthening of the Trans-Canada Highway.

I have said that as DREE is based on a mandate to create industrial and economic development, for my part I would much prefer to see DREE funds going, for example, into the Great Northern Peninsula Highway and the other trunk roads. I would see the province doing feeder roads and generally rounding out the network, and we would take into account the question of the Trans-Canada Highway in discussions with the Ministry of Transport. One could even make a case for the CNR to do it, since they move so much by highway these days, indeed one could make a case for there being some input from agencies other than the conventional ones.

What I have tried to do is to isolate the Trans-Canada Highway question from the question of trunk roads. I am sure that if I put it to you, for instance—and I am not doing that in the sense of wanting to ask for an answer—that we would put all our money into strengthening the Trans-Canada Highway to the neglect of other roads in Newfoundland, you would agree that this would not be a good DREE initiative. That is the pattern, and that is what I am hoping we will be able to achieve with Transport involved.

Mr. Marshall: Thank you.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Marshall. Monsieur Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister. So far we have had some commentary from Ontario, the Maritimes and Quebec, so I could not let this meeting conclude without some input from the Prairies and the West in this very important area of regional expansion. I am very pleased to have this chance to make one or two comments to the Minister and to ask him a couple of specific questions.

By way of comment, I first want to thank him for an effort he made in the month of February to travel to Saskatchewan, to visit that particular province and certain communities in my home area. The community of Radville, in particular, was very appreciative of the Minister's visit. They have some very direct concerns in DREE programs and are looking forward to some further communication with you.

[Interprétation]

d'autres provinces dans ce domaine, avez-vous parlé de cette difficulté avec le ministère des Transports?

M. Jamieson: Oui. En outre, des discussions se poursuivent régulièrement avec la province de Terre-Neuve comme c'est le cas au Nouveau-Brunswick. En décembre, j'avais signalé à la province de Terre-Neuve que la procédure consistant à établir au mois d'avril ou mai ce qui allait se faire dans le domaine de constructions routières laissait beaucoup à désirer. J'ai également parlé de la nécessité d'insérer des projets financés par le gouvernement fédéral dans un cadre global.

Le gouvernement de Terre-Neuve s'est engagé à préparer un plan quinquennal dans son discours du Trône prononcé il y a environ 15 jours. Un élément de ce plan sera l'amélioration de la route transcanadienne.

J'ai déjà fait allusion au mandat de notre ministère, c'est-à-dire l'expansion économique et industrielle, et pour ma part, je préférerais que les crédits du ministère de l'Expansion économique régionale soient consacrés à la construction de la route de la Great Northern Peninsula et d'autres grandes routes. Ce serait à la province de s'occuper des routes secondaires et de compléter le réseau. La question de la route transcanadienne sera abordée dans nos discussions avec le ministère des Transports. On pourrait même justifier l'intervention du CN qui se sert des routes pour faire une grande partie de ses transports de nos jours. Bien des organismes pourraient participer à ce travail.

J'ai voulu faire la distinction entre la route transcanadienne et la question des autres grandes routes. Si je vous disais que tous nos fonds seraient consacrés à l'amélioration de la route transcanadienne au détriment des autres routes à Terre-Neuve, vous n'applaudiriez sans doute pas cette initiative de mon ministère. Ce que je viens de dire décrit notre politique générale en ce qui concerne les transports.

M. Marshall: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Marshall. Mr. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président et monsieur le ministre. Jusqu'ici nous avons entendu parler des représentants de l'Ontario, des provinces Atlantiques et du Québec et je voudrais maintenant me faire le porte-parole de l'Ouest. Je suis content d'avoir cette occasion de faire quelques commentaires au ministre et de lui poser certaines questions.

Je voudrais d'abord le remercier de s'être rendu en Saskatchewan au mois de février pour visiter la province et certaines localités dans ma circonscription. Le village de Radville en particulier, a beaucoup apprécié la visite du ministre. Ils participent directement à un programme du ministère et aura des communications à vous faire à l'avenir.

[Text]

I would like to raise a matter Mr. Minister, that you touched on briefly in your journey West last month and one which, at least by perhaps a brief reference, was touched on in some of the DREE documentation prepared for the Western Economic Opportunities Conference two years ago. That has to do with something I have been referring to, perhaps incorrectly, as a community development program. It is for smaller communities which, perhaps, are not looking at industrial developments that might be attracted to places like Weyburn, Regina, Yorkton, or larger centres. These are communities of a few hundred, who need the building and the support that DREE can offer just as much, and perhaps even more so, than the larger and more commercialized areas. Those smaller centres are searching right now, as you know from your experience in your own province, for a real reason for being some sound economic base upon which they can base their future. I am wondering, if you could give me any outline at this particular moment, even in brief form, about what this concept is and how it might relate to areas like the ones that you saw on your trip West, a month or so ago.

• 1640

Mr. Jamieson: Yes, Mr. Goodale, I can. Again, I will have to give you a rather truncated version because as I said to Mr. Howie earlier, you are asking the sort of gut questions which are very basic to the whole mandate of this department. First, of all, I would like to say that one of the things that has to be resolved,—and I will use Saskatchewan as an example, but I think it is true across the country—is what I describe as demographic objectives. In other words, the province itself has to make some decisions as to how it wishes to see its population distributed throughout the province because we really, in this field, must be largely responsive to provincial initiatives. That I suppose also involves the people in those provinces themselves, as to what kind of life style they want.

But moving it down from that esoteric plane to specifics, I think it is fair to say that my own personal bias is in favour of the smaller community. I come from one and I tend to understand that kind of milieu.

We have undertaken a number of projects in Western Canada and specifically, for instance, the Agricultural Service Centre Program, where we have sought to reinforce some of these smaller communities that you have been talking about to give them greater viability, to put in additional services and to make them, in a sense, polarization points for a region.

How far down in terms of population you can go and still make that concept work is a problem on which I think at the moment hardly anyone—indeed, I would go so far as to say no one—really has an answer. In other words, you cannot make every community a service centre, because the very word “centre” implies that it is somehow different from some of the other places. However, I am glad to have this opportunity to say that I am proposing to my colleagues that we maintain and expand the Agricultural Service Centre's program.

In other words, we had a cutoff of X numbers of millions of dollars per province. I am looking for authority to continue that program and to expend still further moneys in that regard. What will be difficult is that big question, I think I referred to a moment ago: what constitutes an appropriate location for a so-called service centre? I hope that answers you to some extent.

[Interpretation]

Je voudrais soulever un point auquel vous avez fait allusion pendant votre voyage dans l'Ouest le mois dernier et qui a été rapidement esquissé dans la documentation du ministère de l'Expansion économique régionale, préparée pour la conférence sur les perspectives économiques de l'Ouest, il y a deux ans. Il s'agit de programmes conçus à l'intention de petites localités qui ne peuvent pas s'intéresser à l'expansion industrielle de la même façon que les plus grands centres Weyburn, Regina et Yorkton. Je parle du taux d'agglomérations qui compte quelques centaines d'habitants mais qui a besoin du soutien que peut offrir votre ministère autant et, peut-être davantage, que les centres plus grands et plus industrialisés. Comme vous le savez de l'expérience de votre province, ces petites localités cherchent maintenant une base économique solide pour l'avenir. Pourriez-vous me résumer quelle théorie vous avez pu élaborer à leur égard et comment elle pourrait s'appliquer aux endroits que vous avez visités dans l'Ouest, il y a un mois?

M. Jamieson: Oui, monsieur Goodale. Je devrai vous donner une réponse quelque peu abrégée parce que vous posez une question qui va au cœur même du mandat de mon ministère. A mon avis, un aspect essentiel de la question, non seulement pour la Saskatchewan mais pour le reste du pays, concerne des objectifs démographiques. Autrement dit, la province elle-même doit prendre des décisions sur la question de répartition démographique parce que, dans ce domaine, nous ne faisons que réagir aux initiatives provinciales. Cela soulève, bien sûr, une foule de questions connexes.

Pour parler en termes moins ésotériques, je dirai que je suis personnellement en faveur de petites localités. Étant issu de ce genre de milieu, je le comprends mieux.

Nous avons lancé plusieurs projets dans l'Ouest du Canada, notamment un programme destiné à localiser dans certaines collectivités un certain nombre de services pour la région agricole alentour et de les constituer ainsi en centre.

Personne ne sait où établir la limite minimale de population pour que ces concepts puissent être efficaces. Il va de soi que toute localité ne peut pas devenir un centre ou bien le terme de centre perdrait tout son sens. Je suis content de vous annoncer que je propose à mes collègues le maintien et l'expansion de ce programme.

Un certain nombre de millions de dollars était alloué à chaque province. Je demande l'autorisation de continuer ce programme et d'y consacrer des crédits supplémentaires. Le plus difficile sera de déterminer l'emplacement du centre de services.

[Texte]

I should add one other point and that is a conviction of mine that smaller communities can be made viable and can survive provided there is good access, provided there is a proper highway system or road network, whichever phrase you wish to use. In other words, you cannot expect, I suppose, to create job opportunities for everyone precisely in every small place that exists. Therefore, if you give people mobility, then it seems to me that they can live at a particular location, but their employment may very well be as it is now in Newfoundland in some cases, as far as 40 and 50 miles away. I think the idea of road construction, which I mentioned in my reference to Mr. Marshall is very important, both to the viability of these communities and to the proper carrying out of my mandate.

Mr. Goodale: As a result of the western conference that I mentioned earlier, DREE of course is involved very much in that sort of an effort in the West.

Your reference to transportation is interesting. It leads me to another point that is a very active concern in the West right now, and that is the shape of the basic rail network and what the future holds there. There is one school of thought that would argue that simply the maintenance of the present system is all that is required and that by ensuring by government freeze or whatever method that the present network remains in place as is, somehow that step in itself will be sufficient to ensure the future of smaller communities. I think personally that particular line of reasoning is just a little bit fallacious. Those communities need much more and the transportation network needs much more than simply maintenance in a condition that is deteriorating day by day.

One point that a number of members have mentioned to me and certainly many people from my constituency raise, is an area that maybe is just a little off track from the direct thrust of DREE at the moment. But I think it is something you should take a look at and, if possible, become involved in. I realize that the industrial and commercial concerns are your paramount interest at the moment, and rightly so. However, a number of these smaller communities, apart from the agricultural service centres development, need not so much that industry as development in the recreational field.

Community recreational and social centres can become the core around which the community life style can continue to develop and grow in a smaller centre where a major economic development may not be feasible. Are there opportunities for DREE in that direction?

Mr. Jamieson: Well, if there is any question that is more complex than the first one you asked me, it is the second one. I must make the observation that there has been a phenomenal growth in the last four or five years in Canada, in the demand for what you broadly call recreational facilities. More than any other single type of edifice—if you want to call it that—this is the one that I am asked about most often, and asked how we can help.

It is clearly too big a task for either one department or indeed, I would expect, for the federal government. It is something that is now becoming part of the life style. You know, where we used to settle for a definition of infrastructure as simply meaning water and sewer systems and a few streets and a bit of lighting, infrastructure now has to be expanded much further. It has to be expanded to encompass recreational facilities. Communications is another rapidly growing demand of the rural areas in particular.

[Interprétation]

Personnellement, je suis persuadé que les petites localités ont de bonnes chances de prospérer si elles sont bien desservies par un réseau routier. Il serait sans doute impossible de créer des débouchés pour tous les habitants d'un village. Mais si les gens peuvent se déplacer facilement, ils peuvent continuer à vivre dans un endroit et travailler à une distance aussi grande que 40 ou 50 milles comme c'est maintenant le cas à Terre-Neuve. Pour cette raison, la construction de routes est très importante pour l'avenir de ces localités et aussi pour l'exécution du mandat de mon ministère.

M. Goodale: Comme résultat de la conférence dans l'Ouest que j'ai mentionnée tantôt, le ministère de l'Expansion économique régionale fait un grand effort pour réaliser cet objectif dans l'Ouest.

Vos idées sur les transports sont intéressantes. Cela m'amène à parler d'une autre préoccupation très vive dans l'Ouest à l'heure actuelle, c'est-à-dire la forme que prendront les services ferroviaires à l'avenir. Certains prétendent qu'il suffirait de maintenir le système actuel au moyen du gel des tarifs ou n'importe quelle autre méthode, pour assurer l'existence des petites localités. Ce raisonnement me semble dénué de fondement. Ce n'est pas le simple maintien de services qui se dégradent tous les jours qui apportera une solution.

Je voudrais maintenant aborder un sujet qui ne se rapporte peut-être pas directement à l'orientation actuelle de votre ministère. Mais, à mon avis, votre intervention serait grandement appréciée. Je sais bien que vos intérêts sont presque exclusivement d'ordre commercial et industriel à l'heure actuelle, et ce à juste titre. Cependant, bon nombre des petites agglomérations, exception faite des centres de service agricole, ont davantage besoin d'aide dans le domaine des loisirs.

Des centres de loisirs peuvent constituer le cœur même de la vie sociale d'un village où des installations industrielles ne seraient pas pratiques. Votre ministère prévoit-il ce genre d'aide?

M. Jamieson: S'il y a une question plus complexe que la première que vous m'avez posée, c'est bien celle-ci. Il s'est produit au cours des dernières quatre ou cinq années au Canada ce qui pourrait s'appeler un phénomène et c'est la demande de centres de loisirs. On nous pose constamment des questions à ce sujet.

De toute évidence, il s'agit d'un domaine trop important pour relever d'un seul ministère ou même du gouvernement fédéral. Il s'associe à une nouvelle façon de concevoir la vie. Dans le temps, l'infrastructure voulait dire les services d'eau et quelques rues, un peu d'éclairage, mais maintenant son sens s'est beaucoup élargi, pour englober les installations récréatives. Les communications constituent un autre domaine où la demande s'accroît sans cesse, notamment dans les zones rurales.

[Text]

I do not have a total answer. It seems to me that the Government of Canada and the Parliament of Canada really have to apply themselves to this in some cohesive and sensible way. I do not think you can continue to do it through something like the Capital Winter Works Program, although that is a help. That was one mechanism through which a number of communities were able to get substantial relief from the financial burdens of putting up these kinds of facilities. For my own part, I can tell you this: that I have already initiated talks with the Department of National Health and Welfare and other departments that have an interest in these matters, including Manpower, to see if there is not some kind of cohesive program that we could put together.

I do not think it would be appropriate for the federal government to take the lead role in this. It seems to me if you start indicating across the country that there is an unlimited supply of funds available for recreational facilities out of the federal government, then not only will there be very little activity at the provincial and municipal level, but you will also sap the energies of a great many voluntary organizations that have done a heck of a lot of good in this field. While I appreciate that my answer is not wholly satisfactory, I can simply say that I am very conscious of this growing—and I think legitimate—need, and I think it is important that the federal government focus on it.

As an interim step, it might be useful to ask the Minister of Finance at some stage. To be honest I do not know what his reply would be; whether he intends indeed to reintroduce the Capital Works Program or some variation of it, because that, I suspect, has been the most useful federal vehicle in recent years for the purposes you have outlined.

Mr. Goodale: I think it has been. Thank you.

The Chairman: We are now on the second round of questioning. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister ...

Mr. Guay (St. Boniface): You can put me on the list, Mr. Chairman, if I may interrupt you, before he starts.

The Chairman: He is the last questioner I have on my list.

Mr. Guay (St. Boniface): Is there a possibility that we may be able to finish the meeting at five o'clock? There is another meeting that some of us have to attend so, if I have the permission of the other members, if I could follow after this it would be greatly appreciated.

The Chairman: He is the last questioner. I will do my best, Joe.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you. That is all right.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Minister, I would like to remark that there seems to be a singular degree of unanimity in this Committee meeting. Everybody seems to be getting along fine. There has not been any flak. I do not know whether it is because of your particular skills and energy and talents or the club that is carried by my honourable friend across the way.

[Interpretation]

Je n'ai pas de réponse complète. Il me semble que le Gouvernement du Canada et son Parlement doivent s'appliquer à cette question pour trouver des solutions cohérentes et pratiques. Je ne crois pas que ces centres puissent se construire par des programmes destinés à donner du travail pendant l'hiver, bien que cette possibilité ait permis à bien des localités d'obtenir l'aide financière nécessaire pour réaliser ce genre de projet. J'ai déjà entamé les discussions avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et d'autres ministères qui s'intéressent à la question, y compris la Main-d'œuvre, pour considérer la possibilité d'établir ensemble un programme.

A mon avis, ce n'est pas au gouvernement fédéral de prendre l'initiative dans ce domaine. Si on fait croire qu'il existe une source inépuisable d'argent pour financer ces centres de loisirs, cela limitera l'activité provinciale et municipale et celle de bien des associations bénévoles qui ont fait énormément de travail. Je suis très conscient de cette demande croissante et très légitime et il est important que le gouvernement fédéral se penche sur la question.

Vous pourriez peut-être demander au Ministre des Finances s'il a l'intention de lancer un programme de création d'emplois pendant l'hiver, car c'est ce qui a permis dans le passé bon nombre de réalisations du genre dont vous parlez.

M. Goodale: Je suis d'accord avec vous. Merci.

Le président: Nous commençons notre deuxième tour. Monsieur Brisco.

Mr. Brisco: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, ...

M. Guay (Saint-Boniface): Vous pouvez inscrire mon nom sur la liste, monsieur le président, mais je voudrais dire quelque chose maintenant.

Le président: C'est la dernière personne inscrite sur la liste.

M. Guay (Saint-Boniface): Serait-il possible que nous terminions avant 17 h 00? Je dois assister, ainsi que certains d'entre nous, à une réunion et c'est pourquoi je demande cette faveur au Comité.

Le président: C'est le dernier questionneur. Je ferai de mon mieux.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le ministre, j'aimerais faire remarquer qu'il semble exister dans ce Comité une unanimité extraordinaire. Tout le monde semble s'entendre très bien. Il n'y a pas eu de pétarade. Je ne sais si c'est grâce à votre compétence et à votre énergie, à vos talents, ou à la masse maniée par mon honorable ami de l'autre côté.

[Texte]

• 1650

Mr. Jamieson: I have a good parliamentary secretary.

Mr. Brisco: Of course yesterday and in the past, Mr. Minister, we expressed concerns about Kootenay West, and there are one or two things I would like to draw to your attention to emphasize further the need in that area. It seems everybody here today is specifically concerned about their own particular area, as am I.

Historically in the past 30 years Kootenay West has been in a political hinterland perhaps. I notice the absence of the NDP today. And not only that, it has been an economic hinterland for the last 30 years with really virtually nothing in the way of federal spending except for the fact that we have been graded into an energy corridor, if you will. We serve British Columbia and Alberta and a part of the United States through the medium of the Kootenay and Columbia River systems, and the hydro projects that developed there. But really that is it. So we have had a cyclical development which comes and goes with the hydro projects that are interjected into the riding.

To reinforce my remarks on that, I would like quickly for the record to indicate a couple of things I think may be of interest to you and to your department. Although they may be aware of it, I think it bears repeating.

Population—Nelson, B.C., 1966, in round figures, 9,500; 1971, 9,400. These figures incidentally are taken from StatCan.

Trail, 1966, 11,600; 1971, 11,149.

Mr. Jamieson: Which community was that?

Mr. Brisco: That was Trail. Then there is Cranbrook which is to the east of our riding and had a profound economic development, 1966, 7,849; 1971, 12,000. I can quote populations as far as ridings are concerned and regional districts and school districts and so on. But the simple fact remains that the population of my federal riding has dropped between 1966 and 1971 by 2,000 people.

Now, what about the population projections? This is something that really gives me a great deal of concern. This is the British Columbia population projection prepared by the B.C. Research Council. It is very easy for you to see this graph here, and I would point out that there are 74 communities listed here. Trail is fourth from the bottom, and that is my concern. Nelson is ninth from the bottom, and the Kettle Valley which encompasses part of my riding is sixth from the bottom.

Housing completions in 1973, 4; 1974 in Trail, none; Cranbrook in 1973, 146 completions, and 227 completions in 1974. Yet Cranbrook is only 150 miles away. We have geographic considerations also to be concerned about.

So I think that paints a pretty dismal picture for Kootenay West.

On page 22-14 of the estimates, Mr. Minister, under grants for industrial and commercial development, there is \$60,000 estimated—or is this \$60 million?

Mr. Jamieson: We would have to ask your indulgence for a moment to find the page.

[Interprétation]

M. Jamieson: J'ai un excellent secrétaire parlementaire.

M. Brisco: Hier et dans le passé, monsieur le ministre, nous avons manifesté notre inquiétude concernant tout Kootenay West et j'aimerais faire ressortir encore un ou deux points sur ce qui manque dans cette région. Il semble que tous soient ici aujourd'hui exclusivement préoccupés par leur propre région, tout comme moi.

Historiquement, au cours des 30 dernières années tout Kootenay West a été en quelque sorte cerné par la politique. J'observe l'absence du député NPD aujourd'hui. Mais non seulement cela, la région a été cernée économiquement depuis 30 ans ne bénéficiant à peu près pas des largesses fédérales parce que nous nous sommes trouvés pris dans un goulot énergétique si je peux dire. Nous alimentons la Colombie-Britannique et l'Alberta et une partie des États-Unis par leur réseau fluvial de Kootenay et les pouvoir hydrauliques y sont installés. Mais c'est tout. Nous subissons le reflux cyclique du développement hydro-électrique qui passe par notre circonscription.

Afin de donner plus de portée à mes remarques, j'aimerais consigner rapidement un ou deux points qui me semblent d'intérêt pour vous et votre ministère. Quoiqu'ils ne soient pas nouveau, je pense que c'est bon de les répéter.

La population de Nelson en Colombie-Britannique, se chiffre en 1966 par 9,500; en 1971, 9,400 habitants. Ces statistiques, incidemment, sont de StatCan.

Trail, en 1966, comptait 11,600 habitants; en 1971, 11,149.

M. Jamieson: Quelle est la localité?

M. Brisco: Trail. A l'est de notre circonscription se trouve Cranbrook qui a connu un brusque développement économique et comptait en 1966, 7,949 habitants; en 1971, 12,000 habitants. Je puis vous donner les chiffres de la population des circonscriptions et districts régionaux et scolaires et ainsi de suite. Mais le fait demeure que la population de ma circonscription fédérale a diminué de 2,000 personnes entre 1966 et 1971.

Les projections démographiques m'inspirent réellement des inquiétudes. Ce sont les projections démographiques de la Colombie-Britannique préparées par le Conseil de recherche de la Colombie-Britannique. Vous voyez très bien ce graphique et vous observez qu'il y a 74 agglomérations énumérées. Trail est la quatrième du bas et cela m'inquiète. Nelson est la neuvième du bas et Kettle Valley qui comprend une partie de ma circonscription est la sixième du bas.

Aucune mise en chantier d'habitations à Trail en 1963 ou 1974; à Cranbrook en 1973, 146 maisons construites et 227 en 1974. Pourtant Cranbrook n'est qu'à 150 milles de distance. Nous avons aussi des difficultés géographiques à surmonter.

Cela donne une idée de la mauvaise situation de Kootenay West.

A la page 22-15 du budget des dépenses, monsieur le ministre, sous la rubrique «développement industriel et commercial» se trouve un poste de 60,000 dollars de crédit... ou est-ce 60 millions de dollars?

M. Jamieson: Si vous voulez bien nous donner le temps de trouver la page.

[Text]

Mr. Brisco: Yes. Is it \$60,000?

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Brisco: Industrial and commercial development:

Grants to assist various organizations associated with the promotion and development of regional economic expansion.

Within the structure and within the community of Kootenay West, we have an organization called the Kootenay Industrial Development Association. Recently it was written up in the magazine *British Columbia Business*, I think. But in any event I wonder if, since this organization's sole purpose and sole existence is to encourage and has succeeded in some small measure—no, I should not say that. It has succeeded in a large measure with reference to industry. I wonder if you would consider providing financial assistance to this organization. And I say this for this reason, that it is significant that there have been no failures under the DREE program for applications and recipients of DREE funding after start-up. And these are efforts that have been engineered by or started by, encouraged by, developed by the Kootenay Industrial Development Association. It is a non-profit organization that is doing its best to carry out the mandate of the DREE program.

Under the terms of reference that you have here for grants, if you would like we will take \$59,000 of the \$60,000.

Mr. Jamieson: Mr. Brisco, let me explain this Vote and then go back to your earlier observations. This particular Vote is not designed or earmarked for specific industrial groups. What it is for organizations such as the Atlantic Provinces Economic Council and others of that type. I can get you the full list if you wish.

Mr. Brisco: No, I do not need it.

Mr. Jamieson: But basically, I do not think that that particular vote would suit what you are talking about. However, let me be more positive in a different way. The general development agreement with British Columbia, as all of the others, enables us to do a great many different things by way of industrial promotion. In the Province of New Brunswick, within the last few weeks we have signed an agreement there, an industrial development agreement which in fact makes specific provision for the support of developmental associations and the like throughout the province.

One of the things that were recognized there was that for communities to take advantage of various programs and also other kinds of development, there had to be some organizations that were able, as I said in my answer to Mr. Darling earlier, to search out and figure out just what their chances were and not to be chasing off after rabbit tracks that really were not going to get them very far. So the solution in so far as the funding is concerned might very well lie in an arrangement between the federal government and the Government of British Columbia for something the equivalent of what we did in New Brunswick.

In other places we have rural development association activities going on of one type and another. I suspect that the best solution to this might very well be, in the first instance, to pool our people together with those concerned in your riding and let them tell you and tell the association people just exactly what the right way to proceed might be.

[Interpretation]

M. Brisco: Oui, c'est 60,000 dollars?

M. Jamieson: Oui.

M. Brisco: «Développement industriel et commercial:

Subventions en vue d'aider divers genres d'organismes engagés dans l'avancement et le développement de l'expansion économique régionale.

Dans le cadre de ce programme et au sein de la communauté de Kootenay West nous avons un organisme appelé *Kootenay Industrial Development Association*. Un article a été publié récemment à ce sujet dans *British Columbia Business*, je pense. Mais je me demande si le seul but de cet organisme et la seule raison de son existence est d'encourager et a réduit dans une faible mesure—non, je ne devrais pas dire cela. Elle a réussi dans une large mesure dans le domaine industriel. Envisageriez-vous d'accorder de l'aide à cet organisme? Il est important de souligner qu'il n'y a pas eu d'échec de la part de ceux qui ont demandé des subventions d'établissement du ministère de l'Expansion économique régionale. Et ce sont des entreprises qui ont été conçues, mises en œuvre et encouragées par l'Association de Kootenay pour l'expansion industrielle. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif qui fait tout son possible pour s'acquitter de son mandat aux termes du programme du MEER.

Selon les conditions prévues pour les subventions, il est possible de prendre \$59,000 sur les \$60,000.

M. Jamieson: Monsieur Brisco, je vais essayer de vous expliquer le crédit en question avant d'aborder votre argument. Le crédit prévoit des fonds qui ne sont pas destinés à des groupes d'industriels. Il s'adresse à des groupes comme le Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Je puis vous donner toute la liste si vous voulez.

M. Brisco: Ce n'est pas nécessaire.

M. Jamieson: Je ne crois pas qu'il soit destiné à des groupes comme celui que vous mentionnez. J'essayerais de vous répondre d'une façon un peu plus positive. L'accord général de développement que nous avons conclu avec la Colombie-Britannique, comme avec bien d'autres provinces, nous permet de prendre un grand nombre de mesures pour promouvoir le développement industriel. Nous venons de conclure avec la province du Nouveau-Brunswick, et ce il y a quelques semaines seulement, un accord sur le développement industriel qui nous permet d'aider les diverses associations intéressées un peu partout dans la province.

Pour que les diverses localités puissent tirer avantage des programmes et des mesures prévues, comme je l'ai déjà dit en réponse à une question de M. Darling, on a posé comme conditions que les organismes évaluent les chances de succès des projets qu'ils soumettent pour éviter les chasses au trésor qui ne mènent à rien. Les solutions donc, en ce qui concerne le financement de divers projets, pourraient résider dans un accord à conclure entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Colombie-Britannique, semblable à celui qui est intervenu au Nouveau-Brunswick.

Ailleurs il existe des associations qui s'occupent activement du développement rural. Je suppose que la solution pourrait être d'abord de réunir tous ceux qui sont intéressés pour qu'ils puissent dire aux responsables, ou aux dirigeants des associations, ce qu'ils veulent exactement.

[Texte]

Now let me go back to the other point that you made with regard to the decline in some of your areas and the increase in others. Of course, that situation is not unique, as you are aware.

An hon. Member: No, I agree.

Mr. Jamieson: We have a phenomenon in Canada of what I describe as a one-industry town, and there are a sizeable number of them scattered all across the country, where the community stands or falls on the viability or lack of it of a single industry. This is partially in any event, an explanation for the situation you outlined in Trail. A number of years ago, we had discussions about the possibility of reactivating and modifying the copper smelter. It was not originally copper, as I recall, but it could have been converted to a copper smelter.

Mr. Brisco: At Kimberley.

Mr. Jamieson: At Kimberley, yes. I do not think anything specific was ever done on that by the company concerned. But the over-all solution, it seems to me, lies in first of all having the British Columbia government indicate what its priorities are and what it wishes to do. If they could focus along with us—we have indicated we are prepared, we have signed a general development agreement with them. I think we have refined to some degree what sorts of initiative we would like to take. Our Assistant Deputy Minister for Western Canada is here. Would you like to say a word, Mr. MacNaught, as to what the situation is as of the present time in terms of our relations with B.C. on the planning structure? This is Mr. MacNaught, our Assistant Deputy Minister for Western Canada.

Mr. Brisco: Yes, I have met him. Thank you, Mr. Minister.

Mr. W. B. MacNaught (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion): Reference was made yesterday to the impending expiry of the RDIA authority in British Columbia as it applies to the Kootenays.

• 1700

Over the last six weeks or so we have engaged in discussions with the provincial departments that have a prime interest in the area, with a view to doing some initial sorting out of some of the possibilities that are being identified to see if we could give it some form in terms of a possible subsidiary agreement. This would have regard to the pure industrial parts of the area, and of course an important agricultural and related industry sector, and we met as recently as Friday of last week with representatives from our body in Saskatoon, together with our DREE office in Victoria, with at least two principal departments of the provincial government. I would like, and I know the Minister would like me to be able to say that we might be able to deliver it before the expiry of that authority. It would be illusory to think that could be done. We have no sharp disagreement with the province on that because it is a complex area, and we would like to do a fairly good job as the first subsidiary agreement with the area. I am quite sure that we can make good progress now, and in the coming weeks I think I will be able to advise the Minister that we are close to being able to put before him an outline of the subsidiary agreement.

[Interprétation]

Maintenant je reviens à l'autre argument selon lequel il y a diminution dans certains secteurs et augmentation dans d'autres. Vous savez très bien que c'est le cas pour toutes les régions du Canada.

Une vois: Je suis d'accord.

M. Jamieson: Il y a au Canada ce que j'appellerais des villes d'une seule industrie. Et l'avenir de nombreuses agglomérations tient au succès ou à l'échec d'une seule entreprise. C'est ce qui explique partiellement la situation de Trail. Il y a quelques années, il a été question de rouvrir une raffinerie de cuivre. A l'origine, il ne s'agissait pas de cuivre, mais l'usine aurait pu être convertie.

M. Brisco: A Kimberley.

M. Jamieson: C'est à Kimberley, en effet. Je ne crois pas qu'il y ait eu de suite. Je pense que la solution serait pour la Colombie-Britannique d'indiquer quelles sont ses priorités et quels sont ses désirs. Il faudrait une coordination; nous avons déjà démontré notre bonne volonté, nous avons signé un accord général de développement avec la province. Pour notre part, je pense que nous avons déjà indiqué les initiatives que nous souhaiterions. Le sous-ministre adjoint pour l'Ouest du Canada est ici. Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur MacNaught, au sujet de la situation actuelle concernant la Colombie-Britannique et les projets qui sont prévus?

M. Brisco: J'ai déjà eu l'occasion de le rencontrer.

M. W. B. MacNaught (sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale): On a parlé hier de l'expiration prochaine de la Loi sur les subventions au développement régional telle qu'elle peut s'appliquer à Kootenay en Colombie-Britannique.

Au cours des six dernières années, nous avons participé à des discussions avec les ministères provinciaux qui s'occupent de ce domaine, afin de découvrir les possibilités d'un accord éventuel sur les subventions. Cet accord porterait sur les fonctions purement industrielles de ce domaine, et évidemment sur les secteurs agricoles importants et l'industrie connexe, et vendredi dernier, nous avons rencontré des représentants de notre organisme à Saskatoon, ainsi que les représentants de notre bureau du MEER à Victoria, ainsi qu'au moins deux ministères importants du gouvernement provincial. J'aimerais pouvoir vous dire que nous l'aurons avant que ce mandat n'expire, et je sais pertinemment que le ministre aimerait me l'entendre dire; mais il serait illusoire de penser que c'est possible. Nous ne sommes pas en désaccord avec la province à cet égard, étant donné que c'est là un domaine très complexe, et nous aimerions faire un bon travail pour ce qui est du premier accord supplémentaire dans ce domaine. Je suis persuadé que nous pouvons accomplir de grands progrès, et dans les semaines qui viendront, je crois que je pourrai affirmer au ministre que nous sommes prêts à lui soumettre les grands traits de l'accord supplémentaire.

[Text]

Mr. Brisco: Thank you, Mr. MacNaught.

The Chairman: Do you have a final question, Mr. Brisco?

Mr. Brisco: Yes. My concern with reference to my area was expressed yesterday. I asked the Minister if he would consider an extension of the DREE program specifically for my area and the Minister replied that he did not think that was such a good idea because he felt that if he did it might cause some lassitude on the part of the provincial government. I cannot help but get the inference, whether it is there or not, that the delay is at the provincial end rather than at the federal end. Let me point out that in my area, if not in other areas, we had a wind-down of the DREE program in June of 1974. As we are confronted with this wind-down, applications that are in the process of being handled must be handled at the latest date, May 1, in order for them to get at least some of their material into the department by the deadline of July 1. We are then faced with another wind-down on December 31, and you again shorten the time frame. What happens is that you create a vacuum of activity. Whether there is activity at that particular time or not, that vacuum is created. We then face another period of three months in which we must try to encourage other applications under the DREE program. We are faced with an even shorter period in which these applications must be processed and, indeed, if someone comes in with an application two weeks before deadline, there is really little point in accepting it. So, we are running into these progressive vacuums. I can readily appreciate the reason that you provide, but I would suggest that even if we did not call on a penny of the DREE funding—and at the rate we are going that may well be the case—if the DREE incentive, the DREE grant, the DREE opportunity is there in name only, that it would then provide for a closure of that vacuum and a continuous flow rather than an interrupted flow, and this is my argument.

Mr. Anderson: I understand that. I made the point yesterday, and I continue to feel that it is valid, that as long as there is a crutch to hang on to it perhaps slows up the other activities.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Anderson: Nevertheless, I ought to have said, and I certainly say now, that we have made no positive decision about this. I have been informed that the British Columbia government has indicated an anxiety to meet with me sometime next week, I think, or toward the end of next week, and if it is at all possible for me to do that, then I will be more than glad to go and to see if we cannot resolve and determine what the bottlenecks, or whatever one wishes to call them, are toward moving ahead more rapidly. In the meantime I will keep the options open as to alternative courses of action, and I hope that will be satisfactory.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Minister. Mr. Chairman, may I make one comment on a question?

The Chairman: Very small.

Mr. Brisco: All right, very small. With reference to the organizations that you said that can be funded through DREE to help establish under the grant program, I wonder if your department would advise me how this can be best managed.

[Interpretation]

M. Brisco: Merci, monsieur MacNaught.

Le président: Avez-vous une dernière question, monsieur Brisco?

M. Brisco: Oui. J'ai exprimé hier le souci que je ressentais pour ma circonscription. J'ai demandé au ministre s'il étudierait l'établissement d'un programme du MEER spécialement dans ma circonscription, et il m'a répondu qu'il ne croyait pas qu'il s'agissait là d'une bonne idée, étant donné que cette mesure pourrait causer une certaine lassitude de la part du gouvernement provincial. Il me faut évidemment tirer la conclusion que c'est le gouvernement provincial, plutôt que le gouvernement fédéral, qui a causé le délai. Il me faut vous indiquer que dans ma région, en tout cas, le programme du MEER s'est terminé en juin 1974. Comme le programme s'arrêtait, les demandes qui devaient être étudiées, étaient examinées à la dernière date, c'est-à-dire le 1^{er} mai, afin qu'on puisse au moins inclure une partie de leur matériel dans le ministère pour le 1^{er} juillet, date limite. Nous avons à faire face à une autre baisse, le 31 décembre, et encore une fois, vous avez raccourci la période. Ce qui se passe, c'est que vous créez un vide d'activité. Qu'il y ait ou non de l'activité à ce moment-là, ce vide sera tout de même créé. Nous avons ensuite à faire face à une autre période de trois mois, durant laquelle il nous faut encourager la présentation d'autres demandes en vertu du programme du MEER? Nous disposons d'encre moins de temps pour l'étude de ces demandes, et si quelqu'un arrive avec une demande deux semaines avant la date limite, cela ne sert à rien de l'accepter. Alors nous avons une série de vides qui s'étalent devant nous. Il m'est facile de comprendre vos raisons, mais même si on ne demande pas un sou du MEER - c'est peut-être le cas, de la façon où ça va - si l'encouragement du MEER, ses subventions, ses débouchés ne sont là qu'en principe, on éliminerait ce vide, et on aurait un flot continu, plutôt qu'un flot interrompu; c'est là mon opinion.

M. Anderson: Je comprends votre opinion. J'ai dû affirmer hier, et je le répète, qu'aussi longtemps qu'il y a une planche à laquelle on peut s'agripper, cela ralentit les autres activités.

M. Brisco: En effet.

M. Anderson: Néanmoins, j'aurais dû dire, je le dis maintenant, que nous n'avons pas pris de décision à cet égard. On m'apprend que le gouvernement de Colombie-Britannique aimerait bien me voir durant la semaine prochaine, vers la fin de la semaine, et s'il m'est possible de le faire, je serai ravi d'aller rencontrer les représentants, si nous ne pouvons pas résoudre la question des goulots d'étranglement, si nous ne pouvons pas définir ce que sont ces goulots d'étranglement—ou quel que soit leur nom—qui nous empêchent d'avancer plus rapidement. En attendant, je resterai prêt à adopter d'autres choix, et j'espère que ce sera là une solution satisfaisante.

M. Brisco: Merci, monsieur le ministre. Monsieur le président, puis-je ajouter mon commentaire à une question?

Le président: Si vous êtes bref.

M. Brisco: Très bien, je serai bref. Pour ce qui est des organismes qui bénéficient des crédits du MEER pour leur établissement en vertu du programme des subventions, je me demande si votre ministère pourrait me dire comment cela fonctionne.

[Texte]

Mr. Jamieson: Yes, by all means, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Jamieson.

The Chairman: All right, gentlemen. The next meetings will be held on Tuesday, March 18, at 3:30 and Thursday, March 20 at 11 o'clock.

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, with reference to these dates, I indicated to you that they appeared to be satisfactory. However, so there will not be any bad faith, because I have not had a chance to check what the schedules are for next week, may I confirm that to you? Also in the event that I happen to be held up because I must go to Newfoundland on the weekend, it might be that you would be prepared to hear from the officials at that time.

The Chairman: Yes, all right. Gentlemen, the meeting is adjourned. Thank you.

[Interprétation]

M. Jamieson: Mais certainement, monsieur le président.

M. Brisco: Merci, monsieur Jamieson.

Le président: Très bien, messieurs. La prochaine réunion aura lieu le mardi 18 mars à 15 h 30 et le jeudi 20 mars, à 11 heures.

M. Jamieson: Monsieur le président, pour ce qui est de ces dates, je vous ai indiqué qu'elles semblaient satisfaisantes. Cependant, pour qu'il n'y ait pas de mauvaise volonté, comme je n'ai pas pu vérifier l'agenda de la semaine prochaine, puis-je confirmer ces dates? De plus si je ne pouvais me présenter—car je dois me rendre à Terre-Neuve en fin de semaine—vous seriez peut-être prêts à entendre les témoignages des hauts fonctionnaires à ce moment-là.

Le président: Oui, très bien. Messieurs, la séance est levée. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 18, 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 18 mars 1975

Président: M. Irénée Pelletier

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Hon. D. C. Jamieson,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

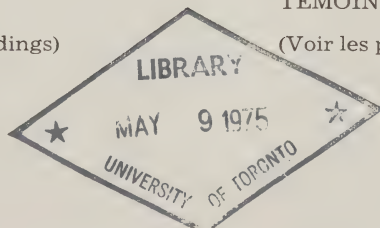
L'hon. D. C. Jamieson,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling

Goodale
Guay (*Saint-Boniface*)
Hargrave
Howie

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

Joyal
La Salle
Lee
Lessard
MacKay

Marshall
McRae
Rodriguez
Rooney
Stewart
(*Cochrane*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. MacKay replaced Mr. Stewart (*Marquette*);
Mr. Hargrave replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. MacKay remplace M. Stewart (*Marquette*);
M. Hargrave remplace M. MacDonald (*Egmont*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 18, 1975

(4)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Irénée Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Darling, Guay (*Saint-Boniface*), Hargrave, Howie, Joyal, La Salle, Lumley, MacKay, Pelletier (*Sherbrooke*).

Other Member present: Mr. Hogan.

Appearing: The Honourable D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. W. B. Thomson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates of the sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

The Minister and witnesses answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MARS 1975

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Irénée Pelletier (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Darling, Guay (*Saint-Boniface*), Hargrave, Howie, Joyal, La Salle, Lumley, MacKay, Pelletier (*Sherbrooke*).

Autre député présent: M. Hogan.

Comparait: L'honorable D. C. Jamieson, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. W. B. Thomson, directeur, administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP).

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique: Expansion économique régionale.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 2, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 18, 1975.

[Text]

• 1542

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum.

Nous reprenons aujourd'hui l'étude du Budget principal 1975-1976 sous la rubrique Expansion économique régionale—and and appearing today again is the Honourable Minister of Regional Economic Expansion, Mr. Jamieson, with the same officials as last week. We will carry on from where we left last week after the adoption of the Supplementary Estimates.

Mr. Minister, you have no comments to make at the opening?

Hon. D. C. Jamieson (Minister of Regional Economic Expansion): No.

The Chairman: Gentlemen, if you have any questions, I have on my list here, Mr. MacKay, who would like to start.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, as an observation that since you have assumed this portfolio, it seems to me you have been able to implement many of the concepts that formed the basis for discussions earlier among various members of the Committee. You have implemented what you announced some two years ago as your multidimensional approach. Some of your personnel have been dispersed throughout the country and there have been new general development agreements signed with several provinces, practically all of them, some of which are more advanced in signing subsidiary or auxiliary agreements than others.

What about the priority that your Department has vis-à-vis other government priorities? Do you feel that DREE has still as high a priority in Canada's economic progress as it was when the concept was first promulgated and your Ministry first became operative?

Mr. Jamieson: Yes, Mr. MacKay, both in policy declaration terms and also on the basis of the record, I think it is pretty evident that the government is continuing to give very high priority to regional development. In an earlier meeting of the Committee I made reference to the fact also which is supportive of that comment of mine that, increasingly, as you will notice from the supplementary agreements that have been signed and those that are in the process of being completed, other departments are now becoming directly involved as cosigners, which I seem to remember is one of the things that you were advocating at one point. So we are getting the support of other departments in backing us up on developmental opportunities.

Mr. MacKay: In other words, DREE in your opinion is becoming something of a catalyst in engaging more assistance and working more closely with certain other departments.

Mr. Jamieson: Yes, that is certainly the case in one that will be familiar to you, namely, the Halifax-Dartmouth agreement for development...

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mars 1975.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je pense que le quorum est atteint.

Today we resume our examination of the 1975-76 Main Estimates for the Department of Regional Economic Expansion. ... et nous avons l'honneur d'accueillir l'honorable ministre de l'Expansion économique régionale, M. Jamieson, accompagné des mêmes hauts fonctionnaires que la semaine dernière. Nous reprenons là où nous en étions la semaine dernière, après l'approbation du Budget supplémentaire.

Monsieur le ministre, vous avez une déclaration d'ouverture?

L'hon. D. C. Jamieson (ministre de l'Expansion économique régionale): Non.

Le président: Nous pouvons passer aux questions; nous en sommes à M. MacKay.

Mr. MacKay: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, tout d'abord, je dois dire que depuis que vous occupez votre poste, il me semble que vous avez pu mettre en pratique beaucoup des idées qui avaient déjà été discutées en Comité. Vous avez pu appliquer ce que nous aviez annoncé il y a deux ans comme étant votre approche multidimensionnelle. Un certain nombre de fonctionnaires de votre ministère ont été répartis dans l'ensemble du pays et un bon nombre d'accords de développement ont été signés avec les provinces, en fait presque toutes les provinces, même si certaines sont plus avancées en ce qui concerne les accords complémentaires.

Que penser de la priorité qui est accordée à votre ministère par rapport aux autres? Croyez-vous que le MEER occupe toujours la même place dans le contexte économique au Canada qu'au moment où il a été créé et il a pu commencer à fonctionner?

M. Jamieson: Certainement, monsieur MacKay. Tant en principe qu'en pratique, il est évident que le gouvernement continue d'accorder une très haute priorité au développement régional. Lors d'une réunion précédente du Comité, j'ai signalé, et cela corrobore ce que je viens de dire, qu'il y a de plus en plus d'accords complémentaires qui interviennent ou qui sont sur le point d'intervenir, prévoyant une participation plus directe de certains autres ministères. Et il me semble que cela avait déjà été suggéré par le Comité. Nous avons donc de plus en plus l'appui des autres ministères dans les projets que nous essayons de mettre en œuvre.

M. MacKay: En d'autres termes, le ministère de l'Expansion économique régionale, selon vous, est en voie de devenir le catalyseur de l'aide et de la coopération entre les ministères.

M. Jamieson: C'est certainement vrai pour un accord que vous devez connaître très bien, celui qui prévoit le développement de la région de Halifax-Dartmouth...

[Texte]

Mr. MacKay: Yes.

• 1545

Mr. Jamieson: Where there will be Public Works, ourselves, the Ministry of Housing and Urban Affairs. So all four of those will be part of that particular package, which is a pretty good example.

Mr. MacKay: Mr. Minister, I do not pretend to be particularly adept with financial statements or figures, or budgets for that matter, but where your budget in my estimation remains substantially the same as last year, and the purchasing value of the dollar has gone down with respect to your operations the same as everyone else's how do you propose to accomplish as much as you did in previous years in the Atlantic region? Given the fact that inflation has taken away some of the spending options you had, and coupled with other rising costs, particularly transportation, have you any new initiatives or any plans to compensate for these unfortunate developments?

Mr. Jamieson: Yes, we do. But let me back off slightly and say to you that the budget really is a reflection, that is for 1975-76, of our best estimate on the provinces' capacity to deliver on these projects. In other words, if you compare this coming year with the past year, the gap is wider than appears, because indeed there were quite a few shortfalls in 1974-75 resulting, in many instances, from the inability of the provinces to actually spend as much as we had allocated to them. So in real terms I think we would be going, my Deputy advises me, from what now looks like about a \$445 million actual expenditure in 1974-75 to \$513 million. So there is a significant increase there.

In addition to that, under the supplementary agreements, of course, harking back to the comments I made about the participation of other departments, it will be substantially more than \$513 million if one adds in what will be coming out of other related departments such as Public Works, Transport and the like. So the figure in the round—and I should have mentioned also Fisheries in dealing with a Maritimer—when that expenditure is added, then it will be considerably more than it is in the present year.

I think the important element—and this may be of interest in a general way as well—is that one of the things we have been able to do over the last two years is put the provinces in a better position to carry out their planned expenditures. In many cases they are the ones who actually implement the programs, and I think we will find that they will be much more on target in future than they have been in the past.

Mr. MacKay: Yes. I think the relationship with the provinces through DREE is much more flexible and more useful than it used to be. Perhaps I could ask you a couple of parochial questions in the sense that they deal with Nova Scotia. We are very happy at the improvement in Devco and the opening of a new mine. Are there any specific announcements you may be thinking of making in the near future, or could you give us any hint as to what may lie in store for the coal industry, this once thriving industry on the mainland of Nova Scotia, which is now practically non-existent?

[Interprétation]

M. MacKay: En effet.

M. Jamieson: ... auquel participe le ministère des Travaux publics, le ministère des Affaires urbaines et notre ministère. Tous ces ministères participent; c'est un assez bon exemple de la situation générale.

M. MacKay: Je ne prétends pas être expert en ce qui concerne les états financiers, voire les budgets, mais il me semble que votre budget reste à peu près le même comparativement à l'année dernière; avec la baisse du dollar qui doit vous toucher autant que les autres, comment entendez-vous faire autant que par le passé, dans la région de l'Atlantique par exemple? L'inflation a sûrement fait un trou dans votre budget; les coûts ont augmenté considérablement, surtout au chapitre des transports. Quelles mesures avez-vous prises pour obvier à la difficulté?

M. Jamieson: Nous avons certainement pris des mesures. Mais permettez que je revienne un peu en arrière pour traiter de cette question du budget. Ce qui est prévu pour 1975-1976 est ce que nous considérons comme la capacité des provinces à absorber les projets que nous pouvons mettre en œuvre. En fait, si vous comparez les chiffres de l'année dernière avec ceux de cette année, vous devez vous rendre compte que l'écart est plus marqué qu'il ne semble l'être à première vue; il y a eu plusieurs cas en 1974-1975 où les provinces n'ont pas pu dépenser autant que ce qui avait été prévu à leur égard. De sorte qu'en réalité, on passe d'une dépense réelle de 445 millions de dollars pour 1974-1975 à 513 millions de dollars pour cette année. L'augmentation est quand même assez importante.

De plus, vu la participation des autres ministères aux termes des accords complémentaires, et j'y ai déjà fait allusion tout à l'heure, le montant pourra être en réalité beaucoup plus que 513 millions de dollars. La participation du ministère des Travaux publics, du ministère des Transports, j'aurais peut-être dû parler des pêches puisque je m'adresse à un député des provinces Maritimes, augmentera considérablement le montant prévu cette année.

Ce que nous pouvons dire de façon générale, c'est que nous avons fait en sorte au cours des deux dernières années que les provinces soient davantage en mesure d'absorber les projets élaborés. Dans plusieurs cas, ce sont elles qui sont chargées de l'application des programmes; je suis sûr qu'elles seront désormais beaucoup plus efficaces.

M. MacKay: Les relations avec les provinces, par l'intermédiaire du ministère de l'Expansion économique régionale, sont sûrement beaucoup plus souples et beaucoup plus utiles qu'auparavant. Je puis peut-être vous poser quelques questions qui ont trait spécifiquement à la Nouvelle-Écosse. Nous sommes très satisfaits des nouveaux développements à la Devco et de l'ouverture de la nouvelle mine. Pouvez-vous dès maintenant nous annoncer du nouveau ou du moins nous donner une idée de ce qui attend les charbonnages, qui ont déjà été florissants à l'intérieur de la Nouvelle-Écosse mais qui maintenant traversent une période difficile?

[Text]

I assume that the province, of course, is playing an important part in this. But is there some thought that the coal mining industry on the mainland may be revived to some extent with help from your department?

Mr. Jamieson: You will appreciate that a decision of that kind will have to come from the provincial government, that is in the last analysis, because the undertaking was that Devco would be responsible on Cape Breton and you know the background as to what the province would be responsible for. However, you will also know that I signed a mineral exploration agreement, and that agreement envisages exploration activity in a number of regions, not just on coal by the way, but on other minerals. But in the coal sense that you asked the question, I believe there is some plan for work in the Pictou area. I am subject to correction on this, but I think also in the Cumberland general region. Those are two that come to mind. There may be others.

We are inclined to believe as laymen that there is a good future for coal in Nova Scotia, and indeed I suppose one could say in the whole of Canada. But your question is related to Nova Scotia. . .

Mr. MacKay: Right.

• 1550

Mr. Jamieson: . . . and it probably will not be confined to Cape Breton although obviously that is the most likely place for it to expand initially.

Mr. MacKay: Yes. Mr. Chairman, before my time expires, I just want to indicate to you I only have one more question to ask. Before asking it I just want to make a brief comment and say to the Minister that I am very happy about the mineral exploration agreement and point out to him, as he probably knows, that at one time there were literally thousands of miners working on the mainland of Nova Scotia. This was the big industry, so it will be a very good thing in terms of economic development and possibly exports. As the Minister knows, there is a great potential for export now for coal, if this industry could be revived.

Lastly, Mr. Jamieson, I want to bring up a question that I have asked you many times before and which, I know, has been of concern to you. It has been something that I guess your Department has been trying to get fully operative practically ever since you took over the portfolio, this Metropolitan Area Growth Investment Limited. I know there has been continuing progress with appointees, but at the same time there have been set-backs as well. Is this organization which, I believe, has a \$20 million funding from various sources, at this point fully staffed, fully operative and in business?

Mr. Jamieson: I would have to answer in the negative to all three of those questions. I think we have made progress. You are quite right when you say that it has created certain difficulties for us and I suppose that is inherent in a concept of this kind. First of all, it is breaking new ground and, second, it involves a federal-provincial relationship and a requirement for each side to participate in the management structure.

The big problem with it has been in getting a mutually satisfactory chief executive officer. We conducted a couple of searches initially and then when those efforts did not prove successful we agreed with Nova Scotia in January or February of this year that we would appoint two interim directors, and they would appoint their four directors. That

[Interpretation]

Je suppose que la province joue un rôle très important à cet égard. Est-il possible que l'exploitation des mines de charbon du centre connaisse un regain d'activité avec l'aide de votre ministère?

M. Jamieson: Vous comprendrez facilement que la décision à cet égard devrait venir du gouvernement provincial; l'accord prévoyait que la Devco assumerait des responsabilités au Cap-Breton et que la province se chargerait des autres secteurs. Vous connaissez l'accord. Cependant, vous n'ignorez pas qu'un accord sur la prospection minière a été signé et qu'il prévoit une activité dans un certain nombre de régions, non seulement en ce qui concerne le charbon. Plus précisément, je pense qu'on prévoit quelque chose pour le charbon dans la région de Pictou. Il y a également un projet intéressant la région de Cumberland. Ce sont les deux seules régions qui me viennent à l'esprit pour le moment.

Nous ne sommes pas spécialistes, mais nous croyons que l'avenir des charbonnages s'annonce assez bien en Nouvelle-Écosse et même ailleurs au Canada. Mais vous parlez de la Nouvelle-Écosse.

M. MacKay: Je sais.

M. Jamieson: Et l'expansion ne se limitera pas au Cap Breton, même si c'est là que le départ sera donné certainement.

M. MacKay: Monsieur le président, avant que vous ne rappeliez à l'ordre, je tiens à vous signaler que je n'ai encore qu'une question à poser. Avant de la poser cependant, je tiens à dire au ministre que je suis très satisfait de l'accord sur la prospection minière et à lui rappeler qu'il y a déjà eu des milliers de mineurs au centre de la Nouvelle-Écosse. C'était à une époque un secteur très important. Il est encourageant de voir maintenant une reprise des activités dans le sens des exportations. Comme je l'ai déjà dit, ce sont les perspectives d'exportation qui permettent d'espérer un nouveau départ pour ce secteur.

Enfin, monsieur Jamieson, je veux aborder avec vous une question que j'ai plusieurs fois discutée auparavant et qui vous intéresse sûrement autant que moi. Il s'agit d'un projet que votre ministère essaie de mettre en œuvre depuis que vous vous êtes vu confié le portefeuille, la Metropolitan Area Growth Investment Limited. Certains progrès ont été réalisés en ce qui concerne les nominations, mais il y a également eu des échecs. Cet organisme est doté de 20 millions de dollars provenant de diverses sources. A-t-il maintenant tout le personnel nécessaire et peut-il fonctionner de façon satisfaisante?

M. Jamieson: Malheureusement, je dois répondre non à toutes les questions. L'organisme a certainement accompli des progrès, mais il a été pour nous une source de difficultés, comme il fallait s'y attendre, je suppose, avec ce genre d'entreprise. D'abord, il doit innover dans une certaine mesure; deuxièmement, il nécessite la participation du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, participation qui doit se faire au niveau de la direction.

Le problème jusqu'ici a été de s'entendre sur le choix d'un directeur principal. Nous avons fait certaines démarches au départ, mais quand nos efforts se sont révélés vains, nous sommes convenus avec la Nouvelle-Écosse, en janvier ou en février de cette année, de nommer deux directeurs intérimaires, quitte à laisser le choix des quatre

[Texte]

now is in the process of being, I suppose you call it, legalized. You would know better than I there are certain documents that have to be filed with regard to whom is a director and so on.

Once that is done, then the first task of that board which will then be operational will be to carry on this search for a chief executive officer. I know Nova Scotia is very anxious to get this thing moving and so are we. I can only hope that we will get a good prospect. There are plenty of good prospects and there have been quite a few excellent names mentioned. We may be looking for altogether too broad a range of talents in one man, but essentially somebody who is good in the venture capital market, who has a relationship with the banking and the business community, that kind of *curriculum vitae*, or whatever you wish to call it. So, I am hopeful, Mr. McKay that we will be able to report some progress in the very near future.

Mr. McKay: Thank you, Mr. Jamieson.

Mr. Jamieson: I should add, incidentally, if I may, Mr. Chairman,—you mentioned the export of coal...

Mr. McKay: Yes.

Mr. Jamieson: ... that we have, of course, through Devco—Mr. Kent will be appearing here—I believe, already shipped one cargo of some 30,000 tons, if my memory serves me correctly, to the U.K.

Mr. McKay: Thank you, Mr. Jamieson.

Le président: Merci, monsieur McKay. Serge Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Jamieson, I am particularly glad to debate with the officers of your Department regional economic expansion throughout Canada. I had the opportunity of entering public administration with your predecessor in the Department and had the opportunity at that time to really appreciate the involvement of your officers in the way that Canada should develop in the fort coming years. Having said so, I would like to come back to your statement of April 1973 because I think it was a fairly important one in the way that it was the second step to regional economic expansion. If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to quote the Minister from his text of 1973 which, in my mind, does specify exactly what I have in mind as my first question. The Minister gave an example when he said:

Voici un exemple qui illustre l'approche envisagée dans certaines parties des régions à faible croissance. L'accroissement de l'emploi et de la production repose sur l'exploitation des forêts.

• 1555

À l'heure actuelle, mon Ministère contribue à la mise en valeur de ces ressources, en participant à des études sur l'état des ressources et les possibilités du marché et en accordant des subventions aux entreprises privées intéressées à investir dans des installations de transformation et de fabrication qui feront usage du bois.

Et c'est à ce point-ci que, je crois, se trouve le facteur important. Le ministre disait:

Pour obtenir les meilleurs résultats possibles une foule de facteurs peuvent entrer en ligne de compte, entre autre un meilleur accès au marché, domaine qui intéresse la politique en matière de commerce et de transport, et l'influence des lois et des pratiques relatives au régime foncier. Des efforts particuliers devront peut-

[Interprétation]

autres au Gouvernement de la province. La situation est en voie de se régler actuellement. Vous savez comme moi qu'il faut que les candidats remplissent toutes sortes de documents avant de pouvoir être acceptés.

Une fois que tout sera terminé, la première tâche de la Commission, qui sera alors opérationnelle, sera de se mettre à la recherche d'un directeur principal. Nous avons tous très hâte que la situation devienne normale. Tout ce que je peux espérer, c'est que le choix soit judicieux. Il y a bon nombre de candidats intéressants dont les noms ont déjà été mentionnés. Il se peut qu'on demande trop à un seul homme, mais essentiellement il faudra que la personne choisie connaisse bien le marché des capitaux de risque et ait d'excellents rapports avec le monde des banques et des affaires. Voilà ce que nous recherchons. Je crois bien que nous pourrions vous annoncer du nouveau très bientôt, monsieur McKay.

Mr. McKay: Je vous remercie, monsieur Jamieson.

Mr. Jamieson: Je reviens sur cette question des exportations de charbon à laquelle vous avez fait allusion tout à l'heure.

Mr. McKay: Oui.

Mr. Jamieson: La Devco a déjà fait quelque chose; je pense que M. Kent doit comparaître devant le Comité, il pourra le confirmer; je pense qu'une cargaison de 30,000 tonnes a déjà été envoyée au Royaume-Uni.

Mr. McKay: Je vous remercie, monsieur Jamieson.

The Chairman: Thank you, Mr. McKay. Mr. Serge Joyal.

M. Joyal: Monsieur Jamieson, il me fait particulièrement plaisir de rencontrer aujourd'hui les hauts-fonctionnaires de votre ministère, le ministère de l'Expansion économique régionale. J'ai eu l'occasion d'entrer à l'administration publique sous les ordres de votre prédécesseur et j'ai eu l'occasion de me rendre compte de ce que font vos fonctionnaires pour tracer le développement économique du Canada durant les prochaines années. Je veux citer une déclaration que vous avez faite en avril 1973 parce que j'estime qu'elle était très importante en ce qu'elle constituait une deuxième phase de l'expansion économique des régions. Si vous le permettez, je vais vous en lire un extrait qui illustre bien ce que je viens de dire. Vous donnez un exemple:

Here is an example of the approach put forward for certain parts of the low growth regions. Growth of employment and production is directly related to the exploitation of forests.

At the present time, my Department contributes to the development of such resources by participating to studies on the state of resources and on market openings and also by giving grants to private enterprises wishing to finance upgrading and manufacturing facilities which are wood-consuming.

And here we come to what I believe to be the important factor. The Minister said:

In order to achieve the best possible results a variety of factors may be taken into account, among others a better access to market, and this can be political in the field of commerce and transportation, and the impact of legislation and practices relating to land use. Special efforts will have to be made both by the public and

[Text]

être être déployés tant de la part du secteur public que du secteur privé pour assurer la protection de l'environnement. Les services d'entreposage et de livraison existants peuvent également représenter un obstacle.

Le ministre continuait à donner une foule de facteurs qui pouvaient intervenir dans ce domaine de l'exploitation forestière. Et vous poursuiviez en disant:

On a étudié avec beaucoup de soin les mécanismes susceptibles de servir à l'application de ce concept d'une approche multidimensionnelle.

Alors ma question est la suivante: Mr. Minister, could you tell us the steps you have taken since the time of that statement which, as I said is very important. Also, what kind of progress have we registered in the way of co-ordination between the different departments on the federal and the provincial levels? You stated that there should be co-ordination between the federal, the provincial, and even the municipal governments—I am thinking of the large municipalities. What kind of progress have we made, and what might we expect in the forthcoming years in the trend of co-ordination or interco-ordination you opened up in that statement of April, 1973?

Mr. Jamieson: Are you primarily concerned with an answer that relates exclusively to the Province of Quebec, or are you interested in the national aspect?

Mr. Joyal: No, no. I tried, I would say, to have a national-dimension approach to the question.

Mr. Jamieson: Right. The reason I ask is because we are very close to completing with the Province of Quebec a forestry agreement which involves many of the elements I spoke of at that time. As far as the national picture is concerned, we now have in place a quite comprehensive forestry agreement with the Province of New Brunswick which, I think, we can make available to you. By examining it, you can see that it fits again pretty much into the package approach you were talking about, that is, the so-called multidimensional approach and so on.

On the interdepartmental level, again this flows more into the line of questioning Mr. MacKay was following. I will continue with the forestry example if you wish: we consult with the Department of Industry, Trade and Commerce; we have an advisory board particularly relating to incentive cases, but also when we are planning our supplementary or subordinate agreement. So we do, in fact, determine what the market prospects are, how there can be greater integration. With the resource departments, such as Environment, we are working with them to see how we can get the maximum advantages from a particular forest area—it may not, necessarily, be pulp and paper, incidentally, which is often assumed to be the most natural use for many of our wood products. I think we are moving very well in that direction.

I could tell you also, without making my answer too long, that I think one of our problem areas still is the whole question of how we relate to municipalities. The provinces are, I suppose, properly jealous—if that is the appropriate word—of their constitutional rights vis-à-vis municipalities. Therefore, we have quite a problem in trying to deal with them in a manner that these provinces—and I do not make any exception to this, I think all the provinces are alike—are prepared to accept. I would say that the most difficult part of the multidimensional

[Interpretation]

private sectors in order to ensure the protection of the environment. The existing storage and delivery services may also constitute a road block.

The Minister went on giving a series of factors which could intervene in this field of forestry. And you went on saying:

We have studied very carefully every mechanism liable to be useful to the application of this concept of a multi-dimensional approach.

Therefore, my question is the following: Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire quelles mesures vous avez prises depuis cette déclaration qui, comme je l'ai dit, est extrêmement importante? Également, quels sont les progrès qui ont été faits en matière de coordination entre les différents ministères, qu'ils soient fédéral ou provinciaux? Vous avez parlé de la nécessité d'une coordination entre les gouvernements fédéral, provinciaux voire les collectivités locales et je pense ici aux municipalités importantes. Quels progrès ont été faits et à quoi devons-nous nous attendre pour les années à venir dans ce domaine de la coordination sur lequel vous avez attiré l'attention avec cette déclaration d'avril 1973?

M. Jamieson: Pensez-vous plus particulièrement à la province de Québec ou bien vous intéressez-vous à la situation nationale?

M. Joyal: Non, non, je pense avoir essayé de conserver sa dimension nationale au problème.

M. Jamieson: Bien. Si je vous pose cette question, c'est que nous sommes sur le point de signer avec le Québec un accord sur l'exploitation forestière qui reprend un grand nombre des éléments dont j'avais parlé à cette époque. Pour ce qui est de la situation nationale, nous avons déjà établi avec la province du Nouveau-Brunswick un accord assez complet que nous pourrions vous soumettre, si vous le désirez. En l'étudiant, vous constaterez qu'il est assez conforme à ce principe d'une solution globale dont vous avez parlé, ce que l'on appelle l'approche multidimensionnelle.

Au niveau interministériel, nous nous rapprochons des questions qui ont été posées par M. MacKay, et si vous le voulez bien, je reprendrai l'exemple de l'exploitation forestière: nous sommes en consultation avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons un conseil consultatif qui se penche plus particulièrement sur les éléments d'encouragement, mais nous avons également entrepris de planifier des accords supplémentaires ou complémentaires. Cela revient en fait à déterminer les perspectives du marché et les possibilités d'une meilleure intégration. En collaboration avec les ministères du secteur des ressources, comme l'Environnement, nous essayons d'obtenir le rendement maximum d'une région forestière en particulier et, soit dit en passant, il ne s'agit pas forcément de pâtes et papier; je le mentionne car on prend souvent pour acquis ce qu'est la principale utilisation de notre bois. Je pense que nos progrès dans cette direction sont satisfaisants.

Sans prolonger indûment ma réponse, j'ajouterais que nous avons encore certains problèmes dans nos relations avec les municipalités. Les provinces, à juste titre j'imagine, sont jalouses de leurs droits constitutionnels face aux municipalités. Les municipalités nous posent donc un problème dans la mesure où nous voulons satisfaire ces provinces—et je ne fais pas d'exception, toutes les provinces se ressemblent. Dans cette approche multidimensionnelle dont j'ai parlé, le plus difficile est sans doute de donner aux municipalités leur juste place dans le schéma général.

[Texte]

approach, to which I have referred, is getting the municipalities at the proper place in the scheme of things.

Mr. Joyal: Do you have a list of the multidimensional approaches for the different sectors that you might recover as a department? You mentioned forestry, of course there are many others.

Mr. Jamieson: The figure keeps changing pretty well every day, 24 we are up to now. We can have made available to the members of the Committee the details of each one of these supplementary agreements. They cover all the sectors, from agriculture to fisheries, to steel, to industrial development, to infrastructure support, in some cases, so that I can certainly make that available to you, yes.

Mr. Joyal: Do you have any interdepartmental committee with the Department of Manpower and Immigration on that very question of the manpower issue and the relation with the regional section?

• 1600

Mr. Jamieson: Yes, we do, and here again is an interesting area of new ground-breaking, if you want to call it that. As you know, provinces also have certain manpower activities and we have had to work with the federal Department of Manpower in order to make sure that the training component of any agreement that we make is not at odds with what the Department of Manpower is doing, or what a province may be doing.

Once again, a short answer is difficult to give here, but we have had a particular input, along with both Manpower and the Department of Indian Affairs, in our programs relating to native people. And I believe that 1975 is likely to see a substantial increase in our activity in that area.

Mr. Joyal: You mention . . .

Mr. Jamieson: I should say, incidentally, and I apologize for interjecting, that there really is an incredibly big job to be done in manpower work in the slow-growth regions. As I think I mentioned here the other day, there are high rates of unemployment in a province like New Brunswick and yet they are importing workers for skilled jobs.

Mr. Joyal: Yes. You mentioned in your first answer the Department of Industry, Trade and Commerce. Do you have other relations with the Department outside the market study as such, because the Department of Industry, Trade and Commerce has a lot of programs subsidizing industries in different sectors? I am thinking, for instance, of shipbuilders and so on, because those are the industries we are talking about today—I would say since last week.

It seems to me that we are multiplying the programs and the kind of help that we are giving to the industry, and not, so far, taking into account where the industry is located or what kind of economic structure may surround it. We are looking at it more as a sector in itself, outside, I would say, a general approach to an over-all sector. It is the same with the Industrial Development Bank, for instance. How far do you relate all those activities of the Department of Industry, Trade and Commerce with yours and your programs?

[Interprétation]

M. Joyal: Avez-vous une liste des approches multidimensionnelles prévues pour les différents secteurs que votre ministère est susceptible de récupérer? Vous avez parlé de l'exploitation forestière, je sais qu'il y en a beaucoup d'autres.

M. Jamieson: Les chiffres changent presque chaque jour, pour l'instant nous en sommes à 24. Nous pouvons certainement soumettre aux membres du Comité les détails de chacun de ces accords supplémentaires. Ces accords couvrent tous les secteurs de l'économie, de l'agriculture à la pêche, de l'acier à l'expansion industrielle, même les infrastructures dans certains cas; je peux certainement vous les soumettre, oui.

M. Joyal: Avez-vous un comité interministériel avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration qui s'occupe des problèmes de main-d'œuvre et des relations avec le secteur régional?

M. Jamieson: Oui, ce comité existe et offre d'intéressantes possibilités d'innovation. Comme vous le savez, dans une certaine mesure les provinces s'occupent également de main-d'œuvre et nous avons dû nous assurer auprès du ministère fédéral de la main-d'œuvre que les éléments de formation contenus dans tous les accords que nous avons conclu n'entrent pas en conflit avec les activités du ministère de la Main-d'œuvre et de chacune des provinces.

Ici encore, il est difficile de vous répondre brièvement mais notre ministère, celui de la Main-d'œuvre et celui des Affaires indiennes ont collaboré à des programmes intéressants destinés aux autochtones. Selon toutes probabilités, nous assisterons en 1975 à une recrudescence d'activité dans ce domaine.

M. Joyal: Vous avez dit . . .

M. Jamieson: Soit dit en passant, excusez-moi de vous interrompre, des tâches gigantesques restent à accomplir en matière de main-d'œuvre dans les régions de faible croissance. Comme je l'ai dit l'autre jour, le taux de chômage d'une province comme le Nouveau-Brunswick est extrêmement élevé et pourtant, cette province importe des travailleurs qualifiés.

M. Joyal: Oui. Dans votre première réponse, vous avez mentionné le ministère de l'Industrie et du Commerce. Entretenez-vous d'autres relations avec ce ministère, en plus des études de marchés proprement dites; en effet, le ministère de l'Industrie et du Commerce a une quantité de programmes de subventionnement des industries dans différents secteurs. Je pense, par exemple, aux chantiers navals car c'est le type d'industrie dont nous parlons depuis une semaine.

J'ai l'impression que nous multiplions les programmes et les encouragements destinés à l'industrie mais que jusqu'à présent nous ne tenons pas compte de la situation géographique de ces industries ni des structures économiques des régions où elles se situent. Nous les considérons comme un secteur fermé sans tenir compte de la situation économique générale. Le même exemple s'applique, par exemple, à la Banque de développement industriel. Quels liens avez-vous essayé d'établir entre toutes ces activités du ministère de l'Industrie et du Commerce et vos propres activités vos propres programmes?

[Text]

Mr. Jamieson: I would be exaggerating slightly if I said 100 per cent, but it is very close to that. In other words, our officials, in looking at a particular developmental opportunity, may very well conclude that it is not one that is best served by a DREE program, but it might in fact be capable of being supported under something under Industry, Trade and Commerce. In such case, we would work with Industry, Trade and Commerce on that.

Also, for instance, in the meetings that have been held over the last two years at least with the Pulp and Paper Association, going to the sectoral approach nationwide, my colleague, the Minister of Industry, Trade and Commerce, and I have both participated. So there is a very large DREE element in the discussions.

The new successor bank to the Industrial Development Bank will be, as you know, established regionally, and there will be DREE representation in each of the areas on whatever the directorate is of those regional activities of the Federal Industrial Development Bank. So there is quite a comprehensive area of co-operation.

Mr. Joyal: If I may add something else under the head of the Department of Industry, Trade and Commerce...

The Chairman: Your last question, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Yes. As you know, Mr. Minister, there are currently or there will be in the very near future, GATT negotiations going on. Some of those negotiations, some sectors included in the GATT negotiations, will of course affect your program and the way that you will open your subsidies to industries. I am thinking especially of textiles, to take that latest example. It seems to me that it is very important that your Department be associated in a way in the future of such an industry, because if the GATT negotiator comes back with a certain kind of quota or a certain percentage of importation of foreign products in the Canadian market, it might affect directly your own attitude or your own conclusion as a Department to that very sector.

How much are you involved in the GATT negotiations, or have you made representations already to the Department of Industry, Trade and Commerce on some industries that might be affected by those negotiations?

• 1605

Mr. Jamieson: The answer once again is yes. We have been members of the interdepartmental group that has been planning the Canadian strategy but also I think it could be said that we have been couriers for the provinces. There have been other avenues through which they have made their views known but they have also used DREE as a vehicle to indicate what Canadian objectives ought to be at the current GATT negotiations. We are very familiar with and we have very clear views ourselves on what we would like to achieve, which would be in concert with the objectives of DREE.

You mentioned textiles. I can think of fisheries being another case in point in the whole range of value-added products, as I call them, namely those things that are not shipped out of Canada in their raw state but are upgraded. Yes, we have had a very meaningful, and I think it will be

[Interpretation]

M. Jamieson: J'exagérerais quelque peu en vous disant que ces liens sont aussi étroits que possible, mais ils n'en sont pas loin. Autrement dit, nos fonctionnaires lorsqu'ils étudient des possibilités d'expansion peuvent très bien conclure qu'aucun programme de MEER ne constitue la solution idéale et qu'il vaut mieux céder l'entreprise à l'Industrie et au Commerce. Dans ce cas, nous travaillons en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce.

Par exemple, mon collègue, le ministre de l'Industrie et du Commerce et moi-même avons tous deux participé aux réunions qui ont eu lieu, depuis deux ans au moins, avec l'Association des pâtes et papier. Le MEER participe donc largement aux discussions.

La banque qui va remplacer la Banque de développement industriel sera mise sur pied au niveau régional comme vous le savez, et le MEER sera représenté dans chacune des régions à la direction des activités régionales de la Banque fédérale d'expansion industrielle. La marge de coopération est donc très étendue.

M. Joyal: Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose à propos du ministère de l'Industrie et du Commerce...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Joyal.

M. Joyal: Oui. Comme vous le savez monsieur le ministre, des négociations du GATT ont commencé ou commenceront très bientôt. Une partie de ces négociations portera évidemment sur votre programme et sur les subsides que vous mettez à la disposition des industries. Je pense en particulier à l'industrie du textile, c'est l'exemple du moment. Il me semble important pour l'avenir de cette industrie que votre ministère s'en préoccupe car si le négociateur du GATT revient avec certains contingents, certaines restrictions sur les importations déversées sur le marché canadien, cela pourrait modifier directement les relations entre votre ministère et ce secteur de l'industrie.

Dans quelle mesure participez-vous aux négociations du GATT; avez-vous déjà pris contact avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour discuter des industries qui sont susceptibles de subir le contrecoup de ces négociations?

M. Jamieson: Une fois encore oui. Nous faisons partie du groupe d'interministériel chargé de la planification de la stratégie canadienne mais on peut dire que nous avons aussi servi de porte-parole aux provinces. Elles ont eu d'autres moyens de faire connaître leur point de vue mais le MEER leur a également servi à exprimer ce qu'elles estiment devoir être la position canadienne aux négociations actuelles du GATT. Nous savons, nous savons même précisément ce que nous voulons obtenir et cela est conforme aux objectifs du MEER.

Vous avez mentionné les textiles. Je pense également à l'industrie de la pêche et à tout ce que je qualifie de produits à valeur ajoutée c'est-à-dire, ces produits que ne sont pas expédiés du Canada sous leur forme brute mais qui sont transformés auparavant. Oui, notre participation a

[Texte]

a productive input and the Canadian posture will reflect the regional development objectives.

The Chairman: Thank you. Andy Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Minister, I understand Mr. Kent is coming next week, is he not?

Mr. Jamieson: That is my understanding, yes.

Mr. Hogan: Have we any idea of what day he is coming?

Mr. Jamieson: Mr. Chairman might know.

The Chairman: He is coming Tuesday. He is scheduled for Tuesday right now. I may have two meetings that day.

Mr. Hogan: I just want to put it on record that since February 5 I have made this suggestion that he be accompanied by the Director of Health for DEVCO and by the Director of Safety because I think it is important for this Committee to hear these men and to see the new efforts that have been made in the last year especially in the health field by DEVCO so that people will not be saying as the coal mines improve down there, there is not reason for putting additional money into the Cape Breton coal industry. As will be spelt out hopefully if one of our scheduled witnesses comes, there has been a whole new turnaround as far as looking after the health of the miners is concerned.

The Chairman: I will be speaking to Mr. Kent today and I do not see any problem for these two gentlemen to accompany Mr. Kent when he appears before the Committee.

Mr. Hogan: Mr. Minister, I know you cannot go into too much detail but could you give the Committee just a rough idea of how far your department is prepared to go with Camstel Development Corporation as far as the steel industry is concerned in Cape Breton?

Mr. Jamieson: I will do my best, Father Hogan, but I hope you will appreciate that given the constraints of the Committee hearing I would have to take a good half hour to go over the details.

I think I can give you a summary by saying that there is no question in our minds that there is a very strong case to be made for a major steel complex on tidewater in Atlantic Canada. I think that principle is quite well established and I believe our Camstel report has made that pretty evident.

Now the question of where it is going to go becomes the second issue. What our Camstel study indicated was that there were about five, well maybe six, locations in Eastern Canada where such a project could be established. We made that report available to the five Eastern provinces and it is entirely up to them now to respond to that report. In other words, what action they are going to take in coming back to DREE and to the federal government with specific proposals.

The Nova Scotian situation of course is unique in relation to the others in that we already have a steelmaking capability in Cape Breton. That operation known as Systco is of vital importance to the economy of Nova Scotia. Therefore, I have taken the view publicly, and I emphasize now, that what we do in terms of a new steel complex cannot be at the expense of the existing Systco operation.

[Interprétation]

été importante, je pense qu'elle s'avérera productive et que la position canadienne tiendra compte des objectifs d'expansion régionale.

Le président: Merci. Andy Hogan.

M. Hogan: Monsieur le ministre, M. Kent doit comparaître la semaine prochaine, n'est-ce pas?

M. Jamieson: Oui, je pense.

M. Hogan: Savez-vous quel jour?

M. Jamieson: Le président le sait peut-être.

Le président: Il vient mardi. Pour l'instant il est prévu pour mardi; il est possible que nous ayons deux séances ce jour-là.

M. Hogan: Je répète que depuis le 5 février j'ai demandé à plusieurs reprises qu'il soit accompagné du directeur de la Santé et de celui de la Sécurité de DEVCO; en effet, je pense qu'il nous serait utile d'entendre ces personnes nous parler des efforts nouveaux qui ont été réalisés au cours de l'année passée, en particulier dans le domaine de la santé pour que l'on ne puisse pas prétendre, à cause des améliorations des conditions de travail dans les mines de charbon, qu'il est inutile de consacrer à l'industrie minière du Cap Breton de nouvelles ressources financières. Comme nos témoins nous le diront probablement, espérons-le, les dispositions relatives à la santé des mineurs ont pris un tour tout à fait nouveau.

Le président: Je dois parler à M. Kent aujourd'hui même, et je ne pense pas qu'il y ait un problème, il devrait pouvoir se faire accompagner de ces deux personnes.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je sais que vous ne pouvez pas nous donner tellement de détails, mais pouvez-vous nous donner une idée générale de ce que votre ministère a l'intention de faire pour la Société d'expansion Camstel, c'est-à-dire pour l'industrie de l'acier au Cap Breton?

M. Jamieson: Je vais essayer, père Hogan, mais vous devez comprendre qu'il me faudrait une bonne demi-heure pour traiter de cette question à fond.

En résumé, je peux vous dire que l'idée d'un grand complexe sidérurgique allié à une centrale marée-motrice dans les provinces de l'Atlantique est particulièrement séduisante. Je pense que le principe est maintenant acquis comme le démontre notre rapport Camstel.

Reste la question de savoir où. D'après notre rapport Camstel, il existe dans l'Est du Canada 5 ou 6 sites possibles pour ce genre d'entreprise. Nous avons soumis ce rapport aux 5 provinces de l'Est et nous attendons leur réaction. Autrement dit, nous attendons qu'elles soumettent au MEER et au gouvernement fédéral des propositions précises.

Comparés aux autres provinces, la Nouvelle-Écosse est bien sûr dans une situation unique puisqu'il existe déjà une industrie sidérurgique au Cap Breton. Cette entreprise, connue sous le nom de SYSTCO occupe une place d'importance vitale dans l'économie de la Nouvelle-Écosse. Nous avons donc déclaré publiquement, je le répète maintenant, que ce nouveau complexe sidérurgique ne devra en aucun cas porter atteinte à l'entreprise SYSTCO.

[Text]

Mr. Hogan: Excuse me, Mr. Minister, it would be an extension of that, would it not?

• 1610

Mr. Jamieson: I think I would be hesitant of course, to go that far at this moment because the decisions in the last analysis would have to be made, first of all, I suppose, by any one of those provinces deciding that it wanted to pick up that initiative but even more important, I think the ultimate choice of site will probably be made in large part by the private interests who are going to be of very great importance to this kind of project. In other words, I do not believe that any provincial government is going to be able to swing, if that is the appropriate word, a project of this size without having a large private sector participant, and I think that participant, whoever it happens to be, will have a very profound effect on the choice of site. If—and you will appreciate that this is hypothetical—if the Government of Nova Scotia moves, if the private sector element to which I referred opts for Cape Breton, then clearly this will be a very decided advantage to Nova Scotia in getting the project under way.

Mr. Hogan: Could I ask you a question, Mr. Minister, or one of your men? Since this is my first time sitting on this Committee and coming, as I do, from academic circles, we are inclined to look at some of these problems from an academic point of view and probably what I say now has already been said often, but I would like to get it reviewed in my own mind.

Just what are the main objectives of DREE? It seems to be a simplistic question, but are you really out to get jobs in the slow-growth areas or are you primarily out to increase income and, if so, is it per capita income? Is it personal income?

It seems to me that your strategy for development has to be related to your objectives and if you are going to take employment as your major goal, then you are going to opt, for example, for labour-intensive industries, and labour-intensive industries may be just the wrong thing to do in a certain economy, given its structure. It seems to me a bit of an academic question at this stage when you have been going since 1969, but I am not altogether clear, as I look at your documents and read your speeches and see what has been accomplished, that there are any major criteria that you are operating on. I would like clarification on that.

Mr. Jamieson: Once again, you have asked the kind of question that we could have a wild night in Cape Breton or over on my side of the Gulf philosophizing about. The objective, as it is spelled out, and I am just going to give you the main objective here, is to encourage each region in Canada to realize its potential for contributions to the economic and social development of the nation by expanding production and employment opportunities in regions of disparity and by encouraging mobility and other aspects of social adjustment both within and between regions. As I say, that in itself could form the basis for a very long discussion. I think the short answer is really to be as reflective as possible. This is my own personal interpretation of our mandate, to be as reflective as possible about the wishes and aspirations of the people who live in any given region of Canada. I would say in the first instance that those wishes and aspirations would presumably be reflected through their provincial leadership but might well come to us through other groups such as the Canadian Council on Rural Development, the Atlantic Development

[Interpretation]

M. Hogan: Monsieur le ministre, le nouveau projet ne serait-il pas une expansion de cette entreprise?

M. Jamieson: Bien sûr, je n'irai pas jusque là pour le moment puisqu'en dernière analyse, il appartiendra à une de ces provinces de prendre l'initiative mais surtout, parce que dans une large mesure ce sera au secteur privé, dont la participation doit être importante, de faire le choix définitif d'un site. Autrement dit, je ne pense pas qu'un gouvernement provincial, quel qu'il soit, puisse lancer une entreprise de cette importance sans la participation du secteur privé et, de ce participant, quel qu'il soit, dépendra en large mesure le choix d'un site. Si, remarquez le conditionnel, si le gouvernement de la Nouvelle-Écosse se décide à agir, si le secteur privé dont j'ai parlé se décide pour le Cap-Breton, la Nouvelle-Écosse aura bien entendu un avantage certain.

M. Hogan: Je voudrais vous poser une question monsieur le Ministre, ou peut-être à l'un de vos collègues? Les universitaires, dont je suis, ont tendance à voir les choses d'un point de vue théorique. C'est la première fois que je siége à ce Comité et vous avez probablement souvent entendu ce que je vais dire, mais je voudrais mieux comprendre la situation.

Quels sont exactement les principaux objectifs du MEER? La question est peut-être un peu simpliste, mais êtes-vous là pour créer des emplois dans les régions de faible croissance ou bien êtes-vous là pour augmenter les revenus et, dans ce cas, s'agit-il des revenus par habitant ou bien du revenu personnel?

A mon sens, votre stratégie du développement doit être liée à vos objectifs et si vous faites du chômage votre principale cible, vous allez devoir choisir des industries employant une forte proportion de main-d'œuvre et ce choix peut ne pas être le meilleur pour une certaine économie, une certaine structure économique. Vous existiez depuis 1969, je le sais, ma question est donc peut-être un peu théorique mais en lisant vos documents, vos discours, je ne comprends pas très bien sur quels critères principaux vous fondez vos activités. Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. Jamieson: Encore une fois, vous me posez une question qui, si nous étions au Cap-Breton ou du côté du golfe dont je viens, pourrait nous lancer dans des discussions philosophiques aussi interminables qu'agitées. Notre objectif officiel, le principal, est d'encourager chaque région du Canada à réaliser son potentiel de contribution à l'expansion économique et sociale de la nation en accroissant la production et les possibilités d'emploi dans des régions dont les circonstances sont exceptionnelles et en encourageant la mobilité et autres facteurs de relèvement social entre les régions et à l'intérieur des régions. Comme je l'ai dit, cela pourrait être le point de départ d'une longue discussion. Pour abréger, disons que nous devons tenir compte le plus possible des circonstances de chaque région. C'est une interprétation de notre rôle qui m'est personnelle: tenir compte le plus possible des désirs et des aspirations de la population dans n'importe quelle région du Canada. Ces désirs et ces aspirations, nous pouvons tout d'abord les déterminer grâce aux gouvernements provinciaux mais il existe d'autres groupes, comme le Conseil

[Texte]

Council, various groups of that kind. But one of the things that our objective is not is to impose upon the regions of the country what we judge to be, either as the federal government or as the federal Parliament, the best course of action for them to follow or the best life style for them to adopt. The question, with respect, was rather general, so I can only reply in a general way.

Mr. Hogan: Then let me make it a little more specific. When Mr. Marchand was in the office that you are in now, he received a recommendation from the advisory council of the Maritime Provinces that for a certain date such as 1981, I think it was, there be a target of a certain number of jobs created in the Atlantic region. I presume that for political purposes, being a wise politician, he eschewed that. I may be naive on this and again looking at it too academically, but it seems that if we are moving along in the regional development policy, we have to set up very specific objectives that we are going to try to meet and have those as a goal. Well, I have the same problem, and I will talk it over with him when Mr. Kent comes here because he tells me that the problems are so immense in terms of getting jobs that establishing criteria on whether you are really looking for jobs or you are looking for income and so on, is irrelevant. I think you get into all kinds of trouble if you do not at least establish these.

• 1615

Actually, you are not going to need them, but, if you are going to have cost-benefit studies on a project or a series of projects, they are only important in terms of the over-all objectives. I realize that I have opened a whole can of worms here; but I would like to see more specific planning than the general type of thing we have had. Maybe I am showing my bias.

Mr. Jamieson: I would like to respond to that, because I see a dichotomy in the situation. For instance, I tend to be suspicious of objectives that are too firmly defined in a specific area of the country. The problem, of course, is that all the other circumstances will not stand still to conform to the objectives that you have established. There needs to be a degree of responsiveness, if you want to use that word, to emerging opportunities, some of which are not there at a given moment.

I will not take the time of the committee to go into it in detail but I can think of dozens of new things that have emerged, say, in the Atlantic provinces, which nobody seeking to draft a set of objectives six or eight years ago would have been able to anticipate. Therefore, I suppose the happy compromise in a situation like this is to have some rather broad objectives but to be able, within that framework, to take advantage of whatever happens to emerge.

Perhaps the most classic one is, of course, right within your own area. Had we been talking in this context five years ago, there would have been very few persons who would have anticipated that coal, as a result of the energy crisis, was going to be the element that it is today in the economy. If you had had objectives that you were not able to change, that had become very rigid, you might not have been able to respond in the way that we have been able to do vis-à-vis Devco.

[Interprétation]

canadien d'aménagement rural ou le Conseil d'expansion de l'Atlantique, différents groupes qui peuvent également en témoigner. Mais s'il est une chose que nous cherchons à ne pas faire, c'est de ne pas imposer à ces régions ce que nous, gouvernement fédéral ou Parlement fédéral, estimons être la meilleure solution, le meilleur mode de vie. Vous savez, votre question était assez générale, j'ai dû y répondre de façon assez générale.

M. Hogan: Alors, je vais me permettre de préciser. Lorsque M. Marchand occupait le poste que vous occupez maintenant, le conseil consultatif des provinces maritimes lui a recommandé d'adopter pour une certaine date, 1981 je pense, un objectif quant au nombre d'emplois à créer dans la région de l'Atlantique. Je suppose qu'en bon politicien il s'est abstenu. Il est possible que je sois trop naïf ou, je le répète, trop théorique, mais il me semble que si nous voulons vraiment appliquer une politique d'expansion régionale, nous devons nous fixer des objectifs très précis et faire tout notre possible pour y parvenir. J'ai ces mêmes problèmes et j'en parlerai à M. Kent lorsqu'il sera là car il m'a déjà dit que l'ampleur du chômage était telle qu'il devenait inutile d'établir une distinction entre la création d'emplois et la création de revenus. Or, il me semble qu'en n'établissant pas, au moins ces critères, vous vous exposez à des ennuis considérables.

En fait, cela peut être inutile, mais si vous voulez entreprendre des études de viabilité sur un projet ou une série de projets, cela constitue un élément indispensable des objectifs généraux. Je sais bien que je suis en train d'ouvrir une boîte à malice, mais j'aimerais bien que la planification cesse de rester dans les généralités comme elle le fait toujours. C'est peut-être une manifestation de mes préjugés.

M. Jamieson: J'aimerais vous dire ce que j'en pense, parce qu'à mon avis, on peut voir les choses de deux points de vue différents. Par exemple, je me méfie des objectifs qui sont trop précisément définis pour une région du pays. Dans ce cas, les autres circonstances peuvent ne pas se conformer aux objectifs que vous avez arrêtés. Une certaine souplesse est nécessaire et la possibilité de prendre parti des occasions qui se présentent et qui n'existent pas toujours à l'origine.

Je ne veux pas me perdre dans les détails mais je peux vous donner des douzaines d'exemples de circonstances nouvelles, par exemple dans les provinces de l'Atlantique, circonstances imprévisibles il y a six ou sept ans lorsque des objectifs ont été arrêtés. Dans ce domaine, il est donc préférable de parvenir à un compromis entre certains objectifs généraux et la possibilité de profiter de tout ce qui se présente dans le cadre de ces objectifs.

L'exemple le plus évident se trouve peut-être dans votre région et il y a cinq ans, très peu de gens auraient pu prévoir la place que prend aujourd'hui le charbon dans l'économie à la suite de la crise de l'énergie. Si nos objectifs avaient été trop stricts, s'ils s'étaient sclérosés, il aurait peut-être été impossible de réagir comme nous l'avons fait pour DEVCO.

[Text]

Mr. Hogan: I agree with you but I still think we are not yet tied down tightly enough in DREE. I realize the varieties of the problems facing the different regions and I realize the political difficulties and the necessity of flexibility, but it seems to me that if we are going to get "a more systematic scientific approach" to development, it is by establishing objectives and putting our strategy in that. At least, that is my opinion.

Another question bothers me from time to time as I look at the estimates. Once you take the industrial incentive figure out of your budget, are you really doing anything new that was not done by some department of government before, such as the Department of Public Works?

Mr. Jamieson: Substantially more. I said earlier in a meeting of this committee that I have a particular role of being a custodian of the DREE funds against assailments by all manner of other agencies who look at DREE and say: Public Works has not got it; maybe we can get it out of DREE. We have resisted that.

For instance, the small-craft harbours budget—to stay with something which will be of interest and concern to you—is, in the Department of the Environment, larger than it has been in many years, and it is not at the expense of DREE. So that our expenditures on marine works, where we put them in like water systems for fish plants, related things of this kind, is over and above; our expenditures are additional to, in my judgment, the majority of the things that would be done by other departments.

I am making a rough calculation, and I will yield to my officials on this, but our ratio of expenditure on incentives, as opposed to nonincentives—that is in the direct sense of the word—is roughly two to one; perhaps closer to three to one. The incentive is \$92 million for the up-coming fiscal year. That is our estimate out of a total of \$513 million. So you can see that we are doing a great many things other than just incentives.

Mr. Hogan: Do I have a guarantee that you are going to ask the two other men to come?

• 1620

The Chairman: Yes, I will contact Mr. Kent tomorrow and tell him about it.

Mr. Hogan: Thank you.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: First of all, Mr. Minister, I want to say that in roughly the year since I had the privilege of addressing some comments and questions to you, I have become accustomed to the regional concept, especially your regional office in Saskatoon. I want to say that I have enjoyed the very finest of co-operation with your senior staff people there and I appreciate it very much.

I want to address most of my comments and questions to matters relating to some of your staff, through you, PFRA, but before I do that I want to ask you about the current status of the DREE agreements with Alberta. It seems to me that they were the one province that had not formally signed the agreements and the last I recall there were two subagreements, one relating to agriculture and another one to industry. Could you bring me right up to date on the status of those two? One of them affects a development right in my own city of Medicine Hat.

[Interpretation]

M. Hogan: J'en conviens avec vous, mais je ne pense pas moins que le MEER nous a suffisamment tenu en laisse. Je sais bien que les différentes régions se heurtent à la diversité de problèmes considérables, je comprends bien les difficultés politiques et la nécessité de conserver une certaine souplesse, mais il me semble que si nous voulons un développement systématique et scientifique, nous allons devoir adopter des objectifs qui constitueront notre stratégie. C'est du moins ma façon de penser.

Regardons votre budget, je m'inquiète d'une autre question. Si vous retirez du budget les sommes destinées à encourager l'industrie, reste-t-il quelque chose qui n'ait déjà été réalisé par d'autres ministères comme celui des Travaux publics?

M. Jamieson: Absolument et beaucoup. J'ai dit tout à l'heure que j'étais chargé du rôle de particulier qui consiste à protéger les fonds du MEER contre les attaques de toutes sortes d'organismes qui, faute de trouver des crédits ailleurs, aux Travaux publics, par exemple, viennent s'adresser au MEER. Nous combattons cette tendance.

Par exemple, le budget destiné aux ports pour petites embarcations, c'est un sujet qui vous intéresse, est géré par le ministère de l'Environnement et prend beaucoup plus d'importance qu'il n'en a eue depuis des années et ce, sans intervention du MEER. Si bien que lorsque nous dépensons de l'argent dans le domaine des travaux maritimes, les conserveries de poissons par exemple, c'est un supplément; à mon sens, nos dépenses viennent s'ajouter à celles qui ont été faites par d'autres ministères.

Je suis en train de faire un calcul approximatif—d'ailleurs mes collègues vous renseigneront mieux que moi—et la proportion de l'argent que nous consacrons à subventionner l'industrie comparée aux autres dépenses est d'environ $\frac{3}{4}$ peut-être même de $\frac{2}{3}$. Les subventions représentent 92 millions de dollars pour l'année financière qui vient. C'est ce qui est prévu sur un total de 513 millions de dollars. Vous pouvez constater qu'il y a bien autre chose que les subventions.

M. Hogan: Me garantissez-vous que les deux autres personnes seront convoquées?

Le président: J'en ferai part demain à M. Kent.

M. Hogan: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Tout d'abord, monsieur le ministre, je dois dire que depuis la dernière fois où j'ai eu l'occasion de vous rencontrer et de vous parler, il y a environ un an, j'ai pu me familiariser avec le concept de la régionalisation grâce surtout à votre bureau régional de Saskatoon. Je dois dire que j'ai obtenu la meilleure collaboration possible de vos fonctionnaires et je vous en suis très reconnaissant.

La plupart de mes questions s'adressent à vos collaborateurs, par votre intermédiaire, et ont trait à des sujets comme l'ARAP, par exemple; mais avant d'en arriver là, je voudrais en savoir davantage sur la progression des accords entre le ministère de l'Expansion économique régionale et l'Alberta. Il me semble que c'est une des dernières provinces à ne pas avoir signé les accords prévus; si je me souviens bien, il y en avait deux, l'un qui traitait de l'agriculture, l'autre de l'industrie. Pouvez-vous me dire où en est la question actuellement? Un de ces accords comporte un projet pour ma propre ville de Medicine Hat.

[Texte]

Mr. Jamieson: Yes, sir. The situation in Alberta was somewhat different from that in any other province, to this degree that Alberta did not want any direct designated areas for regional development incentives, as you recall. This made it more difficult for us to conclude an understanding as to how we might be able to function in Alberta.

On the agreements to which you have referred, at least one of them, that is the nutrient agreement, the up-grading of certain kinds of agricultural products, that was signed and executed by myself and Mr. Getty a week ago. For reasons that will be familiar to you, he is a busy man these days, so we did not make any ceremony or anything like that out of it. We did it by mail, but it is now enacted.

The second one had to do with the so-called northlands of Alberta and that is a quite comprehensive package. I would be more than pleased to see that my officials provide you with details. I have just been advised that the nutritive processing one, which I suspect is the one you are speaking of, has a value of about \$17 million being shared jointly by ourselves with the province, and the northlands which is an interim three-year agreement, I believe. It is valued at just under \$5 million, of which we are again paying half.

Mr. Hargrave: Are there only the two subagreements that were...

Mr. Jamieson: Those are the only two that are assigned under the subagreements. I should emphasize, of course, that in addition to that, until the end of the special designation in the Lethbridge area, there have been industrial incentives granted there as there have been and may very well be in the...

Mr. Hargrave: But these were from previous agreements.

Mr. Jamieson: Under previous arrangements, which were still in force, that is right. Then of course we have a certain amount of ARDA, as I recall, and our major effort in Alberta in recent times has been PFRA, and particularly the irrigation programs and related matters.

Mr. Hargrave: Is the time that it has taken to finalize these two agreements—does this relate in part to the fact that Alberta has a certain amount of input into this, perhaps more so than some of the other provinces?

Mr. Jamieson: I do not know whether I would call it more input. The method of approach that we agreed upon with Alberta is somewhat different in the sense, as I have said, that we do not have a designated region in which once the region is designated then the incentives are granted under the Regional Development Incentives Act. That is right.

Mr. Hargrave: Now, Mr. Minister, I would like to talk about two aspects of PFRA, if I may.

Mr. Jamieson: Of course.

Mr. Hargrave: I want to repeat again, and I make no apologies for repeating this, that over the years with the very high esteem I have of this agency of your department, PFRA, and all the fine work it has done, I find after many years that I myself in my own operation am still putting in stock-watering dams, dug-outs and so on. I appreciate the very fine expertise that is available and that has always been available from your staff.

[Interprétation]

M. Jamieson: La situation en Alberta était différente de celle de n'importe quelle autre province, en ce sens que l'Alberta ne voulait pas de régions désignées dans le cadre du programme de subventions au développement régional. À partir de ce refus, nous avons eu beaucoup plus de mal à conclure un accord sur la façon dont nous pourrions exercer nos activités dans cette province.

Il y a au moins un des accords que vous avez mentionnés, celui qui a trait à la valeur nutritive des aliments, à l'amélioration de certaines catégories de produits agricoles, qui a été signé par M. Getty et moi-même il y a une semaine. Pour les raisons que vous connaissez, M. Getty est un homme assez occupé ces jours-ci, il n'y a pas eu beaucoup de publicité entourant l'événement. Tout s'est fait par courrier; l'important est que l'accord soit en vigueur.

Le second accord a trait aux terres dites septentrionales de l'Alberta, et il est assez complexe. Mes collaborateurs se feront certainement un plaisir de vous donner tous les détails. J'en reviens à l'accord qui a trait à la valeur nutritive des aliments, je suppose que c'est celui dont vous voulez parler ici, qui a une valeur de 17 millions de dollars environ, les coûts devant être partagés entre le ministère et la province; celui qui a trait aux terres septentrionales est un accord de trois ans d'une valeur d'un peu moins de 5 millions de dollars, dont la moitié à nos frais.

M. Hargrave: N'y a-t-il que ces deux accords...

M. Jamieson: Ce sont les deux seuls qui restent. J'ajoute que jusqu'à la fin du programme qui porte sur la région de Lethbridge, il y aura des subventions au développement industriel comme il pourra y en avoir...

M. Hargrave: Mais ces subventions sont versées aux termes d'accords précédents.

M. Jamieson: Et qui sont toujours en vigueur. Il y a également le montant prévu au titre de l'ARDA et notre projet principal en Alberta, L'ARAP, les programmes d'irrigation et autres du même genre.

M. Hargrave: Le retard apporté à la signature de ces deux accords est-il dû en partie au fait que l'Alberta a un rôle à jouer qui est plus important que celui des autres provinces?

M. Jamieson: Je ne sais pas si ce sont les termes que j'emploierais. Notre façon de procéder en Alberta est un peu différente en ce sens qu'il n'y a pas de région désignée comme je l'ai dit tout à l'heure et qu'il est impossible de procéder en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional.

M. Hargrave: J'aimerais aborder deux aspects de l'ARAP, si vous le permettez.

M. Jamieson: Allez-y.

M. Hargrave: Je tiens à signaler, je n'hésite pas à le faire une fois de plus, que j'ai toujours eu la plus haute estime pour ce service de votre ministère et tout le travail qu'il accomplit; j'utilise encore, dans ma propre exploitation, de moyens comme les digues, les tranchées et le reste. J'ai toujours profité des compétences qui sont disponibles depuis des années parmi votre personnel.

[Text]

Mr. Jamieson: I think it is one of the great agencies of the federal government.

Mr. Hargrave: But I want to come to a fairly new phase of PFRA's activity and this is the availability of its expertise to a program that will assist small towns in their water supply, and so on. I raised this matter a year ago. It is my understanding that this has been perhaps well received, except, perhaps, in Alberta, where for reasons that I am not aware of there has not been that much advantage taken of this. I am very conscious of this, in that I have a community in my own constituency that presumably is ruled out of order because it is not big enough.

I would like to ask, through you, your senior staff people how this program of assistance to small communities for water supplies and so on is progressing, whether there is any change in the original concept, and whether or not there still might be a possibility of assisting communities that are not eligible now.

Mr. Jamieson: I will answer in a general way, and then we have the PFRA representatives here.

In terms of its over-all success, the program has been from our point of view—I suppose I say this with tongue in cheek—almost too successful, in the sense that the budgeting we had allocated for it ran out. But because it has been successful, it is my intention—and indeed much of the planning has been completed—to arrange for, and I think my colleagues will support this, additional funding for these agricultural service centres. It is a new approach that proved itself and that we think should be continued.

Perhaps Mr. Thomson you would like to comment. I do not know what there is with regard to Alberta and a specific community. Would you like to mention the geography, Mr. Hargrave?

Mr. Hargrave: Walter knows it too well.

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. W. B. Thomson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration): The program in all three provinces... We have presently committed all the funds that have been voted for it. As you recall, it was \$10 million in Manitoba, \$10 million in Saskatchewan and \$6 million in Alberta. We have not committed the entire amount in Alberta yet. We have \$4.4 million committed to date out of the \$6 million. The program has not been as active in Alberta as it has been in the other two provinces...

Mr. Hargrave: It is not for lack of need, though, is it?

Mr. Thomson: The initiatives rest with the province, to bring the need in each centre to us. Through a joint planning committee there are subsidiary agreements arranged and signed, and then the action can start. In Alberta there are 13 centres. These centres have a basic requirement of a population of 2,000. The problem, I believe, with the centre you are referring to is that it does not meet the basic criterion in the master agreement.

Mr. Jamieson: I wonder if I could just interject here that in all three provinces, because we had to have some kind of yardstick against which to judge where this program would be applicable as opposed to others, a minimum population of 2,000 was agreed upon. This did not mean that communities of fewer than 2,000 were not to be dealt with, but the provinces agreed to deal with those under

[Interpretation]

M. Jamieson: C'est un des meilleurs organismes du gouvernement fédéral.

M. Hargrave: J'en viens à un nouvel aspect de l'activité de l'ARAP, la disponibilité des compétences pour les programmes destinés à aider les petites localités à installer le service d'eau. J'en ai parlé l'année dernière. Je crois comprendre que le programme a eu beaucoup de succès, sauf peut-être en Alberta où, pour des raisons que j'ignore, l'intérêt n'a pas été aussi considérable qu'ailleurs. C'est un problème qui me touche de très près parce qu'il y a dans ma circonscription une localité dont la demande a été refusée parce qu'elle n'a pas la population voulue.

Je voudrais que vos collaborateurs, par votre intermédiaire, me disent où en est ce programme d'aide aux petites localités pour ce qui est de l'adduction d'eau s'il y a eu changement dans le concept initial et s'il y a une possibilité pour les petites localités qui ne répondent pas à tous les critères d'en profiter.

M. Jamieson: Je puis répondre d'une façon générale; le représentant de l'ARAP, qui est ici, pourra compléter ce que j'aurai dit.

En ce qui concerne la réaction, le programme, et je le dis sur un ton mi-sérieux, a presque été trop bien accueilli du fait que le budget qui lui avait été alloué a vite été dépensé. Mais justement à cause de ce succès, j'ai l'intention, et j'ai même déjà pris des dispositions à cet égard, de demander, je suis sûr que mes collègues seront d'accord là-dessus, des fonds supplémentaires pour les petits centres agricoles. C'est une démarche qui a été très bien reçue et qui doit être poursuivie.

M. Thomson a peut-être quelque chose à ajouter. Je ne sais pas ce qui en est pour l'Alberta et les localités auxquelles vous avez fait allusion. Vous voulez préciser, monsieur Hargrave?

M. Hargrave: M. Thomson connaît trop bien le sujet.

Le président: Monsieur Thomson.

M. W. B. Thomson (Directeur, administration du rétablissement agricole des Prairies): En ce qui concerne les trois provinces, tous les crédits qui avaient été approuvés ont déjà été engagés. Vous vous rappelez que pour le Manitoba, il s'agissait de 10 millions de dollars, pour la Saskatchewan, le même montant pour l'Alberta, 6 millions de dollars. Le montant prévu pour l'Alberta n'a pas été dépensé entièrement. Des sommes de 4.4 millions de dollars sont engagées à ce jour, sur un total de 6 millions de dollars. Le programme en Alberta n'a pas eu autant de succès que dans les deux autres provinces...

M. Hargrave: Mais les besoins sont là, n'est-ce pas?

M. Thomson: C'est à la province de nous signaler les besoins de chaque centre. Il est possible, par l'entremise d'un comité mixte de planification, de signer des accords complémentaires et de mettre sur pied des projets. Pour l'Alberta, il y a 13 centres, par là j'entends 13 centres qui répondent au critère d'une population de 2,000 habitants. Le problème, en ce qui concerne la localité à laquelle vous avez fait allusion, est qu'elle ne satisfait pas à ce critère de base.

M. Jamieson: Si vous me permettez une observation ici, je vous signale qu'il a fallu au départ établir certaines limites, prévoir des critères pour l'application du programme, et que l'un de ces critères était une population de 2,000 habitants au moins. Ce qui ne signifie pas que les localités de moins de 2,000 habitants ne peuvent recevoir d'aide, mais que les provinces ont décidé d'y pourvoir en

[Texte]

their regular provincial programs and to leave the 2,000 and up for consideration under the agricultural service centres concept. If that were not done, I am sure you can appreciate that we would be requested to designate, in effect, every community on the Prairies, regardless of size, as an agricultural service centre.

Mr. Hargrave: You could always do it on merit, you know.

Mr. Jamieson: I, for my own part, feel that there is no magic about the figure of 2,000. There may be communities of somewhat less than that more viable than the other ones. So I am prepared to argue or to discuss with the provinces what the criterion should be in the future. I think you will appreciate that really the best thing for us to do is to say, "Okay, there is a division here; you look after these," whatever that figure may be, "and we will look after the others." That is the approach, at least, that we have taken up to now.

Mr. Hargrave: All right. Now before the Chairman starts eyeing me with the clock in mind, I have another aspect of PFRA I want to bring up. This, too, is a matter that I have brought up before, Mr. Minister, and it relates to the Suffield community pasture. I am sure you know what I am referring to. It is that area that has been designated as a community pasture along the eastern extremity of the big 1,000 square mile area where National Defence seems to be the top dog.

Mr. Jamieson: Oh, I am very familiar with this. We have made innumerable representations.

• 1630

Mr. Hargrave: I think it is a highly questionable routine that we have to go through every year to get three departments, your own, Defence and Agriculture, to come to an agreement that that pasture should operate on a temporary basis for another year. I want to compliment you—you did it about two months earlier this year, and we appreciate that. But still...

Mr. Jamieson: We started two months earlier this year.

Mr. Hargrave: It is a continuing deal, believe me. But still, the criteria that we operate...

Mr. Jamieson: I am sorry, Suffield.

Mr. Hargrave: Suffield, and there is only one of its kind in Canada. But the criterion is that there have to be drought conditions and they are determined by Agriculture.

I will give you an example here. I think it was two years ago that we had one big rain, and, I got all kinds of reports through my sources that the drought was over. With one rain. In other words, there is a different interpretation of what drought means down here in your department, and especially in National Defence, than there is in Agriculture.

Mr. Jamieson: There sure is a difference between what it is in Alberta and in Newfoundland. I will tell you that.

Mr. Guay (St. Boniface): You are using the word "we". Are we involved in the group that you are speaking of? Several times you said "we". "We had some delay." I just want to know.

[Interprétation]

vertu de leurs propres programmes, le concept des centres agricoles devant être appliqué seulement aux localités de plus de 2,000 habitants. S'il n'y avait pas cette limite, vous savez comme moi que presque toutes les localités des Prairies, quelle que soit leur importance, pourraient être désignées comme centre agricole.

M. Hargrave: Vous pourriez appliquer le principe du mérite.

M. Jamieson: Personnellement, je n'attache pas d'importance particulière à ce chiffre de 2,000. Il se peut qu'il y ait des localités de moins de 2,000 habitants qui soient tout aussi importantes que d'autres. Je suis prêt à discuter de cette question des critères avec les provinces. Mais vous devez convenir que tout ce que nous pouvons faire c'est de nous entendre sur la limite à partir de laquelle chaque gouvernement intervient. C'est l'approche que nous avons utilisée jusqu'à présent.

M. Hargrave: Avant que le président n'intervienne pour me rappeler l'heure, j'ai une autre question au sujet de l'ARAP. C'est une question que je vous ai déjà signalée, monsieur le ministre, concernant les pâturages de Suffield. Je suis sûr que vous savez ce qu'il en est. Il s'agit d'une région qui a été désignée pâturage communautaire le long de l'extrémité-est des 1,000 milles carrés que le ministère de la Défense nationale semble considérer comme siens.

M. Jamieson: Je connais très bien la situation. Nous avons fait des demandes à cet égard je ne sais pas combien de fois.

M. Hargrave: Il me semble que c'est là une façon douteuse de procéder que de passer par trois ministères différents, le vôtre, celui de la Défense nationale, celui de l'Agriculture, pour en venir à une entente sur ces pâturages année après année. Je dois vous féliciter; vous êtes en avance de deux mois cette année; il reste...

M. Jamieson: Nous avons commencé deux mois plus tôt.

M. Hargrave: La question revient tous les ans. Les critères...

M. Jamieson: Vous parlez de Suffield.

M. Hargrave: Oui, Suffield, c'est la seule de ce genre au Canada. Les critères prévoient qu'il doit y avoir sécheresse; la décision appartient au ministère de l'Agriculture.

Je vous donne un exemple concret. Il y a deux ans, nous avons eu une seule pluie vraiment substantielle, ce qui a suffi pour faire dire qu'il n'y avait plus de sécheresse. En d'autres termes, on ne s'entend pas toujours sur ce qui constitue une sécheresse entre votre ministère, le ministère de la Défense nationale et le ministère de l'Agriculture.

M. Jamieson: Sûrement ce n'est pas la même chose en Alberta qu'à Terre-Neuve. Je sais qu'il y a une différence.

M. Guay (St-Boniface): Vous employez le « nous ». Sommes-nous concernés? Je suis curieux de savoir pourquoi vous employez le « nous ».

[Text]

Mr. Hargrave: Let us put it this way: this area is across the South Saskatchewan River from where I operate.

Mr. Guay (St. Boniface): I see.

Mr. Hargrave: So they are my next door neighbours, if you like. But I think it is high time that this should be recognized as a permanent pasture along with all the other PFRA pastures. I am not suggesting for a moment that we have any special favours and that in times of defence emergency, a military emergency, those requirements should not be recognized when the need is there, but I think it is high time that some permanency was given to this.

Mr. Jamieson: I do not know if Mr. Thomson has anything further to add on this. I know it is a recurring problem, as you say, and it basically boils down to the fact that the territory is owned by National Defence and we are getting it, in a sense, annually. . .

Mr. Hargrave: But it is Alberta land.

Mr. Jamieson: I am aware of that.

Mr. Thomson: As an operating agency, we would prefer to have a permanent arrangement with the Suffield base. It gives us problems too in the operation. We cannot plan for next year's operation. We have not got proper fencing and sometimes the areas vary from year to year. The other problem relates to the timing referred to and the agricultural official in Lethbridge who determines when a drought condition exists. Naturally he likes to wait till the spring to see if there has been an adequate snowfall in winter or early spring rains. This is not satisfactory to the farmers or to ourselves in that if they do not know the previous year, they cannot plan a year's operation in advance. Neither can we. Therefore, it is an ad hoc arrangement from year to year, but the crux of the matter lies with the Department of National Defence. We are prepared to operate the pasture on a permanent basis if they would give us this privilege.

Mr. Jamieson: I believe that we have conveyed that to them on occasion.

Mr. Thomson: Yes.

Mr. Jamieson: Let me only say to you at the moment, which is as much as I can do, that I will be glad to take it up with National Defence again and try to do it even two months earlier and ask for a longer period of time in subsequent years.

Mr. Hargrave: I will remind you of that, Mr. Minister. Now, there is another aspect.

The chairman: Your final question, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: All right. It is pretty well known all across the southern Prairies, starting right from the foothills and right across to a point at least as far east as near Moose Jaw, that our soil conditions for moisture are terrible. There is no moisture in the soil, and the prospects for grass, spring grass, are pretty grim, I can assure you.

[Interpretation]

M. Hargrave: Disons qu'il s'agit d'une région qui est située de l'autre côté de la rivière South Saskatchewan par rapport à l'endroit où je me trouve.

M. Guay (St-Boniface): Je vois.

M. Hargrave: Il s'agit de mes voisins, si vous voulez. Je pense qu'il est grand temps qu'on reconnaisse qu'il s'agit là de pâturages permanents comme tous les autres qui relèvent de l'ARAP. Je ne demande pas de faveur spéciale et je ne dis pas qu'en période d'urgence militaire il n'y ait pas certains besoins de défense, mais certainement une solution plus stable doit être trouvée.

M. Jamieson: Je ne sais pas si M. Thomson a quelque chose à ajouter. Je sais que le problème est du genre de ceux qui reviennent constamment; il tient au fait que le territoire en question appartient au ministère de la Défense nationale et qu'il nous est cédé sur une base annuelle. . .

M. Hargrave: Mais ce sont des terres de l'Alberta.

M. Jamieson: Je comprends.

M. Thomson: Du point de vue opérationnel, nous préférons un arrangement permanent avec la base de Suffield. Nous avons des problèmes en tant qu'organisme également. Nous ne pouvons jamais planifier notre activité pour l'année suivante. Nous n'avons pas toujours les clôtures nécessaires; le territoire varie d'année en année. Nous avons un autre problème, et c'est celui du calendrier des opérations; c'est un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture à Lethbridge qui détermine s'il y a sécheresse. Naturellement, il tient à attendre jusqu'au printemps pour voir s'il y a eu neige suffisante au cours de l'hiver ou pluies suffisantes au printemps. C'est un retard que nous ne pouvons accepter, non plus que les producteurs, puisqu'il empêche toute planification pour l'année suivante. Les dispositions qui sont prises ne le sont que pour un an. Le fond du problème est que les terres appartiennent au ministère de la Défense nationale. Nous voudrions bien avoir une entente permanente qui nous permettrait d'utiliser ces pâturages.

M. Jamieson: Je pense que nous avons fait part de ce point de vue à plusieurs reprises au ministère de la Défense.

M. Thomson: Oui.

M. Jamieson: Tout ce que je puis vous répondre pour l'instant, c'est que je vais aborder la question une fois de plus avec le ministère de la Défense; je vais essayer de m'y prendre plutôt et obtenir des périodes plus longues pour les années à venir.

M. Hargrave: Je me chargerai de vous rappeler votre promesse, monsieur le ministre. Il y a une autre question.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: D'accord. C'est un fait bien connu partout dans le sud des Prairies, depuis les Rocheuses à l'ouest jusqu'à la région de Moose Jaw à l'est, que les conditions d'humidité du sol sont très difficiles pour tout ce territoire. Il y a très peu d'humidité dans le sol et les possibilités d'avoir des fourrages au printemps sont très minces.

[Texte]

If we had a normal number of cattle to turn out to grass, it would be fine, but the estimates are that there are some 315,000 more of what we call short-yearling cattle, that is last year's calf crop that will have to find a home somewhere, and most of them on grass in western Canada, than there were one year ago. In addition, to give you an indication of how serious this is, the Alberta government not too long ago came out with the result of a survey they did on the prospects for grazing and they pointed out that there is a shortfall of some 20 per cent grazing lands available for the cattle that will be requiring it. I point this out to emphasize that these grass conditions, if they are not there most of the time, they certainly are this spring.

There is one other thing I would like to say by way of a comment, Mr. Chairman. I want to point out that it does not help matters, I can assure you, when the military people—I will not say they encourage prairie fires but, by gosh, when you are around the outside of that 1,000 square miles and see fires burning day after day and the farmers and ranchers cannot go in there to put them out and they know that they are burning up very good grass that is good for several years after it grows under our conditions—it is not like lush green grass that freezes down and then is no good; this is grass that is usefull for any number of years afterwards—and when that burns up it does not leave a good impression on the cattlemen and the farmers around that area.

• 1635

Mr. Jamieson: As I mentioned earlier, I am not familiar with this particular piece of geography, but I am sure that this will be called to the attention of National Defence and we will see what we can do about the grass fire situation for you. That is about as much as I can undertake to do in it, anyway.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Minister, and I wish to thank your staff as well.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you mentioned that your budget was \$513 million. This is one of the budgets that pretty well has not changed much from last year.

Mr. Jamieson: Other than in the sense, Mr. Darling, that I mentioned; that our actual expenditures of last year did not reach the total of \$513 million, or thereabouts. The actual expenditures were about \$445 million.

Perhaps I should explain to you why we have difficulty in hitting the target. One of the reasons, of course, is that on the incentives program a great deal depends upon the number of applications we receive. Therefore we do not know from one year to the next how many we are going to get.

Then there is the second problem that for one reason or another—and I do not say this critically—provinces may not be able to take advantage of certain things. I can think of several roads projects, for example, where there were shortfalls simply because they could not get construction finished in the particular year, but the actual difference is between \$445 million and \$513 million.

[Interprétation]

Si le nombre de bovins à mettre en pâturage était normal, il n'y aurait pas de difficulté, mais les prévisions établissent à un supplément de quelque 315,000 le nombre des bêtes d'un an; il s'agit des veaux de l'année dernière qui doivent trouver des pâturages quelque part. Pour vous donner une idée de la gravité de la situation, le gouvernement de l'Alberta, il y a quelque temps, a mené une enquête qui a démontré que les possibilités de pâturage cette année sont de 20 p. 100 inférieures aux besoins. Si je porte ces points à votre attention, c'est pour indiquer que si la plupart du temps les conditions de pâturage ne sont pas réunies, elles le seront certainement au printemps prochain.

Il y a un autre fait que je veux vous signaler. Je ne dirai pas que les militaires vont jusqu'à encourager ou à provoquer les feux d'herbe, mais les producteurs qui se trouvent en bordure de ces 1000 milles carrés voient d'un très mauvais œil ces feux qui se déclarent presque quotidiennement. Ils ne peuvent les éteindre et ils savent très bien qu'il s'agit là de pâturages qui pourraient servir pendant des années; l'herbe qui y pousse n'est pas du genre de celle qui gèle, et devient inutilisable. Il s'agit d'une herbe qui peut être utile pendant des années une fois qu'elle a poussé. Voilà pourquoi les feux d'herbe qui se produisent dans cette région sont loin de faire bonne impression sur les producteurs et les éleveurs.

M. Jamieson: Comme je l'ai dit plus tôt, je connais assez mal cet endroit, mais je suis sûr que ce fait sera porté à l'attention du ministère de la Défense nationale, et je verrai ce que je peux faire au sujet des feux d'herbe. C'est à peu près tout ce que je puis vous promettre pour l'instant.

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur le ministre; je remercie également vos fonctionnaires.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le ministre, vous avez signalé le fait que votre budget s'établissait à 513 millions de dollars cette année. C'est un des budgets qui reste inchangé par rapport à l'année dernière.

M. Jamieson: Sauf que, comme je l'ai déjà mentionné, monsieur Darling, nos dépenses réelles l'année dernière n'ont pas atteint le total de 513 millions. Elles se sont élevées à environ 445 millions.

Je puis peut-être essayer de vous expliquer pourquoi nous avons certaines difficultés à atteindre notre objectif. Il y a d'abord le fait qu'avec le programme des subventions, tout dépend du nombre de demandes qui nous parviennent. Nous ne savons pas d'année en année exactement quels seront nos besoins.

Il y a aussi le fait que pour certaines raisons, et ici ce n'est pas une critique que je fais, les provinces ne peuvent pas toujours participer à nos programmes. Par exemple, je sais qu'il y a eu des projets de construction de route qui n'ont pas eu de suite parce qu'il était impossible de terminer les travaux pour une année précise. Il y a donc eu cet écart de 445 millions de dollars à 513 millions de dollars.

[Text]

Mr. Darling: Your department, then, does not have the \$60 million in the kitty. In other words, that had to revert back to general funds and you start from scratch again. Is this right?

Mr. Jamieson: In some circumstances we are empowered to put in a retroactivity clause. I have to say to you, though, that where I can do that I certainly try, particularly in relation to the poorer areas. I am not sure, but I believe it is about nine months of retroactivity in certain instances. We can go up to 12 months of retroactivity. So, we can make it up.

Let me refer to Mr. Howie's province. If we do not get the full expenditure on Route 11 this year, we can kind of add it on for the coming year or switch it to another project.

Mr. Darling: You mentioned in answer to a question by Father Andy Hogan that the incentive portion is about \$92 million and the rest is regular expenditures, as in the past.

Mr. Jamieson: Yes, under federal-provincial agreements, that is right.

Mr. Darling: What would the major allotment go to?

Mr. Jamieson: A wide variety of things. I think in the initial years, and I expect there will be some shift in that from now on, a good portion of it went into what I call, broadly speaking, infrastructure support of one type or another. It was generally felt that the infrastructure, as we discussed briefly the other day, in communities was inadequate to support industrial development. So, a fair amount goes into that.

There are things like fisheries service centres to make more modern facilities for fishermen. There are things that Mr. Hargrave mentioned, such as the expansion of PFRA, the irrigation program in Alberta which, by the way, is going well over budget right now in terms of the actual cost; that kind of thing.

Mr. Darling: If you run short of money, I wondered when I heard Mr. Thomson and Mr. Hargrave talking if you had any ideas of requesting the Alberta government, perhaps, to run a DREE program for the rest of Canada?

Mr. Jamieson: I am sure that out of their so-called heritage funds they might very well want to help. They can do the best job by accommodating us on the price of oil.

• 1640

Mr. Darling: Now, that good-looking battalion over there, are they your assistant deputy ministers, Mr. Jamieson?

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Darling: I know in the case of Ontario, and possibly in some of the others, it was suggested that there are going to be branch offices—I believe in Northeastern Ontario—where your facilities will be available. But I am wondering just how much use they are going to be to anyone approaching them. I have said this before, but I am going on the basis that as a municipal politician I always found that if you had business with the Lord, there was not much use in talking to his disciples. I think Father Andy you would probably agree with that.

[Interpretation]

M. Darling: Votre Ministère n'a pas en main ces 60 millions de dollars. Le solde a été rendu au fonds général. Il faut recommencer à chaque année.

M. Jamieson: Dans certains cas, nous pouvons faire jouer la clause de rétroactivité. Chaque fois que c'est possible, nous essayons de procéder de cette façon, surtout lorsqu'il s'agit des régions moins favorisées. Je ne suis pas sûr, mais je pense que la rétroactivité peut s'étendre sur les neuf mois écoulés, douze mois, même, dans certaines circonstances. Nous pouvons compenser d'une certaine manière.

Permettez-moi de prendre la province de M. Howie comme exemple. Si tous les fonds ne peuvent pas être affectés cette année à la construction de la Route 11, nous pouvons utiliser la différence l'année prochaine ou reporter le montant sur un autre projet.

M. Darling: Vous avez signalé, en réponse à une question du Rév. Père Andy Hogan, que les subventions comptaient pour 92 millions de dollars dans votre budget et que le reste était constitué par des dépenses régulières.

M. Jamieson: Aux termes des accords fédéraux-provinciaux.

M. Darling: Quelle est la part la plus importante?

M. Jamieson: Il peut s'agir d'un ensemble de choses. Au départ, et je suppose que la tendance est en train de disparaître, une bonne part des dépenses était consacrée à ce qu'on pouvait appeler de façon générale les infrastructures. On estimait, à ce moment-là, que les infrastructures dans la plupart des localités étaient inadéquates et ne se prêtaient pas au développement industriel. Il en a été question l'autre jour.

Il y a des projets comme des centres de service pour les pêches destinés à offrir des installations plus modernes aux pêcheurs. Il y a également les activités mentionnées par M. Hargrave, l'ARAP, le programme d'irrigation dans la province d'Alberta, qui, soit dit en passant, a déjà dépassé son budget. Vous voyez le genre d'activités.

M. Darling: Si vous veniez à manquer de crédits, je me suis posé la question tout à l'heure lorsque j'ai entendu M. Thomson et M. Hargrave aborder cette question, songeriez-vous à demander au gouvernement de l'Alberta de s'occuper d'un des programmes du ministère de l'Expansion économique régionale pour le reste du Canada?

M. Jamieson: Je suis sûr qu'à partir de ce qu'on appelle le fonds du patrimoine, il y aurait moyen de faire quelque chose. Tout ce qu'on lui demande, c'est de se rendre à notre demande concernant le prix du pétrole.

M. Darling: Est-ce que cette troupe bien disciplinée qui se trouve là est celle de vos sous-ministres adjoints, monsieur Jamieson?

M. Jamieson: Oui.

M. Darling: Il a été question pour l'Ontario, et peut-être pour d'autres provinces, je pense qu'il s'agissait du Nord-Est de l'Ontario, de bureaux régionaux de votre Ministère. Je me demande quelle pourra être leur utilité pour ceux qui voudront les consulter. Je l'ai déjà dit, et quand je faisais de la politique au plan municipal, je me suis aperçu que si j'avais affaire à Dieu, rien ne servirait de s'adresser à ses saints. Le Rév. Père Andy est probablement d'accord là-dessus.

[Texte]

Mr. Jamieson: He was in the habit of going direct, I am told.

Mr. Hogan: Yesterday was Saint Patrick's Day.

Mr. Darling: I am, therefore, wondering what concrete answers or approvals could ever be given by two branch offices. Certainly at the very least we would have to approach the office of your Assistant Deputy Minister in Toronto to get anything that would be suitable or that would be a reasonable answer at all. Is this not correct?

Mr. Jamieson: Oh indeed, and we recognized it in the establishment. In fact members of this Committee, a year ago or more made the point that one of the things that was necessary with regard to the incentives program was to be able to get decisions on the spot on what I call routine or minor cases.

We have established certain criteria now which gives to both the Director General, who is the head man in a province, and to the Assistant Deputy Minister for a larger amount, the right to approve incentives without them having to come through the process of coming here. That has been in operation for about nine months or so now, and I think the results are starting to be felt in that I am getting a pretty good reaction from local applicants who say they are being dealt with more rapidly.

Mr. Darling: In other words, you think these small branch offices as an expense that is warranted?

Mr. Jamieson: Yes. These, of course, are not small ones. There are only about three or four places where we have small ones at the moment. These would be provincial offices with the only exception being Ontario where we have Thunder Bay at the present time, Quebec where we have Rimouski, and I believe New Brunswick which is Bathurst. So we just have three at the present time. I do not believe in the proliferation of these just simply to try to get into every region. Because I would agree with you that unless the staff is present, it would be something like going to a relatively small hospital as opposed to going to a bigger one where you have all of the services available.

Mr. Darling: That is right. You made mention of funds that were not used for roads. Now, when a road contributes to economic development, you contribute to it. Is this correct?

Mr. Jamieson: We have done so, and I expect we will continue to do so, yes.

Mr. Darling: Now, does that cover all roads?

Mr. Jamieson: What we try to do, Mr. Darling, is to stay with what I describe as trunk roads or main highways. I have resisted by and large the requests to get into branch roads to here, there and the other place. What we have thought about doing is strengthening the main highways through a particular region and then having the provinces build the access roads to it.

Mr. Darling: Have you done anything in providing assistance to a railroad?

Mr. Jamieson: No, not unless there were some very special circumstances which I cannot recall. Perhaps the only one would be in the Devco operation where Devco has upgraded the railway in Cape Breton, but purely and simply for the carriage of coal and, incidentally, a little bit for the tourist trade.

[Interprétation]

M. Jamieson: Il paraît qu'il y allait directement.

M. Hogan: C'était la Saint-Patrice hier.

M. Darling: Je me demande quelles réponses concrètes, quelles approbations pourront être données par les deux bureaux. Il faudra certainement au moins passer par le bureau de votre sous-ministre adjoint à Toronto pour obtenir quelque chose qui ait du poids. Est-ce que je me trompe?

M. Jamieson: Pas du tout, c'est un fait que nous reconnaissons. Les membres du Comité, il y a un an, peut-être davantage, avaient insisté sur la nécessité de faire en sorte que des décisions puissent être rendues rapidement dans les cas courants, dans les cas mineurs en ce qui concerne le programme des subventions.

Nous avons établi certaines directives qui permettent et au directeur général d'une province et au sous-ministre adjoint d'approuver des subventions sans nécessairement passer par tout le processus. Dans le cas du sous-ministre adjoint, les montants peuvent être plus importants. Les nouvelles directives s'appliquent déjà depuis neuf mois et les résultats commencent à se faire sentir; les réponses viennent beaucoup plus rapidement maintenant, aux dires de ceux qui présentent des demandes.

M. Darling: En d'autres termes, les dépenses qui s'appliquent aux bureaux de moindre importance sont justifiées.

M. Jamieson: Certainement. Il ne s'agit pas nécessairement de bureau de moindre importance. Il n'y a que trois ou quatre bureaux de moindre envergure actuellement. Il s'agirait de bureaux provinciaux, sauf peut-être pour l'Ontario avec Thunder Bay, le Québec, avec Rimouski, et le Nouveau-Brunswick, avec Bathurst. Il n'y en a que trois de moindre envergure actuellement. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement les multiplier. Je suis d'accord avec vous, il faut le personnel nécessaire; sinon ce serait comme si on allait se faire soigner dans un petit hôpital quand on pourrait tout aussi bien aller dans un grand établissement qui disposerait de tous les services.

M. Darling: C'est exact. Vous avez parlé des crédits destinés à la construction de routes et qui sont restés inutilisés. Lorsqu'une route doit contribuer au développement économique, vous pouvez participer à sa construction, n'est-ce pas?

M. Jamieson: C'est ce que nous avons fait et c'est ce que nous continuerons de faire.

M. Darling: Est-ce vrai pour toutes les routes?

M. Jamieson: Nous essayons de nous en tenir aux routes principales, monsieur Darling. De façon générale, j'ai jusqu'ici évité de répondre aux demandes de construction de routes secondaires. Nous nous en sommes tenus jusqu'ici aux routes principales, et laissons aux provinces le soin de compléter le réseau.

M. Darling: Avez-vous fait quelque chose pour les chemins de fer?

M. Jamieson: Non, à moins que les circonstances ne s'y soient prêtées. Il y a peut-être eu exception dans le cas de la DEVCO, lorsqu'il a fallu améliorer le réseau ferroviaire sur l'Île du Cap Breton; il s'agissait simplement d'assurer le transport du charbon, mais je suppose que le tourisme en a bénéficié aussi un peu.

[Text]

My Deputy has reminded me that we have also done some rail relocation in one or two places where this was necessary for the establishment of an industrial park.

Mr. Darling: I am thinking from the angle of one of the less favoured provinces: Ontario, the one I represent. In fact this affected my riding. It was proposed that the ONR, the Ontario Northland Railway, would put a branch line through from North Bay to Georgian Bay and this would be able to take iron ore and other ores direct to the water for shipping by boat. Naturally, I guess for lack of funds the province has never been able to go in.

Now, if it were shown to be feasible and would pay its way eventually, would your department kick in a few bucks?

• 1645

Mr. Jamieson: As you can appreciate, it is a hypothetical question...

Mr. Darling: I know.

Mr. Jamieson: ... at least for the moment. To the best of my knowledge it has never been raised by Ontario with us.

Mr. Darling: No.

Mr. Jamieson: I suppose the short answer would be that if it affected a region where we are active—and we certainly are in North Bay and in that area—and if it was a contributor to industrial development, then we are not precluded from doing that.

Mr. Darling: This is fine. One other thing. You have certainly done a pretty good job through the ARDA setup. Do you have anything to tell us on this? It is certainly of great assistance to many of the poor areas, the low economy areas, to be charitable.

Mr. Jamieson: Mr. Chairman, I can tell you that by and large ARDA has been successful. ARDA is really a two-pronged, or one could even describe it as a three-pronged organization. One is ARDA itself. There is special ARDA, which is for native people and which is basically a kind of small incentives program for projects for native people. We are proposing to extend both of those or to carry them on in some variation. There is also, of course, the FRED program for rural economic development. So, the principles behind all of these it is certainly our intention to retain. Some provinces would like to see them at some point brought into a broader agreement, but for the time being I do not anticipate that they will go out of existence.

Mr. Darling: This particular ARDA program, then, Mr. Minister, is the most elastic. In other words, a lot of things could qualify, while industrially you are hewing to a pretty straight line, but on ARDA you can veer off without...

Mr. Jamieson: That is correct and, as I said, if we are going to continue this program, as I anticipate we will, one of the things that I think is now pretty well agreed we should be doing is getting more federal-provincial decision-making on it. In some instances it has tended to become, in a sense, a provincial tool rather than a federal-provincial one, and this has caused some difficulties, but I will not quarrel with your basic principle that it is a very useful and a very flexible instrument for the kinds of things we want to do, that is right.

[Interpretation]

Mon sous-ministre me signale que nous avons en un endroit ou deux aidé à la relocalisation des voies pour la création de parcs industriels.

M. Darling: Je parle au nom d'une des provinces les moins favorisées, l'Ontario. Il y a un problème qui a surgi dans ma circonscription. Il a été question pour l'ONR, l'Ontario Northland Railway, de construire un embranchement de North Bay jusqu'à la Baie Georgienne pour le transport du minerai de fer ou d'autres minerais. Naturellement, la province n'a pu donner suite au projet par manque de crédits, je suppose.

Si le projet était réalisable et rentable un jour, votre Ministère serait-il prêt à y participer d'une façon ou d'une autre?

M. Jamieson: Vous comprenez qu'il s'agit d'une hypothèse...

M. Darling: Je sais.

M. Jamieson:—du moins pour l'instant. Que je sache, l'Ontario ne nous en a jamais parlé.

M. Darling: Non.

M. Jamieson: Pour abrégé, je peux vous dire que dans le cas d'une région où notre intervention est importante—on ne peut douter que ce soit le cas de North Bay et de cette région—si cela doit constituer un facteur d'expansion industrielle, rien ne nous empêche de le faire.

M. Darling: Parfait. Autre chose. Vos interventions dans le cas d'ARDA ont eu d'excellents résultats: que pouvez-vous nous en dire? Cela aide beaucoup un grand nombre de régions pauvres, disons économiquement faibles pour être charitable.

M. Jamieson: Monsieur le président, en règle générale, les activités d'ARDA ont été couronnées de succès. En fait, l'ARDA est un organisme à deux branches et même peut-être à trois branches. D'une part, il y a ARDA proprement dit; puis un département spécial d'ARDA qui s'intéresse aux autochtones et s'occupe surtout de petits programmes d'encouragement. Nous avons l'intention de donner de l'expansion à ces deux services ou bien de modifier un peu leur formule. Il y a enfin le programme FODOR pour l'expansion économique rurale. Dans tous les cas, nous avons l'intention de conserver les principes fondamentaux de ces trois services. Certaines provinces voudraient que l'on fasse appel à eux dans le cadre d'accords élargis mais pour l'instant, je ne pense pas qu'ils soient supprimés.

M. Darling: Ce programme particulier d'ARDA est donc le plus élastique, monsieur le ministre. Autrement dit, il peut s'appliquer à des quantités d'activités alors que dans le secteur industriel, vous vous en tenez à une ligne assez droite; avec ARDA, il vous est possible de changer d'orientation sans...

M. Jamieson: C'est exact et pour poursuivre ce programme, comme nous le ferons probablement, nous devons certainement tenir une plus grande participation fédérale-provinciale à la prise des décisions. Dans certains cas ce programme est devenu un outil provincial plutôt que fédéral-provincial et cela a provoqué certaines difficultés mais je ne conteste pas qu'il s'agissait d'un instrument très utile et très souple pour arriver à nos fins.

[Texte]

Mr. Darling: Another thing I meant, when I started to mention railways, is freight rates. That is opening another can of worms into which you did have considerable input.

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Darling: I see my friend, the former mayor of Cornwall here. I am not sure whether it is still correct, but I think it used to be that you could ship from Toronto to Montreal cheaper than you could ship from Toronto to Cornwall, or vice versa, which did not sit too well with a lot of rural areas. I will admit that this is the Ministry of Transport, your former love. Is there some way in which you can not wield a big stick, but you can talk gently to them and say that a way in which the Ministry of Transport can play a vital role in helping these have-not areas is by having reasonably attractive freight rates and not discriminatory ones.

An hon. Member: That is right.

Mr. Jamieson: I notice the Chairman indicating that the question should be short but the answer to be...

Mr. Darling: Long.

Mr. Jamieson: ... to do you justice, should be very long, but I will not try that. I will say yes, that certainly in so far as regional development is concerned there is no doubt that one of the major factors is transportation. I do not necessarily use the word "transportation" interchangeably with "freight rates" because I think there is much more to transportation than merely freight rates. What we try to do—and I answered Mr. MacKay on this matter some time ago in the House—in working out the locational disadvantages of a particular industry which may be looking for incentives is to set the assessment of the incentive at a point which will take into account freight rate disadvantages, or something of that nature that might exist. However, that is a very big subject and, as I say, I will be glad to discuss it but I think that is about as much as I could say on it at the moment.

• 1650

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Merci, M. le Ministre. Mr. Lumley.

Mr. Lumley: Thank you, Mr. Chairman. Before I get into my specific questions, I want to add something to what the Minister said in answer to Mr. Darling. I think it was brought up in the two-day debate on transport, on freight rates, the fact that the Minister of Transport did not really have control over the particular situation we had because it involved trucking in which it was the provinces' responsibility. So it was a question of the federal ministry only having control over one aspect of it. The real problem was a provincial problem and until such time as those two are reconciled, I do not think that you will ever see a change in the freight-rate structure across the country.

Mr. Minister, on February 19, when the President of the Treasury Board announced the estimates, he mentioned that economic development would almost double to \$2 billion in the year 1975-76, over 1974-75. Since your budget is primarily the same, where are the extra expenditures in respect to economic development? In transportation?

[Interprétation]

M. Darling: J'ai parlé des chemins de fer tout à l'heure, et je pensais aux tarifs de fret. C'est une autre boîte de malice dont vous vous êtes beaucoup occupé.

M. Jamieson: Oui.

M. Darling: Je vois l'ancien maire de Cornwall qui s'agite. Je ne sais pas si c'est toujours vrai, mais il fut un temps où il en coûtait moins cher d'expédier du matériel de Toronto à Montréal que de Toronto à Cornwall ou vice-versa; la situation était assez mal vue dans beaucoup de régions rurales. Je sais bien que cela relève du ministère des Transports pour lequel vous aviez jadis tant d'affection. Ne pouvez-vous pas, non pas agiter le bâton mais convaincre gentiment le ministère des Transports qu'il peut jouer un rôle vital pour ces régions défavorisées en leur offrant des tarifs de fret intéressants et non pas discriminatoires.

Une voix: C'est vrai.

M. Jamieson: Je vois le président qui veut que la question soit courte et la réponse doit être...

M. Darling: Longue.

M. Jamieson:—pour vous rendre justice, très longue même, mais je ne l'entreprendrai pas. Oui, sans doute, l'un des facteurs principaux de l'expansion régionale réside dans les transports. Je ne parle pas indifféremment de transports et de tarifs de fret parce qu'à mon sens, le problème des transports, c'est beaucoup plus qu'un problème de tarifs de fret. Nous essayons, j'en ai déjà parlé à M. MacKay à la Chambre, de déterminer les industries qui peuvent souffrir de leur situation géographique et pour savoir dans quelle mesure il convient de les aider, nous tenons compte des tarifs de fret et autres désavantages possibles. Et pourtant, c'est un sujet très vaste. Je suis tout disposé à en discuter pour l'instant et c'est tout ce que je peux en dire.

M. Darling: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Darling. Merci monsieur le ministre. Monsieur Lumley.

M. Lumley: Merci monsieur le président. Avant de poser mes questions, je voudrais ajouter une précision à la dernière réponse du ministre. Au cours de la conférence de deux jours sur les transports et les tarifs de fret, on a souligné que le ministre des Transports ne pouvait pas véritablement contrôler la situation puisque les provinces ont la responsabilité du transport routier. Le ministère fédéral ne contrôle donc qu'un des aspects de la question. Le problème véritable est de nature provinciale et tant que l'on n'arrivera pas à une entente, je pense que toute modification à la structure tarifaire des transports sera impossible.

Monsieur le ministre, le 19 février, lorsque le président du Conseil du trésor a déposé le budget, il a mentionné que le budget de l'expansion économique doublerait presque en 1975-1976 et atteindrait 2 milliards de dollars. Puisque votre budget n'a pas changé fondamentalement, à quoi doit-on attribuer les dépenses supplémentaires; à l'expansion économique? Au transport?

[Text]

Mr. Jamieson: There would be, I would imagine, a number of items in there, Mr. Lumley. We can get it. There would be Northern Development; there would also be certain programs in Industry Trade and Commerce.

It really depends upon what you wish to put under that heading of a contribution to economic development. I suppose you could put housing in there, to some extent; you could put certain transportation subsidies and the like. I have the report here in front of me and it is agriculture, fisheries and forestry, minerals and energy. In other words, it is a whole series of items that are generally regarded as being under the heading of economic development.

Mr. Lumley: So even though your budget is the same, there is still the government. There is a lot of impetus...

Mr. Jamieson: I think that I might, if you will forgive me, take a minute to come back on this question of budget because, of course, the other point that is interesting, both on Mr. MacKay's questions and Mr. Darling's, and now yours, is that the DREE budget reflects substantially more than the amount that we actually spend; because in each case, the smallest percentage is 90-10 for the federal share, but as I mentioned earlier, in the case of Alberta, it is 50-50. In other words, the expenditures of DREE directly result in provincial expenditures on regional development in whatever proportion they are putting into the pot; and then, of course, there are the other departments as well.

Mr. Lumley: On page 22-12 of the estimates, under "Major Capital Projects", the expenditures that are forecast there, are they your department's cost-sharing to the full extent of the various projects that primarily involve Western Canada, with water and sewer supply projects, etc.?

Mr. Jamieson: What we have done here is simply to list a number of major, you will notice, capital projects. Now this is not by any means the total. A substantial number of them, particularly in Manitoba, Saskatchewan and Alberta, are actually on the matters that Mr. Hargrave was raising; namely, the agricultural service centres and the specific places where these projects are going to be under way.

Mr. Lumley: The figures that are used here: are they the federal government's portion?

Mr. Jamieson: This would be the federal portion, that is right.

Mr. Lumley: I notice, in some of the projects, that the future costs, the updated estimated costs, are higher than the previous estimated costs. Does that show a certain degree of flexibility in the ministry with respect to inflation?

Mr. Jamieson: We certainly have to. I guess that Mr. Hargrave, and certainly our PFRA representatives, will concede, especially when you are talking about the supplies of fresh water and things of this sort, that you quite often run into these kinds of over-runs. We are, of course, like everybody else, suffering from a certain amount of cost escalation on all programs. We build in, by the way, as a matter of standard practice now, a 15 per cent cost over-run, I think it is, to allow for this as much as we can.

[Interpretation]

M. Jamieson: Plusieurs choses sont en cause, monsieur Lumley. Nous pouvons vous en donner la liste; citant l'expansion du Nord, et certains programmes de l'industrie et du commerce, entre autres.

En fait, cela dépend de ce que vous mettez sous le titre «une contribution à l'expansion économique». Dans une certaine mesure, on pourrait y mettre le logement, certaines subventions au transport, etc. Voilà, j'ai le rapport sous les yeux, il s'agit de l'agriculture, des pêches, de l'exploitation forestière, minière et énergétique. Autrement dit, toute une série de secteurs que l'on considère comme relevant en général de l'expansion économique.

M. Lumley: Donc, bien que votre budget n'ait pas changé, le gouvernement semble décidé...

M. Jamieson: Excusez-moi, j'aimerais revenir à cette question du budget; en effet, comme je l'ai dit à M. MacKay, M. Darling et maintenant, à vous, il est intéressant de constater que le budget du MEER suppose des dépenses beaucoup plus considérables que celles que nous faisons véritablement; dans chaque cas, la participation fédérale minimum est de l'ordre de 90-10 mais, comme je l'ai dit plus tôt, dans le cas de l'Alberta, elle est de la moitié. Autrement dit, les dépenses du MEER provoquent directement des dépenses provinciales dans le domaine de l'expansion régionale, quelle que soit la proportion de notre participation. En plus, il y a évidemment d'autres ministères.

M. Lumley: A la page 22-12 du budget, sous le titre «Travaux d'équipement» je voudrais savoir si les dépenses prévues ici représentent la partie des coûts défrayés en votre ministère pour tout la série des projets destinés à l'Ouest du Canada, y compris les projets d'ajouter de l'eau et des égouts, ...?

M. Jamieson: Nous nous sommes contentés ici de donner une liste des principaux projets d'équipement. Elle n'est absolument pas exhaustive. Il s'agit principalement, surtout pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, de ce dont M. Hargrave parlait: les centres de service agricole et la situation précise de ces projets que l'on est sur le point d'entreprendre.

M. Lumley: Les chiffres donnés représentent la part du gouvernement fédéral?

M. Jamieson: La part du gouvernement fédéral, oui.

M. Lumley: Je constate que dans certains cas, les coûts futurs, les coûts remis à jour, sont plus élevés que les précédents. Le ministère traduit-il ainsi une certaine souplesse devant l'inflation?

M. Jamieson: Nous y sommes obligés. M. Hargrave et nos représentants de FREDO le concéderont, surtout lorsqu'il s'agit d'approvisionnement en eau douce, de ce genre de choses, les prévisions sont souvent dépassées. Bien sûr, comme tout le monde, nous souffrons dans une certaine mesure de l'escalade des coûts. Nous prévoyons donc que systématiquement une marge de 15 p. 100 pour tenir compte de cette situation dans la mesure du possible.

[Texte]

Mr. Lumley: On page 22-14, with respect to "Other Programs—Grants to assist various organizations associated with the promotion and development of regional economic expansion": very briefly, could you give us some examples?

Mr. Jamieson: Yes. Perhaps one of the better known ones would be the Canadian Council on Rural Development which actually was created under the original ARDA legislation and which reports to me, as the Minister—or advises me, is probably the most appropriate way to describe it.

It is a representative organization from across the country concerned primarily with rural matters and we fund it, I think, just about in total, although they may have some other funds. It is an advisory council to the Minister and that would be that type of organization.

We have a list, I am advised by the Deputy Minister, which we are going to make available. But it would include outfits like that, and the Atlantic Development Council and others.

• 1655

Mr. Lumley: This is a substantial amount of money. I had not heard of these various organisations. On to the second part under contributions, what would be the difference between other programs and developmental opportunity incentives?

The Chairman: Perhaps Mr. Love—he has the thing right in from of him.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Regional Development): Mr. Chairman, the developmental opportunity initiatives are the estimated costs under the general development agreements. The forecast of commitments and expenditure under the subsidiary agreements, which are governed by the general development agreements—those forecasts are increasing quite rapidly because of changes in the program and policy content over the last year or year and a half.

The other programs include things like ARDA and FRED and a number of other special areas, a number of other programs, which are still in existence and which are continuing but where the relative degree of expenditure is being somewhat reduced because in many cases the work being undertaken under the subsidiary agreements is taking over from some of the earlier programs.

Mr. Lumley: Basically a change in priorities.

Mr. Love: That is right.

Mr. Lumley: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You has one question . . .

Mr. Howie: I had two, but I will make it very brief. I think actually I have the answer. First is a supplementary to Mr. Darling's question. I really want to clarify it in my own mind.

Is the need for basic services to support industrial development the criterion for determining whether DREE will participate with a provincial government in the cost of water, sewage, and school services for a specified area? Am I right in that? Is that basically what you said?

[Interprétation]

M. Lumley: A la page 22-15, sous le titre «Autres programmes—Subventions en vue d'aider divers genres d'organismes engagés dans l'avancement et le développement de l'expansion économique régionale»: pouvez-vous nous donner des exemples?

M. Jamieson: Oui. L'un des plus connus est peut-être celui du Conseil canadien d'aménagement rural qui a été créé dans le cadre de la première loi de l'ARDA et qui est responsable devant moi en tant que ministre—ou peut-être vaut-il mieux dire qu'il me sert de conseil consultatif.

C'est un organisme qui comprend des représentants de tout le pays et se préoccupe principalement de questions rurales; nous le finançons. Oui, il s'agit en fait d'un conseil consultatif pour le ministre.

Le sous-ministre me dit que nous en avons une liste, nous allons vous la soumettre. Mais vous y trouverez des organismes comme le Conseil de développement de l'Atlantique entre autres.

M. Lumley: Il s'agit d'une somme considérable. Je n'avais pas entendu parler de ces différents organismes. Dans la deuxième partie, sous le titre contributions, quelle est la différence entre les autres programmes et la création de stimulants pour le développement.

Le président: Je pense que M. Love a la référence sous les yeux.

M. J. D. Love (Sous-ministre à l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, la création de stimulants pour le développement représente le coût estimatif des accords généraux de développement. Les prévisions d'engagement et de dépense dans le cadre des accords subsidiaires—régie par des accords généraux de développement—augmente assez rapidement à cause des modifications apportées au programme politique depuis un an ou un an et demi.

Les autres programmes comprennent, entre autres, l'ARDA et FODER ainsi qu'un certain nombre de secteurs spéciaux, d'autres programmes qui se poursuivent mais dont les dépenses diminuent dans la mesure où les accords subsidiaires viennent remplacer une partie des anciens programmes.

M. Lumley: En somme, un changement de priorité.

M. Love: Exactement.

M. Lumley: Merci monsieur le président.

Le président: Vous aviez une question . . .

M. Howie: Deux, mais je serai très bref. Je crois d'ailleurs que nous avons déjà la réponse. Tout d'abord, une question qui complète celle de M. Darling. Une précision plutôt.

Pour décider si le MEER partagera avec un gouvernement provincial les coûts d'adduction d'eaux, d'installation d'égoûts, de services scolaires dans une région donnée, est-ce que vous tenez compte des besoins d'infrastructure industriels? C'est cela n'est-ce pas, que vous avez dit?

[Text]

Mr. Jamieson: Yes, that certainly up to now has been one of the key things, but we are slowly moving away from it. Primarily at the request of the provinces and certainly in some specifics such as education, the provinces I think have now come to the conclusion that in most cases they prefer to go their own way in education. So they are not looking for that as much. But infrastructure support, if I can hark back to your own province, I suppose the two biggest items we have recently committed to are the completion of the Saint John thoroughway and the ring road around Moncton. We have not committed to complete that, but we have agreed to take on a portion of that.

Mr. Howie: Also in that same agreement I think you contributed to water and sewage systems in Saint John and Moncton, trunk sewers and that type of thing.

Mr. Jamieson: That is right. In both of those special areas there has been a very significant up-grading, and of course we also contributed to developmental studies—how the town ought to be developed, how the city ought to be brought along, and this type of thing.

I recall that one of the earliest observations you made was a belief in the need for infrastructure support.

Mr. Howie: Right.

Mr. Jamieson: I think our programs in the last two or three years have tended to reflect that position.

Mr. Howie: I am glad to see that you have taken the wise advice, Mr. Minister.

Mr. Jamieson: Right.

Mr. Howie: What is the limit of authority of your provincial and regional offices to make final decisions in applications for incentive grants? Do you find that your new decentralization has shortened the time lag from application to grant?

Mr. Jamieson: It is getting shorter all the time as they gain experience. Perhaps Mr. Love or Mr. Francis could briefly indicate what the signing or approval authorities are at the provincial and regional levels.

Mr. Love: Mr. Chairman, I have suddenly got a mental block on what the authority limitations are at the provincial office level, but we will get that in a minute. The limitation on the signing authority of the regional ADM's is \$1.5 million in eligible capital costs on the project, or 100 anticipated jobs. In other words, if the eligible capital costs are in excess of \$1.5 million, then it must come to headquarters for approval.

Mr. Jamieson: You understand that is not the grant. That is the amount on which the grant is to be assessed. But if it is a project of up to \$1.5 million or 100 jobs, then the regional Assistant Deputy Minister can deal with it.

Mr. Love: I now have the figure that had escaped me. The provincial directors general have authority to deal with any incentive case involving half a million dollars in eligible capital costs on the project or 40 estimated jobs. Beyond that it has to go to the Regional ADM for approval.

[Interpretation]

M. Jamieson: Oui jusqu'à présent cela a été un de nos critères principaux mais nous nous en écartons peu à peu, surtout à la demande des provinces dans certains domaines particuliers comme l'éducation; les provinces sont maintenant venues à la conclusion que dans la plupart des cas elles préféreraient avoir le champ libre en matière d'éducation. Elles ne font donc plus autant appel à nos points mais en matière d'infrastructure, c'est différent, et je m'attaque encore à votre province: je crois que récemment nos deux engagements les plus importants sont l'autoroute de Saint-Jean et la route de ceinture de Moncton. Dans le deuxième cas, nous ne nous sommes pas engagés à la terminer mais nous avons accepté de participer.

M. Howie: Dans ce même accord, je crois qu'il a été question d'une participation à l'adduction d'eau et d'égout pour Moncton et Saint-Jean ainsi que d'égouts collecteurs, etc.

M. Jamieson: C'est exact, dans ces deux régions spéciales de grands travaux d'amélioration ont été entrepris et, bien sûr, nous avons également contribué aux études sur le développement, l'expansion souhaitable pour la ville... etc.

Je me souviens que vous avez commencé par dire à quel point vous estimez souhaitable de soutenir l'infrastructure.

M. Howie: Parfaitement.

M. Jamieson: Nos programmes des deux ou trois dernières années témoignent que nous avons adopté cette question.

M. Howie: Monsieur le ministre, je suis heureux de constater que vous avez suivi mes bons conseils.

M. Jamieson: Oui.

M. Howie: Jusqu'à quelle somme vos bureaux provinciaux et régionaux sont-ils libres d'accorder des subventions pour stimuler le développement? Pensez-vous que les délais ont été réduits du fait de la décentralisation?

M. Jamieson: Grâce à l'expérience acquise, ces délais ne cessent de raccourcir. M. Love ou M. Francis pourront vous indiquer la limite d'approbation des bureaux provinciaux et régionaux.

M. Love: Monsieur le président, j'ai tout d'un coup un trou de mémoire à propos des limites imposés aux bureaux provinciaux mais je vais retrouver le papier dans un instant. Les bureaux régionaux peuvent aller jusqu'à \$1.5 million de coût d'équipements ou sans emploi créé. Autrement dit, si les coûts d'équipements doivent dépasser \$1.5 million, la demande doit passer par le bureau central.

M. Jamieson: Vous compensez qu'il ne s'agit pas de la subvention; c'est la somme qui sert à établir le montant de la subvention. Mais si un projet s'élève à \$1.5 million ou sans emploi créé, le sous-ministre adjoint au niveau régional peut s'en occuper.

M. Love: Voilà le chiffre que j'avais oublié, les directeurs généraux provinciaux peuvent approuver des projets dont le coût d'équipements est de un demi million de dollars ou le nombre des emplois créés de 40. Au-delà, la demande doit être approuvée par le bureau régional.

[Texte]

Mr. Howie: And he has projects up to how much did you say, Mr. Love?

• 1700

Mr. Love: It is \$1.5 million on eligible capital costs.

Mr. Howie: It is \$1.5 million.

Mr. Jamieson: We are finding that the great majority of the projects in your area are in the similar range. It is the small entrepreneur and I am delighted to see it going that way incidentally because it is encouraging to small businesses...

Mr. Howie: Yes it is.

Mr. Jamieson: ... although we have had some very substantial ones in New Brunswick recently which we have dealt with here. But I am quite delighted with the way things are going in parts of New Brunswick.

Mr. Howie: That is good, Mr. Minister. Mr. Chairman, I notice our time is up and I would like to take the opportunity, I think on behalf of all of us, to thank the Minister and his officials for coming here today and answering our questions.

Mr. Jamieson: Thank you.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous remercions de l'amabilité que vous avez eue de venir devant le Comité.

La prochaine réunion aura lieu jeudi, avec les fonctionnaires du Ministère.

Une voix: À quelle heure?

Le président: À 11 h. 00 jeudi. At 11 o'clock on Thursday, and next week we will hear Mr. Kent and his officials from the Cape Breton Development Corporation. At the first meeting we will have after the Easter Recess we will vote on the estimates, and maybe next week, Mr. Minister, we may be able to vote the estimates, and then after Easter we will continue.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, did I understand you to say that the Minister will be here on Thursday?

The Chairman: No. The Minister will not be here on Thursday. We will have only his officials.

Mr. MacKay: I see. Will the Minister be back?

Mr. Jamieson: Oh, I am quite prepared. I left it to the steering committee. On Thursday the Fisheries Ministers from the Atlantic Provinces are coming in.

Just before we adjourn, Mr. Chairman, if I could say this, although we probably will not be able to do it until after Easter, there is a very excellent film with Max Ferguson, whom everybody knows, as the narrator which we have done on the story of Bridgewater and the Michelin

[Interprétation]

M. Howie: Et vous avez dit que celui-ci pouvait approuver des projets qui allaient jusqu'à, combien, monsieur Love?

M. Love: C'est 1.5 million de dollars en coûts d'équipement.

M. Howie: Un million et demi de dollars.

M. Jamieson: Nous constatons que dans votre région la grande majorité des projets sont de petite envergure. Il s'agit de petits entrepreneurs et, soit dit en passant, je suis enchanté de cet état de choses car cela encourage les petites entreprises...

M. Howie: Oui, absolument.

M. Jamieson: ... mais remarquez que récemment le Nouveau-Brunswick nous a soumis des projets beaucoup plus importants. De toute façon, je suis très satisfait de la façon dont vont les choses dans certaines parties du Nouveau-Brunswick.

M. Howie: C'est parfait, monsieur le ministre. Monsieur le président, je remarque que l'heure est là et j'aimerais en profiter pour remercier en notre nom tous les ministres et ses collaborateurs qui se sont rendus à notre invitation cet après-midi pour répondre à nos questions.

M. Jamieson: Je vous remercie.

The Chairman: Mr. Minister, we thank you for coming before the Committee.

Our next sitting is scheduled for Thursday with the officials of the department.

An hon. Member: At what time?

The Chairman: At 11 o'clock Thursday. A 11 h 00 du matin jeudi et la semaine prochaine, nous recevrons M. Kent et ses collègues de la Société d'Expansion du Cap-Breton. A la première séance après Pâques, nous adopterons le Budget; il est d'ailleurs possible, monsieur le ministre, que nous puissions l'adopter dès la semaine prochaine; nous poursuivrons ensuite après Pâques.

M. MacKay: Monsieur le président, vous avez bien dit que le ministre serait là jeudi?

Le président: Non, le ministre ne sera pas là jeudi, seuls ses fonctionnaires seront là.

M. MacKay: Je vois. Quand le ministre reviendra-t-il?

M. Jamieson: Oh, quand vous voudrez. J'ai laissé le comité directeur libre d'en décider. Jeudi je ne suis pas libre, je dois rencontrer les ministres des Pêches des provinces de l'Atlantique.

Avant de lever la séance, je voudrais annoncer quelque chose, monsieur le président. Peut-être ne sera-ce pas possible avant Pâques, mais il y a un film excellent commenté par Max Ferguson, que tout le monde connaît; ce film retrace l'affaire Bridgewater et l'affaire Michelin. Si le

[Text]

case. If the Committee would like to see it at some time, we would be glad to lay it on for you.

The Chairman: All right. Thank you. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

Comité désire le voir, nous nous ferons un plaisir de vous le montrer.

Le président: Très bien, merci. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 20, 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

CAI XC 34
7-1-2
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 20 mars 1975

Président: M. Irénée Pelletier

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling

Goodale
Guay (*St. Boniface*)
Hargrave
Howie

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

Joyal
La Salle
Lee
Lessard
MacKay

Marshall
McRae
Rodriguez
Rooney
Stewart (*Cochrane*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 20, 1975

(5)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:11 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Goodale, Guay (*St. Boniface*), Hargrave, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacKay and Pelletier (*Sherbrooke*).

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Western Region; Mr. D. S. McPhail, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1*).

The Committee continued consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

Agreed.—That the Committee hear Mr. Tom Kent, President, Cape Breton Development Corporation on Tuesday, March 25, 1975 and that, if necessary, the Committee sit beyond its normal 11:00 o'clock a.m. hour of adjournment on the said date.

The witnesses answered questions.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 MARS 1975

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 11, sous la présidence de M. Pelletier (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Goodale, Guay (*Saint-Boniface*), Hargrave, Joyal, La Salle, Lee, Lessard, Lumley, MacKay et Pelletier (*Sherbrooke*).

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: MM. J. D. Love, sous-ministre; J. P. Francis, sous-ministre adjoint supérieur, Administration; J. MacNaught, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; D. S. McPhail, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget principal de dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du 11 mars 1975, Fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique Expansion économique régionale.

Il est convenu.—Que le Comité entende M. Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton, le mardi 25 mars 1975 et que, s'il y a lieu, le Comité siège après 11 heures, heure habituelle d'ajournement.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mars 1975

[Text]

Le président: Messieurs puisque nous avons quorum, si vous le voulez, nous allons commencer. We resume today consideration of the Main Estimates 1975-76 under Regional Economic Expansion.

Nous avons aujourd'hui parmi nous le sous-ministre M. Love et avant de présenter M. Love et les fonctionnaires du ministère, pourrait-on demander au Comité qu'il se réunisse mardi prochain, le 25, afin d'entendre M. Tom Kent et les représentants de la Société de développement du Cap Breton. Is it the wish of the Committee that we hear Mr. Kent next week with his officials?

Mr. Guay (St. Boniface): That has been the understanding, Mr. Chairman, from our previous meeting, as you know. The unfortunate part is that I will not be here but I am sure that the Committee can look after that without me. I just want to give you notice that I will be unable to attend that particular meeting.

Mr. MacKay: I assume that the arrangements have already been laid on and I know of no reason why it would not be satisfactory to our party. Of course we will miss Mr. Guay terribly but we will try to carry on in his absence.

The Chairman: Good. And we have also arranged for Mr. Kent's appearance. If necessary, the Committee can sit beyond 11 a.m. In other words, Mr. Kent is coming at 9.30 a.m. and if we want to continue after 11 a.m. we can have the room.

Mr. MacKay: It is contemplated, Mr. Chairman, that he will be here for perhaps one extended period?

The Chairman: Yes.

Mr. MacKay: There is no provision made, should it occur that any of our members might wish to ask him questions that evening—this is not contemplated, is it?

The Chairman: No.

Mr. MacKay: Just one meeting.

The Chairman: One meeting and we will continue as long as you want.

Mr. MacKay: That seems satisfactory. I just wanted to clear the record on that, in case there were two sessions.

The Chairman: Good.

Le président: Je demanderais maintenant à M. Love de présenter les fonctionnaires de son ministère.

• 1110

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 20, 1975

[Interpretation]

The Chairman: Gentlemen, since we have a quorum, we shall begin. Aujourd'hui nous allons reprendre l'étude du Budget principal pour l'année 1975-1976, sous le chapitre de l'Expansion économique régionale.

We have with us today Mr. Love, the Deputy Minister. Before presenting Mr. Love and his officials, I should like to inform the Committee that we shall be meeting next Tuesday, on March 25 to hear Mr. Tom Kent and the Cape Breton Development Corporation representatives. Le Comité désire-t-il que nous entendions M. Kent et ses collaborateurs la semaine prochaine?

M. Guay (Saint-Boniface): C'est bien ce que nous avons décidé lors de la dernière séance. Malheureusement, je ne serai pas ici la semaine prochaine, mais je suis persuadé que le Comité va pouvoir procéder sans moi.

M. MacKay: Je suppose qu'on a déjà pris les dispositions, et je vois mal pourquoi notre parti aurait des objections. M. Guay va nous manquer beaucoup, mais nous allons tâcher de continuer en dépit de son absence.

Le président: Aussi, le cas échéant, nous allons pouvoir siéger au-delà de 11 h 00, si nous le voulons.

M. MacKay: Aurons-nous une séance prolongée?

Le président: Oui.

M. MacKay: On ne prévoit pas de séance pour le soir du 25?

Le président: Non.

M. MacKay: Il n'y aura qu'une séance.

Le président: C'est exact, et elle sera plus longue que d'habitude.

M. MacKay: Je voulais sûrement m'assurer qu'il n'y avait deux séances.

Le président: Fort bien.

The Chairman: I shall now ask Mr. Love to present his officials.

• 1115
Mr. J.D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Thank you, Mr. Chairman. On my right is Mr. Francis, whom I think you all know, the Senior Assistant Deputy Minister. With us this morning we have Mr. Mark Daniels, the Assistant Deputy Minister of Planning and Co-ordination; Mr. John MacNaught, the Assistant Deputy Minister for the Western Region; Mr. Ron McIntyre, the Assistant Deputy Minister for the Ontario Region; Mr. Robert Montreuil, the Assistant Deputy Minister for the Québec Region; Mr. Don McPhail, the Assistant Deputy Minister for the Atlantic Region; and finally, Mr. Don Franklin, the Director General for Financial Services.

M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Merci, monsieur le président. A ma droite M. Francis, que vous connaissez tous, notre premier sous-ministre adjoint. Nous accompagnent aussi ce matin M. Mark Daniels, sous-ministre adjoint, Planification et Coordination; M. John MacNaught, sous-ministre adjoint pour la région de l'Ouest; M. Ron McIntyre, sous-ministre adjoint pour la région de l'Ontario; M. Robert Montreuil, sous-ministre adjoint pour la région du Québec; M. Don McPhail, sous-ministre adjoint pour la région de l'Atlantique; et finalement M. Don Franklin, Directeur général des services financiers.

[Texte]

The Chairman: Thank you. Gentlemen, I have three names on my list. We will start the questioning with Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. At the last meeting, I had what I felt was a very excellent exchange with the Minister and his staff, mainly about PFRA, and, in addition, the new agreements with Alberta that have just come out. Now, first of all I just want to refer briefly to those agreements. I understand that they have only just been made public and I want to be sure of that. Are they indeed public knowledge and may I refer to them publicly?

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman, they were announced officially by the Minister and the Alberta Minister for Intergovernmental Affairs several days ago.

Mr. Hargrave: These two agreements are special to Alberta, of course.

Mr. Love: Yes.

Mr. Hargrave: I think they will have considerable impact in Alberta. Many people have forgotten that these were in abeyance. It has taken a long time. I think the reasons are understandable because there are very special circumstances that apply to the Province of Alberta. Is any special publicity going to be given to the fact that these are now signed to remind Albertans what they include and what the potentials are?

Mr. Love: Mr. Chairman, the basic objectives and character of the agreements have already been made public in an official news release that received fairly wide circulation. The whole question of public information on the programs under the agreements is specifically allocated in the agreements to a joint committee representing both the federal and provincial sides. It is the intent under these subsidiary agreements, as under others, to ensure a steady flow of information to the public about the activities mounted under the agreements.

Mr. Hargrave: Will the Province of Alberta be doing its share?

Mr. Love: The basic arrangement is for the work on public information to be co-ordinated by the joint management committees. I should add that activities under these agreements, like the activities under all other subsidiary agreements, will also be part of the more general public information activities of the department, as I am sure they will be of the relevant departments in the Alberta provincial government.

Mr. Hargrave: I just want to be quite specific now. Since these are now signed, can I assume that two very specific projects, one involving the Alberta Bean Growers at Bow Island, Alberta, and another one that involves the city of Medicine Hat. Can I assume that payments, arrangements, and so on can now be finalized?

Mr. Love: Mr. Chairman, with respect to the detail of those individual projects, I will ask Mr. John MacNaught, the ADM from the West, to speak on that.

• 1120

Mr. J. MacNaught (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Hargrave, I think I have general familiarity with the first one you mentioned. I do not quite recognize the other one.

[Interprétation]

Le président: Merci. Messieurs, j'ai trois noms sur ma liste. Nous allons commencer par M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. A notre dernière réunion, j'ai eu à mon sens un excellent échange avec le ministre et ses collaborateurs principalement sur la loi sur le rétablissement agricole des Prairies, et, en outre, sur les nouveaux accords que nous venons tout juste de conclure avec l'Alberta. Je veux aborder très brièvement ces accords. Je sais qu'ils viennent seulement d'être rendus publics et je veux m'en assurer. Ces accords sont-ils publics et puis-je y faire allusion en public?

M. Love: Oui, monsieur le président, le ministre fédéral et le ministre de l'Alberta responsable des affaires intergouvernementales les ont annoncés officiellement il y a plusieurs jours.

M. Hargrave: Ces deux accords visent essentiellement l'Alberta, évidemment.

M. Love: Oui.

M. Hargrave: Je crois qu'ils auront une portée très importante pour l'Alberta. Nombreux sont ceux qui ont oublié que ces accords étaient en suspens. Il a fallu beaucoup de temps. Je crois que ceci s'explique facilement par le fait que des circonstances spéciales s'appliquent à l'Alberta. Va-t-on lancer une campagne de publicité spéciale afin d'annoncer que ces accords sont maintenant signés et de rappeler aux Albertains sur quoi ils portent et quelles sont les perspectives?

M. Love: Monsieur le président, les caractéristiques et le but principal de ces accords ont été rendus publics dans un communiqué de presse officiel qui a été largement commenté. Le fait de renseigner le public sur les programmes effectués aux termes de ces accords relève d'un comité mixte qui représente et le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, encore une fois aux termes de ces accords. Par ces accords connexes, comme c'est le cas ailleurs, on veut s'assurer que le public reste informé des activités entrepris suite à ces accords.

M. Hargrave: La province de l'Alberta aura-t-elle ici un rôle à jouer?

M. Love: Ce travail—l'information du public—sera coordonné par le comité mixte de gestion. Je devrais ajouter que les activités, aux termes de ces accords, tout comme celles prévues par tout autre accord connexe, font partie d'un programme général d'information du public entrepris par le ministère comme, j'en suis sûr, par les ministères intéressés du gouvernement provincial de l'Alberta.

M. Hargrave: Je voudrais aller droit au fait. Étant donné que ces accords sont maintenant signés, puis-je supposer que deux projets distincts, l'un qui vise les cultivateurs de fèves de Bow Island en Alberta, et l'autre qui vise la ville de Medicine Hat, seront étudiés? Puis-je supposer que les versements, les paiements, etc., peuvent maintenant être effectués?

M. Love: Monsieur le président, je demanderai à M. John MacNaught, sous-ministre adjoint responsable de l'Ouest, de nous parler de ces projets.

M. J. MacNaught (Sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur Hargrave, je suis au courant du premier programme que vous avez mentionné. Quant à l'autre, il ne m'est pas familier.

[Text]

As you well know, over the course of the past year or so there have been a considerable number of representations from various communities and entrepreneurs—inquiries, if you like as to the means by which they might be assisted in some of the projects they generally identified. Some have been identified in rather more specific terms than others that are in the formative stage. The process by which we can now formulate, receive and consider these expressions of interest, or requests for support, will derive—and I expect, although I have not been in Saskatoon for a few days, that that work has already been initiated through the joint body—as to the development of processes and procedures for receiving and evaluating.

I will just add a concluding note. In working with this joint directive or management body, the Alberta Department of Agriculture will have a rather central and in some respects a prime role in the initial sorting out, processing, moving forward and receiving applications.

Mr. Hargrave: Thank you. Mr. Chairman, if I may switch to PFRA matters again. There were two unfinished items—perhaps only one—that I was not able to bring in at the last meeting with the Minister. I know that you have received an application, that is, the PFRA people, and ultimately I am sure it will go to DREE, from a very keenly interested group of sheep-men who feel that their need, specifically for sheep grazing along the south side of the Suffield area, should be given rather serious consideration. Could you comment on that?

Mr. MacNaught: Mr. Hargrave, I feel somewhat alone without the Director of PFRA, who is so competent and familiar with these individual projects. Again, I am aware of the representations that have been made in respect of pasture-grazing facilities for sheep. We are again somewhat caught up in the peripheral area in the considerations that we talked a bit about at the last Standing Committee meeting. I generally understand—and I would perhaps like to take notice of this so that I will be accurate in my response—that there are considerations in respect of accommodating sheep, as opposed to grazing cattle, such as fencing, terrain, watering, and the like, and I am told by the Director of PFRA that there are considerations there that perhaps are somewhat more further reaching than just the immediate area and in terms of precedent and what it might mean to the pasture program.

Mr. Hargrave: I am tempted to make the remark that they are not any more difficult, in my opinion, for cattle. The two main ones are the facts of life regarding the Suffield establishment of the Department of National Defence and the drought.

However, a very sincere representation has been made to you. Very specifically, has a decision been made on the request from the sheep-men, to your knowledge?

Mr. MacNaught: No, a decision has not been made, but I will undertake to inform you of the status within our own...

Mr. Hargrave: Very briefly, there has been another similar type of request, perhaps not quite as specific, regarding the possibility of additional grazing land for cattle along the north side of the area. I presume this is in the same

[Interpretation]

Comme vous le savez, au cours de la dernière année on a reçu un nombre considérable de requêtes provenant de diverses localités et d'entrepreneurs, des demandes d'information si vous voulez, sur l'aide qu'on pourrait leur accorder pour la réalisation de certains projets identifiés de façon générale. Certains projets ont été identifiés de façon plus précise que les autres qui sont simplement au stade de l'élaboration. La procédure par laquelle on peut maintenant formuler, recevoir et étudier ces demandes d'aide, sera établie—je crois, bien que je sois absent de Saskatoon depuis plusieurs jours, que le travail a déjà été commencé—par l'organisme conjoint responsable pour l'élaboration des procédures et des processus pour l'admission et l'évaluation.

J'aimerais ajouter une autre remarque. En travaillant en collaboration avec cet organisme de gestion ou de direction mixte, le ministère de l'Agriculture de l'Alberta aura un rôle central et d'une certaine façon un rôle très important en ce qui concerne le tri initial, le traitement, l'acheminement, et l'acceptation des demandes.

M. Hargrave: Merci. Monsieur le président, me permettez-vous de revenir sur la loi concernant la réhabilitation des fermes des Prairies. Deux questions sont restées en suspens ou peut-être une seulement, que je n'ai pas pu poser au ministre lors de notre dernière réunion. Je sais que vous avez reçu une demande, c'est-à-dire les gens qui s'occupent de l'ARAP et je suis sûr que cette demande proviendra éventuellement jusqu'au MEER, d'un groupe très intéressé d'éleveurs de moutons qui aimeraient qu'on étudie attentivement leur demande, leurs besoins de pâturage pour leurs moutons sur la côte sud de la zone de Suffield. Pourriez-vous faire quelques remarques sur cette question?

M. MacNaught: Monsieur Hargrave, je me sens un peu seul sans la présence du directeur de l'ARAP qui est très compétent et très au fait de ces projets particuliers. Encore une fois, je constate qu'on a présenté des instances par rapport au pâturage pour les moutons. C'est une question plutôt périphérique qu'on n'a pas vraiment discutée à fond lors de la dernière réunion. De façon générale, je comprends, et je vais m'en informer afin que de pouvoir vous donner une réponse précise, et vous dire si les pâturages réservés aux moutons sont satisfaisants par rapport à ceux réservés aux bovins, du point de vue des clôtures, du terrain, du service d'eau, etc.; le directeur responsable de l'ARAP m'a dit que certains éléments sont peut-être plus importants car ils auront des répercussions à long terme, et il y a aussi un précédent, par rapport au programme concernant les pâturages.

M. Hargrave: J'ose dire que les difficultés liées aux pâturages réservés aux moutons, ne sont pas plus importantes selon moi, que dans le cas des bovins. Les deux questions importantes par rapport à Suffield sont le ministère de la Défense nationale et la sécheresse.

Toutefois, on vous a présenté des instances très sérieuses. Plus précisément, a-t-on pris une décision sur cette demande adressée par les éleveurs de moutons?

M. MacNaught: Non, aucune décision n'a été prise, mais j'essaierai de vous informer sur le statut au sein de notre propre...

M. Hargrave: Très brièvement, on a présenté une autre demande semblable, peut-être pas aussi précise, par rapport à la possibilité d'étendre les pâturages au nord de cette zone. Je suppose que cela tombe dans la même catégo-

[Texte]

category as the sheep situation. This is separate and distinct from the specific PFRA pasture along these ...

Mr. MacNaught: Yes. Mr. Chairman, so that I follow you clearly, when you say additional does that mean new grazing land?

• 1125

Mr. Hargrave: that is right.

Mr. MacNaught: That is right, and this does raise a consideration for us that is not easily resolved. We are engaged, as you know, in a fairly broad program as it is. Also, we are now under new authorities upgrading and improving the existing pastures, with two exceptions—there are two relatively new projects under way in Manitoba. Beyond that, we have not undertaken to develop new pasture land, and that is a policy question.

Mr. Hargrave: Let me put this in perspective. We are talking about an area there of 1,000 square miles, roughly, which is a pretty big area. That is the total Suffield area. The community pasture the PFRA administers so efficiently and so on.

Mr. MacNaught: That is correct.

Mr. Hargrave: That is roughly 141,000 acres. pretty small when compared with the total picture, although it sounds big, and, in terms of ranch sizes, it is a pretty big chunk of land. But there are lots of interests across the other side of the extremity fences who look rather longingly at the grass across the fence. I am sure you are aware of that.

Mr. MacNaught: I have just two comments on that, sir, if I may make them.

One, there is the policy aspect, to which I am not able to respond at this point, as to whether we would undertake or engage in a program of enlargement of area of community pastures. That is one point. Secondly, even though you might say 1,000 as compared to 141,000, to develop and improve 1,000 acres has significant financial implications.

Mr. Guay (St. Boniface): May I ask a couple of questions, Mr. Chairman?

Mr. Hargrave: Not on my time now, Joe.

Mr. Guay (St. Boniface): It is up to you.

Mr. Hargrave: I have one more brief question.

Mr. Guay (St. Boniface): I was just going to help you out, but it is all right. Go ahead.

Mr. Hargrave: In related matters, PFRA and the Suffield station have been very co-operative over the last two seasons, I believe, in allowing outside ranchers to go in and cut hay on the slough bogs and so on, in co-operation and under schedules agreed to with the military people. I would hope that this arrangement could be continued for this coming season. Have you a comment on that, Mr. MacNaught?

Mr. MacNaught: With apologies, I would like, with the Chairman's concurrence, to take notice of it. I was familiar with the operations in previous years. I am, quite honestly, not familiar with where that might rest with respect to the coming year, but I will take notice of the point.

[Interprétation]

rie que la situation qui concerne les moutons. C'est une zone séparée du pâturage appartenant aux gens qui bénéficient de l'ARAP.

M. MacNaught: Oui. Monsieur le président, afin de m'assurer que je comprends bien, quand vous dites: étendre les pâturages, voulez-vous dire leur adjoindre de nouveaux terrains?

M. Hargrave: Oui, c'est juste.

M. MacNaught: Très bien, cela soulève une question qu'on ne peut pas facilement résoudre. Comme vous le savez, on est engagé à l'heure actuelle dans un programme de grande envergure. Par ailleurs, nous avons un nouveau mandat pour améliorer les pâtures qui existent déjà, à deux exceptions près puisqu'il y a deux projets relativement nouveaux au Manitoba. En outre, on ne s'est pas engagé à exploiter de nouveaux pâturages, car c'est une question de politique.

M. Hargrave: Permettez-moi de replacer cela dans le contexte qui convient. On parle d'une zone d'environ 141,000 milles carrés, ce qui me semble assez vaste. Cela représente toute la zone de Suffield. Le pâturage communautaire qui est géré de façon très efficace par l'ARAP ...

M. MacNaught: Oui, vous avez raison.

M. Hargrave: Ces pâtures s'étendent sur environ 141,000 acres. Proportionnellement, c'est assez peu, malgré les apparences, mais par comparaison avec la superficie moyenne des fermes, cela représente une aire assez vaste. Toutefois il y a beaucoup de gens qui regardent avec envie l'herbe verte de l'autre bord de la clôture. Je suis sûr que vous vous en rendez compte.

M. MacNaught: J'aurais deux remarques à faire messieurs, si on me le permet.

Premièrement, du point de vue politique, dont je ne peux pas répondre à l'heure actuelle, il conviendrait de voir si on serait prêt à étendre les pâturages communautaires. C'est le premier point. Deuxièmement, même si vous comparez 1,000 et 141,000, l'exploitation et l'amélioration de 1,000 acres auraient des implications financières importantes.

M. Guay (Saint-Boniface): Puis-je poser quelques questions, monsieur le président?

M. Hargrave: Pas durant ma période, Joe.

M. Guay (Saint-Boniface): C'est à toi de décider.

M. Hargrave: J'ai qu'une autre question très courte.

M. Guay (Saint-Boniface): Je voulais simplement vous aider, mais ça va. Allez-y.

M. Hargrave: Par rapport à des questions connexes, l'ARAP et Suffield ont travaillé de concert durant les deux dernières campagnes agricoles, je crois, en permettant aux agriculteurs de l'extérieur de venir faire le foin dans les marais etc, selon des dates fixées avec les militaires. J'espère que ces accords seront renouvelés pour la prochaine campagne. Auriez-vous des remarques à faire, monsieur MacNaught?

M. MacNaught: Je m'excuse et si le président me le permet, je prendrai ça en note. Je suis au courant des programmes des années précédentes. Je ne suis pas, franchement, au courant de la situation actuelle par rapport à la prochaine campagne agricole, mais je prends tout cela en note.

[Text]

Mr. Hargrave: There is a bit of a facetious remark I might make here. A lot of cattlemen feel that hay might as well be put up and fed in the winter rather than have it burned off.

Mr. MacNaught: Rather than burned, yes.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Guay une question supplémentaire?

M. Guay (St-Boniface): Non.

Le président: Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I would like to come back to the question of the projected steel plant that has been studied in the Canstel proposal. But before going into that subject, I would like to have some information of a general nature about the Systco plant. Is one of our witnesses in a position to tell us what the production capacity of the Systco plant is? That is my first question.

My second question is on the market covered by Systco. Is it a foreign market or a Canadian market?

Mr. Love: Mr. Chairman, I am afraid I am not in a position to talk about the production capacity or the marketing arrangements for what is essentially a provincially-owned corporation. There are officers in the Department who are reasonably familiar with the subject matter your raise, but I am not sure that there is anyone present who could speak with authority on the matter at the moment.

Mr. Daniels tells me that he thinks the current output is about 800,000 tons of steel.

Mr. Joyal: And you have no idea about the market?

Mr. MacKay: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. MacKay. On the point of order.

Mr. MacKay: It is just on a point of information. I wish in no way to be interpreted as giving information, I could say, generally, that they do sell a considerable amount of steel rails in Latin America: there is a foreign market.

The Chairman: Thank you, Mr. MacKay.

Mr. Joyal.

Mr. Joyal: In relation to DREE, are you in a position to tell us if Systco did receive any help from your department in the past year?

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman, Systco was the recipient of some incentive assistance, I think about two years ago; that is, incentive assistance was offered. I am not sure what the current status of payments in the relation to that offer would be. Partial payments on the offered assistance have, apparently, been made but as far as I can recall, final payments have not.

Mr. Joyal: Would you be in a position to report at the next meeting of our Committee on the details of the grants or the loans which were offered to Systco, and for which part of the production, meaning equipment, or expansion or modernization of their equipment—what type of expansion we realized in the past year on behalf of the...

[Interpretation]

M. Hargrave: Je pourrais faire une remarque cocasse, ici. Plusieurs éleveurs de bétail croient que le foin pourrait être récolté et utilisé pour nourrir leur bétail l'hiver plutôt que de le brûler.

M. MacNaught: Plutôt que de le brûler, oui.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Guay, a supplementary question?

Mr. Guay: No.

The Chairman: Mr. Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question de l'aciérie qu'on prévoit et qu'on étudie aux termes du projet Canstel. Avant d'en discuter, j'aimerais des renseignements généraux sur l'usine Systco. Y a-t-il ici un témoin qui serait capable de nous dire quelle est la capacité de production de l'usine Systco? C'est ma première question.

Ma deuxième question concerne les marchés approvisionnés par cette usine. Est-ce un marché national ou étranger?

M. Love: Monsieur le président, je regrette de ne pas être en mesure de discuter de la capacité de production ou des arrangements commerciaux de cette société qui appartient à la province. Il y a deux fonctionnaires au Ministère qui sont raisonnablement au fait de la question que vous avez soulevée, mais je ne suis pas du tout sûr que quelqu'un ici pourrait lui parler à l'heure actuelle.

M. Daniels me dit qu'il croit que le rendement actuel est environ 800,000 tonnes d'acier.

M. Joyal: Et vous n'avez aucune idée des marchés desservis par cette usine?

Mr. MacKay: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur MacKay. Vous invoquez le Règlement.

M. MacKay: En réalité, je veux simplement vous donner un renseignement. Je ne veux pas qu'on croie que c'est officiel, mais en général, cette usine vend un tonnage considérable d'acier à l'Amérique latine. Ainsi il existe un marché à l'étranger.

Le président: Merci, monsieur MacKay.

Monsieur Joyal.

M. Joyal: En ce qui concerne le ministère de l'Expansion économique régionale, pouvez-vous nous dire si ce dernier a aidé Systco cette année?

M. Love: Oui, monsieur le président, nous avons accordé de l'aide à Systco il y a environ deux ans, je crois; c'est-à-dire que nous avons fait une offre d'aide. Je ne sais pas exactement où nous en sommes rendus dans les versements. Je crois savoir qu'il y a eu des versements d'effectués, mais je ne crois pas qu'il y ait eu encore un dernier versement.

M. Joyal: Lors de notre prochaine rencontre, pourriez-vous donner à notre Comité les détails pertinents concernant les subventions ou les prêts qui ont été offerts à Systco et nous dire à quel chapitre de production, c'est-à-dire à celui de l'équipement ou de l'expansion ou de la modernisation de l'équipement—quel genre d'expansion avons-nous réalisée pendant l'année qui vient de s'écouler au nom de...

[Texte]

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman, and indeed, I would be very happy to provide the basic information. That will certainly be available directly to the member beforehand.

Mr. Joyal: The Minister of Regional Economic Expansion mentioned at a previous meeting that he sent the Camstel study to five provincial ministers. Are you in a position to tell us at this stage if the Minister has received any answer to the proposal and the study which he sent to the provincial ministers? Was there any special expression of interest and, I suppose, request for further information, or any preliminary negotiations between some minister with the department?

Mr. Love: Mr. Chairman, there have been expressions of interest on the part of at least two and perhaps more of the provincial governments in Eastern Canada. I do not think it would be entirely appropriate for me to go into the details of that, but the fact of the matter is the department has offered to be of assistance to any of those provincial governments that have an interest in the work that was done on the Camstel study.

Mr. Joyal: I understand that the establishment of such a plant would take into account five elements. The first one would be the raw materials, the second one would be the energy power, the third one the market to be covered, the fourth one would be the capital, and the fifth one would be the manpower resources. Are you in a position to state what the study recommends on each of those factors?

Mr. Love: I am afraid that the Camstel Report itself is a very substantial and rather complex document. I would not want to respond in any detail. In effect, the consultants concluded, on the basis of their preliminary feasibility study, because it was a preliminary study, that it appeared that a major new complex founded on basic steel production would be feasible in terms of both the availability of raw materials, the availability of manpower and the international market situation.

Again, I would be happy to provide a summary of the actual recommendations and conclusions of the consultants that undertook this study to the member individually or to the Committee if it is their wish.

Mr. Joyal: I would suggest, to the Committee as a whole; because I think that all the members on the Committee have an interest. In my mind, it is an important project, according to the amount involved and according to the input that it will have in the economy of Eastern Canada.

• 1135

My next question is on a study which has been undertaken in the Department in 1973 and it deals especially with the steel industry in Quebec. One of the facts put into light by that study was that the Quebec capacity in the steel industry was only one third of its needs. That seems to be very important in the light of the economic structure of the Province of Quebec especially. In your agreement with the Quebec Government, especially with the special help to be provided to Sidbec, I wonder if the capacity of production of Sidbec is really sufficient to meet the needs of Quebec industry for steel products as such, because I do not think the Sidbec agreement with the Quebec Government covers the future needs that Quebec industry may foresee for the next five years, for instance.

[Interprétation]

M. Love: Oui, monsieur le président, et je serai en effet très heureux de vous fournir les données de base. On les fera même certainement parvenir d'avance au député.

M. Joyal: Lors d'une rencontre précédente, le ministre de l'Expansion économique régionale a dit qu'il avait fait parvenir l'étude Camstel à cinq ministres provinciaux. Pourriez-vous nous dire si le ministre a reçu des réponses à ses propositions, suite à cette étude qu'il a fait parvenir aux ministres provinciaux? L'un de ces ministres aurait-il approché le ministère fédéral pour faire savoir qu'il était intéressé ou qu'il désirait d'autres renseignements ou même pour entamer des négociations préliminaires?

M. Love: Monsieur le président, il y a au moins deux gouvernements provinciaux de l'est du Canada qui ont témoigné de l'intérêt. Je ne crois pas être en mesure d'en dévoiler davantage, mais le ministère a offert de l'aide aux gouvernements provinciaux qui ont fait comprendre que l'étude Camstel les intéressait.

M. Joyal: Je crois savoir qu'il faudrait tenir compte de cinq facteurs avant de songer à l'implantation d'une telle installation. Il y a d'abord la matière première, deuxièmement, l'énergie, troisièmement, le marché, quatrièmement, les capitaux et, cinquièmement, les ressources en main-d'œuvre. Pouvez-vous nous dire quelles sont les recommandations de cette étude par rapport à chacun de ces facteurs?

M. Love: On doit comprendre que le rapport Canstel est un document de poids et traite de questions très compliquées. Je ne voudrais pas développer davantage. D'après leur étude préliminaire, les experts-conseils en sont venus à la conclusion qu'il serait rentable d'implanter une aciérie, tant au plan des matières premières et de la main-d'œuvre que du marché international.

Encore une fois, je serai heureux de faire parvenir un résumé des recommandations et conclusions des experts-conseils qui ont fait cette étude, à chacun des députés ou même au Comité s'il le désire.

M. Joyal: Je proposerais qu'on le fasse venir au Comité tout entier; il me semble que tous les membres du Comité s'intéressent à l'affaire. D'après moi, il s'agit d'un projet important vu les sommes qu'on devrait y engager et les retombées économiques que cela implique pour l'est du Canada.

J'aurais une autre question à poser sur une étude du ministère qui remonte à 1973 et traite surtout de l'industrie de l'acier au Québec. D'après cette étude, l'industrie sidérurgique du Québec ne pouvait répondre qu'au tiers de la demande de cette province. C'est important lorsqu'on connaît la structure économique de la province de Québec. Je me demande si dans votre accord avec le gouvernement du Québec, surtout en ce qui concerne l'aide accordée à Sidbec, si la capacité de production de Sidbec pourra vraiment répondre aux besoins sidérurgiques de l'industrie québécoise puisque je ne crois pas que l'entente Sidbec le prévoit pour les cinq prochaines années, par exemple.

[Text]

Mr. Love: Mr. Chairman, the Department has, as members know, responded to the proposals made more than a year ago, I guess, by the Quebec Government with respect to Sidbec and through an agreement relating to the steel-making facilities of Sidbec has offered and is in the process of providing assistance that could run to a maximum of \$30 million for the expansion and modernization of Sidbec facilities.

The Canstel Report is concerned more broadly with a potential major new facility of considerable importance for Eastern Canada and the consultants, in effect, expressed the view that on the basis of a preliminary feasibility analysis it appeared to be possible for Eastern Canada to capture such a facility at any one of several sites, which is why the report was made available to all the provincial governments concerned.

Beyond that I think the Minister has made it clear that he and his officials will be quite prepared to respond to proposals related generally to the opportunity that appears to have been identified by the Department, proposals that would undoubtedly have to involve a consortium of investing companies, public or private, because the investment involved would be quite substantial.

Mr. Joyal: The Minister stated at our previous meeting that he was giving much importance to the response from the private sector. At this stage would you have any manifestation of interest from the private sector to the Canstel project? I do not want a particular name as I do not think it is needed at this stage but only the general answer of the private sector to such a project or a project of that nature.

Mr. Love: Mr. Chairman, the consultants who were commissioned by the Department to undertake the study in an effort to firm up the apparent opportunity which was initially identified in the course of our policy review a couple of years ago, the consultants in the course of their work, as I understand it, had contact with a fair number of major steel corporations. That was the kind of thing that was necessary in order to carry out and complete the preliminary feasibility study. Beyond that, we have taken the position that the responsibility in the first instance for any further steps would have to come from the provincial governments and interested investors. There is no doubt that one or two or perhaps more of the provincial governments concerned have been in touch with a fair number of potential investors.

Mr. Joyal: In the department as such, were those contacts with Canadian industries or foreign industries?

• 1140

Mr. Love: The basic contact on points of detail was by the consultants who were commissioned by the department rather than by the department directly—although I should add that periodically, we have contact with major steel corporations in the same way that we have contact with corporations in numerous fields that show a potential interest in investing in the slow-growth regions of the country.

Mr. Joyal: When was the Canstel Report sent to the provincial governments?

Mr. Love: I am sorry for the hesitation here. I frankly cannot personally remember the date on which it was sent.

[Interpretation]

M. Love: Monsieur le président, comme les députés le savent très bien, le ministère a répondu aux propositions faites il y a plus d'un an par le gouvernement du Québec concernant Sidbec et en vertu d'un accord au sujet de l'usine sidérurgique de Sidbec, nous avons offert et fournissons de l'aide jusqu'à concurrence de 30 millions de dollars pour l'expansion et la modernisation de l'usine de Sidbec.

Le rapport Canstel est une étude plus générale et se rapporte à l'implantation éventuelle d'une nouvelle usine d'importance capitale dans l'Est du Canada et les experts-conseils ont tout simplement dit qu'en se fondant sur une analyse préliminaire de rentabilité, il leur semblait que l'Est du Canada offrait plusieurs emplacements de choix pour ce genre d'entreprise et c'est pourquoi le rapport a été envoyé à tous les gouvernements provinciaux concernés.

De plus, je crois que le ministre a bien fait sentir que lui et ses collaborateurs seraient prêts à étudier toute proposition ayant un rapport général avec ce projet plein d'avenir qui semble avoir découvert le ministère, proposition où il faudrait probablement faire appel à un consortium de sociétés d'investissements, publiques ou privées, puisqu'il s'avère que les investissements seraient probablement substantiels.

M. Joyal: Lors de notre rencontre précédente, le ministre a déclaré qu'il accordait beaucoup d'importance aux réactions du secteur privé. Le secteur privé a-t-il manifesté quelque intérêt jusqu'ici pour le projet Canstel? Je ne vous demande pas de me donner des noms puisque je ne crois pas que cela soit nécessaire à cette étape du projet, mais j'aimerais tout simplement savoir quelle est la réaction du secteur privé face à un tel projet.

M. Love: Monsieur le président, si je ne me trompe pas, les experts-conseils engagés par le ministère pour se charger de l'étude afin d'étayer l'hypothèse qui est sortie lors de la révision de nos politiques il y a quelques années, ces experts-conseils, dis-je, lors de leur travail, sont entrés en rapport avec bon nombre de sociétés sidérurgiques importantes. Cela nous a servi à mener à bien l'étude préliminaire de faisabilité. Au delà, nous avons estimé qu'il appartenait aux gouvernements provinciaux et aux investisseurs intéressés de prendre les initiatives subséquentes. Je suis certain qu'un ou deux gouvernements provinciaux, et peut-être même plus, ont déjà pris contact avec un grand nombre d'investisseurs intéressés.

M. Joyal: Le ministère a-t-il lui-même pris contact avec des industriels canadiens ou étrangers?

M. Love: Ce sont surtout les experts engagés par le ministère qui se sont chargés de ces contacts, et non le ministère directement. J'ajouterai qu'il nous est arrivé à plusieurs reprises de consulter les plus grosses sociétés sidérurgiques; c'est d'ailleurs ce que nous faisons dans de nombreux domaines, chaque fois qu'un industriel manifeste le désir d'investir dans des régions de faible croissance.

M. Joyal: Quand le rapport Canstel a-t-il été envoyé aux gouvernements provinciaux?

M. Love: Je vous prie d'excuser cette hésitation, je n'arrive pas à me souvenir de la date précise.

[Texte]

Mr. Joyal: No, but I mean the month of the year.

Mr. Love: It was in the late fall, as I recall it, and it was sent to the provincial governments immediately upon tabling in the House.

Mr. Joyal: All right. I will come back on the next turn, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, if I could direct a couple of questions to Mr. Love—from Darling to Love. I am reminded when I went to school several years ago there were three of us in the class: Darling, Love and Sweet.

Mr. Chairman, could Mr. Love give me some information now on the incentive grants and the type of industry that is eligible. I assume that there is a hard and fast line that there must be a conversion, and I do not mean a religious one. Something must be done to the original product, and I am thinking of several ones where it might be close to the line. I mentioned this earlier, and I mentioned it to the Assistant Deputy Minister, and it may be of interest to others because it could be on the same line, that you would not hew too closely to the line if it was of great benefit to an area very economically depressed, that consideration should be given to it as long as there was some processing done, that it was providing jobs and it was a new industry and so on.

Mr. Love: Mr. Chairman, the basic incentives program under the Regional Development Incentives Act is available under the terms of the statute for projects that might be generally described as being in the manufacturing and processing areas.

That is spelled out in some detail in the law itself, and more particularly in the regulations. And, as usual, on marginal cases there may be a degree of discussion. But essentially it comes down, in the administration of the law, to a question of what the law and regulations will permit. And very often we have to be guided by the opinion of our legal officers.

• 1145

Mr. Darling: For instance, I am in an area where lumbering was very prominent, and still is to some extent, and certain sawmills have qualified because they provided jobs. Actually, all they did was make their log a little smaller. That was the process which qualified them.

I am thinking of a particular case. I see my friend, Mr. Ron McIntyre, the Assistant Deputy Minister for Ontario, here and I am delighted to see him here. I am referring to an open-pit process where material was made for paint to sell to paint people and so on. This material was ground up and so on. But there is still a process involved there and there is a fine line as to whether they have taken for enough to qualify.

Mr. Love: Well, I must say that from time to time we do have a lot of difficult cases that appear to be on the boundary. I personally am not familiar with that particular case.

[Interprétation]

M. Joyal: Non, le mois suffira.

M. Love: C'était à la fin de l'automne; le rapport a été envoyé aux gouvernements provinciaux immédiatement après avoir été déposé à la Chambre.

M. Joyal: Bien. Monsieur le président, vous m'inscrivez pour le second tour.

Le vice-président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, mes questions s'adressent à M. Love—de Darling à Love. Cela me rappelle nos années d'école, à un moment nous étions trois dans la classe: Darling, Love et Sweet.

Monsieur le président, monsieur Love, pouvez-vous me parler des subventions accordées à l'industrie et des industries qui peuvent en bénéficier. Je suppose que la limite est claire et nette, qu'une certaine reconversion est nécessaire, et il ne s'agit pas ici de religion. Je parle de transformation industrielle et la limite peut ne pas être toujours très nette. J'en ai parlé plus tôt, j'en ai parlé au sous-ministre adjoint et j'imagine que vous n'adhérez pas toujours strictement aux critères lorsqu'il s'agit d'un projet qui représente des avantages certains pour une région économiquement très sous-développée; j'imagine que l'on accorde à ce genre de projets une certaine considération à condition qu'ils s'agissent d'industries comportant un élément de transformation et qu'ils créent des emplois.

M. Love: Monsieur le président, le programme de subventions qui relève de la Loi sur les subventions au développement régional s'applique, en vertu des statuts, à des projets qui, en règle générale, peuvent être considérés comme étant du secteur de la transformation.

Cela est énoncé en détail dans la loi et plus encore dans la réglementation. Bien sûr, dans les cas marginaux, la discussion est toujours possible. Mais il s'agit toujours de déterminer dans quelle mesure un projet est conforme à la loi et à la réglementation. Très souvent, nous devons nous fier à l'opinion de nos conseillers juridiques.

M. Darling: Je suis d'une région où l'industrie du bois était très florissante, elle l'est encore dans une certaine mesure, et certaines scieries ont obtenu des subventions à cause des emplois qu'elles offraient. En fait, elles se sont contentées de débiter leur bois en plus petites dimensions, c'est ce qui leur a permis de bénéficier de ces programmes.

Je vois que mon ami, Ron McIntyre, sous-ministre adjoint pour l'Ontario, est présent, cela me fait bien plaisir. Je pense à un cas particulier, il s'agit d'une carrière à ciel ouvert qui produit un matériau utilisé dans la fabrication de la peinture. Ce matériau est moulu, ce qui représente une certaine transformation mais on peut se demander dans un cas semblable quel degré de transformation est nécessaire pour bénéficier du programme.

M. Love: Je dois reconnaître que certains cas limitrophes nous posent des problèmes. Je ne connais pas, pour ma part, l'exemple que vous citez.

[Text]

Mr. Darling: I understand that.

Mr. Love: It may be that Mr. McIntyre is.

Mr. Darling: I just wanted to mention it.

Naturally, we all want to see as much money as possible spent in the area by your department. When I look at the figures I see three provinces received grants of \$190 million total, and then I see the Province of Quebec received \$500 million total. The three provinces that received \$190 million are Ontario, Alberta and British Columbia which, according to statistics, contribute a fair buck into the \$26 billion that Parliament has. This is why, as I say, I am interested in seeing that we get every dollar that is coming into these remote areas, even in what some people term as the rich province of Ontario. Again, let me emphasize that Ontario should be divided between that very wealthy corridor in Toronto and its suburbs, going 100 miles either way, and those of us up North.

Again, maybe your Assistant Deputy Minister could give me some information on this. Are you spreading the gospel? Maybe it is because of ignorance that stupid people in Ontario are not getting more money. I was just thinking, as I sat here, of my years as a municipal politician. We would hold municipal regional meetings every year. I am thinking that the Regional Development Association officials, for instance Mr. McIntyre, could designate some official to go and talk to these municipal mayors and so on and say: "This is what is available for you. Sure you are not going to get an industry, but at least there is the vehicle that you can use."

Mr. Love: Mr. Chairman, I think it perhaps would be a bit inappropriate for myself, as a public official, to get into the whole question of the degree of effort being made by the department in different parts of the country, although it is a matter of fact, and on the record I think, that as a result of the policy review conducted a couple of years ago it was decided by the government and by the minister that there should be increased effort in Northern Ontario and certainly in certain parts of the West. And I think the department has over the last two years been putting a good deal of its analytical and other resources into work on the problems of disparity in northern parts of the country, including Ontario.

Mr. Darling: In other words, though, if an invitation were extended to your Department, you would certainly do your best to have an official go and explain what could be done.

• 1150

Mr. Love: Yes, without question, Mr. Chairman.

Mr. Darling: Okay, that is fine. There is one other thing and I am reasonably interested in this. In my riding and I know in a good many other ridings, there are many native people. I have five Indian reservations and I am not familiar with the facilities that are available through DREE, and I wonder whether the Indian bands know just what they may be able to qualify for. I am well aware that the Department of Indian Affairs has sizeable amounts of money and a very elastic way of being able to designate it, but certainly if there is some money available through DREE, I wonder whether these band officials have it. In addition, just what could they qualify for? I would certainly be interested in this.

[Interpretation]

M. Darling: Oui, bien sûr.

M. Love: M. McIntyre le connaît peut-être.

M. Darling: Je voulais simplement le mentionner.

Bien sûr, nous désirons tous voir votre ministère dépenser le plus d'argent possible dans nos régions. En consultant les chiffres, je constate que trois provinces reçoivent des subventions s'élevant à 190 millions de dollars alors que la province de Québec à elle seule reçoit 500 millions de dollars. Les trois premières provinces sont l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique qui, d'après les statistiques, défraient une grande partie des 26 milliards de dollars dont dispose le Parlement. C'est la raison pour laquelle je désire que l'on consacre le plus de dollars possible à ces régions éloignées bien que certains qualifient de riche la province de l'Ontario. Une fois de plus, je répète que l'Ontario devrait être divisée entre ce riche corridor qui s'étend à 100 milles au nord et au sud de Toronto et les régions du nord dont je viens.

Votre Sous-ministre a peut-être des informations à ce sujet. Est-ce que vous répandez la bonne parole? C'est peut-être par ignorance que ces stupides Ontariens n'obtiennent pas plus d'argent. Je pensais tout à l'heure aux années que j'ai passées dans la politique municipale; nous avions chaque année des réunions municipales régionales et je pense que les fonctionnaires de l'Expansion économique régionale, par exemple M. McIntyre, pourraient désigner des représentants qui iraient trouver les maires et leur expliqueraient: «Voilà ce que nous mettons à votre disposition; bien sûr, cela ne suffit pas à créer une industrie, mais c'est du moins un outil dont vous pouvez vous servir.»

M. Love: Monsieur le président, il ne m'appartient peut-être pas à moi, qui suis représentant officiel de juger des efforts faits par le Ministère dans les différentes régions du pays; malgré tout, chacun sait qu'à la suite de la révision de notre politique il y a deux ans, le gouvernement et le Ministre ont décidé d'intensifier les efforts dans le nord de l'Ontario et dans certaines régions de l'Ouest. Il faut reconnaître en effet que depuis deux ans le Ministère consacre une grande partie de ses ressources analytiques et autres aux problèmes posés par les disparités des régions nordiques, y compris celles de l'Ontario.

M. Darling: En d'autres termes, si on invitait un fonctionnaire de votre ministère à y aller vous feriez de votre mieux pour l'accepter.

M. Love: Bien sûr.

M. Darling: Fort bien. La question des autochtones et dans ma circonscription ils sont nombreux, me préoccupe beaucoup. Il se trouve 5 réserves dans ma circonscription, mais je ne suis pas au courant de tous les programmes dont les bandes indiennes peuvent bénéficier par l'entremise du MEER. Je sais que le ministère des Affaires indiennes leur accorde pas mal d'argent, en vertu de toutes sortes de programmes, mais je me demande si les représentants indiens sont au courant des programmes du MEER dont ils peuvent bénéficier. Qu'est-ce que votre ministère peut leur offrir?

[Texte]

Mr. Love: Mr. Chairman, quite apart from the general programs of the Department, which are available to all Canadian citizens who can qualify, there is in Ontario, a set of provisions under the general ARDA agreement which are designed specifically to make it possible to assist developmental efforts organized by or designed specifically to benefit native people. Those provisions in the general ARDA agreements exist in a number of the provinces and, then, of course, in the western provinces, we have a set of special ARDA agreements which represent a mini-incentive program for entrepreneurs who are in a position to come forward with proposals that will involve a substantial proportion of employees who are Canadians of native ancestry.

Mr. Darling: You have not spelled out any specific area and this is what surprises me. I am not sure of the exact figures, but I would assume that the Indian Affairs has a budget of at least \$300 million more than yours. What could they avail themselves of in your Department that they could not get through the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Love: There are a number of differences. By and large, the mandate of the Department of Indian Affairs and Northern Development is limited to treaty Indians, whereas the Department of Regional Economic Expansion has no such limitation in its mandate. We have been working quite closely and, I think, with some success with Indian Affairs and Northern Development in various parts of the country, particularly in the West, but also in Ontario and elsewhere, on programs that are aimed at the economic development and employment creation side of the problems and opportunities faced by native people. I think it is fair to say that we have been quite encouraged by the results produced by the relatively small scale effort mounted by the Department, some of which has been, frankly, experimental in its character.

The Chairman: Your last question, Mr. Darling.

Mr. Darling: For instance, in ordinary RDIA grant, you have to have so much equity, be a businessman and it certainly has to be proven viable, Mr. Love. In other words, are you a little more lenient, shall we say, because maybe the Indian band—although I assume that you might be able to work together with Indian Affairs and they might provide the initial, what you might say, owner's equity in it and then you would come in for whatever, 60 per cent or 65 per cent, you would say would be fair.

• 1155

Mr. Love: Mr. Chairman, the incentives program under Special ARDA which is directed primarily at native people has a set of conditions which are considerably less restrictive than those governing the Regional Development Incentives Program itself. Furthermore, one of the interesting features of many incentive programs in the West is that the actual decision-making on individual project proposals are being made by committees on which we are represented, on which the provincial government concerned is represented, and on which the recognized associations of native people are also represented. So the associations of native people have a direct role in the administration of the programs.

[Interprétation]

M. Love: A part les programmes généraux du ministère dont tout citoyen canadien peut bénéficier, il existe en Ontario un ensemble de dispositions en vertu de l'accord général ARAP, lesquelles visent à aider les autochtones. Ces dispositions dans le cadre des accords ARDA, existent dans plusieurs provinces. Dans les provinces de l'Ouest, il existe une série d'accord ARDA, lesquels représentent un programme d'encouragement pour les entrepreneurs qui peuvent proposer des projets qui emploieront les autochtones.

M. Darling: Vous n'avez pas nommé un domaine précis, et cela m'étonne. Je n'ai pas les chiffres exacts devant moi, mais je pense que le ministère des Affaires indiennes dispose d'un budget d'au moins 300 millions de dollars de plus que votre ministère. De quels programmes les autochtones peuvent-ils bénéficier par l'entremise de votre ministère? Je parle ici de bénéfices qu'ils ne peuvent pas obtenir de l'autre ministère.

M. Love: Il existe plus de différence que vous pensez entre les deux ministères. De façon générale, le mandat du ministère des Affaires indiennes se limite aux Indiens mentionnés, alors que notre ministère n'a pas de telle restriction. Nous avons travaillé étroitement, et non sans succès avec le ministère des Affaires indiennes à divers endroits au Canada, surtout dans l'Ouest, mais aussi en Ontario, dans le cadre de programmes qui visent à aider les autochtones en créant des emplois et en leur donnant une aide financière. Je pourrai même dire que nous sommes encouragés par les résultats des efforts de notre ministère dans ce domaine, d'autant plus que quelques-uns de nos programmes n'ont été mis en œuvre qu'à titre expérimental.

Le président: Votre dernière question, monsieur Darling.

M. Darling: Par exemple, lorsque vous accordez une subvention en vertu du programme ARDA, vous devez être juste, et il faut que la transaction soit rentable. En d'autres termes, êtes-vous peut-être moins sévère dans le cas des autochtones? Vous pourriez peut-être travailler conjointement avec le ministère des Affaires indiennes que pourrait fournir le capital initial, et vous fourniriez le reste.

M. Love: Monsieur le président, le programme de subventions à l'industrie en vertu de l'ARDA, lequel concerne surtout les autochtones, comprend un ensemble des conditions qui sont beaucoup moins restrictives que celles qui relèvent du programme de subventions au développement régional. D'ailleurs, une des caractéristique de beaucoup de ces programmes de subventions dans l'Ouest, est le fait que les décisions concernant les projets qu'ils ont proposés sont prises par les comités auxquels participent le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, ainsi que les associations des autochtones. Cela veut dire que les associations des autochtones jouent un rôle direct dans l'administration de ces programmes.

[Text]

Mr. Darling: Thank you Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, thank you very much. There are several technical questions I would like to put to Mr. Love, and perhaps with the assistance of Mr. MacNaught, to the effect that possible projects could be undertaken in my part of Southern Saskatchewan.

First I would like to begin with the same kind of a question that I think Mr. Darling used at the beginning of his questioning. It has to do with drawing the line about what is a processing industry and what is not, what is manufacturing and what is not. I have had several inquiries from Assiniboia constituency with respect to the possible establishment of seed-cleaning facilities. I think this is an issue that has come before the department for attention before.

I would be interested specifically in your assessment of that kind of a facility which granted does not change the nature of the seed other than to clean it and to put it into a plantable condition. I am wondering if that does not qualify as a processing industry. What happens when the development goes a step further: once the seed has been cleaned, they proceed to use the screenings and the refuse in a pelletizing process?

Mr. Love: Mr. Chairman, I would refer that, if you do not mind, to Mr. MacNaught because I think he is perhaps more familiar with the specific process concerned.

Mr. MacNaught: Thank you. Mr. Chairman, I am not recognized as an expert in the incentives program but I have learned a fair bit in the last year. I am not too familiar with the specifics of the proposition or project proposal to which you refer, Mr. Goodale, but as I have observed the discussions that have gone on between certain parties, not only in this particular case but in two or three others, we have had extreme difficulty in satisfying ourselves in respect of the requirements of the authority and regulations that seed-cleaning in itself does not involve nor represent a significant transformation or change—and you might get into definitions here—so that has been a periodic area of dispute between the applicant, I think, and our own program.

You suggest or wonder if those circumstances might not be significantly changed if a total project were related to something that would not be distinctly a transformation and I do not think we have been too arbitrary in our judgments there. There would have to be—and this would get me into the interpretation of regulations—some reasonable evidence of the continuity of process.

To illustrate again, if you had a cement-mixing operation and you said, "Well, I also have a gravel pit and I want to enlarge it or develop it," that would give me a bit of bother I think because they are rather separate processes. It is true it represents a resource for making cement.

• 1200

Now on the other hand, when we speak about seed cleaning related to pelletizing, I guess some could make a case. But there is a distinction, there is a difference there that may have an element of continuity in the process.

[Interpretation]

M. Darling: Merci.

Le vice-président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Il y a quelques questions d'ordre technique que j'aimerais poser à M. Love, peut-être avec le concours de M. MacNaught, concernant les projets éventuels dans le Sud de la Saskatchewan.

Je poserai d'abord la même question que M. Darling. Il s'agit de distinguer une industrie de traitement d'une industrie de fabrication. J'ai reçu plusieurs demandes de la part de la circonscription d'Assiniboia concernant l'établissement éventuel d'une usine de nettoyage des graines. J'ai l'impression que le ministère était déjà saisi de ce projet.

Je m'intéresse particulièrement à la façon dont vous définissez une usine qui ne change pas la nature des grains, le nettoyage mis à part, et je me demande si une telle usine ne pourrait pas entrer dans la catégorie des industries de traitement. Que se passe-t-il si le traitement va plus loin, et qu'on se serve du rebut pour en fabriquer des boulettes?

M. Love: Je laisse la parole à M. MacNaught, puisqu'il est davantage au courant du procédé.

M. MacNaught: Je ne suis pas spécialiste des programmes de subventions, mais j'ai beaucoup appris au cours de cette année. Je ne suis pas très au courant des détails du projet ou de la proposition à laquelle vous faites allusion, mais j'ai observé les discussions qui ont eu lieu entre certains partis intéressés dans plusieurs cas. Il nous a été excessivement difficile de déterminer si, selon les règlements où les autorités compétentes, le nettoyage des grains constituait une transformation quelconque du produit.

Vous me demandez si la nature d'un projet entier ne sera pas changé s'il s'agissait de la transformation d'un produit plutôt que de la fabrication. Cela dépend de votre façon d'interpréter les règlements, mais il faudrait prouver qu'il s'agissait d'un procédé continu.

Par exemple, si vous aviez une fabrique de béton, et si vous vouliez exploiter davantage votre carrière, j'aurais de la difficulté à me décider, étant donné qu'il s'agit de deux procédés séparés. Dans ce cas, il s'agit d'exploiter une ressource pour la fabrication du béton.

Par contre, si l'on parlait du nettoyage des grains et de la mise en boulette, je suppose que l'on pourrait présenter de bons arguments. Mais il faut faire une distinction pour ce qui est de la continuité.

[Texte]

Mr. Goodale: From what I gather from some people in my area, I suspect that they may once again present the problem to you, with certain specific proposals, which might give you a better opportunity to examine individual cases.

Mr. Hargrave mentioned some PFRA items. Is there a specific policy position, either within your department or within PFRA, on the contractual work involved in regressing and upgrading PFRA pastures? I am interested in a proposal, for which there is a precedent in Manitoba, where, rather than contracting the cultivation work out, the work was actually done by a nonprofit community organization. They simply did it for the cover crop and were able to sell it and put the proceeds into, I believe, a community recreation centre. Having done that, they were able to do some useful work in several neighbouring communities and PFRA got their pasture regressed at what probably was a lower cost than if it had been done at a commercial rate.

Is there a specific policy or view at least within the department on that point? It is likely that other communities in the prairies would seize that opportunity to accomplish two very worthwhile goals?

The Vice-Chairman: Mr. MacNaught.

Mr. MacNaught: I am not familiar with that particular project. That is interesting and I must admit that I was not aware of it. You ask about an attitude of policy in that area of, say, getting the work done in the way you describe compared with going the contractual route. My own view would be: why not look at avenues such as that as long as it was accommodating to what we wanted to do in the upgrading. I doubt that it could be terribly widespread for reasons of competency and resource; it would be unique to certain communities. I myself would be quite interested in pursuing this through my own people to find out what the background is, and perhaps we could talk again.

Mr. Goodale: I am very glad to hear that. I shall pursue that with you at another time.

A third question, and again I jump to quite unrelated areas, but areas of question that have some particular concern for my part of Saskatchewan. There has been, as you know, some rather extensive discussion in the City of Weyburn on the prospects there. Certain civic leaders in the Chamber of Commerce are looking forward to the development of a serviced industrial parks site. This was something that I think the Minister mentioned in general terms at one of our last meetings.

Mr. MacNaught, even if just for the record, could you outline the view of the department respecting the development of a serviced site that would assist communities in a slow growth area to offer some substantial attraction to industries to locate there, rather than in Regina or Saskatoon or some larger urban centre?

The Vice-Chairman: Mr. MacNaught.

Mr. MacNaught: You have raised a difficult question for us, and I do not mean in the sense of reluctance to engage in a discussion about it. But quite candidly, that area of development poses a real dilemma for us in a number of respects, particularly the western region or prairie basin. It can be generally described as a policy area—in our terms, a rural-urban. The rural aspect of it is in some respects rather more easily accommodated. We have certain existing programs. We know the service centres program ARDA and other related activities. However, in terms of being

[Interprétation]

M. Goodale: D'après ce que certaines personnes dans ma circonscription me disent, j'ai l'impression qu'ils vont vous présenter ce problème de nouveau, tout en faisant des propositions plus précises, et cela vous donnera peut-être l'occasion d'étudier les cas individuels.

M. Hargrave a soulevé quelques points concernant la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies. Existe-t-il une politique dans votre ministère ou sous l'empire de cette loi concernant les contrats pour l'amélioration des pâturages ainsi visés? Je m'intéresse à une proposition pour laquelle il existe un précédent au Manitoba, selon laquelle le travail de culture est fait non pas par voie de contrat, mais par un organisme communautaire bénévole. Cet organisme fait le travail, on vend la récolte et les bénéfices ainsi réalisés sont versés à un centre de récréation communautaire. On peut ainsi accomplir un travail utile dans plusieurs communautés avoisinantes et la LRAP a renouvelé son pâturage à un coût moins élevé que le taux commercial.

Existe-t-il une politique précise dans votre ministère à cet égard? Pensez-vous que d'autres communautés dans les Prairies se serviraient de l'occasion de poursuivre deux objectifs méritoires en même temps?

Le vice-président: Monsieur MacNaught.

M. MacNaught: Je ne suis pas au courant de ce projet particulier, mais je dois avouer qu'il m'intéresse. Et, en réponse à votre question, je me demande pourquoi on ne songerait pas à de telles solutions si elles convenaient à ceux qui voulaient renouveler leur pâturage. Je doute cependant que de telles solutions pourraient s'appliquer partout, pour des raisons de compétence et de ressources. Est-ce qu'elles seraient limitées à certaines communautés. Pour ma part, j'aimerais examiner de plus près ce cas particulier, et peut-être pourrions-nous en reparler.

M. Goodale: Je suis content de vous l'entendre dire. J'en reparlerai.

J'ai une troisième question qui touche toujours à la Saskatchewan. Comme vous le savez, on parle beaucoup de l'avenir de la ville de Weyburn. Certains membres de la Chambre de commerce envisagent l'établissement de plusieurs parcs industriels. Je pense que le ministre en a parlé de façon générale lors d'une de nos séances précédentes.

Quel est le point de vue de votre ministère concernant la préparation de tels sites qui serviraient à stimuler la croissance des communautés dans les régions où la croissance est plutôt lente en encourageant certaines industries à s'y établir plutôt que d'aller à Regina ou à Saskatoon?

Le vice-président: Monsieur MacNaught.

M. MacNaught: Là, vous me posez une question différente, et je dois avouer que la question de l'expansion nous pose des problèmes véritables à plusieurs égards, surtout en ce qui concerne l'Ouest ou les Prairies. On pourrait dire que nous avons une politique rurale-urbaine. Il nous est parfois plus facile de procéder sur le plan rural. Certains programmes existent déjà, et les programmes des centres de services sont appliqués sous l'empire de l'ARDA. Certains problèmes se posent lorsqu'il s'agit d'établir une politique pour l'expansion urbaine, même s'il s'agit de

[Text]

required to lay out a strategy for urban development, even in its rural or smaller town context, I have run into a few problems. I do not think they are insoluble. They have a highly specific operational program like service centres that would do that. In some respects it does not wholly meet the objective that I know you have been describing, not only here but outside this Committee.

• 1205

It perhaps would invite a careful look at a broader framework—I do not know—perhaps a subagreement, that would take into account and define in fairly precise terms the needs of some of these smaller communities.

There is a related constraint on our development of that policy, and I think this is a legitimate constraint. That is, when one talks about urban development—and even if you could define it in rural smaller-centre terms—that carries with it rather significant financing questions and implications for financing. Where are your cut-offs? When you talk about infrastructure and related systems, the amounts are quite substantial. Where is your cut-off point in terms of developing a program that would be immediately serving the smaller centres? Where do you cut off again? What about downtown Winnipeg? What are the implications there? I do not know.

So I would conclude, Mr. Chairman, by saying we have been working intensively over the last six or eight months in the form of a small task group, largely in-house at this point in time, but with some discussions with our provincial counterparts, in an attempt to set out at any rate what the parameters of this are, so that if we decide that it might have the possibility of being moved, I might move it forward as a policy recommendation to the Deputy Minister and the Minister.

Mr. Goodale: I take that last comment, Mr. MacNaught, to be a very optimistic one, and I wish you well in that. I know there are several centres in my area and I am sure in a great many centres in western Canada as well as across the country, that would look forward to that kind of development which would offer them some significant step up the ladder in making their communities attractive to other industries coming in, and therefore broadening their whole economic base. Good luck with it.

Mr. MacNaught: Thank you. Mr. Chairman, I think it is important that I make one concluding observation. We must, I think, remind the Committee again that our program relationship, particularly under our new authority, has a very specific requirement that we enter into joint arrangements and have due regard for provincial priorities. That is a very important consideration in the review work we are now doing.

The Vice-Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I will keep my questions short if the answers will be short. I will try to expedite matters.

The first one, very briefly, is that I noticed last year—I think it was in Issue no. 2, on page 22—there was reference made, Mr. Love, to the possibility of a computer industry for the Maritimes. Has there been any development in this regard?

[Interpretation]

petites villes ou d'un contexte rural. Je ne pense pas que ces problèmes soient sans solution. Un programme très précis régissant les centres de services les résoudreait. D'un certain côté, cela ne nous permettait pas d'atteindre nos objectifs, et je sais que vous en avez déjà parlé.

Tout cela pour dire qu'il nous faudra peut-être un cadre plus général, et peut-être un accord secondaire qui tiendrait compte des besoins des petites agglomérations et définirait leurs besoins assez précisément.

Il existe cependant une restriction à notre politique d'expansion. Lorsqu'on parle d'expansion urbaine, même pour les petites agglomérations, la question de financement se pose automatiquement. Où sont les limites? Quand vous parlez d'une infrastructure et de systèmes connexes, les montants concernés sont assez élevés. Où établir la ligne de démarcation en mettant au point un programme pour les petites communautés? Et quelles seraient les implications d'un programme visant le centre-ville de Winnipeg?

Bref, depuis six ou huit mois, un groupe d'étude se concentre sur ces questions, sans consultation à présent, mais sans exclure pour autant les discussions avec nos homologues provinciaux. Si on décide qu'il y a une possibilité d'adopter ce programme, je pourrai toujours le recommander au sous-ministre et au ministre.

M. Goodale: Votre dernière remarque semble très optimiste, et je vous souhaite beaucoup de bien. Je sais qu'il y a plusieurs centres dans ma circonscription, ainsi qu'ailleurs dans l'ouest et un peu partout au Canada, qui accueilleraient un programme qui renforcerait leur base économique en encourageant les industries à s'établir dans les petites communautés. Je vous souhaite bonne chance.

M. MacNaught: J'ai une dernière remarque à faire. Je dois rappeler au Comité encore une fois que notre politique de la mise au point de programmes préconise l'adoption d'ententes conjointes ainsi que la nécessité de se conformer aux priorités provinciales. C'est une partie importante de l'étude que nous entreprenons à l'heure actuelle.

Le vice-président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Je poserai des questions assez courtes si les réponses le sont aussi.

L'an dernier, on a parlé de la possibilité d'établir une industrie d'ordinateurs dans les Maritimes. Cela se trouvait à la page 22 du fascicule 2. A-t-on considéré davantage cette possibilité?

[Texte]

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman. I will ask Mr. McPhail to speak to that. There has been further work done since that time.

Mr. MacKay: I might say, Mr. Chairman, that a brief answer would be fine, and he could give me other details—I am not trying to cut him off in any way, but you understand.

Mr. D. S. McPhail (Assistant Deputy Minister, Atlantic Region, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, the subject is one which has been under consideration with the provincial governments over the past 12 months, and we are reaching perhaps a phase now where possibly we will have some firm ideas to put to the government for their consideration. Therefore, I think the short answer is that there has been progress and we are perhaps reaching a point of some decision.

Mr. MacKay: Thank you very much, I am very pleased to hear that.

• 1210

We have heard about the contractual link lately, is there a correspondence just in the last few days from the Chairman of ADC relating to a number of matters in the Atlantic Provinces. I guess it was two weeks ago that the Minister and I met with the executive committee of the Canadian Council on Rural Development, APEC and so on? Is this an ongoing relationship between these organizations and DREE, your Department?

Mr. Love: Very much so, Mr. Chairman. I have seen correspondence just in the last few days from the Chairman of ADC relating to a number of matters in the Atlantic Provinces. I guess it was two weeks ago that the Minister and I met with the executive committee of the Canadian Council on Rural Development, so there is an ongoing relationship which, hopefully, will be strengthened as the advisory councils begin to be able to relate more closely to the decentralized organization of the Department.

Mr. MacKay: Thank you very much, that is very encouraging.

Through you, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Love if there is any particular policy with regard to granting funds to corporations which are foreign-owned, within the definition of the Foreign Investment Review Act, or are there any particular safeguards available to guard against or to prevent what appears to be an undesirable occurrence such as is exemplified in this business of the control of the Central Canadian Distilling Corporation in Weyburn—you are aware of that case—when it was sold in late 1973 to a corporation controlled by U.S. interests. I think three months after receiving a final instalment of a \$603,000 federal DREE grant. I realize that particular occurrence may have been somewhat inevitable, but I just wonder whether your Department is concerned about it and whether there are other similar instances where Canadian companies have been the recipients of DREE grants, have used the money to no doubt improve the position of the company, maybe to a greater extent than is reflected in the actual grant, and then this corporation is sold to a foreign investment group. Is there any safeguard being put into place or is it possible to do so?

Mr. Love: Mr. Chairman, that is a pretty complicated question. I will try to answer it very briefly.

The Department historically, for example in its incentive program, has felt that it would be self-defeating from the point of view of regional development if we were to endeavour through the Department of Regional Economic Expansion to place restraints on, for example, new foreign investment in the slow-growth regions...

[Interprétation]

M. Love: Oui. Je vais demander à M. McPhail de vous en parler. Nous avons accompli quelque chose depuis ce temps-là.

M. MacKay: Je me répète, une réponse assez brève me convient tout à fait. On pourrait me donner plus de détail une autre fois.

M. D. S. McPhail (sous-ministre adjoint, Région de l'Atlantique, ministère de l'Expansion économique régionale): Nous étudions la possibilité d'établir une industrie d'ordinateurs dans les Maritimes depuis 12 mois, et nous sommes au point où nous aurons bientôt quelques suggestions définitives à proposer. Bref, on a fait du progrès et nous sommes sur le point de prendre des décisions.

M. MacKay: Merci. J'en suis fort aise.

On nous a parlé récemment des liens contractuels qui existent entre votre ministère et le CDRA, le Conseil canadien de l'aménagement rural, le CEPA et ainsi de suite. Existe-t-il également des liens consultatifs?

M. Love: Oui. Récemment le président du CDRA m'a écrit au sujet de plusieurs questions relatives aux provinces maritimes. Il y a deux semaines environ le ministre et moi-même avons rencontré les directeurs du Conseil canadien de l'aménagement rural. Tout cela pour dire qu'il existe des rapports de travail permanents, lesquels seront renforcés au fur et à mesure que les conseils consultatifs s'ajustent à l'organisation décentralisée du Ministère.

M. MacKay: Merci. Vous m'encouragez.

J'aimerais vous demander également s'il existe une politique dans votre ministère concernant l'octroi de subventions aux sociétés étrangères, sous l'empire de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger? Existe-t-il en particulier des garanties pour protéger l'industrie canadienne ou pour empêcher un événement aussi peu souhaitable que la vente de la Central Canadian Distilling Corporation à Weyburn à des intérêts américains? La vente a eu lieu vers la fin de 1973, 3 mois après que cette société a reçu le dernier versement d'une subvention de \$603,000 de votre ministère. Je suis sensible au fait que cette vente est peut-être inévitable, mais je me demande si votre ministère s'intéresse à de telles ventes. Je me demande également s'il n'existe pas d'autres cas de sociétés qui reçoivent des subventions de votre ministère, lesquelles sociétés sont vendues aux investisseurs étrangers, une fois que l'argent est épuisé pour améliorer la position de la société. Existe-t-il une garantie pour empêcher de telles situations?

M. Love: La question est plutôt compliquée, mais je vais tâcher de vous donner une réponse assez brève.

Prenons l'exemple de notre programme de subventions. Historiquement, le ministère était d'avis qu'il ne serait pas dans notre intérêt, du point de vue de l'expansion régionale, d'essayer de limiter l'investissement étranger dans les régions à croissance lente.

[Text]

Mr. MacKay: I agree.

Mr. Love: ... restraints that would not apply in the high-growth regions of the country. The introduction of the Foreign Investment Review Act has provided the federal government with a new mechanism that is designed to provide a greater degree of control both in respect of takeovers and in respect of other types of foreign investment. I should say that the Department has had a close consultative arrangement with the officials of FIRA as that program has developed.

Mr. MacKay: Through you, Mr. Chairman, what you are really saying, Mr. Love, with respect, is that you are working on the situation, you are looking at it.

Mr. Love: Yes. I would have to say, in respect of that particular case with which I have some familiarity, that the fact of the matter is that under the incentives program, as it now exists, following the control period at the end of which final payment is made, a corporation is free to operate in the same manner that any other corporation would be able to do.

• 1215

Mr. McKay: Thank you. I would like to get into a specific item in your estimates, and ask you, through you Mr. Chairman, what accounts for the fact that although the planned number of continuing employees at the end of the 1975-76 fiscal year—I think this is on page 22-10—is expected to drop by 80 compared to the previous year, the amount of funds allocated to wages and salaries is to increase by about \$6 million. There seems to be some hefty pay raises in there, is there or not, or am I misinterpreting that?

Mr. Love: Mr. Chairman, there are general pay increases applying to the different occupational groups that do affect the salary totals. That is the principal element in the apparent discrepancy as described by Mr. MacKay.

Mr. MacKay: So the \$6 million figure basically reflects increased salaries.

Mr. Love: That is right. There is another element in it; I do not have a breakdown of the contributions made by the two factors but the other element in it is a modest increase in our senior personnel and senior classifications which was occasioned by the upgrading of staffs in the provincial offices and the regional headquarters as part of the decentralization.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Let us see now—last question; it is always frustrating, Mr. Chairman. All right, I will come to another area altogether. Since Mr. Hargrave is going to follow me he might want to supplement it. What significance is the fact that programs such as ARDA, FRED, PFRA and Special Areas which are apparently included in the Other Programs section—I think this is on page 22-14—appear as though they are going to receive a drop in funding of around \$36 million? Does this indicate that these programs are being gradually phased out, to be taken over by other agreements under the general development agreements as the Minister suggested might happen last year? I think the Minister made reference to this in the *Minutes* of the first meeting as I recall. There seems to be a fairly substantial drop there of \$36 million. I wonder if you could elaborate on that.

[Interpretation]

M. MacKay: Je suis d'accord avec vous.

M. Love: Surtout si ces restrictions ne s'appliquaient pas aux régions qui croissent plus rapidement. L'adoption de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger a donné au gouvernement fédéral un nouveau mécanisme qui lui permettrait d'exercer une plus grande mesure de contrôle en ce qui concerne les prises de contrôle étrangères et d'autres formes d'investissement étranger. Je dois ajouter que le Ministère coopère étroitement avec les représentants de l'Agence.

M. MacKay: Somme toute, vous nous dites que vous êtes en train d'étudier la situation.

M. Love: Oui. Je dois ajouter, en ce qui concerne le cas particulier que vous citez et que je connais un petit peu, qu'en vertu du programme de subventions dans sa forme actuelle, une société est libre d'agir à sa guise à la fin de la période de contrôle et à la suite du dernier versement de la subvention.

M. MacKay: Merci. J'aimerais me fixer sur un poste de votre budget et vous demander, par votre entremise, monsieur le président, comment il se fait que bien qu'un certain nombre d'employés permanents soient prévus pour la fin de l'exercice financier 1975-1976—et je crois que cela se trouve à la page 22-11—vous pensez que le nombre diminuerait de 80 par rapport à l'année précédente, alors que le montant des traitements et salaires doit augmenter de quelque 6 millions de dollars. Cette hausse de salaire me semble exorbitante ou est-ce parce que j'ai mal compris?

M. Love: Monsieur le président, il y a des hausses générales de salaire s'appliquant aux divers groupes professionnels qui se reflètent dans le total des traitements. Cet écart signalé par M. MacKay est le principal élément expliquant la différence.

M. MacKay: Le chiffre de 6 millions de dollars reflète donc fondamentalement les augmentations de salaire?

M. Love: En effet. Un autre élément s'y intègre; je n'ai pas ici la répartition qui indique la proportion de ces deux facteurs, mais l'autre élément est l'augmentation modeste de nos cadres supérieurs nécessitée par la promotion des employés des bureaux provinciaux et régionaux par suite de la décentralisation.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur MacKay.

M. MacKay: Voyons maintenant—ma dernière question; c'est toujours frustrant, monsieur le président. Très bien, je vais passer à un secteur plus différent. Comme M. Hargrave doit me succéder, il y suppléera peut-être. Que signifie que des programmes tels que ARDA, FRED, PFRA et autres touchant divers secteurs—je pense que cela se trouve à la page 22-15—semblent recevoir un financement inférieur de quelque 36 millions de dollars? Est-ce que cela indique que ces programmes sont peu à peu abandonnés, passés ailleurs en vertu d'autres accords de développement général, comme le ministre l'a suggéré l'année dernière? Il me semble que le ministre y a fait allusion lors de la première séance. Il semble y avoir une réduction considérable de 36 millions de dollars. Pourriez-vous nous l'expliquer?

[Texte]

Mr. Love: Mr. Chairman, within the revised policy framework that arose from the policy review a couple of years ago, there has been a significant shift in emphasis towards the emerging system under the general development agreements and those agreements in many areas are providing what we think is the most appropriate vehicle to carry on certain types of activity that previously were carried on under the Other Programs, so called. So there is some decline in forecast expenditures under Other Programs. For example, if I might just pick one out of the air, the Special Areas Program would, I suppose, in previous years have been used to deal with the type of urban infrastructure program that was recently announced for New Brunswick, in Moncton and in Saint John. That type of program is now being tackled in what I think is by means of a more flexible instrument, by means of subsidiary agreements under the general development agreements, whereas before it could have been tackled or at least some parts of it could have been tackled under the special areas program.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. This is my last comment, and I realize I have no more time for questions. I would just like to say to Mr. Love I am waiting for the day when I see any relative decline in the amount budgeted for special consultants and special services. That is when I will be happy, when I see that figure start to drop.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacKay. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I have two short questions and a comment that I would like to end up with. The first one, I am sure, Mr. Francis will be familiar with and I want to ask him about the status of the problem of transferring titles to the irrigated lands and that block of land that was transferred from the administration of the federal government and PFRA back to the government of Alberta, or through them and back to the individual new landowners on those irrigated areas around Vauxhall and so on. Can you bring me up to date on that?

The Vice-Chairman: Mr. Francis.

• 1220

Mr. J. P. Francis (Senior Assistant Deputy Minister, Administration): Mr. Chairman, my understanding is that those transfers are proceeding, but may I refer the question to Mr. MacNaught.

Mr. Hargrave: You mean they are not finished yet?

Mr. Francis: Mr. MacNaught I think can give you a fuller answer than I can.

The Vice-Chairman: Mr. MacNaught.

Mr. MacNaught: Yes. This has had a long history...

Mr. Hargrave: I know.

Mr. MacNaught: Mr. Chairman, there has been a long history on this; not a difficult negotiation but a complex one, in the transfer of land titles that were associated with the irrigation area in Alberta. A full list of titles of all parcels affected has been transmitted to the Alberta government. They are in possession of those. As I understand the technicality of the question that I think perhaps you are alluding to, there remains unresolved, if that is the right word, unresolved, in respect of certain mineral rights—this is a very complex, legal question. It is my view, at least in terms of representing the immediate operation aspects of that transfer, that that question will

[Interprétation]

M. Love: Monsieur le président, dans le cadre de la politique révisée, il y a quelques années, il y a eu déviation sensible vers le système d'accords généraux de développement et d'accords conclus en maints endroits selon que nous estimons le véhicule mieux approprié pour la réalisation de certaines activités appartenant autrefois à d'autres programmes tels qu'on les décrit. Il y a donc réduction des prévisions budgétaires sous ces rubriques. Par exemple, pour ne citer qu'un exemple pris au hasard, le programme de projets spéciaux aurait servi au cours des années passées à régler le genre d'infrastructures urbaines récemment annoncées pour le Nouveau-Brunswick, à Moncton ou à Saint-Jean. Ce genre de programmes est actuellement mis en œuvre par des moyens plus flexibles, au moyen d'accords auxiliaires en vertu d'accords généraux de développement, alors qu'une partie de ces programmes aurait pu être réalisée selon les normes du programme des projets spéciaux.

M. MacKay: Merci, monsieur le président. C'est ma dernière observation et je me rends compte qu'il ne me reste pas de temps pour interroger. J'aimerais simplement dire à M. Love que j'aspire au jour où je verrai la diminution des crédits destinés à des experts-conseils et à des services spéciaux. Je serai alors heureux lorsque ce chiffre commencera à descendre.

Le vice-président: Merci, monsieur MacKay. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'ai deux brèves questions à poser et un commentaire à offrir comme conclusion. M. Francis sera au courant de la première et je veux lui demander où en est le problème du transfert des titres des terres irriguées et de ce bloc de terrain qui a été transféré de l'administration fédérale et du PFRA au gouvernement de l'Alberta ou, de là au nouveau propriétaire particulier de ces zones irriguées dans le voisinage de Vauxhall, et ainsi de suite. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet?

Le vice-président: Monsieur Francis.

M. J. P. Francis (Premier sous-ministre adjoint à l'Administration): Monsieur le président, je comprends que ces transferts se poursuivent mais me permettez-vous de référer la question à M. MacNaught?

M. Hargrave: Vous voulez dire que cela n'est pas encore terminé?

M. Francis: Monsieur MacNaught, je pense que vous pouvez donner une réponse plus complète.

Le vice-président: Monsieur MacNaught.

M. MacNaught: Oui, c'est une longue histoire...

M. Hargrave: Je sais.

M. MacNaught: Monsieur le président, la chronologie est longue; il ne s'agit pas de négociations difficiles mais complexes concernant le transfert de titres de propriété associés à la zone d'irrigation de l'Alberta. Une liste complète des titres de toutes les parcelles concernées a été transmise au gouvernement albertain, qui les a encore. Quant au côté technique de la question auquel je pense vous faites allusion, cela est demeuré sans solution, si c'est bien le mot exact, sans solution quant à certains droits sur les gisements de minerais, c'est une affaire juridique aux extrêmes ramifications. Je pense que cette question devra être réglée par les autorités fédérales intéressées au pre-

[Text]

have to be resolved by those federal departments and agencies primarily concerned and who have the prime interest in the so-called mineral question.

Mr. Hargrave: It was my understanding that there was general agreement that in this question of the surface rights and mineral rights there should never have been any attempt to handle them together. For obvious reasons, it was the surface rights that were of concern and they were going to concentrate on those and so on. Is it fair to assume, then, that as far as surface rights are concerned they are now...

Mr. MacNaught: In the hands of the Alberta government.

Mr. Hargrave: Yes. So your responsibility is finished there now.

Mr. MacNaught: That is my...

Mr. Hargrave: If there is any delay now we should go after the Alberta government.

Mr. MacNaught: That is my interpretation of the involvement that we have had in the transfer of those rights. We have completed, and by authority of order in council, have been permitted to transfer the surface rights of all parcels of land that were affected.

Mr. Hargrave: A man by the name of Mr. Cameron at Vauxhall will be very glad to hear that. However, that is of quite considerable concern to some of those irrigated land-owners who are trying to retire and others who are trying to acquire that land, and I am sure you are aware of it.

Now, it has come to my attention that the Saskatchewan government has reduced its grazing rates on its own Saskatchewan government community pasture; in fact it has reduced them from \$2.21 per cow/month for 1974 to \$1.54 per cow/month for 1975. Is this happening in your PFRA administered pastures? I do not need to know the exact amount, but are they coming down?

Mr. MacNaught: If you are asking if they are coming down, no. I do not recall the actual figures, but there is a very slight marginal increase proposed for 1975-1976. I think PFRA are in the process of writing, as they do, to individual patrons of the community pastures, informing them of our intention.

Mr. Hargrave: I am not suggesting that you should answer for the government of Saskatchewan but I think it is logical to ask why they can bring theirs down and you cannot bring yours down.

Mr. Love: Mr. Chairman, if I might just intervene, we have endeavoured to follow a policy whereby the rates are based in operating costs of the pastures, and the increase in operating costs is what has necessitated the very modest increase in fees now going to take place.

Mr. Hargrave: Mr. Love, I am very familiar with your great system. It is very fair. I have followed it for years. I agree completely. You can only infer from this exchange, of course, that the government of Saskatchewan has put different values on its own rangelands and so on.

[Interpretation]

mier chef ayant un intérêt direct dans ce qu'on appelle la question des minerais.

M. Hargrave: J'avais cru comprendre que, dans cette question des droits de surface et des droits miniers, il y avait un accord général et que rien ne devait jamais être tenté pour les confondre. Pour des raisons évidentes, ce sont les droits de surface qui font problème et il était question de se concentrer sur ce point. Peut-on présumer que les droits de surface sont présentement...

M. MacNaught: Entre les mains du gouvernement albertain.

M. Hargrave: Oui. Votre responsabilité est donc éteinte.

M. MacNaught: C'est mon...

M. Hargrave: S'il y a un délai quelconque nous devrions donc maintenant nous adresser au gouvernement de l'Alberta?

M. MacNaught: C'est ce que je comprends de notre rôle dans le transfert de ces droits. Nous avons terminé notre tâche et sommes autorisés, par un décret, à transférer les droits de surface de toutes les parcelles de terre qui sont touchées.

M. Hargrave: Un certain M. Cameron de Vauxhall sera très heureux de l'apprendre. Toutefois, cela provoque beaucoup d'inquiétude chez les propriétaires des terres irriguées qui veulent prendre leur retraite et les autres qui désirent faire l'acquisition du terrain et je suis persuadé que vous n'êtes pas sans le savoir.

On m'a signalé que le gouvernement de la Saskatchewan a réduit le tarif de ses pâturages communautaires; en fait, le tarif a été réduit de \$2.21 par mois/vache pour 1974 à \$1.54 par mois/vache pour 1975. Est-ce que cela s'applique également aux pâturages du PFRA que vous administrez? Je n'ai pas besoin de connaître le chiffre exact, mais est-ce que le taux baisse?

M. MacNaught: Vous demandez si le taux baisse? Non. Je ne me souviens pas du chiffre exact, mais la différence est insignifiante par rapport à la hausse prévue pour 1975-1976. Je pense que les administrateurs du PFRA écrivent en ce moment aux usagers des pâturages communautaires pour les informer de notre intention.

M. Hargrave: Je ne prétends pas que vous devez répondre pour le gouvernement de la Saskatchewan, mais il me semble logique de demander pourquoi il faut réduire ces tarifs alors que vous ne pouvez pas.

M. Love: Monsieur le président, si vous me permettez d'intervenir, nous avons essayé d'appliquer une politique en vertu de laquelle les tarifs sont fondés sur le coût d'opération des pâturages et l'augmentation du coût d'exploitation exige une hausse modeste du tarif et qui sera maintenant en vigueur.

M. Hargrave: Monsieur Love, je connais bien votre système général, il est équitable. Je m'y intéresse depuis des années. Je suis complètement d'accord. Vous ne pouvez que supposer d'après cet échange que le gouvernement de la Saskatchewan a évalué différemment ses prairies et ainsi de suite.

[Texte]

Mr. Love: I do not think it would be appropriate for us to comment on that, sir.

Mr. Hargrave: I appreciate that.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: I want to end up with a comment.

• 1225

In the last meeting here I had a good exchange with the Minister and Mr. Walter Thompson about this fairly new policy of PFRA to give qualified assistance or expertise to the problem of small-town water and sewage. I think this cannot be overemphasized. I beg of you to give this very serious consideration.

There are constraints, which I have mentioned. For example, there is the minimum population of 2,000 or 2,500—or whatever it was—that rules out some centres that should be seriously considered. I can think of several, but, certainly, there are places in the south—where there are terrible histories of alkali water in limited quantities, and gumbo soil that does not lend itself to septic tanks and so on—where I think PFRA can make a very genuine contribution.

I make a very serious plea that you re-examine some of your terms of reference and, perhaps, take a look at genuine merit, and tie this in with this quality of life we hear so much about in rural areas, the move from the large centres to smaller centres, which is good. But you cannot expect people to move back to alkali water and outdoors privies. I would like to see some serious reconsideration of this also because, evidently, the budget for this type of deal in Alberta was not used. I am not suggesting that that is reason in itself, but it seems to me that the policy was not, perhaps, used to the full amount in the Province of Alberta.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. Mr. Joyal.

Mr. Joyal: This is my last question, Mr. Chairman, because I realize that time is going on.

The Vice-Chairman: The Chair is flexible, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Last week we had the provincial ministers of trade and commerce in Ottawa, and there was consultation between the federal minister and the provincial ministers about the second step of the foreign control and foreign investment policy of the government. As you know, and as you mentioned in an earlier reply, the first step of that policy was to control the takeover by a foreign enterprise of a Canadian industry. The second step is to control new industry, new foreign investment. How much of your grant budget in the past year would have been affected if that policy had been adopted by governments at the beginning of DREE?

Mr. Love: That is a question I think would be impossible to answer, because the review process contemplated under phase two calls for a review of certain types of new foreign investment. Then there is the process of decision-making, following the review. It would be impossible to forecast what the results of that decision-making process would be in a given year.

[Interprétation]

M. Love: Je ne crois pas qu'il serait approprié de notre part de faire des observations sur ce sujet, monsieur.

M. Hargrave: Je le comprends.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Je désire terminer par une observation.

Lors de notre dernière séance, j'ai échangé des propos intéressants avec le Ministre et avec M. Walter Thompson au sujet de l'équité de la nouvelle politique de PFRA concernant l'assistance et le service d'experts pour régler le problème d'aqueducs et d'égouts des petites villes. J'estime qu'on ne peut trop insister sur ce point. Je vous prie d'y prêter une attention toute particulière.

Il y a des contraintes que j'ai mentionnées, par exemple, une population de 2,000 à 2,500 qui exclut certaines régions qui devraient être sérieusement considérées. J'en ai plusieurs à la mémoire, mais il y a certainement des endroits dans le sud où la situation de l'eau alcaline en quantité limitée est grave et le sol ne se prête pas à l'installation de fosses septiques et ainsi de suite et où, je pense, PFRA pourrait faire une réelle contribution.

Je fais auprès de vous des instances pressantes pour réexaminer certaines de vos attributions et, peut-être, en évaluer le mérite par rapport à la qualité de vie dont nous entendons tant parler dans les régions rurales et la migration des grands centres vers les centres moins peuplés, ce qui est une bonne chose. Mais vous ne pouvez espérer que les gens retourneront à l'eau alcaline et aux conditions sanitaires primitives. J'aimerais qu'on y repense sérieusement, vu que les crédits destinés à cela en Alberta n'ont pas été dépensés. Je ne dis pas que c'est une raison suffisante en soi, mais il me semble que la politique n'a peut-être pas été appliquée de manière à utiliser le plein montant en Alberta.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Hargrave. Monsieur Joyal.

M. Joyal: C'est ma dernière question, monsieur le président, car je vois que le temps s'écoule.

Le vice-président: Le président sait s'adapter, monsieur Joyal.

M. Joyal: La semaine dernière, nous avons entendu les ministres provinciaux de l'Industrie et du Commerce à Ottawa et il y a eu consultation entre le Ministre fédéral et ses homologues provinciaux concernant la seconde phase du contrôle étranger et de l'investissement étranger. Et comme vous le savez, et comme vous l'avez aussi mentionné dans votre réponse précédente, la première phase de l'application de cette politique est celle du contrôle de la mainmise étrangère sur l'industrie canadienne. La seconde phase est celle du contrôle de la nouvelle industrie et de l'investissement étranger nouveau. Combien de vos crédits auraient été affectés à l'application de cette politique au cours de l'année passée si les gouvernements l'avaient adoptée au début du programme MEER?

M. Love: C'est une question à laquelle il serait impossible de répondre, car la méthode révisée d'application de la deuxième phase exige de réexaminer certains investissements étrangers nouveaux. Il y a aussi la question de la prise de décisions puis la révision. Il serait impossible de prévoir ce qu'il en sera en telle année.

[Text]

I do not think there is much more I can say on it than that.

Mr. Joyal: That seems to me to be of great importance for DREE. In the past, we were more concerned with growth, as growth, than in qualifying the kind of growth we wanted in some particular area of Canada. If we are to close the doors and open them only with some restrictions, I think the DREE approach to foreign help—or to help foreign industry—will be, in a way, a question. It might happen that an investment by ITT, for instance, would not be welcome in the frame of that policy as it would have been in previous years. I am not questioning the decisions of ITT for the last two years, but it seems to me that it might have an over-all effect on the DREE approach to subsidies to foreign industries, which might be very important. What I am concerned about is the effect of that policy you are forecasting on your department because, as we have seen from what came out of that meeting, the federal Minister of Trade and Commerce seemed very anxious to have that policy adopted as soon as possible, and there was a general feeling amongst some provinces to really hurry and adopt it in the forthcoming months. I think there were only two or three provinces that were not against it, but wanted to proceed with it slowly because they did not know the over-all effect of it would be on their economy, and when I say that I am thinking of the eastern part of Canada.

• 1730

Mr. Love: Mr. Chairman, again I am not sure it would be appropriate for me to comment on the meeting convened by the Minister of Industry, Trade and Commerce and on discussions that took place at that session. I would like to assure the Committee, however, that we have been in close consultation with the officials responsible for the foreign investment review administration in order to ensure that there will be satisfactory administrative co-ordination in the event that Part II is proclaimed. Beyond that, there is not much I can say. I hope it is apparent to members of the Committee that the fact of review does not mean that projects involving new foreign investment in the slow growth areas will necessarily be affected at all.

Mr. Joyal: I think my time is up. Perhaps I can follow this up at the next meeting. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Joyal. Gentlemen, before adjourning the meeting I would like to remind you that next Tuesday's meeting, in all probability, will be a longer meeting than normal. I notice the Chairman has a note that there may be some conflict with respect to the 11 o'clock meeting of Transport and Communications, at which there will be many members of DREE, Regional Expansion and members of Transport and Communications, as well as meetings of Fisheries, Veterans Affairs, Broadcasting and Employer-Employee Relations in the Public Service. The Chairman wanted to make special note of that.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, there are at least two members that I know of who have a very special interest in Devco, that is, Father Andy Hogan and Bob Muir, and I presume it could easily be arranged that if some members are absent they would be able to carry on with their special interests. I do not think there should be any problem.

[Interpretation]

Je ne crois pas qu'il y ait encore beaucoup à dire à ce sujet.

M. Joyal: Cela me semble de grande importance pour ce qui est du MEER. Dans le passé, nous nous sommes davantage préoccupés de l'expansion en tant que telle plutôt que de déterminer le genre d'expansion que nous voulions pour telle région particulière du Canada. Si nous refermons les portes et ne les ouvrons que sur des restrictions, je pense que la façon du MEER d'envisager l'aide étrangère ou l'aide à l'industrie étrangère devra être débattue. Il se peut qu'un investissement de l'ITT, par exemple, ne se situe pas aussi bien dans le cadre de cette politique que précédemment. Je ne discute pas les discussions de l'ITT au cours des deux dernières années, mais si il me semble que cela pourrait affecter de façon générale la façon dont le MEER interprète les subventions accordées aux industries étrangères qui peuvent être très importantes. Je me préoccupe de l'effet que pourrait avoir cette politique sur les prévisions de votre ministère car, d'après ce que nous observons, le ministre fédéral de l'Industrie et du Commerce semble vouloir faire adopter cette politique le plus tôt possible et il y a un sentiment général parmi les provinces que cela doit se faire à la hâte et être adopté au cours des prochains mois. Il me semble que deux ou trois provinces seulement ne s'y sont pas opposés, mais je veux procéder lentement car l'effet général sur leur économie n'est pas connu dans l'Est du Canada.

M. Love: Monsieur le président, encore une fois, je ne suis pas certain qu'il soit approprié pour moi de faire des observations concernant une réunion convoquée par le ministre de l'Industrie et du Commerce non plus qu'au sujet des discussions qui ont pu avoir lieu durant la séance. J'aimerais assurer votre Comité, toutefois, que nous avons été en étroite consultation avec les hauts fonctionnaires responsables de la révision de l'investissement étranger afin d'assurer une coordination administrative satisfaisante, si la Partie II devait être proclamée. En dehors de cela, je ne peux dire beaucoup. J'espère que les membres de votre Comité comprennent bien qu'une révision ne signifie pas que les projets de nouvel investissement étranger dans les zones de lente évolution économique seront nécessairement touchés.

M. Joyal: Je crois que mon temps est écoulé. Peut-être pourrais-je poursuivre à la prochaine séance. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Joyal. Messieurs, avant d'ajourner, j'aimerais vous rappeler la séance de mardi prochain qui se prolongera sans doute au-delà de la normale. J'observe que le président a noté qu'il y aura peut-être conflit avec la séance des Transports et Communications à 11h00 du matin, séance à laquelle assisteront plusieurs membres du MEER, des Transports et Communications, des Pêches, des Anciens combattants, de la Radio-diffusion et des Relations de travail dans la Fonction publique. Le président a tenu à le noter spécialement.

M. McKay: Monsieur le président, il y a au moins deux députés portant un intérêt tout spécial à Devco, le Rév. Andy Hogan et Bob Muir et je suppose qu'il serait facile de prendre des dispositions, si plusieurs membres du Comité sont absents, pour débattre les questions qui les intéressent plus spécialement. Je ne crois pas qu'il y aurait de difficultés.

[Texte]

The Vice-Chairman: Sure, Mr. MacKay. It is just that the Chairman left a special note and I wanted to remind the members.

The meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le vice-président: Certainement, monsieur McKay. Le président a simplement laissé une note spéciale et je tenais à en faire part aux membres du Comité.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, March 25, 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 25 mars 1975

Président: M. Irénée Pelletier

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76
relating to the Cape Breton Development
Corporation
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal des dépenses 1975-1976
concernant la Société de développement
du Cap-Breton
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Condon
Darling

Guay (*St. Boniface*)
Hargrave
Hogan
Howie

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

Joyal
La Salle
Lee
Lessard
MacKay

McRae
Muir
Rooney
Stewart (*Cochrane*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 25, 1975

Mr. Muir replaced Mr. Marshall
Mr. Condon replaced Mr. Goodale
Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mars 1975

M. Muir remplace M. Marshall
M. Condon remplace M. Goodale
M. Hogan remplace M. Rodriguez

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, March 25, 1975

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 24, 1975 your Committee has considered Votes 25, 30 and L35 relating to the Cape Breton Development Corporation under Regional Economic Expansion in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 5*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 25 mars 1975

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale à l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, votre Comité a étudié les crédits 25, 30 et L35 concernant la Société de développement du Cap Breton sous la rubrique Expansion économique régionale dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 5*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

IRÉNÉE PELLETIER

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 25, 1975

(6)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:46 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Condon, Darling, Hogan, Howie, Joyal, Lee, Lumley, MacKay, McRae, Muir and Pelletier (*Sherbrooke*).

Witnesses: From the Cape Breton Development Corporation: Messrs. Tom Kent, President and Chief Executive Officer; David Miller, Vice-President, Industrial Development; Dr. Albert Prossin, Medical Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1*).

The Chairman called Votes 25, 30 and L35 relating to the Cape Breton Development Corporation.

Mr. Kent made a statement.

The witnesses answered questions.

Votes 25, 30 and L35 carried.

Agreed.—That the Chairman report Votes 25, 30 and L35, relating to the Cape Breton Development Corporation under Regional Economic Expansion, to the House.

By consent, questioning was resumed.

At 12:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MARS 1975

(6)

[Traduction]

Le comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 46 sous la présidence de M. Pelletier, (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Condon, Darling, Hogan, Howie, Joyal, Lee, Lumley, MacKay, McRae, Muir et Pelletier (*Sherbrooke*).

Témoins: De la Société de développement du Cap-Breton: MM. Tom Kent, président-directeur général; David Miller, vice-président, développement industriel; Dr. Albert Prossin, directeur médical.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminent le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération les crédits 25, 30 et L35 ayant trait à la Société de développement du Cap-Breton.

M. Kent fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Les crédits 25, 30 et L35 sont adoptés.

Il est convenu.—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits 25, 30 et L35, ayant trait à la Société de développement du Cap-Breton sous la rubrique Expansion économique régionale.

Du consentement, l'interrogatoire se poursuit.

A 12 h 07 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 mars 1975

[Interprétation]

• 0946

Le président: Messieurs, nous avons quorum. Si vous le voulez nous allons ouvrir la séance.

We resume today consideration of the main estimates for 1975-76, under Regional Economic Expansion. We will be voting, before 11 o'clock, on Votes 25, 30 and L35 relating to the Cape Breton Development Corporation.

We have the pleasure today to have as a witness Mr. Tom Kent, President of the Cape Breton Development Corporation. I would like to call upon Mr. Kent to present his officials and, perhaps, to give some opening remarks.

Mr. T. Kent (President, Cape Breton Development Corporation): Thank you, Mr. Chairman. I have with me two of our vice-presidents, Mr. Bruce McDade and Mr. David Miller our Director of Accident Prevention, Mr. Thériault and our Director of Health Services, Dr. Prossin. It is a pleasure for us all to be here.

I must apologize, Mr. Chairman, for the fact that I cannot proceed from a statistical basis for a full report on our last year's operations. As you are aware, our financial year now corresponds with the fiscal year, so the preparation of the detailed annual report to Parliament and the auditing of the accounts and so on can begin only next week. However, I hope I can offer to you the highlights of the past year as a background to the plans for the year about to begin.

I suppose I could summarize the last year by saying that it was moderately satisfactory. It was encouraging in some ways, and disappointing in others. I think the three main disappointments were, first, that we have not yet succeeded in helping the provincial agency, Industrial Estates Limited, to find a new tenant for its plant in Sydney. The plant was occupied by General Instruments but was closed down, with serious consequences in the employment of the area. We think it is fair to say that IEL themselves, with active help from us, have done everything that can be done to find a new tenant, a new occupant for that plant. We certainly will continue that effort, and we still have reasonable hopes of eventual success. We feel a sense of failure even so, that we have not succeeded as yet.

The second serious disappointment is that we cannot, at this time, feel assured about the future operation of an important fish-processing plant at Petit-de-Grat, which was operated by Booth Fisheries who have withdrawn. It is being operated, at present, on behalf of the provincial government under a joint arrangement with us, whereby we share the operating losses with the province for a temporary period. In this way we have created time to search for a means of assuring the permanent operation of the plant, but as yet we cannot be assured of that.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 25, 1975

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum, so I now call the meeting to order.

Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget principal de 1975-1976, du ministère de l'expansion économique régionale. Nous voterons, avant 11 heures, sur les crédits 25, 30 et L35 relatifs à la Société de développement du Cap-Breton.

Nous avons l'honneur d'avoir aujourd'hui parmi nous comme témoin M. Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton. Je voudrais demander à M. Kent de présenter les fonctionnaires de son ministère et de faire peut-être quelques remarques préliminaires.

M. T. Kent (président de la Société de développement du Cap-Breton): Merci, monsieur le président. J'ai avec moi aujourd'hui deux de nos vice-présidents, M. Bruce McDade et M. David Miller, le directeur de la prévention des accidents, M. Thériault, ainsi que le directeur des services de santé, le docteur Prossin. Nous sommes tous heureux d'être parmi vous aujourd'hui.

Je dois m'excuser de ne pas pouvoir vous fournir un rapport statistique complet sur notre exploitation de l'an passé. Comme vous le savez, notre exercice correspond maintenant à l'année financière et, par conséquent, nous ne pouvons commencer le rapport annuel détaillé au Parlement et la vérification des comptes etc. que la semaine prochaine. J'espère néanmoins pouvoir vous indiquer les points saillants de l'année écoulée avant d'entamer les discussions sur l'année à venir.

Je pourrais résumer la situation de l'an dernier en disant qu'elle a été assez satisfaisante. L'année a été favorable dans certains domaines et décevante dans d'autres. Je pourrais vous citer trois causes essentielles de déception. Tout d'abord, nous n'avons pas réussi à aider l'organisme provincial, Industrial Estates Limited, à trouver un nouveau locataire pour ses locaux de Sydney. L'usine était occupée par General Instruments, qui a fermé, et il en est résulté une grave diminution de l'emploi dans la région. Il faut dire néanmoins qu'avec une aide réelle de notre part, l'Industrial Estates Limited a fait tout son possible pour essayer de trouver de nouveaux locataires. Nous maintiendrons nos efforts et nous espérons qu'ils seront couronnés de succès. Nous regrettons cependant de n'avoir pas eu de résultats jusqu'à maintenant.

La deuxième cause de mécontentement vient de l'incertitude du fonctionnement futur d'une importante usine de traitement du poisson à Petit-de-Grat, qui était exploitée par Booth Fisheries; cette entreprise s'est retirée des affaires. A l'heure actuelle, nous avons avec le gouvernement provincial un accord qui nous engage à partager temporairement les pertes d'exploitation. Cet arrangement a donné un peu plus de temps pour chercher une solution permanente, mais nous ne l'avons pas encore trouvée.

[Text]

The third disappointment was in our own coal operations. We had a very ambitious timetable for bringing new facilities into operation, and we fell somewhat short of those ambitious targets. We had aimed to have all three long walls of the new mine in Lingan in operation by early in 1975, and in fact only two of the three are operating as yet. The haulage and loading system which is required for the full productivity of the mine is only just now, in March, being commissioned. Also, the rehabilitation of the No. 26 Colliery has taken longer than we were aiming for. The new boat haulage which we had hoped to have early last summer did not start until late in the fall.

That is the disappointing side. I think it is fair to say that the shippages have been of the kind that are by no means uncommon. In fact on the contrary, they are common to most operations, but still we were trying to do even better than most. Therefore it is a disappointment that we were not as successful as we aimed to be.

However, the good side of the picture is that those modernizations where they are completed are working, I think it is fair to say, very well indeed. The productivity of the Lingan mine is up to any standards in the world. We now have one wall in No. 26 Colliery with the same equipment and operating on the same principles as the walls in Lingan. Because of unavoidable differences in the conditions between the two pits, it cannot produce such very large quantities as a wall in Lingan, but with allowance for those differences it has already shown the capacity to perform just as well. Anyone who knows the history of No. 26 Colliery I think will appreciate that that is an achievement with which we feel very happy.

Before I leave the disappointments altogether, I should note that our revenues last year, or this year just ending, have not been quite up to the levels that I was happily anticipating at this time a year ago. They were adversely affected by the form of the compensation policy for users of Middle East oil. If that compensation had been paid directly to the users, it would not have affected our contracts with the Nova Scotia Power Corporation, because under those contracts the price of coal is equated on a thermal basis with the alternative cost of oil. But unfortunately from our viewpoint, the form of the compensation arrangement is that the subvention is paid to the oil companies who correspondingly reduce their price to users such as the Nova Scotia Power Corporation, and the effect under our contract is to hold down the price that is paid for our coal.

However, with that I think I can leave the sad side of the coal story. As I said, although they were later than we hoped, the modernizations are now working, and working well. The result is that production has changed from little more than one million tons in 1973 to a current annual rate of well over two million tons, and we expect to achieve three million tons in the operating year that is about to begin. Also, prices are improving and the happy result is that we are able to refrain in these estimates from asking Parliament for funds to cover any deficit on our operations. We recognize that at the prices which now exist for coal, and with the help of all the capital that the taxpayer has put into the mines over the years, we ought now to pay our own way, and we expect to achieve that.

[Interpretation]

La troisième cause de déception est dans le domaine de l'exploitation houillère. Nous avions des projets ambitieux d'exploitation de gisements et nous n'avons pas pu les réaliser comme nous l'aurions voulu. Nous voulions que les trois galeries de la nouvelle mine de Lingan soient en exploitation au début de 1975, mais rien que deux sont actuellement en fonctionnement. Le système de manutention et de chargement nécessaire pour permettre une pleine productivité de la mine n'a été commandé qu'au mois de mars. Par ailleurs, la récupération de la houillère n° 26 a pris plus longtemps que prévu. Le nouveau système de transport par bateau que nous espérions avoir mis sur pied en été n'a commencé à fonctionner qu'à la fin de l'automne.

C'est ce qui est décevant. Mais cette situation n'est pas anormale. Bien au contraire, la plupart des mines sont aux prises avec ce genre de difficultés, mais nous essayons de faire mieux que la plupart d'entre elles. C'est pourquoi, nous avons été déçus de ne pas avoir pu réussir aussi bien que nous l'aurions voulu.

Du côté positif, les modernisations qui ont été effectuées ont donné de très bons résultats. La productivité de la mine Lingan se mesure à celle de n'importe quelle autre mine au monde. Nous avons maintenant une galerie dans la houillère n° 26 qui est dotée du même équipement et fonctionne de la même manière que la mine de Lingan. Étant donné les différences inévitables dans les conditions des deux mines, la houillère n° 26 ne peut pas produire les mêmes quantités que celle de Lingan, mais sa capacité de production est comparable. Si l'on connaît les antécédents de cette houillère, on peut comprendre pourquoi nous sommes fiers de ce que nous avons réussi.

Pour finir la liste de nos doléances, je dois dire que nos recettes pour l'année qui vient de s'écouler n'ont pas atteint les niveaux que je prévoyais à cette époque l'an dernier. Elles ont subi les conséquences de la politique de compensation accordée aux utilisateurs de pétrole du Moyen-Orient. Si cette compensation avait été versée directement aux utilisateurs, elle n'aurait pas eu de répercussion sur nos contrats avec la Nova Scotia Power Corporation, parce que ces contrats établissent le prix du charbon en fonction des coûts équivalents du pétrole. Mais malheureusement, les subventions sont versées aux compagnies pétrolières qui réduisent en conséquence les prix du pétrole pour les consommateurs, telle la Nova Scotia Power Corporation, et le prix payé pour notre charbon en vertu de nos contrats s'en trouve réduit.

C'est tout pour le côté négatif de l'exploitation houillère. Comme j'ai déjà dit, malgré un certain retard, les rénovations donnent des résultats très prometteurs. La production est passée d'un peu plus d'un million de tonnes en 1973 à un taux annuel de bien plus de 2 millions de tonnes et nous espérons atteindre les 3 millions de tonnes au cours de cette année. Les prix remontent également et nous n'avons plus besoin dans ce budget de demander au Parlement des fonds pour couvrir notre déficit d'exploitation. Étant donné le prix actuel du charbon et les capitaux que les contribuables ont placé dans les mines depuis des années, nous espérons réussir à nous autofinancer.

• 0950

[Texte]

The happy further consequence is that the estimates contain a new kind of item, that is to say, a loan item to enable us to develop another new mine to replace the 99-year-old Princess Colliery, which has become inevitably an entirely uneconomic operation. We are very happy that this new mine is on the north side of the harbour, in the same area as the Princess, and also it is a mine that can be its nature be developed relatively quickly so that we expect to have it in production in the summer of 1976.

• 0955

The largest of the other capital items is the modern coal preparation plant, and I should perhaps note that the estimated total cost of that has increased from the \$14 million that we had last year to a little over \$22 million. I should say that the reason for that is not primarily, I am happy to say, escalation, that is a factor to some extent, of course, but the main factor is that we were able to decide that with the improved prospects of the industry, whereas the original intention was to build the plant to handle an output of up to 2.5 million tons of coal a year, we have now increased that. We redesigned the plant to be capable of an output of 3.5 million tons of coal a year and that plant will greatly improve the quality of our coal compared with the past and hence also improve our revenues. It is scheduled for operation in the summer of 1976 and I am glad to say that so far it is on schedule.

I think it is fair also to say that we are beginning to make substantial improvements in working conditions in the mines. I know there is special interest, Mr. Chairman, in our health service and our accident prevention branch which are new organizations that represent the most important aspects of the human resource side of our modernization. Dr. Prossin and Mr. Thériault, the Directors of those services are here and will be very happy to discuss them in more detail if your questions so indicate. So I will not say more at this stage.

On another aspect of worker benefits, I am happy to report that the improvements that have been made in preretirement and pension benefits apply not only to people going newly on to benefits but to those already retired. By now those improvements have meant substantially more in extra income than the additional sums that some people feel should have been paid under earlier programs. The gains to people resulting from those improvements will accumulate in future years and all the more so if we are able to implement the further pension improvements that we have recently negotiated with the United Mine Workers' executive.

If I could turn for just a moment to the development side of our work, last year we began an important diversification of our marine farming production. We undertook a pilot project, a substantial pilot project, in the cage rearing of trout. The production from that was very encouraging indeed and this year we are developing our own hatchery and will move on a substantial scale into the trout industry with high hopes of success.

[Interprétation]

Par ailleurs, le budget prévoit des prêts qui nous permettront d'exploiter une autre mine pour remplacer la mine de Princess Colliery qui a déjà 99 ans et qui n'est plus du tout rentable. Nous sommes très heureux que cette nouvelle mine soit au nord du port dans la même région que l'autre et qu'elle soit exploitable très vite, d'ici l'été 1976, espérons-nous.

Le poste le plus important parmi les autres dépenses d'investissement est l'usine moderne de lavage de charbon, et je devrais signaler que le coût total prévu pour cette usine a augmenté de 14 millions de dollars l'année passée, pour atteindre un peu plus de 22 millions de dollars. La raison n'en est pas, je suis très heureux de vous le dire, l'inflation, bien qu'elle joue un rôle, elle est que nous avons décidé d'accroître nos objectifs du fait des prévisions optimistes pour notre industrie, les objectifs étant à l'origine de traiter 2 millions et demi de tonnes de charbon par année. On a refait les plans de cette usine afin de permettre une sortie de 3 millions et demi de tonnes de charbon par année et cette usine va beaucoup augmenter la qualité de notre charbon par rapport au passé et ainsi accroître nos recettes. On prévoit que cette usine sera en opération pour l'été de 1976 et je suis heureux de vous dire qu'il semble que cette date sera respectée.

Il serait aussi juste de vous dire que l'on apporte des améliorations importantes aux conditions de travail dans les mines. Je sais que l'on porte un intérêt spécial, monsieur le président, à nos services de santé et à notre direction de prévention des accidents, qui sont des organisations nouvelles et qui représentent l'aspect le plus important de nos ressources humaines. Le docteur Prossin et M. Thériault, les directeurs de ces deux services, sont ici et seront très heureux de discuter de ceci plus en détail, si vous voulez. Je n'en dirai pas plus à ce sujet pour le présent.

En ce qui concerne un autre aspect des avantages pour les travailleurs, je suis heureux de vous dire que les améliorations apportées aux prestations de la pension et de la pré-retraite s'appliqueront non seulement aux employés actuels mais aussi aux anciens employés. Ces améliorations se traduisent par un revenu supplémentaire qui dépasse les sommes additionnelles qui, selon certains, auraient dû être payées aux termes des programmes précédents. Les gains pour ces gens découlant de ces améliorations s'accumuleront dans les années à venir d'une façon encore plus importante si l'on est capable de mettre en œuvre les autres dispositions concernant les pensions que l'on a récemment négociées avec la direction du syndicat des mineurs.

Si l'on me permettait pour l'instant de passer à l'aspect du développement de notre travail, l'année passée on a commencé une diversification importante dans le domaine de la pisciculture. On a entrepris un projet pilote assez important qui consiste dans l'élevage de la truite en cage. La production de ce projet est très encourageante et cette année nous envisageons de développer notre propre fratrière et de nous lancer dans l'industrie de la truite avec de grandes espérances.

[Text]

Our sheep farming has also made good progress. This year we aim to increase it substantially by importing additional breeding stock.

The experiments in encouraging vegetable production have also shown good results and we intend a substantial expansion of programs of that kind in the new year.

Altogether those primary production activities account for \$2.6 million of our planned expenditures. By 1976 we expect to have done a large part of the building up of those activities and the revenues are expected to begin to cover most of the future expense.

Secondary industry is expected to take about \$4 million in total. The biggest ongoing item is the interest subsidy to Nova Scotia forest industries. That has been, without question, a successful development and has meant a great deal in employment in the area.

It is inevitable that at this stage industrial development in Cape Breton is a high-risk activity and our efforts have their share of teething troubles. We have failed in this year now ending to promote the hardwood sawmill which was one of our important objectives because we hope that it will in turn facilitate other manufacturing. As I say, we have not yet succeeded in that, but we intend to stick to the project and certainly we still expect to succeed in it with a little more perseverance. On the positive side of the account, we recently initiated with a local entrepreneur a very important project to manufacture modular homes, and a major current negotiation relates to a jobbing foundry which, if we are able to bring it about as we are extremely hopeful, would mean about 100 new good jobs in the area.

• 1000

There are many other projects on which we are working and where, with patience and perseverance, we hope for a high ratio of success. Of course, by far the biggest is the attempt to achieve a major steel plant in Cape Breton. That is primarily a provincial effort, one in which the provincial government necessarily must take the leadership. Of course we are working extremely closely with them. It is a project of such magnitude that no one could in any way pretend to feel certain of success in it, but every effort is being made.

The third major category of expenditure after primary production and secondary manufacturing is tourism, and there the planned expenditures in the new year are \$2.4 million. Last year we placed a lot of emphasis in tourism on the Glace Bay-Port Morien area. This year's major new project is on the west side of the Island which is really an almost unknown area. It has very great potential videed for visitors who come not just to spend a day or two driving around but to make a holiday in Cape Breton. That, of course, is the kind of tourism that can make a major contribution to earnings on the Island and which therefore is the purpose of our efforts.

Next to the west side of the Island, the major undeveloped potential we believe is marine recreation on the magnificent Bras d'Or. We made some initial investments in that in the last year, and we plan to add significantly to them this year.

[Interpretation]

On a aussi fait de grands progrès dans l'élevage du mouton. On espère l'augmenter d'une façon importante cette année en important des reproducteurs additionnels.

Nos expériences qui cherchent à stimuler la production des légumes donnent aussi de bons résultats et on a l'intention de développer ce genre de programme dans la prochaine année.

En tout, ces activités primaires absorbent 2,6 millions de dollars de nos dépenses prévues. D'ici 1976, nous pensons en avoir fini avec les dépenses initiales dans ces activités et espérons que les recettes commenceront à couvrir les dépenses futures.

L'industrie secondaire absorbera environ 4 millions de dollars. Le poste le plus important est la subvention payée aux industries forestières de la Nouvelle-Écosse. C'est là, sans aucun doute, un programme qui a eu beaucoup de succès et qui a fourni beaucoup d'emplois dans la région.

Il est inévitable qu'au stade actuel l'aménagement industriel du Cap-Breton soit une activité comportant de grands risques et nos activités souffrent de maladies infantiles communes à tous les débutants. Nous n'avons pas réussi, au cours de l'année qui se termine, à construire la scierie de bois, laquelle est un de nos objectifs les plus importants car nous espérons qu'elle stimulera, à son tour, les autres industries de fabrication. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas encore réussi avec ce projet mais nous avons l'intention de poursuivre nos efforts et nous espérons aboutir avec encore un peu de persévérance. Dans le chapitre des réalisations maintenant, nous avons récemment mis sur pied avec un entrepreneur local un projet très important de fabrication de maisons modulaires et nous sommes engagés dans des négociations importantes en vue de la construction d'une fonderie qui, si le projet aboutit, permettrait de créer 100 nouveaux emplois dans la région.

Nous travaillons à de nombreux projets dont nous espérons, à force de patience et de persévérance, un grand succès. Le plus important de ceux-ci est le projet de construction d'une grande aciérie au Cap Breton. C'est là avant tout un projet provincial dans lequel le Gouvernement de Nouvelle-Écosse jouera le rôle pré-dominant. Nous travaillons, bien entendu, en relation étroite avec lui à ce sujet. C'est un projet d'une telle ampleur que personne ne pourrait prétendre être certain du succès, mais aucun effort n'est épargné.

La troisième grande catégorie de dépenses, après le secteur primaire et l'industrie de transformation, est celle du tourisme, avec des dépenses prévues dans la nouvelle année de 2.4 millions de dollars. L'année dernière nous avons placé l'accent sur le tourisme dans la région de Glace Bay-Port Morien. Cette année, nous nous intéressons surtout à la partie ouest de l'île qui reste pratiquement inconnue des touristes. Elle possède un excellent potentiel touristique et devrait inciter les visiteurs à faire des séjours prolongés plutôt que de n'y rester qu'un jour ou deux. C'est là, bien évidemment, le genre de tourisme qui contribue le plus à l'économie de l'île et que nous cherchons à promouvoir de préférence.

Après la partie ouest de l'île, le plus grand potentiel touristique encore inexploité est la région du Bras d'Or. Nous y avons fait des investissements initiaux l'année dernière et nous avons l'intention de les accroître sensiblement cette année.

[Texte]

Mr. Chairman, I have tried to give very briefly some of the main points about both our activities and our problems. With the help of my colleagues I will be happy to do all I can to respond to the Committee's questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. I have on my list two names, Mr. Hogan and Mr. Muir. But before we go on to questioning, is it the wish of the Committee that we vote the estimates of the Cape Breton Development Corporation before 11 o'clock? I know some members have to leave for other committees.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I think it would be in order to do that. There is a conflict of time.

The Chairman: We are missing two or three members to vote. We need 11 members to vote, but as soon as we get the 11 members we will vote the estimates.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, if we do not get them before 11 o'clock, it will be difficult to get them after that time.

The Chairman: That is true. Father Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Kent, could you give us a little idea of the progress in the talks you are having with the province about the development of thermal plants and the use of Cape Breton coal for these plants?

Mr. Kent: Yes, I will do my best, Mr. Chairman. The provincial agency, the Nova Scotia Power Corporation, has to make a decision in the quite near future or a choice which essentially is for base load power as between a nuclear plant, which would have a capacity of 660 megawatts, or the building of a new coal-fired thermal plant. We have been reviewing with them the possibilities of providing coal on a basis which would be competitive with nuclear power. It would, I am afraid, not be correct to say that a final decision has been made but I am optimistic, I think it is fair to say, very optimistic that the decision will be that a new coal-fired plant can be built.

• 1005

Mr. Hogan: You mentioned previously, Mr. Kent, that you had hopes that 5 million tons of coal could be produced from Cape Breton coal mines by the nineteen hundred and eighties. We are all happy that a new mine is going on the north side in Mr. Muir's riding because it was so badly needed. Is there a possibility, because of the many applicants on your rolls looking for work down there and the heavy unemployment that we as members are constantly faced with, given the difficulties of getting supplies and so on, of starting a new mine this year on the south side?

Mr. Kent: Certainly the estimates do not provide for the starting of a new mine on the south side. The position is that with the new mine on the north side and the productivity that we expect from Lingan and from the rehabilitated No. 26, we will have a total output which for some time from those three mines alone could exceed 3.5 million tons a year or approach 4 million.

[Interprétation]

Monsieur le président, j'ai essayé de résumer brièvement nos principales activités et les problèmes que nous rencontrons. Avec l'aide de mes collègues, je me ferai un plaisir de répondre de mon mieux aux questions du Comité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kent. J'ai deux noms sur ma liste, ceux de M. Hogan et de M. Muir. Mais avant de passer aux questions, le Comité souhaite-t-il adopter le budget de la Société de développement du Cap-Breton avant 11 h 00? Je sais que certains députés doivent partir pour assister à d'autres comités.

Des voix: D'accord.

M. MacKay: Monsieur le président, il serait bon de procéder ainsi car nous avons des problèmes d'horaire.

Le président: Il nous manque encore deux ou trois députés pour pouvoir voter. Onze députés doivent être présents pour procéder à un vote et aussitôt que nous aurons atteint ce chiffre, nous mettrons le budget aux voix.

M. MacKay: Monsieur le président, si nous n'obtenons pas de quorum avant 11 h 00, il sera difficile d'en trouver un après.

Le président: C'est vrai. Père Hogan vous avez la parole.

M. Hogan: Monsieur Kent, pourriez-vous nous donner une idée des progrès réalisés dans vos négociations avec la province au sujet de la construction de centrales thermiques et de l'utilisation du charbon du Cap-Breton dans ces centrales?

M. Kent: Oui, je vais faire de mon mieux, monsieur le président. L'organisme provincial, la Nova Scotia Power Corporation, doit prendre une décision très bientôt et décider soit la construction d'une centrale nucléaire, qui aurait une capacité de 660 mégawatts, soit la construction d'une nouvelle centrale thermique au charbon. Nous avons étudié avec les autorités provinciales la possibilité de fournir du charbon à un prix compétitif avec l'énergie nucléaire. On ne peut pas encore affirmer qu'une décision finale a été prise mais je reste optimiste, même très optimiste, que la décision finale soit de construire une centrale thermique alimentée au charbon.

M. Hogan: Vous avez mentionné précédemment, monsieur Kent, que vous espériez pouvoir produire cinq millions de tonnes de charbon dans les mines du Cap-Breton d'ici 1980. Nous sommes tous heureux de voir qu'une nouvelle mine a été ouverte dans la partie nord de l'île, dans la circonscription de M. Muir, car le besoin s'en faisait grandement sentir. Peut-on envisager la possibilité d'ouvrir une nouvelle mine cette année dans la partie sud, étant donné le nombre de chômeurs qui y cherchent du travail et le taux de chômage général qui est sans cesse porté à notre attention, nous les députés?

M. Kent: Le budget ne prévoit pas l'ouverture d'une nouvelle mine dans la partie sud. Avec l'entrée en exploitation de la nouvelle mine du nord, et la productivité que nous prévoyons d'atteindre à Lingan et dans les puits n° 26, nous aurons une production totale, provenant rien que de ces trois mines, de plus de 3.5 millions de tonnes par an, ou même 4 millions.

[Text]

The maximum scale of production which on all present evidence would be in the interests of the area to have because one wants the jobs to last for 40 years, so to speak—that is our planning period; we do not want to create mines at such a pace that we face another worse employment situation in the next generation, so to speak—the maximum that we can at present estimate is 5 million tons. Unfortunately, as everyone I know appreciates, we have the great difficulty at mine development that almost all our resources are submarine and that therefore we are not able to know as much about the coal in advance as is possible in normal mining on the land. In consequence of that and of the past history of the industry, very little even of what drilling is possible from existing mines out under the sea, the proved seams above and below and up and sideways from them, so to speak, has been done. We are now engaged in that drilling program and we anticipate that in the course of this year, we will have the results from that to the extent which enables us to make firm and definite plans for another new mine on the south side, but we would not be in a position to start the development in any circumstances. It is not a question of money; it is a question of enough basis for making a proper decision and we would not be in a position to do it until next year. Indeed, I think I should also say that we are not, after all, a large industry. I think we have a devoted and able group of people, but one cannot try to do too much at once. To undertake the detailed planning—we have done the broad planning—of another new mine until we have got well advanced with the prince mine, as we call it, on the north side, would probably be, in any event, just impossible.

Mr. Hogan: You have high hopes, I gather, that there will be a new mine started within, let us say, the next couple of years on the south side.

Mr. Kent: It is our tentative hope, and I have to emphasize that it is a hope at this point. We do not have all the knowledge required and we certainly therefore do not at this stage have the funds committed, but our hope is that we will be ready and able to start that development, and to do the planning during 1976 and start work during that year.

Mr. Hogan: Mr. Kent, could you give the Committee just a little more detail about how the Corporation suffered because of the compensation policy of the federal government in paying to the oil companies directly in regard to your contracts with Nova Scotia Power Corporation?

• 1010

Mr. Kent: As I think I have mentioned to the Committee in the past, Mr. Chairman, one of the important things that we had done was to set our commercial relations on a sound basis rather than the haphazard one that perhaps there had been at the time when nobody really had any hope in the future of the industry. They made contracts with the Nova Scotia Power Corporation for the supply of coal to the Glace Bay and Trenton power plants, which were based on the principle that the power users of Nova Scotia should not subsidize the coal industry that way but, on the other hand, nor should the coal industry receive any less for its product than could be achieved by putting it on an equal basis with other fuels. The competition, of course, was Middle East oil from the Gulf Refinery of the Strait of Canso. Therefore, we made contracts which equated the price of coal in thermal terms with the costs which the Power Corporation would have incurred by making similar long-term contracts at that point in time for the supply of that oil. The contract provides quite specifically for that

[Interpretation]

Le chiffre de production maximal que l'on puisse chercher à atteindre dans cette région est de 5 millions de tonnes par an, du moins si l'on veut conserver ces emplois pendant au moins 40 ans—ceci étant la période sur laquelle porte notre planification—et pour cela il faut éviter d'épuiser les gisements, car autrement le problème du chômage se poserait en termes encore plus graves à la prochaine génération. Malheureusement, comme tout le monde le sait, la plus grande partie de nos gisements de charbon sont sous-marins et il nous est donc difficile de prévoir quelle est la quantité de réserves exploitables à l'avenir. On n'a effectué dans l'île que très peu de forages aux alentours des veines existantes et nous cherchons actuellement à y remédier. Les résultats que nous obtiendrons ainsi nous permettront d'établir des plans fermes en vue de l'ouverture d'une nouvelle mine dans la partie sud mais il nous faudra pour cela attendre encore un an. Ce n'est pas une question d'argent, il s'agit simplement de réunir suffisamment de données pour prendre une décision et cela ne sera possible que l'année prochaine. De plus, nous ne sommes pas une très grosse organisation, nous disposons d'un personnel très compétent et très dévoué mais nous ne pouvons pas entamer la planification détaillée d'une nouvelle mine avant d'en avoir fini avec la mine principale de la partie nord.

M. Hogan: Mais vous espérez néanmoins, je suppose, ouvrir une nouvelle mine dans la partie sud d'ici quelques années.

M. Kent: Provisoirement, oui, mais ce n'est encore qu'un espoir. Nous ne disposons pas de toutes les informations nécessaires et n'avons donc pu prévoir encore de crédits à cette fin mais nous espérons être prêts et pouvoir commencer la planification en 1976 et commencer les travaux cette même année.

M. Hogan: Monsieur Kent, pourriez-vous dire au Comité quelles pertes la Société a encourues du fait de la politique de compensation du gouvernement fédéral, par laquelle il paie directement les compagnies pétrolières, dans ses contrats avec la Nova Scotia Power Corporation?

M. Kent: Comme je l'ai déjà dit au Comité, monsieur le président, l'un des éléments importants de notre action a été de placer nos relations commerciales sur une base saine plutôt que sur une base hasardeuse comme celle qui existait lorsque personne n'attendait vraiment grand-chose de cette industrie. On a conclu des contrats avec la *Nova Scotia Power Corporation* en vue de la livraison de charbon aux centrales thermiques de Glace Bay et de Trenton en se fondant sur le principe que les consommateurs d'énergie de Nouvelle-Écosse ne devaient pas subventionner l'industrie houillère mais que, d'un autre côté, le charbon ne devait pas être payé un prix inférieur à celui des autres formes de combustible. Le principal concurrent était, bien sûr, le pétrole du Moyen-Orient provenant de la raffinerie *Gulf* du détroit de Canso. par conséquent, nous avons conclu des contrats qui plaçaient la thermie de charbon à un prix identique à celui de la thermie de pétrole dans le cadre de contrats à long terme. Le contrat stipule expressément cette égalité du coût réel. La politique de compensation

[Texte]

equation of real cost. The effect of the oil compensation policy has been that rather than an actual cost which would have been \$10, \$11 and so on based on the Middle East crude oil price, the actual Canadian price of oil has been based on \$6.50, and since the form of the compensation is that the oil company is paid what is required in order to deliver at the compensated price, it is the equivalent of the compensated price rather than of the market price that becomes the revenue that we receive from the Power Corporation.

Mr. Hogan: Would it be correct to say that if that form of the compensation were different, the Corporation on the coal side would not have a deficit this year?

Mr. Kent: No, I am afraid it would not be correct to say that this year we would not have had a deficit, but our deficit would have been smaller by—of the order of \$11 million, \$12 million.

Mr. Hogan: That much—\$11 million or \$12 million? One more question, Mr. Kent. I was glad to hear you mention the increase of the size of the disulphurizing plant and, of course, consequent upon that, there has been an increase in revenues. You have decided to go from 2½ million to 3½ million?

Mr. Kent: Perhaps, Mr. Chairman, one might point out that really, in effect, that is the position indication of our hope of a new mine, because we would not produce coal on the south side of the harbour at a rate of 3½ million tons a year for very long without a new mine.

Mr. Hogan: Yes, but if you set a goal for some time by 1980, let us say, that there will be 5 million tons of coal produced, and given the fact that it is going to be divided between a metallurgical market and a thermal market and the environmental needs of the thermal markets everywhere today, why not go all the way to the 5 million?

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think Mr. Muir would make part of the answer to that. We have a preparation plant, a much less satisfactory one but still, an existing wash plant on the north side of the harbour, and it is another aspect of our expansion that we intend to rehabilitate that and to continue it in operation. It will handle the output of the prince mine and although it will start in the range of one-half a million to 600,000 tons, we are hopeful that when we get down to long-wall mining depth, we will find that the seam is good and we will be able to increase the output of that mine to as much as a million tons a year. That will be some years hence after the short-wall phase is through. So we will have a total preparation capacity for 4½ million tons and we think that it would not be too difficult to squeeze in the extra half million some years—quite a few years away.

Mr. Hogan: Back to the development side for one last question, Mr. Kent.

• 1015

The Chairman: Your last question, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Could you just give us a little more detail on what you expect the value of your new housing construction units down there to do in terms of...

Mr. Kent: Annual sales? I am going to ask Mr. Miller if he recalls that figure.

[Interprétation]

pétrolière a fait que le prix du pétrole est resté de \$6.50, au lieu du prix de \$10 ou \$11 normal pour le pétrole du Moyen-Orient et, puisque l'on paye à la compagnie pétrolière la différence entre le prix réel et le prix compensé, c'est le prix compensé qui sert de critère à la détermination des prix que nous verse la Power Corporation.

M. Hogan: Est-il exact que, si la compensation était versée sous forme différente, l'exploitation houillère de la Société ne connaîtrait pas de déficit cette année?

M. Kent: Non, je crains que ce serait faux, mais notre déficit aurait cependant été réduit de 11 ou 12 millions de dollars.

M. Hogan: Tant que cela... 11 ou 12 millions? Une dernière question, monsieur Kent. A la suite de l'expansion de l'usine de désulfuration, vos revenus ont augmenté. Vous avez décidé de passer de 2½ millions à 3½ millions?

M. Kent: Cela traduit notre espoir de l'ouverture d'une nouvelle mine dans la partie sud, car nous ne produisons pas actuellement dans le sud du charbon au rythme de 3½ millions de tonnes par an.

M. Hogan: Oui, mais si vous fixez comme objectif de produire 5 millions de tonnes d'ici 1980, étant donné que ce charbon se répartira entre le marché métallurgique et le marché thermique, pourquoi ne pas pousser la production tout de suite à 5 millions?

M. Kent: Monsieur le président, je pense que M. Muir pourrait répondre partiellement à cela. Nous avons une usine de lavage sur le nord du port, que nous avons d'ailleurs l'intention de rénover plus tard, qui va traiter la production de la mine Prince, c'est-à-dire initialement entre 500,000 et 600,000 tonnes, en espérant que ce chiffre passera à 1 million de tonnes par an si la veine de cette mine se révèle productive. Mais il nous faudra attendre pour cela quelques années. Ainsi, nous avons une capacité totale de lavage de 4½ millions de tonnes et nous pensons qu'il ne serait pas trop difficile de lui faire produire ½ million de tonnes de plus dans quelques années.

M. Hogan: Revenons-en au problème du développement économique pour la dernière question, monsieur Kent.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Hogan.

M. Hogan: Pourriez-vous nous donner quelques détails sur le prix des nouvelles unités de logement en termes de...

M. Kent: Le chiffre d'affaires annuel? Je vais demander à M. Miller s'il se souvient du chiffre.

[Text]

Mr. David Miller (Vice-Président, Industrial Development, Cape Breton Development Corporation): I do not have the exact figure, but we can just derive it by multiplying expected output in the first year of approximately 66 units that would sell at a little under \$20,000, which would be a gross price, and then going in the second year to 130 to 150 units, so that the capacity is 150 units, which is approximately \$3 million.

Mr. Kent: You would say about \$3 million.

Mr. Hogan: You expect to employ approximately how many, Mr. Miller?

Mr. Miller: In the beginning level there would be approximately 30 to 40 people.

Mr. Hogan: Are you prepared to consider as you go along trying this program or a new one—probably this question is directed more to Mr. Kent—to rehabilitation of the miners' homes under the new RRAP program or are you just going to leave that to the municipalities and so on? Do you see the Corporation's playing a role there since you have gone into housing?

Mr. Kent: We have gone into the production of housing and with this initial project we feel very strongly that the financing of the demand for housing—but, of course, that is the responsibility of other agencies—should be such that there will be a market in future for a much larger production for an expanded plant and for modular construction of other types of houses besides this initial type. Therefore, we hope that the industry will increase greatly.

We do feel, however, that is the job which we should try to do to the utmost of our ability and put our resources into.

We feel that the other aspects of the housing problem are not things for which the special funds that are provided to this Corporation to meet a very special need in Cape Breton, should be diverted. We do not feel that those funds should be diverted into the other purpose, which is a broader purpose, which should be covered under other government programs.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back later on to Dr. Prossin.

The Chairman: I will put you down for the second round, Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. Since I have a very good consultative process with Mr. Kent and his officials and what I consider a pretty good liaison, which does not mean that I agree with everything they do or say, it leaves a lot of questions, not to be answered here that have been answered previously.

I have found, at least, there is an open-door policy with Mr. Kent and all his officials, Dr. Prossin and Mr. McDade—I have not been too familiar with Mr. Thériault and Mr. Miller up to the present time, but I hope in the future that they will from both their vantage points be bringing good news to me as a member for my area concerned in different ways.

Mr. Kent, in your comments you said that you feel that the new pre-retirement arrangement with the new contract is considerably better than what those who were affected in 1969 to 1971 are receiving at the moment or will receive if the contract is approved at a vote, referendum.

[Interpretation]

M. David Miller (vice-président, expansion industrielle, Société de développement du Cap-Breton): Je n'ai pas le chiffre exact, mais on peut le calculer en multipliant la production de 66 unités prévue la première année, lesquelles se vendraient à un peu moins de \$20,000, pour calculer le chiffre d'affaires brut; la deuxième année on prévoit de 130 à 150 unités construites, soit environ 3 millions de dollars.

M. Kent: Vous dites environ 3 millions.

M. Hogan: Combien de personnes pensez-vous employer, monsieur Miller?

M. Miller: Dans la première phase, nous emploierons environ 30 à 40 personnes.

M. Hogan: La question suivante s'adresse peut-être davantage à M. Kent. Envisagez-vous, dans le cadre de ce programme ou d'un nouveau, de procéder à la rénovation des maisons des mineurs ou bien allez-vous vous en remettre pour cela aux municipalités, etc.? Pensez-vous que la Société pourrait jouer un rôle dans ce secteur, maintenant qu'elle s'occupe de logement?

M. Kent: Nous avons commencé à produire des logements et nous estimons que les facilités de financement des maisons—cela relève bien sûr d'autres autorités—devraient être telles que nous pourrions fabriquer à l'avenir un nombre d'unités bien plus grand et construire des modules pour d'autres groupes de logement encore. Nous espérons, par conséquent, que ce secteur connaîtra une grande expansion.

C'est là le secteur auquel nous devons consacrer nos ressources.

Je ne pense pas qu'il nous appartienne de consacrer à d'autres aspects du logement les crédits spéciaux qui sont remis à la Société pour satisfaire un besoin très particulier de l'île du Cap-Breton. Ces autres aspects devraient être couverts par d'autres programmes gouvernementaux.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser d'autres questions par la suite à M. Prossin.

Le président: Je vais inscrire votre nom pour le deuxième tour. La parole est à M. Muir.

M. Muir: Je vous remercie, monsieur le président. Étant donné que je maintiens d'excellentes relations avec M. Kent et ses collaborateurs, j'ai déjà reçu la réponse à un grand nombre de questions, ce qui ne signifie pas d'ailleurs que je sois toujours d'accord.

Du moins, j'ai toujours rencontré porte ouverte chez M. Kent et tous ses collaborateurs, notamment MM. Prossin et McDade; je ne connais pas encore très bien M. Thériault et M. Miller mais j'espère qu'à l'avenir ils pourront également me porter de bonnes nouvelles sur les questions qui me préoccupent en tant que député.

Monsieur Kent, dans vos remarques préliminaires vous avez dit que le nouveau régime de pré-retraite prévu par la nouvelle convention est bien meilleur que ce que touchaient ou touchent ceux qui ont été mis à la retraite anticipée entre 1969 et 1971, du moins si ce contrat est approuvé par voie de scrutin.

[Texte]

Would you spell out in detail how you feel that is a better improvement than compensating the men who were affected by loss of unemployment insurance in the period 1969 to 1971, which you corrected in November of 1971, I think it was?

Mr. Kent: Quite apart from the new contract, the effect of the pension and PRL improvements that have been made over the last two and a half years or so, is that because those improvements in benefits have not been simply improvements for the future in the way that improvements in industrial pension plans normally are but have been applied in full to people already retired or preretired. The effect already of the improvements that have taken place is actually greater than would have been the effect of going back and correcting what was felt to be the weakness in the operation of the plan at an earlier stage.

• 1020

Just to give an example, if a man was compulsorily preretired when the plan began in May, 1969, and was then just age 60, and of course such a man would have gone on to normal pension, as distinct from preretirement, in May, 1974. Up to the end of February such a man has already received—as a result of the improvements in the plan in 1972, 1973, 1974—\$932 more than he would have received if we had not made those improvements in—I said 1972, I should not have said 1972—in 1973 and 1974.

Consider the example of a man who chose voluntary preretirement in May, 1969, at the age of 55 in the early stage of the voluntary part of the plan. Of course, that man is still on PRL at this point, but again, up to February, his benefits have been \$794 more as a result of the 1973 and 1974 improvements, than they would have been in the previous plan. I should, of course, emphasize that in all these cases, if a man has remained on preretirement, that has been, as it was not in the past, by his choice in the sense that re-employment was offered twice to everyone who was on the plan.

Another example—to take the sad side of the picture but it is one that has to be recognized—if the first man I mentioned, same case, preretired in 1969 at the age of 60, has since died, from the calculation I have done here, if he died in May, 1972 he would still have been on PRL but the pension for his widow, which was begun in 1973, would up to this month have amounted to \$1,658, which would not have been available under the old system.

Those are just examples but they do mean that under what has been done already, the improvement in benefits has been very substantial and will continue every month because they are getting the benefit of improvements in the plan. The extent by which people are getting more than they would under the old plan, is increased.

If the settlement negotiated with the UMW executive is implemented, that will become even more true. The effect of that is that there will be a small increase this year and then next year a very substantial improvement in pension or pension benefits, both the normal noncontributory pension at age 65 and the widow's pension, and so on, which will be a 25 per cent increase. In addition, of course, there is the cost-of-living escalation which is built into the plan.

[Interprétation]

Pouvez-vous nous dire en détail en quoi réside cette amélioration parrapport à ce que touchaient ceux qui ont été frappés par la perte de l'assurance-chômage entre 1969 et 1971, situation que vous avez corrigée en novembre 1971, je pense?

M. Kent: Indépendamment du nouveau contrat, le principal avantage de ces améliorations du régime de retraite anticipée est qu'elles s'appliquent non seulement à ceux qui prendront leur retraite à l'avenir mais qu'elles sont appliquées également à ceux qui sont déjà à la retraite, anticipée ou non. La conséquence des améliorations qui ont été apportées est en fait beaucoup plus sensible qu'elle ne l'aurait été si l'on avait décidé de remédier plutôt à ce que l'on a considéré comme étant une faiblesse dans le fonctionnement du régime.

Prenons l'exemple de l'employé qui a été mis à la retraite anticipée au début du régime, en mai 1969, et ce à l'âge de 60 ans. Bien entendu, en mai 1974, il aurait bénéficié non pas d'une préretraite mais d'une véritable pension de retraite. Jusqu'à la fin de février, il a déjà reçu, grâce aux améliorations du régime en 1972, 1973 et 1974, \$932 de plus qu'il n'aurait reçu si nous n'avions pas apporté ces améliorations—j'ai dit 1972, je n'aurais pas dû dire 1972—en 1973 et 1974.

Prenons l'autre exemple de l'employé qui a choisi volontairement de prendre sa retraite par anticipation en mai 1969 à l'âge de 55 ans au tout début de ce régime. Bien entendu, il est toujours en régime de retraite anticipée, mais, encore une fois, jusqu'à février ses prestations ont été de \$794 plus élevées, grâce aux améliorations de 1973 et 1974, qu'elles ne l'auraient été dans le cadre du régime précédent. Naturellement, je me dois de souligner que dans tous ces cas, si ces employés sont restés en régime de retraite anticipée, contrairement au passé, c'est à la suite d'un choix qu'ils ont fait eux-mêmes dans la mesure où on leur a offert à deux reprises de les réemployer.

Maintenant, il faut reconnaître qu'il y a un revers à la médaille. Dans le premier cas que j'ai cité, si l'employé qui avait pris sa retraite anticipée en 1969 à l'âge de 60 ans est décédé en mai 1972, il a perçu les prestations jusqu'à cette date, c'est un fait. Mais, la pension versée à sa veuve, selon le nouveau régime mis en place en 1973, se serait monté jusqu'à ce mois à \$1,658 somme qui n'aurait pas été versée dans le cadre de l'ancien régime.

Ce ne sont que de simples exemples mais ils signifient que, grâce à ce qui a été déjà fait, l'amélioration dans les prestations a été assez considérable et continuera chaque mois car ils bénéficient des améliorations du régime. La différence par rapport aux prestations de l'ancien régime augmente sans cesse.

Si le règlement négocié avec l'exécutif est conclu, cela sera encore plus vrai. Cette année, il y aura une petite augmentation et l'année prochaine, une amélioration très substantielle des pensions ou des prestations, à la fois pour la pension normale sans contribution à l'âge de 65 ans et la pension de veuve, etc., etc., ce qui représentera une augmentation de 25 p. 100. De plus, bien entendu, les pensions sont indexées au coût de la vie.

[Text]

Mr. Muir: I agree that there have been improvements over the years and that they affect the whole pension group across the board including those affected in that period 1969 to 1971. They seem to be coming along all right and there is improvement but do you not feel they still have lost money because of the arrangement?

Mr. Kent: There is no question that the benefits were lower than they would have been under a different arrangement, and we recognize that, of course. It is, of course, very unusual in industrial arrangements to provide the full improvement to people already out of the working force, so to speak, in the way that we have done and which has to be paid for out of the current revenue of the industry. We did not inherit a funded pension plan, or anything of that kind. So the effect, both for the people who were preretired, the people who have since retired and—if they, unfortunately, have died—for their dependents, of the improvements is that what has been achieved in this way is certainly already worth more and, over the years, will be worth a great deal more than would have been the case by any other type of change.

Mr. Muir: All right. I will depart from that for a moment. However, you are prepared—as you have assured Mr. Hogan and me and the Minister of Regional Economic Expansion—to meet with us again and discuss this matter further?

Mr. Kent: That is still that UMW contract, at the moment it is still under consideration and has been settled.

Mr. Muir: Right.

At this hearing, I am not going to ask when you are going to start another new mine on the north side. In looking over my notes from years gone by—last year, the year before, and the year before that—we were pressing for a new mine on the north side. I was very pleased to see the announcement finally made. However, I find that the wheels of government and Crown corporations move very slowly, so maybe at the next hearing I will be asking for another mine on the north side.

With regard to this new mine—by the way, how many employees have you at Princess at the moment?

Mr. Kent: Just over 500.

Mr. Muir: How many do you plan on employing when you get into full operation? Are you going to phase down Princess and build up the other one and move your men?

Mr. Kent: That is right. The employment in the new mine when it is in full-scale production in its first phase—the room-and-pillar phase—will be a little over 300.

Mr. Muir: Do you start room-and-pillar first?

Mr. Kent: Yes. It is, as you know, the one substantial remaining block of coal which is on the land, and which can be mined at relatively shallow depths for which of course, longwall mining is not...

Mr. Muir: Fully automated?

Mr. Kent: Yes. We believe we will have the most efficient equipment available and, with manpower of a little over 300, we will get a production approaching 600,000 tons a year.

[Interpretation]

M. Muir: Je conviens qu'il y a eu des améliorations au cours des années et qu'elles touchent l'ensemble des retraités y compris ceux de la période de 1969 à 1971. Les choses ne semblent pas être trop mauvaises pour eux et il y a amélioration, mais ne pensez-vous tout de même pas que cet arrangement leur a fait perdre de l'argent?

M. Kent: Il ne fait aucun doute que les prestations étaient inférieures à ce qu'elles auraient été dans le cadre d'un autre arrangement, et nous le reconnaissons, bien entendu. Il est très inhabituel dans les contrats industriels de faire bénéficier les anciens employés, pour ainsi dire, de toutes les améliorations comme nous l'avons fait, car il nous a fallu prélever ces sommes sur les profits de l'entreprise. Nous n'avons pas hérité d'une caisse de retraite. Pour ceux qui ont été mis à la retraite anticipée, pour ceux qui ont pris leur retraite depuis et pour les ayants droit, de ceux qui sont décédés, la conséquence de ces améliorations est que ce qui a été réalisé de cette manière vaut déjà certainement beaucoup plus et, les années passant, vaudra beaucoup plus que si on avait opté pour une autre solution.

M. Muir: Très bien. J'en resterai là pour le moment. Toutefois, vous restez disposé, comme vous l'avez assuré à M. Hogan, au ministre de l'Expansion économique régionale et à moi-même, à nous rencontrer de nouveau et à discuter de cette question?

M. Kent: Le contrat n'est pas encore signé. Pour le moment il fait toujours l'objet de discussions.

M. Muir: Très bien.

Cette fois, je ne vais pas vous demander quand vous allez ouvrir une autre mine sur la côte-nord. En relisant mes notes de l'année dernière, de l'année précédente et des autres années, j'ai pu constater que nous nous avions toujours pressé de le faire. J'ai été très heureux de voir enfin un communiqué à cet égard. Cependant, je trouve que le char de l'État et des sociétés de la Couronne se déplace très lentement, et qu'il se peut fort bien qu'au cours de la prochaine réunion je vous demande l'ouverture d'une autre mine sur la côte-nord.

Pour ce qui est de cette nouvelle mine—à propos, combien d'employés avez-vous à l'heure actuelle à Princess?

M. Kent: Un peu plus de 500.

M. Muir: Combien envisagez-vous d'en avoir au maximum? Allez-vous abandonner progressivement Princess tout en construisant l'autre et en transférant le personnel?

M. Kent: C'est exact. L'emploi à la nouvelle mine, au maximum de sa productivité pendant la première étape, celle des piliers et des galeries, dépassera de peu les 300.

M. Muir: Vous commencez par les piliers et la galerie?

M. Kent: Oui. Comme vous le savez, il s'agit de ce bloc de charbon assez considérable qui reste et qui peut être taillé à des profondeurs relativement faibles et pour lequel, bien entendu, l'extraction n'est pas...

M. Muir: Complètement automatisée?

M. Kent: Oui. Nous pensons avoir à notre disposition le matériel le plus efficace et avec une main d'œuvre d'un peu plus de 300 nous aurons une production approchant les 600,000 tonnes par an.

[Texte]

Mr. Muir: At full-term operation you are going to have 300?

Mr. Kent: I want to clarify that if I might, Mr. Chairman. That is for the room-and-pillar operation. If we are successful in moving on to longwall mining when we get down to depth, and we will not know until we get there whether that is going to be possible or not—by that time, of course, we will be under the ocean—but on all the geological indications we are very optimistic of doing that, it would become a million-ton-a-year mine and would employ appreciably more people. At the initial coal phase, if I may call it that, as distinct from the later coal phase, the employment would be a little over 300.

I should emphasize that we are not planning for Princess the type of closure that has been made in the past, when the mine was sealed off, flooded and so on. For quite some time we intend to be engaged in the Princess in three activities. One, of course, is the withdrawal of useable equipment. The other activity is quite a lot of underground exploration work from the workings of Princess. This is a way in which we can find out more about the remaining resources on the north side and is essential, indeed, to the practicality of fulfilling your hope, if it can be done, of other future developments on the north side. Thirdly, when even that work is finished, as far as we can tell, we intend to keep Princess there against the possibility of further developments, and also with the idea that a mine which will have had a working life of 100 years is an interesting and, indeed, an important historic asset which should be kept and, possibly, can be turned to uses for the tourist industry and so on in the future. What we hope to achieve is a very gradual phase-down of the work force at Princess, with a good many men continuing employment there after the Prince mine is in full production. There will be some alternative opportunities for people to work elsewhere, but we...

Mr. Muir: By that do you mean to work in the southside area?

• 1030

Mr. Kent: There will be some opportunities to work on the south side. For example, some people at the present preparation plant will have the choice of moving to the new plant or continuing in the operation of the old plant, which as I mentioned earlier we plan to rehabilitate and to put into shape so that it can handle the output of the Prince mine and possibly others.

Mr. Muir: With the unemployment rate running between 15 and 20 per cent—unfortunately we do have a terribly high unemployment rate—I doubt if the member for the south side is going to be happy if we start sending unemployed people to work in mines over there.

We should at least be able to take care of our people on the north side. I am being parochial, but I do not think he would appreciate—as we would not appreciate—unemployed coming from the other side because it is a bad and sad situation.

Mr. Kent: There was a temporary period during which Princess did provide employment to No. 12 men.

[Interprétation]

M. Muir: Au maximum vous aurez un effectif de 300?

M. Kent: J'aimerais apporter une précision, monsieur le président. Ce chiffre ne vaut que pour l'extraction en galerie. Si nous arrivons à faire de l'extraction en tunnel, arrivés plus bas et nous ne saurons qu'à ce moment-là si c'est possible ou non, bien entendu, nous nous trouverons alors sous l'océan, mais d'après tous les indices géologiques nous sommes très optimistes le rendement sera de 1 million de tonnes par année et nos effectifs seront beaucoup plus importants. Pendant la phase initiale, si je peux l'appeler ainsi, les effectifs ne dépasseront pas beaucoup les 300.

Je veux vous signaler par ailleurs que nous ne prévoyons pas pour Princess le genre de fermeture qui a été opérée dans le passé, lorsque la mine a été scellée, inondée, etc. etc... Nous avons l'intention pendant un certain temps d'avoir des activités à Princess. Tout d'abord, bien entendu, il y a la récupération du matériel encore utilisable. Il y a ensuite la prospection souterraine. Nous pourrions ainsi en connaître plus sur ce qui reste comme ressources sur la côte Nord et c'est essentiel pour réaliser votre espoir d'un futur développement sur la côte Nord. Troisièmement, même lorsque ce travail sera terminé, pour autant que nous sachions, nous avons l'intention de conserver Princess dans la perspective d'autres utilisations et aussi dans celle qu'une mine qui aura eu une vie de 100 années revêt un intérêt et représente un actif historique important qui devrait être conservé et peut-être utilisé à des fins touristiques. Nous espérons réaliser une réduction progressive des effectifs à Princess, tout en y maintenant en permanence un bon nombre d'employés lorsque le puits Prince sera au maximum de sa production. D'autres possibilités de travail seront offertes ailleurs mais nous...

M. Muir: Voulez-vous dire des possibilités sur la côte Sud?

M. Kent: Il y aura certaines possibilités de travail sur la côte Sud. Par exemple, certains employés de l'usine de préparation actuelle auront le choix entre être mutés à la nouvelle usine ou continuer à travailler dans l'ancienne que, comme je l'ai déjà dit, nous envisageons de restaurer et de moderniser afin qu'elle puisse recevoir la production de Prince et peut-être d'autres.

M. Muir: Notre taux de chômage étant de 15 à 20 p. 100—nous avons malheureusement un taux de chômage terriblement élevé—je doute que le député de la côte Sud soit heureux si on commence à lui envoyer des chômeurs pour travailler dans ces mines.

Nous devrions au moins avoir la possibilité de nous occuper de notre population de la côte Nord. Je fais peut-être preuve d'esprit de clocher, mais je ne pense pas qu'il apprécierait—tout comme nous n'apprécierions pas—que des chômeurs viennent de l'autre côté du fait de cette triste situation.

M. Kent: Pendant un certain temps Princess a offert de l'emploi aux hommes de la mine numéro 12.

[Text]

Mr. Muir: Right.

Mr. Kent: Our thought is in no way that we are going to send men from the north side to work on the south side or anything of that kind. But I think we must recognize that in the operation of what after all is not a very big geographical area, where a man has particular skills and happens to live on the north side but there is an appropriate job for him which he wants to do on the south side, and vice versa, if he chooses to travel that distance, that is the sensible thing to do.

For example, as Mr. Muir knows very well, Mr. Chairman, there are very good face operators by the long-wall method in Princess. If some of those men apply for transfer to the south side, and they are first-class wall men or whatever and have a specialized skill which is not going to be required in the future north side operations, then I hope everyone would agree that it would be wrong to deny that opportunity.

Mr. Muir: I have one final comment and then I would like to be on another round.

I am not objecting too strenuously to that, and we have recapitulated in the past, as you have mentioned at the Princess and so on. But I would hope that we will do our utmost on our side to take up as much slack in the unemployed as possible.

Mr. Kent: I agree entirely.

The Chairman: You will be on the second round. Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I would like to come back to some remarks made by Mr. Kent in his opening statement about the proposed steel plant.

Is it true at this stage that the provincial Government of Nova Scotia has established a public corporation to promote and study all the implications of that plant?

Mr. Kent: Yes, that is correct.

Mr. Joyal: Is it true too that the provincial government did put a certain amount of money into that corporation?

Mr. Kent: I think it is fair to say a very modest amount of money for the feasibility work. I believe the provision in the current budget is for \$300,000.

Mr. Joyal: Is it also true that some private enterprises participated in the costs or shared the costs of those feasibility studies?

Mr. Kent: No, not of the feasibility studies as such. Two companies, Dofasco and Camstel, are providing their services to the provincial government to assist in the study of how to improve the existing steel operation and to provide some technical advice on the conduct of the feasibility studies for the new operation. But they are not putting money—they are I suppose it is true making a contribution in the real sense that valuable staff time is being contributed without charge, so to speak. But that is all.

Mr. Joyal: Is there anyone from the Department of Regional Economic Expansion who was involved in that study? I think there was a civil servant from Regional Economic Expansion involved in the preliminary studies of the Camstel project.

[Interpretation]

M. Muir: C'est exact.

M. Kent: Nous n'avons nullement l'intention d'envoyer des hommes de la côte Nord travailler sur la côte Sud. Mais nous devons reconnaître que dans cette région qui n'est très grande du point de vue géographique, lorsqu'un homme a des compétences particulières et qu'il se trouve qu'il vit sur la côte nord mais qu'il y a un emploi correspondant à ses qualifications et à ce qu'il peut faire sur la côte sud, et vice-versa, s'il choisit de s'y rendre, c'est tout à fait raisonnable.

Par exemple, comme M. Muir le sait très bien, monsieur le président, il y a de très bons tailleurs à Princess. Si certains d'entre eux font une demande de transfert sur la côte Sud, et parmi eux il y en a d'extrêmement compétentes et qualifiés dont on n'aura plus besoins sur la côte Nord, j'espère que chacun conviendra qu'il ne faudrait pas leur enlever cette possibilité.

M. Muir: J'ai encore un dernier commentaire à faire et j'aimerais être inscrit pour le deuxième tour.

Je n'ai pas de fortes objections à ce sujet et dans le passé, comme vous l'avez dit, il y a eu ce genre de réciprocité à Princess etc. etc. Mais j'espère que nous ferons de notre mieux de notre côté pour réduire autant que faire se peut le chômage.

M. Kent: Je suis tout à fait d'accord.

Le président: Je vous inscrit pour le deuxième tour. Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur certaines des remarques faites par M. Kent au cours de sa déclaration préliminaire au sujet du projet d'acierie.

Est-il vrai que pour le moment le gouvernement provincial de Nouvelle-Écosse ait créé une société publique pour promouvoir et étudier toutes les implications de cette usine?

M. Kent: Oui, c'est exact.

M. Joyal: Est-il également vrai que le gouvernement provincial ait investi une certaine somme dans cette société?

M. Kent: Il est plus juste de dire qu'il a investi une somme très modeste dans l'étude de viabilité. Je crois que le poste budgétaire est de \$300,000.

M. Joyal: Est-il également vrai que certaines entreprises privées participent aux frais de ces études de faisabilité?

M. Kent: Non, pas aux frais des études de viabilité en tant que tel. Deux compagnies, Dofasco et Canstel fournissent leurs services au gouvernement provincial pour l'aider dans cette étude sur les moyens d'améliorer l'acierie actuelle et pour lui fournir certains conseils techniques sur la conduite des études de faisabilité pour le nouveau projet. Mais elles ne participent pas financièrement, elles contribuent au sens propre du terme en rendant ce personnel disponible gratuitement, pour ainsi dire. Mais c'est tout.

M. Joyal: Un représentant du ministère de l'Expansion économique régionale participe-t-il à cette étude? Je crois qu'un fonctionnaire du Ministère a participé aux études préliminaires du Rapport Camstel.

[Texte]

Mr. Kent: Obviously, I should not speak for the department but I do not think there is any danger of my ...

• 1035

Mr. Joyal: That you are aware of?

Mr. Kent: Yes, thank you. As far as I am aware, the original study of the possibility of a major steel plant in Eastern Canada was financed by the Department of Regional Economic Expansion. The work was done for them by Stelco. Since that report came out and reported favourably on the prospects of such a plant in the region as a whole, I believe as far as I am aware, the department is doing further follow-up studies. In fact, there is no question, they are. They have consulted me about some aspects of those. Those are follow-up studies of the general idea of the proposal. They are not directly involved in the Nova Scotia effort as such on the principle that it is, so to speak, a ball which has been thrown into the air and it is up to the province to take and run with it if it can.

Mr. Joyal: At this stage are you aware of any private enterprise which would be of the size needed according to the vast amount of moneys or the vast investment of capital ...

Mr. Muir: Mr. Chairman, on a point of order. As the President of the Cape Breton Development Corporation, and also as a member of the new Camstel Corporation, should Mr. Kent be questioned at a hearing of this nature regarding the Cape Breton Development Corporation? I have no objection. But I am just wondering if the legalities of it are correct, that he should have to speak for Premier Regan and everybody else involved provincially. I am querying that. I do not know.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: With great respect, I am not asking questions of Mr. Kent on the side of the provincial government. I am only asking him questions about the involvement of Devco and the over-all study and proposed project of this steel plant. I am quite sure if that should happen in some way in Nova Scotia, it would in a way have a direct influence on the action of Devco in Nova Scotia.

I was in Halifax in 1972 conducting the agreement with Devco and Mr. Kent and the officers of the department at that time, and I had the opportunity of visiting Sydney too. I am quite sure that the establishment of that steel plant in Nova Scotia would certainly be of great interest and economic support to that part of Canada. I do not think at this stage we can ignore completely the influence, economic effect, and the training effect of the steel plant in Nova Scotia. That is why I would like to make sure at this stage, if there is to be any decision taken according to that plant, that Devco officers know what is going on with Devco and the steel plant.

That is the only purpose of my intervention. It certainly is not for the federal officer to take steps on the provincial government side.

Mr. Muir: Really, I would not want Mr. Kent to get in difficulties with Mr. Jamieson or Mr. Regan.

[Interprétation]

M. Kent: Il est évident que je ne voudrais pas parler au nom du Ministère, mais je ne pense pas qu'il soit dangereux ...

M. Joyal: Dont vous avez connaissance?

M. Kent: Oui, je vous remercie. Que je sache, l'étude originale de la possibilité de l'implantation d'une grosse aciérie dans l'Est du Canada a été financée par le ministère de l'Expansion économique régionale. Le travail a été fait pour lui par Stelco. Depuis la publication de ce rapport qui contenait des conclusions favorables sur les perspectives d'une telle usine pour l'ensemble de la région, si je ne m'abuse, le Ministère fait des études complémentaires. En fait, j'en suis certain. J'ai été consulté à ce sujet. Il s'agit d'études complémentaires tournant autour de l'idée générale de la proposition. Il ne participe pas directement à l'effort de la Nouvelle-Écosse en tant que telle, en partant du principe que c'est une balle qu'on a envoyé en l'air et que c'est à la province de la rattraper et d'en faire ce qu'elle veut si elle le peut.

M. Joyal: Savez-vous si à l'heure actuelle une entreprise privée qui serait de l'importance nécessaire, étant donné l'ampleur des investissements en capital ...

M. Muir: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Comme président de la Société de développement du Cap-Breton, et comme membre de la nouvelle société Camstel, devrait-on poser des questions à M. Kent lors d'une réunion de cette nature, concernant la Société de développement du Cap-Breton? Je ne m'y oppose pas. Mais je me demande s'il peut vraiment répondre au nom du premier ministre, M. Regan et de toute autre personne concernée sur le plan provincial. Je vous pose la question. Je n'en sais rien.

Le président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Je ne pose pas de questions à M. Kent concernant le gouvernement provincial. Je lui pose simplement des questions concernant la participation de Devco et sur l'étude d'ensemble de ce projet d'aciérie. Je ne suis pas certain, si cela devait arriver en Nouvelle-Écosse, que cela ait une influence directe sur l'action de la Devco en Nouvelle-Écosse.

J'étais à Halifax en 1972 au sujet d'une entente entre Devco, M. Kent et les fonctionnaires du Ministère de l'époque, et j'ai eu l'occasion de visiter également Sydney. Je suis tout à fait certain que l'établissement de cette aciérie en Nouvelle-Écosse serait d'un grand intérêt et représenterait un soutien économique pour cette partie du Canada. Je ne pense pas que pour le moment nous puissions complètement ignorer l'influence économique de cette aciérie en Nouvelle-Écosse. C'est la raison pour laquelle j'aimerais m'assurer maintenant si des décisions ont été prises quant à ce programme, et dont les représentants de la Devco auraient connaissance de ce qui se passe entre la Devco et l'aciérie.

C'est le seul but que je recherche. Ce n'est certainement pas à l'agence fédérale à prendre des initiatives pour le gouvernement provincial.

M. Muir: Je ne voudrais pas que M. Kent ait des difficultés avec M. Jamieson ou M. Reid.

[Text]

The Chairman: I believe that questioning is quite in order. Yes, Mr. Kent.

Mr. Kent: Mr. Chairman, I was going to reply to the question. I appreciate Mr. Muir's concern, and indeed I was going to say, if I may, Mr. Chairman, that we were, perhaps, with the last question moving into a slightly more difficult area. As I recall, the question was whether there are major private companies which are interested.

I must be quite clear. Under the purposes which Parliament has prescribed for the Cape Breton Development Corporation—and I am not speaking now of the Department of Regional Economic Expansion—which by statute of Parliament is set up to be concerned about Cape Breton to attempt to obtain additional employment and so on in Cape Breton, we, the corporation must bend our full efforts to attempt to have that steel plant.

Mr. Muir: To rejuvenate the economy.

• 1040

Mr. Kent: We would be in complete disregard of our obligations, as laid down for us by statute, if we did not do that. Obviously our concern is with the plant in Cape Breton. However, it is also very definitely true to say, which I think is the point I made, that the lead role in this particular matter lies with the province, and our role is one of assisting the province. Therefore I am in the difficulty which Mr. Muir indicated, in the sense that obviously I should not make pronouncements about the project. However, I think I can say, because it is a matter of existing public record, that indeed there is an interest on the part of a number of major steel companies in the possibility of such a plant, but at this stage it is an interest. It cannot in any way be taken for granted as being something which is actually going to result in the investment of the enormous sums of money required.

The Chairman: This will be your final question, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Did you make any recommendations after the Camstel study was given to the provincial government? I understand that each of the provincial governments in the Maritimes, and also Quebec, I think, received a copy of the report. Did you make any special recommendations or any special suggestions to the provincial government of Nova Scotia in connection with the Camstel report? I understand there is, of course, a vast amount of money to be invested in infrastructure, and of course there is the investment in the plant as such. Did you make any special recommendations after the...

Mr. Kent: We have most certainly discussed the whole problem at every stage most thoroughly with them, and I suppose that is a give-and-take process, but it was not of the nature where it was a matter of our making any specific suggestions or recommendations. I do not think that is our role. It is really one of consultation as required on an almost day-to-day basis. Because it is a matter of the utmost concern under our reasons for existence, therefore we talk frequently to the provincial people concerned. The Government of Nova Scotia has a special adviser on coal, iron and steel, who is the managing director of the Camstel Corporation, and we have worked very closely with him in this matter, and obviously must continue to do so.

[Interpretation]

Le président: Je crois que ces questions sont tout à fait recevables. Oui, monsieur Kent.

M. Kent: Monsieur le président, j'allais répondre à la question. J'apprécie l'inquiétude de M. Muir, et j'allais justement dire, monsieur le président, que pour ce qui est de la dernière question, le terrain devenait quelque peu mouvant. Si je me souviens bien, on m'a demandé si des compagnies privées ont manifesté un quelconque intérêt.

Je me dois d'être très clair. Aux termes des objectifs qui ont été prescrits à la Société de développement du Cap-Breton par le Parlement, et il ne s'agit pas du ministère de l'Expansion économique régionale, de par son statut donc, la Société doit avant tout s'efforcer de créer des emplois supplémentaires à Cap-Breton, et par conséquent, nous devons consacrer tous nos efforts à la réalisation de cette aciérie.

M. Muir: Pour régénérer l'économie.

M. Kent: Nous ne respecterions absolument pas nos obligations telles qu'elles sont énoncées dans notre statut si nous ne le faisons pas. Il est évident qu'avant tout c'est l'usine de Cap-Breton qui nous intéresse. Cependant, il est absolument certain, et je pense l'avoir dit, que la province joue un rôle primordial en cette affaire particulière, et que notre rôle est d'assister la province. Par conséquent, je me trouve devant un dilemme, comme M. Muir l'a indiqué, dans la mesure où de toute évidence je ne devrais pas faire de déclaration au sujet de ce projet. Toutefois, je pense pouvoir dire, car c'est de notoriété publique, qu'un certain nombre de compagnies s'intéressent à la possibilité d'une telle aciérie, mais que pour le moment il ne s'agit que d'un intérêt. On ne peut absolument pas affirmer que cela se traduira véritablement par l'investissement des sommes énormes nécessaires.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Joyal.

M. Joyal: Avez-vous fait des recommandations après que l'étude Camstel ait été remise au gouvernement provincial? Je crois que chacun des gouvernements provinciaux des Maritimes, et également le Québec, sauf erreur, a reçu un exemplaire de ce rapport. Avez-vous fait des recommandations spéciales ou des suggestions spéciales au gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse au sujet de ce rapport Camstel? Je crois qu'il est question, bien entendu, d'un énorme investissement dans l'infrastructure, et bien entendu il y a l'investissement inhérent à une telle usine. Avez-vous fait des recommandations spéciales après...

M. Kent: Nous avons certainement discuté de tout ce problème au fur et à mesure des différentes étapes avec le gouvernement, et je suppose que c'est un processus de réciprocité, mais cela n'a pas été le cas jusqu'à ce que nous fassions des propositions ou des recommandations précises. Je ne pense pas que cela soit notre rôle. Notre rôle est un rôle de consultation sur une base pratiquement quotidienne. Étant donné que cela concerne notre existence même, nous en parlons fréquemment aux représentants provinciaux concernés. Le gouvernement de Nouvelle-Écosse a un conseiller spécial pour les questions de charbon, de fer et d'acier, qui est le directeur de la Société Camstel, et nous avons travaillé en étroite collaboration avec lui à ce sujet et de toute évidence nous devons continuer à le faire.

[Texte]

If I may, Mr. Chairman, I might indeed mention that that work has already had one very valuable implication for the future of the coal industry. Of course, one of the first questions asked of the Cape Breton Development Corporation in connection with the whole concept of the project is about the supply of coal, because that is the very special asset that Cape Breton has. Initially we estimated our capability to produce the high volatile coking coal required at between two and two and a half million tons a year. The requirement for the type of plant that is envisaged is actually two and a half million tons. That forecast or judgment is a very large quantity when compared with the present situation. Indeed, Cape Breton never produced coking coal—to the modern standards of requirements of coking coal—at all in the past, and therefore that is rather an important and, in a sense, unproven—by actual reality—statement of opinion.

The feasibility work done in connection with the possibility has naturally devoted a good deal of attention to the question of whether our conviction that we could produce that much coking coal is correct. We have opened up all our records and investigations, and exposed our staff to all the questioning and so on, from independent consultants, in order to get an outside opinion, which obviously is essential to going ahead with the project, as to whether or not we are right. I am very happy, if I may, Mr. Chairman, to tell Mr. Hogan and Mr. Muir particularly, that those consultant opinions have confirmed our own optimistic opinions that with the type of mining we are now doing, with the type of preparation plants we are constructing, it is, indeed, feasible to foresee the efficient production of high quality coking coal in the quantity of two-and-a-half million tons a year in Cape Breton for 30 to 40 years ahead, so that is the most important by-product, so to speak, from the point of view of our direct concerns.

Le président: Merci monsieur Joyal.

Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman.

I want to thank you and your officials for coming this morning, Mr. Kent, and sharing your progress with us and answering our questions. I was very interested in your comments on your trout project, your vegetable project, your sheep farming and your development of the tourist industry, and I would like to ask you some questions on those four projects, in particular.

First, on your trout project, are you learning anything from your trout project that could lead to the development of fish farming as a viable commercial industry? I know you share the experience with our Fisheries Research people that you had in the development of your trout project. I am very interested in an oyster development project in Nova Scotia, the one the Indian bands undertook and the success they had with it, and I wonder whether this type of fish farming can, indeed, be the way of the future?

Mr. Kent: We believe very strongly it is a most important prospect for the future. We are involved in the oyster business too, of course, the cultivation of oysters by suspension, the farming method so to speak.

[Interprétation]

Si je le peux, monsieur le président, je mentionnerais que l'avenir de l'industrie du charbon a déjà beaucoup bénéficié de ce travail. Bien entendu, une des premières questions posées à la Société de développement du Cap-Breton par rapport à ce projet est celle concernant l'approvisionnement en charbon, car c'est la grande richesse du Cap-Breton. Au début nous avons estimé que nous pourrions produire entre 2 et 2.5 millions de tonnes par années du coke très volatile nécessaire. Pour le genre d'usine envisagée, 2.5 millions sont en fait nécessaires. Cette prévision ou cette estimation est très nécessaires. Cette prévision ou cette estimation est très importante si on fait la comparaison avec la situation actuelle. Cap-Breton n'a jamais produit de coke, si on s'en tient aux normes modernes, dans le passé, et par conséquent c'est une déclaration importante et dans un certain sens, que la réalité ne vient pas appuyer.

Dans l'étude on s'est, bien entendu, beaucoup penchés sur cette conviction et on a essayé de déterminer si nous pourrions autant produire. Nous avons rendus publics nos dossiers et le résultat de nos enquêtes et nous avons permis à notre personnel de répondre à toutes les questions qui leur étaient adressées par des conseillers indépendants afin d'obtenir un avis objectif, qui était, bien entendu, essentiel avant d'aller de l'avant avec ce projet. Je suis très heureux, monsieur le président, de pouvoir rapporter à M. Hogan et à M. Muir que les avis de nos conseillers ont confirmé notre propre optimisme quant au genre d'exploitation minière que nous effectuons à l'heure actuelle, ainsi qu'au genre d'usine de préparation que nous construisons en ce moment. Nous prévoyons donc la production efficace de charbon converti en coke de haute qualité et ce à un niveau de deux millions de tonnes et demie par année au Cap-Breton au cours des 30 ou 40 années à venir. Il s'agit donc du produit dérivé le plus important, du moins en ce qui concerne nos préoccupations directes.

The Chairman: Thank you Mr. Joyal.

Monsieur Howie.

M. Howie: Merci, monsieur le président.

Je tiens à remercier les hauts fonctionnaires et vous-même d'être venus témoigner devant nous ce matin, d'avoir répondu à nos questions et d'avoir partagé avec nous le progrès que vous avez fait jusqu'à maintenant. Je m'intéresse tout particulièrement à vos commentaires au sujet du projet d'élevage de truites, du projet de culture de légumes, d'élevage de moutons, ainsi que de l'amélioration de l'industrie touristique, et je voudrais vous poser certaines questions au sujet de ces quatre projets.

Tout d'abord, en ce qui concerne le projet d'élevage de truites, y avez-vous appris quelque chose qui indique que la pisciculture pourrait devenir une industrie commerciale rentable? Je sais très bien que vous avez partagé votre expérience avec les responsables de la recherche sur les pêcheries et que vous avez participé à l'élaboration de ce projet. Je m'intéresse à un projet d'élevage d'huîtres en Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire le projet entrepris par l'une des bandes indiennes et le succès qui a couronné ses efforts, et je me demande si ce genre de pisciculture offre quelques possibilités pour l'avenir?

M. Kent: A notre avis, il s'agit là de bonnes perspectives pour l'avenir. Nous nous occupons aussi de questions ayant trait aux huîtres et, bien entendu, de l'ostréiculture.

[Text]

Our trout operation is farming, not of course the farming in enclosed pools that has been done in a number of places, but the suspension in the Bras d'Or, that is to say, in water of salinity almost that of seawater or the ocean, of net cages and the growth of the trout in those cases. It is farming in the most literal sense.

Our pilot project this year produced trout which I think... there is no question; we did a test marketing in Montreal, and Toronto, and Boston, and so on—was of absolutely first-class quality. While being a small project—it was not in itself, of course, on a commercial scale—the costs were higher than the price of the pilot trout, as you might say, but nonetheless, the indications lead us to believe that on a commercial scale it could be a large and profitable industry, most definitely.

Mr. Howie: That is very good. I am very pleased to hear this.

Mr. Kent: I should incidentally say—you mentioned liaison—that the scientist in charge of the research branch of our marine farming, as we call it, is actually a man on secondment from the Fisheries Research Board and we have close liaison with the federal and provincial agencies.

Mr. Howie: I would like to commend you for this. I think this is a very wonderful thing. I hope the day will come when brave men will not have to give up their lives at sea and we can get into fish farming on a viable, commercial scale.

With regard to your vegetable project, does your vegetable project have a potential of leading to or stimulating the prospect of a canning or frozen food factory in the future?

The Chairman: Mr. Kent.

Mr. Kent: I think so, yes, indeed. We began, first of all, by encouraging people to grow vegetables in their own gardens and on allotments. We started in 1974 in the northern part of the Island then in 1975 in the industrial district and we will expand that.

• 1050

The next major step depends on establishing storage and wholesaling facilities which do not exist at the moment. There is no use getting a large commercial production if the product has to be dumped immediately on the market; so the storage phase is the one that we are now going into. On the basis of an experiment with that this winter we hope to move next year into a considerable increase in commercial production and the development of proper storage facilities. This year's is just a pilot project and then if we succeed in those, the thing we dream about—I think "dream" is perhaps the right word at this stage, Mr. Miller; we want to try to convert our dreams into realities in time—is a modern food processing plant for the upgrading of fish processing to make cooked fish products and prepared vegetable products. That is the target that we have at the end of the road.

Mr. Howie: That is a very worthy target and I certainly hope your dream comes true. At the moment what is your marketing technique, Mr. Kent? Before you get your storage advanced, what are you doing now? How do you dispose of the vegetables?

[Interpretation]

Pour ce qui est du projet d'élevage de truites, il ne s'agit pas de pisciculture dans de petits bassins entourés comme cela a déjà été fait souvent, mais plutôt de la suspension au Bras d'Or, c'est-à-dire dans une eau presque aussi salée que l'eau de mer, de cages dans lesquelles sont élevées des truites. Il s'agit de pisciculture dans le sens tout à fait littéral.

Notre projet pilote cette année a produit une truite, à mon avis, qui est de qualité supérieure. En effet, nous avons effectué des examens sur les marchés de Montréal, de Toronto, de Boston et ainsi de suite. Bien qu'il s'agisse d'un projet plutôt restreint, bien entendu, ce projet n'a pas été établi sur une base commerciale, les coûts étaient plus élevés que le prix que nous pouvions obtenir pour la truite ainsi produite. Toutefois, nous croyons que si cette industrie était établie sur des bases commerciales, cela s'avérerait profitable et très important.

M. Howie: C'est très bien. Je suis très heureux de vous entendre dire cela.

M. Kent: Je devrais aussi souligner—puisque vous avez mentionné la liaison—que le savant responsable de ce service de recherches en pisciculture nous est prêté par le Conseil de recherches des pêcheries et que nous travaillons de pair avec les agences fédérales et provinciales.

M. Howie: Je tiens à vous féliciter à ce sujet. A mon avis, c'est là une initiative très louable. J'espère qu'un jour les pêcheurs ne seront pas obligés de se consacrer à quelque autre activité car nous pourrions faire fonctionner la pisciculture sur une base commerciale rentable.

En ce qui concerne le projet de culture de légumes, avez-vous découvert que ce genre d'industrie pourrait s'avérer profitable au niveau de la transformation et des aliments congelés dans l'avenir rapproché?

Le président: Monsieur Kent.

M. Kent: A mon avis, cette industrie pourrait devenir très profitable. Tout d'abord nous avons tenté d'encourager les gens à cultiver leurs propres légumes dans leur propre jardin et sur des lots que nous leur fournissons. L'expérience a commencé en 1974 dans la partie nord de l'île; en

1975, cela s'est propagé à la région industrielle et nous comptons prendre encore plus d'expansion.

Nous tentons maintenant de mettre sur pied des installations d'entreposage et de vente en gros qui n'existent pas à l'heure actuelle. Il est inutile de produire en grande quantité si le produit doit être sacrifié immédiatement sur le marché; nous examinerons donc l'aspect de l'entreposage. A la suite des expériences que nous avons tentées au cours de cet hiver, nous prévoyons une augmentation considérable de la production commerciale et construction d'installations d'entreposage l'année prochaine. Il s'agit d'un projet pilote et si nous réussissons—il s'agit peut-être d'un rêve à l'heure actuelle, monsieur Miller; nous allons tenter de réaliser nos rêves—nous envisageons l'établissement d'une usine de transformation des aliments afin de produire du poisson cuit et des légumes préparés. Voilà notre objectif à l'heure actuelle.

M. Howie: Il s'agit d'un objectif très impressionnant et j'espère que vous réussirez. Monsieur Kent, qu'elle est votre technique de commercialisation à l'heure actuelle? Avant la construction d'installations d'entreposage, quelles mesures avez-vous entreprises? Par exemple, comment disposez-vous des légumes?

[Texte]

Mr. Kent: This winter, we established a storage facility on a small scale and to start it off we have, in effect, guaranteed the farmers who provided the potatoes, which we have concentrated on for this year, that we would carry the costs of the storage—if there is a profit to make that unnecessary, fine—and then it is the farmer himself who puts the potatoes into storage with us and then takes them out and sells them. We have not had to set up any special marketing arrangements for this small-scale experiment. We have discussed with the interested farmers that if this works out all right, then for next year we would participate with them in creating a co-operative marketing arrangement which would use this common storage facility and have a co-operative wholesaling organization.

Mr. Howie: That is very helpful. I would like to ask you some questions about sheep too but the Chairman is giving me an evil eye here. I think I only have a minute left so perhaps I will skip that and get to my question on tourism. Cape Breton is often described as an emerald set in a . . .

The Chairman: Mr. Howie, could we come back to your question after as we have quorum now?

Mr. Howie: Oh, indeed, yes, Mr. Chairman.

An hon. Member: Mr. Chairman, do not interrupt him; that phrase he was going to use, an emerald set in . . .

The Chairman: We will come back to his question after.

Votes 25, 30 and L35 agreed to.

Shall I report the votes to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Very good. All right, Mr. MacKay.

Mr. Howie: Thank you very much, Mr. Chairman, even for the change of name.

The Chairman: I am sorry. Mr. MacKay is next. I am sorry, Mr. Howie.

Mr. Hogan: The French did not call it *Île Royale* for nothing.

Mr. Howie: I might even get my question on sheep now that the Chairman is in such a good mood.

Mr. Hogan: Do not pull the wool over their eyes.

Mr. Howie: We will try, Father. Mr. Chairman, my question to Mr. Kent is that Cape Breton is often described as an emerald set in a beautiful Maritime surrounding. I want to know what plans, if any, Devco has of advertising the unspoiled beauty of Cape Breton to the international tourist community.

Mr. Kent: We feel that our first task is to build up the facilities which will mean that people can come from whatever distance to the Island and find that it is a first-class place in which to spend a vacation of a week or two weeks or something. Cape Breton is already well known as a place that people come and drive around in a day, two days, three days but there is very little vacationing. We feel that in the summer and a good deal of the fall it is an excellent place for the type of vacation which is

[Interprétation]

M. Kent: Cet hiver, nous avons mis au point des installations d'entreposage à titre expérimental et nous avons garanti aux agriculteurs qui nous ont approvisionnés en pommes de terre, sur lesquelles nous avons concentré nos efforts cette année, que nous défrayerions les coûts d'entreposage—toutefois, si les profits nous dédommagent, tant mieux—afin que l'agriculteur puisse entreposer ses pommes de terre chez nous. Ensuite il les reprend et les revend à mesure. Nous n'avions pas mis au point d'arrangements de commercialisation spéciaux lors de cette expérience. Nous avons discuté avec des agriculteurs intéressés et si l'expérience s'avère un succès, nous prendrons part à la création d'un genre de coopérative de commercialisation utilisant des installations d'entreposage en commun et constituant un organisme de vente en gros sur une base coopérative.

M. Howie: Ce renseignement m'est très utile. Je voudrais vous poser certaines questions au sujet de l'élevage des moutons, mais je me rends compte que le président m'indique que ma limite de temps est presque écoulée. Je crois qu'il ne me reste qu'une minute et je laisserai donc tomber cette question en faveur de la question ayant trait au tourisme. On décrit souvent le Cap-Breton comme une émeraude serties dans . . .

Le président: Pourriez-vous poser votre question plus tard, puisque nous avons un quorum maintenant?

M. Howie: Oui, monsieur le président.

Une voix: Monsieur le président, ne l'interrompez surtout pas; il allait dire comme une émeraude sertie dans . . .

Le président: Nous reviendrons à cette question plus tard.

Les crédits 25, 30 et L35 sont adoptés.

Êtes-vous d'accord pour que l'on renvoie ces crédits à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur MacKay.

M. Howie: Merci beaucoup, monsieur le président, bien que cela ne soit pas mon nom.

Le président: Je m'excuse. M. MacKay posera la prochaine série de questions. Je m'excuse, monsieur Howie.

M. Hogan: Les Français ne l'avaient pas appelée l'Île Royale pour rien.

M. Howie: Je parviendrai peut-être à poser ma question au sujet de l'élevage des moutons car le président semble très jovial maintenant.

M. Hogan: N'essayez pas de l'entortiller.

M. Howie: Nous ferons de notre mieux, Révérend. Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Kent. L'île du Cap-Breton est souvent décrite comme une émeraude sertie dans un paysage maritime magnifique. Je voudrais savoir si la Société de développement du Cap-Breton envisage de faire de la publicité au sujet de la beauté naturelle de l'île du Cap-Breton dans le but d'attirer le tourisme international.

M. Kent: A notre avis, notre tâche primordiale consiste à faire en sorte que les touristes découvrent l'île du Cap-Breton et y passent une semaine ou deux de vacances. A l'heure actuelle, il est bien connu que les touristes font des ballades en auto d'une journée ou deux sur l'île du Cap-Breton, mais il semble qu'il y a très peu de vacanciers qui restent pour plus de temps. A notre avis, l'été et le début de l'automne offrent une occasion unique de passer le genre de vacances qui deviennent de plus en plus populaires chez

[Text]

becoming increasingly what people want to do. But very, very few facilities for that have existed and therefore, our concern, first and foremost, is to build up the interesting type of things to do, and the information about the interesting things to do: about canoeing, boating, walking and so on, and additional things to do, like playing golf and travelling on our steam railway; and the type of accommodation: cottage accommodation, and the encouragement to bed-and-breakfast accommodation in people's existing homes, which will create the atmosphere of that type of place to come for a vacation.

• 1055

Frankly, to do too much advertising—whoever does it—until we have built up the facilities, would really, in the long run, I think, discourage rather than encourage the true development of this type of industry. And we hope that when it is done, most of the benefits to be obtained by advertising will, in fact, be obtainable, not through our work but through the normal work of the provincial department, which does a great deal of promotion of Nova Scotia for tourism.

We would not want to get into a competitive situation where we were doing a lot of advertising of Cape Breton which was, in a sense, competitive with the general advertising of Nova Scotia. What we would attempt to add to the general advertising would be specific information about the particular things we have done. For example, we are going to do quite a lot of advertising this year of the steam railway as a specific. We have done information things of great importance, I think it is fair to say, by production of the first real map of Cape Breton, which we did three years ago, a new edition of which is now with the printer.

Mr. Muir: I did not get any yet.

Mr. Kent: It is with the printer now.

Mr. Howie: That is really very good. I thought you had something unique in Cape Breton.

Mr. Muir: We still do.

Mr. Howie: You mentioned, for example, the bed-and-breakfast and small-cottage type of approach to the tourist industry, and I really wondered whether you were having sufficient input into the general Nova Scotia advertising campaign reflecting the unique things that Cape Breton has that the balance of Nova Scotia—and forgive me, Mr. MacKay—does not seem to have.

Mr. Muir: Right on.

Mr. Kent: I have to be very careful, Mr. Chairman, in answering that.

Mr. Howie: So do I, or I may be taken off this Committee.

Mr. Kent: I think I would say that the time is not yet where the value of what we are trying to do can be properly reflected in the general Nova Scotia advertising. We have not done enough yet, but I would be very disappointed if, in a few years, on its merits, it did not occupy a larger and larger place in that advertising.

[Interpretation]

les touristes. Mais il existe très, très peu de possibilités de faire tout cela et c'est pourquoi notre premier souci a été de mettre tout cela en place et d'informer le public sur toutes les choses intéressantes qu'il y a à faire: canotage, navigation de plaisance, marche à pied, golf, voyage dans notre train à vapeur etc., ainsi que sur les logements en hôtel, en chalet, chez les particuliers, toutes choses pouvant inciter les touristes à venir passer leurs vacances chez nous.

Franchement, de faire une grande campagne publicitaire avant de nous être équipés serait un désavantage à long terme pour ce secteur de l'économie. Lorsque cet effort d'équipement sera fait, nous espérons que les autorités provinciales, qui sont responsables de la promotion du tourisme en Nouvelle-Écosse, feront l'effort publicitaire nécessaire.

Nous ne voulons pas entrer en concurrence avec le gouvernement provincial dans une campagne pour attirer les touristes dans l'île du Cap-Breton alors que lui cherche à les attirer dans l'ensemble de la Nouvelle-Écosse. Notre publicité sera axée sur certaines de nos réalisations, et notamment le chemin de fer à vapeur. Nous avons apporté une grande contribution à l'information en produisant, il y a 3 ans, la première carte véritable du Cap-Breton, dont une nouvelle édition est en cours d'impression.

M. Muir: Je ne l'ai pas encore reçue.

M. Kent: Elle est en cours d'impression.

M. Howie: C'est très bien. Je pensais que vous aviez quelque chose de tout à fait unique au Cap-Breton.

M. Muir: Il nous en reste.

M. Howie: Vous avez mentionné, par exemple, les logements de vacances en chalet ou chez les particuliers et je me demande si vous participez suffisamment à la campagne publicitaire de la Nouvelle-Écosse en soulignant les caractéristiques uniques du Cap-Breton, caractéristiques que le reste de la province ne semble pas posséder. Excusez-moi de dire cela, monsieur MacKay.

M. Muir: Allez-y.

M. Kent: Je vais devoir être très prudent en répondant à cette question, monsieur le président.

M. Howie: Moi aussi, sinon, on m'enlèvera de ce Comité.

M. Kent: Je ne pense pas que le moment soit déjà venu où nous pouvons vraiment publier ce que nous avons fait dans le cadre d'une campagne publicitaire générale en faveur de la Nouvelle-Écosse. Nous n'avons pas encore suffisamment avancé et je serais déçu, si, d'ici quelques années, nous n'occupions pas une place de plus en plus importante dans cet effort publicitaire.

[Texte]

Mr. Howie: My time is up, so I cannot ask you about the sheep industry. But off the record, what do you think the chances are for a small Cape Breton farmer in the sheep industry?

Mr. Kent: A man with a flock of 500 sheep, which is one that one man can handle very easily—he has to work hard at lambing time but otherwise it is a very reasonable undertaking—we estimate can now make an income of about \$12,500 a year.

Mr. Howie: In a co-operative venture, they could do better than that, could they not? Helping each other at lambing time and so on.

Mr. Kent: Yes. And we assume co-operation in a lot of matters, including, indeed, the marketing arrangement.

Mr. Howie: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Howie.

Mr. MacKay:

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. As Mr. Howie has said, Mr. Chairman, it is always a pleasure to see Mr. Kent and his staff here because they provide one of the highlights of the series of meetings of our Committee, in terms of interest and in terms of something that is very close to us, as Maritimers: the coal industry, which has always been such an important part of our history.

I would like to ask Mr. Kent: what change has there been in terms of people working since the last time he appeared before our Committee? Has there been an increase or a decrease in the work force?

Mr. Kent: In the coal industry?

Mr. MacKay: Yes.

Mr. Kent: It has been unchanged. I do not mean to the exact one, but for all practical purposes, unchanged.

Mr. MacKay: The work force is substantially the same as it was?

Mr. Kent: Yes. Probably, compared with this time of a year ago, it is up very slightly—about the order of 50 or 100.

Mr. MacKay: And the production of coal under the auspices of Devco: how has that been in the last year? Has total production come up?

Mr. Kent: I do not have in front of me the figures for the complete year, so to speak, which ends in a few days' time, but the current rate is about 2.25 million tons a year, whereas in the last complete year it was only a little over a million.

• 1100

Mr. MacKay: Mr. Kent, I was just looking through some of the answers on April 25, 1972, that you have so kindly provided me with. They reflect the great change that has taken place in the coal industry in the intervening time. At that time you mentioned that there was a market for coking coal in Sydney of above \$18.50 a ton. What is the current market price of coking coal in Sydney?

Mr. Kent: The current price of the coal we have at the moment, the coal comparable to that, is... I think if you were making a new contract today... I apologize for making this answer slightly complicated, Mr. Chairman, but, as members will probably understand, there are two markets for coal. There is a spot market price, which can be considerably higher than the ongoing prices or, of course, can be considerably lower.

[Interprétation]

M. Howie: Mon temps de parole est presque écoulé, aussi je ne pourrai pas vous interroger sur l'élevage du mouton. Tout à fait en passant, quelles sont les possibilités pour un petit agriculteur du Cap-Breton de gagner sa vie avec un élevage de moutons?

M. Kent: Un agriculteur avec un troupeau de 500 moutons, dont un homme seul peut s'occuper très facilement, travaille très durement lorsque les brebis mettent bas, mais le reste du temps c'est une entreprise très raisonnable qui peut rapporter environ \$12,500 par année.

M. Howie: Au sein d'une organisation coopérative, ces revenus pourraient être plus élevés? S'ils s'aidaient les uns les autres dans les moments difficiles...

M. Kent: Oui, également la collaboration dans toute une série de domaines, et notamment la commercialisation.

M. Howie: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Howie.

La parole est à M. MacKay.

M. MacKay: Je vous remercie, monsieur le président. Comme M. Howie l'a dit, c'est toujours un plaisir de rencontrer M. Kent et son personnel car ce qu'il a à dire est toujours important et intéresse tout particulièrement les députés des Maritimes. L'industrie houillère nous a toujours beaucoup tenus à cœur et constitue un élément important de notre histoire.

J'aimerais que M. Kent nous dise quelle est l'évolution de la main-d'œuvre depuis la dernière fois qu'il a comparu à ce Comité.

M. Kent: Dans l'industrie houillère?

M. MacKay: Oui.

M. Kent: Elle est restée inchangée, pratiquement.

M. MacKay: Elle est donc restée essentiellement la même qu'elle l'était.

M. Kent: Oui. Il y a peut-être une légère augmentation par rapport à l'année dernière, de l'ordre de 50 ou 100 emplois.

M. MacKay: Et la production de charbon sous les auspices de la DEVCO, a-t-elle augmenté l'année dernière?

M. Kent: Je n'ai pas les chiffres pour l'ensemble de l'année, qui prend fin dans quelques jours, mais le taux de production actuel revient à 2.25 millions de tonnes par an, alors que l'année dernière nous n'avions guère qu'un peu plus d'un million de tonnes.

M. MacKay: Monsieur Kent, je suis en train de passer en revue les réponses que vous m'avez données le 25 avril 1972. Elles montrent les grands changements qui sont intervenus dans l'industrie houillère entre-temps. A cette époque, vous avez mentionné qu'il existait un marché pour le charbon coke à Sydney au prix d'environ \$18.50 la tonne. Quel est le prix actuel du coke à Sydney?

M. Kent: Le prix actuel du charbon de cette qualité que nous produisons actuellement serait d'environ—excusez-moi, c'est un peu complexe, car il existe en fait deux marchés pour le charbon. Il y a d'une part un marché ponctuel, dont le prix peut être un peu plus élevé que le prix courant, ou même plus faible.

[Text]

When we say a market price in any real sense we must mean the price at which substantial contracts could be placed now. We do not mean what you would pay for an isolated cargo. The market price in that sense for our coal at this moment is probably about \$40 a ton. For the kind of coal that we will have... At the moment, having no proper preparation or blending process, we cannot guarantee regularity of content...

Mr. MacKay: This is where the sulphurization plant is going to be so useful.

Mr. Kent: It just makes the complete difference. The current price on new contracts for the kind of coal we will be producing in 1976 would certainly be in excess of \$50 a ton.

Mr. MacKay: You have an opportunity, provided that you can balance the priorities between future domestic requirements and the other alternative of exporting coal, to sell almost unlimited quantities of good coking coal to places like power plants in North Germany, I believe. You could get, as you say, perhaps as much as \$60 a ton for that coal, provided that you are in a position to supply it.

You also mentioned, Mr. Kent,—again, I am taking you back to 1972 for the basis of comparison—that your colliery costs, to quote you, “are \$21 a ton.” I had better give you your whole answer so you can put it in context.

There is a market for coking-coal, at a price in Sydney of \$18.50 or \$19 a ton. It depends on its exact quality. There is a market for steam coal at a price in Sydney of \$12, \$13 or \$14 a ton.... Our problem of course is that our colliery costs at the moment are \$21 a ton.

How do your colliery costs compare now, in the light of possible modernization and other factors that have taken place since?

Mr. Kent: It really is, at this point, rather misleading to try to give an over-all figure, because there is no question our costs at Princess distort the picture to an appreciable extent. Our actual colliery costs at Langan—to make sure, I will look at the figures—would now be of the order of about \$15 a ton.

Mr. MacKay: Would these colliery costs be in a position to be held, or perhaps even reduced as you get into more modern methods in your new mines that hope-fully will be onto more modern methods in your new mines that hopefully will be open, or do you anticipate their rising?

Mr. Kent: I do not think one would anticipate the Langan costs being reduced. Indeed, they might increase somewhat with inflation, so to speak. The important thing is that we can anticipate costs in other operations coming closer to those. The old collieries, No. 26 and Princess, of course still have appreciably higher costs. They can never be brought down quite to the Langan level. But certainly No. 26 is going to produce, because of improved productivity with modernization at considerably better costs than it has been doing.

Mr. MacKay: And your reserves situation, Mr. Kent? One of the matters you outlined was that there was a finite limit to the reserves available under the ocean and elsewhere. In the intervening time, have exploration programs been carried out that have changed this estimate to any marked extent?

[Interpretation]

Lorsque nous parlons de prix du marché, il faut entendre par là le prix auquel on pourrait conclure des contrats substantiels aujourd'hui, c'est-à-dire ne portant pas seulement sur un chargement isolé. Dans ce sens, le prix actuel de notre charbon est d'environ \$40.00 la tonne. Pour la qualité de charbon que nous aurons—car pour le moment, n'ayant pas l'installation de mélange approprié nous ne pouvons garantir la régularité de la qualité...

M. MacKay: C'est là que l'usine de sulfuration sera utile.

M. Kent: Elle fera toute la différence. Le prix actuel pour la qualité de charbon que nous produirons en 1976 dépasse certainement \$50.00 la tonne.

M. MacKay: Vous avez la possibilité, à condition de pouvoir équilibrer les besoins intérieurs et les exportations, de vendre pratiquement une quantité illimitée de charbon coke à des usines d'Allemagne du Nord, je crois. Vous pourriez en obtenir, comme vous dites, près de \$60.00 la tonne.

Vous avez mentionné également, monsieur Kent, et je reviens ici aux chiffres de 1972 pour avoir une base de comparaison, que vos coûts de production sont de \$21.00 la tonne. Je crois que je ferais mieux de citer l'ensemble de la réponse que vous m'aviez faite.

Il y a un marché pour le coke à Sydney au prix de \$18.50 ou \$19.00 la tonne. Tout dépend de la qualité exacte. Il y a un marché pour le charbon de combustion thermique à Sydney au prix de \$12.00, \$13.00 ou \$14.00 la tonne—Notre problème est que les coûts de production sont actuellement de l'ordre de \$21.00 la tonne.

Quels sont vos coûts de production aujourd'hui par suite de la modernisation que vous avez entreprise?

M. Kent: Un chiffre général serait très trompeur car il n'y a aucun doute que les coûts encourus à Princess déforment la situation. Les coûts de production à Langan sont aujourd'hui d'environ \$15.00 la tonne.

M. MacKay: Est-ce que ces coûts pourraient être maintenus, ou même réduits, avec l'utilisation des méthodes d'extraction plus modernes dans les nouvelles mines que vous espérez ouvrir, ou bien pensez-vous qu'ils vont augmenter?

M. Kent: Je ne pense pas que l'on puisse réduire les coûts de production de Langan. Ils risquent au contraire d'augmenter au rythme de l'inflation. L'élément important est que l'on peut prévoir que les coûts des autres mines vont se rapprocher de celui-ci. Les anciennes mines, les puits numéro 26 et les puits Princess connaissent des coûts de production sensiblement plus élevés. Ils ne pourront jamais être ramenés au niveau de Langan, mais, avec le grain de productivité résultant de la modernisation, le coût de production au puits numéro 26 va certainement baisser.

M. MacKay: Qu'en est-il des réserves, monsieur Kent? Vous avez dit, entre autres, que les réserves des océans étaient limitées. Les programmes d'exploration ont-ils modifié vos estimations à ce sujet?

[Texte]

• 1105

Mr. Kent: Exploration programs can only be done in a limited way under the ocean, because it is not whether or not there is coal miles and miles away but whether there is coal that is reasonably accessible, on an economic basis, with present technology. Those explorations have been carried out to the extent that our estimates of mineable coal have been firmed up. This is why I have been able to talk recently about mining at the rate of five million tons a year as a realist objective. The saleable coal that can be firmly established as mineable on an economic basis is 200 million tons which would, of course, give a 40-year life—with existing technology and techniques and so on—at the rate of 5 million tons a year. There is a great deal more coal than that, but this is the final, saleable product of coal we can be reasonably confident can be economically reached.

Mr. MacKay: I suspect that my time is about up, Mr. Chairman, but I would like to ask Mr. Kent maybe one more question.

It appears that with the passage of time the coal industry has become a great deal more viable—to use a word you have been given a great deal of credit for popularizing. It has become a great deal more viable since 1972. As you say, there must have been a change in your readily accessible reserves, because I am quoting you here again:

But with technology as it is, if we were to produce five million tons of coal a year or ten million tons of coal a year, that would be the last thing that would be in the interest of stable employment in Cape Breton, because we would run out of coal that could be mined.

Mr. Kent: Two factors have changed, of course. One is price. The price is so much better that things that could not have been contemplated as being economic become so. To take an example, at prices as they were, I think three years ago, it would have been inconceivable that the Prince mine could have been developed.

The other factor is that we have improved our knowledge.

Mr. MacKay: As a matter of interest, where did you purchase the new equipment referred to in the estimates? Were you able to get this new face equipment, long wall mining equipment and so on, in North America? Did you have to go to Europe for it?

Mr. Kent: No equipment of this kind is made in Canada; we purchased ours from the United Kingdom.

Mr. MacKay: Is my time up, Mr. Chairman, or do I have some more time?

The Chairman: One final question, Mr. Mackay.

Mr. MacKay: I realize that factors change, as we have just noted, but as things are now projected, do you anticipate that there will be sufficient coal available in eastern Canada in general and Cape Breton in particular—which is your field of expertise—to supply what appears, at least to some extent, to be a very lucrative export market in the next few years?

Mr. Kent: We will certainly export from Cape Breton, some of it may be to other parts of Canada.

[Interprétation]

M. Kent: Ce genre de programme ne peut se faire que de façon limitée, car il ne s'agit pas de savoir si des gisements de charbon s'étendent sur des milles et des milles, mais plutôt de savoir s'ils sont accessibles et rentables, en fonction de la technologie actuelle. Ces explorations ont renforcé les estimations que nous avons faites sur les gisements de charbon exploitables. C'est la raison pour laquelle j'ai dit, récemment, qu'un rendement de 5 millions de tonnes par an était un objectif tout à fait réaliste. Nous avons estimé précisément que 200 millions de tonnes de charbon pouvaient être exploitées de façon rentable, et avec un rendement de 5 millions par an, ces gisements seraient exploités pendant 40 ans, en fonction de la technologie actuelle. En fait, les réserves de charbon sont bien plus importantes, mais nous pensons que ce chiffre sera le volume définitif de charbon exploité de façon rentable.

M. MacKay: Je pense que mon temps est écoulé, monsieur le président, mais je voudrais cependant poser une autre question à M. Kent.

Il semble qu'avec le temps, l'industrie du charbon soit devenue beaucoup plus rentable, pour utiliser un terme que vous avez grandement contribué à vulgariser. En effet, l'industrie du charbon est devenue beaucoup plus rentable depuis 1972. En fait, des changements ont dû affecter l'accessibilité des réserves, et je vous cite:

Étant donné les moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui, un rendement de 5 ou 10 millions de tonnes de charbon par an nuirait à la stabilité de l'emploi au Cap-Breton, car cela entraînerait un épuisement total des ressources.

M. Kent: Deux facteurs ont changé, dont celui des prix. Ainsi, ce qui était inconcevable il y a quelques mois devient tout à fait réalisable. Pour vous donner un exemple, avec les prix d'il y a trois ans, il aurait été impossible d'exploiter la mine de Prince.

L'autre facteur est celui de l'élargissement de nos connaissances.

M. MacKay: Où avez-vous acheté le nouveau matériel dont il est question dans le budget? Vous l'êtes-vous procuré en Amérique du Nord? Ou bien avez-vous dû vous adresser à des pays européens?

M. Kent: Ce genre de matériel n'est pas fabriqué au Canada; nous avons acheté le nôtre au Royaume-Uni.

M. MacKay: Mon temps est-il écoulé, monsieur le président, ou ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Cela sera votre dernière, monsieur MacKay.

M. MacKay: Je constate donc que les facteurs changent. Mais étant donné les prévisions que vous avez faites, pensez-vous que les réserves de charbon de l'est du Canada, et plus précisément du Cap-Breton, seront suffisantes pour être exportées, de façon très rentable, d'ici quelques années?

M. Kent: Nous allons certainement exporter du charbon du Cap-Breton, en partie vers d'autres provinces.

[Text]

Mr. MacKay: Or even to Nova Scotia!

Mr. Kent: That is right. Certainly, over the next four or five years, we will export substantial quantities of coal. In fact, we are in the final stages of negotiating substantial contracts for overseas sales this summer.

Our hope is that with the five million tons a year output, by 1980 that will only be the requirement in Nova Scotia. There will be two and a half million tons of coking coal but, in the 1980's, that will all be used in a major new steel plant in Cape Breton. There will be another two and a half million tons of thermal coal—steam coal. That is about the optimum distribution we can obtain, and in addition to our existing 800,000 tons of sale of that coal to the Nova Scotia Power Corporation, we hope that at least one additional 800,000 segment so to speak, that is to say another 300 megawatts of capacity, will be coal fired and it is even possible that 600 megawatts would be, in which case the total requirement of coal for thermal generation in Nova Scotia would rise to about 2.4 million, in other words virtually the whole of the remaining production.

We would prefer to do that rather than sell it overseas to upgrade the product in terms of the Nova Scotia economy if we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. Thank you, Mr. MacKay. Mr. Darling.

• 1110

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kent, certainly as a rural member far from the scene, I am learning a great deal, although I can see now you are czar of quite a conglomerate kingdom of many facets. As a taxpayer I wonder how much the Canadian taxpayer has invested in Devco, in a round figure.

Mr. Kent: Over the years, an enormous figure has been invested in the coal operations, not simply in Devco but in all the subventions that were paid to the coal industry when it was in private ownership. The total expenditures on the development side are not really very great. The estimates amount, as you know, to \$9-odd million, which is not an enormous item by the scale of modern government. It sounds as though we are doing a great deal in development and I believe we are, but we are doing it with what I might call as much leverage as possible. We are trying to apply our money to those things which cannot happen unless we put in some investment and we try to get as much other investment with us as possible.

Mr. Darling: Can we have a ball-park figure for those outside of...

Mr. Kent: That \$9 million this year is fairly closely equivalent to the figures of the last three years since we began this program. We are in effect putting \$8 million or \$9 million a year into it.

Mr. Darling: What is the estimate for last year and what is your estimate—I know your figures are not going to be out—but you must have a ball-park figure for how much you think you will be in the red this year.

Mr. Kent: In the development operation, I do not think we are in the red. We are investing a lot of money on which we are not currently getting any return but it is investment and the outlays last year would have been about \$8 million of budgetary funds. We have a little money also in the sense that we get repayments of some previous loans and so on, so the total outlays are \$1.5 million or so bigger

[Interpretation]

M. MacKay: Même en Nouvelle-Écosse.

M. Kent: C'est exact. Au cours des quatre ou cinq prochaines années, nous allons exporter des quantités importantes de charbon. En fait, nous sommes sur le point de conclure des accords très importants pour l'exportation de charbon outre-mer, l'été prochain.

Nous espérons que ce rendement de 5 millions de tonnes par an suffira aux besoins de la Nouvelle-Écosse d'ici 1980. Deux millions et demi de tonnes seront du coke, mais tout ce charbon sera utilisé dans une nouvelle aciérie importante de Cap-Breton au cours des années 1980. C'est le rendement maximum que nous pouvons obtenir, et en plus de nos 800,000 tonnes que nous vendons à l'heure actuelle à la Société d'énergie de la Nouvelle-Écosse, nous espérons 800,000 tonnes supplémentaires, c'est-à-dire une capacité de transformer 300 mégawatts qui seront destinés à la combustion; il est même possible que ce chiffre aille jusqu'à 600 mégawatts, auquel cas les besoins totaux en charbon des usines thermiques de Nouvelle-Écosse s'élèveraient environ à 2.4 millions de tonnes, c'est-à-dire au reste de la production.

Nous préférierions cette solution plutôt que d'exporter outre-mer, car cela permettrait de renforcer l'économie de la Nouvelle-Écosse.

Le président: Merci, monsieur Kent. Merci, monsieur MacKay. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Monsieur Kent, je représente une circonscription rurale, et j'apprends beaucoup de choses au cours de cette séance; je constate d'ailleurs que vous rénez maintenant sur un empire très diversifié. Mais je voudrais savoir combien le contribuable canadien a investi dans la Devco de façon approximative?

M. Kent: Au cours des années, des investissements très importants ont été faits dans les mines de charbon, et pas seulement dans la Devco, lorsque les sociétés minières étaient privées. Cependant, les dépenses de développement ne sont jamais très importantes. Nous estimons ce chiffre à 9 millions de dollars environ, ce qui n'est pas tellement dans la situation actuelle. Je pense que nous allons faire beaucoup d'effort dans le domaine du développement. Nous allons essayer d'investir dans ces domaines qui le nécessitent tout en essayant d'attirer les investissements extérieurs.

M. Darling: Pouvez-vous nous donner un chiffre approximatif pour ces investissements extérieurs...

M. Kent: Le chiffre de 9 millions de dollars, qui correspond à celui de cette année, est à peu près le même que pour les trois années précédentes. En fait, nous investissons 8 à 9 millions de dollars par an dans ce programme.

M. Darling: Quelles prévisions avez-vous faites, et je sais que vos chiffres ne seront certainement pas négatifs, en ce qui concerne le déficit que vous pourriez enregistrer cette année.

M. Kent: En ce qui concerne les activités de développement, nous n'enregistrons pas de déficit. Beaucoup de nos investissements ne rapportent rien à l'heure actuelle, mais nos débours de l'année dernière totalisaient environ 8 millions de dollars de nos fonds budgétaires. Parmi nos recettes, il faut citer les remboursements d'anciens prêts de sorte que les débours dépassent de 1.5 million de dollars

[Texte]

than the budgetary provision and we have no foreseeable losses at the moment. There were some in the past but I do not think at the moment we foresee any serious ones from what we have done of late. On things like the map which the Chairman has, those are operating outlays from which we do not get any revenue but those amount to a total of about \$2 million or so of total expenditure, I suppose.

Mr. Miller: The Industrial Development Division.

Mr. Kent: Yes. The operating outlays would be between \$2 million and \$3 million. That is really in a sense the loss, the sum that the taxpayer is putting into the operation year by year without expectation of return.

Mr. Darling: How long has Devco been operating as a Crown corporation?

Mr. Kent: The statute was passed in 1967. It began operations in 1968.

Mr. Darling: Then you are talking about \$8 million or \$9 million per year for seven years: \$60 million, give or take.

Mr. Kent: The statute originally provided for an investment on the development side of \$20 million by the federal government and \$10 million was provided by the Government of Nova Scotia for a total of \$30 million. That was all exhausted by the beginning of 1972, I think I am right in recalling, and it is only since 1972 that we have been financed by annual vote in this way.

Mr. Darling: What would your total employees be from all branches? Again a rough figure.

• 1115

Mr. Kent: The employment in the coal industry is 3,600. In our development operations it is hard to give a figure because there is such a distinction between the things in which we are either the sole or the primary shareholder, as one might say, and others where we are simply a minority shareholder, or in some cases merely a provider of loans and so on. To give an example, in marine farming the trout and oyster operations have the equivalent of about 50 employees. But in addition to that, there are about 300 people around the Bras d'Or who are involved in it on a part-time basis. They are not getting any income from us, but they are the people who are looking after the rafts and will eventually get income from the sale of the oysters, for example. So a figure for employees would not be very large. It would be an addition of perhaps 100 or so to the 3,600 for the coal mines alone. But the indirect involvement, through subsidiary operations and so on, would add several hundreds more.

Mr. Darling: Now the next question—this one may be that no news is good news—is about your labour relations. They are not the very best around the country, and we have not heard anything regarding Devco. Are things reasonably good with your employees that they do not want a holiday?

Mr. Kent: We believe we have a good relationship with our employees, yes sir. I do not mean that we have no differences with the union. In fact, it would probably be wrong if we did not have some differences. But I think it is a co-operative and understanding relationship.

The Chairman: Your last question, Mr. Darling.

[Interprétation]

environ les prévisions budgétaires. Nous ne pensons pas enregistrer de déficit à l'heure actuelle. Cela s'est produit dans le passé, mais cela ne devrait pas se reproduire prochainement. Ces investissements dont j'ai parlé et qui ne rapportent rien s'élèvent à environ 2 millions de dollars des dépenses totales.

M. Miller: La division du développement industriel.

M. Kent: Oui. Les dépenses d'exploitation aussi oscillent entre deux ou trois millions de dollars. En fait, il s'agit d'une perte puisque les sommes que les contribuables versent dans ces activités ne rapportent rien.

M. Darling: Depuis combien de temps la Devco est-elle une société de la Couronne?

M. Kent: Le statut a été adopté en 1973, et ses activités ont commencé en 1968.

M. Darling: Il s'agit donc de 8 ou 9 millions de dollars par an depuis 7 ans: cela fait 60 millions de dollars.

M. Kent: Le statut prévoyait à l'origine un investissement pour le développement de cette société de 20 millions de dollars par le gouvernement fédéral et de 10 millions par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, soit un total de 30 millions de dollars. Ces sommes étaient épuisées au début de 1972, et si je me souviens bien, ce n'est que depuis cette date que notre financement se fait par crédit annuel.

M. Darling: Quel est votre effectif total? Je ne vous demande qu'un chiffre approximatif.

M. Kent: L'industrie du charbon emploie 3,600 travailleurs. Il est difficile de donner un chiffre pour nos activités de développement car il faut distinguer les activités pour lesquelles nous sommes l'actionnaire unique ou principal, de celles pour lesquelles nous ne sommes qu'un actionnaire minoritaire; dans certains cas, même, notre société n'est qu'un bailleur de fonds. Pour vous donner un exemple, les sociétés d'élevage de truites et d'huîtres emploient environ 50 travailleurs. Mais il faut ajouter à ce chiffre 300 personnes employées à temps partiel au Bras d'Or. Ces personnes ne sont pas payées par notre société, mais elles sont chargées de l'entretien des radeaux et elles touchent un bénéfice sur la vente des huîtres, par exemple. Le nombre total de ces employés ne serait pas très élevé. Il suffit peut-être d'ajouter 100 personnes aux 3,600 travailleurs employés dans les mines de charbon. Mais si nous comptons toutes nos activités dans des filiales, alors ce chiffre est bien plus élevé.

M. Darling: Je vais maintenant passer à une autre question. Peut-être le dicton «Pas de nouvelle, bonne nouvelle» s'applique-t-il ici, mais qu'en est-il de vos relations de travail? Elles n'ont jamais été particulièrement bonnes, mais nous n'en avons pas entendu parler récemment. Vos relations avec vos employés sont-elles bonnes?

M. Kent: Nous pensons que oui, monsieur. Je ne pense pas qu'il y ait des conflits avec le syndicat. En fait, il serait anormal que nous n'en ayons pas, mais je pense que ces relations sont basées sur la coopération et la compréhension.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Darling.

[Text]

Mr. Darling: Gosh, I am really cut down, Mr. Chairman.

I was interested in your very many other facets, in the sheep and housing and so on. Regarding the sheep, I was wondering if you had some sophisticated method where you were probably feeding the sheep ironized yeast and producing steel wool.

Mr. Kent: No sir, we deliberately set out to encourage a very ordinary, simple sheep industry from which, as I mentioned in reply to an earlier question, we believe people can now earn quite a reasonable living in that beautiful gem of a country, Cape Breton.

Mr. Darling: Could you elaborate on the housing? I was most interested in this. I know a great many of us would be, Mr. Chairman. I assume that this is modular housing.

Have you given any thought to the mobile house type? It is probably one of the cheapest types and might be good in the Cape Breton area and as I say, more economical.

Mr. Kent: There are a great many, I am afraid, mobiles homes in Cape Breton now.

Mr. Darling: Are you afraid of them?

Mr. Kent: Imported, not made in Cape Breton. Imported from our point of view.

Mr. Darling: Oh, I see.

Mr. Kent: We felt that our advantage—there was no construction on the Island at all other than of homes built on the site—in manufacturing for ourselves was greatest with the modular home. We would try to make a success of that type of construction. The competition in the mobile home field from other plants would be much more intense, and that is one problem we would look at later on in the light of experience with the modular homes.

Mr. Darling: The \$20,000 is for the home, and then the owner or whoever it is has to have the lot and the foundation to set it on.

Mr. Kent: No, the \$20,000 includes the cost of the foundation.

Mr. Miller: It is a bit over \$20,000 if you include the foundation and the lot. But the building is a little less than \$20,000. I picked \$20,000 because it was an easy figure to multiply by the number of homes, but it depends on how many bedrooms you have in the home. The factory will produce homes that have two, three and four-bedroom. So, on an average, the cost of the home is \$20,000. For the smaller house, the \$20,000 can include the home, the foundation and the lot.

Mr. Darling: So, in other words, they get a two-bedroom house complete for \$20,000 and with adequate financing.

Mr. Miller: Yes.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We will now start the second round. Father Hogan.

[Interpretation]

M. Darling: Vous voulez vraiment me clouer le bec rapidement, monsieur le président.

Je voulais aborder ce domaine de l'élevage des moutons et du logement. En ce qui concerne les moutons, je me demandais si vous aviez trouvé une technique très perfectionnée pour donner à vos moutons des aliments ferrugineux pour leur faire produire de la laine d'acier.

M. Kent: Non, nous avons simplement encouragé une industrie d'élevage du mouton qui permet à plusieurs personnes de gagner un revenu tout à fait raisonnable dans ce beau pays du Cap-Breton.

M. Darling: Pourriez-vous nous donner des détails quant à vos activités dans la construction de logements? Cela m'intéresse particulièrement, comme beaucoup d'autres députés ici. Il me semble qu'il s'agit de maisons modulaires.

Que pensez-vous des maisons mobiles? C'est sans doute le type de logement le moins cher et ce serait peut-être particulièrement intéressant dans la région du Cap-Breton.

M. Kent: Il y a malheureusement beaucoup de maisons mobiles au Cap-Breton.

M. Darling: Pourquoi malheureusement?

M. Kent: Elles sont importées, elles ne sont pas faites au Cap-Breton.

M. Darling: Je vois.

M. Kent: Auparavant, il n'y avait aucune usine de construction sur l'île, si ce n'est la construction de maisons sur place. Nous avons pensé que la fabrication des maisons modulaires était particulièrement intéressante. En ce qui concerne les maisons mobiles, la concurrence est très serrée, et nous devons examiner cette question plus tard, en tenant compte de notre expérience avec les maisons modulaires.

M. Darling: Une maison coûte \$20,000, et le propriétaire doit fournir le terrain et les fondations.

M. Kent: Non, \$20,000 comprend le coût des fondations.

M. Miller: Cela dépasse \$20,000 si vous comprenez les fondations et le terrain. Mais la maison en elle-même coûte un peu moins de \$20,000. J'ai choisi le chiffre de \$20,000 parce qu'il est facile de le multiplier par le nombre de maisons mais tout dépend du nombre de chambres dans la maison. L'usine fabriquera des maisons à deux, trois et quatre chambres. En moyenne, le coût de la maison sera de \$20,000. Pour les plus petites maisons, ce coût comprendra le terrain et les fondations.

M. Darling: Autrement dit, ils reçoivent une maison à deux chambres tout compris à \$20,000 avec le financement nécessaire.

M. Miller: Oui.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Nous allons commencer maintenant notre deuxième tour. Le Père Hogan.

[Texte]

Mr. Hogan: Well, I would like just a little bit of clarification on the answer that Mr. Miller gave to me on housing—about the possibilities of getting into the rehabilitation of housing. I just thought of it while Mr. Darling asked the question, that CMHC are putting on a housing seminar in connection with the native and rural program that could apply to certain areas of industrial Cape Breton such as Reserve, Dominion, and places outside of these. Have you been invited to attend this seminar in Sydney?

Mr. Miller: No.

Mr. Hogan: Well, I would hope that you will be getting an invitation soon because I asked the man who approached me about the thing to make sure that Devco would be represented.

In the past down there, the rehabilitation of the miners' homes has largely come through LIP grants and emergency funds set aside by CMHC, and so on. I think it is extremely unsatisfactory. While I agree with Mr. Kent that it is important to start off as he has started, I hope that the corporation would see fit to take advantage of the present CMHC funding now in different programs and that we would really get into the rehabilitation of it. As I see the thing, there are parts of Glace Bay—Mr. Miller probably had the same in Sydney Mines—and parts of New Waterford that are going to become slum areas very quickly if rehabilitation is not carried out.

I realize too that ordinarily we think of this as primarily the responsibility of the municipal government and the provincial government, but, unfortunately, they have fallen so far behind on the total housing program in that area, that I think Devco is going to have to play an important role there. I would just like to have an additional comment from you on that.

Mr. Miller: Mr. Chairman, we could not agree more with the point of view, philosophically, that you are putting across. We are anxiously trying to find a way to tackle the problem of rehabilitating the large number of houses in Cape Breton that are in disrepair and would be below an acceptable standard in most parts of Canada.

The ways in which we hope we can participate, are through the substitution of imported fabricated units with that of a locally-fabricated unit. We hope that our experience in this first venture of making modular homes will give us more background and more experience in dealing with the concept of manufacturing a unit that can be sold at a very low price to enable people who are at low income levels to substitute that fabricated unit for their existing dwellings which would be below acceptable levels.

One of the ideas, for example, is that we manufacture, on a modular basis, small apartment buildings that would provide enough privacy for people and at the same time be economical—not big highrise apartment buildings which become substitutes for slum dwellings in themselves, but apartment buildings that could be two or three floors and could be put together in modules. Those modules could be produced on an economical basis, on an assembly line, by Cape Breton labour, using as much as possible Cape Breton components and Cape Breton inputs. That has been the strategy on the modular home units we have now. There is going to be an effort to subcontract for the assembly line parts that can be made locally. There is a firm that makes trusses with which we have been involved and that firm is going to get, we hope, the subcontract for the trusses in the

[Interprétation]

Mr. Hogan: J'aimerais un renseignement sur la réponse qui m'a été donnée par M. Miller sur les possibilités de faire restaurer des maisons. La Société centrale d'hypothèques et de logement organise un colloque sur le logement destiné aux indigènes et aux habitants de zones rurales mais qui pourrait également s'appliquer à des régions industrielles de l'Île du Cap-Breton, par exemple, Reserve, Dominion, etc. Avez-vous reçu une invitation à ce colloque qui se tiendra à Sydney?

M. Miller: Non.

M. Hogan: J'espère que vous recevrez bientôt votre invitation parce que la personne qui m'a parlé de ce colloque avait demandé que votre Société soit représentée.

Dans le passé, la restauration des maisons des ouvriers était financée surtout par des subventions du programme d'Initiative locales, des caisses spéciales de la Société centrale et ainsi de suite. Ces arrangements n'étaient pas du tout satisfaisants. Bien que je sois d'accord avec M. Kent, j'espère que la Société de développement du Cap-Breton jugera bon de participer au financement prévu par la Société centrale d'hypothèques et de logement dans le cadre de ces différents programmes et que les possibilités de restauration seront développées. Il y a des parties de Glace Bay et de New Waterford, et je suis sûr que M. Miller en connaît à Sydney Mines, qui compteront surtout des taudis bientôt si des travaux de restauration ne se font pas.

Je sais que c'est normalement un domaine qui relève de la responsabilité des gouvernements municipal et provincial mais malheureusement ces paliers ont tellement de rattrapage à faire que le rôle de votre Société deviendra de plus en plus important. Voulez-vous me dire quelle est votre position là-dessus?

M. Miller: Monsieur le président, en principe nous sommes tout à fait d'accord avec ce que vous dites. Nous faisons bien des efforts pour trouver des formules permettant la restauration du grand nombre de maisons dans l'Île du Cap-Breton qui ont besoin de réparations pour se conformer à des normes acceptables ailleurs au Canada.

Nous espérons apporter une aide valable en remplaçant des unités importées par des unités fabriquées sur place. Nous espérons que cette première expérience de la fabrication de maisons modulaires nous permettra de fabriquer des unités qui peuvent se vendre très bon marché. De cette façon, les habitants de maisons qui ne répondent pas à certaines normes minimales peuvent trouver un logement dans une unité préfabriquée.

Nous considérons la possibilité de construire une maison de rapport en utilisant des unités modulaires. Il ne s'agit pas de ces grandes tours qui peuvent facilement devenir des taudis mais des immeubles à deux ou trois étages et à loyer modique. Les unités modulaires pourraient se fabriquer en série par la main-d'œuvre locale en utilisant le plus grand nombre de produits locaux. Voilà le projet que nous avons élaboré jusqu'ici. Un effort est fait pour donner des contrats de sous-traitance sur le plan local. Il y a une firme qui fabrique des armatures, firme avec laquelle nous travaillons et nous espérons qu'elle obtiendra le contrat pour les armatures des maisons modulaires. Les techniques de fabrication d'unités modulaires ainsi que les chaînes de montage se développant localement, nous espérons que l'étape suivante sera la création d'une autre usine ou peut-

[Text]

modular home plans. With the development of expertise locally in the fabrication of modular units and in the working of assembly lines making module units, we have aspirations that the next obvious step would be to start another plant or perhaps an expansion of this one. We have already indicated our willingness if this one succeeds, as we hope, to encourage it to expand, and hope that the new unit would produce a type of home unit that would be less than possibly \$20,000 on the assumption that we do not get tremendous continued increases in inflation, so that the poorer levels of income people in the population can afford that unit.

Mr. Hogan: Thank you very much, Mr. Miller, I am going to make sure that you get an invitation from the CMHC people to this rehabilitation thing.

• 1125

I will turn to Dr. Prossin now, because I think we all agree that the important people are the coalminers themselves and under private enterprise down there, as in other countries, the ravages of silicosis and pneumoconiosis have destroyed a lot of people in an early stage in life. I think Devco has made a new start and I would like the Committee to hear the positive efforts that are being made now. I would just like Dr. Prossin, if he would not mind, to give an outline of what they are trying to do in a remedial and preventive way to build up a proper health facility for the miners.

Dr. Albert Prossin (Medical Director, Cape Breton Development Corporation): Mr. Chairman, I think we are all aware that the Cape Breton Development Corporation when it took over the coalmines inherited a legacy that was almost completely devoid of any aspect of attention to the health of coal miners. There were medical people connected with the coal mines, but their function was primarily compensation and no attention in the past, for 100 years, had ever been paid to that vast constellation of medical problems connected with coalmining, that is injuries, occupational hazards connected with mining itself such as dust, toxicological problems, mental problems and problems that had to do with what is going on in a man's head related to his work. So, with the inception of new thinking along these lines, senior management felt in 1972 that the time had come to pay more attention to accident prevention and to help within the coal mines of Cape Breton. Therefore, in 1972 an Accident Prevention Branch was formed and in 1973 the Health Service branch was formed.

I began in the middle of June in 1973 to formulate and plan health services for the coal mines for Devco and for the industrial branch, and our nursing stations were developed a little more than a year ago in January of 1974.

We did this in three stages. First of all, I have to explain that one of the main difficulties in the beginning was that because of the poor mental attitude between the miners and management in the old days and the tremendous chasm and gulf that existed between unions and management, it was necessary to develop credibility and not only to create more in a mental sense *esprit de corps* within the Corporation, but also to develop credibility for a developing health service so that people would respond and bring their health needs to this service, because most miners felt that when we came on the scene we were just another medical group to cut them all off compensation and we did

[Interpretation]

être l'agrandissement de celle-ci. En cas de succès, comme nous l'espérons, nous avons déjà dit que nous étions tout prêts à encourager son expansion, dans l'espoir de la production de maisons revenant à moins de \$20,000, à condition que l'inflation ne soit pas trop forte, pour que la partie de la population à revenu plus faible puisse s'offrir ce genre de maison.

M. Hogan: Je vous remercie, infiniment, monsieur Miller. Je vais m'assurer que vous receviez une invitation de la SCHL.

Je voudrais maintenant m'adresser au docteur Prossin car nous convenons tous que les gens importants sont les mineurs eux-mêmes et dans le domaine de l'entreprise privée, au fond, comme dans d'autres pays, la silicose et la pneumoconiose ont fait des ravages dans les rangs des mineurs encore jeunes. Je crois que la Devco a pris un nouveau départ et j'aimerais que le comité prenne connaissance des efforts positifs qui sont faits à l'heure actuelle. J'aimerais simplement que le docteur Prossin si cela ne le dérange pas, nous donne les grandes lignes de ce qu'il essaie de faire en matière sanitaire au niveau de la prévention pour les mineurs.

Docteur Albert Prossin (Directeur médical, Société de développement du Cap-Breton): Monsieur le président, nous savons tous que lorsque la Société de développement du Cap-Breton a pris en charge les mines de charbon, l'héritage qu'on lui a laissé était pratiquement vide de toute considération sanitaire pour les mineurs. Des médecins travaillaient pour les mines mais ils s'occupaient avant tout des indemnités et pendant 100 ans on a prêté aucune attention à cette constellation de problèmes médicaux reliés au travail dans les mines de charbon, à savoir les blessures, les dangers professionnels liés directement à ce travail comme la poussière, les problèmes toxicologiques, les problèmes mentaux et les problèmes touchant à ce qui se passe dans la tête d'un homme à cause de son travail. La nouvelle attitude a amené la direction en 1972 à penser que le temps était venu de s'intéresser plus à la prévention des accidents et à l'aide dans les mines de charbon dans le Cap-Breton. Par conséquent, en 1972 une direction de la prévention des accidents a été formée et en 1973 la direction des services de santé l'a été à son tour.

J'ai commencé à la mi-juin 1973 à formuler et à mettre sur pied des services de santé pour les mines de charbon de la Devco et pour la direction industrielle, et nos services d'infirmerie ont été ouverts et il y a un plus d'un an en janvier 1974.

Nous avons fait ceci en trois étapes. Tout d'abord, il me faut expliquer une de nos principales difficultés au tout début. Les relations entre les mineurs et la direction dans l'ancien temps et l'énorme fossé qui existait entre les syndicats et la direction étaient telles qu'il a été nécessaire de rétablir un climat de confiance et non seulement de développer au niveau des mentalités un esprit de corps à l'intérieur de la Société, mais également d'assurer la crédibilité d'un service de santé afin que les intéressés n'aient pas peur de s'y adresser et de confier leurs besoins à ce service car la plupart des mineurs ont estimé à notre entrée en scène que nous n'étions qu'un autre groupe médical

[Texte]

not give a darn for their health needs really, and they believed this because of past experience. So, it was necessary to develop credibility and to explain to employees—junior management and union—that senior management was now serious about setting up a health service to respond to the health needs of the employees within the corporation.

• 1130

To summarize, the first step was the development of nursing stations and the hiring of nurses. We designed and had built nursing stations for our various mines, and hired traditional nurses because there was a paucity of nurses with occupational health experience in the area. These nurses underwent an extensive preliminary training period, during which we brought in people from various parts of the country and used our own expertise to indicate to them the areas of occupational health they would be expected to handle. Since then, through the corporation and the good graces of Manpower, the nurses are being trained in occupational health on a continuing basis. For example, they have just finished a course in counselling at the College of Cape Breton. We are beginning to find that counselling is a very necessary ingredient in occupational health.

The nurses came on the scene a little over a year ago. Their duties consist of giving immediate attention to injuries, to sanitation and hygiene in the plant, counselling services, maintaining a close relationship with the accident prevention branch and with the manager, and so forth. We have nurses on duty around the clock at the mines, and the nurse on duty is in charge of total health at the plant site.

There are ancillary duties, like carrying out mass screening programs for checks on vision, blood pressure, and diabetic urine. Things like this, heretofore, had not been done. They went unrecognized in the work force unless the man went to his family doctor.

We attempt to keep a close relationship with the family doctor. He is the man who is called to treat the accident, he is the man who is called when high blood pressure is picked up, or when sugar is found in the urine. He maintains a continuing relationship with his patient. We meet with the family doctors periodically to discuss mutual problems for the benefit of the miners.

The nurses are engaged in other activities as well but, for purposes of brevity, I will move on to the second stage, which is the development of the diagnostic centre.

It would be nice if industries like Dofasco or Stelco were all in one spot, geographically, and you could develop them in one spot, but our industry is all over the Island of Cape Breton. Our diagnostic centre is the coordinating centre, where most of the pre-employment examinations are done, the pension examinations, the examination for PRL, and the examinations of people who are to go from one job to another. Diagnostic and vision-testing equipment is located there, and lung function equipment. Most of our equipment is mobile, we can take it to the nursing stations and the nurses are being trained in its use.

[Interprétation]

ayant pour objectif de réduire les indemnisations et qu'en fait nous nous préoccupions fort peu de leurs besoins sanitaires et ils l'ont cru à cause de cette expérience passée. Il était donc nécessaire d'assurer cette crédibilité et d'expliquer aux employés, aux cadres et au syndicat que la direction avait maintenant vraiment l'intention d'établir un service sanitaire pour répondre aux besoins des employés de la société.

Pour résumer, la première mesure a vu la création d'infirmières et l'emploi d'infirmières. Nous avons conçu et fait construire des infirmeries pour nos différentes mines et employé des infirmières traditionnelles car il y avait manque d'infirmières ayant une expérience professionnelle dans la région. Ces infirmières ont subi une période de formation préliminaire extensive au cours de laquelle nous avons fait venir de différentes régions du pays des spécialistes et fait appel à nos propres ressources pour leur indiquer les domaines de médecine du travail qu'elles auraient à connaître. Depuis, grâce à la société et aux bonnes grâces de la main-d'œuvre, les infirmières sont formées en médecine du travail sur une base permanente. Par exemple, elles viennent juste de terminer un cours de conseil au collège de Cap-Breton. Nous commençons à constater que les services de conseil sont un ingrédient très nécessaire dans le cadre de la médecine du travail.

Les infirmières sont arrivées il y a un peu plus d'un an. Elles ont pour tâche de donner une attention immédiate aux blessures, à l'hygiène dans l'usine, des services de conseil, à maintenir d'étroites relations avec la direction de la prévention des accidents et avec la direction etc. etc. . . . Des infirmières sont de service 24 heures sur 24 dans les mines et l'infirmière de service est responsable de tous les problèmes de santé à l'usine.

Elles ont des tâches auxiliaires, elles sont chargées par exemple des programmes de vérification de la vision, de la pression sanguine, et du diabète. Chose qui n'avait jamais été faite jusqu'à présent. Leur travail n'a été reconnu que le jour où un des intéressés s'est rendu chez son médecin de famille.

Nous nous efforçons de conserver des contacts étroits avec le médecin de famille. C'est lui qu'on appelle en cas d'accident, c'est lui qu'on appelle en cas d'hypertension, ou en cas de découverte de sucre dans les urines. Ces relations avec son patient sont permanentes. Nous nous réunissons avec les médecins de famille d'une manière périodique pour discuter de problèmes mutuels touchant les mineurs.

Les infirmières ont d'autres activités mais pour rester bref je m'en tiendrai là et je passerai à la deuxième étape qui a été celle de la mise sur pied du centre de diagnostic.

Si des industries comme Dofasco ou Stelco pouvaient se trouver au même endroit, géographiquement, tout serait rose, mais notre industrie est éparpillée sur toute l'île du Cap Breton. Notre centre de diagnostic est le centre coordonnateur où la plupart des examens de préemploi sont effectués, les examens de pension, les examens de retraite anticipée et les examens des employés qui doivent changer d'emploi. L'équipement pour les diagnostics, pour la vérification de la vue, pour le fonctionnement des poumons se trouve là. La plus grande partie de notre équipement est mobile, nous pouvons le transporter dans les infirmeries et les infirmières savent s'en servir.

[Text]

Mr. Hogan: How many nurses would be engaged in this lung-function diagnosis?

Dr. Prossin: Our head nurse does most of this work. In our diagnostic centre, my headquarters, is the head nurse, the medical record librarian, the first aid training officer, the industrial health worker who looks after our alcoholism program, and the head underground emergency technician. The head nurse does most of this, but for mass screening programs the other nurses are being trained to use this equipment, so all of our nurses will be trained in the use of this equipment.

Mr. Hogan: This will be an important aspect in the preventing of lung diseases?

Dr. Prossin: Yes. As we all appreciate, one of the great hazards in coal mining has been coal miner's lung disease, pneumoconiosis. Very little attention was paid to this disease for many, many years. It is only in the last number of years, since a great many major research projects have been carried out in Britain and, latterly, in the United States, that we are beginning to get a great deal of information, computerized, valid information regarding the continual development of this very crippling lung disease. In our area we do not have a tremendous amount of funds to spend in large research projects. We can take advantage of what is going on in Britain, in South Africa, in Poland, in the United States, in developing what we call our total dust control program: the monitoring of dust in all areas, the follow-up of physical examinations on coal miners, putting all this stuff into the computer; all our data is computerized on a confidential basis at the moment.

• 1135

Eventually over a two, five and ten-year period, we will be able to ascertain those areas, because of the different geological conditions and the physical chemical properties of dust and so forth, which are more hazardous than others and which need more corrective measures. The engineers have instituted the most modern corrective measures at the moment for dust control, the scrubbers are the most modern that are being utilized in the world, we were told by the experts who have come to visit us during our lung disease conference in October.

To move ahead quickly and just to finish up, the diagnostic centre was the second stage. The third stage, an extremely important part in the development of health service, is the underground organization, underground emergency technicians, and this just started last week. We interviewed and hired people who have basically a certified nursing assistant or Army Medical Corps Grade II type to head up all health and emergency first aid, sanitation and all this work underground. They began a two-month training period last Monday, one day travelling, the next day in the classroom where we bring in people with various types of expertise. These people will be the first-line people when injuries occur with regard to sanitation and to relate to the nurses above ground, to teach as well first aid underground. There will be more emphasis put on avoiding accidents and to head up our first-aid teams. We hope to have first-aid competitions to put a lot more

[Interpretation]

M. Hogan: Combien d'infirmières font ces examens pulmonaires?

Dr. Prossin: C'est notre infirmière en chef qui fait la plus grande partie de ce travail. Dans notre centre de diagnostic, mon quartier général, se trouve l'infirmière en chef, le bibliothécaire, l'agent de formation pour les premiers soins, le responsable de notre programme sur l'alcoolisme, et le technicien en chef des urgences souterraines. C'est l'infirmière en chef qui fait la plus grande partie de ce travail, mais pour les examens radio, les autres infirmières ont été formées à l'utilisation de ce matériel, si bien que toutes nos infirmières savent se servir de cet équipement.

M. Hogan: Cela jouera un rôle important dans la prévention des maladies pulmonaires?

Dr. Prossin: Oui. Comme nous le savons tous, un des plus grands dangers du travail dans la mine est la maladie pulmonaire du mineur, la pneumoconiose. On a très peu prêté attention à cette maladie pendant de très nombreuses années. Ce n'est qu'au cours des dernières années, depuis que beaucoup de projets de recherche importants ont été accomplis en Grande-Bretagne et, un peu plus tard aux États-Unis, que nous commençons à avoir beaucoup de renseignements, sur ordinateur, des renseignements sûrs concernant la progression continue de cette maladie pulmonaire entraînant la paralysie. Nous n'avons pas de grosses sommes d'argent à consacrer à la recherche dans notre région. Nous nous servons de ce qui se passe en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud, en Pologne et aux États-Unis pour développer ce que nous appelons notre programme de contrôle de la poussière; il s'agit de contrôler la poussière dans toutes les régions, de faire suivre les examens des mineurs de charbon et de mettre toutes ces données dans un ordinateur; cela se fait sur une base confidentielle à l'heure actuelle.

Après une période de deux, cinq et de dix ans, nous saurons quelles régions sont les plus dangereuses à cause des différentes conditions géologiques et des différentes propriétés chimiques de la poussière et du reste, et nous pourrions prendre les mesures appropriées. Les ingénieurs ont pris des mesures correctives les plus modernes qui existent à l'heure actuelle pour le contrôle de la poussière; les épurateurs sont les plus modernes au monde d'après ce que nous ont dit les experts qui sont venus nous voir pendant notre conférence sur les maladies du poumon au mois d'octobre.

En deuxième lieu, je mets le Centre de diagnostic. La troisième étape, extrêmement importante au point de vue du développement d'un service de santé, porte sur l'organisation souterraine, c'est-à-dire des techniciens en urgence souterraine et le programme a connu ses débuts la semaine dernière. Nous avons embauché des gens qui ont un diplôme du genre aide-infirmière ou service de santé militaire, grade 2, pour s'occuper des soins en cas d'urgence, de l'hygiène et de ce genre de chose sous terre. Ils ont entrepris un stage de formation de deux mois lundi dernier; ils voyagent un jour et se rendent en classe le lendemain où ils rencontrent des experts dans différents domaines. Ces gens seront en première ligne lorsqu'il s'agira de maladies concernant l'hygiène et feront la liaison avec les services de santé situés au niveau du sol, et ils enseigneront les techniques de soins d'urgence dans les puits de mines. Nous chercherons plutôt à prévenir les accidents et à

[Texte]

emphasis on this and these people will be heading up these types of teams.

In summary the health service to this point has been developed to do pre-employment examination for people coming into the industry to determine if they are fit and where they can be placed; to relocate people who exist in the industry because of physical or mental disabilities that occur; to advise the engineering department on many matters in the working environment that may be hazardous in the toxicological line or the organometric line, which relates to changing machinery to men rather than men to machinery, this type of thing; first-aid training; counselling service; industrial and alcoholism programs; and of course, assisting management in their problems with compensation and rehabilitation.

We have a physical fitness program going in three different areas, in the industrial area and in general terms; this is what we are about at the moment. We realize that we are early in the game and we are looking at a lot of things trying to develop programs. There are several areas that we have not really gotten into yet, which are extremely important, as we move along these other programs that we are developing.

Mr. Hogan: That is very good, Dr. Prossin.

The Chairman: This is your last question, Father Hogan.

Mr. Hogan: Compared to the past this is just tremendous. Could I put you on the spot, just a little? You know, you can handle this in a general way. Some of the miners locals are pushing for automatic assumption: after 20 years in the local mines you should be automatically compensated for and so on. Have you any views on this? Do you think your program as it develops will do away with this notion? Do you think there is something really viable about the idea?

Dr. Prossin: Very briefly, there are three concepts at the moment. One is the medical model which says that if a man has observable lung changes on an X-ray and he has worked in the industry for years, then he is compensable; whether he has poor lung functions tests or not he is compensable based primarily on the X-ray; this is the British view, and this is the view being held at the moment by the Compensation Board in the Province of Nova Scotia, and in most provinces in this country. Then there is the view that is now being held in the United States in the coal fields; that it is more of a social problem; that if a man has poor lung function tests and has worked in the coal mines for many years, whether or not he has X-ray changes, that he should be compensable. In other words, if he has poor lung function and he is disabled because of his lungs, he is entitled to a compensation of some type in a social sense.

Mr. Hogan: Regardless of x-ray or ...

Dr. Prossin: Exactly.

Then there is the view that you mention, which came out of an international meeting in Europe last year, which is called automatic assumption. It states that a man who has worked in the coal mines for 20 to 25 years, whether or not he has poor lung function tests, whether or not anything shows up on the X-ray, is entitled to a basic compensation

[Interprétation]

former des équipes de soins d'urgence. Nous aurons des concours de premiers soins sur lesquels nous mettrons l'accent et les gens auront la charge de ce genre d'équipe.

Bref, les services de santé jusqu'ici ont plutôt servi aux examens médicaux avant l'emploi pour voir si ceux qui postulaient un emploi étaient en bonne santé, et nous dire quel genre de travail ils pourraient faire; à remplacer les gens affectés de maladies physiques ou mentales; à conseiller la section d'ingénierie en matière d'environnement de travail qui pourrait présenter certains dangers toxicologiques ou organométriques, ce qui se rapporte à remplacer la machine par l'homme plutôt que l'homme par la machine, sans parler du reste; formation en matière de premier soins; services de consultation; programmes concernant l'alcoolisme et l'industrie; et enfin, on essaie aussi d'aider la direction à résoudre leurs problèmes concernant le recyclage et la réparation des accidents du travail.

Et nous avons un programme d'éducation physique en trois domaines différents, industriels et généraux; c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle. Nous savons que nous nous y prenons de bonne heure et nous essayons de mettre sur pied des programmes dans différents domaines. Il y en a plusieurs autres auxquels nous n'avons pas encore touché pendant que nous développons nos programmes actuels, mais ils sont tout aussi importants.

M. Hogan: C'est très bien, docteur Prossin.

Le président: Ce sera votre dernière question, Père Hogan.

M. Hogan: Si on regarde le passé, il y a des progrès énormes. J'aimerais vous mettre sur la sellette pour un moment. Vous savez, vous pouvez me répondre de façon très générale. Certains syndicats de mineurs cherchent à avoir la présomption automatique: après 20 ans dans une mine de charbon, on devrait avoir automatiquement droit à des indemnités de compensation et tout le reste. Que pensez-vous de cela? Croyez-vous que votre programme, au fur et à mesure de son développement, fera disparaître cette idée? Croyez-vous que cette idée soit intéressante?

Dr. Prossin: Enfin, il y a trois idées à ce sujet à l'heure actuelle. Il y a le modèle médical selon lequel les gens reçoivent une indemnisation si les radiographies font état de changements pulmonaires après un certain nombre d'années de travail; que ces poumons soient affectés ou non, on se fonde sur les radiographies pour l'indemniser; c'est le point de vue britannique et c'est celui de la Commission des accidents du travail de la Nouvelle-Écosse et de la plupart des autres provinces au pays. Évidemment, il y a la méthode américaine; il s'agit plutôt d'un problème social; si les poumons d'un mineur sont affectés après plusieurs années de travail dans les mines, que les radiographies dénotent des changements ou non, il aurait droit à une indemnisation. En d'autres termes, si ses poumons sont affectés et qu'il est invalide à cause de cela, on lui doit une indemnisation quelconque au point de vue social.

M. Hogan: N'importe les radiographies ou ...

M. Prossin: Exactement.

Puis il y a la présomption automatique dont vous parlez et qui a été proposée à une réunion internationale en Europe l'an dernier. Selon cette théorie, le mineur qui a 20 ou 25 ans de métier, quels que soient les résultats que donnent l'examen des poumons et la radiographie, il a droit à une indemnisation de base puisqu'il a de la poussière de

[Text]

amount because this coal dust is in the lung and is eventually going to cause changes. So this is a political decision it seems to me, and it is one that cannot readily be substantiated on medical grounds. Future research may prove that it can be but at the moment it is very difficult medically to substantiate this.

Mr. Hogan: Thank you Doctor, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hogan.

Mr. Muir: Mr. Chairman, I am glad the previous questioner asked Dr. Prossin to go into detail as he has, because I had the opportunity and the privilege to visit the nursing stations, the first-aid stations. I found them to be in excellent condition with first-rate equipment. I want to commend the President and the Board of Directors, and all of you concerned with this matter, including particularly, Dr. Prossin, whose job was to come in brand-new and start out something.

Speaking as one who has worked in the mines and who survived a methane gas explosion on one occasion and a rock fall on another, which fractured my spine and gave me other injuries, we have come a long way, Mr. Chairman. I can remember occasions when someone was injured or killed and we had to chase around and look for a stretcher to try to get him out of the mine. So we have come a long, long way and I commended the Corporation for their efforts.

I was going to ask you, Dr. Prossin, if I may, Mr. Chairman, about pneumoconiosis—silicosis. I have had occasion to deal with many cases over the years, despite the fact that it comes under the provincial Workmen's Compensation Board. The family physician will diagnose as pneumoconiosis. Local doctors in the Cape Breton area—and we have them in there from all over the world—will do the same. Then the Workmen's Compensation Board sends the report, date of X-rays, and so on, to Toronto. Well, they are not sure, so the worker then has the disadvantage of not being paid. I have one case that I have been working on where an unfortunate man who worked in the Princess Colliery passed away recently. I have reason to believe it was because of his illness. Are you ever called in to give your views on any of these cases?

Dr. Prossin: No. I am not at the moment.

Mr. Muir: Would you be willing to give your view as the head medical officer for the Corporation?

Dr. Prossin: Yes. As a matter of fact, many people, Mr. Chairman, come in to see me—pensioners, people who have left the industry, people who are still in the industry who feel that they have legitimate complaints and have not got a square deal, and so forth. They are sent in by family doctors, by managers in our industry, by union executives, to discuss with me in what way they should handle their claims because they just seem to be getting nowhere on something to which they feel they are legitimately entitled.

We were always taught in medical school—and I feel very strongly about this—never make a diagnosis on any patient until you at least can look him square in the eye. Now, I disagree with making a diagnosis on a patient merely on a blood test, on an X-ray examination, on a lung function, when you have not seen the patient. This is contrary to all medical teaching. I cannot see how a diagnosis can be made on pneumoconiosis from an X-ray sent 300 miles away. I feel strongly that there should be some

[Interpretation]

charbon dans les poumons et qu'il en sera affecté tôt ou tard. Il s'agit plutôt d'une décision politique, d'après moi, et la médecine n'y trouve pas grand-chose. Les recherches futures prouveront peut-être que tel est bien le cas, mais à l'heure actuelle, la médecine ne peut rien confirmer ou infirmer.

M. Hogan: Merci, docteur, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hogan.

M. Muir: Monsieur le président, je suis heureux des questions de mon collègue puisque j'ai eu l'occasion et le privilège de visiter ces postes de premiers soins et j'ai trouvé qu'ils étaient en condition excellente et que l'équipement était de premier ordre. J'aimerais féliciter le président et les directeurs et les responsables du projet, surtout le docteur Prossin dont le rôle était de tout mettre sur pied à partir de zéro.

Je suis un ancien mineur; j'ai survécu à un coup de grisou et à un éboulement qui m'a laissé avec une fracture de la colonne vertébrale et d'autres lésions; nous avons fait des progrès énormes depuis ce temps-là, monsieur le président. Je me souviens qu'il est arrivé à quelques reprises qu'un mineur se fasse blesser ou tuer et que nous avons dû chercher longtemps une civière pour essayer de le sortir de la mine. Nous avons fait des progrès énormes et je félicite la société pour les mesures qu'elle a prises.

Docteur Prossin, j'aimerais vous poser une question au sujet de la pneumoconiose-silicose si vous me le permettez. J'en ai vu plusieurs cas d'une année à l'autre, même si cela relève de la Commission des accidents de travail de la province. Le médecin de famille pose un diagnostic de pneumoconiose. Les médecins de la région du Cap-Breton—et ils nous viennent de partout à travers le monde—posent le même diagnostic. La Commission des accidents du travail fait ensuite parvenir le rapport, la date des radiographies et le reste, à Toronto. Là, on n'est pas sûr et le travailleur ne se fait pas indemniser. Il y a un cas que je suivais de près où l'infortuné mineur, qui travaillait à la houillère *Princess*, est mort dernièrement. Je suis porté à croire que c'était à cause de sa maladie. Vous demandez-vous votre opinion dans certains de ces cas?

M. Prossin: Non. Pas encore.

M. Muir: Seriez-vous prêt à faire connaître votre idée, en votre qualité de responsable des services de santé de la société?

M. Prossin: Oui. De fait, bien des gens viennent me voir, monsieur le président: des gens à la retraite qui ne travaillent plus dans ce domaine, d'autres qui y travaillent encore et qui ont l'impression d'avoir été traités injustement même si leurs plaintes étaient fondées et ainsi de suite. Ils me sont recommandés par des médecins de famille, des directeurs de notre industrie, des délégués syndicaux, pour me demander que faire avec leurs réclamations puisque leurs demandes légitimes semblent toujours aboutir à une impasse.

À la faculté de médecine—et j'ai ce principe à cœur—on m'a toujours dit de ne jamais poser de diagnostic avant d'avoir vu le patient de mes yeux. Je m'oppose à ce que l'on pose un diagnostic en se fondant tout simplement sur un test sanguin, une radiographie, une fonction du poulmon, sans avoir vu le patient de nos yeux. C'est contraire à tout enseignement médical. Je ne vois pas comment l'on peut reconnaître la pneumoconiose en se fiant à une radiographie qui a été prise à 300 milles de distance. Je crois

[Texte]

kind of chest clinic set up in our area where chest specialists come in several times a year and look people squarely in the eye when they take the lung function tests, and so on.

Mr. Muir: May I ask, on behalf of the work force in Devco, if you would be prepared, without solicitation from the Workmen's Compensation Board of Nova Scotia, to present your views on that matter on some occasion?

• 1145

Dr. Prossin: I have presented those views already to a special inquiry commission. That was several months ago. I believe it would be recorded in their notes.

Mr. Muir: Thank you. Mr. Chairman, my good friend and colleague, Mr. Darling, a few moments ago was raising questions of costs in millions of dollars, as he has a right to do and I commend him for doing so; it is the people's money and he is looking after it which is his job as a member of Parliament.

Last year on May 2 this question came up and for the benefit of the Committee and those who may read these reports—unfortunately not enough read them—is to see what is actually going on. Mr. Kent mentioned, to quote him, on page 2 of the report of May 2:

My embarrassment in presenting the estimates relates to the remaining one of three votes, Vote 30, which is for \$16.8 million to cover operating losses of the coal mines.

I quoted him at that time and indicated for the record that just a few days prior to that the Minister for External Affairs of that day had just negotiated a loan to Iran for \$132.5 million, a 50-year loan at a low rate of interest, and God knows if they are ever paid back. The estimated revenue for all sales in Iran for that year was \$18 billion with \$300 million of that coming from the Canadian treasury alone. So I suggested that Mr. Kent should not feel embarrassed.

Mr. Chairman, do not think I am ungrateful for everything that is being done in Cape Breton and the amount of moneys we get from the national treasury. Our job as members is to get as much as we can to improve the situation.

And later on, Mr. Kent, to quote him, said

You referred earlier on that

replying to me,

in a sense we should not be ashamed of a deficit in the coal operations. And I must fully agree with that, particularly in so far as part of that deficit reflects the social costs of the past, costs which perhaps have been inadequately carried at one time but are certainly now being carried on a more adequate scale in terms of an abnormal level of retirement costs compared with any normal industry. I entirely agree that there is no reason to be ashamed of some deficit.

Only recently I noted—it came across my desk—that we had provided \$30 million in a loan to Tunisia. Now mind you, I am not opposed to foreign aid if it gets where it is supposed to go but there are times when I question that. I just thought I should like to put that on the record for the benefit of Stan. I am sure he understands the point I am trying to get over.

[Interprétation]

sincèrement qu'on devrait créer une clinique pulmonaire dans notre région où les spécialistes pourraient venir en certaines périodes de l'année pour voir les patients de leurs yeux afin de décider de l'état des poumons et du reste.

M. Muir: Puis-je me permettre de vous demander, au nom des travailleurs de la Devco, si vous seriez prêt à faire connaître vos idées à ce sujet à la Commission des accidents du travail de la Nouvelle-Écosse sans attendre d'invitation de leur part?

Dr. Prossin: J'ai déjà exprimé ces opinions devant une commission d'enquête spéciale. Il y a déjà plusieurs mois. Je crois qu'on trouverait mes remarques aux procès-verbaux.

M. Muir: Merci. Monsieur le président, mon collègue et mon ami, M. Darling, a soulevé la question il y a quelques instants de coûts en millions de dollars, et il a le droit de le faire et je le félicite; c'est le denier public et il se préoccupe de cet argent qui est sa responsabilité en qualité de député.

On a soulevé cette question l'année passée, le 2 mai, et pour ceux de ce Comité qui lisent ces rapports, malheureusement ils sont peu nombreux, afin de voir qu'est-ce qui se passait. M. Kent a mentionné, et je le cite, à la page 2 du rapport daté le 2 mai:

Je me gêne en vous présentant les prévisions à cause d'un de ces trois crédits, le crédit 30, qui demande 16,8 millions de dollars pour les pertes subies à cause du fonctionnement de la mine de charbon.

Je le citais à l'époque et pour le procès-verbal j'ai indiqué que quelques jours auparavant le ministre des Affaires extérieures à l'époque venait justement de négocier un prêt avec l'Iran pour 132,5 millions de dollars, un prêt de 50 ans à un taux d'intérêt très bas, et que Dieu sait s'ils vont le repayer. Le revenu prévu pour toutes les ventes de pétrole d'Iran pour cette année était 18 milliards de dollars dont 300 millions de dollars provenaient du trésor canadien. Alors j'ai suggéré à M. Kent qu'il ne devrait pas être gêné.

Monsieur le président, je suis très reconnaissant de ce qu'on fait au Cap-Breton et des argents qu'on reçoit du trésor national. Notre travail, en qualité de député, est d'essayer d'en obtenir le plus possible afin d'améliorer la situation.

Plus tard M. Kent a dit, en réponse, et je le cite:

Vous en avez déjà parlé.

En réponse à une de mes questions.

Dans un sens on ne devrait pas être gêné d'un déficit dans les opérations de l'industrie houillère. Je suis complètement d'accord avec cela, particulièrement parce qu'une partie de ce déficit reflète les coûts sociaux du passé, des coûts qui ont peut-être été subis d'une façon inadéquate au passé mais qui sont certainement subis d'une façon beaucoup plus adéquate par un taux anormal des coûts de retraite par rapport à une industrie normale. Je suis complètement d'accord il n'y a aucune raison d'être gêné à cause de ce déficit.

Tout récemment, et par hasard en le trouvant sur mon bureau, je me suis rendu compte qu'on a fourni un prêt de 30 millions de dollars à la Tunisie. Tenez compte que je ne suis pas contre l'aide à l'étranger si cette aide se rend à son but, mais souvent je me pose des questions à ce sujet. Je voulais tout simplement mettre mes opinions aux procès-verbaux pour Stan. Je suis très sûr qu'il comprend ce que j'essaie de dire.

[Text]

I was wondering if on May 2 last year also, Mr. Kent, on page 4:4, May 2, 1974, the distinguished and hon. member for Westmorland-Kent, Mr. LeBlanc, former important official in the office of the past Prime Minister and the present Prime Minister, now Minister of State for Fisheries, moved a motion:

That, in the opinion of the Committee, the Minister of Regional Economic Expansion, responsible for the Cape Breton Development Corporation (DEVCO), should consider the advisability of restoring to former employees of DEVCO the part of their pension of \$75.00 which was reduced by amounts equivalent to Canada Pension Plan payments.

That motion was accepted and approved unanimously by all parties. I wonder what your views are on that at this moment.

Mr. Kent: As you will understand, Mr. Chairman, it is a difficult question to answer in terms of the negotiations which are not in a settlement sense completed with the UMW. The figures that I gave earlier did illustrate the fact that the changes that we have made in benefits for people previously on pension as well as for people going onto pension have had the effect of more than offsetting the sums that were withheld in the past. The new contract would involve a considerable further increase in those pension benefits, again, not only for future pensioners but for present pensioners. This is an important distinction between what we have done and what is normally done in industrial pensions where, when improvements are negotiated, they apply to the future but not to people already on pension or who come on to pension within a relatively few years before the effects of the improved scheme are fully reflected. So as to the total improvement, as it effects everybody who has been in the industry and is involved with Devco in the sense of being a pensioner or an employee when we began, the benefits for all those people have been increased very substantially.

• 1150

I make no secret of the view that I think this is a very important area in which to maintain our progress and that the improving resources of the industry should be used in considerable measure to do that. But obviously the details of how we do it, from our point of view, are very much a part of our total negotiation with the work force, and therefore at this particular point in time especially I think it perhaps would be unwise and improper, in a sense, for me to comment in more detail...

Mr. Muir: Fair enough.

Mr. Kent: ... until the contract is settled.

Mr. Muir: We will discuss it at the future meeting we mentioned.

At the last hearing I brought up the question of a vein of diatomite in northern Cape Breton in the Ingonish area. Quite a number of years ago I had discussions with Johns Manville on that question. They were very interested. However, they wanted to know all about it—power supply, gas supply, shipping, etc. I could not find out the size of the vein of diatomite, I brought it up, and you gentlemen were going to investigate it with the Mines Department in Nova

[Interpretation]

Je me demandais aussi si vous vous souvenez que le 2 mai de l'année passée, monsieur Kent, à la page 4:4, le 2 mai, 1974, l'honorable député distingué pour Westmorland-Kent, M. LeBlanc, ancien fonctionnaire important au bureau de l'ancien premier ministre et le premier ministre actuel, maintenant ministre d'État pour les Pêcheries, a proposé une motion:

Que, dans l'opinion de ce Comité, le ministre de l'Expansion régionale, chargé de la Société de développement du Cap-Breton, (DEVCO), devrait considérer la possibilité de remettre aux anciens employés de DEVCO la partie de leur pension de 75 dollars qui a été réduite d'un montant semblable à cause des contributions au Régime de pension du Canada.

Cette motion a été adoptée d'une façon unanime de la part de tous les partis. Je me demandais quelles étaient vos opinions sur cette motion à l'heure actuelle.

M. Kent: Comme vous comprenez très bien, monsieur le président, ceci est une question très difficile à répondre à cause des négociations en train à l'heure actuelle qui ne sont pas tout à fait terminées avec le syndicat des mineurs. Les chiffres que j'ai cités plus tôt démontrent le fait que les changements que nous avons apportés aux prestations pour les anciens employés, ainsi que pour les employés actuels, ont plus que rémunéré les montants qu'on avait retenus au passé. Le nouveau contrat toucherait des augmentations beaucoup plus importantes par rapport à ces prestations de pension, et encore, non seulement pour les retraités à l'avenir mais aussi pour les retraités actuels. Ceci est une différence importante entre ce qu'on a fait et ce qui est fait ordinairement dans des régimes de pension industriels ou, quand on négocie des améliorations, ils sont applicables pour l'avenir mais non aux gens qui reçoivent déjà une pension ou qui ont reçu une pension dans une période relativement brève avant la mise en application du régime amélioré. Ainsi, par rapport à l'amélioration globale, en ce qui concerne qui que ce soit au sein de l'industrie et faisant affaire avec Devco en étant un retraité ou un employé quand on a commencé nos affaires, les avantages pour tous ces gens ont été augmentés d'une façon très importante.

Ce n'est pas un secret que je suis de l'opinion que ceci est un domaine très important dans lequel on devrait maintenir ce progrès et qu'on devrait utiliser les ressources croissantes de cette industrie à ce but. Évidemment les détails précisent les mesures qu'on a prises, de notre point de vue, font partie intégrale des négociations avec les employés, et ainsi, à l'heure actuelle surtout, je crois qu'il ne serait pas sage et peut-être même irrecevable, dans un certain sens, de donner plus de détails...

M. Muir: D'accord.

M. Kent: ... jusqu'au temps où le contrat sera établi.

M. Muir: On en discutera à une réunion ultérieure.

À la dernière réunion j'ai soulevé la question de la découverte d'un gisement de diatomite au Cap-Breton dans la région Ingonish. Il y a plusieurs années que j'ai discuté avec Johns Mansville de cette question. Ils étaient très intéressés. Toutefois, ils voulaient plus de détails sur tous les autres aspects, approvisionnement énergétique, approvisionnement de gaz, le transport, etc. Je ne pouvais pas déterminer la taille de ce gisement de diatomite, j'ai sou-

[Texte]

Scotia because I was not too successful in getting a very good report from them.

At that time Johns Manville were importing it from New Mexico, California and there was a small source in Ontario. We are vitally interested. Has anyone had an opportunity to inquire further to see if there is anything there worthwhile?

Mr. Kent: We did inquire, Mr. Chairman, and the answer was that on the basis of existing information the Department was not aware of anything of any substance. However, fortunately, at that time discussions were beginning between the Department of Regional Economic Expansion, Energy, Mines and Resources, and the Government of Nova Scotia on the generalization and the large increase of the mineral survey program which, as members may recall, we had started by helping the Department of Mines on a smaller scale three years ago.

That program now has become a much larger one and, therefore, our hope is that the intensification of geological survey work over the whole of the area will, among other things, because there are some other interesting possibilities, too, demonstrate whether or not there is indeed anything of feasible size of that kind.

Mr. Muir: I hope that you will uncover something of a viable nature, to use your term again.

I commend you for the developments and the efforts being made in respect of tourism. But would you agree or disagree that the newly instituted proposed rates to enter the national park in Cape Breton is possibly going to have some small effect on tourism? I can understand Mr. Buchanan's position, the Minister concerned, who is a very fine gentleman. I have had several discussions with him. But your map will indicate that the only way to get to the northern part of Cape Breton is through that highway in the Cape Breton Highlands National Park. Really, only about one-third of that highway covers the park, the rest is Nova Scotia Provincial Highway, and the only way to get around it is to take a dory and row yourself out in the Atlantic and go up around that way, whereas in other parts in Canada you can go on a different route around the park in question. My objection is that here we should have a God-given right to drive anywhere in our county and without having an extra fee charged.

For instance, I can go to the Gattineau and see beautiful parkways and beautiful scenery. It hardly compares with Cape Breton, of course, but it does not cost anything. I can drive on the parkways around Ottawa here and it does not cost anything. Do you not feel this may inhibit some people from going around the Cabot Trail? Are you or the very capable Miss Terry McLellan going to make a representation to the federal Department of Indian Affairs and Northern Development to encourage a park?

• 1155

Mr. Kent: We were not consulted about this matter, understandably, and I think there is no question that it is bound to have some effect. I think the scale of charge proposed, which obviously is not a very large proportion of the total cost of most of the travel involved, will not be very great. However, from strictly a Cape Breton point of

[Interprétation]

levé la question, et en Nouvelle-Écosse, parce que je n'avais pas eu beaucoup de succès dans mes tentatives d'obtenir de leur part, un bon rapport.

A l'époque Johns Manville importait cette ressource du Nouveau-Mexique, de la Californie et il existait un petit approvisionnement en Ontario. On était très, très intéressé. Est-ce que quelqu'un a eu l'occasion d'étudier cette question plus amplement afin de voir si ceci serait rentable?

M. Kent: On s'est renseigné, monsieur le président, et la réponse, fondée sur les données actuelles, était que le ministère n'avait aucune connaissance d'un gisement rentable. Toutefois, heureusement, à l'époque on a commencé des pourparlers entre le ministère de l'Expansion économique régionale, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse sur la question générale d'augmentation du programme de levée minière que, si les députés s'en souviennent, on avait commencé en collaboration avec le ministère des Mines, d'une façon moins importante, il y a trois ans.

Ce programme est beaucoup plus répandu à l'heure actuelle, et ainsi, on espère que l'intensification de la levée géologique de toute cette région démontrera, entre autres, à cause de toutes les possibilités, si oui ou non il existe un gisement exploitable.

M. Muir: J'espère que vous trouverez quelque chose de «viable», pour utiliser vos termes.

Je vous félicite pour les développements et les efforts que vous faites par rapport au tourisme. Toutefois seriez-vous d'avis favorable ou d'avis contraire que les taux d'entrée au parc national au Cap-Breton auront possiblement des effets sur le tourisme? Je comprends très bien la position prise par M. Buchanan, le ministre en question, qui est un homme très sensible. J'ai eu plusieurs discussions avec lui. Mais votre carte géographique indique que la seule façon de se rendre au nord du Cap-Breton est d'utiliser l'autoroute qui passe à travers le *Cape Breton Highlands National Park*. En fait, il n'y a qu'un tiers de cette autoroute dans le parc, le reste est l'autoroute provinciale de la Nouvelle-Écosse, et la seule façon de l'éviter est de prendre une chaloupe et de ramer l'Atlantique pour faire le tour, tandis que dans les autres parties du Canada on a un choix de route alternatif si on veut éviter le parc. Je m'objecte car nous devrions avoir un droit sacré de se promener partout en voiture au pays sans avoir à payer un supplément.

Par exemple, je peux me promener dans la Gattineau et voir des parcs magnifiques et de beaux paysages. Il n'y a pas de comparaison avec le Cap-Breton, évidemment, mais cela ne coûte rien. Je peux me promener sur les promenades autour d'Ottawa sans rien déboursier. Ne croyez-vous pas que vous allez décourager certaines gens à suivre la piste de Cabot? Est-ce que vous ou la très capable M^{me} Terry McLellan êtes en mesure de faire des représentations auprès du ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord canadien pour encourager la création d'un parc?

M. Kent: Nous n'avons pas été consultés, ce qui est compréhensible, et je pense qu'il est certain d'avoir certaines répercussions. A mon avis, le prix qu'on se propose de demander n'est pas très important si on le compare aux dépenses globales du voyage. Toutefois, du strict point de vue du Cap-Breton, qui est celui que nous adoptons à juste

[Texte]

view, which is the rule that we properly take—at least I think it is our function to take it—then there is no question at all that this is a small but regrettable change. Nevertheless, I do think it should be recognized as being small and therefore it is not a matter that we feel is going to have any considerable adverse influence.

Mr. Muir: Well, the Minister, as I said, has been most co-operative, but when you point out the difficulties, he views it one way, and when you speak with the parks division, they view it another way. I have had four answers so far as to whom it is going to affect, how it is going to be administered, where the check-point charlies are going to be. I do not agree that we should have that sort of thing. However, that is not your headache, but any assistance you can render from your vantage point would be appreciated.

Now, despite what someone may have said about strikes and the national economy and in the national area, would you not agree that the frequency of tieups and strikes in the coal industry—and I might as well throw in steel here—has been at a very minimum in Cape Breton over 25, 30 years?

Mr. Kent: Certainly, that is true in the coal industry and I think, by and large, it is true in the steel industry too. I repeat what I said in response to the previous question, that we consider that the attitudes of our work force and union are responsible ones and, though there inevitably are disagreements, the record has been that they have been settled in a very responsible way.

Mr. Muir: I do believe the only major strike we had in the coal industry was back in '47, in which I took part. There have not been any since.

Mr. Chairman, I would like to be put down for the next round of questioning. However, before my time is up I would like to say that we do have quite a bit that is of cultural value on the island of Cape Breton. I have said that in the House many times.

Incidentally, René, you are going to be proud of this; the first coal miners in Cape Breton were the French-speaking people.

My motion was that the Cape Breton Development Corporation should establish a cultural centre in Cape Breton. Someone in the House said that I should deal with bread and butter issues; quite rightly so, I have dealt with them for almost 18 years. Nevertheless, there are other points to think of also. As I understand it, the bill setting up the Cape Breton Development Corporation will help the island culturally and economically. It will help in many other ways to induce people and industry to come into the area, and I have made the proposal that the Cape Breton Development Corporation should lead the way by establishing a cultural centre.

Now, I do not say that you are supposed to take a lot of money and start building one. However, it would be nice to get some money from the Cape Breton Development Corporation. With the Secretary of State Department, the provincial government and so on, would you be willing, Mr. Kent, to entertain that thought and push it on a little further?

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think we have in effect taken steps in that direction already. We have felt that what we should try to do is to assist particular activities which have a cultural nature and which can be turned to concrete value at the same time in terms of the effect . . .

[Interprétation]

titre, du moins je pense que c'est notre rôle de le faire, il est certain que c'est là un petit, mais regrettable, prix. Néanmoins, j'estime qu'il faut admettre que le prix n'est pas élevé et nous ne pensons pas qu'il y aura des effets négatifs.

M. Muir: Eh bien, je le répète, le ministre s'est montré très coopératif, mais lorsque vous soulignez les difficultés, il les voit d'une façon, et lorsque vous parlez à la division des parcs, ils les voient d'un autre façon. J'ai déjà reçu quatre réponses quant aux gens qui seront touchés, quant à la façon d'administrer les services, quant aux points de contrôle. Je ne suis pas d'accord sur l'existence de ce système. Toutefois, ce n'est pas votre problème, mais toute assistance que vous pourriez fournir de votre point de vue serait appréciée.

En dépit de tout ce qui a été dit à propos des grèves, de l'économie nationale dans la région, ne conviendriez-vous pas que la fréquence des problèmes des grèves dans l'industrie du charbon, ainsi que dans l'acier, a été tout à fait minime au Cap-Breton depuis 25 ou 30 ans?

M. Kent: C'est certainement vrai dans l'industrie du charbon et je pense que cela l'est également de façon générale dans l'acier. Je répète ma réponse aux questions antérieures; nous sommes d'avis que notre main-d'œuvre et nos syndicats ont une attitude responsable et, même s'il y a des désaccords inévitables, ces différends ont toujours été réglés de façon très responsable.

M. Muir: Je pense que la seule grève importante survenue dans l'industrie du charbon est celle de 1947, à laquelle j'ai participé. Il n'y en a pas eu depuis.

Monsieur le président, j'aimerais que l'on m'inscrive pour le prochain tour de questions. Toutefois, avant que mon tour ne soit écoulé, j'aimerais faire remarquer qu'il existe plusieurs éléments d'intérêt culturel dans l'Île du Cap-Breton. Je l'ai dit maintes fois à la Chambre.

En passant, René, vous serez fier d'apprendre que les premiers mineurs de charbon du Cap-Breton étaient des francophones.

Ma motion visait à ce que la Société de développement du Cap-Breton établisse un centre culturel au Cap-Breton. Quelqu'un a fait remarquer à la Chambre que je devrais parler de questions plus terre à terre, avec raison; j'en parle depuis maintenant presque dix-huit ans. Néanmoins, il faut aussi penser à autre chose. Si j'ai bien compris, le bill créant la Société de développement du Cap-Breton aidera l'île au niveau culturel et économique. Il aidera à maints autres égards à encourager les gens et l'industrie à s'installer dans la région, et j'ai proposé que la Société de développement du Cap-Breton montre la voie en créant un centre culturel.

Je ne dis pas que l'on doive consacrer beaucoup d'argent à cette construction. Néanmoins, ce serait une bonne chose que d'obtenir certains fonds de la Société de développement du Cap-Breton. Monsieur Kent, avec l'aide du Secrétaire d'État, du gouvernement provincial, etc., seriez-vous prêt à poursuivre cette idée, voire même la développer?

M. Kent: Monsieur le président, je crois que nous avons déjà fait certains pas dans cette direction. Nous avons cru que ce que nous devrions faire, c'est de venir en aide à des activités précises de nature culturelle qui pourraient avoir une valeur concrète, pour ce qui est des effets . . .

[Texte]

Mr. Muir: And you have assisted in a small way financially.

• 1200

Mr. Kent: We have. For example, one of the things we are very proud of is our *Men of the Deeps* chorus, which we have assisted not only in terms of helping them in many ways to train and to perform, but also to obtain the services for them of a musical director of great ability who is especially interested in developing, in finding the origins of and putting into usable form traditional songs, not only of coal mining but of the area as a whole. We have even aspired on that basis to look forward to a time when that chorus might make international tours and so on. We have also assisted a number of Scottish festivals of various kinds. We have put—I am relying on memory for this figure, but it is of the order of \$50,000, very well spent, I may say, into the development of the Highland Village at Iona, which I think has become a genuine cultural centre. At the same time, our expenditure is justified in terms of what it does to add to tourist interest, visitor interest in the area. We have also helped with small theatre productions in the summer, which again diversified the interest of the island to the visitor. We have felt that what we should do, initially at least, was to try to promote specific things where there was a basis of existing activity that we could help along and which would have an economic benefit. I think I would have to say that that type of activity needs to be pressed on a little further yet before I would quite see clearly the basis for an actual cultural centre, but certainly, at any speed at which it becomes feasible, we would want to assist, and particularly, we would have to have a look at the ways in which it can be made of economic benefit. Within that context, yes, most certainly we would assist.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Kent, when will this de sulphurization plant of yours be completed and ready to process all the coal to make this coke?

Mr. Kent: One hesitates to be too precise in these predictions because, as you know, delays in equipment and so on nowadays can be very hampering, but our target date for the operation of the plant—it would be in the commissioning process earlier—our target date for its actual operation is July 1, 1976.

Mr. Darling: Just over a year.

Mr. Kent: Yes.

Mr. Darling: And you have mentioned your present capacity and what you are selling and what you propose. If you were able to produce another million tons, you have a ready market for it.

Mr. Kent: At present there is no difficulty at all in marketing coking coal—literally at the drop of a hat. Thermal coal is not quite that easy but certainly if supplies can be guaranteed for some time, that can also be marketed without difficulty.

Mr. Darling: And the thermal coal that you mentioned would produce the odd bit of smoke is still a viable thing and the people would rather, I would assume, have warm houses than freeze to death in beautiful, unsullied air. Is this correct?

[Interprétation]

M. Muir: Et vous leur êtes venu en aide financièrement.

M. Kent: Oui. Un des projets dont nous sommes fiers, c'est le chœur *Men of the Deeps*, que nous avons aidé, à la fois pour l'entraînement, les représentations, et l'obtention d'un directeur musical fort compétent qui s'intéresse aux découvertes de chansons traditionnelles ainsi qu'à leur adaptation sous forme utilisable; et cela, non seulement pour la région des puits de charbon, mais pour toute la région. Nous avons même pensé à faire faire des tournées internationales à ce chœur. Nous avons aussi prodigué notre assistance à divers festivals écossais. En outre, nous avons fait un excellent investissement, je crois qu'il était de l'ordre de \$50,000, un investissement excellent dans le Highland Village à Iona, qui, je crois, est devenu un vrai centre culturel. Nos dépenses sont justifiées, étant donné que cela ajoute à l'intérêt des gens qui visitent la place. Nous avons aussi aidé à mettre sur pied des petites productions de théâtre estival, diversifiant encore une fois l'intérêt qu'offrait l'Île aux visiteurs. Nous avons cru que ce que nous devrions d'abord faire, c'était encourager les projets précis lorsqu'il y avait une base, et lorsqu'on pouvait ainsi obtenir un bienfait économique. Il me faudrait obtenir bien d'autres preuves avant de pouvoir indiquer qu'on a besoin d'un centre culturel; cependant quel que soit le projet, nous aimerions étudier la possibilité d'en faire une entreprise profitable. Dans ce cas-là, il est sûr que nous leur viendrions en aide.

M. Muir: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Darling.

Mr. Darling: Monsieur Kent, quand cette usine de désouffrage sera-t-elle finie, quand sera-t-elle prête à transformer tout le charbon nécessaire pour produire le coke?

M. Kent: Je n'aime pas faire de prédictions, étant donné que les retards de l'équipement etc, peuvent nuire énormément; cependant, notre date cible pour l'usine—elle serait tout d'abord en commission—la date de l'exploitation initiale est fixée au 1^{er} juillet 1976.

M. Darling: Un peu plus d'un an.

M. Kent: Oui.

M. Darling: Vous avez mentionné votre capacité actuelle, ce que vous vendez et ce que vous proposez. Si vous pouviez produire 1 million de tonnes de plus, vous auriez un marché.

M. Kent: Il n'est pas difficile de faire la commercialisation du charbon de coke, à l'heure actuelle. Le coke thermique n'est pas aussi facile à commercialiser, mais si on peut nous garantir l'approvisionnement pour un certain temps, il n'y aurait pas de problème.

M. Darling: Je suppose que le charbon thermique que vous avez mentionné, bien qu'il crache une certaine fumée, constitue encore un projet viable, étant donné que les gens préfèrent sans doute avoir des maisons chaudes à mourir de froid à l'air pur et non pollué, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Kent: I think that is correct.

Mr. Darling: We have a great many of our do-gooders and holier-than-thou environmentalists who go on at great lengths that coal is not only a dirty product it is a dirty word.

Mr. Kent: Obviously we cannot share that view.

• 1205

Mr. Darling: I was just wondering about it. I am certainly amazed, and learning a great deal, to find out that you are in the tourist business in such a great way. I wonder if you have any idea of starting up a branch in Parry Sound-Muskoka, for instance. We are having a hell of a job getting enough money to promote our area, and you are doing a pretty good job down there on many varied aspects.

Mr. Kent: Parliament was very firm in giving us responsibilities that were related strictly to the Island of Cape Breton.

Mr. Darling: I was worried about aht. With respect to the agricultural field that you are in—you mentioned vegetables, and so on—is this something over and above what the Department of Agriculture, say through Farm Credit Corporation financing, would do? You go even further?

Mr. Kent: We try to play the role of the businessman, so to speak. We try to take advantage of all existing government programs, including, in this area particularly, provincial ones. But the whole nature of our role and the reason for our existence, the reason Parliament created the Corporation in its development aspect, was that after all the long years of attrition, of running down . . .

The Chairman: Mr. Kent, may I cut you off? As we do not have a quorum, we have to adjourn the meeting. Of course, if you want to question after the meeting is adjourned, it will not appear on the record but we can still ask questions of the officials.

Mr. Darling: It was just that I wanted some clarification on that to see what was available.

The Chairman: Gentlemen, the meeting is adjourned.

[Interpretation]

M. Kent: Je le crois en effet.

M. Darling: Il a des soi-disants bienfaiteurs qui nous répètent sans cesse que non seulement le charbon est-il un produit sale, mais c'est encore un mot sale.

M. Kent: C'est évident que nous ne pouvons pas être de cet avis.

M. Darling: Je voulais simplement savoir quelle était votre réaction. Je suis très surpris d'apprendre qu'une si grande partie de vos activités concerne le tourisme. Vous pourriez peut-être penser à établir une succursale dans la région de Parry Sound-Muskoka. Nous avons bien du mal à obtenir suffisamment d'argent pour faire la publicité de notre région et il me semble que vous accomplissez un bon travail pour la vôtre.

M. Kent: Le Parlement a bien indiqué que nos responsabilités se limitaient à l'Île du Cap-Breton.

M. Darling: C'est ce que je craignais. Pour ce qui est de vos remarques concernant l'agriculture, est-ce que votre aide est supplémentaire à ce qui est prévu par le ministère de l'Agriculture et la Société du crédit agricole?

M. Kent: Nous essayons de profiter de tous les programmes du gouvernement dans ce domaine, notamment ceux du gouvernement provincial. Mais notre raison d'être, après de longues années de stagnation . . .

Le président: Monsieur Kent, permettez-moi de vous interrompre. Comme nous n'avons pas de quorum, il faut lever la séance. Vous pouvez continuer à répondre après l'ajournement, mais la réponse ne figurera pas dans les délibérations. Mais nous pourrions poursuivre notre conversation avec les fonctionnaires.

M. Darling: Je voulais une précision seulement.

Le président: Messieurs, la séance est levée.

CHL XC 31
K32

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Tuesday, April 22, 1975

Le mardi 22 avril 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Président: M. Irénée Pelletier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1975-76
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

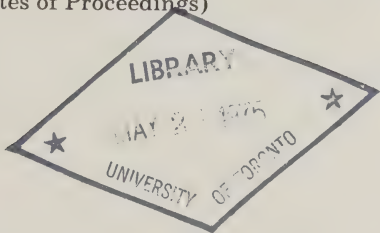
Budget principal 1975-1976
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed. Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling

Goodale
Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed. Lumley

Messieurs

Joyal
La Salle
Lee
Lessard
MacKay

McRae
Muir
Rodriguez
Rooney
Stewart (*Cochrane*)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 25, 1975

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan

On Tuesday, April 8, 1975

Mr. Goodale replaced Mr. Condon

On Tuesday, April 22, 1975

Mr. Hurlburt replaced Mr. Howie

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Hargrave

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mars 1975

M. Rodriguez remplace M. Hogan

Le mardi 8 avril 1975

M. Goodale remplace M. Condon

Le mardi 22 avril 1975

M. Hurlburt remplace M. Howie

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Hargrave

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 22, 1975

(7)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Irénée Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Goodale, Guay (*St. Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hurlburt, Lessard, Lumley, MacKay and Pelletier (*Sherbrooke*).

Witnesses: From the *Prairie Farm Rehabilitation Assistance*: Mr. W. B. Thomson, Director General; Mr. R. W. Lodge, Chief, Land Use Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1).

The Committee continued consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

Mr. Thomson made a statement.

The witnesses answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 AVRIL 1975

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 50 sous la présidence de M. Irénée Pelletier, (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Goodale, Guay (*Saint-Boniface*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hurlburt, Lessard, Lumley, MacKay et Pelletier (*Sherbrooke*).

Témoins: Du *Service d'aide au rétablissement agricole des Prairies*: M. W. B. Thomson, directeur général; M. R. W. Lodge, chef, Service de l'utilisation des terres.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975, portant sur le budget principal des dépenses, sous la rubrique Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal* du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude du Crédit 1 sous la rubrique Expansion économique régionale.

M. Thomson fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 22, 1975.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum. We have with us today the officials of PFRA. To my right is the Director-General, Mr. Thomson. I would like to call on him to give his opening remarks and to present the other two officials of his department.

Mr. W. B. Thomson (Director-General, Prairie Farm Rehabilitation Administration): Mr. Chairman, I would like to introduce Mr. Jack Francis, the Senior ADM of DREE, and Dr. R. W. Lodge, Chief of the PFRA Land Use Service.

I have a general statement regarding various PFRA activities in the current year that I would like to read.

PFRA was transferred to DREE from the Department of Agriculture in 1969. The original act setting up PFRA was passed in 1935. Since its formation, PFRA has been involved in two major activities: the establishment and operation of community pastures, and the implementation of water development programs. The 1975-76 estimates for PFRA include \$15.5 million for operating; \$15.9 million for capital; and \$4.3 million for loans, a total of \$35.776 million. These expenditures will be offset by expected revenue of approximately \$4.5 million.

The community pasture program operates under federal-provincial agreements whereby PFRA establishes and operates community pastures on lands usually made available by provinces under long-term lease arrangements. PFRA pays the full cost involved in establishing pastures. Revenues received from grazing and other fees paid by farmers utilizing these facilities are designed to offset direct operating costs of operation.

Since the program was first started, total revenues have virtually equalled direct operating costs, although of course, periodically, annual deficits or surpluses occur. The program operates only in Manitoba and Saskatchewan. No agreement for the program exists with Alberta although PFRA does operate four pastures in that province that are located on Indian reserve lands under agreement with the Department of Indian Affairs and Northern Development and the band councils.

In addition, PFRA also operates, on an interim emergency basis, a pasture on a portion of the Suffield military range. This pasture was operated in 1973 and 1974 and also will be open this year. Prior to the introduction of the ARDA program in the early nineteen-sixties, there was a steady increase in the number of pastures established by PFRA. With the availability of funds under ARDA for this purpose, however, provinces, particularly Saskatchewan and Alberta, have tended to use ARDA rather than PFRA for development of additional grazing resources.

In September, 1973, construction of two new pastures in Manitoba, Hillsburg, and Libau, was authorized. The development of these pastures by PFRA has continued throughout 1974 and will be completed during 1975. PFRA now operates 95 pastures encompassing some 2.4 million acres which provide grazing for 242,000 animals and have close to 6,000 farmer patrons.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 avril 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons un quorum et les fonctionnaires de l'ARAP pour témoigner; à ma droite M. Thomson, le directeur général et je voudrais lui demander de présenter ses remarques d'ouverture et de nous faire connaître les fonctionnaires qui l'accompagnent.

M. W. B. Thomson (Directeur général, Administration du rétablissement agricole des Prairies): Monsieur le président, je vous présenterai M. Jack Francis le premier sous-ministre adjoint du ministère de l'Expansion économique régionale et M. R. W. Lodge, chef des Services de l'utilisation des terres de l'ARAP.

J'ai une déclaration générale à vous lire sur les activités de l'ARAP pour l'année.

L'ARAP a été transférée du ministère de l'Agriculture en 1969 au MEER. La loi qui avait établi à l'origine l'ARAP avait été adoptée en 1935 et, depuis sa création, ses programmes touchent deux activités principales: la création et l'exploitation des pâturages communautaires et la mise en application des programmes d'expansion hydrographiques. Le budget de 1975-1976 pour l'ARAP comprend 15.5 millions de dollars pour l'exploitation; 15.9 millions pour le capital; et 4.3 millions pour les prêts, soit un total de 35.776 millions. Ces dépenses doivent se compenser par des revenus qu'on prévoit d'environ 4.5 millions de dollars.

Le programme des pâturages communautaires dépend d'accords fédéraux-provinciaux par lesquels l'ARAP établit et crée des pâturages communautaires sur des terres qui d'habitude sont fournies par les provinces en vertu d'accords de bail à longue échéance. L'ARAP paye tous les coûts impliqués dans la création de ces pâturages et les revenus provenant des pâturages et les autres droits versés par les cultivateurs qui utilisent ces pâturages ont été établis pour solder les coûts d'exploitation directs.

Depuis que le programme a été lancé, les bénéfices ont été pratiquement égaux aux frais d'exploitation, bien que, naturellement, il se produise périodiquement des déficits ou des surplus annuels. Le programme ne fonctionne qu'au Manitoba et en Saskatchewan. Aucun autre accord n'a été passé avec l'Alberta bien que l'ARAP, en vertu d'un accord avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord et avec l'accord des Conseils de bandes, exploite dans cette province trois pâturages situés dans des terres de réserves indiennes.

En plus, l'ARAP exploite provisoirement un pacage qui se trouve sur une portion du champ militaire de Suffield. Cette prairie a été exploitée en 1913-1914 et le sera aussi cette année. Avant l'introduction du programme de l'ARDA, dans le milieu des années 1960 le nombre de pâturages établis par l'ARAP augmentait continuellement. Vu la disponibilité de fonds dans le cadre des programmes ARDA, les provinces et particulièrement la Saskatchewan et l'Alberta, ont plutôt fait appel à ce programme qu'à l'ARAP pour établir de nouvelles ressources de pacage.

En septembre 1973, l'établissement de deux nouveaux pâturages au Manitoba, le Hillsburg et le Libau, ont été autorisés. Au cours de l'année 1974, le programme d'expansion de l'ARAP s'est prolongé et il se terminera au cours de l'année de 1975. Il y a maintenant 95 pâturages qui sont exploités, y compris quelques 2.4 millions d'acres, ce qui fournit des terrains de pacage pour 242,000 animaux et il y a près de 6,000 cultivateurs-clients.

• 0951

[Texte]

• 0955
The current grazing rate on PFRA pastures in 1975 is 9 cents per head per day. This is an increase of 1 cent over the rates charged in 1973 and 1974.

A major program of land improvement in all community pastures has recently been developed and is being implemented at the present time. This will be a five-year program involving land clearing and re-seeding to high-yielding forage crops. It is expected the carrying capacity of pastures will be increased by 40 per cent when this program is completed.

With respect to PFRA water development programs, the organization has been involved in a wide range of water development activities, including such major projects as the construction of the Garden Dam/Diefenbaker Lake complex. This work, however, has been concerned essentially with the provision of water supplies for agricultural and related rural purposes. A change was implemented in 1973 to increase the scale and broaden the range of assistance available to help farmers and other rural people develop and improve water supplies.

In the 1974-75 fiscal year, PFRA provided grants averaging \$415 towards the construction of 1,750 dugouts and grants averaging approximately \$285 for assistance in the construction of 6,000 farm wells.

Another change authorized and now in the process of being introduced concerns the financing and construction by PFRA of community water storage projects. These projects are designed to meet the agricultural, municipal and other water-related needs of rural communities.

Under agreements to be entered into with each of the Prairie Provinces, PFRA is prepared to undertake the construction of these projects and share with the provinces 50 per cent of their cost.

A major change in PFRA's programs occurred in 1972 and 1973, when an Agricultural Service Centres agreement was entered into with each of the three Prairie Provinces. The agreement covered in this program makes available financial and technical assistance to selected Prairie centres for the installation of sewer and water facilities. The centres selected for assistance are those that play an important role in providing essential services to the surrounding agricultural areas and which are considered to have a potential for economic expansion. There are 16 centres in Manitoba, 26 in Saskatchewan and 12 in Alberta presently identified for assistance under this program.

In addition to the above programs, the Minister signed an agreement with the Province of Alberta on March 29, 1973, for the rehabilitation of certain irrigation projects in the southern part of that province. Under the terms of this agreement, Canada's interest in the St. Mary and Bow River Irrigation Projects were turned over to the province on March 31, 1974. Under this rehabilitation program it is contemplated several financial contributions of approximately \$36 million will be made over a five-year period. Approximately \$32 million of this amount is designed for a program of works that would include the rehabilitation by the PFRA of certain major irrigation structures. The current PFRA programs are designed to meet certain agricultural and rural needs of the Prairie Provinces. They will be

[Interprétation]

Le taux d'envoi au pacage pour l'ARAP en 1975 est de 9 cents par tête par jour, ce qui représente une augmentation de 1c. par rapport aux droits de 1973 et 1974.

On a récemment établi un programme important d'amélioration des terres pour les pâturages communautaires et ce programme est en train d'être appliqué; il s'agit d'un programme de 5 ans de nettoyage des terres et de réensemencement pour obtenir des récoltes fourragères à haut rendement. On espère accroître de 40 p. 100 les pâturages.

En ce qui a trait au programme d'expansion hydrographique de l'ARAP il y a toutes sortes d'activités d'expansion en ce sens, y compris des projets importants tels que la construction de la digue Garden du complexe du lac Diefenbaker. Ce travail toutefois a surtout eu pour objectif l'approvisionnement en eau à des fins agricoles et connexes. En 1973, on a apporté une modification au programme pour augmenter l'ampleur de l'aide fournie aux cultivateurs et aux autres travailleurs ruraux afin d'aider à améliorer la situation des approvisionnements en eau.

Au cours de l'année financière 1974-1975, l'ARAP a fourni des subventions d'une moyenne de \$415 pour la construction de 1,750 abris et des subventions d'une moyenne d'environ \$285 pour aider à la construction de 6,000 puits dans les fermes.

Une autre modification qui a été autorisée et qui est sur le point d'être mise en application touche le financement de la construction de projets d'entreposage communautaire d'eau dans le cadre de l'ARAP. Ces projets doivent essentiellement répondre à des besoins en eau des communautés rurales, agricoles et municipales.

En vertu des accords qui ont été passés avec chacune des provinces des Prairies, l'ARAP est prête à se lancer dans la construction et à partager avec les provinces 50 p. 100 des coûts.

Un changement important qui a été apporté au programme de l'ARAP s'est produit en 1972 et 1973 lorsqu'un accord sur les centres de services agricoles a été passé avec chacune des trois provinces des Prairies. Par cet accord, on fournit de l'aide financière et technique à des centres choisis dans les Prairies pour l'installation de systèmes d'égout et d'eau. Les centres choisis sont ceux qui jouent un rôle important en fournissant les services essentiels aux zones agricoles environnantes et qui sont considérés comme présentant des possibilités au point de vue expansion économique. Il y en a 16 au Manitoba, 26 en Saskatchewan et 12 en Alberta.

En plus de ces programmes, le Ministre a signé le 29 mars 1973 un accord avec la province de l'Alberta pour réorganiser certains projets d'irrigation dans la partie sud. En vertu de cet accord, les intérêts du Canada dans les projets d'irrigation de la St. Mary et de la Bow River ont été remis à la province le 31 mars 1974. On prévoit, en vertu de ce programme, fournir plusieurs contributions financières d'environ 36 millions de dollars sur une période de 5 ans. Environ 32 millions de ce montant sont destinés à un programme de travaux qui inclurait la réorganisation de certaines structures importantes d'irrigation de l'ARAP. Les programmes actuels d'ARAP sont destinés à répondre à certains besoins agricoles et ruraux des provinces des Prairies et ils seront particulièrement utiles dans le cas de

[Text]

of particular assistance to selected urban centres and will play an important role in the economic development of the provinces.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. I have on my list two names, Mr. Goodale and Mr. Hamilton.

Before we go on to questioning, I would like to remind the members of the Committee that we have to adjourn at 10.55 a.m. Mr. Goodale.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes?

Mr. MacKay: Will we be able to have circulated copies of the statement that Mr. Thomson has just read?

The Chairman: It will be in the Minutes.

Mr. MacKay: We do not have any now?

The Chairman: Do you have extra copies of your text? It will be photostated in a few minutes. Mr. Goodale.

Mr. MacKay: Thank you, sir.

Mr. Goodale: Thank you very much, Mr. Chairman, Mr. Thomson and gentlemen. Welcome this morning.

There are, I suppose, three particular areas that I would like to examine with you. All have to do with your pasture operations.

The first—and I suppose it is the most topical in terms of mail to members of Parliament who represent constituencies that have PFRA pastures in or near them—has to do with the question of fees for your 1975 year and the increase which you just mentioned in your statement.

• 1000

I am sure you are probably aware of the tone that many of the letters take pointing out the rather severe circumstances in the livestock, and particularly cattle business in Western Canada at the moment, expressing some real concern about all kinds of rising cost, particularly when returns are very low. The letters point out that the provincial fees have not increased, specifically because of the difficulties in the cattle industry at the present time. I wonder if your decision to apply for an increase for 1975, bore that particular factor in mind, the real cash short position that a good many ranchers and farmers find themselves in at the moment.

Mr. Thomson: I can comment on that, Mr. Chairman.

In making the request, the decision with regard to the increase in fees, two things were kept in mind; one was that by regulation PFRA is directed to collect its operating cost. Over the years we have done that. Occasionally there are surpluses and deficits, but we have a current balance over 37 years of operation.

With regard to the current increase there are two things to be kept in mind; one is the low price of beef and the situation you are talking about; the other was the general level of fairly high farm income throughout the three Prairie provinces. Our patrons are farmers; they are not ranchers. The average number of livestock a patron has in our pastures is about 19 head of breeding cows and six head of dry animals, so it is a relatively low level of participation.

[Interpretation]

certain centres urbains et joueront un rôle important dans l'expansion économique de ces provinces.

Le président: Merci, monsieur Thomson. J'ai sur ma liste deux noms: M. Goodale et M. Hamilton.

Avant de passer aux questions, je voudrais rappeler aux membres du comité que nous devons ajourner à 10 h 55. Monsieur Goodale.

M. MacKay: Monsieur le président j'invoque le Règlement.

Le président: Oui?

M. MacKay: Pourrait-on recevoir des copies de la déclaration de M. Thomson?

Le président: Ce sera consigné au procès-verbal.

M. MacKay: N'y en a-t-il pas d'exemplaires pour l'instant?

Le président: Avez-vous des copies supplémentaires? On va les photocopier dans quelques instants. Monsieur Goodale.

M. MacKay: Merci.

M. Goodale: Merci beaucoup, monsieur le président, monsieur Thomson et messieurs.

Je suppose qu'il y a trois secteurs intéressants que j'examinerais examiner avec vous dans le cadre de ces exploitations de pâturages.

Tout d'abord, et je suppose que ceci est important d'après le courrier que reçoivent les députés qui représentent les circonscriptions où nous avons des programmes de l'ARAP en cours, il s'agit du problème des droits pour l'année 1975, de l'augmentation de ceux-ci que vous venez de mentionner dans votre déclaration.

Je suis sûr que vous vous rendez compte d'après le ton des lettres qu'il y a des difficultés dans le domaine de l'élevage du bétail dans l'ouest du Canada et que l'on nourrit des inquiétudes au sujet des coûts qui augmentent continuellement alors que les bénéfices restent bas. Toutes ces lettres indiquent que les droits provinciaux n'ont pas été augmentés du fait des difficultés qui existent dans cette industrie de l'élevage à l'heure actuelle. Je me demande si votre décision d'apporter des augmentations en 1975 est pertinente.

M. Thomson: Je puis faire des remarques à ce sujet.

En faisant cette demande d'augmentation des droits, nous avons songé à deux choses: tout d'abord l'ARAP d'après le règlement qui la régit doit percevoir ses coûts d'exploitation et, au cours des années, c'est ainsi que nous avons procédé. Quelquefois nous avons des surplus et quelquefois des déficits, mais pour les 37 années d'exploitation, nous avons soldé nos opérations.

En ce qui a trait à cette augmentation projetée, il faudrait tenir compte de deux facteurs: du bas prix du bœuf et de la situation dont vous parlez; et, d'autre part, du niveau général assez élevé du revenu des cultivateurs dans les trois provinces des Prairies. Nos clients sont des cultivateurs, ce ne sont pas des éleveurs de bétail. En moyenne, ils ont 19 vaches pour la reproduction et 6 bêtes non reproductrices; par conséquent le niveau de participation est bas.

[Texte]

Now our resources do not nearly meet the demand. Approximately one third of the applications this year had to be rejected, so we are catering, you might say, to an established group of patrons who have had a past record of participation in this program.

Now, in accord with this directive of meeting our operating cost, last year, that is the 1974 year, we had a deficit of approximately \$500,000. Without this one-cent increase this year, our deficit in 1975 would have approached very close to \$900,000. With the one cent increase it will still be in excess of \$350,000 so we are not, even with this increase, meeting our cost. Eventually we are going to have to catch up. It is a question of making modest increases now or deferring them until a later date and making much larger increases because sooner or later we are obligated to recover the total operating cost.

Mr. Goodale: I wonder, Mr. Thomson, if there would be any prospect of, if you like, arranging some kind of deferral system for any particular producer who could demonstrate to your satisfaction that he is in some real cash difficulty. Now I realize, given the figures you have mentioned to us, that we are not talking about a tremendous amount in cash, but it seems that at this moment in time almost any extra burden is a difficult one for the livestock producer to bear. I am wondering is there any technical way, or is it an administrative nightmare to try to think of a way, for a producer who could demonstrate to your satisfaction that he is in some difficulty, to allow him to defer payment to a specified period in the future?

Mr. Thomson: Mr. Chairman, to the best of my knowledge we have never discussed or contemplated such an arrangement in the past; that is not to say that we could not do it.

I will give you just a couple of figures here in relation to what this cost may mean to an individual. Again, I am going to have to take an average. In 1974, a patron with 19 breeding cows and six dry animals paid a total of \$510; for grazing, breeding, and calving; in 1975 for the same number of animals he will pay \$602. This is an increase of 18 per cent over a two-year period.

• 1005

We have had, you might say, a minor problem in the past in making collections. Our policy is to collect at the time of take-out in the Fall, and basically the only stick we have, to use that word, is that the patron is obliged to pay up before he brings his animals back the following year. Using this approach, we have a very good record of collections.

Mr. Goodale: So for the fees for 1975, in effect, your ultimate payment date would be the spring of 1976.

Mr. Thomson: It has to fall, say, in October of 1975. When they take them out of the pasture...

Mr. Goodale: Right. But again, using the technique of pasture privileges for the next year being the influential factor, the fellow who was in some difficulty, I suppose, would find himself under the exercise of that sanction next spring.

[Interprétation]

Actuellement nos ressources ne répondent pas à la demande et il y a à peu près un tiers des demandes cette année qui ont dû être rejetées. Donc, nous nous occupons d'un groupe de clients qui ont des antécédents dans ce programme.

Conformément à ces directives qui nous enjoignent de payer nos coûts d'exploitation, l'an passé, soit en 1974, nous avions un déficit d'environ \$500,000 et sans cette augmentation d'un cent cette année, notre déficit en 1975 aurait été élevé, près de \$900,000; et, malgré cette augmentation d'un cent, il restera plus élevé que \$350,000, par conséquent nous ne soldons pas nos frais malgré cette augmentation. Il nous faudra nous rattraper par la suite. Si nous n'apportons pas maintenant cette augmentation fort modeste nous serons obligés plus tard de récupérer la totalité du coût d'exploitation.

M. Goodale: Je me demande, monsieur Thomson, si on ne pourrait pas établir un système «de remise de paiements à plus tard» dans le cas d'un producteur qui prouverait qu'il a des difficultés financières; naturellement je me rends compte qu'il ne s'agit pas, d'après les chiffres que vous nous avez fournis, de très gros montants mais malgré tout, pour un producteur de bétail ce sera un fardeau assez lourd à porter. Je me demande si on peut techniquement trouver un moyen pour remettre à plus tard ce paiement pour le producteur qui est en difficulté?

M. Thomson: Autant que je sache, nous n'avons jamais discuté d'un tel moyen ni songé à en établir. Ceci ne veut pas dire que la chose est impossible.

Je vais vous donner quelques chiffres pour indiquer ce qu'il en coûte à un particulier: je prendrai une moyenne: en 1974, un client qui avait 19 vaches reproductrices et 6 animaux non reproducteurs payait \$510.00 pour le pâturage, l'élevage, la mise à bas des veaux, et, en 1975, pour un même nombre d'animaux, il versera \$602.00. Il s'agit donc d'une augmentation de 18 p. 100 sur une période de 2 ans.

Nous avions eu un peu de difficultés dans le passé à percevoir l'argent et nous avons l'habitude de récolter l'argent lorsqu'on retire les animaux du pâturage à l'automne et la seule sanction que nous pouvons utiliser c'est d'obliger le client à nous payer avant qu'il puisse ramener ses animaux l'année suivante dans les pâturages. Jusqu'ici le système a très bien fonctionné.

M. Goodale: Pour les droits de 1975, votre dernier paiement serait donc au printemps 1976.

M. Thomson: Il doit avoir lieu, mettons en octobre 1975. Quand les cultivateurs ramènent leur bétail hors des pâturages...

M. Goodale: Mais à nouveau, compte tenu de l'importance de ce privilège de pouvoir ramener le bétail au pâturage l'année suivante, la personne qui est en difficulté peut donc être sanctionnée le printemps suivant.

[Text]

Mr. Thomson: That is right.

Mr. Goodale: Could I just go into another area with you, Mr. Thomson? Perhaps Dr. Lodge could help here as well. I am interested in the regressing program that you have outlined, one that I think you know from some previous correspondence that farmers and ranchers in my area have a rather active interest in. I would like to ask just one technical question to start with. I raised it some weeks ago with Mr. MacNaught when he was before us, and it is essentially this question. Is there a way whereby communities could, if you like, take advantage of your regressing work to both do the job that you want to get done and, instead of having the work done in a commercial fashion, take whatever profit there may be from that effort to a community purpose? I am thinking specifically of this, allowing a community organization that can demonstrate to your satisfaction some bona fides in this whole thing, being able to take the nurse crop, for example, and sell it and use the proceeds for various community activities that they may want to invest that money in.

Is there any technical or legal reason why, for example, a Lions Club or a Jaycees Club or some sort of organization of that kind could not tender, in fact, under those particular terms?

Mr. Thomson: Mr. Chairman, there is no reason why any such group could not tender in practice. I might illustrate a little better what has happened. I am not sure if Mr. MacNaught gave you further particulars in regard to that question.

Mr. Goodale: No, he did not. He just gave a general answer and suggested I pursue it, I think, with PFRA officials.

Mr. Thomson: We have had two instances in the province of Manitoba where we have had difficulty in getting the work done. This was back in the sixties. We were not able to go through the normal tendering through contractors and we were able to make arrangements with the local community group to do some forage seeding. And in that instance, there was a cover crop planted with the grass. Oh, pardon me; this was in Manitoba. Rather than planting a cover crop the first year of breaking, they planted a crop of flax.

This flax crop was sharecropped with the group and they had the return. That fitted in with the program of development. The pastures growing in Manitoba are somewhat different in that they do not suffer the extreme moisture and drought conditions that they do in Saskatchewan. It is not our practice in Saskatchewan, in Southern Saskatchewan, that is, to seed a cover crop with the grass crop because in effect it puts back the growth of your grass about a year.

So in Saskatchewan, we are trying to contract this out. Normally, we would seed in the early spring of the year with production the following year; in other words, grazing the following year.

We are willing to look at any such proposal from any local group. If it could be accommodated so that it would not disrupt or delay the program, I think we would be quite willing to look at it.

Mr. Goodale: I am very glad to hear that. I suspect you may suddenly receive some representations from around the Weyburn area, because I know of two or three groups there that heard about the Manitoba experiment and were rather anxious to pursue it in their particular cases if it in fact applied.

[Interpretation]

M. Thomson: C'est exact.

M. Goodale: Puis-je étudier un autre domaine avec vous monsieur Thomson? Peut-être que M. Lodge pourrait nous aider. Ce qui m'intéresse c'est ce programme de remise en pâturage que vous avez souligné et comme vous le savez les cultivateurs et les éleveurs de bétail dans la région s'y intéressent tout particulièrement. J'aimerais commencer par une question de technique que j'ai soulevée il y a quelques semaines lorsque M. MacNaught comparaisait ici. Pourrait-on dans les communautés profiter de votre travail de remise en pâturage et au lieu de fonder celui-ci sur des principes commerciaux, ne pourrait-on pas utiliser les bénéfices pour des fins communautaires? Je pense particulièrement à une organisation communautaire qui prouverait sa bonne foi et qui par exemple utiliserait les profits pour diverses activités communautaires.

Y a-t-il une raison technique ou juridique qui empêcherait un Club Lions ou des jeunes Chambres de faire des soumissions dans ces conditions?

M. Thomson: Il n'y a rien qui l'empêche et je pourrais vous fournir un exemple de ce qui s'est produit; je ne suis pas sûr que M. MacNaught vous ait donné des détails?

M. Goodale: Non. Il m'a répondu d'une façon générale et il m'a dit d'en discuter avec les fonctionnaires de l'ARAP.

M. Thomson: Il y a deux cas dans la province du Manitoba où nous avons des difficultés à faire faire le travail; ceci était dans les années 1960 et nous n'avions pu utiliser les procédures normales d'appels d'offres aux entrepreneurs et nous avons pu faire des accords avec un groupe local pour ensemercer les graines fourragères. Et dans ce cas, il y avait une culture de couverture en plus de l'herbe. Excusez-moi, c'était au Manitoba, au lieu de planter cette culture de couverture la première année on a planté du lin.

Cette culture de lin a été partagée avec le groupe, qui en a eu le bénéfice. Ceci faisait partie du programme de l'expansion et les pâturages dans le Manitoba sont quelque peu différents du fait qu'ils ne subissent pas des différences extrêmes d'humidité et de sécheresse comme dans la Saskatchewan. Dans le Sud de la Saskatchewan, nous n'avons pas l'habitude de semer ces cultures de couverture avec l'herbe car cela ralentit d'un an la croissance de l'herbe.

Donc, en Saskatchewan, nous essayons de donner ces contrats à l'extérieur; normalement, nous ensemençons au début du printemps pour que la production se fasse l'année suivante, soit pour le pâturage l'année suivante.

Nous sommes donc prêts à recevoir les propositions de ce genre de groupes locaux à condition qu'il n'y ait pas de retard dans le programme.

M. Goodale: Je suis enchanté de vous l'entendre dire et ne vous étonnez pas si vous recevez plusieurs demandes venant de la région de Weyburn car j'ai connaissance de deux ou trois groupes là-bas qui ont entendu parler de cette expérience au Manitoba et qui sont prêts à en faire l'expérience.

[Texte]

[Interprétation]

• 1010

The one other area, Mr. Chairman...

The Chairman: Final question.

Mr. Goodale: ... and I do not want to run over my time, but it is one that has been raised with me by several people in the constituency, and that has to do with patronage in the pastures and the rules that are set up to govern that sort of thing. I am sure you are familiar, Mr. Thomson, with the example of the young fellow who lives next door to the pasture, not being able to get in and the established farmer or rancher who has been using the pasture for 25 or 30 years but lives, in some cases, I gather, many, many miles away. It is difficult for people in the local area to understand the fellow from farther away having the precedence, for example, over the young guy who wants to start and cannot find room in the pasture. I know your general program of increasing carrying capacity will help to alleviate that problem somewhat, but I wonder if you have a specific comment on how we might try to accommodate the younger fellow, who is next door to a pasture and just cannot quite understand why he is not eligible to make use of it.

Mr. Thomson: Well, Mr. Chairman, I would like to make a general remark and then I would like to add a few words. There are 16 per cent rejections of patrons this year and 33 per cent rejections of animals. In the Weyburn area these figures were 17 per cent of patrons and 30 per cent of animals. We expect on an average that the Pasture Improvement Program will increase the carrying capacity by 40 per cent. So, we do expect this element, which should start to produce benefits next year and probably reach a maximum in 1981 or 1982, will look after the present situation, if the cattle population, of course, will continue to increase, which is rather unlikely. We think this will solve a lot of the problems. Now, we have been giving priority to people that have established herds and have been using the facility over a period of years. In other words, the established people get priority over the people who come in and out. We try to give priority, when there are vacancies which occur through farmers retiring or going out of business or going out of the cattle industry, to young people and to local people. Now the problem is how do you divide and distribute your priorities, and it is a problem. We have a fairly elaborate point rating system. We recognize the need to bring young people, and new people in, and we do our best, I will say that. But, we do not seem able to satisfy all the groups. Now, one thing we are doing is that when a patron reaches age 65 he is phased out, 25 per cent per year. This is a general policy that phases out the elderly patrons.

Can you think of anything, Bob, that might be more specific with regard to the element?

Mr. R. W. Lodge (Chief, Land Use Service, Prairie Farm Rehabilitation Administration): Mr. Chairman, the point that I could perhaps ask, or add, or state, and it is relative to the question, is that we cannot remove a man's privilege to his disadvantage for somebody else's. But the one thing that we can do to resolve the question of people close to the pasture is that we cannot increase the number of cattle that a person, from a distance away, has. Now, a person may not have the number of cattle in the pasture that he is entitled to by reasons of the over-all pressure. He has an allocation which is smaller, and if this is the case, and there are patrons close by who wish to enter in, then his allocation will not go up. It may be reduced but it will not go up. He is held at a level, perhaps below his allotment.

L'autre domaine, monsieur le président...

Le président: C'est votre dernière question.

M. Goodale: ... et je ne veux pas dépasser mon temps, c'est un problème que plusieurs personnes de ma circonscription ont soulevé; c'est le problème des clients de ces pâturages et des règlements qui régissent ces opérations. Je suis sûr que vous connaissez la situation, monsieur Thomson, de ce jeune qui habite près du pâturage et qui ne peut pas en profiter alors qu'un cultivateur ou éleveur établi l'utilise depuis 25 ou 30 ans même s'il habite à des milles et des milles. Les gens sur place ont du mal à accepter cette situation et je sais que votre programme général augmentera le nombre des pâturages et améliorera la situation. Mais j'aimerais que vous nous disiez comment on pourrait précisément améliorer la situation de ce jeune.

M. Thomson: Monsieur le président, en général, je dirais que cette année on a rejeté 16 p. 100 des clients et 33 p. 100 des animaux. Dans la région de Weyburn, ces figures étaient de 17 p. 100 pour les clients et 30 p. 100 pour les animaux. Mais nous espérons, en moyenne, que le programme d'amélioration des pâturages augmentera les pâturages de 40 p. 100. Ce programme devrait montrer ses effets l'an prochain et atteindre peut-être le maximum en 1981 ou 1982 si le bétail continue à augmenter ce qui est peu probable. Cela résoudra pas mal de problèmes, mais nous avons fourni la priorité à des gens qui ont des troupeaux établis et qui utilisent ces pâturages depuis des années. En d'autres termes, ces derniers ont la priorité sur ceux qui arrivent et partent. Lorsqu'il y a des ouvertures, c'est-à-dire lorsqu'un cultivateur se retire ou abandonne la ferme ou l'élevage nous essayons de donner la priorité aux jeunes et aux gens sur place. Le problème qui se pose est de savoir comment distribuer les priorités et nous avons établi un système compliqué d'évaluation. Nous reconnaissons qu'il faut donner une chance à des nouveaux-venus, mais nous ne donnons pas satisfaction à tous. Lorsque le client atteint l'âge de 65 ans il doit se retirer progressivement à raison de 25 p. 100 par an.

Pourriez-vous nous donner plus de précisions dans ce cas?

M. R. W. Lodge (Chef, Service de l'utilisation des Terres, Administration du rétablissement agricole des Prairies): Monsieur le président, j'aimerais ajouter que nous ne pouvons pas retirer les privilèges d'une personne pour en avantager une autre. Nous ne pouvons pas augmenter le nombre de bétail pour celui qui habite plus près. D'autre part, un éleveur à cause de difficultés ne met peut-être pas au pâturage tous les animaux comme il en aurait le droit; son allocation est plus petite et si tel est le cas et qu'il y a des clients tout près qui veulent mettre leurs animaux dans ce pâturage, alors l'allocation de celui qui est plus loin ne sera pas augmentée; elle peut être réduite mais non augmentée; il devra s'en tenir à un niveau peut-être en dessous de celui auquel il aurait droit.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Mr. Goodale, Mr. Thomson. Mr. Hamilton.

• 1015

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The first observation I have is that I hope before too long that PFRA is back under Agriculture, and I do not expect the witness to comment on that.

I am surprised and pleased to notice that the figures you give, Mr. Thomson, indicate that the pastures carry about one animal per ten acres, which is much better than I had expected. I think the pastures were covered well in reply to Mr. Goodale. Looking ahead, it seems to me that grass will be more valuable in the future than it has been in the past. Do you agree with this?

Mr. Thomson: It certainly is today. I believe the desires of the industry and the projections indicate that there has to be a levelling off of the numbers of breeding stock. They are at a very high level right now and this is creating a major problem.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am thinking that it is unlikely that the price of feed grain, cereal grains, is going to decrease to the levels that we knew a few years ago. It seems to me that grass is going to become a much more valuable commodity than it has been in the past in Western Canada.

I would like to talk about the hay lots we have outside of Swift Current. What I would like are some comments on your program for these lots. Are you going to turn them over to individuals, turn the title to the lots over, with the exception of the last ten dollars or something similar?

Mr. Thomson: Yes, Mr. Chairman. I will comment on that question.

I attended a meeting of the advisory group to the Water Users Association in Rush Lake about two or three weeks ago and it was apparent that there was not a unanimous consensus that these lots should be sold. But in 1972 we received representation from this group—I do not know if it was unanimous—that a majority of the wishes were that the patrons be allowed the privilege of buying the land. There was a very strong representation made and resulting from this, we made a recommendation at that time that the agreement we had with Saskatchewan be amended so that these lots could be sold.

Now, just for background, the Province of Saskatchewan basically put up the land; with the municipality putting up some, also. We entered into an agreement with the Province of Saskatchewan in order to preserve these lots for local use, particularly within that municipality. This agreement stated that there would be no sale arrangements, and that there would be strictly lease arrangements. We adhered to this policy up until a couple of years ago. There has now been an amendment to the agreement with Saskatchewan which will permit us to sell these lots.

In 1972 when this recommendation was made, there were 50 lots available for sale. They were levelled, improved, and the legal surveys were completed. The 50 patrons who were leasing these lots were given the opportunity of buying them. Of the 50—and I may not be quite correct here—I believe that 36 of the patrons signed an agreement for sale at a price which was established in 1972. It took us approximately two to two and a half years to complete the procedures required, and the negotiations with Saskatchewan to amend the agreement, so these agreements and the land transfers were made last fall, the fall of 1974.

[Interpretation]

Le président: Merci beaucoup, messieurs. M. Goodale, M. Thomson. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'espère qu'avant longtemps l'ARAP reviendra au ministère de l'Agriculture et je suppose que le témoin ne veut pas faire de remarque à ce sujet.

Je suis surpris et heureux de voir les chiffres que vous nous fournissez, monsieur Thomson, et qui indiquent que les pâturages nourrissent à peu près un animal par dix acres, ce qui est mieux que ce que je pensais. Je crois que la réponse fournie à M. Goodale indique bien la situation des pâturages, et pour l'avenir, il me semble que ceux-ci prendront encore plus d'importance, êtes-vous d'accord?

M. Thomson: Très certainement; je crois qu'il va falloir arrêter l'augmentation des stocks d'élevage car le niveau est très élevé à l'heure actuelle et crée un problème important.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il est fort peu probable que le prix des céréales fourragères, des grains de provende, diminue pour rejoindre les niveaux d'il y a quelques années. Il me semble que l'herbe prendra de plus en plus de valeur dans l'Ouest.

Je voulais parler de ces parcelles pour le foin que nous avons en-dehors de Swift Current; j'aimerais que vous nous disiez si dans le cas de votre programme vous allez les remettre à des particuliers sauf peut-être les derniers \$10?

M. Thomson: Je vais faire des commentaires là-dessus.

J'ai assisté à une réunion il y a deux ou trois semaines du groupe qui s'opposait à l'Association des utilisateurs d'eau à Rush Lake et on n'était pas tous d'accord pour vouloir vendre ces parcelles; mais en 1972 nous avons reçu des requêtes de ce groupe, je ne sais pas s'il y avait unanimité, mais la majorité voulait que les clients aient la possibilité d'acheter ces terres. A la suite de ces requêtes nous avons recommandé à l'époque de modifier notre accord avec la Saskatchewan afin de pouvoir vendre ces parcelles.

Pour vous donner l'historique, la province de la Saskatchewan a remis ces terres aux municipalités et en a gardé certaines. Nous avons passé un accord avec la province pour garder ces parcelles pour usage local particulièrement à l'intérieur des municipalités et cet accord indiquait qu'on pourrait faire des baux mais aucune vente. Jusqu'à il y a quelques années nous avons suivi cette politique, mais, maintenant on a adopté une modification à cet accord passé avec la Saskatchewan qui permet de vendre ces parcelles.

En 1972, lorsque cette requête a été faite, 50 parcelles étaient disponibles pour être vendues. On en a fait le nivellement, on les a améliorées et on a fait les relevés légaux. Cinquante clients qui louaient ces parcelles ont eu la possibilité d'acheter, je crois que 36 d'entre eux ont signé un accord de vente à un prix établi en 1972. Il a fallu de deux à deux ans et demi pour terminer les procédures de négociation avec la Saskatchewan pour modifier l'accord; donc ces accords et ces transferts de terres ont été faits l'automne dernier, soit l'automne 1974.

[Texte]

Presently, there are approximately 103 lots which are saleable—in a state that they can be sold to the people that are leasing them if they desire.

There is no compulsion, this is optional. The man can buy the lot under a 15-year sale agreement or alternatively he can preserve his previous interest by a rental, lease agreement.

• 1020

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): And, if the lot is transferred, then that person is free to sell or dispose of it as he sees fit. Is this...?

Mr. Thomson: I will comment on our Sale Agreement. Our Sale Agreement recognizes the priority of local people. We have a clause in the Agreement which says that in the event the purchaser under the Agreement for Sale desires to sell, PFRA has the first option to buy the land back.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oh, I see.

Mr. Thomson: I might mention that in all the other districts we operate in southwest Saskatchewan, practically all the land has been sold through Agreement for Sale; there are very few rental arrangements in existence. Rush Lake was the one exception, and it is now in the same mill.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): PFRA has the first option to buy.

Mr. Thomson: Right. We have never had to take this matter to court, so we do not know how it is going to stand up, but we have that clause in the Agreement, that we have the first right to buy back and, presumably if we did, we would then resell it to another local patron.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The concern being, of course, that one individual would accumulate a number of lots. I am pleased to hear your explanation.

In your statement, Mr. Thomson, you mentioned that community pasture-lands are usually made available by provinces under long-term lease arrangements, this was a surprise to me. Does this apply, generally, to the PFRA pastures in southern Saskatchewan?

Mr. Thomson: Yes. There was an exchange of titles on the original pastures in Saskatchewan. The Agreements have been amended, and the present arrangement is that they are made available under long-term leases. The original 33-year leases are now 20-year leases.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The question came up when Parks Canada were proposing the two grasslands parks down there, and some of the local people said well, the federal government owns such tremendous tracts of land in their community pastures, why do they not look at this? I take it that it is really the provinces that own that land.

Mr. Thomson: I would have to check each pasture, but the general rule is, I would say, that 90 per cent of the land in the community pastures of Saskatchewan came from the provinces. There is a term in the Agreement with Saskatchewan that provides if the land is no longer utilized for pasture, it will revert back to the province.

[Interprétation]

Pour le moment il y a environ 103 parcelles disponibles pour être vendues aux personnes qui les louent, si elles le désirent.

Il n'y a aucune obligation à procéder ainsi; le client peut acheter une parcelle en vertu d'un accord de vente sur 15 ans ou il peut préserver par accord de bail sa situation antérieure.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Si le terrain est cédé, la personne a le droit de le vendre ou d'en faire ce qu'elle désire. C'est exact?

M. Thomson: Je dois vous expliquer un peu le contrat de vente. Le contrat accorde la priorité aux producteurs locaux. Il y a une clause qui prévoit que s'il doit y avoir vente, l'ARAP a option de rachat.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vois.

M. Thomson: J'ajoute que dans tous les autres districts du sud-ouest de la Saskatchewan, les terrains ont été vendus selon ces conditions; il y a très peu de locations. En fait, Rush Lake était la seule exception mais c'est maintenant la même chose que dans les autres districts.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Et l'ARAP a option de rachat.

M. Thomson: En effet, nous n'avons jamais eu à faire valoir ce droit devant les tribunaux; nous ne savons pas s'il pourrait être confirmé; mais il y a cette clause qui prévoit que nous avons le premier choix lors de vente et que nous pourrions revendre à un autre producteur local.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il faut empêcher qu'un producteur local puisse accumuler des terrains. Je suis heureux qu'on prenne des mesures pour l'éviter.

Dans votre déclaration d'ouverture, monsieur Thomson, vous signaliez que les pâturages communautaires sont habituellement fournis par les provinces et loués à long terme, ce qui me surprend beaucoup. Est-ce vrai pour les pâturages de l'ARAP qui se trouvent dans le sud de la Saskatchewan?

M. Thomson: Oui. Il y a eu échange des titres concernant les pâturages au début en Saskatchewan. Les ententes ont été modifiées et prévoient actuellement qu'il s'agit de locations à long terme. Les baux initiaux de 33 ans ont été portés à 20 ans.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): La question est venue sur le tapis au moment où Parcs-Canada a proposé l'établissement de deux parcs dans cette région; il y a des gens qui ont dit que le gouvernement fédéral pouvait très bien céder les terres nécessaires puisqu'il disposait de ces grands pâturages collectifs. Si je comprends bien, les terres en question appartiennent à la province.

M. Thomson: Il faudrait que je vérifie dans chaque cas, mais de façon générale, je dirais dans une proportion de 90 p. 100, les terres des pâturages collectifs appartiennent à la Saskatchewan. Il y a même une clause dans l'entente avec la Saskatchewan qui prévoit que si ces terres ne sont plus utilisées comme pâturages, elles reviennent d'office à la province.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is interesting. How would a person apply or to whom should he write if he were interested in purchasing some of your surplus equipment, some of the equipment that was used in the Val Marie irrigation area?

Mr. Thomson: If it is equipment we have a continuing use for, we might trade it in on a purchase of new equipment. If it is surplus to our requirements or needs, the following procedures are carried out. We turn it over to the Crown Assets Disposal Corporation who advertise it and sell it. If we are aware that there is an interested party, particularly if a provincial government, the federal government or a municipal government has an interest in this equipment, we give them preference, or priority, and we try to arrange for Crown Assets to dispose of it. We have done this very recently with some major pumping equipment we had at Buffalo Pound Lake.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Because there is quite a lot of interest in some of the equipment you have, and I just wondered, you know, where Crown Assets would be. Is it in Saskatchewan or where?

Mr. Thomson: You deal with them, but they make the final transaction with the agency.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): My understanding is that Crown Assets are in Edmonton. Is this...?

Mr. Thomson: That is their regional office.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): ... the office they operate?

The Chairman: Last question, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On the water development, were you involved in the town of Frontier, that water project there, that deep well, or is that strictly a town-municipal-Research Council deal?

Mr. Thomson: I am not positive, but I believe it was a provincial project of the Saskatchewan Research Council. We did provide them with some engineering services for which they reimbursed us our costs.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I see.

Mr. Thomson: In other words, we acted as a consultant.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here and meet you this morning, Mr. Thomson. This is the first occasion for me. The first question I would like to ask is, what prompted PFRA to be moved in 1969 from Agriculture to DREE?

Mr. Thomson: The new government which was formed in 1969 consolidated a number of programs dealing with regional disparities across the country, and PFRA, really, was one of the very first agencies that was set up for this purpose. It was set up to offset the severe conditions imposed by the drought in the thirties but these were really areas and communities within the West which were most severely affected by the drought. The agency was set

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est intéressant. De quelle façon doit-on procéder si l'on veut faire l'achat du matériel dont vous n'avez plus besoin, par exemple celui qui a servi au projet d'irrigation Val-Marie?

M. Thomson: S'il s'agit de matériel dont nous avons besoin sur une base régulière, nous pouvons le céder en échange à l'achat de nouvelles pièces. S'il s'agit de matériel dont nous n'avons plus vraiment besoin, la procédure est la suivante: nous le remettons à la Société de disposition des biens de la Couronne qui s'occupe de faire la publicité nécessaire et de le vendre. S'il y a quelqu'un du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial ou du gouvernement municipal qui est intéressé, nous lui accordons la préférence ou la priorité et nous en avisons la Société de disposition des biens de la Couronne. C'est ainsi que nous avons procédé récemment à l'égard du matériel de pompage qui avait servi à Buffalo Pound Lake.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a beaucoup d'intérêt à l'égard de ce matériel; je me demande si vous avez des détails concernant la Société de disposition des biens de la Couronne. A-t-elle un bureau en Saskatchewan?

M. Thomson: Nous transigeons avec la Société elle-même.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je croyais comprendre que la Société n'avait des bureaux qu'à Edmonton. C'est exact?

M. Thomson: C'est là où se trouve le bureau régional.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est bien le bureau où il faut s'adresser.

Le président: Ce sera votre dernière question monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avez-vous quelque chose à voir avec le projet de puits pour la ville de Frontier ou s'agit-il d'une affaire qui concerne strictement la ville et le Conseil de recherches?

M. Thomson: Je ne suis pas sûr, mais je pense qu'il s'agit d'un projet provincial du Conseil de recherches de la Saskatchewan. Nous avons fourni des services d'ingénierie à l'égard desquels nous avons été remboursés.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vois.

M. Thomson: En d'autres termes, nous avons agi en tant que conseillers.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Hamilton, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir de vous voir ici ce matin, monsieur Thomson. C'est la première fois que j'ai l'occasion de le faire. La première question que je vous poserais est celle-ci: comment en est-on venu à transférer l'ARAP du ministère de l'Agriculture au ministère de l'Expansion économique régionale en 1969?

M. Thomson: Le nouveau gouvernement qui a été élu en 1969 a voulu regrouper un certain nombre de programmes ayant trait aux disparités régionales au pays; l'ARAP a été un des premiers organismes concernés. L'organisme a été créé pour remédier à la situation qui est survenue au cours des années 1930; ce sont surtout les régions et les localités de l'Ouest qui ont eu le plus à souffrir de la sécheresse à ce moment-là. Il s'était agi en fait du premier organisme qui a

[Texte]

up to counteract the problems. So we may be termed as one of the first agencies of the federal government that was set up to remove the disparities that existed.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, maybe this is a loaded question; are you happier with it under DREE?

• 1025

Mr. Thomson: We have a much broader scope under DREE. Our interests though still relate a lot to agriculture. Our farm water, our rural community water projects, our community pastures are all of an agricultural nature. We carry on with those but we are also implementing other programs for DREE, particularly in the agricultural growth centres where we supply water and sewage facilities for selected communities.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I wish to elaborate a little on the question from Mr. Goodale. As far as your fees increasing to 9 cents per head per day—I do not very often hand out bouquets—I would just like to ask how you could ever hold it at this cost; it is beyond me, with the cost of everything else going up. I have enjoyed working with the people that I have met in your organization over the years and I think you had better come out to manage some of our places because if you can graze cattle at 8 cents a head per day and only show a loss of \$500,000 in last year's operations...

Mr. Thomson: We have projected \$250,000 but it appears to date that it will be closer to \$500,000.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Thomson what criterion is used in selecting bulls for the different pastures?

Mr. Thomson: I would like Mr. Lodge to...

Mr. Hurlburt: How do you decide on the breed that you are going to come up with for this particular pasture?

Mr. Lodge: The breeds are selected by the patrons. We have a committee that represents the patrons which meet twice annually. They play a certain advisory role; part of this role is to recommend to us to supply them for servicing the cows in that pasture.

Mr. Hurlburt: I see. So this is decided upon by the patrons of that pasture. Is this right?

Mr. Lodge: Yes.

Mr. Hurlburt: Of the pastures that you have today, are there any that specifically use Hereford or Angus or Charolais and only these breeds? This is what I am wondering.

Mr. Lodge: Mr. Chairman, we have a number of pastures in which we have all Herefords. We have a preponderance of pastures in which we have Hereford and one other breed. We have three breeds that are of some significance: Hereford, which is more than 50 per cent; Charolais which is approaching about 50 per cent, and Angus, which is perhaps 5 per cent.

Mr. Hurlburt: What health standards do they have to abide by? Do these cows have to be blood tested before they can go into community pastures? Do they have to be calfhood vaccinated?

[Interprétation]

été créé par le gouvernement fédéral pour éliminer les disparités régionales.

M. Hurlburt: Ma question vous place peut-être dans une situation difficile, mais êtes-vous satisfait de relever du ministère de l'Expansion économique régionale?

M. Thomson: Notre mandat est en quelque sorte élargi au ministère de l'Expansion économique régionale, même si une bonne part de notre travail a encore trait à l'agriculture. Nos projets d'alimentation en eau pour les exploitations agricoles, nos projets ruraux d'alimentation collective, nos pâturages collectifs ont tous trait à l'agriculture. Nous maintenons ces programmes, mais nous y ajoutons des projets du ministère de l'Expansion économique régionale, surtout à l'égard des centres de croissance agricole où nous fournissons les installations d'eau et d'égout pour les localités.

M. Hurlburt: Je voudrais revenir sur un sujet qu'a abordé M. Goodale. Je n'ai pas l'habitude d'envoyer des fleurs à qui que ce soit, mais je me demande encore comment vous faites pour vous en tenir à des droits de 9c par tête par jour quand partout ailleurs c'est l'augmentation en spirale. J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à rencontrer les gens de votre organisme; je voudrais bien qu'ils puissent prendre en main d'autres exploitations quand je songe qu'ils réussissent à faire paître des bovins pour 8c. par tête par jour et n'avoir à déplorer qu'un déficit de \$500,000 pour l'année dernière...

M. Thomson: Nous avions prévu \$250,000, mais il semble que ce sera plus près de \$500,000.

Mr. Hurlburt: Monsieur le président, je voudrais savoir quels critères sont utilisés pour le choix des taureaux dans les divers pâturages?

M. Thomson: Je demanderais à M. Lodge...

M. Hurlburt: De quelle façon déterminez-vous que ce sera telle ou telle race qui devra être à un endroit donné?

M. Lodge: Les races sont choisies par les clients. Nous avons un comité consultatif qui est formé des clients et qui se réunit deux fois l'an. Son rôle consiste à recommander les races de taureaux qu'ils veulent obtenir pour l'insémination des vaches qui se trouvent dans les pâturages.

M. Hurlburt: Ce sont donc les clients qui décident.

M. Lodge: Oui.

M. Hurlburt: Dans vos pâturages, n'y a-t-il actuellement que les races Hereford, Angus ou Charolais? Je me pose la question.

M. Lodge: Il y a un certain nombre de pâturage où il n'y a que des animaux Hereford. Dans la plupart des cas cependant, il y a des animaux Hereford et d'une autre race. Il y a trois races principales: les Hereford, dans une proportion de 50 p. 100, les Charolais, dans une proportion presque équivalente et les Angus, dans une proportion de 5 p. 100 environ.

M. Hurlburt: Quelles sont vos normes de santé? Les animaux doivent-ils faire l'objet d'une analyse sanguine avant d'être acceptés dans les pâturages collectifs? Doivent-ils avoir été vaccinés comme veaux?

[Text]

Mr. Lodge: This will depend on whatever regulations are in force in the province or in the district. If it is a Bang's-free area then the standards for Brucellosis are extant. Calfoot vaccination is something that we recommend and a service that we provide at cost to our patrons. By and large these are the only regulations that affect us.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, if I decide to give up my rights in a community pasture, can I transfer that to my son or can I transfer it to my neighbour?

• 1030

Mr. Thomson: No. We do not recognize pasture privilege or allocation as a transferable asset. If the father goes out of business and his son is taking over his business, naturally, it is taken into consideration in granting a new allotment to the son.

Mr. Hurlburt: I see. Where are the pastures located in Alberta?

Mr. Thomson: They are on Indian lands around Wetaskiwin, in the northern part of the province, northwest of Edmonton and, of course, the Suffield pasture.

Mr. Hurlburt: How many acres in the Suffield Range Station?

Mr. Thomson: There are 110,000 in the area that we use. That is a very small fraction, of course, of the total.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask if Mr. Thomson foresees more Crown land, for instance, in Alberta coming under community pastures.

Mr. Thomson: We do not have an agreement with the Province of Alberta to establish community pastures so we have no pastures in Alberta other than on federal crown lands that are under the Indian control. So when an Indian reserve wishes to establish a pasture, they pass a band resolution and we enter into an agreement with the band and the Department of Indian and Northern Affairs.

Generally these leases are for short term and the purpose to is help the Indians get acquainted with the livestock industry, the handling of cattle and the operation of pasture. It is our hope that at the end of the period which is generally ten years, that they will take over and either occupy that pasture with their own band-cattle or individually owned cattle, or alternatively, operate it and take in patrons from the surrounding community as we are doing today.

This program has been partially successful. This year one band in the Broadview area has taken over the operation of the pasture. We have indications that one of the pastures in Alberta will be doing the same thing next year.

Mr. Hurlburt: I think I missed your point there, Mr. Thomson, through you, of course, Mr. Chairman. How do you establish the price that you charge as far as breeding and calving are concerned?

Mr. Thomson: Ideally, we would like to base the charge for each service on a cost of that service. In effect, we take all the revenue from all the pastures and we balance it against the cost of operating all the pastures. We do not separate and make individual separate charges for each pasture. We have a flat fee across all the pastures in the three provinces.

[Interpretation]

M. Lodge: Tout dépend des règlements en vigueur dans les provinces ou dans le district. S'il s'agit d'une région exempte de la maladie de Bang, les normes concernant la brucellose existent. En ce qui concerne la vaccination des veaux, nous la recommandons et nous offrons le service à nos clients. De façon générale, ce sont les seules normes qui s'appliquent.

M. Hurlburt: Si je décide de me défaire de mes droits relativement à un pâturage collectif, puis-je les transmettre à mon fils ou à mon voisin?

M. Thomson: Non. Nous ne considérons pas ce privilège comme cessible. Lorsque le père abandonne son exploitation et que le fils la reprend, c'est pris en considération.

M. Hurlburt: Où se trouvent les pâturages en Alberta?

M. Thomson: Ils se trouvent sur les réserves indiennes près de Wetaskiwin, dans la partie nord de la province, au nord-ouest d'Edmonton et à Suffield.

M. Hurlburt: Combien y a-t-il d'acres à la station de Suffield?

M. Thomson: On utilise environ 110,000 acres. C'est une infime partie du total.

M. Hurlburt: Je voudrais savoir si M. Thomson entrevoit la possibilité qu'il y ait plus de terres de la Couronne qui deviennent pâturages collectifs en Alberta.

M. Thomson: Nous n'avons pas d'entente avec la province de l'Alberta concernant les pâturages collectifs; les pâturages que nous y maintenons sont situés sur les terres de la Couronne fédérales et se trouvent sous le contrôle des Indiens. Lorsqu'une réserve indienne veut établir un pâturage, le Conseil de bande adopte une résolution à cet effet, après quoi nous nous en venons à une entente avec lui et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Il s'agit en règle générale d'ententes à court terme pour aider les Indiens à se familiariser avec l'industrie du bétail, la manutention des bovins et l'exploitation des pâturages. Il est prévu qu'à la fin d'une période de 10 ans dans la plupart des cas, ils prendront les pâturages en main et les feront servir à leurs propres troupeaux ou les loueront à des clients locaux comme nous le faisons actuellement.

Le programme a eu un succès mitigé jusqu'à présent. Cette année, une bande de la région de Broadview, a pris un pâturage en charge. Il y a un pâturage en Alberta qui passera aux mains des Indiens également l'an prochain.

M. Hurlburt: Je pense que j'ai mal compris une explication que vous avez donnée tout à l'heure, monsieur Thomson. Comment établissez-vous les droits à l'égard de l'élevage et du vêlage?

M. Thomson: Idéalement, nous voudrions pouvoir exiger à l'égard de chaque service des droits basés sur les coûts de ce service. En fait, nous tirons les revenus de tous les pâturages pour payer les dépenses totales. Nous n'établissons pas les droits à l'égard de chaque pâturage, nous avons des tarifs fixes pour les trois provinces.

[*Texte*]

Mr. Hurlburt: I see. Was this per cow-calf unit?

Mr. Thomson: The fees are related first to grazing: so many cents per day per animal. And the next is a breeding fee. The breeding fee last year was \$7.50, this year it is \$10. If a calf is born on the pasture, it is \$4.50 flat for the season. The other fee is for such things as vaccination, dehorning, castration, this type of thing.

Mr. Hurlburt: I see. There are no community pastures in the Maritime Provinces?

Mr. Thomson: There may be some pastures in other parts of Canada under the ARDA program, but they are not operated by the federal government. The federal government operates these PFRA pastures through PFRA. In British Columbia, Alberta and Saskatchewan there are a lot of pastures operated by the province and I am not sure about the rest of Canada.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. If you decide to go with a community pasture in Central Nova, I would certainly watch one set of cows and a bunch of colts from Alberta that went to their member of Parliament. I sold them to him. They really are culled and I think they should be rejected.

The Chairman: Thank you, Mr. Hurlburt.

Mr. Lumley and then **Mr. MacKay**.

Mr. Lumley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, in Mr. Thomson's statement, he points out that in Alberta and Saskatchewan at the present time, they are using ARDA more than PFRA. What would be the fundamental reasons for that?

• 1035

Mr. Thomson: Mr. Chairman, I will make a general comment. Under the ARDA program, generally speaking, the terms are 50 per cent financing by Canada, 50 per cent by the province. The province operates the pastures. Therefore, the province has a local presence in the operation of pastures and I would think that would be fairly significant. Most of our PFRA pastures that were set up in the late thirties or forties had land of very low productivity. It is only in latter years that we have expanded into the northern parts of the province where there are bush pastures and we have had to clear land. However, we got into a higher yielding and producing pasture.

I would suggest that the provinces obviously find some advantage to them. I really should not say any more than that.

Mr. Lumley: Are the broad policy objectives of ARDA more detailed, say, than those of PFRA? Does it cover a broader scope, for example?

Mr. Thomson: There is some overlapping in some of the ARDA and some of the PFRA programs. ARDA, and special ARDA particularly, will give assistance to individual native people for developing pasture, developing the live-stock herd and the facility to go with it. There is some overlapping in the two programs.

[*Interprétation*]

M. Hurlburt: Et est-ce que les tarifs s'appliquent à l'égard de chaque vache ou veau?

M. Thomson: Les tarifs s'appliquent au droit de paître: tant de cents par jour par tête. Il y a également les droits d'insémination. L'année dernière, ils étaient de \$7.50, cette année, ils sont de \$10. Lorsqu'un veau naît sur le pâturage, les droits sont de \$4.50 pour la saison. Les autres droits exigés ont trait à la vaccination, à l'écornement, à la castration, et à d'autres services du même genre.

M. Hurlburt: Il n'y a pas de pâturages collectifs dans les provinces Maritimes?

M. Thomson: Il peut y avoir d'autres pâturages ailleurs au Canada en vertu du programme ARDA, mais ils ne sont pas maintenus par le gouvernement fédéral. Les pâturages dont il vient d'être question sont entretenus par l'ARAP au nom du gouvernement fédéral. En Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan, il y a d'autres pâturages exploités par les provinces, je ne sais pas quelle est la situation ailleurs au Canada.

M. Hurlburt: Je vous remercie, monsieur le président. Si vous décidez d'établir un pâturage collectif à Central Nova, je conseille de surveiller un groupe de vaches et de poulains de l'Alberta qui appartiennent au député. Je les lui ai vendus. Il s'agit d'animaux éliminés du troupeau; ils doivent être rejetés.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hurlburt.

Monsieur Lumley, puis monsieur MacKay.

M. Lumley: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le président, dans la déclaration de M. Thomson, il a été fait allusion au fait que l'Alberta et la Saskatchewan utilisent davantage l'ARDA que l'ARAP actuellement. Quelle en serait la raison?

M. Thomson: Au terme du programme de l'ARDA, de façon générale, les frais sont partagés 50-50 entre le gouvernement canadien et la province. Et c'est la province qui exploite les pâturages. La province dans ce cas est donc mieux placée pour faire sentir sa présence sur le plan local et je suppose que c'est important pour elle. La plupart des pâturages qui ont été créés par l'ARAP à la fin des années 1930 et au cours des années 1940 étaient des terres très peu productives. Ce n'est qu'au cours des dernières années que nous nous sommes dirigés vers les régions septentrionales de la province et que nous avons commencé à faire du défrichage. Cependant, le rendement est beaucoup meilleur.

Les provinces sûrement y voient des avantages. C'est tout ce que je puis vous dire.

M. Lumley: Les objectifs de l'ARDA sont-ils plus étendus que ceux de l'ARAP? Ont-ils une plus grande portée?

M. Thomson: Certains des programmes de l'ARDA et de l'ARAP se chevauchent. L'ARDA, par exemple, peut accorder une aide individuelle aux autochtones pour l'établissement de pâturages, l'élevage de bétail et les installations nécessaires. Il y a possibilité que les programmes se touchent.

[Text]

Mr. Lumley: Therefore in eastern Canada, for example, since PFRA is not available any program available under PFRA is encompassed in ARDA? Am I interpreting that correctly?

Mr. Thomson: I would suggest that that is right.

Mr. Lumley: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, let us hear about those culls. If what Ken Hurlburt says about the cows he sold me being culls is true, I will just have to take action in the proper courts. We have an admission here now.

Seriously, I was interested in following the line of questions that indicated that your costs are going up. I realize that this is inevitable. I think you said that they have gone up roughly 18 per cent, as far as the use of community pastures is concerned, and by about 10 per cent per day on a per head basis—I think you said it is up to nine cents. Do you foresee a continuation of this trend at the same rates as in past years, or do you see any way, through administrative costs or other areas, that compensatory measures can be taken to reduce the overhead?

Mr. Thomson: The fee structure for community pastures was originally quite low, it started out at one cent. In the period 1964 to 1972 it remained stationary, at six cents. That is a pretty long period. It has only been in the last year or two that there has been this sudden escalation in costs. In 1973 we upped them from six cents to eight cents and in the current year there was a one-cent increase, plus an increase in the breeding fee.

I would not want to say that there will not be continual increases. Basically, our services are related to two things, the cost of labour and the cost of buying and feeding bulls. That is 90 per cent of our cost.

Mr. MacKay: You have not much of an administrative cost, as far as personnel are concerned, for running this operation; that is a negligible part of your operating costs.

Mr. Thomson: It is a relatively small part.

Mr. MacKay: I noticed in your statement, and in your testimony so far, that it is your aim to try to make your income roughly balance your operating costs. I gather that, by the nature of your program, you never try to recover your capital costs?

Mr. Thomson: To date we have not recovered capital costs.

Mr. MacKay: Do you intend ever to make an effort to recover them, or is this the type of program the costs of which it is not part of your policy to try to recover?

Mr. Thomson: No, it is not closed. Suggestions have been made even currently, recently, that there should be some recovery of capital costs.

• 1040

Mr. MacKay: I notice also that you are getting into what could be termed an infrastructure program, in a sense, through your triprovince agreements, to which you refer on page 2 of your statement. I suppose what you are getting at there is that if you can select a key town and make it a more serviceable area for the outlying rural community immediately adjacent to it, this will be for the general good of that area. Is that the theory behind it?

[Interpretation]

M. Lumley: Je suppose que pour l'est du Canada, où l'ARAP n'existe pas, les programmes sont assumés par l'ARDA?

M. Thomson: C'est à peu près exact.

M. Lumley: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Revenons sur cette question des animaux éliminés du troupeau. Si M. Ken Hurlburt a dit vrai concernant les animaux qu'il m'a vendus, je devrai l'amener devant les tribunaux. C'est un aveu qu'il vient de faire ici.

Il a été question des coûts tout à l'heure et c'est un sujet qui m'intéresse. Je sais qu'une augmentation est inévitable. Vous avez parlé tout à l'heure d'un chiffre de 18 p. 100 en ce qui concerne les pâturages collectifs, et d'un autre de 10 p. 100 par tête. Vous avez parlé d'un tarif de 9c. Croyez-vous que la tendance se maintiendra au cours des prochaines années, ou voyez-vous une possibilité de réduire les frais généraux par certaines mesures?

M. Thomson: Le tarif à l'égard des pâturages collectifs a d'abord été très bas; je pense qu'il était de 1c. Au cours de la période de 1964-1972, il est resté stationnaire à 6 c. C'est une période assez longue. Ce n'est qu'au cours des dernières années qu'il a augmenté un peu plus rapidement. En 1973, il était porté de 6c. à 8c. et pour l'année courante, il y a eu augmentation de 1c., plus une augmentation des droits d'insémination.

Je ne peux pas prédire qu'il n'y aura pas d'autres augmentations. De façon générale, nos services sont assujettis à deux choses: le coût de la main-d'œuvre et le coût de l'achat et de l'entretien des taureaux. C'est 90 p. 100 de nos coûts.

M. MacKay: Nous n'avons pas tellement de frais d'administration, de frais au chapitre du personnel. C'est une partie négligeable des coûts d'exploitation.

M. Thomson: C'est très peu.

M. MacKay: Je remarque que, dans votre déclaration d'ouverture et dans les réponses que vous avez données par la suite, que votre but est d'en venir à pouvoir équilibrer vos revenus et vos dépenses. Je suppose que vous ne voulez pas dire que vous voulez recouvrer vos coûts en capital?

M. Thomson: Nous n'avons pu le faire jusqu'à présent.

M. MacKay: Avez-vous l'intention d'essayer ou avez-vous comme politique de ne pas le faire?

M. Thomson: La politique n'est pas arrêtée. Il y a eu des suggestions récemment à l'effet que nous devrions essayer de recouvrer ces coûts.

M. MacKay: Je remarque que vous vous engagez de plus en plus dans un programme d'infrastructure par le biais d'ententes avec ces trois provinces; vous y faites allusion à la page 2 de votre déclaration. Je suppose que vous voulez dire que vous pouvez choisir un centre-clé et en faire un centre de services plus viables pour la communauté rurale qui l'entoure et toute la région en bénéficiera. C'est bien votre théorie?

[Texte]

Mr. Thomson: Yes, Mr. Chairman, this program is called the Agricultural Service Centres Program. The centres identified have certain criteria, one of which is to have a minimum population of 2,000. On the other end of the scale, the major cities like Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina, and Winnipeg, are excluded. A further criterion is that they have a growth plan and development plan which leads you to believe there is potential there for an economic growth associated generally with an agricultural industry.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I think this is a very good thing. By doing this, by upgrading communities that qualify for your criterion, you are, in effect, making them better places in which to live and discouraging movement to the cities.

Mr. Thomson: Right.

Mr. MacKay: Mr. Thomson, for my file, could you send me or the Committee members, if they wish to have them, a list of the 16 centres in Manitoba and the 26 in Saskatchewan and the 12 in Alberta that are now under this program?

Mr. Thomson: Mr. Chairman, copies are available here of our general agreement with each of the provinces, and appended to that is a list of the towns that have been identified, to date, for assistance.

Mr. Lessard: Me too.

Mr. Thomson: That would be useful. I will be very glad to receive them in that form but it might be more compact if we could just have the list.

I have them right here.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I am no expert in reading estimates, but the program under Other Programs, which by definition includes PFRA, appears to be down considerably from last year's forecast expenditures of \$157 million. This is on page 22-14. It is down to \$121,308,000, but the PFRA segment of this broader category has not been affected by any marked reduction. Can you confirm that for me?

Mr. Thomson: Our capital programs have increased substantially.

Mr. MacKay: That is what I thought, yes.

Sir, have you adequate funds to advance this program that you are working on?

Mr. Thomson: Are you referring to the Agricultural Service Centres Program?

Mr. MacKay: Yes.

Mr. Thomson: We have encountered some difficulties with the original funding and there is a presentation before the Minister and Treasury Board at present requesting additional funds.

Mr. MacKay: How much extra money do you think you will need?

Mr. Thomson: The initial planning was based on very preliminary estimates. There was not the information available to establish a firm figure, and, second, in the last two years there has been a major escalation in construction costs.

[Interprétation]

M. Thomson: Il s'agit du programme des centres de services agricoles. Les centres choisis doivent répondre à certains critères, dont celui d'une population minimale de 2,000 habitants. Les grandes villes comme Edmonton, Calgary, Saskatoon, Regina et Winnipeg sont exclues. Les centres doivent en plus avoir un plan de croissance et un plan de développement qui permettent de juger de leurs possibilités en ce qui concerne l'industrie agricole en général.

M. MacKay: Je pense que le programme est excellent. En essayant d'améliorer les localités qui répondent aux critères, vous en faites des endroits où il fait bon vivre et vous découragez l'exode vers les villes.

M. Thomson: C'est exact.

M. MacKay: Monsieur Thomson, pourriez-vous m'envoyer ou envoyer aux membres du comité qui sont intéressés la liste des centres au Manitoba et des 26 en Saskatchewan et des 12 en Alberta aux termes du programme?

M. Thomson: Nous avons ici des exemplaires des ententes qui ont été conclues avec les provinces; il s'y trouve en annexe la liste des villes qui ont été choisies.

M. Lessard: Je veux l'avoir aussi.

M. Thomson: C'est intéressant, et je me demande s'il ne serait pas plus utile pour nous d'avoir simplement la liste.

Je l'ai ici.

M. MacKay: Monsieur le président, je ne suis pas expert en matière de prévisions budgétaires, mais sous «Autres programmes», qui doit comprendre l'ARAP, il y a une diminution considérable comparativement au montant de l'année dernière de 157 millions de dollars. C'est à la page 22-15. Il y a réduction à 121 millions de dollars, mais le secteur ARAP ne semble pas tellement touché. C'est bien le cas?

M. Thomson: Nos programmes d'immobilisation se sont accrus.

M. MacKay: C'est ce que je croyais.

Pourriez-vous avoir les fonds nécessaires pour vous permettre d'appliquer votre programme?

M. Thomson: Vous voulez parler du Programme des centres des services agricoles?

M. MacKay: Oui.

M. Thomson: Il y a eu des difficultés au moment du financement initial de sorte que nous avons dû nous adresser au Ministère et au Conseil du Trésor pour avoir plus de fonds.

M. MacKay: Vous avez besoin de combien?

M. Thomson: La planification se fait au départ à partir de chiffres préliminaires. Il n'y avait rien qui puisse donner une base; deuxièmement au cours des dernières années, l'augmentation considérable des coûts de construction s'est fait sentir.

[Text]

I can give you the figures. In Manitoba, the original provision was for \$10 million. We now estimate that to complete the work under the original program as identified will require \$20 million. In Saskatchewan, the original funding was \$10 million and we are now estimating it to be \$28 million. In Alberta, it was \$6 million and we estimate now that we require \$10 million.

The Chairman: Your final question, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I think that just about takes care of my questions. I would not want to leave the record unchallenged though, as Mr. Hurlburt is suggesting that we did not have good community pastures in Eastern Canada. They may be a little larger in area than the ones in Western Canada...

Mr. La Salle: We have better grass.

The Chairman: Thank you, Mr. MacKay. I still have one member, Mr. La Salle, then we will go to the second round with Mr. Hamilton. Mr. La Salle.

• 1045

Mr. La Salle: Mr. Chairman, as our colleague from Alberta has asked a question about the transfer of your activities from Agriculture to DREE, could you tell us what was your budget before 1969 and what has happened to your activities, moneywise, since then? Do you receive more money now that you operate under the Department of Regional Economic Expansion? The budget for this year would be \$35 million. Will that \$35 million cover all your activities for the coming year?

Mr. Thomson: Mr. Chairman, that is correct. If you go back over the years, over the history of PFRA, you will find that the level of the budgeting, from year to year, has fluctuated considerably with the program.

For example, during the sixties, we built this large complex in central Saskatchewan, on Lake Diefenbaker Gardiner Dam which cost approximately \$120 million. So during those years, 1958 to 1968, we had a relatively large funding. This was followed by an agreement with Manitoba concerning the flooding of the Assiniboine and we built the Shellmouth reservoir and the Portage diversion.

Prior to the fifties we had a large amount of funding in the Province of Alberta, in southern Alberta, where we built the St. Mary and rehabilitated the Bow River irrigation projects and we spent many millions of dollars there. So there has been considerable fluctuation over the years and from year to year as to our capital requirement.

In the late sixties and the early seventies we were at a relatively low ebb of capital expenditures and this was at the time we transferred to DREE. Historically, this has been the pattern in the PFRA, when we enter into these major projects naturally we require more capital funding.

Mr. Lessard: Do you forecast any large projects for the years to come, which will require a sizable amount of capital?

[Interpretation]

Je puis vous citer des chiffres précis. Au Manitoba, les prévisions étaient de 10 millions de dollars. Nous prévoyons maintenant avoir besoin de 20 millions de dollars. En Saskatchewan, le montant prévu était de 10 millions de dollars; nous croyons maintenant que cela sera 28 millions de dollars. Pour l'Alberta, c'était 6 millions de dollars; nous aurons besoin en fin de compte de 10 millions de dollars.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur MacKay.

M. MacKay: Je n'ai pas d'autre question, monsieur le président. Cependant, je veux revenir sur l'affirmation de M. Hurlburt à l'effet qu'il n'y a pas de pâturage collectif dans l'Est du Canada. Il se peut qu'il soit plus grand que celui de l'Ouest du Canada...

M. La Salle: L'herbe est plus belle.

Le président: Je vous remercie, monsieur MacKay. Il y a encore un membre du comité qui doit prendre la parole pour le premier tour; il s'agit de M. La Salle. Je reviendrai à M. Hamilton pour le deuxième tour.

M. La Salle: Monsieur le président, un député de l'Alberta a fait allusion au fait que vous étiez passé de la juridiction du ministère de l'Agriculture à celle du ministère de l'Expansion économique régionale; pouvez-vous nous dire ce qu'a été votre budget avant 1969 et ce qui s'est passé depuis du côté financier? Vos crédits sont-ils majorés maintenant que vous relevez du ministère de l'Expansion économique régionale? Votre budget pour l'année est de 35 millions de dollars. Le montant sera-t-il suffisant pour permettre de mener votre activité?

M. Thomson: Si vous revenez en arrière et que vous examinez la situation de l'ARAP, vous constatez que son budget a varié d'année en année selon son programme.

Par exemple, au cours des années 1960, nous avons mené un projet considérable au barrage Gardiner du lac Diefenbaker, projet qui a nécessité 120 millions de dollars. Nos crédits ont donc été en conséquence, au cours de cette période, soit de 1958 à 1968; il s'est ensuivi une entente avec le Manitoba concernant le débordement de l'Assiniboine et nous avons construit le réservoir Shellmouth et la dérivation de Portage.

Avant les années 1950, nous devions avoir des crédits considérables concernant la province de l'Alberta, plus exactement le sud de l'Alberta, où nous réalisions le projet St. Mary et menions les projets d'irrigation de la Bow River. Notre budget a donc varié d'une année à l'autre selon les besoins en immobilisation.

À la fin des années 1960, et au début des années 1970, nous étions à un bas niveau de dépenses en immobilisation; c'est à ce moment-là que nous sommes passés sous la juridiction du ministère de l'Expansion économique régionale. En résumé, disons qu'il est bien connu que l'ARAP doit augmenter son budget lorsqu'il entreprend de grands travaux.

M. Lessard: Et vous prévoyez pour les années à venir de grands travaux qui nécessitent des sommes considérables?

[Texte]

Mr. Thomson: We do not see any projects of the magnitude of the South Saskatchewan, but we do see projects being developed under the DREE program with the various provinces. It is possible that we may be involved in implementation of these programs and these are quite large programs.

Mr. Lessard: Thank you very much. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

One quick question. Do you have any program to expand the irrigation in southwestern Saskatchewan?

Mr. Thomson: We have no plans for expanding or providing more irrigation works at the present time. We would like to transfer all our interests in the southwest Saskatchewan, which is six irrigation projects and 26 reservoirs, we would like to transfer these to the Province of Saskatchewan.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is what I was afraid you were going to say. Why can it not be expanded—is water the limiting factor? Is there not enough water in the reservoir in that area?

Mr. Thomson: There is a water supply problem in some of the projects, for example, Consul in Vidora.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Right.

Mr. Thomson: On the north side of the Cypress Hills the Maple Creek area has a good supply of water, because we have several reservoirs above it.

The Swift Current Rush Lake area has a good supply of water through Duncarn reservoir. The Valmarie and the east end project on the Frenchman River have had periods when there has only been sufficient water for one irrigation.

Now this could be alleviated if there was further reservoir construction, particularly on the Frenchman River. The Cypress Lake reservoir will serve both the Frenchman River system and the Battle River system, you can divert water either way.

If there were further reservoirs constructed on the Frenchman system, the Cypress reservoir could be used entirely for the Consul-Vidora area and that area could be expanded.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): As I drive by you see the Rush Lake hay flats and then they drain into Reed Lake.

Mr. Thomson: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is there any hope of Reed Lake being utilized as a hay flat or an irrigation project? It appears to be good land, non alkali or is it hopeless?

Mr. Thomson: Mr. Chairman, that is an outlet for the drainage of water. The problem associated with it is the disposal of the water after it leaves the Rush Lake flats and the flats at Waldeck. It is a sort of sump.

[Interprétation]

M. Thomson: Il n'y a pas de projet aussi important que celui du sud de la Saskatchewan, mais le programme du ministère de l'Expansion économique prévoit des travaux dans diverses provinces. Il se peut que nous ayons un rôle à jouer à l'intérieur de programmes qui sont considérables.

M. Lessard: Je vous remercie. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lessard.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie, monsieur le président.

Prévoyez-vous le prolongement du système d'irrigation du sud-ouest de la Saskatchewan?

M. Thomson: Nous ne prévoyons pas prolonger les systèmes d'irrigation actuellement. Nous voudrions plutôt céder à la province de la Saskatchewan nos responsabilités à l'égard de six projets d'irrigation et de 26 réservoirs dans la région sud-ouest.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est ce que je craignais. Pourquoi le système ne peut-il pas être prolongé? Est-ce que l'eau est un facteur? N'y a-t-il pas suffisamment d'eau dans le réservoir?

M. Thomson: Il y a un problème d'approvisionnement en eau à l'égard de certains projets, par exemple, le projet Consul à Vidora.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): En effet.

M. Thomson: Sur le versant nord des Cypress Hills, la région de Maple Creek a un bon approvisionnement en eau qu'il lui vient de plusieurs réservoirs.

La région de Swift Current-Rush Lake a un bon approvisionnement en eau à partir du réservoir Duncarn. Par ailleurs les installations de Valmarie et celles qui se trouvent à l'est sur la rivière Frenchman ont eu des périodes pendant lesquelles il y a eu de l'eau que pour une seule irrigation.

Le problème pourrait être réglé par la construction d'un autre réservoir sur la rivière Frenchman entre autres. Le réservoir de Cypress Lake pourrait desservir à la fois le système de la rivière Frenchman et celui de la rivière Battle; l'eau pourrait aller à un endroit ou à l'autre.

Si d'autres réservoirs étaient construits le long du système Frenchman, le réservoir de Cypress pourrait servir uniquement à la région Consul-Vidora et le secteur pourrait prendre de l'expansion.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je passe souvent près des prairies du Lac Rush et près du système de drainage du lac Reed.

M. Thomson: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Y a-t-il des chances pour que le lac Reed soit utilisé comme prairie ou comme projet d'irrigation? La terre semble bonne, non alcaline. N'y a-t-il pas d'espoir?

M. Thomson: Monsieur le président, il s'agit d'une sortie de drainage. Le problème est de savoir que faire de l'eau une fois qu'elle quitte les marécages de Rush Lake et de Waldeck. Il s'agit d'une sorte de puisard.

[Text]

• 1050

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It is the end of the line.

Mr. Thomson: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It does not go on into Chaplin.

Mr. Thomson: No.

The Chairman: As we have no other members of the Committee who want to ask questions, I would like to thank Mr. Thomson, Mr. Lodge and Mr. Francis for appearing before the Committee today.

Tomorrow afternoon, I believe at 3.30 o'clock in room 371, we will have a very interesting film, we are told, to which you are all invited.

The meeting is adjourned until tomorrow at 3.30 o'clock.

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est la limite.

M. Thomson: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cela ne vas pas jusqu'à Chaplin.

M. Thomson: Non.

Le président: Il n'y a pas d'autres membres du Comité qui veulent poser des questions. Je remercie M. Thomson, M. Lodge et M. Francis d'avoir bien voulu rencontrer le Comité ce matin.

Demain après-midi, je pense que c'est à 15h30 à la pièce 371, nous devons visionner un film très intéressant. Tout le monde est invité.

Le Comité s'ajourne jusqu'à demain 15h30.

CAI KC 39
732

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Wednesday, April 23, 1975

Le mercredi 23 avril 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Président: M. Irénée Pelletier

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76
under REGIONAL ECONOMIC
EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling
Goodale

Guay (*St. Boniface*)
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Howie
Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

Joyal
La Salle
Lee
Lessard
MacKay

McRae
Rodriguez
Rooney
Stewart
(*Cochrane*)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 23, 1975

Mr. Howie replaced Mr. Muir

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 23 avril 1975

M. Howie remplace M. Muir

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 23, 1975

(8)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Irénée Pelletier, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Darling, Guay (St. Boniface), Howie, Lumley and Pelletier (Sherbrooke).

Witness: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1).

The Committee continued consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

At 3:40 o'clock p.m., the Committee agreed to suspend proceedings in order to view a film on Bridgewater "From the Middle of Nowhere".

At 4:07 o'clock p.m., the Committee resumed proceedings.

The witness answered questions.

At 4:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 AVRIL 1975

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Irénée Pelletier (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Darling, Guay (St. Boniface), Howie, Lumley et Pelletier (Sherbrooke).

Témoin: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal* du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique Expansion économique régionale.

A 15 h 40, le Comité convient de suspendre les délibérations dans le but de visionner un film sur Bridgewater «From the Middle of Nowhere».

A 16 h 07, le Comité poursuit ses travaux.

Le témoin répond aux questions.

A 16 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Enregistrement électronique)

Wednesday, April 23, 1975.

[Text]

• 1538

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum.

Before we obtain the agreement of the Committee to suspend the proceedings to view the film, I would like to call upon Mr. Love to present the officials and then we will view the film. Mr. Love.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman, I can be very brief. I think the members of the Committee know Mr. Jack Francis, the Senior ADM, on my right; D. W. Franklin, the Director General of Financial Services is over there; Carol Racine, the Director of Public Information Services in Ottawa is on his right; Jacques Caron the Assistant Director, is down there in the audience; and Hector Hortie is the Director General for Nova Scotia.

The Chairman: Thank you, Mr. Love.

Now, we have to have the agreement of the members of the Committee to view the film, which is called *From the Middle of Nowhere*.

Some hon. Members: Agreed.**The Chairman:** So, we will suspend the proceedings to view the film. We will return after.

• 1540

An hon. Member: Let us just adjourn after the film is shown. It will save me from having to come back again. Unless you would like to ask questions after the film.

The Chairman: Here are resumes of the film, both in French and in English, if you want to pick up one.

(Film presentation)

• 1605

The Chairman: Do the members of the Committee wish to question the officials or do you want to adjourn until next week? Are you satisfied with the presentation?**Mr. Darling:** It certainly was an excellent film. Many of us wish there were Bridge-waters in our areas, I can tell you.**Mr. Chairman,** I have a question. Did it say that DREE has poured \$17 million into the Bridgewater area? Was that the figure?**The Chairman:** Mr. Love.**Mr. Love:** Mr. Chairman, my mind was diverted from the film at that point; I do not have the exact figure. It was \$17.5 million, I think. That includes the grants that were made to the Michelin Company.**An hon. Member:** Yes. Was there any ...**Mr. Love:** Yes, there was some support but the very large part of that was in the form of incentive grants to the company.

TÉMOIGNAGES

(Recorded by Electronic Apparatus)

Le mercredi 23 avril 1975.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum.

Avant de demander aux membres du Comité de suspendre la séance pour voir le film, j'aimerais demander à M. Love de nous présenter ses fonctionnaires. Monsieur Love.

M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Oui, monsieur le président. Je crois que les membres du Comité connaissent déjà M. Jack Francis, le premier sous-ministre adjoint qui est assis à ma droite; là-bas, M. D. W. Franklin, directeur général des services financiers; Carol Racine, directeur des services d'information à Ottawa est à sa droite; Jacques Caron, le directeur adjoint, est assis dans la section réservée au public et Hector Hortie est notre directeur général en Nouvelle-Écosse.

Le président: Merci, monsieur Love.

Tous les membres du Comité consentent donc à ce que nous fassions projeter le film intitulé *From the Middle of Nowhere*.

Des voix: D'accord.**Le président:** Donc, nous interrompons la séance pour regarder le film. Nous reprendrons la séance après le film.**Une voix:** Ajournons à la suite du film. Comme ça, je n'aurai pas besoin de revenir. A moins que vous souhaitiez poser des questions après le film.**Le président:** Voici des résumés du film, en français et en anglais, si cela vous intéresse.

(Projection d'un film)

Le président: Les membres du Comité souhaitent-ils interroger les hauts fonctionnaires ou préférez-vous ajourner jusqu'à la semaine prochaine? Cette projection vous a-t-elle plu?**M. Darling:** C'est certainement un excellent film. Nombre d'entre nous souhaiteraient avoir des *Bridgewater* dans leur région.**Monsieur le président,** je voudrais vous poser une question. Ai-je bien entendu que le ministère de l'Expansion économique régionale avait mis 17 millions de dollars dans la région de Bridgewater? C'est bien cela le chiffre?**Le président:** Monsieur Love.**M. Love:** Monsieur le président, je ne faisais pas attention au film à ce moment-là; je ne sais si je puis vous donner le chiffre exact. Si, c'est je crois 17,500 mille dollars. Cela comprend les subventions faites à la société Michelin.**Une voix:** Oui. Y avait-il ...**M. Love:** Oui, il y a une sorte d'encouragement mais l'essentiel a été mis sous forme de subventions à la société.

[Texte]

From the point of view of the Department, the importance of this film is that we are trying to provide an information piece that can be used for discussion purposes in communities. The important thing that we are trying to stress on the Bridgewater story is the response of the local community and the very impressive way in which the local people organized, first of all, to seek out the opportunity and then, which is even more important, to capitalize on it.

I would have to say that the Department's experience suggests that that kind of positive local response, local initiative, is a terribly important part of the over-all process.

Mr. Darling: Is the film available, Mr. Love? Would copies of the film be available to various regions?

Mr. Love: Yes, that is right, sir. We are encouraging its use as a basis for discussion groups in communities and it is available through the offices of the Department across the country. I am not sure what advanced notice is required but copies are available for that purpose.

The Chairman: Do you have French copies of that?

Mr. Love: Not of the Bridgewater film. I should mention that we have one or two other films that we hope to launch very soon, one of which relates to our experience in the Gaspé, which is in French, and one of which relates to some of the work we have been doing in the West. On the whole, although this particular film did receive some attention on TV in the Atlantic, by and large our basic purpose is to provide films that can be used as a basis for community discussion in various forms.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I have another question for Mr. Love. The reason I pricked my ears at the \$17 million—you said the majority of it went to Michelin—I was under the impression that DREE grants had a maximum of \$5 million to any one firm.

Mr. Love: No.

Mr. Darling: Was that prior to 1968 then? Was that the maximum at one time?

Mr. Love: There was a maximum of \$12 million under the RDIA before a revision by Parliament late in 1970 when a revision increased the maximum; in effect, it removed the dollar maximum and replaced it with maximum of a percentage of capital cost.

Mr. Darling: In other words, if there was a huge plant and it was viable and met all the terms and criteria and so on, then there is actually no ceiling.

• 1610

Mr. Love: That is right. So long as we were satisfied. Of course, the incentive was required to make it move, which is an important criterion.

Mr. Darling: A greater amount of money went into the infrastructure rather than into additional, maybe, sewage and water works and so on, to provide for the extension of housing and probably industry too.

[Interprétation]

Pour le ministère, ce film est important, car il permet de fournir des renseignements qui peuvent servir de base de discussion dans diverses municipalités. Ce que nous essayons de faire ressortir dans l'histoire de Bridgewater, c'est la participation de la population et la façon très étonnante dont la collectivité s'est organisée tout d'abord pour se donner les moyens d'agir et ensuite, ce qui est encore plus important, pour s'en servir.

Je dois dire que d'après notre expérience ce genre de réponse positive, d'initiative locale, est d'un aspect extrêmement important du processus général.

M. Darling: Le film peut-il être projeté dans diverses régions?

M. Love: Oui, certainement monsieur. Nous encourageons son utilisation dans les groupes de discussions qui se forment dans les collectivités et on peut se le procurer par l'intermédiaire des bureaux régionaux du ministère. Je ne sais pas quel délai est prévu, mais nous avons plusieurs pellicules à cet effet.

Le président: Existe-t-il une version française?

M. Love: Pas pour le film sur Bridgewater. Je mentionnerais que nous espérons lancer d'ici peu un ou deux autres films dont l'un parle de notre expérience en Gaspésie et est en français et l'autre de nos travaux dans l'Ouest. Dans l'ensemble, bien que ce film ait retenu l'attention de la télévision dans les provinces atlantiques, notre premier objectif est d'offrir des films qui puissent servir de base à divers types de discussions dans les collectivités.

M. Darling: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question à M. Love. Si j'ai relevé ce chiffre de 17 millions de dollars dont vous avez dit que la majorité est allée à Michelin, c'est parce que j'avais l'impression que les subventions du ministère de l'Expansion économique régionale ne pouvaient dépasser 5 millions de dollars par société.

M. Love: Non.

M. Darling: Est-ce que c'était alors le cas avant 1968? Un tel maximum a-t-il jamais été fixé?

M. Love: Aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional il s'agissait de 12 millions de dollars mais ce maximum a été modifié par le Parlement à la fin de 1970; en fait, il ne s'agit plus d'une somme maximum mais d'un pourcentage maximum des frais de premier établissement.

M. Darling: Autrement dit, s'il s'agit d'une usine immense qui répond à tous les critères et conditions, il n'y a pas de plafond.

M. Love: C'est exact. Le principal était que nous soyons satisfaits. Évidemment, il fallait un certain encouragement pour que les choses se fassent et il s'agit d'un critère important.

M. Darling: La plus grande partie des fonds a servi à l'infrastructure plutôt qu'à des installations additionnelles d'aqueduc et d'égout, par exemple, pour qu'on puisse augmenter le nombre de logements et, probablement, d'industries.

[Text]

Mr. Love: My recollection is that the amount of money that went in, from federal-provincial funds on infrastructure, was really quite small. I think the point of the Bridgewater story was to demonstrate the extent to which the municipality recognized the degree to which its taxation base could be increased by various moves. They got agreement on the moves and the tax base was increased and then they applied that, for example, to the purchase of land for housing, without any assistance from either the federal or provincial government. There was assistance but I would say that the municipality handled it multiplied that impact in a very significant way.

Mr. Darling: They must have had a good credit rating.

Mr. Love: Well, I cannot explain exactly how they managed it. The film attempts to capture some elements of it, some of the important elements of it, and I might say that our people, who were down there with the cameramen, were terribly impressed by the spirit of the community at the time the film was being made.

Mr. Darling: Well, I think your department is to be congratulated on having something like this that can be put before other municipalities, who want to be spoon fed, shall we say, and I can think of some like that.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, in reference to this suggestion that a couple of years from now the department should upgrade their picture, or update their film. Maybe they could use a bilingual film on the city of Cornwall, which I am sure will bear the same kind of results as demonstrated today. We will send it first thing to my good friend, Mr. Darling.

A second point, Mr. Chairman, will there be another opportunity, before the report of estimates is presented to the House, for Members to question Mr. Love and his officials and the Minister.

The Chairman: There will be because we have to vote the estimates. I do not know, but I will inquire. I think that we could have two or three more meetings before we present the estimates, that is in a month's time, I believe.

Mr. Lumley: Well, as you know, there are several M.P.'s who are not Members of the Committee, who have voiced a desire to pose a few questions to Mr. Love and his officials and the Minister. Hopefully we can advise them.

The Chairman: We will probably have another meeting next week or the week after and the last two meetings will be on the estimates. As far as the trip we planned for the Maritimes, I was advised today that it is acceptable but not before the House resumes in September. They will inform us by letter...

Mr. Lumley: ... any feedback from the other request.

The Chairman: That was Mr. Sharp's advice today. As far as the other request, well, we will have to wait for the Minister's reply. All right.

[Interpretation]

M. Love: Il me semble que très peu des fonds venant du fédéral et de la province ont servi à l'infrastructure. Je crois que l'histoire de Bridgewater sert tout simplement à nous montrer comment la municipalité a réussi à élargir son champ de taxation en se servant de différents moyens. Par la suite, la municipalité s'est servie de ces taxes pour créer une banque de terres destinées au logement, sans pour cela, demander de l'aide au gouvernement provincial ou fédéral. Il y a eu de l'aide de ce côté, mais il me semble que les résultats obtenus ont dépassé tous les espoirs.

M. Darling: Leur réputation devait être bonne auprès des institutions financières pour qu'on leur fasse un tel crédit.

M. Love: Je ne saurais vraiment pas vous expliquer comment ils ont fait. Cependant, le film sert à souligner certains aspects importants de la question et je dois dire que nos gens qui ont accompagné l'équipe de tournage ont trouvé qu'il existait là un esprit de corps merveilleux.

M. Darling: On doit donc féliciter votre Ministère puisqu'il a su résumer l'expérience de cette façon et cela pourra servir d'exemple à d'autres municipalités qui voudraient que l'aide leur soit versée tout cuit dans le bec et j'en ai quelques exemples à l'esprit.

M. Lumley: Monsieur le président, on semble penser que le Ministère devrait mettre ce film à jour dans quelques années. Peut-être pourraient-ils tourner un film bilingue sur la ville de Cornwall, ce qui donnerait à peu près le même effet que celui qu'on a vu aujourd'hui. On pourrait en envoyer le premier exemplaire à mon bon ami, M. Darling.

Autre chose, monsieur le président. Aurons-nous l'occasion de poser des questions à M. Love et à son équipe du Ministère avant que nous ne présentions notre rapport sur le budget à la Chambre?

Le président: Oui, puisque nous devons mettre aux voix les crédits. Je n'en suis pas sûr; je le demanderai. Cependant, je crois qu'il nous reste deux ou trois rencontres avant que nous ne présentions notre rapport; il me semble que c'est à peu près dans un mois.

M. Lumley: Comme vous le savez, il y a quelques députés qui ne sont pas membres de ce Comité et qui ont demandé s'il serait possible de poser quelques questions à M. Love, à ses fonctionnaires et au ministre. J'espère que nous pourrions leur donner une réponse.

Le président: Nous aurons probablement une autre réunion la semaine prochaine ou dans deux semaines et nous nous servirons des deux dernières réunions pour étudier le budget. En ce qui concerne notre voyage dans les provinces Maritimes, on m'a dit que c'était un projet acceptable, mais qu'on ne pourrait l'entreprendre avant la rentrée de septembre. On nous enverra une lettre...

M. Lumley: ... et a-t-on eu une réponse à notre autre demande?

Le président: C'est ce que m'a dit M. Sharpe aujourd'hui. Quant à l'autre question, nous devons attendre la réponse du ministre.

[Texte]

Mr. Darling: This will be at the end of September, Mr. Chairman, in all probability.

The Chairman: Probably when the House resumes. They have asked us to set up possible dates to go to the Maritimes, either the first or the second week when we return. But, we do not know when the House will adjourn, so I imagine we will leave it open until we come back in September. Although it may be a good idea to let these people, in the Maritimes, know that we plan to go in the fall sometime, so that the people who are interested in presenting briefs before the Committee may get them ready.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, this film is available through your information officer, is it?

The Chairman: Yes, it is. Do you have this?

Mr. Brisco: All right. The purpose of this meeting today is primarily to view the film and comment.

• 1615

The Chairman: As you know, the Minister has invited us to his office for 5.00 o'clock. I would like to remind you that it is Room 442N in the Centre Block.

Mr. Brisco: Thank you for an excellent production, Mr. Love.

The Chairman: Are there any further questions?

The meeting is adjourned until next week.

[Interprétation]

M. Darling: Cela se fera probablement à la fin de septembre, monsieur le président.

Le président: Probablement quand la Chambre reprendra ses travaux. On nous a demandé de fixer une date pour notre voyage aux Maritimes, soit la première ou la deuxième semaine après notre retour. Cependant, nous ne savons pas quand la Chambre ajournera et je crois donc qu'il faudra attendre septembre pour en parler. Il est évident qu'il serait peut-être préférable de dire aux gens des Maritimes que nous irons les voir à l'automne pour que les gens qui veulent nous présenter des mémoires puissent les préparer.

M. Brisco: Monsieur le président, votre service d'information peut nous fournir un exemplaire du film, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Brisco: Parfait. On s'est réuni aujourd'hui surtout pour regarder le film et en discuter.

Le président: Comme vous le savez, monsieur le ministre nous a invités à son bureau à 17 heures. Son bureau se trouve à la pièce 442N à l'Édifice du centre.

M. Brisco: Merci beaucoup, monsieur Love, pour cette excellente production.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

La séance est ajournée à la semaine prochaine.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, May 6, 1975

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 6 mai 1975

Président: M. Irénée Pelletier

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Regional Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76
under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable D. C. Jamieson,
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

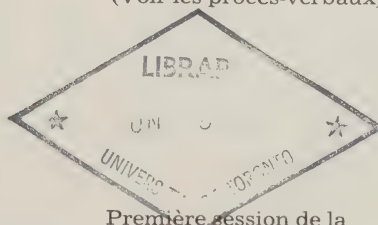
L'honorable D. C. Jamieson,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Irénée Pelletier

Vice-Chairman: Mr. Ed Lumley

Messrs.

Beaudoin

Caron

Goodale

Guay

(*St. Boniface*)

Hargrave

Hogan

Howie

Hurlburt

Joyal

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Irénée Pelletier

Vice-président: M. Ed Lumley

Messieurs

La Salle

Lee

Lefebvre

Lessard

MacKay

McCain

McRae

Muir

Stewart

(*Cochrane*)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 30, 1975

Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez

On Monday, May 5, 1975

Mr. Hargrave replaced Mr. Brisco

Mr. McCain replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

Mr. Muir replaced Mr. Darling

On Tuesday, May 6, 1975

Mr. Lefebvre replaced Mr. Rooney

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 30 avril 1975

M. Hogan remplace M. Rodriguez

Le lundi 5 mai 1975

M. Hargrave remplace M. Brisco

M. McCain remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)

M. Muir remplace M. Darling

Le mardi 6 mai 1975

M. Lefebvre remplace M. Rooney

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1975

(9)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:46 o'clock a.m., this day, the Vice-Chairman, Mr. Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Goodale, Guay (*St. Boniface*), Hargrave, Hogan, Joyal, La Salle, Lefebvre, Lessard, Lumley, MacKay, McRae, Muir and Stewart (*Cochrane*).

Other Member present: Mr. McKinley.

Appearing: The Honourable D. C. Jamieson, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Main Estimates under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 1*).

Agreed,—That, at the conclusion of today's meeting, the Vice-Chairman put all the questions necessary to dispose of the Committee's Order of Reference relating to the Main Estimates.

The Committee resumed consideration of Vote 1 under Regional Economic Expansion.

The Minister and witness answered questions.

Votes 1, 5, 10, L15 and L20 carried.

Agreed,—That Votes 1, 5, 10, L15 and L20 under Regional Economic Expansion be reported to the House.

By consent, questioning was resumed.

At 12:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1975

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 46 sous la présidence de M. Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Goodale, Guay (*Saint-Boniface*), Hargrave, Hogan, Joyal, La Salle, Lefebvre, Lessard, Lumley, MacKay, McRae, Muir et Stewart (*Cochrane*).

Autre député présent: M. McKinley.

Comparait: L'honorable D. C. Jamieson, ministre de l'expansion économique régionale.

Témoin: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget principal des dépenses sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 1*).

Il est convenu,—Que, à la fin de la séance d'aujourd'hui, le vice-président mette aux voix toutes les questions nécessaires en vue de terminer l'étude de l'ordre de renvoi du Comité portant sur le Budget principal des dépenses.

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1, sous la rubrique Expansion économique régionale.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Les crédits 1, 5, 10, L15 et L20 sont adoptés.

Il est convenu,—Que l'on fasse rapport à la Chambre des crédits 1, 5, 10, L15 et L20, sous la rubrique Expansion économique régionale.

Du consentement du Comité, l'interrogation se poursuit.

A 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 6, 1975.

[Text]

• 0944

The Vice-Chairman: I see a quorum, gentlemen. I will call the meeting to order to resume consideration of the main estimates for 1975-76 under Regional Economic Expansion. Although we did not have a quorum for our steering committee meeting, we had several conversations with the members of the Committee and it is recommended that all questions necessary to dispose of the Committee's order of reference relating to the main estimates be put at the end of the meeting today. Is there agreement to that, gentlemen?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, before you start, could I ask about the Chairman of the Committee: is he seriously hurt?

The Vice-Chairman: He will be back on Monday, Father Hogan. He is on crutches and he is coming in with his hockey team from Sherbrooke on a guided tour of the House of Commons on Monday, but we do not know how long he will be staying with us. I heard his hockey team lost last night so maybe he will be coming in with two sets of crutches.

We are honoured to have the Minister, Mr. Jamieson, and his officials with us this morning, and our first questioner is Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, we are getting along in the consideration of the estimates and I would just like to ask you a few general questions this morning, sort of of a global nature, but also with your permission, through you, Mr. Chairman, I would like to ask a couple of specific questions about a couple of DREE projects which I guess inevitably you will always get through but which cause problems. My curiosity is piqued a little by one that maybe to some extent subdued us. It is the so-called Quexoil Limited case.

I do not know whether you are familiar with it or not—I have some minutes of previous meetings—but a former member here, Mr. Otto, was questioning Mr. Lavigne, I think, and I was interested in the fact that there were grave reservations expressed about this particular project in the sense that Quexoil Limited was purported to be able to produce 200 barrels of cedar oil, which was supposed to be the entire world production. There was some joking about it in Committee at the time, as the minutes would indicate. I thought perhaps this might be a good one to ask you about to see what sort of controls are implicit in these projects where scepticism is expressed.

Perhaps you could outline just briefly what you do when you have one like this.

Hon. D. C. Jamieson (Minister of Regional Economic Expansion): May I deal with it in general, rather than specific terms?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 mai 1975

[Interpretation]

Le vice-président: A l'ordre, messieurs, nous avons le quorum. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget des dépenses pour l'année 1975-1976, sous la rubrique Expansion économique régionale. Même si nous n'avions pas un quorum pour la réunion de notre comité directeur, nous avons eu plusieurs conversations avec les membres du Comité et il est recommandé que soient mis aux voix, avant la fin de la réunion d'aujourd'hui, tous les crédits nécessaires en vue de terminer l'ordre de renvoi du Comité portant sur le budget principal des dépenses. Êtes-vous d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

M. Hogan: Monsieur le président, avant de commencer, permettez-moi de demander si le président du Comité est sérieusement blessé.

Le vice-président: Il sera de retour lundi, père Hogan. Il marche avec des béquilles et il revient accompagné de son équipe de hockey de Sherbrooke pour participer à une visite guidée de la Chambre des communes lundi, mais nous ne savons pas s'il sera ici longtemps. J'ai entendu dire que son équipe de hockey avait perdu hier soir, donc il reviendra peut-être avec deux paires de béquilles.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous ce matin le ministre, M. Jamieson, ainsi que ses fonctionnaires. La première personne sur ma liste est M. MacKay.

M. MacKay: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, nous poursuivons l'étude du budget et j'aimerais vous poser ce matin quelques questions d'ordre général et aussi, par l'intermédiaire du président, quelques questions spécifiques concernant certains projets du MEER, qui seront inévitablement approuvés mais qui causent des problèmes. Il s'agit du cas de Quexoil Limitée.

Je ne sais pas si vous êtes au courant de ce cas ou non j'ai les procès-verbaux des réunions précédentes, mais un ancien député ici, M. Otto questionnait M. Lavigne, je crois, et j'étais intéressé par le fait que des sérieuses réserves ont été supprimées concernant ce projet particulier, vu que Quexoil Limitée était réputée pouvoir produire 200 barils d'huile de cèdre, production qui devait être la production mondiale entière, ce qui a fait rire certains membres du Comité, comme les procès-verbaux l'indiquent. Je croyais qu'il serait peut-être approprié de vous demander quel genre de contrôles sont exercés sur ces projets, compte tenu du scepticisme exprimé.

Vous pourriez nous dire brièvement ce que vous faites dans un cas comme celui-ci.

L'hon. D. C. Jamieson (ministre de l'Expansion économique régionale): Me permettez-vous de traiter de cette question en général plutôt qu'en termes spécifiques?

[Texte]

Mr. MacKay: Yes, of course.

Mr. Jamieson: I have not had an opportunity to be briefed on the particular case and, as I recall, it must be a couple of years or more since that case originally arose.

One of my primary concerns since assuming responsibilities for DREE has been to conduct the most thorough possible examination on all incentive cases, and perhaps I should touch wood but to date I have had a reasonably good batting average in the sense there have been no serious breaches that have occurred.

The process we go through is an exhausting and exhaustive one and you may know, of course, that sometimes we are criticized because it moves too slowly. On the other hand, where there is any significant or substantial amount of money involved, my deputy and his officials and myself go over the cases very thoroughly.

We have now changed the format for the advisory committee. I did this over a year ago. It was formerly made up of a mixture of government officials and some representatives of private industry. While it was, of course, more a matter of appearing to be right rather than of being right, that is, in the sense that there was no question these gentlemen were not acting properly, it was thought better not to have private interests on the advisory board. Today we have a wide range of senior officials and they represent, basically, departments such as Industry, Trade and Commerce, Transport, Finance, Treasury Board and on other occasions when necessary we add. If, for instance, it happens to be a fisheries case we would bring Fisheries or Environment in.

This board is charged with doing a thorough analysis of the claims of the applicants, having the field work carried out, and putting recommendations forward to me. In the great majority of cases once the recommendations come to me, unless they are absolutely clearcut, I then consult with the deputy or with Mr. Francis or whoever the appropriate official is before making the final decision. This is the sort of thing I suspect would apply in a case like this. Where a projection with regard to production or something of this sort was made in an application, we would be extremely careful and cautious in determining whether that was a realistic appraisal of the situation or not.

• 050

Mr. MacKay: I picked this one out. Granted it is an extreme case, but I think it is an illustration of the type of situation concerning which you say you have now tightened your procedures. You have made a change in your advisory procedure. That is really what I wanted to bring out.

Mr. Jamieson: Very much so, and not only just a change in the advisory procedure, but I brought to the job, I think on occasion, something which again I am being criticized for, and this is that we really do examine these things quite thoroughly. You said at the outset, and I agree with you, that you cannot be right 100 per cent of the time. But generally speaking where there is any question at all, the process of examination is quite thorough.

[Interprétation]

M. MacKay: Oui, évidemment.

M. Jamieson: Je n'ai pas eu l'occasion d'être renseigné sur les détails de ce cas en particulier et, selon mes souvenirs, il doit être vieux de quelques années.

Un de mes objectifs principaux depuis que j'ai assumé la responsabilité du MEER a été d'examiner le plus soigneusement possible tous les cas d'encouragement et je devrais peut-être toucher du bois mais, jusqu'à présent, j'ai eu une moyenne assez raisonnable puisqu'aucune infraction sérieuse n'a eu lieu.

Nous suivons une procédure exhaustive et fatigante et, comme vous le savez, évidemment, nous sommes quelquefois blâmés parce que cette procédure est trop lente. D'autre part, si un montant important d'argent est en cause, mon sous-ministre et ses fonctionnaires et moi-même étudions le cas en profondeur.

Nous avons changé le format du comité de consultation il y a plus d'un an. Il comprenait auparavant des fonctionnaires du gouvernement et quelques représentants de l'industrie privée. Même si c'était, évidemment, plus une question de sembler avoir raison que d'avoir vraiment raison, c'est-à-dire, étant donné que manifestement ces messieurs ne devraient pas ne pas agir comme il se devrait, on a cru qu'il serait préférable que le conseil de consultation ne comprenne pas des représentants de l'industrie privée. Aujourd'hui nous avons une grande variété de fonctionnaires supérieurs qui représentent, fondamentalement, des ministères comme l'Industrie et le Commerce, les Transports, les Finances et le Conseil du Trésor et, à d'autres occasions, nous augmentons le nombre des membres de ce conseil. Si, par exemple, nous étudions un cas dans le domaine des pêches, nous inviterions des représentants du ministère des Pêches ou du ministère de l'Environnement à se joindre à nous.

Ce conseil est chargé d'effectuer une analyse complète des allégations des demandeurs, et, une fois le travail local terminé, de me faire des recommandations. Dans la grande majorité des cas, une fois que je reçois les recommandations, à moins qu'elles ne soient absolument claires et nettes, je consulte mon sous-ministre ou M. Francis, ou le fonctionnaire approprié, avant de prendre la décision finale. C'est le genre de chose qui, je crois, s'applique dans un cas comme celui-ci. Si une prédiction concernant la production ou autre chose est faite dans une demande, nous sommes extrêmement prudents lorsque nous déterminons s'il s'agissait ou pas d'une évaluation réaliste de la situation.

M. MacKay: J'ai choisi ce cas au hasard. J'avoue que c'est un cas extrême, mais je crois qu'il illustre le genre de situation dans laquelle vous nous dites que vous avez rendu vos procédures plus strictes. Vous avez apporté un changement à votre procédure de consultation. C'est vraiment ce que je voulais souligner.

M. Jamieson: Nous avons sensiblement modifié nos procédures, et non seulement la procédure de consultation. J'ai pris une décision pour laquelle je crois qu'on me blâme à l'occasion, et c'est d'examiner ces cas assez en profondeur. Vous avez dit au début, et je suis d'accord avec vous, qu'on ne peut pas avoir raison tout le temps. Mais en termes généraux, si nous doutons de quelque chose, le procédé d'examen est très complet.

[Text]

Mr. MacKay: I want to put another instance to you, if I may. That is the situation—I do not know how you deal with this—where we have a company like Alberta Distillers Ltd. I think you may be interested in that one or familiar with that one. In effect retired General Hoffmeister and some of his associates started a distillery, or acquired a distillery, got about half a million dollars, as I recall, from DREE, and then for reasons of their own elected to sell the company fairly soon thereafter to American interests, which I suppose brings in other legislation or considerations, perhaps the Foreign Investment Review Act.

I realize there is no simple solution to this because many subsidiaries of foreign companies and foreign companies themselves are getting this type of assistance in their own right. But is there room for some sort of variation in the procedures there, in the same way as there was in your advisory-type procedures and supervision, to prevent any company from getting a substantial DREE grant, using it to increase the value of the company substantially, and then on the basis of that, doing what perhaps would not have been possible beforehand, getting out, selling out?

Mr. Jamieson: This is a considerably more difficult area than the first one you raised. In the case in question, of course, the end result was that there was a more viable enterprise in existence. The new buyers have maintained it, and in point of fact are now talking about a further extension. This is the plant in Weyburn. I guess, Mr. Goodale would know something on this question.

The issue is essentially whether or not we should have in our legislation or in some other way some restriction on either (a) sale to a reputable second buyer or (b), and this is probably broader in scope, any limitation on foreign purchase. On the foreign purchase, we can only rely on the Foreign Investment Review Act. It is my feeling that we should do that and no more, that we should treat these companies in exactly the same way as in any other transaction. Therefore, what essentially is at stake in a case like this is whether or not the sale—it may be that the vendor, those who sold it, might not have been able to do so without having had some governmental assistance ahead of time, but nevertheless what emerged from the total transaction was a more viable industry. In so far as we can see, the end result was satisfactory.

There is also a control period—my Deputy can confirm that—I believe it is for three years, during which any such sale has to be approved. We do not want to say you cannot sell in those three years because family or other considerations can sometimes enter in. But once the control period passes, then of course it is entirely a matter for the company to make its own decision. Again, Mr. MacKay, there will be differences of opinion as to how long the control period should last, but I suppose the most you could do would be to expand it to four or five years or something of that nature.

Mr. MacKay: There is a difficulty there, and you are looking at it.

• 0955

Mr. Jamieson: We are certainly looking at the broad issue of sale after grants have been made and at the even broader issue, as I say, of whether such sales should be

[Interpretation]

M. MacKay: Permettez-moi de vous donner un autre exemple: il s'agit du genre de situation, je ne sais pas ce que vous faites dans ces cas, où vous avez une compagnie comme Alberta Distillers Ltd. Je crois que vous êtes peut-être au courant du cas. Le général Hoffmeister, qui était alors à sa retraite, et quelques-uns de ses associés, ont mis sur pied ou acheté une raffinerie, ont obtenu environ \$500,000 du MEER, et ensuite, pour des raisons que nous ne connaissons pas, ont décidé de vendre la compagnie peu après à des intérêts américains, ce qui, je crois, met en cause d'autres lois ou règlements, peut-être la loi sur l'examen de l'investissement étranger.

Je me rends compte qu'il n'y a pas de solution facile à ce problème étant donné qu'un grand nombre de succursales de compagnies étrangères et de compagnies étrangères elles-mêmes reçoivent ce genre d'aide. Mais les procédures peuvent être modifiées de la même façon que vous avez modifié vos procédures de consultation et de surveillance pour empêcher une compagnie d'obtenir une subvention importante de la part du MEER, de l'utiliser pour augmenter la valeur de la compagnie pour ensuite faire ce qui n'aurait pas été possible auparavant, soit vendre la compagnie à un tiers.

M. Jamieson: Votre question est beaucoup plus difficile que la première que vous avez soulevée. Dans le cas en cause, évidemment, le résultat final était l'établissement d'une entreprise plus viable. Les nouveaux acheteurs l'ont maintenue, et en fait veulent l'étendre encore plus. Il s'agit de l'usine à Weyburn. Je crois que M. Goodale s'y connaît à ce sujet.

La question est essentiellement de déterminer s'il faudrait inclure dans nos lois ou trouver par toute autre méthode une façon de restreindre ou (a) la vente à un deuxième acheteur de réputation ou (b), et la portée de cette proposition est probablement beaucoup plus large, les achats étrangers. En ce qui concerne cette dernière question, nous ne pouvons nous fonder que sur une loi, soit la loi sur l'examen de l'investissement étranger. J'estime que c'est tout ce que nous devrions faire, que nous devrions traiter ces compagnies de la même façon exactement que nous traitons toute autre transaction. Par conséquent, ce qui est essentiellement en cause dans un cas comme celui-ci, c'est que peut-être le vendeur n'aurait-il pas pu effectuer sa transaction sans avoir obtenu de l'aide de la part du gouvernement auparavant. Mais, néanmoins, le résultat final de la transaction globale était une entreprise plus viable. Donc, en ce qui nous concerne, le résultat final était satisfaisant.

Il y a aussi la période de contrôle, mon sous-ministre peut le confirmer, qui est, je crois, de trois ans, au cours de laquelle toute vente semblable doit être approuvée. Nous ne voulons pas dire que vous ne pouvez pas vendre au cours de ces trois années pour des raisons personnelles ou autres, mais, une fois la période de contrôle terminée, alors évidemment la compagnie est libre de prendre sa propre décision. Encore une fois, monsieur MacKay, il y aura des différences d'opinions concernant la durée de la période de contrôle, mais j'imagine qu'au plus vous pourriez peut-être l'étendre à 4 ou 5 années ou quelque chose de ce genre.

M. MacKay: Il y a un problème ici et vous le regardez en face.

M. Jamieson: Nous étudions certainement la question de la vente après les subventions et même la question encore plus large de déterminer si ces ventes devraient être res-

[Texte]

confined to other Canadian corporations or to foreign corporations.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Jamieson. I guess my time must be elapsed by now. I will ask you, perhaps on the second round, a couple of more parochial constituency questions and pass to one of my colleagues.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacKay. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman. I hope the Committee will bear with me if I start off with a little statement rather than a straight question because I do not often have the opportunity of coming to a committee. What I wish to outline the Minister is aware of but members of the Committee may not be.

Mr. Jamieson, as you know, I am coming here this morning especially to question you about the possibilities of help from your department to the area surrounding Hilton Mines which, as you know, is closing down approximately in June of 1976, and this will cost 320 permanent jobs on site and well over 100 jobs in the immediate area.

I have with me this morning the Mayor of Shawville, Mr. Orla Young, who is Warden of Pontiac County and Chairman of the Industrial Committee, Mr. Cecil Vibert, the Mayor of Campbell's Bay and member of the Industrial Committee, and also Mr. Fred Metcalfe, a municipal councillor from Bristol, where the mine is located, and who is Chairman of the Manpower Committee.

As you know, meetings were set up in the county about a year ago to see how we could go about replacing the jobs in an area where jobs are very hard to come by. There were officials of your department there, other federal departments and also the provincial governments, the union and the mine officials. We have since had a delegation come to meet you here, and also your Associate Deputy Minister.

The problem is, as you know, that this mine is situated in an area of my constituency which is outside the line of designation, and we have been asking that this line be changed to include at least from where it is now, in the proximity of the Village of Fort-Coulonge, to bring it up to about Quyon.

If you look at a map of the Ontario side of the Ottawa River and the Quebec side of the Ottawa River, which are about equal, you might say, in geography and everything else, it has been recognized that the constituency of Renfrew North, Nipissing East in Ontario is a depressed area, but if you drive along the Quebec side of the Ottawa River, you find that it is even perhaps in worse shape so far as jobs are concerned. Yet a special area has been made out of the Pembroke, Renfrew area, but right opposite this area on the Quebec side they are not eligible for government grants.

We are asking of you and your officials to reconsider the request. We have no quarrel with what has been done on the Ontario side. It is a depressed area. We know this. What we would like, though, is that we be treated equally on the Quebec side because we are at a definite disadvantage at the present time.

[Interprétation]

treintes à d'autres sociétés canadiennes ou à des sociétés étrangères.

M. MacKay: Je vous remercie, monsieur Jamieson. Je crois que mon temps est écoulé. Je vous poserais, peut-être au cours de la prochaine tournée, quelques questions qui touchent à ma circonscription en particulier. Je donne donc la parole à un de mes collègues.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur MacKay. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi de commencer par faire une petite déclaration au lieu de poser une question, parce que je n'ai pas souvent l'occasion de participer à un comité. Le ministre est déjà conscient de ce que j'aimerais soulever, mais il se peut que les membres du Comité ne le sachent pas.

Monsieur Jamieson, comme vous le savez, je viens ici ce matin spécialement pour vous questionner au sujet des possibilités que votre gouvernement aide la région environnant Hilton Mines, compagnie qui, comme vous le savez, ferme ses portes aux environs de juin 1976, ce qui éliminera 320 emplois permanents sur les lieux et plus de 100 emplois dans la région environnante.

J'ai avec moi, ce matin, le maire de Shawville, M. Orla Young, qui est garde du comté de Pontiac et le président du Comité industriel, M. Cecil Vibert, maire de Campbell's Bay et membre du Comité industriel, et aussi M. Fred Metcalfe, conseiller municipal de Bristol, où la mine est située et qui est président du Comité de la main-d'œuvre.

Comme vous le savez, nous avons tenu des réunions dans le comté il y a environ un an pour déterminer comment nous pourrions remplacer les emplois dans une région où les emplois sont très difficiles à obtenir. Des fonctionnaires de votre ministère, d'autres ministères fédéraux et aussi des gouvernements provinciaux, des syndicalistes et des représentants de la compagnie minière ont tous assisté à ces réunions. Depuis ce temps, une délégation est venue vous rencontrer ici, ainsi que votre sous-ministre adjoint.

Le problème, comme vous le savez, est que cette mine est placée dans une région de ma circonscription qui est en dehors de la ligne de désignation et nous demandons que cette ligne soit modifiée pour aller d'au moins où elle est actuellement aux environs du village de Fort-Coulonge, jusqu'à Quyon.

Si vous regardez une carte du côté ontarien de la rivière Ottawa, et une carte du côté québécois de cette même rivière, vous verrez que ces régions sont environ égales des points de vue géographique et autres, et il a été reconnu que la circonscription de Renfrew North, Nipissing East en Ontario, est une région déprimée, mais si vous vous balladez le long du côté québécois de la rivière Ottawa, vous vous rendez compte que cette région est peut-être dans un état encore pire en ce qui concerne les emplois. Pourtant, un secteur spécial a été fait de la région de Pembroke et de Renfrew, mais directement à l'opposé de cette région, sur le côté québécois, les gens ne peuvent obtenir des subventions du gouvernement.

Nous vous demandons, ainsi que vos fonctionnaires, de réétudier les demandes. Nous ne nous opposons pas à ce qui a été fait du côté de l'Ontario. C'est une région déprimée. Nous le savons. Nous voudrions, toutefois, que la région du côté québécois soit aussi bien traitée, parce que nous sommes désavantagés actuellement.

[Text]

I was wondering if since we met with you a couple of months ago in your office you had had time to go through this with your officials and could give us some news this morning which would raise the hopes of all these people.

Mr. Jamieson: Thank you, Mr. Lefebvre. Yes, we have been studying the matter very thoroughly. The committee that came to visit me with you under your auspices was well briefed and aware of the problem.

The first thing I should say is that it is not a problem that is exclusive to your particular constituency, in that there are a number of others which are also outside the line of designation, or a portion of them is outside the line of designation, and this creates an extremely difficult problem for us.

In the case of the mine closure, it seems to me that this is really what I might describe as the best justification for taking special action in a case such as the one you have outlined. It can be compared roughly, if you like, to what we have done in a few cases where military bases have closed and where DREE has been the lead agency in moving in behind a base closure and seeing what can be done to provide alternative jobs for those originally established.

• 1000

My own view on this is that it is better looked at as a special problem than simply as one that would be resolved merely by drawing a line in a different position. My reason for saying that is two-fold. Wherever the line is drawn, as you know, there are always going to be difficulties on one side or the other of it. The other is, of course, that the designation to which you refer on the Ottawa side, in your particular area, was extended simply to accommodate a number of projects of various kinds that were already in play, and it will be eliminated as of December 31. So that anything that we were to do now that was related to what is happening on the Ontario side of the river would only be a stop-gap measure which would expire at the end of the current year.

What we would like to do, and what I have explored since your representations and that of the people you brought to me with our ADMs and with the Deputy Minister, is to see if there is not something that we can work out. We have made some progress in this regard by way of a task force or some special group—as we do in the case of base closures—to see what the solution is.

We would be prepared, for instance, perhaps to incorporate some representatives of the various councils in the area on such a task force and also to bring in the province of Quebec, because if anything is going to be done on this, then the government of Quebec is going to have to be involved in some way.

We recognize that there are difficulties. I am not in the least bit reluctant to make that admission. We have tried, as you know, not within the precise area you were talking about, but through a grant to The E.B. Eddy Company recently, to see what could be done about generating more jobs, at least in the general region.

[Interpretation]

Je me demandais, étant donné que nous vous avons rencontré il y a quelques mois dans votre bureau, si vous aviez eu le temps de discuter de cette question avec vos fonctionnaires et si vous pourriez nous donner ce matin des nouvelles qui pourraient donner de l'espoir à tous ces gens.

M. Jamieson: Je vous remercie, monsieur Lefebvre. Oui, nous avons étudié cette question en profondeur. Le Comité qui est venu me visiter avec vous, sous vos auspices, était très bien renseigné et conscient du problème.

La première chose que je devrais dire est qu'il ne s'agit pas d'un problème exclusif à votre circonscription particulière, étant donné qu'il y a un certain nombre d'autres circonscriptions qui sont aussi situées à l'extérieur de la ligne de désignation ou dont une partie est située à l'extérieur de cette ligne, ce qui nous met dans une position extrêmement difficile.

En ce qui concerne la fermeture de la mine, il me semble que c'est vraiment ce que je pourrais décrire comme la meilleure justification de mesures spéciales dans un cas comme celui que vous venez de mentionner. On peut comparer cela à ce que nous faisons parfois avec les bases militaires abandonnées. Le MEER voit ce que l'on peut en faire pour trouver des emplois de rechange.

A mon avis, il vaut mieux procéder comme s'il s'agissait d'un problème particulier que l'on ne peut pas résoudre en déplaçant une ligne. Je vous dis cela pour deux raisons. N'importe quelle ligne, où qu'elle se trouve, pose des problèmes, que ce soit d'un côté ou de l'autre. Ensuite, on a agrandi la région désignée dans l'Outaouais dont vous venez de parler seulement pour pouvoir inclure un certain nombre de projets qui étaient déjà en préparation et l'expansion sera annulée à partir du 31 décembre. Du côté outaouais de la rivière, nous ne pourrions donc prendre que des mesures intérimaires qui expireront à la fin de l'année.

J'ai néanmoins exploré avec mon sous-ministre et mes sous-ministres adjoints s'il n'y avait pas moyen de faire quelque chose après que vous et les autres m'en aient averti. Nous avons fait un certain progrès, car nous avons créé un groupe de travail pour chercher une solution, comme nous le faisons quand une base est abandonnée.

Nous serions disposés à faire appel aux représentants des différents conseils de la région et également à la province du Québec dont la participation sera nécessaire au cas où l'on déciderait de faire quelque chose.

Nous sommes conscients des difficultés. Je l'avoue très franchement. Nous avons essayé de créer davantage d'emplois dans toute cette région même si ce n'est pas exactement celle dont vous venez de parler, en octroyant un crédit à la société E. B. Eddy.

[Texte]

So these are just some of the general ideas, and I would be prepared, as I have said, to have our Assistant Deputy Minister for Quebec work out something along the lines that I have mentioned. We would also be very interested in hearing if there are specific examples of companies that are genuinely interested in locating but who may be prevented from doing so for the reasons that you have mentioned. Because if there are specifics, we may not be able to help them through the Regional Development Incentives Act, but there may be other ways in which we, or the province of Quebec, or both, can help them. This would be very useful information to have.

Mr. Lefebvre: I know of one company. They did not contact me directly but have had dealings with the Mayor at Campbell's Bay and others on the industrial committee. They have looked over the constituency and have applied for a grant from your department. A formal application has been made, and they have stated, by letter, I believe on two occasions, that the area in which they would like to locate is outside the designation. Now this is the most pressing case that I know of and I know it is an official request to your department. This company would certainly like to get an answer because they have plans to build a factory in the constituency which, I am told, would provide about 60 jobs at the beginning and more as time goes on. They were forced, in the application, to refer to establishment within the designation although they have stated quite clearly in two letters to your department that, after a survey of the constituency, they would prefer the area around Campbell's Bay. Could a definite answer be given that company in the near future because they definitely have plans and they want to go into an area where grants are available? I would not like to see this company establish elsewhere when we do have a chance, in a very firm request, to create these jobs.

Mr. Jamieson: On the specifics, in fact I just mentioned to Mr. Love, my Deputy Minister, that we will process and complete the analysis and the application just as fast as we possibly can on a rush basis to reach some kind of judgment. We will not know until that time whether this is a good deal or not and at the moment I do not think you would expect me to understand that.

Mr. Lefebvre: No, no.

• 1005

Mr. Jamieson: What you are raising is a very large and difficult question. By sitting down with some of the people concerned, and I know that there are other constituencies which are in the same position, we have to see if we can find some kind of a solution to it, for instance, some degree of tolerance—I am just thinking out loud now—where you would have a line some distance on either side. It might be something to work on; I do not know.

There is no question that we would be more than happy to set up some kind of formal mechanism with your group, particularly based on the mine closure. We would say, "Here is a serious potential problem in unemployment for the area and we will try to see what we can do to resolve something along that line". I will be glad to talk to you about that privately or at any time.

Mr. Lefebvre: I have just one more question; I do not want to hold up the Committee as I know there are members here who would like to question you further on their own areas.

[Interprétation]

Voilà donc quelques idées très générales à ce sujet et je suis disposé à demander à mon sous-ministre adjoint responsable du Québec d'en faire un projet plus précis. Nous serions également très intéressés à connaître les sociétés qui seraient disposées à déménager mais qui, pour les raisons que vous venez de citer, ne peuvent pas le faire. Même si nous ne pourrions pas les aider dans le cadre de la Loi sur les subventions au développement régional, nous trouverons peut-être d'autres moyens de le faire avec la province de Québec. Il serait très utile d'avoir ces renseignements.

M. Lefebvre: Je connais une entreprise qui se trouve dans une telle situation. Elle ne m'a pas contacté directement, mais elle s'est adressée au maire de Campbell's Bay et à d'autres membres du comité industriel. On vous a envoyé une demande d'aide. Le formulaire a été envoyé et on a précisé à deux reprises, je crois par lettre, que la région dans laquelle elle devait s'établir se trouve à l'extérieur de la zone désignée. C'est le cas le plus urgent que l'on ait porté à ma connaissance et la demande formelle a été envoyée au Ministère. La société attend votre réponse puisqu'on a l'intention de construire une usine avec 60 emplois nouveaux au départ et plus par la suite. Le formulaire exige qu'on inscrive le nom de l'emplacement à l'intérieur de la zone désignée, en dépit du fait que la direction de la société ait écrit deux lettres à votre ministère pour lui dire qu'elle préfère après avoir étudié la circonscription, la région autour de Campbell's Bay. Est-ce qu'il serait possible de lui donner rapidement une réponse puisque les plans sont prêts et que la société veut s'établir dans une région où elle peut obtenir de l'aide? Je ne voudrais pas que cette société qui est vraiment décidée et qui va créer des emplois, s'établisse ailleurs.

M. Jamieson: Je viens de dire à mon sous-ministre, M. Love, que nous allons terminer l'examen de cette demande aussi rapidement que possible pour pouvoir prendre une décision. Vous comprendrez qu'il est encore trop tôt pour vous donner une réponse définitive.

M. Lefebvre: Bien sûr.

M. Jamieson: Vous êtes en fait en train de soulever une question très difficile. Votre circonscription n'est pas la seule à se trouver dans une telle situation et nous devons voir ce que nous pouvons faire. Il faudra peut-être une plus grande tolérance. En fait, je suis en train de penser à haute voix. On pourrait peut-être laisser une certaine marge à côté de la ligne. Je ne sais pas, peut-être cela pourrait-il marcher.

Nous ne serons que trop heureux si nous pouvions mettre au point un mécanisme avec votre groupe, surtout pour ce qui est des fermetures de mines. On saurait, par exemple, que dans telle ou telle région il risquera d'y avoir beaucoup de chômeurs et on pourra essayer de faire quelque chose. Nous pourrions peut-être en parler en privé.

M. Lefebvre: J'ai encore une question. Je ne voudrais pas trop retarder la réunion, puisque mes collègues auront leurs propres questions à poser.

[Text]

When we met with you and with your Deputy Minister, we left those meetings with the firm impression that if some industries made a formal request for a grant but wanted to locate outside the area now designated, some form of help could be given directly to the industry, not necessarily to the area. In other words, this help could be given by the government without necessarily designating the particular area.

Mr. Jamieson: I think Mr. Montreuil was present. Specifically what was in mind there was the whole question of our ability to enter into what are known as supplementary agreements with the Government of the Province of Quebec. I am not sure what the results of those discussions were but I know the discussions have gone on with the Province of Quebec as to whether or not they would be willing to work out some kind of arrangement with us. The specifics again would have to be discussed. But just how far Mr. Montreuil has succeeded in getting Quebec involved I cannot tell you at the moment and I doubt very much if either my Deputy or Assistant Deputy Minister know.

I am told by Mr. Love that there is the possibility of direct assistance from the Province of Quebec as well so these are just some of the avenues that are being pursued. I repeat for emphasis that the important thing is that if there are hard projects where there is a definite commitment or something pretty strong, then we have something which we can look at and say, "Okay, how can we possibly accommodate?", particularly when you have a big job loss as is coming up with the mine closure.

Mr. Lefebvre: That possibility exists so perhaps we could speak to your Deputy Minister after the meeting. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, at two other meetings that I was privileged to be a part of—you were here at one of them—I addressed some questions and certainly got excellent responses relating to a couple of my favourite topics. Such as PFRA activities and so on.

Now without, I hope, repeating any of that I want to pursue a couple of features this morning at the policy level if I may, sir.

The first one relates to the position that Alberta has with DREE which I have always felt is a little different. You explained last time the significance of the subagreements that have just recently been signed with Alberta, the one involving agricultural...

Mr. Jamieson: Nutrient processing.

Mr. Hargrave: ... yes, a subagreement, and the one you referred to as the "northland".

It seemed to me, in the interval that these subagreements were being worked out, there was a period when there was some inactivity perhaps in long-range planning and so on, because Alberta wanted to be involved in a little different way and so on. What is the position now with respect to industrial concerns that want to become involved and are looking perhaps a long way down the road? I am thinking mainly of further petrochemical industries and so on. Is there another subagreement that will cover that in Alberta, or just what is the position?

[Interpretation]

A l'issue des réunions que nous avons eues avec votre sous-ministre nous avons très clairement eu l'impression que les sociétés qui demandent de l'aide mais qui veulent s'établir à l'extérieur des zones désignées peuvent quand même en obtenir. Autrement dit, le gouvernement consentirait à les aider même si la région en question n'est pas désignée.

M. Jamieson: Je crois que M. Montreuil était présent à ces réunions. Il s'agissait, en fait, de la possibilité de signer des accords supplémentaires avec le gouvernement du Québec. Je ne connais pas encore le résultat de ces discussions. Je sais, par contre, que nous sommes en en train de discuter avec le Québec de la possibilité de signer un accord. Il faudra encore discuter des modalités précises. Je ne peux néanmoins pas vous dire où en est M. Montreuil avec ses négociations avec le Québec et je doute fort que mon sous-ministre ou le sous-ministre adjoint puissent vous le dire.

M. Love vient de me dire que la possibilité que la province de Québec contribue directement n'est pas exclue. Voilà donc quelques-unes des choses dont nous sommes en train de discuter. Je répète qu'il est important de connaître les projets fermes, c'est-à-dire qu'il y ait quelque chose qui nous permette d'intervenir pour aider, surtout lorsque, comme dans le cas de la fermeture d'une mine, beaucoup de gens perdent leur emploi.

M. Lefebvre: Puisque cette possibilité existe, je devrais peut-être en parler à votre sous-ministre après la séance. Merci beaucoup.

Le vice-président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le ministre. Au cours de deux réunions déjà et vous avez assisté à l'une d'entre elles, j'ai posé des questions au sujet de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies et d'autres sujets favoris et on m'a donné des réponses excellentes.

Maintenant, je voudrais vous poser quelques questions d'ordre politique, sans me répéter, j'espère.

Je voudrais que vous me parliez d'abord de la position de l'Alberta par rapport au MEER puisqu'elle semble être particulière. La dernière fois, vous nous avez parlé de l'importance des accords supplémentaires que vous venez de signer avec l'Alberta, dont celui sur l'industrie agricole...

M. Jamieson: La transformation des aliments.

M. Hargrave: Oui, et vous avez parlé de l'accord «northland».

Maintenant, que ces accords supplémentaires ont été signés, il me semble qu'il y ait eu une certaine négligence de planifier les choses à long terme puisque l'Alberta voulait participer d'une manière quelque peu différente. Quelle est votre attitude par rapport aux entreprises qui veulent participer? Je pense surtout à l'industrie pétrochimique. Est-ce que vous allez conclure un autre accord supplémentaire avec l'Alberta?

[Texte]

Mr. Jamieson: On petrochemicals in particular, by mutual consent the lead government agency in the federal group is the Department of Industry, Trade and Commerce. Alberta has been talking with that Department about the whole prospect of a large petrochemical complex. We have been involved to some degree, but only in a peripheral way.

Apart from that, of course, there are a number of smaller projects, particularly in your own area, that we have helped over the years. One of these I think is due to open within the next few weeks.

But from this point on, the Alberta position, which we have accepted, is that they would rather work on an industrial sector basis than on a geographic regional basis. In other words, as with the nutritive processing—that is, the value added as far as certain food products are concerned—they did not want that to be in a particular geographic region. They said, "It is the product and wherever that appears to make sense in the province." I think we put in certain exclusions with regard to the big cities, but that again was at Alberta's wish.

So if there is to be anything on petrochemicals involving us, my guess would be that Alberta would want it on a province-wide basis, or they would want it relating to the industry as a supplementary agreement. We, of course, would be quite prepared to consider it. But a project of that kind is of such magnitude, that it is more likely to involve the whole federal government and the whole of the Alberta government rather than just a couple of agencies of each government.

Mr. Hargrave: Mr. Jamieson, I am not just clear yet. Will there be a sort of specific subagreement that will cover that, say for the whole of Alberta, for these industrial and petro-chemical approaches, or will it be on a specific project-by-project base and so on?

Mr. Jamieson: I am putting it forward as a hypothetical case at the moment because Alberta has not moved that far nor have we in our discussions with them, but if Alberta were to follow the policy it has enunciated to us then it would be an agreement covering that industry rather than a specific element within that industry. I think that is the way it would go but, as I say, at the moment we have no particular way of knowing exactly what Alberta has in mind. My feeling is that they will be dealing much more with Industry, Trade and Commerce, because of the magnitude—it is in the hundreds of millions of dollars if you are going to put in a large petrochemical complex—than they would be with DREE.

Mr. Hargrave: But there are no subagreements yet or none on the drawing boards?

Mr. Jamieson: No, not in relation to industrial development except for two rather large grants that, with the support of the Government of Alberta, we have made in the Slave Lake area within recent weeks. I am not sure whether they have both been accepted, so I would hesitate to mention the names of the companies. But, in terms of the timber or the logging industry in the northern part of the province, we have made these grants and we would be prepared to consider, for instance, a forestry agreement as well.

Mr. Hargrave: There is no reason, then, Mr. Minister, why those areas that would appear to be pretty well along in the planning stage—in fact, some of them have started: I am thinking of several petrochemical projects right in

[Interprétation]

M. Jamieson: Nous nous sommes mis d'accord pour donner le plus gros de la responsabilité en ce qui a trait à l'industrie pétrochimique au ministère de l'Industrie et du Commerce, au niveau fédéral j'entends. L'Alberta a discuté avec ce Ministère de la création d'un complexe pétrochimique. Nous y avons participé seulement d'une manière périphérique.

A part cela, il y a toute une série de projets plus petits, surtout dans votre région auxquels nous avons participé. Une de ces sociétés va d'ailleurs ouvrir ses portes dans les semaines à venir.

L'Alberta veut plutôt procéder secteur par secteur et non pas sur une base géographique et nous sommes d'accord avec son point de vue. Autrement dit, l'Alberta ne voulait que seules les entreprises de transformation des aliments qui se trouvent dans une certaine région puissent bénéficier de son aide. Il veut pouvoir aider toutes les entreprises qui travaillent dans un même secteur lorsque cela semble faire du sens. Je crois que nous avons exclu certaines zones dans les grandes villes, mais cela répond également aux désirs de l'Alberta.

J'imagine donc que l'Alberta va également vouloir pouvoir aider l'ensemble du secteur pétrochimique de l'Alberta. Nous sommes tout à fait disposés à envisager la possibilité de conclure un tel accord supplémentaire. Un tel projet nécessitera néanmoins la participation des gouvernements fédéral et provincial dans leur ensemble non pas simplement celle de quelques agences.

M. Hargrave: Je ne vous ai pas encore tout à fait compris, monsieur Jamieson. Est-ce qu'il y aura un accord supplémentaire portant sur l'ensemble de l'industrie pétrochimique dans l'Alberta ou bien va-t-on procéder projet par projet?

M. Jamieson: Pour le moment, ce ne sont que des hypothèses, puisque l'Alberta n'en est pas encore au point de pouvoir signer l'accord, mais au cas où l'on adoptait définitivement sa politique, il y en aura un qui portera non pas sur tel ou tel aspect, mais sur l'ensemble de l'industrie en question. Pour le moment, nous n'avons néanmoins encore aucun moyen de savoir ce que va faire l'Alberta. J'ai l'impression que les discussions se feront plutôt avec l'Industrie et du Commerce qu'avec le MEER car la création d'un tel complexe pétrochimique demande des millions de dollars.

M. Hargrave: Aucun accord n'a néanmoins encore été signé ou préparé?

M. Jamieson: Non, au moins pas pour ce qui est du développement industriel, mis à part les deux contributions relativement importantes accordées récemment à la région du lac des Esclaves avec l'aide du gouvernement de l'Alberta. Je ne vous donnerai pas le nom des sociétés en question puisque je ne suis pas tout à fait sûr si elles ont vraiment été acceptées. Nous avons néanmoins consenti à aider l'industrie du bois dans le nord de l'Alberta et j'en trevois la possibilité de conclure un accord portant sur l'industrie forestière.

M. Hargrave: Est-ce que cela signifie que votre Ministère ne fera rien pour encourager la continuation des projets pétrochimiques dont quelques-uns sont déjà très avancés comme, à Medicine Hat-Redcliff, ceux de Brooks et de

[Text]

Medicine Hat-Redcliff, one for Brooks and one for Raymond and presumably one or more in the Lethbridge area—cannot be assumed to be able to continue, or why others who are interested cannot envisage a climate that would encourage them to continue, as far as your Department is concerned. Is this a fair assumption?

Mr. Jamieson: Yes, in principle it certainly is, Mr. Hargrave. But I repeat what I said initially, and that is that the initiative rests essentially with the Government of Alberta. For instance, the Government of Alberta, for reasons you and I both understand, did not wish us to continue with the idea of specific geographic undertakings. If the Government of Alberta were to come to us and say, we would like to negotiate with you or talk to you about—for want of a better phrase—a petrochemical agreement, we would be glad to consider it and to consider the project you have mentioned.

• 1015

Mr. Hargrave: I would like to shift to another area. This involves the whole broad Suffield complex—I think that is not an unfair word to use to describe it—that thousand-square-mile area, which is mostly in my constituency. We are now entering the fourth year of the ten-year agreement between the United Kingdom's tank training program and, presumably, our own federal Department of National Defence. It seems to me that it may be reasonable to assume that before the 10 years are up that program could very well be terminated. I am only guessing, I do not think anybody knows yet.

It seems to me too that, long before it is terminated, there should be very serious thinking about the future of that whole area including, of course, the headquarters area where massive amounts of Canadian investment money have been expended.

It also seems to me that if the decision is not to renew that type of contract our Canadian military people, who administer the area, might have trouble justifying the expense of carrying on without an outside interest, such as that from the United Kingdom.

It is also recognized, of course, that the Defence Research Board side is now in the second year of phasing it out. This is under that three-year phase-out policy, which admittedly was quite a bombshell when it was announced in my area a year ago in February. I understand that, unofficially anyway, it has been set back a year.

When these things come together, it might appear that we—meaning the federal government, in its interests through defence and your department, since you administer PFRA pastures—and, of course, the Government of Alberta, should be taking a long, hard look at the future planning of that area.

Since PFRA have a very definite interest in that, in that you are responsible for a rather large community pasture and since there is a fantastic demand for grass, can we count on reasonable support in the future for, at least, acknowledging and recognizing the interests of other grass users for additional areas of grazing? The original PFRA pasture was about 141,000 acres. That is, indeed, fairly big, but it is a very, very, small part of the total area. There are definite interests, long-term, for future grazing on that area, especially in a line across the south, and there is a specific interest from a group of sheep men who would like

[Interpretation]

Raymond, et peut-être celui ou ceux de la région de Lethbridge? Est-ce là une déduction valable?

M. Jamieson: En principe, oui, monsieur Hargrave. Je répète néanmoins encore une fois que la décision dépendra surtout du gouvernement de l'Alberta. Pour des raisons que vous et moi, nous connaissons bien, il ne voulait pas que nous retenions le principe des zones désignées. Nous serions néanmoins tout à fait disposés à négocier avec lui un accord pétrochimique, disons, s'il nous le demandait, et d'étudier le projet que vous venez de mentionner.

M. Hargrave: Passons à un autre chapitre. Il s'agit du vaste complexe de Suffield qui couvre un terrain d'environ 1,000 milles carrés qui dépend pour la plus grande partie de ma circonscription. L'accord décennal sur l'entraînement au maniement de chars d'assaut conclut entre le Royaume-Uni et notre ministère de la Défense nationale, je présume, entre maintenant dans sa quatrième année. Il me semble tout à fait possible que le programme se termine avant les dix années. Ce n'est qu'une hypothèse, puisque personne n'en sais encore rien.

Il me semble également qu'il faudrait réfléchir avant cela à l'avenir de cette région, y compris celui du quartier général dans lequel nous avons investi énormément d'argent.

Par ailleurs, il me semble qu'au cas où l'on décidait de ne pas renouveler cet accord, l'armée canadienne qui est responsable de l'administration de cette région aurait du mal à justifier le maintien des dépenses dans l'absence d'une participation étrangère comme celle du Royaume-Uni.

Nous savons également que le Conseil de recherche pour la Défense en est à sa deuxième année avec son programme qui a pour but de terminer ses activités et de planifier cela sur une période de trois ans et qui a fait l'effet d'une bombe dans ma région quand on l'a annoncé l'année dernière au mois de février. Apparemment, on a repoussé les délais d'un an.

Le gouvernement fédéral, c'est-à-dire le ministère de la Défense et le vôtre qui est responsable de l'administration de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies et le gouvernement de l'Alberta, vous devriez peut-être vous mettre à réfléchir à l'avenir de cette région.

Est-ce que nous pouvons compter sur votre aide et allez-vous reconnaître la demande grandissante de pâturages dans l'administration de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies? Au début, 141,000 acres étaient prévues. C'est une surface très grande, mais ne couvre qu'une petite partie de la superficie totale. Il nous faudra beaucoup plus de pâturages, surtout le long de la ligne au sud. Un groupe d'éleveurs de moutons voudrait avoir des pâturages spécialement pour leurs bêtes. La même chose est valable dans le nord.

[Texte]

to have special pasture for sheep. The same interest applies in the north.

All of these are contingent upon the area's eventually being declared safe. This, in itself, presents some tremendous physical problems; there is no question that there is unexploded ammunition in parts of the battle runs in that area and so forth . . .

The Vice-Chairman: Mr. Hargrave, your time has expired; would you get your question over with, please?

Mr. Hargrave: I would like the Minister to indicate whether or not he will recognize those other interests for the use of that land when it is time to make some changes there?

Mr. Jamieson: Yes, I can answer very briefly, and it is in the affirmative. I already have instituted top level discussions. I conveyed to the Minister of National Defence on two occasions recently my own feeling that we had to resolve this matter, it was something that was not proper to continue on a sort of year-to-year uncertain basis the way you have outlined.

Mr. Hargrave: In other words, a permanent pasture.

• 1020

Mr. Jamieson: There should be something definite decided upon it and as early as possible. There is a group of high level officials from these departments now discussing it, and these include DREE, which indirectly is PFRA. However, there is a broader issue involved here—we do not need to take the time to discuss it today, but I would welcome your views on it in any form that you wish to give them to me—and that is the whole question of how we handle community pastures in the West. It is at the moment a bit confused in the sense that some are provincial, some are federal, and there are joint ones in certain instances. What we would like to do is to see if we cannot rationalize over the next two or three years just how the whole business is going to be administered. This, too, is being discussed, plus the possibility, which I do not rule out, that as the role of PFRA changes and continues to change that many of its activities might more properly fit into the Department of Agriculture, as some of your colleagues have advocated—I am not sure if you are one of those or not—but in any event, I have no territorial imperatives as far as holding onto it is concerned, if it makes some sense, to put it into the Department of Agriculture.

These matters are now all matters of discussion and I have set a timetable in terms of the resolution of many of these of the next two years. Therefore, I think you can expect to see some progress. In terms of the specifics you raised, I understand the problem and I am tending to the view that the propositions you have advanced and the various ranchers and so on have advanced, are the appropriate ones, and we should get them resolved.

Mr. Hargrave: May I make just a brief comment? I want to say, Mr. Jamieson, I appreciate the significance of your last comment very much, sir, and just to give you an indication of the demand, there were applications for over 25,000 head of cattle for that one pasture that can only properly handle somewhere between 4,000 and 5,000.

[Interprétation]

D'abord, il faudra évidemment que la région soit déclarée sauve. Cela pose des problèmes techniques énormes, puisqu'il y a des mines qui risqueront d'exploser, etc . . .

Le vice-président: Il ne vous reste plus de temps, monsieur Hargrave. Voulez-vous, s'il vous plaît, terminer votre question?

M. Hargrave: Je voudrais que le ministre tienne compte des intérêts de ces gens-là au moment où il décidera de l'utilisation du terrain.

M. Jamieson: Oui, je peux vous répondre très brièvement, et c'est dans l'affirmative. J'ai déjà entamé des discussions avec des fonctionnaires supérieurs. J'ai fait part au ministre de la Défense nationale à deux reprises récemment que je croyais que nous devions résoudre cette question, et qu'il n'était pas approprié de continuer en somme sur une base incertaine d'année en année, comme vous l'avez mentionné.

M. Hargrave: En d'autres mots, un pâturage permanent.

M. Jamieson: Il faudrait prendre une décision définie à ce sujet aussitôt que possible. Un groupe de fonctionnaires supérieurs des ministères en discutent actuellement, dont certains du MEER, qui est indirectement responsable de l'administration de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies. Toutefois, il y a une question plus importante en jeu, il n'est pas nécessaire que nous en discutons aujourd'hui, mais j'aimerais connaître vos opinions à ce sujet. Il s'agit donc de la question du pâturage communautaire dans l'Ouest. Actuellement, cette question est assez confuse étant donné que certains pâturages sont provinciaux, d'autres fédéraux et d'autres conjoints. Ne pourrions-nous pas au cours des deux ou trois prochaines années rationaliser et déterminer comment toute cette question sera administrée? Ceci, aussi, a fait l'objet de discussions. La possibilité, que je n'élimine pas d'office, que au fur et à mesure que le rôle de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies sera modifié et continuera à se modifier, un grand nombre de ces activités pourront être mieux administrées par le ministère de l'Agriculture, comme l'ont préconisé certains de vos collègues, et vous peut-être. Mais, de toute façon, je ne connais aucune raison territoriale de ne pas remettre ces activités entre les mains du ministère de l'Agriculture.

Ces questions font toutes actuellement l'objet de discussions et j'ai établi un calendrier qui nous permettra d'en résoudre un grand nombre au cours des deux prochaines années. Par conséquent, je crois que vous pouvez vous attendre à un certain progrès dans cette direction. En ce qui concerne les questions spécifiques que vous avez soulevées, je comprends le problème et j'estime que les propositions que vous et que divers éleveurs ont faites sont appropriées et que nous devrions les résoudre.

M. Hargrave: Permettez-moi de faire une brève remarque. Je suis tout à fait en faveur de votre dernière observation, monsieur Jamieson, et tout simplement pour vous donner un indice de la demande, nous avons reçu des demandes pour plus de 25,000 bêtes pour ce pâturage, qui ne peut contenir que de 4,000 à 5,000 bêtes.

[Text]

Mr. Jamieson: Just as an aside, I might tell Mr. MacKay we have no intention of providing pastures in Nova Scotia for his culls.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Stewart.

Mr. Stewart (Cochrane): I wonder, since there is a desire on the part of the Committee to pass the estimates this morning and we never know when we are going to lose our quorum, would it be acceptable to pass the estimates with the understanding that we continue questioning until a given hour?

The Vice-Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Votes 1, 5, 10, L15, and L20 agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the votes to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Gentlemen, for your information, the steering committee suggests that we wait until our regular Chairman is back from his accident—we will try to hang on for as long as we can until the end of May, hoping that Mr. Pelletier will be back—to present the report of the Committee to the House, if that is agreeable to the rest of the Committee. Is it agreed?

Mr. Guay (St. Boniface): Do you expect him back by then?

The Vice-Chairman: He is supposed to come back Monday, but for how long we really do not know yet, Mr. Guay. So as long as he is back before the end of May, I think, because he is the Chairman of the Committee, it would be only right that he present the report to the House.

Mr. Guay (St. Boniface): Of course, but I am sure that everybody with the Committee as well as the Minister wish him well, a quick recovery, and are sorry that such a thing has happened.

The Vice-Chairman: If he is not back before the end of May, I will present the report to the House.

Thank you, Mr. Stewart.

Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

I always welcome the opportunity to question the Minister and his officials in this particular Committee. There are a couple of areas, Mr. Jamieson, that I would like to pursue with you, and they have been touched on at least in a peripheral sort of way by some other members this morning. I would like to ask you, if I could at this stage, if you can give us any more information as to where the requests for additional support from certain communities, particularly in Saskatchewan, and I presume those requests have come from elsewhere as well, under the agricultural service centres program. That program, I think, by the very fact that municipalities and communities are coming to you and asking for the increases to cover their overruns, in itself, is a demonstration of the worth and the value and the real success of the agricultural service in this program. I wonder if you could give us any more information as to where the request from those communities stand at the moment and when a decision might be announced if you have not come to one yet.

[Interpretation]

M. Jamieson: Un à côté, s'il vous plaît: j'aimerais informer M. MacKay que nous n'avons pas l'intention de fournir des pâturages en Nouvelle-Écosse pour ses bêtes à éliminer.

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Hargrave.

Monsieur Stewart.

M. Stewart (Cochrane): Je me demande, étant donné que certains membres du Comité veulent étudier le budget ce matin, et que nous ne savons jamais quand nous perdrons notre quorum, s'il serait acceptable de reprendre l'étude du budget et convenir que nous poursuivrons la période des questions jusqu'à une certaine heure?

Le vice-président: Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Les crédits 1, 5, 10, L15 et L20 sont approuvés.

Le vice-président: Vais-je informer la Chambre de l'adoption des crédits?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Messieurs, pour votre gouverne, le comité de direction propose que nous attendions le retour de notre président habituel avant de présenter le rapport du Comité à la Chambre, si les autres membres du Comité sont d'accord. Nous essaierons d'attendre aussi longtemps que possible, jusqu'à la fin de mai si nécessaire, dans l'espoir que M. Pelletier sera de retour. Êtes-vous d'accord?

M. Guay (Saint-Boniface): L'attendez-vous d'ici la fin de mai?

Le vice-président: Il doit revenir lundi, mais je ne peux pas vraiment vous informer de la date de son retour, monsieur Guay. S'il revient avant la fin de mai, j'estime que parce qu'il est le président de ce Comité il serait approprié qu'il présente ce rapport à la Chambre.

M. Guay (Saint-Boniface): Évidemment, mais je suis certain que tous les membres de ce Comité ainsi que le ministre lui souhaitent un prompt rétablissement.

Le vice-président: S'il n'est pas de retour avant la fin de mai, je présenterai le rapport à la Chambre.

Merci, monsieur Stewart.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je vous remercie, monsieur le président.

Je saisis toujours l'occasion de poser des questions au ministre et à ses fonctionnaires au sein de ce Comité. Il y a certaines questions, monsieur Jamieson, dont j'aimerais discuter avec vous et que certains autres députés ont déjà abordées sommairement au cours de la matinée. J'aimerais vous demander, si vous me le permettez à cette étape, de nous fournir plus de renseignements concernant les demandes de soutien additionnel que vous avez reçues de certaines agglomérations, surtout dans la Saskatchewan, et je suppose que des demandes de ce genre vous sont parvenues d'ailleurs aussi, aux termes du programme des centres de services agricoles. A mon avis, ce programme, puisque les municipalités et les communautés vous demandent de leur accorder des augmentations afin de couvrir leurs excédents, prouve que le service agricole de ce programme a beaucoup de valeur. Je me demande si vous pourriez nous fournir de plus amples renseignements au sujet des demandes des communautés à cet égard. Pourriez-vous aussi nous faire part de la date à laquelle une décision à ce sujet sera prise, si ce n'est pas déjà fait?

[Texte]

• 1025

Mr. Jamieson: Yes, I can answer it. By the way, may I take advantage of the question to answer something on a bit of a tangent that some other member asked me before. That is we have now received government approval for a two-year extension to ARDA and special ARDA which are to some degree related to the rural development aspects of our program. I am prepared to support an expansion and extension of the agricultural service centre program. That request is somewhere in the official Bill moving up to Cabinet and I would anticipate that we will have approval of it, and it will not be later than the end of June. In other words, we will have it in place before the summer.

Mr. Goodale: Well, I know that is good news for at least two communities in my particular area. Weyburn and Assiniboia are both very interested in that particular announcement.

Mr. Jamieson: Could I just add with your permission that our difficulty, of course, is in the extension. We have two problems. One, is the overruns, in terms of the costs for already designated communities, and the other is the number of additional communities that want to come in. I think you are aware we are going to have to exercise some skill in administering the program in an appropriate way, once the necessary authorization for additional expenditures comes forward.

Mr. Goodale: That is just the point I was going to ask you. Have you come to any particular conclusion about how this adjusted money will be apportioned between those who have found that inflation has caught up with them and those who simply like the program and would like to be added to the list? Maybe, when you are replying to that you could indicate the role of the province in determining what towns will appear on that list of service centres. Also what is the role of the federal government in recommending particular communities to go on that list?

Mr. Jamieson: I will answer the second part of your question first. The agreement includes certain criteria, as to the size of the community and various other elements, which have to be in place before it can be designated. Secondly, the province then indicates the communities it wishes to see embraced in the program. We, the federal government, as the primary funding agency have the right to do a certain amount of negotiating as to which ones finally get on the list and which ones do not. Of course, there is literally no total solution to the problem because the number of applicants is always greater than the amount of money available.

Mr. Goodale: Right.

Mr. Jamieson: On the first part of the question, I guess the simplest thing to do is to tell you quite frankly that at the present time I do not know, definitively, how we will cope with this problem. As you mentioned, it is highly successful, in fact, too successful, therefore, how we will allocate such additional funds as we have is still to be resolved.

[Interprétation]

M. Jamieson: Oui, je peux répondre à cette question. En fait, je profite de cette question pour répondre aux questions qui m'ont été adressées par un autre membre du Comité un peu plus tôt. Nous avons reçu l'approbation gouvernementale ayant trait au prolongement de deux ans du programme de remise en valeur et d'aménagement des terres agricoles ainsi que de certaines dispositions spéciales ayant trait aux aspects de réaménagement rural de ce programme. Je suis tout à fait d'accord avec ce genre d'expansion et aussi avec le prolongement du programme de centres de services agricoles. Cette demande fait partie du projet de loi officiel qui sera soumis sous peu au Cabinet, et j'espère que ce projet de loi sera adopté et que cela sera fait avant la fin du mois de juin. En d'autres termes, ce programme sera en vigueur avant l'été.

M. Goodale: Il s'agit de bonnes nouvelles pour au moins deux communautés qui font partie de ma circonscription. En effet, Weyburn et Assiniboia seront particulièrement intéressées par cette annonce.

M. Jamieson: Toutefois, je tiens à ajouter que le prolongement lui-même pose certains problèmes. En effet, cela pose deux problèmes. Tout d'abord, il y a les excédents, en ce qui concerne les coûts pour les communautés déjà désignées; ensuite, il y a les communautés additionnelles qui veulent participer à ce programme. Vous savez très bien qu'il nous faudra exercer une certaine expertise afin d'administrer ce programme de façon convenable, une fois que l'autorisation nécessaire pour les dépenses additionnelles aura été accordée.

M. Goodale: J'allais justement vous poser une question à ce sujet. Avez-vous pris une décision au sujet de la répartition des fonds entre les parties qui sont visiblement affectées par l'inflation et les parties qui désirent tout simplement prendre part au programme? Vous pourriez peut-être nous indiquer le rôle joué par la province dans le choix des municipalités qui feront partie de la liste des centres de service. Quel est le rôle du gouvernement fédéral à cet égard?

M. Jamieson: Je vais répondre à votre deuxième question tout d'abord. L'accord stipule certains critères quant à l'importance de la communauté et autres éléments, qui doivent être fixés avant que cette municipalité soit désignée. Deuxièmement, la province indique les communautés qu'elle désire voir prendre part au programme. Le gouvernement fédéral, en tant qu'agence de financement de base, a le droit d'effectuer certaines négociations afin de déterminer quelles sont les municipalités qui feront partie du programme. Bien entendu, il n'y a aucune solution qui satisfasse tout le monde puisque le nombre des candidats excède toujours les fonds disponibles.

M. Goodale: C'est exact.

M. Jamieson: Pour ce qui est de votre première question, je dois vous avouer franchement que je ne sais pas quelles mesures seront prises par le gouvernement fédéral afin de régler ce problème. Comme vous l'avez dit, ce programme a eu beaucoup de succès—en fait, il a eu un peu trop de succès. Donc, nous n'avons pas encore résolu le problème de la répartition des fonds additionnels.

[Text]

Mr. Goodale: Well, I know the communities that are particularly looking at overruns will be anxious to hear the announcement coming some time before the end of June. I know in one specific instance, in anticipation of a successful consideration of their request, a town has tendered the particular additional work that they hoped to see completed. I think the June date will be a welcomed one for them.

Just one other area, Mr. Chairman, and Mr. Minister. It was touched on by Mr. MacKay and also by you, in your response to him, about the Central Canada Distillers question. You indicated a very significant factor and that is the benefits of the particular incentive grant and like incentives from your department are very important to communities like Weyburn. It has benefited very substantially from the fact that this industry is located in their community, the jobs are there, the increased tax base is there, and I suspect that the City of Weyburn would be not inclined to go back a few years and make the decision that that project should not go ahead, even if they had the gift of hindsight to see what technical problems may have arisen afterward.

• 1030

I wonder if you have any information this morning in specific terms about really what that particular project has meant to Weyburn in terms of jobs or tax base and those increased economic advantages for the city? And if you do not have that information with you this morning I wonder if your officials might be able to provide it to us at some later stage?

Mr. Jamieson: Yes, I could give it to you off the top of my head but it would be subject perhaps to error and so it might be better if I undertook to see that you got it. My recollection is that there were a substantial number of jobs and we have to look a little further to see what the tax base benefits were. But there were definite employment opportunities. I will get you the facts on that.

Mr. Goodale: I would appreciate that. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. I have one question and that is about it.

First of all, I want to express, through you, to the Minister my own personal thanks for his continuing open-door policy and his easy availability, regardless of how busy he is, to consult, argue, debate and what-have-you; also for the concessions he has made in many fields. I am looking forward to other concessions. We have not reached Utopia yet, but we will keep talking.

As you are well aware, Mr. Minister, the Canstel Report was commissioned and tabled and, of necessity, in a matter of this importance it may take him some time to give the Committee a brief review on it. I was wondering if I could continue my questioning afterwards, for the time period, or, if not, I will wait for the next round.

[Interpretation]

M. Goodale: Je sais que les communautés qui ont enregistré des excédents devront attendre l'annonce à ce sujet avant la fin du mois de juin. Je vais vous citer un exemple précis. Une municipalité, qui s'attendait à faire partie de ce programme, a fait effectuer certains travaux additionnels qui seront achevés, du moins ils l'espèrent. A mon avis, l'annonce de la fin du mois de juin les réjouira certainement.

Monsieur le président et monsieur le ministre, je tiens à poser des questions au sujet d'un autre domaine. M. MacKay en a déjà parlé ainsi que vous-même. Il s'agit de la question ayant trait à la *Central Canada Distillers*. Vous avez indiqué que les avantages des subventions d'encouragement de ce genre sont d'importance capitale pour des communautés telles que Weyburn. En effet, les municipalités ont profité du fait que les industries sont situées dans leur localité. Cela crée des emplois et permet aux municipalités d'augmenter leur revenu à la suite de taux d'imposition accrus, et je suppose que la ville de Weyburn ne regrette pas du tout sa décision de prendre part au programme bien qu'ils aient dû faire face à certains problèmes d'ordre technique peu après.

Je me demande si vous avez des renseignements ce matin au sujet des avantages de ce programme pour une ville telle que Weyburn—c'est-à-dire des renseignements au sujet des emplois, des taux d'imposition accrus ainsi que des avantages économiques? Si ces renseignements ne sont pas disponibles à l'heure actuelle, vos fonctionnaires pourraient peut-être nous les faire parvenir un peu plus tard?

M. Jamieson: Oui, je pourrais vous fournir ces renseignements dès ce matin. Il se peut que certaines erreurs s'y glissent et je ferais peut-être mieux de faire en sorte que l'on vous fasse parvenir ces renseignements. Si je me souviens bien, un nombre important de nouveaux emplois ont été créés. Toutefois, il faut poursuivre la question afin de déterminer quels étaient les avantages à la suite des tarifs d'imposition augmentés. Toutefois, il y a eu des avantages marqués au niveau de l'emploi. Je vais vous faire parvenir les détails à ce sujet.

M. Goodale: Je vous en serais gré. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Muir.

M. Muir: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une seule question à poser.

Tout d'abord, je tiens à remercier le ministre, par votre entremise, d'avoir continué la politique de porte ouverte et de se rendre accessible à tous, malgré ses autres occupations. Je tiens aussi à le remercier d'avoir su faire certaines concessions dans plusieurs domaines. J'avoue que j'anticipe d'autres concessions de ce genre. Nous n'avons pas encore atteint l'utopie, mais nous poursuivrons nos discussions.

Monsieur le ministre, comme vous le savez très bien, le rapport Canstel a déjà été soumis. Bien entendu, puisqu'il s'agit d'une affaire si importante, il se peut que vous mettiez quelque temps à en faire rapport au comité. Je me demandais si je pouvais poursuivre mes questions compte tenu de la limite de temps imposée. Sinon, je vous prie de m'inscrire au deuxième tour.

[Texte]

I was wondering, Mr. Minister, what has transpired since the report was completed and tabled and what approaches have been made by your department as far as the federal end of it is concerned. And would you mind bringing us up to date on where we are at the moment with regard to the possibility of a proposed new gigantic steel complex in the Atlantic region?

Mr. Jamieson: I will do my best within the time limitations, Mr. Muir. First of all, let me thank you for the kind words.

When the Canstel Report was released from the federal government's point of view it was essentially what I would describe as a neutral document. In other words, we said there is room for a world-scale steel mill somewhere on tidewater in the Atlantic area. We transmitted the report to five provinces, knowing I think in advance, and I am sure you would all agree, that Prince Edward Island would not show that much interest but that Québec, Nova Scotia, New Brunswick and Newfoundland might.

Our position officially as at that point was that we had put in into the hands of the provinces. We have said: look, we have done the work for you; it is now up to you to take the next step. Two provinces, Nova Scotia and Québec, have both indicated a very real interest in having a major steel complex. Newfoundland is in the picture still but—I think this is fair, and I believe I saw where Premier Moores was quoted recently on this—they are not as far along the line as the others are.

From our point of view we have had, to use your expressing of a moment ago, an open-door policy to the provinces on this, and since your interest is Nova Scotia I will concentrate on that for the moment. I met with Premier Regan three weeks ago at the signing of the special agreements relating to Halifax and the Canso Strait. He briefed me fully on his establishment of what is now known as Canstel, the corporation to develop this project. And it became evident to me, from that meeting and from discussions that I had almost simultaneously with the Province of Québec, that what we ought to have in the department, and Mr. Love certainly agreed with this, was a working group who are assigned exclusively to the business of trying to determine exactly what the prospects are, what the best way is to proceed and various related and detailed matters. So that group is now in being. I personally have had one meeting with them. I am hopeful that the matter can be moved ahead quite rapidly.

• 1035

I am by no means convinced that it is a mutually exclusive proposition, insofar as, let us say, Québec and Nova Scotia are concerned. In other words, I think it is quite possible that it may be within our capability, as a country, that is, to satisfy both provinces and, indeed, perhaps to have additional benefits for other provinces out of this kind of undertaking.

[Interprétation]

Monsieur le ministre, je me demande ce qui s'est passé depuis l'achèvement de ce rapport qui a déjà été soumis et quelles dispositions ont été prises par votre ministère à cet égard. Auriez-vous l'obligeance de nous faire part de ce qui s'est passé jusqu'à maintenant en ce qui concerne la possibilité de construire une aciérie gigantesque dans la région Atlantique?

M. Jamieson: Monsieur Muir, je vais tenter d'apporter une réponse à votre question, en tenant compte des limites de temps imposées. Tout d'abord, je vous remercie de vos bonnes paroles.

Lors de la parution du rapport Canstel, le gouvernement fédéral était d'avis qu'il s'agissait là d'un document neutre, si je puis m'exprimer ainsi. En d'autres mots, nous avons conclu qu'il était possible de construire une aciérie d'importance mondiale quelque part dans la région Atlantique. Nous avons fait part de ce document à cinq provinces. Nous savions d'avance, et je suis certain que vous serez d'accord avec moi, que l'Île-du-Prince-Édouard ne témoignerait pas beaucoup d'intérêt dans cette affaire, mais que le Québec, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve pourraient être intéressées.

À ce moment-là, notre position officielle se limitait à communiquer ce document aux provinces. Nous leur avons dit que nous avions effectué les travaux préliminaires et que c'était à leur tour de prendre les mesures qui s'imposaient. Deux provinces, dont la Nouvelle-Écosse et le Québec, ont indiqué qu'elles étaient vivement intéressées par la construction d'une aciérie d'importance majeure. Terre-Neuve est encore intéressée, mais si je me souviens bien, j'ai entendu le premier ministre Moores dire que sa province n'était pas exactement dans la même position que les autres à cet égard.

À notre avis, nous avons mis au point une politique de porte ouverte envers les provinces à cet égard, et puisque vous venez de la Nouvelle-Écosse, je vais vous parler de cette province en particulier. En effet, j'ai rencontré le premier ministre Regan il y a trois semaines, à la suite de la signature d'accords spéciaux ayant trait à Halifax et au détroit de Canso. Il m'a fait part de renseignements complets au sujet de la mise au point de Canstel, la Corporation qui doit mettre au point ce projet. À la suite de cette rencontre et à la suite d'autres discussions que j'ai eues avec les représentants de la province de Québec à cet égard, il m'est apparu que nous devrions avoir au sein du ministère, et je suis certain que M. Love est d'accord avec moi à ce sujet, un groupe d'étude qui s'occupe exclusivement de tenter d'évaluer les méthodes et les procédures ayant trait à ce nouveau projet. Nous avons donc formé un tel groupe. Je l'ai rencontré une fois et je suis certain que ses membres effectueront beaucoup de progrès en cette matière.

Je ne suis pas du tout convaincu que les deux choses s'excluent, au moins en ce qui concerne le Québec et la Nouvelle-Écosse. Autrement dit, je pense qu'il est tout à fait possible qu'en tant que pays nous puissions satisfaire les deux provinces en même temps, et faire en sorte que les autres provinces bénéficient de ce genre d'entreprise.

[Text]

But I want to make one point perfectly clear, and I know that you and Father Hogan will certainly understand what I mean, that there is nothing that will be done, in my judgment, or that possibly could be done, that would in any sense jeopardize the Sysco type of operation; that is, to jeopardize the existing jobs, or to, in some way or other, act in a manner that would be detrimental to the future of the Sysco company and its employees. So that, therefore, as the negotiations and the talks proceed, that will be in the forefront of our considerations throughout.

Now, there may be other more specific questions, so perhaps I had better leave it at that and invite you to ask me whatever you wish.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Minister.

This group that you refer to as the working group: when did it start? Just recently?

Mr. Jamieson: I think it would be fair to say that, in its present form, it is perhaps a month-and-a-half or so since we established it. There have been people in the Department who have been almost exclusively working on this steel project for better than two years now but its formal structure was set up a couple of months ago.

Mr. Muir: As far as forming a possible consortium is concerned, has your department taken any initiative in that sort of thing?

Mr. Jamieson: No, I would not want to be so emphatic as to say that we have taken initiatives. What I have said, basically, is this: that I would not want to see, in the worst kind of way, in Canada, a world-scale steel production facility in Eastern Canada on the Atlantic seaboard; and that, therefore, the most important thing we can do is to try and ensure that competing claims do not get in the way and result in nobody getting anywhere. So, for these reasons, it seems to me that there is a certain mutuality of interest between all the parties concerned in working, at least in an exploratory way, to see whether there are common grounds.

Let me just add to that. For instance, if a steel facility of the size and scope that I have been speaking of were to be developed in Atlantic Canada somewhere—and I would leave that for the moment—Newfoundland, for example, might very well benefit through additional use of iron ore from Labrador because additional sources to that source may be needed. So that there is a whole complex of issues which, it seems to me, there is some basis for believing it might be worth talking about on a mutual basis between the provinces concerned.

Mr. Muir: You are confirming, then, what was said on CBC radio recently, that it is your view that a complex of this nature could be spread over several provinces and benefits derived by those areas?

Mr. Jamieson: Yes. I did not hear the particular item but I will just reiterate, in perhaps briefer terms, what I said a moment ago, that it is certainly worth our while at this moment in time, it seems to me, to see what the total benefits could be from this kind of a project; and that means, it seems to me as well, that there should be some degree of consultation. But of course it will be up to the individual provinces to decide whether they wish to participate in that kind of consultation or not.

[Interpretation]

Cependant, je tiens à souligner une chose—et le père Hogan va certainement comprendre ce que je veux dire—à savoir qu'à mon avis on ne fera rien qui mettrait en danger les entreprises telles que Sysco. On ne mettrait pas en danger les emplois existants et on n'agira pas de façon à nuire à l'avenir de la société Sysco et de ses employés. Nous tiendrons compte de ce principe au cours des négociations et de toutes nos délibérations.

Il y a peut-être d'autres questions plus précises; je vais donc terminer mes commentaires en vous invitant à me poser toutes vos questions.

M. Muir: Merci, monsieur le ministre.

Vous avez parlé d'un groupe de travail. Avez-vous créé ce groupe récemment?

M. Jamieson: Nous l'avons créé il y a un mois et demi à peu près. Les fonctionnaires de notre ministère travaillent sur ce projet sidérurgique depuis plus de deux ans, mais ce groupe a pris sa forme définitive il y a deux mois.

M. Muir: Votre ministère a-t-il pris des initiatives en vue de la formation d'un consortium éventuel?

M. Jamieson: Non, je n'aimerais pas dire que nous avons pris de telles initiatives. Essentiellement, j'ai dit que je ne voudrais pas du tout voir sur la côte atlantique du Canada une industrie sidérurgique d'envergure mondiale; donc la chose la plus importante que nous pouvons faire, c'est de nous assurer que les diverses demandes ne nous empêchent pas de faire des progrès. Il me semble donc que tous les partis en cause ont des intérêts en commun; ils devraient au moins étudier la situation pour voir si en effet il y a des points communs.

Par exemple, si l'on construit quelque part dans les provinces atlantiques une usine sidérurgique de l'envergure dont j'ai parlé, Terre-Neuve, par exemple, pourrait en profiter car on aurait peut-être besoin de sources additionnelles du minerai de fer du Labrador. Il y a donc toute une série de questions en jeu, mais il me semble qu'il serait bon d'avoir des discussions multilatérales avec les provinces impliquées.

M. Muir: Vous venez d'affirmer ce qu'on dit récemment sur les ondes de Radio-Canada, à savoir que vous pensez qu'un tel développement pourrait se faire dans plusieurs provinces et que ces régions pourraient donc en bénéficier?

M. Jamieson: Oui. Je n'ai pas entendu ce compte rendu, mais je vais répéter un peu plus brièvement ce que j'ai dit il y a un instant: il vaut la peine d'étudier maintenant la question des bénéfices éventuels que pourrait entraîner un tel projet; à mon avis cela veut dire également qu'il y aurait certains degrés de consultation. Bien sûr, les provinces devront décider à titre individuel si elles veulent participer à ce genre de consultation.

[Texte]

The Vice-Chairman: This will have to be your last question, Mr. Muir.

Mr. Muir: I realize that this is, I would think unfortunately, a long-term project but have any representations been made by officials of your department to interests outside of Canada with regard to the possibility of getting the necessary capital?

Mr. Jamieson: You will appreciate the delicacy of the question and...

Mr. Muir: I do not want to go into...

Mr. Jamieson: No, but let me answer in a general way.

Going back to what I said a few moments ago, I think that it would be easier in the world markets if there were not, if you like, strong competing claims coming forward. I think there always tends to be a certain amount of confusion in these matters if a series of provinces, let us say, are all canvassing the same potential sources.

• 1040

We have made some enquiries and I, personally, have discussed the matter with various people from overseas but I would not want to say at this stage just how detailed those were except that I am satisfied that if we move with a reasonable degree of speed, the interest is genuine and sufficiently so, I think that we could bring this one off. It would be a tremendous coup if that were possible.

Mr. Muir: One short question with your permission. Would you say in your opinion as of this point in time that the proposed project for wherever it may be is moving slowly or a little bit faster or is it not moving at all?

Mr. Jamieson: It is moving and of the three descriptions that you gave, I put it somewhere in the middle. I think Nova Scotia, unquestionably, is ahead of the others in terms of planning. I think anybody who knows the history of this will see that they have done a good deal of work, that they have set up the corporation and so on. But there is no doubt that it is moving. As I say, I think we are moving, if anything at the moment, perhaps certainly as fast as anybody.

Mr. Muir: You are a diplomat as usual.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Muir.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: With reference, Mr. Minister, to the remarks Mr. Muir made, and with due deference, I do not want to be a cynic about the thing, I am glad to see your department trying to bring the provinces together.

In 1967, one month after the Hawker Siddeley pulled out of Sydney, I read a pamphlet called *The Sydney Steel Crisis* which can be read over there in the Parliamentary Library and which I asked the then government to bring together at the table the Province of Quebec and the representatives of the Province of Nova Scotia to see if something could be worked out. In the meantime, we have lost eight years. After public ownership in the province, largely in my opinion through the lack of federal involvement, not specifically your responsibility, of course, or necessarily your department's responsibility, we have the mess that is in Sydney today in which you have had an expenditure in the amount of \$30 million or more. It is an outmoded plant to the extent that it will be laying off 600 workers probably by the end of the summer. I would not want to see the hope build up that something, although I

[Interprétation]

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Muir.

M. Muir: Je me rends compte qu'un tel projet est, malheureusement, à long terme; mais est-ce que les fonctionnaires de votre ministère ont fait des instances auprès d'intérêts étrangers, en vue d'obtenir les fonds d'investissement nécessaires?

M. Jamieson: Votre question est un peu délicate...

M. Muir: Je ne veux pas entrer en...

M. Jamieson: Non, mais je veux répondre de façon générale.

Pour revenir à ce que vous avez dit il y a quelques instants, je pense que la situation serait beaucoup plus facile sur les marchés internationaux si on n'avait pas plusieurs demandes concurrentielles en même temps. On sème la confusion si on a une série de provinces qui font des demandes aux mêmes sources éventuelles.

Nous avons fait des enquêtes et j'ai discuté de la situation avec plusieurs personnes des pays étrangers, et je ne voudrais pas donner plus de détails actuellement, sauf dire que je suis satisfait et que si nous continuons à travailler à une vitesse raisonnable, nous pourrions réussir. Il serait merveilleux que nous puissions réaliser la chose.

M. Muir: Une brève question, avec votre permission. Croyez-vous que le projet avance lentement, un peu plus vite, ou pas du tout?

M. Jamieson: Le projet avance et à une vitesse raisonnable. Je pense que la Nouvelle-Écosse est en avance sur les autres provinces en ce qui concerne la planification. Tous ceux qui sont au courant de l'histoire verront que cette dernière province a fait beaucoup de travail: on a déjà créé une corporation, etc. Il n'y a aucun doute qu'il y a progrès. Comme je l'ai dit, nous avançons aussi rapidement que les autres.

M. Muir: Vous êtes aussi diplomate que jamais.

Le vice-président: Merci, monsieur Muir.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le ministre, en ce qui concerne les commentaires de M. Muir, sans vouloir paraître cynique, je suis heureux de voir que votre ministère essaie de faire rapprocher les provinces.

En 1967, un mois après la fermeture de l'usine Hawker Siddeley à Sydney, j'ai lu un document que l'on peut trouver à la bibliothèque parlementaire, intitulé «La crise dans l'industrie sidérurgique à Sydney»; j'ai demandé au gouvernement de l'époque de faire réunir les représentants des provinces de Québec et de la Nouvelle-Écosse afin de régler la situation. Entre-temps, nous avons perdu huit années. Nous avons maintenant une situation de propriété publique, surtout à cause du manque de participation fédérale, ce qui ne vous est pas nécessairement imputable ni à votre ministère. Cependant nous avons à Sydney le gâchis actuel, alors que vous avez versé quelque 30 millions de dollars ou même plus. L'usine est démodée dans la mesure où on va mettre à pied 600 ouvriers d'ici la fin de l'été. Je ne voudrais pas créer de faux espoirs mais j'aimerais que l'on fasse un accord avec la province de Québec. Le prin-

[Text]

naturally encourage it, could be worked out with the Province of Quebec. I think the philosophy is still there. They think they have something going for them at Gros Cacouna though they do not have access to large coal reserves and the Americans are meddlers if the coal is cut off. It may not be five years from now.

I would much prefer to see DREE pay special attention naturally, to that area which historically has such a bad record as far as economic employment is concerned, yet the steel plant tradition is there. Unquestionably there is going to be a total collapse of that economy unless there is a modernized steel plant in Sydney and/or a combination.

I am saying this—and probably taking too much time—to put a caveat about what you can expect in the way of co-operation with the Province of Quebec, and to give my opinion on this issue.

I would like to ask you specifically: have you had any special requests for help from the Nova Scotian government for such things as special infrastructure spending in the Cape Breton area in view of the heavy lay-offs in the Sydney steel plant recently and more that are to come?

Mr. Jamieson: If I may, I would like to just make an observation in return with regard to your initial comments.

The federal government, obviously, cannot dictate to a province what industrial thrusts it is going to take. I neglected to say this in my original remarks but Quebec has put a working group together and is looking at this project. Obviously, there is nothing we can do about that other than to point out that in an instance such as this, if there are some grounds for some sort of mutual action—I do not really know what it is—we should at least look at that for the reason that you yourself outlined earlier. In any event, the Sysco situation is quite as you describe it, in the sense that I recognize that it has to be kept going, that in some way or another projects have to be put into place that will maintain what is really the economic base of much of Cape Breton.

• 1045

On the question of whether there have been specific requests, I would have to ask and advise you later whether our offices in Nova Scotia have been approached. We have, as you know, signed an agreement with relation to the Canso area that will result in some employment and so on. I realize it is on the other side of the island but it may have some peripheral benefits. I do know, as well, that the municipalities—Mr. Muir for instance, has on a number of occasions brought delegations here with regard to specific projects we are looking at.

I think the main concern, if I can put words in the mouth of the provincial government, is the rehabilitation of the steel industry. I think those of us who know that area would all agree that that should be number one on the list.

Mr. Hogan: Yes, I would agree, Mr. Minister, but I think you and your officials would also agree that in an area of very heavy unemployment, where you have a lay-off of as many as 600 men, you have a very special situation that calls for special federal and provincial co-operation on short-run things...

[Interpretation]

cipe existe encore. Elle pense qu'il y a de nouvelles possibilités à Gros Cacouna, bien qu'elle n'ait pas de réserves importantes de charbon, et les Américains vont s'en mêler si l'on interrompt leur approvisionnement de charbon. Cela pourrait changer d'ici cinq ans.

J'aimerais mieux que votre ministère s'occupe surtout de cette région qui a traditionnellement un taux de chômage très élevé. Cependant l'idée de l'aciérie y est ancrée. Il n'y a aucun doute que l'économie s'écroulera complètement si l'on ne modernise pas l'usine de Sydney ou si d'autres mesures ne sont pas prises.

J'ai sans doute pris trop de temps, mais je dois dire que j'ai certaines réserves à propos de la collaboration que l'on puisse obtenir de la province de Québec.

J'aimerais demander si le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a fait des demandes spéciales d'assistance dans les domaines comme la création d'infrastructures dans la région du Cap-Breton, étant donné les mises à pied importantes qui ont eu lieu récemment à l'usine sidérurgique de Sydney et celles qui auront lieu à l'avenir?

M. Jamieson: Si vous me permettez, j'aimerais faire une remarque sur vos commentaires d'ouverture.

Évidemment, le gouvernement fédéral ne peut dicter à une province ce qu'elle devrait faire dans le domaine de l'industrie. J'ai oublié de dire dans mes remarques d'ouverture que le Québec a créé un groupe de travail pour étudier ce projet. Bien sûr, nous ne pouvons rien faire sauf lui signaler que dans un tel cas il y a lieu d'avoir une certaine collaboration; je ne sais pas quelle forme cela devrait prendre, mais nous devrions en étudier la possibilité, pour les raisons que vous avez signalées tout à l'heure. En tout cas, la situation Sysco est telle que vous l'avez décrite, car j'admets qu'il faut mettre en place des projets, afin de soutenir la base économique du Cap-Breton.

En ce qui concerne les demandes précises, il faudrait que j'obtienne les renseignements et vous dire ensuite si on a fait une telle demande à nos bureaux en Nouvelle-Écosse. Comme vous le savez, nous avons signé pour la région de Canso un accord qui créera des emplois, etc. Je me rends compte que cela est de l'autre côté de l'île, mais il y aura peut-être des bénéfices périphériques. Et également il y a les municipalités—M. Muir, par exemple, a emmené plusieurs délégations qui voulaient étudier les projets précis que nous envisageons.

Je pense que la préoccupation de la province, si je peux parler au nom du gouvernement provincial, c'est la réhabilitation de la sidérurgie. Je pense que tous ceux parmi nous qui connaissent la région seront d'accord que cela devrait être notre préoccupation principale.

M. Hogan: Oui, je suis tout à fait d'accord, monsieur le ministre, mais je pense que vos fonctionnaires et vous-même admettez également que dans un domaine où il y a beaucoup de chômage, des mises à pied de quelque 600 hommes, la situation est très grave et il faut donc avoir une collaboration fédérale-provinciale assez spéciale afin d'élaborer des programmes à court terme...

[Texte]

Mr. Jamieson: Yes.

Mr. Hogan: ... as well as working on the long-run rehabilitation or a new steel plant.

Is the failure of the cities and the towns to come together in one city or one regional government down there an obstacle, Mr. Love or Mr. Francis, to getting DREE funds for infrastructure expenditures? It is sometimes alleged that it is in the Cape Breton area.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I would not like to comment specifically on that situation in the Sydney area with which I am not personally too familiar.

There have certainly been occasions in different parts of the country where the type of failure you describe has appeared to officials to be an impediment but it is certainly not up to federal officials to talk, in very strong language, at least, about ...

Mr. Hogan: No, I am just asking for you ...

Mr. Love: ... the difficulties of municipal governments that are coping with the problems of regional infrastructure in a particular area involving several municipalities.

Mr. Hogan: Yes, but it has been alleged that one of the reasons it was so easy to do special infrastructure expenditures in the Halifax/Dartmouth area and even in the Canso area that were formerly considered by DREE as special areas—of course that designation is now gone—was that you had a co-ordinated setup and so on, whereas in the industrial area of Cape Breton you have a multiplicity of governments and a multiplicity of towns, even though it is obvious that the total area depends on two basic industries and they have similarities. So I am just asking, from the point of general economic development rather than interfering with what they decide to do ...

Mr. Jamieson: Perhaps I can answer you best by moving out of Cape Breton just across to the other side of the Strait, to Newfoundland. There is no question—and I know this from personal experience because it is in my own constituency—that where you have some form of co-ordinated activity by a number of municipalities it is easier, certainly from a planning point of view, to sit down and talk to the group as a whole than to try to deal with each one individually. However, I guess Cape Bretoners are as independent as Newfoundlanders or vice versa. There is no doubt either that it is sometimes quite a problem to get together towns that are even only three and four miles apart, even on such things as recreational facilities.

Mr. Hogan: Yes, but I am trying to emphasize Mr. Chairman, just for general publicity, that when the question of an area's survival is at stake it behooves municipal officials in these areas to make special efforts. But that is not your concern.

• 1050

As an M.P. from that area, could I ask you whether you would consent to have one of your deputies or somebody in a similar capacity in your department, meet with the Minister of Development in the Province of Nova Scotia to see what special incentives, grants or loans might be used to

[Interprétation]

Mr. Jamieson: Oui.

Mr. Hogan: ... et d'étudier les questions à long terme telles que la réhabilitation ou l'implantation d'une nouvelle aciérie.

Monsieur Love ou Monsieur Francis, pourriez-vous nous dire si le fait que les différentes villes ne collaborent pas dans un seul gouvernement régional a fait obstacle à l'obtention, du ministère de l'Expansion économique régionale, de subventions destinées à l'établissement d'infrastructures? On prétend parfois que c'est ce qui se passe dans la région du Cap-Breton.

M. J. D. Love (Sous-ministre, Ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je n'aimerais pas faire des commentaires précis sur la situation dans la région de Sydney, que je ne connais pas très bien.

Bien sûr, le genre de choses que vous venez de décrire est arrivé dans d'autres régions du pays et cela semble avoir découragé les fonctionnaires. Cependant, les fonctionnaires fédéraux n'ont pas le droit de parler en termes très forts, au moins en ce qui concerne ...

Mr. Hogan: Non, je ne fais que demander votre ...

M. Love: ... des difficultés qui surgissent quand les gouvernements municipaux traitent des problèmes de l'infrastructure régionale, dans une région où plusieurs municipalités participent.

Mr. Hogan: Oui, mais on a prétendu qu'une raison pour lesquelles il était si facile de faire des dépenses pour des infrastructures dans la région de Halifax-Dartmouth, et même dans la région de Canso (qui étaient auparavant une des régions désignées par le ministère, bien que cette désignation n'existe plus), c'était que vous aviez un système coordonné, tandis que dans la région industrielle du Cap-Breton, on trouve plusieurs gouvernements et plusieurs villes, même s'il est évident que la région entière dépend de deux industries de base analogues. Je pose cette question donc du point de vue du développement économique en général, sans vouloir me mêler des décisions qu'ils prennent ...

M. Jamieson: Je pourrais peut-être répondre à votre question sur le Cap-Breton en parlant de l'autre côté du détroit, c'est-à-dire de Terre-Neuve. Il n'y a aucun doute, et je le dis d'après mon expérience personnelle, car c'est ma propre circonscription, que lorsque les activités de plusieurs municipalités sont coordonnées, il est plus facile de faire la planification et de convoquer tous les participants à des discussions de groupe au lieu d'avoir des réunions individuelles. Cependant, j'imagine que les gens du Cap-Breton sont aussi indépendants que ceux de Terre-Neuve, ou vice versa. Il n'y a aucun doute qu'il est parfois très difficile d'avoir de la collaboration entre des villes qui ne sont distantes que de trois ou quatre milles, même pour discuter d'installations récréatives.

M. Hogan: Oui, mais ce que j'essaie de souligner, monsieur le président, c'est que lorsqu'il s'agit de la survie même d'une région, il importe que les autorités municipales des régions en questions fassent des efforts spéciaux. Mais cela n'est pas votre responsabilité.

En tant que député de cette région, puis-je vous demander si vous seriez d'accord qu'un de vos sous-ministres ou un autre haut fonctionnaire de votre ministère rencontre le ministre du Développement de la Nouvelle-Écosse afin de voir quels sont les stimulants spéciaux, soit des subven-

[Text]

bring some special work to the industrial area of Cape Breton. There have been very heavy layoffs in the Sydney steel plant, and more are anticipated, and the major work at the heavy water plant—an unhappy memory as far as I am concerned—is just about finished. Are we going to have increased unemployment as the result of these things?

Mr. Jamieson: Sir, it is not for us, as the federal government, to take that kind of initiative formally. In other words, it would be more appropriate if the province were to ask for it—and it is quite conceivable that they already have. I have talked to Mr. Mitchell, the gentleman in question in the Nova Scotia government, about the problems in Cape Breton, but I will be glad to convey this request to him. Certainly, I am prepared to meet with him at any time, as I am sure is our Assistant Deputy Minister for the Atlantic Provinces.

Mr. Hogan: Thank you very much, Mr. Jamieson. I appreciate that; I think it is very badly needed.

I would like to go on, Mr. Chairman, to something that I brought up with you at the steering committee. You suggested that I bring it up today.

It is the question of co-ordination between DREE, Manpower, Statistics Canada, and Devco on keeping important statistics on the Cape Breton area on an on-going basis. This seems to be very academic and I have argued this point with Mr. Kent. It is to provide the necessary on-going statistics to give a more accurate assessment of the progress—or lack of it—by Devco which is under your department. Let me give you my experience in this matter.

I wrote to the Department of Manpower in Sydney and to Mr. Andras's office and I listed a number of questions regarding the on-going statistics that I would like to have on a quarterly basis, or a half-yearly basis at least, on unemployment in the area. I wanted to know more details about unemployment, the age and sex of the unemployed, duration of unemployment, the labour force participation rate—which for those who may not know is the percentage of the working age population from 15 to 65 who are seeking work, or are already working.

I wrote to Statistics Canada after getting a reply from Manpower saying that they did not do this thing; it was the job of Statistics Canada. I wrote to Statistics Canada and they sent me very inadequate obsolete data and said they had no on-going data on such areas.

Mr. Jamieson, I am requesting a meeting with these people because it seems to me we must have some criteria for measuring this. I heard Tom Kent on this, and he tried to estimate the employment created by tourism, and so on. If you open a coal mine, such as is going to happen in Mr. Muir's riding, then you can see the obvious direct employment effect.

What role are they trying to establish in terms of the decline of unemployment for example? What are the changing participation rates? I know that some of this is done sporadically. But once you declare a depressed area, once you set up for the first time in the history of Canada a special corporation like the Cape Breton Development Corporation, then we have to have a criterion of how well we

[Interpretation]

tions, soit des prêts, que l'on pourrait utiliser pour créer des emplois dans la région industrielle du Cap-Breton? Il y a eu des mises à pied importantes à l'usine sidérurgique de Sydney, et l'on en prévoit d'autres; en plus les travaux majeurs à l'usine d'eau lourde, qui à mon avis est une affaire malheureuse, sont presque terminés. Le chômage va-t-il augmenter en conséquence?

M. Jamieson: Monsieur, ce n'est pas au gouvernement fédéral de prendre de telles initiatives formelles. Autrement dit, il vaudrait mieux que la province fasse la demande et il est possible qu'elle l'ait déjà faite. J'ai discuté des problèmes du Cap-Breton avec M. Mitchell, qui est la personne responsable de cette question au sein du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, et je serais heureux de lui transmettre cette demande. Je suis certainement disposé à le rencontrer n'importe quand, et je suis certain que notre sous-ministre adjoint pour les provinces atlantiques serait également heureux de le rencontrer.

M. Hogan: Merci, monsieur Jamieson. Je l'apprécie beaucoup, car il y a un besoin urgent.

Monsieur le président, j'aimerais passer à une question dont je vous ai parlé à une réunion du comité directeur. Vous avez suggéré que je la souleve aujourd'hui.

Il s'agit de la coordination des services du ministère de l'Expansion économique régionale, du ministère de la Main-d'œuvre, de Statistique Canada et de Devco, afin qu'on ait des statistiques permanentes sur les développements dans la région du Cap-Breton. Cela paraît très académique et j'en ai discuté avec M. Kent. Il faut obtenir les statistiques permanentes qui nous permettront d'évaluer plus précisément les progrès, ou le manque de progrès de Devco, qui fait partie de votre ministère. Je vais vous donner un exemple de mes propres expériences dans ce domaine.

J'ai écrit au ministère de la Main-d'œuvre à Sydney et au bureau de M. Andras, en envoyant une liste de questions sur les statistiques que j'aimerais avoir chaque trimestre ou tous les six mois, sur le chômage dans la région. Je voulais obtenir des détails sur le chômage, l'âge et le sexe des chômeurs, la durée du chômage, le taux de participation à la main-d'œuvre, c'est-à-dire le pourcentage de la population active entre 15 et 75 ans qui cherche des emplois ou qui travaille déjà.

Le ministère de la Main-d'œuvre m'a répondu en disant qu'il ne préparait pas de tels chiffres car c'était la tâche de Statistique Canada. J'ai donc écrit à Statistique Canada qui m'a envoyé des données périmées en disant n'avoir pas de données plus récentes sur ces domaines.

Monsieur Jamieson, je demande qu'on ait une réunion avec ces gens, car il me semble que nous devrions avoir des critères de mesures dans ce domaine. J'ai entendu les commentaires de Tom Kent à ce propos et il a essayé d'évaluer les emplois créés par l'industrie touristique, etc. Si l'on commence à exploiter une mine de charbon, comme on va le faire dans la circonscription de M. Muir, on peut en voir les effets directs sur l'emploi.

Quel est le rôle qu'on essaie de jouer dans le but de réduire le chômage, par exemple? Quels sont les taux de participation variables? Je sais qu'on fait de telles études de temps en temps. Mais étant donné que vous avez désigné une région comme étant déprimée, que pour la première fois dans l'histoire du Canada vous avez créé une société spéciale telle que le Société de développement du

[Texte]

are doing. We need to know the unemployment statistics and the composition of unemployment in terms of labour force participation rates, which is going to be important . . .

The Vice-Chairman: Mr. Hogan, as your time has expired, perhaps you would let the Minister answer.

Mr. Hogan: Yes, well just let me make this one point if you will. When will it be possible to cut out the Cape Breton Development Corporation? Is it going to be when we get 3 or 4 per cent unemployment in the Cape Breton area?

Mr. Jamieson: Well, here once again this is a very profound observation and I will not be able to do it justice in the time that I have, but I agree with the fundamental premise that you put forward. Indeed, I am convinced that we need a whole new method of measurement on the questions you have raised, particularly in Atlantic Canada. For example, at the moment—primarily through Manpower, but with DREE's active encouragement and working with the Newfoundland Government—we are doing a thorough study on the structural nature of unemployment. This is because, where you have so many seasonal workers and a variety of other categories such as the self-employed, sometimes the statistical base is erroneous.

• 1055

I suppose the best thing I could say to you is that one of the top priorities I have assigned—as my deputy and assistant deputy know—is the whole question of what I describe, and what might be the appropriate phrase to cover what you have been talking about, as demographic and economic objectives. I think we have to apply ourselves to this in a very thorough way to get answers to some of the questions you have raised. Beyond that, if I allowed myself to go, I might prove interesting to you but I might also take the time of other members of the Committee.

I certainly can assure you that it is a prime objective to try to figure out what is happening, not only to the economy, but what is happening in the general shift in population, the whole question of where they are located within provinces. There is a wide variety of issues of that kind: the participation rate; the obvious increase in the number of women in the work force, in the Atlantic Provinces in the last few years, and why this has come about; a whole range of questions of that sort. They are being studied.

Mr. Hogan: Thank you, very much, Mr. Jamieson. Could I be put down for the second round, please?

The Vice-Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I would like first to thank the Minister and Mr. Love for having sent to the members of the Committee the report of the technical service group on the Cansteel study and for the information supplied to the members after our last meeting. I would like to continue that line of questioning on the Cansteel study.

[Interprétation]

Cap-Breton, il faut que nous ayons des critères d'évaluation de ce projet. Nous devons avoir les statistiques sur le chômage, les taux de participation de la main-d'œuvre, car cela sera très important . . .

Le vice-président: Monsieur Hogan, votre temps s'est déjà écoulé, alors vous pourriez donner au ministre le temps de répondre.

M. Hogan: Oui, mais j'aimerais poser une autre question. Quand sera-t-il possible d'éliminer cette société Devco? Est-ce quand on aura un taux de chômage de 3 ou 4 p. 100 dans la région du Cap-Breton?

M. Jamieson: Eh bien, vos commentaires sont très profonds et je ne pourrai pas répondre dans le temps qui m'est accordé, mais je suis d'accord avec le principe fondamental que vous exprimez. En effet, je suis persuadé que nous avons besoin de toute une nouvelle méthode de mesure pour les questions que vous avez soulevées, et surtout dans les provinces de l'Atlantique. Par exemple, nous entreprenons actuellement une étude profonde sur les structures du chômage, surtout par l'intermédiaire des services du ministère de la Main-d'œuvre, mais avec l'appui de notre ministère et en collaboration avec le gouvernement de Terre-Neuve. Lorsque vous avez beaucoup de travailleurs saisonniers et d'autres catégories telles que les travailleurs indépendants, la base des statistiques est parfois trompeuse.

La meilleure réponse que je peux vous donner est que l'une de mes priorités principales, comme mon sous-ministre et mon sous-ministre adjoint le savent bien, c'est la question de ce que j'appelle les objectifs démographiques et économiques, et c'est ce qui décrit ce dont vous venez de parler. A mon sens, nous devons faire du travail sérieux dans ce domaine afin de trouver des réponses à certaines des questions que vous avez soulevées. Je pourrais aller plus loin et cela serait intéressant, mais j'hésite à prendre le temps des autres membres du Comité.

Je peux certainement vous assurer qu'un de nos objectifs primordiaux est de déterminer ce qui se passe non seulement à l'égard de l'économie mais également à l'égard des déplacements démographiques pour déterminer où sont situées les populations au sein des provinces. Il y a toute une gamme de questions de ce genre: le taux de participation; l'augmentation du nombre de femmes dans la main-d'œuvre active, des provinces de l'Atlantique depuis quelques années, et les raisons du changement. Il y a toute une gamme de ces questions et nous sommes en train de les étudier.

M. Hogan: Merci beaucoup, monsieur Jamieson. Pourriez-vous ajouter mon nom à votre liste pour le deuxième tour de questions?

Le vice-président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord remercier le ministre et M. Love d'avoir envoyé aux membres du Comité le rapport du groupe des services techniques sur l'étude *Cansteel*, et les remercier aussi des renseignements fournis aux membres à la suite de notre dernière réunion. J'aimerais donc continuer à poser des questions sur l'étude *Cansteel*.

[Text]

The Minister mentioned this morning that he has established a special group within his department. I would like to know specifically the terms of reference on which this group is working, on what basis it is working, when it has to report, and who the members of that special group are?

Mr. Jamieson: It really is not a question of a specific set of references or a date by which they would finish their work. It amounts to a conviction on our part that steel is going to be important in the development of Eastern Canada and I say, Atlantic Canada in the sense of involving anything on the seaboard. This group is in place to refine the various statistics developed so far, to get a better fix on exactly what world market trends are—this type of thing in a general way. We are approaching it in a very pragmatic fashion. In other words, it is a group to which we can refer any question that emerges relating to that whole project of steel development, which, as I said before, I regard as being one of the most important I have come across in a long time, as far as Eastern Canada is concerned.

Mr. Joyal: What level of civil servant are members of that committee, what type? For instance, is Mr. Love a member of that committee, or is it only a very technical group?

Mr. Jamieson: It is a working group of officials. If you want to know who is a member of it, I am the head of it in the sense that they report to me and to Mr. Love, and we have had already...

Mr. Joyal: It is not necessary to have the names of persons, but to have, I would say, the type of technical experience and professional involvement in the way of responsibilities lying within the department.

Mr. Jamieson: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, it is a group organized within the planning and co-ordination element of the headquarters establishment. We have a number of groups in there working on various major questions. This particular group has working relationships with our analytical and business evaluation people, both in Quebec and in the Atlantic region.

• 1100

Mr. Joyal: I am concerned about the point you raised earlier, that some provinces that have shown an interest in the project, especially Nova Scotia and Quebec, might participate in a joint profit type of industry. You mentioned earlier that you had the opportunity of meeting with the Premier of Nova Scotia. I understood, too, that you had the opportunity of meeting with the Quebec Minister of Industry, Trade and Commerce three or four weeks ago when you signed that agreement on forestry.

Mr. Jamieson: And I should add that subsequently I met with Mr. Levesque and Mr. Garneau informally.

Mr. Joyal: Did you have any other special discussion with the province to that effect such as additional requests for information?

[Interpretation]

Le ministre a dit ce matin qu'il a mis sur pied un groupe de travail spécial au sein de son ministère. J'aimerais savoir en particulier quel est le mandat du groupe, à quel moment il doit faire rapport et qui sont les membres de ce groupe spécial.

M. Jamieson: Il ne s'agit pas véritablement d'un mandat précis ou d'une date limite précise. Nous sommes persuadés que la sidérurgie sera très importante pour le développement de l'Est du Canada et je parle surtout des provinces de l'Atlantique. Le groupe de travail aura pour tâche de raffiner les différentes statistiques qu'on a obtenues jusqu'ici et de déterminer les tendances actuelles des marchés internationaux. Quel est de façon générale le mandat? Nous abordons cette question de façon très pragmatique. Autrement dit, nous pourrions demander au groupe d'étudier toute question ayant trait au développement de la sidérurgie qui, comme je l'ai déjà dit, est, à mon avis, un des domaines les plus importantes pour l'Est du Canada.

M. Joyal: De quel niveau sont les fonctionnaires qui sont membres du comité? Par exemple, M. Love est-il membre du comité? S'agit-il plutôt d'un groupe très technique?

M. Jamieson: Il s'agit d'un groupe de travail de fonctionnaires. Si vous voulez savoir qui sont les membres, je peux vous dire que j'en suis le président, en ce sens que le groupe doit me faire rapport ainsi qu'à M. Love, et nous avons déjà eu...

M. Joyal: Il n'est pas nécessaire de me donner les noms des membres du groupe, mais j'aimerais savoir quelles sont les compétences techniques ou professionnelles qu'ils possèdent au sein de votre ministère?

M. Jamieson: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, ce groupe a été organisé au sein des services de planification et de coordination du bureau central du ministère. Nous avons plusieurs groupes qui étudient des questions primordiales. Ce groupe travaillera en collaboration avec nos services d'analyse et d'évaluation de l'industrie, et dans la région de Québec et dans la région de l'Atlantique.

M. Joyal: Je voudrais revenir sur un point soulevé tout à l'heure. Vous avez indiqué que certaines des provinces qui s'étaient déclarées intéressées, notamment la Nouvelle-Écosse et le Québec, pourraient participer à une sorte d'entreprise avec partage des bénéfices. Vous avez également dit que vous aviez eu un entretien avec le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et je pense que vous avez d'autre part vu le ministre québécois de l'Industrie et du Commerce il y a trois ou quatre semaines lors de la signature de l'accord sur les produits forestiers.

M. Jamieson: Et j'ajouterais que j'ai également vu par la suite M. Lévesque et M. Garneau.

M. Joyal: Avez-vous reçu d'autres demandes d'information de la province?

[Texte]

Mr. Jamieson: From the Province of Quebec?**Mr. Joyal:** Yes.

Mr. Jamieson: I would have to defer to the officials as to what requests have come in but certainly whatever has come in, if it was in our possession we have provided it. I am sure of that but I do not know of any specific request.

Mr. Joyal: What I want to make clear is that there is an element which I think is of interest, too, to my colleagues on the other side of the table that the coal might be in Nova Scotia but the raw material, the iron, is partly in Labrador and partly in the eastern part of the province. If there is an approach that we should take to make that project beneficial to Eastern Canada, it should be that the two areas in Eastern Canada which have a direct interest in those resources might be part of the project. What I would not like is that we say that one province has the coal and the other one as the iron, especially because we have international companies involved.

As it is well written in the report, the Iron Ore Company of Canada, Québec Cartier Mines and Wabush Mines are serious companies and have certain rights on the claims and on the resources, and we are dealing with the over-all policy of natural resources in that country. The question involved in that project is much more than only the mere interest of a province versus another province. I think the over-all element that we have to take into account in that situation is that for the past years the natural resources field has been occupied by large international firms, and now that we are entering too, as a country into that business, we have to take into account that we are not playing alone. It is the same with Petro-Canada; it is the same with all the problems we have in the exploitation of natural resources at this stage.

What I am more concerned about is that I would not like to see the federal government involved in the same type of experiment that we had with ITT even though at that time the government had very good reasons, I suspect, to accept participation within the ITT project. I would not like to see another type of project of that nature with the establishment of that firm, or one firm or a new one depending on the decision which would be taken.

I am also quite concerned, as I mentioned earlier, about that second phase of control of foreign capital and foreign investment. If that policy should apply, it should apply first in a project of that nature. And I am more concerned about the fact that you mentioned earlier that the grant which might be provided to the provinces would relate more to infrastructure than to capital investment; I wonder really if you should not revise your position on that. If we take into account that a Canadian company involved in that type of business—in Québec City it is the province or a company, it is owned by the provincial government, I am thinking of Sidbec—should be a Canadian-owned company or a Canadian-owned industry, maybe you should revise your position to the effect that you would have to invest capital in that type of project. Are you ready at this stage to review the position you mentioned?

Mr. Jamieson: I think you probably not necessarily misinterpreted but put too much emphasis on what I said on the last occasion when we discussed this with regard to infrastructure. I was using it as an example to illustrate that we are flexible. We did indeed put a substantial amount into Cidbec directly and I have no philosophical

[Interprétation]

M. Jamieson: Du Québec?**M. Joyal:** Oui.

M. Jamieson: Je vais demander à mes collaborateurs si des demandes de renseignements nous ont été adressées mais il est certain que dans l'affirmative nous avons fourni toutes les données dont nous disposions. Je ne sais pas si nous avons reçu des demandes précises.

M. Joyal: Je veux insister sur le fait que le charbon est peut-être en nouvelle-Écosse, et cela intéressera probablement également mes collègues de l'opposition, mais que la matière première, le minerai de fer, serait en partie au Labrador et en partie dans l'est de la province. Si nous voulons que l'Est du Canada bénéficie d'un tel projet, il faut que ces deux régions directement intéressées par les ressources en question puissent y participer. Je ne voudrais pas qu'une province ait le charbon et l'autre le minerai de fer, surtout que certaines sociétés internationales sont en jeu.

Comme l'indique très bien le rapport, Iron Ore Company of Canada, Québec Cartier Mines et Wabush Mines sont des sociétés sérieuses qui ont certains droits sur les ressources. Nous traitons ici d'une politique globale des ressources naturelles de notre pays. La question dépasse de beaucoup les intérêts particuliers des provinces. Je pense que la caractéristique générale à ne pas oublier est que tout ce secteur des ressources naturelles met en jeu de grandes firmes internationales et que si l'État décide de s'y intéresser, il doit bien comprendre que nous ne sommes pas seuls en jeu. De même pour Petro-Canada, de même d'ailleurs pour tous les problèmes relatifs à l'exploitation des ressources naturelles en ce moment.

Je ne voudrais surtout pas que le gouvernement fédéral se lance dans une expérience du genre ITT même si le gouvernement avait je suppose alors de bonnes raisons d'accepter de participer au projet ITT. Je ne voudrais donc pas que l'on répète la même erreur, qu'il s'agisse de cette société ou d'une autre.

Je m'inquiète également de la deuxième phase du contrôle du capital et des investissements étrangers. Une telle politique devrait d'abord s'appliquer à un projet de ce genre. Ce qui m'inquiète surtout c'est que la subvention qui pourrait être accordée aux provinces serait plutôt destinée à l'infrastructure qu'à la mise de fonds; je me demande si vous ne devriez pas réviser votre position à ce sujet. Si nous considérons qu'une société canadienne qui s'intéresse à ce genre de chose—à Québec, il s'agit de la province ou d'une société appartenant au gouvernement provincial comme Sidbec—doit appartenir à des Canadiens, vous devriez peut-être réviser votre position et envisager d'investir des capitaux dans de tels projets. Vous proposez-vous d'y réfléchir?

M. Jamieson: Peut-être n'avez-vous pas mal interprété ce que j'ai dit mais vous attachez trop d'importance à mes propos sur l'infrastructure. Je n'avais pris cela que pour illustrer la souplesse de nos opérations. Nous avons en effet versé des subventions directes importantes à Sidbec et je ne y vois pas d'inconvénient particulier. Ce que je

[Text]

hangups about that kind of participation. What I was saying, and perhaps it bears repeating in view of your observations, is that a project of this magnitude in the last analysis is probably going to be decided as to location and most other things by the biggest investors in it. This is not something over which governments are going to be able to exert the major influence.

• 1105

We will have a certain amount of influence it is true. What I was saying was that there is no point in my judgment. I see no reason to change this. Now that you have seen the technical studies, perhaps you will agree that this project will have to be economically viable, on its own bottom, as the expression goes in English.

It clearly is of such a size that you must have large investment in it; a good deal coming from the private sector. Not only for philosophical reasons, but also because as the report points out; unless there is a connection between the production of the steel, and the user at some other point—part of Sysco's problem at the moment basically is that it is largely isolated from the forward integration process. This is another good reason why there has to be a fair degree of private investment.

On the question of participation and how, it seems to me that it is much too early in the analysis to say what is the most appropriate route. I do not rule out the possibility that the government might become directly involved in some way in the company, particularly if it had a large provincial input. You mentioned Sidbec or it might be Sysco, both are government controlled at the provincial level.

There are a lot of other things in your observations and I want to take the time to deal with some of them. However, I am not sure how much to do today, in view of other members questions.

The whole idea of interprovincial discussion is for precisely the reasons you have mentioned. There is no question that if you are going to put a steel complex in place, you have to bring certain elements to a particular location. These elements basically are coal and iron ore. There is the fundamental question of supply. If you look at the document thoroughly, there is some doubt—given the existing sources and the existing contracts that these companies have; that supply could be generated from existing operations, let us say in Quebec or in Labrador. There is a real interest on the part of several provinces to at least discuss the elements which are of the greatest interest to them.

This is why I am proposing, tentatively, that it is worth at least one session to see if there is some commonality in this project to apply ourselves. The larger question of investment, foreign ownership and things of this kind, will have to wait until we see exactly how it is falling into place.

The Vice-Chairman: Last question.

Mr. Joyal: Yes, a small question, because I do not wish to take too much time. It is about tourism.

You mentioned at previous meetings, that DREE might have to enter the field of services because in some areas of the country; thinking not only of Quebec but of western Canada and the maritimes; that type of industry is really the base of the overall economy, profit, and increased level of revenue for many Canadians. I am quite concerned, after four years of operation in the DREE department, that

[Interpretation]

disais, et peut-être devrais-je le répéter, c'est que l'emplacem-ent et les modalités de travaux de cette ampleur seront probablement décidés par les plus gros investisseurs. Les gouvernements ne pourront pas avoir une grosse influence là-dessus.

Il est vrai toutefois que nous pourrions quelque peu influencer sur les décisions et je ne vois pas pourquoi cette situation devrait être changée. Maintenant que vous avez vu les études techniques, vous conviendrez peut-être que de tels travaux devront être économiquement viables, tenir tout seuls debout.

C'est une échelle tellement grande que les investissements doivent être très importants et qu'une bonne partie viendra du secteur privé. Car le rapport indique bien qu'il doit y avoir une sorte de lien entre la production et l'utilisation de l'acier. Une part du problème actuel de Sysco est qu'il est trop isolé du processus d'intégration. C'est pourquoi il faut envisager une large part d'investissements privés.

Quant aux modalités de la participation, il me semble qu'il est beaucoup trop tôt pour s'y attarder déjà. Je n'exclus pas la possibilité que le gouvernement s'intéresse directement à la société, surtout si celle-ci bénéficie d'une grosse participation provinciale. Vous avez parlé de Sidbec et c'est la même chose pour Sysco, toutes deux sont contrôlées par le gouvernement provincial.

Vous avez parlé de bien d'autres choses et j'aimerais pouvoir revenir sur certains points. Je ne sais pas toutefois si je dois poursuivre en empiétant sur le temps des autres députés.

Toute cette idée de pourparlers interprovinciaux découle justement des raisons que vous avez mentionnées. Il est certain que si l'on veut construire un complexe sidérurgique, il faut amener certains éléments en un point précis. Il s'agit essentiellement de charbon et de minerai de fer. Il y a donc la question fondamentale de l'approvisionnement. Si vous examinez bien le document, il n'est pas certain que les sources et contrats actuels de ces sociétés soient suffisants au Québec ou au Labrador. Plusieurs provinces ont manifesté qu'elles souhaiteraient beaucoup discuter des éléments qui les intéressent plus particulièrement.

C'est pourquoi je propose, à titre d'essai, que l'on organise au moins une rencontre pour voir si nous ne pourrions pas découvrir certains points communs. La question plus générale de l'investissement, de la propriété étrangère, etc., devra attendre la fin des préliminaires.

Le vice-président: Dernière question.

M. Joyal: Oui, et brièvement car je ne voudrais pas prendre trop de temps.

A propos du tourisme, vous avez indiqué en d'autres occasions que le ministère de l'Expansion économique régionale pourrait se lancer dans le secteur tertiaire car dans certaines régions, et pas seulement au Québec mais dans l'Ouest et les Maritimes, ce genre d'industrie est vraiment la base de l'économie générale et de toute augmentation du revenu de bien des Canadiens. Je trouve

[Texte]

we still do not have an approach to that industry, especially tourism. It was mentioned that all the members from all sides of the House agreed at the previous meeting that that question is really one, which if not one of your priorities, should be one of the priorities of the Department for the forthcoming year. Specifically, do you have any agreement being prepared or in negotiation, as of this date, to arrive at the kind of agreement that would support this type of industry all over Canada?

Mr. Jamieson: Yes, there is one already in existence, that I can think of. There are others of a smaller nature.

We have one with the province of Newfoundland with the Gros Morne National Park on the west coast of the province. We are well advanced with the province of Quebec with a tourist development agreement. In Ontario we have participated in a number of activities. Basically these are related to native people under ARDA for various recreational and tourist initiatives. In western Canada as well. I recall that I have been invited to attend an opening of a facility, I believe, in New Brunswick, in the next little while which was also a DREE initiative relating to tourism. I do not believe you can have an over-all sort of national approach to what DREE should be doing in the tourism field. I think one has to probably not only do it on an individual province basis, because the needs vary so much, but you may even have to do it by regions, for instance, northern Ontario versus the rest of the province. I just do not see our bothering with tourism on the Rideau Canal or something like that, but I certainly can see it insofar as northern Ontario is concerned and certain other regions. So, this is the approach we are taking and the short answer is that, yes, we have some agreements in place and we hope to have others very soon.

• 1110

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Joyal. Since this is our last meeting gentlemen, the Minister has agreed to stay on a few extra minutes for a second round of questioning. Before we get into the second round I would like to remind members of the Committee of the Minister's kind invitation at five o'clock tomorrow night at the Pearson Building in respect of two films on regional development, one on the Gaspé and I forget...

Mr. Jamieson: The other is on western Canada.

The Vice-Chairman: Western Canada. Five o'clock tomorrow, the Lester B. Pearson Building.

Second round of questions, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman, I will try to be brief. Mr. Jamieson, other members have covered one of the important topics I was going to go into with you and that is that DREE does have a firm commitment and conviction that eastern Canada is a sort of modern steel complex. I will leave that and I would like to discuss one point with you generally, and one specifically.

[Interprétation]

regrettable que rien n'ait encore été fait par le ministère de l'Expansion dans le secteur tertiaire et particulièrement le tourisme. Puisque tous les députés avaient convenu lors de la dernière réunion que si cette question n'était pas encore l'une de vos priorités, elle devait le devenir, avez-vous envisagé quoi que ce soit de précis pour soutenir ce genre d'industrie dans tout le pays?

M. Jamieson: Oui, un accord a déjà été signé à cette fin. Il y en a d'ailleurs plusieurs autres de moindre importance.

Nous en avons signé un avec Terre-Neuve à propos du parc national de Gros Morne sur la côte Ouest. Nous préparons actuellement un accord sur l'expansion du tourisme avec le Québec. Nous avons collaboré à certaines activités en Ontario. Essentiellement, au niveau des autochtones et de l'application de la Loi sur la remise en valeur de l'aménagement des terres agricoles en vue d'entreprises de tourisme et de loisirs. De même dans l'Ouest du Canada. Si je me souviens bien, on m'a invité à l'inauguration de nouvelles installations au Nouveau-Brunswick ayant trait au tourisme. Il s'agit encore là d'une initiative du ministère de l'Expansion économique régionale. A mon avis, il est impossible de convenir d'une approche globale et nationale ayant trait aux mesures que le ministère de l'Expansion économique régionale devrait prendre au niveau du tourisme. De telles décisions devraient être prises au niveau des provinces individuelles parce que les besoins varient d'une province à l'autre. Il faudrait peut-être envisager de le faire au niveau des régions. Par exemple, le nord de l'Ontario et le reste de la province. En effet, il est assez inutile de se préoccuper du problème du tourisme le long du canal Rideau, ou quelque chose du genre, mais j'envisage que l'on devrait s'en occuper dans le nord de l'Ontario et aussi dans certaines autres régions. Voilà notre point de vue, et en réponse à votre question, je tiens à souligner qu'il y a déjà quelques accords à cet effet et que nous espérons que d'autres accords du même genre seront pris sous peu.

Le vice-président: Merci, monsieur Joyal. Messieurs, puisqu'il s'agit de notre dernière séance, le ministre a décidé de nous accorder quelques minutes supplémentaires afin que nous procédions à un deuxième tour de questions. Avant de commencer, je tiens à vous rappeler que le ministre nous a invités à visionner deux films ayant trait à l'expansion régionale, demain soir à l'Édifice Pearson à 17 h 00. L'un de ces films a trait à la Gaspésie et je ne me souviens pas...

M. Jamieson: L'autre film a trait à l'Ouest du Canada.

Le vice-président: L'Ouest du Canada. Donc, à 17 h 00 demain à l'Édifice Lester B. Pearson.

Deuxième tour de questions. Je cède la parole à M. MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être bref. Monsieur Jamieson, d'autres membres du Comité vous ont posé des questions que j'avais envisagé de vous poser. Il s'agit d'établir si le ministre de l'Expansion économique régionale croit vraiment que l'Est du Canada peut recevoir une aciérie moderne. Toutefois, je vais passer à autre chose.

[Text]

You are probably aware of several articles in the paper which have more or less substantiated some discussions you and I used to have about the paradox where growth centres, so-called, or certain areas of the Atlantic region and I will confine my remarks to Nova Scotia, are enjoying almost unprecedented growth and high employment while other parts of the province appear to be suffering by contrast. I realize that some of the more flexible approaches that you have evolved reflected in some of your general development agreements, are designed to deal with that particular subject, and I would just like to make a pitch, as it were, along the very admirable precedent put forward by Mr. Lefebvre this morning, about the central area of Nova Scotia.

Mr. Jamieson, I know you are aware of the fact that in the East River valley area of Pictou County it is what you might call, without exaggeration, an industrial complex. We have large new plants such as Michelin Tire, Scott Paper and Canso Chemicals and the traditional large employers such as the Trenton Steel, Hawker Siddeley and Ferguson Industries in this area. I wonder since there is this polarization taking place where you have relatively high prosperity in the Halifax area and a lot of investment and activity in the Cape Breton area, whether it would not be in the best interest, not only of the Pictou County area, so-called, but of the province as a whole if this industrial complex could be expanded a bit. What I have particularly in mind is giving better access to the sea through Pictou Harbour. I do not have the necessary expertise nor background to know how feasible this is, Mr. Jamieson, but I have been told that there are a couple of obstructions, shoals, as it were, that could be removed, thereby substantially increasing the capability of Pictou Harbour which, in effect, would provide more possibilities for ship building there and at the same time provide some of the heavy industries with a better alternative as far as ocean transport is concerned.

I just wonder whether you would very briefly comment on the desirability of creating a larger possible employment market in the central part of the province that would permit people who are looking for work, not necessarily in the immediate area, to drive a reasonable distance, because there are parts of central Nova Scotia, where, to get into another field, there is a great deal of complaining directed perhaps at some of the policies of the Unemployment Insurance Commission, which expects people to drive a great distance in order to get employment, sometimes further than what may be economically feasible to do. I would like to make a strong representation that DREE take a look at what is already there in the New Glasgow-Pictou-Stellarton and Westville-Trenton area with the idea of putting into that area some of the aid that was put in other areas to attract industry, but which in the case of this particular part of Nova Scotia, was already there.

• 1115

Mr. Jamieson: I agree in general with your observations. First let me deal specifically with Pictou. I do not know the status of that at the moment, but I will be glad—my officials here will make a note—to find out whether any studies have been done and what Transport might be prepared to do along with us in getting greater access there, in so far as the ocean trades are concerned.

[Interpretation]

Vous êtes probablement au courant de certains articles parus dans les journaux ayant trait aux discussions que nous avons eues par le passé au sujet du paradoxe des centres de croissance ou de certaines régions des provinces de l'Atlantique. Je vais m'en tenir à la province de la Nouvelle-Écosse uniquement. En effet, il semble que certaines régions enregistrent une expansion accrue et un haut niveau d'emploi tandis que d'autres parties de la province sont victimes du cas contraire. Je sais très bien que certaines approches souples qui ont été mises au point aux termes d'accords généraux d'expansion doivent régler ces problèmes, et je voudrais tout simplement souligner le fait que la région centrale de la Nouvelle-Écosse serait très favorable à ce genre d'expansion. Je parle ainsi à la suite de M. Lefebvre, c'est-à-dire que j'essaie de vous vendre «l'idée».

Monsieur Jamieson, vous savez sans doute que la région de la vallée d'East River dans le comté Pictou constitue un complexe industriel. En effet, de nouvelles industries s'y sont établies, la Michelin, Scott Paper, Canso Chemicals ainsi que des employeurs de longue date tels que Trenton Steel, Hawker Siddeley et Ferguson Industries. En vue de cette polarisation, qui accorde à la région de Halifax un niveau élevé de prospérité et beaucoup d'investissements et d'activités dans la région du Cap Breton, je me demande s'il ne serait pas dans l'intérêt général, non seulement de la région du comté de Pictou, d'étendre ce complexe industriel à d'autres régions. Je pense surtout à accorder une meilleure accessibilité à la mer par le port de Pictou. Je ne m'y connais pas suffisamment pour savoir si c'est possible, monsieur Jamieson, mais on m'a dit qu'on pourrait facilement remédier à certains obstacles, comme les eaux peu profondes. Ainsi, la capacité du port de Pictou s'en trouverait améliorée et offrirait de plus grandes possibilités d'y établir des chantiers navals, tout en offrant de meilleures possibilités aux autres industries puisque le transport maritime s'en trouverait amélioré.

Je me demande si vous pourriez nous faire certains commentaires au sujet des avantages de la création d'un marché de l'emploi de plus d'envergure dans la partie centrale de la province, qui permettrait aux personnes en chômage, pas nécessairement ceux qui habitent la région immédiate, de trouver un emploi à quelque distance de chez eux. Cela mettrait fin à certaines plaintes ayant trait aux politiques de la Commission de l'assurance-chômage du Canada qui exige que certaines personnes franchissent de grandes distances afin de trouver un emploi, bien qu'il soit souvent moins rentable de le faire. Je propose que le ministère de l'Expansion économique régionale examine ce qui est déjà sur place à New Glasgow-Pictou-Stellarton et Westville-Trenton en vue de faire profiter cette région d'une aide semblable à celle qui a été accordée aux autres régions afin d'attirer l'industrie, qui en ce qui concerne cette partie de la Nouvelle-Écosse, est déjà établie.

M. Jamieson: D'une manière générale, je suis d'accord avec vos observations. Parlons d'abord du cas de Pictou. J'ignore la situation actuelle, mais mes assistants pourront peut-être vous faire voir les études qui ont été faites et ce que le ministère des Transports serait disposé à faire avec nous afin d'améliorer les installations portuaires.

[Texte]

On the broader question, we are seeing subregions develop in the Atlantic Provinces. You mentioned Halifax. Saint John, New Brunswick, recently announced they were going to import some 350 workers of a specialized character in that region. There is a clear shortage there. Moncton is showing some signs of movement as well. So is St. John's, Newfoundland. The larger centres appear to be moving ahead reasonably well.

On the other hand you have the dichotomy that the highest rate of unemployment perhaps in the Atlantic Provinces is in northern New Brunswick, where it goes to something like 20 or 25 per cent in some areas. This is something that perplexes and puzzles us greatly.

Keeping to the Nova Scotia examples, you may have noticed that there is a fair amount of movement now in terms of industry in Stellarton. Amherst had quite an upsurge of employment in recent times. I notice that Truro is getting some activity. So there is a certain amount going on.

Mr. MacKay: There is some improvement. There is no doubt.

Mr. Jamieson: The question in my mind is how far we can go in influencing. This is where it becomes exceedingly difficult. I suppose theoretically it would be nice to say, looking at Truro, it is moving pretty well but Stellarton is not. So we will give you the grant in Stellarton but we will not give it to you in Truro. I do not think we can go that far.

Mr. MacKay: No.

Mr. Jamieson: The short answer is that if we can identify opportunities in those areas, I think that is the main thing. It is the seek and find approach to industry, to find out what is realistic to expect. Then we have identified something, along with an industrial commission or the provincial government, and we can go out and look for further industrial development.

These observations take fairly lengthy answers, and I realize even then they are not complete because you come down to the question of the infrastructure which Father Hogan raised. How much can go into a place unless you develop the infrastructure related to it? But we are conscious of it, and I think we are doing a reasonably good job of coping with it in some areas. It still remains one of the most serious problems, this vast difference between sections even within a single province.

Mr. MacKay: We are not in any way unappreciative of the progress that has been made in the central part of the province. We are interested in the seek and find approach, but we have a fairly good industrial complex there now. I think some attention to the infrastructure and a little aid perhaps in developing a better water delivery system and improving the harbour installations in Pictou would be a great help in keeping the process going. I think other industry will probably come there if the proper climate can be developed.

The Vice-Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Does the fact that the Cape Breton Development Corporation exists in Cape Breton inhibit assistance from DREE? Are there people within your department who toss it around in the board rooms and say, they have the Cape Breton Development Corporation and we do not want to look too much at this?

[Interprétation]

D'une manière plus générale, je dirais que nous sommes en train d'assister à la naissance de sous-régions dans les Maritimes. Vous venez de parler de Halifax. A St-Jean, Nouveau-Brunswick, on vient d'annoncer que l'on allait importer quelque 350 ouvriers spécialisés. Ils font clairement défaut. Nous voyons des tendances similaires à Moncton et à St-Jean, Terre-Neuve. Les centres plus grands semblent progresser pas mal.

La disparité y est néanmoins également la plus forte, puisque le taux de chômage le plus élevé de toutes les Maritimes se trouve dans le nord du Nouveau-Brunswick où il atteint dans certaines régions de 20 à 25 p. 100. Cela nous laisse très perplexes.

Vous avez dû remarquer que Stellarton, en Nouvelle-Écosse, connaît à l'heure actuelle une grande croissance industrielle. Le nombre d'emplois a augmenté énormément à Amherst dans les derniers mois. Je vois que Truro connaît également un regain d'activité. La situation ne stagne pas.

Mr. MacKay: Elle s'améliore, cela ne fait pas de doute.

Mr. Jamieson: Je me demande combien d'influences pouvons nous exercer. C'est là que les choses se compliquent. Directement, on pourrait dire que les choses marchent bien à Truro, mais pas à Stellarton. Nous allons, par conséquent, aider Stellarton, mais non pas Truro. Je ne crois pas que nous puissions aller aussi loin.

Mr. MacKay: Non.

Mr. Jamieson: Bref, ce qui importe est de détecter les possibilités de croissance. Nous devons jouer à cache-cache, trouver les possibilités réelles avec une commission industrielle ou le gouvernement provincial et stimuler le développement industriel.

La réponse à ce genre d'observation est toujours très longue sans pour autant être complète, puisque nous revenons toujours à celle de l'infrastructure que le père Hogan a soulevée. Que peut-on faire sans créer simultanément l'infrastructure? Nous sommes néanmoins conscients du problème et dans certaines régions, nous nous en sortons très bien. Les disparités régionales, surtout à l'intérieur d'une même province, resteront néanmoins un problème sérieux.

Mr. MacKay: Nous reconnaissons le progrès réalisé dans la partie centrale de la province. Votre méthode de détection des possibilités de croissance nous intéresse, mais nous avons déjà un complexe industriel de dimensions appréciables. Je crois qu'il serait bon de se concentrer maintenant un peu plus sur l'infrastructure et les installations portuaires de Pictou. Je pense que nous pourrions y attirer d'autres entreprises, à condition d'avoir un climat propice.

Le vice-président: Monsieur Muir.

Mr. Muir: L'existence de la société de développement du Cap-Breton, est-elle préjudiciable à l'aide du MEER? Est-ce qu'il arrive, par exemple, que vos fonctionnaires ne veuillent pas étudier un projet sur le prétexte que la SDCP devrait s'en occuper?

[Text]

Mr. Jamieson: No, I would not say it is an inhibiting factor. There is always a certain amount of discussion as to whether something is the responsibility of Devco or how it should be handled. But in terms of industrial incentives, to the best of my knowledge wherever Devco has initiated some kind of project, we have not been reluctant to give DREE incentive support to back it up.

• 1120

One case in point recently was a mobile home installation in your general region, where Devco got it going and DREE provided the grant.

Mr. Muir: Yes, I am aware of that point, Mr. Jamieson, but I think you know what I am talking about with regard to infrastructure. That is you assist in the construction of schools, sewage, water lines, roads and I will again be bringing up the connector road between Sydney Mines and North Sydney.

Mr. Jamieson: Yes, well these are the kinds of things where it has tended to be a matter of DREE concentrating its efforts in what I might describe as non-Devco areas. I do not think there is any doubt that we do not want to duplicate each other's activities. But I do feel that there is a need for greater clarification as to which organization does what, and to what degree we should be co-operating. The question of Sydney, for instance which I know you have brought forward on a number of occasions with regard to the water-front projects and things of this ...

Mr. Muir: Water lying on the projects.

Mr. Jamieson: Water lying, these sorts of things. I am planning to meet Mr. Kent late next week and one of the things we will be discussing is how we can spell these things out in some way. I think this is important in the sense that we would let the municipalities know where they ought to go and what kind of activity is futile because one or the other of us is not going to be involved.

Mr. Muir: Particularly in view of the fact Mr. Kent has said, on a number of occasions, it is not their job to assist municipalities, although there was a little assistance in the beginning for several municipalities.

Mr. Jamieson: Yes, I understand and I am basically in agreement with Mr. Kent's position. In other words, his job is to run Devco. There is the industrial development side on one hand, but their mining operations is, of course, the biggest part of his responsibility. So I repeat I think given the new thrust that DREE is taking we need to redefine the relationship between Devco and DREE.

Mr. Muir: Yes, and of course as you say, part of Mr. Kent's job and the corporation is to, according to the act, rejuvenate the economy and by providing some of the things we are talking about. These would of course rejuvenate the economy and induce industry to come in, where at the moment because of high unemployment rates, low tax revenue, etc., some of the municipalities are having great difficulty in providing these facilities.

I am back to steel again. I was wondering, with the expertise and knowledge available within your department, and I am sure there must be a lot of this on matters of the Canstel Development, Canstel report, Canstel Corporation and the development, what is the estimated time-frame before a project of this nature will get off the ground? I realize you are not a prophet, nor the son of a prophet, but you must have some general idea within the department?

[Interpretation]

M. Jamieson: Non, je ne pense pas que ce soit un obstacle. Nous nous demandons, évidemment, toujours si tel ou tel projet ne relèverait pas plutôt de la responsabilité de la SDPC. Chaque fois que celle-ci a lancé un projet, nous nous sommes montrés disposés à aider.

Je pense justement à la construction d'une usine de maisons mobiles dans votre région qui a été lancée par la SDPC et financée partiellement par mon ministère.

M. Muir: Oui, j'en suis au courant, monsieur Jamieson, mais je crois que vous n'avez pas compris ce que je voulais dire par infrastructure. Je pensais à la construction d'écoles, d'égouts, de conduites d'eau, de routes, et je vous parlerai encore une fois de la connexion entre Sydney Mines et le nord de la ville.

M. Jamieson: Oui, il s'agit du genre de choses où le MEER s'efforce de se différencier de la SDPC. Nous ne voulons évidemment pas faire double emploi. Je pense néanmoins que nos buts et responsabilités devraient être mieux définis et coordonnés. Je sais que vous avez soulevé à plusieurs reprises la question des projets d'aménagement du front de mer ...

M. Muir: Qui sont tombés à l'eau.

M. Jamieson: J'ai l'intention d'en parler la semaine prochaine avec M. Kent pour voir ce que nous pouvons faire. Nous devons faire savoir aux municipalités où elle devraient aller ou ce qu'elles ne devraient pas faire l'un ou l'autre d'entre nous n'y participerons pas.

M. Muir: A plusieurs reprises, M. Kent a dit que ce n'est pas à vous d'aider les municipalités, même si cela a été un peu le cas au début.

M. Jamieson: Oui, et au fond, je suis d'accord avec M. Kent. Autrement dit, il est responsable de la SDPC. D'un côté, il y a le développement industriel, mais les mines représentent la plus grosse part de sa responsabilité. Je répète. Vu la nouvelle orientation du MEER, nous devons redéfinir nos rapports avec la SDPC.

M. Muir: Oui, et M. Kent et la société doivent entre autres s'efforcer de stimuler l'économie en fournissant quelques-unes des choses dont nous sommes en train de parler. Cela va stimuler la croissance industrielle et aider les municipalités qui, en raison du taux élevé de chômage et de la faiblesse des revenus fiscaux, ont du mal à fournir ces services.

Je reviens encore une fois à la sidérurgie. Je suis sûr que vos experts ont dû se pencher sur le projet Canstel et le rapport. Combien de temps faudra-t-il pour le lancement de ce projet? Je sais que vous n'êtes ni un prophète ni le fils d'un prophète, mais vous devez certainement avoir une idée à ce sujet.

[Texte]

Mr. Jamieson: Let me answer negatively by saying that if it does not get off the ground within a period of, I am guessing, maybe two years, that is if there is not some kind of firm commitment between now and then, the chances become less.

There are other countries who are also seeking to create world-scale steel developments, and there will clearly be a point at which the demand and the new facilities are going to cross over. Therefore, this is the most opportune time to be moving ahead, and I do not feel that we can afford to waste much time in getting on with the project.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Muir.

Mr. Muir: Oh my goodness. I did not talk that much. I believe it was the Minister.

Mr. Jamieson: I was not the only one this morning.

Mr. Muir: May I ask what progress may be made with regard to the old problem we have—the connector road between North Sydney and Sydney Mines. The mayors came to visit with you and you assured them at that time, that with provincial initiative, assistance would be available if and when they made a representation. Have they made that representation?

Mr. Jamieson: To the best of my knowledge they did. I talked to one of the two mayors subsequently and I...

Mr. Muir: They made it to the province.

Mr. Jamieson: They made it to the province.

• 1125

Mr. Muir: ... and has the province now brought it to you?

Mr. Jamieson: Yes, and this is one of the things we have had the greatest difficulty with. In fact I do not think we have a single agreement in place yet, what you might call an infrastructure agreement with the provinces, because the difficulty is in defining what is appriate for federal assistance and what is simply what I call creating a federal department of municipal affairs or municipal works. So we are working with Nova Scotia as we are with certain other provinces and particularly those in the East with a view to getting some kind of terms of reference which would spell out those projects, not by name, but the type of projects which would be eligible for DREE assistance.

Basically the rule of thumb we have set down is that if we are going to help with infrastructure support, it must be shown in some way that it contributes to economic development; in other words if there are permanent jobs in place. I see no point in spending all of DREE's resources, which are limited even though they are substantial, on simply providing short-term work only to find that people when it is all over do not have any more permanent employment.

So if you are looking at Cape Breton area and your particular project you are speaking of, there is no doubt, relating back to what I said to one of the other members earlier this morning, if you put a steel complex in place and it is going to generate jobs, then there is an obvious rationale for the federal government to put in infrastructure which would be supportive of that kind of enterprise. This is the sort of linkage I am trying to work out with the

[Interprétation]

M. Jamieson: Permettez-moi de vous répondre par la négative, c'est-à-dire que les chances diminuent au cas où il n'y aurait pas d'accord ferme dans les deux années à venir.

Dans d'autres pays, on envisage aussi la création de complexes sidérurgiques conçus à l'échelle mondiale, et à un moment donné, il faudra bien s'attendre à une interférence. C'est donc maintenant le meilleur moment de prendre une décision. Je ne pense pas que nous pouvons nous permettre de perdre encore beaucoup de temps avec le lancement du projet.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Muir.

M. Muir: Pour l'amour du ciel, je n'ai pas parlé autant que cela, et je pense que c'était le ministre.

M. Jamieson: Je n'ai pas été le seul à parler ce matin.

M. Muir: Que pouvons-nous faire pour résoudre ce vieux problème de la route qui doit lier les mines de Sydney au nord de la ville? Les maires sont venus vous voir et vous leur avez promis que, sur l'initiative de la province, leur demande d'aide sera acceptée. Vous a-t-on envoyé cette demande?

M. Jamieson: Je pense que oui. J'en ai encore reparlé avec un des deux maires et j'ai...

M. Muir: La demande a été faite à la province.

M. Jamieson: A la province.

M. Muir: ... et est-ce que la province vous l'a communiqué?

M. Jamieson: Oui, et cela constitue l'une des difficultés majeures. En fait, je ne crois pas qu'il y ait d'accord qui ait été pris jusqu'à maintenant, c'est-à-dire un accord au niveau de l'infrastructure avec les provinces, parce qu'il est difficile de définir ce qui convient à l'aide du gouvernement fédéral et ce qui aboutit tout simplement à la création d'un ministère fédéral des affaires municipales ou des travaux municipaux. Donc, nous tentons de mettre au point un certain mandat qui préciserait la portée de ces projets et qui apporterait de plus amples renseignements au sujet des genres de projets qui pourraient profiter de l'aide u ministère de l'Expansion économique régionale. Nous discutons de tout ceci avec la province de la Nouvelle-Écosse ainsi que d'autres provinces, surtout les provinces de l'Est.

Jusqu'à maintenant, nous avons décidé que lorsque le gouvernement fédéral apporte une certaine aide au niveau de l'infrastructure, il faudra qu'on nous prouve que cette mesure contribue en quelque manière à l'expansion économique. En d'autres mots, s'il y a déjà suffisamment d'emplois en un certain endroit, je ne vois pas du tout pourquoi le ministère de l'Expansion économique régionale dépenserait des fonds qui, quoique importants, sont assez limités, afin de fournir des emplois à court terme seulement.

Si nous nous reportons à la région du Cap-Breton et au projet dont vous venez de nous parler, il n'y a aucun doute que la construction d'une aciérie augmenterait le nombre d'emplois disponibles. A ce moment-là, il est tout à fait logique que le gouvernement fédéral investisse des sommes au niveau de l'infrastructure. Il s'agit du lien que nous tentons présentement d'établir avec les provinces. En d'autres termes, je ne tiens pas du tout à ce que toutes les

[Text]

provinces. In other words, I do not want to have every small community in Canada coming to us and simply saying: what about putting in the water and sewer system for us? I hope that answers your question.

Mr. Muir: I realize that, Mr. Chairman, I was going to ask, since the Minister has so kindly stated he would stay a little longer and with the indulgence of the Committee, could I pose maybe two more, three more questions?

The Vice-Chairman: Go ahead.

Mr. Jamieson: I do not mind.

The Vice-Chairman: No objections, Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, gentlemen. Now, with regards to the most recent lay-off at Sysco, the government-operated steel plant at Sydney, and the unfortunate possibility of further lay-offs adding to an already high unemployment rate which ranges at the moment I would think between 15 and 20 per cent, has the Premier of Nova Scotia extended a hand to your department for assistance in some form or another to try and eliminate any further lay-offs?

Mr. Jamieson: Well, I am not sure whether he has asked in precisely those terms about eliminating further lay-offs, as I understand it. I am sort of getting in over my head here because I am talking about a provincial project but as I understand it, the number one objective of the Nova Scotian Government is to get Sysco as close to a sort of break-even point as it can or to try to cut the losses.

What the Premier has said to me has been to express, as I said earlier to Father Hogan, a concern for what is going to be done with regard to those people who have been laid off. I am certainly willing and have already talked of the possibility of some kind of additional activity. I have mentioned the Canso Strait action. Maybe there are other things that we can do which will cushion the blow.

Now, also, of course, there is a very close linkage between Devco and Sysco and I would hope that perhaps by having them work mutually, they may also be able to take up some of the slack although, of course, Devco is having its own problems because modernization is resulting as you know in cut-backs there as well. I do not think the Premier of Nova Scotia and I have met on any occasion when he has not spent a good deal of time talking about Sysco.

Mr. Muir: Mr. Minister, representations have been made from representatives of the Steel Company of Canada to foreign interests, mainly Japanese. Are they working on behalf of the Steel Company of Canada as competitors in steel?

Mr. Jamieson: Not within the federal sphere. We commissioned a subsidiary of Stelco to do the analysis on the possibility of a steel enterprise but that was in a sense the only involvement. Now, I have no idea to what companies, let us say the government of Nova Scotia is talking, other than the common knowledge which, of course, you have as well, that Dofasco and Canstel are participating to some degree in the current operations of Sysco. But Stelco is not engaged with the federal government in any project at present.

[Interpretation]

petites communautés au Canada s'adressent au Ministère afin que nous leur installions un système d'égoûts. J'espère que cela répond à votre question.

M. Muir: Je comprends tout ça. Monsieur le président, j'allais demander, puisque le ministre a déclaré qu'il était prêt à rester devant nous un peu plus longtemps, si les membres du Comité me permettraient de poser deux ou trois questions additionnelles?

Le vice-président: Allez-y.

M. Jamieson: Cela m'est égal.

Le vice-président: Il n'y a pas d'objections, monsieur Muir.

M. Muir: Merci, messieurs. En ce qui concerne les mises à pied récentes à la Sysco, l'aciérie gérée par le gouvernement à Sydney, et la possibilité d'encore d'autres mises à pied qui s'ajouteraient à un niveau de chômage déjà élevé—de l'ordre de 15 à 20 p. 100—est-ce que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse a demandé quelque assistance de la part de votre ministère afin de mettre fin à ces mises à pied?

M. Jamieson: Je ne sais pas très bien s'il nous a demandé de l'aide dans le but unique d'éliminer des mises à pied additionnelles. J'essaie de me souvenir de ce qui s'est passé au juste puisqu'il s'agit d'un projet provincial, mais si j'ai bien compris, il semble que l'objectif du gouvernement de la Nouvelle-Écosse en ce qui concerne la Sysco serait de fermer l'usine afin de diminuer le plus possible les pertes encourues.

Comme je l'ai dit plut tôt au Père Hogan, le premier ministre exprimait une vive inquiétude au sujet des personnes qui ont déjà été mises à pied. Je suis tout à fait d'accord avec lui et nous avons déjà parlé de la possibilité de mettre au point quelque activité additionnelle. J'ai déjà parlé des activités ayant trait au détroit de Canso. Il y a peut-être d'autres mesures que nous pourrions prendre afin de pallier à cette situation.

Bien entendu, il y a un lien étroit entre la Devco et la Sysco et nous pourrions peut-être considérer un regroupement de travail. Ainsi, nous pourrions peut-être éviter d'autres mises à pied. Toutefois, je tiens à souligner que la Devco a aussi ses problèmes à la suite de la modernisation qui s'effectue et qui résulte en certaines diminutions. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré le premier ministre de la Nouvelle-Écosse sans qu'il ait parlé longuement de cette affaire.

M. Muir: Monsieur le ministre, des instances ont été faites de la part de représentants de la Steel Company of Canada auprès d'intérêts étrangers, surtout chez les Japonais. Font-ils partie du marché de l'acier concurrentiel?

M. Jamieson: Pas au niveau fédéral. Nous avons demandé à une filiale de la Stelco d'effectuer une analyse des possibilités d'établir une aciérie, mais c'est là la limite de notre participation. Je n'ai aucune idée des sociétés auxquelles se serait adressé le gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Toutefois, je sais comme vous que Dofasco et Canstel participent dans une certaine mesure aux opérations actuelles de la Sysco. Toutefois, Stelco ne participe à aucun projet du gouvernement fédéral à l'heure actuelle.

[Texte]

Mr. Muir: I see.

[Interprétation]

M. Muir: Je vois.

• 1130

Mr. Jamieson: That is, not with DREE.**Mr. Muir:** And they are not in touch with any of your officials at any time?**Mr. Jamieson:** I would not want to be so dogmatic as to say that they are not in touch. I presume there are still some consultations. There are talks going on about the Canstel study but we have not commissioned them into any additional work as of now. Once the Canstel study was completed, that was the end of the undertaking.**Mr. Muir:** All right, Mr. Chairman, the final question: Can the Minister confirm what my Liberal opponent trumpeted from one end of Cape Breton, Sydney, to the other in the last election, namely, that a new steel complex—and he was referring to the Canstel Report—would definitely be located in Cape Breton? Now, you may say that is a silly question, but you will have to consider the source from whence it came.**Mr. Lessard:** We will all be dead before we see it.**An hon. Member:** Oh, oh!**Mr. Jamieson:** I really cannot confirm that with the emphasis you have placed on it. I made the observation earlier, that in the last analysis, I think the decision will be made very largely on industrial considerations. I think Cape Breton has extremely good prospects and I have repeated that on many occasions. I can only repeat that I think the maintenance of Sysco, or an equivalent, is an essential element in the economy of Nova Scotia, particularly of Cape Breton.**Mr. Muir:** With regard to the interjection made by the member from Quebec, he is utterly opposed to any possible steel complex...**Mr. Jamieson:** No, I was going to put it the other way: Did you go around trumpeting that it was not going to be located in Cape Breton?**Mr. Muir:** I said that you were destroying the possibility by selecting five or six sites—which I still insist—and we can now see the developments that are taking place today...**The Vice-Chairman:** Father Hogan.**Mr. Muir:** ... to the detriment of Sydney Steel.**Mr. Hogan:** Mr. Chairman, thank you very much. I will be very brief. I just want to make a slight observation. Mr. Joyal, a member of the committee, a valuable member of the committee and a very bright fellow, has left the room but I think he kind of misinterpreted my remarks. I was expressing my experience in the past of having suggested as early as 1967 that the federal government—and there was much talk about co-operative federalism then—bring the provinces of Nova Scotia and Quebec together on this. I was told by important civil servants—important in the sense that they were working on the Cape Breton problem for a while—that I was too naive.**M. Jamieson:** C'est-à-dire, aucun projet du ministère de l'Expansion économique régionale.**M. Muir:** Ne sont-ils pas en contact avec quelques-uns de vos fonctionnaires à un certain moment?**M. Jamieson:** Je ne dirais pas qu'il n'existe aucune communication entre eux. Je suppose qu'il y a encore des consultations. Il y a des discussions en cours ayant trait à l'étude Canstel; toutefois, nous ne leur avons pas demandé d'effectuer d'autres études pour nous. Dès l'achèvement de l'étude Canstel, c'était la fin de leur tâche.**M. Muir:** Très bien, monsieur le président, il s'agit de ma dernière question. Est-ce que le ministre peut confirmer la déclaration de mon adversaire libéral lors de la dernière élection, c'est-à-dire qu'une nouvelle aciérie—et il a parlé du rapport Canstel—serait prévue au Cap-Breton? Vous allez me dire qu'il s'agit là d'une question un peu ridicule, mais il faut prendre en considération la source de ces propos.**M. Lessard:** Nous avons le temps de mourir avant de voir ce projet.**Une voix:** Ah, ah!**M. Jamieson:** Je ne peut rien confirmer à cet égard. Plus tôt, j'ai fait remarquer qu'il me semblait que la décision serait prise à la suite surtout de considérations industrielles. A mon avis, le Cap-Breton a de fortes chances d'être le site choisi et je l'ai répété à plusieurs reprises. Encore une fois, je tiens à souligner que la Sysco, ou une entreprise équivalente, constitue l'élément essentiel de l'économie de la Nouvelle-Écosse, surtout du Cap-Breton.**M. Muir:** En ce qui concerne l'intervention du député de Québec, je tiens à vous faire remarquer qu'il est tout à fait contre l'éventuelle construction d'une aciérie...**M. Jamieson:** Non, j'allais vous poser la question d'une autre manière: lors de la dernière campagne électorale, avez-vous proclamé que l'aciérie ne serait pas située au Cap-Breton?**M. Muir:** J'ai tout simplement dit que vous niez la possibilité puisque vous aviez choisi cinq ou six sites, et d'après ce qui se passe à l'heure actuelle...**Le vice-président:** Père Hogan.**M. Muir:** ... au détriment de la Sidney Steel.**M. Hogan:** Monsieur le président, merci beaucoup. Je vais être très bref. Je tiens tout simplement à vous faire part d'une observation. M. Joyal, membre de valeur du Comité et jeune homme très intelligent, a quitté la pièce, mais il me semble qu'il a mal saisi le sens de mes remarques. J'ai voulu tout simplement vous faire part de mon expérience du passé à cet égard. En effet, j'ai proposé en 1967 que le gouvernement fédéral—on parlait beaucoup de fédéralisme coopératif à l'époque—réunisse la Nouvelle-Écosse et le Québec dans ce but. Toutefois, de hauts fonctionnaires importants—je dis importants puisqu'ils se sont attaqués au problème du Cap-Breton pendant un certain moment, m'ont dit que j'étais très naïf.

[Text]

I very much approve of the efforts that your department is making to bring this about. The situation has changed but I just wanted to express a caveat and, of course, our prime responsibility is to see that this goes into the Cape Breton area.

I brought up in the House the other day, Mr. Chairman, under one of the Standing Orders that need unanimous consent, the whole question of federal pay as it relates to all federal workers in the different regions of Canada. I asked that a task force be set up to study this, and naturally the government was not going to do this without unanimous consent.

But I ask now in this Committee if you would consider getting together with Mr. Raynault, to whom I have written? Do you not admit that there have been no studies done in this area at all? I know that there has been a regional income study done on federal policies with the Treasury Board people but I would like to have, let us say over the next two years, a good, objective study done. It would help us all, to have a study that would be done objectively in co-operation with your department because, on the surface, it looks as though there is a contradiction in regional pay schedules in the Atlantic Region.

For example, persons who work in a Quebec national park or the firefighters in Sydney are paid less than they are in Alberta or British Columbia, and everybody says: well, it is the one federal government; they are supposed to be closing income disparities; they go and set up a special department and yet they allow this to happen.

We know there are reasons because of wage distortions and these types of things, why this may be, but I think if we could get a specific study on that, Mr. Jamieson, it would be very helpful.

• 1135

Mr. Jamieson: Mr. Hogan, the reference I made earlier to our increasing involvement with the whole question of manpower and related issues in the Atlantic Provinces, I have no doubt that it will bring into question the matter of pay scales and the like.

Here once again, I hope members understand, the questions that are asked are basically general and philosophical, and I really cannot sort of answer them specifically without taking a reasonable amount of time.

The question of regional pay scales and the whole question of incomes in the Atlantic Provinces and their relationship, say, to the national averages and the like, are all matters which require study. It is not just the federal government that has regional rates. There are large national institutions, perhaps international ones, in much the same kind of boat.

I have heard many conflicting views expressed as to whether, for instance, it is wise, given the high rates of unemployment and the like that we have in Atlantic Canada, that we, in effect, price ourselves out of the market. I make no judgment on that, but it is a point of view that is expressed.

[Interpretation]

Je suis tout à fait d'accord avec les efforts déployés par votre ministère à cet égard. La situation a subi quelques modifications, mais je voulais tout simplement exprimer certaines réserves, et, bien entendu, il me semble que notre responsabilité fondamentale est de voir à ce que ce projet soit accordé au Cap-Breton.

Monsieur le président, j'ai soulevé cette question à la Chambre, l'autre jour, aux termes d'un article du Règlement qui exige le consentement unanime. En effet, j'ai parlé de la rémunération des employés du gouvernement fédéral dans les diverses régions du Canada. J'ai demandé qu'un groupe d'étude soit mis au point afin d'étudier cette question et, bien entendu, le gouvernement refusait de le faire sans avoir obtenu le consentement unanime.

Toutefois, je tiens à demander aux membres du Comité s'ils prendraient en considération la consultation avec M. Raynault, avec lequel j'ai déjà communiqué par écrit. N'êtes-vous pas tous d'accord qu'il n'y a eu aucune étude d'effectuée dans ce domaine? Je sais très bien qu'il y a eu une étude des revenus dans les diverses régions du Canada, ayant trait aux politiques fédérales, qui a été effectuée par le Conseil du Trésor. Toutefois, j'aimerais bien que l'on effectue une étude objective de toute cette question, au cours des deux prochaines années, par exemple. Une étude entreprise de concert avec votre propre ministère nous serait très utile. En effet, il semble qu'il y ait des disparités régionales dans les échelles de traitement surtout dans la région atlantique.

Par exemple, les personnes qui occupent un poste dans un parc national de Québec où les pompiers de Sydney sont moins bien rémunérés que les employés du gouvernement fédéral occupant un poste semblable en Alberta ou en Colombie-Britannique. Néanmoins, il semble que nous croyons tous que le gouvernement fédéral s'occupe de mettre fin à ces disparités régionales au niveau du revenu. En effet, le gouvernement fédéral, a créé un service spécial pour s'occuper de toute cette question, mais la disparité continue.

Nous savons que cela est dû à des disparités de salaire et à ce genre de choses mais je pense que si l'on pouvait, monsieur Jamieson, faire une étude à ce sujet, ce serait très utile.

M. Jamieson: Monsieur Hogan, lorsque j'ai parlé tout à l'heure de notre participation accrue à toute cette question de la main-d'œuvre et des problèmes connexes dans les provinces de l'Atlantique, je sais très bien que cela englobera le problème de l'échelle des salaires, etc.

Là encore, j'espère que les membres du Comité comprendront que les questions posées sont essentiellement générales et que je ne puis répondre de façon précise sans m'étendre assez longuement.

Le problème des échelles de salaires régionales et tout le problème des revenus dans les provinces atlantiques et de la comparaison avec les moyennes nationales, etc., peuvent être étudiés. Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui ait des tarifs régionaux. De gros organismes nationaux, voire internationaux sont dans la même situation.

Les avis divergent pas mal sur la question de savoir par exemple s'il est sage, vu le taux de chômage élevé que nous connaissons dans les provinces atlantiques, de nous placer en dehors du marché. Je ne porte pas de jugement là-dessus, mais c'est un argument qui a été exprimé.

[Texte]

So it has to be part of the studies that we have underway at the present time. I will be talking to unions and to employers, I have already talked to some employers on the question, to see whether there is not some rational answer to this dilemma because, as I think you know, it is not purely and simply a matter of governments' making decisions about pay scales, it is also the question of the labour unions' in some instances wanting to have national rates where the rates are lower in a particular region, and yet not wanting them in cases where the regional rate may be higher. I think you are familiar with that basic argument.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Jamieson: I certainly think it will be part of the study and I may also that we are working more closely with Manpower now than at any time in the past, because one of the problems with this whole issue is the mismatching of workers with job opportunities.

It seems to me there is something terribly wrong and you, as an educator, might tell us at some stage why our universities are grinding out people for whom there are no jobs and yet in a place such as Newfoundland we have to import 40 or 50 engineers or 40 or 50 of this or that or the other thing.

There is a big job to be done in studying the training, the Manpower and even the university curriculum with this in mind.

Mr. Hogan: I appreciate your remarks, Mr. Jamieson, and I do not want to seem flippant, especially with you, because I really think you are very concerned about the Atlantic region particularly, but I asked a very specific question about setting up a special task force because I think it is important to have the Economic Council of Canada make an input into this thing and their expertise on...

Mr. Jamieson: The only reason I did not answer with an unequivocal, yes, is that I have a basic suspicion about having too many task forces. This morning, I think, you have suggested a minimum of three. What I am saying is that in our general work we find that there is a crossover, that you cannot just study manpower policies without studying economic development and related questions at the same time.

All I am saying is that this is very much in our minds and we, indeed, will consult with the Economic Council or anybody else for that matter.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Jamieson: Indeed, if my memory serves me right, I mentioned to the Chairman of the Economic Council precisely that question only a few weeks ago.

Mr. Hogan: Very good. I just want to correct you, I only asked for one task force, I asked for meetings in the other cases.

Mr. Jamieson: Okay.

Mr. Hogan: Could I ask Mr. Francis or Mr. Love just a general question? It will be the last one.

When the Atlantic Development Board was set up, one of its objectives was to make a plan for the Atlantic region and input-output studies were carried out under the guidance of Cary Levitt of the Atlantic region. Were these ever finished? Are you fellows picking up on them now? I think those of us who love an academic point of view about regional development are aware of the limitations of an input-output model as a tool. I was recently reading an

[Interprétation]

Cela doit donc entrer dans les études entreprises à l'heure actuelle. J'en parlerai aux syndicats et aux employeurs, et je l'ai d'ailleurs déjà fait, pour essayer de trouver une réponse raisonnable à ce dilemme car vous savez probablement qu'il ne s'agit pas purement et simplement pour le gouvernement de décider d'échelles salariales, il faut encore comprendre que dans certains cas les syndicats ouvriers veulent des échelles nationales lorsque les taux sont inférieurs dans une région, et ne les veulent plus lorsque les taux régionaux sont supérieurs. Je pense que vous connaissez l'histoire.

M. Hogan: Oui.

M. Jamieson: Cela fera certainement partie de l'étude et je puis vous préciser que nous travaillons maintenant en collaboration beaucoup plus étroite avec la main-d'œuvre car un des problèmes fondamentaux est que les travailleurs ne répondent pas toujours aux besoins.

Je pense qu'il y a là quelque chose de très grave et peut-être pourriez-vous nous expliquer, en votre qualité d'éducateur, pourquoi nos universités forment des spécialistes dans des domaines bouchés alors que par ailleurs à Terre-Neuve, par exemple, nous devons faire venir 40 ou 50 ingénieurs ou autres spécialistes.

Il y a beaucoup à faire en matière de formation, au niveau de la main-d'œuvre et même des programmes universitaires.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur Jamieson, et je ne voudrais pas vous ennuyer, surtout que vous semblez très au fait de la situation dans la région atlantique, mais je vous ai posé une question très précise sur la constitution d'un groupe de travail spécial car j'estime qu'il est important que le Conseil économique du Canada participe à cela...

M. Jamieson: Si je ne vous ai pas répondu catégoriquement oui c'est parce que j'ai toujours peur d'avoir trop de groupes d'études. Je crois que ce matin vous m'en avez proposé au minimum trois. Or, nous nous apercevons tous les jours qu'il est impossible d'étudier les politiques de main-d'œuvre sans étudier l'expansion économique et d'autres questions pertinentes, en somme que ces problèmes se regroupent.

Bref, il est certain que la question nous préoccupe beaucoup et que nous consulterons à ce sujet le Conseil économique ou quiconque pourrait nous aider.

M. Hogan: Bon.

M. Jamieson: D'ailleurs, si ma mémoire est exacte, j'ai justement mentionné cette question au président du Conseil économique il y a quelques semaines.

M. Hogan: Très bien. Vous me permettrez simplement une rectification. Je n'ai demandé qu'un groupe de travail et des réunions dans les autres cas.

M. Jamieson: D'accord.

M. Hogan: Puis-je demander à M. Francis ou à M. Love une dernière chose?

Lorsque le Conseil de développement de l'Atlantique a été créé, un des objectifs était d'établir un plan pour la région Atlantique et Cary Levitt a dirigé certaines études d'entrée et de sortie. Ont-elles été terminées? Vous en servez-vous? Je pense que ceux qui connaissent le problème de l'expansion régionale sont au courant des limites d'un instrument d'entrée et sortie. Je lisais récemment dans le *New York Times* un compte rendu d'un exposé de

[Text]

account in the *New York Times* where Wassily Leontief who was the founder, as you know, of this type of technique, gave a talk before the OECD regional people in which he said he considers it impossible to carry out regional planning without an ongoing input-output model.

The Vice-Chairman: Mr. Love.

• 1140

Mr. Love: The Department inherited a good deal of work that had been started by predecessor agencies in the form of analytical tools. There has been a fair amount of work done on input-output tables. Some of that work was turned over to StatCan. Other work that is very much related in terms of its basic purpose is carried on in co-operation with a number of other departments and the Economic Council of Canada. We have a couple of co-operative projects involving the Economic Council, including a number of mathematical models which are hooked up to computers in very complicated ways that I would not dare get into here.

I think it is fair to say that at the moment we probably have as sophisticated a set of analytical tools available as any department in Ottawa, certainly in terms of tools that enable us to break down national data and do projections relating to regions and provinces, and in some cases smaller areas. A great deal of work has gone into that and a good deal of progress has been made.

I have to confess that I am not enough of an expert in quantitative analysis to talk before this Committee about the current state of the art on input-output tables as such. But we are still utilizing some of the techniques that flow from that particular thrust of analyses.

Mr. Hogan: Could you have all of the studies that have been done by your Department within the last five or six years, and that are non-confidential, made available to each member of this Committee?

Mr. Jamieson: We would be glad to do that, but perhaps the best thing, rather than produce a great volume of stuff, would be to give you a list of what is available and you can tick off what you want. Would that be satisfactory?

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Love: A great many of them are available in the departmental library.

Mr. Hogan: But some are not.

Mr. Jamieson: We probably have some kind of bibliography somewhere.

Mr. Hogan: That would be sufficient.

The Vice-Chairman: Mr. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président.

Listening to the questions on that Canstel project, I would hate to see the project developing into a fight between Quebec and Nova Scotia. I am not looking for that at all. I hope we will stay together and see how we can share the pie on a reasonable basis so that both provinces—possibly some others too. One can understand that Quebec cannot stand still and say, "We have no interest in that big project." When that project is launched—I hope it will benefit Quebec and the Maritimes and Canada—for years to come after that I would not be able to forecast any major investment in steel in any other provinces because it will be a huge project and any other existing projects will have to wait for many years before they will be allowed to expand, if that huge project goes on. That is one of the reasons why Quebec cannot stand there and wait to see what is going to happen, because we have huge interests in

[Interpretation]

Wassily Leontief, qui comme vous le savez est l'inventeur de ce genre de technique, devant les responsables de l'expansion régionale de l'OCDE. Il a déclaré qu'à son avis il était impossible d'envisager une planification régionale sans système permanent d'entrée et sortie.

Le vice-président: Monsieur Love.

M. Love: Le ministère a hérité de beaucoup de travaux entrepris par les organismes qui l'ont précédé. Beaucoup d'analyses avaient été faites sur ces tableaux d'entrée et sortie. Une partie a été transmise à Statistique Canada. Certaines choses sont également faites en collaboration avec un certain nombre d'autres ministères et le Conseil économique du Canada. Nous avons, conjointement avec le Conseil économique lancé une ou deux études notamment sur des instruments mathématiques branchés à des ordinateurs de façon tellement compliquée que je n'oserais en parler.

Je pense pouvoir dire qu'actuellement nous disposons d'autant d'instruments analytiques que n'importe quel autre ministère à Ottawa, et certainement lorsqu'il s'agit d'effectuer la ventilation des données nationales et les projections régionales et provinciales et quelquefois encore plus précises. Cela a représenté beaucoup de travail et les résultats se font sentir.

Je dois avouer que je ne suis pas assez calé en analyses quantitatives pour vous expliquer exactement où en sont nos tableaux d'entrée et sortie. Mais nous utilisons toujours certaines des techniques découlant de cette série d'analyses.

M. Hogan: Pourriez-vous mettre à la disposition des membres du Comité toutes les études non confidentielles effectuées par votre ministère dans les cinq ou dix dernières années?

M. Jamieson: Certainement et peut-être le mieux serait-il de vous donner une liste de ce qui existe afin que vous puissiez cocher ce qui vous intéresse. Cela vous conviendrait-il?

M. Hogan: Oui.

M. Love: Beaucoup sont à la bibliothèque du ministère.

M. Hogan: Mais pas toutes.

M. Jamieson: Nous avons probablement un genre de bibliographie quelque part.

M. Hogan: Cela suffirait.

Le vice-président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman.

Pour revenir sur la question de Canstel je trouverais très déplorable que ces travaux provoquent une dispute entre le Québec et la Nouvelle-Écosse. J'espère que nous resterons unis et chercherons à nous partager raisonnablement le gâteau de sorte que les deux provinces, et peut-être d'autres, soient satisfaites. Il est bien compréhensible que le Québec ne puisse se taire et se déclarer indifférent. Lorsque ces travaux seront mis en chantier, j'espère que cela profitera au Québec, aux Maritimes et au Canada en général. Je ne pense pas que l'on puisse prévoir dans un avenir même éloigné de gros investissements sidérurgiques dans d'autres provinces, car il s'agit d'une entreprise énorme qui interdira à toute autre de se développer pendant bien longtemps. C'est une des raisons pour lesquelles le Québec ne peut pas attendre de voir ce qui va se passer car nous avons des intérêts énormes là-dedans. Je ne vois pas pour-

[Texte]

the whole process. I see no reason why Quebec and Nova Scotia cannot work together with the federal government and achieve that project for the benefit of both and all Canada.

• 1145

The main point I would like to raise here Mr. Minister, is that recent action by different governments and mainly the most recent action by the Venezuelan government that has taken over many foreign industries that have been operating there and has threatened to take over more, has sent the U.S. and European giants in the steel industry exploring all over the world to find reliable resources for that big project. Two or three years ago the whole world ran into a very acute shortage of steel and now we are possibly in a surplus position but it will not last very long, I suppose, and within two years from now we may again face as difficult an inventory in steel. And this project is very important.

From the figures that you mentioned to me, I think we will have to achieve that within two years because as you very well said it, they will look for another place to go. Iron can be found in many places in quantity, and quality and energy are important but so is political stability. That is apparently the most important thing. It seems that in this area of Eastern Quebec, in Eastern Canada, we are in a position to offer all that.

I would hate to see the whole project being missed because of the fight between two areas. I hope that you will get all these people around a table to work out a proper solution so that we can launch a project for the benefit of all the country and both Quebec and the Maritimes. I think we are in a good position, Mr. Minister. In the exploration by all those giants in Europe and in the States for that project, press articles last week stated that apparently the only place they have really found that can provide them with the right answer is that part of the world right now. So we are in a very good position, I think, and we should be negotiating with them to accommodate them as much as we can to get the project launched as soon as possible.

Mr. Jamieson: There is not a word that you said with which I can quarrel, Mr. Lessard. This whole exercise demonstrates to the very best advantage what a job DREE can do. We were the ones who came up with the initial idea that a steel complex in Eastern Canada might work; we put the elements together, we did the studies; and the findings are exactly as you put them. There is no question in my mind that if we work co-operatively there is plenty here to give a tremendous boost to the whole of Eastern Canada. How that is going to be done I do not pretend to know at the present time.

I am glad you raised one point, the whole matter of energy, which in all the discussion this morning I neglected to mention. As you probably know, it is my conviction, and it is certainly shared by the government and I suspect by anyone from Eastern Canada including Quebec, that some strengthening of the whole energy grid in Eastern Canada is absolutely essential. For instance, we have Newfoundland with the development of the Lower Churchill; we have Quebec with James Bay; we have New Brunswick moving ahead with nuclear energy; we have Nova Scotia wondering what route it is going to take but certainly very heavily involved and interested in tidal power and per-

[Interprétation]

quoi le Québec et la Nouvelle-Écosse ne pourraient pas collaborer avec le gouvernement fédéral à quelque chose qui profite à tous.

Je voudrais souligner, monsieur le ministre, que certaines décisions récentes, notamment celle prise par le gouvernement du Venezuela d'exproprier de nombreuses industries étrangères et la possibilité qu'il en fasse autant avec d'autres industries, ont obligé les grandes sociétés sidérurgiques des États-Unis et de l'Europe de prospecter partout au monde à la recherche de ressources sur lesquelles elles peuvent compter pour ce gros projet. Il y a deux ou trois ans, nous faisons face à une grande pénurie d'acier et, même si nous avons un surplus aujourd'hui, la situation pourrait se transformer radicalement. Il s'agit donc d'un projet très important.

D'après les chiffres que vous avez mentionnés, je crois qu'il faudra atteindre cet objectif d'ici deux ans parce que, comme vous l'avez signalé, elles vont chercher un autre endroit. Il existe de nombreux gisements importants de fer au monde; la qualité de ce fer et l'accès à des sources d'énergie sont des facteurs importants tout comme la stabilité politique. Il semble que ce dernier élément soit le facteur le plus important. Cette région de l'Est du Québec et de l'Est du Canada répond à tous ces critères.

Il serait lamentable que le projet ne se réalise pas à cause d'une lutte entre les deux régions proposées. J'espère que vous pourrez en arriver à une solution acceptable à toutes les parties autour d'une table de conférence. Nous pourrions alors lancer un projet profitable au pays entier, au Québec et aux provinces Maritimes. Je crois que notre position est bonne. D'après les journaux de la semaine dernière, le seul endroit qui réunisse toutes les conditions exigées par ces sociétés est la région dont nous parlons. Puisque les choses sont ainsi, nous devrions négocier avec ces sociétés afin de trouver des termes acceptables aux différentes parties de façon à permettre le lancement de ce projet aussi vite que possible.

M. Jamieson: J'abonde dans votre sens, monsieur Lessard. Cette question montre très clairement ce dont est capable le ministère de l'Expansion économique régionale, qui a été à l'origine de cette idée concernant l'établissement d'un complexe sidérurgique dans l'Est du Canada. Nous avons effectué les études nécessaires et nos constatations sont celles que nous venez de décrire. Si nous sommes prêts à faire preuve d'esprit de collaboration, la réalisation de ce projet sera un stimulant énorme pour toute l'économie de l'Est du Canada. Mais à présent je ne prétends pas savoir comment ce projet va pouvoir se réaliser.

Je suis content que vous ayez soulevé la question de l'énergie, que j'ai oublié de mentionner au cours de nos discussions ce matin. Vous n'ignorez pas l'importance attachée par le gouvernement et, je suppose, toutes les provinces de l'Est du Canada, au renforcement de tout le réseau énergétique dans l'Est de notre pays. Il y a l'aménagement de la rivière Churchill à Terre-Neuve, le projet de la baie James au Québec, les projets d'énergie nucléaire au Nouveau-Brunswick; la Nouvelle-Écosse hésite beaucoup sur la direction à prendre mais s'intéresse beaucoup à l'énergie marémotrice et, à un degré moindre, à l'utilisation de charbon dans l'Île du Cap-Breton pour l'énergie thermique.

[Text]

haps, incidentally, with thermal plants in utilizing some of the coal in Cape Breton for power generation.

If that package is going to be put together it is going to need a much more strengthened grid arrangement throughout the whole of Eastern Canada. Here, once again, the federal government—and I am glad to say I had a reasonably important part to play in this—said, "Okay, we will help with long-range transmission lines, the financing of the first nuclear generating station in each province and so on." That tied it in, it seems to me, with the whole question of industrial development because, for instance, unless Newfoundland gets some of that power over there and gets it over at a reasonable rate, then they might as well forget it as far as industrial development is concerned. And, unless Nova Scotia can do something to reduce its current dependence on thermal, which Premier Regan said at the First Minister's Conference is something around 80 per cent at the present time and mostly oil, that too is going to be an impediment to development. There are plenty of grounds for the provinces' talking jointly on economic development matters.

The Deputy Minister mentions to me that, of course, we have also financed the cable to Prince Edward Island to take off their reliance on thermal power.

• 1150

Mr. Lessard: Mr. Jamieson, as you may be aware, in one of the huge deposits on the North Shore of Quebec, down the river past Seven Islands—it is called Mingan deposit—the content of steel is enough but it is not as high in copper as on the mainland. In that deposit there is a 16-per cent content of alumina in the ore. There is a trend shaping up in those countries that have huge deposits, like Jamaica and all the others, they want to build some sort of OPEC business, and ask for a higher price for their alumina ore. You know that the Aluminum Company of Canada, Alcoa, and the others are quite concerned with what is shaping up down there, and they are looking for some other source of supply.

There is that 16 per cent contained in that huge 500-billion ton deposit, it is something like that, and it is right on the shore, it is not that far inland. Apparently the Aluminum Company of Canada and others in the field are showing some interest in exploiting that deposit with the steel company's taking the iron part of it. One alone cannot go in because it is difficult, but if both are interested and split the ore and take what they are interested in the whole project makes a lot of sense economically.

Has your department been in touch with, or has it been approached by any of those big companies, such as Alcan, in relation to looking into the possibility of developing that huge deposit?

Mr. Jamieson: Not to my knowledge, certainly not in any formal way. I am familiar with the find, as I am with a number of others that at one stage were considered to be uneconomic but which are very rapidly becoming economic in terms of the extractive costs and things of this nature.

The only thing I can add is that a considerable amount of interest has been shown by a number of companies over the last two or three years in putting in aluminum smelters in Eastern Canada on tide water. The problem is that they are enormous users of energy and they are not very labour intensive. This is why on two or three occasions now provincial governments have turned down aluminum smelters, as such, unless they could get some additional processing.

[Interpretation]

Si ce projet doit se réaliser, le réseau énergétique de tout l'Est du Canada devra être renforcé. Dans cette optique, le gouvernement fédéral, et je me réjouis d'avoir joué un rôle important à cet égard, a accepté de fournir une certaine aide pour la construction de lignes à haute tension pour le financement des premières stations nucléaires dans chaque province, et ainsi de suite. L'expansion industrielle est tributaire de l'énergie disponible dans un endroit donné et je n'ai qu'à citer l'exemple de Terre-Neuve à cet égard. Et si la Nouvelle-Écosse ne parvient pas à réduire sa dépendance actuelle à l'égard de l'énergie thermique, laquelle, selon les dires du premier ministre Regan à la conférence des premiers ministres, est de l'ordre de 80 p. 100, et essentiellement du pétrole, cela constituera aussi un obstacle à l'expansion industrielle. Il y a bien des raisons pour que les provinces se consultent sur ces questions.

Le sous-ministre a rappelé que nous avons également financé le câble à l'Île du Prince-Édouard pour qu'elle dépende moins de l'énergie thermique.

M. Lessard: Comme vous le savez peut-être, monsieur Jamieson, un des énormes gisements de la North Shore, au Québec, le long du Saint-Laurent, au-delà de Sept-Îles, le gisement Mingan, a une teneur en acier suffisamment élevée mais ne contient pas autant du cuivre que les autres gisements. La teneur du minerai en alumine est de 16 p. 100. Les pays gros producteurs d'aluminium, comme la Jamaïque, semblent vouloir former un cartel comme l'Opep et demander un prix plus élevé pour leurs produits. Vous savez que l'*Aluminium du Canada Ltée*, c'est-à-dire Alcoa, et d'autres sociétés s'inquiètent de cette tendance et cherchent d'autres sources d'approvisionnement.

Comme je l'ai dit, ce gisement énorme d'environ 500 milliards de tonnes contient 16 p. 100 d'alumine et est d'accès facile, pas très loin de la rive. Apparemment, l'*Aluminium du Canada* et d'autres sociétés ont manifesté de l'intérêt en ce qui concerne l'exploitation de ce gisement et les aciéries pourraient récupérer le fer. Si les deux éléments étaient prêts à collaborer, il semblerait que la rentabilité de ce projet soit bien établie.

Votre ministère a-t-il pris contact avec ces grandes compagnies, comme Alcoa, sur la possibilité d'exploiter cet énorme gisement?

M. Jamieson: Pas à ma connaissance, certainement pas de façon officielle. Je suis au courant de cette découverte qui, comme bien d'autres, n'a pas été considérée comme rentable au début mais s'avère de plus en plus rentable, compte tenu des coûts d'extraction et des autres facteurs.

Je peux également vous signaler que plusieurs sociétés se sont intéressées ces deux ou trois dernières années à la possibilité d'établir dans l'Est du Canada des fonderies d'aluminium qui utiliseraient l'énergie marémotrice. L'en-nui c'est que ces fonderies consomment énormément d'énergie et n'emploient pas beaucoup de personnes. C'est pour cette raison que, jusqu'ici, les gouvernements provinciaux ont refusé les deux ou trois propositions d'établissement de fonderies d'aluminium. Les provinces voulaient

[Texte]

On the mining side of things, I have not any doubt that if we have reserves of the nature you are talking about the time will come when they will be developed. To be more specific if there is to be steel development in Eastern Canada more iron ore has to be utilized than is at present being mined. What is being mined now is already being sold and is committed elsewhere.

Mr. Lessard: Thank you sir. We will watch for progress on that.

The Vice-Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I would like to have a general discussion about a general topic, but I will ask one specific question first. In a contract, for instance a sewage contract, entered into by a community and backed by DREE Ontario and DREE TEGA agreements, is there a provision, a way or a department policy that would prevent, or would review a contract that is being let where, say, there were two or three American firms and one Canadian firm and the American firm got the contract?

Mr. Jamieson: It is kind of general, but I think I know what you are getting at.

Mr. McRae: I do not want to be too specific, I just want some general view.

Mr. Jamieson: When we enter into an infrastructure agreement, generally speaking the authorities for the calling of tenders and the carrying out of the project are assigned to the province and to the municipality—basically to the province, which then deals with the municipality. Our involvement as DREE and as the federal government is, generally speaking, part of a management committee, but any decisions with regard to highest or lowest tender is... If you are asking whether we have any limitations on that, the answer is no, other than in the general way of saying buy Canadian content whenever it is feasible and practical and sensible to do so.

• 1155

Mr. McRae: If you were to look at a contract where there was a relatively small difference between, say, the American company and the Canadian company, in view of the fact the Canadian company would be paying more taxes and more of the work would be done in Canada, would you take a hand in that? I can assume that there was a very big thing. I have one in mind that I do not want to get into discussing.

Mr. Jamieson: No, I understand. The question is whether we should go beyond what are the normal rules of supply and services...

Mr. McRae: Yes.

Mr. Jamieson: ... which do allow a certain margin for Canadian content. The answer is no for one of the complicating reasons within this Department, which I confess, on occasion, concerns me, and that is that to a very great extent, once we sign a supplementary agreement with the provinces... Let us take roads, which is as good an example as any. The tendering process, the whole general supervision, is then assigned, in effect, to the provinces under the constitutional arrangements, if you want to call it that. We are in the sometimes rather strange position of paying 90 per cent of the costs of a particular project and yet having the province, whichever province it happens to be, doing most of the administrating.

[Interprétation]

que d'autres aspects du traitement se fassent aux endroits proposés.

Je ne doute pas qu'il viendra un temps où les ressources minérales dont vous parlez seront mises en valeur. Pour parler plus précisément, si l'industrie sidérurgique se développe dans l'Est du Canada, il faudra davantage de minerai de fer que ce qui est extrait maintenant. Notre production actuelle se vend ailleurs.

M. Lessard: Merci, monsieur. Nous allons attendre ces progrès dans ce domaine.

Le vice-président: Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Je voudrais discuter certaines questions générales, mais avant de le faire, j'ai une question précise à poser. Dans le cas d'un contrat de construction d'égout conclu avec la participation du MEER et la province d'Ontario, existe-t-il une disposition empêchant l'adjudication du contrat et entraînant la révision lorsque, par exemple deux ou trois des soumissionnaires étaient américains et un seul soumissionnaire, canadien, si la société américaine était choisie?

M. Jamieson: Votre question est assez générale, mais je soupçonne où vous voulez en venir.

M. McRae: Je ne veux pas être trop précis, je ne veux qu'une opinion générale.

M. Jamieson: Lorsque nous concluons un accord portant sur l'infrastructure, généralement ce sont les provinces qui ont l'autorité de faire un appel d'offres et de mettre en œuvre le projet, et la province traite avec la municipalité. La participation de notre ministère du gouvernement fédéral se fait, normalement, au niveau du comité de gestion. Mais nous n'imposons pas de conditions sur le choix d'un soumissionnaire. Nous encourageons l'achat d'équipements et de services canadiens lorsque c'est faisable et pratique.

M. McRae: Si la différence entre l'offre d'une société américaine et une firme canadienne était relativement mineure, étant donné le fait que la société canadienne paierait davantage en impôts et qu'une plus grande partie du travail serait accompli au Canada, seriez-vous prêt à intervenir? Je pense à un cas particulier dont je ne voudrais pas donner les détails.

M. Jamieson: Je comprends. Il s'agit de savoir si nous devrions dépasser les règles normales d'Approvisionnement et Services...

M. McRae: Oui.

M. Jamieson: Qui prévoient une certaine marge de participation canadienne. Je dois vous répondre dans la négative et c'est une chose dans les complexités du ministère qui me préoccupe parfois. Quand nous signons un accord supplémentaire avec une province, la responsabilité d'un appel d'offres et toute la surveillance du projet sont assignées à la province en vertu des dispositions constitutionnelles, si vous voulez les appeler ainsi. Il nous arrive de payer jusqu'à 90 p. 100 des coûts d'un projet et, malgré cela, la province fait la plus grande partie de l'administration.

[Text]

Mr. McRae: I think I mentioned to you one case where we actually paid 100 per cent in the province and then issued the cheque which I found rather interesting.

I would like to get into a much more general area. I felt for a long time—I must say that I have been very impressed with the operation of DREE since they have moved to Thunder Bay and to Northwestern Ontario—that you are certainly working with one hand behind your back in the sense that you are trying to induce growth to come to certain areas where there is low growth without at some point along the line saying or doing something to prevent the excessive growth build up in areas where we do not need growth, such as the City of Toronto, the City of Vancouver, maybe Montreal, and so on. I am very, very pleased to hear that the government is looking at the whole demographic argument, the whole notion of balanced growth and balanced growth to me means how much and where. The how much is another argument, but the where argument seems to me one that we are really very much into. It seems to me that your Department has a key integral role in this whole thing, but it cannot function alone. It needs Urban Affairs to say that they do not want growth in Toronto and to take some steps to prevent that, and it needs the Department of Transport. We had an interesting comment from Mr. Sinclair, the President of the CPR, last night who said: "Transportation should not be used as an instrument of national policy."

Anyway, I would just like you to comment on the whole program in which Mr. Andras is involved, I assume you are involved and the Department of Transportation is involved.

Mr. Jamieson: Yes. What you are really talking about, I guess, is the so-called demographic objectives which are related to economic development, and so on. It is a subject that intrigues me and I am spending an increasing amount of time on it. You mentioned certain constraints within the federal government. Much bigger constraints are those within the provincial governments. In other words, let us take, Toronto, since you used it as an example, unless there is a strong commitment by the province and presumably by the municipalities concerned that they are going to restrain growth there, then it is exceedingly difficult for federal policies to ride over those of the other levels of government.

Mr. McRae: But in this particular case, though, I think there is a fairly strong viewpoint in Toronto that they do not want to become a New York. This is the positive side of this thing.

Mr. Jamieson: Precisely. There is another point to it, of course, that one has, in terms of spreading economic development, to ask what are the so-called foot-loose industries. In other words, there are certain things which are perfectly capable of being located in one location as opposed to another, but once again, as I have said repeatedly this morning, you have to get into the realm of philosophy here because the whole question becomes one of a way of life as well as a standard of living. If you are going to get into highly sophisticated industries that need highly paid well-educated technical people for their support, you will find they will only go to a region if the amenities of that region are adequate for what I might describe as their nonwork desires.

[Interpretation]

M. McRae: Je crois que je vous ai déjà parlé d'un cas où nous avons payé 100 p. 100 des coûts dans la province.

Je voudrais maintenant passer à une question plus générale. Permettez-moi de dire d'abord que j'ai été très impressionné par le travail accompli par votre ministère depuis son établissement à Thunder Bay et dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Mais j'ai parfois l'impression que certains de vos efforts en vue de stimuler l'expansion économique dans les régions où elle est nécessaire, et de freiner la croissance excessive dans ces régions où l'expansion n'est pas nécessaire, comme à Toronto et à Vancouver, et peut-être à Montréal. Je suis content d'apprendre que le gouvernement considère tous les facteurs démographiques et l'idée d'une expansion équilibrée. Il faut prendre des décisions sur la quantité et, ce qui est plus important, selon moi, sur les endroits où cette expansion devrait se faire. Votre ministère a un rôle capital à jouer mais il ne peut pas fonctionner seul. Il lui faut la collaboration des Affaires urbaines pour empêcher la prolifération à Toronto, et l'avis du ministère de Transports sur certaines questions. À ce propos, nous avons entendu une remarque intéressante de M. Sinclair, président du CP, hier soir. Il disait qu'on ne devrait pas se servir du transport comme un instrument pour la réalisation de politiques nationales.

J'aimerais savoir quelles sont vos réactions à cette observation?

M. Jamieson: En fait, vous parlez des objectifs démographiques qui sont reliés à nos buts en matière d'expansion économique, et ainsi de suite. C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et j'y consacre de plus en plus de temps. Vous avez parlé de certaines contraintes à l'intérieur du gouvernement fédéral. Des contraintes plus importantes existent à l'intérieur des gouvernements provinciaux. Prenons le cas de Toronto. Si la province et les municipalités concernées ne s'engagent pas à restreindre la croissance dans cette ville, il est extrêmement difficile au gouvernement fédéral de renverser, par ses politiques, certaines tendances aux autres niveaux du gouvernement.

M. McRae: Mais, heureusement, je crois qu'il y a suffisamment de gens à Toronto qui ne veulent pas que leur ville devienne un autre New York. C'est un aspect positif.

M. Jamieson: Précisément. Pour stimuler l'expansion économique, il faut savoir quelles industries ne dépendent pas trop de certains facteurs régionaux mais peuvent se situer presque n'importe où au pays. Mais là, allons-nous commencer à nous lancer dans des considérations très générales où il est question de mode de vie aussi bien que de niveau de vie? Lorsque des industries de pointe emploient, à des salaires très élevés, de grands spécialistes très instruits, elles ne vont s'installer que dans des régions dont les agréments peuvent répondre aux désirs de leur personnel.

[Texte]

• 1200

This brings us into the whole field of recreation. It brings you into the whole field of cultural development. It is an enormously interesting and intriguing thing. But I do not think that you can simply say to a company, "You cannot locate in Toronto and you are blooming well going to have to go to Nipper's Harbour in Newfoundland if you are going to get any help," unless the climate—I do not mean the geographic climate but the general milieu—is sufficiently attractive. So you are back to the whole question of your infrastructure, using it in the broadest term. For just one example, I know of a company that will not go into a particular area in Northern Ontario until such time as they are assured of reasonable television service. They say they will not keep their employees unless they have access to television. So that just opens the can of worms that you have already talked about.

Mr. McRae: Except that I think there are ways the province, not the federal government, can. The Province of Ontario, for instance, and other provinces that might follow suit, can actually create a green belt big enough around Toronto. Mind you, there is no point to a green belt if you are going to make it only a 10-mile green belt, because you are just making transportation that much tougher. But a 50-mile green belt around Toronto would give you the leverage to do some of these things. I think that is where the province...

Mr. Jamieson: I agree. I agree.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McRae. The last speaker, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Very quickly and briefly, Mr. Jamieson, I want to refer to the subject of the agricultural service centres that Mr. Goodale was talking about. I want to point out that in my exchange with your very capable director of PFRA, Mr. Walter Thomson, on March 18, he pointed out something that perhaps I did not realize at the time. He pointed out that the initiatives—this is with respect to the Agricultural Service Centres, the new program of PFRA that assists small rural communities to get water and sewage systems—rest with the province to bring the need in each centre to us. I must say I did not appreciate that fact until Mr. Thomson brought it to my attention in that meeting of this same Committee back in March.

It would appear, then, that perhaps those communities—I have two or three in mind that are very close to where I live—should make their start with the province.

Mr. Jamieson: Indeed.

Mr. Hargrave: Would this be your observation?

Mr. Jamieson: Yes, sir. In point of fact, the Agricultural Service Centres Agreement really reflected what is general in Canada, I think, and that is that the provinces are very jealous of their relationship with the municipalities. I think our Chairman is very familiar with this, having been a mayor himself. Therefore any initiatives of this nature, or those, for example, that applied under the program for winter capital works, you might recall, with which Mr. Lessard had some difficulties—Basically if it relates to a municipality then it must clearly make its representations to the province. Otherwise, the province will not, in fact, accept it, even if we were to take the initiative and put it into place.

[Interprétation]

Cela nous amène dans le domaine des loisirs. Dans tout le domaine du développement culturel. C'est une chose extrêmement intéressante, mais je ne crois pas que l'on puisse simplement dire à une société: «Vous ne pouvez pas vous installer à Toronto et nous voulons que vous alliez à Nipper's Harbour, à Terre-Neuve, si vous souhaitez que nous vous aidions», à moins que le climat, je ne veux pas dire le climat géographique, mais le milieu, l'environnement, ne soit suffisamment agréable. Cela nous ramène donc à la question de l'infrastructure, au sens le plus large du terme. Je puis vous citer l'exemple d'une société qui n'ira pas s'installer dans une localité du nord de l'Ontario tant qu'elle n'aura pas été assurée de pouvoir bénéficier d'un service de télévision raisonnable. Elle déclare qu'elle ne pourra garder ses employés s'ils ne peuvent avoir de télévision. Nous revenons toujours au même problème.

M. McRae: Sauf que la province, et non le gouvernement fédéral, y peut quelque chose. Par exemple, l'Ontario, et n'importe quelle autre province qui se trouverait dans le même cas, peut, en fait, créer autour de Toronto une ceinture verte assez large. Mais ne vous méprenez pas, cela ne servirait à rien si on la limitait à 10 milles, car cela ne ferait qu'empirer le problème des transports. Mais une ceinture verte de 50 milles autour de Toronto vous donnerait la superficie voulue. Je pense que c'est là que la province...

M. Jamieson: Je suis tout à fait d'accord.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur McRae. Nous terminons par M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Je voudrais en vitesse revenir au problème des centres de service agricole dont parlait M. Goodale. Je voudrais signaler que dans la conversation que j'ai eue avec votre directeur responsable de l'ARAP, M. Walter Thomson, le 18 mars, il m'avait indiqué quelque chose que je n'avais alors pas bien compris, à savoir que les initiatives, en ce qui concerne les centres de service agricole, en ce qui concerne le nouveau programme ARAP qui aide les petites collectivités rurales à installer l'eau et les égouts, doivent venir de la province, qui est censée nous communiquer les besoins. Je dois dire que je ne l'avais pas compris avant que M. Thomson ne me l'explique à l'occasion d'une séance de ce Comité en mars.

Il semblerait donc que ces collectivités, je pense à deux ou trois très voisines de chez moi, devraient peut-être s'adresser d'abord à la province.

M. Jamieson: Exactement.

M. Hargrave: C'est bien cela?

M. Jamieson: Oui, monsieur. D'ailleurs, l'accord sur les centres de service agricole reflétait quelque chose de bien connu au Canada, à savoir que les provinces sont très jalouses dans leurs rapports avec les municipalités. Je pense que notre président connaît bien le problème puisqu'il a été maire. Ainsi, toute initiative de ce genre, pouvant entrer par exemple dans le cadre du programme des travaux d'équipement d'hiver, et vous vous en souvenez, la question a posé certains problèmes à M. Lessard, doit, si elle a trait à une municipalité, être soumise à la province. Sinon, la province ne l'acceptera pas, même si nous décidons d'entrer en jeu.

[Text]

Mr. Hargrave: Under the terms of the contracts that you have with the provinces, then, is it fair to assume that the provinces have some financial input into these agreements as well.

Mr. Jamieson: I am not sure what the split is. I believe in the Agricultural Service Centres it is 50-50 everywhere: 50 per cent grant, 50 per cent loan and shared between the province and the federal government. It is 100 per cent federal money.

Mr. Hargrave: And the PFRA obviously supplies the expertise in surveys and engineering and so on?

Mr. Jamieson: That is right.

Mr. Hargrave: You know my interest here. I think that limitation of 2,000 in some of our pretty sparsely populated rural areas in the short grass country—southwestern Saskatchewan, southeastern Alberta—is too restrictive. I would hope that some serious consideration with respect to this rather restrictive population limitation would be given to the community on the basis of merit.

Mr. Jamieson: As I mentioned to you, I believe in a previous conversation, there has to be a cut-off at some stage. I do not know where it should be. Perhaps there should be some discretionary line...

Mr. Hargrave: I would hope so.

Mr. Jamieson: ... sort of below and above whatever the case might be.

• 1205

But it is very difficult because to be a service centre, I presume, a community has to be a particular size or has to be able to offer a certain number of services. So at what point you cut off, I do not really know. I suppose if we made it 1,500 there would be places that would argue that it should be 1,000. So it is very hard. But it is worth looking at.

Mr. Hargrave: Would you agree then that this might be a point that could be mutually agreed upon between provincial interests and your department?

Mr. Jamieson: It might be as long as it could be clearly shown that it was indeed a service centre. In other words, what I do not want to have happen is to raise the expectations of every small town in Western Canada that they can come to DREE for their water and sewer problems, that it has to be identified as having a real role to play as an agricultural service centre.

Mr. Hargrave: It comes back to the individual merit of each case.

Mr. Jamieson: That is right.

Mr. Hargrave: Two or more years ago I raised a question, Mr. Minister, with you about the feeling that Canadian professional engineers perhaps were not being used as much as they might have been, that at that time although there was the feeling that perhaps we required some of the expertise of the United States professional engineers we were continuing to use them when we did not really have to. Would you say there has been some change in that Canadian professional engineers are being employed and used more fully for consultative and design work and so on for Canadian jobs?

[Interpretation]

M. Hargrave: Aux termes des contrats signés avec les provinces, ces dernières apportent-elles une contribution financière aussi?

M. Jamieson: Je ne sais pas exactement quelle est la participation. Je crois que dans le cas des centres de service agricole, c'est 50-50 partout: 50 p. 100 de subventions, 50 p. 100 de prêts, et ceci partagé entre la province et le gouvernement fédéral...

M. Hargrave: Et le programme ARAP comporte évidemment des enquêtes et des études techniques?

M. Jamieson: C'est exact.

M. Hargrave: Vous savez que la question m'intéresse. Je pense que ce chiffre de 2,000 dans certaines de nos régions rurales assez faiblement peuplées, comme le sud-ouest de la Saskatchewan ou le sud-est de l'Alberta, est trop restrictif. J'espère qu'on envisagera sérieusement de considérer d'autres éléments valables touchant la collectivité en question.

M. Jamieson: Comme je crois vous l'avoir déjà dit, il faut fixer la ligne de démarcation quelque part. Je ne sais pas où elle devrait être. Peut-être faudrait-il...

M. Hargrave: Je l'espère.

M. Jamieson: ... envisager de pouvoir, à discrétion, la fixer en deça ou au-delà, selon le cas.

Le problème est très difficile, parce que pour être un centre de service, il faut que l'agglomération ait une importance particulière ou puisse offrir un certain nombre de services. Je ne sais pas vraiment où il faut s'arrêter. Je suppose que si nous décidions de nous arrêter à des agglomérations de 1,500 habitants, celles qui n'ont que 1,000 habitants pourraient protester. C'est un problème complexe mais qui vaut la peine d'être étudié.

M. Hargrave: Convieudrez-vous donc avec moi que ceci pourrait être un point sur lequel les intérêts provinciaux et ceux de votre ministère pourraient s'accorder?

M. Jamieson: C'est possible, dans la mesure où il est clair que la ville agit comme centre de services. En d'autres termes, je ne veux pas soulever les espoirs de toutes les petites villes de l'Ouest du Canada, ni les voir se précipiter au ministère de l'Expansion économique régionale parce qu'elles ont des problèmes d'eau et d'égouts, dans l'espoir d'être considérées comme villes pourront jouer un rôle important à titre de centres de service agricole.

M. Hargrave: Cela revient à considérer chaque cas individuellement.

M. Jamieson: C'est vrai.

M. Hargrave: Il y a deux ans ou plus, je vous ai signalé cette opinion selon laquelle les ingénieurs professionnels du Canada n'étaient peut-être pas mis à contribution autant qu'ils auraient pu l'être; à cette époque, comme on pensait avoir besoin des connaissances des ingénieurs professionnels américains, nous continuions à faire appel à leurs services, bien que cela ne fût pas vraiment nécessaire. Diriez-vous qu'il y a eu des changements et que les ingénieurs canadiens professionnels sont plus employés qu'auparavant et qu'on utilise plus leurs services dans du travail de consultation et de conception dans des domaines canadiens?

[Texte]

Mr. Jamieson: So far as I know, this is the case, but once again I would have to look over sort of the total spectrum of our activities. My impression would be—and I might ask Mr. Love—that by and large we use Canadians most of the time. Is that correct?

Mr. Love: Yes, wherever possible. If we are seeking, for example, engineering services from a consulting firm for a specialized piece of work we normally endeavour to utilize a Canadian firm with Canadian engineers, and it would only be in a very exceptional situation where we would go outside the country for that kind of service.

Mr. Hargrave: The point I want to make, Mr. Minister, is that I think it is fairly obvious and evident that we do now indeed have sufficient expertise and know-how and experience in the professional field of engineering in Canada, and I would hope that it would be recognized.

Mr. Jamieson: Well, it certainly is recognized. There is no question about that.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The vice-chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

In closing, Mr. Minister, on behalf of the Committee I would like to express to you and your officials our sincere gratitude for the tremendous co-operation you have demonstrated not only today but since the meetings have started.

Mr. Jamieson: Thank you all very much.

[Interprétation]

M. Jamieson: Que je sache, c'est ce qui se passe, mais je répète qu'il me faudrait étudier tous les secteurs de nos activités. J'ai l'impression, et je demanderais à M. Love de répondre, que nous utilisons les services des Canadiens la plupart du temps. Est-ce exact?

M. Love: Oui, chaque fois que c'est possible. Si nous cherchons, par exemple, des services d'ingénierie d'une entreprise consultative dans le but de faire faire un travail très spécialisé, nous essayons habituellement d'avoir recours à une entreprise canadienne qui emploie des ingénieurs canadiens; c'est seulement dans une situation exceptionnelle qu'il nous faudrait recourir à ce genre de services en dehors du pays.

M. Hargrave: Monsieur le ministre, j'essaie simplement de souligner qu'il est maintenant évident que nous avons au Canada tout ce qu'il faut de connaissances, de savoir-faire et d'expérience dans le domaine professionnel de l'ingénierie pour que cela soit reconnu.

M. Jamieson: Nous le reconnaissons certainement, il n'y a pas de doute à cela.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Hargrave.

En conclusion, j'aimerais exprimer de la part du Comité notre sincère gratitude au ministre et à ses représentants pour la collaboration considérable dont ils ont fait preuve non seulement aujourd'hui, mais depuis le début de nos réunions.

M. Jamieson: Merci à tous.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, November 18, 1975
Thursday, November 20, 1975

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 18 novembre 1975
Le jeudi 20 novembre 1975

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Election of Chairman and
Vice-Chairman
Bill C-74, An Act to amend the
Regional Development Incentives Act

Supplementary Estimates (A) 1975-76

INCLUDING:

The Third and Fourth Reports
to the House

CONCERNANT:

Élection d'un président et d'un
vice-président
Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur
les subventions au développement
régional
Le Budget supplémentaire (A) 1975-1976

Y COMPRIS:

Les troisième et quatrième rapports
à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin	Hamilton (<i>Swift Current-</i>
Brisco	<i>Maple Creek</i>)
Bussi�res	Hogan
Caron	Howie
Condon	Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Joyal	Muir
Langlois	Oberle
La Salle	Penner
McIsaac	Stewart
McRae	(<i>Cochrane</i>)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 7, 1975

Mr. Brisco replaced Mr. Hargrave
Mr. Rooney replaced Mr. Lefebvre

On Wednesday, October 15, 1975

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Pelletier
Mr. McIsaac replaced Mr. Guay (*St. Boniface*)
Mr. Penner replaced Mr. Lessard
Mr. Condon replaced Mr. Goodale

On Tuesday, November 18, 1975

Mr. Landers replaced Mr. Rooney
Mr. Oberle replaced Mr. McCain
Mr. Côté replaced Mr. Stewart (*Cochrane*)
Mr. Demers replaced Mr. Condon
Mr. Bussi res replaced Mr. Lee
Mr. Lefebvre replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Côté
Mr. Condon replaced Mr. Demers
Mr. Lee replaced Mr. Bussi res

On Thursday, November 20, 1975

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. MacKay
Mr. Bussi res replaced Mr. Lefebvre
Mr. Langlois replaced Mr. Lee

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 7 mai 1975

M. Brisco remplace M. Hargrave
M. Rooney remplace M. Lefebvre

Le mercredi 15 octobre 1975

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Pelletier
M. McIsaac remplace M. Guay (*St. Boniface*)
M. Penner remplace M. Lessard
M. Condon remplace M. Goodale

Le mardi 18 novembre 1975

M. Landers remplace M. Rooney
M. Oberle remplace M. McCain
M. C t  remplace M. Stewart (*Cochrane*)
M. Demers remplace M. Condon
M. Bussi res remplace M. Lee
M. Lefebvre remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. C t 
M. Condon remplace M. Demers
M. Lee remplace M. Bussi res

Le jeudi 20 novembre 1975

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. MacKay
M. Bussi res remplace M. Lefebvre
M. Langlois remplace M. Lee

ORDERS OF REFERENCE

Friday, November 7, 1975

Ordered,—That Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Wednesday, November 12, 1975

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 31a and L40a for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 7 novembre 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional, soit déferé au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le mercredi 12 novembre 1975

Il est ordonné,—Que les crédits 31a et L40a, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORTS TO THE HOUSE

Monday, May 12, 1975

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 24, 1975 your Committee has considered Votes 1, 5, 10, L15 and L20 under Regional Economic Expansion in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 4 and 6 to 8*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

IRÉNÉE PELLETIER

Chairman

Friday, November 21, 1975

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, November 12, 1975, your Committee has considered the Votes under Regional Economic Expansion in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 9*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

ED LUMLEY

Chairman

RAPPORTS À LA CHAMBRE

Le lundi 12 mai 1975

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, votre Comité a étudié les crédits 1, 5, 10, L15 et L20 sous la rubrique Expansion économique régionale dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1 à 4 et 6 à 8*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

IRÉNÉE PELLETIER

Chairman

Le vendredi 21 novembre 1975

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Expansion économique régionale du Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 9*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 18, 1975
(10)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:50 o'clock a.m. this day.

Members of the Committee present: Messrs. Beaudoin, Brisco, Bussièrès, Caron, Côté, Demers, Hogan, Howie, Landers, Lumley, MacKay, McIsaac, Oberle and Penner.

The Clerk of the Committee, having informed the members of the replacement of the Chairman of the Committee, presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Penner moved,—That Mr. Lumley do take the Chair of the Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman resigned as Vice-Chairman and called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Caron, Mr. Landers was elected Vice-Chairman of the Committee.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, November 7, 1975 which is as follows:

Ordered,—That Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

and its Order of Reference dated Wednesday, November 12, 1975 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976 which is as follows:

Ordered,—That Regional Economic Expansion Votes 31a and L40a for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Mr. Beaudoin moved,—That the Committee consider the Supplementary Estimates (A) at the next meeting of the Committee and that the Sub-Committee on Agenda and Procedure decide on the schedule of meetings.

Mr. McIsaac moved in amendment thereto,—That the words "and Bill C-74, if necessary," be inserted after the words "Supplementary Estimates (A)".

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

The question being put on the main motion, as amended, it was agreed to.

On motion of Mr. Brisco, it was ordered that the evidence of this day's meeting be printed together with the evidence of the Committee's next meeting.

At 10:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 NOVEMBRE 1975
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 50.

Membres du Comité présents: MM. Beaudoin, Brisco, Bussièrès, Caron, Côté, Demers, Hogan, Howie, Landers, Lumley, MacKay, McIsaac, Oberle et Penner.

Le greffier du Comité, après avoir informé les membres du remplacement du président du Comité, préside à l'élection du président du Comité.

M. Penner propose,—Que M. Lumley soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président démissionne à titre de vice-président et invite à présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

Sur motion de M. Caron, M. Landers est élu vice-président du Comité.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 7 novembre 1975 qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que le bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional, soit renvoyé au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

et son ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975 ayant trait au Budget supplémentaire (A) de l'année financière se terminant le 31 mars 1976, qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 31a et L40a sous la rubrique Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

M. Beaudoin propose,—Que le Comité étudie le Budget supplémentaire (A) lors de la prochaine séance du Comité et que le sous-comité du programme et de la procédure détermine l'horaire des séances.

M. McIsaac propose en amendement que les mots «et le bill C-74, s'il y a lieu,» soient ajoutés après les mots «Budget supplémentaire (A)».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

La principale motion modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Brisco, il est ordonné que les témoignages de la séance d'aujourd'hui soient imprimés avec les témoignages de la prochaine séance du Comité.

A 10 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, NOVEMBER 20, 1975.
(11)

The Standing Committee on Regional Development met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beaudoin, Bussi res, Caron, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hogan, Landers, Langlois, Lumley, McIsaac, McRae, Muir, Oberle and Penner.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Tom Kent, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 12, 1975 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1976.

By consent, the Chairman called Vote 31a under Regional Economic Expansion relating to the Cape Breton Development Corporation—\$5,512,000 and Vote L40a under Regional Economic Expansion relating to the Cape Breton Development Corporation—\$1.

Mr. Kent made a statement.

The Minister and witness answered questions.

Votes 31a and L40a carried.

*Ordered,—*That the Chairman report the Votes to the House.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1975
(11)

Le Comité permanent de l'Expansion économique régionale se réunit aujourd'hui   20 h 13, sous la présidence de M. Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Beaudoin, Bussières, Caron, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hogan, Landers, Langlois, Lumley, McIsaac, McRae, Muir, Oberle et Penner.

Comparaît: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: De la Société de développement du Cap-Breton: M. Tom Kent, président.

Le Comité poursuit son ordre de renvoi du mercredi 12 novembre 1975, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976.

Du consentement, le président met en délibération le crédit 31A sous la rubrique Expansion économique régionale, portant sur la Société de développement du Cap-Breton—\$5,512,000 et le crédit L40a sous la rubrique Expansion économique régionale portant sur la Société de développement du Cap-Breton—\$1.

M. Kent fait une déclaration.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Les crédits 31a et L40A sont adoptés.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport des crédits à la Chambre.

A 9 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 18, 1975

[Texte]

• 0954

The Clerk of the Committee: Honourable members, as Mr. Pelletier is no longer a member of the Committee, your first item of business is to elect a Chairman and I am ready to receive notions to that effect. Mr. Penner.

Mr. Penner: You say you are receiving motions for Chairman.

The Clerk of the Committee: Yes.

Mr. Penner: Madam Acting Chairperson, there is no doubt that this is one of the most important standing committees that Parliament has and so we have to choose a person for our Chairman who is a man of outstanding qualities of mind and heart. The Liberal caucus, of course, is full of such people and it is rather difficult to make a decision. However, despite all of the talent and ability in the Liberal caucus, there is one man whom I think deserves our support as Chairman of this Committee.

Mr. Howie: Jean Marchand. I knew he had a job.

Mr. Penner: The man I wish to nominate is Mr. Ed Lumley, the member of Parliament for Stormont-Dundas, a region of Ontario that has benefited greatly from the DREE program...

Mr. Brisco: Not according to him.

Mr. Penner: ... and a man who is actively concerned about the problems of regional development and who can give this Committee the leadership that it deserves and requires, Mr. Ed Lumley, M.P. for Stormont-Dundas.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Clerk: It has been moved by Mr. Penner that Mr. Lumley take the Chair as Chairman of the Committee.

Is it the pleasure of the Committee to adopt this motion?

Some hon. Members: Agreed.

The Clerk: I declare the motion carried and Mr. Lumley will be the new Chairman of this Committee.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, gentlemen, first of all for your confidence in electing me as your Chairman. I think what Mr. Penner is really saying is that once you become Chairman you are no longer designated as a DREE area in your riding, so maybe it is a dubious honour, as he said.

First of all, I guess I must resign as Vice-Chairman?

The Clerk: Correct.

The Chairman: I am giving instructions already. I now open the meeting for the election of a Vice-Chairman. Mr. Caron.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 novembre 1975

[Interprétation]

Le greffier du Comité: Honorables députés, comme M. Pelletier ne fait plus partie de notre Comité, votre premier article à l'ordre du jour est l'élection d'un président et je suis prête à recevoir des motions à cet effet. Monsieur Penner.

M. Penner: Vous dites que vous recevez des motions en vue de l'élection d'un président?

Le greffier du Comité: Oui.

M. Penner: Madame la présidente suppléante, ce comité est un des plus importants comités parlementaires permanents et nous devons donc choisir comme président un homme remarquable par ses qualités d'esprit et de cœur. Le caucus libéral comprend beaucoup de telles personnes et il est assez difficile de prendre une décision. Toutefois, malgré tout le talent et l'habileté rassemblés au caucus libéral, j'estime qu'un homme en particulier mérite notre appui comme président de notre comité.

M. Howie: Jean Marchand. Je savais qu'il avait un emploi.

M. Penner: L'homme que je désire nommer est M. Ed Lumley, député de Stormont-Dundas, une région de l'Ontario qui a beaucoup bénéficié du programme MEER...

M. Brisco: Pas d'après ce qu'il en dit.

M. Penner: ... et un homme directement intéressé à l'expansion régionale qui peut assurer à notre comité la direction qu'il mérite et dont il a besoin, M. Ed Lumley, député de Stormont-Dundas.

Des voix: Bravo, bravo!

Le greffier: Il est proposé par M. Penner que M. Lumley assume la fonction de président de notre comité.

Est-ce que le comité est prêt à adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

Le greffier: Je déclare la motion adoptée. M. Lumley est élu nouveau président de notre comité.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Merci, messieurs, de m'avoir manifesté votre confiance en m'élisant votre président. Je pense bien que ce que M. Penner veut dire c'est qu'une fois que vous avez été élu président, votre circonscription n'est plus une région désignée selon MEER et c'est donc un honneur douteux.

Je crois devoir d'abord démissionner comme vice-président.

Le greffier: En effet.

Le président: Je donne déjà des directives. J'ouvre maintenant la séance pour l'élection d'un vice-président. Monsieur Caron.

[Text]

M. Caron: En ma qualité de vice-président, j'ai une proposition à faire. Mais tout d'abord, je tiens à vous féliciter, monsieur le président, de votre nomination au poste de président du Comité permanent de l'expansion économique régionale.

J'aimerais mettre en nomination M. Mike Landers de Saint-Jean-Lancaster, au Nouveau-Brunswick, au poste de vice-président et je suis assuré qu'il sera un très bon assistant. Cette nomination compléterait ainsi la représentativité du Canada tout entier: Le ministre de l'Expansion économique régional vient du Québec, le secrétaire parlementaire, M. McIsaac, vient de l'Ouest, le président, de l'Ontario et le vice-président, du Nouveau-Brunswick.

Alors, M. Mike Landers est mis en nomination.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Are there any questions with respect to the motion for the nomination of Mr. Landers as Vice-Chairman?

Mr. Howie: You could not have picked a better man out of such a mediocre bunch. You got the best you could.

The Chairman: Is it the pleasure of the Committee to adopt the motion?

Motion agreed to.

The Chairman: Gentlemen, the Committee has two orders of reference. One, Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act and, two, the supplementary estimates which must be finalized by December 5 and on which two votes are necessary.

The program for the Committee's consideration can be referred to the steering committee or it can be discussed here this morning by the Committee. Normally these things are discussed by the steering committee, but we happen to have nine members on the steering committee and it is very difficult, as those of you who were on the last steering committee will recall, to get everybody together. So, I would suggest that at least this morning we decide in what order you would like to take these two references, the bill or the supplementary estimates. The estimates must be finished by December 5 and, of course, with our new minister I am sure he would like to proceed with the bill as soon as possible and I think members of the Committee, particularly those from the Atlantic provinces, would like to finalize the supplementary estimates as they deal with the Cape Breton Development Corporation.

May I suggest that we proceed with the estimates first. Does that concur with the Committee, and that we should probably convene a few members of the steering committee as soon as possible to set up some dates?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Can I have a motion?

An hon. Member: I so move.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: On a point of order. Would it be possible, if we can fit in a meeting with the Minister and his staff, at least to start to deal with the bill while at the same time we are dealing with the estimates? In other words, if we start with Estimates and an opportunity comes along to have the Minister before the Committee to deal with the bill, is it agreeable to have the two procedures ongoing at once? Is that acceptable? I am just asking.

[Interpretation]

Mr. Caron: I have a suggestion to make for a Vice-Chairman. I wish first of all to congratulate you, Mr. Chairman, for having been elected Chairman of this Standing Committee on Regional Development.

I would like to nominate Mr. Mike Landers of Saint-Jean-Lancaster, New Brunswick, as Vice-Chairman. I am convinced he is most suitable for this function. Thus, the whole of Canada would be represented: the Minister of the Department of Regional Development is from Quebec, the Parliamentary Secretary, Mr. McIsaac, is from the West, the Chairman from Ontario, and the Vice-Chairman from New Brunswick.

So, I nominate Mr. Mike Landers.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Est-ce que quelqu'un veut se faire entendre au sujet de la motion proposant la nomination de M. Landers comme vice-président?

M. Howie: Vous ne pouviez choisir un meilleur homme parmi ce lot médiocre. Vous avez choisi ce que vous pouviez trouver de mieux.

Le président: Le comité est-il prêt à adopter la motion?

La motion est adoptée.

Le président: Messieurs, le comité a deux ordres de renvoi; un, concernant le bill C-174: Loi modifiant la loi sur les subventions au développement régional, et deuxièmement le budget supplémentaire qui doit être adopté avant le 5 décembre et qui exige deux votes.

Le programme à l'étude du comité peut être soumis au comité de direction ou être débattu ici ce matin par le comité. D'habitude, ces questions sont débattues par le comité de direction, mais nous avons neuf membres du comité de direction parmi nous et il est très difficile, comme ceux d'entre vous qui ont assisté à la dernière séance du comité de direction s'en souviennent, de réunir tout le monde. Je pourrais donc proposer que ce matin du moins nous décidions dans quel ordre vous tenez à étudier ces deux ordres de renvoi, soit le projet de loi ou le budget supplémentaire. Les crédits doivent être votés avant le 5 décembre et nul doute que notre nouveau ministre aimerait que le projet de loi soit adopté le plus tôt possible. Je suppose que les membres du comité, en particulier ceux des provinces de l'Atlantique, aimeraient que les crédits supplémentaires soient adoptés puisqu'il est question de la Corporation de développement du Cap-Breton.

Oserais-je proposer l'étude du budget en premier lieu. Est-ce que cela convient au comité. Nous pourrions ensuite réunir quelques membres du comité de direction sans délai afin de fixer le calendrier des réunions.

Des voix: D'accord.

Le président: Voulez-vous présenter une motion?

Une voix: Je propose la motion.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Au sujet du règlement, serait-il possible, si nous pouvons organiser une séance à laquelle participeraient le ministre et ses fonctionnaires, d'étudier le projet de loi en même temps que les crédits? Si nous commençons par l'étude des crédits et que l'occasion se présente d'entendre le ministre au sujet du projet de loi, pourrions-nous mener les deux de front? Est-ce acceptable? Je vous le demande simplement.

[Texte]

[Interprétation]

• 1000

The Chairman: Mr. MacKay.

Le président: Monsieur MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, we would all like to have a chance to meet with the Minister and his staff, but I think when they do come we would discuss both issues with them, that is the Estimates and the bill. Would you consider that to be appropriate?

M. MacKay: Monsieur le président, nous tenons tous à rencontrer le ministre et ses hauts fonctionnaires et lorsqu'ils comparaitront nous pourrions leur poser des questions, à la fois sur les crédits et le projet de loi. Est-ce que cela convient?

The Chairman: I think we could deal with each separately but still deal with them at the same meeting. May I have a motion to that effect?

Le président: Je pense que nous pourrions traiter de l'une et l'autre question séparément au cours d'une même séance. Est-ce que quelqu'un a une motion à présenter à cet effet?

Mr. Beaudoin: I so move.

M. Beaudoin: Je propose la motion.

Motion agreed to.

La motion est adoptée.

The Chairman: Normally the evidence of this meeting for the election of the Chairman and the Vice-chairman is not printed. However, if the Committee desires this, we may need a motion to have the evidence of this day's meeting printed either in separate issue or together with the evidence of the next meeting.

Le président: D'habitude, il n'y a pas de compte-rendu de la séance d'élection du président et du vice-président. Toutefois, si le Comité le désire, il faudra une motion pour que le compte-rendu des délibérations d'aujourd'hui soit imprimé soit dans un document district ou au procès-verbal de la prochaine séance.

Mr. Brisco: I move that we have them printed together with the Minutes of the next meeting.

M. Brisco: Je propose que ces délibérations figurent aux procès-verbaux de la prochaine séance.

The Chairman: All in favour? Mr. Côté.

M. Côté: Je me demande, monsieur le président...

Le président: Monsieur Côté?

Le président: Ceux qui sont en faveur? Monsieur Côté.

Mr. Côté: I wonder, Mr. Chairman—

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: S'il ne serait pas préférable, étant donné qu'il n'y a pas autre chose que l'élection du président du Comité, de joindre tout simplement une note à cet effet au procès-verbal de la prochaine réunion, ce qui exempterait des dépenses inutiles.

Mr. Côté: —if it would not be preferable, since it relates strictly to the election of the Chairman of this Committee, to simply note the fact in the minutes of our next meeting, and thus cut out useless expenses.

The Chairman: That is the motion, Mr. Côté.

Le président: Vous présentez cette motion, monsieur Côté?

Mr. Côté: All right, that is all.

M. Côté: Très bien, c'est tout.

Motion agreed to.

La motion est adoptée.

The Chairman: Is there anything else, gentlemen? Mr. Caron?

Le président: Y a-t-il autre choses, messieurs? Monsieur Caron?

Mr. Caron: No, no.

M. Caron: Non, non.

The Chairman: If the members of the steering committee could just stay afterwards, we could probably set some tentative dates, which Miss MacDougall can check on, and we can get started as soon as possible.

Le président: Si les membres du comité de direction pouvaient rester un instant après la séance, nous pourrions probablement fixer des dates approximatives que M^{lle} MacDougall pourra vérifier et nous pourrions immédiatement nous mettre à l'œuvre.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

La séance est levée à l'appel du président.

Thursday November 20, 1975

Le jeudi 20 novembre 1975

• 2012

The Chairman: I call the meeting to order, gentlemen. Tonight, as we discussed last week, our Order of Reference is to resume consideration of the Supplementary Estimates (A) 1975-76 under the Regional Economic Expansion, Votes 31a and L40a relating to the Cape Breton Development Corporation as summed up on pages 96 and 97 of your Blue Book.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît messieurs. Ce soir, comme nous l'avons décidé la semaine dernière nous allons continuer l'étude du budget supplémentaire (A) 1975-1976 sous la rubrique de l'Expansion économique régionale, crédit 31a et L40a ayant trait à la Société de développement du Cap-Breton. Le résumé de ces crédits se trouve aux pages 96 et 97 de votre Livre bleu.

[Text]

By unanimous consent, the Committee may consider Votes 31a and L40a together, in order to allow questioning on both at the same time. With the Committee's permission, I will call Votes 31a and L40a, under the Regional Economic Expansion.

Regional Economic Expansion

B—Cape Breton Development Corporation

Budgetary

Vote 31a—Payment to the Cape Breton Development Corporation—\$5,512,000

Non-Budgetary

Vote L40a—To increase from \$10,000,000 to \$25,000,000—\$1

Ceci étant notre première réunion avec le nouveau ministre de l'Expansion économique régionale, j'aimerais vous offrir, monsieur le ministre, au nom de tous les membres du Comité, nos plus vives félicitations à l'occasion de votre nomination récente. On veut de votre expérience dans ce Comité et de votre appréciation des besoins économiques des différentes régions. Il nous fait plaisir d'avoir cette occasion de travailler avec vous au cours des prochains mois.

M. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, de vos aimables paroles. Je voudrais également profiter de cette occasion pour vous féliciter vous-même d'avoir mérité la confiance de tous nos collègues de la Chambre en étant élu à la présidence des travaux de ce Comité, ainsi que notre collègue de Saint-Jean-Lancaster, notre ami M. Landers, qui est votre vice-président. J'en profite, également, pour saluer et remercier tous les membres du Comité qui, au cours des années antérieures, ont démontré, et, j'en suis sûr, continueront de le faire, un intérêt marqué pour les travaux du ministère de l'Expansion économique régionale.

J'ai été, comme vous l'avez mentionné, un membre assidu, depuis la création de ce ministère en 1969, de toutes les séances de ce Comité. J'ai l'avantage en tant que membre, de participer bien sûr et de questionner également les fonctionnaires et les ministres, parce que je suis le troisième effectivement à occuper ce poste. J'ai eu l'occasion, comme vous, de questionner et d'en apprendre davantage sur les problèmes, les besoins et, également, sur les solutions proposées.

Tonight, we have the pleasure to have with us, the President of Devco and his assistant Mr. Sanderson, and you will be in a position to listen to what Mr. Kent has to say on Devco's operation in Cape Breton. They have been facing and living up to the challenge that corporation was saddled with in 1967. I think it will be quite interesting to learn from Mr. Kent where we stand now and what are the future of our activities in that particular area.

• 2015

I know, having been a member of this Committee, that each year Mr. Kent and his predecessor appeared before us we tried to question him in a sense that I hope was positive and not critical—in the sense that it was a help. Today, being the minister responsible for Devco, I am very pleased to have known Mr. Kent for some time.

[Interpretation]

Avec le consentement unanime du comité, nous pourrions étudier ensemble les crédits 31a et L40a afin qu'on puisse poser des questions sur les deux crédits en même temps. Avec la permission du comité, j'ouvre la discussion sur les crédits 31a et L40a, sous la rubrique de l'Expansion économique régionale.

Expansion économique régionale

B—Société de développement du Cap-Breton

Budgétaire.

Crédit 31a—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton—\$5,512,000

Non-budgétaire

Crédit L40a—Pour augmenter de \$10,000,000 à \$25,000,000—\$1

Since this is our first meeting with the new Minister of Regional Economic Expansion, I would like on behalf of all members of the Committee to offer our warmest congratulations to you, Mr. Minister, on your recent appointment. This Committee is pleased to have the benefit of your experience and understanding of the economic needs of the various regions. We are pleased to have this opportunity to work with you during the coming months.

Mr. Marcel Lessard (minister of Regional Economic Expansion): Thank you very much, Mr. Chairman, for your kind words. I would also like to take this opportunity to congratulate you for having obtained the confidence of our colleagues in the House by being elected to Chair the work of this Committee. I would also like to congratulate our colleague, Mr. Landers of Saint-Jean-Lancaster who is your Vice-Chairman. I would also like to take this opportunity to welcome and to thank all members of the Committee who have shown in previous years as I am sure they will continue to do in the future, a marked interest in the work of the Department of Regional Economic Expansion.

As you mentioned, I have faithfully attended all meetings of this Committee since the Department was set up in 1969. As a member I have had the opportunity to engage in questioning officials and ministers and I am now the third person to occupy that position. Like you, I have had the opportunity to put forward questions and to learn more about the problems, needs and also proposed solutions.

Ce soir, nous avons le plaisir d'avoir avec nous le président de la DEVCO et son assistant M. Sanderson. M. Kent nous parlera du fonctionnement de la DEVCO au Cap-Breton. La DEVCO a fait face au défi qu'on lui avait lancé en 1967. Je pense qu'il sera intéressant d'apprendre de M. Kent où nous en sommes actuellement et quelles seront nos activités dans ce domaine particulier.

En tant que membre de ce Comité, je sais que M. Kent et son prédécesseur ont comparu devant nous chaque année. Nous avons essayé de lui poser des questions d'une perspective positive et non pas critique et que cela nous a beaucoup aidé. Aujourd'hui, en tant que ministre responsable de la Devco, je puis dire combien je suis heureux d'avoir connu M. Kent depuis quelque temps.

[Texte]

I am quite confident that all the members who work with the Committee and who will be with us tonight are also satisfied that Devco, although in very difficult times and in very difficult years and very difficult situations, has nevertheless succeeded in bringing about quite good results. We all recognize that all the work has not been done; there is still a lot to be done and likely will be done. We are quite sure of that, and we will carry on the duty that has been entrusted to Devco by this government and previous governments.

Mr. Chairman, if you want to introduce our two people, we will listen to Mr. Tom Kent and the questions will follow as usual.

Le président: Merci bien, monsieur le ministre.

Gentlemen, of course you all know, I am sure, Mr. Tom Kent, the President of Cape Breton Development Corporation and Mr. Sanderson, who is the Treasurer of Cape Breton Development Corporation.

Mr. Kent, perhaps you wish to make an opening statement.

Mr. Tom Kent (Président, Cape Breton Development Corporation): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister, gentlemen. It is very sad in one sense to have to come before you to present this supplementary estimate. As members of the Committee will probably recall, we had hoped that this year would be the first one in 50 years when it would not be necessary to provide operating funds from the federal treasury for the coal industry of Cape Breton.

As you know, the subventions to that industry began back in the nineteen-twenties, and by 1967, the last year before the creation of the Cape Breton Development Corporation, had reached the level of \$30 million a year. Since then they have stayed at just about that level. I suppose one could say that, as prices have increased and other expenditures have arisen, the relative requirements in real terms have declined somewhat since 1967, but it has remained a very serious call on the federal treasury.

As many of you will remember, we did set out in 1973 on a modernization program and this year we began to get the first benefits of that modernization. We had hoped, from the combination of that investment and the modernization of the industry together with the improvement in the general position of coal and the rise in prices that has taken place, that the effect would be that this year, 1975-76, we would not need operating funds for the coal division.

In saying we do not need operating funds, I would not have meant that the industry was really on a completely sound economic basis because not needing operating funds would not, of course, mean that we were in the position of covering the normal requirements of a healthy industry for the depreciation of its equipment and interest on its capital. Still, to have got to a break-even in a cash sense would have been a very considerable step forward. Indeed, if you allow for the fact that we do have included in our costs quite abnormal costs of the past in terms of the quite abnormal level of retirement payments of one kind or another in relation to the present level of the labour force, it would be fair to say that those abnormal social costs offset the normal requirements for depreciation and interest. So, in a very real sense, if we had been able to achieve

[Interprétation]

Tous les membres du Comité et tous ceux qui sont présents ce soir savent que la Devco, malgré les situations et les années difficiles qu'elle a connues, a néanmoins réussi à améliorer sa situation. Nous reconnaissons tous qu'il reste des choses à faire; il y a beaucoup de travail à faire et il est certain qu'on s'en acquittera bien. Nous continuerons sur la voie tracée par ce gouvernement et par les gouvernements précédents.

Monsieur le président, si vous voulez présenter nos témoins, nous pourrions écouter M. Tom Kent puis poser des questions ensuite.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Messieurs, vous connaissez tous bien sûr M. Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton et M. Sanderson qui est le trésorier de cette même société.

Monsieur Kent, voulez-vous faire une déclaration d'ouverture?

M. Tom Kent (président, Société de développement du Cap-Breton): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre, messieurs. D'une certaine façon, je déplore le fait d'être ici afin de vous soumettre ce budget supplémentaire. Comme les membres du Comité s'en souviendront, nous avions espéré que cette année serait la première depuis 50 ans où l'on n'aurait pas eu à demander des fonds de fonctionnement supplémentaires pour l'industrie du charbon au Cap-Breton.

Comme vous savez, les subventions accordées à cette industrie ont été accordées à l'origine pendant les années 1920 et en 1967, la dernière année avant la création de la Société de développement du Cap-Breton, les subventions avaient atteint un niveau de 30 millions de dollars par an. Depuis ce temps-là elles sont restées à ce même niveau. J'imagine qu'on pourrait dire qu'avec l'augmentation de prix et d'autres dépenses, les besoins relatifs en termes réels ont diminués quelque peu depuis 1967, cependant ces subventions sont encore un fardeau lourd pour le Trésor fédéral.

Comme beaucoup parmi vous s'en souviendront, nous avons entamé un programme de modernisation en 1973 et cette année nous obtenons pour la première fois les bénéfices de cette modernisation. Nous avions espéré que la combinaison de cet investissement, la modernisation de l'industrie, l'amélioration de la situation générale de l'industrie du charbon et la hausse de prix qui a eu lieu, nous enlèveraient la nécessité de demander des fonds d'exploitation pour la division du charbon en 1975-1976.

En disant que l'on n'aurait pas besoin de fonds d'exploitation, je n'aurais pas voulu dire que l'industrie était tout à fait rentable, car ne pas avoir besoin de fonds d'exploitation ne veut pas dire bien sûr être en mesure de répondre aux besoins normaux d'une industrie en bonne santé pour la dépréciation de son équipement et l'intérêt sur ses investissements capitaux. Cependant, nous aurions fait des progrès considérables si nous avions pu équilibrer les pertes et les profits. En effet, nos coûts en englobent d'inhabituels, car nous avons dû verser beaucoup plus de prestations de retraite, compte tenu du niveau actuel de la main-d'œuvre; il serait juste de dire que ces coûts sociaux inhabituels annulent l'amortissement et l'intérêt dont on aurait joui en temps normal. En chiffre absolu, si nous avions eu un solde disponible, et si nous n'avions pas eu besoin d'un fonds

[Text]

a cash balance, the absence of a need for operating funds, the industry would have been, for the first time in 50 years, on an economic basis.

The need for this supplementary \$5.5 million requirement instead of the nil need which was the position in the main estimates, arises essentially from one cause, and that is a fire in one section of one of our mines. This is inevitable I suppose, compared with the plans as we set them out at the time of main estimates. There are many ways in which things have not worked out quite as we intended, some ways in which they have been a little disappointing, but the financial effects of those things in themselves, we could roughly offset by other changes and by postponing some things that we had hoped to do so that we could have pretty well avoided the need for any funds if it had not been for the fire to which I referred. This took place early in the financial year, in June, and tragically from our point of view in a newly developed section of the mine in which we had placed great hopes as part of the modernization. It was the type of fire which, in our sort of mining, unfortunately is not uncommon. Indeed, in equivalent kinds of mines in the United States and in Britain it is the kind of fire resulting in the need to seal off a section of a pit, which happens by no means uncommonly.

Unfortunately we are not yet at the stage where we can take it in our stride in the way that a larger industry can. I am happy to say that while it was a disaster in its effects on us, it was not a disaster in the really appalling human sense of mining, nobody was hurt and although it means the closure of one section of the mine, it does not mean the closure of the pit. Thanks to what I think could fairly be called heroic work as well as skilful work by the men involved, the management and men, the fire was brought under control quite quickly with the result that the danger to the pit as a whole, which did exist for a very nerve-racking 24 hours, was, in fact, averted and the effects restricted to the one section of the mine. Of course, the financial effects of that loss of production, of the loss of the equipment and the very considerable direct costs in dealing with the fire mean that financial hopes, as they were at the beginning of the year, have been sadly disappointed.

I would like, though, to emphasize if I may, Mr. Chairman, that is in no way a change in the prospects of the industry or a change in the program and policy of the Corporation. The setback means that we are somewhat slower than we had expected to be in achieving the results of the modernization program, but that is all. That experience, in respect of the fire, in no way lessens the prospect we have, but by next year the industry will be in a truly economic position.

• 2025

Perhaps I could just briefly—it will be a reminder as far as many members of the Committee are concerned—summarize the essence of the modernization program. We have been engaged in the development of a very important new mine Langan which will in January achieve its full rate of production with three modern long walls. The existing two have already proved to operate fully up to all the expectations we had of them. By January, we will have the third one in operation and the mine will be able to produce over a 1.5 million tons of coal a year.

[Interpretation]

d'exploitation, l'industrie, pour la première fois en cinquante ans aurait été en bonne posture économique.

Le fait que nous ayons eu besoin de 5 millions et demi supplémentaires contrairement à ce qu'indiquaient les prévisions budgétaires est attribuable à un incendie dans une galerie d'une de nos mines. Je suppose que cela est inévitable et imprévisible lorsque nous établissons les prévisions budgétaires. Il y a beaucoup d'autres choses qui ne se sont pas réalisées comme nous l'avions prévu, ce qui parfois était quelque peu décevant, mais nous avons pu niveler les conséquences financières en effectuant d'autres changements et en remettant certaines choses à plus tard. Ce faisant nous n'aurions pas eu à réclamer des fonds supplémentaires si ce n'avait été de l'incendie dont je parlais. Cela s'est produit au début de l'exercice financier et, ce qui est encore plus grave, c'est que c'est une nouvelle galerie de la mine qui a été atteinte et nous aurions bien de son avenir dans le contexte de la modernisation. L'incendie est assez fréquent dans le secteur minier qui est le nôtre. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ce genre d'incendie a, dans le passé, forcé à la fermeture d'une galerie dans le puit atteint et ce genre de circonstance se retrouve assez souvent.

Malheureusement, nous n'en sommes pas encore au point où nous puissions absorber un tel coût comme pourrait le faire une industrie plus importante. Je suis heureux de vous dire que même si c'est une catastrophe matérielle à notre point de vue, ce n'est pas une catastrophe humaine; point de perte de vie ou de blessés, et même si on doit fermer une galerie de la mine, cela ne veut pas dire que nous devons fermer le puit tout entier. Grâce au travail aussi héroïque qu'habile des hommes et de la direction, l'incendie a été maîtrisé assez rapidement de sorte que le danger pour le puit tout entier a été évité et il n'aura duré que durant 24 heures qui, dois-je le dire, ont été très tendues. Les conséquences dévastatrices ont pu donc être limitées à une galerie de la mine. Bien sûr, les conséquences financières de cette perte de production, d'équipement et des frais encourus pour maîtriser l'incendie ont anéanti nos espérances de début d'année.

Monsieur le président, j'aimerais cependant souligner que rien n'est changé pour l'avenir de l'industrie du programme et la politique de la société. Ce retard signifie donc que nous ne sommes pas aussi avancés que nous l'aurions cru pour la poursuite des objectifs du programme de modernisation, mais cela s'arrête là. L'incendie n'a aucunement diminué nos aspirations et l'année prochaine, la situation économique de l'industrie sera véritablement saine.

A titre indicatif, cela servira à rafraîchir la mémoire de beaucoup de membres du Comité, j'aimerais vous résumer les grandes lignes du programme de modernisation. Nous avons une nouvelle mine très importante, la mine de Langan qui dès janvier aura atteint le maximum de son rythme de production avec installation de 3 puits modernes profondes. Deux sont déjà en place et donnent entière satisfaction. Dès janvier, la troisième sera en place et la mine pourra produire jusqu'à 1.5 million de tonnes de charbon par année.

[Texte]

We started, earlier this year, the development of a second new mine, a somewhat smaller one, the Prince Mine, which was a quicker mine to develop than Lingan. We expect to have that in full production capable of producing 800,000 tons of coal a year probably by November. Our hope is for a little earlier than that, October, but realistically perhaps November of next year.

We at the same time have been extensively modernizing No. 26 colliery which was the least old of the existing mines. I always think of most of the mines as old, but No. 26, relatively speaking, is middle-aged. In its present form, though it was really a redevelopment of an earlier mine, it is somewhat over 30 years old.

We have done a great deal to modernize it. Unfortunately, the fire has set back the results of that modernization quite appreciably. We have, since the fire, been able at least to take this benefit, in a sense from the situation, of speeding up the development of further sections of that mine.

A new section will come into operation in January, and a further new section will be developed by the spring. We will not be able to equip it, I am afraid, until July, because of the delays in delivery of equipment. And the consequence of the fire, but by then, despite the setback, the modernization of that colliery will be complete.

However, in a sense even more important than the collieries is the development of a modern coal preparation plant, which the industry has never had before. In the past, essentially it has sold run of mine coal with just a very little primitive washing of a small part of the output. We have been engaged over the last year or so in the construction of a modern coal preparation plant, the effect of which will be that a high proportion of our production will be high-value coking coal instead of almost all of it being run of mine steam coal.

When those stages of modernization are complete, despite the setbacks they will meet next year, then we will have for the first time, for a very long time indeed, a coal industry with reasonably—one can never say anything in this life is certain—steady prospects for a long-term future on an economic basis.

• 2030

I still regret very much the disappointment of not having got as far as we had hoped in this current year, and the necessity therefore to obtain this supplementary estimate. In a sense perhaps the second vote, the loan vote, however, could be regarded as representing the brighter side of the picture. When the Corporation was set up provision was made for a revolving working capital fund of \$10 million in 1967. Of course, the assumption, as you will remember at that time, was that the unfortunate necessity for the coal industry was that it would be phased out and that, therefore, amount of money that was reasonable working capital in relation to the industry at that time—the need for it—would tend to get less rather than more. Since 1967, of course, \$10 million has become much less significant in relation to the scale of operations of even a static business. In our case, fortunately, now that we are an expanding business the need for working capital is very much greater. Therefore the provision of that, which is purely a revolving fund—it is not money that is ever going to be permanently

[Interprétation]

Plus tôt cette année, nous avons commencé à exploiter une deuxième nouvelle mine, plus petite celle-là, la mine Prince où les opérations ce sont déroulées plus rapidement que dans le cas de la Lingan. Dès novembre prochain, la mine produira à sa pleine capacité, c'est-à-dire 800,000 tonnes de charbon par année. Nous visons octobre prochain, mais soyons réalistes, ce sera peut-être novembre.

Tout à la fois, nous avons modernisé la houillère numéro 26 qui était la moins vieille des mines existantes. J'ai toujours tendance à considérer la plupart de nos mines comme étant vieilles, mais dans le cas du numéro 26, il s'agit d'une mine moyennement vieille. Actuellement, il s'agit surtout d'une exploitation nouvelle d'une ancienne mine, qui a 30 ans d'âge.

Nous avons beaucoup fait pour la moderniser. Malheureusement l'incendie fait en sorte que les résultats de cette modernisation ne sont pas à leur maximum. Depuis l'incendie, au moins, nous avons pu nous accommoder de la situation et accélérer l'exploitation de nouvelles galeries dans cette mine.

En janvier, l'exploitation commencera dans une nouvelle galerie et au printemps, elle s'étendra à une autre nouvelle galerie. Je crains que nous ne puissions pas y installer du matériel d'ici le mois de juillet, car nous faisons face à des retards dans la livraison de celui-ci. L'incendie également y est pour quelque chose, mais à cette date, la modernisation de cette houillère sera terminée.

Par ailleurs, la mise sur pied d'une usine de transformation du charbon revêt peut-être encore plus d'importance que ces houillères, car l'industrie n'en avait pas eu jusqu'ici. Dans le passé, on vendait le charbon après l'avoir lavé très rudimentairement et cela seulement pour une petite partie de minerai. Au cours de l'année dernière, nous avons procédé à la construction d'une usine de transformation du charbon et une grande part de notre production sera désormais un coke très riche au lieu de ce minerai très brut qu'elle a toujours été.

Une fois les étapes de la modernisation franchies, en dépit des dommages que nous avons subis cette année, nous aurons pour la première fois depuis longtemps une industrie charbonnière dont l'avenir sera raisonnablement solide—c'est tout ce qu'on peut dire, car rien n'est vraiment certain dans ce monde-ci—et une situation économique saine qui aura ses ramifications à long terme.

Je déplore encore le fait que nous n'ayons pas été aussi loin que nous aurions voulu cette année et c'est cela qui nous pousse à réclamer ces crédits supplémentaires. Peut-être que le deuxième crédit, le crédit des prêts, constitue le côté rose de la chose. Lorsque la société a été constituée, on a prévu un fonds de roulement renouvelable s'élevant à 10 millions en 1967. Vous vous souviendrez qu'à l'époque on a présumé que le marasme dans lequel se trouvait l'industrie du charbon n'allait pas durer et qu'on pourrait graduellement se passer de cette somme. Il s'agissait d'un fonds de roulement assez élevé étant donné la situation de l'industrie à ce moment-là et le besoin s'en ferait de moins en moins sentir. Depuis 1967, ces 10 millions représentent beaucoup moins même dans le contexte d'une exploitation qui stagne. Heureusement, en ce qui nous concerne, nous sommes en pleine expansion et, par conséquent, il nous faut un fonds de roulement encore plus important. Voilà pourquoi ce fonds de roulement qui est purement renouvelable ne sera jamais épuisé et le fait même que nous ayons

[Text]

used up, so to speak—the provision of that working capital, the need for it is, in a sense, a symptom of the progress towards a normal operating business. Those are the direct requirements, Mr. Chairman, in relation to the supplementary estimate.

As you know, the Corporation has a development division, which is now very actively involved in a great many activities on the Island. We have to recognize, I am sad to say, that these are not times in which the acquisition of additional manufacturing industry is at all easy. We have made some progress, and we are reasonably confident that we are going to continue to make that progress, but this is not a time when in manufacturing one can—unfortunately,—expect the rate to be very fast.

We have done everything we possibly can to diversify that effort in other sectors, in primary production, in farming, in the development of fish farming and in the development of the tourist industry. I think it is fair to say that in those sectors our efforts are beginning to produce quite substantial results. I hope at the time of the next estimates, if all goes well, to be able to give you a detailed report on that and an explanation of the basis on which we expect to continue that progress in the next year.

At this time our problems turn purely on the coal industry, as far as the requirements of estimates are concerned, and I hope that while the need is regrettable you will understand and be sympathetic to our requirements in the unfortunate circumstances. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent.

Gentlemen, before we get into the questioning, has everyone received a copy of the explanation of the \$1 votes, which was supposed to have been passed out to all Committee members? On the very last page there is an explanation of Vote L40a. I not think it is necessary for me to read it, as long as everybody has a copy. Questions.

Father Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I may be permitted to ask a couple of questions of the Minister before asking a few of Mr. Kent?

• 2035

I want to congratulate you first of all, Mr. Lessard, and assure you as one of the representatives from the Cape Breton area that I will do my best to be constructively critical of DREE, and I emphasize the constructive part. I understand that you are going down to Cape Breton soon. Is that true?

Mr. Lessard: I was having great hope for that, sir. I still have hope to be able to make that trip down to Cape Breton in days to come, pending some other details that have not been worked out to complete the session up to now. Nevertheless, if it is not in the days ahead, it will be certainly at the most appropriate time and as soon as possible.

Mr. Hogan: We will certainly welcome you. While you are there, if you would take a little time at least for a short visit to the Sydney steel plant, accompanied by Mr. Kent and the President of the steelworkers union, Mr. Kiley, as well as looking at the coal situation, I think that will be very much appreciated by the people in the area and the people in the steel industry, even though it is primarily a provincial responsibility. In the past DREE has made

[Interpretation]

besoin de ce fonds de roulement dénote que nous nous acheminons vers une situation normale d'exploitation. Monsieur le président, voilà ce que nous demandons dans ce budget supplémentaire.

Vous n'ignorez pas que la société a une section de l'expansion qui est très active sur l'île. Il nous faut cependant reconnaître, et je le déplore, que la conjoncture ne se prête pas à l'acquisition d'industries manufacturières supplémentaires. Nous avons accompli certains progrès et nous avons espoir de continuer à en accomplir, mais malheureusement, dans les temps qui courent, on ne peut s'attendre dans le secteur manufacturier à un rendement rapide.

Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour élargir nos horizons, dans le secteur primaire, agricole, dans le secteur de l'élevage poissonnier et de l'industrie touristique. Je crois que nous pouvons dire que nos efforts dans ces secteurs commencent à donner des résultats assez importants. J'espère que lorsque nous présenterons le budget, la prochaine fois, nous pourrions vous faire un rapport circonstancié sur ses activités et vous dire comment nous entendons continuer à progresser au cours de la prochaine année.

Pour l'instant, nous nous concentrons sur l'industrie du charbon et c'est à cela que s'en tiennent ces prévisions supplémentaires et même si je déplore cette situation, j'espère que vous comprendrez nos besoins dans les circonstances. Merci.

Le président: Merci, monsieur Kent.

Messieurs, avant de poser les questions, j'aimerais savoir si tout le monde a reçu un exemplaire de l'explication du crédit de \$1 qu'on est sensé avoir distribué à tous les membres du Comité? A la dernière page, se trouve une explication du Crédit L40a. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je le lise, si tout le monde en a un exemplaire. Passons aux questions.

Père Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais poser une ou deux questions au ministre avant d'en poser quelques-unes à M. Kent.

Je tiens d'abord à vous féliciter, monsieur Lessard, et vous assurer qu'en tant que représentant élu de la région du Cap-Breton je ferai tout mon possible pour faire de la critique constructive, je dis bien constructive, à l'égard du ministère de l'Expansion économique régionale. Je crois savoir que vous irez bientôt au Cap-Breton. Est-ce exact?

M. Lessard: J'ai bon espoir de faire le voyage au Cap-Breton dans les jours à venir, mais il me reste encore des détails à régler du fait que la session est en cours. Si ce n'est pas au cours des jours qui viennent, ce sera sûrement dès que l'occasion se présentera.

M. Hogan: Vous y serez le bienvenu. Lors de votre visite, j'aimerais bien que vous puissiez visiter l'aciérie de Sydney, accompagné de M. Kent et du président du Syndicat des métallurgistes, M. Kiley, et que vous preniez le temps de vous enquérir de la situation de l'industrie du charbon; ce serait beaucoup apprécié de la part des gens de la région et des métallurgistes, même si c'est surtout un domaine provincial. Le ministère de l'Expansion économi-

[Texte]

funds available, and I guess likely it will have to do so in the future. So it would be very much appreciated.

While you are there—on the assumption that you are going to be there at the end of this month or some time before Christmas, or even if it is in the new year. You did not pinpoint exactly when you are going. I wish you would give about 20 minutes of your time, probably after supper if it is not too hard a day of meetings to meet with two or three representatives of the men on preretirement. I am talking about the officials of the pensioners' union from the areas involved—myself from Glace Bay and Waterford, and Mr. Muir's area—who want to bring to your attention the results of a survey done with membership as a result of Mr. Kent's discussing their pension and preretirement leave problems in depth with them during last October. It took a lot of time to prepare a paper and he had large gatherings with them and explained the thing. As a result of that he listed certain options that Devco would have in terms of improvement and so on. They would like to get 20 minutes of your time when you come down, if it can be arranged.

Mr. Lessard: I surely will try to go and visit the steel industry while I am down there. As to having a meeting with the retired people, that is something new to me as a suggestion. Although I have discussed that with Mr. Kent on a previous occasion—even tonight while we were having lunch together we talked about that—it might be possible. I will be looking forward to doing that, if possible.

Mr. Hogan: I want to impress upon you that there will be only about three and at the most they will take about 20 minutes of your time. They would be very representative...

Mr. Lessard: Mr. Hogan, being a politician, if I walk into that place you can expect that I will be there more than 20 minutes.

Mr. Hogan: Fine. We are glad to hear that.

Mr. Kent, you were discussing the tragic fire in Number 26 colliery, and perhaps some members of the Committee would not realize what a tragedy it would have been, not only in terms of the loss of life, but it is the only major industry, really the only industry except a little fishing and a few other service things, for Glace Bay which has a population of about 24,000 people. As you pointed out, it is not only important for those reasons, but also because it has the best coking coal among the Cape Breton mines.

Could you give us a summary of how things stand there now with regard to employment and production? Are the men all back to work, or how many of them? Or when do you expect...

Mr. Kent: All the men except approximately 80. You will not ask me to regard that as an absolutely precise figure as of today, but that is about the only number who are not still back at work. I do not want to bore the Committee with unnecessary detail, but in essence, the situation was that after the fire we first hoped that we would be able to restore operations in the section fairly quickly. And for that reason, for about one month after the vacation period, we continued to work the mine with the whole work force, using those workers who were unable to catch up with various types of work which it was important to do at some

[Interprétation]

que régionale a quand même offert des fonds à ces industries et continuera probablement de le faire. S'il se montre intéressé, ce sera beaucoup apprécié.

C'est assez difficile; vous n'avez pas donné de date pour votre visite. Elle peut avoir lieu avant la fin du mois, avant Noël ou même l'an prochain. De toute façon, j'aimerais bien que vous profitiez de cette occasion pour rencontrer brièvement, peut-être 20 minutes après souper, si votre horaire n'est pas trop chargé, deux ou trois représentants des travailleurs qui ont été mis à la retraite prématurément. Il s'agit des représentants du syndicat des travailleurs à la retraite pour les régions que je représente, c'est-à-dire Glace Bay et Waterford, ainsi que celles que représente M. Muir. Ces gens veulent attirer votre attention sur les résultats d'une enquête qu'ils ont menée auprès de leurs membres après que M. Kent en discutât longuement avec eux au mois d'octobre des problèmes touchant leur pension et leur retraite prématurée. Il a fallu consacrer de longues heures à la préparation et à l'explication de ce rapport. Il y a eu de nombreuses réunions. Il s'ensuit que Devco soumet une liste d'améliorations possibles. Ces gens aimeraient que vous leur consacriez 20 minutes pour qu'ils aient l'occasion de vous en parler.

M. Lessard: Je ferai tout en mon possible pour visiter l'aciérie au cours de mon voyage au Cap-Breton. En ce qui concerne la réunion avec les travailleurs à la retraite, la suggestion est neuve. J'en ai parlé avec M. Kent déjà, encore ce soir au moment où nous dinions ensemble; si c'est possible, je veux bien arranger une rencontre.

M. Hogan: Je répète qu'il n'y aura que 3 personnes présentes et qu'il ne faudra que 20 minutes de votre temps. La délégation sera représentative...

M. Lessard: Monsieur Hogan, vous savez bien que je suis politicien, et si je m'y met, il me faudra sûrement plus que 20 minutes.

M. Hogan: D'accord. Je suis bien heureux de l'entendre.

Monsieur Kent, vous avez déjà parlé de la tragédie qui est survenue à la houillère numéro 26; il y a peut-être des membres du Comité qui ne savent pas jusqu'à quel point les conséquences en ont été terribles, non pas seulement en terme de perte de vies, mais également en terme de perte d'emplois, puisque c'est la seule industrie, mis à part un peu de pêche et quelques services, dans la ville de Glace Bay qui compte une population d'environ 24,000 personnes. Et il ne faut pas oublier que les mines du Cap-Breton produisent un charbon de la meilleure qualité.

Pouvez-vous nous dire où en est la situation actuellement en ce qui concerne l'emploi et la production? Y a-t-il des mineurs qui sont de retour au travail? Quand vous attendez-vous...

M. Kent: Tous sont de retour excepté environ 80. Je ne sais pas si c'est le chiffre précis à ce jour, mais c'est à peu près le nombre de ceux qui ne sont pas encore entrés. Je ne veux pas ennuyer le Comité avec tous les détails concernant cette situation, mais rapidement disons qu'après la tragédie nous pensions pouvoir rétablir la production assez rapidement. Ainsi, après la période de congé, nous avons pu rappeler presque tous les travailleurs et profiter de l'occasion pour leur faire faire, pendant environ un mois, tous les travaux importants qui avaient été mis de côté faute de temps.

[Text]

stage and which we, therefore, could take advantage of that situation to do.

• 2040

Mr. Hogan: But all the work force except about 80 are now back, are they not?

Mr. Kent: All except about 80 are now back.

Mr. Hogan: That was the most important piece of information that I wanted which is, I think, great progress.

Could you give us a rough idea—I know it has to be a rough estimate—of the additional expenditures that the coal division estimates to modernize fully the No. 26 mine and what your target date is, given the uncertainties of the situation, for the complete modernization of that mine as you interpret that phrase “complete modernization”? And roughly how much output per man-hour do you expect from that mine once the modernization is completed?

Mr. Kent: Most of the expenditures for the modernization have been made. The very big item was the driving of a new tunnel, the installation of a modern belt conveyor in place of the very primitive and inefficient old haulage system. Mr. Sanderson is probably going to be able to whisper to me in a minute what the total to date has been under the modernization program. The remaining expenditures are of two kinds: First there is the completion of the development of the wall which will start in January. And, nowadays, the equipment for one wall costs about \$2 million; the development costs of driving the wall varies according to the conditions but would be another \$2 million.

So there is about \$4 million there. And because of the loss of the 11S wall we have to develop a wall to replace that, which we hope to have succeeded in doing by July. In fact, I think we can be confident because the development work in number 26 has been going very well indeed.

Mr. Hogan: That is very good news. What would you . . .

Mr. Kent: And that will be finished in July. However, if I may, Mr. Hogan, complete the answer to the question, there will then remain one major further step which is the development of a replacement for the present shaft. That will cost in the order of \$5 million. That work we have not yet started; we had hoped to start it this year but we just had to postpone it under the circumstances. That one is not the sort of thing that can be done quickly so before we start it we clearly will have to get the rest of the mine into good shape before we do and it will take about one year to eighteen months from the time of starting. I would not like to predict that what we would regard as a really satisfactory organization of number 26 will be completed until sometime in 1977 or so. Apart from the replacement of the shaft, the rest will be done by July 1976.

Mr. Hogan: Very good. And what is your estimate output per man? Is it 5 tons?

Mr. Kent: The output per man-shift from number 26, when the modernization is completed, should be about 3.5 tons per man-shift.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Kent. Since you were last before us. Patching the Report on Safety in the Cape Breton Coal mines has been released. Are you satisfied that the Corporation now is making every effort to satisfy the major recommendations of the report as it applies to number 26 and the other mines?

[Interpretation]

M. Hogan: Mais il n'y a environ que 80 mineurs qui ne sont pas encore rentrés?

M. Kent: Exactement.

M. Hogan: C'est tout ce que je voulais entendre; je pense que c'est un progrès immense.

Je sais que vous ne pouvez de toute façon me donner que des chiffres approximatifs, mais je voudrais savoir quelles seront à peu près les dépenses qui seront occasionnées pour moderniser entièrement la houillère numéro 26 et quelle est la date visée, selon évidemment votre interprétation de «modernisation complète» et compte tenu de la situation qui reste incertaine. Et quel pourra être le rendement à l'heure-homme une fois que la mine aura été modernisée entièrement?

M. Kent: La plupart des dépenses pour la modernisation de la mine ont déjà été faites. Les plus gros articles étaient le creusage d'un nouveau tunnel et l'installation d'une courroie transporteuse pour remplacer l'ancien système qui était devenu tout à fait inefficace. M. Sanderson pourra sans doute dans quelques minutes me glisser à l'oreille quel a été le montant des dépenses effectuées à ce jour au titre de ce programme de modernisation. Des dépenses qui restent à faire sont de deux ordres. D'abord, il faudra terminer le mur dont la construction doit commencer en janvier, et par les temps qui courent la construction d'un mur peut coûter 2 millions de dollars; ensuite, toujours pour la construction de ce mur, il faut prévoir des travaux de creusage pour une valeur d'environ 2 millions de dollars.

Le total s'élève donc à 4 millions de dollars. Il y a également la perte du mur 11S qu'il faudra remplacer, et ce sera fait probablement d'ici le mois de juillet. Nous sommes extrêmement confiants du fait que les travaux à la houillère numéro 26 avancent rapidement.

M. Hogan: C'est une excellente nouvelle. Quel serait . . .

M. Kent: Comme je l'ai dit, cela doit être terminé pour le mois de juillet. Mais si je puis ajouter une chose, monsieur Hogan, il restera quand même une étape importante, et ce sera le remplacement du puits actuel. Il faudra prévoir encore 5 millions de dollars à ce titre. Les travaux ne sont pas commencés; nous avions espéré les mettre en route cette année, mais nous avons dû les retarder. Ce n'est pas un travail qui peut être fait rapidement; avant de commencer, nous devons nous assurer que le reste de la mine est en bon état et il faudra sûrement attendre encore une année ou une année et demie. Je ne peux pas faire de prédictions, mais je suppose que nous serions satisfaits des travaux à la houillère numéro 26 si tout pouvait être terminé en 1977. Donc, mis à part le puits, tout le reste sera terminé d'ici juillet 1976.

M. Hogan: Merci. Et quel sera le rendement prévu par homme? Pourrait-il être de 5 tonnes?

M. Kent: Le rendement par homme-période de travail à la houillère numéro 26 sera de 3.5 tonnes environ une fois que les travaux de modernisation seront terminés.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur Kent. Depuis votre dernière comparution devant le Comité, le rapport Patching sur la sécurité physique dans les mines du Cap-Breton a été rendu public. Êtes-vous satisfait des efforts que fait la Société pour mettre en vigueur les principales recommandations du rapport telles qu'elles s'appliquent à la houillère numéro 26 et aux autres mines?

[Texte]

Mr. Kent: Yes. I do not like to use the word "satisfied" because this is, as I am sure many members of the Committee know, a very longstanding and difficult problem. As the Patching Report I think confirmed the nature of the problem as we saw it in the Corporation, it is not a problem to which there is any simple, straightforward, *deus ex machina* type of answer. It is a matter of doing a great many things both in human terms and in equipment terms. Some of them are things which, by their nature, are going to take quite a long time, but I think it would be fair to say that I am satisfied that every effort is now being made. We have completely accepted the recommendations. There are one or two very minor ones on which there are some technical differences, but they are very minor ones. In all essentials, the recommendations are ones with which we are in complete agreement and will implement as fast as can be done.

• 2045

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Kent. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to publicly congratulate the Minister, as I have done privately. I join with Mr. Hogan in expressing to you my co-operation at all times, if I think you are doing what I think you should be doing, and the same to Mr. Kent. I also join with Mr. Hogan—we discussed it prior to the meeting—in extending to you an invitation, with Mr. Kent, to meet with a small committee of the pre-retired miners. You will recall we had them before the Committee on other occasions. At that time, Mr. Minister, as a member of the Committee, you were most sympathetic to their cause, commiserated with them at great length on that occasion, and I would hope that your feelings have not changed since becoming Minister.

I also would hope that there will be a continuation of the meetings that we had with the previous Minister and Mr. Kent regarding this most difficult and long-standing problem affecting the pre-retired miners, a certain group between 1969 and 1971 who feel, and I think justly so, that they were rather badly treated monetarily on that occasion.

If I might direct a few questions to Mr. Kent, you referred in your remarks to the new wash plant, the new coal preparation plant. What effect will that have on the present wash plant at Sydney mines when this new one is in operation? Will the present plant in Sydney mines continue to handle the production at the Prince mine and a continuation of what is coming from Princess?

Mr. Kent: The present wash plant will certainly continue in operation for the time being, probably not on the present three-shift basis but on a reduced basis which initially at least would be a two-shift operation. It is at this moment hard to tell what is going to be the best way to operate the plant in the long run. It is not, like so much else in an old industry, in good condition and is going to require a considerable amount of rehabilitation and modernization. But our hope is that we can justify its continued operation on a two-shift basis indefinitely.

Mr. Muir: What will happen to the men on the third shift?

[Interprétation]

M. Kent: Je ne sais pas si, pour décrire ma réaction, je peux utiliser le terme «satisfait» puisque tout le monde sait qu'il s'agit là d'un problème qui remonte à très longtemps en arrière et n'est pas facile à résoudre. Le rapport Patching a confirmé l'opinion de la Société à l'effet que le problème demande une solution inespérée, presque divine. Il faut prendre tout un ensemble de mesures, tant sur le plan humain que sur le plan matériel. Il y a de ces mesures, qui de par leur nature même, vont prendre beaucoup de temps à se réaliser, mais je dirais que dans l'ensemble je suis satisfait des efforts qui sont menés actuellement. Nous avons été entièrement d'accord avec les recommandations. Il y a un ou deux détails, d'ordre technique, que nous contestons, mais ce n'est pas important. Sur toutes les questions importantes, nous acceptons les recommandations et nous nous engageons à les mettre en application le plus tôt possible.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur Kent. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Je vous remercie, monsieur le président.

Je tiens à faire publiquement ce que j'ai fait en privé, c'est-à-dire féliciter le ministre. Au même titre que M. Hogan, je tiens à l'assurer de mon entière coopération, si j'estime qu'il fait bien son travail. La même chose va pour M. Kent. Je me joins également à M. Hogan; nous nous étions mis d'accord avant la réunion pour inviter le ministre, de même que M. Kent, à rencontrer cette petite délégation de mineurs mis à la retraite prématurément. Vous vous souvenez sans doute qu'ils ont déjà comparu devant le Comité. A l'époque, le ministre, en tant que membre du Comité, s'était montré très bienveillant à leur égard et avait pris leur parti à plus d'une occasion; j'espère bien que ses sentiments n'ont pas changé depuis.

De même, j'espère que les rencontres pourront se poursuivre, comme c'était le cas avec l'ancien ministre et M. Kent, concernant ce problème difficile et déjà vieux de quelques années auquel doivent faire face les mineurs mis à la retraite prématurément, c'est-à-dire ceux qui ont dû quitter entre 1969 et 1971 et qui estiment, à juste titre, qu'ils n'ont pas reçu une juste compensation financière.

M. Kent a parlé tout à l'heure de nouvelles installations pour le lavage du charbon, pour le traitement du charbon. Quelles seront les conséquences de ces nouvelles installations pour l'usine qui existe déjà et qui fait le lavage du charbon dans la région de Sydney? L'usine de la région de Sydney continuera-t-elle de recevoir la production de la mine Prince et de la mine Princess?

M. Kent: L'usine de lavage qui existe déjà se maintiendra en opération, du moins pour l'instant; il n'y aura peut-être plus 3 équipes, mais il y en aura au moins 2 au départ. Il est assez difficile pour l'instant de dire ce qui se passera à longue échéance. L'usine n'est pas, à l'image de l'industrie même, en très bon état, et il faudra certainement prévoir la modernisation de tout le matériel. Nous espérons quand même pouvoir la maintenir en opération indéfiniment avec 2 équipes.

M. Muir: Que feront les gens de la troisième équipe?

[Text]

Mr. Kent: They will, of course, all be offered jobs at the new plant and some have already indicated an interest in working at the new plant. We would hope that that will be sufficient to avoid any problems at all, but if there are problems I think the balance of requirements at Prince and at the things we will be doing for some continuing time at Princess will meet their employment needs.

Mr. Muir: Mr. Kent, would you advise me what is going to become of the machine shop presently located and serving Princess mine when the new Prince mine is fully operational?

Mr. Kent: The present machine shop as a physical facility will remain and will do the work for the wash plant. The number of people at that operation will be slightly reduced. However, a new machine shop is being built at the Prince mine and, no question about it, all the men will be required there. There is no danger of our having a reduced need for machinists and so on.

• 2050

Mr. Muir: Very good, I am glad to hear that.

Would you give us a summary of your plans for Princess Mine and the new Prince Mine, particularly for the benefit of the other members of the Committee? As you are aware, we have had some difficulties brought to our attention through the union and otherwise about the numbers that were going to be employed at Prince Mine from Princess Mine. Has that been clarified to the satisfaction of those concerned?

Mr. Kent: Well I hope so. The Prince Mine, when it is fully developed by next fall, will have a permanent employment of 370 men. That means that all the men on the north side who have been with the corporation since 1968 will continue to have employment on the north side of the harbour. There are about 80 more recently-recruited men, to whom we are offering jobs at Lingan. We will be increasing the employment in Lingan between now and January by 180 and therefore 80 of those jobs are being offered to the more recently employed people, people employed since 1968, on the north side.

We are doing everything we can to make that easy for them because it is approximately a 30-mile journey to work. I know this does not sound much in Ontario but in Cape Breton, somehow it seems to be a longer journey. We are going to help that adjustment problem throughout the winter by providing a bus for the journey to the new mine.

We think there is a very good chance, from the indications we have since we made this announcement a week ago, that most of the men will choose to work at the Lingan mine. Of course, if they do so, they will have priority for returning to the north side as, in the course of time, replacement jobs are available there.

Mr. Muir: That is the point I was going to make. With the tremendously high unemployment rate we have in Cape Breton at the moment, you could easily find plenty of men in the Glace Bay area where Lingan Mine is situated. You would find lots of potential employees there. Many people would be only too pleased and glad to find a job.

If 80 men go from Princess Mine to Lingan Mine, when do you estimate they may be brought back and jobs found for them on the north side of the harbour?

[Interpretation]

M. Kent: Ils se verront certainement offrir des emplois à la nouvelle usine et quelques-uns d'entre eux ont déjà indiqué leur intention de s'y relocaliser. Nous espérons pouvoir ainsi éviter les problèmes, mais s'il y en a, les besoins qui existent actuellement à la mine Prince de même que ceux qui existeront encore un certain temps à la mine Princess pourront être comblés.

M. Muir: Pouvez-vous me dire, monsieur Kent, ce qu'il adviendra de l'atelier de réparation qui dessert actuellement la mine Princess une fois que la nouvelle mine Prince sera en opération à pleine capacité?

M. Kent: L'atelier, les installations mêmes, resteront là où ils sont et desserviront l'usine de lavage. Le nombre d'employés sera diminué légèrement. Il y a cependant un atelier de réparation qui est construit pour la mine Prince et il faudra là aussi du personnel. Il n'y a aucun danger d'avoir un surplus de mécaniciens.

M. Muir: Je suis très heureux de vous l'entendre dire.

Pouvez-vous nous dire quels sont vos projets concernant la mine Princess et la nouvelle mine Prince, au profit surtout des autres membres du Comité? Vous n'ignorez pas que les syndicats ont soulevé certaines objections concernant le nombre de mineurs qui sont affectés à la mine Prince à partir de la mine Princess. Le problème a-t-il été réglé à la satisfaction de tout le monde?

M. Kent: Nous l'espérons. La mine Prince, une fois qu'elle pourra travailler à pleine capacité, c'est-à-dire cet automne, emploiera 370 hommes sur une base permanente. Ce qui signifie que tous les hommes qui travaillent du côté nord depuis 1968 pourront continuer à l'emploi de ce côté du port. Il y a 80 hommes recrutés récemment qui se sont vu offrir des postes à Lingan. L'effectif à Lingan passera à 180 d'ici le mois de janvier; 80 postes sont réservés aux gens qui ont été embauchés récemment, c'est-à-dire encore une fois les gens qui travaillent depuis 1968 du côté nord du port.

Nous faisons tout en notre possible pour leur faciliter les choses, puisque c'est après tout un trajet de 30 milles. Je sais que pour les gens de l'Ontario ce n'est pas grand chose, mais au Cap-Breton c'est toute une expédition. Pour régler le problème, nous allons avoir au cours de l'hiver un autobus qui transportera ces travailleurs à la nouvelle mine.

Il y a de bonnes chances, d'après les réactions qu'on a pu constater depuis l'annonce officielle il y a une semaine, que la plupart des mineurs concernés choisiront de travailler à Lingan. S'ils en décident ainsi, ils ont évidemment la priorité pour retourner du côté nord du port, au fur et à mesure il faudra remplacer ceux qui partiront.

M. Muir: J'allais aborder un autre point. Le taux de chômage étant ce qu'il est actuellement au Cap-Breton, il serait sûrement possible de trouver tous les hommes nécessaires dans la région de Glace Bay où se trouve la mine Lingan. Vous n'auriez aucune difficulté à trouver des travailleurs. Ce serait une aubaine pour bien des gens.

Si les 80 hommes de la mine Princess décident d'aller travailler à la mine Lingan, quand vous attendez-vous de pouvoir leur rendre leurs postes du côté nord du port?

[Texte]

Mr. Kent: I must face this realistically; it will be a gradual process. There is no escape from that. I should emphasize that as far as the employment in the Glace Bay-Waterford area is concerned, the total extra jobs in Lingan will be 180, so there will be quite a recruitment of additional workers in the Waterford-Glace Bay area as well as the transfer of men who will be travelling from the north side. The return to employment at Prince will be a gradual process over the following years, but, in most cases, I would think it would not be very long.

Mr. Muir: Mr. Kent, in your annual report and on other occasions in the media you refer to the Cansteel study and the Cansteel Corporation. I think you are a member of that board. Can you give us any report of progress or lack of progress, or is it standing still? I do not want to put you on the spot but...

Mr. Kent: No, I understand.

Mr. Muir: ... I am trying.

• 2055

Mr. Kent: As you know, it is not in my power to sort of make announcements on behalf of Cansteel, but most certainly it is not standing still. In fact, I think I have said a number of times from the time the project was first discussed that it was going to be a very difficult one, and realistically one had to say that it had a 50-50 chance of success.

The nature of the progress to date would make me remain quite firm that that is a reasonable forecast. In fact, I think I would say at least 50-50 in favour, so to speak. If anything, they are more for than against that there will be success. It is, as you know, a very major project to try to put together, to get the necessary markets and, in conjunction with the markets, as would follow from that, all the technical work to be done and the capital to be obtained. I suppose, realistically, there is no chance of the detail work being completed until some time in 1976, but I think the hopes are that by some time in 1976 the project will be initiated. I would still certainly put them at 50-50, which was my first rough guess. Certainly I do not think that they have deteriorated.

Mr. Muir: I just have one question. I wonder, Mr. Kent, if you have made any further contacts regarding overseas markets for coal? Are you following up any of that, such as a sample order? I know with production reduced the way it has been that we need coal in Cape Breton and Nova Scotia, but with the opening of new mines, which many of us have been suggesting and requesting—indeed, your Vice-President of coal told me I was crazy on one occasion. I know him very well, I worked in the mines with him. He said, "Bob, we just do not have the seams, and so on." I still think, as I am sure Mr. Hogan does, that there could be new mine openings both on the south side of Sydney harbour and on the north side, particularly when you were good enough to make contact with some people that I had suggested from Europe, and so on. What are your views on the possibility of new mine openings and in interesting others to purchase coal, which in turn provide employment. If we keep saying we have to save it until the steel industry starts, we may be saying it for a long time with the progress that is being made at the moment.

[Interprétation]

M. Kent: Il faut être réaliste; cela ne se fera pas du jour au lendemain. Je ne le cache pas. Je signale cependant, en ce qui concerne l'emploi dans la région de Glace Bay-Waterford, qu'il y aura un total de 180 nouveaux postes à Lingan, de sorte qu'il sera possible de recruter des travailleurs supplémentaires dans la région de Glace Bay-Waterford, en sus des travailleurs qui viendront du côté nord du port. Le retour à la mine Prince se fera graduellement avec les années; finalement, je ne pense pas que les gens devront attendre bien longtemps pour y retourner.

M. Muir: Monsieur Kent, dans votre rapport annuel ainsi que dans vos déclarations aux médias, vous parlez souvent de l'étude de Cansteel et de la Société Cansteel. Je pense que vous en êtes un des directeurs. Pouvez-vous faire le point sur la situation? Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras, mais...

M. Kent: Je comprends.

M. Muir: On dirait que j'essaie.

M. Kent: Vous savez très bien qu'il ne m'appartient pas de parler au nom de Cansteel, mais je puis vous dire que les choses n'en sont pas au point mort. Dès le départ, j'ai dit à plusieurs reprises que le projet allait être extrêmement difficile à réaliser; au début on avait que 50 p. 100 des chances de réussir.

Les progrès jusqu'à présent ne me permettent pas de me départir de mon impression première. Il n'y a encore que 50 p. 100 des chances de succès. Peut-être y a-t-il un peu plus de chances de succès même. C'est un projet où entrent beaucoup d'éléments; il faut trouver les marchés nécessaires et, selon les marchés, déterminer la technique à suivre et trouver des capitaux requis. Honnêtement, je pense qu'il faut dire que les travaux se poursuivront au cours de 1976, mais on espère que cela sera la dernière année. Je m'en tiens toujours à mon impression du début à l'effet que le projet a 50 p. 100 des chances. Tout ce que je puis dire c'est que les chances n'ont pas diminué.

M. Muir: J'ai encore une question, si vous le permettez. Je me demande, monsieur Kent, s'il y a eu d'autres développements concernant les marchés étrangers pour le charbon? Par exemple, y a-t-il eu des demandes d'échantillons? Je sais que la production était réduite et que le Cap-Breton et la Nouvelle-Écosse ont besoin de charbon, mais il y a de nouvelles mines qui se sont ouvertes. Je sais que beaucoup d'entre nous l'avions demandé, mais votre vice-président pour l'industrie du charbon me disait une fois que c'était insensé. Je le connais très bien, j'ai travaillé avec lui dans les mines. Il me disait: «Bob, cela n'a pas de sens, les couches ne sont pas suffisantes.» Je continue de penser, comme M. Hogan d'ailleurs, qu'il peut y avoir de nouvelles mines du côté sud comme du côté nord du port de Sydney, surtout si vous entrez en communication avec certaines gens en Europe comme je vous l'ai proposé. Que pensez-vous de cette possibilité d'ouvrir de nouvelles mines et d'intéresser de nouveaux marchés de façon à créer plus d'emplois? Si nous continuons de dire qu'il faut attendre que l'aciérie soit en opération, nous risquons d'attendre longtemps à en juger par les progrès qui sont réalisés.

[Text]

Mr. Kent: I hope not for a long time, but most certainly, as members of the Committee are perhaps aware, this year for the first time in a very long time we did sell substantial quantities of coal overseas, a total of about half a million tons, and we are continuing those efforts.

We have made a contract for sale to an outside market—I will call it that, if I may—a non-Cape Breton market, of half a million tons of coke and coal starting next fall and then half a million tons a year. However, as I am sure it will be appreciated, given the prospect of the steel plant, we cannot make forward commitments for more than four or five years in our sales of coke and coal. If we were to commit the sale of coke and coal for an indefinite period, for longer than four or five years, we would destroy all possibility of getting an enlarged steel plant in Cape Breton. The only reason we located in Cape Breton was essentially because of the coal, and therefore we have to handle our coal sales in such a way that we can sell the coal that we now have, most certainly, but without ruining the prospects for industrial development in the future. To some extent that is also true in respect to steam coal. While we have sold steam coal this year to Britain, to Ontario, to Germany, of course, what we would most like to see as a result of our steam coal is the development of additional coal-fired generating capacity in Cape Breton.

• 2100

Mr. Muir: That is right.

Mr. Kent: There again, it is important to use our coal as far as we possibly can to help in the development of the area. As far as the opening of new mines are concerned, we will, under the present program of expanded production, by the latter part of next year when the modernization program is complete, increase production to 3.5 million tons annual rate, which is a very large increase. There are opportunities for at least some additional mine openings.

Our problem is that in order to have a steel plant in the area, in order to have generating capacity in the area, those investments will be made only if we can assure the coal supply for many years to come—for 30 or 40 years. Nobody is going to build a steel plant or even a generating plant on the basis of coal for 10 years, or some such period as that. We have to plan our development in relation to our power to attract the coal-using industries, steel and power, to the area; and to do that, we must be able to commit an assured supply for a good many years to come.

Mr. Muir: Of course, I realize that. I will finish now, Mr. Chairman.

The way I hear it is not the way you hear it, with the hunger for energy, particularly in Germany, for steam coal and coking coal. I do not think you have to commit yourself for that length of time. Immediately you say, well look, we need our coal, they are going to go back to Hampton Roads, Poland, the Soviet Union, where they have been, and to South Africa. But while we are waiting for the proposed steel industry—and, indeed, no one has said yet what is going to be in Cape Breton—we have a corporation, and we have had a study, and all that sort of thing. Think of the thousands—let us say hundreds—maybe a couple of thousand more that could be working in coal mines, producing, helping the economy; you would have no problem.

[Interpretation]

Mr. Kent: J'espère que ce ne sera pas trop long, quand même. Comme les membres du Comité le savent, cette année, pour la première fois, il y a eu des ventes importantes de charbon sur les marchés étrangers, soit un total d'environ ½ million de tonnes. Nous comptons bien maintenir nos efforts en ce sens.

Nous avons un contrat prévoyant la vente à un marché extérieur, c'est-à-dire un marché qui se trouve hors du Cap-Breton, d'un demi-million de tonnes de coke et de charbon, parrainé à compter de l'automne prochain. Cependant, puisque l'aciérie doit entrer en opération un jour, on comprendra qu'il est impossible de prendre des engagements pour une période de plus de 4 ou 5 ans concernant nos ventes de coke et de charbon. Si nous nous engageons à vendre du coke et du charbon au-delà de cette période, nous détruirions toute possibilité d'expansion de l'aciérie du Cap-Breton. La raison pour laquelle nous nous sommes installés au Cap-Breton, c'est la proximité du charbon surtout. Nous sommes prêts donc à vendre le charbon qui est disponible maintenant, mais nous ne voulons pas ruiner les chances de développement industriel à l'avenir. C'est la même chose pour le charbon extrait à la vapeur. Même si nous avons vendu de ce charbon à la Grande-Bretagne, à l'Ontario et à l'Allemagne, cette année, nous préférierions qu'il soit utilisé pour le développement de nouvelles usines d'énergie électrique utilisant le charbon au Cap Breton.

M. Muir: Exact.

Mr. Kent: Il est important que dans la mesure du possible nous utilisions notre charbon pour aider au développement de la région. En ce qui concerne l'ouverture de nouvelles mines, notre nouveau programme d'expansion prévoit que d'ici le deuxième semestre de l'année qui vient, soit le moment où les travaux de modernisation seront terminés, la production pourrait être haussée à 3.5 millions de tonnes annuellement, ce qui est considérable. Il y a une possibilité d'ouvrir certaines nouvelles mines.

Le problème est que pour que l'aciérie s'installe dans la région, pour que des usines d'énergie électrique soient construites dans la région, il faut que les investisseurs soient sûrs de pouvoir compter sur un approvisionnement en charbon pour les 30 ou 40 prochaines années. Personne ne voudrait construire une aciérie ou même une usine d'énergie électrique s'il n'est possible que de prévoir sur une période de 10 ans. Nous devons planifier notre développement en tenant compte de notre pouvoir d'attirer des industries utilisant le charbon, comme c'est le cas pour les aciéries et les usines d'énergie électrique. Nous devons être prêts à donner l'assurance d'un approvisionnement de charbon pour un grand nombre d'années à venir.

M. Muir: Je comprends. Je termine à l'instant, monsieur le président.

Nous ne semblons pas voir les choses de la même façon. La demande d'énergie, surtout en Allemagne, la demande de charbon et de coke est telle que je ne crois pas qu'il faille s'engager nécessairement pour de très longues périodes. Vous dites que nous avons besoin de notre charbon. Les clients vont s'approvisionner à Hampton Roads, en Pologne, en Union Soviétique, en Afrique du Sud, comme ils l'ont toujours fait. Mais pendant que nous attendons que l'aciérie soit prête, et personne n'est encore sûr de ce qui se passera au Cap Breton, il y a bien une société, il y a eu des études, mais c'est tout. Il faut songer aux milliers, aux centaines de milliers d'hommes qui pourraient travailler dans les mines de charbon et aider au relèvement de

[Texte]

I think you would agree with me on that in getting rid of your product.

Mr. Kent: The coal market, as you know, Mr. Muir, is still quite a changeable thing. At this moment, it would be actually very difficult indeed to sell any coal in Germany. They have very large inventories. These things are strange. But that does not alter the fact that certainly the market is and, I am sure, will remain pretty strong.

The problem, as I am sure we all recognize, is that one cannot develop a new mine for the sake of coal sales for the next year or two years or three years. If a mine is developed, it must be worked, therefore, it must be developed to meet a steady continuing demand. Our problem is to get that right in relation to the development that it will make possible—hopefully; the steel and the power generation in the area, on a continuing basis.

Mr. Muir: In other words, you do not feel you could sell overseas because you do not have faith that there is going to be a steel plant to continue using the coal that you might produce in the proposed new mine. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kent: If I may answer, Mr. Chairman, as briefly as possible.

By next year we will be producing the amount of coking coal appropriate to a full-scale 3 million to 3.5 million-ton steel plant, and we will be selling almost all of that, from the fall of 1976 onwards, outside Cape Breton under four to five-year arrangements. But that is as much coking coal as we can be at all confident of producing on a continuing basis. All of it would be needed for a new steel plant, if one is achieved, and the development we have already done brings us to that scale of production.

Le président: Monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Merci. Je tiens tout d'abord à féliciter l'honorable Marcel Lessard pour sa nomination comme ministre de l'Expansion économique régionale. Je le connais depuis plusieurs années et je suis sûr qu'il sera à la hauteur et qu'il fera tout en son pouvoir en vue d'un meilleur développement de notre pays, particulièrement de certaines régions qui sont plus défavorisées.

M. Lessard: Merci, monsieur Beaudoin.

M. Beaudoin: Ma première question, monsieur le président, s'adresse à M. Kent. Je ne comprends pas très bien ce que M. Kent a voulu dire lorsqu'il nous a dit que des études très poussées semblent se faire quant à la possibilité d'installer une aciérie dans l'Est pour écouler le charbon sur place. De plus, il nous a dit qu'il n'est pas certain que nous aurons du charbon pour les dix prochaines années. Je voudrais avoir des explications. N'est-il pas préférable de nous assurer que nous avons du charbon avant de faire des études pour savoir si nous allons installer une aciérie?

Mr. Kent: Yes, indeed, and if I implied that we saw that supply for only 10 years, I apologize. I must have misstated what I was trying to say.

At the rate of production in coking coal of 2.5 million tons a year, which is the amount required of our high volatile coal for a large-scale steel plant, at that rate of production we think we would have the coal for 40 years. We cannot be sure of more than 40 years, but it is 40 years, not 10 years. And the point that I was perhaps failing to state accurately in the discussion with Mr. Muir was that

[Interprétation]

l'économie. Je suppose que vous êtes d'accord avec moi pour dire que vous n'auriez pas de difficulté à écouler votre production.

M. Kent: Vous savez très bien, monsieur Muir, que le marché du charbon est très changeant. Il serait peut-être difficile de vendre du charbon à l'Allemagne actuellement. Les stocks sont considérables. Il y a parfois des faits bien étranges qui se produisent. Il reste que le marché qui est fort actuellement et il restera pendant quelque temps.

Le problème est qu'on n'ouvre pas une nouvelle mine en étant assuré de ventes pour un an, deux ans ou trois ans. Si une mine est mise en exploitation, il faut qu'on puisse compter sur une demande continue et régulière. Ce que nous voulons faire, c'est assurer un développement qui rende possible l'installation d'aciéries et d'usines d'énergie dans la région.

M. Muir: En d'autres termes, vous ne voulez pas vendre sur le marché étranger parce que vous n'êtes pas sûr qu'il va y avoir une aciérie qui va continuer d'utiliser le charbon que vous pourriez produire avec une nouvelle mine. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Kent: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais répondre brièvement.

D'ici l'an prochain, nous allons produire suffisamment de charbon coke pour alimenter une aciérie exigeant 3 millions ou 3 millions et demi de tonnes, et toute cette production, nous allons la vendre à l'extérieur du Cap-Breton aux termes de contrats portant sur une période de quatre ou cinq ans. Tout cela se fera à partir de l'automne 1976. Mais c'est tout le charbon coke que nous puissions être assurés de produire de façon continue. Et il serait entièrement pris par l'aciérie si jamais l'aciérie devenait une réalité; nous en sommes à cette échelle-là de production.

The Chairman: Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: Thank you. First of all I would like to congratulate the honourable Marcel Lessard on his appointment as Minister of Regional Economic Expansion. I have known him for several years and I am sure that he will be competent and will do all in his power to improve development in our country, particularly in the more disadvantaged regions.

M. Lessard: Thank you, Mr. Beaudoin.

Mr. Beaudoin: My first question, Mr. Chairman, is to Mr. Kent. I do not quite understand what Mr. Kent meant when he told us that very detailed studies are being carried out as to the feasibility of installing a steel plant in the East that would make use of locally available coal. Moreover, he said to us that it is not certain whether we will have coal for the next 10 years. I would like to have some explanation on these questions. Would it not be possible for us to ascertain whether we have coal before carrying out studies to determine whether we should set up a steel plant.

M. Kent: Oui, en effet, et si j'ai donné l'impression qu'il n'y avait du charbon que pour 10 ans, je suis désolé. J'aurai dû mal exprimer ce que je voulais dire.

Au taux actuel de production de charbon, soit 2,5 millions de tonnes par an, ce qui est la quantité de charbon très volatile requise pour une aciérie importante, nous prévoyons avoir assez de charbon pour les 40 prochaines années. Nous ne pouvons pas être certains d'en avoir pour plus de 40 ans, mais il y a certainement assez pour 40 et non pas pour 10 ans. Il est possible que je me sois mal

[Text]

we must mine at the rate which will give us that supply for 40 years, and not use up that coal faster, say in 10 years. That would not be compatible with development of steel or anything else.

What we are trying to do is to plan our operations so that we can give people the 40-year assurance, so to speak, that they need in order to decide to build either a steel plant or, for that matter, additional generating facilities and so on.

I apologize if I was unclear before.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président, juste une autre question, avec votre permission. Étant donné cet investissement de 5 millions et demi qui est nécessaire, je voudrais savoir si, dans le domaine de la houille, les marchés internationaux prévoient une augmentation raisonnable du prix du charbon, afin de garantir cet investissement ou l'investissement futur? Après avoir été en affaires pendant quelques années, je prétends que quand on commence à étendre une exploitation, on a toujours besoin d'argent, ils vont revenir l'année prochaine ou dans deux ans de toute façon. Êtes-vous certain que le prix du charbon, dans les années à venir, disons sept à dix ans, va justifier cet investissement que vous voulez faire de plus en plus et cette amélioration que vous voulez plus poussée dans ce domaine?

Mr. Kent: There are so many uncertainties that I suppose to say that one can guarantee would not be reasonable, but certainly I would say that as far as one can foresee about anything, then the market for coking coal is as promising a market, secure a market, as likely to provide the prices that we need in order to justify our faith in the industry and our belief that at last it can again be an economic industry, as it can possibly be for anything.

• 2110

For steam coal I do not think the prospects are quite as certain as that. Even so, compared with almost any product if the coal can be used relatively close at hand, I have the same confidence about steam coal. Steam coal is not, by its nature, a product that is likely to have a specialized market such that one can be confident of selling it forever, thousands of miles away so to speak. That is why I would put great emphasis on the importance of expanding the power-generating capacity close to the coalfield. If that were done, then I think I would have almost as much confidence about steam coal.

Certainly the confidence one can have in the coking coal industry is as great as one can have in any industry at this time.

M. Beaudoin: Merci, monsieur le président, merci, monsieur Kent.

Le président: Merci, monsieur Beaudoin.

Mr. Landers:

Mr. Landers: Thank you, Mr. Chairman. First, as a new member of this Committee I would like to introduce myself. I am Mike Landers of Saint John-Lancaster. I would like to take this opportunity to congratulate the Minister publicly on his elevation to the Cabinet. I did so somewhat publicly in the Montreal Airport but that is not the type of forum we are in now. Also I noticed that Mr. Tom Webb is in the audience and I would like to congratulate him on taking over his new position. Too often the men behind the scenes are forgotten.

[Interpretation]

exprimé lors de la discussion avec M. Muir, mais j'essayais de dire qu'il nous faudrait extraire du charbon à un taux qui nous donnera un tel approvisionnement pendant 40 ans, mais qu'il ne faudrait pas utiliser tout ce charbon dans une période de 10 ans. Cela ne serait pas compatible avec le développement d'une aciérie ou de toute autre industrie.

Ce que nous essayons de faire, c'est de planifier nos opérations afin d'assurer l'approvisionnement pendant 40 ans, ce qui permettra de faire construire une aciérie ou d'autres stations génératrices etc.

Je m'excuse de m'être mal exprimé.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman. With your permission, I would like to ask one more question. In view of the \$5.5 million investment that is needed, I would like to know whether the international coal market foresees a reasonable increase in the type of coal that would guarantee this or future investment? Having been in business for some years, I believe that when one begins to expand an operation, one always needs money, but I think that it will be recuperated in a year or two. Are you sure that the price of coal, for example, in the next six to ten years, will justify this further investment you wish to make and this improvement that you wish to implement in this field?

M. Kent: Il y a tant d'incertitudes qu'il ne serait pas raisonnable de donner des garanties, mais je dirais que dans la mesure où on peut prévoir le marché du charbon cokéfiant est suffisamment prometteur et sûr pour fournir les prix dont nous avons besoin si nous voulons justifier notre foi dans l'industrie et notre croyance que cette industrie peut à nouveau devenir rentable.

A mon avis, les perspectives pour la houille de combustion sont moins bonnes. De toute façon, si on les compare avec tout autre produit, si l'on peut s'en servir près des mines, on pourrait avoir confiance dans l'avenir de l'industrie du charbon de combustion. Ce dernier n'a pas un marché spécialisé de sorte qu'on pourrait être certain de continuer à le vendre à des distances de milliers de milles pour ainsi dire. C'est pour cette raison que je mettrais l'accent sur l'importance d'élargir les usines génératrices d'énergie situées près des mines de charbon. Dans de telles conditions, les chances du charbon de combustion sont aussi bonnes.

On peut certainement avoir autant de confiance dans l'industrie du charbon cokéfiant que dans toute autre industrie à l'heure actuelle.

Mr. Beaudoin: Thank you, Mr. Chairman; thank you, Mr. Kent.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

Monsieur Landers.

M. Landers: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, en tant que nouveau membre de ce comité, j'aimerais me présenter. Je m'appelle Mike Landers et je suis le député de Saint-Jean-Lancaster. J'aimerais saisir cette occasion pour féliciter le ministre de sa nomination au Cabinet. Je l'ai déjà fait en public à l'aéroport de Montréal, mais ce n'est pas ce même genre de réunion à laquelle nous participons aujourd'hui. J'ai également remarqué que M. Tom Webb fait partie de l'assistance et j'aimerais le féliciter de sa nomination à son nouveau poste. On oublie trop souvent les hommes qui sont derrière la scène.

[Texte]

Mr. Chairman, as a new member of this Committee I am afraid I am not familiar with the jargon at all and my questions are rather basic. Mr. Kent referred several times to coking coal and steam coal and I would like to know what the basic differences are and what the price differential is.

Mr. Kent: The essential quality of coking coal is that it has the qualities of volatility and fluidity, which mean that when it is heated in an enclosed vessel it produces the type of purer carbon, with the volatile matters and so on driven off, that constitute coke as distinct from coal, therefore it provides a suitable material for the feed for a blast furnace. Not only must it be sufficiently porous for the hot gases to pass through it as they rise in the blast furnace, but sufficiently strong to help to support the load of iron ore as it passes down through the blast furnace and gets converted into molten metal at the bottom.

There are physical differences in the nature of the coal. It is more important in the case of coking coal that it be within a narrow and controllable range of specifications in the proportion of ash and the percentage of sulphur in the coal. It must have some ash but not too much and it should have as little sulphur as possible.

As to the difference in price I think it is fair to say that over the years the ratio is pretty consistently in the nature of ten to six. That is to say if coking coal is \$50, then steam coal is \$30; if coking coal is \$30, then steam coal is \$20. That is an over simplification. I do not mean that is in any way a rigid relationship but it seems to work out to about that in a remarkably consistent way.

Mr. Landers: Another question. I was wondering what are the rates of pay for workers in the coal industry in Cap Breton.

Mr. Kent: As of this moment the average rate is—I think I am right in saying this and I am hoping that Mr. Sanderson will correct me—about \$40 a shift.

Mr. Sanderson: Yes, that is right.

Mr. Landers: The average is?

Mr. Kent: \$40 a shift or \$200 in the normal week.

• 2115

Mr. Landers: I see. How long is the shift?

Mr. Kent: Eight hours.

Mr. Landers: I believe you used the term "longwall", did you?

Mr. Kent: Yes.

Mr. Landers: What does that mean, please?

Mr. Kent: There are two main ways of underground mining. One consists of cutting out relatively small sections of the coal, known as rooms, which is the room-and-pillar method. You take out part of the coal, so that if you extracted the coal from this room you leave coal standing on either side to help to support the strata. Those are the pillars.

[Interprétation]

Monsieur le président, en tant que nouveau membre de ce comité, je ne connais pas très bien tout le jargon et les questions sont assez fondamentales. M. Kent a parlé plusieurs fois du charbon cokéfiant et du charbon de combustion et j'aimerais savoir quelles sont les différences fondamentales et quelle est la différence entre les prix de ces deux produits.

M. Kent: La qualité essentielle du charbon cokéfiant est qu'il est volatile et fluide, ce qui veut dire que lorsqu'on le réchauffe dans un récipient fermé, il produit un type de charbon plus pur, car les composants volatiles du coke s'évaporent. Il s'agit donc d'un combustible qui convient à l'utilisation dans un haut fourneau. Il doit être suffisamment poreux pour que les gaz chauds puissent y travailler au moment où ils montent dans le haut-fourneau, mais il doit être suffisamment fort pour supporter le fardeau du minerai de fer quand celui-ci passe à travers le haut-fourneau pour être transformé en métal fondu au fond du fourneau.

Le charbon a des caractéristiques physiques différentes. Il est plus important que le charbon cokéfiant ait une proportion précise de cendres et de soufre. Il doit avoir un peu de cendres mais pas trop et il devrait avoir le moins de soufre possible.

Quant à la différence de prix, dans le passé, celle-ci a été dans une proportion de 10 à 6. C'est-à-dire que si le charbon cokéfiant coûte \$5, le charbon de combustion coûte \$30; si le prix du charbon cokéfiant est \$30, celui du charbon de combustion est \$20. Cela simplifie trop la situation. Je ne veux pas dire qu'il s'agit de proportions rigides, mais c'est le rapport qui semble exister de façon constante.

M. Landers: Une autre question. Je me demandais quels sont les taux de salaire pour les ouvriers de l'industrie du charbon au Cap-Breton?

M. Kent: Actuellement le taux moyen, et si je me trompe M. Sanderson me corrigera, est de \$40 par journée de travail.

M. Sanderson: Oui, c'est exact.

M. Landers: Quelle est la moyenne?

M. Kent: Quarante dollars par journée de travail ou \$200 pour une semaine régulière.

M. Landers: Je vois. Quelle est la durée de la journée?

M. Kent: Huit heures.

M. Landers: Je pense que vous avez utilisé le terme «longue taille», n'est-ce pas?

M. Kent: Oui.

M. Landers: Que signifie-t-il, s'il vous plaît?

M. Kent: Il y a deux méthodes principales d'exploitation souterraine. La première consiste à découper des sections relativement petites de charbon, appelées chambres, c'est ce qu'on appelle la méthode des chambres et des piliers. On extrait une partie du charbon afin de laisser du charbon d'un côté ou de l'autre pour permettre de soutenir la strate. Ce sont là les piliers.

[Text]

In longwall mining you drive two levels into the coal and you have a machine which goes up and down the face—the normal length is about 600 feet. The machine drives to and fro cutting the coal this way if it is an advancing wall or coming backwards if it is a retreating longwall, and you let the whole strata above you collapse when you have cut out that coal.

The essential difference between the two methods is that with longwall you can extract an appreciably higher proportion of the total amount of coal. In order to be able to do it at all, you must have somewhat firmer strata conditions than those which permit you to mine by the room-and-pillar method.

I am looking at Mr. Muir because I am doing this in a very non-technical way, but I think that is essentially ...

Mr. Muir: I am glad Mr. Landers is asking questions.

Mr. Kent: That is acceptable to an old miner—a reasonable description.

Mr. Muir: Yes, and a short, short, short course.

Mr. Landers: I wonder which method is least harmful to the ecology.

Mr. Kent: In a deep mine, I think it is fair to say that both methods are quite harmless to the ecology. Ours is underground mining.

Mr. Landers: What is the total work force in the coal mining industry in Cape Breton?

Mr. Kent: 3,777. That will have risen by January to about 3,900.

Mr. Landers: My final question, Mr. Chairman, and I hope I am not opening a Pandora's box but I do not understand the problem at all. I wonder what is the exact nature of the problems of preretired miners.

Mr. Kent: When the Cape Breton Development Corporation was established in 1967, it was on the basis, I believe at that time, that there was no possible future for the industry and that it was very important that its size be reduced quickly—this followed reports and so on—and that it be phased down quite quickly and then the phase-out completed gradually over a total of a 15-year period.

In order to ease the transition of the proposed rapid phase-down at the beginning of this process, an arrangement for early retirement had been produced, had been recommended and reported, and was accepted in principle in the legislation. What it was, in essence, was that all men aged 60 and over were compulsorily preretired and put on preretirement leave. Men from age 55 on were strongly encouraged to accept that preretirement.

They were paid at the time \$250 a month assuming that the man had one or more dependents; \$200 a month if he had only one dependant. It was, in effect, a prolonged supplementary unemployment insurance scheme. That would be another way to describe it.

[Interpretation]

Dans l'exploitation par longue taille, on perce deux galeries dans le charbon et on dispose une machine qui monte et descend le long de la surface—la longueur normale est d'environ 600 pieds. En montant et descendant, la machine coupe le charbon de cette manière s'il s'agit d'une taille qui progresse de l'avant, ou en revenant, s'il s'agit d'une taille qui recule; on laisse alors toute la strate du dessus s'effondrer une fois que le charbon est extrait.

La différence essentielle entre les deux méthodes réside dans le fait qu'avec la longue taille on peut extraire une bien plus grande proportion de charbon. Mais pour pouvoir adopter cette méthode, il faut que les strates soient plus fermes que dans le cas de l'exploitation par tranches et piliers.

Je regarde M. Muir parce que les explications que je vous donne n'ont rien de technique; mais je pense qu'il est essentiel ...

M. Muir: Je suis heureux que M. Landers pose des questions.

M. Kent: Cette description est acceptable pour un ancien mineur.

M. Muir: Oui, mais la leçon est courte, courte, courte.

M. Landers: Je me demande quelle est la méthode qui est la moins nuisible à l'écologie.

M. Kent: Dans une mine profonde, je pense qu'aucune des deux méthodes n'est nuisible à l'écologie. Il s'agit d'extraction souterraine.

M. Landers: À Combien s'élève l'effectif des salariés de l'industrie d'exploitation houillère à Cap Breton?

M. Kent: Trois mille cent soixante-dix-sept. D'ici janvier, il aura atteint environ 3,900.

M. Landers: Une dernière question, monsieur le président, et j'espère ne pas ouvrir la boîte de pandore, mais je ne comprends rien à ces problèmes. Je me demande quels sont au juste les problèmes des mineurs en retraite anticipée.

M. Kent: Lorsque la Société de développement du Cap Breton a été constituée en 1967, c'était en pensant, à l'époque, qu'il n'y avait aucun avenir possible pour cette industrie et qu'il était très important que sa taille soit rapidement réduite. Il y avait des rapports qui justifiaient cette décision, il fallait que la réduction se fasse rapidement et que l'achèvement des travaux s'effectue graduellement au cours d'une période totale de quinze ans.

Afin de faciliter cette étape de transition, au début de processus, on avait élaboré et recommandé un régime de retraite anticipée qui avait été accepté en principe dans la loi. Ce qu'il signifiait, brièvement, c'est que tous les hommes âgés de soixante ans et plus devaient obligatoirement prendre leur retraite anticipée, alors que les hommes âgés de cinquante-cinq ans et plus étaient fortement encouragés à accepter ce régime de retraite anticipée.

On leur versait à l'époque \$250 par mois s'ils avaient plus d'une personne à charge; et \$200 par mois s'ils n'avaient qu'une seule personne à charge. C'était, en fait, un régime prolongé d'assurance-chômage supplémentaire.

[Texte]

Mr. Landers: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would like to join my colleagues in congratulating the Minister and wishing him well.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am glad Mr. Landers asked those questions, because coming from Saskatchewan I do not know anything about coal mining. I am glad to hear Mr. Kent expressing optimism in this operation and I wonder whether you can tell us what the annual production is.

Mr. Kent: The current rate is 2.3 million tons a year. Our whole plan has been based on getting to a rate of 3.5 million tons and, despite the fact that is not happening as quickly as we had hoped and as quickly as it would have done but for this fire, we do expect to be there by this time next year.

• 2120

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So it is quite a dramatic increase...

Mr. Kent: Oh yes, in 1973 the production was only 1.3 million tons, if I remember rightly. By then we will be producing 2.5 times what we were just 2 years ago.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Who would be the main customer for the steam coal, Ontario Hydro?

Mr. Kent: No, our main customer at present is the Nova Scotia Power Corporation and we rather hope that it will continue to be the main customer because it will greatly increase its demand. When we are producing 3.5 million tons a year, in the first phase at any rate, we expect about 2.25 of that to be coking coal—we can go to 2.5 later, if all goes as required—and 1.25 steam coal. Our present contracts call for 800,000 tons for the Nova Scotia Power Corporation, and we expect that to rise to 1.2 million tons, in fact, virtually all of our steam coal output, but if that does not happen, then, the two main alternative customers, the two to whom we have been selling in the past year, are the British Electricity Council and Ontario Hydro. We sold 150,000 tons to Ontario Hydro this year.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Would the Ontario Hydro move by the St. Lawrence Seaway in lake boats?

Mr. Kent: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What would the total budget of Devco be?

Mr. Kent: The total sales this year were about \$60 million.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you. I have no further questions.

[Interprétation]

M. Landers: Merci. Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci monsieur le président. J'aimerais joindre ma voix à celle de mes collègues pour présenter mes félicitations au ministre et lui souhaiter beaucoup de succès.

M. Lessard: Merci monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis heureux que M. Landers ait posé ces questions parce que, comme je viens de la Saskatchewan, je ne sais rien de l'exploitation minière. Je suis heureux d'entendre M. Kent exprimer des vues optimistes et je me demande s'il peut nous dire à combien s'élève la production annuelle.

M. Kent: Le taux actuel est de 2.3 millions de tonnes par année. Notre plan global se fonde sur un objectif de 3.5 millions de tonnes et, bien que cela n'ait pas l'air de se produire aussi rapidement que nous l'espérons et que ce serait produit n'eût été cet incendie, nous espérons avoir atteint ce chiffre d'ici l'an prochain à la même date.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il s'agit donc d'une augmentation considérable.

M. Kent: Oh oui. En 1973, la production était seulement de 1.3 millions de tonnes, si je me souviens bien. Dans un an nous produirons 2.5 fois autant que ce que nous produisons il y a seulement 2 ans.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Qui serait votre client principal pour le charbon de combustion, l'Ontario Hydro?

M. Kent: Non, notre client principal pour l'instant est la Nova Scotia Power Corporation et nous espérons qu'elle continuera d'être notre client principal parce qu'elle va beaucoup augmenter sa demande. Lorsque nous produirons 3.5 millions de tonnes par année, au cours de la première étape en tout cas, nous espérons qu'environ 2.25 tonnes seront du charbon cokéfiant—nous pourrions passer à 2.5 millions de tonnes si tout va bien, et à 1.25 tonnes de charbon de combustion. D'après nos contrats actuels, nous avons besoin de 800,000 tonnes pour la Nova Scotia Power Corporation et nous nous attendons que cela augmente pour atteindre 1.2 millions de tonnes, ce qui représente en fait pratiquement toute notre production de charbon de combustion. Mais si cela ne survient pas, il nous restera alors deux autres clients, auxquels nous avons d'ailleurs vendu du charbon l'an passé, soit le British Electricity Council et l'Ontario Hydro. Nous avons vendu 150,000 tonnes à l'Ontario Hydro cette année.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le charbon pour l'Ontario Hydro serait expédié par navire sur la Voie maritime du Saint-Laurent?

M. Kent: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Quel serait le budget total de DEVCO?

M. Kent: Cette année les ventes ont totalisé environ 60 millions de dollars.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci. Je n'ai aucune autre question à poser.

[Text]

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kent, have you any idea whether the Nova Scotia Power Commission is going to increase its power generation facility?

Mr. Kent: Yes. You always, if I may say so, Mr. Muir, ask me questions which put me on the spot in the sense that obviously I cannot make announcements for other organizations.

Mr. Muir: I am just curious.

Mr. Kent: Shall I say, we are proceeding on the confident assumption that the Nova Scotia Power Corporation will be a customer for more of our coal.

Mr. Muir: You have no problem disposing of your product now, but suppose they start some more units, will you be able to supply the coal for them from the present openings?

Mr. Kent: Yes.

Mr. Muir: You do not have any surplus coal now.

Mr. Kent: Because we have been selling overseas.

Mr. Muir: Yes, but apart from that. How many hundred thousand tons have you sold overseas?

Mr. Kent: About half a million tons this year.

Mr. Muir: What would the estimation—?

Mr. Kent: I am sorry. Mr. Sanderson has corrected me. I understated, it is 625,000, that includes Ontario. Those are water shipments.

Mr. Muir: What would be the estimated consumption of Cape Breton coal once other generating units get in the ...

Mr. Kent: The rough ratio is 400,000 tons of our coal a year for each 150 megawatt unit. I put it that way because 150 megawatts is a sort of standard unit that in terms of which the Nova Scotia Power Corporation thinks. So, if they add a 150 megawatt unit to their system, that means another 400,000 tons of coal from us, which means they could go from the present 300, which is all their coal-fired plant at the moment, to 600 megawatts, and that would be roughly equivalent to our steam coal production.

Mr. Muir: I have just one more question, Mr. Kent. On other occasions I have raised the question regarding infrastructure for municipalities, with Mr. Marchand, with Mr. Jamieson, and now, in the presence of Mr. Lessard. When Mr. Pepin was the Minister and the legislation was introduced, he said that the Cape Breton Development Corporation in no way eliminated any group in Cape Breton from receiving assistance from DREE, and here I am referring to municipalities and water lines, and sewer lines, and so on. However, this has not come about mainly because the growth area has been Dartmouth, Halifax, and the Strait of Canso area so-called. I would think Mr. Kent would not like to hear that because he is hopefully making things grow on Cape Breton, and it would be also included as a growth area.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Merci monsieur le président.

Monsieur Kent, savez-vous si la *Nova Scotia Power Commission* a l'intention d'augmenter sa production d'électricité?

M. Kent: Oui. J'aimerais vous faire remarquer, monsieur Muir, si vous me le permettez, que vous me posez toujours des questions un peu gênantes, en ce sens que je ne peux pas faire de déclaration au nom d'autres organismes.

M. Muir: Je suis curieux, c'est tout.

M. Kent: Bon, disons donc que nous poursuivons nos travaux en supposant, en toute confiance, que la *Nova Scotia Power Corporation* continuerait d'être notre client.

M. Muir: Vous n'éprouvez aucune difficulté à écouler votre production actuelle? Mais en supposant que cette société décide de faire fonctionner plus de machines, seriez-vous capable de lui fournir actuellement le charbon nécessaire?

M. Kent: Oui.

M. Muir: Vous n'avez pourtant pas d'excédent de charbon.

M. Kent: C'est parce que nous avons fait des ventes à l'étranger.

M. Muir: Oui, mais cela mis à part ... combien de tonnes de charbon avez-vous vendues outre-mer?

M. Kent: Environ un demi million de tonnes cette année.

M. Muir: Quelle serait votre estimation de ... ?

M. Kent: Je m'excuse. M. Sanderson m'a corrigé. Il s'agit en fait d'un chiffre plus grand, soit 625,000 tonnes. Cela comprend l'Ontario, puisqu'il s'agit d'expéditions par voie d'eau.

M. Muir: Quelle serait la consommation prévue de charbon du Cap-Breton une fois que les autres génératrices seront mises en ...

M. Kent: Grosso modo, le rapport est de 400,000 tonnes de charbon par année pour chaque génératrice de 150 mégawatts. Je l'ai exprimé ainsi parce que les génératrices de 150 mégawatts constituent une sorte d'unité normalisée dont la *Nova Scotia Power Corporation* se sert pour s'exprimer. Donc, s'ils ajoutent une génératrice de 150 mégawatts à leur système, cela signifie qu'il nous faudra leur fournir encore 400,000 tonnes de charbon, cela revient à dire qu'ils pourraient passer des 300 mégawatts actuels de leur usine fonctionnant en charbon à 600 mégawatts, et cela correspondrait à peu près à notre production de charbon combustion.

M. Muir: J'ai une dernière question, monsieur Kent: en d'autres occasions, j'ai soulevé la question de l'infrastructure des municipalités, auprès de M. Marchand, de M. Jamieson et maintenant en présence de M. Lessard. Lorsque M. Pépin était ministre et la loi a été adoptée, il est dit que la société de développement du Cap-Breton n'empêchait aucun groupe au Cap-Breton de recevoir de l'aide du ministère de l'Expansion économique régionale; je parle ici des municipalités, des conduites d'eau, des égouts, et ainsi de suite. Toutefois, cela n'est pas arrivé principalement parce que la croissance a eu lieu à Dartmouth, à Halifax et dans la région du détroit de Canso. Je suppose que M. Kent préférerait ne pas entendre cela, parce qu'il essaie sans doute d'améliorer la région de Cap-Breton et qu'on pourrait également considérer cette région comme une région de croissance.

[Texte]

• 2125

The City of Sydney, on a number of occasions, in fact, had a plebiscite, a referendum—it was turned down because the people did not have the money; it was the old question, what comes first, the egg or the chicken, or the chicken or the egg?—to induce industry and indeed probably a new steel plant in the Sydney area. They have a very bad water system. Mr. Kent is very familiar with it. He has to drink it on occasion.

Mr. Kent: I drive out into the country and get it from a spring rather than drink the city water.

Mr. Muir: I am just wondering what the views are now of the new Minister and Mr. Kent with regard to the possibility of something being done in regard to the water situation in the City of Sydney? Has the view-point changed?

I realize the Minister has not been in his position that great length of time, and if he is not in a position to say anything about it tonight, I will quite understand; but I hope that he will think about it.

I must give credit where credit is due. The Cape Breton Development Corporation did, through Mr. Kent, assist municipalities in a small way—it has in a number of ways—but in a small way through a loan, was it, Mr. Kent? Loans and a grant and so on?

I was just wondering what your views are at the moment. Whoever is first...

Mr. Lessard: I will let Mr. Kent speak first and I will complete.

Mr. Kent: I think one should say first that apart from the fact that, of course, a very considerable amount of the DREE infrastructure expenditures in Nova Scotia have been in the Strait area including, in fact, particularly the Cape Breton side of the Strait.

Mr. Muir: Yes. It is a different area.

Mr. Kent: Yes, and in addition, there have been some expenditures, at any rate, closer to industrial Cape Breton; for example, the building of a modern highway from Sydney to the Fortress of Louisbourg was a DREE-financed project. Indeed, we have had many discussions jointly with DREE and the provincial government, as of course it should be, about the possible participation in any infrastructure development that would relate to, would make easier, would fit in with, would facilitate, a new industrial development. There are a number of projects of that kind under certainly some degree of consideration at present. So I think, really, under the principles of relating the infrastructure expenditure to a development, the prospects of sympathetic consideration, as we look at it if I may say so, Mr. Minister, in a sense from outside DREE, are quite good. I do not think the water supply is a critical factor in terms of industrial development. The present Sydney steel plant, of course, is a heavy user of water because it has relatively little recirculation with rather sad results. Any new developments would have to be based on a recirculation system, and for that, the water supply could be made adequate without any great difficulty.

[Interprétation]

La ville de Sydney a d'ailleurs, à bien des reprises, mené un référendum pour attirer l'industrie et sans doute même une nouvelle scierie dans la région de Sydney. Toutefois le vote a été négatif parce que les gens ne disposaient pas d'argent; il s'agissait de la vieille question, à savoir qu'est-ce qui est venu en premier, l'œuf ou la poule? Le système d'eau potable est exécrable à Sydney. Monsieur Kent connaît très bien. Il doit parfois boire cette eau.

M. Kent: Je sors plutôt de la ville pour aller chercher de l'eau de source.

M. Muir: Je me demande quelles sont actuellement les opinions du nouveau ministre et de M. Kent en ce qui concerne la possibilité d'améliorer l'eau à la ville de Sydney? Le point de vue a-t-il été modifié?

Je me rends compte que le ministre n'a pas occupé ce poste bien longtemps, et s'il est incapable de me répondre pour l'instant, je comprends très bien; mais j'espère qu'il y songera.

Mais il faut rendre à César ce qui appartient à César. La société de développement du Cap-Breton a bien aidé, par l'intermédiaire de M. Kent, certaines municipalités; elle l'a fait de diverses manières, mais toujours de façon réduite. C'était par l'intermédiaire de prêts, n'est-ce pas, monsieur Kent? De prêts, de bourses, et ainsi de suite?

Je me demande quelles sont vos vues en ce moment; que le premier...

M. Lessard: Je laisserai M. Kent parler le premier et je poursuivrai ensuite.

M. Kent: Je pense qu'il faut dire d'abord, bien sûr, qu'une partie considérable des dépenses du ministère de l'Expansion économique régionale en Nouvelle-Écosse a été engagée dans la région du Détroit et notamment en fait dans le secteur du Cap-Breton.

M. Muir: Oui. Mais il s'agit d'un secteur différent.

M. Kent: Oui; en outre il y a eu des dépenses versées aux titres de la partie industrielle du Cap-Breton; par exemple, la construction d'une route moderne entre Sydney et la forteresse de Louisbourg a été un projet financé par le ministère de l'Expansion économique régionale. En fait, nous avons eu bien des discussions avec le ministère et le gouvernement provincial, comme cela doit d'ailleurs se passer, au sujet de leur participation possible à des développements d'infrastructure qui faciliteraient une nouvelle expansion industrielle. Il y a certainement un bon nombre de projets de cette sorte qui sont étudiés en ce moment. Je pense donc, si l'on s'en tient aux principes, que les dépenses d'infrastructure sont liées à une expansion, que les perspectives d'avenir, vues de l'extérieur du ministère de l'Expansion économique régionale, sont bonnes. Je ne pense pas que le problème de l'eau soit un facteur critique en ce qui concerne l'expansion industrielle. La scierie de Sydney constitue, bien sûr, un grand utilisateur d'eau parce que l'eau y est relativement très peu recyclée, ce qui donne évidemment de bien mauvais résultats. Tout nouveau projet devrait être fondé sur un système de recyclage et, à cette fin, on pourrait fournir la quantité d'eau adéquate sans difficulté.

[Text]

Mr. Muir: Mr. Chairman, may I ask Mr. Kent, would he be prepared to meet with the Mayor and a committee from the City of Sydney to discuss this problem and explore it as to what might possibly be done, give advice?

Mr. Kent: Certainly. Indeed, we have, in fact, been meeting over some time with the county.

Mr. Muir: Yes, I realize that.

Mr. Kent: They have some water problems, and we would certainly be very happy to do the same with the city.

Mr. Lessard: If I may add one word here, Mr. Muir, it is that...

Mr. Muir: Yes, sir.

Mr. Lessard: ... you know that we are working now under what they call the GDA system with provinces, and we have been quite busy over the last eighteen months discussing with the provincial government. This is something we will later discuss in Committee. To a certain degree we can initiate, we can stress, we can bring forward projects, or what you think would be the best thing to be entertained. Nevertheless the final decision of what comes first, as you mentioned, rests with the provincial government and to a certain extent it is always a cost-sharing program. It is for them to decide their priorities.

• 2130

I am not saying that in a sense they are not looking at a certain Cape Breton area as one of their priorities but again there is not that much money that can be spent every year. I suppose in their planning they had to figure out that certain ones were more urgent and that you might come next.

That is in a sense the way to put the problem you are confronted with in your area, the quality of water supply in the Sydney area particularly. But I am told it is not only Sydney; there are many other quite fairly large cities that also encounter that type of difficulty where there will likely be some action initiated by the government soon to try to tackle that particular problem.

I can assure you that DREE is still very interested in assisting in that kind of project based on the fact it will be done in conjunction with an expansion of some industries in those quarters. If this is the best thing to be done, we will certainly entertain that kind of project.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Minister. I realize that these matters all have to be through the provincial government joint agreements and so on. May I also add that we in Cape Breton need the protection of you, Mr. Minister and Mr. Kent so that all the water lines do not go to Halifax-Dartmouth.

Again, I must say I was very interested in Mr. Lander's questions. Might I suggest, Mr. Chairman, at some future date, one that may be suitable to you and the Committee, that I am sure Mr. Kent would be only too happy to have the Committee visit Cape Breton and go into one of the coal mines. I can understand Mr. Landers' position. Mr. Hamilton here talks about wheat. I get tangled up in a combine, I know that, and the shippards in Saint John, so it might be a good idea if at some future date that would be

[Interpretation]

M. Muir: Monsieur le président, puis-je demander à M. Kent s'il serait prêt à rencontrer le maire de Sydney et un comité de citoyens en vue de discuter de ce problème et d'envisager des solutions possibles?

M. Kent: Certainement. Nous avons d'ailleurs déjà rencontré les responsables du comté.

M. Muir: Oui, je le sais.

M. Kent: Ils ont aussi des problèmes d'eau, et nous serions certainement très heureux de rencontrer les responsables de la ville.

M. Lessard: J'aimerais ajouter un mot, monsieur Muir, c'est que...

M. Muir: Oui, monsieur.

M. Lessard: ... vous savez que nos travaux avec les provinces sont menés en fonction d'un nouveau système et que nous avons été très occupés au cours des 18 derniers mois par nos discussions avec les gouvernements provinciaux. C'est là une chose dont nous discuterons plus tard au comité. Jusqu'à un certain point, nous pouvons lancer, nous pouvons insister, nous pouvons créer des projets, ou agir de notre mieux. Néanmoins, la décision finale de ce qu'il faut d'abord faire, revient au gouvernement provincial et, dans une certaine mesure, il s'agit toujours d'un programme de coûts partagés. C'est à eux qu'il revient de décider des priorités.

Je ne veux pas dire que, d'une certaine manière, ils ne considèrent pas une certaine région du Cap-Breton comme une de leurs priorités, mais encore faut-il préciser qu'il n'y a pas tellement d'argent qui puisse être dépensé chaque année. Je suppose qu'au cours de sa planification, le gouvernement provincial a dû penser que certains programmes étaient plus urgents et que vous passeriez en second lieu.

C'est comme ça qu'il faut voir le problème de votre région et notamment celui de la qualité de l'eau dans la région de Sydney. Mais on m'apprend qu'il ne s'agit pas seulement de Sydney; il y a également beaucoup d'autres villes de grandes dimensions qui éprouvent ce genre de difficultés et où le gouvernement prendra des mesures sous peu pour résoudre le problème.

Je peux vous assurer que le ministère de l'Expansion économique régionale est toujours très intéressé à appuyer ce genre de projet, en se basant sur le fait que cela s'ajoutera à l'expansion de certaines industries dans ces mêmes régions. Si c'est ce que nous avons de mieux à faire, nous nous occuperons certainement de ce genre de projet.

M. Muir: Merci, monsieur le ministre. Je me rends compte que ces questions doivent passer par les accords avec les gouvernements provinciaux. J'aimerais également ajouter qu'au Cap-Breton, nous avons besoin de votre protection et de celle de M. Kent afin que toutes les conduites d'eau n'aillent pas nécessairement à Halifax-Dartmouth.

Encore une fois, je dois préciser que j'ai trouvé les questions de M. Landers très intéressantes. Permettez-moi de suggérer, monsieur le président, que lorsque le Comité et vous-même le jugerez convenable, nous pourrions peut-être rendre visite à M. Kent qui se fera sans doute un plaisir de nous faire visiter Cap-Breton et une des mines de charbon. Je comprends très bien la position dans laquelle se trouve M. Landers. Quand M. Hamilton nous parle ici de la production de blé, ou quand on nous parle des chantiers

[Texte]

possible to have the Committee visit the coal mines and the other areas of Cape Breton, of course.

The Chairman: A very good suggestion, Mr. Muir, and I am sure the steering committee would like to consider that in discussions with the Minister.

Mr. Lessard: Certainly.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to join with the other members of the Committee who already congratulated the Minister. Mr. Lessard is a long standing member of this Committee when he was a private member so we know we will have good rapport with him during our proceedings.

Mr. Lessard: Thank you.

Mr. Penner: Mr. Kent, you expressed some regret in having to come back to Parliament for more money and in one sense we feel that way too because we are supposed to be practising restraint. It is very difficult. Nobody, of course, would wish to deny anything to Cape Breton because it is urgently needed and having listened to Mr. Muir and Mr. Hogan we know that a great deal more is needed. We want to see that forthcoming, of course, but I think it does point out the difficulty we face. Every need seems to be an urgent one.

Mr. Kent, I have a few questions which are rather in the nature of the ones asked by Mr. Landers to help me understand a little more clearly why you have come back to Parliament for more money.

About the fire at number 26 colliery, in your statement you said that this was not an uncommon type of fire; you mentioned that they occur in the United States and in the United Kingdom. Could you explain why that is?

• 2135

Mr. Kent: The origin of a fire of this kind usually is that coal, unfortunately, tends to have intrusions of hard stone in the seam. If the picks of the shearer, the machine that cuts the coal, suddenly strike the stone, then of course it produces a spark. With coal, of course when it is cut, methane gas is always emitted as the seam is opened up. So if one is unlucky in hitting a stone at a point at which there is an abnormal release of methane gas—unfortunately it tends to be in pockets—then there is a danger of ignition. Everything possible is done, of course, to minimize that danger. Water is sprayed ahead of the machine and the machine itself, the picks, are kept wet all the time. Of course often the stone problems can be foreseen to some degree and, if they are, then the machine does not cut in that area but goes lower to avoid the stone intrusion or whatever. In this particular case it appears to have been that the roof dropped surprisingly sharply and the machine struck some stone in the roof and ignited an abnormal pocket of gas. But on the whole it would be fair to say of our mining conditions that our stone problems are less than those in many pits. Unfortunately our methane gas is rather worse than it is in many pits. So, in essence, I would say that our exposure to the risk is probably above average for our sort of mining conditions on balance.

[Interprétation]

de construction à Saint-Jean, je n'y comprends rien; ce serait donc peut-être une bonne idée si, à une date ultérieure, nous pouvions visiter les mines de charbon et les autres régions du Cap-Breton, bien sûr.

Le président: Très bonne suggestion, monsieur Muir; je suis certain que le comité directeur voudra bien étudier la question au cours de ses discussions avec le ministre.

M. Lessard: Certainement.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. D'abord, j'aimerais, comme les autres membres du Comité, féliciter M. le ministre. Monsieur Lessard a longtemps été membre de ce Comité et nous savons donc que nous entretiendrons de bonnes relations avec lui au cours de nos travaux.

M. Lessard: Merci.

M. Penner: Monsieur Kent, vous avez exprimé un certain regret d'avoir à revenir au Parlement pour demander plus d'argent et, d'une certaine manière nous partageons votre sentiment parce que nous sommes en période d'austérité. C'est une situation très difficile. Personne, bien sûr, ne voudrait refuser quoi que ce soit au Cap-Breton, parce que nous savons que cet argent est nécessaire et, après avoir écouté MM. Muir et Hogan, nous savons qu'il en faut même encore plus. Nous voulons évidemment que cet argent vous parvienne, mais je pense que cela souligne la difficulté à laquelle nous faisons face. Chaque besoin semble être extrêmement urgent.

Monsieur Kent, j'aimerais vous poser des questions qui ressemblent un peu à celles de M. Landers, et qui me permettront de comprendre un peu plus clairement pourquoi vous revenez au Parlement demander plus d'argent.

Au sujet de l'incendie dans la houillère numéro 26, vous avez déclaré que ce genre d'incendie était chose assez commune; vous avez mentionné que des incendies de ce genre sont survenus aux États-Unis et au Royaume-Uni. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Kent: Les incendies de ce genre proviennent d'habitude du fait que, malheureusement, il y a des morceaux de pierre dure qui sont encastrés dans le charbon. Si un pic ou un morceau de métal cogne la pierre, il y a aussitôt des étincelles. Vous savez bien sûr qu'en extrayant du charbon, il y a du méthane qui se dégage. Donc, si on a le malheur de cogner contre une pierre à un endroit où il y a eu fort dégagement de méthane, il y a danger d'incendie. Bien sûr, on déploie tous les efforts possibles pour réduire ce danger au minimum. On arrose d'eau la région où la machine va creuser et la machine elle-même; les pics sont constamment arrosés. On peut même prévoir, parfois, le problème de la présence de pierre et, si on le prévoit, on n'effectue pas de forage dans cette région et on s'en éloigne. Dans ce cas précis, il semble que le toit ait accusé une chute soudaine et que la machine a cogné contre une pierre incrustée dans le toit, mettant ainsi le feu à une concentration anormale de gaz; il reste, qu'en général, il serait juste de dire que ces problèmes sont bien plus rares chez nous que dans d'autres puits. Malheureusement, les dégagements de méthane sont pires chez nous qu'ailleurs. C'est pourquoi j'ai tendance à dire que les risques que nous courons sont peut-être au-dessus de la moyenne pour ce genre d'extraction minière.

[Text]

Mr. Penner: The miners in the region of Canada that I come from, hardrock miners, are frequently complaining that there is too little attention to mine safety and I think there is quite often a good deal of supporting evidence to this complaint that there is not enough research and enough emphasis placed on making advances in mine safety. You say this is not an uncommon problem. Is this kind of hazardous situation being looked at? Is anybody trying to find ways in which it can become uncommon?

Mr. Kent: Yes, and indeed I think it is fair to say that a very great deal of progress in that respect has been made. Certainly we have done a lot of experimenting ourselves in attempting to minimize the danger on our type of machinery. We also have a sort of standing arrangement to take immediate benefit of any progress that is made in the United Kingdom, which is where the most intensive work on this has been done. We have also done a lot to improve our other arrangements, the way that methane gas is handled and so on.

I am afraid it is true, and certainly perhaps particularly true of the Cape Breton industry, that in the very difficult times that it has gone through in many ways too little attention in the past has been paid to safety, and that has to be frankly recognized. Certainly we have recognized that. I think it is fair to say that in recent times we have begun to do enormously more than was done in the past to try to deal with all these problems, the direct safety aspects and also the health aspects of work in the mines. It is not the sort of thing where, as I think I said earlier in my reply to Mr. Hogan, you get overnight results, but I think we are doing everything now that possibly can be done as quickly as it is practical to do it.

Mr. Penner: We are all very grateful that there was no loss of life. I understand neither were there serious injuries. Is that correct?

Mr. Kent: There was no injury at all.

Mr. Penner: We are, of course, very grateful for that.

You mentioned the financial loss to the corporation. What do you estimate that financial loss to be?

• 2140

Mr. Kent: We cannot yet give a final figure, when one has allowed for not only the direct losses but also the loss of production that comes from it. The amount of the estimate is, as you have seen, \$5.5 million.

We had hoped that we would be able to restore the wall by next month but, unfortunately, the damage has turned out to be worse than we had hoped, and that is just not going to be possible at all. There is no possibility of repairing it. It is now being permanently sealed off and it really is, at this point, not possible to give a precise figure, but certainly I think it is going to total something of the order of \$7 million to \$8 million when the accounting is finally done.

Mr. Penner: So the replacement of the shaft to which you refer at a cost of \$5 million is only part of the...

Mr. Kent: That is quite a separate projet.

Mr. Penner: Oh, that is nothing to do with the fire. I heard you mention the replacement of the shaft and I was not sure whether that was part of the fire.

[Interpretation]

M. Penner: Les mineurs de la région du Canada d'où je viens, se plaignent fréquemment que l'on ne fasse pas beaucoup attention à la sécurité dans les mines et je pense qu'il y a souvent bien des preuves que cette plainte est justifiée et qu'on n'effectue pas assez de recherche en vue d'améliorer la sécurité dans les mines. Vous dites que ce problème est assez répandu. A-t-on étudié ce genre de situation dangereuse? Y a-t-il quelqu'un qui essaie de trouver des manières de la rendre moins commune?

M. Kent: Oui, et je pense qu'il serait juste de dire que bien des progrès ont été réalisés en ce domaine. Nous avons nous-même mené bien des expériences pour réduire le danger en ce qui concerne nos machines. Nous disposons également d'un genre d'accord permanent qui nous permet de tirer davantage immédiatement de toute découverte au Royaume-Uni, où l'on entend d'ailleurs les travaux les plus poussés à ce sujet. Nous avons également beaucoup fait pour améliorer les autres dispositions, la manière de combattre le méthane, et ainsi de suite.

J'ai bien peur qu'il n'y ait un fond de vérité, surtout dans le cas du Cap-Breton, et qu'on ne se soit pas assez préoccupé de la sécurité; il faut le reconnaître en toute franchise. Nous nous en rendons compte. Mais il serait juste de dire que, ces derniers temps, nous avons commencé de faire bien plus qu'auparavant pour résoudre tous ces problèmes, que ce soit ceux de la sécurité ou ceux de la situation sanitaire dans les mines. Ce n'est pas le genre de domaine où comme je l'ai indiqué plus tôt à M. Hogan, on obtient des résultats du jour au lendemain: je pense toutefois que nous faisons actuellement tout ce qu'il est possible de faire, et aussi rapidement qu'il est pratique de le faire.

M. Penner: Nous sommes tous très heureux qu'il n'y ait pas eu de perte de vie. J'apprends qu'il n'y a même pas eu de blessure grave. Est-ce vrai?

M. Kent: Il n'y a eu aucune blessure.

M. Penner: Nous en sommes, bien sûr, très heureux.

Vous avez mentionné la perte financière de la Corporation. A combien estimez-vous qu'elle s'est élevée?

M. Kent: Nous ne pouvons pas encore donner de chiffre final, tant que nous n'aurons pas calculé non seulement les pertes directes, mais aussi les pertes de production subies en conséquence. Comme vous l'avez vu, l'estimation s'élève à 5.5 millions de dollars.

Nous espérons être capables de reprendre les travaux d'ici le mois suivant mais, malheureusement, les dégâts semblent avoir été pires que prévu, et il ne sera tout simplement pas possible de reprendre les travaux à ce moment. Il n'y a pas moyen de réparer le mur. Nous nous occupons actuellement de boucher cette mine et il ne nous est pas possible, en ce moment, de fournir un chiffre exact mais je ne serais pas étonné que cela atteigne 7 ou 8 millions de dollars une fois tous les calculs finis.

M. Penner: Donc le remplacement du puits, qui doit vous coûter 5 millions de dollars, n'est qu'une partie des...

M. Kent: Il s'agit d'un projet tout à fait différent.

M. Penner: Ah, cela n'a rien à voir avec l'incendie. Je vous ai entendu parler du remplacement du puits, et je ne savais pas si cela faisait partie des dégâts causés par l'incendie.

[Texte]

Mr. Kent: No, no.

Mr. Penner: It is totally different. That is the modernization program.

Mr. Kent: That would be the main remaining stage in the total modernization.

Mr. Penner: I see. Fine. Thank you.

Just one more question. Mr. Landers asked for an explanation of the pre-retirement plan. Both Mr. Muir and Mr. Hogan made a request that the Minister see these pre-retired miners, and I gather from the invitation which was extended to the Minister that there still is a problem, that they are not satisfied yet with whatever new arrangements the Corporation has introduced. You will know that this Committee in the past has been greatly seized with this problem and so I wonder if you could tell us, from your point of view, because we do not have the pre-retired miners here, what is the continuing grievance that they are expressing?

Mr. Kent: That in the years from 1969 to 1971, when pre-retirement was first paid, it was treated as a supplement to unemployment insurance benefits for that period for which a man was entitled to unemployment insurance. That is to say, the PRL benefit at that time was \$250 a month, but what was paid initially was whatever was needed to make the unemployment insurance entitlement, plus PRL, up to \$250 a month; and the men felt that there was a sense in which they were entitled to the whole amount of the PRL, the \$250, during the time when they were also receiving unemployment insurance.

That was the nature of the grievance. A great deal has been done to change the system since that time, but the men who were on PRL then, still feel that they should have had that extra PRL money at that time.

Mr. Penner: Is the door still open for them to negotiate with the Corporation so that this can be resolved in their interests?

Mr. Kent: As Mr. Hogan and Mr. Muir mentioned, accompanied by them, I have had extended discussions of this with the pensioners' clubs in the last few months and we have discussed together, I think it is fair to say, what are the priorities in terms of improving what is still not an entirely satisfactory pension disability benefit, etc., situation in the industry.

A major further improvement in pensions will take place next year—an advance in pensions. That is committed, and arranged by agreement with the union, of course. We hope, as I have been indicating, that the industry will be in a much stronger financial position by the latter part, at least, of 1976. What I have undertaken to do is to consider the views advanced by all the people concerned; the pensioners, those people who are still on pre-retirement, and the union, of course, as to the priorities we should set in using whatever additional resources we have to improve the total of benefits over the whole retirement, disability, and so on, field.

• 2145

Mr. Penner: I would just say in conclusion to Mr. Kent, Mr. Chairman, that when representatives of the pre-retired miners appeared before this Committee they made a very powerful impression on the members. I think those of us who were here all felt that it was incumbent upon us certainly to champion their cause. We thought there was

[Interprétation]

M. Kent: Non, non.

M. Penner: C'est donc tout à fait différent. Il s'agit du programme de modernisation.

M. Kent: Ce serait, en fait, la dernière étape principale de la modernisation totale.

M. Penner: Je vois. Très bien. Merci.

Une dernière question. M. Landers a demandé une explication du régime de retraite anticipée. M. Muir et M. Hogan ont demandé que le ministre rencontre les mineurs mis à la retraite anticipée et, si je comprends bien, d'après l'invitation faite au ministre, il y a encore un problème; ces mineurs ne sont pas encore satisfaits des nouvelles dispositions que la corporation a prises. Vous savez peut-être que ce Comité a déjà été souvent saisi de ce problème et je me demande donc si vous pouvez nous dire, quant à vous, puisque nous n'avons pas de mineurs à la retraite anticipée ici, quelles sont leurs réclamations au juste?

M. Kent: Ils se plaignent que de 1969 à 1971, années où on leur a versé des prestations de retraite anticipée, ces prestations ont été considérées comme un supplément aux prestations d'assurance-chômage. Cela revient à dire que les prestations de retraite anticipée à cette époque étaient de \$250 par mois, mais on leur payait d'abord des prestations d'assurance-chômage et qu'on y ajoutait les prestations de retraite anticipée de manière à totaliser \$250 par mois; les mineurs pensent qu'ils auraient dû recevoir la somme globale des prestations de retraite anticipée, soit \$250, outre leurs prestations d'assurance-chômage.

Voilà essentiellement en quoi consistent leurs griefs. On a beaucoup fait pour modifier le système depuis lors, mais les mineurs qui recevaient des prestations de retraite anticipée à l'époque, pensent toujours qu'ils devraient recevoir l'argent qu'ils n'ont pas reçu alors.

M. Penner: Ont-ils toujours la possibilité d'entreprendre des négociations avec la corporation pour que cela soit réglé à leur avantage?

M. Kent: Comme M. Hogan et M. Muir l'ont mentionné, nous avons déjà eu de longs pourparlers à ce sujet avec les pensionnaires au cours des derniers mois et nous avons surtout parlé, il est juste de le dire, des priorités en vue d'améliorer un régime de prestations d'invalidité qui, dans l'industrie, demeure fort insatisfaisant.

Les pensions connaîtront une amélioration majeure l'année prochaine—soit une augmentation des pensions. Cela est acquis, et il y a bien sûr eu accord avec le syndicat. Nous espérons, comme je l'ai indiqué, que l'industrie sera dans une situation économique beaucoup plus sereine vers la fin de 1976. J'ai entrepris d'étudier les vues de toutes les personnes concernées, à savoir les pensionnaires, les personnes à la retraite anticipée et, bien sûr, le syndicat; il s'agit de connaître les priorités à établir dans l'utilisation de toutes ressources supplémentaires dont nous disposons pour améliorer l'ensemble des prestations en ce qui concerne la retraite, les pensions d'invalidité, et ainsi de suite.

M. Penner: J'aimerais ajouter aux propos de M. Kent, monsieur le président, que quand les représentants des mineurs mis à la retraite anticipée ont comparu devant ce Comité, ils nous ont très favorablement impressionnés. Je pense que les membres qui étaient présents alors ont tous senti qu'il était de notre devoir de les appuyer. Nous avons

[Text]

an injustice, we thought their case was a good one. I think I can safely speak for other members of the Committee in saying that we hope this will be resolved to their satisfaction, so that the next time you appear before the Committee, in the main estimates, we can learn that this long-standing grievance has been solved. I think that would bring great satisfaction to all members of the Committee.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Penner.

If there are no further questions, gentlemen, may I put the question? Shall vote 31a carry?

Votes 31a and L40a agreed to.

The Chairman: Shall I report the votes to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen. The next meeting will be on Tuesday, November 25, at 3.30 p.m. and if necessary Thursday, November 27, at 11 a.m. to consider Bill C-74.

Mr. Lessard: Thank you very much for your kind collaboration in helping us pass these votes.

[Interpretation]

ressenti qu'il s'agissait d'une justice et qu'ils avaient le droit pour eux. Je pense pouvoir me permettre de parler au nom des autres membres du Comité pour dire que nous espérons que les choses s'arrangeront à l'avantage de ces personnes et que la prochaine fois que vous comparâtes devant ce Comité pour le budget des dépenses, vous pourrez nous apprendre que ce problème a enfin été résolu. Je pense que cela satisferait tous les membres du Comité.

Des voix: Très bien, bravo!

Le président: Merci, monsieur Penner.

S'il n'y a pas d'autres questions, messieurs, puis-je mettre la question aux voix? Le crédit 31a est-il adopté?

Les crédits 31a et L40a sont adoptés.

Le président: Dois-je rapporter le vote à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. La prochaine séance aura lieu le mardi 25 novembre à 15 h 30 et, si nécessaire, le jeudi 27 novembre à 11 heures du matin pour étudier le projet de loi C-74.

M. Lessard: Je vous remercie beaucoup de votre collaboration à adopter ces crédits.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, November 25, 1975

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 25 novembre 1975

Président: M. Ed Lumley

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Bill C-74, An Act to amend the
Regional Development Incentives Act

CONCERNANT:

Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur
les subventions au développement
régional

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Caron
Darling
Douglas (*Bruce-Grey*)
Gilbert

Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Howie
Joyal

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

La Salle
Lee
Lefebvre
MacKay

McIsaac
McRea
Muir
Penner
Pinard—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, November 21, 1975

Mr. Hargrave replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)

On Monday, November 24, 1975

Mr. Lee replaced Mr. Langlois
Mr. Lefebvre replaced Mr. Bussièrès

On Tuesday, November 25, 1975

Mr. Gilbert replaced Mr. Hogan
Mr. MacKay replaced Mr. Hurlburt
Mr. Darling replaced Mr. Brisco
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced
Mr. Oberle
Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Condon
Mr. Pinard replaced Mr. Stewart (*Cochrane*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 21 novembre 1975

M. Hargrave remplace M. Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)

Le lundi 24 novembre 1975

M. Lee remplace M. Langlois
M. Lefebvre remplace M. Bussièrès

Le mardi 25 novembre 1975

M. Gilbert remplace M. Hogan
M. MacKay remplace M. Hurlburt
M. Darling remplace M. Brisco
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace
M. Oberle
M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Condon
M. Pinard remplace M. Stewart (*Cochrane*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 25, 1975
(12)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Darling, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Hargrave, Howie, Joyal, Lefebvre, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner and Pinard.

Other Member present: Mr. Boulanger.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Department of Regional Economic Expansion: J. D. Love, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witness answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 NOVEMBRE 1975
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Darling, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Hargrave, Howie, Joyal, Lefebvre, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner et Pinard.

Autre député présent: M. Boulanger.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: Du ministère de l'Expansion économique régionale: J. D. Love, sous-ministre.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 25, 1975

• 1538

[Text]

The Chairman: We will call the meeting to order now, please, gentlemen. Our order of reference is to resume consideration of Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act. In calling Clause 1, before the Minister makes his opening statement, I would like to introduce the Deputy Minister, Mr. Doug Love, who will introduce his colleagues.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Thank you, Mr. Chairman. I thought I would just mention the officials of the department who are present for this meeting. On my right is Mr. Francis, whom, I think, most members have already met, the Senior Assistant Deputy Minister of the Department. Also present here are Mr. Daniels, the Assistant Deputy Minister of Planning and Co-ordination at headquarters; and Mr. Wansbrough, the Director General of the Industrial Incentives Branch in Ottawa. Also present are our four regional incentives directors: Mr. Mireault from Montreal; Mr. Brown from Moncton; Mr. Foss from Toronto; and Mr. Litchfield from Saskatoon.

The Chairman: Thank you, Mr. Love.

Maintenant, je donne la parole à monsieur le ministre, monsieur Lessard.

L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Merci monsieur le président. Messieurs les membres du Comité, vous n'êtes pas sans ignorer que le projet de loi sur lequel nous devons discuter, projet qui a pour but de proroger la Loi sur les subventions au développement régional, est en soi fort simple.

Il tend uniquement à prolonger de cinq ans une loi déjà en vigueur. Comme vous le savez, la présente loi vient à expiration le 31 décembre 1976. Ceux qui ont présenté des demandes de subventions et accepté des offres devront produire commercialement vers cette date, s'ils veulent recevoir les versements des subventions. L'extension donnée au projet de loi permettra donc de reculer les échéances de production commerciale jusqu'au 31 décembre 1981.

By way of opening remarks, while describing the role I see for RDIA and the other three activities in the light of changing economic circumstances, I will try to address some of the major concerns raised by members during the second reading debate: the effect of the anti-inflation program on the regional economies; the number of jobs created by RDIA and the quality and permanence of jobs created by the program.

Permettez-moi de souligner en premier lieu les aspects clefs de l'évolution de la situation économique, parce que chacun de ces aspects, d'ailleurs étroitement reliés (la continuité des poussées inflationnistes et le ralentissement économique) influe, d'une manière toute spéciale, sur les régions à faible croissance de notre pays. Je crois, cependant, que nous devons nous estimer satisfaits de la récente performance économique de certaines d'entre elles. Si nous considérons, par exemple, les provinces Maritimes, nous constatons que, de 1971 à 1974, elles ont enregistré un taux de croissance de l'emploi et du revenu beaucoup plus élevé que le taux national moyen. Mais, nous reconnaissons que cette tendance vers la diminution des inégalités peut être freinée par la situation économique, en général.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 novembre 1975

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, messieurs. Notre ordre de renvoi est de reprendre l'étude du Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional. Tout en mettant l'article 1 en délibération, avant que monsieur le ministre fasse son discours préliminaire, j'aimerais présenter M. Doug Love, sous-ministre, qui vous présentera ses collègues.

M. J. D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Merci, monsieur le président. Je ne vous parlerai que des hauts fonctionnaires du ministère présents à cette réunion. À ma droite M. Francis, que la plupart des membres ont déjà rencontré, je pense, sous-ministre adjoint supérieur. Il y a également M. Daniels, sous-ministre adjoint de la planification et de la coordination à l'administration centrale; M. Wansbrough, directeur général de la Direction des subventions à l'industrie à Ottawa; nos quatre directeurs régionaux des subventions: M. Mireault, de Montréal; M. Brown, de Moncton; M. Foss, de Toronto, et M. Litchfield de Saskatoon.

Le président: Merci, monsieur Love.

Now, I shall call upon the Minister, Mr. Lessard, to take the floor.

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Thank you, Mr. Chairman. Members of the Committee, you do not ignore that the bill we shall discuss, and which aims at extending the application of the regional development incentives act, is in itself quite simple.

Its purpose is to extend for five years the validity of the act. As you know, the present act expires on December 31, 1976. In order to receive incentive payments, applicants with accepted offers must be in commercial production by that date. It is the intent of the new bill to extend that commercial production deadline to December 31, 1981.

Pour ouvrir mes observations, tout en vous expliquant le rôle que je conçois pour la LSDR et les autres sphères d'activités du MEER à la lumière de la présente conjoncture économique, je tenterai d'aborder quelques-unes des questions soulevées par les députés au cours de la seconde lecture du projet de loi. Ces questions englobent les effets du programme anti-inflationniste sur l'économie régionale, le nombre des emplois créés par la LSDR, et la qualité et la permanence des emplois créés par le programme.

Let me begin by underlining the key aspects of the changed economic situation because each of these highly interrelated challenges—the continuing inflationary pressures and the economic slowdown—affect the slowgrowth regions of the country in a special way. I think we can be reasonably satisfied with the recent economic performance in many of the slow-growth regions. For example, in each of the Maritime Provinces, employment and incomes grew faster than the national average from 1971 to 1974. But we recognize that this trend toward reduction of disparities can be threatened by general economic conditions.

[Texte]

First let me say a few words about the regional effects of inflation on the government's program of restraint. As I have said before, I am confident that the method the government has chosen to fight inflation, that is selective price and income restraints, is well suited to the requirements of the slow growth region. I am satisfied that, in the absence of the government's income and price controls, the relative position of these regions would be seriously threatened.

Prices were beginning to rise faster in the slow growth areas than in the rest of Canada, and because the current inflation hit hardest at the basics of food and shelter, it was having a far more serious impact on low income families. You are all aware that, despite the gains in the past several years, the slow growth regions still have a disproportionate share of low income families.

Another major consideration is that, compared with the rest of Canada both companies and workers in the slow growth regions are less able to exercise market power and protect themselves from the effects of inflation through price and income increases.

Même si nous avons raison de croire que le niveau de l'activité économique dans l'ensemble a commencé à se relever, nous devrons probablement subir les contrecoups du ralentissement économique pendant encore quelque temps. Et par conséquent, la question, qui me préoccupe le plus depuis mon accession à la tête de ce ministère, est de déterminer la façon de maintenir et d'augmenter les emplois productifs. J'aborderai d'ailleurs cette question dans quelques instants.

Comment cette évolution de la conjoncture économique peut-elle influencer sur les activités du MEER en général et sur les programmes de la LSDR en particulier? Considérons d'abord les vastes objectifs de la politique ministérielle et, à l'intérieur de ce contexte, le rôle de la LSDR.

Depuis que je suis député à la Chambre et membre de ce Comité, il m'a toujours été très agréable de voir un nombre toujours grandissant de mes collègues souscrire aux objectifs de la politique régionale du Canada. Cette politique s'emploie à créer pour les Canadiens habitant les régions dites à faible croissance un milieu propice leur permettant de bénéficier des mêmes possibilités sociales et économiques que celles dont jouissent les Canadiens résidant dans d'autres régions du pays. La politique de développement régional doit viser à créer les conditions de vie qui permettront aux Canadiens de choisir librement leur lieu de résidence sans être contraints, en raison de l'absence de possibilités d'emplois intéressants, à un exode forcé vers les grands centres urbains déjà surpeuplés du Canada.

This goal, I believe, is endorsed by members of both sides of the House and by the vast majority of citizens, not only in Quebec and the Atlantic where the need for development has always been concentrated, but in the rest of Canada as well.

[Interprétation]

En premier lieu, je dirai quelques mots des effets de l'inflation sur les régions et du programme de restrictions instauré par le gouvernement. Comme je l'ai déjà mentionné, je suis assuré que les méthodes employées par le gouvernement pour combattre l'inflation—méthodes qui consistent à imposer des restrictions rigoureuses à la hausse des prix et des revenus—correspondent en tous points aux besoins des régions à faible croissance. En fait, je dirais même que, sans les mesures de contrôle des prix et des revenus prises par le gouvernement, la situation économique de ces régions serait sérieusement menacée.

Les prix commencent à grimper plus rapidement dans les régions à faible croissance que dans le reste du Canada. Et parce que l'inflation actuelle frappe plus durement les éléments de première nécessité—le vivre et le couvert—ses effets étaient ressentis bien davantage par les familles à faible revenu. Vous n'êtes pas sans ignorer que, malgré les gains enregistrés au cours des quelques dernières années, les régions moins prospères comptent encore un nombre disproportionné de ces familles.

On doit considérer en outre que, comparativement au reste du Canada, les sociétés et les travailleurs de ces régions sont moins en mesure d'influencer les marchés et de se protéger contre l'inflation par des augmentations sensibles de prix et de revenus.

Even though we have reason to believe the level of aggregate economic activity has begun to pick up, the effects of the economic slowdown are likely to be with us for some time. And therefore the question of how to sustain and increase productive employment is the issue that I have been most concerned with since assuming this portfolio. I will be dealing with this question in a few minutes.

How should DREE activities in general and the RDIA program in particular respond to these changing economic circumstances? First, a look at the broad objectives of departmental policy and within this context, the role of RDIA.

Throughout my membership in the House and on this Committee, I have been very gratified to see a growing consensus about the broad objectives for regional policy in Canada: that is, to create an environment which will ensure that Canadians living in the so-called slow-growth regions of the country enjoy social and economic opportunities comparable to those available to Canadians in other parts of the country. Regional development policy must aim to provide an environment in which Canadians can exercise freedom of choice to live where they want to live, so that they will not be forced, through lack of meaningful employment opportunities, to move to the already overcrowded large urban centres in Canada.

Cet objectif, je crois, est partagé par les membres de la Chambre sans distinction d'appartenance politique et par la vaste majorité des citoyens pas seulement du Québec et des régions de l'Atlantique, où la nécessité d'un plus grand effort de développement s'est toujours fait sentir, mais aussi par la majorité des citoyens du Canada.

[Text]

This consensus, in itself, constitutes progress. Not so long ago, when growth for growth's sake seemed to be the over-riding philosophy we could not have achieved such a consensus. Cities like Vancouver, Toronto and Montreal were competing with each other to be the best by being the biggest. If these trends were to continue, the Canada of our grandchildren would consist of three or four huge urban centres, with the vast majority of the population living in three or four provinces.

• 1545

But attitudes have changed. Canadians in the burgeoning urban areas have realized that uncontrolled growth brings pollution, overcrowding and escalating land and house prices. People have come to understand what we in the slow-growth regions have known for years, that better regional balance of employment opportunities is good for all Canadians. And we all recognize that achieving a better balance will cost some money in the short run. The key question is just how to spend that money in the most efficient ways, and there is still considerable debate about which are the most efficient ways to achieve our desired objectives.

Over the years regional policy has evolved in the recognition that creating productive employment opportunities in slow-growth regions involves more than capital assistance to new industry. As a result, a considerable effort has been made to strengthen the base of industrial and social infrastructures in areas where lack of such facilities was clearly inhibiting economic development. To complement these investments in industrial and social infrastructures, the RDIA incentives program was broadened from the old Area Development Incentives Act, giving both government and private industry greater flexibility in realizing investment and job creation opportunities through industrial incentives.

M. Lessard: La LSDR, ou Loi sur les subventions au développement régional est devenue aujourd'hui l'un des principaux instruments du gouvernement fédéral pour stimuler les investissements dans les secteurs de la fabrication et de la transformation, et encourager l'emploi dans les régions à faible croissance du pays. Dans le contexte de la politique actuelle, le programme de la LSDR demeure toujours un instrument valable et utile en matière de développement industriel. Il vient, en outre, compléter et augmenter l'efficacité des ententes-cadres de développement qui, elles, servent de lien entre la conception et la coordination de la politique de développement applicable à chacune de nos provinces. A cet égard, considérer la LSDR comme un complément de travail au système de l'ECD me fournit l'occasion d'aborder brièvement la question déjà soulevée à savoir: que le ministère de l'Expansion économique régionale ne fait pas suffisamment d'efforts pour amener des industries importantes à s'implanter dans les régions et que ce ministère n'a pas réussi à coordonner les activités du gouvernement fédéral de façon à réaliser un projet de développement particulier.

[Interpretation]

Cette unanimité constitue en elle-même un progrès. Il n'y a pas si longtemps, à l'époque où la croissance pour la croissance semblait la seule philosophie à admettre, une telle unanimité n'aurait pu être réalisée. Des villes comme Vancouver, Toronto et Montréal rivalisaient entre elles pour devenir la plus grande ville et chacune s'y employait en cherchant à être la plus grosse ville. Si ces tendances devaient se perpétuer, le Canada de nos petits-enfants se résumerait à trois ou quatre centres urbains de dimension démesurée, avec la majorité de la population habitant trois ou quatre provinces.

Heureusement, les Canadiens ont modifié leurs attitudes. Les citoyens des conurbations ont réalisé que la croissance incontrôlée amène inévitablement la pollution, la surpopulation et l'escalade des prix des terrains et du logement. Les gens ont commencé à comprendre ce que nous, habitants des régions à faible croissance, savons depuis longtemps, c'est-à-dire qu'un meilleur équilibre régional des possibilités d'emplois est à l'avantage de tous les Canadiens. Et nous sommes tous conscients que cet objectif d'un plus grand équilibre n'ira pas sans entraîner certains frais à court terme. La question clef est de savoir quelles sont les façons les plus efficaces de dépenser cet argent, et l'unanimité, au sujet des moyens les plus efficaces pour atteindre les objectifs souhaités, est loin encore d'être réalisée.

Avec le temps, ceux qui élaborent la politique régionale en sont venus à admettre que la création de possibilités d'emplois productifs implique beaucoup plus qu'une aide substantielle aux nouvelles industries. On s'est donc employé davantage à renforcer la base de l'infrastructure industrielle et sociale dans les régions où la carence de ces installations entravait visiblement le développement économique. Pour compléter ces investissements dans l'infrastructure industrielle et sociale, on a étendu la portée du programme de subventions de la LSDR en se basant sur l'ancienne Loi stimulant le développement de certaines régions, accordant ainsi au gouvernement et à l'industrie privée une plus grande latitude pour procéder à des investissements et créer des possibilités d'emplois, grâce aux subventions à l'industrie.

Mr. Lessard: RDIA has today evolved into a principal federal instrument for encouraging manufacturing and processing investment and employment in the slow-growth parts of the country. In the context of current policy, the RDIA program stands on its own as a valuable, responsive tool of generalized support for industrial development. It also serves, however, as an important complement to the effective functioning of the *General Development Agreements*, themselves a key link in the design and coordination of development policy in each of our provinces. In a way, turning to this feature of RDIA as a working complement to the GDA system also gives me an opportunity to address myself briefly to some concern that has been expressed that DREE is not making enough effort to bring about major industrial undertakings, and that the department has not been successful in coordinating relevant federal government activities in the realization of a particular development project.

[Texte]

La meilleure manière, je crois, de répondre à cette question est de vous citer un exemple. Arrêtons-nous un instant à l'entente auxiliaire sur l'industrie sidérurgique conclue avec la Saskatchewan, le 4 juillet 1974, aux termes de l'entente-cadre de développement signée avec cette province. Elle vise à provoquer des investissements de capitaux de l'ordre de 150 millions de dollars dans des fonderies primaires et secondaires du fer et de l'acier qui pourraient employer jusqu'à 1,000 personnes environ, sans oublier les autres usines métallurgiques connexes qui pourraient être créés et qui, elles, devraient fournir 900 emplois nouveaux.

Cette entente auxiliaire engage non seulement le MEER, mais aussi les ministères de l'Industrie et du Commerce et de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ainsi qu'un investissement considérable du secteur privé. Par ailleurs, on fait des efforts spéciaux pour que certaines entreprises, qui viendront compléter les initiatives prises au titre de l'entente auxiliaire, soient invitées à s'implanter en Saskatchewan par le biais de la LSDR.

Federal and provincial departments with other related concerns have been kept abreast of developments under the agreement and, as a result, Central Mortgage and Housing, for example, is able to plan for the additional housing needs. The agreement includes \$1.2 million in federal and provincial funds for infrastructure, such as land development, water, power and sewage facilities, and for \$4 million in provincial funds for related urban infrastructures.

We can see that these jobs, when created, will be high-quality and long lasting, more resilient to competition from abroad. We see also how a number of instruments, including RDIA, are being effectively used to concentrate on a specific development opportunity.

• 1550

Turning now to some of the details of the RDIA program, you will recall that, after a detailed evaluation of the program during the department's policy review of 1972-73, significant changes were made to the RDIA regulations to make the program even more sensitive and responsive to varying regional and provincial needs. Standard formulae for grant calculations involving projects with approved capital costs of less than \$1.5 million and fewer than 100 jobs were introduced to give entrepreneurs a clearer indication of the probable incentive they would be receiving and to allow them to plan more effectively.

Le changement le plus radical apporté au programme, et qui caractérise maintenant toute l'administration du MEER, a été la décentralisation. Nos directeurs généraux provinciaux prennent maintenant les décisions dans le cas de tous les projets dont le coût d'immobilisation s'élève jusqu'à \$500,000 et qui peuvent créer jusqu'à 40 emplois, tandis que les sous-ministres adjoints régionaux ont le pouvoir d'approuver tous les projets dont le coût d'immobilisation se situe entre \$500,000 et \$1.5 million et qui doivent créer au maximum 100 emplois. Ainsi plus de 70 p. 100 des décisions à l'égard du programme sont prises à l'extérieur d'Ottawa par des fonctionnaires connaissant bien les conditions et les besoins locaux.

[Interprétation]

The best way, I think, of addressing this concern, is by using an example. Let us look for a minute at the Saskatchewan steel agreement, signed July 4, 1974 under the terms of the General Development Agreement with that province. It aims to produce a capital investment of \$150 million in primary and secondary iron and steel facilities, which could provide high-quality jobs for about 1,000 people. In addition, the agreement is intended to generate additional foundries and related metal industries which will employ another 900 people.

This subsidiary agreement involves not only DREE, but also the departments of Industry, Trade and Commerce, and Energy, Mines and Resources, and a substantial investment by the private sector. As well, special efforts are being made to ensure that certain types of firms complementary to the subsidiary agreement initiatives are induced to locate in Saskatchewan through RDIA.

Les ministères fédéraux et provinciaux et autres organismes ont été tenus au courant des travaux prévus aux termes de l'entente, et c'est ainsi que la Société centrale d'hypothèques et de logement a pu planifier en fonction des besoins supplémentaires en matière de logement. L'entente prévoit que \$1.2 million en fonds fédéraux et provinciaux sera consacré à l'infrastructure—aménagement de terrains, installations d'adduction d'eau, d'évacuation des déchets et d'alimentation en énergie—et que \$4 million en fonds provinciaux seront affectés à l'infrastructure urbaine d'appoint.

On peut constater que ces emplois, une fois créés, seront meilleurs et plus durables—plus en mesure d'affronter la concurrence étrangère. Nous possédons, en outre, un nombre de mécanismes, y compris la LSDR, qui sont utilisés efficacement, et nous permettent de concentrer nos efforts sur des possibilités particulières de développement.

Si l'on considère d'autres éléments du programme de la LSDR, vous vous souviendrez qu'après une évaluation détaillée du programme, faite dans le cadre de la révision de la politique du ministère en 1972-1973, on a apporté d'importantes modifications aux règlements de la LSDR pour permettre au programme de mieux s'adapter et de mieux correspondre aux divers besoins des régions et des provinces. On a adopté des formules types de calcul des subventions pour les projets d'un coût d'immobilisation approuvé inférieur à \$1.5 million, et devant créer moins de 100 emplois, pour donner aux entrepreneurs une idée plus précise du montant probable de la subvention qu'ils recevraient et leur permettre ainsi de mieux planifier leurs projets.

The most dramatic change to the program, of course—and also now a keynote of the whole DREE administration—was decentralization. Our provincial directors-general now decide on all cases involving up to \$500,000 in approved capital costs and 40 jobs, while the regional assistant deputy-ministers are authorized to approve all cases involving capital costs of between \$500,000 and \$1.5 million and up to 100 jobs. As a result, well over 70 per cent of the decisions respecting the program are made outside Ottawa, by officials who are familiar with local needs and conditions.

[Text]

Voilà donc les principes et règlements fondamentaux du programme de subventions au développement régional. Voyons maintenant quels sont les résultats pratiques.

L'autre jour, j'ai déclaré lors de la deuxième lecture du projet de loi visant à proroger la Loi sur les subventions au développement régional jusqu'à 1981, que le nombre d'emplois devant être créés par le programme est de 122,000 et que le montant des offres de subventions acceptées, depuis qu'il a été lancé, s'élève maintenant à environ \$507 millions.

While the figures on anticipated jobs are determined by the most precise and accurate methods of calculations that the program's officials have found to date, there are several factors which can serve to overstate and, in some cases, understate them. On the whole, we have estimated and indeed published in our 1973 assessment of the program that there is some erosion between the expected and actual number of jobs created by the RDIA program.

I must emphasize my view of the need to avoid getting lost in an endless debate over the exact accounting of jobs created. The fact is that, even with our least favourable estimates of the number of jobs actually put in place, the regional development incentives program has succeeded in generating a substantial number of long-term industrial jobs, at costs far lower than other methods of support for job creation. As well, of course, there is the spin-off effect of healthy new economic development, which results in additional indirect jobs that DREE does not include in its estimates.

En guise de conclusion à ce bref préambule à notre discussion, je voudrais insister sur un point que j'ai soulevé l'autre jour à la Chambre. Tout simplement, qu'il n'existe pas de règles bien établies pour l'élaboration d'une politique de développement régional. En général, ce qui a été fait au Canada et à l'étranger relève franchement de l'expérimentation avec une politique élaborée en fonction de l'époque, des besoins et de la conjoncture économique. Au Canada, nous avons, à mes yeux, mis au point un ensemble valable de mécanismes et une orientation bien adaptée à nos besoins actuels et aux réalités économiques, sociales et politiques que nous avons à affronter. Le programme de subventions au développement régional s'est révélé l'un de ces mécanismes durables. Nous l'avons toujours à notre disposition, et c'est pour cette raison que je recommande que son application soit prolongée pour une autre période de cinq années.

Je vous remercie beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai écouté attentivement vos remarques et je me reporte à votre conclusion, à la page 22, où vous dites:

Tout simplement, qu'il n'existe pas de règles bien établies pour l'élaboration d'une politique de développement régional.

C'est ce que je pensais et je suis heureux de le constater.

[Interpretation]

These are some of the basic rules and regulations of the regional development incentives program. What about the actual performance?

The other day, I stated during the course of second-reading of Bill C-74 that, to date, the program has assisted in the creation of an anticipated 122,000 direct jobs and that, to this end, some \$507 million in grant offers had been accepted since the inception of the program.

Bien que les responsables du programme utilisent les méthodes les plus récentes pour calculer avec le maximum de précision et de justesse les chiffres concernant le nombre des emplois prévus, il reste que plusieurs facteurs indépendants de notre volonté peuvent contribuer à les surévaluer comme à les sous-évaluer. Dans l'ensemble, nous estimons, et nous avons d'ailleurs publié en 1973 une évaluation du programme, qu'il existe un certain fléchissement entre le nombre des emplois prévus et le nombre des emplois actuellement créés par le programme de la LSDR.

Je dois souligner, toutefois, que je n'avais nulle intention de me perdre dans des discussions sans fin sur le nombre exact des emplois créés. Le fait est que, même avec les moins bonnes de nos évaluations du nombre des emplois actuellement mis en place, le programme de subventions au développement régional a quand même réussi à créer un nombre considérable d'emplois industriels à long terme, à des frais moindres qu'en utilisant les autres méthodes d'assistance aux chômeurs. Comme d'ailleurs, les nouvelles et saines entreprises économiques auront des retombées qui se traduiront par des créations d'emplois que le MEER ne compte pas dans ses prévisions.

As a concluding note to this brief introduction to our discussion, I would like to stress a point I made the other day in the House. Quite simply, there is no conventional wisdom governing the formulation of regional development policy. Much of what has been done in Canada and abroad has been frankly experimental, with the policy evolving to suit the time, the need and the particular economic circumstance involved. In Canada, we have, in my view, developed a valuable set of instruments and a policy approach which is suited to our current needs and to adapt to the economic, social and political realities which confront us. One of the durable instruments at hand has turned out to be the regional development incentives program and it is for this reason that I am recommending its operation be extended for another five years.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman. It is with great interest that I listened to your statement, Mr. Minister, but I would like to refer you to page 22, where you mention that:

"Quite simply, there is no conventional wisdom governing the formulation of a regional development policy."

This being my own view on the matter, I am very glad to see that you share it.

[Texte]

Je craignais un peu que, les règles étant très bien établies et tellement strictes qu'il n'y aurait pas moyen de changer quoi que ce soit.

• 1555

Si vous vous rappelez, monsieur le ministre, l'an passé, alors que vous étiez membre de ce Comité, j'avais soulevé un problème très aigu dans mon comté, celui de la fermeture d'une mine à Hilton, dans le canton de Bristol, dans le comté de Pontiac. Cette fermeture occasionnera la perte de 350 emplois et une perte de 3 millions et demi de dollars en salaires payés annuellement dans une région où il y a très très peu d'occasions pour une personne de trouver de l'emploi dans une autre industrie. J'avais exposé ce problème au Comité l'an passé et j'avais demandé qu'une étude soit faite sur les possibilités de rendre accessibles des octrois aux industries qui voudraient venir s'implanter dans cette région-là. Comme vous le savez, à l'heure actuelle, cette région n'est pas « désignée » pour les octrois. Ce qui est surprenant dans toute cette affaire-là, c'est que de l'autre côté de la rivière des Outaouais, le comté de Renfrew est « désigné » et que cela fait deux fois qu'on étend la période où les octrois seront disponibles du côté de l'Ontario. Je suis parfaitement d'accord avec cela, c'est une politique que j'appuie. Mais je me demande pourquoi, même avec cette industrie qui fermerait ses portes d'ici l'été prochain, nous ne pouvons pas encore en arriver à une décision de faire la même chose du côté québécois.

Si vous vous rappelez, à ce moment-là, le ministre nous avait répondu, parce que j'avais une délégation avec moi, le président du Comité industriel des maires, etc., qu'il y avait peut-être possibilité, sans désigner une région, d'apporter de l'aide à une industrie qui voudrait s'établir dans cette région-là. Mais on me dit que ce serait très très difficile à faire.

Vous venez tout juste d'entrer en fonction, je ne m'attends pas à avoir des réponses précises ou claires aujourd'hui, ce serait impossible, mais vu que vous étiez membre du Comité peut-être que vous vous rappelez un peu le sujet, êtes-vous prêt à faire réétudier cette question de la partie du comté de Pontiac qui n'est pas désignée? Je me demande pourquoi, en dehors des limites de la Commission de la Capitale nationale, tout le comté de Pontiac ne serait pas désigné. Parce que c'est une région qui est sous-développée si on peut se servir de ce terme-là et qui a grandement besoin d'aide surtout de notre gouvernement et de votre ministère. Alors pourriez-vous étudier la question et peut-être, dans un avenir rapproché, nous donner des réponses à ces questions-là?

M. Lessard: Monsieur Lefebvre, je suis évidemment un peu au courant de votre problème parce que vous l'aviez, je me souviens bien, soulevé l'an dernier devant ce Comité. Lorsque le ministère a désigné des régions ou des territoires, et lorsqu'il a cru bon à ce moment-là d'exclure cette partie de votre comté de la zone désignée et de l'inclure plutôt dans le corridor Ottawa-Montréal comme étant une zone à ne pas être désignée, j'imagine que les raisons qui prévalaient étaient que cette région bénéficiait des développements économiques du secteur d'Ottawa-Hull et qu'elle bénéficiait bien sûr dans une certaine mesure de ces avantages-là et que probablement elle avait besoin de moins d'aide que les régions plus éloignées de votre comté. Bien sûr, c'est une question de jugement...

[Interprétation]

I must say that I was afraid that the rules would be so rigid that there would be no way to change anything.

Last year, Mr. Minister, if you remember, while you were still a member of this Committee, I raised a very important problem for my riding, that is to say the closure of a mine at Hilton, in the Bristol township of the county of Pontiac. This closure will mean the loss of 350 jobs and \$3.5 million in salaries, in a region where a person has very few opportunities to find any other job, in any other industry. As I said, I raised this problem last year and asked that a study be undertaken on the possibility of making moneys available to companies which would want to settle in this area. As you know, for the moment this region is not designated under the act. However, what is very unsettling about this whole business is that on the other side of the Ottawa River, the county of Renfrew is designated and the allocation period has been extended twice. Of course, I am not complaining about this very fact, since I approve the policy, but I wonder why it is not possible to make the same decision for the Quebec side of the river, since this company is supposed to close its doors before next summer.

If you remember, when I raised the question, the minister answered, to myself and to the people who were with me, that is to say to the Chairman of the Mayors Industrial Committee, etc., that it might be possible to give help to a company which would want to settle in this area, even if the region was not designated. Unfortunately, I am now told that this would be very difficult indeed.

Since you have not been minister for a long time, I am not expecting you to give me any definite answer today, but since you were a member of this Committee, you might remember the problem and be ready to undertake a study on the reasons why this part of the county of Pontiac was not designated. In fact, I wonder why, excepting the area covered by the National Capital Commission, the whole county of Pontiac could not be designated, since this is an underdeveloped region, if we may use this word, which is in great need of help, from the government and from your department. Could you then tell me if you would be ready to study this question again and, maybe, in the near future, give us an answer?

Mr. Lessard: Of course, Mr. Lefebvre, I am not totally ignorant of this problem since you raised it last year in this Committee. However, when the department designates a region or territory and when it decided, at the time, to exclude this part of your county from the designated area and to include it in the Ottawa-Montreal corridor, so that it should not be designated, I imagine that it considered that this region could benefit from economic development coming from the Ottawa area; this being the case, it may have been considered that your region needed less help than other more distant areas of your county. Of course, this is a matter of judgment...

[Text]

M. Lefebvre: C'est complètement faux cela.

• 1600

M. Lessard: C'était une question de jugement, probablement, à ce moment-là et je demanderais peut-être à notre sous-ministre, M. Love, tout à l'heure de faire des commentaires; il y a probablement d'autres éléments qui prévalaient à ce moment-là et que j'ignore. Et en ce qui a trait à la mine à laquelle vous faites allusion, qui devra fermer ses portes et qui a donné avis qu'elle fermera ses portes l'an prochain, il est sûr qu'une entente spéciale, une entente auxiliaire, couvrant un certain territoire dans votre coin, pourrait être une des réponses, mais vous savez qu'on doit négocier ces ententes-là avec le gouvernement provincial et qu'à l'intérieur d'une entente pour le développement minier il y aurait peut-être une possibilité à ce moment-là, mais c'est encore, évidemment, sujet à ratification et à négociation avec les autorités provinciales. Pour une aide très spéciale venant du ministère, eh bien, je n'en vois pas.

• 1600

Je relis la loi qui régit nos activités actuellement, et comme vous êtes dans une zone qui n'est pas dite désignée, le programme d'aide aux subventions ne s'applique pas dans ce secteur particulier dont vous faites mention, et à ce moment-là je ne vois pas comment on peut vous aider de cette façon-là. Il ne reste que les programmes d'ententes auxiliaires que notre ministère peut appliquer, mais malheureusement dans votre cas, dans ce territoire mentionné, cela n'existe pas, cela existe à quelques milles plus loin, mais malheureusement pas à l'endroit précis où vous avez un problème avec cette mine qui ferme. La seule chose qu'on peut faire à courte échéance, bien sûr, c'est d'essayer d'aider l'entreprise par d'autres moyens que les octrois, mais encore là, des comités sont mis en place par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour tenter de travailler à une formule de relocalisation des employés ou enfin, des formules de rechange lorsque l'entreprise ferme ses portes et qu'il n'y a pas de possibilité d'aider autrement. M. Love pourrait peut-être nous indiquer les raisons plus précises qui font que ce secteur n'aurait pas été inclus et quelles sont les possibilités à court terme. Ce n'est pas facile, cela a toujours été un point controversé lorsque nous avons eu à tracer des lignes d'un côté de la ligne, c'est désigné, de l'autre côté, ça ne l'est pas et forcément, c'est toujours arbitraire jusqu'à un certain point.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I do not think there is much I can add to what the Minister has already said.

The drawing of boundaries for the purposes of designation always poses a problem of one kind or another, and there are marginal difficulties I think no matter how those boundaries are drawn. I might just say—and I am not sure that this is all that helpful—we do endeavour to take into account the marginal concerns of areas that lie close to the boundary in our evaluation of projects that are likely to generate employment in the over-all area concerned. I do recall that this was a consideration in at least one case that I can personally remember that had to do with—as I recall it—a major new sawmill being put in place by the Eddy Company. It was hoped that the employment generated in that manner—not too far from the boundary—would help to strengthen the economic situation of the people in the area.

[Interpretation]

Mr. Lefebvre: This is completely wrong.

Mr. Lessard: But this is probably how the matter was judged at the time and I might ask our deputy minister, Mr. Love, to comment on the matter, since there are probably other factors, which I ignore, which were taken into account. As for the mining operation which you mentioned and which decided to fold up next year, it is obvious that the special agreements, that is to say the subsidiary agreements, for some part of your area could be the solution to the problem, but I suppose you are aware of the fact that this kind of agreement must be negotiated with the provincial government; however, if such an agreement was to be signed for mines development, there might be a possibility to solve the problem, but, as I said, this should be negotiated with the provincial authorities. As for any special help from my department, I must say, quite frankly, that I do not see how we could give any.

I have been restudying the act under which we operate and, since you are in an area which has not been designated, the incentives program does not apply and, for the moment, I do not see how we could help you. This road being closed to us, we could only fall back on the subsidiary agreements of our department but, unfortunately, this kind of agreement does not apply to the area you mentioned; I know that such agreement applies to an area a few miles farther up but, unfortunately, it does not apply to the very area facing the problem of the closure of the mining operation. On the short term, the only thing we could do would be to try and help the company through other means, but I must say that some committees, set up by the Manpower and Immigration Department are supposed to try and help the employees of the company relocate somewhere else. This is to say that we might try and look for other formulas to try and help solve the problem when the company closes its doors but, for the moment, there is no definite possibility. Maybe Mr. Love could tell us the reasons why this area has not been designated and what would be the possibilities of solving the problem on the short term. However, I know that it would be very difficult. Indeed, this has always been a bone of contention when the line had to be drawn somewhere; of course, the area on the other side of the line might have grounds to complain since, to some degree, the decision must always be kind of arbitrary.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, je ne pense pas avoir beaucoup de choses à ajouter à ce que vient de dire le ministre.

En effet, le tracé des frontières, dans le cadre de programmes de désignation, suscite toujours une foule de problèmes; de plus, quel que soit le tracé choisi, il est évident que les zones limitrophes présentent toujours des difficultés supplémentaires. Bien que ceci ne constitue aucune solution au problème, je me dois de vous dire que nous tentons toujours de tenir compte des préoccupations particulières des zones limitrophes, lorsque nous évaluons des projets susceptibles de créer des emplois dans une zone globale. Ainsi, je me souviens que ce facteur avait joué un rôle important dans l'un des cas que j'ai eu à traiter personnellement, concernant la création d'une nouvelle scierie très importante par la société Eddy. Nous espérons alors que les emplois créés par cette entreprise, qui n'était pas très éloignée de la limite, permettraient de renforcer la stabilité économique de toute la région.

[Texte]

The Chairman: Your last question.

Mr. Lefebvre: The sawmill you are speaking of is about 35 or 40 miles away from where this mine is and there already is a heavy unemployment situation in the village and surrounding area where the sawmill is situated.

What I am trying to get at is, can you institute or generate talks with the provincial government and give the people there reasons why across the river in Ontario the area has been designated as a special area and extended on two occasions, but a couple of hundred yards across the river it is not? This is what is hard to explain when you are living in the same area, because you are on one side of the river you cannot do it but, on the other side of the river, you can.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I have really no comment to make on that. I think the intention in the designation of the special area was that it would be a relatively short term measure, which is why the special area device, rather than designation under RDIA, was used. Beyond that I do not think there is anything I could say that would not impinge on policy questions that the Minister may wish to...

M. Lefebvre: Ma dernière question. Monsieur le ministre, pourriez-vous en parler avec vos collègues du Québec et savoir si une décision ne pourrait pas être prise? Même si c'est une région spéciale, pour un an ou deux, cela pourrait donner un peu d'espoir à ces gens-là.

• 1605

M. Lessard: C'est-à-dire que la création de zones spéciales pour pouvoir bénéficier de la désignation des avantages est une chose que nous ne voulons plus faire, c'est une politique qui nous a causé passablement de difficultés.

Quant aux deux zones spéciales encore en place, on a dû en prolonger leur existence parce qu'elles devaient être terminées depuis un certain temps. S'il n'y avait pas d'extension, elles devraient disparaître le 31 décembre prochain. Il s'agissait de situations vraiment temporaires et l'on espérait voir le problème se régler rapidement. On espérait surtout, que dans nos négociations avec les gouvernements provinciaux, on puisse trouver un autre programme qui couvrirait spécifiquement le problème de ce secteur particulier. Nous sommes en négociation avec les gouvernements provinciaux, au sujet de certaines ententes auxiliaires. Si nous pouvions progresser suffisamment dans nos négociations, il est plus que probable, voire même certain, que ces zones spéciales dont vous parlez ne seraient pas renouvelées. Comme je l'ai dit, il n'y a que deux zones spéciales dans le pays. Mais si nous ne pouvions trouver une autre formule à brève échéance, il nous faudrait probablement avoir recours à cette solution pour quelque temps encore! Mais peu importe ce que nous allons faire, cela ne règlera pas le problème qui existe dans votre comté, monsieur Lefebvre. Cette région ne peut pas, en effet, bénéficier de la loi qui est à l'étude actuellement.

M. Lefebvre: Mais vous pouvez réétudier le problème, du moins je l'espère!

[Interprétation]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: La scierie dont vous parlez se trouve à 35 ou 40 milles de la mine, dans une zone où le taux de chômage est déjà très élevé.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais vous demander s'il vous serait possible de prendre contact avec les autorités provinciales afin d'essayer d'expliquer à la population pourquoi une zone se trouvant de l'autre côté de la rivière, en Ontario, a été désignée comme zone spéciale et a bénéficié de deux extensions de programmes, alors que la région dont je parle ne l'a pas été. En effet, pour un élu de la région, vous comprendrez qu'il m'est très difficile d'expliquer cette situation aux populations locales.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Malheureusement, monsieur le président, je n'ai aucune remarque à faire à ce sujet. Cependant, la zone dont vous parlez a été désignée comme zone spéciale, et je pense qu'il devait s'agir là d'une mesure à relativement court terme, ce qui est la raison pour laquelle on n'a pas procédé à des désignations dans le cadre de la Loi sur les subventions au développement régional. Cependant, comme je l'ai déjà dit, je n'ai aucune autre précision à vous donner car je serais obligé de traiter de questions politiques générales au sujet desquelles le ministre souhaite peut-être...

Mr. Lefebvre: This will be my last question. Mr. Minister, could you raise this matter with your colleagues in Quebec City and ask them why such a decision could not be taken for my area? Indeed, even if it is designated as a special region, for a year or two, this might give the people some hope a solution could be found.

Mr. Lessard: But I must tell you that we want to stop the designation of special regions, since this policy raised too many problems in the past.

As far as the two special areas still existing, we have had to extend the time limit beyond the date which was originally set. Should there not be any extension, they would disappear December 31 next. In this case, we were dealing with very temporary circumstances and the problem was expected to be solved rapidly. During our negotiations with the provinces, we had hoped that we could come up with another program which would cover specifically the problem of that particular area. We are still negotiating with the provincial government with respect to some subsidiary agreements. If the negotiations were to progress sufficiently, it is more than likely, it is even certain, that the existence of the special areas would not be extended. As I said, there are only two of them in the country. But if we could not find another format shortly, we would probably have to use that solution a little longer. Whatever we do, that will not solve the problem existing in your riding, Mr. Lefebvre. That particular region cannot benefit from the law presently before us.

Mr. Lefebvre: I would hope that you can re-examine the problem!

[Text]

M. Lessard: On peut toujours regarder cela encore une fois, monsieur Lefebvre.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Through you, I want to thank the Minister for appearing here today and if I may Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, I would like to raise just a few points some of which are dealt with in your statement and because I am sure you are still fairly busy reviewing some of the aspects of your department and getting briefed on them, I hope you will forgive me if I bring up a few things that have been perhaps carried forward from other committees in other years and ask for some progress reports.

I am glad, Mr. Chairman, that the Minister has recognized publicly that the effects of inflation are worse in the low-income areas. This is something that many members have been saying for some time. I am glad to see it mentioned prominently by the Minister.

I would like to ask the Minister or his officials sometime at his convenience to give us an up-to-date report on the present status of Metropolitan Area Growth Investments Limited which was conceived back in 1972 and which involved \$20 million of funds from federal and provincial resources. As far as I am aware this has been probably the worst example of a type of organization set up with great hopes that has got exactly nowhere and it might be useful to study the reasons for this and at sometime make it available to the Committee.

Another thing I would like to bring up, Mr. Chairman, is to put this to the Minister: when re-assessing and re-evaluating the role of DREE in connection with the new economic conditions in which we find ourselves, he might consider looking at the definition of industries that are eligible for DREE help, in that, there were certain areas perhaps where service in tertiary industries might be a sounder investment and might create jobs, although perhaps admittedly not on such a large scale as would manufacturing and processing industries but they might be more suitable because of the particular need for them in a given area where there are heavy industries. Perhaps he might, Mr. Chairman, look into this situation.

I note that as a result of my colleague's question, Mr. Howie's, concerning consultants, there has been provided a lengthy list of consultants and again with the Minister's indulgence I would like to comment on some of these. If he does not wish to respond now we could perhaps get some sort of a response later.

I note, for example, that G. A. Baker had an assignment to advise the Minister on regional development problems involving relations with provincial governments, particularly in the field of transportation. I would remind the Minister and my colleagues that on another occasion, I think in the spring of 1973, as part of the report that year there was expressed a clear desire by the Committee to have a joint committee of key personnel in transport and DREE study the common problems of blending or marrying regional development objectives with transportation objectives. I believe his predecessor did in fact acknowledge that that Committee had been struck, but I was never able to find out what, if anything, occurred from its deliberations.

[Interpretation]

Mr. Lessard: Yes, Mr. Lefebvre, surely we can take a second look.

Le président: Merci.

M. MacKay: Merci monsieur le président. J'aimerais remercier le ministre de sa présence ici cet après-midi et j'aimerais aborder quelques questions, notamment certaines questions dont vous avez parlé dans votre exposé; je suis sûr que vous êtes encore en train de vous familiariser avec certaines activités de votre ministère, voilà pourquoi j'espère que vous ne m'en voudrez pas de soulever des questions dont on a déjà parlé à d'autres moments dans le passé et de vous demander où en sont les choses.

Monsieur le président, je suis heureux d'entendre le ministre reconnaître ouvertement que les effets de l'inflation se font sentir encore plus durement dans les régions où les revenus sont faibles. C'est là une chose que beaucoup d'entre nous répètent depuis longtemps. Je suis heureux d'entendre le ministre le dire à son tour.

J'aimerais demander au ministre ou aux fonctionnaires qui l'accompagnent de nous présenter un rapport qui nous dirait où en est la *Metropolitan Area Growth Investments Limited* qu'on a conçue en 1972 et qui profite de 20 millions de dollars, somme qui lui est versée par le fédéral comme par le provincial. À mon avis, c'est là probablement le pire exemple d'une société qui promettait beaucoup et qui n'aboutit à rien. Il serait peut-être utile d'étudier les causes de cet échec et de faire connaître le résultat de cette étude aux membres du comité.

Monsieur le président j'aimerais ajouter qu'en faisant la réévaluation du rôle du ministère de l'Expansion économique régionale, à la lumière de la nouvelle conjoncture, le ministre voudra peut-être revoir la définition des industries qui sont admissibles à l'aide offerte par le ministère; il y a peut-être des régions où le fait d'aider les industries du secteur tertiaire constituerait un meilleur investissement et pourrait peut-être aider à la création d'emplois. Même si cela n'était pas dans la même mesure que dans le cas des industries manufacturières et des industries de transformation. Mais cela serait probablement plus approprié en raison des besoins particuliers d'une région où est implantée l'industrie lourde. Le ministre voudra peut-être se pencher sur cette question.

À la suite d'une question posée par mon collègue M. Howie au sujet des experts-conseil, on a fourni une très longue liste des experts-conseil engagés par le ministère et je demanderai au ministre de bien vouloir la commenter. S'il ne veut pas répondre maintenant, il pourra le faire plus tard.

Je remarque par exemple qu'on a demandé à M. Blaker de conseiller le ministre sur les problèmes du développement régional au niveau des relations avec les gouvernements provinciaux, notamment dans le domaine du transport. Je voudrais rappeler au ministre et à mes collègues qu'au printemps de 1973, le comité a exprimé le vœu qu'on forme un comité mixte, où siègeraient des fonctionnaires haut placés du ministère des Transports et du ministère de l'Expansion économique régionale, et qui étudierait les problèmes que pose la concertation des objectifs du développement régional et des objectifs du ministère des Transports. Je crois que son prédécesseur a reconnu l'existence du Comité mais il a été impossible de trouver quoi que ce soit sur ses éventuelles délibérations.

[Texte]

[Interprétation]

• 1610

I also would like the Minister to comment at this time, Mr. Chairman. I do not like to make speeches. I would rather ask questions but it is difficult to do both, particularly at the opening of the session. I would like him to give us his honest assessment of the real value of this very lengthy list of consultants' reports, and perhaps I can ask with tongue in cheek if he has ever hired a consultant to evaluate the real benefit of all the consultants' studies.

Mr. Lessard: Mr. MacKay, I will take the points one by one. I admitted in my statement that inflation certainly has the worst effect in the slow-growth areas because the people cannot protect themselves sufficiently, at least not as much as those who are living in big centres who work for big factories and are protected by strong unions and all these things. We acknowledge that and we all know that. I know that by my own experience in my own area. So for that, you can rest assured that I fully agree it is something we should try to prevent, and we should try to solve it as soon as possible.

As to the second point you raised, those corporations or bodies that have been put in place over the last five, six or seven years in the Atlantic area in an attempt to promote growth and industrial development, I tend to agree with you that we might not have had all the success we were expecting from those organizations, although it is not always easy to define exactly what kind of success they have had or failure they have had.

Failure is always easier to pinpoint or identify or evaluate to a certain extent, while success or promotion of industry that they might bring about by having been in touch with the right promoters or the right manufacturers is not always something that you can put on the record as being the good effect of these bodies.

I am not familiar with that one you mention. I will let Mr. Love make some kind of report on that metropolitan organization that was settled a few years ago, and that frankly according to your assessment did not really come out as being very successful.

Mr. MacKay: It has not really done anything yet.

Mr. Love: Mr. Chairman, I can only say that in the case of Metropolitan Area Growth Investments Limited, a corporation established by Canada and Nova Scotia, there were long and I guess one would have to add disappointing delays in finding a chief executive officer who was regarded by both governments as being fully qualified for the position. Until a chief executive officer was found, it was very difficult for the corporation to become operational.

Mr. MacKay: I do not wish to cut you off, sir, but I think I would have to say, and I think you would agree with me, that over three years have gone by. This must be one of the longest periods that any organization failed to agree on who should run it. It must be some kind of record.

Mr. Love: It was a lengthy delay. The corporation is now operational, however. The board of directors is meeting regularly, and as I understand it the staff required for the corporation is being put in place.

Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous fasse part de ses observations. Je n'aime pas les discours et je préférerais poser des questions mais il est difficile de marier les deux, surtout en début de session. J'aimerais qu'il nous dise, en toute sincérité, quelle est la valeur réelle de cette très longue liste de rapports d'experts-conseil et peut-être pourrais-je lui demander, et c'est une boutade, s'il n'a jamais engagé un expert-conseil pour évaluer la véritable valeur des études faites par ces experts-conseil.

M. Lessard: Monsieur MacKay, je répondrai à vos questions une par une. J'ai dit dans mon exposé que l'inflation avait certainement des conséquences plus néfastes dans les régions à faible croissance car là il est difficile de se protéger; il y est en tout cas plus difficile que dans les grands centres où les syndicats protègent les travailleurs des grandes usines etc. Nous en convenons tous. Je sais cela d'après ma propre expérience dans ma propre région. A cet égard donc je suis tout à fait d'accord: c'est là une chose que nous devrions tenter de pallier et nous devrions nous y attaquer le plus tôt possible.

Votre deuxième question maintenant: ces sociétés ou ces organismes qu'on a établis depuis cinq, six ou sept ans dans la région de l'Atlantique afin d'y promouvoir la croissance et le développement industriel n'ont pas eu, j'en conviens, tout le succès auquel on s'attendait au départ même s'il n'est pas toujours facile de déterminer quel genre de succès ou d'échec elles ont connu.

Il est toujours plus facile de mettre le doigt sur les échecs ou même de les identifier ou de les évaluer alors que le succès ou la promotion d'une industrie engendrée à la suite d'un contact avec les bons promoteurs ou les bons manufacturiers n'est pas une chose que l'on puisse attribuer directement aux bons offices de ces organismes.

Je ne connais pas très bien la société dont vous parlez. Je demanderais donc à M. Love de parler de cette société qu'on a établie il y a quelques années et dont le travail, selon vous, n'a pas été très fructueux.

M. MacKay: C'est qu'elle n'a pas accompli quoi que ce soit jusqu'à maintenant.

M. Love: Monsieur le président, tout ce que je puis dire c'est que dans le cas de la *Metropolitan Area Growth Investments Limited*, la société a été établie conjointement par la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral et les négociations ont duré longtemps; à cela s'ajoute des délais dans le choix d'un administrateur en chef lequel devait être reconnu par les deux gouvernements comme étant pleinement qualifié. Avant de trouver l'administrateur en chef, la société ne pouvait pas vraiment fonctionner.

M. MacKay: Je ne voudrais pas vous interrompre mais je voudrais tout simplement vous faire remarquer que trois années se sont écoulées. Cela doit représenter un record du temps mis à trouver quelqu'un pour diriger une société.

M. Love: C'est très long. La société fonctionne cependant présentement et le conseil d'administration se réunit à intervalles réguliers alors que l'on est en train d'embaucher le personnel nécessaire.

[Text]

Mr. MacKay: I think my time is about to run out, Mr. Chairman.

• 1615

Mr. Lessard: May I say a few words on three other points that you raised, Mr. MacKay, and this seems to be eligible for DREE grants. You said that we should expand, cover and include services. This is something that has been proposed on many occasions, but the thing is that we already have some difficulties in covering the industrial side, and I think if we were to include services it would be most difficult, plus the fact that when you enter into that field it is a much more highly competitive field of activities. How will you be able to justify a grant, say, to a motel or to those kinds of activities in the commercial field? Some people say that we should assist in garage and small service shops, dry cleaning activities. All those things have been suggested to us but it will be very, very sensitive because it is here you are really in the commercial field and you are really embarking on a very, very wide field of activities, and where do you draw the line?

When DREE started to work we agreed that we should stick to the industrial side and not embark upon that. Although, mind you, since we first started in that activity we are now in a position to make loan guarantees to commercial facilities in some cases. However, again this is not something that we have been very, very active in because all other commercial enterprises are in that field, too.

As to the consultant question, I suppose this is something that we will always be open to question in the sense that departments are hiring consultants to carry on work and studies on all kinds of problems that they encounter that cannot be dealt with in the public servant groups as such. We do not have the specialists sometimes, we do not have the personnel at that time and we do not want to hire more personnel, ending up with more personnel on a permanent basis. So, for a very short period it is much handier to hire somebody under contract for a month or two to do a specific job. I suppose this is something that has been carried on by all departments for years, and I am not sure if our Department was worse than any other. I do not know, but I am too new in the job to have been able to assess that up to now.

I suppose if we were to do what you just suggested, to hire a consultant to study the results of all those consultants' work, that he will say it was a good thing to do because he would like to be rehired again himself. So it will not solve the problem thoroughly.

Perhaps Mr. Love would like to comment a little on that, because it is certainly something that we need sometimes. Perhaps there might have been some abuse of it, I do not know. I have not been in a position to judge up to now.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I would just like to mention very quickly that a substantial number of the consultants to which I think the honourable member has referred were utilized by the Department during a rather massive policy review, with which I think the members of this Committee are reasonably familiar.

[Interpretation]

M. MacKay: Je crois que mon temps de parole est écoulé, je m'arrêterai donc.

M. Lessard: J'aimerais dire quelques mots au sujet des trois autres questions que vous avez soulevées, monsieur MacKay. Vous avez dit que nous devrions attribuer des subventions au développement régional pour le secteur tertiaire également. On a proposé cela à plusieurs reprises mais nous avons déjà du mal à bien servir le secteur industriel et j'estime que si nous devions y ajouter le secteur des services cela compliquerait encore plus notre tâche sans oublier le fait que les activités y sont encore plus concurrentielles. Comment pourrions-nous justifier une subvention accordée à un motel ou à une entreprise du genre dans le secteur commercial? D'aucuns disent que nous devrions aider les garages, les petites boutiques, les teinturiers etc. On nous a fait ce genre de propositions mais ce serait très délicat d'y acquiescer car cela fait partie du secteur nettement commercial et met en cause une vaste gamme d'activités où il serait difficile de trancher.

Au départ, nous avons convenu de nous en tenir au secteur industriel et de ne pas étendre nos activités ailleurs. Quoi qu'il en soit, depuis le début, nous avons évolué et dans certains cas, nous attribuons des garanties de prêts à des établissements commerciaux. Il n'en demeure pas moins que tout de même nous n'avons pas beaucoup fait à cet égard car d'autres entreprises commerciales sont implantées.

Pour ce qui est de votre question au sujet des experts-conseil, je vous dirai c'est une situation permanente dans la mesure où les ministères engagent des experts-conseil pour faire un travail ou des études sur toutes sortes de problèmes dont les fonctionnaires ne peuvent pas s'occuper. Parfois c'est que les spécialistes ne sont pas sur place, parfois le personnel n'est pas assez nombreux ou parfois nous ne voulons pas embaucher d'autre personnel de façon permanente. Donc, pour une courte période il est beaucoup plus facile d'avoir recours à un contrat d'un mois ou de 2 mois pour accomplir un travail spécifique. Je suppose que tous les ministères ont fonctionné ainsi depuis des années et je suis sûr que notre ministère n'y a pas eu recours plus qu'un autre. Je n'ai pas pu évaluer toute la situation à fond puisque je ne suis en fonction que depuis très peu de temps.

Si je devais engager un expert-conseil pour évaluer le résultat des études préparées par d'autres experts-conseil, je suis sûr qu'il serait très élogieux car il voudrait que je l'engage à son tour. Ce que vous proposez donc ne règlera pas notre problème.

M. Love a peut-être des observations à faire, mais il est sûr que c'est un mal nécessaire. Je ne saurais vous dire s'il y a des abus car je ne suis pas en mesure de juger pour l'instant.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, je ne peux qu'ajouter que les très nombreux experts-conseil dont les noms figurent sur la liste dont parle le député ont travaillé pour le ministère au moment où nous effectuons une révision complète de nos politiques, révision que les membres de ce Comité connaissent bien.

[Texte]

The Chairman: One short final question.

Mr. MacKay: I would just like to make one small comment. I certainly appreciate the Minister's answers and I realize, with respect to a standing definition, that there are problems there, but I hope you will look at it.

What I really want to say in connection with the consultant is that I do not question the judicious use of consultants. I know they provide extra resources on a temporary basis, but when I look at one like this:

To prepare a statistical overview of the dairy industry in New Brunswick

Or:

To provide advice and assistance on the preparation and negotiation of subsidiary agreements for forestry with Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick

And here is another one:

to assist in the study of development of opportunities related to agriculture in the Province of Newfoundland.

I seriously wonder, Mr. Minister, why it is necessary to hire consultants to do this when presumably you could have received very expert assistance from the departments of agriculture of New Brunswick and Newfoundland and the respective departments of forestry. I think it is fair to say that there are an awful lot of these consultant studies that are duplicating information that is available elsewhere, even if only in some federal departments like Statistics Canada.

• 1620

Mr. Lessard: If I may say just one word, Mr. McCleave, although I cannot judge all those studies. I do not want to cast any reflection on the quality of information or work done by any provincial department, but here we are confronted with cases where, in some sense, we have a proposal put forward by a provincial government that we embark upon and finance up to 90 per cent of the cost sometimes—a project developed by a provincial government.

We do not have any information except what they provide for the purpose of the agreement they want us to sign. We are placed in that difficult position where we do not have our own information. We have to rely on their information.

I have not got this from my people; this is my own impression. If I were to go into costs and sign an agreement while all the information behind that agreement would have been supplied only and solely by the provincial source, I would not be in a very comfortable position.

It is not that I do not trust them, but I suppose they may not have put in all the information required. They may have thought that certain information was not needed, or such things were not important to the whole debate. On our side we may have thought it very, very important.

[Interprétation]

Le président: Une courte dernière question.

M. MacKay: J'aimerais ajouter une courte observation. Je remercie le ministre de ses réponses et je me rends compte que même si une définition fixe pose des problèmes, vous vous pencherez de nouveau sur la question.

Pour ce qui est des experts-conseil, je ne veux pas dire que leurs services aient été utilisés à mauvais escient. Je sais qu'ils constituent une très bonne source de services sur une base temporaire mais lorsque je lis le mandat d'un d'entre eux et je cite:

Préparer une revue statistique de l'industrie laitière au Nouveau-Brunswick

Ou

Donner des conseils et aider à la préparation des négociations des ententes auxiliaires pour les forêts, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick

Et en voici encore un autre:

Contribuer à l'étude des occasions d'expansion dans le domaine agricole à Terre-Neuve.

Monsieur le ministre je doute de la nécessité d'engager des experts-conseil pour accomplir cela alors que le ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve vous a probablement fourni toutes sortes de détails, de même que les ministères des forêts de ces mêmes provinces. Il serait probablement juste de dire que beaucoup de ces études font double emploi et fournissent des renseignements que l'on peut trouver ailleurs, voire même auprès de Statistique Canada.

M. Lessard: Même si je n'ai pas lu toutes ces études, j'aimerais quand même ajouter un mot. Je ne voudrais pas jeter le doute sur la qualité des renseignements qui s'y trouvent ni sur le travail accompli par les ministères provinciaux mais il s'agit de cas où souvent un gouvernement provincial nous soumet un projet que nous endossons et que nous finançons parfois jusqu'à 90 p. 100 et ce même projet a été élaboré par le gouvernement provincial.

Nous ne pouvons en juger que d'après les renseignements qu'il nous fournit aux fins de l'accord qu'il veut nous voir signer. Nous nous trouvons dans une situation délicate où nous ne disposons pas de nos propres renseignements et où nous devons nous fier à ses renseignements.

Je ne reçois pas de renseignements des gens du ministère et je dois me fier à mon impression personnelle; si je devais m'engager et assumer certains coûts en signant un accord, alors que tous les renseignements pertinents proviennent uniquement du gouvernement provincial, je ne serais pas en très bonne posture.

Ce n'est pas que je ne lui fasse pas confiance, mais je suppose qu'il peut avoir omis de fournir certains renseignements et il peut avoir jugé que certains renseignements n'étaient pas nécessaires ou n'avaient pas d'importance alors que pour nous ces renseignements sont très importants.

[Text]

In a sense, I would like to have our own appreciation of the forest industry, for instance. What is it really from our side and from our point of view? Then we compare our figures with their figures. Maybe they do not fit together. We will be in a position to ask more intelligent questions.

Our experience has been that in doing so we have been in a position quite often to improve on the proposals that were put forward, because we were able to bring some information they did not have. That is one way to look at it.

The Chairman: Gentlemen, as you can see, the Chair has been very lenient with our opening speakers on both sides. I would like to caution the following speakers and I hope that the preamble and the responses can be a little bit shorter because we do have a long list of speakers.

Mr. Pinard.

M. Pinard: Merci, monsieur le président. Dans un très court préambule je voudrais féliciter le ministre pour sa nomination. Je pense qu'il n'y a pas d'individu plus sensible aux zones défavorisées qui pouvait être choisi, puisque vous représentez vous-même une région à faible croissance économique.

Vous savez que l'an passé, au mois de mars, il s'est signé une entente auxiliaire Canada-Québec. J'étais présent moi-même à Québec. On a choisi, à ce moment-là, huit villes au Québec pour l'implantation de parcs industriels régionaux et très largement subventionnés pour améliorer l'infrastructure de ces parcs. Le choix des sites a été très judicieux et cela prouve que vos représentants, en l'occurrence au Québec, ont très bien agi et connaissent très bien la province de Québec. Vous êtes admirablement bien secondé au Québec. Drummondville incidemment a bénéficié d'une subvention de \$5 millions. Je suis évidemment nettement en faveur de prolonger l'application de la loi pour une période de cinq ans pour pouvoir, en toute logique, peupler ces parcs industriels dans lesquels le fédéral, avec le provincial, investit tant d'argent.

J'aurais deux questions à vous poser. Premièrement, lors de l'intervention que j'ai faite, le 20 octobre, à la Chambre des communes, en participant au débat sur le Bill C-73, la Loi anti-inflation, j'ai formulé le vœu que les coupures dans les dépenses gouvernementales n'affectent pas le ministère de l'Expansion économique régionale, justement parce que c'est dans ces milieux, comme vous l'avez dit, qu'on est le moins en mesure de se défendre contre l'inflation. J'aimerais savoir si vous pouvez nous confirmer que votre ministère pourra rencontrer ses objectifs au point de vue monétaire, sans restriction budgétaire.

Deuxièmement, une question technique mais très importante à mon point de vue. Lorsqu'un dossier, en raison des normes, est référé à Ottawa pour une prise de décision, pourriez-vous nous dire quel est approximativement le délai avant que la décision ne soit rendue et que le postulant à une subvention puisse savoir à quoi s'en tenir, surtout les municipalités concernées?

• 1625

M. Lessard: Monsieur Pinard, je vous remercie de votre question. Évidemment, les mesures de restriction globale que le gouvernement impose actuellement à l'économie, qu'il s'impose à lui-même d'ailleurs, affectent, c'est sûr, tout le monde. Vous me demandez dans quelle mesure nous

[Interpretation]

Voilà pourquoi, d'une certaine façon, je veux obtenir moi-même mes renseignements sur l'industrie forestière, par exemple. Je dois connaître la situation sous l'angle fédéral et comparer nos chiffres et les chiffres qu'on nous propose. Il se peut qu'ils ne concordent pas mais nous n'en sommes alors que mieux en mesure de demander des précisions.

D'après mon expérience, je peux dire que très souvent nous avons pu améliorer certaines propositions car nous avons pu y apporter les renseignements qui manquaient. C'est une façon d'envisager la chose.

Le président: Messieurs, vous pouvez voir que le président s'est montré très accommodant avec les premiers intervenants des deux côtés. Cela ne peut cependant pas durer et j'espère que le préambule comme les réponses seront désormais un peu plus courts car la liste de ceux qui veulent prendre la parole est plutôt longue.

Monsieur Pinard.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman. In short preamble I would like to congratulate the Minister for his recent nomination. I do not think there is one individual who is more acquainted to the underprivileged areas than him since himself represents an economically slow growing area.

You know that last year, in March, Canada signed a subsidiary agreement with Quebec. I was in Quebec at the time and eight cities in the province have been chosen for the installation of regional industrial parks which are largely subsidized so their infrastructure can be improved. The choice of the sites was a good one and that proves that your representatives in Quebec particularly did well and know the Province of Quebec very well. You are extremely well assisted in Quebec. Drummondville, for example, has benefitted from a \$5 million incentive and I am strongly in favour of extending the law for an extra five years so that the industrial park where the federal and provincial governments have invested money can logically be filled.

I have two questions. First of all, on October 20, I spoke in the House of Commons on Bill C-73, the Anti-Inflation Act, and I wished then that the cut in government spending would not affect DREE in those areas which you refer to as being areas where it is more difficult to protect oneself against inflation. Can you reaffirm that your department will meet its financial commitments, that there will not be any budgetary restrictions?

Secondly, I will refer to a technical question but nevertheless an important one for me. When a proposal because of its content is referred to Ottawa for a decision to be made, could you tell us how long it takes before such a decision is made and before the applicant can get a definite answer, especially when municipalities are concerned?

Mr. Lessard: Mr. Pinard, thank you for your questions. There is no doubt that the general restrictions that the government is now imposing on the economy, is now imposing on itself, affects everybody. You asked to what extent we can meet our objectives, and I will tell you that

[Texte]

allons pouvoir atteindre nos objectifs, bien, nos objectifs viseraient à éliminer les disparités régionales. C'est un objectif à long terme. Au cours d'une année, nous voudrions en faire le plus possible, mais nous sommes limités par les projets qui sont soumis d'une part, mais aussi par les sommes d'argent qui sont disponibles. Nous sommes donc forcés de travailler à l'intérieur d'un budget. Alors, sur cette base-là, il est bien sûr que les mesures restrictives actuelles et surtout le comportement de l'économie canadienne actuellement vont avoir un effet négatif dans un sens, parce qu'il y a moins d'industries qui sont intéressées à prendre de l'expansion, il y a moins de projets qui sont susceptibles de démarrer. Et dans ce sens il est clair que notre tâche, au cours des derniers mois et pour les prochains mois, espérons qu'on ne parlera que de mois, ne sera pas facile pour autant, mais nous espérons tous qu'avec une reprise dès le début ou au milieu de l'été 1976 tout au moins, que les entreprises, les industries vont pouvoir reprendre de l'expansion, de nouvelles entreprises pourront être créées et à ce moment-là, notre degré d'activité va s'en ressentir d'autant. Les restrictions budgétaires, bien sûr, ont des effets dans ce sens-là sur le budget de DREE comme tel, il est clair que cela a aussi des effets, parce que si nous n'avions pas de limites à nos dépenses, si nous ne nous étions pas imposé des limites, nous pourrions signer davantage d'ententes avec des gouvernements provinciaux et pourrions réaliser davantage de projets sur le plan des infrastructures et toutes ces choses-là. Mais en ce qui a trait aux octrois aux industries comme telles, on peut dire à toutes fins pratiques, je peux même affirmer que nous ne sommes pas du tout, du tout affectés par les mesures gouvernementales actuelles.

Votre deuxième question a trait au temps qu'on prend pour disposer d'une application, cela c'est bien difficile. On parle de deux choses: entre le moment où un individu dépose sa demande et le moment où il reçoit son offre. Mais il y a une chose entre cela qui se passe, c'est qu'il ne faudrait pas compter à partir du moment où il dépose sa demande. Ce n'est pas cela. Il faudrait compter à partir du moment où il nous a donné toutes les informations pertinentes à son dossier. On devrait dire à partir de là, il ne faudrait pas avoir plus que les 21 jours qu'on s'est donnés comme objectif. Vous savez qu'un individu, avant d'acheter un terrain, avant d'acheter une bâtisse, avant de s'engager d'une façon quelconque, doit soumettre son projet. Le cas est-il bon? J'ai une décision à prendre rapidement. Alors, il écrit rapidement sa demande, elle est plus ou moins complète, mais il la remplit le mieux possible. Il y a des informations qu'il ne possède pas encore, donc, il ne peut pas en faire mention, mais il met sa demande à la poste afin d'obtenir un dossier à la suite de quoi, il puisse prendre certains engagements et ne pas être refusé plus tard parce qu'il aurait été en retard. Mais nous sommes alors obligés de revenir à lui avec une foule de questions pour compléter son dossier. Alors, le temps en fait, comprend, et ce devrait normalement être celui qui compte, est celui à partir du moment où toutes les informations nous sont données et au moment où nous faisons l'offre. Cela c'est le temps qui serait vraiment notre responsabilité et qui pourrait être compté contre le ministère, comme délai, on pourrait dire. Et 21 jours, c'est l'objectif sur lequel nous travaillons actuellement, c'est l'objectif vers lequel nous tendons, 21 jours.

Mr. Pinard: Une dernière question, oui. Ma question était plus précise. Est-ce qu'il y a une différence entre le délai que cela prend, le délai réel que vous venez d'expliquer, au

[Interprétation]

our main objective is to do away with regional disparities. It is a long term objective. We would like to do as much as possible during one year, but we are limited not only by the proposals that are submitted, but also by the funds available. We have to work within a budget. Consequently, no doubt that the present restrictions and mainly the actual state of the Canadian economy will add a negative effect in one way, because less industries are willing to develop and there are less projects that are likely to be launched. In that sense our main task, during the last few months and during the next few months—one would wish that it will always be a question of months—will not be an easy one, but we hope there will be a new start at the beginning or in the middle of the summer of 1976 and that the corporations, the industries, will be able to develop, that new firms will be created and our activity will then feel it. Budgetary restrictions of course have some effect on DREE'S budget as such, because if we did not have any budgetary limitation to our expenses, if we had not set up some limitations ourselves, we could sign more and more agreements with the provincial governments and we could set up more projects involving infrastructures and so on. As far as incentives to industries as such, we can say positively that we are not at all affected by the measures taken presently by the government.

You are asking secondly about the time we take to process an application. This is a difficult question. Two things are involved here: there is the time at which an individual submits his application and there is the time at which he receives an offer. Between those two moments, something else occurs and an individual should not start counting from the time he submits his application. That is not it. He should be counting from the time he has completed all his file and has given us all the necessary information. From that time, there should not be more than 21 days, which is the period we have fixed for ourselves. Before he buys some land, before he buys a building, before he gets involved at all, he must submit his proposal. Is the proposal valid? The decision has to be taken quickly. Therefore he writes his application quickly more or less completely but he tries his best. There is some information that he does not yet have and consequently he cannot even mention it, but he sends his application anyway so a file can be opened and, following that, he can start the ball rolling and does not run the risk of being refused later on on account of being late. But we have to contact him and ask questions. Therefore the period goes—and normally this should be the way it is counted—from the time all the information is gathered to the time we make an offer to him. This is really the time that we have to account for and for which the department should have to answer. Presently we are trying to make that period equal to 21 days, that is what we are trying to achieve.

Mr. Pinard: One last question please. My question was more precise. Is there a difference between the time it takes at the regional level, as you just finished explaining

[Text]

niveau des régions, et le moment où, à Ottawa, la décision doit être prise par vous, parce que c'est au-dessus d'un million et demi?

M. Lessard: Ah bon. Il est sûr que lorsque le projet implique des sommes beaucoup plus élevées, que des délais sont forcément un peu plus longs à cause des études beaucoup plus approfondies qu'il nous faut faire sur le cas des implications financières. Tout d'abord, il faut voir si l'entreprise, premièrement, est vraiment capable de faire cet investissement-là, quel est son marché réel et quelles sont les implications, parce qu'on parle alors de projet de \$2, \$3, \$4 \$5 ou \$6 millions, des fois davantage, et forcément il va y avoir une production qui sera plus importante, et il faut qu'elle trouve place sur le marché. Il faut savoir si c'est de l'exportation ou si c'est du marché canadien. Il faut voir quel sera l'impact sur la production existante et dans quelles régions il peut y avoir un impact. Est-ce que ce sera un impact négatif ou positif? Cela peut-être aussi un impact positif parce que cela peut être une bonne et saine compétition. Et c'est pourquoi de gros dossiers, de la catégorie «C» comme on les appelle, qui sont soumis à Ottawa, prennent un peu plus de temps quand ces études-là n'ont pas été faites avant d'arriver à notre niveau. Normalement, elles sont faites, mais il y a des vérifications à faire encore quelquefois. Mais je dirais que les cas qui viennent à Ottawa, à moins que ce soit des cas vraiment difficiles, ils ne sont pas nombreux, il y a très peu de cas de la catégorie «C», qui viennent à Ottawa, c'est surprenant, mais parmi ceux qui viennent à Ottawa, il y en a toujours quelques-uns qui sont vraiment difficiles et où les décisions sont vraiment difficiles à prendre. J'en ai deux ou trois à la mémoire actuellement, et ce n'est pas facile de prendre des décisions dans certains dossiers.

M. Pinard: D'après ce que vous dites, il y en a 30 p. 100. Merci.

• 1630

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, first I would like to commend the Minister on his appointment and wish him well. I am also delighted to know that he comes not from one of the wealthiest areas in Canada, so that he will be sympathetic to a lot of us, such as yourself, Mr. Chairman. I might say that with my tongue in my cheek as far as the way Cornwall is growing.

Mr. Minister, I am aware that in the infrastructure—and I know that it is a new portfolio to you—between the province and the federal government, with regard to a municipality for sewers and so on—I have had some experience with this—there is a great deal of buck-passing and blaming the other guy—from Darling to Love now, as I have talked to Mr. Love on this before. The federal government or your department says we have done everything, and then Ontario says we have done everything, and the damn thing still does not get off the ground.

I just wonder whether something could be done to smooth the rails between the two departments. Now, I am speaking of Ontario.

Mr. Lessard: Mr. Darling, may I say first thank you very much for your good words. As to our negotiations with the provincial government, before entering into and signing a sub-agreement—because this is what we are talking about right now—I suppose that provincial governments are always looking for the best deal possible. We are placed in

[Interpretation]

it, and the time it takes in Ottawa when you have to make decisions because the proposal involved is over \$1.5 million?

Mr. Lessard: I see. Well it is true that when a project involves such a high amount, the period of time is necessarily a little longer, because the examination is a more detailed one on account of the financial implications. We have to assess if the firm is really capable of us investing such an amount, what is the real market and what are the implications since it is a project involving two, three, four, five or six million dollars and sometimes more. The output will be considerable and we have to find a market for it. We have to know if it will be exported or if it will remain on the 9 Canadian market. We have to know what will the impact on the existing production and where an impact can occur. Will the impact be a negative one or a positive one? We have to assess if an impact can be positive because of the sound competition that it will bring about. That is why the big files, the ones belonging to Class "C" as we say, are submitted to Ottawa and take a little longer when these particular questions have not been dealt with beforehand. In most cases studies have been done before the file reaches Ottawa, but sometimes there are still some things to be checked. I should say that the proposals that reach Ottawa, except the really difficult ones, are not very many, that very few proposals belong to that "C" class. It is surprising, but amongst those which reach Ottawa, there are always a few that are really difficult ones and for which the decisions are really difficult to make. I can think of two or three right now and it is not easy to decide on some cases.

Mr. Pinard: According to you, there would be 30 per cent. Thank you.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord féliciter le ministre de sa nomination et lui souhaiter la réussite. Je suis également enchanté de savoir qu'il ne vient pas d'une des régions des plus riches du Canada, car la cause de beaucoup d'entre nous, tout comme vous-mêmes, monsieur le président, lui sera sympathique. Je pourrais le dire avec ironie pour ce qui est de la croissance de Cornwall.

Monsieur le ministre, je connais les méandres de la bureaucratie—et je sais que c'est un nouveau portefeuille pour vous—entre les provinces et le gouvernement fédéral, lorsqu'il s'agit de la construction de collecteur d'égouts pour une municipalité etc. etc.—j'ai eu quelques expériences dans ce domaine—et je sais qu'il y a beaucoup de gaspillage et de reproches mutuels... comme ceux de M. Darling à M. Love et j'ai déjà rencontré M. Love auparavant. Le gouvernement fédéral ou votre ministère dit qu'il a tout fait, l'Ontario dit également qu'il a tout fait et pourtant rien ne se fait, rien ne bouge.

Je me demande simplement si on ne pourrait pas faire quelque chose pour arrondir les angles entre les deux ministères. Je veux parler de l'Ontario.

M. Lessard: Monsieur Darling, puis-je tout d'abord vous remercier de vos bonnes paroles. Pour ce qui est de nos négociations avec le gouvernement provincial, avant de conclure une entente auxiliaire—car c'est bien de cela qu'il s'agit—les gouvernements provinciaux sont toujours à la recherche du meilleur marché possible. Malheureusement

[Texte]

that unfortunate position, if I may say, of having sometimes to say no, or to say, maybe.

Mr. Darling: Yes.

Mr. Lessard: That is why it is always much easier, I suppose, for one of the parties to blame the other. In that specific question of municipal infrastructure, my personal position was put very clearly the other day. Infrastructure per se is not the objective of DREE. Industrial infrastructure, yes, but municipal infrastructure—I do not see this department becoming a municipal affairs department.

Mr. Darling: I did not mean that, Mr. Minister. I meant strictly for an industrial park.

Mr. Lessard: All right.

Mr. Darling: Oh, yes, definitely.

Mr. Lessard: This way, if you speak about industrial infrastructures, I am all for it. There is no doubt about that. We have entered into negotiations with all provinces on that and we are now in the process of negotiating with the Ontario Government. We hope that we will make progress and that we will be in a position to sign an agreement soon.

Again, if it were only for industrial infrastructure, we would have probably signed but it is always a question of negotiation and where we draw the line in industrial infrastructures. Someone says sometimes it goes much further; you can add an infrastructure to it and accept it as being an industrial infrastructure, but that is not the way we look at it. It is, in fact, where we have our strongest arguments with provincial governments: where do we draw the line as to what are industrial infrastructures.

Mr. Darling: I appreciate that, Mr. Minister. I am thinking in particular of one of the biggest towns in my area—and I have not heard from them in the last few months—where they were arguing back and forth, saying I would come to DREE or the czar of Ontario was Mr. McIntyre—you mentioned Mr. Fox today, who is here from Ontario.

An hon. Member: No, Mr. Foss.

Mr. Darling: Mr. Foss. This is what I wondered. They were saying we have done everything. Then you go to these birds in Ontario who say we have done everything. It is frustrating for a municipality and the member of Parliament. They say who is right and who is wrong. All I am saying is that surely something can be done to speed things up. Not 21 days but even 21 weeks would be a fabulous deal. That is one of the points I have.

The other one was mentioned by my colleague, and that is the eligible industries. I appreciate your comments that for service industries, you would be giving grants to build every little corner store and so on, and it would hardly seem feasible. But there are certain industries that I have approached on behalf of clients. I think it was cement block manufacturing in the surface mining of calcite or something, whatever it was. Well, it was a thin line and yet it was providing jobs, Mr. Minister. Could your department say: well, as long as it is providing jobs but it is not really a service industry, maybe it is eligible, providing it meets all the other criteria?

[Interprétation]

il nous arrive quelquefois d'avoir à dire non ou d'avoir à dire peut-être.

Mr. Darling: Oui.

M. Lessard: C'est la raison pour laquelle il est toujours beaucoup plus facile à une des parties de blâmer l'autre. Pour ce qui est de la question précise de l'infrastructure municipale, je n'ai laissé aucun doute quant à ma position personnelle l'autre jour. L'infrastructure en tant que telle n'est pas l'objectif du NEER. L'infrastructure industrielle, d'accord, mais pour ce qui est de l'infrastructure municipale, je ne vois pas ce ministère devenir un ministère des affaires municipales.

M. Darling: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, monsieur le ministre. Je parlais uniquement de parc industriel.

M. Lessard: Très bien.

M. Darling: Sans aucun doute...

M. Lessard: Dans ce cas, si vous parlez de l'infrastructure industrielle, je suis en faveur. Cela ne fait aucun doute. Nous avons entamé des négociations à ce sujet avec toutes les provinces et nous sommes en train de négocier avec le gouvernement de l'Ontario en ce moment. Nous espérons faire des progrès et pouvoir bientôt conclure une entente.

Je répète une fois de plus que s'il ne s'était agi que de l'infrastructure industrielle, nous aurions certainement signé mais c'est toujours une question de négociation et de définition des infrastructures industrielles. Certains disent parfois que cela va beaucoup plus loin, qu'on peut y ajouter une infrastructure et la reconnaître alors comme infrastructure industrielle en tant que telle, mais ce n'est pas notre position. C'est d'ailleurs dans ce domaine que la discussion avec les gouvernements provinciaux est la plus vive, le domaine de la détermination des infrastructures industrielles.

M. Darling: Je le comprends fort bien, monsieur le ministre. Je pense en particulier à une des plus grandes villes de ma région—ces derniers mois je n'en ai plus entendu parler d'ailleurs—pour laquelle on n'arrêtait pas de se renvoyer la balle et on m'a demandé de m'adresser soit au maire soit au tsar de l'Ontario, M. McIntyre. Vous avez dit aujourd'hui que c'était M. Fox qui représentait l'Ontario.

Une voix: Non, M. Foss.

M. Darling: M. Foss. Je me posais des questions. Ceux du MEER disaient avoir tout fait. On s'adressait alors à ceux de l'Ontario qui disaient également avoir tout fait. Avouez que c'est frustrant pour une municipalité et pour le député. Ils disent qui a raison et qui a tort. Il faut pourtant faire quelque chose pour que les choses aillent plus vite. Peut-être pas 21 jours, mais 21 semaines seraient déjà le bout du monde. C'est un des points que je voulais mentionner.

L'autre a été mentionné par mon collègue, à savoir les industries admissibles. Je vous comprends lorsque vous dites que pour les industries de service, cela équivaldrait à accorder des subventions pour la construction de n'importe quel petit magasin, ce qui semble difficilement réalisable. Mais il y a certaines industries que j'ai contactées au nom de clients. Je crois qu'il s'agissait de la fabrication de blocs de ciment pour l'exploitation à ciel ouvert de la calcite ou de je ne sais plus trop quoi. Cela n'était pas très important mais pourtant cela fournissait des emplois, monsieur le ministre. Votre ministère ne pourrait-il pas dire que tant qu'il y a création d'emplois et qu'il ne s'agit pas véritablement d'une entreprise du secteur tertiaire, il peut y avoir

[Text]

Mr. Lessard: Mr. Darling, you mentioned a case of a concrete block fabricating process. It is my understanding that it is a border case.

Mr. Darling: Border case, right.

Mr. Lessard: I will ask Mr. Love to comment on that. I know of some who have had grants but where the processing was much more important than some others. You have that very small operation where they just cast small blocks of concrete in their garage behind the house. Can we really encourage that kind of business?

Mr. Darling: No, no.

Mr. Lessard: No. But if it is a big outfit, we have entered into some agreements.⁶⁷ I do not know where we can draw the line there.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, very quickly, we do have a problem in this area as I think Mr. Darling knows, because the incentive grants under RDIA are limited to the manufacturing and processing industry. This is covered to the degree considered possible in our regulations. But occasionally we get borderline cases where our officers feel it necessary to get an opinion from the Department of Justice. In other words, it becomes a question of legal interpretation as to whether or not the project in question qualifies under the legislation. I recognize that some of those borderline cases in terms of the degree of process involved can create difficulties. I do not think there is any more that I can say on the subject at the moment.

The Chairman: Mr. Foss, would you care to add something?

Mr. R. C. Foss (Director, Industrial Incentives Branch, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Darling, unless I could identify the case, normally the processing or manufacturing of cement blocks will qualify. There may have been other special circumstances in the case to which you are referring, but unless you can be more specific, I am afraid that I cannot be of any more help.

The Chairman: Perhaps Mr. Darling could follow it up later.

Mr. Darling: Okay. One other question...

The Chairman: One short question, Mr. Darling.

Mr. Darling: All right, a short question.

Mr. Lefebvre mentioned certain areas in his riding that are not covered. I assume that in Mr. Lefebvre's riding some areas are eligible. Of course, this applies in my particular area where I represent two complete districts, Muskoka and Parry Sound. Parry Sound district is eligible; Muskoka is not. Yet there are parts of Muskoka that are just as—I had better not be too hard—that are far from wealthy; I will take the affirmative approach—and therefore should certainly qualify. When there are three or four good towns in that area that have brought up the average, that whole area is out. Yet there is a town 20 or 30 miles away where there is a lot of unemployment. Mr. Minister, is there not some way by which you can use discretion or

[Interpretation]

admissibilité à condition de satisfaire tous les autres critères?

M. Lessard: Monsieur Darling, vous nous avez parlé de fabrication de blocs de béton. Si je ne m'abuse il s'agit d'un cas limite.

M. Darling: Oui, exactement, d'un cas limite.

M. Lessard: Je vais demander à M. Love de vous répondre. Je connais le cas de certains qui ont obtenu des subventions, mais leurs entreprises étaient beaucoup plus importantes que d'autres. Vous avez ceux qui ne font que couler des petits blocs de béton dans leur garage derrière la maison. Pouvons-nous réellement encourager ce genre d'entreprise?

M. Darling: Non, non.

M. Lessard: Non. Mais s'il s'agissait d'une entreprise d'une certaine importance, nous avons conclu certains accords. Je ne saurais dire où nous pouvons tirer la ligne.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, très rapidement, nous avons un problème dans ce domaine, comme M. Darling le sait, car les subventions d'encouragement en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional ne sont accordées qu'au secteur secondaire. Le degré de transformation a été défini aussi précisément que possible dans nos règlements. Mais de temps en temps surviennent ces cas tangentiels pour lesquels nos fonctionnaires estiment nécessaire de demander l'avis du ministère de la Justice. En d'autres termes, déterminer si tel ou tel projet entre dans le cadre de la loi devient une question d'interprétation juridique. J'admetts que pour certains d'entre eux le degré de travail de transformation peut causer des difficultés. Je ne pense pas pouvoir en dire plus à ce sujet pour le moment.

Le président: Monsieur Foss, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. R. C. Foss (directeur, Direction des subventions à l'industrie, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur Darling, à moins que je ne puisse véritablement déterminer le cas, en temps normal la fabrication, pour les blocs de ciment, est un critère d'admissibilité. Le cas que vous citez a pu faire l'objet d'autres circonstances spéciales, mais à moins que vous ne soyez plus précis, j'ai peur de ne pouvoir vous être beaucoup plus utile.

Le président: M. Darling pourrait peut-être y revenir plus tard.

M. Darling: D'accord. Une autre question...

Le président: Courte, monsieur Darling.

M. Darling: Très bien, une question courte.

M. Lefebvre a mentionné certaines régions dans sa circonscription qui ne sont pas couvertes. Je suppose que certaines sont admissibles. Bien entendu, cela s'applique à ma région particulière où je représente deux districts complets, Muskoka et Parry Sound. Le district de Parry Sound l'est, Muskoka ne l'est pas. Pourtant certaines parties de Muskoka sont loin—et je ferais mieux de ne pas être trop dur—d'être riches et par conséquent devraient assurément pouvoir bénéficier de ces subventions. Il y a dans cette région trois ou quatre bonnes villes qui ont fait monter la moyenne, et donc rendu l'admissibilité impossible pour toute la région. Pourtant il y a une ville à 20 ou 30 miles où il y a beaucoup de chômage. Monsieur le ministre, ne vous

• 1635

[Texte]

royal prerogative and say that here is an area that needs it, even though it is in the over-all area? You are going on averages.

I have brought this up before. It is just like a man having one foot in the refrigerator and the other on a hot stove. On the average he is perfectly comfortable, but he is freezing to death in one place and burning up in another. Is there not some way whereby certain of these pockets, if they meet all other criteria, could not be made eligible for a DREE grant?

• 1640

Mr. Lessard: I am sorry, Mr. Darling, but I see no immediate solution to that because the problem exists all over. As a matter of fact, when you look across Canada you will find the same situation. In Ontario, you have that situation in many, many places. The problem is that we just cannot tackle the whole problem at once, and we have to go by, I would say, some kind of priorities. When that particular part of your riding was designated as a special area, I suppose there was very good reason for it at the time. Those reasons probably still exist to a certain extent, that is why you are still in a position of benefitting from the existing program.

But, again, as our colleague from Pontiac will say, it is always a very difficult thing, because on one side you are and on the other side you are not. What is the answer to that? There is no really satisfying answer, I am afraid. There is no good solution to that, except to give the whole province of Ontario the same advantage. Everywhere you will have the same small town, just sitting beside a big one, which will have heavy unemployment and difficulties. Unfortunately, I do not think we really can, at this time at least, do anything for that.

Mr. Darling: Just to qualify it . . .

The Chairman: Mr. Darling, we have about seven more speakers here and we are slowly but surely running out of time. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The problem I wanted to raise has already been brought up a few times. It is a question of the length of time to make a decision. We understood, of course, that when you moved a little more horsepower out to Western Canada the decisions would be made much more quickly, but it does seem to take about three months—in the case I am familiar with, even longer—to make a decision. We appreciate very much the efforts of your department, and the work it has done for us. Really the only complaint I have is the length of time.

There is one case in the City of Swift Current: I believe the offer was made away back in 1973, 1972 even, and it is still hanging fire. I know it is a tricky case but it seems to me that there should have been a "yes" or "no" answer by now. Hara Products is the . . .

Mr. Lessard: Mr. Hamilton, Mr. Love will look into it and find that specific case.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I can deal with Mr. Love later on, unless he has it right there. It is Hara Products, which has been hanging on for a long, long time.

[Interprétation]

est-il pas possible de vous prévaloir d'une prérogative discrétionnaire ou royale et de dire que voici une région qui en a besoin même si la région dans son ensemble n'en a pas besoin? Vous vous fondez sur des moyennes?

Ce n'est pas la première fois que je le dis, mais c'est la même chose que l'homme ayant un pied dans le réfrigérateur et l'autre sur une cuisinière qui chauffe. Si on prend la moyenne sa situation n'est pas désagréable, mais il a un pied gelé et un autre qui brûle. N'y aurait-il pas moyen que certaines de ces poches, si elles satisfont tous les autres critères, puissent être admissibles à une subvention du MEER?

M. Lessard: Je m'excuse, monsieur Darling, mais je ne vois pas de solution immédiate à ce problème, car il existe partout. Vous retrouvez cette même situation partout au Canada. En Ontario, cette situation existe dans de très nombreux endroits. Le problème, c'est que nous ne pouvons pas tout régler d'un seul coup, il nous faut établir, je dirais, une certaine priorité. Lorsque cette région particulière de votre circonscription a été désignée comme région spéciale, je suppose que ce sont d'excellentes raisons qui l'ont dicté à l'époque. Il est vraisemblable que ces raisons existent toujours dans une certaine mesure et c'est la raison pour laquelle vous pouvez toujours bénéficier du programme actuel.

Mais, une fois de plus, comme notre collègue de Pontiac le dit, c'est toujours très difficile car d'un côté on en bénéficie et de l'autre on n'en bénéficie pas. Quelle est la solution? Il n'y a pas véritablement de solution satisfaisante, j'en ai peur, si ce n'est d'accorder à l'ensemble de la province de l'Ontario les mêmes avantages. Partout, vous aurez la même petite ville, située à côté d'une grande, qui connaîtra un fort taux de chômage et des difficultés. Malheureusement, je ne pense pas que nous ne puissions véritablement, tout du moins pour le moment, faire quelque chose.

M. Darling: Pour préciser . . .

Le président: Monsieur Darling, nous avons encore sept noms sur notre liste, et lentement mais sûrement, le temps va nous manquer. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le problème que je voulais soulever l'a déjà été plusieurs fois. Il s'agit de la longueur du processus de prises de décision. Certes, nous avons compris lorsque vous avez envoyé des renforts dans l'Ouest du Canada que les décisions seraient prises plus rapidement, mais il semble qu'il faille environ trois mois—dans un cas que je connais bien, ce fut encore plus long—pour prendre une décision. Nous apprécions énormément les efforts faits par votre ministère et le travail qu'il a fait pour nous. Ma seule plainte se situe en réalité au niveau «temporel».

Il y a un cas dans la ville de Swift Current: je crois que l'offre a été faite en 1973, même en 1972, et aucune décision n'a encore été prise. Je sais que c'est un cas compliqué, mais il me semble qu'on devrait maintenant avoir une réponse affirmative ou négative. Hara Products est . . .

M. Lessard: Monsieur Hamilton, M. Love va vérifier dans ses dossiers.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): M. Love pourra y revenir plus tard à moins qu'il ne l'ait tout de suite. Il s'agit du cas de Hara Products qui attend une réponse depuis fort longtemps.

[Text]

Mr. Love: Mr. Chairman, I would be happy to speak to the member about that right after the meeting.

If I could just make one quick comment: on the larger cases, we have found that it is almost impossible to classify them in any easy categorization in terms of the time required to process them. Some are relatively straightforward when received, others are very complicated in terms of one factor or another, which we feel we must analyse quite carefully before tendering advice to the Minister. There may be a marketing problem of some kind, for example. If we feel that there is such a problem we have two choices. We might say, no, we do not think, in the circumstances, this is the sort of thing that should receive incentive assistance because we are not sure it would be viable without an improved marketing plan. But very often, instead of doing that, we tell the company that; then it may take the company a month or six weeks to submit an improved marketing plan.

That is just one example of many of the things that can happen, particularly on the larger cases.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I can appreciate of course, that the easy answer would often be to say "No" if you want a quick answer. But that is the only problem I could raise with them. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just a couple of questions. Perhaps I had better direct them to Mr. Love rather than to the Minister, really. First of all, I cannot recall—and I should know the answer—how long it has been since the Province of Saskatchewan was designated as an entire area to get away from the problems that did exist before. I have been well aware, through the years, of the kind of problem Mr. Lefebvre was talking about in connection with the business of drawing a boundary line.

• 1645

As a follow-up to that, I think certainly the move to decentralize has been a very worthwhile one. From the point of view of Saskatchewan, the fact that the agency is out there and is enjoying greater recognition throughout the province by more and more people in the province, I think, has prompted more applications and more activity than would have been the case otherwise, if they were all directed through a post office box in Regina or Saskatoon and then sent on to Ottawa.

On that point, could the Minister, or again the staff perhaps, give me an indication of the number of applications for assistance and the number that were accepted in, let us say, 1974—or perhaps go back to 1973, if you like, for the past two full years for which there are records available. I think that falls within the time that the whole province was designated.

Mr. Lessard: Mr. McIsaac, while they are looking for the exact figure for your second question, may I inform you that all Saskatchewan was designated in April 1974, as well as Manitoba at the time, right after our complete review of the departmental operation of 1972-73. We designated Manitoba and Saskatchewan completely.

[Interpretation]

M. Love: Monseigneur le président, je me ferai un plaisir d'en discuter avec le député tout de suite après la réunion.

J'aimerais faire une rapide observation. Pour ce qui est des cas plus importants, nous avons constaté qu'il est pratiquement impossible de les classer dans de simples catégories pour ce qui est du temps requis. Certains cas sont relativement clairs, alors que d'autres sont très compliqués pour une raison ou pour une autre et nous estimons qu'il nous faut faire une analyse très attentive avant de donner des conseils au ministre. Il se peut par exemple qu'il y ait un problème de commercialisation. Si nous estimons que tel est le cas, nous avons deux choix. Nous pouvons dire que nous ne pensons pas que, vu les circonstances, cela soit le genre d'entreprise qui devrait bénéficier d'une subvention car nous ne sommes pas certains qu'elle soit rentable sans une amélioration du programme de commercialisation. Mais très souvent, plutôt que de faire cela, nous en informons la compagnie, qui a alors besoin d'un mois ou de six semaines supplémentaires pour soumettre un programme de commercialisation amélioré.

Ce n'est qu'un exemple de tout ce qui peut arriver, surtout dans les cas plus importants.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je peux comprendre, bien entendu, que la solution de facilité serait souvent de répondre par la négative si on veut une réponse rapide. Mais c'est mon seul problème. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, juste une ou deux questions. Je ferais peut-être mieux de les adresser à M. Love plutôt qu'au ministre en réalité. Premièrement, je n'arrive pas à me souvenir—et je devrais pourtant le savoir—depuis combien de temps la province de la Saskatchewan a été désignée dans son ensemble pour se débarrasser de ses problèmes. Les années m'ont très bien appris à connaître le genre de problèmes évoqués par M. Lefebvre au sujet des limites à établir.

Je dirais, dans le même sens, que la décision de décentralisation a certainement été très bénéfique. Du point de vue de la Saskatchewan, le fait que l'organisme soit représenté sur place et jouisse d'une plus grande reconnaissance dans toute la province de la part de plus en plus de ses habitants, a entraîné une croissance des demandes et des activités qui n'aurait pas eu lieu autrement s'il avait fallu passer par l'intermédiaire d'une boîte postale à Regina ou à Saskatoon pour atteindre Ottawa.

A ce sujet, le ministre ou un membre de son personnel pourrait-il m'indiquer quel a été le nombre de demandes de subventions et quel a été le nombre accepté en, disons, 1974—ou peut-être même en 1973, pour les 2 dernières années pour lesquelles les dossiers sont disponibles? Je crois que cela correspond à l'époque où toute la province a été désignée.

M. Lessard: Monsieur McIsaac, pendant qu'ils cherchent le chiffre exact concernant votre deuxième question, je vous indiquerais que toute la Saskatchewan a été désignée en avril 1974, de même que le Manitoba, immédiatement après l'étude complète des opérations ministérielles pour 1972-1973. Nous avons désigné le Manitoba et la Saskatchewan dans leur ensemble.

[Texte]

Mr. McIsaac: I see. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I am not sure that I understood the question exactly, and this may not be precisely the right answer, but it may help.

One of our tables here shows that in 1974 the total of offers accepted was 14 in Saskatchewan. In 1975—and this would reflect the change in the designation which extended the designated area to all of Saskatchewan—the comparable figure is 28.

Mr. McIsaac: That is to date.

Mr. Love: That is to date.

Mr. McIsaac: To date, 28 in the current year, yes.

Mr. Love: Yes.

Mr. McIsaac: This may be difficult, Mr. Minister, but could you give us any indication of the value of those applications? I am not thinking of the steel agreement which is an over-all special sub-agreement.

Mr. Lessard: You mean case by case and application by application?

An hon. Member: You mean a total, I think.

Mr. McIsaac: I mean a total only. That is right. I mean a total figure only.

Mr. Love: Mr. Chairman, as far as I can determine, the expected eligible capital costs on the accepted offers in Saskatchewan in 1974 were \$7 million; in 1975, \$9.5 million.

Mr. McIsaac: \$9.5 million to date.

Mr. Love: That is not necessarily the total capital cost involved. That is our own determination of the expected eligible capital costs, eligible under the statute for purposes of calculation.

Mr. McIsaac: All right. Thank you, Mr. Chairman. There are other questions I could ask but...

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I would like to address a question to the Minister and his staff. The last time that I had the opportunity to question your department, Mr. Minister, I raised a question about the agreements with the Province of Alberta.

At that time, there was a delay which was certainly not the department's fault. I am sure at that time it related to the fact that the Province of Alberta used a little different approach and had some financial input into the whole idea. For that reason, it took a little longer to bring about the sub-agreements between the federal government and the Province of Alberta.

I wonder whether the Minister or his staff could bring me up to date. I understand that the feed processing side of it is probably well under way now, but concerning those agreements relating mostly to the more northerly parts of the province, what is their status now?

[Interprétation]

M. McIsaac: Je vois. Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, je ne suis pas certain d'avoir exactement compris la question et il se peut que cela ne soit pas précisément la bonne réponse, mais cela peut aider.

Un de nos tableaux indique ici qu'en 1974 le total des offres acceptées a été de 14 en Saskatchewan. En 1975—et cela traduirait la modification dans la désignation qui a été étendue à l'ensemble de la Saskatchewan—le chiffre correspondant est de 28.

M. McIsaac: Ces chiffres sont à jour.

M. Love: A jour.

M. McIsaac: 28 pour cette année jusqu'à aujourd'hui?

M. Love: Oui.

M. McIsaac: Cette question est peut-être difficile, monsieur le ministre, mais pourriez-vous nous indiquer la valeur de ces demandes? Je ne veux pas parler de l'entente sur l'acier qui est une entente auxiliaire spéciale d'ensemble.

M. Lessard: Vous voulez dire cas par cas et demande par demande?

Une voix: Vous voulez dire au total, je suppose.

M. McIsaac: Je veux dire au total seulement. C'est exact. Un chiffre total.

M. Love: Monsieur le président, d'après mes calculs, les frais d'investissement admissibles escomptés pour les offres acceptées en Saskatchewan en 1974 se montaient à 7 millions de dollars, en 1975, à 9.5 millions de dollars.

M. McIsaac: 9.5 millions de dollars jusqu'à aujourd'hui.

M. Love: Il ne s'agit pas forcément des frais d'investissement totaux. Il s'agit de notre propre calcul des frais d'investissement admissibles prévus, admissibles en vertu de la loi aux fins de calcul.

M. McIsaac: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président. Je pourrais poser d'autres questions mais...

Le président: Je vous remercie, monsieur McIsaac. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser une question au ministre et à ses collaborateurs. La dernière fois que j'ai eu l'occasion de poser des questions aux représentants de votre ministère, monsieur le ministre, j'ai posé une question au sujet des ententes avec la province de l'Alberta.

A cette époque, il y avait un retard qui n'était certainement pas imputable au ministère. C'était dû au fait que la province de l'Alberta adoptait une attitude un peu différente et participait sur le plan financier. Pour cette raison il a fallu un peu plus longtemps pour conclure les ententes auxiliaires entre le gouvernement fédéral et la province de l'Alberta.

Le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils me communiquer les derniers détails? Si je ne m'abuse l'entente portant sur les grains de provenance est fort avancée maintenant, mais pour ce qui est des ententes relatives pour la plupart aux régions plus nordiques de la province, où en sont les choses à l'heure actuelle?

[Text]

Mr. Lessard: Yes. As you know, since we signed the general agreement, we have signed two sub-agreements with Alberta. Some projects are now contemplated, but right now we have only two: the Interim Northlands Agreement and the Nutritive Processing Agreement. I am not aware of the details of it, but I suppose Mr. Love or...

The Chairman: Mr. Love.

• 1650

Mr. Love: Mr. Chairman, there are two agreements, as the Minister has said. The Nutritive Processing Agreement provides for incentive assistance to projects involving food and other kinds of nutritive processing in the areas outside of the major metropolitan centres of Alberta on a cost-sharing basis. That program in a sense represents an extension of federal incentive input, if you will, into a province where there are no designated regions under the act and in an industry where I think the Department and all three Prairie governments are generally agreed there should be some priority. In other words, there is I think with all three Prairie governments an understanding that an effort should be made with whatever tools are available to increase the degree of processing of food and other nutritive products.

Mr. Hargrave: This is essentially livestock feed, is it not?

Mr. Love: It covers any form of livestock or human food processing but the point here is that it is a means of getting a reasonably common approach to an improvement in the degree of processing of those kinds of products. In Alberta we already have the RDIA as a similar instrument, wholly federal, operating in Saskatchewan and Manitoba for that purpose.

The other agreement, the Interim Northlands Agreement, is designed to begin to tackle the sort of socioeconomic problems of the northern part of the province in co-operation with the provincial government.

Mr. Hargrave: Is that one signed now?

Mr. Love: That one is signed and operational. It is an interim agreement however, because we decided with Alberta that we should go ahead with an interim agreement but would allow some of the program mechanisms to get started while we were working on a longer-term, more permanent agreement and that planning work is continuing now. Once again, there is an important, I think, parallel here because as members may know we have similar agreements relating to the northlands of both Saskatchewan and Manitoba where many of the problems of developments and many of the social problems, particularly those affecting native people are similar. So there is some commonality in approach developing in our work with all three Prairie governments on the problems of the North.

Mr. Hargrave: Is there this one difference, to Mr. Love through you, Mr. Chairman, that the province of Alberta has some financial input into both agreements?

Mr. Love: Yes, sir. Mr. Chairman, in the case of the northlands agreements, they all provide for joint programming and joint financing. The Nutritive Processing Agreement is unique in that it is an incentive program based on joint federal provincial financing whereas in Saskatche-

[Interpretation]

M. Lessard: Oui. Comme vous le savez, depuis que nous avons signé l'entente générale, nous avons signé 2 ententes auxiliaires avec l'Alberta. Certains projets sont envisagés mais à l'heure actuelle nous n'en avons que 2 à l'étude: l'entente intérimaire portant sur les terres du Nord et l'entente sur les aliments. Je n'en connais pas les détails mais je suppose que M. Love ou...

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, comme le ministre l'a dit, il y a deux ententes. L'entente portant sur les aliments prévoit le subventionnement de projets de conditionnement et de fabrication d'aliments dans les régions à l'extérieur des centres métropolitains principaux de l'Alberta, sur une base de frais partagés. Ce programme dans une certaine mesure correspond à une extension de la participation financière du fédéral dans une province où il n'y a pas de régions désignées en vertu de la Loi et dans une industrie à laquelle le ministère et les 3 gouvernements des Prairies conviennent qu'il faut accorder une certaine priorité. En d'autres termes, les 3 gouvernements des Prairies ont convenu qu'il fallait se prévaloir de tous les instruments disponibles pour accroître les possibilités de conditionnement des produits alimentaires.

M. Hargrave: Il s'agit avant tout de nourriture pour le bétail, n'est-ce pas?

M. Love: Cela s'applique à toute forme de conditionnement de la nourriture destinée au bétail ou à la consommation humaine, mais ce qui importe c'est que c'est un moyen d'améliorer en commun le degré de conditionnement de ces genres de produits. En Alberta, nous nous servons déjà à cette fin du programme de la Loi sur les subventions au développement régional, programme totalement fédéral, tout comme en Saskatchewan et au Manitoba.

L'autre entente, l'entente intérimaire portant sur les terres du Nord, a pour objectif qu'on commence à s'attaquer aux problèmes socio-économiques propres aux régions nordiques de la province, en collaboration avec le gouvernement provincial.

M. Hargrave: Cette entente a-t-elle été signée?

M. Love: Elle est signée et appliquée. Cependant il s'agit d'une entente intérimaire car nous avons décidé avec l'Alberta que nous permettrions ainsi aux mécanismes du programme de se mettre en place petit à petit tant en travaillant à une entente à plus long terme et plus permanente nécessitant un travail de planification qui se fait à l'heure actuelle. Une fois de plus, il y a ici un parallèle important, car comme les députés le savent peut-être, nous avons des ententes analogues relatives aux terres du Nord à la fois de la Saskatchewan et du Manitoba, où beaucoup des problèmes d'expansion et beaucoup des problèmes sociaux tout particulièrement ceux affectant les autochtones, sont analogues. Il y a donc une espèce de front commun à notre travail avec ces 3 gouvernements des Prairies portant sur les problèmes du Nord.

M. Hargrave: Monsieur Love, y a-t-il cette différence que la province de l'Alberta participe financièrement à l'application des 2 ententes?

M. Love: Oui, monsieur. Monsieur le président, pour ce qui est des ententes portant sur les terres du Nord, elles prévoient toutes une programmation et un financement commun. L'entente sur les aliments est unique dans le sens où il s'agit d'un programme de subventions se fondant sur

[Texte]

wan and Manitoba the federal program which is fully federally financed operates.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I would hope that at another meeting there would be an opportunity to address appropriate questions on a labour of love on my own here for several years now about the PFRA pasture in Suffield and that would entail, I am sure, the appropriate witnesses from PFRA. Is it the intention to bring the staff back with those additional people?

The Chairman: In the temrs of reference of this bill, Mr. Hargrave, I am sure that we can arrange something a little later.

Mr. Hargrave: That is perhaps a point of order that I am raising now. I would like to have some assurance that these experts with DREE would indeed be back.

The Chairman: I am sure we can make those arrangements but not during the course of discussion of this particular bill.

• 1610

Mr. Hargrave: I just have one comment: I want to tell the Minister that in relation to the relatively new regional administration of the department—I am thinking particularly of the office in Saskatoon under Mr. MacNaughton and Mr. Litchfield, and the branch in Edmonton where I have had contact with Mr. McCullough—I want to commend that regional approach. I think it is working very well; I enjoyed working with these people, and with your staff here, of course.

Mr. Lessard: Thank you very much, Mr. Hargrave. As to PFRA, they will surely be before the Committee as soon as we have our estimate early next year. In the meantime, we will be quite willing to discuss it with you in a private way, and to inform you of anything that affects the activities of PFRA in Alberta or Saskatchewan. Just get in touch with some of our people and we will be quite willing to give you all the information you may desire.

Mr. Hargrave: I might just do that.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman.

I would like to turn briefly to a matter touched upon by Mr. Darling, the working relationship between DREE and its appropriate counterpart at the provincial level—which in Ontario is the Ministry of Treasury, Economics and Intergovernmental Affairs. Those of us who have served on this Committee for some time will remember that the GDA'S were heralded as a major breakthrough in regional development policy, that along with decentralization.

On the latter point, first: I agree entirely with Mr. McIsaac that the decentralization I am familiar with has worked well. The Thunder Bay office has been a big step forward in the effective functioning of the DREE program and there is certainly great satisfaction with its operation. However, I feel that probably there are some continuing difficulties in a good working relationship with the Ontario department. There is probably a feeling that this is a jurisdictional intrusion, to some extent, and I think I

[Interprétation]

un financement commun fédéral-provincial, alors qu'en Saskatchewan et au Manitoba il s'agit d'un programme totalement fédéral, totalement financé par le fédéral.

M. Hargrave: Monsieur le président.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'espère que lors d'une autre réunion il me sera possible d'aborder la question qui me tient à cœur depuis de nombreuses années, au sujet de la Loi sur rétablissement agricole des Prairies et de Suffield, possibilité nécessitant la présence de responsables de ce programme. Est-il prévu de faire revenir les fonctionnaires accompagnés des responsables supplémentaires?

Le président: Je suis certain que nous pouvons arranger quelque chose un peu plus tard, monsieur Hargrave, dans le cadre de l'étude de ce projet de loi.

M. Hargrave: Il s'agit peut-être en fait d'un rappel au Règlement de ma part. J'aimerais que l'on m'assure d'une manière ou d'une autre que ces spécialistes du MEER nous reviendront.

Le président: Je suis certain que cela est possible mais pas pendant la discussion portant sur ce projet de loi particulier.

M. Hargrave: Je voudrais simplement dire au ministre que la régionalisation, relativement récente, de votre Ministère est tout à fait digne de louange; je veux parler plus particulièrement du bureau de Saskatoon, qui est dirigé par MM. MacNaughton et Litchfield, et du bureau d'Edmonton où j'ai eu des contacts avec M. McCullough. A mon avis, le nouveau système marche très bien et je peux vous dire que j'ai beaucoup apprécié de collaborer avec les fonctionnaires qui y travaillent.

M. Lessard: Merci beaucoup, monsieur Hargrave. En ce qui concerne les RAP, le Comité aura certainement l'occasion de les entendre au moment de l'examen de notre budget l'année prochaine. En attendant, nous sommes prêts à en discuter avec vous en privé et à vous informer de toutes les activités qu'entraînent ces accords en Alberta ou en Saskatchewan. Il vous suffit pour cela de contacter nos fonctionnaires qui seront prêts à vous donner toutes les informations que vous désirez.

M. Hargrave: C'est ce que je vais faire.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Je voudrais passer à une question qu'a déjà abordée M. Darling, à savoir les relations de travail existant entre le MEER et son homologue ontarien, c'est-à-dire le Trésor des Affaires économiques intergouvernementales. Ceux qui font partie de ce Comité depuis quelque temps se souviendront que les ententes générales de développement ont été conçues pour favoriser l'expansion régionale, par l'intermédiaire de la décentralisation.

Sur ce dernier point, je suis tout à fait d'accord avec M. McIsaac pour dire que, d'après ma propre expérience, la décentralisation marche très bien. Le bureau de Thunder Bay a franchi une étape supérieure dans l'application du programme du MEER et ses activités obtiennent des succès très satisfaisants. Il me semble cependant que des difficultés persistent en ce qui concerne les relations de travail avec le Ministère ontarien. Certains craignent peut-être que l'on empiète sur leur juridiction, mais je me ferai

[Text]

would concur with what Mr. Darling said that some of the details of subagreements or new developments under those subagreements are not forthcoming as rapidly as we would like.

I know this is a very sensitive area, and one difficult for either the Minister or his officials to comment upon; we want it to work and we do not want to get into a jurisdictional wrangle, I understand that. I will just put my question this way: is the working relationship improving, or is it remaining static? How is it seen? I am thinking now, particularly, of the Province of Ontario.

Mr. Lessard: As for me, I would say that it has improved, although we always have arguments on some specific project put forward. It is not really a question of both governments arguing about what each should do, it has to do with the detail of what we really should be doing together.

I think I will ask Mr. Love to report on that, or someone from Ontario might like to say something on it.

As to the negotiations we have with all the provincial governments, that is not easy; it is sometimes more difficult with some government and less difficult with others, depending on what the topic is and the involvement of both governments in this particular field. Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I would make only one comment. I think it is true that until the policy review the involvement of the department in Ontario was relatively small; now it has been increased and is increasing. But because we had not a long history of intensive involvement with the Ontario government, it has taken, perhaps, longer to develop an effective sort of joint planning approach to the problems—particularly in Northern Ontario—than, for example it has in the Atlantic Provinces where we had had an intensive program and an intensive involvement with the provincial governments for quite a number of years. I think that factor should be taken into account quite objectively in an area that is subject to other interpretations.

• 1700

Mr. Penner: Yes, I am optimistic that it can work in the long run.

I was distressed attending one Regional Development seminar in northwestern Ontario where, at an informal breakfast, an official from TEIGA, not knowing who I was, made the statement that if the feds would just give us the money and keep their bloody noses out of our affairs, things would be better. It is that kind of attitude which to me is distressing.

I am personally working to do what I can to see that it changes. I know that the people in the Thunder Bay office are doing a superb job in that direction. Perhaps it is an evolutionary development, as Mr. Love indicated.

Mr. Chairman, I would like to make a request if I may. At the time that the main estimates are before this Committee, I wonder whether it would be possible for the Committee, to have an assessment of the general development agreements, a progress report, if you like, how many subagreements there are, and an over-all evaluation of how it is going, that we could look at it in some detail. If that is a fair request, I would like to make it.

[Interpretation]

l'écho de M. Darling en disant que le détail des ententes auxiliaires ou des nouveaux projets réalisés dans le cadre de ces ententes auxiliaires, ne se précise pas aussi rapidement que nous l'aimerions.

Je sais qu'il s'agit d'une question très délicate et qu'il est difficile au ministre ou à l'un de ses fonctionnaires d'y répondre, car nous voulons que ce système fonctionne sans susciter de conflit de juridiction. Je comprends tout à fait. Je vais donc formuler ma question de cette façon. Vos relations de travail avec le Ministère ontarien s'améliorent-elles ou stagnent-elles?

M. Lessard: A mon avis, elles se sont améliorées même si certains conflits ont surgi à propos de projets particuliers. En fait, il ne s'agit pas, pour les deux gouvernements, de discuter sur ce que l'autre va faire, mais plutôt de voir en détail ce qu'ils peuvent faire ensemble.

Je vais demander à M. Love de faire quelques commentaires, à moins qu'un représentant de l'Ontario ait quelque chose à dire à ce sujet.

Les négociations que nous poursuivons avec tous les gouvernements provinciaux ne sont pas chose facile, mais cela varie d'un gouvernement à l'autre, selon le domaine étudié et l'intérêt des deux gouvernements à ce sujet. Monsieur Love, je vous laisse la parole.

M. Love: Monsieur le président, je serai bref. Il est vrai qu'avant l'élaboration de la nouvelle politique, les activités de notre Ministère étaient relativement peu étendues dans la province de l'Ontario; cependant, elles augmentent de jour en jour. Étant donné que nos relations avec l'Ontario sont assez récentes, il nous faut sans doute un peu plus de temps pour mettre au point une méthode commune de résolution du problème, particulièrement en ce qui concerne le Nord de l'Ontario, qu'il ne nous en a fallu dans les provinces de l'Atlantique, où nos organisations déjà, depuis un certain nombre d'années, des programmes intensifs avec la collaboration des gouvernements provinciaux. Il faut donc garder ce facteur à l'esprit et le replacer dans son contexte objectif.

M. Penner: Oui, je pense qu'à la longue, cela marchera.

Cependant, j'ai ressenti une grande déception lorsque, assistant à un colloque régional sur le développement dans le Nord-Ouest de l'Ontario, j'ai entendu un responsable de TEIGA déclarer, ne sachant pas qui j'étais, que les choses iraient bien mieux si le fédéral se contentait de nous donner de l'argent et de ne pas fourrer son nez dans nos affaires. C'est ce genre d'attitudes qui me dépriment beaucoup.

Je puis vous dire que je verrai personnellement à ce qu'une telle attitude change. Je sais que les fonctionnaires du bureau de Thunder Bay font tout ce qu'ils peuvent dans ce sens et, comme M. Love l'a indiqué, il s'agit peut-être avant tout d'une question d'évolution des attitudes.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant formuler une demande, avec votre permission. Lorsque le budget principal sera soumis à ce comité, celui-ci pourrait-il obtenir une évaluation des principaux accords généraux de développement, rapport d'activités si vous voulez, et déterminer ainsi combien d'ententes auxiliaires ont été signées, etc.? Nous aurions ainsi une évaluation globale de la situation, ce qui nous permettrait de l'étudier de plus près. J'espère que cette demande est raisonnable.

[Texte]

Mr. Lessard: We would be pleased to do so, Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much. And just a final question with respect to northwestern Ontario. There is a Northlands subagreement there as well, I understand—is that correct?—which involves a study?

Mr. Love: In Ontario? Mr. Chairman, there is no Northlands agreement as such in place as yet.

Mr. Penner: Not an agreement for development, but is there not a study in place?

Mr. Love: Yes, there is joint planning work being done with the province. Yes I am sorry, Mr. Chairman. There is an interim Northlands agreement—

Mr. Penner: Yes.

Mr. Love: ... with the province that, unlike the Alberta one, provides for no joint programming as yet.

Mr. Penner: That is right.

Mr. Love: ... but simply for a study of the feasibility of introducing programming of that kind in the future.

Mr. Penner: Yes. I wanted to ask about that. Is there any time frame that is known now by the department? Is there any date that we can expect to have a look at that?

Mr. Lessard: It is always difficult to put a date on anything ...

Mr. Penner: Yes. I mean, is it going to be a year?

Or can you give me some general idea of how long down the road it is before we will be able to see what the study has brought forward?

Mr. Lessard: It is difficult to say, but we will check on that, on the progress and on the possibility of coming to a final decision on that, Mr. Penner, and we will inform you, if this is possible, to put—not a date really, but to say ...

Mr. Penner: How soon.

Mr. Lessard: ... how soon.

Mr. Penner: All right. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, we have three speakers left. Perhaps the Minister and Mr. Love and his officials would like to stay, if the speakers can be sort of quick with their questions. We are coming back on Thursday morning anyway, but ...

Mr. Love: Sure.

The Chairman: Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you very much, Mr. Chairman. I do not want to detain the Minister if we are coming back Thursday morning.

[Interprétation]

M. Lessard: Nous y répondrons volontiers, monsieur Penner.

M. Penner: Merci beaucoup. Je voudrais poser une dernière question en ce qui concerne l'Ouest de l'Ontario. Il me semble qu'une entente auxiliaire a été signée pour la région des terres du Nord, n'est-ce pas? Il me semble qu'une étude a été effectuée à ce sujet?

M. Love: En Ontario? Monsieur le président, aucune entente de ce genre n'a encore été signée.

M. Penner: Je sais que l'entente n'a pas encore été signée, mais une étude n'a-t-elle pas été entreprise?

M. Love: Oui, une étude de planification se poursuit conjointement avec la province. Veuillez m'excuser, monsieur le président, mais une entente provisoire a été conclue pour la région des terres du Nord ...

M. Penner: C'est exact.

M. Love: ... avec la province, qui, contrairement à l'Alberta, ne prévoit encore aucune planification conjointe ...

M. Penner: C'est exact.

M. Love: Cette étude porte donc simplement sur la possibilité d'une telle planification à l'avenir.

M. Penner: C'est exact. C'est ce que je voulais savoir. Votre ministère a-t-il une idée de la date à laquelle nous pourrions connaître les résultats de cette étude?

M. Lessard: Il est toujours difficile de fixer une date ...

M. Penner: Je comprends, mais faudra-t-il attendre une année?

Pouvez-vous me donner une idée générale du chemin qui reste à parcourir avant que nous ne connaissions les résultats de cette étude?

M. Lessard: C'est difficile à dire, mais je ferai des recherches quant aux progrès réalisés et la date de la décision finale. Monsieur Penner, je vous tiendrai informé, mais je me garderais bien de vous fixer une date précise car ...

M. Penner: Mais donnez-moi une idée générale.

M. Lessard: Une idée générale ...

M. Penner: Très bien. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Messieurs, il nous reste encore à entendre trois orateurs. Le ministre M. Lessard pourrait peut-être rester encore un peu si les députés en question nous promettent d'être brefs. De toute façon, nous nous retrouvons jeudi matin ...

M. Love: Bien sûr.

Le président: Monsieur Howie.

M. Howie: Merci, monsieur le président. Je ne voudrais surtout pas retenir le ministre si nous devons nous retrouver jeudi matin.

[Text]

Mr. Lessard: No, it is all right.

Mr. Howie: First, thank you, Mr. Lessard, for expediting the answers to the questions that I had on the Order Paper, and thank your staff for that. You certainly did a lot of work in a short period of time, and it is very helpful to us.

In regard to the answers you gave me to the 92 consultants, I thought the department did an excellent job. They gave the names of the consultants, a brief statement of the purpose of the study, the starting date and the number of durations and the amount of money expended, and they put it in this tabulated form which is really excellent and very helpful.

Many of the studies are, as you mentioned earlier, Mr. Lessard, of a technical nature, and perform that function probably in relation to some applications you have had or something; but there were three that were of general application that interested me because they were in Atlantic Canada. I wonder, would it be possible for me to get copies of those three studies if I give you the names and the purpose?

The first one was done by Audlen Projects Limited. It is to investigate development opportunities in the Atlantic provinces, and the amount you paid for it was \$189,820. I am just dying to see what development opportunities exist in the Atlantic provinces. I would like to have a copy of that if it is not secret.

The second one, done by Goldfarb Consultants Limited, is to undertake a survey of awareness and attitudes towards the activities in the Atlantic provinces of the federal government, and particularly, the Department of Regional Economic Expansion. The amount paid for it was \$22,000. You could have asked me, Mr. Minister, and I would have saved you the money.

Mr. Lessard: It has to . . .

• 1705

Mr. Howie: I will just give you the third one and then you can tell me whether you can give it to me or not.

The third one, done by the Steel Company of Canada Limited, is to undertake a preliminary study for an export-oriented semifinishing steel mill in Eastern Canada and this one cost \$403,306. My curiosity is to see a study that is worth \$400,000. It is too much to contain and I wonder if we could have a look at just those three.

Mr. Lessard: The last one that you referred to is called CanStel and it has already been tabled. It is a public document.

Mr. Howie: This is the one tabled in the House, is it?

Mr. Lessard: Yes, yes, a long time ago. A year ago.

All the consultants' studies that you mentioned there are all supposed to be—except for a few which contain very highly confidential information, commercial confidential information that we just cannot release because of very, very personal information—available through the Library. You can apply to the Library and have copies. Most of those reports are public documents that you can have any time from the Library so, for the ones you are interested in you simply go to the Library and you will obtain them.

[Interpretation]

Mr. Lessard: Non, cela ne fait rien.

Mr. Howie: Je voudrais tout d'abord vous remercier, monsieur Lessard, d'avoir répondu rapidement aux questions que j'avais inscrites au *Feuilleton*; j'en remercie également votre personnel. Cela a certainement nécessité de nombreuses recherches, et je vous remercie de l'avoir fait en un temps record.

En ce qui concerne les réponses que vous m'avez données sur les 92 experts conseils, le ministère a fait là un excellent travail. En effet, il m'a donné les noms des experts conseils, un bref résumé des objectifs de l'étude, la date de départ et la durée de ces études, les sommes dépensées, etc.; tous ces renseignements m'ont été transmis sous forme de tableau, ce qui m'a beaucoup aidé.

La plupart des études dont vous avez parlé tout à l'heure, monsieur Lessard, revêtent un caractère plutôt technique, mais elles étaient sans doute liées plus directement à certaines demandes que vous aviez reçues; cependant, trois de ces études, de portée plus générale, m'intéressaient plus particulièrement car elles se situaient dans les provinces de l'Atlantique. Me serait-il possible d'obtenir un exemplaire de ces trois études si je vous en donnais le nom et l'objet?

La première a été effectuée par la société *Audlen Projects Limited*. Il s'agissait d'étudier les possibilités de développement des provinces de l'Atlantique, et le montant que vous avez versé à cette société était de \$189,820. Enfin, je meurs d'envie de savoir quelles possibilités de développement cette étude a identifiées dans les provinces de l'Atlantique. J'aimerais donc en avoir un exemplaire si elle n'est pas confidentielle.

La deuxième étude, qui a été confiée à la société *Goldfarb Consultants Limited*, consiste à étudier les différentes attitudes adoptées à l'égard des activités du gouvernement fédéral, et plus précisément du ministère de l'Expansion économique régionale, dans les provinces de l'Atlantique. Le montant payé pour cette étude était de \$22,000. Si vous me l'aviez confiée, monsieur le ministre, je vous aurais économisé tout cet argent.

Mr. Lessard: Il fallait . . .

Mr. Howie: J'aimerais maintenant savoir si vous pouvez me procurer un exemplaire de la troisième étude?

Effectuée par la *Steel Company of Canada Limited*, cette étude préliminaire portait sur une scierie située dans l'Est du Canada et orientée vers l'exportation; cette étude a coûté \$403,306. Je voudrais tout simplement savoir, par curiosité, ce qu'une étude de \$400,000 peut contenir comme renseignements intéressants?

Mr. Lessard: Cette dernière étude dont vous avez parlé est intitulée «Canstel» et a déjà été présentée; il s'agit donc d'un document public.

Mr. Howie: Est-ce l'étude qui a été présentée en Chambre?

Mr. Lessard: Oui, il y a déjà un an.

Toutes les études dont vous avez parlé et qui ont été confiées à des experts conseils sont censées être publiées, à moins qu'elles ne contiennent des informations extrêmement confidentielles, d'ordre commercial ou personnel. Vous pouvez donc normalement vous procurer ces études en tout temps à la bibliothèque. Vous pouvez également en demander des exemplaires et vous les obtiendrez.

[Texte]

Mr. Howie: I will go to the Library tomorrow morning at 9 o'clock and if these are not available will you make them available through your department?

Mr. Lessard: I do not know whether, through the department, this is possible.

Mr. Love: We would have to check on each one.

Mr. Howie: Yes, well, I just gave the names of the three of them there.

Mr. Love: We will check and perhaps let the member know.

Mr. Howie: Okay. Thank you very much.

One other quick question. Is your department continuing the function of seeking development opportunities or is it the responsibility of the provincial governments and entrepreneurs to come to you?

Mr. Lessard: It is both. In fact, we have done that part of the job, in looking for development opportunities. In our review policy, it was one of our objectives but we will still rely heavily on private enterprise and provincial governments and all those advisory bodies who are interested in promoting industrial development all over Canada.

Mr. Howie: You used to have a section, I think in your department that was sort of an industrial seek type of section. I understood it was discontinued. Is that true?

Mr. Lessard: Did we ever have that really?

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman, I think the member is referring to a small division that used to exist in the old Incentives Branch of the department at headquarters which was concerned with industrial development and promotion. That function as such as been discontinued but in a sense—and in a sense consistent with the revised policy framework—has been replaced really by the analytical and development staffs that are now to be found at the regional headquarters. There is still a significant component at Head Office in Ottawa as well.

Those staffs are concerned with the on-going analysis and identification of opportunity work but not in the old sense of straight-forward industrial promotion where increasingly I think we are, because of the closer relationship with the provincial governments, tending to rely on the work done by the provincial industrial development agencies. There was some overlap in that area.

Mr. Howie: Right. I was asking that question for the Chairman.

The Chairman: I think, Mr. Howie, we are overextending our time. We will be back on Thursday with the two gentlemen.

Mr. Howie: Thank you very much.

Le président: Monsieur Caron.

• 1710

M. Caron: Merci beaucoup monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais me joindre à mes collègues pour féliciter le nouveau ministre qui, je suis sûr, saura faire un très bon travail, car il vient d'une région qui a besoin d'une expansion économique comme la mienne, il saura aussi s'attacher justement aux régions éloignées des grands centres.

[Interprétation]

M. Howie: J'irai donc à la bibliothèque dès demain matin et si je ne peux les obtenir, j'espère que votre ministère me les transmettra sans problème.

M. Lessard: Je ne sais pas si cela est possible.

M. Love: Il faudrait que nous vérifions pour chaque carte.

M. Howie: J'en ai mentionné seulement trois.

M. Love: Nous vérifierons et nous vous ferons connaître nos conclusions.

M. Howie: D'accord, merci beaucoup.

Je voudrais vous poser une autre question très brève. Votre ministère a-t-il toujours la responsabilité d'explorer d'autres possibilités de développement ou bien appartient-il aux gouvernements provinciaux et aux hommes d'affaires de s'adresser à vous?

M. Lessard: Les deux à la fois. En fait, notre ministère s'en est chargé en partie et je voudrais vous rappeler à ce sujet que c'était là un objectif de notre politique; nous comptons cependant énormément sur le secteur privé et les gouvernements provinciaux, ainsi que sur tous ces organismes consultatifs qui cherchent à promouvoir le développement industriel dans tout le Canada.

M. Howie: Est-il vrai que l'une des sections de votre ministère, qui était chargée d'explorer les possibilités industrielles, a été supprimée?

M. Lessard: En avions-nous une?

M. Love: Monsieur le président, le député fait sans doute allusion à une petite division qui appartenait à une ancienne direction de l'administration centrale du ministère, à savoir la direction des subventions, qui s'occupait du développement et de la promotion industrielles. Cette fonction en tant que telle a été supprimée mais, conformément à notre nouvelle politique, elle a été confiée aux employés des administrations régionales qui s'occupent de l'analyse et du développement. Nous nous occupons cependant toujours de cette question à Ottawa également.

Les employés dont je viens de parler sont chargés d'analyser et d'identifier les différentes possibilités de développement, mais pas au sens étroit de promotion industrielle, domaine dans lequel, en raison de nos liens de plus en plus étroits avec les gouvernements provinciaux, nous avons tendance à compter essentiellement sur les travaux effectués par les organismes de développement industriel des provinces. Il y avait en effet un certain chevauchement des activités dans ce domaine.

M. Howie: Très bien. J'ai posé cette question à l'intention du président.

Le président: Monsieur Howie, vous avez déjà dépassé votre temps. Nous retrouverons nos deux témoins jeudi prochain.

M. Howie: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Caron.

Mr. Caron: Thank you very much, Mr. Chairman. First, I would like, like my colleagues, to congratulate the new Minister and wish him well; I am sure he will be very efficient because he comes from a region that needs economic expansion, like mine, and that he will take into account great metropolitan centres and promote areas as well.

[Text]

Alors je voudrais vous poser deux questions. Tout d'abord je tiens à vous dire que depuis la mise en application de la loi, la petite industrie de ma région a profité énormément des programmes du MEER. Je peux vous dire que cela a été un bien pour l'économie de la région que je représente.

Maintenant, monsieur le ministre, vous nous avez dit que vous étiez en négociation avec les gouvernements provinciaux à propos des ententes auxiliaires. Je voudrais savoir, si lors du choix des programmes à l'intérieur de ces ententes, ces programmes-là vous sont présentés par des organismes provinciaux. Avez-vous des décisions à prendre lorsque vous signez ces ententes-là? Ou vous basez-vous sur une étude faite par des organismes provinciaux tels que, pour le Québec, l'OPDO qui vous propose des programmes d'entente auxiliaire, par exemple dans le domaine du tourisme ou dans le domaine de parc industriel à créer dans une région?

Je voudrais savoir si c'est le Québec seul qui décide des priorités, ou si le gouvernement fédéral, qui avance des fonds à l'occasion de ces ententes-là, a également son mot à dire?

M. Lessard: Je comprends très bien vos préoccupations monsieur Caron. Tout d'abord je suis heureux d'apprendre que notre programme d'aide à l'industrie a particulièrement profité à votre région. Quant aux négociations avec les provinces il est évident qu'il s'agit d'ententes bilatérales. C'est-à-dire que les hauts fonctionnaires du fédéral et ceux des provinces étudient les projets qui leur ont été soumis. Par exemple, s'il s'agit de négocier une entente dans le cadre d'un développement touristique quelconque dans une province, dans une région donnée, ces fonctionnaires vont prendre en considération toute une série de propositions qui leur ont été faites par divers organismes à l'intérieur de la région considérée. Et ce sont ces deux groupes de fonctionnaires qui, d'un commun accord, déterminent la valeur des projets, et décident de ceux qui pourraient faire l'objet d'une entente à frais partagés par les deux paliers du gouvernement.

Il est bien clair que le gouvernement provincial a beaucoup à dire parce qu'il a juridiction sur le territoire, et on le reconnaît, c'est un fait! Il est bien clair également, qu'il a beaucoup à dire du fait qu'il sera le maître d'œuvre du projet dans une très large mesure, et de ce fait son autorité est certainement, et jusqu'à un certain point, prédominante. On ne le conteste pas! Mais de là à dire que nous n'avons pas notre mot à dire, que nous n'apportons pas notre contribution dans le développement des programmes, il y a de la marge. Jusqu'à un certain point, nous sommes, je pense, satisfaits, du fait qu'au cours des négociations qui sont en cours comme au cours de celles qui ont eu lieu, nous avons réussi à améliorer des projets, à faire accepter certaines de nos suggestions et certaines priorités que nous avions cru bon faire valoir à l'occasion de projets qui avaient été proposés. Je crois que ce processus est accepté de part et d'autre aux deux paliers de gouvernement, et je crois que cela continuera ainsi.

M. Caron: Une dernière question. Est-ce que les ententes auxiliaires avec le Québec doivent être signées bientôt ou les signerez-vous au cours des prochaines années, étant donné l'extension de la loi jusqu'en 1981? Allez-vous en signer chaque année d'ici 1981 ou allez-vous en signer en bloc?

[Interpretation]

I would like to ask you two questions. First, since the coming into force of the legislation, the small industries of my region have derived much profit from the DREE programs. It has certainly been very good for the economy of the region I represent.

Now, Mr. Minister, you said you were negotiating with the provincial governments about secondary agreements. I would like to know whether, when selecting programs within those agreements, those programs will be presented to you by provincial organizations. Will you have to make decisions when you sign those agreements? Will you rely on a study undertaken by provincial organizations like, in Quebec, the OPDQ which proposes programs of that kind about tourism or industrial park to be developed into a region?

I would like to know if the Quebec government is the only one to decide upon the priorities or whether the federal government, which advances the money for those agreements, has its say too?

Mr. Lessard: I understand your concern, Mr. Caron. First of all, I am very happy to hear that our industry assistance program was particularly helpful for your region. As far as our negotiations with the provincial governments are concerned, it is obvious that those are bilateral agreements. In other words, senior federal and provincial officers study the projects which have been submitted to them. For example, if an agreement has to be negotiated in the context of any touristic development in a province or in a region, those civil servants will take into consideration the series of proposals which have been made by several organizations within the given region. Those two groups of civil servants will determine together the value of these projects and will select those of them which could generate a sharing cost agreement between the two levels of government.

It is obvious that the provincial government plays an important role because of its territorial jurisdiction; we have to recognize that it is a fact. To a large extent, the provincial government will be responsible for the project and, to a certain degree, its authority will be prevailing. We do not deny that. However, you cannot say that we do not have our say, and that we do not contribute to the development of those programs. To a certain extent, we are satisfied to have been able, within those negotiations which took place, to improve some projects, to have some of our suggestions approved as well as certain priorities we had recommended when some projects had been proposed. This process, I think, has been accepted by the two levels of government, and I hope that will continue to be so.

Mr. Caron: A last question. Will some agreements with Quebec be signed in the near future or will they be signed in some years, since the legislation has been prorogued up to 1981. Will you sign several agreements each year up to 1981, or will you sign them in bulk?

[Texte]

M. Lessard: Les ententes auxiliaires ne sont pas reliées directement à la loi qui est en discussion actuellement, monsieur Caron. Cette loi-là n'est prévue que pour des octrois accordés aux entreprises. Et entente auxiliaire ou pas, en ce qui touche la province de Québec en général, cette loi-là s'applique de toute façon parce qu'elle s'intéresse directement à l'industrie, sans négociation avec les gouvernements provinciaux. Mais en ce qui a trait à nos ententes auxiliaires, nous considérons que nous allons devoir en signer régulièrement tant que les ententes générales de développement existeront, et cela au cours des dix prochaines années. Nous allons signer régulièrement des ententes avec les gouvernements provinciaux en fonction du résultat des négociations que nous aurons avec ces gouvernements au cours des années. Et je compte bien que nous pourrions signer de ces ententes avec la province de Québec prochainement. Nous en avons plusieurs d'ailleurs en cours et de très importantes. Les ententes auxiliaires signées ne sont peut-être pas nombreuses dans le cas du Québec actuellement, mais il faut tout de même admettre qu'elles sont importantes sur le plan des investissements, particulièrement celles de l'infrastructure de l'acier. Ce sont des sommes assez importantes qui sont acquises.

M. Caron: Une dernière question. Est-ce que vous avez signé, à l'heure actuelle, des ententes dans le domaine du tourisme?

M. Lessard: Elle n'est pas signée, monsieur Caron.

M. Caron: A toute fin pratique.

M. Lessard: Non, non. Il n'y a pas d'entente auxiliaire de signée dans le cas du tourisme pour le Québec. Il n'y en a pas de signée, mais nous espérons en signer une prochainement.

M. Caron: Merci.

Le président: Merci bien, monsieur Caron. Monsieur Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Thank you, Mr. Chairman. Through you to the Minister, first of all, I want to say a personal thank you to the Minister and Mr. Love and Mr. Foss for a personal problem that I had that we talked about earlier. They know what we are talking about and it was very well looked after very quickly. I want to thank them on my behalf and on behalf of the people that were involved.

Some of us—perhaps, Mr. Chairman, you are one—I know Mr. Darling and Tom Lefebvre have pointed out the problem that arises for special areas that are in and special areas that are out. I think we could probably turn to the CLC when they come along with their button that says, "Why me?"—we have been bombarded before this with many people in our area—and say, "Why the heck not me?" because they are just next to an area that is. Perhaps we can look to the future to see a total agreement with Ontario for all of it and whether that would fit the bill, I do not know, but I hope that that can be looked into particularly for areas such as mine where we have pools of slow growth in an area of comparative opportunity. We have a large, benevolent neighbour in our area called Ontario Hydro and the Douglas Point power project that is very good for the area with the exception of one thing: it is putting all our small businessmen right out of business because they cannot compete with wages and they cannot compete for the help that they should be getting.

[Interprétation]

Mr. Lessard: Those agreements are not directly linked to the legislation which is being discussed, Mr. Caron. This legislation provides only for the granting of concessions to businesses. Whether agreements are signed or not, this legislation is applied anyway because it applies directly to industry, without negotiation with the provincial government. As far as these agreements are concerned, we think we will have to sign a number of them regularly as long as the general agreements on development still exist, and that means the next 10 years. We will sign regular agreements with the provincial governments according to the result of the negotiations which will take place with these governments. I hope that we will be able to sign some agreements with the Province of Quebec in the near future. Some of those agreements are presently in force and some are very important. There is not a great number of them in the Province of Quebec, but still, they are important as far as investments are concerned, particularly in steel production which requires large investments.

Mr. Caron: The last question. Up to now have you signed agreements in the area of tourism?

Mr. Lessard: It is not signed yet, Mr. Caron.

Mr. Caron: From a more practical point of view . . .

Mr. Lessard: No agreement has been signed with Quebec concerning tourism. However, we hope to sign one in the near future.

Mr. Caron: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Caron. Mr. Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais remercier personnellement le ministre, M. Love et M. Foss, à propos d'un problème personnel dont nous avons déjà parlé tout à l'heure. Ils savent ce à quoi je fais allusion et, au nom de toutes les personnes concernées, je voudrais les remercier de s'en être occupé aussi rapidement.

Certains d'entre nous, dont vous monsieur le président ainsi que M. Darling et M. Tom Lefebvre, ont soulevé le problème qui se pose à certaines zones spéciales désignées et d'autres qui ne le sont pas. Nous pourrions sans doute renverser le slogan «Pourquoi moi?» du CTC pour dire «Pourquoi pas moi?», car ces zones se trouvent généralement juste à côté d'une autre zone qui, elle, est désignée. J'espère qu'à l'avenir nous réussirons à conclure un accord global avec l'Ontario, si cela est du domaine du possible; j'espère aussi que l'on tiendra compte des régions assez développées qui, comme la mienne, englobent cependant des secteurs défavorisés. Dans ma région, nous avons 2 employeurs importants, «Ontario Hydro» et le projet électrique de Douglas Point; tout cela est excellent pour la région à l'exception d'une chose: tous nos petits hommes d'affaires se trouvent acculés à la faillite parce qu'ils ne peuvent pas offrir les mêmes salaires que ces 2 employeurs et ne peuvent bénéficier de l'aide à laquelle ils devraient avoir droit.

[Text]

I do not know whether the incentive program would have any bearing on this or not. I think it is something that could develop not only in our area but in other areas where large complexes are put up and backed by the federal government or the provincial government, where the people that are there with industry already are simply in a position where they cannot compete. I know of one particular factory that would love to put on an extra shift but it cannot find anybody in the area that will work for what it can pay him. So, we have opportunity and we cannot take advantage of it.

Whether some type of encouragement can be given to areas like this... and particularly I was very pleased to hear in Mr. MacKay's comment that consideration be given between DREE and transportation. We can have all the DREE we want, we can have all the incentive we want in an area but if we cannot get people in and out of it we are not going to accomplish anything. I am not too sure—perhaps you could answer that question a little further, Mr. Minister—has there been discussion between DREE and the Ministry of Transport to see whether something can be done to give help to the transportation segment of industry, particularly in areas such as mine or perhaps Northern Ontario, or perhaps Western Ontario if that is to be taken into consideration, and particularly in the Chairman's area—I saw his head bob up and down—if we cannot get some type of help for transportation? I think it is the key to all the problems that we possess at the present time. We could start with those.

Mr. Lessard: Through our policy review we had the opportunity to discuss with other departments here in Ottawa as to their implication and as to their own programs applying to slow-growth areas. But again it is not an easy problem to face because you are addressing yourself to a problem of improving the roads and facilities and the cost of moving goods out and in; and that is only people. But I suppose in the case of factories the most important thing will be the cost of moving the production out and the raw material in. You need that, I suppose.

The whole question of freight rates is a very important question. Through the review now under way in the Ministry of Transport, I suppose this is something that will have to be taken into consideration. Mr. Love will probably come in on that, that while we were reviewing our own policy we went to the Transport Department and many other federal departments to discuss our problems, our difficulties, the challenge that we were faced with and the need for more, shall we say, co-ordinated action by all levels of government to succeed in bringing about a better balance of opportunities between the regions of Canada. I will ask Mr. Love if he would like to comment on that specific question of transportation.

• 1720

Mr. Love: Mr. Chairman, the only comment I will make is that during the last couple of years, or year and a half, or so, when the Ministry of Transport was engaged in a major policy review we were involved with them in a variety of working groups of transportation problems affecting particular areas of the country. In some cases those arrangements have already been institutionalized and permanent ongoing DREE personnel are working with Transport officials on specific problems affecting specific parts of the country.

[Interpretation]

Je ne sais pas si ce cas relève du programme des subventions, mais il me semble qu'il est susceptible de se reproduire dans d'autres régions où d'immenses complexes industriels viennent s'installer, avec l'aide du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial, et où les petits industriels qui y étaient déjà ne peuvent plus faire face à la concurrence. Je connais précisément le cas d'une petite usine qui voudrait mettre sur pied une équipe supplémentaire mais qui ne trouve aucun travailleur dans la région qui accepte de travailler au salaire qu'elle peut lui offrir. Ainsi, nous avons des possibilités mais nous ne pouvons pas en profiter.

J'aimerais que certaines mesures d'encouragement soient prises dans ce domaine et plus particulièrement, comme l'a dit M. MacKay à juste titre, en ce qui concerne le problème des transports. En effet, le ministère de l'Expansion économique régionale a beau nous accorder l'aide maximum, si nous ne pouvons pas faire venir des travailleurs dans la région en question, cela ne sert à rien. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si des discussions ont eu lieu entre votre ministère et celui des Transports dans le but d'améliorer les systèmes de transports, surtout dans des régions comme la mienne ou, par exemple, dans le nord et l'ouest de l'Ontario. Je le vois faire un signe affirmatif de la tête, mais j'aimerais avoir une réponse à cette question. En fait, c'est la cause essentielle de tous nos problèmes actuels.

M. Lessard: En révisant nos politiques, nous avons eu l'occasion de discuter avec d'autres ministères fédéraux de leurs rôles et des implications de leurs programmes en ce qui concerne les régions défavorisées. C'est un problème qui n'est pas facile à résoudre car il implique l'amélioration des réseaux routiers et des installations, sans compter les coûts de transport des marchandises et des voyageurs. Dans le cas des usines, je pense que le plus important sera le coût de transport de la production vers les marchés et des matières premières vers l'usine. Mais cela est nécessaire, je le constate.

La question des tarifs de transport des marchandises est également très importante. Je suis sûr que le ministère des Transports en tiendra compte lors de l'élaboration de sa nouvelle politique. M. Love en viendra probablement au fait que, tandis que nous révisons notre propre politique, nous sommes allés au ministère des Transports et à bien d'autres ministères fédéraux pour parler de nos problèmes, de nos difficultés, du défi auquel nous étions confrontés et de la nécessité d'une action, disons, plus concertée à tous les paliers du gouvernement pour pouvoir obtenir un meilleur équilibre des facilités entre les régions du Canada. M. Love aurait-il des commentaires sur cette question précise des transports?

M. Love: Monsieur le président, je dirais seulement que durant les deux dernières années, ou une année et demie, ou presque, alors que le ministère des Transports révisait profondément sa politique, nous avons collaboré avec eux à différents groupes de travail sur les problèmes du transport concernant des régions déterminées du pays. Dans certains cas, ces accords ont déjà été institutionnalisés et de plus en plus d'employés stables du MEER travaillent avec des fonctionnaires des Transports sur des problèmes spécifiques concernant des régions précises du pays.

[Texte]

I might add that that process went far enough that one of the senior officials of the Department who has previously attended meetings of this Committee was recently lost to DREE and is now occupying the rather grandly-titled position of ADM Strategic Planning in the Ministry of Transport. I think that is one small indication at the bureaucratic level, in any event, the extent to which some of our officers have involved themselves with transportation problems, particularly in the last year and a half to two years.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I will give you a real example of this.

The Chairman: One last question, Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Of course, it has to do with the question just raised by the previous questioner on tourism. I think this is something that I would like to see looked into in the Province of Ontario because tourism is of prime importance to my area and to many other areas, the Muskoka area, and I think if assistance can go to the tourist industry in Ontario I would certainly hope you would look into that matter.

Finally, I want to thank the Minister and his assistants for the answers they gave us today. I hope all of the ministers will give straight-forward answers such as we have had.

The Chairman: One final comment, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): These folks are putting money into a little enterprise right now on the Montana border in Saskatchewan and they are very successful. All they do down there is fabricate steel. To get a carload of steel from Hamilton to this little frontier town the freight bill is \$4,600 for one boxcar of steel. The fellow gave up and put his own trucks on the road and hauled it all, so freight is all-important.

Mr. Lessard: It is cheaper to get it by truck.

The Chairman: Mr. Minister and Mr. Love, on behalf of the Committee I want to thank you very much for your co-operation in staying here this length of time.

This Committee is adjourned until Thursday at 11 o'clock.

Mr. Mackay: Is there any chance of getting together any earlier than that, Mr. Chairman?

The Chairman: No, there are no openings, Mr. Mackay. That is the first opening for the Committee.

[Interprétation]

J'ajouterai que le processus est avancé au point que l'un des hauts fonctionnaires du ministère qui, antérieurement, a assisté à des réunions de ce Comité, a récemment quitté le MEER et occupe actuellement le poste important avec le titre de sous-ministre adjoint à la planification stratégique du ministère des Transports. Cela donne un peu la mesure au niveau bureaucratique, de toute façon, de l'engagement personnel de certains de nos fonctionnaires quant aux problèmes de transport, en particulier il y a un an et demi à 2 ans.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous en donnerai un exemple concret.

Le président: Une dernière question, monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce-Grey): Bien sûr, c'est en rapport avec la question soulevée à l'instant par le questionneur précédent sur le tourisme. Je pense que c'est un problème sur lequel on doit se pencher dans la province de l'Ontario en raison de l'importance primordiale du tourisme dans ma région et dans bien d'autres, la région de Muskoka, et je pense que si une aide doit être accordée à l'industrie touristique d'Ontario, j'aimerais certainement que vous examiniez la question.

Enfin, j'aimerais remercier M. le ministre et ses adjoints des réponses qu'il nous ont données aujourd'hui. J'espère que tous les ministres nous donneront des réponses aussi directes.

Le président: Votre dernier commentaire, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ces gens placent de l'argent dans une petite entreprise tout près de la frontière du Montana en Saskatchewan. Ils ont beaucoup de succès, et là-bas ils ne font que produire de l'acier. Ainsi un chargement d'acier est acheminé d'Hamilton à cette petite ville frontière, et la note de fret s'élève à \$4,600 pour un chargement d'acier. Le type a renoncé, il a envoyé ses propres camions sur la route et a tout transporté. Ainsi le fret est d'une grande importance.

M. Lessard: Le transport par camion est meilleur marché.

Le président: Monsieur le ministre et monsieur Love, au nom du Comité j'aimerais vous remercier de votre coopération en restant ici aussi longtemps.

La séance est renvoyée à mardi, 11 heures.

M. MacKay: Est-il possible de se réunir plus tôt que cela, monsieur le président?

Le président: Non, ce n'est pas possible, monsieur MacKay. C'est la première possibilité pour le Comité.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, November 27, 1975

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 27 novembre 1975

Président: M. Ed Lumley

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Regional Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Bill C-74, An Act to amend the
Regional Development Incentives Act

CONCERNANT:

Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur
les subventions au développement
régional

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin

Caron

Darling

Douglas

(Bruce-Grey)

Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)

Hargrave

Howie

Joyal

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

La Salle

Lee

Lefebvre

MacKay

McIsaac

McRae

Muir

Penner

Pinard

Rodriguez—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 26, 1975

Mr. Rodriguez replaced Mr. Gilbert

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 26 novembre 1975

M. Rodriguez remplace M. Gilbert

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 27, 1975
(13)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:16 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Darling, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Howie, Joyal, Landers, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner and Pinard.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister (Administration).

The Committee resumed consideration of Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister and witnesses answered questions.

Clauses 1 to 4 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-74, without amendment, to the House.

At 12:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1975
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 16, sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Darling, Douglas (Bruce-Grey), Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Howie, Joyal, Landers, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner et Pinard.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. J. P. Francis, premier sous-ministre adjoint (administration).

Le Comité reprend l'étude du bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les articles 1 à 4 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné—Que le président fasse rapport du bill C-74 sans amendement, à la Chambre.

A 12 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 27, 1975.

[Text]

The Chairman: I call the meeting to order, gentlemen, to resume consideration of Bill C-74, an act to amend the Regional Development Incentives Act.

To begin questioning, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I just have a few matters I would like to discuss or bring up on this first round. One of them is referable to the role of your department, and I have a specific area that I would like to discuss as it applies to the port of Pictou in Nova Scotia.

I made representations before to your predecessor in connection with the philosophy that DREE, at least in part, was going to be a facilitator or a co-ordinator of other departments in order to assist in a global way the general development of certain strategic places. I would just like to make a representation to you that sometime when you have an opportunity, if you would discuss with ITC or DPW or Transport possible ways to improve the facilities at the port of Pictou. It is a strategic port. There is heavy industry all around it—Scott Paper, Michelin Tire, Hawker Siddeley—and there has been a port study which was implemented partly but which was never completed.

Now, Mr. Minister, sort of as an added insult, they have closed the customs office there, which means that any little boats or ships that are built have to be registered in Halifax. This is quite a backward step, I think, and the Minister of National Revenue was good enough to say that he would take another look at it, but as of now, the customs office has been closed. It seems a very counter-productive thing to do in view of the literally hundreds of millions of dollars of industry that are in this area. I would appreciate, sir, if you would have a look at it.

Mr. Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Yes, I will certainly do so. I am partly familiar with the study that has been made on the port of Pictou. You are aware that in our negotiations over the recent years with both the Government of New Brunswick and the Government of Nova Scotia, two ports specifically were selected.

Halifax and Saint John, where we would try to bring about better activities. But this in no way precludes any other ports from assistance from DREE, other departments in Ottawa and provincially, to bring about some improvement in those facilities too. I will look into that and I will try to come back to you with some information on what could be done.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 novembre 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre. Nous reprenons aujourd'hui l'examen du Bill C-74, Loi modifiant la Loi des subventions au développement régional.

Je donne la parole à M. MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais discuter, brièvement, de deux ou trois problèmes particuliers, pendant ce premier tour de question. Le premier concerne le rôle de votre Ministère et, plus spécifiquement, ses activités dans le cadre du port de Pictou, en Nouvelle-Écosse.

Je commencerais donc par vous dire que j'avais effectué certaines démarches auprès de votre prédécesseur, afin d'avoir certaines précisions quant à l'idée voulant que le ministère de l'Expansion économique régionale joue, tout au moins en partie, un rôle de coordonnateur des activités d'autres ministères destinées à favoriser le développement général de certaines régions stratégiques. Sur le même sujet, j'aimerais vous demander, lorsque cela vous sera possible, de discuter des mesures qui permettraient d'améliorer les équipements du port de Pictou, avec vos collègues des ministères de l'Industrie et du Commerce, des Travaux publics et des Transports. En effet, le port de Pictou joue un rôle stratégique, puisqu'il se trouve au centre d'une zone où se sont implantées de nombreuses entreprises, telles que *Scott Paper*, *Michelin*, *Hawker Siddeley*, etc.; or, il se trouve qu'une étude commencée au sujet des équipements de ce port n'a jamais été terminée.

Pour ajouter l'injure à l'insulte, j'ai appris, monsieur le ministre, que l'on a fermé le bureau des douanes qui se trouvait dans ce port, ce qui signifie que les petits bateaux ou petites embarcations qui y sont construites doivent maintenant être enregistrés à Halifax. Selon moi, cela constitue manifestement un pas en arrière; je dois reconnaître, en toute bonne foi, que le ministre du Revenu national a eu la gentillesse de me dire qu'il accepterait de réexaminer la question, mais, pour l'instant, ce bureau de douane est fermé. Ceci me semble constituer une mesure très néfaste, étant donné les centaines de millions de dollars de marchandises que produisent les entreprises installées dans ce secteur. Je vous serais donc très reconnaissant de réexaminer vous-même cette situation.

M. Lessard: Je le ferai très certainement. D'ailleurs, je ne suis pas totalement ignorant de l'étude qui a été effectuée au sujet de port de Pictou et vous savez sans doute que les négociations que nous avons organisées ces dernières années avec les gouvernements du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse nous ont amenés à accorder une attention spéciale à deux ports particuliers.

Ces ports, c'est-à-dire Halifax et Saint-Jean, nous semblent bien adaptés pour certaines mesures d'expansion et de développement. Cependant, ceci n'empêche absolument pas l'autre port de recevoir l'aide de notre Ministère, ou d'autres ministères fédéraux ou provinciaux, afin qu'ils puissent eux aussi se développer. Je vous assure donc que j'examinerai cette question de près et que je vous donnerai des renseignements dès que possible.

[Texte]

Mr. MacKay: I really appreciate it, Mr. Minister. I realize that it is not entirely a federal responsibility either, that the Province of Nova Scotia has a responsibility here. As your officials already know, there is a shipbuilding facility there and there are great possibilities to expand it to build a slightly bigger type of utility cargo carrier. But there has to be some port infrastructure and improved docks put in there. Possibly, it is almost a ripple-rock type of situation at the entrance to the harbour. You will recall in British Columbia one time they had to blast a very strategic rock out of the way. I am told by people who have some knowledge of marine background in the port that there is a very strategic rock ledge which it is feasible to remove and which would immensely improve the capability of the port. But I will say no more about it. I will wait to hear from you or your officials.

Mr. Lessard: Maybe Mr. Love would like to add something to that.

• 1120
Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I have no further comment but I would be happy to look into it. I was not aware, frankly, of the closure of the Customs Office there.

Mr. MacKay: I would be very happy if you gentlemen would look into it and see what you can do to demonstrate that DREE can be a facilitator and a co-ordinator.

The other point—I discussed it briefly with you, Mr. Minister, at our last meeting—concerns Metropolitan Area Growth Investments Limited. I would really appreciate it if the Committee could have in due course—I would not expect you to have the answers this morning necessarily—some sort of an accounting of what went wrong here.

What were the mechanical steps that were followed with the appropriations for the funds to set up this large hybrid or experimental type of federal-provincial Crown Agency? What happened in the meantime? Were some of the funds appropriated? Were they invested? Was there money earned on interest? How was the staff paid? What did the Province of Nova Scotia do?

I think it would be educational and interesting just to see. Obviously, Mr. Minister, something went terribly wrong, and without wanting to sound cynical, I think a great deal of the problem simply was that the two levels of government were not able to agree—on many things, perhaps—or to discover a proper Board of Directors and Chief Executive Officer.

I know this is probably a frustrating thing for you and for the former Minister—he expressed this to me on different occasions—but I really think it would be of benefit to the Committee if we could have, in due course, a chronological resumé of just what went wrong in this case.

Mr. Lessard: We will attempt to provide you with some kind of a background document explaining what really happened since this corporate structure was put in place—what was done, what was achieved; the difficulties we encountered and they encountered, and what are the real prospects from now on. That will be much more important,

[Interprétation]

Mr. MacKay: Je vous en remercie beaucoup, monsieur le ministre. Évidemment, je comprends bien que le gouvernement fédéral n'est pas le seul responsable dans ce domaine, puisque la province de Nouvelle-Écosse est également directement concernée. Il faut quand même faire remarquer, et vos fonctionnaires le savent très certainement, que ce port comprend un chantier naval qui pourrait être facilement agrandi pour construire des cargos de plus fort tonnage. Cependant, ceci ne peut se faire sans une certaine infrastructure portuaire et sans une amélioration des quais. De plus, la topographie du port lui-même suscite certains problèmes très particuliers. On avait envisagé d'essayer de résoudre ces problèmes comme on l'a fait en Colombie-Britannique, dans le passé, c'est-à-dire en essayant de dynamiter une masse rocheuse se trouvant en plein milieu d'une voie de passage naturelle. Le même genre de problème se posant pour le port de Pictou, les spécialistes de la question m'affirment qu'il serait fort possible d'adopter la même procédure, ce qui, cela va de soi, multiplierait les avantages naturels du port. Ceci dit, je n'insisterai pas plus et attendrai votre réponse.

M. Lessard: M. Love aura peut-être quelque chose à vous dire là-dessus.

M. J. D. Love (Sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je ne connais pas la réponse, mais je me ferai un plaisir de vous la trouver. Je ne savais pas qu'on avait fermé le bureau de douane à cet endroit.

M. MacKay: J'aimerais que vous étudiez la question, afin de prouver que le MEER peut bien coordonner les choses.

Monsieur le ministre, j'ai mentionné cette question lors de votre dernière comparution, elle a trait à la société *Metropolitan Area Growth Investments Limited* j'aimerais savoir ce qui a tourné mal dans cette affaire; cependant, je ne m'attends pas à une réponse ce matin même.

De quelle manière a-t-on débloqué les crédits nécessaires à la création de cette importante société hybride ou expérimental de la Couronne de type fédéral-provincial? Que s'est-il produit depuis? Certains crédits ont-ils été débloqués? Ont-ils été investis? Ont-ils rapportés des intérêts? Comment le personnel a-t-il été payé? Qu'a fait la Nouvelle-Écosse?

Il serait fort instructif et intéressant d'avoir ces réponses. Il est évident que cela a très mal tourné, et sans vouloir être cynique, c'est peut-être dû au fait que les deux niveaux de gouvernement n'ont pas pu s'entendre sur le choix du conseil d'administration et du directeur général, entre autres.

C'est sans doute à la fois frustrant pour vous et pour l'ex-ministre. Il me l'a dit à plusieurs reprises-mais il serait sans doute utile au Comité d'avoir un résumé chronologique de ce qui s'est passé.

M. Lessard: Nous allons essayer de vous fournir un document relatant les événements depuis la création de cette société, les réalisations, les succès, les problèmes, ainsi que les perspectives d'avenir. C'est peut-être le point le plus important.

[Text]

I think, because a fact is a fact, and we cannot do very much about it. What would be most interesting to find out is what will really happen now.

Mr. MacKay: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Joyal.

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Mes premiers mots seront certainement pour souhaiter la bienvenue au nouveau ministre de l'Expansion économique régionale à ce Comité et ma première question viserait à obtenir la ventilation du montant de 700 millions de dollars qui a été jusqu'ici offert en subventions. Il y a une partie de ce montant qui a été octroyée en subventions et une autre qui a été prêtée. Est-ce qu'on pourrait avoir les proportions du montant qui a été donné effectivement ou versé et les montants qui vont être recouverts sous forme de prêts dans les 507 millions qui ont été jusqu'ici offerts en subventions aux entreprises?

M. Lessard: Je vais demander à un de nos fonctionnaires de nous donner ces renseignements. Je ne crois pas qu'ils soient immédiatement disponibles, du moins exactement.

Monsieur Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, we can provide those figures and will do so to the interested member. The only data that we have broken down in that way at the moment relates to RDIA expenditures.

Mr. Joyal: All right. If it is possible to get them for a forthcoming meeting, I would be grateful to you.

Ma deuxième question est celle-ci: Quelle proportion représente ces 507 millions par rapport aux autres montants qui ont été dépensés au cours des dernières années dans le cadre des zones spéciales et dans le cadre des ententes Canada-provinces et des ententes auxiliaires? Que représentent les deux paquets, l'un par rapport à l'autre?

M. Lessard: Vous parler des activités globales du ministère, en fait?

M. Joyal: Des activités globales du ministère.

• 1125

M. Lessard: Si on prend cela sur une base annuelle, pour l'année en cours, nous avons un budget d'approximativement 483 millions, disons 500 millions. Et dans le cours de cette année fiscale, nous prévoyons octroyer sous forme d'aide à l'industrie près de 90, et même peut-être 100 millions. Parfois c'est difficile, parce que les déboursés comme tels ne se feront pas nécessairement d'une façon régulière. Mais si on prend les engagements proprement dits, je tiens pour acquis que ce sont nos engagements, les offres que nous avons faites aux industries, cela pourrait être bien près du \$100 millions. Alors, on pourrait dire que ce serait approximativement 20 p. 100 de notre budget global qui irait à l'aide industrielle. Ce n'est pas toujours cela, parfois c'est moins. Cela a été moins, je pense, et cela a été plus à certaines années. Mais depuis que nous avons les ententes cadres de développement, la partie qui va aux infrastructures, aux loisirs ou à tous les services provinciaux, dans le cas des ententes auxiliaires, cette partie-là, dis-je, est accrue de beaucoup. Il est probable que pour l'année en cours et l'an prochain, nous verrons peut-être un pourcentage moindre, peut-être moins de 20 p. 100, de notre budget global qui ira à l'aide industrielle, directement, sous forme d'octrois.

[Interpretation]

M. MacKay: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to welcome the new Minister of Regional and Economic Expansion. I would like a breakdown of the \$700 million, part of which was given as subsidies, and the other part of which was given as loans. What are those amounts which are to be recovered and the \$507 million which have so far been offered as subsidies to industries?

Mr. Lessard: I shall ask one of my officers to give you this information, though I do not believe that it is available at this time.

Mr. Love.

M. Love: Monsieur le président, nous pouvons vous donner ces chiffres; les seules données dont que nous ayons le détail, sont celles des dépenses relatives à la loi sur les subventions au développement régional.

M. Joyal: Je vous serai gré de nous fournir ces chiffres pour la prochaine réunion.

This will be my second question. What is the percentage taken up by this \$507 million as against the other moneys spent over the last few years under the special area programs and under the federal-provincial agreements and sub-agreements? I do suppose they are different packages; are they not?

Mr. Lessard: Are you referring to the department's overall activities?

Mr. Joyal: Yes.

Mr. Lessard: On an annual basis, we have a budget of \$483 million for this year, therefore close to \$500 million. Industry might get \$90 million to \$100 million in subsidies this year. It is sometimes difficult to get these figures, since disbursements are not necessarily done regularly. But as for these agreements—I take it they are agreements—within industries, it could be an amount close to \$100 million. Therefore, it represents approximately 20 per cent of our over-all budget. For several years, I believe it was a lower percentage. However, since we have signed development agreements, auxiliary agreements have taken on greater importance and greater amounts are therefore turned over to infrastructure, leisure and provincial services. A percentage of help given to industries directly in grant form might drop below 20 cent this year and next.

[Texte]

M. Joyal: D'accord. J'imagine qu'avant de présenter le projet de loi C-74, à la Chambre des communes, vous avez procédé à une réévaluation des effets de la Loi d'aide au développement régional, avant de la prolonger pour une autre période de cinq ans. Est-ce que cette étude a été effectuée par des fonctionnaires du Ministère ou si elle a été effectuée par des sociétés de consultants à l'extérieur du ministère?

M. Lessard: Je crois que cela s'est fait aux deux paliers et cela s'est surtout fait durant la période où nous avons révisé complètement les politiques du Ministère, entre 1972 et 1974. C'est durant cette période-là que le Ministère s'est vraiment penché sur l'impact positif ou les difficultés en fait, que le Ministère avait rencontrées et particulièrement avec la Loi d'aide à l'industrie et aussi par les programmes que nous avions à ce moment-là.

Alors, le ministère a, bien sûr, étudié toutes les implications de cette loi, les difficultés que nous avions rencontrées, aussi les succès que nous avions eus et comment cette loi répondait effectivement aux besoins et aux demandes que nous avions. Dans l'ensemble, la décision a été prise de reconduire la Loi pour cinq autres années, sans y apporter de nouvelles modifications autres que celles qui avaient été apportées en 1971, suite à la révision du programme, et à ce moment-là, nous avions changé les niveaux d'aide, les pourcentages, nous avions groupé en trois paliers différents le volume des progrès, de façon à activer nos décisions et le procédé d'analyse. Des modifications à la loi ont été faites pour couvrir ces changements-là, mais depuis que cela a été fait, est satisfait le Ministère et ne voit pas la nécessité d'apporter d'autres modifications à la loi pour pouvoir continuer à rencontrer l'objectif que nous avons fixé à cette partie des activités du ministère.

M. Joyal: Serait-il possible d'avoir le pourcentage du montant qui a été offert à des entreprises étrangères dans les budgets qui ont été dépensés à venir jusqu'à présent? Je vous pose cette question, parce que, avec la promulgation de la deuxième phase de la Loi sur les contrôles des investissements étrangers, ce qui était une possibilité antérieurement ne se présente plus dans le même contexte aujourd'hui. C'est-à-dire qu'il y a des entreprises, pour n'en mentionner qu'une, la plus grosse, ITT, qui, si aujourd'hui, elle faisait une demande de subventions à votre Ministère, aurait certainement à se présenter devant l'agence de contrôle des investissements étrangers. Pour avoir un ordre de grandeur de ce qu'a pu avoir représenté au cours des années antérieures l'investissement des entreprises étrangères, pourriez-vous nous donner la ventilation du montant de 507 millions par rapport à l'investissement canadien contre l'investissement étranger au pays?

M. Lessard: Est-ce que vous faites une distinction, monsieur Joyal, des investissements qui sont complètement étrangers, c'est-à-dire une compagnie de l'extérieur du pays qui veut venir faire un investissement au Canada et qui contrôlera totalement son investissement, ce ne sera pas une association avec une compagnie canadienne. Ou voulez-vous parler d'une compagnie de l'extérieur qui vient et qui s'adjoit à un groupe canadien, et qui fait une demande pour l'établissement d'une entreprise? Ce n'est pas ce qui vous intéresse. Vous voulez parler strictement d'une compagnie étrangère et qui s'installe, sans aucune participation de capitaux canadiens.

M. Joyal: Je pense qu'on peut dire entreprise en commun ou forme d'association à travers une compagnie canadienne déjà existante, ou qui se forme pour participer à l'investissement?

[Interprétation]

Mr. Joyal: Thank you. I suppose that before tabling Bill C-74 in the House, you have reassessed the effects of the Regional Development Incentives Act before extending it for 5 years. Was this examination done by the Department officers or by outside consultants?

Mr. Lessard: I think that it was done at both levels. Especially for the period where we reassessed the departmental policies, between 1972 and 1974. During this period, the Department studied the positive impact and the problems the Department had had with the Industrial Incentives Act, and with our other programs.

The Department studied the repercussions of this act as well as our problems, our successes, and the act's possibility to effectively answer requirements. It was then decided to extend the act for another five-year period without making any significant change further to those changes which occurred in 1971, when the program was reassessed; at that time, we changed the incentive level and percentages, and we divided progress in three branches, in order to facilitate analysis and decision-making. Amendments to the act were made to cover these changes, but since this has been done, the Department does not deem it necessary to make other changes in the act in order to meet our objectives.

Mr. Joyal: Is it possible to get the percentage of this amount which was given to foreign industries? The second phase of the Foreign Investment Review Act has been announced, and this will bring about many changes. If ITT, for instance, were to ask our Department for subsidization, its request would assuredly be examined by the foreign investment review board. In order for us to get an idea as to foreign investments over the last few years, could you give you us a break down of the \$507 million for foreign and Canadian investment in Canada?

Mr. Lessard: Mr. Joyal, are you making a difference between completely foreign investment, and those companies which have such partnership with a Canadian company or group? On the other hand, you might be referring to a purely foreign company, without any Canadian capital, seeking to establish itself in this country.

Mr. Joyal: I am referring to companies which have some association with a Canadian company, either already existent or recently set up to take part in investment?

[Text]

M. Lessard: Je ne suis pas certain que ce soit séparé sous cette base-là; si ce ne l'est pas, on l'obtiendra. Is it possible to give that kind of information? Do we have that breakdown figure as to the amount that was given to ...

Mr. Love: Mr. Chairman, at various points in the past we have examined that question and we may be in a position to give some estimates. There are real problems of definition, because it depends really on what you are referring to when you talk about a foreign-owned company.

• 1130

Mr. Joyal: I am sorry to interrupt you, but what I had in mind as a definition was the one provided in the foreign investment control ...

Mr. Love: I am not sure we will be in a position to do that, because that is a definition somewhat different from the one used at the time of the assessment of the program as part of the major policy review two years ago.

M. Joyal: Le point sur lequel je veux insister, monsieur le ministre, et je pense que vous y êtes très sensible, c'est qu'il y a eu dans le passé des critiques vis-à-vis de ce programme, à l'effet que des entreprises étrangères apportaient comme équité au Canada, comme base de leurs investissements, un montant minimum de leurs capitaux provenant des sociétés-mères et qu'elles empruntaient finalement sur le marché canadien la majorité des montants qui devaient servir éventuellement à l'investissement ou à leur développement.

Est-ce que vous avez révisé les conditions d'admissibilité aux subventions à l'aide au développement régional dans le sens d'une augmentation de l'équité pour l'entreprise étrangère qui vient s'installer au pays?

M. Lessard: On cherche toujours, monsieur Joyal, à inciter les compagnies à investir davantage, c'est-à-dire que nous tentons, au cours de nos négociations, de faire accroître la part de leur équité qui est effectivement prise de la source étrangère. Mais vous comprendrez qu'il y a une limite aux pressions ou aux interventions qu'on peut faire, lorsqu'on veut en même temps bien sûr s'assurer d'une acquisition pour le Canada et aussi s'assurer qu'une entreprise viennent s'installer au Canada. Mais nous ne sommes pas prêts, je suis d'accord avec vous, à sacrifier l'un pour l'autre nécessairement.

Je peux vous dire que depuis que cette agence de vérification des investissements étrangers existe et maintenant que cette nouvelle étape a été promulguée, il est évident que cela nous amène à regarder les demandes, pas nécessairement différemment, mais nous sommes obligés maintenant de passer par cette agence.

Toutes les demandes qui impliquent un investissement étranger doivent donc être soumises à cette agence pour vérification. Nous ne pouvons, en aucune façon, accepter d'offrir un octroi quelconque ou une assistance quelconque sous forme de prêts garantis ou autres, ou d'un octroi remboursable. Nous ne pouvons absolument rien faire maintenant avec une firme étrangère, à moins que l'agence ait autorisé cette entreprise à faire son investissement au Canada.

Dans le but justement de nous assurer que cette nouvelle procédure ne viendra pas causer des délais indus dans l'étude des dossiers des demandes, il est évident que nous allons prendre certaines dispositions. Nous allons nous assurer que cela ne se produise pas et que ce ne soit pas un

[Interpretation]

Mr. Lessard: I am not quite sure that they are divided in that manner, but if we do not have these figures now, we will provided you with them. Est-il possible d'obtenir ce genre de renseignement? Avons-nous la ventilation de ce chiffre ...

M. Love: Monsieur le président, dans le passé, nous avons étudié cette question, et nous pouvons vous donner quelques évaluations. Nous avons des problèmes pour ce qui est de la définition, parce qu'il est difficile de définir ce qu'est une société étrangère.

M. Joyal: Pardon, mais la définition qui me vient à l'esprit, c'est la définition proposée par la Commission d'examen des investissements étrangers.

M. Love: Je ne crois pas que nous puissions nous y fier, étant donné qu'elle diffère de la définition employée il y a deux ans, lorsqu'on a réévalué notre programme.

Mr. Joyal: One very important point I wish to come back on, Mr. Minister, is that some criticism was levied at this program in the past, since foreign firms only bought a minimum capital amount from the parent company as equity, when they established themselves in Canada, and since they borrowed the rest of this equity on the Canadian market.

Have you updated eligibility conditions for subventions for regional development incentives, in the form of increasing the minimum equity for a foreign company to settle in Canada?

Mr. Lessard: Mr. Joyal, we always try to get companies to invest more; we always try to get them to increase their foreign equity. However, if we want these industries to settle in Canada, our representations have to be limited; furthermore, we must ensure that this firm wishes to establish itself in Canada. I agree with you, we need not sacrifice one for the other.

Since the setting up of the Foreign Investment Review Board, and especially after the announcement of this new phase, this Board will be responsible for examining applications.

All applications made by foreign investors must be submitted to this Board for examination. We cannot offer them any subsidy or any assistance in the shape of guaranteed loans or refundable grants. We can do nothing with a foreign firm, unless the Board has authorized that firm to invest in Canada.

In order to ensure that this new procedure will not cause undue delay in studying the files and applications, we will obviously have to take some steps. We must try to turn the situation into a positive element. It has been observed that more and more foreign firms seeking to establish them-

[Texte]

élément négatif, si je peux dire cela. Il faut essayer d'en faire un élément positif, et ce sera plus probablement un élément positif. On a noté, dans certains cas, que de plus en plus d'entreprises étrangères, lorsqu'elles pensent à investir au Canada, cherchent maintenant à obtenir un partenaire au Canada. C'est assez intéressant, cette nouvelle philosophie.

M. Joyal: Monsieur le ministre, vous avez certainement dû évaluer le pourcentage de succès du Programme d'aide au développement régional dans la loi, telle qu'elle est formulée actuellement. Pourriez-vous nous dire à ce moment-ci quel est le pourcentage d'entreprises qui ont abandonné leurs opérations, qui ont fait faillite ou qui, pour toute autre raison, ont cessé leurs opérations ou n'ont pas pu rencontrer les exigences du programme au cours des années?

M. Lessard: Encore là, il est difficile de situer dans le temps, parce que notre ministère n'existe que depuis six ans. Il est clair que pendant une première période, ce degré d'échecs était relativement très bas. A combien d'années allons-nous nous référer pour bâtir une statistique, par exemple? Vous savez, lorsque nous entrons en négociations ou nous faisons une offre à une entreprise, notre engagement avec elle s'échelonne sur une période, disons, de trois ans approximativement. Après cela, on n'a plus aucune responsabilité, on n'a plus aucune attache ou on ne peut plus exiger d'information; enfin, on n'a plus aucune surveillance sur l'entreprise après une certaine période.

Est-ce que trois, quatre ou cinq ans plus tard, si l'entreprise, pour n'importe quelle raison, fait faillite, on peut dire que c'est un échec de l'une de nos activités quelconques? Il est difficile de juger, mais tout de même, on s'est efforcé de bâtir les meilleures statistiques possibles et actuellement, ce serait approximativement 6 p. 100. Donc, 6 p. 100 des entreprises auxquelles nous avons contribué d'une façon ou de l'autre auraient connu un échec depuis. Et il est bien clair que cela est relié aussi étroitement à la situation économique. Il est bien évident qu'actuellement l'économie canadienne et l'économie mondiale traversent une période difficile et il est à peu près normal de s'y attendre, surtout qu'on a de plus en plus de compagnies qui ont reçu des offres. Alors plus il y a de clients, plus il y a des chances que le pourcentage s'accroisse et également plus il y a de chances évidemment que la situation économique actuelle affecte ces entreprises-là.

• 1135

Alors si on se base sur l'expérience que des entreprises privées d'investissement, des banques par exemple, si on compare leurs taux d'insuccès auprès des clients avec qui ils transigent et les nôtres, je crois que notre expérience serait plutôt favorable. Et nous ne prévoyons pas que notre expérience se détériore au point de devenir plus mauvaise que celle de l'entreprise privée.

Écoutez, personnellement je veux bien qu'on protège l'argent public, je suis bien d'accord pour qu'on s'assure que nous ne prenons pas trop de risques, mais quand même, nous sommes engagés dans un domaine difficile, le développement économique régional pour combattre les disparités. Il est normal qu'à ce moment-là, étant donné que nos activités ont lieu surtout dans des régions où l'économie est difficile, où les chances de succès ne sont pas aussi bonnes qu'ailleurs, il est à peu près normal à ce moment-là que le taux d'échec soit plus élevé qu'ailleurs. Et vous savez, je suis prêt à défendre, et je serais prêt

[Interprétation]

selves in Canada first seek out partnership with a Canadian firm. This is a rather interesting new development.

Mr. Joyal: Mr. Minister, you have doubtless assessed the success rate for the regional incentives development program in the Act as it is now. What is the percentage of those firms which have closed down or gone bankrupt, or, for any other reason, have ceased operations and have not been able to satisfy the requirements of the program over the years?

Mr. Lessard: This is a difficult question, because the department was only set up six years ago. Obviously, initially, the failure rate was very low. It all depends on how many years are used in statistics. When we negotiate or when we make an offer to a firm, our agreement spreads over a period of a few years, let us say approximately three. After this time, we have no responsibility and no link, and we cannot insist on obtaining information from these firms; we no longer even have control over the firm after a certain time.

Let us suppose that say, four or five years later, the firm, for whichever reason it might be, goes into bankruptcy. Is it imputable to our activities? It is very difficult to know, but we certainly did our best to produce the best possible statistics. This rate is approximately 6 per cent at this time. Six per cent of those firms which we have helped have not been successful. I think it is obvious that this is also related to the economic situation. I mean by that the difficulty the Canadian and international economies are presently going through should lead us to expect some rate of failure, especially now that more and more companies have received offers. Indeed, the more numerous our customers, the bigger our chances that our rate of failure will increase and the bigger the risk that the economic problems we are facing will affect these companies.

So, on the basis of the experience private investment companies such as banks, have had, I can say that our rate of failure is rather favourable. Furthermore, we are not expecting any further deterioration of the situation, at least compared to the private investment sector.

I would like to add that even if we think it is normal that taxpayers money be protected and that we do not take too many risks, we should also recognize that we are engaged in a very difficult endeavour, which is to use the different tools we have in the matter of regional economic expansion in order to fight disparities. On this basis, and considering that we operate mainly in areas where exist difficult economic problems, and I mean by that we cannot expect there as much success as in other areas, it would be normal to expect our failure rate to be higher there than any where else. However, I would be ready to promote a higher

[Text]

même à promouvoir une politique de risques plus grands. Je veux qu'on me comprenne bien. Si nous, dans le domaine où nous sommes impliqués, refusons de prendre plus de risques, de risques calculés, que l'entreprise privée est prête à en prendre actuellement, je me demanderai si vraiment nous jouons complètement notre rôle. Un taux d'échec de 10 ou de 12 p. 100 serait à peu près celui de l'entreprise privée actuellement dans le domaine des investissements (banques, sociétés de fiducie et autres). Et si nous ne sommes pas prêts à accepter de subir au moins le même taux d'échec et sans passer pour de mauvais administrateurs, je me demanderai à ce moment-là si vraiment nous jouons complètement notre rôle.

The Chairman: This is the second round, Mr. Joyal. Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Minister. I did not have very good luck getting those three reports I asked you for at our last meeting. I went to the library and they were not there. I contacted your deputy and I learned that two of the three reports were confidential, whatever that means.

The first report I was concerned about is the Audlen Projects Limited report. The purpose of the report was—A-u-d-l-e-n, Mr. Minister, they have an office here in Ottawa but their telephone has been disconnected—to investigate the development opportunities in the Atlantic provinces. The report was started on January 1, 1974, was completed during the calendar year 1974, took 44 weeks and cost the Canadian taxpayers \$189,820.

I do not want to emphasize the importance of the contents of this report. I have an idea what is in it but it is the principle that concerns me very much and I am sure it does you. We have an awful lot of reports being done. A lot of them are filed away and they are not used, and they cost our taxpayers an awful lot of money. This is a matter of real concern to me.

I come from the Atlantic provinces so I am very much interested in development opportunities in the Atlantic provinces. I am hoping that this report will identify some of these so that I, and you, can urge developers to take advantage of them. It might indicate some development opportunities that are not very good and we can suggest to developers that they do not undertake them.

In addition, there is a large amount of money involved and we want to be sure the taxpayers get their full value. Just one other thing before I come to it. I would like to know whether the contents have been disclosed to our provincial government counterparts and whether it has been discussed with the provinces. I have not had much luck with your deputy or with the library, so I want to ask you if you will let me have a copy of it.

Mr. Lessard: As we told you yesterday, out of those 92 reports...

[Interpretation]

risk policy. Let me explain what I mean by that. I wonder if we would be fulfilling our responsibility if we did not accept to take more risks than private companies, especially in the specialized fields where we operate. As a matter of fact, the failure rate of 10 or 12 per cent would be nearly identical to the failure rate of private companies, such as banks, investment companies and so on. In that case, if we are not ready to accept at least the same failure rate, and if members are not ready to consider that such a failure rate would not make us bad managers, I would wonder if we were really up to the job.

Le président: Nous sommes au second tour, monsieur Joyal. Monsieur Howie.

M. Howie: Merci, monsieur le ministre. Je dois vous dire que je n'ai pas eu beaucoup de chance lorsque je me suis mis à la recherche des trois rapports dont je vous avais parlé lors de la dernière séance. En effet, la bibliothèque du Parlement ne les avait pas et, lorsque j'ai pris contact avec le sous-ministre, j'ai appris que deux de ces trois rapports étaient de nature confidentielle. Maintenant, si quelqu'un pouvait m'expliquer ce que cela signifie!

Quoi qu'il en soit, le premier rapport qui m'intéressait était celui de la société «Audlen Projects Limited». Cette entreprise dispose d'un bureau à Ottawa mais son téléphone semble avoir été coupé. Cela dit, il semblerait que l'objet du rapport qui lui avait été commandé était de faire enquête sur les possibilités de développement dans les provinces de l'Atlantique. Les travaux relatifs à ce rapport ont commencé le 1^{er} janvier 1975 et se sont poursuivis pendant toute cette année, puisqu'il a fallu 44 semaines pour qu'il soit élaboré, à un coût, pour les contribuables, de \$189,820.

Sans vouloir insister sur l'intérêt qu'il y avait à faire effectuer ce rapport, puisque j'ai déjà une petite idée de ce qu'il peut contenir, je suis très préoccupé par le principe qui sous-tend ce genre d'activité. En effet, une foule de rapports sont produits par le gouvernement fédéral. Parmi eux, un nombre fabuleux ne servent jamais à rien alors qu'ils ont coûté cher aux contribuables. Voilà ce qui me préoccupe.

Pour ma part, venant des provinces Atlantiques, tout ce qui peut concerner les possibilités de développement de ces provinces m'intéresse directement. J'espère d'ailleurs que ce rapport permettra d'en identifier certaines afin de me permettre de recommander aux investisseurs d'en tirer profit. De même, ce rapport pourrait m'indiquer quelles possibilités de développement ne sont pas très intéressantes, ce qui éviterait à certains investisseurs de se lancer dans des aventures trop risquées.

De plus, ce rapport a coûté très cher et je pense qu'il importe de nous assurer que les contribuables en ont eu pour leur argent. J'aimerais donc vous demander si nos collègues des gouvernements provinciaux ont pris connaissance de ce rapport et si vous en avez discuté avec certains d'entre eux. N'ayant pas eu de réponse très positive auprès de votre sous-ministre et n'ayant pas pu trouver ce rapport à la bibliothèque, je voudrais en outre vous demander si vous seriez disposé à m'en donner un exemplaire.

M. Lessard: Comme nous vous l'avons dit hier, sur les 92 rapports...

[Texte]

Mr. Howie: Just this one, Mr. Minister.

Mr. Lessard: I am told that only 13 have been kept confidential up to now. Out of the 92, 13 are sealed . . .

Mr. Howie: Do you mean there are 12 others?

• 1140

Mr. Lessard: Thirteen documents, now reports, are still classified as confidential because of what they contain concerning commercial information. That is something that was quite common in the past—the information that was in those reports at the time they were produced was considered confidential and very important because we got that information on the basis of confidentiality.

For instance, let us say a commercial pattern or certain policies . . .

Mr. Howie: Are all the reports secret?

Mr. Lessard: . . . four or five years down the road . . .

Mr. Howie: These are answers I already have. I guess it is no, is it? Are you not going to give me a copy of it.

The Chairman: Mr. Howie, perhaps you should let him answer the question.

Mr. Howie: I wish he would.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I am not aware of the content of all those reports because I have not been there very long. I have not had time to go through them all. Furthermore, I do not intend to have time because it will be quite a job for me to do.

Mr. Howie: I hope you can get a copy, Mr. Minister.

Mr. Lessard: As I say, I am quite willing to go and see if there is anything that can be done. If some of those documents can be declassified at this time, maybe yes, maybe no, I do not know, but it is something that I am quite willing to look into. I will try to figure out how it can best be done to give you satisfaction. As you mentioned, the number of consultants we hire is something that bothers me too. It is something that I will look into. If I find that we have been doing too much of this, you can count on me to do something about it.

Mr. Howie: You and I came up the hard way. We had to work for a living and we know what it means. I appreciate your attitude Mr. Minister.

Could your deputy tell us if all this particular report is secret or just parts of it? Are there parts where you could delete the secrets so I could read the rest of it? Are all confidential reports denied members of this Committee? I would be happy if Mr. Penner read it or if Mike read it. If you do not want to give it to me, give it to one of your own guys. I just want to be sure the value is there.

[Interprétation]

M. Howie: Mais je ne m'intéresse qu'à celui-ci, monsieur le ministre.

M. Lessard: On me dit que 13 de ces rapports ont été considérés, jusqu'à présent, comme ayant un caractère confidentiel. Donc, sur les 92, 13 sont bloqués . . .

M. Howie: Voulez-vous dire qu'il y en a 12 autres?

M. Lessard: Non, il y en a 13 qui sont considérés comme étant de nature confidentielle car ils contiennent certains renseignements d'ordre commercial. Je pourrais d'ailleurs dire que c'était là une politique très courante dans le passé— Les renseignements que contenaient ces rapports ont été considérés à l'époque, comme étant de nature confidentielle, ce qui est un facteur très important.

Ainsi, supposons que certaines informations commerciales ou certaines politiques d'entreprise . . .

M. Howie: Tous ces rapports sont-ils secrets?

M. Lessard: . . . dans quatre ou cinq ans . . .

M. Howie: Je connais déjà ces réponses. Par contre, je suppose que vous allez me répondre non? Est-ce bien cela? Vous n'allez pas m'en donner un exemplaire.

Le président: Monsieur Howie, peut-être pourriez-vous laisser la parole au ministre, si vous voulez qu'il vous réponde.

M. Howie: Je voudrais bien qu'il le fasse.

M. Lessard: Monsieur le président, je ne sais pas ce que contiennent ces rapports, car je n'occupe pas mon poste depuis longtemps et je n'ai pas eu la possibilité de les lire tous. D'ailleurs, je n'ai pas l'intention de les lire tous car j'ai beaucoup d'autres choses à faire.

M. Howie: J'espère toutefois que vous pourrez en obtenir un exemplaire, monsieur le ministre.

M. Lessard: Comme je l'ai dit, je suis tout à fait disposé à voir si l'on peut faire quelque chose à ce sujet. Si certains de ces documents peuvent être déclassifiés, je suis disposé à prendre les mesures nécessaires pour qu'ils le soient, à condition que cela se justifie. J'essayerai donc de faire tout ce qui est dans mon possible pour vous donner satisfaction. En ce qui concerne maintenant le nombre d'experts-conseil que nous engageons, c'est là un sujet qui me préoccupe également et que j'ai l'intention d'analyser plus en détail. Ainsi, si je constate que nous avons trop souvent fait appel à des gens de l'extérieur, vous pouvez compter sur moi pour y remédier.

M. Howie: Nous sommes tous deux, monsieur le ministre, des personnes qui n'ont pas eu une jeunesse dorée, qui avons dû travailler pour vivre, qui savons ce que cela signifie. De ce fait, je dois vous dire que je vous suis très reconnaissant de votre attitude, monsieur le ministre.

J'aimerais toutefois demander à M. Love si c'est l'ensemble du rapport dont je parle qui est confidentiel ou seulement certaines de ses parties. Vous serait-il possible de m'en donner un exemplaire dont vous auriez supprimé les parties qui doivent rester secrètes? Est-ce que tous les rapports confidentiels doivent être soustraits à l'attention des membres de ce Comité? En effet, je serais très heureux que M. Penner ou Mike puisse le lire également. Si vous ne voulez pas me le donner à moi, donnez-le à un député de votre parti. Tout ce qui m'intéresse, c'est d'avoir la certitude que le Ministère ne s'est pas fait rouler.

[Text]

Mr. Lessard: Maybe some parts of the report can be kept as classified information and the rest released. I do not know. Mr. Love?

Mr. Howie: Have you read it, Mr. Love?

Mr. Love: No, I have not, Mr. Chairman.

Mr. Howie: You mean that the Deputy Minister has not read the report either?

Mr. Love: Mr. Chairman, there are a large number of reports on the return that was prepared in reply to the inquiry by the member. The procedure in the department is to make these reports available in the departmental library unless they are classified as confidential. We have a procedure whereby the responsible ADM is asked to review from time to time the confidential classification, where it exists, to determine whether the document which was originally classified as confidential can be declassified.

I am not sure what the precise status of that report is. I have not had time to check but I think the Minister has already indicated that we are prepared to review that classification.

Mr. Howie: Yes, thank you, sir. I am glad you are prepared to do this. How do you select these firms to do these expensive reports? Do you call tenders? How did you get this Audlen firm?

Mr. Lessard: Well, I will turn again to my deputy minister.

Mr. Howie: It was intended for your deputy minister.

Mr. Lessard: In some cases we call tenders and in some cases, because of the very specific things we are looking for, we have to call on those who are specialists in the field, and sometimes there are not too many.

Mr. Howie: I know.

Mr. Lessard: There are not too many in some of the fields.

Mr. Howie: Speaking personally, I should think the provincial governments would be specialists in this particular field in the Atlantic provinces concerning development opportunities, and they should have done it for us. Maybe this is one of the reports on which you are going to save us some money in the future, Mr. Minister.

Mr. Lessard: Well, we intend to save money for the government...

Mr. Howie: How did you select this Audlen firm, Mr. Love, do you know?

The Chairman: Mr. Love.

• 1145

Mr. Love: Mr. Chairman, I would have to check on that. The general situation on consulting assignments is that where the work required is of a general nature—for example, if you are worrying about a general management consulting assignment—very often proposals are requested from a number of firms. Those proposals are then examined and a choice made. Very often, however, in the economic development field you are looking for someone with specific kinds of qualifications. I can recall on one occa-

[Interpretation]

M. Lessard: Il se peut que certaines parties du rapport puisse être déclassifiées et publiées. Qu'en pense M. Love?

M. Howie: L'avez-vous lu, monsieur Love?

M. Love: Non, monsieur le président.

M. Howie: Vous voulez dire que le sous-ministre lui-même n'a pas lu ce rapport?

M. Love: Je dois vous dire, monsieur le président, qu'une foule de rapports sont préparés par le Ministère, pour faire face à des problèmes très différents. La procédure que nous avons adoptée est de mettre ces rapports à la disposition de la bibliothèque ministérielle, à moins qu'ils ne portent la mention «confidentiel». Cependant, le sous-ministre adjoint doit, de temps à autre, réexaminer la classification des rapports afin de déterminer si elle se justifie toujours.

En ce qui concerne le rapport particulier dont vous nous parlez, je ne sais pas quelle est la situation précise, à l'heure actuelle, puisque je n'ai pas encore eu le temps d'effectuer les vérifications nécessaires; cependant, le ministre vous a dit qu'il était disposé à réexaminer sa classification.

M. Howie: Je vous en remercie beaucoup. Je suis très heureux que vous soyez disposé à le faire. Pourriez-vous maintenant nous dire comment vous choisissez les entreprises à qui vous confiez l'élaboration de ces rapports très coûteux? Cela se fait-il par appels d'offres? Comment avez-vous trouvé cette société «Audlen»?

M. Lessard: Je demanderai au sous-ministre de répondre à cette question.

M. Howie: C'est à lui que je la posais, monsieur le ministre.

M. Lessard: Dans certains cas, nous faisons des appels d'offres et dans d'autres, du fait du caractère très particulier de l'enquête qui doit être effectuée, nous devons faire appel à des spécialistes, qui ne sont parfois pas très nombreux.

M. Howie: Je sais.

M. Lessard: Vous savez que dans certains secteurs les spécialistes se comptent sur les doigts de la main.

M. Howie: Mais il convient quand même de reconnaître qu'en ce qui concerne les possibilités d'expansion des provinces Atlantiques, ce sont sans doute les gouvernements provinciaux qui sont les meilleurs spécialistes. De ce fait, ce sont eux qui auraient dû se charger de cette étude. Peut-être est-ce là un domaine dans lequel vous pourriez économiser de l'argent, à l'avenir, monsieur le ministre.

M. Lessard: Nous avons l'intention de faire des économies...

M. Howie: Pourriez-vous me dire, monsieur Love, comment vous avez trouvé cette société «Audlen»?

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Je devrai faire certaines vérifications, monsieur le président. Cependant, notre procédure courante veut que, lorsque le travail à effectuer est de nature très générale, nous demandions à un certain nombre d'entreprises, de faire des propositions, à partir desquelles nous faisons un choix. Par contre, il nous arrive souvent de rechercher des spécialistes ayant des compétences tout à fait particulières. Ainsi, il nous est arrivé de rechercher un spécialiste de l'industrie forestière pour faire une étude dans un

[Texte]

sion, for example, where we were looking for someone with particular kinds of qualifications in the forestry field and there were very few in Canada and certainly as far as I was informed at the time only one was known to be available with the experience and I think it was in New Brunswick. In those circumstances there would be no point in calling for proposals from a number of...

Mr. Howie: Right.

Mr. Love: I would be quite prepared to have a check made on...

Mr. Howie: Thank you. Do you know who the principal person is behind this Audlen firm?

Mr. Love: Mr. Chairman, I know that the principal person at the time was a man by the name of Leonard Pelletier.

Mr. Howie: He has done other reports for your Department.

Mr. Love: He did work for the Department in the course of the policy review.

Mr. Howie: I know. He got \$62,000. How many of those secret reports have you read, Mr. Love? You mentioned there were 13 of them.

Mr. Love: Mr. Chairman, I would have to check. It is impossible for the Deputy Minister or the Minister to read all the paper that is generated. That is why we have an organization and the responsibilities are assigned.

Mr. Howie: Who makes the decision then whether they are to be secret and confidential and classified or not, if you do not read them?

Mr. Love: At the moment the decision is made by the responsible Assistant Deputy Minister.

Mr. Howie: Does he always read them all?

Mr. Love: It may be that Mr. Francis might like to add something to it as Senior Assistant Deputy Minister responsible for...

Mr. Howie: You are the guy who reads the reports, are you, Mr. Francis?

Mr. J. P. Francis (Senior Assistant Deputy Minister (Administration), Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I do not read every word but I look at the reports and when I think there are grounds for so doing I question the ADM in terms of his view that the report should be regarded as confidential. As the Deputy Minister said we have a standard procedure for regularly asking the Assistant Deputy Minister if any of the reports classified as confidential need to be classified that way for the future.

Mr. Howie: Has The Minister in the past had any voice in classifying these as confidential. I mean he is the one who is stuck with it.

Mr. Francis: The Minister is ultimately responsible.

Mr. Howie: Yes, that is my point, but he does not read the reports.

[Interprétation]

domaine très particulier et, lorsque nous nous sommes mis à la recherche de ce spécialiste, nous avons constaté qu'il y en avait qu'un au Canada, qui se trouvait alors au Nouveau-Brunswick, pouvant assumer cette responsabilité. De ce fait, il était tout à fait inutile de faire un appel d'offres...

M. Howie: Parfaitement.

M. Love: Quoi qu'il en soit, je serais disposé à vérifier...

M. Howie: Merci. Savez-vous qui est le directeur de la Société «Audlen»?

M. Love: Je sais, monsieur le président, que le principal responsable de cette société était à l'époque un certain Léonard Pelletier.

M. Howie: Il a d'ailleurs rédigé d'autres rapports pour votre ministère.

M. Love: Il a travaillé pour le ministère au cours de la révision de nos politiques générales.

M. Howie: Je le sais. Ça lui a rapporté \$62,000. Pouvez-vous me dire combien vous avez eu de ces rapports secrets, monsieur Love? Vous avez dit qu'il y en avait 13.

M. Love: Je devrais faire des recherches, monsieur le président. En effet, il est impossible au sous-ministre ou au ministre de lire tous les documents qui sont produits par le ministère. C'est d'ailleurs pour cela qu'a été conçu le principe de la délégation de pouvoir.

M. Howie: Qui décide du caractère confidentiel des rapports et de son classement, si vous ne les lisez pas?

M. Love: Actuellement, la décision est prise par le sous-ministre adjoint concerné.

M. Howie: Est-ce qu'il les lit tous?

M. Love: M. Francis aurait peut-être quelque chose à ajouter, puisqu'il est sous-ministre adjoint principal responsable de...

M. Howie: Vous êtes donc le type qui lit les rapports, monsieur Francis?

M. J. P. Francis (Sous-ministre adjoint principal responsable des questions d'administration au ministère de l'Expansion économique régionale): Je ne les lis pas de bout en bout, monsieur le président, mais je les analyse rapidement afin de voir si la mention «confidentielle» se justifie; s'il semble que oui, je demande au sous-ministre adjoint concerné de me donner des précisions. Comme l'a dit le sous-ministre, nous avons adopté une procédure courante nous permettant de demander au sous-ministre adjoint de nous dire les raisons pour lesquelles tel ou tel rapport doit être classé «confidentiel».

M. Howie: Dans le passé, est-ce que le ministre participait à la prise de décision dans cette matière? En effet, au bout du compte, c'est lui qui est responsable.

M. Francis: Certes.

M. Howie: C'est précisément là où je voulais vous amener, c'est-à-dire que le ministre, qui est responsable, ne lit même pas ces rapports.

[Text]

Mr. Lessard: No, but he reads the recommendation that comes from his people.

Mr. Howie: Yes. You have your job cut out, Mr. Minister.

Mr. Lessard: Then he has to decide. I will give you an example. If Mr. Francis were to suggest that such a report because of its contents should be at least for the time being kept confidential, then I suppose he would recommend that to the Deputy Minister and then it would come to me and I would have to agree or disagree with them according to what sense it is. If I feel it is something that I should look into more deeply I will do so. But if I am placed in that position tomorrow, for example, I would probably go and see a little more of that report and decide for myself; I suppose it is because I will have to take the responsibility at the end so I will decide.

Mr. Howie: I appreciate that, Mr. Minister. Thank you very much. Will you take a look at this one, Goldfarb Consultants Limited. Now this is the purpose:

To undertake a survey of awareness and attitudes towards the activities in the Atlantic Provinces of the federal government and particularly the Department of Regional and Economic Expansion.

This report was started on the 16th day of the fifth month in 1974. It took eight weeks to complete and the people were paid \$22,000 for it. I am told that this is confidential. The awareness and the attitudes of the people in my Atlantic Provinces toward the federal government is a secret.

Mr. Lessard: This is one report that you mentioned and as we told you it is still confidential and as I told you I will look into it and if I still believe it should remain confidential for the time being I will tell you that. I told you I was quite willing to look into those reports that have been classified documents up to now and if some, in my opinion, should be released or at least as you suggested maybe some might be kept secret for a while and the rest of the report released. It does not affect the report because it will not make sense to read it after that. If you take out a complete section you will not be able to form an opinion although you may be reading 50 pages of it. But as I told you, I will be willing to look into all those reports to see if there is anything that can be done to release some of them or parts of them.

The Chairman: Last question, Mr. Howie.

• 1150

Mr. Howie: Thank you very much, Mr. Minister. Will you also take a look at the general procedure whereby these things are made confidential from this Committee that tries to help you, and that is responsible for passing your estimates? When you add in the Steel Company of Canada report for \$403,000 and those other two I mentioned of over \$200,000, you have more than 25 per cent of all your reports right in those three. I do not have time to look into this CanSteel one, but I am just wondering why we hired Stelco, the largest steel outfit and the best in Canada, to go down east and study the possibilities of a semifinishing steel mill in Eastern Canada. This is information that

[Interpretation]

M. Lessard: Non, mais il lit les recommandations que lui font ses employés.

M. Howie: Certes. On vous mâche la besogne, monsieur le ministre.

M. Lessard: Mais après cela, je dois prendre une décision. Je vais vous donner un exemple précis. Si M. Francis souhaitait qu'un rapport soit tenu secret, pendant telle ou telle période de temps, il en ferait la recommandation au sous-ministre qui viendrait alors me voir pour me demander si je suis d'accord ou non. Si le sujet me paraît mériter un examen plus approfondi, je le ferai. Ainsi, si je me trouve dans cette situation demain matin, je prendrai sans doute la peine de lire le rapport concerné et de décider par moi-même; en effet, comme vous l'avez dit, c'est finalement moi qui dois décider.

M. Howie: Je comprends, monsieur le ministre, pourriez-vous également jeter un coup d'œil sur le rapport produit par Goldfarb Consultants Limited". En effet, voici l'objectif qui avait été fixé à cette entreprise:

Entreprendre une étude du degré de conscience et des attitudes à l'égard des activités du gouvernement fédéral dans les provinces de l'Atlantique, et plus spécialement, à l'égard de celles du ministère de l'Expansion économique régionale.

Les travaux concernant ce rapport ont commencé le 16ième jour du 5ième mois de 1974, ont duré 8 semaines et ont coûté \$22,000. Or, on m'affirme maintenant que ce rapport est de nature confidentielle. Sincèrement, j'aimerais qu'on m'explique pourquoi le degré de conscience et les attitudes des habitants des provinces Atlantiques à l'égard du gouvernement fédéral doivent être tenus secrets?

M. Lessard: Vous m'aviez déjà parlé de ce rapport et je vous avais déjà dit qu'il était toujours confidentiel; cependant, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je suis tout à fait disposé à réexaminer cette question, afin de voir si cette classification se justifie toujours. Je suis d'ailleurs prêt à le faire pour tous les autres rapports dont vous avez parlé, et si, selon moi, certains d'entre eux doivent être publiés, ils le seront. De plus, si nous jugeons qu'il est possible d'en publier certains autres, après en avoir extrait les passages secrets, nous le ferons également. Il ne faudrait pas que le rapport en souffre sans quoi on n'y comprendrait rien. Si on retire toute une section, vous ne pourriez pas juger du rapport même si vous en aviez 50 pages. Mais comme je vous l'ai dit, je veux bien me pencher sur tous ces rapports afin de voir si on ne pourrait pas en publier certains, en entier ou en partie.

Le président: Monsieur Howie, c'est là votre dernière question.

M. Howie: Merci beaucoup monsieur le ministre. Pourriez-vous s'il vous plaît revoir la procédure qui veut que ces rapports soient tenus confidentiels et que même les membres de ce Comité qui essaient de vous aider et qui étudient votre budget ne puissent pas le lire? Ces deux rapports dont je viens de vous parler qui ont coûté plus de \$200,000 plus le rapport de la *Steel Company of Canada* qui en a coûté \$403,000 représentent plus de 25 p. 100 de tout l'argent que vous dépensiez pour ces rapports. Je n'ai pas le temps d'aborder le sujet *CanSteel* mais je me demande pourquoi nous avons engagé *Stelco*, la plus grosse installation d'acier et la meilleure au Canada pour étudier les

[Texte]

Stelco would need if they were going to put up a development there, in which case they should pay for it themselves. Or if they are studying something a competitor might do, they should not be doing the study.

But we can get into that later. My time is up. I do appreciate your generosity in giving me this extra time, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, to the Minister or the deputy, this bill is actually just continuing our program and there are really no enlargements or improvements on it.

One of our colleagues in the last meeting was talking about tourism. What is there available for tourism? Naturally I am very interested in this because I come from the greatest tourist area in Canada, Parry Sound-Muskoka.

Mr. Lessard: Well, not directly through this bill, except the loan guarantee. What we can do in the tourist industry is guarantee loans. That is about all we can do through our department. As you know, we can enter into this under the GDA. In fact, in many instances we have entered into agreements with provincial governments whereby we will participate in the costs of putting in place tourist infrastructures, and so on.

Mr. Darling: But not for a specific tourist establishment.

Mr. Lessard: You mean like a hotel or a motel or something like that?

Mr. Darling: Yes.

Mr. Lessard: Well no, not on a grant basis, but this is possible on a loan guarantee basis.

Mr. Darling: Mr. Chairman, what is available through ARDA? I know that is one part of your department which is pretty well all-encompassing; you can pretty well do anything under ARDA.

Mr. Lessard: Yes, in remote areas, because they have a special ARDA which relates to the northernmost part of each province. Special ARDA and ARDA as such have to do with the agricultural side of the activities, although we extend that to include many other things. I will ask the Deputy Minister to expand on that and give you a little more detail of what is possible under present ARDA arrangements.

Mr. Love: Mr. Chairman, the provisions under ARDA vary, to some extent, from province to province. There is available, however, under the ARDA programs that are administered with the provincial governments, some assistance, more particularly to the recreational or public investment in recreational aspects that are related to tourism. Under the GDA system we have been working with a number of the provincial governments on much more comprehensive joint-programming related to tourism. We do have the capacity to support private establishments in the form of hotels or convention facilities, that sort of thing, by means of loan guarantees under this act.

[Interprétation]

possibilités d'installation dans les Maritimes d'une aciérie de produits semi-finis. Voilà des renseignements que la société Stelco chercherait à obtenir là-bas, auquel cas elle devrait faire les frais de cette recherche. Donc si elle étudie une situation alors que c'est un concurrent qui s'occupera de la mise en application, quelque chose ne va pas.

Mais nous pourrions revenir à cela plus tard. Mon temps est écoulé monsieur le président, je vous remercie de m'avoir accordé ce temps supplémentaire. Merci monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'adresse ma question au ministre ou au sous-ministre. Ce bill va en fait vous permettre de poursuivre votre programme sans vraiment lui donner de l'ampleur ou l'améliorer.

Un de vos collègues a parlé du tourisme au cours de la dernière séance. Que fait-on dans le domaine du tourisme? Cette question m'intéresse vivement car je viens de la région la plus pittoresque du Canada, Parry Sound-Muskoka.

M. Lessard: Ce bill ne prévoit rien pour le tourisme à part la garantie de prêt. Tout ce que nous pouvons faire pour l'industrie du tourisme c'est de garantir des prêts. Voilà à peu près tout ce que nous pouvons faire par l'intermédiaire des programmes du Ministère. Vous savez sans doute qu'en vertu d'un accord cadre de développement nous pouvons en fait dans plusieurs cas conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux et contribuer à assumer une part de ce qu'il en coûte pour installer des infrastructures touristiques etc.

M. Darling: Mais vous ne pouvez pas faire cela pour un établissement touristique comme tel.

M. Lessard: Songez-vous ici à un hôtel ou à un motel ou à quelque chose du même genre?

M. Darling: Oui.

M. Lessard: Eh bien non, nous ne pouvons pas verser de subvention mais il est possible d'accorder une certaine aide en vertu d'une garantie de prêt.

M. Darling: Monsieur le président, qu'en est-il de l'ARDA? Je sais que c'est là un secteur de votre ministère qui est assez vaste et que vous pouvez faire à peu près tout ce que vous voulez en vertu de cette loi.

M. Lessard: Oui dans les régions éloignées car il y a des dispositions spéciales relativement au nord de chaque province. Des dispositions spéciales et l'ARDA s'occupent surtout d'activités agricoles même si nous étendons souvent ces activités à d'autres sphères. Je demanderai au sous-ministre d'ajouter quelque chose ici et de nous donner un peu plus de détails sur les possibilités que comportent les accords signés en vertu de l'ARDA dans sa forme actuelle.

M. Love: Monsieur le président, les dispositions de l'ARDA ne sont pas les mêmes d'une province à l'autre. Il n'en demeure pas moins que par le biais de certains programmes prévus par la loi et qui sont administrés par les gouvernements provinciaux, nous pouvons fournir une certaine aide au secteur récréatif ou plutôt on fait des investissements de fonds publics pour des activités récréatives qui touchent au domaine du tourisme. En vertu du système d'accord-cadre de développement, nous avons pu nous engager avec certains gouvernements provinciaux dans des programmes conjoints touchant l'industrie du tourisme. Nous ne pouvons pas accorder d'aide à des établissements privés, hôtels ou centres de conférence etc., à moins que ce

[Text]

Mr. Darling: I am naturally interested specifically in Ontario. Is that program available in Ontario?

Mr. Love: That is right.

• 1155

Mr. Darling: What was that? In the designated areas?

Mr. Love: In the designated areas.

Mr. Darling: Again, we are coming back to what I mentioned yesterday, the chicken and the egg: the province's responsibility or your department, Mr. Minister; interminable delays and each one blaming the other. I was under the impression that in ARDA, the province pretty well had the say-so, and you would go along with it if they approved it. Is that correct or not?

Mr. Love: Mr. Chairman, most project proposals come forward to a joint management committee on which DREE and the responsible provincial ministry are represented, and decisions are made there as to whether or not the project deserves support under the program and under the agreement. The provincial government, by and large, is responsible for the administration, the implementation if you will, of the activity under those agreements.

Mr. Darling: One other thing, Mr. Minister. We appreciate what is available through your department for industrial expansion but what kind of liaison or co-operation is there between your department and Industry, Trade and Commerce. They have grants available for new products. Can there be a combined grant? If a new industry was considering coming into an area bringing dollars and jobs, and you had gone as far as you could go, could Industry, Trade and Commerce take over? If it is a new product that is being developed, is there a sort of meshing or working together on that?

Mr. Lessard: It has happened on many occasions, Mr. Darling, in fact, on many, many occasions. We have a very close collaboration and co-operation with Industry, Trade and Commerce, particularly in those programs that we have put in place to promote new products, and research and development. We have been involved with them in granting quite large sums of money to factories that, as a result of that kind of research development, were able to start production. We stepped in.

I have an example in my own area. A factory developed new machinery to work in the forest industry and was granted quite a substantial sum of money through Industry, Trade and Commerce to develop that machine. We entered into that project with DREE to put in place all the facilities to get into production. Maybe the Deputy Minister can add to that.

Mr. Love: Mr. Chairman, there is a fairly intensive process of co-ordination, consultation, between the two departments on all of our incentive applications. I am aware of a fair number of cases where the kind of situation the Minister described has come to pass where by a company has received some assistance under IT and C for the development of new product or machinery or a process. At some stage, assuming the new product or procedure is successful, they then wish to expand their operation and

[Interpretation]

ne soit par le biais des garanties de prêt prévues dans cette loi.

M. Darling: Il est naturel que l'Ontario soit au centre de mes préoccupations. Voilà pourquoi je vous demande si ce programme existe pour l'Ontario?

M. Love: Mais oui.

M. Darling: Qu'avez-vous dit, je n'ai pas compris? Dans les régions désignées?

M. Love: Oui, dans les régions désignées.

M. Darling: Pour revenir à ce dont je parlais hier, l'œuf ou la poule, les délais interminables sont-ils causés par les provinces ou par votre ministère? L'un blâme l'autre et vice versa. Je croyais que pour l'ARDA, les provinces décidaient, et vous acquiesciez une fois qu'elles avaient rendu leur décision. Est-ce que je me trompe?

M. Love: Monsieur le président, la plupart des projets sont présentés à un comité conjoint formé de membres du MEER et de représentants du ministère provincial intéressé; ce comité décide si un projet recevra de l'aide en vertu du programme ou de l'entente. C'est le gouvernement provincial qui est responsable de l'administration, de la mise en application, si vous voulez, des projets qui reçoivent de l'aide en vertu de ces ententes.

M. Darling: Monsieur le ministre, autre chose. Nous connaissons bien l'aide que votre ministère offre, mais quel genre de liaison ou quel genre de coopération existe-t-il entre votre ministère et le ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce dernier offre des subventions pour les nouveaux produits. Est-ce qu'il se peut qu'on offre des subventions conjointes? Si une nouvelle industrie désire s'établir dans une région, ce qui va attirer des dollars et créer des emplois, et si vous avez aidé cette industrie dans toute la mesure du possible, le ministère de l'Industrie et du Commerce pourrait-il poursuivre dans ce sens? S'il s'agit d'un nouveau produit, est-ce que l'on peut concerter les efforts?

M. Lessard: C'est arrivé à de nombreuses reprises monsieur Darling. Nous avons étroitement collaboré avec le ministère de l'Industrie et du Commerce surtout pour ces programmes qui visaient à aider la fabrication de nouveaux produits ou la recherche appliquée. En fait les montants en cause étaient assez importants et la recherche appliquée qui en a résulté a permis de faire démarrer la production. Et nous intervenons encore à ce moment-là.

Dans ma propre région, une usine a mis au point de l'outillage pour l'industrie forestière et a obtenu une somme assez importante par le biais du ministère de l'Industrie et du Commerce. Le ministère de l'Expansion économique régionale est ensuite entré dans le tableau et a fourni de l'aide pour permettre le démarrage de la production. Le sous-ministre a peut-être quelque chose à ajouter ici.

M. Love: Monsieur le président, le processus de consultation est assez intense entre les deux ministères pour toutes les demandes de subventions. Je puis songer à plusieurs cas analogues à celui qu'a décrit le ministre alors qu'une compagnie recevait de l'aide du ministère de l'Industrie et du Commerce pour mettre au point un nouveau produit ou un nouvel outillage ou un nouveau processus. Par la suite, si le nouveau produit ou le nouveau processus a du succès, la compagnie souvent veut prendre de l'expansion et a tout

[Texte]

they are then free to apply to DREE for an expansion project. We do have that kind of thing.

One other thing perhaps is worth mentioning. All of the larger cases are considered by the Incentives Advisory Board before our recommendation is made to the Minister, and a senior officer of IT and C sits on that Committee along with senior representatives from a number of other interested departments.

Mr. Darling: I appreciate that very much. Now let us just take a figure out of the air.

Suppose plant A was entitled to a total grant of, say, \$2 million through your department and, because it was a new product, they were entitled to \$100,000 or \$200,000 through Industry, Trade and Commerce. Would you cut your amount when, the two are combined? Is there that possibility?

Mr. Lessard: To some degree, maybe.

• 1200

Mr. Love: Mr. Chairman, I might first mention that there is a provision in all of our standard offers indicating that, apart from the fact that that is taken into account during the evaluation of an application, even when we make an offer there is a provision indicating that the Minister reserves the right to alter the amount of the grant if the project receives support from some other government assistance program, either federal or provincial. So that sort of thing is taken into account in the initial evaluation to make sure that there is not an unreasonable stacking of government assistance.

Mr. Darling: Where they would end up with a plant, pay nothing and get a bonus. I appreciate that. However, a lot of them might say, what is the use of our worrying about Industry, Trade and Commerce? Whatever we get from them DREE will take from us.

Mr. Lessard: If the department gave them money to do some research, the would then be in a position to come forward with a project, rather than go into production. It is much more in the line of research and development that Industry, Trade and Commerce is helping factories. It is only after this that we really enter into the picture—when they are proven to be correct and they are quite willing to invest part of the money that will be required to start producing the specific item they have been able to develop through assistance from another department.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Chairman, there may be other questioners. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I will make it short, Mr. Chairman. I know you are getting a little nervous.

After watching the way your program works in our area—most of the money seems to end up in the cities—I am wondering if consideration has been given to turning it around and using our taxing system more. What we really want and what our small businessmen want out in the country is some break from the taxing system if they are proposing an expansion or a new business. I am wondering if, rather than a grant from the government, through your department you could recommend that the fellow get a little bit of a break. You know, the small businessman pays

[Interprétation]

le loisir de faire une demande auprès du ministère de l'Expansion économique régionale. Ce genre de cas est fréquent.

J'ajouterais que tous les cas importants sont examinés par le Conseil consultatif des subventions avant que nous présentions notre recommandation au ministre et à ce Conseil siège un représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce aux côtés des représentants de certains autres ministères intéressés.

M. Darling: Merci beaucoup. J'aimerais maintenant vous citer un chiffre au hasard.

Supposons que l'usine A reçoive une subvention totale de 2 millions de dollars de votre ministère et que, parce qu'elle fabrique un nouveau produit, elle ait droit à 100,000 ou \$200,000 du ministère de l'Industrie et du Commerce. Est-ce que votre montant en serait diminué d'autant? Est-ce possible?

M. Lessard: Oui, jusqu'à un certain point.

M. Love: Chacune de nos offres contient des dispositions stipulant que le ministre a le droit de diminuer le montant de la subvention si le projet en question jouit d'une aide financière accordée par le fédéral ou le provincial. De même, lors de l'évaluation d'une demande, nous tenons compte de ces facteurs. Nous faisons cela afin de nous assurer qu'il n'y a pas un cumul exagéré des subventions d'aide.

M. Darling: Vous voulez éviter qu'une usine soit mise sur pied, sans aucun frais pour les proprios qui recevraient en plus des profits! Je comprends cela. Mais est-ce qu'il n'y a pas danger que d'aucuns se détournent complètement du ministère de l'Industrie et du Commerce sachant que le ministère de l'Expansion économique régionale va soustraire le montant obtenu là-bas du montant accordé?

M. Lessard: Si le ministère leur donnait de l'argent pour faire de la recherche ils pourraient, par suite de cela, nous présenter un projet avant de commencer la production. Le ministère de l'Industrie et du Commerce offre des subventions pour la recherche appliquée. Ce n'est pas qu'une fois cette recherche terminée que nous intervenons lorsqu'on sait que l'affaire a des chances de réussir et que les promoteurs sont prêts à investir une certaine somme pour lancer un nouveau produit qu'ils ont pu mettre au point grâce à l'aide d'un autre ministère.

M. Darling: Merci beaucoup monsieur le ministre. Monsieur le président, je laisse la parole à d'autres. Merci.

Le président: Merci monsieur Darling. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je serai bref monsieur le président. Je sais que vous êtes un peu impatient.

Après avoir constaté comment votre programme fonctionne dans notre région, je me demande si vous avez songé à effectuer les changements nécessaires pour tirer meilleur parti du système d'imposition, car une grande part de l'argent semble aboutir dans les villes. Ce que nous voulons, ce que veulent les petites entreprises, c'est que le système d'imposition prévoie certains dégrèvements pour ceux qui s'agrandissent ou mettent sur pied une nouvelle affaire. Je me demande si au lieu d'offrir une subvention, vous ne pourriez pas recommander que le gouvernement

[Text]

the same federal tax as the one in the city, and he does not seem to get all the advantages.

Mr. Lessard: Mr. Hamilton, you raise a very interesting point with that question of tax facilities. You probably recall the early activities of this department, or the activities of the previous Industry department. We once had that, in fact; but we soon found out that it did not really work. A new factory will probably not make any money for many years, so they will not be able to benefit from a tax reduction of any kind. We ended up in the position where we did not really achieve what we were looking for, which was more industrial development. In a sense I agree with what you say, but our experiences with it have not been too successful.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It seems to me that everyone understands our taxing system in Canada and we do not need another new bureaucracy to work through it. It just seems to me we could be making better use of the taxing system to promote government policy.

Mr. Lessard: I understand your concern, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

If there are no other questions, gentlemen shall put the question.

Clause 1 agreed to.

Articles 2 à 4 inclusivement, adoptés.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Lessard: I want to thank you very much, gentlemen, for your co-operation; it has been a real pleasure for me. It has been my first opportunity and I appreciate your support and co-operation. I look forward to coming back before this Committee early next year with our estimates. We will be able then to go deeper into the whole department and to show our concern to support it. We need that department in our area particularly; and in the Atlantic area as well as some other parts of Canada. Thank you very much, gentlemen.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and Mr. Love and his officials. I also want to thank the members of the Committee for facilitating the expedition of this bill so I can get to Cornwall.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

leur accorde certains dégrèvements. Vous savez que les petites entreprises paient les mêmes impôts au fédéral que les entreprises situées dans les villes sans pour autant en retirer les mêmes avantages.

M. Lessard: Monsieur Hamilton, cela est très intéressant. Vous vous souviendrez sans doute qu'au début, lors de la création de ce ministère et du temps de l'autre ministère de l'Industrie, de telles modalités existaient, mais ça n'a pas vraiment marché. Il se peut qu'une nouvelle usine ne réalise aucun bénéfice pendant des années, donc que le dégrèvement ne lui soit pas utile. En vertu d'un tel système, nous n'atteignons pas les objectifs que nous cherchions à atteindre c'est-à-dire une expansion industrielle accrue. Je suis d'accord avec vous jusqu'à un certain point mais notre expérience dans le domaine n'a pas été couronnée de succès.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): A mon avis, tout le monde comprend notre système d'imposition au Canada et nous n'avons pas besoin d'une nouvelle bureaucratie pour nous y retrouver. A mon avis, nous pourrions en faire une meilleure utilisation pour promouvoir les politiques gouvernementales.

M. Lessard: Je comprends vos préoccupations monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci monsieur le président.

Le président: Merci messieurs.

S'il n'y a pas d'autres questions nous passerons au vote.

L'article est adopté.

Clauses 2 à 4 included, carried.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport de ce bill à la Chambre?

Des voix: Oui.

M. Lessard: Messieurs, je vous remercie de votre coopération; ce fut pour moi un plaisir de venir témoigner ici pour la première fois et je vous remercie de votre appui et de votre coopération. Je me réjouis à l'idée de revenir ici au début de l'année prochaine à l'occasion du prochain budget. Nous pourrions à ce moment-là mieux examiner les activités du ministère et comprendre pourquoi nous devons les appuyer, pourquoi nous avons besoin d'un tel ministère, dans la région d'où je viens surtout et dans l'Atlantique de même que dans les autres régions du Canada. Merci beaucoup messieurs.

Le président: Je remercie monsieur le ministre, M. Love et les autres hauts fonctionnaires. Je voudrais également remercier les membres du Comité qui ont permis l'adoption rapide de ce bill afin que je puisse retourner à Cornwall.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, March 16, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 16 mars 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1975-76 under Regional
Economic Expansion

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1975-1976
sous la rubrique Expansion
économique régionale

INCLUDING:

The Fifth Report to the House

Y COMPRIS:

Le cinquième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

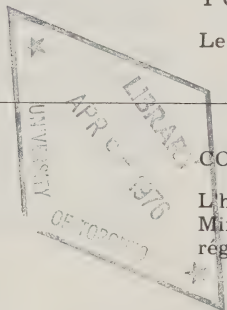
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin

Brisco

Caron

Condon

Gauthier (*Ottawa-
Vanier*)

Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)

Hargrave

Hogan

Howie

Joyal

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

La Salle

Lee

MacKay

McIsaac

McRae

Muir

Penner

Pinard—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, December 1, 1975:

Mr. Condon replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*)

Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Pinard

On Monday, February 9, 1976:

Mr. Brisco replaced Mr. Darling

On Thursday, February 19, 1976:

Mr. Pinard replaced Mr. Stewart (*Cochrane*)

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Lefebvre

On Tuesday, March 16, 1976:

Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 1^{er} décembre 1975:

M. Condon remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*)

M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. Pinard

Le lundi 9 février 1976:

M. Brisco remplace M. Darling

Le jeudi 19 février 1976:

M. Pinard remplace M. Stewart (*Cochrane*)

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Lefebvre

Le mardi 16 mars 1976:

M. Hogan remplace M. Rodriguez

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, March 2, 1976

Ordered,—That Votes 25b and 31b relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 2 mars 1976

Il est ordonné,—Que les crédits 25b et 31b, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, December 2, 1975

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, November 7, 1975, your Committee has considered Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 9, 10 and 11*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 2 décembre 1975

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 7 novembre 1975, votre Comité a étudié le Bill C-74, Loi modifiant la Loi sur les subventions au développement régional, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*Fascicules n° 9, 10 et 11*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ED LUMLEY

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 16, 1976
(14)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Hargrave, Hogan, Howie, Landers, La Salle, Lee, Lumley, McIsaac, Muir, Penner and Pinard.

Other Member present: Mr. Forrestall.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. T. Kent, President.

The Order of Reference dated Tuesday, March 2, 1976, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976, being read as follows:

Ordered,—That Votes 25b and 31b relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Agreed,—That Mr. André Raynauld, Chairman, Economic Council of Canada and Professor William Y. Smith, University of New Brunswick be invited to appear before the Committee with respect to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 25b and 31b under Regional Economic Expansion.

The Minister and the witness made statements and answered questions.

Votes 25b and 31b carried.

Ordered,—That the Chairman report Supplementary Estimates (B) 1975-76 under Regional Economic Expansion to the House of Commons.

By unanimous consent, questioning resumed.

The Minister answered questions.

At 9:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 MARS 1976
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Hargrave, Hogan, Howie, Landers, La Salle, Lee, Lumley, McIsaac, Muir, Penner et Pinard.

Autre député présent: M. Forrestall.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoin: De la Société de développement du Cap-Breton: M. T. Kent, président.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976:

Il est ordonné,—Que les crédits 25b et 31b, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Il est convenu,—Que M. André Raynauld, président, Conseil économique du Canada et le professeur William Y. Smith, Université du Nouveau-Brunswick, soient invités à comparaître devant le Comité concernant le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25b et 31b sous la rubrique Expansion économique régionale.

Le ministre et le témoin font des déclarations et répondent aux questions.

Les crédits 25b et 31b sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Budget supplémentaire (B) 1975-1976 sous la rubrique Expansion économique régionale, à la Chambre des communes.

Du consentement unanime, l'interrogation se poursuit.

Le ministre répond aux questions.

A 21 h 09 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 16, 1976

[Text]

The Chairman: I see a quorum, gentlemen, so I will call the meeting to order.

First of all, the report to the Committee. We did not have an official steering committee meeting because we did not have a quorum, but I have some recommendations from the steering committee that you might want to take note of.

For the Main Estimates, there will be meetings next Tuesday, March 23, at 9:30 in the morning; Wednesday, March 24, at 3:30 in the afternoon; and, if necessary, Thursday, March 25, at 8:00 in the evening. Then during the following week: March 30 at 3:30 in the afternoon, and, if necessary, April 1 at 11:00 in the morning. So would you keep those dates clear for the Main Estimates.

There was some suggestion from members who were present with respect to future meetings and the people you might want to have appear before the Committee. One was Mr. André Raynauld from the Economic Council of Canada, who as you know made some statements with respect to DREE which I am sure members would like to question. I think some apparent errors were made and I would like to know the opinion of the Committee as to whether you are in agreement with the Committee inviting Mr. Raynauld to appear before us during our main estimates.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, I made the suggestion, and I am very strongly in favour of having him.

• 2014

The Chairman: Is everybody in agreement?

Mr. Hargrave: I think we should have the benefit of his vast knowledge.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Secondly, there is an excellent suggestion from Mr. Howie to have Mr. William Smith, the Professor of Economics of the University of New Brunswick, who once headed the Atlantic Development Council. He has been an economic advisor to two Maritime premiers, former president of the Atlantic Provinces Economic Council, etcetera. Apparently he is a resident expert on the Atlantic provinces with respect to regional development.

This is not setting a precedent as far as the Committee is concerned because several years ago, I think, a professor from Carleton University appeared before the Committee. I thought it was an excellent suggestion by Mr. Howie. I would like to receive the Committee's concurrence with respect to an invitation from the Committee.

Are there any comments by anyone? Is everyone agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Good. I want to thank you, Mr. Howie, for that excellent suggestion.

Mr. Howie: On a point of order, Mr. Chairman, I did convey to the Committee the suggestion of the member for Central Nova, Mr. MacKay, about Mr. MacInnis. He indicated that he would like to appear before the Committee, and the steering committee rejected the idea of inviting him. I thought we should put it on the record since I was asked to bring it up.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons quorum. A l'ordre s'il vous plaît.

Tout d'abord, je ferai un rapport d'activités. A cause d'un manque de quorum, le comité directeur n'a pas pu se réunir de façon officielle. Toutefois, il a fait des recommandations que je vous soumetts.

Le Comité se réunira pour l'étude du Budget des dépenses aux dates suivantes: mardi prochain le 23 mars à 9h30; mercredi le 24 mars à 15h30; et si nécessaire, jeudi le 25 mars à 20h00. La semaine suivante, on se réunira le 30 mars à 15h30 et si nécessaire le 1^{er} avril à 11h00. Je vous demande de vous libérer pour ces dates pour l'étude du Budget des dépenses.

Certains membres présents ont fait des propositions pour les réunions à venir et ont soumis le nom de personnes à inviter comme témoins. L'un d'eux est M. André Raynauld, du Conseil économique du Canada. Il a fait certaines déclarations sur le ministère de l'Expansion économique régionale que les membres du Comité aimeraient certainement approfondir. On a commis des erreurs évidentes. J'aimerais connaître le point de vue du Comité sur l'opportunité d'inviter M. Raynauld à témoigner devant nous durant l'étude du budget des dépenses.

M. Hogan: Monsieur le président, j'ai fait cette proposition et je me déclare fortement en faveur de cette invitation.

Le président: Etes-vous tous d'accord?

M. Hargrave: Nous aurions intérêt à profiter de ses vastes connaissances.

Des voix: D'accord.

Le président: En second lieu, M. Howie propose d'inviter M. William Smith, professeur d'économie à l'Université du Nouveau-Brunswick, qui dirigeait autrefois le Conseil de développement de l'Atlantique. Il a été conseiller économique de deux premiers ministres des Maritimes ainsi qu'ancien président du Conseil économique des provinces de l'Atlantique et j'en oublie. On dit qu'il est l'expert-résident des provinces de l'Atlantique sur le développement régional.

Cette invitation ne crée pas un précédent pour le Comité puisqu'il y a plusieurs années un professeur de l'Université de Carleton a témoigné devant le Comité. Cette suggestion de M. Howie me paraît excellente. J'aimerais recevoir l'approbation du Comité pour inviter M. Smith.

Avez-vous des commentaires? Etes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Je remercie M. Howie de cette excellente suggestion.

M. Howie: Monsieur le président, je fais appel au Règlement. J'ai fait part au Comité de la suggestion du député de *Central Nova*, M. MacKay au sujet de M. MacInnis. Ce dernier a demandé de comparaître devant le Comité; le Comité directeur a rejeté sa demande. Je demande que ce soit inscrit au procès-verbal puisqu'on m'avait prié d'en parler.

[Texte]

The Chairman: A very good point. Thank you, Mr. Howie, for bringing it up.

Mr. McIsaac: On another point of order.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Is it your intention to contact both these gentlemen previously referred to by letter and try and arrange for a date?

The Chairman: I thought I would call first because of the time involved and get suitable dates that would be convenient to both the Committee and to the individuals concerned, and then confirm that in writing with the two individuals. But I want the Committee's concurrence first, Mr. McIsaac. Tomorrow morning I think I will make the necessary communication.

The orders of reference are that Votes 25b and 31b relating to Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1976 be referred to the Standing Committee on Regional Development.

REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

Cape Breton Development Corporation

Vote 25b—Payment to the Cape Breton Development Corporation—\$2,588,000

Vote 31b—Payment to the Cape Breton Development Corporation—\$3,929,000

The Chairman: We are honoured tonight again to have the Honourable Marcel Lessard, the Minister of Regional Economic Expansion, and officials from the Cape Breton Development Corporation including Mr. Kent.

Mr. Kent, we apologize for the inconvenience of rescheduling the meetings today. We realize you have come a long way to be with us. We appreciate, on behalf of everybody here, your making the necessary arrangements.

Mr. T. Kent (President, Cape Breton Development Corporation): I fully understand the problems.

The Chairman: We also have with us Mr. Sanderson, the Treasurer, and Mr. Zorychta, the General Manager of the Coal Division.

Mr. Lessard, do you care to make any opening statement?

Hon. M. Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): No, Mr. Chairman. It is only to say that I am very pleased to see we are resuming our session. The purpose of this meeting tonight is to deal with the supplementary estimates dealing with DEVCO. We are pleased to have Mr. Tom Kent with us here tonight who will probably give us a short statement. Then the meeting will be open for discussion.

I am pleased to be here tonight and I am sure that we will have a good period of questioning.

Mr. Kent: Mr. Chairman, you will recall, I think, that I appeared before you in November. At that time I explained that because the fire of last June had closed operations in a section of one of our mines, number 26 colliery, we had need for a supplementary estimate of \$5.5 million.

[Interprétation]

Le président: Vous avez raison, monsieur Howie. Je vous remercie de l'avoir mentionné.

M. McIsaac: J'ai un autre rappel au Règlement.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Avez-vous l'intention de communiquer par lettre avec ces deux personnes pour fixer une date?

Le président: A cause de la limite de temps, j'ai pensé leur téléphoner d'abord pour fixer les dates qui conviennent au Comité et aux intéressés pour ensuite confirmer l'invitation par lettre. Je voulais d'abord l'approbation du Comité; demain matin, je donnerai les coups de téléphone nécessaires.

Selon l'ordre de renvoi, les crédits 25b et 31b relatifs à l'expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, sont renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Société de développement du Cap Breton

Crédit 25b—paiement à la Société de développement du Cap Breton—\$2,588,00.

Crédit 31b—paiement à la Société de développement du Cap Breton—\$3,929,000.

Le président: Nous avons l'honneur d'accueillir à nouveau ce soir l'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale ainsi que des fonctionnaires de la Société de développement du Cap Breton dont M. Kent.

Monsieur Kent, nous vous prions d'accepter nos excuses pour le changement d'heure de la réunion aujourd'hui. Nous savons que vous venez de loin pour siéger avec nous et nous apprécions les arrangements que vous avez faits pour être ici ce soir.

M. T. Kent (Président, Société de développement du Cap-Breton): J'ai bien compris vos problèmes.

Le président: Il est accompagné de M. Sanderson, trésorier et de M. Zorychta, chef de la Division du charbon.

Monsieur Lessard, aimeriez-vous prononcer une déclaration préliminaire?

L'honorable M. Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale): Non, monsieur le président. Je suis heureux que vous ayez pu nous réunir ce soir. Le but de cette rencontre est l'étude du Budget supplémentaire de la Société de développement du Cap Breton. Nous sommes heureux d'accueillir ce soir, M. Kent qui nous dira sans doute quelques mots suivis d'une discussion.

Je suis content d'être ici ce soir et je suis certain que nous aurons une bonne période de questions.

M. Kent: Vous vous souviendrez monsieur le président, que j'ai témoigné devant vous en novembre, je crois. A ce moment-là j'ai expliqué que par suite de l'incendie de juin dernier, nous avons interrompu les opérations dans une section d'une de nos mines, la houillère numéro 26. Cela explique le besoin d'un budget supplémentaire de \$5.5 millions.

[Text]

At the time when that estimate was required by Treasury Board, we had been hoping to be able to restore the closed section of the mine and resume production from it before the end of the financial year. We were disappointed in that hope, and by the time of the meeting of this Committee I reported to you that the decision has just been made to seal off the affected part of the mine, 11 south wall, permanently.

We were therefore not able at that point to put a precise figure to the financial effect of the fire. Obviously it was going to be greater than we had estimated at the time when the original supplementary had been prepared. I think I said, in response to questions that our best estimate was that it would total something like \$7 million or \$8 million when the accounting was finished. In fact, we find that the actual increase not reflected in the previous supplementary turned out to be \$2.8 million. So the \$8 million of the guess was not far wrong.

• 2020

That is the main reason, of course, for the further operating funds of a total of \$3.9 million that we have to request. The additional \$1.1 million over and above the additional cost of the fire is the net result of several disappointments. While we brought our third wall in Langan into production in January as we had expected, its teething problems have been a bit worse than we had hoped and, more importantly, on the other walls in Langan we have run into abnormally wet conditions of the kind that cannot be foreseen. The combined effect is that our production from the colliery in the past few months has been below our forecast.

I might emphasize that despite the fire, and despite the further relatively small disappointments, our operating deficit for the financial year now ending will still be well under a half of the rate experienced with any, so many years before. Even so, it is extremely disappointing. So, in another sense, is the reason why we can hold our request for extra funds to \$3.9 million, although the total financial need is \$6.4 million; we can find the other \$2.5 million by transfer from our Development Division. That, of course, is because in current economic conditions some development projects we had hoped to bring about in this past year have not proved practicable. We will be going on working at them for the new year.

The second item of supplementaries relates to capital funds for the new coal preparation plant and amounts to \$2.6 million. The main estimate had been based on a total cost calculated in the fall of 1974 of \$22 million. We have faced a number of escalations compared with what we could predict at that time, back in the fall of 1974; some equipment costs have risen sharply, and several of our supplies were delayed this summer by strikes, which has meant that we have had to do more site work during this winter when, of course, it is more costly.

I think it is fair to say that for the way things are nowadays the increased outlay is not unusually bad for a project of this size. Certainly I think we have made every effort to limit it, but we are still left with a need for the extra \$2.6 million. I may say there is no question the plant remains very highly worth while at that amount of escalation and, indeed, would be so at very much more.

[Interpretation]

Lorsque le Conseil du Trésor nous a demandé d'évaluer nos dépenses supplémentaires, nous espérions restaurer la section de la mine qui était fermée et reprendre la production avant la fin de l'année financière. Nos espoirs ont été déçus et en novembre, je vous ai fait rapport de notre décision de sceller, de façon permanente, la partie touchée de la mine, la paroi 11 sud.

Il nous a été impossible d'évaluer précisément à ce moment-là les conséquences financières du feu. Il est évident que notre première évaluation lors de la préparation du Budget supplémentaire original était trop basse. En réponse aux questions, je vous ai dit que, selon notre évaluation, le rapport comptable indiquerait un total de \$7 ou \$8 millions. De fait, l'augmentation réelle qui n'apparaît pas dans le budget supplémentaire antérieur est \$2.8 millions.

C'est pourquoi nous demandons un montant supplémentaire total de \$3.9 millions pour des dépenses de fonctionnement. La somme de \$1.1 million au-delà des coûts supplémentaires occasionnés par le feu est le résultat de plusieurs déceptions. La troisième veine à Langan a commencé à produire en janvier tel que prévu, mais non sans des difficultés imprévues. Les autres veines de la mine Langan ont subi des infiltrations d'eau imprévisible. Tout cela a abouti durant ces derniers mois, à une production houillère inférieure à nos prévisions.

J'insisterai sur le fait que malgré le feu et nos petites déceptions, notre déficit de fonctionnement pour l'année financière qui s'achève se situera bien au-dessous de la moitié du montant des déficits de certaines années. Malgré cela, nous sommes très déçus. D'un autre côté, nous limitons notre demande de subvention supplémentaire à \$3.9 millions, bien que nos besoins financiers se chiffrent à \$6.4 millions. Nous prélevons les \$2.5 millions restants sur le budget de notre division de Développement. En raison des conditions économiques actuelles, certains projets de développement que nous avions espéré entreprendre cette année se sont avérés impraticables. Nous espérons les mettre en œuvre au cours de la nouvelle année financière.

Le second poste du budget supplémentaire porte sur des dépenses d'investissement pour la nouvelle usine de transformation du charbon, pour un total de \$2.6 millions. On a fondé le budget des dépenses sur un coût total évalué à \$22 millions à l'automne de 1974. Depuis ce temps, les prix ont augmenté au-delà de nos prévisions: les coûts d'équipement ont augmenté sensiblement et plusieurs de nos fournisseurs ont été victimes de grèves cet été, ce qui veut dire que nous avons dû exécuter certains travaux durant l'hiver. Nécessairement, ils ont été plus dispendieux.

Il semble juste de dire qu'en raison des circonstances actuelles, l'augmentation des dépenses n'est pas tellement grande pour un projet de cet envergure. Nous avons essayé de limiter le plus possible les dépenses, mais nous avons encore besoin d'un montant supplémentaire de \$2.6 millions. L'utilité de cette usine est indiscutable malgré l'escalade des prix et je dirais même qu'elle le serait à un prix encore plus élevé.

[Texte]

I should report that the delays in construction to which I referred—delays mostly not on the site but arising from problems and the people providing supplies—add up to about two months in terms of the time that we now predict for the start-up of the plant. We had expected to be commissioning it early in the spring for operation in July; we now expect to be commissioning from June on for operation in September. Again, that is perhaps not an unusual slippage nowadays, though still, for us, disappointing.

Mr. Chairman, I hope that tells the essence of the story. Needless to say, I will do my best to respond to questions about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Kent. Mr. Muir.

Mr. Muir: Not at the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: I missed the last point, Tom. Are you now predicting October or November before the plant opens?

Mr. Kent: No, September; the slippage is two months, we had hoped for July. I think before I was...

Mr. Hogan: The last time you were here you said September, I think.

Mr. Kent: Yes, I was cautious, but I think I expressed a hope that it might be July.

Mr. Hogan: The only other thing I would like to ask you now, because you are coming up here again in April, is about the half cost, compared with last year. Is this mainly due to an increase in prices of coal, or is it due to the changes in the fall of oil prices and the subsidy, or the hoped for changes in the oil subsidy as far as the price is concerned?

Mr. Kent: No, in this year almost past it is the combination of two things. One is the distinct improvement in our productivity compared with previous years, and the other, also very important indeed, is the general increase in the price of coal. There has been no further change specifically related to the subvention problem.

Mr. Hogan: Are you anticipating that this year?

• 2025

Mr. Kent: We do not have inside information but from our view, of course, we have some hope that because of the nature of the subvention policy program that any changes will be—or shall I say—we are not afraid of changes that would be likely to be, from our view, damaging.

Mr. Hogan: Right. You have an increase of \$29 million in your budget for this year, right? The total budget between coal and development.

Mr. Kent: For this coming year?

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Kent: The year in which we are still in?

Mr. Hogan: That is right, \$29 million. I am looking at your press release of February 20.

[Interprétation]

Les délais de construction—délais imputables pour la plupart aux fournisseurs—retarderont d'environ 2 mois la date prévue pour le début de fonctionnement de l'usine. Nous avions espéré livraison tôt au printemps pour une mise en fonctionnement en juillet; nous espérons présentement livraison en juin pour commencer le fonctionnement en septembre. Un tel délai n'est pas anormal de nos jours mais c'est une cause de désappointement pour nous.

Monsieur le président, j'espère avoir dit l'essentiel. Inutile de dire que je répondrai de mon mieux à toutes vos questions.

Le président: Merci, monsieur Kent. Monsieur Muir.

M. Muir: Je n'ai rien à dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Tom, je n'ai pas compris votre dernier point. Prévoyez-vous l'ouverture de l'usine pour octobre ou novembre?

M. Kent: Non, pour septembre; nous avons un délai de 2 mois, puisque nous avions espéré l'ouvrir en juillet.

M. Hogan: Lors de votre dernière visite, vous aviez dit septembre, je crois.

M. Kent: Oui, j'avais été prudent mais par contre j'avais exprimé l'espoir que ce soit en juillet.

M. Hogan: Puisque vous revenez ici en avril, j'aimerais vous questionner sur le demi-coût comparé à celui de l'an dernier. Est-il attribuable à l'augmentation des prix du charbon ou au changement du prix du pétrole l'automne dernier ou encore aux changements espérés dans les subventions au pétrole?

M. Kent: Non, pour l'année qui s'achève, l'amélioration tient à la combinaison de deux éléments: l'amélioration nette de notre productivité en comparaison des années précédentes et de plus, l'augmentation générale du prix du charbon. Il n'y a eu aucun autre changement précis dans les subventions.

M. Hogan: Prévoyez-vous des changements cette année?

M. Kent: Nous n'avons aucune source de renseignement, mais, selon nous, tous les espoirs nous sont permis en raison de la nature du programme de subventions. J'oserai dire que nous ne craignons pas de changements qui nous soient nuisibles.

M. Hogan: Très bien. Votre budget pour cette année indique une augmentation de 29 millions de dollars, n'est-ce pas? C'est le budget total pour le charbon et le développement.

M. Kent: Pour l'année qui vient?

M. Hogan: Oui.

M. Kent: Pour l'année financière en cours?

M. Hogan: C'est exact, 29 millions de dollars. J'ai devant moi votre communiqué de presse du 20 février.

[Text]

Mr. Kent: No, that is the next year. I am sorry, I apologize. The total budget for next year which we will be discussing in the Main Estimates.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hogan.

Mr. Forrestall:

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I have a question that we sometimes do for our colleagues who are in other places doing other things. It seemed to me that tonight was the right when we should not have had any meetings at all.

An hon. Member: Not with what is going on in the House.

Mr. Forrestall: The Committee should have adjourned this evening for exactly that reason. What is going on in the House is very important, notwithstanding the importance of the Minister's business before us tonight, it was rather important.

In any event, I ask this question on behalf of the member for Central Nova and it has to do with an application of F. Erfan Lumber Limited—and I even have a file number, 602842032. This is an application to rebuild a mill that had burnt down, fairly straightforward initial negotiations and so on, but when they came to the point of getting around to actually signing things the DREE people—your officials, Mr. Minister, started to dictate in fairly strong terms, according to my information, the type of the equipment that Mr. Erskine of Brookfield, Nova Scotia was to buy to put in the plant. I have known Mr. Erskine for probably 10 or 15 years. I am not familiar with his application but I do know that he has been in the lumbering business all of his life and is what you would call an expert. I am wondering whether or not you could take this as notice, I do not anticipate you having this information available tonight. Would you be good enough to use your offices to take a quick look at it and find out why it is that he is being frustrated? Surely a man who has been in business all his life knows what equipment he wants to put in his mill; what equipment is best suited to his own particular business. I would appreciate it if I could put that on the record.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, if I may, although this meeting tonight is just addressing itself to the Supplementary Estimates of Devco.

Mr. Forrestall: I am aware of that.

Mr. Lessard: I would be pleased to take your question under notice.

Mr. Forrestall: Yes.

Mr. Lessard: I am a little familiar with that specific problem because I have been briefed on it a few weeks ago, but I am not up to date as of today on what the situation is, so I will be pleased to check into it. I will get back to you maybe tomorrow or the day after, so I can give you the information or to your colleague, Mr. MacKay.

Mr. Forrestall: On behalf Mr. MacKay's I have asked it and I thank the indulgence of the Chairman who was about ready to call this question out of order. I appreciate your consideration of it. Thank you, Mr. Chairman, that is all.

[Interpretation]

M. Kent: Je vous demande pardon, mais ces chiffres portent sur l'an prochain. Il s'agit du budget total pour l'an prochain; nous en discuterons lors de l'étude du budget des dépenses.

M. Hogan: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hogan.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'aimerais vous poser une question au nom de l'un de nos collègues occupé ailleurs à d'autres choses. A mon avis, les comités n'auraient pas dû se réunir ce soir.

Une voix: Surtout si l'on tient compte de ce qui se passe à la Chambre.

M. Forrestall: Précisément pour cette raison, le Comité n'aurait pas dû siéger ce soir. Ce qui se passe à la Chambre est extrêmement important malgré toute l'importance que l'on doit accorder aux affaires du ministre devant nous ce soir.

Quoi qu'il en soit, je vous pose cette question au nom du député de Central Nova. Elle porte sur une demande de subventions de la compagnie F. Erfan Lumber Limited, numéro de dossier, 602842032. Elle demande de l'aide pour la reconstruction d'une scierie qui a été détruite par le feu. Les premières négociations ont été assez simples, mais, lors de la signature des documents finaux, les employés du Ministère de l'Expansion économique régionale, vos fonctionnaires, monsieur le ministre, ont essayé d'imposer à M. Erskine, de Brookfield, Nouvelle-Écosse, le genre de machinerie à acheter pour la nouvelle usine. Je connais M. Erskine depuis 10 ou 15 ans. Il a passé toute sa vie dans le commerce du bois et je le considère comme un expert. Je vous demande de tenir compte de son problème. Je ne m'attends pas à ce que vous puissiez me donner les renseignements ce soir. Seriez-vous assez bon de demander à vos fonctionnaires d'étudier la demande et de découvrir la cause du ressentiment de ce monsieur? Une personne, qui est en affaires depuis aussi longtemps que M. Erskine, connaît certainement la machinerie appropriée à son commerce et sait très bien ce qu'il veut acheter. Je tenais à ce que cela figure au procès-verbal.

M. Lessard: Monsieur le président, même si la réunion de ce soir porte seulement sur le budget supplémentaire de la Société de développement du Cap-Breton, je répondrai à M. Forrestall.

M. Forrestall: Je sais.

M. Lessard: Je prends avis de votre question.

M. Forrestall: Oui.

M. Lessard: Je suis au courant du problème précis car on m'en a parlé il y a quelques semaines. Je ne sais pas où en est la situation aujourd'hui, je me ferai donc un plaisir de vérifier. Demain ou d'ici quelques jours je communiquerai avec vous pour vous donner les renseignements demandés ou encore je m'adresserai à votre collègue M. MacKay.

M. Forrestall: J'ai fait cette demande au nom de M. MacKay. Je remercie le président de son indulgence, car je sais très bien qu'il était sur le point de déclarer ma question irrecevable. J'apprécie votre considération, monsieur le président, et je vous en remercie.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Forrestall.

Mr. Muir.

Mr. Muir: There is only one small question. If I could ask the question or deal with it on a point of order. We discussed André Raynauld and Professor William Smith, and I understand from the conversation there was an application from the former member from Cape Breton East...

The Chairman: Mr. MacInnis.

• 2030

Mr. Muir: ... Donald MacInnis, who I knew very little about. I have had no conversations with Mr. MacInnis.

My point is: does this mean that we can bring Mr. Raynauld in and we can bring Mr. Smith in but we cannot bring Mr. MacInnis in? Would you kindly explain to me why the steering committee did not want to see Mr. MacInnis or did not want him to appear before the Committee? In your opening remarks you said that there was no official steering committee meeting.

The Chairman: That is one reason why I did not submit a report, Mr. Muir, because we did not have a quorum for the steering committee meeting. It was just a recommendation from those members present to be adopted by them.

Mr. Muir: Did he say why he wanted to appear or what the purpose of it was?

The Chairman: I personally have not received any representation. I get it strictly second-hand, so I really cannot answer your question.

Mr. Muir: Oh. That is different. That is a little different. He did not...

Mr. Hogan: Mr. Chairman, could I say as a member of the steering committee...

Mr. Muir: He did not apply to the Committee to appear?

The Chairman: No, I have never talked to him. It just came from one of the members who was present, Mr. Muir, so I really cannot answer your question.

Mr. Muir: Well, we were told by Mr. Howie that he was speaking on behalf of Mr. MacKay. He did not tell us how Mr. MacInnis had contacted Mr. MacKay, whether it was by phone or not, but...

The Chairman: It was sort of fourth-hand, Mr. Muir, by the time...

Mr. Muir: He was not told why he wanted to appear.

The Chairman: I see.

Mr. Muir: I think it was to talk about the PRL, but I think we decided we were going to talk about that since we were the representatives of the people.

The Chairman: Well, Mr. Raynauld is Chairman of the Economic Council of Canada and he had made some remarks respecting the whole DREE program. The members from the Atlantic Provinces, which benefit a great deal from the DREE program, felt that Mr. Raynauld should be brought here so we could clarify some of the points that were made, and Mr. Smith, because of his expertise in a specific field. But as far as Mr. MacInnis officially contacting the Committee or the Chairman, there has been no communication to my knowledge.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Forrestall.

Monsieur Muir.

M. Muir: J'aurais une petite question. Je ne sais pas si je dois faire appel au Règlement. Nous avons discuté d'André Raynaud et du professeur William Smith. Si j'ai bien compris, l'ancien député de Cap Breton-Est demande à comparaître.

Le président: M. MacInnis.

M. Muir: Il s'agit donc bien de Donald MacInnis, que je connais très peu et à qui je n'ai même pas parlé.

Est-ce dire que nous invitons M. Raynaud et M. Smith mais que nous ne pouvons recevoir M. MacInnis? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le comité directeur ne veut pas recevoir M. MacInnis et lui permettre de témoigner devant le Comité? Lors de votre déclaration à l'ouverture de la séance vous avez dit que le comité directeur n'a pas tenu de réunion officielle.

Le président: Monsieur Muir, puisque nous n'avions pas quorum pour la réunion du comité directeur, je n'ai pas présenté de rapport officiel. J'ai simplement soumis à notre approbation la recommandation des membres présents.

M. Muir: M. MacInnis a-t-il mentionné la raison pour laquelle il veut comparaître?

Le président: Je n'ai reçu aucune communication de sa part. Puisque cette demande me vient de seconde main, il m'est impossible de répondre à votre question.

M. Muir: Mais c'est bien différent alors. Il n'a pas...

M. Hogan: Monsieur le président, à titre de membre du comité directeur, j'aimerais...

M. Muir: A-t-il fait demandé officiellement à témoigner devant le Comité?

Le président: Non, je ne lui ai jamais parlé. La demande a simplement été faite par un des membres présent; je suis incapable de répondre à votre question monsieur Muir.

M. Muir: M. Howie a mentionné qu'il faisait la demande au nom de M. MacKay. Il ne nous a pas dit si M. MacInnis avait communiqué avec M. MacKay par téléphone ou autrement.

Le président: Au moment où j'en ai été informé, monsieur Muir, la demande venait de quatrième main...

M. Muir: M. MacKay ne connaissait pas la raison de la demande.

Le président: Je vois.

M. Muir: Il voulait discuter, je crois, du projet de retraite anticipée. Nous avons décidé d'en traiter nous-même puisque nous représentons la population.

Le président: M. Raynaud, président du Conseil économique du Canada a fait certains commentaires sur le programme de l'Expansion économique régionale dans son ensemble. Les députés des provinces de l'Atlantique qui bénéficient largement du programme de l'Expansion économique régionale ont cru bon d'inviter M. Raynaud pour obtenir des éclaircissements sur certains points. On a décidé d'inviter M. Smith en raison de son expertise dans un domaine précis. Pour ce qui est de M. MacInnis, à ma connaissance, il n'a pas communiqué officiellement avec le Comité ou le président.

[Text]

Mr. Howie: Mr. Chairman, I could clarify it if you want.

The Chairman: Mr. Howie, on the point of order.

Mr. Howie: Mr. MacKay said that Mr. MacInnis had contacted him to say that he would like to appear before the Committee. His interest is and always has been Devco.

I raised the matter at the unofficial steering committee meeting when there was no quorum present and the members decided that they did not want to hear him. There was no written communication from him and there was no letter to the Chairman or the Clerk. Mr. MacKay reported the matter to me and I raised it at the steering committee, and they decided that they did not want to invite him.

Mr. Muir: You will agree that as a representative from our party you had no discussion with me about it.

Mr. Howie: Right. But I do point out that the Devco main estimates will be before us again. If you would like to contact Mr. MacInnis and raise the question, I would be happy to bring it up at the steering committee again.

Mr. Muir: Well, it was just for information purposes; I wondered how it came about.

The Chairman: I recall the discussion, too. It was also felt that the representation and maybe the questions that would be asked would be dealt with by members of the two parties here who actually are involved in hearing it.

Mr. McIsaac, on the same point of order.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I think Mr. Muir raises a good, sound point of order respecting invitations, either written, oral, or fourth-hand, as the case may be, for appearances before the Committee.

As Mr. Howie will recall, at that unofficial steering committee meeting I did say that we should have a look at what kind of parameters we will apply to inviting outside persons to appear before the Committee. I suppose we made a decision of one kind or another, which has since been ratified by the Committee here, to invite two economists to appear whose knowledge is such that they could contribute to the basic objective of the Committee in considering the program of the department.

But I do think it raises the point, especially in light of Mr. Muir's comments, that we need to consider at a future steering committee meeting and later at a full Committee meeting some kinds of guidelines for extending invitations to or accepting offers, if you like, of people to appear before the Committee. It is not something we should consider lightly. I do not think it is a custom of parliamentary committees generally to accept invitations from a very wide variety of people, at least in so far as appearances before the Committee. It seems to me it is something we need to consider at our next full steering committee meeting.

The Chairman: That is a good point.

Mr. Muir.

[Interpretation]

M. Howie: Monsieur le président, je pourrais faire la lumière sur la question.

Le président: Monsieur Howie, sur votre appel au Règlement.

M. Howie: Selon M. MacKay, M. MacInnis a communiqué avec lui pour lui demander de paraître devant le Comité. Il a toujours été très intéressé par la Société de développement du Cap Breton.

Lors de la réunion non officielle du comité directeur, où les membres ont siégé sans quorum, j'ai soulevé la question. M. MacInnis n'a pas écrit au président ni au greffier. M. MacKay m'a fait part du désir de M. MacInnis et j'ai soulevé cette question au comité directeur. Les membres présents ont décidé de ne pas l'inviter.

M. Muir: Comment se fait-il qu'à titre de représentant de notre parti vous n'en ayez même pas discuté avec moi?

M. Howie: C'est vrai. Nous étudierons bientôt le Budget principal des dépenses de la Société de développement du Cap Breton. Si vous le désirez, communiquez avec M. MacInnis pour avoir plus de renseignements et je serai heureux de soumettre à nouveau la question au comité directeur.

M. Muir: De toute façon, je ne voulais que des renseignements. Comment tout cela s'est-il produit?

Le président: Je me souviens très bien de la discussion. On a cru que les députés des deux partis, membres du Comité, pourraient répondre aux questions possibles.

M. McIsaac, sur le même appel au Règlement.

M. McIsaac: Monsieur le président, M. Muir soulève, selon moi, un excellent point d'ordre sur les invitations à comparaître devant le Comité, qu'elles soient écrites, orales ou de quatrième main.

Rappelez-vous, monsieur Howie, que lors de la rencontre non officielle du comité directeur, j'ai soulevé la nécessité d'étudier les critères à appliquer aux personnes de l'extérieur que nous voulons inviter au Comité. Je suppose qu'une décision a été prise et qu'elle a été entérinée par le Comité. Nous avons décidé d'inviter deux économistes dont les connaissances pourront contribuer à la poursuite des objectifs fondamentaux du Comité dans l'étude des programmes du ministère.

Toutefois, suite au commentaire de M. Muir, nous devons établir d'abord au comité directeur et plus tard en comité plénier des directives précises d'invitation ou d'acceptation de demandes provenant de personnes de l'extérieur. Cette question demande une étude sérieuse. Traditionnellement, les comités parlementaires n'acceptent pas d'invitation d'un grand nombre de personnes, du moins pour les témoignages devant le Comité. Selon moi, nous devons étudier cette question sérieusement à la prochaine réunion du comité directeur.

Le président: Vous avez raison.

Monsieur Muir.

[Texte]

Mr. Muir: For the moment, I yield the floor.

The Chairman: Are there any other questioners for the Minister, or for Mr. Kent or his officials?

Monsieur La Salle.

M. La Salle: Je ne sais pas si je peux poser une question au ministre. Pour ce qui est des prévisions budgétaires concernant la province de Québec, est-ce que je peux demander au ministre s'il y a des crédits additionnels pour l'année qui vient?

M. Lessard: Monsieur La Salle, évidemment à ce moment-ci ce ne sont pas les prévisions de l'année qui débute, qui sont devant le Comité. Il m'est donc difficile de vous répondre d'une façon officielle à cette question mais il est bien certain que dans les cadres des politiques générales du gouvernement actuel, où nous devons exercer une certaine compression dans les dépenses, le ministère comme tel s'est vu, comme vous les savez, imposer jusqu'à un certain point, un plafond dans ses dépenses, mais cela veut dire en fait que d'une façon ou de l'autre, les provinces vont avoir à peu près, dépendant des programmes qui auront été acceptés ou qui seront acceptés dans le courant de l'année, à peu près les mêmes sommes qu'elles ont eues au cours de l'année qui se termine dans quelques jours. Il ne devrait donc pas y avoir de changements radicaux pour une province ou une autre, plus ou moins le même montant.

M. La Salle: Est-ce que, par exemple, la province de Québec, a fait des recommandations, a fait connaître ses besoins et demandé à Ottawa des sommes additionnelles?

M. Lessard: Nous aurons l'occasion de traiter cela, monsieur La Salle, mais il est évident que toutes les provinces, d'une façon directe ou indirecte, au cours des négociations qui ont eu lieu pendant les derniers mois, ont fait des recommandations afin que nous participions davantage à la mise en place de certaines infrastructures divergentes: c'est le lot de chaque province et il n'y a pas de province qui demande moins que d'autres. Je voudrais bien sûr que nous dépensions davantage, mais comme je vous le disais tout à l'heure, il y a des limitations qui sont imposées. Il y a aussi le fait que les provinces elles-mêmes lorsqu'elles sont appelées à participer avec nous doivent apporter leur quote-part dans les dépenses envisagées. Actuellement la plupart révisent leur budget et s'aperçoivent qu'elles ont aussi des contraintes budgétaires qui leur créent des situations qui ne sont pas celles qu'elles voudraient, mais malheureusement elles sont prises, elles aussi, dans cette situation. Elle se rendent compte que si elles veulent faire des choses elles devront attendre l'an prochain. Il faut choisir les priorités les plus urgentes actuellement, tant pour nous, du fédéral, que pour les provinces.

M. La Salle: Est-ce que, monsieur le président le fait, qu'il y ait des ententes qui ont été signées avec des provinces, comme le Québec et peut-être avec la plupart des autres, je ne sais pas, veut dire qu'il ne serait pas possible de renégocier avec ces provinces des arrangements financiers additionnels ou est-ce que, dans l'ensemble elles ont demandé de renégocier certaines ententes qui ont déjà été signées avec le ministère?

M. Lessard: Je ne peux rien dire de précis, monsieur La Salle, à ce moment-ci. Mardi prochain, nous commençons l'étude des prévisions budgétaires et ainsi je pourrais profiter de l'occasion pour indiquer que c'est mon intention et celle de mon ministère, de donner à tous les membres du

[Interprétation]

M. Muir: Je cède la parole à quelqu'un d'autre pour le moment.

Le président: Avez-vous d'autres questions pour le ministre, pour M. Kent ou pour ses fonctionnaires?

Mr. La Salle.

Mr. La Salle: I wonder if I could direct a question to the Minister. Concerning the budgetary estimates for the Province of Quebec, I would like to ask the Minister if there are additional funds for the coming year?

Mr. Lessard: As you very well know, Mr. La Salle, we are not studying presently the estimates for the coming year. It is difficult for me to give an official answer to your question. You can be sure that within the framework of the general policies of the present government, our department must show some restraint in its expenditures since, as you know, a ceiling has been set on our expenses. This means that one way or another, depending on the programs accepted during the year, the provinces will receive approximately the same amounts they did during the fiscal year that will end in a few days. There should be no drastic changes for one province or another, they should receive the same amount.

Mr. La Salle: Has the Province of Quebec made recommendations or made known to Ottawa its needs for additional funds?

Mr. Lessard: Mr. La Salle, we will be discussing this whole question. It is obvious that all provinces either directly or indirectly, during the negotiations held these last months, have made recommendations asking us to participate more in the setting up of certain infrastructures. Every province has done so and not one of them has asked less money than the other. I certainly wish that we could spend more money, but as I told you a little while back, certain limits have been imposed. You must also remember that provinces are requested to participate and to put forward their share of the expenses foreseen. Most of the provinces must revise their budgets and realize that they are also submitted to budgetary restraints which create situations others than those hoped for. They realize that if they want things to be well done, they must wait until next year. Both federal and provincial authorities must establish the most urgent priorities.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, does this mean, since agreements have been signed with the provinces, such as Quebec and probably most of the others, that it will be impossible to renegotiate with the provinces for additional financial arrangements? Have most of them requested the possibility to renegotiate certain agreements already signed with the department?

Mr. Lessard: At this time, Mr. La Salle, I cannot give you a specific answer. Next Tuesday, we begin consideration of the main estimates, and I take this opportunity to inform you that myself and my department intend to submit to all members of this Committee information which I consider

[Text]

Comité, des informations que je trouve très très valables, sur des analyses que nous avons faites de la situation économique en général, telle que perçue par notre ministère. Nous avons l'intention, lors de cette réunion, mardi prochain, de vous faire une présentation sur diapositives tout en remettant des documents qui, j'en suis certain, seront jugés très intéressants par tous les membres du Comité. Vous aurez ensuite l'occasion, bien sûr, de les analyser un peu plus en profondeur et lors d'une réunion subséquente vous pourrez poser beaucoup de questions sur ces documents. Il va sans dire que cette présentation de documents ne veut en aucune façon empêcher les députés de demander des explications sur le Budget des dépenses qui fait l'objet de nos réunions. Mais on a constaté à la suite de suggestions qui nous avaient été faites par des membres du Comité, que d'étudier strictement les prévisions budgétaires, c'était un exercice sans doute nécessaire et excellent, mais qu'il faudrait peut-être nous tourner davantage vers les politiques, et vers les situations économiques comme telles, vers les projections et les possibilités. Aussi pour satisfaire cette demande exprimée par les membres du Comité au cours des réunions antérieures, nous avons préparé du matériel que nous allons vous communiquer mardi prochain. J'espère bien que vous allez trouver cette documentation très intéressante quand aux activités du Ministère comme telles sur les problèmes qui nous confrontent en tant que Canadiens, particulièrement dans les régions défavorisées comme on dit, là où la croissance est lente; et cela va nous permettre d'avoir des discussions qui seront, je pense, très intéressantes.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: C'est ça.

• 2040

M. La Salle: Étant donné les paroles que vient de prononcer le ministre... je sais que le Québec a signé une entente pour 10 ans je crois, avec le ministère de l'Expansion économique régionale...

M. Lessard: Toutes les provinces...

M. La Salle: Toutes les provinces...

M. Lessard: ... excepté l'Île-du-Prince-Édouard.

M. La Salle: ... en ont fait autant... Le fait d'avoir signé une entente pour 10 ans, est-ce qu'il est quand même possible de modifier après, bien sûr, consultation préalable avec la province intéressée, ces ententes qui ont été signées, compte tenu de changements qui nous apparaissent aujourd'hui plus valables que l'an dernier etc.? Je crois que le ministre comprend exactement la question.

M. Lessard: Monsieur La Salle, il y a une distinction qu'on doit faire ici. Il y a l'entente cadre de développement qui, elle, est vaste... c'est très flexible. En fait, à l'intérieur des ententes cadres signées avec les provinces, on peut à toute fin pratique, faire n'importe quoi jusqu'à un certain point, en autant que les deux gouvernements sont d'accord. On a enfin un pouvoir juridique pour agir, un pouvoir législatif pour agir. Il s'agit de déterminer aux deux paliers de gouvernement, ce que nous allons faire ensemble, selon ce qu'on nous a demandé de faire ensemble. Alors, il n'est pas besoin de négocier l'entente de 10 ans comme telle. Chaque entente auxiliaire, elle, est négociée à l'intérieur des privilèges prévus dans l'entente cadre générale de développement signée avec chaque province, il y a deux ans maintenant.

[Interpretation]

very valuable, as well as an analysis of the economic situation in general as perceived by our department. Next Tuesday I intend to show you some slides and to give you some documents that you will certainly find very interesting. After you have studied them in depth maybe we can hold a meeting specifically on these documents, so that you can ask as many questions as you wish. Needless to say, this presentation will not prevent members from asking questions on the main estimates which will be, in fact, the subject of our meeting. It was noted, following suggestions put forward by Committee members, that while studying the estimates was no doubt necessary and useful, it would nevertheless be preferable to devote more time to policies and actual economic situations, prospects and opportunities. It is therefore in response to requests put forward by Committee members that we have assembled the material which you will be receiving next Tuesday. I trust that you will find interesting information in the poor regions where growth is slow. This should enable us to have some very interesting discussions.

Mr. La Salle: One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well.

Mr. La Salle: Quebec has signed a 10-year agreement with the Department of Regional Economic Expansion.

Mr. Lessard: All the provinces did so.

Mr. La Salle: All the provinces?

Mr. Lessard: With the exception of Prince Edward Island.

Mr. La Salle: Would it be possible, after consultation with the province involved, to change these 10-year agreements in order to integrate some changes which now appear more useful than they did last year?

Mr. Lessard: There is a distinction to be made here, Mr. La Salle. There is, on the one hand, a general agreement for development which is both comprehensive and flexible. Under these agreements, practically anything can be done, provided the two governments are willing. It is up to the two levels of government to decide together what they are going to do. Therefore it is not necessary to renegotiate the 10-year agreement itself. The auxiliary agreements, on the other hand, are negotiated within the general guidelines set forth in the general agreement signed with each province two years ago.

[Texte]

M. La Salle: Si l'on parle des zones qui ont été désignées, et évidemment des régions qui ont le privilège d'avoir une aide financière de la part du ministère de l'Expansion économique régionale, il est faux de prétendre que ces zones soient définitivement reconnues pour 10 ans, mais que des changements peuvent s'opérer, que des zones peuvent être relevées de leurs privilèges, que d'autres peuvent être intégrées, si je comprends bien.

M. Lessard: Oui. La question des ententes cadres de développement n'est pas nécessairement liée aux zones, à la désignation d'un territoire comme tel. Il y a là une interdépendance, mais l'un ne va pas nécessairement avec l'autre.

M. La Salle: Merci.

The Chairman: Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I have all kinds of questions for the Minister on the estimates but tonight we are dealing with the supplementary estimates. I have just a few questions and I expect Mr. Muir may have another one and then I would be quite prepared to vote for them.

My two questions to Mr. Kent relate to his very interesting pilot project he described for us last year in fish farming and the other on his project dealing with the introduction of a Scottish brand of sheep to Cape Breton. I wonder if he could update us in both of these things?

Mr. Kent: Yes, Mr. Chairman, I will try. I think it is fair to say that the fish farming, the trout experiment, has gone extremely well. We are now harvesting the trout, selling them and getting, I think it is fair to say, a very good reception of them as well as a very good price for them. I think it is fair to say that the project is now really in the stage of proving itself. Of course, it will only be next year when we begin to get to a really commercial scale but certainly the pilot project has gone extremely well.

On the imported sheep, they were brought in safely and have wintered very well. We have been fairly fortunate in the weather, of course. It was quite an operation but they have wintered well. We are confident from all the signs at this stage that we will have a good lamb crop from them this year, and all indications at present are that they are adapting sufficiently well that we are seriously considering the practicability of repeating the experiment again this fall.

Mr. Howie: Good. How is your in-home tourist program that you introduced?

• 2045

Mr. Kent: The bed-and-breakfast program.

Mr. Howie: Right.

Mr. Kent: Yes. That had an extremely successful year.

You are being very kind, Mr. Howie, in asking about all the things on which I can report, I think, successfully.

The number of people involved has risen now to 55, I think it is—I am sorry, Mr. Sanderson is correcting me—58, involving 110 rooms. And, again, I think they have not only proved their success in terms of the normal tourist season, but quite a lot of visitors have enjoyed them so much that they have made arrangements to come back for winter visits to do cross-country skiing and that sort of thing.

[Interprétation]

Mr. La Salle: Speaking of designated areas which can receive help from the Minister of Regional Economic Expansion, this would mean that these areas are not definitely designated for 10 years since changes can be introduced, certain privileges removed and others added.

Mr. Lessard: That is right. The general agreements on development are not necessarily linked with designated areas, for although there is a certain amount of interdependence, the two are not necessarily linked.

Mr. La Salle: Thank you.

Le président: Monsieur Howie.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser toute une série de questions au Ministre concernant le budget des dépenses, mais ce soir c'est le budget supplémentaire qui figure à notre ordre du jour. Je vais donc me borner à ne poser que quelques questions, M. Muir voudra sans doute en poser une autre, après quoi, on pourra passer au vote.

Je voudrais donc poser deux questions à M. Kent concernant le projet pilote qu'il avait évoqué l'an dernier, l'un dans le domaine de la pisciculture et l'autre en vue de l'implantation d'une race écossaise de mouton dans la région du Cap Breton. Pourrait-il nous donner les derniers renseignements à ce sujet?

M. Kent: L'élevage de truites a donné d'excellents résultats, les ventes réalisées jusqu'à présent ayant été fort rentables. Donc le projet pilote est en train de faire ses preuves, bien qu'il faille attendre l'an prochain, lorsqu'on aura atteint une échelle commerciale, pour faire définitivement le point.

En ce qui concerne les moutons importés, ils sont bien arrivés et ont bien résisté à l'hiver. Les conditions météorologiques nous ont d'ailleurs été favorables. Tout indique que le nombre d'agneaux sera satisfaisant cette année et leur adaptation semble à tel point bonne, que nous envisageons sérieusement la possibilité d'en importer à nouveau l'automne prochain.

M. Howie: Très bien. Où en est votre programme de logement des touristes chez l'habitant?

M. Kent: Vous voulez dire logement et petit déjeuner compris?

M. Howie: C'est exact.

M. Kent: Les résultats ont été excellents.

C'est très aimable à vous de me poser des questions concernant des programmes qui ont justement donné d'aussi bons résultats.

Cinquante-huit personnes participent maintenant à ce programme pour un total de cent dix chambres. Le succès de ces chambres ont été tel que certains visiteurs ont décidé de revenir un hiver pour faire du ski de fond.

[Text]

Mr. Howie: Really.

Mr. Kent: Yes. I do not want to quote figures yet, but the indications would appear to be that we will have a good many more participants in the program this year. We are at the moment holding discussions with the Innkeepers Guild as to whether they would be prepared to incorporate this program into their organization, which would help to give it a connection and further to guarantee the standards and so on.

Mr. Howie: I am very impressed with the imagination you have brought to these projects, Mr. Kent. Are the results of the pilots and the experiments being disseminated to other tourist agencies of a provincial and federal nature, to the Department of Fisheries and the Department of Agriculture and so on?

Mr. Kent: Oh, yes. We work very closely with the agricultural and fishery organizations, both provincial and federal. I think the success of the bed-and-breakfast program is indicated, first, by the interest of the Innkeepers Guild of Nova Scotia that is a provincial association—and also we did have a visit from the Department of Industry, Trade and Commerce tourist office—I have forgotten what that section of Trade and Commerce is called—because they had heard about the program and were sufficiently interested in it that they wanted to explore the possibilities of generalizing it in other parts of Canada.

Mr. Howie: That is good. I am glad to hear that.

Mr. Minister: I got two very interesting announcements of grant awards in my mailbox today from your department. Do you have some guy named Roméo LeBlanc working on your staff?

Mr. Lessard: No.

Mr. Howie: Do you have anyone by that name that is associated with you at your level?

Mr. Lessard: I do not recall anyone.

Mr. Howie: These announcements are the strangest things I ever saw. Some guy named Roméo LeBlanc, on behalf of the Honourable Marcel Lessard, announced a grant that is going to create two industries in New Brunswick. I wonder who this fellow could be.

Mr. Lessard: I thought you knew him.

Mr. Howie: No, I do not know him. He is not with your Department?

Mr. Lessard: No.

Mr. Howie: What is he doing making announcements on your behalf? Are you ill or something?

Mr. Lessard: He happens to be one of my colleagues in Cabinet, the Minister of State for Fisheries.

Mr. Howie: Oh! I see. Mr. Minister, this practice was discontinued about five years ago. Are you going to reintroduce politics into DREE grants now?

Mr. Lessard: Discontinued five years ago—I do not recall just why it was discontinued.

The Chairman: Order, please, gentlemen. Can we get back to Devco?

[Interpretation]

M. Howie: C'est formidable.

M. Kent: Je n'ai pas les chiffres ici mais il semblerait que le programme aura de nombreux participants cette année. Nous sommes justement en train de discuter avec l'Association des aubergistes de la question de savoir s'ils accepteraient d'inclure ce programme dans leur liste d'activités, ce qui lui fournirait une meilleure assiette et nous aiderait à en garantir les normes de qualité.

M. Howie: Je vous félicite de l'imagination dont vous avez fait preuve dans ces programmes, monsieur Kent. Les résultats de ces expériences sont-elles portées à la connaissance d'autres agences de tourisme, tant provinciales que fédérales, du ministère des Pêcheries et de l'Agriculture?

M. Kent: Certainement, car nous travaillons en collaboration étroite avec les ministères de l'Agriculture et des Pêcheries, tant provinciales que fédérales. Le fait que la Innkeepers Guild of Nova Scotia se soit intéressée au programme logement-petit déjeuner témoigne du succès de celui-ci; par ailleurs un représentant d'un office de tourisme du ministère de l'Industrie et du Commerce est venu nous voir pour obtenir plus de renseignements concernant ce programme afin d'essayer de l'implanter dans d'autres régions du Canada.

M. Howie: Voilà qui est une bonne nouvelle.

Monsieur le ministre j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres aujourd'hui deux annonces de subventions qui ont été accordées par votre ministère. Y aurait-il un nommé Roméo LeBlanc parmi votre personnel?

M. Lessard: Non.

M. Howie: Vous ne connaissez personne de ce nom occupant un poste analogue au vôtre?

M. Lessard: Pas que je sache.

M. Howie: Ces avis sont vraiment extraordinaires. Un nommé Roméo LeBlanc fait savoir au nom de l'honorable Marcel Lessard qu'une subvention a été accordée en vue d'implanter deux industries au Nouveau-Brunswick. Je me demande de qui il peut bien s'agir?

M. Lessard: Je pensais que vous le connaissiez.

M. Howie: Non, est-ce qu'il travaille dans votre ministère?

M. Lessard: Non.

M. Howie: Comment se fait-il dans ce cas qu'il envoie des avis en votre nom? Est-ce que vous êtes malade?

M. Lessard: Il s'agit de mon collègue, le ministre des Pêcheries.

M. Howie: Ah, je comprends. Je pensais que cette façon de faire avait été abandonnée il y a cinq ans. Est-ce que vous comptez réintroduire le jeu politique dans l'octroi des subventions du MEER?

M. Lessard: Je ne me souviens pas au juste pourquoi cette pratique avait été abandonnée il y a cinq ans.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Howie: I am very serious, Mr. Chairman. Is politics now going to be introduced into DREE grants? Why are you discontinuing making announcements yourself?

Mr. Lessard: It is a practice that was established many years ago within the department.

Mr. Howie: And discontinued. Mr. Jamieson made them himself and you have, too, so far. I went through 94 of them. They were all announced by you. How come Romeo LeBlanc is suddenly making announcements for you? Are you ashamed of them or something?

Mr. Lessard: No, I surely am not.

Mr. Howie: Are you playing politics?

Mr. Lessard: No, sir.

Mr. Howie: You are not playing politics.

Mr. Lessard: No.

Mr. Howie: Will you ...

The Chairman: Mr. Howie, I think we would like to get to Devco.

Mr. Howie: Excuse me. Will you discontinue it and make them yourself?

The Chairman: Mr. Howie.

Mr. Lessard: That depends.

Mr. Howie: How about answering some of the questions we have on the Order Paper so that we can ask you some questions at our next meeting? Could you bring them up to date, the outstanding ones?

Mr. Lessard: I have not checked recently, but I know that we have been answering many, many of the questions that have been put on the Order Paper over the last few weeks, at least.

Mr. Howie: Yes, you have done very well. I wonder whether you could get them all up to date.

• 2050

Mr. Lessard: I hope to.

Mr. Howie: Thank you.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: I think that was handled very well, Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you.

Mr. Muir: I was wondering who Roméo LeBlanc was myself for a moment.

The Chairman: At least you were getting together after the start of the meeting.

An hon. Member: Let us know when you get to some small cracks at Herbert.

An. hon. Member: A member of the staff, I think.

Mr. Howie: I am not the only one who wonders who he is.

[Interprétation]

M. Howie: Je parle sérieusement, monsieur le président. Est-ce qu'on va réintroduire la politique dans l'octroi des subventions du MEER? Pourquoi ces avis ne sont-ils pas signés par vous?

M. Lessard: C'est une habitude prise il y a longtemps déjà au ministère.

M. Howie: Mais elle avait été abandonnée. M. Jamieson avait l'habitude de les signer lui-même et vous aussi jusqu'à présent. Ainsi, j'ai vérifié 94 avis qui tous portaient votre signature. Comment se fait-il que brusquement ce soit Roméo LeBlanc qui signe en votre nom? Est-ce que vous avez honte de ces subventions?

M. Lessard: Bien sûr que non.

M. Howie: Il s'agit alors d'un jeu politique.

M. Lessard: Pas du tout.

M. Howie: Vous dites que non.

M. Lessard: Non.

M. Howie: Est-ce que vous ...

Le président: Monsieur Howie, il est temps d'aborder DEVCO.

M. Howie: Est-ce que vous allez désormais signer vous-même ces avis?

Le président: Monsieur Howie.

M. Lessard: C'est à voir.

M. Howie: Quand comptez-vous répondre aux questions inscrites au *Feuilleton*, de façon à ce que nous puissions vous en poser d'autres lors de notre prochaine réunion?

M. Lessard: Je n'ai pas vérifié récemment, mais je sais qu'au cours des dernières semaines, j'ai déjà répondu à bon nombre de questions figurant au *Feuilleton*.

M. Howie: Je sais, mais est-ce que vous pourriez les liquider toutes?

M. Lessard: J'espère que oui.

M. Howie: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Bien joué monsieur Howie.

M. Howie: Je vous remercie.

M. Muir: Je me suis moi-même demandé qui était ce Roméo LeBlanc.

Le président: Vous avez pu vous consulter après le début de la réunion.

Un député: Prévenez-nous lorsque vous allez vous en prendre à Herbert.

Un député: Ou un membre du personnel.

M. Howie: Je ne suis pas le seul à me poser des questions.

[Text]

Mr. Muir: Mr. Chairman, we are dealing with the supplementary for Devco, and I think it has been pointed out very well by Mr. Kent why the money is required, I would like to prevail upon the other members of the Committee—I know they are always most co-operative—to co-operate in every way possible so that we can get these moneys through because they are badly needed.

At the moment there is only one small question I would like to ask Mr. Kent. It is with reference to the transportation of coal from the Prince Mine to other locations. We have discussed this previously and I must say, Mr. Chairman, that Mr. Kent has tried to be most co-operative. It is on a tender basis, and quite rightly so, but in our situation in Cape Breton there is probably only about one company or outfit that can tender low enough, I guess, to get the tender. For some reason they always get it but, at the same time, we have former coal miners and others involved in the coal industry, as their fathers were for many, many years previous to them, who may have one large vehicle that could do the same work but they are not in a position to tender for the full contract job. I was wondering if there is any possible way that there could be an arrangement made with the successful tenderer to try to distribute some of the work at a suitable price to them, of course, too—whoever is the successful tenderer—to involve others in it who also have a suitable vehicle, or may be two vehicles, and they are not doing anything with them because they cannot get the business. The one gentleman I speak of, his backyard is almost adjoining the Prince Mine and he is unemployed. He cannot find a job for his vehicle and, at the same time, a company that has never been involved in coal mining is now happily and merrily rolling by his door every day with 20-ton loads and 25-ton loads of coal and has the business. I was just wondering if there is some possible way that some arrangement might be able to be worked out?

The Chairman: Mr. Kent.

Mr. Kent: Thank you, Mr. Chairman. We have tried to explore possible ways and I am hopeful that as the business increases—of course, it is at the moment relatively small compared with what it is going to be, since the mine is only just beginning its first stage of production—that something can be worked out, because certainly we are not particularly happy with the situation where there is no doubt at all that there is one company which has the equipment and the organization and which consistently on the work so far has been able to respond with a very much lower tender than anybody else.

We have made two kinds of suggestions applying more, I must say, to looking to the future when there is more coal on a regular production basis rather than the development coal, which is all there has been up to now. There are two possibilities. One is that we have suggested to the small tenderers wherever we could that if a number of them could get together. The problem, obviously, for one man with one truck is that it is very difficult for him to offer the sort of regular service which, when we are in full production, we will need through quite a number of hours of the day, so to speak, and if a number of them could get together and between them bid on a reasonable amount of the business, then there is much more hope that in that way they would be able to put in a bid that was competitive and that we could accept compatibly with our operational requirements.

[Interpretation]

M. Muir: Monsieur le président, M. Kent nous a déjà expliqué les raisons pour lesquelles on avait besoin des fonds figurant au Budget supplémentaire. C'est pourquoi je voudrais engager mes collègues du comité de faire preuve de leur coopération habituelle pour adopter ces crédits dont le besoin est urgent.

Je voudrais poser une question à M. Kent concernant les modalités de transport du charbon des mines de Prince à destination d'autres endroits. Les contrats de transport sont accordés sur soumission, ce qui n'est que normal, mais au Cap-Breton il n'y a qu'une société qui soit capable de soumettre une offre assez basse. Donc c'est toujours la même société qui l'emporte, alors que nous avons d'anciens mineurs qui disposent de gros camions et qui pourraient donc assurer une partie du travail, bien qu'il leur soit impossible de soumissionner pour l'ensemble des travaux. Y aurait-il moyen de s'arranger avec le soumissionnaire principal de façon à ce que celui-ci répartisse une partie des travaux parmi ces hommes, à des prix à convenir bien entendu, ce qui leur permettrait d'utiliser les camions qu'ils possèdent. Ainsi un des intéressés qui habite tout à côté de la mine de Prince est en chômage. Il ne parvient pas à utiliser son camion alors qu'une société qui jusqu'alors ne s'était jamais occupée de l'extraction du charbon, a enlevé l'affaire et transporte chaque jour du charbon dans des camions de 20 et 25 tonnes en passant juste devant la porte de cet homme. Pensez-vous qu'il y ait moyen de faire quelque chose?

Le président: Monsieur Kent.

M. Kent: Je vous remercie monsieur le président. Nous sommes en train d'examiner l'affaire et j'espère, au fur et à mesure de l'avancement des travaux, car nous n'en sommes qu'au premier stade de la production, qu'il y aura moyen de faire quelque chose, car nous aussi déplorons que jusqu'à présent une seule société ait réussi, grâce à son équipement et à son organisation, à déposer les soumissions les plus basses.

On a fait deux suggestions pour l'époque où la mine travaillera à plein régime. D'une part, nous avons suggéré que les petites soumissionnaires se groupent. Il est clair en effet qu'un seul homme ne disposant que d'un camion ne saurait assurer un service régulier lors que nous travaillerons à plein régime; il faudra donc que plusieurs personnes se groupent pour soumissionner une partie raisonnable des travaux de façon à avoir plus de chance de l'emporter.

[Texte]

[Interprétation]

• 2055

The other alternative is, so to speak, subcontracting by the contractor. I think the position up to now has been that that really was not practicable for him because the basis on which he could make the low bid was the full utilization of his equipment. But as the volume again increases I would think there is at any rate more possibility that he would be able or it would be reasonable for him to do some subcontracting if he continues to be the main successful tender.

Certainly, we would like to sympathize entirely with Mr. Muir's point, and we would like to secure as much distribution of the work as is compatible with, obviously, the responsibility we have to keep down the costs.

Mr. Muir: Mr. Chairman, may I ask Mr. Kent for what period of time the tenders go now? Is it every six months or a year?

Mr. Kent: I think it is six months. Yes, Mr. Sanderson confirms, six months.

Mr. Muir: I see.

Mr. Kent: We have done it on that basis so far because, of course, it has been an expanding thing. I imagine that when we are settled down at a level rate of production probably a full year would be more sensible, but so far it has been an increasing amount.

Mr. Muir: When you advertise for tenders as you do, are you able to get at least three submissions?

Mr. Kent: This is not a precise figure, but I think I am right in saying that we have had 20 to 30 responses. Is that correct, Mr. Sanderson? Yes. But of course, most of them are small.

Mr. Muir: Small operators.

Mr. Kent: Yes.

Mr. Muir: I see. That is it for the moment. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. I have no other questions on my list.

Votes 25b and 31b agreed to.

The Chairman: Shall I report the Supplementary Estimates (B) 1975-76 under Regional Economic Expansion to the House of Commons?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Brisco, I have changed the order of procedure here, I hope with the indulgence of the Committee. Mr. Brisco asked to have his name put on the list at the start of the meeting, and unfortunately, because of a change in Committee meetings—he has had three tonight, I think...

Mr. Brisco: Just two. I cancelled one!

The Chairman: You cancelled one. You made the super-sacrifice. With the Committee's agreement I would like to ask Mr. Brisco whether he has any questions for Mr. Kent.

Mr. Brisco: Thank you very much. I am flattered, Mr. Chairman, by this very special consideration and treatment.

D'autre part, la Société ayant emporté l'adjudication pourrait faire de la sous-traitance. Jusqu'à présent, cela n'a pas été possible du point de vue pratique, car ce n'est qu'en utilisant leur équipement à fond qu'ils ont été à même de soumettre une offre suffisamment basse. Mais avec l'augmentation du volume de la production, je pense que la Société devrait pouvoir faire de la sous-traitance.

Nous tenons donc comme M. Muri, à répartir au maximum les travaux, dans la mesure bien entendu où cela ne fera pas augmenter les coûts de revient.

M. Muir: Les adjudications se font-elles tous les six mois ou tous les ans?

M. Kent: Tous les six mois.

M. Muir: Je vois.

M. Kent: C'est du moins ce qui a été prévu durant la période initiale. Lorsque la mine aura atteint son plein régime, les adjudications se feront sans doute une fois par an.

M. Muir: Lorsque les appels d'offre sont publiés est-ce que vous arrivez à obtenir le minimum de 3 soumissions?

M. Kent: Nous avons eu jusqu'à 20 ou 30 soumissions, bien que la plupart d'entre elles soient petites.

M. Muir: Des petits entrepreneurs?

M. Kent: Oui.

M. Muir: C'est tout pour le moment. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Muir. Je n'ai plus d'autres noms sur ma liste.

Les crédits 25b et 31b sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport du Budget supplémentaire (B) pour l'année 1975-1976 sous la rubrique de l'Expansion économique régionale à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Brisco, avec l'accord du Comité j'ai un peu modifié notre façon normale de procéder. M. Brisco avait demandé en début de réunion que j'inscrive son nom sur la liste, mais malheureusement en raison d'une modification d'horaire, il a dû se rendre à trois réunions ce soir.

M. Brisco: Rien que deux, j'en ai annulé une.

Le président: Vous vous êtes sacrifié. Avez-vous des questions à poser à M. Kent, monsieur Brisco?

M. Brisco: Je vous remercie, monsieur le président et je suis très sensible à ce traitement spécial.

[Text]

The Chairman: Anybody from British Columbia.

Mr. Brisco: Having been flattered, I wonder whether I may address some very serious concerns to the Minister, through you, Mr. Chairman.

The first concern, of course, would have to be the fact that my own riding has been de-designated under the DREE Program. But beyond that, Mr. Minister, my concern is over the fact that this event, which took place, as you know, at the end of December, occasioned some considerable correspondence from me, and as yet, sir, I have not had a reply from your Department to any of my correspondence. I find this most disturbing. I suggest that there is at least one weak link in your Department when they do not address themselves to the correspondence from a member of Parliament in a period of more than two months.

Secondly, I think I have indicated in a very distinct way to your office and to one of your officials that the caucus of the Conservative Party from British Columbia would like the opportunity, indeed urge that the opportunity be provided to them, to meet with you. Quite frankly, Mr. Minister, the response that we have had has been less than encouraging and indeed very disappointing. We have been put off and put off. We have been asked to call back and call back. We have been given nothing definite at all, not even the vague hope of a meeting, and I would think, sir, that 13 members of Parliament that have requested a meeting with you should have that request honoured. Those are the immediate concerns that I want to address to you this evening.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Yes, I can answer that, although this is not...

Mr. Brisco: I agree that it is not within the framework of the supplementary estimates.

Mr. Lessard: All right. On the two points that you raised, the question of the de-designation is something that we talked about. You wrote to the Department and I recall signing a letter answering your request recently. I apologize for the letter's not being sent to you before that. I recognize that we should have been able to answer your question before that, but there is not very much I can say more than that. I have been trying to catch up with all the mail, and right now my information is that we are very, very near to the point of having no backlog of mail whatsoever. We still have a few outstanding letters requiring more in-depth research to get all the information asked for, but I recall signing a letter addressed to you, Mr. Brisco, recently on the question that you raised. As to the question of meeting with me, it is one of your colleagues who came to me in the House and asked me for that. I think it was Mr. Whittaker.

Mr. Brisco: That is correct.

• 2100

Mr. Lessard: He asked me, and we agreed that we should have that meeting together sometime in late March or as soon as possible. I have forwarded the message for that to one of my assistants so that he can work out and try to have that meeting arranged here—I suppose it will be—here in Ottawa in this building somewhere—but this is in the mill right now. It should be on the way to being organized, Mr. Brisco, but if it has not been organized yet, I must tell you that since I have become a minister I have

[Interpretation]

Le président: C'est normal pour un député de la Colombie-Britannique.

M. Brisco: Je voudrais maintenant faire part au Ministre de graves préoccupations.

Vous savez sans doute que ma circonscription a été désignée dans le cadre du Programme MEER. A la suite de cette désignation, qui a eu lieu en décembre dernier, j'ai adressé de nombreuses lettres à votre ministère, lettres qui, jusqu'à présent, sont restées sans réponse. Je trouve cela tout à fait anormal. Il doit y avoir quelque chose qui cloche dans votre ministère, si pendant plus de deux mois on ne trouve pas le temps de répondre à un député.

D'autre part, j'avais fait savoir à votre bureau que le caucus du Parti conservateur de la Colombie-Britannique voudrait pouvoir vous rencontrer très prochainement. Or, jusqu'à présent, la réaction a été très décevante, monsieur le ministre. Chaque fois, on nous dit de rappeler plus tard. On ne nous a rien dit de précis alors qu'il ne serait que normal, à mon avis, que 13 députés demandant à vous rencontrer puissent obtenir une audience. Voilà ce que je voulais signaler à votre attention.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: Oui, je vais vous répondre, bien que cela ne relève pas directement du Budget supplémentaire.

M. Brisco: C'est vrai.

M. Lessard: En ce qui concerne la désignation, nous en avons déjà parlé. Vous avez écrit au Ministère et je me souviens d'avoir récemment signé une lettre en réponse à la vôtre. Je m'excuse qu'elle n'ait pas été expédiée plus tôt. C'est vrai que nous aurions dû vous répondre plus rapidement. J'essaie de rattraper le retard dans ma correspondance, retard qui est en voie de règlement. Pour certaines lettres, nous attendons que tous les renseignements aient été réunis, mais je me souviens avoir signé récemment une lettre qui vous est destinée, monsieur Brisco. En ce qui concerne une entrevue, avec moi, un de vos collègues, M. Whittaker, je crois, s'est adressé à moi à la Chambre.

M. Brisco: C'est exact.

M. Lessard: Nous avons convenu que cette réunion aurait lieu vers la fin du mois de mars et de toute façon, aussitôt que possible. J'ai transmis le dossier à un de mes adjoints de façon à ce qu'il prenne toutes les dispositions pour que nous puissions nous rencontrer ici à Ottawa. Donc, l'affaire devrait être réglée sous peu, et je dois vous signaler à ce propos, monsieur Brisco, que, depuis que j'occupe mon poste, je suis fort pris. Vous savez sans doute que j'ai dû rencontrer tous mes homologues provinciaux,

[Texte]

been quite busy. You are aware that I had to meet with most of the provincial ministers, my counterparts, and I have succeeded enough to have seven of those meetings all together and I still have three to get to. That is not an excuse, I am not excusing myself, but I have not been able to find the proper occasion for that. It is coming and I intend to meet with you and your colleagues and discuss your point of interest.

Mr. Brisco: All right. Now may I go further? I think, Mr. Chairman, that the Minister has been most gracious in accepting the responsibility for the lack of response to correspondence to his office, but I do not think the Minister should have to accept that responsibility in that there are others, certainly, in his office who...

Mr. Lessard: No, as ministers we have to take the responsibility.

Mr. Brisco: I am aware of the fact that Mr. Whittaker approached you in the House and suggested late March or early April. Working on that premise we have endeavoured to arrange a meeting and quite frankly, it has not been a question of "perhaps this week or perhaps that week." It has been just an absolute stone wall, so much so that my secretary has just thrown up her hands in utter frustration and I said, "Leave it with me; I will look after it." So I just thought perhaps you might indicate to your staff that there is a breakdown in communications, at least.

Now if I may address myself to your particular area of responsibility, Mr. Minister—and I recognize that it is a new and very demanding Cabinet position—I must express very serious concern to you—there may be very valid reasons for it—but I must express serious concern over the fact that new industry does not appear to be encouraged in any form to establish in the Province of British Columbia, and certainly not in the designated areas. I find it disturbing to me—and of course it may rest with the federal-provincial agreement—but I find it very disturbing, and I suppose I am being selfish about it, and parochial. I am certainly not being antifrancophone about it, but when I see all the new industries that are being established in the Province of Quebec, and also in the Province of Ontario, with absolutely nothing being established in the Province of British Columbia, with absolutely no referrals from DREE at any time into a designated area struggling to get ahead, I wonder where in hell the priorities are with the DREE program; and I would hope, Mr. Minister, that when you sit down with Mr. Phillips in Victoria at the next opportunity, you will express my concerns to him which I certainly have, and I would hope that there would be a DREE agreement between British Columbia and the federal government that will be representative of the same type of agreements that obviously prevail in the Province of Quebec, indeed in the Province of Manitoba.

I would like to make one final comment and I would like to say this. Unlike many critics, I believe that the DREE program has done a great deal for Canada, and I believe that it can do a great deal more. I was astounded to hear the statement by one person, one businessman from the business community of Winnipeg at the Canadian Manufacturers luncheon, that he took advantage of the DREE program just because it was there. He really did not need the money and he thought it was a lousy program, yet he was quite prepared to rip off the government for \$95,000. Well, Mr. Minister, I would love to have that \$95,000 today in Kootenay West right now to get a chain saw factory extension built to enable us to employ 50 more people. Those are my concerns, Mr. Minister.

[Interprétation]

J'en ai déjà rencontré sept et il m'en reste encore trois à voir. Je ne cherche pas à m'excuser, mais jusqu'à présent je n'ai pas eu le temps. Ce qui n'empêche que je compte bien vous recevoir ainsi que vos collègues pour discuter des questions qui vous intéressent.

M. Brisco: Très bien. C'est très aimable de la part du ministre de s'excuser du retard apporté par ses adjoints à répondre à ma lettre, alors qu'à mon avis ce n'est pas le ministre qui en est responsable.

M. Lessard: Le ministre est toujours responsable.

M. Brisco: Je sais que M. Whittaker vous a parlé à la Chambre en proposant une réunion fin mars ou début avril. Nous vous avons donc essayé de fixer une date, mais sans aucun succès, si bien que ma secrétaire n'a plus voulu s'occuper de l'affaire et que c'est moi qui m'en suis chargé. Il serait peut-être bon que vous signaliez la chose à vos adjoints.

Pour revenir maintenant aux questions relevant de votre compétence, monsieur le ministre, je tiens à vous signaler que le fait que l'implantation de nouvelles industries ne soit pas encouragée en Colombie-Britannique et plus particulièrement dans les régions désignées, ne laisse pas de me préoccuper. Ce n'est pas que je sois contre les francophones, mais lorsque je vois le nombre de nouvelles industries créées dans la province de Québec, ainsi que dans l'Ontario d'ailleurs, alors que l'on ne fait rien en Colombie-Britannique, et que le MEER n'aide nullement les régions désignées qui ont tant de mal à démarrer, je ne peux m'empêcher de me demander quelles sont vos priorités; c'est pourquoi j'espère que lorsque vous rencontrerez à nouveau M. Phillips, à Victoria, vous lui en parlerez, et que les accords conclus entre la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral dans le cadre du MEER seront analogues à ceux qui sont appliqués au Québec ainsi qu'au Manitoba.

Enfin, je tiens à souligner que en dépit de mes critiques, j'estime que le programme du MEER a déjà obtenu d'excellents résultats et qu'il en sera de même à l'avenir. Lors d'un déjeuner des fabricants canadiens, j'ai été tout à fait renversé d'entendre un homme d'affaires de Winnipeg dire qu'il avait profité du programme MEER simplement parce qu'on le lui avait offert. Il n'avait pas le moins du monde besoin de l'argent, il n'avait que du mal à dire du programme, ce qui ne l'a pas empêché d'accepter \$95,000. J'aurais été bien heureux pour ma part d'avoir ces \$95,000 à dépenser à Kootenay West pour la construction d'une usine qui fournirait du travail à 50 personnes. Voilà ce que je tenais à vous dire, monsieur le ministre.

[Text]

[Interpretation]

• 2105

Mr. Lessard: As you are well aware, I was in Victoria and I met with Mr. Phillips on February 10, and we discussed most of the points that you have mentioned. We agreed that officials from both sides will carry on the discussions and that we should get together again as early as possible. They should be able by then to identify their priorities and whether or not they would like us to join them in bringing about better development in the parts of the province they have selected.

June was the month mentioned. They told us that they had quite a few things to do before they were able to assess all the problems and all the priorities; all the things they would like to see undertaken. So I agreed that we should get together again to try to figure out what agreement we will sign together to get things going to introduce some DREE activities in your province.

I am not happy at all. You can believe me when I say that we have not been able over the last, say, 12 months to achieve any real sound progress.

Mr. Brisco: Thirty-six months, Mr. Minister?

Mr. Lessard: I cannot talk about that far back.

Mr. Brisco: Since August of 1972.

Mr. Lessard: We have helped in the Fort Nelson area. We have done something in the North. We helped with that road improvement, but clearly that is not enough. I agree with you. That is why I say that I hope I will be in a better position soon to give more satisfactory answers to most of your requests.

Mr. Brisco: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to conclude with a compliment.

I would like the Minister to know that in any dealings I have had with his DREE officials in Victoria I have had complete co-operation from them. I have enjoyed working with them. I would like the Minister to know that he has some very good people in Victoria.

Mr. Lessard: Thank you very much, sir.

The Chairman: Gentlemen, first of all, Mr. Minister, I thank you very much for appearing before us tonight, and Mr. Kent I thank you and your officials for coming such a long distance. Again, we apologize for the inconvenience but we know that you understand our situation.

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

M. Lessard: Vous savez sans doute que j'ai rencontré M. Phillips à Victoria le 10 février dernier et que lors de cette réunion, nous avons discuté de la plupart des questions que vous venez d'invoquer. Nous avons notamment convenu que nos adjoints se réuniraient pour poursuivre l'examen du dossier et que nous nous reverrions à nouveau dès que possible.

Les priorités auront alors été dégagées et on verra si les autorités provinciales veulent que nous coopérons avec elles pour assurer un essor plus harmonieux des régions désignées de la province. Il avait été question de nous réunir au mois de juin. Il faut un certain temps en effet pour étudier tous les dossiers et dégager les priorités. Mais en tout état de cause nous allons nous revoir pour conclure un accord visant à implanter des activités du MEER dans votre province.

Je suis loin d'être satisfait car au cours des 12 mois écoulés, nous n'avons pas enregistré de progrès sensible.

M. Brisco: Vous voulez dire 36 mois monsieur le ministre.

M. Lessard: Je n'étais pas ministre à cette époque.

M. Brisco: Depuis août 1972.

M. Lessard: Nous avons donné de l'aide à la région de Fort Nelson et aussi dans le Nord. Nous avons notamment aidé à améliorer les routes, mais en effet ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi j'espère très bientôt pouvoir vous fournir des réponses plus satisfaisantes.

M. Brisco: Je vous remercie monsieur le président. Je vais terminer par un compliment.

Il faut que le ministre sache que les fonctionnaires du MEER à Victoria ont toujours fait preuve d'esprit de coopération et qu'il m'a toujours été agréable de travailler avec eux.

M. Lessard: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce soir ainsi que M. Kent d'ailleurs. Je vous remercie donc, ainsi que vos adjoints, de vous être dérangés de si loin. Nous nous excusons de ce contretemps et vous comprenez vous-même que nous ne pouvions faire autrement.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, March 23, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

1 A1 X2 34
- 252
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 23 mars 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

INCLUDING:

The Sixth Report to the House

Y COMPRIS:

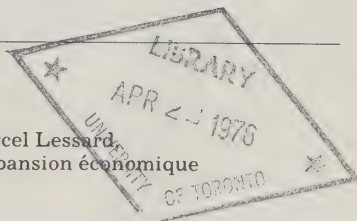
Le sixième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin

Brisco

Caron

Gauthier (*Ottawa-
Vanier*)

Hargrave

Hogan

Howie

Joyal

La Salle

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Lee

Lefebvre

MacDonald (*Egmont*)

MacKay

McIsaac

McRae

Muir

Penner

Pinard—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 23, 1976:

Mr. Lefebvre replaced Mr. Condon;
Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Hamilton
(*Swift Current-Maple Creek*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mars 1976:

M. Lefebvre remplace M. Condon;
M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Hamilton
(*Swift Current-Maple Creek*).

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 25, 1976.

Ordered—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 25 février 1976

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 18, 1976

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, March 2, 1976, your Committee has considered the Votes under Regional Economic Expansion in the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1976 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 12*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 18 mars 1976

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 2 mars 1976, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Expansion économique régionale du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n°12*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ED LUMLEY

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1976

(15)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, The Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Hogan, Howie, Joyal, Landers, Lefebvre, Lumley, MacDonald (Egmont), McIsaac, Penner and Pinard.

Other Member present: Mr. Gauthier (Roberval).

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister and Mr. M. R. Daniels, Assistant Deputy Minister, Planning and Coordination.

The Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, 25, 30 and L35 relating to Regional Economic Expansion, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement.

Mr. Love made a statement based on the material found in the document "Climate for Regional Development".

The Minister made a supplementary statement and with the witnesses answered questions.

At 11:07 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1976

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Hogan, Howie, Joyal, Landers, Lefebvre, Lumley, MacDonald (Egmont), McIsaac, Penner et Pinard.

Autre député présent: M. Gauthier (Roberval).

Comparaît: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre et M. M. R. Daniels, sous-ministre adjoint, Planification et coordination.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait une déclaration.

M. Love fait une déclaration inspirée de renseignements tirés du document «Climat de l'expansion économique régionale».

Le ministre fait une déclaration additionnelle; le ministre et les témoins répondent ensuite aux questions.

A 11 h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 23, 1976

• 0942

[Text]

The Chairman: I see a quorum, gentlemen. I will read the Order of Reference.

Ordered that Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 relating to Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1977 be referred to the Standing Committee on Regional Development.

Appearing before us this morning is the Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion, and officials from the department.

With your permission, gentlemen, I would like to call Vote 1.

DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC
EXPANSION

Vote 1—Regional Economic Expansion—Operating expenditures—\$57,537,000

I would like to invite the Minister to introduce Mr. Love and his officials, and to make a statement.

L'hon. Marcel Lessard (ministère de l'Expansion économique régionale): Merci, monsieur le président, messieurs.

A ma droite, vous reconnaissez évidemment M. Love, le sous-ministre; il y a ensuite M. Francis, sous-ministre adjoint principal en charge des finances; dans le même ordre, il y a M. Marc Daniels, sous-ministre adjoint à la planification et à la coordination, M. Robert Montreuil, sous-ministre adjoint pour la région du Québec, M. McGee qui est notre directeur général pour Terre-Neuve, je pense que M. McGee est ici à titre de sous-ministre adjoint intérimaire des Maritimes. Quant à M. McPhail, il n'a pu se présenter ici ce matin pour des raisons très valables. Nous avons aussi M. McIntyre, sous-ministre adjoint pour l'Ontario, M. MacNaught, sous-ministre adjoint pour l'Ouest, et M. Thomson, directeur de l'ARAP. Ce sont donc les officiels qui auront probablement à me prêter main-forte au cours des réunions qui débutent aujourd'hui.

Pour débiter, j'ai une déclaration relativement courte qui sera suivie d'une présentation sur écran. J'aurai ensuite d'autres commentaires à la suite desquels nous pourrions commencer les questions, comme d'habitude.

Monsieur le président, depuis ma nomination comme ministre de l'Expansion économique régionale, je souhaitais avoir l'occasion de discuter enfin avec vous, membres du Comité permanent, des activités que poursuit mon ministère. Vous vous rappelez sans doute nos échanges de l'automne dernier concernant la prorogation de la Loi sur les subventions au développement régional, ainsi que d'autres aspects de nos activités. Il me paraît maintenant nécessaire de revenir sur ce sujet, car nos programmes demandent à être renforcés. Au cours des séances que nous entamons aujourd'hui, nous aurons l'occasion d'examiner de plus près la façon dont s'agencent les divers éléments de notre organisation... The Committee is now well informed about the major evolution in our approach to regional development over the last few years. In his annual statements to you during this period, my predecessor and colleague, Don Jamieson, described in detail the policy framework consisting of general development agreements—or GDA, as we normally call that—the modified regional development incentives program and the decentralized department structure.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons quorum. Voici l'ordre de renvoi:

Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35 se rapportant au ministère de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 soient renvoyés au comité permanent de l'Expansion économique régionale.

L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale est avec nous ce matin, accompagné de fonctionnaires de son ministère.

Si vous le permettez, messieurs, je mettrai en discussion le crédit 1^{er}

MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE
RÉGIONALE

Crédit 1^{er}—Dépenses de fonctionnement—\$57,537,000.

Je demande au ministre de nous présenter M. Love et ses fonctionnaires. Il fera ensuite une déclaration.

Hon. Marcel Lessard (Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, gentlemen, thank you.

To my right, you obviously recognize Mr. Love, the Deputy Minister; then, Mr. Francis, Senior Assistant Deputy Minister responsible for finances; then Mr. Marc Daniels, Assistant Deputy Minister for Planning and Co-ordination; next, Mr. Robert Montreuil, Assistant Deputy Minister for the Quebec Region; then, Mr. McGee, our General Director for Newfoundland whom I think is here as Interim Assistant Deputy Minister for the Maritimes. Mr. McPhail was unable to be here this morning for valuable reasons. Also with us is Mr. McIntyre, Assistant Deputy Minister for the Ontario Region; Mr. MacNaught, Assistant Deputy Minister for the Western Region and Mr. Thomson responsible for the Prairie Farm Rehabilitation Act. These officials will no doubt come to my help in the current round of meetings.

I will start with a short statement, followed by a screen presentation; after my comments we will hear your questions, as usual.

Mr. Chairman, I have been looking forward to this first opportunity since becoming Minister of Regional Economic Expansion to discuss with the Committee the full range of activities underway in my Department. You will recall that when I appeared before the Committee last autumn concerning the extension of the Regional Development Incentives Act, our discussion touched repeatedly on other aspects of our regional development efforts. I think that this is inevitable because of the complementary nature of our programs. In the current round of meetings we will have an opportunity to look more closely at how the pieces fit together. Les membres de ce Comité savent, maintenant, combien notre approche en matière de développement régional a évolué au cours de ces dernières années. Durant cette période, mon prédécesseur et collègue, M. Don Jamieson, vous a décrit en détail, dans ses exposés annuels, notre nouveau cadre d'action, dont les principaux éléments sont les ententes-cadres de développement régional ou ECD comme on les appelle, dans sa version améliorée et le processus de décentralisation du ministère.

[Texte]

Because you are familiar with these elements of our approach, I do not intend to review them at any length today. I would like to focus on what is happening specifically within this framework now that the new approach is well under way in terms of both the identification of particular problems and opportunities and the application of appropriate and effective measures to respond to these circumstances.

• 0945

One of the most important aspects of the department's work is the continuing analysis of conditions and trends affecting regional and provincial economies, because it provides a basis for determining development priorities and for examining possible initiatives. With the department's decentralized structure, this work is now being carried out in each of DREE's regional and provincial offices as well as in Ottawa. ... On me permettra de présenter en deux étapes les résultats récents de nos activités. Tout d'abord, dans un premier temps, les faits saillants en matière de développement sont regroupés dans une présentation de diapositives d'une durée approximative de 40 minutes, présentation qui intéressera certainement le Comité car elle relève directement de nos dernières discussions.

Il s'agit en effet, d'une revue des principaux facteurs de la politique de développement régional, d'où devraient sortir des discussions plus approfondies sur la façon d'aborder les problèmes propres à chaque région. Nous distribuerons en second lieu aux membres du Comité, un document de travail qui synthétise les éléments de la projection, ainsi qu'une série de rapports régionaux et provinciaux, donnant des renseignements plus précis sur les conditions économiques et les possibilités de développement à travers le pays.

Je me permettrai d'évoquer brièvement au début de la séance de demain, les récentes initiatives que nous avons prises, et je tenterai de montrer comment ces initiatives se rattachent aux problèmes fondamentaux soulignés dans la présentation. Je remettrai également aux membres du Comité un document de références un peu plus complet sur les programmes et projets entrepris aux termes des ententes de développement, lequel résume toutes les ententes auxiliaires signées jusqu'au mois de décembre 1975.

I appreciate that this approach will involve spending over an hour before moving on to questions. I hope, however, that we will in this way provide a useful introduction for Committee discussion of a subject we all consider to be very important. In offering the presentation and providing the method to which I have referred, my objective is to stimulate wide-ranging debate and more particularly to solicit the views and perceptions of members of Parliament on regional problems and possibilities as they see them.

I have said before that there is no conventional wisdom, no received doctrine and no simple prescription that will permit us to deal effectively with the many aspects of regional development in Canada. Our current policy posture emphasizes above all the willingness of the federal government to address particular regional problems in co-operation with the provinces and the people directly concerned. This co-operative framework, perhaps best exemplified by the GDA system, permits a maximum amount of flexibility to bring together all the resources, public and private, required to realize a development op-

[Interprétation]

Ces éléments de notre stratégie vous étant connus, il serait superflu de s'y attarder aujourd'hui. Je voudrais m'attarder plutôt à ce qui se fait à l'intérieur de ce cadre, maintenant que la nouvelle stratégie est bien rodée, tant en ce qui concerne la reconnaissance des possibilités et problèmes de développement qu'en ce qui regarde l'application de mesures efficaces et appropriées aux circonstances.

L'analyse constante de la situation et des tendances des économies régionales et provinciales constitue l'un des aspects les plus importants de l'action du ministère. Car ces analyses nous guident dans le choix des priorités de développement, de même que dans l'examen des différentes initiatives. Grâce à la structure décentralisée du ministère, ces travaux sont exécutés dans tous les bureaux régionaux et provinciaux du MEER aussi bien qu'à Ottawa. I would propose to pass on to the Committee some of the latest results of this work in two ways. First, comments on the climate for regional development have been assembled in a slide presentation of about 40 minutes length, which I think the Committee will find interesting and relevant to our discussions.

This presentation is in effect, a review of some of the principal factors affecting regional development policy which then goes on to discuss on a highly selective basis a series of key issues in each of our regions. Secondly, we have for tabling before the Committee a working paper containing the information shown in the presentation. Finally we are making available a series of supplementary reports that provide more detailed information on conditions and opportunities in each of the regions and provinces.

At the beginning of the session tomorrow, without taking up too much time, I would like to touch upon many of our recent development initiatives and to relate them to the key issues identified in today's presentation. As a more complete reference to our program and project responses under GDA's, I am also submitting to the Committee a document which summarizes all the GDA's and the subsidiary agreements signed until December, 1975.

La présentation qui va suivre, messieurs les membres du Comité, nécessitera plus d'une heure, avant de passer à la période des questions. Mais je crois toutefois qu'elle offrira une base solide pour les discussions sur un sujet que nous considérons très important. Mon objectif, en vous offrant cette présentation et ces éléments, est de susciter un débat et, plus particulièrement, d'inviter les membres du Parlement à exprimer leurs perceptions personnelles des problèmes régionaux.

J'ai déjà dit qu'il n'y a pas de sagesse conventionnelle, ni de doctrine toute faite et encore moins de solution passe-partout qui permettrait d'envisager de manière uniforme les nombreux aspects des problèmes régionaux au Canada. Notre politique actuelle met par-dessus tout l'accent sur la détermination du gouvernement fédéral à résoudre les problèmes régionaux en collaboration avec les provinces et les populations directement intéressées. Ce cadre de coopération trouve sa meilleure application dans les ECD, lesquels permettent un maximum de flexibilité pour rassembler toutes les ressources, publiques et privées, requises pour

[Text]

portunity or to remove particular conditions that represent an obstacle to growth.

Notre premier souci est d'identifier ces possibilités et ces obstacles, là où ils existent, et d'utiliser toutes les ressources possibles pour relever le défi de développement. Je sollicite à cet égard, les idées et les suggestions de tous les membres du Comité; j'espère ainsi que nous serons en mesure de réaliser ensemble ce que je considère notre but commun, à savoir un Canada où il fait bon vivre, quel que soit le lieu où l'on demeure et où l'on travaille.

Mr. Chairman, I would like to call on my Deputy Minister, Mr. Love, to narrate the slide presentation on the climate for regional development. I will follow with a few more comments and we will be able to start on the questions.

The Chairman: Mr. Love.

• 0950

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I hope everyone can see. This is a series of slides that attempts to indicate some of the important characteristics of the regional development in Canada as we see them. I would just like to indicate at the outset that the slide presentation for reasons of shortage of time is selective and I hope members will understand that. Could we move on, please.

Well, these are the regions of Canada that relate to the administrative jurisdictions, the organizational structure of the department, and the colours used here are those which are used throughout in the charts that are to follow.

The presentation is in two parts, the first of which deals with basic perceptions and recent trends. We are going to be dealing here with trends relating to unemployment and underlying factors, income trends and underlying factors and certain other important considerations that affect regional development policy.

Starting then with unemployment trends and underlying factors, the first slide shows the unemployment rates from 1961 through to 1975 for each of the regions of Canada. The members of the Committee will note that, although there have been some ups and downs, there is no strong indication of changes in the relative position of the different regions over that period. For a variety of reasons which I am about to go into, there are, however, some quite significant changes in factors underlying the unemployment rate and these are addressed in slides to follow.

Unemployment, of course, is the result of two principal factors, the rate of employment growth on the one hand and the rate of growth in the labour force on the other. This slide addresses what has been happening since 1961 through to 1975 in the rate of employment growth and here one notices some rather significant changes. Members will note the period during the sixties when the rate of employment growth, particularly in Quebec and in the Atlantic Provinces, flattened out in a manner that caused a good deal of concern. The flattening out in the Atlantic Provinces, as far as we can determine, was due in large measure to the fact that there was a substantial continuing loss of employment from the primary industries during that period which were involved in a pretty significant rationalization together with weaknesses in other segments of the economy.

[Interpretation]

concrétiser une possibilité de développement et faire la synthèse des conditions particulières qui constituent un obstacle à la croissance.

Our central concern, then, is to identify these opportunities and obstacles wherever they exist and to enlist all the resources we can to meet the development challenge. In this connection, I genuinely seek the views and suggestions of all Committee Members. In this way I hope we can all realize what I know is our common goal—a better Canada for everyone, no matter where they may choose to live or work.

M. le président, je désirerais demander à mon sous-ministre, M. Love, de commenter la présentation des diapositives sur le climat de développement régional. Je ferai ensuite quelques observations et nous passerons aux questions.

Le président: M. Love.

M. J. D. Love (Sous-ministre, Ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, j'espère que tout le monde peut voir l'écran. Nous vous avons apporté une série de diapositives dans le but de souligner certaines des caractéristiques importantes d'une mise en valeur régionale au Canada, tel que le Ministère les perçoit. En raison du peu de temps disponible, nous avons dû faire un choix parmi les diapositives, ce que les députés nous pardonneront certainement. Allons-y!

Voici d'abord les régions de référence découpées en juridictions administratives correspondant à l'organigramme du ministère; les couleurs utilisées seront les mêmes partout.

La présentation se divise en deux parties dont la première porte sur la situation économique et les tendances récentes. Cette première partie comprend d'abord l'évolution du chômage et les facteurs sous-jacents, puis l'évolution du revenu et les facteurs sous-jacents et, enfin, d'autres considérations importantes concernant la politique de développement régional.

Commençons d'abord par l'évolution du chômage et les facteurs sous-jacents. La première diapositive montre les taux de chômage de 1961 à 1975 pour chacune des régions du Canada. Les membres du comité remarqueront ceci: bien que les tracés traduisent des mouvements ascendants et descendants la position relative des différentes régions pendant toute cette période ne change pas de façon considérable. Toutefois, certaines raisons font que les facteurs sous-jacents au taux de chômage connaissent des changements sensibles, comme le montreront les diapositives suivantes.

L'emploi est lié à deux facteurs principaux, soit le taux de croissance de l'emploi et le taux d'emploi de la main-d'œuvre. Cette diapositive montre comment a réagi la croissance de l'emploi entre 1961 et 1975, et l'on peut remarquer des changements importants. En effet, pendant les années 60 et surtout pour le Québec et les provinces atlantiques, le taux de croissance de l'emploi s'est aplani au point où l'on s'en est beaucoup inquiété. La stagnation des provinces de l'Atlantique a résulté, en grande partie, d'une perte d'emploi continue et considérable dans les industries primaires, pendant tout le temps où celles-ci se sont restructurées et pendant que les autres secteurs de l'économie s'affaiblissaient.

[Texte]

In Quebec, a similar kind of trend developed partly because of the post-Expo slump in investment and the heavy concentration of manufacturing industries in slow growth traditional elements of the manufacturing sector.

In the seventies you will notice that both regions showed rather encouraging improvement in employment growth, although you will notice some tailing off, particularly in the Atlantic Provinces and Quebec in 1974-75, as a result of the recent economic slowdown. The growth since 1971 I think is rather interesting. It is shown in the bar charts there and among other things it indicates that employment growth in the Atlantic Provinces of 15 per cent was not too far off. The growth in Ontario is 16 per cent and in the West 17 per cent. Quebec was running, in percentage terms, during that period below the other regions of the country.

Mr. MacDonald (Egmont): These are percentages based on their own performance, not against the national.

Mr. Love: Yes, that is right. That is the percentage of growth...

Mr. MacDonald (Egmont): Against their own growth pattern, not against the national?

Mr. Love: Those are the percentage changes in employment from the base in 1971.

Mr. Brisco: Is there any significance between the statistics that you show here, in the performance of the Atlantic provinces and Quebec, and the fact that the ministers responsible for DREE are from Quebec and the Atlantic Provinces?

Mr. Love: Mr. Chairman, I find it difficult to answer that.

Mr. Brisco: That was just a nasty one.

Mr. Love: So much for employment growth. But there is also the element of changes in the rate of growth of the labour force, and there are two elements here that are of considerable importance. One is the rate at which the adult population is either employed or actively seeking work, and that is what is meant by "the labour participation rate". The important thing to notice here is some marked improvement in the seventies, particularly in the Atlantic provinces, though no particular change in relative positions elsewhere in the country.

On net migration rates, and this is the other important element affecting labour force growth: here members, I think, will be interested in the portrayal of the very dramatic change, a reversal of the historical pattern in the Atlantic from out-migration to in-migration in the late 'sixties and through the 'seventies to a positive position in the last three years.

The reverse pattern is apparent in Quebec in its moving from a historical position of net in-migration to a position of net out-migration in the 'seventies. That has again been reversed and the bars are above the line in 1974 and 1975, and that is entirely, I am told, a result of some increase in the number of international migrants staying in Quebec.

[Interprétation]

Il s'est produit la même chose au Québec, en partie en raison de la chute des investissements après l'Expo, et en raison de la grande concentration des industries de fabrication dans les secteurs traditionnellement à faible croissance.

Dans les années 70, ces deux régions ont connu un accroissement de l'emploi qui s'est toutefois affaibli quelque peu à nouveau en 1974-1975, à cause du ralentissement économique récent. Le taux de croissance depuis 1971 constitue un élément fort intéressant. Les blocs verticaux montrent, entre autres, que la croissance de l'emploi dans les provinces atlantiques est de 15 p. 100 et se compare à celle des autres régions. En effet, elle était de 16 p. 100 en Ontario, et de 17 p. 100 dans l'Ouest. En pourcentage, le Québec, était loin derrière les autres régions à cette époque-là.

M. MacDonald (Egmont): Ces pourcentages sont calculés en fonction de chaque province, et non en fonction du pays tout entier, n'est-ce pas?

M. Love: C'est exact. Il s'agit du pourcentage de croissance...

M. MacDonald (Egmont): Donc, ces taux par province ont été calculés par rapport à leur propre croissance et non par rapport à celle du Canada.

M. Love: Non, il s'agit de l'évolution de l'emploi en pourcentage, sur la base de 1971.

M. Brisco: Le caractère différent des statistiques provenant des provinces de l'Atlantique et du Québec ne résulte-t-il pas du fait que les ministres responsables du MEER sont originaires du Québec et des provinces de l'Atlantique?

M. Love: Monsieur le président, il m'est difficile de répondre à cela.

M. Brisco: C'était une petite taquinerie de ma part.

M. Love: Voilà pour la croissance de l'emploi. Passons maintenant à la croissance de la population active, secteur qui comprend deux éléments fort importants: le premier, c'est le nombre d'adultes qui cherchent activement un emploi ou occupent effectivement un emploi: c'est ce qu'on appelle le «taux de participation de la main-d'œuvre». Remarquons surtout la courbe sensiblement ascendante des années 70 et surtout pour les provinces de l'Atlantique, bien que les positions relatives des régions ne changent pas particulièrement, ailleurs au pays.

Le deuxième élément d'importance dans le calcul de la croissance de la population active, c'est le taux de migration net. Vous serez certainement intéressés par le changement crucial qui s'est produit depuis la fin des années 60 et jusqu'aux années 70, c'est-à-dire le passage d'une migration traditionnelle à partir des provinces de l'Atlantique à une migration vers ces mêmes provinces, soit à une migration nette positive pour les trois dernières années.

Pour le Québec, c'est le contraire qui semble s'être produit: la migration nette constatée traditionnellement vers le Québec est devenue une migration nette à partir du Québec vers les autres provinces, au cours des années 70. Toutefois, en 1974 et en 1975, la situation s'est inversée à nouveau: les blocs verticaux sont maintenant positifs à la suite, me dit-on, de l'augmentation des migrants étrangers restant au Québec.

[Text]

The pattern in Ontario and the West is quite strong, consistent with the historical situation.

Just to summarize the slides on employment and labour force growth, there is the position, showing on the solid bars the increase in employment and in the hatched bars the increase in labour force growth for each of the regions since 1971. It is rather interesting, I think, to note that, in the Atlantic provinces, where employment growth was higher than in Quebec, and not too bad in relation to the other regions, labour force growth was much faster for the reasons I have already mentioned.

Mr. MacDonald (Egmont): These charts actually show that there is a widening of the gap in absolute terms between the Atlantic provinces, and Ontario and the West. Am I correct in that?

Mr. Love: Well, the situation here is indicative of the reason why, even though employment growth has been rather encouraging, unemployment rates have hung in at very high levels in the Atlantic region.

Mr. MacDonald (Egmont): No, but all I am saying is that if you compare, for instance, the 15 per cent in the employment growth of the Atlantic provinces with the 16 per cent in Ontario or the 17 per cent in the West, based on their own performance, there is a widening of the gap in absolute terms between the Atlantic provinces, and Ontario and the West.

Mr. Love: Yes, I think that is true. It is also true, however, that one of the reasons for the continuing high levels of unemployment in the Atlantic region has been the rather striking increase in the rate of labour force growth, which is due in turn to the improvement in the participation rates and the reversal of the traditional pattern of migration.

Mr. MacDonald (Egmont): The migration rate is very important.

Mr. Hogan: That is more true of Newfoundland than of any other province, right?

Mr. Love: Actually, the pattern of migration has changed more strikingly, and I would think more permanently, for the other Atlantic provinces than for Newfoundland.

Mr. Hogan: I am talking about the labour force growth, now.

The Chairman: Father Hogan, if we are going to get through this presentation, which will take close to an hour, I believe, then I think we should go through the presentation and get your questions afterwards.

Mr. Love: Mr. Chairman, the other important indicator, the traditional or commonly used indicator, of regional disparity is income, and I am going to speak just very briefly, through a series of slides on the income side.

• 1000

The broadest of all the measures of income is personal income per capita, which is the total pot of income from all sources divided by the total number in the population. There is the pattern on that broad measure for each of the regions over the period 1961 to 1975. On the basis of that very broad measure, one sees very little change in the relative positions of the different regions; but there are underlying factors to which I would like to address myself.

[Interpretation]

En Ontario et dans l'Ouest, le mode de migration reste traditionnellement le même.

Résumons maintenant les diapositives qui ont porté sur la croissance de l'emploi et de la population active: les blocs verticaux de gauche montrent la croissance de l'emploi et les blocs hachurés, la croissance de la main-d'œuvre pour chacune des régions, depuis 1971. Il est intéressant de noter que les provinces Atlantiques, dont la croissance de l'emploi dépassait celle du Québec et se comparait favorablement avec celle des autres régions, a connu une augmentation de la main-d'œuvre beaucoup plus rapide que dans les autres provinces, et cela pour les raisons que j'ai déjà mentionnées.

M. MacDonald (Egmont): Ces blocs montrent en fait que l'écart en termes absolus existant entre les provinces de l'Atlantique d'une part et l'Ontario et l'Ouest d'autre part augmente de plus en plus, n'est-ce pas?

M. Love: La situation prouve en fait que, même si l'emploi a augmenté de façon encourageante, le taux de chômage s'est maintenu à un niveau fort impressionnant dans la région de l'Atlantique.

M. MacDonald (Egmont): Non, je veux dire que si l'on compare la croissance de l'emploi de 15 p. 100 dans les provinces de l'Atlantique avec celle de 16 p. 100 en Ontario ou de 17 p. 100 dans l'Ouest (à condition que ces chiffres reposent sur le rendement des provinces), l'écart augmente de plus en plus en termes absolus entre les provinces de l'Atlantique d'une part et l'Ontario et l'Ouest d'autre part.

M. Love: Je pense que c'est vrai. Toutefois, le chômage s'est maintenu à des niveaux très élevés dans la région de l'Atlantique, en partie à cause de l'augmentation assez surprenante du taux de croissance de la main-d'œuvre, qui résulte à son tour de l'amélioration des taux de participation et du renversement du mode traditionnel de la migration.

Mr. MacDonald (Egmont): Le taux de migration est donc très important?

M. Hogan: C'est surtout vrai pour Terre-Neuve, n'est-ce pas?

M. Love: En fait, le mode de migration a changé de façon considérable et de façon permanente dans les provinces de l'Atlantique plutôt qu'à Terre-Neuve.

M. Hogan: Toutefois, je parle seulement de la croissance de la main-d'œuvre.

Le président: Monsieur Hogan, si nous voulons voir toutes les diapositives, ce qui prendra presque une heure, il vaudrait peut-être mieux réserver vos questions pour plus tard.

M. Love: Monsieur le président, l'autre indicateur fort important et même traditionnellement utilisé pour montrer la disparité régionale, c'est le revenu; je m'attacherai donc aux tendances du revenu pendant quelques diapositives.

La mesure du revenu la plus générale est celle relative au revenu personnel par habitant, qui représente le revenu global provenant de toutes les sources divisé par le nombre total d'habitants. Voici la tendance de cette mesure générale pour chacune des régions, au cours de la période 1961-1975. En se fondant sur cette mesure générale, on constate qu'il y a eu très peu de changements dans les positions relatives des diverses régions; mais il y a des facteurs sous-jacents dont je voudrais parler.

[Texte]

This slide simply shows the same data but in relation to the all-Canadian average. Here you will notice a modest upward trend in the Atlantic relative to the Canadian average over a good part of the period; the trend in Quebec a little less certain, a little less optimistic, in terms of any indication of movement towards the Canadian average. I should just point out that the Ontario curve is falling relative to the Canadian average because of the improvements in other regions. There, of course, has been no fall in absolute terms in personal income per capita in Ontario.

Next slide, please. A lot of people have argued that the indications of improvement in personal income per capita in the Atlantic have been due entirely to transfers from governments, payments from governments to individuals; and this slide helps to shed some light on that factor. The solid curves are the personal income per capita relative to the Canadian average. The dotted lines are earned income per capita. You will notice that there is a gap between the two, but you will also notice that the earned income curve for the Atlantic has been showing some improvement. In Quebec it is interesting to note that that earned income curve is even flatter than the personal income per capita, indicating that the situation in Quebec has become somewhat more dependent on transfer payments than was the case earlier on.

Now we move to earned labour income per employee, which is a narrower measure. This is the total pot of income actually earned from employment, divided by the total number of employees. We are getting, therefore, down to a narrower base. Here you will notice that the differences between the regions, as portrayed on the chart, are less than they were when we were dealing with personal income per capita: a perceptible improvement in the Atlantic over the latter stages of the period; the situation in Quebec ambivalent, perhaps showing some deterioration relative to the Canadian average; the position of the West improving quite significantly during the 'seventies due to the strength of the wheat economy on the Prairies and continuing high rates of increase in wages and salaries on the West Coast.

Coming now to an even narrower measure—the measures we have looked at so far have been affected to a very considerable extent by the structure of industry, by the industrial structure of the regions—in order to take a look at the situation in a single industry, we have moved to average hourly earnings in manufacturing over the same period. We have broken British Columbia out because its performance is so dramatically different on this measure from that of the Prairies. You will notice that in British Columbia in 1975, average hourly earnings in manufacturing were running some 30 per cent above the all-Canadian average. The important thing to note here, I think, is the rather dramatic upward movement in the Atlantic provinces, which we think is due, in part, to the relatively strong performance in manufacturing investment over the period. In any event, that curve in 1973, I guess, it started to move up very sharply, surpassed the curve for Quebec and is now approaching the Canadian average at a rather healthy rate. I will not make further comments on the Quebec situation at this stage.

[Interprétation]

Cette diapositive donne tout simplement les mêmes données par rapport à la moyenne canadienne. Vous remarquerez qu'il y a une tendance modeste à la hausse pour la région Atlantique, comparativement à la moyenne canadienne, pendant une bonne partie de cette période; la tendance au Québec est un peu moins définie, un peu moins optimiste, si on la compare à la moyenne canadienne. Je voudrais souligner que la courbe ontarienne baisse par rapport à la moyenne canadienne, à cause des améliorations dans les autres régions. Il n'y a pas eu évidemment de baisse, en chiffres absolus, du revenu personnel par habitant dans l'Ontario.

La prochaine diapositive, s'il vous plaît. Bien des personnes ont prétendu que l'amélioration du revenu personnel par habitant dans la région Atlantique étaient entièrement dues aux versements des gouvernements aux particuliers; cette diapositive nous éclaire sur ce facteur. Les lignes pleines représentent le revenu personnel par habitant, par rapport à la moyenne canadienne. Les lignes pointillées montrent le revenu gagné par habitant. Vous remarquerez qu'il y a un écart entre les deux. Vous verrez également que le revenu gagné dans la région Atlantique s'est amélioré légèrement. Pour le Québec, il est intéressant de noter que la courbe concernant le revenu gagné est moins accentuée que celle du revenu personnel par habitant, ce qui indique que la situation au Québec dépend désormais un peu plus des paiements de transferts.

Nous passons maintenant au revenu par employé, qui est une mesure plus étroite. Il s'agit du revenu global gagné en emploi, divisé par le nombre total d'employés. Nous obtenons évidemment une base plus étroite. Vous verrez dans le graphique les différences entre les régions; sont inférieures à celles présentées dans le graphique du revenu personnel par habitant: il y a une amélioration perceptible dans la région Atlantique aux dernières phases de cette période. Au Québec, la situation est un peu ambivalente, ce qui indique peut-être une légère détérioration par rapport à la moyenne canadienne. La position de l'Ouest semble s'améliorer de façon marquée pendant les années 70, à cause de la force de l'économie du blé dans les Prairies et de la hausse élevée et constante des salaires et des traitements sur la Côte ouest.

Venons-en maintenant à la mesure plus étroite car celles que nous avons utilisées jusqu'à maintenant ont été influencées dans une large mesure par la structure industrielle des régions. Prenons le cas d'une industrie donnée et des salaires horaires moyens dans le secteur manufacturier pour la même période. Nous avons éliminé la Colombie-Britannique dont le rendement est très différent de celui des Prairies dans ce domaine. Vous remarquerez qu'en Colombie-Britannique, en 1975, le salaire horaire moyen dans le secteur manufacturier était de 30 p. 100 plus élevé que la moyenne canadienne. Il est important de remarquer également la courbe fortement ascendante dans les provinces Atlantiques, due en partie au rendement relativement fort des investissements dans le secteur manufacturier pendant cette période. De toutes façons, cette courbe a commencé à monter en 1973, pour dépasser rapidement celle du Québec, elle s'approche maintenant à un rythme assez rapide de la moyenne canadienne. Je ne ferai pas d'autres commentaires maintenant sur la situation du Québec.

[Text]

• 1005

Other important considerations which will be reflected, these are other important considerations affecting regional development policy, include demographic concerns, subregional differences and structural problems which will be illustrated in part two of the presentation which I am about to mention.

The other important consideration is the differing fiscal capacities of the provinces. I think members are well aware of the basic pattern there with British Columbia, Alberta and Ontario running above the Canadian average, all other provinces running below and the Atlantic provinces running lower than the rest.

In the second part of the presentation the thing becomes quite selective. It had to, I think, to accommodate the time available. We are dealing here with a number of issues affecting each of the regions to illustrate other dimensions of the task as seen by the Department.

WE turn first to the Atlantic and move straight into the first chart which illustrates a phenomenon which is present in all regions, and that is the importance of subregional differences.

This particular slide is designed with the table that is to follow to illustrate significant differences between what we are describing here as the urban industrial core, this kidney-shaped area down here which includes Halifax, Dartmouth, Amherst, Truro, Moncton, Fredericton and Saint John over on the mainland and the Avalon Peninsula surrounding the City of St. John's in Newfoundland.

The significance of this, as far as the Atlantic is concerned to illustrate the importance of the subregional differences, in the core areas shown on the map in 1974 the unemployment rate was estimated at 5.6 per cent, not too far off the Canadian average of 5.4 per cent compared, however, with the situation in the peripheral areas at 13.1 per cent.

The labour force participation rate in 1974 in the core was 55.9 per cent, again not too far off the Canadian average of 58.3 per cent, but in the periphery it was down below 50 per cent at 48.2 per cent.

The personal income per capita as a percentage of Canada in the core was 87.5 per cent, still well below the Canadian average, but much closer to it than in the periphery where the percentage was 64.6. And in some areas represented by that column, such as northeastern New Brunswick and rural Newfoundland, the figure would be down at 50 per cent or below.

This is the first of a number of slides to illustrate the importance of industrial structure. This slide simply indicates the importance of the pulp and paper industry in percentages and total manufacturing equipment. The importance of the pulp and paper industry in the Atlantic provinces is shown in red. You will notice that for New Brunswick and Newfoundland one industry was responsible for something like 25 per cent of manufacturing shipments. The percentage in Nova Scotia was also quite high relative to the Canadian average shown by the yellow line. In Quebec the industry is also quite important there and, of course, in British Columbia.

[Interpretation]

Il y a d'autres composantes importantes qui sont traduites ici, et qui affectent la politique du développement régional, y compris les facteurs démographiques, les disparités subrégionales et les problèmes de structure illustrés dans la deuxième partie de cette présentation.

Les disparités fiscales entre les provinces constituent un autre élément. Je pense que les députés connaissent bien la situation fondamentale, la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario se situant au-dessus de la moyenne canadienne, et toutes les autres provinces en-dessous, les provinces de l'Atlantique étant au bas de l'échelle.

Dans la deuxième partie de cet exposé, nous devenons plus sélectifs. Il nous a fallu nous accommoder du peu de temps dont nous disposons. Nous traitons ici d'un certain nombre de questions influençant chacune des régions, pour illustrer les autres éléments de cette tâche telle que le ministère la conçoit.

Nous passons d'abord à la région de l'Atlantique, au premier graphique, qui illustre un phénomène présent dans toute la région, l'importance des disparités subrégionales.

Cette diapositive, de même que le tableau qui suit, illustrent les différences importantes entre ce que nous avons décrit ici comme étant la zone urbaine industrielle, qui comprend Halifax, Dartmouth, Amherst, Truro, Moncton, Fredericton et Saint-Jean sur le continent et la péninsule d'Avalon qui entoure la ville de Saint-Jean à Terre-Neuve.

Ce qui est important, pour la région de l'Atlantique, c'est justement la portée de ces différences subrégionales. Dans la zone montrée sur la carte de 1974, le taux de chômage était évalué à 5.6 p. 100, ce qui n'était pas très loin de la moyenne canadienne de 5.4 p. 100; toutefois dans les régions périphériques ce même taux s'établissait à 30.1 p. 100.

Le taux de participation de la main-d'œuvre, en 1974, pour cette zone était de 55.9 p. 100, de nouveau proche de la moyenne canadienne qui était de 58.3 p. 100, mais dans la périphérie, il était inférieur à 50 p. 100, soit 48.2 p. 100.

Le revenu personnel par habitant, toujours pour cette zone urbaine, était de 87.5 p. 100, c'est-à-dire bien au-dessous de la moyenne canadienne, mais plus près de cette moyenne que la périphérie ne l'était avec un pourcentage de 64.6 p. 100. Dans certaines régions, représentées par des colonnes, comme dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, et dans la partie rurale de Terre-Neuve, ce chiffre serait de 50 p. 100 ou moins.

Voici la première diapositive d'une série qui illustre l'importance de la structure industrielle. Cette diapositive montre simplement l'importance de l'industrie des pâtes et papier, en pourcentage de l'ensemble des livraisons du secteur manufacturier. L'importance de l'industrie des pâtes et papier pour les provinces de l'Atlantique est indiquée en rouge. Vous remarquerez qu'au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve, l'industrie est responsable de quelque 25 p. 100 des livraisons du secteur manufacturier. Le pourcentage de la Nouvelle-Écosse était aussi relativement élevé, par rapport à la moyenne canadienne indiquée par une ligne jaune. Au Québec, cette industrie est également très importante de même qu'en Colombie-Britannique.

[Texte]

It should be noted that one of the reasons we show this chart is simply to indicate the importance we attach to the forest-based industry generally in the Maritimes and to indicate also in passing the fact that we are paying some attention to the concern about the need for modernization in that industry in Eastern Canada.

• 1010

It is impossible to talk about the Atlantic without saying a word or two about fish. This first chart shows the value of fish landings in Newfoundland from 1961 to 1975, broken down between the value of total landings, moving up on that red line and the value of landings in the inshore fisheries. The significance of this chart really is to indicate that if that purple line—I hope that is the colour—had been plotted in constant dollars it would, of course, have had a negative slope indicating a declining position for the inshore fisheries in real terms. Mark, I am sorry, could you just go back again.

The other important thing to note here is the growing gap between the lines and that illustrates the increasing portion of the catch which is going to the offshore trawlers and the implications are important in the ongoing process of restructuring in the Atlantic fishery.

The social significance of the problem in the inshore fishery is shown reasonably well by the second chart on the same subject. This is the volume of fish landings in Newfoundland and you will notice the very dramatic fall-off after 1968 which is continuing although there was some levelling off as far as we can determine in the past year.

This is the first of a number of maps we will be noting, maps illustrating the single-industry communities in Newfoundland that are wholly dependent on the fishing industry. I might say the Department has been doing a good deal of work in the last year on single-industry community studies for all parts of the country and we think they are potentially of considerable significance for the future development of policy in this field.

Another important issue affecting development, particularly in Atlantic Canada but in Eastern Canada more broadly, is the whole question of energy, and members are well aware of this. We thought it might be useful to portray the energy sources by region in terms of hydro, nuclear, coal, natural gas and oil. The chart demonstrates the substantial difference in the relative dependence on oil for all kinds of energy of the Atlantic provinces: 90.7 per cent compared to 73.8 for Quebec and then 48.4, 42.3, for Ontario and the West. It is worth pointing out to be quite balanced about this that the relative dependence on natural gas differs from that of oil but the concern about increasing oil prices in Eastern Canada and particularly in the Atlantic, I think is basically on that distribution of dependence.

We thought it would be worth putting in a slide on comparative cost of living. This is based on a periodic survey done by StatsCan and that is the position in October 1975 based on an index that includes the cost of shelter and clothing. I might say that there are real technical problems of including shelter and clothing in this kind of comparison but such work as has been done would suggest that even if they were included the pattern would not be greatly different. What it shows is that contrary to some impressions in the public mind the relative cost of living is not necessarily based on the rate of growth or the level of

[Interprétation]

Nous montrons ce graphique simplement pour souligner l'importance que nous attachons au secteur forestier dans les Maritimes et pour indiquer, en passant, que nous portons également une attention particulière à la nécessité de moderniser cette industrie dans l'Est du Canada.

Il est impossible de parler de l'Atlantique sans dire un mot ou deux au sujet du poisson. Ce premier graphique vous donne une idée de la valeur des débarquements totaux représentée par la courbe ascendante en rouge, et la valeur des débarquements côtiers. Ce graphique est important dans ce sens que si la ligne pourpre, j'espère que c'est bien la couleur exacte, avait été donnée en dollars constants, vous auriez eu évidemment une descente négative indiquant un déclin des pêches côtières réelles. Mark, excusez-moi, voulez-vous revenir en arrière.

L'autre facteur important ici c'est l'écart qui s'accroît entre les deux lignes et qui montre la portion croissante de la pêche hauturière. Cela importe pour la restructuration permanente des pêches atlantiques.

L'importance sociale du problème pour les pêches côtières est assez bien indiquée dans le second graphique sur le même sujet. Il s'agit du volume de débarquements de poissons à Terre-Neuve. Vous remarquerez la chute radicale des prises après 1968, qui se poursuit malgré une stabilisation que nous avons pu constater l'année passée.

Voici la première carte d'une série indiquant les agglomérations de Terre-Neuve qui dépendent totalement de la pêche. Au cours de l'an passé, le ministère a effectué de nombreuses études sur les agglomérations à industrie unique pour toutes les régions du pays. Ces études sont très importantes pour déterminer la politique d'avenir dans ce domaine.

Il y a une autre question importante qui influence l'expansion, surtout dans la région atlantique mais également dans l'Est du Canada en général, c'est celle de l'énergie. Les députés sont au courant. Nous avons pensé qu'il serait utile d'illustrer les sources énergétiques, par régions, l'énergie hydro-électrique, l'énergie nucléaire, le charbon, le gaz naturel, et le pétrole. Ce graphique vous donne les différences importantes qu'il y a dans la sujétion relative au pétrole pour tous les genres d'énergie des provinces atlantiques 90.7 p. 100 comparativement à 73.8 p. 100 pour le Québec, 47.4 et 42.3 pour l'Ontario et l'Ouest. Il faut honnêtement souligner que la sujétion relative au gaz naturel diffère de celle du pétrole, mais l'inquiétude concernant les augmentations de prix dans l'Est du Canada, surtout dans la région atlantique, repose principalement sur cette dépendance.

Nous avons cru bon de faire figurer dans cette diapositive le coût de la vie. Nous avons comme sources, les enquêtes périodiques effectuées par Statistique Canada et nous vous donnons la position d'octobre 1975, basée sur un indice qui comprend le coût du logement et des vêtements. Je dois dire qu'il y a des problèmes techniques difficiles à résoudre pour le logement et les vêtements dans ce genre de comparaison, mais le travail qui a été fait indique que même si ces éléments avaient été inclus, le modèle n'aurait pas été bien différent. Il montre, contrairement à certaines impressions dans l'esprit du public, que le coût de la vie

[Text]

activity. In fact, the relative cost of living in the Atlantic communities tends to be quite high. It is higher in Montreal than it is in Ontario, and on the Prairies, it is high again in Vancouver.

• 1015

Moving quickly to Quebec: we have already, I think, shown some indication of concern about the situation in Quebec in the slides relating to employment and income. Another cause of some concern at this stage relates to the rather dramatic change in the rate of population growth in the province relative to the other regions. Again, the pattern is shown from 1961 to 1975. You will notice an upward trend in all provinces over that period, but by far the most dramatic change has been in the position in Quebec. The situation since 1971 is shown in the bar graphs with Quebec at 3 per cent, compared with 5 per cent in the Atlantic provinces, 7 per cent in Ontario, 8 per cent in the West. That trend in Quebec is due, in part, to the reversal in the migration patterns, which was shown on an earlier slide. The other basic reason has to do with the rate of natural increase, which is what this slide shows. It shows that the rate of natural increase has been falling quite significantly throughout the period in all regions, but notice that the Quebec line, which started above all regions except the Atlantic, in 1961 crossed over down here in the late sixties and is now running well below all other regions of the country.

Another indication of the importance of subregional differences is shown by this chart on personal disposable income per capita for Metropolitan Montreal, for Saguenay-Lac St. Jean and for the Gaspésie-Bas St. Laurent. The members will notice that even in 1974 the weight of personal disposable income per capita in the Gaspé and the lower St. Lawrence was running just above \$2,000, compared with an average running well above \$4,000—approaching \$4,500—in Montreal.

The next chart is probably the one to which we pay almost the most attention in concerning ourselves with development strategies for the Province of Quebec. It has to do with the industrial structure of Quebec, and the rather dramatic difference between the manufacturing structure of that province in comparison with that of Ontario. This is shown in terms of distribution of manufacturing shipments for 1974. Other measures could have been used and would have shown essentially the same thing, that is that the manufacturing industries in Quebec are heavily concentrated in nondurable goods—65.4 per cent against 34.6 per cent in durable goods. You will notice an almost reversed pattern in the situation in Ontario. The significance of that is shown in the next slide, which indicates the growth in consumer expenditures on goods over the period from 1961, using 1961 as 100. There you will see the very dramatic difference between the growth rates in consumer expenditures on nondurable goods as against durable goods. It is also worth noting, however, that the durable goods' curve has been affected by cyclical downturns here in the 1969-70 period, and then later in the 1974 downturn. That curve tends to be more affected by cyclical downturns, but the rate of growth in those industries has been much, much more rapid than in nondurables where,

[Interpretation]

n'est pas nécessairement lié au taux de croissance ou au niveau des activités. En réalité, le coût de la vie dans les agglomérations atlantiques tend à être très élevé. Il est plus élevé à Montréal qu'en Ontario et dans les Prairies, il est également élevé à Vancouver.

Passons rapidement au Québec. Nous avons déjà mentionné nos préoccupations au sujet de la situation du Québec dans les diapositives concernant l'emploi et le revenu. Ce qui nous inquiète, à ce stade-ci, ce sont les changements assez prononcés dans la croissance démographique de cette province comparativement aux autres régions. Là encore, les tendances sont données pour les années 1961-1975. Vous remarquerez une tendance à la hausse dans toutes les provinces pendant cette période, et le changement le plus marqué a été de très loin celui enregistré pour la province de Québec. La situation depuis 1971 est indiquée dans les graphiques à barres, le Québec se situe à 3 p. 100 comparativement à 5 p. 100 pour les provinces de l'Atlantique, 7 p. 100 pour l'Ontario, 8 p. 100 pour l'Ouest. Cette tendance au Québec est due en partie au renversement des tendances de migration montré dans une diapositive précédente. L'autre raison fondamentale est liée à la croissance naturelle comme l'indique cette diapositive. Elle montre que le taux de croissance naturelle a beaucoup baissé pendant cette période dans toutes les régions, mais vous remarquerez que la courbe du Québec qui commence au-dessus des autres régions, sauf celle de l'Atlantique, en 1961, les traverse vers le bas, et la fin des années soixante; elle est maintenant bien inférieure à toutes les autres régions du pays.

Un autre indice de l'importance des différences subrégionales paraît dans ce graphique sur le revenu personnel disponible par habitant pour le Montréal métropolitain, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent. Les députés remarqueront que même en 1974, le revenu personnel disponible par habitant en Gaspésie et dans le Bas Saint-Laurent se situait à un peu plus de \$2,000 comparativement à une moyenne de plus de \$4,000 et à près de \$4,500 pour Montréal.

Le graphique suivant est probablement celui auquel nous avons porté le plus d'attention, car nous nous sommes beaucoup préoccupés des stratégies d'expansion pour la province de Québec. Il s'agit de la structure industrielle du Québec et de la différence plutôt qui existe entre la structure manufacturière de cette province comparativement à celle de l'Ontario. Elle est indiquée par la répartition des expéditions manufacturières pour 1974. Nous aurions pu nous servir d'autres mesures pour montrer essentiellement la même chose, c'est que les industries manufacturières du Québec sont concentrées surtout dans les biens non durables, 65.4 p. 100 comparativement à 34.6 p. 100 en biens durables. Vous remarquerez également une tendance presque inverse en l'Ontario. La signification, vous la trouverez dans le graphique suivant, l'augmentation des dépenses en biens de consommation à partir de 1961, de 1961 représentant le chiffre 100. Vous verrez qu'il y a une différence très prononcée entre les taux d'augmentation des biens de consommation non durables par rapport aux biens durables. Il faut remarquer, toutefois, que la courbe des biens durables a été influencée par des tendances cycliques à la baisse pendant la période 1969-1970 et plus tard, en 1974. Cette courbe était plus influencée par les tendances cycliques à la baisse, mais le taux de croissance de ces indus-

[Texte]

of course, a very large portion of manufacturing in Quebec is situated.

Another slide on the same theme indicates employment growth of the 10 largest manufacturing industries in Ontario over the period, compared with employment growth of the 10 largest manufacturing industries in Quebec in the same period. It is worth noting that the 10 largest industries in the two provinces represent about the same proportion of the manufacturing labour force. The important thing to note here is that that curve represents the 10 industries for Ontario. Seven of the ten for Ontario are durable goods industries, whereas in Quebec only four of the ten are durable goods industries.

• 1020

This has some bearing on the income comparisons shown earlier and to illustrate that we are using here average hourly earnings in the clothing industry in Quebec, which is the largest single manufacturing industry in Quebec, compared with average hourly earnings in automobiles in Ontario, the largest single manufacturing industry in Ontario. You will see the dramatic difference.

The slide is also designed, however, to indicate that where you have the same industry in two different regions, you tend to have much closer income experiences. So the top curves relate to the construction in Ontario, the construction industry in Quebec, and you will notice that they move along essentially parallel lines over the period.

The next chart is, I think, another rather important one dealing with investment per capita. It is shown by the purple line, the curve for Quebec, compared with the curve in yellow for the rest of Canada over the period. Members will note the rather dramatic post-Expo decline in investment in Quebec and the encouraging take-off again in the early 'seventies. There is, I think, some concern that has been expressed by various analysts about where that curve may be going in the next few years. That is partly because it has been sustained to some extent by very heavy public investments of a construction nature, notably James Bay, Mirabel and the Olympics.

That dot is in there simply to indicate where the curve would have been in 1975 if investment directly related to Mirabel and the Olympics had been removed. Of course, those two major projects are either completed or nearing completion in terms of investment input at the present time.

Turning to Ontario, we have three slides here. The first indicates that in Ontario there are also very, very important subregional differences. Shown here, I think rather dramatically in terms of population growth for the North, it is running well below the curve for the South over the target period.

The next slide is based on some experimental work that the department has been doing over the last year or so on social indicators. This work, once again, like the work on single industry communities, is being done for all parts of the country. The chart is based on a composite indicator of certain housing, health, and education factors and the indicator is then shown in colour running from superior

[Interprétation]

tries a été beaucoup plus rapide pour les biens non durables où, évidemment, une grande partie de l'industrie manufacturière du Québec se situe.

Une autre diapositive sur le même thème montre le taux de croissance de l'emploi dans 10 industries majeures du secteur manufacturier en Ontario pendant la même période, comparativement au taux de croissance de l'emploi des 10 industries majeures du secteur manufacturier du Québec pendant la même période. Il faut remarquer que les 10 industries majeures du secteur manufacturier dans ces deux provinces représentent à peu près le même pourcentage de main-d'œuvre. Ce qu'il est important de noter ici c'est la courbe représentant les 10 industries de l'Ontario. Sept de ces 10 industries sont des industries de biens durables, alors qu'au Québec il n'y en a que 4 sur 10.

Il est évident que cela se reflète dans le revenu personnel comme nous l'avons montré plus tôt. Pour l'illustrer, nous nous servons ici de la rémunération horaire moyenne de l'industrie de l'habillement au Québec, qui est le plus-important employeur du secteur de la fabrication au Québec, comparativement à la rémunération horaire moyenne de l'industrie de l'automobile en Ontario, le plus important employeur du secteur de la fabrication en Ontario. Vous verrez combien la différence est marquée.

Cette diapositive montre également que lorsque vous avez la même industrie dans deux régions différentes, vous avez habituellement des revenus semblables. Par conséquent, la courbe du haut a trait à l'industrie de la construction en Ontario, à l'industrie de la construction au Québec et vous remarquerez qu'elles sont essentiellement parallèles pendant cette période.

Le prochain graphique est également important à mon avis, et traite des investissements par habitant. La ligne pourpre, la courbe du Québec, est comparée à la courbe jaune pour le reste du Canada pendant la même période. Les députés remarqueront le déclin important pendant la période qui a suivi l'Expo au cours des années 70. Plusieurs analystes ont exprimé leurs inquiétudes au sujet de cette courbe pour les prochaines années. Cette préoccupation découle évidemment des investissements publics très importants dans le domaine de la construction, notamment pour la Baie de James, Mirabel et les Olympiques.

Le point que vous voyez indique tout simplement où la courbe serait arrivée en 1975 et si les investissements ayant trait à Mirabel et aux Olympiques avaient été supprimés. Évidemment, les investissements concernant ces deux projets importants sont terminés ou presque.

Nous passons en Ontario, et nous avons 3 diapositives. La première montre que l'Ontario a également des différences régionales très importantes. Vous voyez ici que l'accroissement de la population dans le Nord est bien en deça de la courbe de celle du Sud pendant la période donnée.

La diapositive suivante est basée sur un travail expérimental que le ministère a fait pendant la dernière année à partir d'indicateurs sociaux. Ce travail comme celui concernant les agglomérations à industrie unique est effectué également pour toutes les autres régions du pays. Le graphique se base sur un indice composite des conditions de logement, la santé et de l'éducation et les couleurs mon-

[Text]

and above average in the blues and greens, down to severely disadvantaged and disadvantaged in the reds and oranges, yellow being average.

Well, I guess members will not be surprised to note that the blues and greens are dominant where you would expect them to be, that is, in the industrial heartland of Southern Ontario. They will notice up here the very large are of Northwestern Ontario where the colour indicates a relative disadvantage, average situation over here in Northeastern Ontario, and so on. That kind of mapping, we hope, will be of some interest both to the general public, to members and to provincial governments as the work proceeds.

• 1025

Another factor, of course, that requires a fair amount of attention is the single industry community situation in Northern Ontario. That map simply indicates by the blue dots the communities in northern Ontario which are entirely dependent on mining and refining; and, in the case of the red dots, the communities wholly dependent on the wood-based industries.

Turning to the West, the first thing to note, of course, is something that is very frequently talked about—that is, a very significant difference in the population growth rates of Alberta and British Columbia, shown by the green line, and Manitoba and Saskatchewan, shown by the yellow. It is worth noting, I think, that in the case of Saskatchewan, had it been broken out separately, the curve in the early 'seventies would have actually dipped below the white base line indicating negative growth. I am told that for 1974 and 1975, it is either on the line or slightly above it.

The next slide is really an attempt to represent a concern about the rural-urban shift on the prairies. This shows the percentage change in population, 1966 to 1971, for communities of different sizes. You will notice the very substantial difference between the experience of the very large communities with a population of more than 100,000, and the very small communities which have been in a negative growth position over that period. These are the small communities between 1,000 and 2,500. The growth rate of the medium-size communities is of some significance. I think it is fair to say that our governments are now endeavouring to pay a fair amount of attention to communities in this size range in order to try and arrest any further deterioration in the community framework in the prairie provinces.

The next slide is the first of two on the western northlands, a rather unique problem of regional development to which we have been paying a good deal of attention. This slide simply shows by the green areas the areas that have been defined by the department as the western northlands. The important thing to note about this area is the relatively high proportion of the total population, particularly in Saskatchewan and Manitoba, of native people living for the most part in isolated communities marked by a fair degree of deprivation. I think it is also important to note that not only are the proportions rather high but the native people population is growing at very substantial rates. The demographic projections suggest very substantial increases in the numbers of native people in those isolated communities over the next five years.

[Interpretation]

trent les conditions qui vont d'excellentes à bonnes en bleu et vert à défavorables et médiocres eu rouge et orange, le jaune était réservé aux moyennes.

Vous ne serez pas surpris de remarquer que le bleu et le vert dominant là où vous l'aviez prévu, c'est-à-dire dans les centres industriels du Sud de l'Ontario. Vous remarquerez aussi qu'une grande partie du Nord-Ouest de l'Ontario où la couleur indique des conditions défavorables et une situation moyenne le Nord-Est de l'Ontario. Ce genre de cartes intéressera, nous l'espérons, le public en général et les députés de même que les gouvernements provinciaux au fur et à mesure que le travail progressera.

Il y a également un autre fait auquel il faut porter attention, c'est la situation des agglomérations à industrie unique dans le Nord de l'Ontario. Cette carte illustre seulement par des points bleus les agglomérations du Nord de l'Ontario qui dépendent entièrement des mines et du raffinage. Quant aux points rouges, ils représentent les localités qui dépendent entièrement des industries du bois.

Passons maintenant à l'ouest, il faut remarquer d'abord quelque chose dont on parle souvent, c'est-à-dire la différence très importante qui existe entre la croissance démographique de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, d'une part comme l'indique la ligne verte, et le Manitoba et la Saskatchewan, montrés par la ligne jaune, d'autre part si on avait montré séparément la Saskatchewan la courbe du début des années 1970 aurait plongé en bas de la ligne de base, indiquant une croissance négative. On me dit que pour les années 1974 et 1975, la croissance se situe soit sur la ligne ou légèrement au-dessus.

La prochaine diapositive essaie de vous donner une idée de l'exode rural dans les provinces des Prairies. Ce graphique vous donne le changement en pourcentage de la population pour les années 1966 à 1971, pour des agglomérations d'importance variable. Vous remarquerez une différence très importante entre les grandes agglomérations ayant une population de plus de 100,000 habitants et les très petites agglomérations qui ont eu une croissance négative pendant cette période. Ce sont de petites agglomérations de 1,000 à 1,500 habitants. Le taux de croissance des agglomérations moyennes est assez remarqué. On peut dire que nos gouvernements s'intéressent davantage à ces agglomérations afin de mettre un terme à cette détérioration de la structure communautaire dans les provinces des Prairies.

La prochaine diapositive est la première de deux diapositives concernant les terres septentrionales de l'ouest qui constituent un problème unique de développement régional auquel nous avons porté beaucoup d'attention. Cette diapositive montre, en vert, les régions qui ont été désignées par le ministère comme terres septentrionales de l'ouest. Il faut remarquer, dans cette région, le taux relativement élevé dans la population totale, surtout en Saskatchewan et au Manitoba, de la population autochtone qui vit en grande partie dans les agglomérations isolées et qui sont assez démunies. Il faut souligner non seulement que ces pourcentages sont assez élevés, mais que la population autochtone croît à un rythme très rapide. D'après les prévisions démographiques la population autochtone de ces agglomérations isolées augmentera considérablement au cours des cinq prochaines années.

[Texte]

Disposable income per capita—an indication of the reason we are putting a fair amount of effort into the western northlands work. Various measures could have been shown to indicate the concern about the social conditions of the native people in the northlands. This one is simply based on an estimate of the disposable income per capita: in the remote communities of northern Manitoba, \$790 in 1973—that figure includes all forms of welfare payments—compared with the average for all of Manitoba of \$3,400, which is just about bang on the Canadian average.

The next slide is here simply to indicate that another concern in western Canada has to do with the volatility of an economic structure based on primary production to a very substantial degree. The slide simply shows personal income per capita for Saskatchewan over the period, and we have thrown in on the same slide the line for Ontario relative to the Canadian average to indicate the significant difference between a provincial economy based very heavily on a primary industry and a provincial economy on a strong, diversified basis.

• 1030

In British Columbia, there is, of course, concern about the same kind of factor, the volatility of production, employment, investment in the primary industries which are so important in the province. Here we are showing employment in primary forestry operations in British Columbia over the period. You will notice the very substantial swings, including the recent downturn which has been the cause of a good deal of concern, giving rise to increased rates of unemployment and so on.

Again, by way of illustration, we have thrown in the single-industry community map, showing the communities in British Columbia wholly dependent on the forest-based industries.

One final chart on British Columbia. We thought it would be interesting to show once again the volatility of the investment pattern here. We are showing in constant 1971 dollars the position of British Columbia relative to the rest of Canada over the period. This rather dramatic increase in the early 'sixties was based on heavy investment in public utilities, notably the Columbia River development, and heavy investment in mining and in pulp and paper. You will then notice a period when, by and large in spite of the swings, the pattern was more or less similar to the levelling off of the average for the rest of Canada, a fairly dramatic downfall in recent years relative to the rest of Canada.

Mr. Brisco: It started in the fall of 1972.

Mr. Love: I have no particular comment on it, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: You do not need to. It is obvious.

Mr. Love: Yes, but it is one of the factors that has been causing concern about the situation in British Columbia.

Finally, Mr. Chairman, this slide is in here simply to indicate one of the basic reasons for the concern in Western Canada about industrial diversification about which one hears so much. This breaks down the distribution of goods-producing industries into the primary sectors, the construction sector and the manufacturing sector. It is

[Interprétation]

Le revenu disponible par habitant est un élément qui a motivé nos efforts pour ces terres septentrionales de l'ouest. Nous aurions pu mentionner diverses mesures traduisant notre préoccupation au sujet des conditions sociales des autochtones qui vivent sur ces terres. Ce graphique se fonde principalement sur une évaluation du revenu disponible par habitant: dans les collectivités du Nord du Manitoba, \$790 en 1973, ce chiffre comprend des prestations d'assistance sociale. Par contre au Manitoba, la moyenne est de \$3,400 ce qui représente à quelques dollars près la moyenne canadienne.

La prochaine diapositive indique une autre préoccupation dans l'Ouest du Canada au sujet de l'instabilité de l'économie en grande partie basée sur une production primaire. La diapositive montre simplement le revenu personnel par habitant dans la Saskatchewan de 1961 à 1975; nous avons aussi tracé la courbe pour la province d'Ontario par rapport à la moyenne du Canada. Nous soulignons ainsi les différences importantes entre une économie provinciale basée principalement sur l'industrie primaire et une économie provinciale basée sur des domaines diversifiés.

La Colombie-Britannique partage les mêmes inquiétudes pour les mêmes raisons: l'instabilité de la production, de l'emploi et de l'investissement dans les industries primaires qui sont très importantes dans cette province. Observez ici l'emploi dans le secteur primaire forestier en Colombie-Britannique durant la même période. Vous noterez les fluctuations importantes de la courbe, plus particulièrement le déclin récent qui a causé beaucoup d'inquiétude et occasionné une augmentation du chômage.

Toujours à titre d'exemple, nous avons indiqué sur cette carte géographique de la Colombie-Britannique les nombreuses agglomérations à industrie unique, qui dépendent des industries forestières.

Un dernier diagramme sur la Colombie-Britannique illustre une fois de plus l'instabilité du mode d'investissement dans cette province. Cette diapositive indique, en dollars constants de 1971, le position de la Colombie-Britannique par rapport au reste du Canada durant cette période. L'augmentation importante durant les années 60 est attribuable à des investissements importants dans des services d'utilité publique, comme l'aménagement de la rivière Columbia, ainsi que des investissements nombreux dans les mines et dans les pâtes et papier. Vous observerez ensuite une période où, malgré les fluctuations, le niveau d'investissement rejoint à peu près celui du reste du Canada, suivi d'un déclin assez important au cours des dernières années.

M. Brisco: Ce déclin s'est annoncé durant l'automne 1972.

M. Love: Monsieur le président, je ne ferai pas de commentaire à ce sujet.

M. Brisco: Ce n'est pas la peine puisque le fait est évident.

M. Love: Oui, mais c'est une des sources d'inquiétude en Colombie-Britannique.

En dernier lieu, monsieur le président, cette diapositive illustre simplement une des principales causes d'inquiétude dans l'ouest du Canada sur la diversification industrielle dont on parle beaucoup. Cette diapositive donne la répartition des industries productrices de biens entre le secteur primaire, le secteur du bâtiment et celui de la

[Text]

important to note that in British Columbia, a very heavy proportion of the total value added is in the primary sector, a higher proportion than in any other region of Canada and that the proportion in manufacturing at 29 per cent is very low, lower than that of any other region in the country.

That, Mr. Chairman—I am sorry I have taken so much time—that is the presentation.

M. Lessard: Or, mes chers amis, comme vous avez pu le constater, cette présentation je crois, était très nécessaire pour nous permettre au tout début de nos séances d'étude sur les activités du ministère, d'avoir un aperçu des activités passées, mais ce qui est encore, je pense, plus important pour le Canada et pour nous en tant que ses représentants autour de cette table, et à la Chambre des communes, de savoir où nous en sommes aujourd'hui et ce vers quoi nous pouvons et devons nous diriger.

Je remercie évidemment Monsieur Love pour cette magnifique présentation.

A few more comments that I have here before we turn to questioning.

Mr. Chairman, I am sure that there are a number of comments and questions which members of the Committee might have concerning the presentation.

• 1035

I would think, therefore, that it might now be an appropriate time to raise some of these questions. I will ask the staff to distribute the documents I propose to table before the Committee. We have all kinds of documentation and there is a book which in fact includes most of the things, and even more, of what you have been able to see in the presentation, that is the slides, and also most of the comments and even more in those documents that are now being distributed.

The first of these is a working paper entitled *Climate for Regional Development* and the second is a summary of the GDAs and Subsidiary Agreements through December 1975. That is in a book which is even thicker which will also be distributed to you. In addition, supplementary working papers on each region and province are available. Again they are over on the table somewhere for you to pick up as you walk out. Unfortunately, versions of the supplementary working papers do not exist in both official languages but translation of everything will be completed in a few weeks and you can obtain additional copies through my office if you wish.

Je voudrais ajouter que parmi les documents supplémentaires que je ne dépose pas comme tels, mais qui sont là pour votre information, il y a un document sur chaque province. Trois documents sont dans les deux langues et on est en train de traduire les six ou sept autres. Les trois documents qui sont déjà traduits, sont déjà disponibles et ce sont ceux du Québec, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick, quant aux autres, la traduction en sera terminée d'ici quelques jours. Mais, de toute façon, il y a un document pour chaque province. Alors je vous invite à vous les procurer, parce qu'en plus de ceux qui sont officiellement déposés ici et qui résument la présentation et qui y ajoutent même, ces documents s'adressent spécifiquement à chaque province et ils contiennent des informations très, très valables sur la situation économique de chacune de ces provinces, telle que perçue par notre Ministère.

[Interpretation]

fabrication. Il est important de noter qu'en Colombie-Britannique, le secteur primaire compte un haut pourcentage de la valeur ajoutée, une proportion beaucoup plus élevée que dans n'importe quelle autre région du Canada. Le secteur manufacturier compte pour seulement 29 p. 100, proportion beaucoup plus basse que dans n'importe quelle autre région du pays.

Monsieur le président, voilà mon exposé. Excusez-moi d'avoir accaparé autant de votre temps.

Mr. Lessard: As you must have noticed, my dear friends, this presentation was necessary to give us, right from the beginning of our study sessions of this department, a good idea of past activities. It is also very important for Canada and for us, members of Parliament representing Canada around this table and in the House of Commons, to know where we are today and where we want to go from here.

I thank Mr. Love for this excellent presentation.

J'aimerais faire quelques commentaires avant de passer à la période des questions.

Monsieur le président, je suis certain que les membres de ce Comité ont des questions à poser et de nombreux commentaires à faire à la suite de cette présentation.

Le moment me semble approprié, donc, pour une période de questions. Je demanderais au personnel de faire la distribution des documents que j'ai l'intention de déposer devant le Comité. Vous trouverez parmi la documentation qui vous est présentement distribuée un document reprenant les propos de la séance de diapositives à laquelle vous venez d'assister. De plus, vous pourrez lire les commentaires de M. Love.

Le premier est une publication intitulée «Le Contexte du développement régional», le second résume les ECD et les ententes auxiliaires jusqu'à décembre 1975. Ce document vous sera distribué plus tard. De plus, les documents de travail supplémentaires sur chaque région et province sont disponibles pour chacun (là, sur la table). Vous pourrez les prendre en sortant. Malheureusement, les versions de ces textes n'existent pas encore dans les deux langues, mais la traduction sera achevée dans quelques semaines et vous pourrez alors, si vous le désirez, en prendre copie à mon bureau.

I would like to add that the supplementary documents not being tabled as such, but supplied for your information, you will find a document on each province. Three of these are available in both languages and six or seven others are being translated. The three translated documents deal with Quebec, Manitoba and New Brunswick; these are available for your perusal. The translation of the other documents should be completed in a few days. I invite you to pick up a copy of these documents on each province since they add to the information contained in the documents tabled here by summarizing the slide presentation and even adding to it. The supplementary documents provide specific details on each province and contain very valuable information relating to the provincial economic situation as perceived by our department.

[Texte]

Nous avons voulu vous remettre le fruit de toutes ces analyses dans ces documents, afin de vous faire bien comprendre le travail qui a été accompli et comment le Ministère, au cours des derniers mois, a été amené à analyser ce qui avait été fait de façon à réorienter, s'il y a lieu, l'action des divers programmes pour couvrir les points faibles et, si possible, et c'est notre défi à nous tous, trouver d'autres formules, qui pourraient mieux s'adapter, mieux répondre, compte tenu évidemment de bien des restrictions qui nous sont imposées, aux problèmes tels que nous les voyons, tels que nous les avons vus, nous, membres du Ministère dans les diverses régions. Ce travail ne se veut en aucune façon complet.

Comme je l'ai dit, nous ne prétendons pas détenir la vérité absolue. Mais je vous prie de me croire que les hauts fonctionnaires du Ministère, dans chacune des régions du pays, ont travaillé très fort au cours des derniers mois, afin d'analyser les situations locales de façon à nous remettre aujourd'hui, ce que nous faisons maintenant, un « portrait », si on peut s'exprimer ainsi, de la situation économique des régions canadiennes et de leur ensemble, bien sûr. Alors je pense que c'était là un exercice très, très valable qui nous a permis d'analyser le travail du Ministère en fonction de la situation économique des régions et des diverses provinces. Nous ne prétendons nullement avoir résolu tous les problèmes; on a vu par les chartes que certaines améliorations étaient très, très marquées dans certains secteurs. Nous avons constaté également qu'il y avait encore de très sérieux problèmes auxquels nous allons devoir nous adresser au cours des séances à venir. J'ai l'intention de faire une autre déclaration demain lorsque nous débiterons la réunion au cours de l'après-midi, déclaration dans laquelle je vais parler un peu plus spécifiquement du budget comme tel, de nos activités comme telles et, en même temps je donnerai quelques informations à propos de cas précis qui avaient particulièrement intéressés plusieurs de mes collègues lors des séances de l'automne dernier. Je serai en mesure demain de répondre à certaines des questions qui avaient été posées à ce moment-là.

• 1040

Pour le temps qui nous reste, monsieur le président, les fonctionnaires et moi-même pourrons répondre à quelques-unes des questions que vous avez à l'esprit après cette présentation, mais je pense qu'il vous sera utile de lire ces documents. Il va sans dire qu'aux prochaines réunions vous aurez beaucoup de questions à poser et de suggestions à faire, toutes reliées plus ou moins directement, aux documents que nous vous avons remis aujourd'hui.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

On behalf of the Committee, I also would like to thank Mr. Love for his excellent presentation this morning. I know that before the meetings are over it will give us plenty of food for thought and discussion. Mr. Hogan.

Mr. Hogan: In this material that your department has prepared, Mr. Love, I noticed in the slides that you had shown the personal disposable income, which is a tremendously important statistical concept for measuring disparities; for Quebec you showed, for example, the enormous gap between the Gaspé region and Montreal, and so on, but that was lacking for the Atlantic region. Do you have it in any of these?

[Interprétation]

Since these documents contain the results of our analyses, they should enable you to better understand the work recently accomplished by the department. The Department analysed its various programmes in order to determine whether or not a reorientation was necessary. Our ultimate goal and challenge is to strengthen weak points in the system and possibly find formulas better suited to the problems observed by the Department in various regions across Canada.

Obviously, we must take into account restrictions imposed upon us. We have but scratched the surface and we certainly do not pretend to have all the answers. Let it be known that the senior officials of the Department, in every region of the country, have worked very hard during the last few months, analysing local situations to provide you with a general picture of the economic situation of Canadian regions and of the country as a whole. This has been a valid exercise allowing us to analyse the work of the Department in reference to the economic situation of various regions and provinces. We have certainly not solved all the problems; certain charts seen this morning indicate that there has been marked improvement in certain sectors. Some serious problems remain and we shall deal with them at future meetings. Tomorrow afternoon, at the beginning of the discussion, I shall provide additional details relating to our activities and our budget; moreover, I shall give you specific information on cases that particularly interested certain members of Parliament last August. I shall be able to answer certain questions that were raised at that time.

Mr. Chairman, there is little time left, but my officials and myself will be happy to answer questions arising out of the slide presentation. In any case, I am certain that the documents that have been distributed will be very useful to all members. At future meetings, you will certainly have questions to ask and suggestions to make all of which will be directly or indirectly related to the documents distributed today.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

J'aimerais, au nom du Comité, remercier M. Love pour son excellente présentation de ce matin. Je sais que ces diapositives nous donneront matière à réflexion et à discussion. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur Love, j'ai remarqué que les diapositives mentionnaient le revenu personnel disponible; il s'agit d'un concept statistique de grande importance pour la mesure des disparités. Dans le cas du Québec par exemple, vous avez démontré quel était l'écart entre la région de Gaspé et la région de Montréal. Toutefois, vous n'avez rien dit à ce sujet pour la région de l'Atlantique. Peut-on trouver ces détails dans les documents que vous avez distribués?

[Text]

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman there is a good deal of work on subregional statistical analyses available in the department. I mentioned at the beginning of the presentation that for reasons of time the choice of slides had to be highly selective. But there is a good deal of additional material along the lines shown in the presentation that could be made available, given some notice.

Mr. Hogan: How much notice do you require? Some of us who represent these regions are getting pretty fed up with the lack of data on the regions when we go looking for information.

Last year I spent a whole hour on this going back and forth with the last minister, Mr. Jamieson. I was asking specifically for demographic unemployment statistics on the Cape Breton region, which has been studied backwards and forwards since at least 1967 and before the setting up of the Cape Breton Development Corporation. The Cape Breton Development Corporation acts under the authority of the Department of Regional Economic Expansion, yet we do not have accurate unemployment figures for the area. So when we have unemployment crises, such as we are having now, we spend hours with provincial people as well as federal people trying to diagnose just how serious the problem is in terms of both the unemployment and the underemployment problem.

It seems that neither DREE nor the Cape Breton Development Corporation, which is a part of DREE, has these figures available. I have had this out privately with Tom Kent, who was head of DREE, that you cannot have an accurate diagnosis of the problem without an accurate diagnosis of the amount of under-utilization of capacity of human beings within the area. That is measured at least by unemployment, underemployment, and labour force participation rates. I find it almost impossible to get that type of data for the Cape Breton area.

So if there are single industry community studies, I would think they are terribly important, as you, Mr. Love know better than I do, in diagnosing the seriousness of the problem. I am sick of being told that you people have been getting a lot of money and it would be better for the people to move out of the area, and that type of thing. But we also have to look at it in terms of the Cape Breton Development Corporation experiment. And it has been a very worthwhile one. I must be fair—I will have criticisms of Mr. Kent—and say that since he has taken over there has been a noticeable improvement in the Cape Breton Development Corporation. Yet we still have a long way to go. One of the serious aspects that I find is getting a detailed analysis of the problem, not only in terms of the diagnosis that I mentioned but also in terms of whether that experiment is a success in terms of correcting the unemployment situation there and the per capita disposable income and so on.

• 1045

We have a new Minister now. Mr. Jamieson promised me in the meetings that we had last year that this information would be made available to me. It has not been made available. As a member of Parliament for that area, I feel there has been a very noticeable deficiency in the Program as far as the Department of Regional Economic Expansion is concerned.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, le ministère a effectué beaucoup d'analyses statistiques sous-régionales, et ces analyses sont disponibles. Comme je l'ai dit au début de la présentation, le peu de temps disponible nous a obligés à choisir nos diapositives. Toutefois, sur préavis, il nous serait possible de vous fournir de nombreux renseignements relatifs à la présentation de ce matin.

M. Hogan: Combien de temps à l'avance faut-il vous avertir? N'oubliez pas que certains d'entre nous qui représentons ces régions en avons assez de ne pas obtenir de réponse lorsque nous demandons des renseignements.

L'année dernière, j'ai passé une heure entière à discuter de la question avec votre prédécesseur, M. Jamieson. J'avais demandé en particulier d'avoir des statistiques démographiques sur le chômage pour la région du Cap-Breton, région qui a été étudiée de long en large depuis 1967 au moins, avant même la formation de la Société de développement du Cap-Breton. Cette société relève du ministère de l'Expansion économique régionale, et pourtant nous n'avons aucun chiffre précis sur le chômage dans la région. Par conséquent, chaque fois qu'il y a une crise du chômage comme à l'heure actuelle, nous passons des heures et des heures à en discuter avec les représentants provinciaux et fédéraux pour essayer de déterminer la gravité du problème à la fois en ce qui concerne le chômage et le sous-emploi.

Il semble que ni le MEER, ni la Société de développement du Cap-Breton, qui relève elle-même du MEER, n'aient de chiffres à nous donner. Tom Kent, anciennement à la tête du MEER, et moi en avions discuté en privé et nous avions conclu qu'il était impossible d'identifier les problèmes si l'on ignorait le taux de sous-emploi dans une certaine région. La sous-utilisation d'êtres humains se mesure par le taux de chômage, celui du sous-emploi et celui de la participation de la population active. Il m'est presque impossible d'obtenir ces données pour la région du Cap-Breton.

Vous savez aussi bien que moi, M. Love, que les conclusions des études sur les agglomérations à industrie unique, sont d'importance capitale puisqu'elles nous permettent de déterminer la gravité du problème. J'en ai assez de me faire dire que ma région reçoit toutes les subventions qu'elle veut et que ses habitants feraient mieux d'aller s'installer ailleurs. Il faut également déterminer si la Société de développement du Cap-Breton a servi à quelque chose. À mon sens, l'expérience a été très fructueuse. Je dois être juste—sans quoi je m'attirerais les foudres de M. Kent—et j'ajoute que la société a connu des succès remarquables depuis qu'il l'a prise en main. Mais il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Lorsqu'on veut obtenir une analyse détaillée d'un problème, il ne suffit pas d'en reconnaître les symptômes; il s'agit également de savoir si les remèdes ont réussi à guérir le chômage et à améliorer les revenus disponibles par habitant.

Le Ministère a un nouveau ministre. Lorsque je l'ai rencontré l'année dernière, M. Jamieson m'avait pourtant promis que ces renseignements me seraient donnés. Cela n'a pas été fait. En tant que représentant du Cap-Breton, je prétends que le programme du MEER est déficient et n'a pas donné de résultats valables dans ma région.

[Texte]

Would you comment on that?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I have just a few comments for the time being.

Mr. Hogan, what you really are looking for is the most specific information related to the labour force movement and everything in a given specific region, namely Cape Breton. We do not have detailed figures, but we do have some figures. I suppose what we will do is to try to get all those figures together and to provide you with as much as possible and in as precise a manner as possible—although they will not be absolutely precise figures because there is some degree, as you may well understand, of evaluation in that and we cannot be really sure of exact figures. I will ask Mr. Love and probably Mr. Daniels to comment further, but I think we should be able to provide you with more information than we have in that presentation. You will find more information in the booklets you already have, but undoubtedly this is not going to give you complete satisfaction. I will instruct my people to give you more information.

Mr. Hogan: I realize the difficulties, Mr. Minister, and I wish Mr. Love would comment on this. But I have given a year's notice on this. I know the department cannot spend all its time on this, because there have been changes, movements out of the department and things like that.

But, on the designated subregions, you had this problem in Cape Breton that was so serious nationally that you set up a development corporation specifically to correct all the problems in 1967. Yet here we are in 1976 and we still do not have a very accurate diagnosis of the problem, because in my mind there has not been enough co-operation between DREE and Statistics Canada in drawing up the available statistics.

To repeat myself, this is terribly important in terms of diagnosing the seriousness of the problem. I meet this problem when I go back every second weekend. It is not just the unemployment figures given in terms of the unemployment insurance payments or in terms of the people who are registered at Manpower with which I am concerned. I also would like to know the degree of underutilization of human beings in terms of what the labour market theorists call the discouraged worker hypothesis in terms of a recession because the number of young people between 17 and 23 years of age that I am constantly meeting who are neither registered with Unemployment or at Manpower or receiving unemployment insurance, to my mind, makes a significant difference in an area such as that. I am not really as upset underneath as I might sound on the surface, but I really would like to see something a little more scientific on that. And I have brought it up with Mr. Kent again, because if you are going to evaluate the success of Devco—and I do not want to...

The Chairman: Father Hogan, I am sorry to interrupt. You have run well over your time.

Mr. Hogan: All right.

[Interprétation]

Qu'en dites-vous?

M. Lessard: Monsieur le président, j'ai quelques commentaires à faire.

Si je vous comprends bien, monsieur Hogan, vous êtes à la recherche de renseignements très précis au sujet des mouvements de la main-d'œuvre dans une région donnée, soit le Cap-Breton. Nous avons certains chiffres, mais ils ne sont peut-être pas aussi détaillés que vous le voudriez. Nous pouvons essayer de les compiler et de vous les donner aussi vite que possible et d'une façon aussi précise que possible; mais vous comprenez certainement qu'il est toujours possible de faire une évaluation encore plus précise. Je demanderais à M. Love et à M. Daniels de préciser ma pensée, mais il nous sera certainement possible de vous fournir des renseignements plus détaillés que dans l'exposé. Les documents distribués vous seront sans doute utiles, même s'ils ne vous satisfont pas totalement. Mes collègues vous feront parvenir les renseignements que vous désirez avoir.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je suis sensible aux difficultés que cela peut poser, mais j'aimerais avoir les commentaires de M. Love. N'oubliez pas que je réclame ces chiffres depuis déjà un an. Mais, je sais bien que le ministère n'a pas que cela à faire et qu'il y a eu des changements au sein de son personnel.

Je vous rappelle que la situation du Cap-Breton vous semblait si désastreuse du point de vue national que vous avez mis sur pied en 1967 une société de développement dans le but précis de corriger tous ces problèmes. Et cependant, en 1976, nous n'avons toujours pas mis le doigt sur le vrai problème. A mon avis, c'est parce qu'il n'y a pas eu assez de collaboration entre le MEER et Statistique Canada pour la compilation des données.

Au risque de me répéter, je souligne qu'il est terriblement important de bien comprendre quels sont les symptômes du problème. Chaque fois que je retourne au Cap-Breton, c'est-à-dire toutes les quinze semaines, je m'en rends compte. Ce ne sont pas seulement les statistiques de chômage par rapport aux prestations d'assurance-chômage ni par rapport au nombre de personnes inscrites à la main-d'œuvre qui m'inquiètent. J'aimerais également savoir à quel point les habitants du Cap-Breton, sont sous utilisés, alors que nous sommes en période de récession et de découragement des travailleurs, comme le disent les théoriciens du marché du travail. C'est le nombre des jeunes de 17 à 23 ans qui ne sont inscrits ni à l'Assurance-chômage ni aux centres de main-d'œuvre qui, à mon sens, font toute la différence du monde entre le Cap-Breton et les autres régions défavorisées. Je ne suis pas aussi pessimiste que je semble l'être, mais j'aimerais tout de même que l'on fasse des recherches scientifiques à ce sujet. Voilà pourquoi j'ai soulevé de nouveau cette question avec M. Kent, parce que si l'on doit évaluer les succès de la Société de développement du Cap-Breton, sans vouloir...

Le président: Monsieur Hogan, je dois vous interrompre, car vous avez dépassé depuis longtemps vos dix minutes.

[Text]

The Chairman: Mr. Daniels, would you care to reply to Mr. Hogan?

Mr. M. R. Daniels (Assistant Deputy Minister, Planning and Co-ordination, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, only to say, Mr. Hogan, that the whole business of assembling subregional data—and I do not refer specifically, sir, to Cape Breton but to all of the disadvantaged regions—is a relatively recent phenomenon outside of Manpower data, having to do with raw unemployment rates, with which you are quite familiar. On the whole, getting income data and structural data on a community or county level is a rather difficult thing to do and we can, as we do, constantly try to improve our sources and our access to it. But on the whole, development in getting subregional perceptions has been really quite recent.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

I would like first to thank Mr. Love and the Minister for the presentation that they have given us this morning—I found it very interesting and very absorbing—and also to thank the Minister and his staff for the preparation of all the material that we have before us today. It is going to be time-consuming to go through it but if we are interested, we will address ourselves to it.

I would like to comment on two of the interesting slides that were shown, and this is with reference to the single-industry question in the Maritimes—I think it was Newfoundland, was it not, Mr. Love and Mr. Minister?—British Columbia and Ontario with reference to mining and forestry—British Columbia, with reference to forestry. On that basis, assuming that that is a particular need that DREE has identified, the resolution of the single-industry community problem, I would like to ask Mr. Love what plans are under way, in so far as British Columbia is concerned, to help to resolve this single-industry problem. I noticed on the slide that while the forestry industry was confined to quite a large number of communities, nevertheless there was a relatively high proportion in Kootenay West. I also noticed a very high proportion in the lower part of Vancouver Island, in fact all of Vancouver Island, which I think might be misleading in a way because I think you have such places as Sooke and Jordan River there which are really fringe developments of Victoria rather than entities of their own.

What are you doing about this single-industry problem in British Columbia? What portion of the DREE budget is going to be spent in British Columbia? And do you really think that the DREE program is going to be effective in 1976-77 in British Columbia? Perhaps you could comment on that. I have one more question to follow those remarks and points.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Lessard: If I might make just one comment as to the effectiveness of DREE's budget or percentage of DREE's budget for 1976-77, which is the year that will be started, the effectiveness of that portion of the budget will not be great, I admit to you, because as I already told you before, in a way to answer that first question of yours about the single-industry community, we have to develop in conjunction with the province a strategy, to address ourselves to this particular question of yours, and it is not likely at the beginning of this fiscal year that we will be able to

[Interpretation]

Le président: Monsieur Daniels, désirez-vous répondre à M. Hogan?

M. M. R. Daniels (Sous-ministre adjoint, Planification et coordination, ministère de l'Expansion économique régionale): Je tiens simplement à dire que le rassemblement de données concernant les sous-régions (je ne parle pas du Cap-Breton en particulier mais de toutes les régions défavorisées) est relativement récent et se distingue du travail de la Main-d'œuvre qui consiste à compiler les taux bruts de chômage, données que vous connaissez certainement très bien. Dans l'ensemble, l'établissement de données concernant le revenu et la structure d'une agglomération ou d'un comté est assez difficile, mais nous essayons constamment d'améliorer nos sources de renseignements et leur accessibilité. Toutefois, je répéterai que la mise au point de données au niveau des sous-régions est un phénomène relativement récent.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Je tiens d'abord à remercier M. Love et le ministre de l'exposé qu'ils nous ont présenté ce matin et que j'ai écouté avec un intérêt profond. Je remercie également le ministre et son équipe pour tous les documents qu'ils nous ont distribués ce matin. Ils seront certainement très longs à parcourir, mais ils en vaudront la peine si la question nous intéresse.

Je me reporterais à deux des diapositives qui portaient sur les régions à industrie unique dans les Maritimes; je pense qu'il s'agissait de Terre-Neuve, puis de la Colombie-Britannique et de l'Ontario pour les mines et les forêts. Donc, je me reporte à la Colombie-Britannique et à son industrie forestière. En supposant que le MEER ait conclu qu'il était particulièrement nécessaire de résoudre le problème des agglomérations à industrie unique, M. Love pourrait-il me dire ce qu'entend faire le ministère en ce sens, surtout pour ce qui est de la Colombie-Britannique. La diapositive semblait montrer que l'industrie forestière se retrouvait dans un grand nombre d'agglomérations disséminées dans toute la province; je préciserais toutefois qu'il y en a beaucoup dans ma circonscription de Kootenay-Ouest. J'ai remarqué aussi que la diapositive semblait montrer une concentration d'industries forestières sur l'île de Vancouver, ce qui, à mon sens, pourrait induire en erreur, parce que des endroits comme Sooke ou la rivière Jordan ne sont en réalité que des banlieues de Victoria plutôt que des agglomérations proprement dites.

Que faites-vous pour résoudre le problème de l'industrie unique en Colombie-Britannique? Quelle portion du budget du MEER sera dépensée en Colombie-Britannique? Pensez-vous vraiment que le programme du ministère donnera de bons résultats pour 1976-1977 en Colombie-Britannique? J'attends vos commentaires, après quoi je poserai une dernière question.

Le président: Monsieur Love.

M. Lessard: Puis-je intervenir un moment pour commenter les résultats du budget du MEER pour 1976-1977, soit l'année financière qui commence. J'avoue que la portion du budget consacrée à la Colombie-Britannique ne pourra avoir de résultats astronomiques. En effet, comme je l'ai déjà dit, nous devons mettre au point en collaboration avec les provinces une stratégie qui permettra de résoudre les problèmes des agglomérations à industrie unique. Il est peu probable que nous puissions améliorer la situation au tout début de l'année financière. Toutefois, si nous voulons

[Texte]

really bring about or improve dramatically the situation. But, we have to start if we really want to come to grips with that problem and this is the year where we will start. I would like Mr. Love to make more comments on this precise question.

Mr. Love: Mr. Chairman, I would like to comment particularly on one aspect of it. Reference by Mr. Brisco was to the single-industry community problem. There is no doubt in the minds of the officers of the department that the single-industry community is a very important phenomenon in all parts of Canada. Very little work had been done on that phenomenon until quite recently.

• 1055

In the last year, the department has been working rather hard with its analytical people to try to get the single-industry communities identified in all parts of the country. We are also endeavouring now to build a data bank relating to each of those communities so that government authorities, not only in our department but in other departments and eventually in the provincial governments, will have access to a wide range of information about the characteristics of those communities.

I would just like to say that many of those communities are not problem communities. Many of them appear to have a rather solid economic base but some of them are certainly potential problems if they are not problems at the moment.

I guess my comment really is that the work we have been doing is designed to provide this department and other agencies with a rather important analytical tool which until now has been missing and simply was not available. That is not unrelated to the question asked by Mr. Hogan earlier.

The Chairman: Your last question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: All right. At least in my view and perhaps you do not share my view, but one of the significant problems with reference to the entire DREE program as it concerns any specific area, has been the basic lack of a determination as to the precise needs of that area related to the demand on the infrastructure—an all-encompassing word meaning schools, fire departments, hospital facilities, police, and so on—and also on the basis of the demands or needs of that area, on the basis of its general economy and its particular resources, whether it has rail, whether it has air, whether it has hydro, and so on.

These studies, I believe, have been done in a rather fragmentary fashion in British Columbia. They were done principally by the provincial government and I wonder why DREE has not made it a policy to say to the provinces: either we will do the job ourselves and determine what the needs of that area are in terms of the types of industry that should be attracted to that area, or we expect you to do the job before we put money into the area.

[Interprétation]

avoir un jour la situation bien en main, c'est cette année qu'il faut commencer à faire quelque chose. M. Love voudra peut-être détailler ma réponse.

M. Love: Monsieur le président, j'aimerais simplement m'attacher à un aspect en particulier. M. Brisco a mentionné le problème des agglomérations à industrie unique. Je vous assure qu'au ministère, nous sommes tous convaincus de l'importance du phénomène qu'est l'agglomération à industrie unique dans toutes les régions du Canada. Ce n'est toutefois que très récemment que l'on s'est intéressé à cet aspect.

Depuis un an, le ministère essaie d'identifier avec ses analystes toutes les agglomérations à industrie unique. Nous espérons également mettre sur pied une banque de données contenant des renseignements sur chacune de ces agglomérations, pour que les autorités gouvernementales, fédérales et provinciales, les ministères, aient accès à une gamme variée de renseignements donnant toutes les caractéristiques de ces agglomérations.

Une grande partie de ces agglomérations ne connaît pas de problèmes. En effet, beaucoup d'entre elles semblent avoir une base économique assez stable, bien que d'autres puissent avoir des problèmes un jour.

Notre travail consistait essentiellement à fournir à notre ministère et aux autres organismes un instrument de travail analytique qui, à ce jour, n'existait pas. D'ailleurs, cela peut répondre également à une des questions de M. Hogan.

Le président: Monsieur Brisco, ce sera votre dernière question.

M. Brisco: Très bien. J'ai l'impression, personnellement, que l'un des grands problèmes des programmes du MEER pour des régions données provient du manque fondamental d'identification des besoins précis de la région en question, en fonction de la demande qui s'exerce sur son infrastructure; par infrastructure, je veux dire l'ensemble des écoles, des postes de pompiers, des installations médicales, des forces policières, et ainsi de suite. Les programmes du MEER n'arrivent pas non plus à définir quels sont les besoins d'une région en fonction de son économie générale et de ses ressources particulières, à savoir si elle a un réseau de chemin de fer, un réseau aérien, des installations hydrauliques, et ainsi de suite.

On a, me semble-t-il, entrepris de telles études en Colombie-Britannique, mais de façon bien fragmentaire, et pour le gouvernement provincial en grande partie. Pourquoi le MEER n'a-t-il pas déclaré aux provinces que c'est le gouvernement fédéral qui ferait les recherches nécessaires en vue de déterminer quels sont les besoins d'une région en fonction du genre d'industries qui devraient s'y installer? Ou encore pourquoi n'a-t-il pas déclaré à ces mêmes provinces que c'était à elles de faire le travail de recherche préliminaire à toute injection de subventions dans la région?

[Text]

There is just no sense in establishing a pulp industry in an area where there are no trees. Now, you know, that is a farcical point but it damn near gets to that. It certainly nearly got to that in the Okanagan. Some of the industries that were funded in the Okanagan, as Mr. Love is well aware, went down the tube because they were not designed to the economy of that area.

My question really boils down to this. Do you not think DREE should have a handle on this and say it is a provincial responsibility before putting a dime into that area, or it is a federal responsibility and we will do it, we will do the study and then we will fund the area? It has got to be one or the other.

Mr. Lessard: To a certain extent, Mr. Brisco. We have endeavoured over the last couple of years to convince the provincial government to embark on a planning exercise precisely to cover the point you mentioned. But we should be in a position to find out what is the best thing to be done in a given area. That is what we call, normally, a planning exercise. We have been signing and discussing and negotiating with each province what we call a planning subagreement. In some instances, we have been very successful and in some others we have not been successful, as you are well aware.

So we now have to go back again to the same argument. I do not think it will be proper for us, at least in many instances, to tell a provincial government we are going to do that no matter what it thinks about it. If we were to do that, Mr. Brisco, I am afraid we would put ourselves in a very, very difficult position because in many instances, if not all, we need provincial co-operation, participation, to achieve our purpose. So, if we wanted to take that step I can tell you that it would lead to a real confrontation and produce probably nothing good. Rather than do that we would prefer to keep on discussing.

• 1110

We have great hope right now that our present negotiations with the present government are going to produce what we have been looking for. That is a subagreement on planning that will allow perhaps both governments to do precisely what you are asking us to do, namely, determine what are the best opportunities within some given areas of the province, how we should address ourselves to solving the problem after we have identified it and what course of action is appropriate to tackle that problem. This is what we are right now in the process of doing, Mr. Brisco. Maybe Mr. Love would like to add a few words.

Mr. Brisco: I would like to thank the Minister and thank the Chairman, and I would like to conclude by saying you are the first minister I have discovered in this government who is interested in negotiations rather than confrontation. Congratulations, Mr. Minister.

The Chairman: It is 11.00 o'clock. We are going to go a few minutes over the time Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Roberval): Merci, monsieur le président. Je ne pensais pas avoir le temps de parler. Je remercie d'abord l'auteur de l'exposé de ce matin; je crois que cela va être très instructif pour tous les députés. Pour ma part je me propose de bien approfondir toute cette documentation.

[Interpretation]

Il est inutile d'établir une industrie de pâtes et papier dans une région déboisée. J'exagère, bien sûr, mais si peu. C'est presque ce qui s'est produit dans la région de l'Okanagan. Comme le sait fort bien, M. Love, certaines des industries de l'Okanagan, financées par le MEER n'ont servi à rien parce qu'elles n'avaient pas été conçues en fonction de l'économie de la région.

Voici ma question: le MEER ne devrait-il pas avoir la possibilité de décider si c'est à la province de faire des recherches avant que le fédéral ne subventionne le développement dans une région donnée, ou si c'est au fédéral d'entreprendre les études, puis de subventionner la région? C'est l'un ou l'autre.

M. Lessard: Oui, jusqu'à un certain point. Depuis quelques années, nous encourageons les gouvernements provinciaux à faire des recherches en planification, précisément dans le but que vous avez mentionné. Toutefois, c'est plutôt nous qui sommes en mesure de distinguer ce qui est dans le meilleur intérêt d'une région donnée. C'est ce que nous appelons un exercice de planification. D'ailleurs, nous avons signé et négocié avec toutes les provinces des accords de planification. Dans certains cas, les résultats ont été excellents alors que dans d'autres, ils ne l'ont pas été.

Revenons à votre proposition. Dans beaucoup de cas, il ne serait pas approprié de décider pour une province quelle est la meilleure solution à adopter, surtout sans la consulter. En ce faisant, nous pourrions nous retrouver dans une situation très délicate, puisque nous avons besoin de la collaboration et de la participation des provinces, si nous voulons atteindre notre but. Si nous décidons de poser ce geste, cela conduira selon moi, à une véritable confrontation qui ne produira sans doute rien de bon. Je préfère plutôt continuer la discussion.

Pour le moment, nous espérons que les négociations en cours avec le gouvernement actuel aboutiront à ce que nous souhaitons, c'est-à-dire à une sous-entente de planification qui permettra probablement aux deux gouvernements de faire exactement ce que vous nous demandez: déterminer les meilleures occasions dans des régions désignées de la province, établir la meilleure façon d'aborder le problème après l'avoir identifié, et décider des mesures à prendre pour le régler. Monsieur Brisco, c'est précisément ce que nous faisons dans le moment. M. Love aimerait peut-être ajouter quelques mots.

M. Brisco: J'aimerais remercier le ministre ainsi que le président, et je conclurai en disant que vous êtes le premier ministre que j'ai rencontré, au sein de ce gouvernement, qui soit intéressé à des négociations plutôt qu'à des confrontations. Monsieur le ministre, je vous félicite.

Le président: Il est 11 h 00. Nous siégerons encore quelques minutes. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Roberval): Thank you, Mr. Chairman. I did not think I would have the time to speak. First of all, I wish to thank the author of this morning's presentation. This information will be very helpful to members of Parliament and I intend to read attentively all these documents.

[Texte]

En écoutant l'exposé de ce matin une chose m'a frappé: c'est cette stagnation économique qu'on constate continuellement au Québec, et qui nous amène à nous poser des questions très sérieuses. Je me demande, et j'aimerais avoir l'opinion des spécialistes à ce sujet, comment le Québec pourrait se sortir de cette léthargie économique. Je ne sais pas si nous nous faisons toujours l'idée que, chez nous, les deux pôles économiques sont l'industrie primaire et l'agriculture. Et ce matin, je me demande si nous allons parvenir à nous ouvrir sur la grande industrie et surtout, sur l'industrie moyenne. Je pense que c'est là que se situe notre problème.

M. Lessard: Oui, monsieur Gauthier, je pense que vous avez parfaitement raison. Le Québec a un grave problème, comme l'illustrent d'ailleurs plusieurs des diapositives: ce problème est son incapacité de modifier sa structure industrielle. C'est cela qui semble être à la base de la faiblesse économique du Québec. Au Québec, l'industrie est axée soit sur la matière brute, soit sur les services. Il y a très peu entre les deux. On constate que 65 p. 100 des emplois occupés au Québec sont dans le domaine tertiaire, monsieur Gauthier. Quand on analyse l'économie du Québec, on se rend compte qu'actuellement, elle repose fortement sur l'industrie tertiaire, sur l'industrie du service. Comme l'indiquent certains des graphiques, les investissements au cours des dernières années se sont faits surtout dans le secteur public. Au cours de la dernière année par exemple, dans le secteur manufacturier au Québec, monsieur Gauthier, les investissements se sont accrus de seulement 0.4 p. 100, je crois le livre vous l'indiquera. C'est fantastique. Il est donc clair que s'il n'y a pas un renversement de cette tendance des investissements au Québec, nous allons continuer à vivre, ce qui pour moi n'est pas acceptable du tout. Alors, la question fondamentale est la suivante: comment allons-nous réussir à changer cette orientation, à changer la structure industrielle du Québec de façon à avoir une structure plus dynamique qui ne soit plus fondée strictement sur le domaine tertiaire, qui ne repose plus uniquement sur les biens non durables, comme nous l'avons vu sur le graphique. Quand on est en période de récession, ce sont les biens non durables qui sont les moins affectés. Mais, par contre, quand l'économie va bien en général, cela n'est pas tellement dynamique et ne crée pas beaucoup d'emplois et surtout, les emplois créés ne sont pas de ceux qui apportent des salaires et des revenus élevés.

Alors, c'est tout cela qui forme la faiblesse de la structure économique industrielle du Québec. Vous avez parfaitement raison de vous poser la question vous-même: qu'est-ce qu'on peut réellement faire pour changer cette tendance au Québec?

• 1105

M. Gauthier (Roberval): Si on étudiait d'abord le côté des investissements? Il me semble qu'on ne fait pas assez pour intéresser vraiment les investisseurs qui veulent enfin se lancer. Et il faudrait surtout lorsqu'on les a lancés... vous avez eu l'exemple de certaines compagnies qui ont été lancées par le MEER et qui ont mené à un fiasco, probablement parce que les investisseurs n'étaient pas assez confiants envers leur société... je ne sais pas de quelle manière, mais il faudrait alors essayer de réveiller et d'encourager la confiance de ces investisseurs.

[Interprétation]

While listening to the presentation this morning, one thing struck me: the economic stagnation continually noted in Quebec which brings us to ask ourselves very serious questions. I am wondering how the Province of Quebec can come out of this economic standstill and I beg for the opinion of experts on this question. Is it because we have kept up the idea that, in Quebec, the two economic poles are still primary industries and agriculture. This morning, I am beginning to wonder if we will succeed in opening up on large and, especially, average industry. I think this is where our problem lies.

Mr. Lessard: Mr. Gauthier, I think you are perfectly right. Quebec is in fact struggling with a serious problem as illustrated by many of the slides, that is the problem created by the difficulty in modifying its industrial structure. This seems to explain the economic weakness of the Province of Quebec where industry is centred either on raw materials or on services, very little between the two. Mr. Gauthier, we have noticed that 65 per cent of the jobs held in Quebec are in the tertiary industries. A close analysis of the economic situation of Quebec underlines the fact that presently it rests upon tertiary industry, service. During the last few years, as indicated by certain charts, investments have been made mainly in the public sector. You will notice, Mr. Gauthier, that this past year, investments have increased only by 0.4 per cent in the manufacturing sector. This is insufficient. Obviously, if we do not witness a reversal of this tendency in investments in Quebec, we will barely manage to keep going, which is unacceptable as far as I am concerned. The fundamental question is the following: how do we bring about a change in orientation in the industrial structure of Quebec, to attain a more dynamic structure based not only on tertiary industries nor resting entirely on non durable goods as shown on the charts? When you have a recession, non durable goods are the less affected. On the other hand, when the general economy is healthy the production of non durable goods is not very dynamic and does not create many jobs, at least not those which bring high salaries and high incomes.

This explains the weakness of the industrial economic structure of Quebec. You have good reasons to ask yourself the question: what can we do to change this tendency in Quebec?

Mr. Gauthier (Roberval): Maybe we should look into the point of view of investors. It seems to me that we do not try hard enough to really create an interest in investors who want to make a start. We have had the example of certain companies set up under DREE that resulted in failure, probably because the investors lacked confidence in their companies. I do not know how we should proceed, but I think that once the companies are set up we should find means of maintaining the confidence of these investors.

[Text]

M. Lessard: Il y a deux problèmes qui se posent: il y a bien sûr cette confiance de la part des investisseurs qui parfois fait défaut; il y a aussi un certain manque de compétence de gestion des entreprises. Cela existe dans plusieurs provinces, et ce n'est pas un problème unique au Québec. Il y a eu des faiblesses dans plusieurs phases et quelques projets encouragés ont pu mal tourner. Bien sûr, ceux-là on les voit, ils sont soulignés parce qu'ils nous sont présentés. On oublie facilement tous ceux qui ont bien réussi.

M. Gauthier (Roberval): Cela on le répète souvent.

M. Lessard: Il est bien évident qu'on nous parle plus souvent de ceux où on a échoué, que de ceux qui ont bien réussi. mais effectivement, monsieur Gauthier, au cours des séances que nous tiendrons cette semaine et les semaines qui suivront, ce sont là des domaines que nous devons aborder, et je suis très très intéressé, ainsi que mes fonctionnaires, à écouter toutes les suggestions qui pourront être faites par les membres, à cet effet en particulier, monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Roberval): Merci.

The Chairman: The Committee adjourned until tomorrow at 3.30 p.m., in the same room, gentlemen?

[Interpretation]

Mr. Lessard: You have raised two problems: on the one hand there is a lack of confidence on the part of investors, but on the other hand there is a certain lack of proficiency in the administration of these business undertakings. We find this problem not only in Quebec, but also in many other provinces. There have been weaknesses at different stages of various projects supported by DREE and some of those projects failed. We are more aware of the failures because they are submitted to us and we easily forget all those that have succeeded.

Mr. Gauthier (Roberval): It is true and we often repeat this.

Mr. Lessard: Obviously we speak more often of projects that have failed than of projects that have succeeded. In actual fact, Mr. Gauthier, during the meetings we will hold this week and the coming weeks, these are the kinds of questions we should discuss. My officials and myself are very interested in all possible suggestions from members of this Committee.

Mr. Gauthier (Roberval): Thank you.

Le président: messieurs, la séance est levée; elle reprendra demain, à 15 h 30, dans cette même pièce.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Wednesday, March 24, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CA1 XC 33
71
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mercredi 24 mars 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

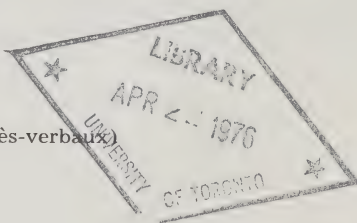
L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin

Brisco

Caron

Gauthier (*Ottawa-
Vanier*)

Hogan

Howie

Joyal

La Salle

Lee

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Lefebvre

MacDonald (*Egmont*)

MacKay

McIsaac

McRae

Muir

Oberle

Penner

Pinard—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 24, 1976:

Mr. Oberle replaced Mr. Hargrave

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 mars 1976:

M. Oberle remplace M. Hargrave

ERRATUM

Issued No. 12

EVIDENCE

Tuesday, March 16, 1976—

Page 12:11, line 44

Substitute the name Mr. Hogan for that of Mr. Muir.

ERRATUM

Fascicule n° 12

TÉMOIGNAGES

Le mardi 16 mars 1976—

Page 12:11, ligne 44

Remplacer le nom de M. Hogan pour celui de M. Muir.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 24, 1976

(16)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Howie, Joyal, Landers, La Salle, Lefebvre, Lumley, McIsaac, Muir, Oberle and Pinard.

Other Members present: Messrs. De Bané, Gauthier (Roberval), Loiselle (Chambly) and Marceau.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. P. Francis, Senior Assistant Deputy Minister; Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Western Region; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 5:28 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 MARS 1976

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Howie, Joyal, Landers, La Salle, Lefebvre, Lumley, McIsaac, Muir, Oberle et Pinard.

Autres députés présents: MM. De Bané, Gauthier (Roberval), Loiselle (Chambly) et Marceau.

Comparaît: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. J. P. Francis, sous-ministre adjoint supérieur; M. J. MacNaught, sous-ministre adjoint, région de l'Ouest; M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, région du Québec.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n°13.*)

Le comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration; le ministre et les témoins répondent ensuite aux questions.

A 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 24, 1976

• 1536

[Text]

The Chairman: I see a quorum, gentlemen, so we will resume consideration of Vote 1.

Before we hear a statement from the Minister I believe Mr. Muir has a point of order.

Mr. Muir: With your permission, Mr. Chairman and Mr. Minister, I would like to refer to the meeting we had on Tuesday, March 16 and the reproduction of the minutes. I regret I was unable to be at your meeting yesterday morning. At that time I was questioning the reason behind the fact that the unofficial quorum decided that Mr. MacInnis was not to appear before the Committee. I continued questioning, and it says here:

Mr. Muir: I think it was to talk about the PRL, but I think we decided we were going to talk about that since we were the representatives of the people.

That indicates that I made that statement. It was the member, as you all recall, from Cape Breton-East Richmond. In other words, if I did not correct it it would appear that I was asking the questions and then answered my own question down here, which sometimes politicians do. But in this case, just for the record, I would like that to be corrected in the record to show that it was the member from Cape Breton-East Richmond who made that statement, on page 12:11, I think it is.

The Chairman: It is so corrected, Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Minister.

L'honorable Marcel Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, tel qu'il a été convenu à la réunion d'hier, je vais continuer avec une déclaration complémentaire, après quoi, nous passerons aux questions, comme c'est la coutume.

Monsieur le président, je présume que la présentation d'hier a laissé dans l'esprit des membres du Comité des impressions contradictoires, comme cela a été le cas pour moi d'ailleurs. On assiste d'une part à un progrès certain, notamment en ce qui touche les inégalités de revenus. D'autre part, on se rend compte que le besoin d'emplois nouveaux dans les régions désavantagées est encore immense et que devant des conditions économiques très différentes, une réponse uniforme à tous les problèmes serait de toute évidence inadéquate.

Aujourd'hui, ayant été à même d'observer durant plusieurs mois, en ma qualité de ministre, le fonctionnement de la stratégie de mon Ministère face à ces problèmes, je suis de plus en plus convaincu que nous disposons de moyens efficaces pour améliorer encore la situation, car avec les ententes cadres de développement et notre capacité d'analyse des possibilités et problèmes propres aux régions, nous sommes en mesure d'offrir des programmes qui, tout en étant «taillés sur mesure», n'en sont pas moins des programmes coordonnés. Permettez-moi de vous indiquer à l'aide de quelques exemples comment la chose est possible.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 24 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, puisque nous avons quorum, nous continuerons l'étude du Crédit 1.

Avant d'entendre la déclaration du ministre, M. Muir invoque le Règlement.

M. Muir: Monsieur le président, monsieur le ministre, si vous le permettez je me reporterai à la réunion du mardi 16 mars et aux procès-verbaux de cette réunion. Vous excuserez mon absence à la réunion d'hier matin. Lors de la rencontre du 16 mars, j'ai essayé de savoir pourquoi les membres du comité directeur, même s'ils siégeaient sans quorum, ont décidé de refuser à M. MacInnis la permission de témoigner devant le Comité. J'ai continué mes questions et je lis:

M. Muir: Il voulait discuter, je crois, du projet de retraite anticipé. Nous avons décidé d'en traiter nous-mêmes puisque nous représentons la population.

Cela indiquerait que j'ai fait cette déclaration. Si vous vous souvenez, le député de Cape Breton-East Richmond a prononcé ces paroles. En d'autres termes, j'apporte cette correction pour éviter de faire croire que je pose des questions auxquelles je réponds moi-même. Il est vrai que les politiciens agissent parfois ainsi. Dans ce cas, je demande une correction du procès-verbal pour qu'il indique que le député de Cape Breton-East Richmond a fait cette déclaration inscrite à la page 12:11, je crois.

Le président: Monsieur Muir, nous prenons note de votre correction.

M. Muir: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur le ministre.

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, as decided at yesterday's meeting, I will make an opening statement to be followed by questions, as usual.

Mr. Chairman, I expect that yesterday's presentation on regional economic circumstances evoked mixed reactions from the Committee, as it did from me when I first saw it. On one hand, it is apparent that some progress is being made, particularly concerning income disparities. On the other, the job creation needs in the less-developed regions are still formidable, and circumstances are so varied that a uniform response to all problems would clearly be inadequate.

Now that I have been able to observe for several months as Minister the application of my Department's approach to these problems, I am increasingly confident that we have effective ways to make further progress. The GDA's, combined with our ability to analyse the particular problems and opportunities in a region, give us a growing capacity to provide individually-tailored yet coordinated responses. Let me give you a few examples of how this works.

[Texte]

We saw from the slide presentation yesterday that certain economic indicators vary widely between the urban and rural areas of the Atlantic region. This suggests that there is some momentum in the urban core which can be reinforced and perpetuated. This we are doing through subsidiary agreements which will help the major centres such as Halifax, Saint John, Moncton and St. John's to absorb and retain growth in economic activity. But the urban-rural disparity also emphasizes the great need to stimulate development in the resource-based rural areas, so here we have a number of sectoral and area agreements. In particular, the high priority we place on forestry in Newfoundland and New Brunswick is demonstrated by the fact that almost \$100 million in DREE funds have been committed under Forestry Subsidiary Agreements in those two provinces.

• 1540

A serious development concern in Quebec is industrial structure. DREE's assistance to SIDBEC will directly support the expansion of a key industry, and assistance for industrial parks and for Mirabel will help attract modern manufacturing as well. Another concern is the geographic distribution of economic opportunities, and a task force is currently examining the possible role of both sectoral and area initiatives in developing peripheral resource regions.

The problems of Northern Ontario noted in the presentation are being addressed as well. In particular, we are providing assistance for community infrastructure, regional transportation links and development research in the northwestern region, all of which are important to the expansion of viable employment opportunities in that area.

Northlands subagreements in each of the Prairie Provinces demonstrate, the department's ability to respond to the special circumstances of those areas, while the Agricultural Service Centres Program is designed to increase the viability of selected rural communities in the West.

Je pourrais ainsi rattacher chaque entente auxiliaire à un problème important de développement, mais je pense que ces exemples suffisent à démontrer que les initiatives particulières que nous prenons sont liées à des problèmes bien définis. J'aimerais également souligner que ces programmes tiennent compte des politiques et programmes des autres ministères. Lorsqu'il s'agit d'élaborer une entente auxiliaire qui a été proposée, nous consultons tous les ministères intéressés. C'est ainsi que 13 ententes auxiliaires de ce genre ont comme cosignataire un ministre dont le ministère est touché de près par les activités prévues.

Le ministère des Transports est l'un de ceux avec lequel la coordination est très importante. Ce ministère examine de près les projets relatifs aux transports pour lesquels une aide du MEER est envisagée et il participe au financement de trois ententes auxiliaires actuellement. De même, le MEER a son mot à dire en ce qui concerne les propositions relatives aux politiques et aux programmes du ministère

[Interprétation]

La projection nous a fait voir que les variations de certains indicateurs économiques sont très marquées entre les zones urbaines et rurales de la région de l'Atlantique. Ceci laisse supposer que l'élan économique, dans les centres urbains, peut être renforcé et prolongé. C'est ce que nous faisons, au moyen d'ententes auxiliaires qui aideront les grands centres, et notamment Halifax, Saint-Jean (N.-B.), Moncton et Saint-Jean (T.-N.), à absorber et conserver la croissance de l'activité économique. Par ailleurs, l'écart entre le milieu urbain et le milieu rural fait ressortir la nécessité de stimuler le développement dans les zones rurales axées sur les ressources, et nous avons, par conséquent, mis en œuvre un certain nombre d'ententes portant sur des zones et secteurs particuliers. Le fait que le MEER s'est engagé à dépenser presque \$100 millions dans le cadre des ententes auxiliaires pour la mise en valeur des ressources forestières de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick, illustre l'importance que nous attachons au secteur forestier de ces deux provinces.

Au Québec, le problème principal en matière de développement est celui de la structure industrielle. L'aide accordée par le MEER à la SIDBEC contribue directement à l'essor d'une industrie clé et celle qui est octroyée pour les parcs industriels et Mirabel attire également des industries de fabrication modernes. La répartition géographique des possibilités économiques constitue une autre préoccupation, et un groupe de travail étudie actuellement la contribution éventuelle d'initiatives sectorielles ou régionales à la mise en valeur des ressources des régions périphériques.

Les problèmes de l'Ontario, mentionnés au cours de la présentation, sont loin d'être négligés. Nous dispensons en particulier une aide à l'aménagement d'infrastructures communautaires, de réseaux régionaux de transport et aux activités de recherche en matière de développement dans le Nord-Ouest, car ces éléments sont importants pour l'accroissement des possibilités d'emplois viables dans cette région.

Les ententes auxiliaires sur les terres septentrionales, conclues avec chacune des provinces des Prairies, témoignent de la capacité du ministère de faire face aux conditions particulières de ces régions, tandis que l'entente auxiliaire sur le programme des centres de services agricoles vise à accroître la viabilité de certaines communautés rurales de l'Ouest.

Although I could go on to relate each subsidiary agreement to an important development issue, I think these examples indicate that we are tying our specific initiatives to identified problems. And I should note that we are relating these initiatives to the policies and programs of other departments as well. There is interdepartmental consultation in the development of each proposed sub-agreement, and thirteen sub-agreements which relate closely to the interest of other departments have been co-signed with me by their Ministers.

One department with which co-ordination is particularly important is the Ministry of Transport. MOT participates closely in the examination of all transportation projects being considered for DREE support, and is sharing in the financing of three sub-agreements. Similarly, DREE has an input into policy and program proposals of MOT and participates in many activities led by that department, such as

[Text]

des Transports et prend part à de nombreux travaux dirigés par ce ministère, en siégeant, notamment, aux comités fédéraux-provinciaux des transports pour les régions de l'Atlantique et de l'Ouest.

This kind of liaison is characteristic of our relationship with several other departments as well, both in Ottawa and, increasingly, in the field. In the latter category, federal-provincial manpower needs committees, PAIT regional advisor committees of IT & C, and special administrative arrangements with CMHC are particularly useful.

There is one aspect of this extensive analysis and consultation that I know is of special interest to some members of the Committee. That is the use of outside consultants for specialized and technical studies, and to the public availability of their reports.

You will recall that when we met to review Bill C-74 last fall, concern was expressed that my department may have been unduly secretive in classifying as confidential a number of reports made to us by consultants. I therefore undertook to review the situation and report back to you. This is an appropriate moment for that report.

Nous avons d'abord examiné de près les documents qui avaient été tenus jusqu'à présent confidentiels. Rien ne s'oppose à ce que certains d'entre eux soient maintenant rendus publics et j'ai en l'occurrence, donné des instructions pour que 9 des 13 rapports qui étaient confidentiels à l'époque de nos échanges sur la question parlementaire n° 2089, l'automne dernier, soient mis à la disposition du public à la bibliothèque du ministère. Ce qui fait que 4 seulement des 93 rapports touchant cette question continuent d'être gardés sous le sceau confidentiel.

Je dois souligner, par ailleurs, que l'examen de la situation m'a convaincu que le ministère ne s'était pas indûment retranché derrière le paravent du secret. Si certains rapports ont pu être classés comme confidentiels, ce n'est pas sans raison. Il faut reconnaître, selon moi, qu'il existera toujours un nombre limité de cas où, pour des raisons de politique ou autres, nous ne pourrions divulguer la teneur de certains rapports.

Un bon exemple de cela serait le cas d'un rapport où se trouveraient réunies des informations d'ordre commercial ou financier obtenues à titre confidentiel d'un expert-consultant. Divulguer de telles informations serait tout au moins un abus de confiance de notre part et pourrait, dans des circonstances extrêmes, porter préjudice à l'individu, à l'association ou à la firme qui les a fournies.

• 1545

Dans de telles circonstances, nous devons faire preuve de discernement lorsqu'il s'agit de déterminer si un rapport doit être publié, étant donné, d'une part, nos responsabilités générales envers le public, et, d'autre part, nos responsabilités particulières envers ceux qui nous ont offert des renseignements confidentiels pour nous faciliter la tâche. Il va de soi que de telles considérations s'appliqueraient également dans d'autres cas.

[Interpretation]

the Federal-Provincial Committees on Atlantic and Western Region Transportation.

Ce type de liaison caractérise les relations que nous avons avec d'autres ministères du fédéral et, de plus en plus, avec les ministères provinciaux. A cet égard, nous considérons extrêmement utile la collaboration des comités fédéraux-provinciaux des besoins en main-d'œuvre, celle des comités consultatifs régionaux des programmes pour l'avancement de la technologie, du ministère de l'Industrie et du Commerce, ainsi que les arrangements administratifs précis que nous avons avec la SCHL.

Parmi les multiples aspects que comportent ces travaux d'analyse et de consultation, il en est un qui intéresse tout spécialement certains membres de ce Comité. Je veux parler de l'utilisation d'experts-conseils de l'extérieur, chargés d'effectuer des études spécialisées et techniques et de l'accès que peut avoir le public aux rapports qu'ils produisent.

Lors de notre rencontre pour étudier le projet de loi C-74, certains, vous vous en souvenez, avaient eu des réserves quant à la rigueur, peut-être excessive, de mon ministère, qui avait classé comme confidentiels un certain nombre de rapports qui nous étaient parvenus des experts-conseils. A la suite de quoi, j'ai entrepris d'examiner la situation pour pouvoir ensuite vous faire part des résultats. Le temps est venu, je crois, de faire ce rapport.

First of all, we have carefully examined those reports which have up to now been classified as confidential. I can see no reason why a number of these should not now be de-classified and I have therefore given instructions that my Department's library should henceforth make available publicly nine of the thirteen reports which had been designated as confidential at the time of our discussion of Parliamentary Question #2089 last fall. This means only four of the ninety-three reports listed in reply to that question continue to carry a confidential tag.

At the same time, I should emphasize that I am satisfied, on the basis of my review, that the Department has not, in fact, been unduly secretive. Although certain reports have been classified as confidential, this has not been done without reason. I think we must recognize that there will always be a limited number of cases for which, because of a variety of policy or other reasons, the release of particular reports would be inappropriate.

A good example in this regard would be a report containing information of a commercial or financial nature obtained by a consultant on a confidential basis. The publication of such information would, at best, represent a breach of faith on our part and could in more extreme circumstances do direct damage to the individual, association or firm which provided it.

In such circumstances, we will have to exercise a considerable element of judgment in determining whether a report should be released, considering on the one hand our broad general responsibility to the public and on the other our special responsibility to those who have provided confidential information to help us in our work. Similar considerations would, of course, apply in other kinds of cases.

[Texte]

Pour cette raison, je ne peux promettre au Comité que nous publierons tous les rapports des experts-conseils. Nous devons avoir toute la latitude requise pour examiner chaque cas séparément. I can, however, assure members of my determination to make available as much information as possible. To this end I will ensure that full weight is given at all times to the right of the public to information about our activities.

In the earlier committee discussion of this subject note was made of the number of consultants hired by the Department. As I understand the situation, many of the contracts then under discussion had been awarded at the time the department was in the midst of its policy review when considerable outside help was needed to supplement its internal resources. I can say that the number of contracts has dropped off since that time. Nevertheless, especially given the need for restraint in government administrative expenditures, I want to make sure that the department's resources are being used in the most effective way possible before any contract is authorized with the consultant. I have therefore indicated to my officials that particular care should be taken to ensure that outside consultants are used only when the proposed work in pursuit of departmental objectives cannot be carried out by our own staff or staff available in other departments and agencies with which we are closely associated.

I would now like to refer briefly to the budgetary framework for the coming fiscal year. You will note that the estimates now before the Committee make provision for 1976-77 expenditures, budgetary and nonbudgetary, totalling \$513.3 million. Although this amount is almost identical to that shown in our 1975-76 estimates, it is important to recognize that it is an increase of some \$30 million over the \$483 million that we actually expect to spend in the current fiscal year.

Comme on peut s'y attendre, une partie de cette hausse est attribuable à la montée des frais de gestion qui augmenteront de \$5.7 millions pour atteindre \$61 millions au cours de la prochaine année financière. Cependant, il y aura une baisse des dépenses à la fois en capitaux et en prêts, ce qui nous permettra d'accroître, s'il y a lieu, nos dépenses au chapitre des subventions et des contributions. A ce chapitre très important, qui englobe l'ensemble de nos activités dans le cadre des programmes, vous noterez que nous prévoyons dépenser \$417 millions, soit \$37 millions de plus que pendant l'année en cours.

Il sera peut-être utile de faire ici quelques commentaires sur certaines dépenses que comprend cette vaste catégorie des subventions et des contributions. Comme je l'ai mentionné, le ministère concentre de plus en plus ses efforts sur de nouvelles entreprises de développement aux termes des ECD et cela transparaît nettement dans le budget proposé.

C'est ainsi que nous prévoyons consacrer, en 1976-1977, plus de \$237 millions à ces entreprises de développement, ce qui représente une augmentation de \$55 millions par rapport à l'année en cours et plus de la moitié de notre programme total de dépenses. Nos dépenses au chapitre des subventions à l'industrie augmenteront également de \$5 millions pour atteindre \$83 millions. Comme vous le savez, la Loi sur les subventions au développement régional a été prorogée jusqu'au 31 décembre 1981.

[Interprétation]

For this reason, I cannot tell the Committee that we will henceforth make public all consultant reports. We must have the flexibility to consider them individually. Je peux toutefois vous assurer de ma détermination à mettre à la disposition du public le plus d'information possible, et j'en veux pour preuve la publication des rapports mentionnés précédemment. A cette fin, mon ministère préconisera l'adoption de nouvelles lignes directrices, de manière que soit respecté pleinement et en tout temps le droit du public à l'information.

Au cours des discussions antérieures du Comité, il a également été question du nombre plutôt élevé de consultants au service du ministère. Je crois comprendre qu'un grand nombre des contrats dont on a alors parlé avaient été adjugés au moment où le ministère était en pleine révision de sa politique et où il devait compter grandement sur une aide extérieure pour le renforcement de son personnel. Or, le nombre des contrats a diminué depuis. Néanmoins, je désire vous assurer, face, notamment, à la nécessité de restreindre les dépenses administratives gouvernementales, que les ressources en analyse du ministère seront utilisées à leur maximum avant qu'un contrat ne soit accordé à un expert-conseil. J'ai donc prévenu les hauts fonctionnaires de mon ministère de ne faire appel aux services de consultants externes que dans le cas où les travaux exigés par les objectifs ministériels ne peuvent être exécutés par notre propre personnel ou par celui des organismes avec lesquels nous travaillons.

Permettez maintenant que je vous entretienne brièvement des prévisions budgétaires pour les activités que je viens de décrire. Vous remarquerez que les prévisions qui vous ont été soumises font état pour l'année 1976-1977 de dépenses, budgétaires et non budgétaires, de l'ordre de \$513.3 millions. Bien que ce montant soit presque identique à celui qui figurerait dans nos prévisions de 1975-1976, il importe de noter qu'il s'agit là d'une augmentation de \$30 millions par rapport aux \$483 millions que nous prévoyons dépenser durant l'année financière en cours.

As might be expected, part of this increase will be required to meet higher operating costs, which will rise some \$5.7 million to \$61 million in the coming fiscal year. However, there will be drops in both capital expenditures and in loans, permitting us to increase spending in the all-important category of grants and contributions. Under this heading, which includes the bulk of our program activity, you will see that we are forecasting expenditures of \$417 million, up some \$37 million for the current year.

It might be useful for me to comment on some of the individual items in this general category of grants and contributions. As I have already indicated, the Department is concentrating more and more on new initiatives under the GDA's and this fact is clearly reflected in our proposed spending pattern.

Expenditures on these development initiatives are expected to total more than \$237 million in 1976-77, an increase of some \$55 million from the present year, and more than half of our total program spending. There will also be a \$5 million increase to \$83 million in our spending on industrial incentives. As you know, the Regional Development Incentives Act has been extended until December 31, 1981.

[Text]

Au fur et à mesure que les activités aux termes des ECD se multiplient, nous éliminons, évidemment, certains de nos anciens programmes, comme celui sur les zones spéciales, par exemple, d'où une baisse de quelque \$23 millions dans les dépenses prévues au chapitre «autres programmes» et une réduction des prêts à laquelle j'ai fait allusion.

There is one further remark about the estimates which I should make.

• 1550

As a result of the government's expenditure restraints, my Department has been allocated fewer resources for 1976-77 than we might otherwise have hoped to have. This is a familiar theme around Ottawa these days, although, I must say, Regional Economic Expansion fared well compared to many departments. The point is, however, that we all recognize the need for restraint in government spending and in this regard my Department is no exception. I am pleased, on the other hand, that our budget has not been reduced, but will, as I noted a moment ago, permit us to increase our actual expenditures by some \$30 million in 1976-77 as compared to 1975-76.

Restraint does, however, place even greater responsibility on me and on my officials to ensure that our funds are spent in ways that will contribute most effectively to the development of our less prosperous regions. This can only be done if the development priorities established with each province are realistic and sound. It has been, and will continue to be, my intention to ensure that this is the case and that our resources are concentrated on those measures which will produce the greatest possible benefits in economic and social terms.

Je désire insister, monsieur le président, en terminant, sur le fait que mon ministère n'est pas le seul à travailler sur des programmes de développement régional, et sur la très grande importance, voire la nécessité d'une collaboration toujours plus étroite avec les autres ministères.

Voilà, à mon sens, messieurs, la seule approche sensée et responsable à une époque où l'inflation et la restriction des dépenses gouvernementales demeurent des sujets de grande actualité. C'est en nous engageant dans cette voie, j'en suis sûr, que nous réussirons à augmenter de façon constante l'efficacité de nos programmes.

Monsieur le président, chers membres du Comité, je vous remercie de votre bonne attention.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Une question monsieur Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to thank you and your colleagues for the excellent presentation you gave us yesterday. I thought it was very helpful and very informative. And I want to thank you, too, for releasing the nine consultant reports for 1974 and for taking the considerable trouble to reclassify them. I would like also to commend you for your thrift and your excellent attitude toward your staff in regard to outside consultants. I think that is very commendable.

[Interpretation]

As activity under the GDA's builds up, we are also, of course, in the process of concluding a number of our older activities, such as the Special Areas Program. This is reflected in a drop of some \$23 million in planned expenditures under the heading of Other Programs. The same fact is also responsible for the reduced requirement for loan funds to which I have already referred.

Il convient de souligner un autre point en ce qui concerne les prévisions budgétaires.

Comme vous l'avez sans doute constaté par suite de l'annonce des restrictions budgétaires du gouvernement, mon ministère s'est vu accorder, pour l'année 1976-1977, des crédits inférieurs à ceux qu'il avait d'abord escomptés. Cette question de coupures dans les dépenses est un sujet souvent discuté à Ottawa ces jours-ci, mais je peux affirmer que mon ministère, toutes proportions gardées, a beaucoup reçu. Nous sommes tous convaincus de la nécessité de restreindre les dépenses gouvernementales, et mon ministère n'échappe pas à la règle. Je constate cependant que le budget de mon ministère n'a pas fait l'objet d'une réduction, ce qui nous permettra, comme je viens de le mentionner, d'augmenter effectivement nos dépenses de quelque \$30 millions en 1976-1977, comparativement à 1975-1976.

Toutefois, du fait des restrictions, il est d'autant plus important que mon ministère et moi-même nous assurions que les fonds sont dépensés d'une façon qui contribue aussi efficacement que possible au développement de nos régions moins prospères. Cela ne peut se faire que si les priorités de développement établies avec chaque province sont réalistes et judicieuses. Permettez-moi de réitérer ici mon intention de veiller à ce que nos ressources soient avant tout affectées aux mesures qui procureront les plus grands avantages sur le plan socio-économique.

I should add that my department is not the only one whose programs have an impact on regional development, and that the closer interdepartmental liaison I spoke of earlier also helps to ensure maximum benefit from expenditures.

This is the only sensible and responsible approach at a time when inflation is still a matter of great concern and restraint in government expenditures is the order of the day. I am confident that, in pursuing this approach, we can steadily increase the effectiveness of our programs.

Thank you, Mr. Chairman, members of the Committee for your attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Howie, you have a question?

M. Howie: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, permettez-moi de vous remercier ainsi que vos fonctionnaires pour l'excellente présentation que vous nous avez faite hier. Tous ces renseignements nous sont très utiles et très instructifs. En outre, j'aimerais vous remercier d'avoir rendu public neuf rapports des experts-conseil pour 1974 et d'avoir donné les instructions pour les reclasser. J'aimerais aussi vous adresser des éloges pour votre sens de l'économie à l'endroit de l'engagement d'experts-conseil de l'extérieur. Cette prise de position est très louable.

[Texte]

And while I am saying nice things, I might as well also commend you for your statement regarding your openness and your desire to share information in the Department. While on those lines, I wonder if you could assist me in getting an answer to the question I put on the Order Paper on February 5, about a month and a half ago, which relates to the 1975 consultants. Thank you very much, sir.

On the budget, I notice that there is a budgetary increase of about \$17.7 million for contributions. That is on page 22-4, Vote 10. And I notice that on that same page there is also a nonbudgetary decrease of \$17,111,000; that is Vote L15. It is for loans in accordance with agreements entered into with the provinces for the development of community and industrial infrastructures. Have you got those there, Mr. Love?

Mr. Lessard: On this specific point, I am told that it is a special area where we have a reduction on our activities because this is a program which is fading away. As each program comes to a conclusion, the money is reduced there.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): That would be the principal reason for the reduction on the loan side, Mr. Chairman.

Mr. Howie: And I notice that these pretty well balance, and the end result is that the provinces would have little more than in previous years. Is that correct? I am relating Vote 10 to Vote L15. There is a reduction in one and an addition in the other of just about the same amount.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I might say that on that particular page, we are comparing Main Estimates with Main Estimates. I think if you turn to the next page, 22-7 to the column on "Grants and Contributions", you will note there that this is the table that compares the Estimates 1976-77 against the forecast expenditures in 1975-76. So there is a difference there.

Mr. Howie: Getting back to this budgetary and non-budgetary business on page 22-4, you take \$17.7 million, a budgetary increase in Vote 10, and there is a \$17.1 million decrease in Vote L15.

• 1555

Mr. Love: Yes. I guess the point I am making is that that is a comparison between the main estimates 1975-76 and 1976-77. As the table on page 22-6 shows, the actual expenditures forecast in the current fiscal year, the one just ending, are below what was authorized by the main estimates. So that is why there is the modest increase of about \$30 million available for federal-provincial programming, that is for next year, as compared with the current year.

Mr. Howie: In respect of these two votes, 10 and L15, there is no over-all increase in assistance to the provinces and one thing sort of balances out the other. Is that a fair statement?

[Interprétation]

Puisque le moment prête aux compliments, autant vous féliciter pour votre déclaration sur la libéralité que vous souhaitez voir à l'intérieur du Ministère ainsi que le partage d'informations. Dans le même ordre d'idées, je me demande si vous pouvez m'aider à obtenir une réponse à la question que j'ai mise au Feuilleton le 5 février, c'est-à-dire il y a à peu près un mois et demi, et qui porte sur les experts-conseil engagés en 1975. Merci bien monsieur.

Au sujet du budget principal des dépenses, à la page 22-5, crédit 10, je remarque une augmentation budgétaire d'environ 17.7 millions de dollars pour les contributions. A la même page, au crédit L15, je constate une diminution non budgétaire de \$17,111,000. Il s'agit de prêts aux termes d'ententes conclues avec les provinces pour l'aménagement d'infrastructures communautaires et industrielles. Y êtes-vous, monsieur Love?

M. Lessard: On ma dit qu'il s'agit d'un secteur particulier où le Ministère connaît une diminution de ses activités, puisque ce programme est en voie d'élimination. Au fur et à mesure que chaque programme achève, le montant qui lui est alloué diminue.

M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, cela explique la diminution sous la rubrique des prêts.

M. Howie: J'observe aussi que ces deux chiffres sont à peu près les mêmes. Le résultat final serait donc que les provinces ne recevront pas beaucoup plus d'argent que par les années passées. Ai-je bien compris? J'établis un lien entre le crédit 10 et le crédit L15: le premier indique une augmentation qui correspond à peu près au montant de la diminution du second.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, je vous signalerais que sur cette page en particulier, nous établissons des comparaisons entre deux budgets des dépenses. Si vous passez à la page suivante, 22-7, à la colonne sur «Subventions et contributions», vous remarquerez le tableau qui compare les prévisions de 1976-1977 aux dépenses prévues pour 1975-1976. Nous avons donc là une différence.

M. Howie: Pour revenir à ces postes budgétaires et non budgétaires de la page 22-5, vous trouvez là \$17.7 millions d'augmentation au crédit 10 et une diminution de \$17.1 millions au crédit L15.

M. Love: Oui. Je suppose que ce que je veux prouver c'est qu'il y a comparaison entre les budgets principaux de 1975-1976 et 1976-1977. Comme l'indique le tableau à la page 22-7, les dépenses prévues pour l'année financière qui vient de se terminer sont moins élevées que celles qui avaient été autorisées dans le budget principal. C'est donc pour cela que nous avons une augmentation modeste d'environ \$30 millions pour les programmes fédéraux-provinciaux prévus pour l'an prochain comparativement à ce que nous avions pour cette année.

M. Howie: Dans le cas de ces deux crédits 10 et L15, il n'y a pas d'augmentation générale de prévue pour l'aide aux provinces; les deux postes s'annulent. C'est exact?

[Text]

Mr. Lessard: Yes.

Mr. Howie: Your cuts in Vote 5 also include \$6 million for capital expenditures. This is for advances to make expenditures on land, buildings and equipment on other than federal property for community infrastructure and projects for the benefit of Indians and non-Indians, but there is a \$5.3 million budgetary increase for operating expenditures—that increase is in Vote 1, by the way—and a \$1.5 million non-budgetary increase for loans to Newfoundland Development Corporation, which is Vote L20. These seem to me to pretty well balance, too. Is this just a sort of shifting within the structure?

Mr. Lessard: As to Vote 5, the reduction is a result of PFRA mainly. It is a reduction in the activities of PFRA for this part of the capital investment.

Mr. Howie: Yes.

Mr. Lessard: It is the major item in Vote 5.

Mr. Howie: What is the increase in Vote 1, the \$5.3 million increase—operating expenditures?

Mr. Lessard: It is almost entirely salary adjustments over the year.

Mr. Howie: So there are no real increased expenditures, are there? You cannot attribute them to anything in particular except to increased salaries?

Mr. Lessard: As I noted in my presentation, compared to the 1975-76 Blue Book presentation of March 1st year, it is the same amount of money, but as we pointed out and the Deputy Minister has mentioned, too, later on during May and June, if you recall, there was a cut of all department budgets in June last year. Every department was given to work towards a new target, something like this. So as I have mentioned in my presentation, what we are working for right now is \$483 million. We have to save from that what we will spend this year to what we will likely be spending next year. There will be an increase of some \$30 million. That will be reflected in actual expenditures.

Mr. Howie: Your 1975-76 expenditures are now \$20 million less than the authority voted in Vote 10? Vote 10 allowed ...

Mr. Love: Vote 10 only. It is about \$20 million.

Mr. Howie: It is about \$20 million under. Could you clarify that, too, for me?

Mr. Love: I am sorry; it is \$17 million.

Mr. Howie: Could you clarify that approximately \$20 million for me, why it will not be spent and yet the authority is increased again in 1976-77? In other words, it appears as if we are going to underspend in 1975-76 by \$17 million or \$20 million—my arithmetic might be wrong about the \$20 million—and will increase the same authority by another \$17 million in 1976-77. So that really is a gain of \$37 million, right?

[Interpretation]

M. Lessard: Oui.

M. Howie: Les réductions dans le Crédit 5 incluent \$6 millions de dépenses en capital, soit les avances faites pour l'achat de terrains, bâtiments, matériels, destinés non pas au gouvernement fédéral, mais aux infrastructures communautaires et aux projets au bénéfice des Indiens et non-Indiens. Mais, je constate qu'il y a une augmentation budgétaire de \$5.3 millions se rapportant aux dépenses de fonctionnement, et en passant je dirais que ceci se trouve au crédit 1^{er} et une augmentation non budgétaire de \$1.5 million pour les prêts consentis à la Société de développement de Terre-Neuve, augmentation que vous trouverez au crédit L20. Il me semble que tout ceci s'annule pas mal et qu'il ne s'agit que d'un transfert fait au sein même de la structure.

M. Lessard: Dans le cas du crédit 5, la réduction vise principalement l'ARAP. Il s'agit d'une diminution des opérations de l'ARAP dans le cas d'une partie des dépenses en immobilisations.

M. Howie: Oui.

M. Lessard: C'est l'essentiel du crédit 5.

M. Howie: De quelles dépenses de fonctionnement s'agit-il dans le cas de l'augmentation au crédit 1^{er}, soit l'augmentation de \$5.3 millions?

M. Lessard: Il s'agit presque entièrement de rajustements de salaires au cours de l'année.

M. Howie: Donc il n'y a pas d'augmentation réelle des dépenses? Il n'y a pas d'augmentation en dehors des augmentations des salaires?

M. Lessard: Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, il s'agit du même montant d'argent que celui qui se trouvait dans le Livre bleu de 1975-1976 de mars dernier. Cependant comme je l'ai dit aussi, et comme le sous-ministre l'a indiqué, au cours des mois de mai et de juin de l'année dernière, si vous vous souvenez bien, il y a eu des réductions de tous les budgets des ministères. On a fixé de nouveaux objectifs aux ministères. Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, nous visons actuellement \$483 millions. Il nous faut économiser sur cette somme que nous dépensons cette année pour couvrir l'augmentation de \$30 millions qui surviendra l'an prochain.

M. Howie: Vos dépenses pour 1975-1976 sont actuellement de \$20 millions de moins que ce qui était autorisé au crédit 10? Le crédit 10 vous permettait ...

M. Love: Pour le crédit 10 seulement, il s'agit d'une somme à peu près de \$20 millions.

M. Howie: Il y a à peu près \$20 millions en moins. Pourriez-vous nous donner des explications?

M. Love: Je m'excuse; il s'agit d'une somme de \$17 millions.

M. Howie: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi environ \$20 millions ne sont pas dépensés et que d'autre part les crédits se trouvent à nouveau augmentés en 1976-1977? En d'autres termes, il semble que nous allons dépenser \$17 millions en moins ou \$20 millions en moins en 1975-1976, peut-être que je me trompe au sujet des \$20 millions, et qu'il y aura augmentation des crédits de \$17 millions en 1976-1977. Le gain est de \$37 millions?

[Texte]

Mr. Lessard: No. I do not know how you arrive at that figure but the figure we have here is \$17.6 million, which is the change. That is all we have here. I do not know how your mathematics work to arrive at that figure of yours.

Mr. J. P. Francis (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Perhaps, Mr. Chairman, I could make a comment.

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Under Vote 10, which is grants and contributions, the reason that we are not spending as much under that vote as was provided in the main estimates for this current fiscal year is that a number of projects did not move as fast as we had anticipated.

There were delays of various kinds, in some cases related to strikes, in some cases related to overtime in the original planning and design—a variety of circumstances of this kind. That is, essentially, the reason.

• 1600

The Chairman: This will be your last question for this round, Mr. Howie.

Mr. Howie: Okay. This year it appears to me that you have used your last-year's budgetary figure, which you underspent, and you are increasing it by \$17 million approximately, at least that is what you are asking us for now. Is this correct?

Mr. Francis: Essentially that, on Vote 10.

Mr. Howie: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Howie.

Monsieur Pinard.

M. Pinard: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, monsieur le ministre. Après l'exposé que vous avez fait, et la projection que vous en avez faite, d'après le texte sur le développement régional, que vous avez fait circuler, j'ai constaté, comme plusieurs autres, que, contrairement à ce qu'on croyait, la situation économique du Québec est non seulement en perte de vitesse, mais encore, déplorable. D'ailleurs, les journaux se sont empressés d'en publier des commentaires.

J'ai revu la documentation que vous avez fait circuler, monsieur le ministre: on constate que c'est au Québec que l'on rencontre le taux d'augmentation de l'emploi le plus bas, entre 1971 et 1975, soit 12 p. 100. C'est au Québec que l'on rencontre, sinon le plus bas, du moins peut-être l'avant-dernier plus haut taux de chômage au pays. C'est au Québec que l'on trouve le taux le plus bas en matière de croissance de main-d'œuvre. L'augmentation du revenu personnel par habitant est le deuxième parmi les plus bas au pays, le revenu national par employé également. Le salaire horaire moyen dans le secteur manufacturier est le plus bas au Canada. C'est un très sombre tableau de la situation économique au Québec.

Monsieur le ministre, le principal objectif de votre ministère, c'est de lutter contre les inégalités régionales, et à mon sens, si cela est vrai au niveau des régions dans des provinces données, c'est plus vrai encore au niveau des provinces. Il y a toujours eu un préjugé—du moins depuis que je suis ici à Ottawa, j'ai toujours cru, et on m'a toujours laissé croire, et cela ne venait pas du ministère, que le Québec était privilégié en autant que les montants versés par votre ministère étaient concernés.

[Interprétation]

M. Lessard: Non. Je ne sais pas comment vous faites vos calculs mais le changement ici est de \$17.6 millions. C'est le seul chiffre prévu.

M. J. P. Francis (sous-ministre adjoint principal, ministère de l'Expansion économique régionale): Peut-être, monsieur le président, que je pourrais faire ici une remarque.

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Le crédit 10 se rapporte à des subventions et des contributions, et si nous ne votons pas tout ce qui avait été prévu au budget pour ce crédit dans l'année financière courante c'est parce qu'il y a eu un certain nombre de projets qui n'ont pas avancé aussi rapidement que prévu.

Nous avons connu des retards à cause des grèves, du temps supplémentaire qu'il a fallu accordé aux plans et à la conception, et d'un tas de circonstances semblables. Vous avez là en substance les raisons du retard.

Le président: Monsieur Howie, ce sera votre dernière question pour cette première ronde.

M. Howie: D'accord. Vous semblez avoir utilisé les chiffres du budget de l'an dernier, que vous n'avez pas atteints, et vous les avez augmentés d'environ \$17 millions. À tout le moins, c'est ce que vous nous demandez présentement. Est-ce exact?

M. Francis: Au crédit 10, c'est bien cela.

M. Howie: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Howie.

Mr. Pinard.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, Mr. Minister, following yesterday's presentation accompanied by a slide projection, and according to the text on regional development distributed to us, I realized along with many others that, contrary to the general belief, the economic situation of Quebec is not only slowing down but is also in a deplorable state. The newspapers lost no time in publishing their comments.

Mr. Minister, I have studied the documents distributed yesterday. I note that the lowest increase in employment between 1971 and 1975, that is 12 per cent, was in the Province of Quebec. Quebec also experienced, if not the lowest, at least the second lowest rate of unemployment in the country. The diagram also indicates that Quebec had the lowest increase in labour growth during the same period. The growth in personal income per capita as well as the national revenue per employee was the second lowest in the country. The average hourly earnings in manufacturing was the lowest in Canada. All these facts described a very dark picture of the economic situation in Quebec.

Mr. Minister, the main objective of your department is to overcome regional disparities. In my opinion, if it applies to regional levels in given provinces, it is even more important at provincial levels. At least since I am a member in Ottawa, I have often heard and I have always been led to believe that the Province of Quebec was privileged as far as the money spent by your department in this province is concerned. I did not get this information from your department.

[Text]

Compte tenu de cette très piètre situation économique que vous nous avez décrite hier, et qui est corroborée par les enquêtes que vous avez publiées, j'aimerais voir dissiper mon doute sur la participation financière de votre ministère au niveau du Québec par rapport aux autres provinces, et j'aimerais savoir, une fois pour toutes, si vous êtes en possession de statistiques ou d'études qui pourraient démontrer, monsieur le ministre, si c'est vrai que, au prorata de la population du Québec, on reçoit plus au Québec que dans les autres provinces, ce qui irait de soi, compte tenu de la situation économique déplorable; ou si contrairement à ce que je viens de mentionner, il n'est pas plutôt démontré que le Québec est une des provinces qui reçoit le moins de votre ministère. Et si tel était le cas, monsieur le ministre, est-ce que vous êtes disposé, en toute justice, à agir de façon à amener un équilibre plus juste au pays, et à rencontrer l'essence même, ce qui fait l'objet de votre ministère, c'est-à-dire la lutte contre les inégalités régionales?

Monsieur le ministre, je vous pose ces questions, et si vous aviez des documents, pourriez-vous, s'il n'y a pas d'objection, les déposer au Comité?

M. Lessard: Eh bien écoutez, monsieur Pinard, c'est une non-intervention que vous faites, là. Je vais essayer de procéder chronologiquement. Il est bien évident que le ministère de l'Expansion économique régionale est un ministère qui a été créé dans le but de lutter contre les disparités régionales. Et cela vaut, entre les diverses provinces, comme cela vaut à l'intérieur de chacune des provinces, sur le plan des régions interprovinciales.

• 1605

Il est bien évident que notre mandat, c'est de nous attaquer à ce problème et d'essayer de développer des programmes avec les provinces pour essayer de solutionner ce problème, de changer la situation, si possible. C'est cela l'objectif tracé. En tant que ministre, je serais heureux de pouvoir le faire demain, même si je sais que cela n'est pas possible. Mais, quand même, nous devons avoir pour objectif l'élimination de ce malaise. A toutes fins utiles, l'idéal, ce serait que nous ayons dans tout le pays, les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest, une certaine uniformité, dans les revenus, dans le chômage, dans les activités, dans la croissance de l'emploi. Justement, cela n'existe pas et c'est la raison pour laquelle le ministère existe; et c'est cela que nous essayons de combattre. Nous ne sommes pas satisfaits et je ne suis pas satisfait; je ne suis pas satisfait des résultats et je ne serai pas satisfait tant que cet objectif ne sera pas atteint. Alors, il est évident que le rapport que nous avons déposé hier, qui est le résultat des études que le ministère a faites au cours des six derniers mois, en particulier, révèle une situation qui est loin d'être parfaite au Québec, et qui n'est pas très bonne dans les Maritimes non plus. Même si on y constate des améliorations importantes en ce qui concerne les Maritimes, on remarque également que ces provinces ont encore de très graves problèmes qui n'ont pas été résolus.

Pour ce qui est du Québec, je crois que ce n'est pas une surprise pour la plupart des gens. De fait ce document est un condensé de bien des études, et aussi de bien des rapports qui ont déjà été publiés par Statistique Canada. Il y a plusieurs services qui ont publié des rapports dont on retrouve en partie le contenu dans ce condensé. Nous ne nous sommes pas seulement servis des études que nous avions; nous avons aussi rassemblé des informations déjà

[Interpretation]

Considering the wretched economic situation described yesterday and confirmed in the documents published, I would like you to dispel my doubts on the financial activity of your department in Quebec as compared to that in other provinces. Once and for all, Mr. Minister, I would like to know if you have any statistics or studies to demonstrate that, on a pro rata basis with the population of Quebec, this province receives more than other provinces. It might be normal considering the lamentable economic situation. I wonder if, contrary to what I have just said, figures will prove that Quebec is one of the provinces receiving least from your department. Mr. Minister, if such is the case, do you intend to take measures to establish a better equilibrium across the country to achieve the objective of your department, the struggle against regional disparities?

Mr. Minister, if such documents are available, could you, if nobody objects, table them with the Committee.

Mr. Lessard: Mr. Pinard, you have just made a non-intervention. I will try to answer you chronologically. Obviously, the Department of Regional Economic Expansion was created to combat regional disparities. This goes for various provinces, for regions within provinces and for inter-provincial regions.

Evidently, the objective set by our terms of reference tends to the development of programs with the provinces to solve this whole problem and change the situation if possible. As the Minister responsible, I should be delighted to do so tomorrow, but I know that is not possible. Still, we must aim to get rid of this problem. Ideally, there should be a degree of uniformity throughout the country, in the Maritimes, Quebec, Ontario and the West, with respect to incomes, unemployment, economic activity and the growth of employment. It is precisely because there is no such uniformity that our department exists, and we are trying to improve the situation. We are not, and I myself am not satisfied with the results so far, and I will not be satisfied with the results so far, and I will not be satisfied until that objective has been reached. Now the report we tabled yesterday, which reflects studies carried out by the department over the last six months clearly shows a situation that is far from ideal in Quebec, and far from good in the Maritimes as well. Although it shows some decided improvements in the Maritimes, it also shows that the Maritimes still have very serious problems that have not been solved.

I hardly think that what it says about Quebec can have surprised many people. This report is a summary of a number of studies and reports that have already been published by Statistics Canada. Several branches have published reports that are in part summed up in this document. We did not only use published studies but also other data that was already public knowledge, and we brought all of this together so as to have a complete

[Texte]

connues, nous les avons mises ensemble afin d'obtenir une image de la situation économique en fonction des activités et des objectifs de notre ministère. Il y a des choses qui vont bien, nous en parlons dans ce rapport, nous en parlons en ce qui a trait au Québec. Il y a des choses qui ne vont pas bien et nous le disons. Je pense que le temps est venu de parler de ces choses qui ne vont pas bien et de voir de quelle façon les deux gouvernements, le gouvernement de Québec de concert avec nous, du fédéral—peuvent s'attaquer à la cause du mal et corriger cette situation.

Vous avez fait une remarque sur la proportion du budget du MEER dépensée au Québec. Chaque année, bien sûr, ce budget est publié. Si je regarde ici et là, j'ai devant moi le *Journal des débats* et une question a été posée au récemment, en ce qui concerne 1974-1975, et où on donne la répartition des \$438 millions dépensés par le ministère. Cela fait exception, évidemment, de certaines autres dépenses locales, probablement au niveau d'Ottawa, mais cela nous donne l'image que voici: vous avez, je vais laisser de côté les milliers et ne parler que des millions, vous avez pour Terre-Neuve 68 millions de dollars, pour l'Île du Prince-Édouard, 22 millions de dollars, pour la Nouvelle-Écosse, 40 millions, pour le Nouveau-Brunswick, 63 millions, pour le Québec 122 millions, pour l'Ontario, 18 millions, pour le Manitoba, 28 millions, pour le Saskatchewan, 26 millions, pour l'Alberta 16 millions et pour la Colombie-Britannique, 6 millions. Et vous avez aussi \$24 millions qui n'ont pas été alloués aux provinces mais qui sont allés au financement de programmes dépendant de l'Administration centrale à Ottawa, et s'appliquant à tout le pays.

Si on parle du montant total, bien sûr, c'est le Québec qui vient en premier. Mais si l'on prend en considération le montant alloué par personne il est bien évident qu'à ce moment-là Québec vient loin derrière les provinces de l'Atlantique et se situe un peu derrière les deux provinces des Prairies soit le Manitoba et la Saskatchewan. Et même, je pense qu'à un moment donné le Québec vient au même rang que l'Ontario... non pas l'Ontario, enfin, à peu près au septième rang. Cela varie. Le Québec peut être au sixième rang une année, au septième une autre année, ceci lorsqu'on du montant alloué par personne. Le ministère n'a jamais essayé jusqu'à maintenant, et je ne pense pas que ce serait un objectif sain, d'allouer strictement les fonds du ministère selon le nombre de personnes. Je crois qu'il y a d'autres formules; on peut parler de formules de péréquation, on peut parler de la capacité de payer d'une province, des budgets, des revenus des provinces, il y a bien des choses dont on doit tenir compte dans la répartition du budget global entre les diverses provinces. Nous devons aussi tenir compte des événements. Au cours de certaines années, dans une province, on a une augmentation marquée des dépenses. L'année suivante on a une réduction. Cela peut jouer d'une année à l'autre en fonction, comme je vous dis, des bonnes occasions qu'on peut avoir à un moment donné et qu'on n'aura pas l'année suivante. Alors, c'est la raison pour laquelle je crois qu'il y a lieu d'augmenter sensiblement les investissements du ministère au Québec. Mais encore là, il faut s'assurer qu'on a des bons dossiers et que les investissements qu'on va faire vont être les plus rentables possibles.

[Interprétation]

overview of the economic situation from the perspective of our department. There is some good news in the case of Quebec and we mention that in the report. I believe the time has come to talk about the bad news, and to try to see how the two governments involved—the Government of Quebec and the federal government—can get to the root of the evil and set the situation straight.

You mentioned the share of DREE's budget that is spent on Quebec. Our estimates are, of course, published every year. Looking about me, I see here in *Hansard* a question that was asked recently about the year 1974-75, concerning the distribution of the department's budget for \$438 million. That of course excludes certain local expenditures that are incurred in Ottawa, but the over-all picture is as follows: rounding off the figures to the nearest million, we have \$68 million for Newfoundland, \$22 million for Prince Edward Island, \$40 million for Nova Scotia, \$63 million for New Brunswick, \$122 million for Quebec, \$18 million for Ontario, \$28 million for Manitoba, \$26 million for Saskatchewan, \$16 million for Alberta and \$6 million for British Columbia. There are also \$24 million that are not allocated to the provinces but serve to finance programs that depend on our head office in Ottawa, and which benefit the country as a whole.

If you look at the figures in dollars, Quebec obviously takes first place in the list. On the other hand, if you look at per capita amounts, Quebec clearly comes way behind the Atlantic Provinces and slightly behind the two Prairies Provinces of Manitoba and Saskatchewan. I think Quebec is even at the same level as Ontario in one respect—No, not Ontario, but in any case, it is roughly in seventh place. That tends to vary. Quebec may be sixth one year and seventh in another, as regards the per capita allocation. The department has never so far tried to allocate its funds strictly on a per capita basis, and I do not think that would be desirable. I think there are other methods of calculation; one should think of equalization, of a province's ability to pay, and of its budget and income. There are a number of factors to be taken into account in allocating the over-all budget among the various provinces. We have also to take into consideration various other developments within a province. In some years, our expenditure goes up, and in others it may come down. There may be a fluctuation from year to year as we take advantage of some good opportunities that may not recur. I therefore think that there should be a considerable increase in our investment in Quebec. But even then, we must make sure that our information is correct, and that we invest where it is likely to be most profitable.

• 1610

Mr. Pinard: Une dernière question, si je peux. La réponse a été longue mais très complète, et je vous en remercie.

Mr. Pinard: May I ask one last question? Your reply was quite long but very complete. Thank you.

[Text]

Est-ce que je dois comprendre, monsieur le ministre, je voudrais que ce soit bien clair dans mon esprit, que la position du Québec, pour autant que les agents de votre ministère sont concernés, est au septième rang, et ça varie du sixième au septième rang, mais plus souvent au septième rang par rapport aux autres provinces. Par contre, comme je l'ai dépeint tout à l'heure à la lumière de vos documents, il est au dernier rang ou à l'avant-dernier rang sur le plan économique et en conséquence, vous allez apporter une attention particulière à la situation du Québec à même le budget de votre ministère.

M. Lessard: Pour l'année qui débute, cela deviendra un peu plus difficile parce que vous savez que nous sommes limités à un maximum et qu'il y a des engagements qui sont faits pour un an, deux ans, trois ans, quatre ans et cinq ans. Les ententes sont signées sur une période échelonnée sur plusieurs années et évidemment la somme disponible que nous pouvons engager chaque année est quand même limitée. La marge de manœuvre est quand même limitée, parce que des engagements ont été pris. Je voudrais préciser ici une chose, parce que dans l'esprit de bien des gens on se base sur plusieurs facteurs pour dire que plus d'argent est allé au Québec. Par exemple, dans le cadre de l'aide à l'industrie directement, la Loi sur les subventions au développement régional. Québec reçoit la majorité, pratiquement 45 ou 50 p. 100 des sommes qui sont distribuées sous l'empire de cette Loi ont été au Québec au cours des deux dernières années, mais c'est sous l'empire des autres programmes que les sommes dépensées sont plus fortement orientées vers les Maritimes, par exemple.

Le président: Merci, monsieur Pinard.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lessard, I would like to leave Quebec for a minute and go to the other part of the country. If I can believe my honourable colleague's concern about the inequitable distribution of funds allocated through your department, I would like him to understand that in British Columbia no funds are being expended under this program, and there are regions in British Columbia just as depressed and as deprived of economic opportunity as those in Quebec. We have learned to understand the very special problems that some regions in Quebec face, but I would like to talk about some of these regions in British Columbia. I would like to ask the Minister whether he, or one of his officials, would be prepared to tell me what the response of his department has been to efforts made by the Province of British Columbia and by regional governments in support of the establishment of an agricultural service program in the B.C. region of the Peace River country—which is really an extension of the Prairie provinces.

I would like also to have a general comment, Mr. Lessard, on what kind of dialogue has been established at this point with the new B.C. government and what we can expect in this current fiscal year. In regard to subagreements, we expect some to be worked out and to be signed. Will some of the activities of the department be directed into the areas I am talking about, where at the moment we have 15 and 17 per cent unemployment and where there is potential in the natural resources?

Mr. Lessard: When the department was first established in 1968-69, the mandate was to tackle mainly Quebec and the Atlantic area, and some pockets in the Prairies, working in the designated areas and special areas. But it was mainly directed to the very bad situation in the Atlantic area because, as you are well aware, B.C., Alberta and

[Interpretation]

Mr. Minister, it is important for me to clear all this up in my mind. Does Quebec really come seventh in rank for the amount of money spent by your department in the various provinces; it may vary between sixth and seventh place, but it is more often seventh. On the other hand, on the strength of your documents, Quebec comes last or second to last in the economic assessment. Consequently, you intend to pay special attention to Quebec in the distribution of your department's budget.

Mr. Lessard: During the new fiscal year, this may be a little more difficult because, as you know, we are limited to a given maximum and we must honour previous commitments that have been made for one, two, three, four and five years ahead. Agreements are signed for periods of a number of years, and the amount of money available each year is necessarily limited. Because of this, our possibilities are limited. At this point, I would like to make one thing clear, because people use a variety of factors to claim that more money went to Quebec. For example, within the framework of direct help to industry, under the terms of the Regional Development Incentives Act, Quebec has received during the last two years practically 45 or 50 per cent of the money distributed. Under other programs, however, we direct more money to the Maritimes.

The Chairman: Thank you, Mr. Pinard.

M. Oberle: Merci, monsieur le président. Monsieur Lessard, quittons le Québec pour un instant et dirigeons nos regards vers une autre région du pays. Je comprends l'inquiétude de mon collègue au sujet de la répartition injuste des fonds alloués par votre ministère. Toutefois, j'aimerais qu'il sache que la Colombie-Britannique ne reçoit aucun argent en vertu de ce programme. Certaines régions de cette province sont pourtant aussi défavorisées économiquement que certaines régions du Québec. Il est vrai que le Québec fait face à des problèmes très spéciaux mais j'aimerais aussi parler de certaines régions de la Colombie-Britannique. Le ministre ou l'un de ses fonctionnaires peut-il nous faire part de la réaction de son ministère devant les efforts de la Colombie-Britannique et des gouvernements régionaux pour établir des programmes de services agricoles dans la région de Peace River—qui est vraiment une extension des provinces des Prairies?

M. Lessard: quelle sorte de dialogue a été entrepris avec le nouveau gouvernement de la Colombie-Britannique et que pouvons-nous espérer pour l'année financière en cours? Nous escomptons la conclusion et la signature de certaines ententes auxiliaires. Pouvons-nous entrevoir une quelconque activité du ministère dans les régions dont je parle? Elles souffrent présentement d'un taux de chômage de 15 à 17 p. 100 et pourtant elles possèdent de nombreuses ressources naturelles.

M. Lessard: Lors de la création du ministère en 1968-1969, on lui a confié le mandat d'aborder les problèmes principalement au Québec et dans la région de l'Atlantique. Le ministère devait accorder une certaine attention à des régions spéciales désignées dans les Prairies. Les programmes principaux devaient remédier à la situation

[Texte]

Ontario have always been recognized as the have, not supposedly have-not, provinces.

Mr. Oberle: I wonder if I can interrupt you there, about where that ever came from, because there are areas in British Columbia that are totally alienated from that rich storehouse you are talking about. There are areas in British Columbia that have been neglected, that are not part of the "have" portion of that province.

• 1615

Mr. Lessard: That is why we have over the years, right after the province came into being, started to work in B.C. with the provincial government there. We have invested some money there. I mentioned \$6 million. It is not that much. I recall that last year we had three subagreements going, one with transportation, one in Fort Nelson, and we also had a special agreement on planning going on there for a while.

Mr. Oberle: Where was that? Was that general planning for the province?

Mr. Lessard: Yes, general planning for the province. We put up \$10 million, \$5 million from us and \$5 million from MOT for transport improvement, roads and bridge construction. But I will ask my Deputy Minister to comment on our state of negotiations.

As you know, in early February I met with the new minister, Mr. Phillips, in Victoria and we had a very interesting two hours discussion there. On that occasion I signed that transportation subagreement. We had agreed that he will take a few more weeks to work into his own programs, to assess the situation, and our officials will keep in close contact so that as soon as we are in a position to identify one specific point of urgent action required, we will be able to go ahead on it.

I am not in a position to respond to you right now exactly. Maybe my Deputy Minister has the last word on that, or we might be calling on one of our officials for this. Mr. MacNaught, the Assistant Deputy Minister for our Western Region, is in a position to answer it. I will ask Mr. MacNaught to give us the latest report on the state of our negotiations with the B.C. government.

Mr. Oberle: Will he make reference to the agricultural service program as well?

Mr. Lessard: This program has been developed since 1971. I am told that was an agreement signed prior to the general development agreement framework. It was to cover only the three prairie provinces, to protect those centres where the population was moving away and they were falling behind. They were falling into a state where they were not able to sustain the services required for the surrounding activities.

Mr. Oberle: Yes, but that is not consistent with the statements that have been made by the previous minister, with due respect, because the Peace River area of British Columbia, which is on the east side of the Rocky Mountains, is part of the prairies and faces exactly the same problems you are talking about.

[Interprétation]

déplorable de la région de l'Atlantique. Vous savez comme moi que la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario sont reconnues depuis toujours comme les provinces sans problèmes.

M. Oberle: Je me demande si vous me permettez de vous interrompre, car je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais il y a des parties de la Colombie-Britannique qui ne font pas partie de ce réservoir de richesses dont vous parlez. Il y a des régions de la Colombie-Britannique qui sont négligées et qui ne font pas partie des régions bien nanties de cette province.

M. Lessard: C'est pourquoi nous avons, au cours des années, dès la création de cette province, travaillé avec le gouvernement provincial de Colombie-Britannique. Nous y avons investi de l'argent; j'ai mentionné le chiffre de \$6 millions; ce n'est peut-être pas aussi élevé. Je sais que l'an passé nous avons conclu trois accords auxiliaires, l'un avec le service des transports, un autre à Fort Nelson et un accord spécial sur la planification pendant quelque temps.

M. Oberle: De quoi s'agissait-il? S'agissait-il d'une planification générale pour la province?

M. Lessard: Oui, d'une planification générale pour la province. Nous y avons consacré jusqu'à \$10 millions, dont \$5 provenaient de nos fonds et \$5 du ministère des Transports, afin d'améliorer les transports, les routes et la construction des ponts. Mais je vais demander au sous-ministre de dire où nous en sommes dans nos négociations.

Comme vous le savez, au début de février j'ai rencontré M. Phillips, le nouveau ministre, à Victoria, et nous avons eu une discussion enrichissante de deux heures. A cette occasion, j'ai signé l'entente auxiliaire sur les transports. Nous nous sommes mis d'accord pour que le Ministre consacre quelques semaines de plus pour préparer ses propres programmes et évaluer la situation; nos fonctionnaires resteront en relation étroite avec lui et ainsi nous pourrions prendre rapidement les mesures qu'il s'imposent.

Je ne puis donc pas préciser pour l'instant. Peut-être que mon sous-ministre ou un autre de nos fonctionnaires pourra vous donner des précisions. M. MacNaught, notre sous-ministre adjoint pour la région de l'Ouest est en mesure de vous répondre. Je vais donc demander à M. MacNaught de vous indiquer où nous en sommes dans nos négociations avec le gouvernement de la Colombie-Britannique.

M. Oberle: Est-ce qu'il va nous parler aussi du programme des services agricoles?

M. Lessard: Ce programme a été lancé en 1971, et on me dit qu'il s'agit d'une entente qui a été signée avant qu'on établisse cette nouvelle entente-cadre sur le développement. Ce programme visait seulement les trois provinces des Prairies et avait pour objectif de protéger les petits centres que désertait la population, on ne pouvait plus fournir les services nécessaires aux activités de la région.

M. Oberle: Oui, mais ceci ne semble pas cadrer avec les déclarations qu'avait faites le ministre précédent, en toute déférence, car la région de la rivière La Paix en Colombie-Britannique qui se trouve sur le versant oriental des Rocheuses fait partie des Prairies et souffre de ces mêmes problèmes dont vous parlez.

[Text]

Mr. Lessard: I am not aware, Mr. Oberle, of the precise reason why that general agreement was signed in 1971 and renewed in 1973. It was extended for nine years at that time. I am not aware of the reason why that particular section of B.C., which is the Peace River, was not included at the time. But I recall that at the beginning it was scheduled to cover only Saskatchewan and Manitoba. Then at the discussion they included some cities. I think it is 13 in Alberta, and that was it. The budget was ...

Mr. Oberle: There was a response from your department previously to that question. You have been approached by the regional government in the area and by the Province of British Columbia. The response from your department has been that as soon as the province would identify that as one of the areas of concern, your department would have the funds to extend the boundaries of that particular agreement to the Peace River area. So you are telling me something else here now. Would one of your officials be able to identify the discrepancy?

Mr. Lessard: I read that agreement and I do not recall seeing anything included in that agreement where there will be a provision to cover ...

Mr. Oberle: I am not talking about the agreement. We are talking about the application that has been made to extend the agreement to the Peace River area.

Mr. Lessard: I will turn to my officials for something on that.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I should say that I would appreciate having some reference to the nature of the departmental statement to which the member is referring.

Mr. Oberle: Surely I do not have to send you copies of your own letters.

• 1620

Mr. Love: No. I am sorry, but I am having some difficulty because I am reasonably certain that that question has not been raised with us by the provincial governments in any indication of their priorities for some considerable time but I would have to ask Mr. MacNaught if there is anything he could add to that.

Mr. Oberle: Maybe we should wait until Mr. MacNaught tells us. Perhaps he would know more about it.

Mr. J. MacNaught (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman and member, I do not recall the specific references to the statement by our former Minister and I agree with you, you do not wish to get into the detail of recalling the actual record on that at this point.

Mr. Oberle: If I have to, I will.

Mr. MacNaught: Yes.

Mr. Oberle: I will send you your own letters to show you.

Mr. MacNaught: I understand. With regard to the question of the possibility of extending a service centre type agreement into British Columbia, it is true that that has been the subject of some exchange over the recent two or three years. As the Deputy Minister has indicated it has not, however, been raised as a particular priority by the former government nor by the present government. We have been aware that it would be a matter of judgment that perhaps certain communities and certain parts of British Columbia would view the application of the agricultural service centre in the so-called Prairie basin as

[Interpretation]

M. Lessard: Je ne sais pas pourquoi cette entente a été signée en 1971 et renouvelée en 1973. Elle doit couvrir sur neuf ans à partir de cette date. Je ne sais pas pourquoi cette région de la rivière La Paix en Colombie-Britannique n'a pas été incluse à l'époque, mais je me souviens qu'à l'origine on ne voulait s'occuper que de la Saskatchewan et du Manitoba. Puis, lors des discussions, on a inclus certaines villes, je crois qu'il y en avait 13 en Alberta et c'est tout. Le budget était de ...

M. Oberle: Votre ministère a déjà répondu à cette question. Le gouvernement régional de cette région et la province de la Colombie-Britannique vous ont demandé ce qu'il en était et votre ministère a indiqué que dès que la province établirait que cette région est une région défavorisée, il fournirait les fonds pour faire appliquer cette entente à la région de la rivière La Paix. Maintenant, vous me dites quelque chose de tout à fait différent et j'aimerais savoir si un de vos fonctionnaires pourrait nous indiquer pourquoi?

M. Lessard: J'ai lu les termes de cette entente et je ne me souviens pas qu'il y soit question d'inclure ...

M. Oberle: Je ne parle pas de l'entente, mais de la demande faite pour faire appliquer les termes de l'entente à la région de la rivière La Paix.

M. Lessard: Je vais demander à un de mes fonctionnaires de nous donner l'explication.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, j'aimerais savoir à quelle déclaration du ministère a fait allusion le député.

M. Oberle: J'espère ne pas avoir à vous envoyer des copies de vos propres lettres.

M. Love: Non. Vous m'excuserez, il m'est difficile de répondre à cette question. Je suis presque certain qu'il y a déjà longtemps que les gouvernements provinciaux n'ont pas soulevé cette question pour nous indiquer qu'il s'agit là d'une priorité. Je dois demander à M. MacNaught s'il a quelque chose à ajouter.

M. Oberle: En effet, M. MacNaught serait peut-être mieux renseigné sur cette question.

M. J. MacNaught (sous-ministre adjoint, région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, je ne me souviens pas des déclarations précises de l'ancien ministre. J'en conviens avec vous, qu'à ce moment-ci il ne s'agit pas de citer ses paroles exactes.

M. Oberle: Si cela est nécessaire, je le ferai.

M. MacNaught: Oui.

M. Oberle: Comme preuve, je vous enverrai copie de vos propres lettres.

M. MacNaught: Je comprends. Quant à la possibilité d'établir des centres de services en Colombie-Britannique, il est vrai qu'on discute de cette question depuis deux ou trois ans. Comme l'a mentionné le sous-ministre, ni l'ancien gouvernement, ni le gouvernement actuel de la Colombie-Britannique n'a indiqué à notre ministère que cette question était prioritaire. Nous avons cru que certaines collectivités et régions de la Colombie-Britannique jugeraient la mise en oeuvre de centres de services agricoles dans le bassin des Prairies comme une application peu équitable du programme. En dehors de ces échanges pério-

[Texte]

representing somewhat an inequitable application of a program. Apart from these periodic exchanges it has not been a matter of serious discussion and, indeed, not negotiations.

Mr. Oberle: May I ask the Minister ...

The Chairman: This will be your last question, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Yes. May I ask the Minister if that particular question—and if I can have a second round—was discussed during his meeting in February in Victoria with Mr. Phillips, who is also the Agriculture Minister in the province?

Mr. Lessard: No, Mr. Oberle, I do not recall that specific question being raised although we raised the question of infrastructures in general terms as being provided or the possibility of assistance of that sort being provided in some communities in the northern part of the province. That was raised but not as to the agriculture service centre reference. It was raised in the general term as to the infrastructure for industrial assistance and that kind of thing. It was raised in that over-all picture but not as precisely as you mentioned it.

Mr. Oberle: There was no specific request to have the agricultural service program extended.

Mr. Lessard: No, and you are well aware of that Nelson subagreement that we had where we did there what is exactly covered in those agricultural service centres, in fact ...

Mr. Oberle: Yes.

Mr. Lessard: ... to provide assistance for that municipality where both governments have agreed there is a potential growth and there is a need and there are industries in the area that will have to be serviced and there was no other way that we could service them, other than by assisting—is it Fort Nelson or Nelson?

Mr. Oberle: Fort Nelson.

Mr. Lessard: Fort Nelson.

Mr. Oberle: It is a jewel in your western crown, Mr. Minister, and I want to compliment you on that but the crown looks awfully bleak in other areas. It is strange because the provincial Minister has told me that he has discussed that with you.

Mr. Lessard: Not in that precise term, that I recall. You were beside me ...

Mr. Love: I heard no reference to it, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle. Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Merci, monsieur le président. Comme les autres députés l'ont fait au début de leurs remarques, j'aimerais féliciter le ministre, non seulement pour l'exposé qu'il a fait mardi dernier avec l'aide de ses fonctionnaires, qui nous aident bien, mais aussi pour avoir apporté une solution avec une rapidité peu commune au problème qui intéressait les citoyens de mon comté depuis longtemps. J'aimerais féliciter le ministre pour avoir répondu à l'appel qui lui a été lancé pour changer les limites de certains secteurs du comté de Pontiac qui pouvaient bénéficier des subsides de son ministère.

[Interprétation]

diques, la question n'a jamais été discutée sérieusement et n'a jamais atteint l'étape des négociations.

M. Oberle: J'aimerais demander au ministre ...

Le président: Monsieur Oberle, ce sera votre dernière question.

M. Oberle: Très bien. J'aimerais demander au ministre s'il a discuté de cette question précise lors de sa rencontre de février à Victoria avec M. Phillips qui est aussi ministre de l'Agriculture de cette province.

M. Lessard: Non, monsieur Oberle, je ne me souviens pas d'en avoir discuté. Toutefois, nous avons soulevé la question de l'infrastructure en général et de la possibilité d'aider certaines collectivités dans le nord de la province. On a discuté de l'aide industrielle, mais pas dans le contexte précis de l'établissement de centres de services agricoles. Cette question a fait partie du débat général.

M. Oberle: Il n'y a pas eu de demande précise pour l'extension du programme de centres de services agricoles.

M. Lessard: Non. Vous connaissez très bien l'entente auxiliaire pour Nelson où nous avons fait exactement la même chose que dans les centres de services agricoles ...

M. Oberle: Oui.

M. Lessard: ... pour aider cette municipalité. Les deux gouvernements en cause s'accordaient sur les possibilités de croissance et sur les besoins de cette région. On y trouve des industries qui réclament de l'aide et la seule façon de leur en donner était ... S'agit-il de Fort Nelson ou de Nelson?

M. Oberle: Fort Nelson.

M. Lessard: Fort Nelson.

M. Oberle: Monsieur le ministre, c'est un joyau de votre couronne de l'Ouest. J'aimerais vous féliciter de cette initiative tout en vous signalant que dans d'autres régions, la couronne semble bien morne. C'est étrange, car le ministre provincial m'a dit en avoir discuté avec vous.

M. Lessard: Si je me souviens bien, la discussion n'a pas porté sur cette question précise. Vous étiez à mes côtés ...

M. Love: Monsieur le président, je n'ai rien entendu à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Oberle. Monsieur Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman. Along with my colleagues, I would like to congratulate the Minister on the presentation made by his officials which contained very helpful information. I would also like to thank him for solving very rapidly a problem that had concerned the residents of my riding for a long time. Mr. Minister, thank you for responding to the request to change the boundaries of certain regions in Pontiac County which qualified for grants from your department.

[Text]

Il existe un autre problème qui est peut-être réglé aussi, mais cela concerne tout l'Outaouais cette fois-ci. Je me souviens monsieur le ministre, d'un article qui a paru dans *Le Droit* du 3 mars dernier, où la manchette se lit comme suit: «Subventions pour le drainage des terres. L'Outaouais serait exclu». J'ai reçu avant que cet article-là ne paraisse dans ce journal, un mémoire du CRDO, le Conseil régional de développement de l'Outaouais, au sujet de l'entente auxiliaire concernant le drainage. Et je vais en lire seulement un paragraphe, ici:

• 1625

Une entente auxiliaire concernant le drainage des terres agricoles est maintenant en négociations entre les gouvernements fédéral et provincial. D'après les informations reçues à date, les agriculteurs de l'Outaouais seraient exclus des bénéfices accordés par cette entente à cause d'une des exigences prévues, soit celle d'être situé sur le territoire de la plaine de Montréal. Si l'on devait simplement tenir compte de la première exigence, soit avoir 2,500 unités thermiques, la région de l'Outaouais serait sûrement couverte par la dite exigence.

«Les plaines de Montréal», c'est un terme inconnu dans l'Outaouais et tout le monde s'interroge sur le lieu où se trouvent les plaines de Montréal.

J'aimerais savoir, si l'Outaouais est inclus dans cette entente-là, oui ou non?

M. Lessard: Monsieur Lefebvre, monsieur le président. Nous négocions avec le Québec et effectivement on peut dire que les négociations ont conclu en pratique une entente de développement sur l'agriculture, entente dans laquelle il y a deux volets: l'un qui traite de l'assainissement des sols et l'autre, disons, du travail de regroupement de façon générale, regroupement foncier... prolongée par une série de trois ententes sur les cas de ARDA qui vont se terminer ou qui sont terminées..., et on va continuer le travail. Mais cela s'applique aux régions nordiques de la province, et il n'y a pas de montant élevé d'impliqué. Mais ce qui est assez important et assez intéressant, c'est le programme de drainage qui est en négociations et qui sera, j'espère, conclu très prochainement avec la province de Québec. Ce programme prévoit la mise en valeur de sols qui actuellement ne sont pas tellement productifs à cause du mauvais système de drainage et d'irrigation, à cause de rivières qui ne sont pas appropriées, enfin..., une amélioration des sols. Et la zone, la grande plaine de Montréal, comme vous dites, c'est le terme qui a été employé, «la grande plaine de Montréal»..., elle est vraiment grande puisqu'elle rejoint votre comté, monsieur Lefebvre. Vous ne saviez pas que vous faisiez partie de la plaine de Montréal, mais on vient de vous en informer.

M. Lefebvre: C'est une première.

M. Lessard: Ça inclut une partie de votre comté, cela va de soi; mais vous l'avez mentionné vous-même, il a fallu établir des critères et l'un des critères c'est ce 2,500 unités thermiques, qui est en fait, le barrage requis de chaleur pour produire avec succès, avec une garantie de succès raisonnable, du maïs-grains.

Alors, je demanderais à mon sous-ministre adjoint du Québec, M. Montreuil, de bien vouloir compléter ces détails.

[Interpretation]

I would like to mention another problem concerning the entire Outaouais region. Mr. Minister, I refer to an article published in *Le Droit* of March 3, 1976, whose title reads: "Grants for the Drainage of Land. The Outaouais would not qualify". Just before reading this article in the newspaper, I received a brief from the ORDC, the Outaouais Regional Development Council, concerning the subagreement on drainage. I will just read one paragraph, as follows:

A subsidiary agreement on the drainage of agricultural land is currently under negotiation by the federal and provincial governments. According to information received so far, the Outaouais farmers are ineligible for benefits provided under this agreement because of a probable condition requiring land to be situated on the Montreal plain. On the other hand, if the only requirement was that of having 2,500 thermic units, the Outaouais region would certainly qualify.

No one in the Outaouais has ever heard of the phrase "the plains of Montreal" and everyone is wondering where they could be.

Now I should like to know whether or not the Outaouais is covered by this agreement.

Mr. Lessard: Mr. Lefebvre, through you, Mr. Chairman, we are currently negotiating with Quebec and we have indeed reached an agreement on agricultural development, an agreement that is in two parts: the first involves soil purification, and the second involves a general regrouping and an increase in land tax, to be extended by a series of three agreements on ARDA programs which will soon be terminated, and we will be taking over. But all this applies to the north of the province, and it does not involve any large sums of money. But I think the most interesting thing is the drainage program that is being negotiated, and which I hope will soon be set up in collaboration with the Province of Quebec. This program is aimed at improving soil that is not very productive at present because of poor drainage and irrigation, and because of ill-adapted rivers; in other words, it is a soil improvement program. The area involved, which as you have pointed out, they call the "Greater Montreal Plain", is really enormous and it even reaches your riding, Mr. Lefebvre. You probably did not know that you were part of the Montreal Plain, but you do know now.

Mr. Lefebvre: It is news to me.

Mr. Lessard: That includes part of your riding, but as you mentioned yourself, we had to decide on criteria and conditions, of which one is that there be 2,500 thermic units, representing the amount of heat required to produce grain corn with reasonable chances of success.

I should like to ask my Assistant Deputy Minister for Quebec, Mr. Montreuil, to provide further details.

[Texte]

M. Lefebvre: Oui. Pourriez-vous élaborer un peu... pouvez-vous me dire, par exemple, quel est le montant d'argent qui sera consacré à ce programme-là pour l'année 1976-1977?

M. R. C. Montreuil (sous-ministre adjoint, Région du Québec, ministère de l'Expansion économique régionale): Je pense, monsieur Lefebvre, qu'il est un peu prématuré de vous faire part des montants exacts prévus dans les deux volets dont le ministre vient de parler. On espère que dans les prochaines semaines les détails de cette entente-là, en négociations avec la province, seront connus. Les deux volets seront couverts, et je crois que les négociations en cours impliquaient les ministères sectoriels, du Québec et d'Ottawa. Je pense que prochainement on pourra vous fournir les détails spécifiques sur ces deux volets. A ce moment-ci, je crois que c'est un peu tôt.

M. Lefebvre: Pourriez-vous nous dire en pourcentage ce qu'en sera le montant sur «X» dollars fournis par le fédéral, et le provincial?

M. Montreuil: Je pense que l'entente elle-même, comme d'autres ententes qui ont été signées antérieurement, implique un partage des fonds qui se divisent de la façon suivante: 60 p. 100 pour le fédéral, 40 p. 100 pour le Québec.

M. Lefebvre: Et l'agriculteur sera appelé à payer à peu près un quart du coût?

M. Montreuil: Je pense que je peux vous répondre de cette façon-ci. Dans le passé, l'agriculteur québécois en payait, à ma connaissance, 50 p. 100 et le gouvernement payait l'autre 50 p. 100. Au moment des conversations avec le Québec, on a voulu justement, que l'effort et l'apport conjoints des deux gouvernements favorisent l'augmentation du drainage, et à ce moment-là réduise la charge financière de l'agriculteur pour l'inciter davantage à faire cette politique-là.

Donc, à ce moment-là, l'utilisateur, en l'occurrence l'agriculteur, voit d'une façon très concrète l'aide que lui apportent les deux gouvernements pour faire le drainage sur ses terres et sur les terres décrites par le Ministre tout à l'heure.

M. Lefebvre: Et qui a pris la décision en ce qui concerne les 2,500 unités thermiques? On me dit que cela peut être 2,400, ou 2,300...

M. Lessard: C'est plutôt arbitraire, cela.

M. Montreuil: Je ne peux vous répondre que de la façon suivante: les experts œuvrant au ministère de l'Agriculture du Québec ainsi que nos collègues du ministère de l'Agriculture au fédéral, de même que les gens de l'O.P.D.Q. et du MEER ont examiné la chose; de fait, ce sont des expertises.

Maintenant en ce qui concerne les 2,300, 2,400 ou 2,500 unités thermiques, je pense que nous entrons dans un domaine un peu trop technique. Mais comme M. Lessard vient de le souligner, il s'agit d'un niveau qui permettra une certaine croissance et l'utilisation maximale de ces terres.

M. Lefebvre: Merci.

[Interprétation]

Mr. Lefebvre: Yes. Could you give some further explanation? Could you tell me, for example, how much money will be provided under this program in the financial year 1976-77?

Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister for the Quebec Area, Department of Regional Economic Expansion): I believe, Mr. Lefebvre, that it is rather premature to inform you of the exact amounts involved in the two-part agreement that the Minister has been describing to you. We hope that details of this agreement, currently under negotiation with the province, will be available within a few weeks. Both parts will be covered, and I think that the current negotiations involve the departments responsible for these matters, both in Quebec and in Ottawa. I believe that we will soon be able to provide specific details on both parts of the agreement, but for now I think it is a bit too early.

Mr. Lefebvre: Could you perhaps say what percentage of the total amounts will be contributed by the federal government, and how much by the provincial?

Mr. Montreuil: I believe this agreement follows the pattern of previous ones in sharing the responsibility for funds as follows: 60 per cent for the federal government and 40 per cent for Quebec.

Mr. Lefebvre: And the farmer will have to pay approximately a quarter of the costs?

Mr. Montreuil: I believe in the past the Quebec farmers had to pay 50 per cent and the government paid the other 50 per cent. In our negotiations with Quebec, it was felt that the participation by both governments should help to promote more drainage facilities, and thus reduce the financial burden for farmers as an additional incentive in favour of this policy.

In such cases, the farmer can see in concrete form the kind of help given by both governments for the drainage of his land.

Mr. Lefebvre: Who decided that 2,500 thermic units are necessary? I am told that maybe 2,300 or 2,400...

Mr. Lessard: This is very arbitrary.

Mr. Montreuil: Experts from the Department of Agriculture of Quebec, our colleagues from the federal Department of Agriculture, people from the OPDQ and from DREE studied the question. This is their expert opinion.

When we speak of 2,300, 2,400 or 2,500 thermic units, we are entering a very technical field. As mentioned by Mr. Lessard, we are dealing with a level of heat that will ensure a certain growth and the maximum utilization of this land.

Mr. Lefebvre: Thank you.

• 1630

[Text]

Le président: Merci, monsieur Lefebvre.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. Like my colleague, Mr. Howie, I wish to commend you, Mr. Lessard, for your statement on consultants and consultants' reports. We often hear about planners and planning troupes and consultants and consultants to consultants. I have before me an article from the *Ottawa Journal* of Thursday, March 18, 1976, entitled "Action? Just hire more consultants". It is written by Harry Bruce and he refers to an article by Douglas Hartle, former Deputy Secretary of the Treasury Board, in *Saturday Night* magazine. Bruce says that Hartle did not have space to explore how Ottawa has infected and hamstrung regional development by exporting to provincial capitals its own bureaucratic diseases. Hartle recalls the Department of the Environment's planning group of 100 members who never produced one useful policy plan. Instead they hired consultants. Hartle, says that here we had a planning group hiring another planning group to tell them what they ought to be planning about, then hiring others to do the actual work. Often a third set of consultants was hired to evaluate the output... It was just ghastly. The gentlemen around the table should not smile because next year or the year after they may be writing an article along these lines. Who knows? I would like to ask the Minister or the Deputy Minister, is this possibly going on within this department, since we are dealing with so many consultants and consultant firms?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I hope not. I would be the most unhappy man around the whole table here. No, I am sure it is not. It is not the case. Although I have been with the department only six months, I am satisfied with all the discussion and the work done. The people who work in our planning branch, doing all the research and analytical work for us, are quite busy trying to put together as much information as possible to be used as the best guide to our people in the field. That kind of research is carried on at both levels, because we have to check in the field to be sure that the figures we use here in Ottawa are really relevant to what is taking place in those regions. This is going on all the time among our own people. As I mentioned in my introductory notes, the question of hiring consultants from outside, is one that I also, am not too happy with. My instructions on this point are very, very, very strong. But there are many cases where we need consultants, because we do not have the know-how among our people. It would be unreasonable or too expensive to hire somebody, and maybe get stuck with him for the rest of our lives, because he is needed for a specific study because of his knowledge in that field. But after a consultant is through with us we pay him and that is all. We do not need that gentleman any more among our staff for, I do not know, a month or years maybe. So that is why we want to retain that kind of flexibility to be able to call upon specific knowledge, specific people, to do that kind of work. As I say, my instructions are that we should limit that to the strict minimum and use our people as much as possible. We have good people among our officials and our working group in our department here in Ottawa, and also in each of our regional offices.

[Interpretation]

The Chairman: Thank you, Mr. Lefebvre.

M. Muir: Merci, monsieur le président. Comme mon collègue, M. Howie, j'aimerais féliciter M. Lessard pour sa déclaration sur l'engagement d'experts-conseil et sur leurs rapports. On entend souvent parler de groupes de planification, de planificateurs et d'experts-conseil qui se conseillent réciproquement. J'ai devant moi un article paru dans l'*Ottawa Journal* du jeudi 18 mars, 1976, intitulé «Vous voulez de l'action? Engagez simplement d'autres experts-conseil». Il est signé par Harry Bruce qui se reporte à un article de Douglas Hartle, ancien sous-secrétaire du Conseil du Trésor, publié dans la revue *Saturday Night*. Bruce dit que Hartle manquait d'espace pour explorer la façon dont Ottawa a donné un coup de Jarnac au développement régional en exportant dans les capitales provinciales ses propres maladies bureaucratiques. Hartle rappelle que le ministère de L'Environnement a eu à son service un groupe de planificateurs de 100 personnes qui n'a jamais produit rien d'utile. Pour remédier à cela, ils ont engagé des experts-conseil. Hartle dit qu'un groupe de planificateurs en engageait un autre pour essayer de découvrir sur quoi ils devaient planifier. Ensuite, on engageait d'autres personnes pour faire le travail. En dernier lieu, un troisième groupe d'experts-conseil était engagé pour évaluer le résultat de l'étude... La situation était épouvantable. Ne souriez pas messieurs. Il est possible que l'an prochain ou l'année suivante, vous teniez des propos semblables dans un article. Qui sait? Le ministre ou le sous-ministre peut-il nous dire s'il existe une situation semblable à l'intérieur de ce ministère, puisque nous traitons avec un si grand nombre d'experts-conseil et de firmes de conseillers.

M. Lessard: Monsieur le président, j'espère bien que non. Si tel est le cas, je serais bien l'homme le plus malheureux autour de cette table. Non, je suis certain qu'il n'en est pas ainsi. Je suis affecté à ce ministère depuis six mois seulement, mais je suis très satisfait des discussions tenues et du travail accompli. Le personnel de la Direction de la planification, chargé de la recherche et de l'analyse, est très occupé. Il essaie de rassembler autant de renseignements que possible pour la gouverne de notre personnel dans les régions. Ce genre de recherche est fait aux deux niveaux, car nous devons vérifier les données auprès des régions pour nous assurer que les chiffres utilisés par Ottawa reflètent vraiment la situation dans les régions. Ces échanges ont lieu constamment entre les membres de notre personnel. Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, cette habitude d'engager des experts-conseil ne me plaît pas du tout et j'ai donné des directives très, très sérieuses à ce sujet. Toutefois, dans certains cas, il est préférable d'engager des experts-conseil puisque notre personnel ne possède pas l'expertise nécessaire. Il serait déraisonnable et trop dispendieux d'engager quelqu'un sur une base permanente, puisque ses services sont requis seulement pour une étude précise, en raison de ses connaissances spécialisées. Lorsqu'un expert-conseil a terminé son travail, nous lui versons son traitement et tout est dit. Puis nous n'avons plus besoin des services de cette personne pendant un mois ou peut-être pendant des années, et c'est pourquoi nous voulons garder cette latitude de pouvoir faire appel à de tels experts lorsque nous en avons besoin. Naturellement j'ai donné ordre pour qu'on utilise au maximum notre personnel, car parmi nos fonctionnaires nous avons d'excellents spécialistes, qu'ils soient à Ottawa ou dans les bureaux régionaux.

[Texte]

[Interprétation]

• 1635

Mr. Muir: Thank you, Mr. Lessard. You are quite satisfied that this sort of thing is not going on in your department.

I want to know, if we are getting consultants when they are necessary, are they Canadian or are we going down to the States as has been done in the past? That is the first question.

Then to quote from Mr. Bruce's article, to quote the statement by Sandy Cameron, who when this was written was Nova Scotia's Minister of Lands and Forests as well as the Minister of Fisheries, he says, quoting him:

One of the most frustrating things I have been involved in, in my whole lifetime,—has been trying to get a DREE subsidiary agreement signed with Ottawa.

I am just wondering why Mr. Cameron is frustrated. Could Mr. Love tell us, or yourself?

Mr. Lessard: I will ask Mr. Love to answer that because you have two questions here, about the hiring of consultants from Canada or from outside Canada.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, I think it would be a fair statement to say that in those circumstances where we have decided that the use of consultants is necessary, we certainly look first and very hard at the availability of the kind of expertise required in Canada. I think I have to add, however, that we do not necessarily restrict ourselves in those circumstances where we are looking for highly specialized advice which may not be available in Canada. I would not have any figures available, but I am quite sure that the record would show that the number of consultants used from abroad would be quite small. I have to add that I think we have had some very effective work done in highly specialized areas by consultants from the United States.

In so far as the other comment is concerned, I do not know how to answer that one. I am not too familiar with that particular quotation. I think it is fair to say that in the planning and negotiation of a subsidiary agreement, provincial governments, particularly in some of the smaller provinces, sometimes feel a sense of frustration about the time required to finalize an agreement. I think the members here would understand that we endeavour as a matter of policy to respond wherever possible to provincial priorities.

We are therefore sometimes faced with a situation in which a provincial department with the blessing of its cabinet puts forward a proposal that has been worked on for some period of time at the provincial level of government. We then feel that it is necessary to examine that proposal rather thoroughly from a variety of points of view before making recommendations to our own ministers. Then there is an approval procedure of course beyond that. I guess what I am saying here is that sometimes we are faced with a rather full-blown proposal on which the provincial agency may have worked for a long time, and I think I can understand some of their sense of frustration in those circumstances.

M. Muir: Merci, monsieur Lessard. Ainsi vous êtes satisfait de la situation dans votre ministère.

J'aimerais savoir si les experts-conseil que nous appelons sont Canadiens ou s'ils viennent des États-Unis, comme cela se faisait dans le passé? Voilà ma première question.

Je veux maintenant citer l'article de M. Bruce, pour citer la déclaration de Sandy Cameron, qui à l'époque était ministre des Terres et Forêts et ministre des Pêcheries de Nouvelle-Écosse:

L'expérience la plus décourageante de toute ma vie... a été d'essayer d'obtenir la signature d'une entente auxiliaire avec le ministère de l'Expansion économique régionale à Ottawa.

Je me demande pourquoi M. Cameron s'est trouvé frustré. Est-ce que M. Love ou vous-même pourriez nous le dire?

M. Lessard: Je vais demander à M. Love de répondre car vous avez posé deux questions d'abord au sujet de l'engagement d'experts-conseil venant du Canada ou de l'étranger.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Il n'y a pas de doute que lorsque nous avons décidé d'engager des experts-conseil nous commençons par voir si nous pouvons les trouver au Canada. Je dirais par ailleurs que nous ne nous limitons pas nécessairement au Canada lorsqu'il s'agit de trouver des services très spécialisés qui ne sont pas disponibles ici. Je n'ai pas de chiffres sous la main mais je suis sûr que vous pourrez vous rendre compte, que nous avons utilisé très peu d'experts-conseil venant de l'étranger. D'autre part, dans certains domaines hautement spécialisés des experts américains nous ont rendu des services très efficaces.

Quant à votre autre remarque, je ne sais pas comment m'y prendre pour y répondre. Je ne suis pas au courant de cette citation mais je crois qu'il est juste de dire que lors de la préparation et de la négociation d'une entente auxiliaire, les gouvernements provinciaux, particulièrement ceux des provinces moins grandes, se sentent quelquefois frustrés devant cette longue période de temps qu'il faut pour la rendre définitive. Je pense que les députés ici comprendront que nous cherchons autant que possible à tenir compte des priorités provinciales.

Mais quelquefois un ministère d'un gouvernement provincial, avec la bénédiction de son cabinet, présente une proposition qui a été étudiée pendant un certain temps au palier provincial. Quant à nous, il nous faut examiner cette proposition d'une façon très approfondie avant de présenter nos recommandations à nos ministres. Puis il faut passer par une procédure d'approbation et tout cela prend du temps. Naturellement lorsque le gouvernement provincial nous présente sa proposition il y a déjà travaillé pendant longtemps et elle est au point; aussi je puis comprendre qu'il trouve décourageant d'attendre longtemps.

[Text]

In other circumstances, and this is the kind of situation we prefer, the planning of the work begins quite early on in the process on a joint basis with officials of the department. I think in those circumstances the thing tends to surface at the ministerial level at about the same time in both levels of government and there is less of that sense of frustration.

• 1640

Mr. Muir: Mr. Chairman, Mr. Cameron says he has been trying for 18 months for an agreement, and to quote him again, he says:

We propose what we wanted. . . We said, "This is what we think we need", and they agreed in principle but, as we got down toward the actual signing, they said, "Well, you cannot have this and you cannot have that". . . We have redrafted and redrafted till the whole agreement is almost ineffective.

I think the key word is "ineffective". And I would not expect you to agree with that. But would you explain to me why Mr. Cameron is feeling the way he expresses himself, to the extent that finally after 18 months the whole thing would probably be ineffective?

Mr. Lessard: If I may add one comment here, I suppose that refers to the fishery, and it is a sector with which we have had some difficulties. But we admit it, and we are aware of those difficulties. What we have been trying to do is to achieve a subagreement that will be quite properly in line with the over-all fishery policy. That is something which the department has been working on for some time and they have come forward with a proposal.

It seems to me that we have had some difficulty reconciling what the Fishery department policy will be—what we will insist it be,—and how the provincial government will look upon our sharing with them on the inland part of the activities. There has been some discussion about the quantity and the kind of fish that will be in the catch and what kind of infrastructure we are going to put in place to assist the small fishery in small communities. That has been under discussion for some time. And this is true not only in the case of Nova Scotia, as you are well aware; the same situation and circumstances apply to our negotiations with New Brunswick and Newfoundland. We hope we will be able to resolve those difficulties as soon as possible but, as I say, it has been difficult in this particular instance.

Maybe Mr. Love would like to comment.

Mr. Love: Mr. Chairman, I am sorry that I did not catch the name of the gentleman at the outset.

Mr. Muir: The Gentleman that is writing it is Bruce, a former deputy secretary of the Treasury board, at Douglas Hartle.

Mr. Love: No, no. Is it Cameron?

Mr. Muir: Sandy Cameron.

Mr. Love: Sandy Cameron, yes. I did not recognize it at the outset as a fisheries base. There is no doubt that our negotiations and planning on fisheries agreements in the Atlantic have been very slow, in a sense, because there has been under way at the federal level of government a major review of fisheries policies. We have been working with the fisheries service of DOE and our desire is to ensure that any agreement signed on the subject of fisheries is consistent with the emerging over-all policy—which I think members know is a matter of serious concern

[Interpretation]

Dans d'autres cas, et je préfère ces situations, la planification du travail se fait dès le début sur une base conjointe au niveau des fonctionnaires et du ministère. Dans ces cas, la proposition est mûrie par les ministres en même temps au niveau fédéral et provincial et l'impression de frustration est moindre.

M. Muir: Monsieur le président, M. Cameron explique qu'il a essayé d'obtenir une entente pendant 18 mois, et pour citer à nouveau ce qu'il dit:

Nous avons proposé ce que nous voulions. . . Nous avons dit, «voici ce dont nous croyons avoir besoin», et ils étaient d'accord en principe; mais au moment d'apposer la signature, ils ont dit, «Eh bien vous ne pouvez pas avoir ceci ou cela». . . Nous avons rédigé et refait le texte au point où l'accord semble devenir inefficace.

Je crois que le mot-clé est «inefficace». Et je ne crois pas que vous soyez d'accord. Mais pourriez-vous m'expliquer pourquoi M. Cameron exprime ce sentiment que finalement, après 18 mois de travail, le tout serait probablement inefficace?

M. Lessard: Si vous permettez, je crois que cela a trait aux pêcheries, secteur où nous avons eu des difficultés. Nous l'admettons, et nous sommes au courant des difficultés. Nous cherchions une entente auxiliaire qui tiendrait compte de toute la politique générale sur les pêcheries. Le ministère y œuvre depuis quelque temps, et on a finalement présenté quelques propositions.

Il me semble que nous avons eu quelques difficultés à réconcilier la future politique du ministère des Pêches—la politique sur laquelle nous allons insister—avec l'opinion du gouvernement provincial en ce qui concerne notre partage avec lui des activités dans les eaux intérieures. On a aussi discuté de la quantité et du genre de poissons dont consistera la pêche, et du genre d'infrastructure qui devrait être mise en place pour aider les petits producteurs dans les petites collectivités. Nous délibérons depuis quelque temps. Mais comme vous le savez ce n'est pas le cas seulement en Nouvelle-Écosse; les mêmes situations et les mêmes circonstances s'appliquent à nos négociations avec le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve. Nous espérons que nous pourrions résoudre ces difficultés très bientôt, mais comme je l'ai dit, cela a été difficile dans ce cas particulier.

M. Love voudrait-il faire des commentaires?

M. Love: Monsieur le président, je regrette de ne pas avoir entendu le nom de ce monsieur au tout début.

M. Muir: L'auteur du document est M. Bruce, un ancien sous-secrétaire au Conseil du trésor, et M. Douglas Hartle y collabore.

M. Love: Non, non. C'est M. Cameron?

M. Muir: Sandy Cameron.

M. Love: Sandy Cameron, oui. Je ne l'ai pas reconnu au début comme étant un centre de pêche. Il n'y a aucun doute que les négociations et la planification des ententes sur les pêcheries dans l'Atlantique ont progressé très lentement, en un sens, parce que, au niveau du gouvernement fédéral, on a entrepris une revue générale des politiques sur les pêches. Nous collaborons avec le service des Pêches du ministère de l'Environnement, et nous voulons nous assurer que toute entente signée à l'égard des pêcheries tiendra compte de la politique générale présentement en évolu-

[Texte]

because of the problem of supply, the negotiations on the Law of the Sea and so on.

The Chairman: One short question, Mr. Muir.

Mr. Muir: All right, Mr. Chairman. I also would like to be on the next round.

Could the Minister or the Deputy Minister give the estimated time frame, as far as the federal department is concerned, as to when this agreement might be finalized on the points we mentioned?

Mr. Lessard: It is difficult, Mr. Muir, to answer that question. We are still hoping that it will not be too long. But there is no doubt that there will be a point in time when we will have to decide something, because I have been frustrated to some extent, as have my negotiating officials, with the very long discussion on that specific matter.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. Mr. Joyal is next.

Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, en réponse à une question de mon collègue de Drummond, le Ministre a mis en lumière un fait qui m'est apparu presque évident à la lecture du document qu'il a déposé hier, c'est qu'il n'y a rien de nouveau en ce qui concerne le portrait qu'il a peint de la situation, en particulier au Québec.

Et lorsqu'on considère l'importance de la situation et surtout l'urgence qu'il y a à prendre des mesures pour faire face à la situation, lorsqu'on s'attarde à la page 78, aux solutions politiques proposées, elles m'apparaissent demeurer bien en-deça de l'objectif qu'on devrait se fixer et surtout de la rapidité avec laquelle on devrait s'attaquer aux problèmes.

• 1645

Il y a trois ans, lorsque le Ministre de l'époque, M. Jamieson, était entré en fonction au ministère de l'Expansion économique régionale, il avait dans un discours d'ouverture, insisté sur l'approche multi-dimensionnelle et sur la coordination des différents ministères impliqués dans le développement économique et le développement social des régions à faible croissance au Canada.

Or dans la révision qui est faite des programmes, on ne perçoit pas cette dimension additionnelle, il y a des inférences qui sont faites au niveau du ministère des Transports et du ministère des Affaires urbaines, par l'intermédiaire de la Société centrale d'hypothèque et de logements. Nulle part on fait appel à la politique démographique, nulle part on fait appel à la politique agricole, à la politique des pêcheries; nulle part on ne tient compte de la politique commerciale du Canada. Et on a l'impression que pour encore une année, tout au moins, ce sont les mêmes programmes qui vont continuer. Évidemment ces programmes ont donné de bons résultats dans le passé, je crois qu'ils doivent continuer, mais il nous faut certainement décloisonner l'action des ministères. Je pense en particulier au ministère des Travaux publics. Vous avez dans votre exposé souligné jusqu'à quel point la croissance de Montréal avait été artificielle, par suite d'investissements publics majeurs au niveau de l'aéroport international et des Jeux olympiques.

[Interprétation]

tion—dont les députés comprendront certainement l'importance, étant donné le problème de l'approvisionnement, les négociations sur le droit de la mer, etc.

Le président: Une petite question, monsieur Muir.

M. Muir: Très bien, monsieur le président. Je voudrais aussi que vous m'inscriviez pour le prochain tour.

Le ministre, ou le sous-ministre, pourrait-il nous donner une estimation des échéances du ministère fédéral pour la conclusion d'une entente cadre sur les points que nous avons mentionnés?

M. Lessard: C'est très difficile de répondre à votre question, monsieur Muir. Nous espérons encore que ce ne sera pas trop long. Mais, évidemment, il arrive un moment où nous devons prendre une décision, car moi-même et mes négociateurs avons été plutôt frustrés de la longue discussion sur ce sujet particulier.

Le président: Merci, monsieur Muir. M. Joyal.

Monsieur Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, in answer to a question from my colleague from Drummond, the Minister shed some light on a fact which emerged clearly from the document which he tabled yesterday, namely that there is nothing new in the outline he has given of the situation, particularly in regard to Quebec.

When we consider the importance of the situation and the urgency of taking some measures to meet it, as shown on page 78, in regard to the political solutions proposed, they seem to me to fall far short of the goals we should be setting ourselves, to especially considering the speed with which these problems need to be tackled.

Three years ago, when the Minister at that time, Mr. Jamieson, was appointed to DREE, he stressed in his opening speech a multi-dimensional approach that would co-ordinate the various departments involved in economic and social development in the low growth areas of Canada.

Now when you look at this review of existing programs, that additional dimension seems to be lacking. Certain suggestions are made concerning the Ministry of Transport and the Department of Urban Affairs, by way of CMHC. There is no mention of population policies, no mention of agricultural policy, no mention of a policy on fisheries, and lastly, no mention of Canada's trade policy. One is left with the impression that once again, the same programs are to be continued through another year. Of course, these programs have had good results in the past, and I believe they should be continued, but they should definitely be supplemented by action to co-ordinate the activities of the different department. Take for example the Department of Public Works. In your presentation you point out that the growth of Montreal has been artificial because of major public investment in the international airport and the Olympic Games.

[Text]

Or le programme que vous nous proposez maintenant ne nous permet pas de conclure qu'on utilisera d'autres ministères, qu'on mettra à profit les investissements que certains ministères peuvent se proposer de faire immédiatement après les Jeux olympiques pour soutenir un rythme de croissance à Montréal, qui reste malgré tout, bien en deçà de la moyenne canadienne.

Ma première question est la suivante: êtes-vous entré en communication avec le gouvernement du Québec pour mettre au point un programme d'urgence du développement du Québec et en particulier de Montréal, après la tenue des Jeux olympiques, de manière à pouvoir faire face à l'objectif, que vous avez vous-même proposé, d'atteindre une moyenne pour le Québec qui se situe sur la ligne de la moyenne canadienne? Parce qu'il me semble encore une fois que ce que vous nous proposez, c'est une aspirine pour soigner un cancéreux et même si dans le passé, les résultats ont donné certaines satisfactions, ils demeurent bien en deçà de ce que vous-même avez constaté comme étant une situation d'urgence. Si c'est une situation d'urgence, nous devrions normalement prendre des mesures d'urgence. Or je ne les vois pas actuellement dans les énoncés de politiques que vous avez faits.

M. Lessard: Vous parlez de mesures d'urgence pour une situation d'urgence. Ce n'est pas une situation critique, parce que toute proportion gardée avec les autres provinces, on a des données qui font des comparaisons entre les autres provinces. C'est sûr qu'il y a des domaines qui sont très sensibles, très délicats et des endroits où il faudra que la situation s'améliore. Mais de là à dire qu'il faut absolument un programme d'urgence au palier de l'investissement public. Il pourra y en avoir. Il y en a qui sont considérés par les ministères, il y en aura sûrement, comme il y en a toujours eut et il y en aura toujours. Mais personnellement, je vois ces investissements publics comme une partie seulement de la réponse. C'est pourquoi je dis que s'il y a cette faiblesse dans la structure industrielle du Québec actuellement, c'est peut-être parce que justement une trop large proportion des investissements ont été faits dans le secteur public plutôt que dans le secteur privé, dans l'industrie de transformation et dans l'industrie générale, créateurs d'emplois, mais surtout créateurs de richesses comme telles.

De là à dire qu'il faudrait établir un programme d'urgence de construction d'édifices, d'autoroutes, enfin, on peut penser à une foule de choses, personnellement, ce n'est pas ce que je serais enclin à proposer. Même si, à très, très court terme cela pourrait corriger la situation temporairement, cela ne guérirait pas le mal en profondeur. Ce document que nous avons déposé, permet des discussions. Vous dites: "Est-ce qu'il y aura des consultations, est-ce qu'il y aura des rencontres, est-ce qu'il y aura une stratégie avec le Québec pour faire face à cette situation qu'on dénote et qu'on déplore? Très prochainement, je me rendrai à Québec dans le cadre des rencontres que je dois faire annuellement avec chaque gouvernement provincial. En fait, j'ai depuis le mois d'octobre, rencontré sept gouvernements provinciaux dans leur capitale où nous avons tenu la rencontre annuelle prévue dans les cadres de l'entente générale de développement. Je serai à Québec probablement au cours de la semaine prochaine, dans le cadre de ces réunions prévues dans l'entente. Il est certain qu'à cette occasion, comme nous l'avons fait dans les autres provinces, nous allons revoir l'entente existante. Nous allons évaluer ce que nous avons fait jusqu'à maintenant dans le

[Interpretation]

But the program that you have set before us now gives no indication that you are trying to involve other departments, or to get them to plan for programs starting after the Olympic Games, so as to maintain a certain rate of growth in Montreal, which is still well below the national average.

My first question is this: Have you contacted the Quebec Government with a view to sitting up an emergency development program in Quebec, and especially in Montreal, after the Olympic Games, as a means of attaining the objective that you yourself propose, that of ensuring for Quebec an average rate of growth equivalent to the national average? Once again, I get the impression that you are prescribing aspirin for a cancer patient, and although you have had some positive achievements in the past, they still fall short of your own definition of an emergency situation. If there is an emergency situation, then we ought to take emergency action. I see no evidence of such action in the policy outlook you have just given us.

Mr. Lessard: You have talked about emergency action in the face of an emergency situation. It is not really a critical situation, since we have statistics for comparison with the other provinces. Of course, there are sensitive areas, and places where the situation has to improve, but that does not mean that we require an emergency program investment. There may well be some public investment. The various departments are considering such investment, which has always existed in the past, and always will. But for my part, I see such public investment as only part of the solution. The present weakness in the industrial structure of Quebec may indeed be partly due to too much investment in the public sector rather than in the private sector, processing and industry in general, which creates jobs and indeed wealth itself.

I would, therefore, not agree that we need an emergency program of, for example, building and highway construction. Although such a program might be of short term benefit, it would not get to the roots of the problem. The document which we have tabled is a basis for discussion. You asked: "Will there be consultations, will there be meetings with Quebec in order to decide on strategy in the face of the admittedly deplorable present situation?" Now, I shall very soon be going to Quebec City for the discussions that I have every year with each of the provincial governments. Since October last, I have met with seven provincial governments in their own capital cities, for the annual meetings that take place under the general development agreement. I shall probably be in Quebec City next week for meetings in the normal course of this program. On that occasion, we shall certainly review the existing agreement, as we did with the other provinces. We shall assess what has been done so far under the agreement and we shall determine which are the ongoing problems, in order to facilitate the decision-making process in the coming months and to come up with solutions to the problems that we have underlined in these documents.

[Texte]

cadre de cette entente, nous allons déterminer quels sont les problèmes auxquels nous devons encore faire face et quelles sont les meilleures décisions à prendre au cours des prochains mois, de façon à pouvoir apporter une réponse aux problèmes que nous avons indiqués nous-même dans nos propres documents.

• 1650

Nous avons plusieurs ententes auxiliaires en voie de négociation avec la province de Québec. Je voudrais cependant dire que ces ententes ne peuvent évidemment pas porter fruit tout de suite. La situation ne peut pas changer rapidement. Mais lorsqu'on négocie des ententes en ce qui concerne la forêt par exemple, il est clair que dans un, deux ou trois ans, ces ententes commenceront à porter fruit. Et lorsque nous investirons dans le cadre d'une entente quelconque sur le développement minier, il est clair que ces investissements pourront porter fruit et combler en partie, pas totalement, les lacunes décrites dans le document.

Mais ce qui devra probablement nous préoccuper encore davantage, c'est le développement direct des entreprises industrielles qui, autant que possible, transforment les ressources sur place, augmentant de ce fait la valeur des ressources brutes qu'on exploite actuellement au Québec et qu'on exporte à l'état brut. Je voudrais bien qu'on me dise qu'il y a d'autres réponses, mais moi, je n'en connais pas d'autres. Ceux qui m'ont conseillé jusqu'à maintenant m'ont affirmé—c'est ce que j'ai pu moi-même constater et c'est vrai pour toutes les provinces, pour tous les pays d'ailleurs—que si on n'augmente pas en *labor content* la valeur des ressources naturelles de chacune des provinces dans une mesure raisonnable, on a peu de chance de réussir à résoudre le problème des faiblesses de la structure industrielle du Québec, de même que celui des Maritimes, car les deux problèmes sont étroitement reliés.

M. Joyal: Est-ce que vous pouvez nous renseigner sur des ententes que vous espérez signer au cours de la prochaine année financière et nous dire laquelle ou lesquelles de ces ententes visent principalement l'industrie de transformation?

M. Lessard: C'est délicat de parler publiquement des ententes qui sont en voie de négociation. Nous sommes en train de négocier avec tous les gouvernements excepté l'Île-du-Prince-Édouard parce qu'il s'agit là d'un cas différent. C'est la raison pour laquelle monsieur Joyal, monsieur le président, il me faut être prudent parce que de telles négociations sont toujours un peu délicates. Certaines provinces font des propositions, ces ententes sont mises au point au niveau de nos deux paliers de fonctionnaires et tant que les négociations ne sont pas assez avancées, et encore il n'est pas très bon d'en parler publiquement parce que cela provoque toutes sortes de rumeurs. Je pense donc qu'il est préférable de s'abstenir de trop parler de choses qui sont encore en voie de développement.

Bien sûr, vous pouvez penser à peu près à tous les domaines, monsieur Joyal. Pour chacune des provinces, on peut penser à tous les genres de ressources naturelles. Évidemment, on peut aussi songer à certains secteurs industriels pour lesquels un province en particulier a déjà une certaine infrastructure, infrastructure qui pourrait cependant être grandement améliorée. Alors, il faut partir de ces deux prémisses, soit la ressource naturelle et les industries déjà établies où il existe une compétence historique. Il y a des gens qui ont une formation dans ce domaine,

[Interprétation]

We are now in the process of negotiating subsidiary agreements with the Province of Quebec. Of course, these agreements will have no immediate effect since the situation is not subject to rapid change. Agreements concerning forests, for example, will bear fruit within one, two or three years. As far as agreements on investment in the mining sector are concerned, it is quite clear that they can only partly fill the gaps described in the document.

We should concentrate on the direct development of industries which specialize in on-the-spot processing of existing resources, thus increasing the value of natural resources that have so far been exported from Quebec as raw materials. I seek other solutions, yet it seems there are none. I have been advised—and I am aware that this applies to all provinces and to all countries—that if we do not increase the value of our natural resources by labour content in all of the provinces, the problem of a weak industrial structure in Quebec as well as in the Maritimes will remain.

Mr. Joyal: Could you provide us with any information regarding agreements that you expect to sign during the next fiscal year? Could you also tell us which of these agreements apply directly to the processing industry?

Mr. Lessard: It is quite difficult to talk openly about agreements which are at the negotiation stage. We have opened negotiations with all of the provincial governments, with the exception of Prince Edward Island, since that is a special case. For this reason, Mr. Joyal and Mr. Chairman, I must be cautious since questions relating to on-going negotiations are always rather delicate. Some provinces have made proposals and agreements are being worked out by provincial and federal public servants. However, these are on-going negotiations and it is difficult to answer your question since any speculation invariably leads to certain rumours. Thus I feel that I should not comment any further on these on-going negotiations.

Mr. Joyal, these agreements apply to various types of natural resources since all of the provinces are involved. As far as the industrial sector is concerned, certain provinces have already set up an infrastructure which could be improved. Two basic elements—natural resources and established industries—must be taken into consideration and examined from the point of view of historical capability. For example, it may be observed that there are experts in a certain field, that there is a competent labour force, that there are established markets, and that the interven-

[Text]

il y a de la main-d'œuvre compétente, il y a un marché établi et cela pourrait être amélioré grandement par une intervention des deux paliers de gouvernement, par exemple. Or, c'est en ce sens que je vous demanderais de tenir compte du potentiel, des possibilités des provinces et de réfléchir à ce que nous sommes en train de faire. Cela vaut pour toutes provinces.

Le président: Une dernière question, monsieur Joyal.

M. Joyal: Dans des réponses que vous avez données à la Chambre au cours des dernières semaines, vous avez mentionné que vous êtes en train de négocier une entente sur le tourisme avec la province de Québec. Vous aviez parlé également de la difficulté que vous aviez à en arriver à une entente avec le gouvernement du Québec, principalement en ce qui concerne le Parc du Saguenay. Est-ce que vous pouvez, indépendamment de cette question du Parc du Saguenay, définir quels seront les objectifs du financement de cette entente?

Dans votre document, à la page 29, vous soulignez que:

... un centre de congrès de grande dimension constituerait une des composantes d'un renouvellement de l'industrie touristique à Montréal.

Est-ce que cette entente avec le Québec touchera des projets moteurs comme ceux-là ou plutôt des projets de nature individuelle qui s'orienteront davantage vers la mise en valeur des sites naturels. On sait que les projets impliquant la mise en place d'équipement sont générateurs d'emplois parce qu'évidemment, ils font appel à l'industrie hôtelière, à la restauration et à toute l'infrastructure urbaine qui est nécessaire pour promouvoir le tourisme dans les grandes agglomérations.

M. Lessard: Je ne me souviens pas, monsieur le président—monsieur Joyal, je ne me souviens pas d'avoir répondu à une question en Chambre sur une entente auxiliaire devant être signée avec le Québec sur le tourisme, comme telle.

• 1655

M. Joyal: Je crois que c'est M. LaSalle qui avait posé la question...

M. Lessard: Je ne m'en souviens pas. C'est peut-être à un autre endroit que la question a été soulevée, mais je ne m'en souviens pas.

De toute façon, ce n'est pas là la question. Il y a des ententes qui sont en cours de négociations. Cela a été dit dans les journaux d'ailleurs, il y a quelque temps; il était écrit dans les journaux que nous négocions une entente sur le tourisme. En fait, jusqu'à un certain point, c'est vrai! Nous sommes en voie d'en négocier une. C'est connu depuis un bon bout de temps, car les journaux en ont parlé. Il y a eu quelques indiscretions commises à certains endroits et qui ont fait que le tout s'est retrouvé dans la presse. Alors, il est sûr qu'on en a parlé à plusieurs reprises. Mais on peut penser à plusieurs autres domaines, et vous citez cette proposition dans le livre-là.

Il est bien évident qu'il s'agit encore d'une approche multidimensionnelle. Cela pourrait avoir un impact sur bien d'autres domaines économiques pour une ville comme Montréal, par exemple, si les deux gouvernements et la municipalité se mettaient d'accord pour réaliser un tel projet. C'est de l'approche multidimensionnelle dont parlaient les études déposées par mon prédécesseur en 1973 et faisant suite à la révision des politiques du ministère. Et cela peut très bien s'inscrire dans les cadres de nos programmes.

[Interpretation]

tion of both levels of government would greatly improve the situation. When you examine the achievements of our department, I urge you to take into consideration the potential and capabilities of each province.

The Chairman: One last question, Mr. Joyal.

Mr. Joyal: In the answers that you have provided in the House of Commons in recent weeks, you mentioned that there are on-going negotiations with the Province of Quebec regarding the tourist industry. You mentioned that you had had some difficulty in arriving at an agreement with the Government of Quebec, especially in the matter of the Saguenay National Park. Aside from this matter, could you define your objectives as regards financing this agreement?

Page 32 of your document reads as follows:

... a large scale convention centre would also be one of the components of the project in view of renewing the tourist industry in Montreal.

Would this agreement with the Province of Quebec deal with such large-scale projects or with more independent projects with special emphasis on natural sites? Projects requiring the setting up of equipment create jobs because they involve the hotel industry, the restaurant industry, as well as urban infrastructures in order to promote the tourist industry in large centres.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I do not remember, Mr. Joyal, having answered such a question in the House concerning a sub-agreement on tourism that was to be signed with Quebec.

Mr. Joyal: I believe Mr. LaSalle asked the question...

Mr. Lessard: I am sorry, I do not remember. Perhaps the question was raised somewhere else, but I do not remember.

In any case, that is not the point. There are some agreements presently being negotiated. This was mentioned in the newspapers some time ago; the papers stated that we were negotiating an agreement on tourism. And indeed, to some extent, it is true! We are on the verge of beginning negotiations. It has been known for some time, because the newspapers have mentioned it. There were a few leaks in certain places and eventually the whole thing was reported in the newspapers. So, it is obvious that we have talked about these things quite often, but we could bring up many other areas, and you mentioned such a suggestion in the book.

Obviously, this again calls for a multi-dimensional approach. It could have some impact on many other economic sectors for a city like Montreal, for example, if the two governments and the municipality could agree on implementing such a project. It was this multi-dimensional approach that was mentioned in the studies tabled in 1973 by my predecessor, and it was a follow-up to the review of departmental policies. This could fit quite well within our programs.

[Texte]

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous dire...

Mr. Brisco: Am I not on the list?

The Chairman: No. I am sorry, I did not see you.

Mr. Brisco: I asked you when I first came and sat down, Mr. Chairman, on a point of order and you nodded your head in agreement.

The Chairman: I am sorry, Mr. Brisco. I will put you down, but Mr. De Bané was...

Mr. Brisco: There is not much time.

The Chairman: We are going to go on, Mr. Brisco. We are going on past five o'clock because there are three more questioners anyway.

Mr. Brisco: On the same point of order, Mr. Chairman, if I am going to be put down for 5.30 o'clock I would just as soon not be placed on the list. I recognize that we are all subject to mistakes, but when I came in and sat down I indicated to you by signal that I wanted to be put on the list. You nodded your head in agreement; the Clerk I am sure saw you; he was watching you at the same time. I cannot wait until 5.30. I have another meeting, and I apologize.

The Chairman: I am sure Mr. De Bané will agree with Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. De Bané. I do not like to do this to my fellow members, but I do appreciate the courtesy.

Mr. De Bané: By all means.

Mr. Brisco: There were a couple of points I would like to get squared away. The first point is with reference to the arrangement of grants to industry.

I wonder why your Department has not evolved a policy of loan guarantees rather than simply grants. It would seem to me that loan guarantees might be more effective for those industries that are perhaps under-capitalized and need very particular assistance.

Secondly, I am aware of it and I do not need to hear the argument that with grants, once an industry is established and if it is a viable industry, the money does come back into the federal coffers in the form of taxes by the employees and taxation generated by the industry itself.

Where we are dealing with industries that may be having some difficulty in start-up procedures, I wonder why you do not use loan guarantees. Can you give me a brief answer? I have a couple of other questions I would like to get through.

Mr. Lessard: We do use loan guarantees. We use them both for the industry side and for the service side. In fact, that is the only way we assist the service side, by providing them with some loan guarantees.

But beyond that, we also make loans. Not exactly. We make grants, but grants that are recoverable. We have in fact those three possibilities.

[Interprétation]

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, first of all, I would like to say...

M. Brisco: Ne suis-je pas sur la liste?

Le président: Non. Je regrette, je ne vous avais pas vu.

M. Brisco: Je vous ai demandé de m'inscrire quand je suis arrivé, monsieur le président, lors d'un rappel au règlement, et vous m'avez indiqué votre accord.

Le président: Je regrette, monsieur Brisco. Je vous inscrivis donc, mais M. De Bané avait...

M. Brisco: Il ne reste pas beaucoup de temps.

Le président: Nous allons prolonger, monsieur Brisco. Nous allons prolongé après 17 h.00 car il reste encore 3 interveneurs.

M. Brisco: Sur le même rappel au règlement monsieur le président, si on m'inscrit pour 17 h. 30, je préférerais ne pas être sur la liste. J'apprécie que nous pouvons tous faire des erreurs, mais quand je suis rentré, je vous ai indiqué par un signe que je voulais être inscrit sur la liste. Vous m'avez fait signe que oui; je suis certain que le greffier vous a vu; il vous surveillait à ce même moment. Je ne peux pas attendre jusqu'à 17 h.30. J'ai une autre réunion, et je m'excuse.

Le président: Je suis certain que M. De Bané est d'accord avec vous, monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur De Bané. Je n'aime pas jouer de tels tours à mes collègues, et j'apprécie bien votre gentillesse.

M. De Bané: Je vous en prie.

M. Brisco: Il y avait quelques questions que je voulais éclaircir. La première concerne les modalités des subventions à l'industrie.

Je me demande pourquoi votre Ministère n'a pas élaboré une politique de garantis de prêts plutôt que de simples subventions. Il me semble que des garanties de prêts seraient plus utiles à ces industries qui manquent de capitaux et qui ont besoin d'une aide particulière.

Deuxièmement, je connais déjà très bien l'argument qu'à l'égard des subventions, une fois que l'industrie est établie et rentable, les fonds reviennent au Trésor fédéral sous forme de contributions d'impôt par les employés, et de taxes créées par l'industrie elle-même.

Mais à l'égard des industries qui ont quelques difficultés à démarrer, je me demande pourquoi vous n'employez pas le système de garanties des prêts. Pourriez-vous me répondre brièvement? J'ai encore quelques questions à vous poser.

M. Lessard: Mais nous employons les garanties de prêts. Nous les employons aussi bien pour l'industrie que pour les services. Au fait, c'est bien la seule façon dont nous aidons les services, leur assurer les garanties de prêts.

Mais en plus, nous leur accordons des prêts. Pas tout à fait. Nous accordons des subventions, mais des subventions recouvrables. Nous avons donc trois possibilités.

[Text]

You may wonder why we do not make more use of that formula, I suppose. That is the intent of your question, in fact. I have not been able, I must admit to the members of the Committee, up to now to assess the full implication of all that policy. Would it be the best policy to develop? Should we make more use of that possibility? This is something I admit—I confess that I am not familiar enough with that. I have been looking into the other side of the coin and I, myself, will endeavour to get a little more information on our experience with all those loan guarantees that we have given up to now to find out what is the score exactly. I think we will also have to find some answers to your other questions from our officials.

• 1700

Mr. Brisco: Mr. Minister, although I do not want to put any additional burdens on your staff, it might be an interesting if not worth-while study, if it has not already been done, to compare the benefits of loan guarantees versus grants and other forms of lending.

I would like then to ask two other pertinent questions. Is there any provision in this year's budget, 1975-76, for a DREE program in the form of subagreements or whatever with the Province of British Columbia? Have you budgeted for it?

Mr. Lessard: Do you mean the one which has come to an end?

Mr. Brisco: Yes. This budget here.

Mr. Lessard: I think there was some provision but I will ask the Deputy Minister to respond to that.

Mr. Love: Mr. Chairman, there is provision made under Vote 10, grants and contributions. No specific provision in the Estimates before the House for subagreements for any particular province represents our best estimate of what is likely to develop in the way of cash flow on subagreements in all provinces including British Columbia.

Mr. Brisco: That is correct; it is \$417 million.

Mr. Love: That is right.

Mr. Brisco: Then may I ask, in view of the fact that industries in other provinces are being assisted through the DREE program—and I am very pleased to see this in spite of the fact as I remarked last time that some industries are rather cynical about the receipt of DREE funding, I happen to believe in it and I think it is doing an effective job, certainly in Ontario and in Quebec it appears to be doing an effective job—why was it then necessary to stop the DREE designation to the West if in effect it really was not costing the Department any money? I say that in light of a second question. I would appreciate it if perhaps Mr. MacNaught could verify this, there was absolutely no tangible evidence of any real progress being made in the terms of general and subagreements under the DREE program during the tenure of office of the NDP government in British Columbia.

From 1972 to 1975, I think Mr. MacNaught will agree, there was really nothing tangible, nothing concrete, that came out of three years of negotiation and messing around. And I think the provincial government misled the DREE people. In light of the fact that the response from your Ministry, sir, regarding my protestations that Kootenay West was de-designated, the program had been in effect long enough and certainly the area should by that time have been able to take adequate advantage of it. I must

[Interpretation]

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous n'employons pas plus souvent cette formule? Je crois que c'est là l'intention de votre question. Je dois admettre aux membres du Comité, que je n'ai pas pu évaluer pleinement les implications de cette politique. Quelle serait la meilleure politique à élaborer? Devrions-nous employer cette solution plus souvent? Mais je dois admettre que je ne connais pas suffisamment le sujet. J'ai essayé de voir l'envers de la médaille; pour ma part j'essaierai d'en connaître davantage sur ce qui s'est passé dans le cas de toutes ces garanties de prêts auxquels nous avons renoncé jusqu'à présent. Il nous faudra également faire appel aux autres fonctionnaires ici présents pour répondre à vos autres questions.

M. Brisco: Monsieur le ministre, sans vouloir imposer du travail supplémentaire à votre personnel, je pense qu'il serait peut-être intéressant de comparer les résultats qu'ont produits les garanties de prêts comparés à ceux qu'ont produits des subventions ou d'autres formes de prêts.

J'ai deux autres questions. Le budget de cette année, 1975-1976, contient-il un programme du ministère de l'Expansion économique régionale prévoyant une entente secondaire avec la province de la Colombie-Britannique? Y a-t-il des fonds prévus à cet égard?

M. Lessard: Vous parlez de l'année qui s'achève?

M. Brisco: Oui. Je parle de ce budget-ci.

M. Lessard: Je crois que oui et je demanderai au sous-ministre de répondre à votre question.

M. Love: Monsieur le président, cela serait imputé au crédit 10, Subventions et contributions. Au budget présenté à la Chambre, il ne figure aucun poste particulier pour une province donnée car nous avons prévu un chiffre global qui tente de tenir compte de toutes ces éventualités dans toutes les provinces y compris la Colombie-Britannique.

M. Brisco: Très juste, il s'agit de 417 millions de dollars.

M. Love: Oui.

M. Brisco: Puisque les industries des autres provinces reçoivent de l'aide par le biais de programmes du MEER... et je me réjouis de cela même si la dernière fois j'ai dit que certaines industries étaient plutôt cyniques à l'égard des fonds versés par le MEER; néanmoins, je crois que le ministère remplit sa tâche efficacement. Tout du moins au Québec et en Ontario, il semble que ce soit le cas. Je vous demande donc pourquoi on a jugé nécessaire de cesser de désigner l'Ouest puisque cette région ne coûte rien au ministère. Ceci m'amène à ma prochaine question. J'aimerais que M. MacNaught vérifie le fait suivant: durant l'administration du gouvernement NPD en Colombie-Britannique, y a-t-il eu des concrétisations d'un accord général ou d'un accord secondaire en vertu d'un programme du MEER.

Entre 1972 et 1975, je crois que M. MacNaught en conviendra, on n'a rien fait de vraiment concret malgré trois ans de négociations et de pourparlers. Je crois même que le gouvernement provincial a induit en erreur les fonctionnaires du MEER. Lorsque j'ai protesté contre le fait que Kootenay West n'était plus une région désignée, j'ai obtenu une réponse de votre ministère mais il n'en demeure pas moins que le programme était en vigueur depuis assez longtemps pour que cette région puisse en tirer profit. J'ai

[Texte]

point out that British Columbia did not, as an entire province, take advantage of the DREE program during those three years of reign by the socialist hordes. I wonder why you would find it necessary then not to take that fact into consideration: DREE did not do anything for three years.

Mr. Lessard: Mr. Brisco, Mr. Chairman, the answer to one point that you raised about the designation, that came to an end. We did not de-designate it because after all that was the provision. There was a time frame for that and the designation as such has been extended three times. That was the set date and we had agreed at both levels that that would be the date and between that extra extent in time there would be enough time provided to achieve some understanding of some subagreement with the provincial government to do other things that the government was really looking for. When we were working on a temporary planning subagreement for a while, that was in an effort with both governments to identify the work to be done, what we would be tackling as a first action within the province. We had agreed to work with them.

I am not going to cast a judgment on the activities of the previous government but we had to wait to assess the mood and the policy and the will of the new government there. There is a new government, there is a new provincial government with whom we are going to work with. We have all the hope that it will work well; at least up to now I have no doubt that it will work well. Mind you, we will not be able to do everything and achieve everything at once. That you understand very well also. But you may rest assured that we will be active in B.C. very soon. That is about all I can say. I may ask some of our officials to make some comments because they are much closer than I am out there in B.C. I suppose that John MacNaught or my Deputy Minister might make some comments on that. Would you, Mr. Love?

The Chairman: Mr. Love.

• 1705

Mr. Love: Mr. Chairman, the only comment I could make on it is that I think it is true to say that at the end of the policy review when there were discussions with all the provincial governments about the results of the policy review, the impression we had from both the far western governments, Alberta and British Columbia, was that the RDIA as a federal incentive program was either not considered necessary... well, there was some question in provincial governments' minds as to its effectiveness or desirability.

Mr. Brisco: But for different reasons, Alberta versus B.C.

Mr. Love: Nonetheless, there was the general view, I think, that it would be more effective in the long run to proceed with joint programming under the General Development Agreement.

Mr. Brisco: Okay.

Mr. Love: That is why the action was taken to bring the designation in Alberta to an end and that came to an end on schedule. The one in British Columbia was extended, as the Minister indicated, on three occasions and we felt that in spite of the fact that we were somewhat disappointed by the progress made under the General Development Agreement it was really rather hard in our relationship with the provincial government to find justification for further extension. Now that is its explanation.

[Interprétation]

fait remarquer alors que la Colombie-Britannique, en tant que province, n'avait pas tiré parti des programmes du MEER au cours des trois années de gouvernement socialiste. Pourquoi ne tient-on donc pas compte du fait que le ministère de l'Expansion économique régionale n'a rien eu à faire pendant trois ans?

M. Lessard: Monsieur Brisco, pour ce qui est de la désignation qui a cessé d'être en vigueur, je vous répondrai que cela était prévu. On avait prévu une certaine date limite que l'on a repoussée à trois reprises. Il s'agissait là d'une date limite que les responsables des deux gouvernements avaient arrêté ensemble et au cours de cette période, on disposait de tout le temps nécessaire pour aboutir à un accord secondaire avec le gouvernement provincial afin de réaliser certaines choses que le gouvernement avait à cœur. A ce moment-là, il s'agissait pour les deux gouvernements d'identifier ce qu'il y avait à faire, et le projet allait être considéré comme un point de départ. Nous étions tous d'accord.

Je ne vais pas juger des activités du gouvernement qui vient d'être battu mais en ce moment il nous faut attendre pour voir quelle direction prendra le nouveau gouvernement élu. Nous travaillerons donc avec un nouveau gouvernement provincial et nous espérons que tout sera pour le mieux. C'est ce que nous augurons pour l'instant. Cela ne veut cependant pas dire que tout sera fait en même temps. Je sais que vous comprenez cela et je puis vous affirmer que très bientôt nous serons à l'œuvre en Colombie-Britannique. Voilà, c'est tout ce que j'ai à dire et je demanderai à certains des fonctionnaires ici présents d'ajouter quelques observations car ils connaissent beaucoup mieux que moi la réalité de la Colombie-Britannique. Mon sous-ministre ou encore John MacNaught pourront peut-être vous en apprendre plus long. Monsieur Love.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, j'ajouterai seulement que lors de la révision de nos politiques alors que nous avions des discussions avec les gouvernements provinciaux, nous avons eu l'impression que les deux gouvernements des provinces situées le plus à l'ouest, l'Alberta et la Colombie-Britannique percevaient la loi sur les subventions au développement régional comme un programme fédéral superflu et dont on mettait en doute l'efficacité et l'opportunité.

M. Brisco: L'Alberta s'opposait à la Colombie-Britannique pour des raisons différentes.

M. Love: Quoi qu'il en soit, on a d'abord cru qu'il vaudrait mieux, à longue échéance, s'engager dans des programmes conjoints en vertu de l'entente cadre sur le développement.

M. Brisco: D'accord.

M. Love: Voilà pourquoi on a entrepris de mettre un terme à la désignation de l'Alberta, ce qui respectait l'échéancier. Quant à la Colombie-Britannique, le délai a été prolongé, à trois reprises, comme l'a dit le ministre. Même si les réalisations en vertu de l'entente cadre n'avaient pas été ce que nous attendions, nous estimions qu'il serait difficile de justifier une nouvelle prolongation auprès du gouvernement provincial. Voilà ce qu'il en est.

[Text]

Mr. Brisco: That is a very interesting concluding remark.

I have finished my questions. I have one brief request of the Minister, Mr. Chairman, if I may. I may have missed the copy that you may have provided to members regarding this transportation agreement that was signed with the Province of British Columbia in 1976. I would appreciate a copy of it, if I may.

Mr. Love: Yes.

Mr. Brisco: Thank you. And may I, Mr. Chairman, again thank Mr. De Bané for his generosity and thoughtfulness.

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je ne vous cache pas que votre nomination au ministère de l'Expansion économique régionale a été pour moi un grand encouragement. Depuis que vous dirigez ce ministère, je tiens à vous dire combien j'ai été impressionné par votre travail et par celui de vos fonctionnaires, particulièrement du sous-ministre responsable de notre région, M. Montreuil.

Maintenant, je voudrais m'adresser à vous, en ma qualité de représentant de la Gaspésie, et également en ma qualité de Québécois. En ma qualité de gaspésien, vous avez eu l'amabilité d'accepter de venir visiter ma région récemment, de rencontrer différents groupes qui représentent le territoire, et particulièrement le CRB, qui représente les organismes et les municipalités de la région. Je peux vous dire, et c'est ma conviction profonde, que ce serait une grande déception et une grande amertume pour la population, si l'entente qui doit se terminer le 31 de ce mois, n'a pas une suite avec une nouvelle entente qui serait, non pas évidemment, une simple prolongation de celle-ci, mais qui ne serait pas une suite logique, c'est-à-dire une autre entente globale avec, sans doute, moins de «saupoudrage», plus de concentration. A mon avis, ce serait certainement inapproprié pour notre région, si cette entente ne portait que sur quelques secteurs très précis.

Et je ne vous cache pas, monsieur le ministre, que j'espère que vous avez été convaincu parce que, dans le cas contraire, j'aimerais avoir l'occasion de vous en parler plus longuement s'il le faut. Je vous ai déjà écrit pour vous expliquer mon point de vue, et j'aimerais que vous me rassuriez moi, et mes commettants quant à vos projets d'une nouvelle entente pour l'est du Québec.

• 1710

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur De Bané, je ne peux pas vous préciser les projets qui pourront être contenus à l'intérieur d'une entente auxiliaire d'un genre peut-être un peu plus flexible que les ententes sectorielles que les deux paliers du gouvernement pourront signer d'ici quelques semaines ou quelques mois. Vous le comprendrez très bien d'ailleurs, qu'à ce stade-ci de nos discussions, nous n'en sommes probablement pas encore rendus à ce point-là.

Mais par contre je puis vous rassurer au sujet des consultations qui sont en cours actuellement, après les démarches que vous avez faites vous-même ainsi que d'autres collègues de la région de la Gaspésie et aussi que les corps publics comme le CRD, l'Association des maires, qu'on a rencontrée, de la grande région de la Gaspésie, du bas du fleuve.

[Interpretation]

M. Brisco: C'est très intéressant.

J'ai terminé, J'aimerais, avec votre permission monsieur le président, adresser une demande au ministre. Je n'ai pas reçu d'exemplaire de l'accord sur le transport signé avec la province de la Colombie-Britannique en 1976. J'aimerais en obtenir un exemplaire s'il vous plaît.

M. Love: Vous l'aurez.

M. Brisco: Merci. Je remercie M. De Bané qui a fait preuve de délicatesse et de générosité à mon égard.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I was greatly encouraged when I found out that you were the new minister of Regional Economic Expansion. Since you have taken charge of the department, I was impressed with your work and that of your officials, especially the Deputy Minister in charge of our region, Mr. Montreuil.

I will direct my questions to you and I will speak as the representative of the Gaspé Peninsula, as well as a Quebecker. You have had the kindness to come and visit my region recently, and meet with its different groups, including the CRB which represents associations and municipalities in the region. I am convinced that the people of my region will be greatly disappointed and embittered if the agreement which is scheduled to end on the 31st of this month is not replaced by a new agreement, not only an extension of the present one, but a logical succession to it. That agreement should be another general agreement, should be more concentrated and less scattered. To my mind, it would benefit our region if that agreement was to deal with only a few specific areas.

Mr. Minister, if you are unconvinced, I should like to discuss this with you at length. I have already written to you in order to explain my point of view and I should like you to provide the voters in my riding, as well as myself, with some form of reassurance concerning your projects for the eastern part of Quebec as contained in the new agreement.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. De Bané, I cannot provide you with specific details concerning projects which will be undertaken within the framework of a subsidiary agreement which may be a bit more flexible than a sectoral agreement and which may be ratified by both levels of government in a few weeks or months. You will readily understand that we have not arrived at this point in our discussions.

However, I can certainly reassure you concerning the current consultations following representations made by you and your colleagues from the Gaspé region, including the public sector such as the CRD, and the Mayors' Association.

[Texte]

Il est évident que toutes ces représentations qui nous ont été faites d'une façon très convaincante et très intéressante d'ailleurs et qui jusqu'à un certain point ont plu aux deux paliers de gouvernement parce que, comme je l'ai avoué, comme je l'ai dit d'ailleurs bien candidement lorsque j'étais en face des gens de chez vous, nous avons été agréablement surpris de voir que cette entente qui avait suscité beaucoup de critiques à ses débuts, à la fin lorsqu'on vient à en faire le bilan, d'une façon générale, tous les gens en sont satisfaits et voudraient la voir se poursuivre.

Comme je l'ai dit à ce moment-là, il est bien évident qu'on ne pourra pas la continuer suivant exactement la même formule. J'ai dit que je n'avais pas personnellement d'objection à analyser une approche légèrement différente que celle des ententes strictement sectorielles.

Il y a des possibilités je crois bien, entre gens qui regardent les choses objectivement, de trouver des formules assez flexibles à l'intérieur de l'entente-cadre générale de développement pour répondre dans une très large mesure aux représentations, aux préoccupations, ainsi qu'aux identifications qu'on aurait été capable de faire aux deux paliers du gouvernement, et de provoquer d'autres initiatives.

Alors, je crois que vous pouvez être raisonnablement optimiste sans vous donner l'assurance que vous serez satisfait totalement, vous ne serez probablement pas satisfait totalement, on ne l'est jamais! Mais je pense qu'on peut prendre pour acquis que les fonctionnaires des deux paliers, M. Montreuil ainsi que ceux du gouvernement provincial là-bas, qui sont actuellement attelés à la besogne pour mettre au point une entente auxiliaire avec le Québec... je crois qu'ils pourront, dans une très large mesure, satisfaire les aspirations légitimes... et en même temps, les objectifs que les deux paliers du gouvernement se sont fixés en ce qui a trait à votre territoire.

M. De Bané: Merci, monsieur le ministre.

A la page 6 de votre excellente présentation vous dites:

Je vous invite, messieurs les membres, à exprimer vos perceptions personnelles sur des problèmes régionaux.

Je vais vous dire qu'en lisant l'excellent document que vous nous avez remis, qui s'appelle: Le contexte du développement régional 1976, en regardant les différents indicateurs économiques auxquels mon collègue, le député de Drummond, a fait allusion tantôt, je peux vous dire d'une façon très simple, et j'espère que vous comprendrez mon message, en lisant ces différents indicateurs économiques particulièrement ceux concernant le Québec, je n'ai pas d'autres mots à dire que ceux-ci: j'ai «mal au Québec», comme on peut dire j'ai «mal à la tête», ou j'ai «mal au cœur».

Cela n'a absolument aucun sens quand on voit ces différents indicateurs économiques, et pour la population de ma région, comme pour celle du Québec tout entier; je suis sûr qu'il s'agit là de réalités fort déprimantes.

Et je me demande, monsieur le ministre, lorsqu'on voit comment votre ministère dépense ses ressources financières, dans quelle mesure vos politiques ne devront pas sous votre gouverne connaître un nouveau «coup de barre». Je pense, par exemple, si mes chiffres sont bons, que si on calcule l'argent dépensé par votre ministère depuis sa fondation, cela fait environ \$700 par tête d'habitant au Nouveau-Brunswick, \$80 par tête d'habitant au Québec, et \$55 par tête d'habitant en Alberta.

[Interprétation]

We met with these groups and found that their representations were both interesting and convincing. Both levels of government were pleased with these representations and as I said quite candidly to these groups, we were pleasantly surprised since this agreement, which had given rise to much criticism at first, revealed itself to be quite satisfactory in the end. Moreover, it seems the people of this region would like the terms of this agreement to continue.

As I said at that time, we shall not be able to continue according to the same formula. Personally, I do not object to a slightly different approach from that contained in strictly sectorial agreements.

Objectively speaking, I think it is possible to come up with flexible formulas within the framework of the general development agreement taking into consideration representations made to both levels of government in favour of new projects.

Thus, you can be reasonably optimistic although I cannot assure you that you will be completely satisfied since that is quite impossible. Mr. Montreuil, as well as provincial public servants, have taken up the task of setting up a subordinate agreement with the Province of Quebec. In my opinion, this agreement will satisfy the legitimate aspirations and objectives which both levels of government had set with your region.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Minister.

Page 6 of your introductory statement reads as follows:

I heartily encourage the members of Parliament to express their views and perceptions on regional problems.

Having read your excellent working paper, entitled *Climate for Regional Development 1976*, and having examined the economic indicators to which my colleague from Drummond alluded earlier, I can only say and I hope that you will understand me—"Quebec hurts me", as in the expression "my head hurts me", or "my stomach aches".

The economic indicators, insofar as the people in my riding are concerned, as well as the whole of the Province of Quebec, make absolutely no sense. These are truly depressing realities.

After examining the way in which your department used its financial resources, I can only hope that you will prove a better helmsman than your predecessors. If my figures are accurate, it seems that since its inception, your department has spent approximately \$700 per capita in New Brunswick, \$80 per capita in Quebec, and \$55 per capita in Alberta.

[Text]

[Interpretation]

• 1715

Si mes calculs sont exacts, en divisant votre budget depuis la fondation de ce Ministère en 1968, je me dis que ce n'est pas la bonne façon de faire. Et je me permettrai là-dessus de vous citer ce que le Conseil économique du Canada disait, il y a quelques années, dans son cinquième rapport annuel, qui date d'il y a déjà quelques années, mais, à mon avis, c'est très juste. Il dit:

Des écarts prononcés entre les niveaux de bien-être économique des différentes régions ont persisté presque sans changement durant plus de quarante ans. Cette persistance a été tout à fait remarquable depuis quarante ans. Il y a peu de raisons d'espérer. Le dosage historique des forces du marché et des politiques gouvernementales conduira en temps opportun à une amélioration sensible de la situation.

Et ils ajoutent à la page 194:

Nous pouvons peut-être nous risquer à dire que les politiques fédérales ont probablement dans l'ensemble empêché l'aggravation des disparités.

Et je relie ceci à ce que vous dites quelque part dans votre document, qu'il est évident qu'à votre Ministère, à lui seul, ne peut pas contrebalancer le travail et l'argent dépensé par trente autres ministères.

Si l'activité des autres ministères n'est pas du tout sensibilisée au problème des disparités régionales, s'ils n'en font pas une priorité, je ne pense pas que votre Ministère, malgré toute la bonne intention au monde et une augmentation sensible du budget, pourra y arriver.

Je vous donnerai seulement un exemple, une série de mesures dont on ne se sert pas tellement au Canada pour réduire les disparités régionales et qu'on pourrait mettre à profit. Je pense par exemple à la politique fiscale, les paiements de transferts fiscaux, les programmes d'immigration, de développement industriel, on s'en sert c'est vrai. Banque fédérale de développement, développement de l'énergie, les taux de chemin de fer, la formation de banques de terrains, les politiques de logement, les taux de communication et je pourrais ajouter un tas d'autres exemples de politiques gouvernementales qui ne sont pas dirigées vers le développement régional. Et le message que je voudrais vous donner, au nom de la population de ma région, c'est que j'aimerais que vous puissiez sensibiliser les autres ministres au fait que cet objectif d'égalité économique qui est l'une des assises, des pierres angulaires de la politique de notre gouvernement avec celle de l'égalité linguistique, doit être le fait de tous les ministères et non pas seulement du vôtre.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur De Bané, vous avez cité au début des chiffres, mais je voudrais corriger, car je pense que vous avez fait une erreur en disant que le Ministère avait dépensé depuis son existence \$700 par personne au Nouveau-Brunswick, ce chiffre est légèrement élevé, pour ne pas dire beaucoup trop élevé. Ce n'est pas le cas du tout, alors, je veux rectifier cela immédiatement. Même si la participation est importante, ce n'est pas ce chiffre-là, c'est un chiffre qui n'est pas approprié.

Je suis en parfait accord avec vous, monsieur De Bané au sujet de bien des choses que vous avez dites, et dans la liste que vous venez de mentionner, en particulier les domaines d'intervention, il se trouve que le Ministère est impliqué dans plusieurs de ces domaines-là, pour ne pas dire tous.

I obtained these figures by dividing your department's total budget by the number of years since its inception—1968—and I feel that these are far from glamorous results. Allow me to quote from the Fifth Annual Report of the Economic Council of Canada. This goes back a few years, but I think the conclusions are still applicable today.

There have been wide gaps between the level of economic well-being in different regions for over 40 years. The fact that this situation has continued for such a long period of time is truly remarkable. There is almost no hope that the traditional interplay of market pressures and governmental policies will lead to any noticeable improvement in the future.

The following statement appeared elsewhere in this document:

It might perhaps be said that, on the whole, federal policies have prevented the aggravation of these disparities.

There is a link between these statements and a statement contained in your working paper to the effect that on its own, your department cannot possibly counterbalance the work and expenditures of 30 other departments.

If other departments are not aware of this problem of regional disparity and if it is not part of their priorities, I do not think that your department, despite the best of intentions and an increased budget, could possibly come up with a solution to the problem.

The following is a list of measures, not widely used in Canada, which could reduce regional disparities: fiscal policy, transfer payments, immigration programs, industrial development programs (these are more widely used), federal development banks, energy development, railway rates, land banking, housing policy, communication rates, etc. Many other governmental policies do not even take regional development into consideration. I hope that you will be able to make other ministers aware of the fact that economic equality, along with linguistic equality, is one of the basic policies of our government and that it rates a high priority in all departments.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. De Bané, you quoted figures in the beginning which were erroneous. You said that since its inception, the department has spent \$700 per capita in New Brunswick; this figure is rather high. Although the degree of participation is considerable, these are not exact figures.

I must say, Mr. De Bané, that I am in complete agreement with you and I must add that the department is involved in many of the fields of intervention, if not all, that you have listed.

[Texte]

Il est bien évident que le Ministère cherche, il ne réussit pas toujours autant qu'il le voudrait et pour des bonnes raisons de la part des autres parties bien sûr, à coordonner les investissements de plusieurs ministères, l'activité du ministère des Transports, du ministère de l'Environnement, du ministère des Pêcheries, du ministère des Travaux publics, etc. Il est bien évident que tous ces ministères ont des implications dans leurs activités dans les régions comme celles de l'Atlantique ou du Québec. D'ailleurs, il y a des résultats dans toutes les provinces. Lorsque les décisions de ces ministères sont prises sans consultation avec un ministère comme le nôtre ou que nous ne réussissons pas à les convaincre de participer comme nous le désirons dans l'optique que nous, nous avons du développement, il est bien évident que ce n'est pas aussi productif que cela pourrait l'être. De toute façon, dans notre façon de le juger nous, dans ma façon de le voir, tout au moins, il est évident que je voudrais bien que tous les ministères soient très sensibilisés à cette question du développement régional et à ce besoin de combattre les inégalités entre les diverses provinces et entre les diverses régions à l'intérieur des provinces.

Il va de soi que si nous réussissions une pareille collaboration ou une pareille coordination des efforts de chaque ministère, nous pourrions atteindre probablement plus rapidement l'objectif que nous nous sommes fixé. C'est une négociation qui est constante, monsieur De Bané, comme vous pourriez le comprendre. Monsieur le président, c'est une chose qui préoccupe constamment les agents de mon Ministère qui font partie de plusieurs comités avec plusieurs ministères que de tenter de faire comprendre à ces ministères l'orientation que notre Ministère s'est donné, et d'influencer leurs activités en vue de les rendre compatibles avec les nôtres.

Nous parvenons dans une très large mesure, mais nous n'avons pas toujours le succès espéré.

• 1720

Le président: Je regrette, monsieur De Bané, votre temps est expiré.

Mr. De Bané: One small question.

Le président: Une petite question.

M. De Bané: Merci.

Monsieur le ministre, à la page 67 de votre rapport, vous dites que le revenu par habitant en Gaspésie et dans le Bas Saint-Laurent était inférieur de \$2,000 à celui de Montréal en 1974; cet écart n'était que de \$900 en 1961.

J'ai d'autre part une étude de l'OPDQ qui dit que durant les 25 dernières années, les disparités de production, de population et de revenu entre Montréal et le reste du Québec ont augmenté et la part relative des différentes régions, également, a baissé par rapport à la population de la province.

En tant que Gaspésien, je me dis que je ne peux pas accepter que la population de ma région, qui représentait 6 p. 100 de la population totale en 1951, ne représente aujourd'hui que 3 p. 100. Avec les tendances actuelles, en l'an 2000, dans 25 ans, la Gaspésie ne représentera que 1 p. 100.

[Interprétation]

We try, insofar as possible, to co-ordinate the investments of various departments. However, it is not always possible to do so because certain departments have different priorities. We try to co-ordinate the activities of the Department of Transport, the Department of the Environment, the Department of Fisheries, the Department of Public Works, etc. The activities undertaken by these departments have repercussions in the Province of Quebec as well as in the Atlantic Region. As a matter of fact, repercussions are felt in all provinces. The results, in terms of development, are not quite as productive, especially when these departments take decisions without consulting us or when we fail to convince them to adopt our plan of development. It goes without saying that I hope to make all departments aware of this whole question of regional development and of the need to fight inequality at regional and provincial levels.

If we succeed in establishing such a spirit of co-operation and co-ordinating the activities of each department, we shall probably attain our objectives much more rapidly. These problems are the object of continuing negotiation. Mr. Chairman, officials in my department are continually concerned with stressing this position, since they sit on many committees having dealings with other departments. These officials must try to explain the orientation taken by our department and try to influence their activities in order to make them compatible with ours.

We usually succeed quite well, but sometimes not as well as we should.

The Chairman: Mr. De Bané, your time is up.

M. De Bané: Une question brève.

The Chairman: One short question.

Mr. De Bané: Thank you.

Mr. Minister, page 66 of your working paper indicates that the personal disposable income per capita in the Gaspé and Lower St. Lawrence Region was \$2,000 less than that in Montreal in 1974. Yet, in 1961, the difference was only \$900.

A study done by the OPDQ states that in the last 25 years, disparities in production, population and revenue between Montreal and the rest of the Province of Quebec have increased and that the relative share in different regions has also decreased in relation to the population of the province.

As an inhabitant of the Gaspé region, I find it hard to accept the fact that the population in my region, which in 1951 represented 6 per cent of the total population, today represents 3 per cent of the population. If the present trend continues, in the year 2000, the population in the Gaspé region will represent 1 per cent of the total population.

[Text]

Je me dis: est-ce que le ministre est d'accord avec moi quand je dis que le seul objectif valable pour les différentes régions, c'est d'espérer avoir un niveau de vie relativement uniforme, pas exactement le même, bien sûr, partout dans la province?

M. Lessard: C'est un objectif valable, monsieur De Bané. Vous avez parfaitement raison là-dessus.

M. De Bané: C'est le seul, à mon avis, qui est valable, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

Mr. Landers: First of all, Mr. Chairman, may I raise a point of order? I hope the next time I lend my material to Mr. De Bané he does not single out New Brunswick as getting too much money.

The Chairman: Thank you, Mr. Landers.

Le président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

Comme tant d'autres l'ont fait, je me permettrai de rappeler à M. le ministre que mon comté a certains besoins, lui aussi. Je trouve cela très juste de leur part de rappeler au ministre l'importance de la coopération de son Ministère vis-à-vis des problèmes et des difficultés que connaissent différentes circonscriptions, dont la mienne. Et, si le fait de rappeler au Ministre l'excellente rencontre que nous avons eue avec lui, le conseil municipal et les représentants de ma région la semaine dernière pouvait m'assurer une attention particulière, je ne manquerais pas l'occasion de le faire aujourd'hui, comme mes collègues l'ont fait.

Tantôt, à la suite d'une question posée par un collègue du Québec j'ai cru comprendre que le ministre s'était montré en faveur d'un aide financière accrue à la province de Québec.

Compte tenu des ententes qui sont déjà signées, monsieur le ministre, comment pouvez-vous nous expliquer cette possibilité d'aide financière accrue pour la prochaine année, par exemple?

M. Lessard: Nous avons signé des ententes avec la province de Québec; il est probable que nous allons en signer d'autres prochainement car au cours de l'année financière qui se termine dans quelques jours, nous n'en avons pas signé. Nous en avons signé à la fin de la dernière année financière et nous allons en signer d'autres, je l'espère, à la fin de la présente année financière. Ces amendements peuvent quand même être modifiés.

Alors, en cours de route, si d'autres priorités dans le même domaine, dans le même secteur, se précisaient, par exemple, et que les deux paliers de gouvernement disaient: une occasion se présente aujourd'hui, nous ne la voyions pas il y a 6 mois, et elle ne sera peut-être plus là dans un an ou dans un an et demi. Donc si les deux paliers de gouvernement jugent qu'il y a vraiment une bonne occasion qui se présente, qu'il nous faut la saisir, notre entente générale de développement est suffisamment flexible pour permettre aux deux paliers de gouvernement d'intervenir de s'entendre et de faire les modifications appropriées pour tirer parti de la situation. Dans cet esprit, je peux vous affirmer que cela est possible.

[Interpretation]

Mr. Minister, do you agree with me that the only valid objective for the various regions involved is a relatively uniform standard of living, if not exactly the same, across the province.

Mr. Lessard: Mr. De Bané, you are correct since this is a truly valid objective.

Mr. De Bané: In my opinion this is the only valid objective, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

M. Landers: Tout d'abord, monsieur le président, j'invoque le Règlement. La prochaine fois que je prêterai des documents à M. De Bané, j'espère qu'il ne choisira pas le Nouveau-Brunswick pour démontrer que cette province reçoit beaucoup trop de subventions.

Le président: Merci, monsieur Landers.

The Chairman: Mr. LaSalle.

Mr. LaSalle: Thank you, Mr. Chairman.

As many others before me have done, may I remind the Minister that my riding also has certain needs. I feel it is just to remind the Minister of the importance of the co-operation of his department in order to find solutions to problems occurring in different ridings. If the mere mention of the meeting of the Minister with the town Council and various regional representatives in my riding last week assured me of particular attention from the Minister, I should seize the occasion to do so as my colleagues have done.

If I understood correctly the answer given by the Minister to one of my colleagues from Quebec it seems that increased financial aid will be given to the Province of Quebec.

Taking into consideration the agreements which have already been signed, I wonder if you could provide us with additional details regarding increased financial aid for the coming year, for example.

Mr. Lessard: We have already signed agreements with the Province of Quebec; in all probability we shall enter into other agreements with the Province of Quebec because we have not signed any during the present fiscal year. We ratified agreements at the end of the last fiscal year and I hope that we shall do so again this year. Of course, these amendments may be modified.

Eventually, new priorities may be set and both leads of government may agree to respond to new developments that were unforeseen, six months earlier. The general development agreement is flexible enough to allow both levels of government to intervene, to come to an agreement, and to make appropriate changes in order to fully profit from the situation. Thus, I can assure you that increased financial aid for the Province of Quebec is a definite possibility.

[Texte]

M. La Salle: Vous avez refusé tantôt, et cela, je pense que tous les membres du Comité le comprennent, de donner certaines précisions sur les objectifs que vous négociez actuellement avec la province de Québec.

Est-ce qu'il vous est possible, sans nous donner de précisions en ce qui concerne les objectifs, de nous dire ce que cette aide additionnelle ou ces ententes peuvent représenter en termes de dollars pour la province de Québec et, également, ce que cela représentera au point de vue du nombre d'emplois?

M. Lessard: Dans certains domaines, il est absolument impossible de préciser le nombre d'emplois dans les ententes-cadres de développement parce que l'on ne parle pas spécifiquement en termes d'emplois. Dans certains cas, on peut le mentionner, mais on n'en parle pas spécifiquement, car dans les ententes générales de développement il est question du développement d'une ressource, en général des routes, il est question de la mise en place d'infrastructures en vue de l'exploitation optimale de ces ressources. Alors, on ne parle pas en fonction d'emplois créés, parce que les ententes cadres comme telles, dans la plupart des cas, ne créent pas nécessairement les emplois. Elles les créent par effets secondaires d'une façon générale, quoiqu'au moment où elles s'appliquent, ces ententes-là, il faut évidemment qu'il y ait des gens qui travaillent. Mais l'objectif n'est pas de créer des emplois par les ententes cadres, nécessairement. C'est la mise en place d'entreprises que dans bien des cas on vient aider indirectement en créant une situation propice à leur venue qui crée des emplois permanents. En tout cas on ne peut pas se référer à une entente cadre, à une entente auxiliaire, en fonction d'emplois spécifiques créés, monsieur.

• 1725

M. La Salle: J'aimerais également rappeler l'importance de la participation des différents ministères qui se rattachent directement, et de façon indirecte à l'occasion, à cette expansion que nous souhaitons tous, dans toutes les provinces. Il semble qu'il y ait eu une certaine lacune dans cette coopération entre ministères. Est-ce que depuis votre venue au sein du ministère, vous entendez cette année ou dans les mois qui viennent, appliquer une orientation nouvelle ou particulière pour une meilleure collaboration entre ces ministères, au bénéfice bien sûr de cette expansion régionale?

M. Lessard: En fait, les ententes générales de développement, les ententes cadres de développement ont justement été développées en vue d'apporter cette collaboration des divers ministères, tant au niveau fédéral que provincial, pour réaliser les objectifs que les deux paliers de gouvernement ont pu identifier. Alors, cette collaboration dont vous faites mention, elle existe; elle n'existe peut-être pas toujours au degré que l'on pourrait souhaiter; mais, je pense que c'est quelque chose qu'il faudra constamment améliorer. Les circonstances changent, d'abord; les objectifs aussi de temps à autre sont modifiés; alors, dire qu'il n'y a pas eu de collaboration, ce n'est pas vrai, il y a eu beaucoup de collaboration. On peut espérer que cela s'améliorera et qu'il y aura davantage de collaboration encore dans l'application des ententes cadres.

Monsieur le président, j'ai un petit problème. Je voudrais en informer les membres du Comité. On avait prévu d'ajourner la réunion peu après 17 h 00. J'avais un rendez-vous très très important pour 17 h 30, et j'aimerais peut-être...

[Interprétation]

Mr. LaSalle: Earlier in the meeting, you refused—and I think that all members of the Committee understand your reasons—to provide details on the objectives which are part of the on-going negotiations with the Province of Quebec.

Without revealing any of the objectives, could you possibly tell us what this additional aid or these agreements will mean in terms of extra dollars and additional jobs for the Province of Quebec.

Mr. Lessard: In certain fields, it is absolutely impossible to provide details concerning the number of jobs created following the terms of agreement. In other cases, the number of jobs enters into the agreement, but no specifics are given, because general development agreements deal with the development of a resource—in general, roads, the setting up of infrastructures providing for the optimum exploitation of these resources. So, we may not speak in relation to the jobs created, because general agreements as such, in most cases, do not necessarily create new jobs. They are the result of secondary effects, generally, although at the time these agreements are implemented, there must obviously be somebody who works. But, in general agreements, the objective is not necessarily to create new jobs. It is the establishment of certain businesses, which in many cases we help indirectly by creating a situation suitable to their establishment, which creates permanent jobs. In any case, we may not consider a general agreement or a sub-agreement in terms of jobs specifically created, sir.

Mr. LaSalle: I would like also to remind you of the importance of the participation of various departments which may have directly or indirectly, as the case may be, some role to play in the expansion that we all think desirable for all of the provinces. It seems to me there has been some lack of co-operation between departments. Since your coming to this department, do you intend, this year or in the months to come, to use some new or particular approach to obtain better co-operation between those departments, in order obviously to further regional expansion?

Mr. Lessard: Indeed, the general development agreements were developed precisely in order to foster more collaboration between the various departments, at both the federal and provincial levels, in order to reach the objectives that the two levels of government have identified. So the co-operation that you mention exists in fact; it is not always as we would like to see it; but, I think it is something that must constantly be improved. First of all, circumstances change; the objectives must be adjusted from time to time; so, it would not be true to say there has been no collaboration, there has been a lot, and we can anticipate some improvement and greater collaboration still in the implementation of the general agreements.

Mr. Chairman, I have a slight problem. I would like to bring it to the attention of the members of the Committee. The meeting was to adjourn a little after 5 o'clock. I have a very important meeting at 5.30, and I would like perhaps...

[Text]

The Chairman: Mr. Loisel, do you care to ask questions to the department as well? Or do you want to wait until the next time the Minister is...

M. Loisel (Chambly): Je vais attendre. Si vous voulez me mettre sur la liste pour la prochaine réunion.

Le président: Monsieur Caron.

M. Caron: Voulez-vous mettre mon nom sur la liste?

The Chairman: The next meeting is at 3.30 p.m., Tuesday, gentleman. The discussion will be basically on PFRA and at 11 o'clock next Thursday, monsieur Raynauld, the Chairman of the Economic Council. Adjourned.

Mr. Muir: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Muir.

Mr. Muir: Will we have the departmental officials back again?

The Chairman: Yes, we will. As a matter of fact we have a couple of meetings more with the departmental officials. We have one with the Cape Breton Development Corporation.

Mr. Muir: I realize that, yes. But since I am a little country boy who has a few questions I would like to find out from the experts...

[Interpretation]

Le président: Monsieur Loisel, voulez-vous poser des questions aux hauts fonctionnaires aussi? Ou préférez-vous attendre à la prochaine comparution du ministre...

Mr. Loisel (Chambly): I will wait. If you would put me on the list for the next meeting.

The Chairman: Mr. Caron.

Mr. Caron: Would you also put my name on the list?

Le président: La prochaine réunion aura lieu à 15h30, mardi, messieurs. La discussion portera surtout sur la ARFP et jeudi prochain, à 11h00, nous aurons avec nous M. Raynauld, le président du Conseil économique. La séance est levée.

M. Muir: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Un rappel à l'ordre, monsieur Muir.

M. Muir: Les fonctionnaires du ministère seront-ils avec nous de nouveau?

Le président: Oui. Au fait, nous aurons encore au moins 2 réunions avec les fonctionnaires du ministère. Nous en avons aussi une avec la Cape Breton Development Corporation.

M. Muir: Je sais, oui. Mais puisque je ne suis qu'un petit paysan qui a beaucoup de questions à poser, j'aimerais bien pouvoir m'adresser aux experts...

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, March 30, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 30 mars 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin

Brisco

Caron

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

Hargrave

Hogan

Howie

Joyal

Korchinski

La Salle

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Lee

Lefebvre

MacDonald

(*Egmont*)

MacKay

McIsaac

McRae

Penner

Pinard—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 30, 1976:

Mr. Hargrave replaced Mr. Oberle

Mr. Korchinski replaced Mr. Muir

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 mars 1976:

M. Hargrave remplace M. Oberle

M. Korchinski remplace M. Muir

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 30, 1976

(17)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Hargrave, Hogan, Howie, Joyal, Korchinski, Landers, Lefebvre, Lumley, MacDonald (Egmont), MacKay, McIsaac, Penner and Pinard.

Other Members present: Messrs. Gauthier (Roberval) and Rodriguez.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witness: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. W. Thompson, Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

By unanimous consent, Vote 1 was allowed to stand.

The Chairman called Vote 5.

The Minister made a statement and with the witness, answered questions.

At 4:56 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MARS 1976

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Hargrave, Hogan, Howie, Joyal, Korchinski, Landers, Lefebvre, Lumley, MacDonald (Egmont), MacKay, McIsaac, Penner et Pinard.

Autres députés présents: MM. Gauthier (Roberval) et Rodriguez.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. W. Thompson, Directeur, Programme de rétablissement agricole des Prairies (PRAP).

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Du consentement unanime, le crédit 1 est réservé.

Le président met en délibération le crédit 5.

Le ministre fait une déclaration; le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 16 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 30, 1976

[Text]

The Chairman: I see a quorum, gentlemen, so I call the meeting to order.

The Orders of the Day are the main estimates for 1976-77, the Prairie Farm Rehabilitation Administration Program under Vote 5.

With your consent, I would like to stand Vote 1 and then call Vote 5 so we can talk specifically about PFRA. Is that agreed, gentlemen?

Vote 1 allowed to stand.

DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

Department

Vote 5—Regional Economic Expansion—\$10,251,000

The Chairman: Thank you very much.

We have with us today, of course, the Minister, Mr. Love, Mr. Francis, and Mr. MacNaught, who is back from Western Canada, and Mr. Thompson, the Director of PFRA. So, without further ado I will call on the Minister and ask him if he has a statement.

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman.

Gentlemen, I think it would be helpful if I made a few opening comments about PFRA to set a framework for the consideration by the Committee of the activities of this part of the department.

The Prairie Farm Rehabilitation Act was passed by Parliament in 1935, and originally placed PFRA under the Department of Agriculture. In 1968, it was transferred to the department of forestry and rural development for a short period prior to becoming part of the Department of Regional Economic Expansion when the department was formed in 1969.

Since its inception, the major concerns of PFRA have been in the fields of water development and land use. More recently, as a result of Agriculture Service Centres' Agreements with Manitoba, Saskatchewan, and Alberta, it has been involved in up-grading sewer and water systems in selected service centres across the prairie provinces.

PFRA programs are carried out by its three main service divisions: Engineering, Water Development, and Land Use. The estimates for the 1976-77 program include \$16.8 million for operating expenditures; \$9.7 million for capital expenditures; and \$3,750,000 for loans, with the total estimate being \$30,323,000. These expenditures will be off set by an estimated revenue of \$4,535,000.

Au mois de mars 1973, le gouvernement décidait d'autoriser, par l'entremise de l'ARAP, le financement et la construction de réservoirs d'eau communautaires dans les trois provinces des Prairies, ouvrages qui devaient subvenir aux divers besoins en eau des régions rurales, notamment à des fins agricoles, municipales, domestiques et récréatives. Les ouvrages entrepris en vertu de ce programme sont conçus et construits par l'ARAP, et le partenaire provincial prend

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 mars 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum.

Aujourd'hui nous étudions le crédit 5 du Budget principal pour 1976-1977 qui porte sur le rétablissement agricole des Prairies.

Avec la permission du comité, j'aimerais réserver le crédit 1 et passer au crédit 5 pour que nous puissions parler de façon plus précise de l'ARAP. Êtes-vous tous d'accord?

Le crédit 1 est réservé.

MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Ministère

Crédit 5—Expansion économique régionale—\$10,251,000

Le président: Je vous remercie tous.

Le ministre comparaît devant nous aujourd'hui, accompagné de M. Love, M. Francis et M. MacNaught, qui revient de l'Ouest. M. Thompson, directeur de l'ARAP est aussi présent. Sans en dire davantage, je vais demander au ministre s'il a des remarques préliminaires à faire.

L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Oui, monsieur le président.

Permettez-moi de faire quelques observations préliminaires à propos de l'ARAP, de manière à fournir au Comité un cadre de discussion sur les activités de cet organisme de mon ministère.

Le Parlement a voté la Loi sur le Rétablissement agricole des Prairies en 1935, et c'est le ministère de l'Agriculture qui fut, à l'origine, chargé de son application. Le ministère des Forêts et du Développement rural devait assumer brièvement, en 1968, cette responsabilité, jusqu'à ce que le ministère de l'Expansion économique régionale prenne en main, à sa création, en 1969, l'Administration du Rétablissement agricole des Prairies.

Depuis sa formation, l'ARAP s'intéresse tout particulièrement à l'aménagement hydraulique et à l'utilisation des terres. Récemment, à la suite de la conclusion des ententes sur les centres de services agricoles avec le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, l'ARAP a commencé à participer à des travaux d'amélioration des réseaux d'adduction d'eau et d'égout dans certains centres de services des provinces des Prairies.

Les trois principaux services de l'ARAP chargés de l'application des programmes sont ceux de l'ingénierie, de l'aménagement hydraulique et de l'utilisation des terres. Les prévisions budgétaires pour 1976-1977 comprennent \$16 823 000 pour les dépenses administratives, \$9 750 000 pour celles en capital et \$3 750 000 pour les prêts, ce qui porte à \$30 323 000 le total des dépenses. Ces dernières seront en partie compensées par des revenus évalués à \$4 535 000.

As a result of a decision by the government in March, 1973, provision was made for the financing and construction through PFRA of community water storage projects in the three prairie provinces. Such projects are multi-purpose and are to meet agricultural, municipal, domestic, recreational and other water needs of rural areas. Under this program projects are designed and constructed by PFRA, and the project costs are shared equally with the

[Texte]

à charge la moitié des frais. Lors de l'achèvement des travaux, la province assure la responsabilité de l'exploitation.

En 1972-1973, l'on concluait des ententes sur les centres de services agricoles avec les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. On accorde, en vertu de ces ententes, une aide financière et technique à chaque province, pour la construction d'un réseau d'adduction d'eau et d'égout dans 54 communautés désignées des trois provinces. L'aide financière totale autorisée par le Canada en vertu de ce programme se chiffre à \$58 millions, la moitié sous forme de prêts aux provinces, l'autre sous forme de subventions. Le déboursé total à ce jour s'élève à \$17 millions environ. Par ailleurs, l'apport de l'ARAP sous forme d'aide technique et les travaux d'ingénierie est loin d'être négligeable.

Another major program relates to the repair and reconstruction of certain major irrigation works in Alberta under the Alberta Irrigation Rehabilitation Agreement of 1973. This agreement provided for the transfer to Alberta of Canada's interest in the St. Mary and Bow River Irrigation Projects as of March 31, 1974 and a financial commitment by Canada of some \$36 million. Of this amount, approximately \$32 million is designated for the rehabilitation of irrigation structures and works, including the repair or replacement of four major structures, at an estimated cost of \$26 million.

Water development activities throughout the prairie provinces constitute a significant portion of PFRA's programs. These activities, which are primarily directed toward providing water for agricultural and related rural needs, involve the development of a variety of schemes—ranging from individual, on-farm and community water-supply projects, to special large multipurpose undertakings such as the Gardiner Dam-Diefenbaker Lake complex in Saskatchewan.

• 1545

Although technical and financial assistance is provided for individual and community water-development projects, approximately 85 per cent of the funds expended on the on-going program relate to grants to individuals for the construction of dugouts, stockwatering dams, irrigation works and wells. Since the inception of the program in 1935, some \$24.3 million has been paid in financial assistance for the construction of 128,700 individual and community water-development schemes.

In the fiscal year 1974-75, approximately \$2.4 million was paid toward the development of 8,450 projects of this type. To January 31, in the fiscal year 1975-76, some 5,800 projects had received approximately \$2.2 million in assistance. The increased average cost is attributed to a change in the grant structure for farm wells and to price escalations.

[Interprétation]

initiating Province. On completion of construction, the Province accepts responsibility for operation.

Agricultural Service Centres' Agreements were entered into with the Provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta in 1972 and 1973. Under these Agreements, financial and technical assistance is provided to each Province for the construction of municipal sewer and water facilities in 54 designated communities in the three Provinces. The total financial assistance authorized by Canada under this program is \$58 million, half of which is in the form of loans to the Provinces, and the balance as grants. The total expenditure to date is approximately \$17 million. In addition, PFRA has made a substantial contribution in the form of engineering and technical assistance.

Un autre programme important de l'ARAP concerne la réparation et la reconstruction de certains grands ouvrages d'irrigation en Alberta, dans le cadre de l'entente sur la réfection des ouvrages d'irrigation conclue avec cette province en 1973. Cette entente prévoyait la cession, au 31 mars 1974, à la province de l'Alberta, des intérêts détenus par le gouvernement fédéral dans les entreprises d'irrigation des rivières Sainte-Marie et Bow, et elle prévoyait également, de la part du Canada, un engagement financier de l'ordre de \$36 millions. De cette somme, \$32 millions environ seront affectés à la réfection d'ouvrages et d'installations d'irrigation et, plus particulièrement, à la réparation et au remplacement de quatre grands ouvrages, le coût de ces derniers travaux étant estimé à \$26 millions.

Les activités du Service d'aménagement hydraulique dans les provinces des Prairies représentent une partie importante des programmes de l'ARAP. Ce service, dont l'objectif principal est d'assurer l'approvisionnement en eau pour l'agriculture et les autres besoins ruraux, comprend une grande variété de travaux pouvant aller de la construction de puits individuels dans les exploitations agricoles et de réservoirs d'eau communautaires à la réalisation de vastes projets spéciaux répondant à des besoins multiples, tel le complexe formé par le barrage Gardiner et le lac Diefenbaker en Saskatchewan.

Quoique l'aide financière et technique soit accordée pour des travaux d'aménagement hydraulique dans les collectivités et chez des particuliers, sur le total des fonds dépensés dans le cadre du programme en cours, 85 p. 100 environ ont été octroyés sous forme de subventions à des particuliers pour la construction de fosses-réservoirs, de barrages d'abreuvement, d'ouvrages d'irrigation et de puits. Depuis la mise en application du programme en 1935, on a accordé quelque \$24.3 millions d'aide pour la construction de 128,700 ouvrages d'aménagement hydraulique communautaires et individuels.

Au cours de l'exercice financier 1974-1975, 8,450 travaux de ce genre ont bénéficié d'une subvention globale d'environ \$2.4 millions. Au 31 janvier de l'exercice financier 1975-1976, quelque 5,800 projets s'étaient partagé une aide s'élevant à environ \$2.2 millions.

[Text]

L'ARAP applique également un autre programme de production et de distribution d'arbres et d'arbustes servant à constituer des coupe-vent pour la protection des bâtiments de fermes et des cultures dans les provinces des Prairies. Bien que quelque 89 p. 100 des arbres produits soient utilisés pour la confection de coupe-vent, on s'en sert également pour des projets ayant trait à la conservation du sol et des eaux, à la préservation de la faune et à l'amendement des terres. En 1975, la pépinière de l'ARAP située à Indian Head en Saskatchewan a donné environ 6 millions d'arbres et d'arbustes de 17 espèces différentes, lesquels ont été distribués à quelque 7,600 particuliers et organismes dans toute la région des Prairies.

Les premiers pâturages de l'ARAP ont été entrepris en 1938. On se rendait compte, alors, que de vastes superficies de terres devaient être protégées de l'érosion éolienne et soustraites à la culture sous-marginal de céréales, et qu'il valait mieux les exploiter comme pâturages. L'ARAP a aménagé, depuis, 95 pâturages sur une superficie totale de 2,409,000 acres de terre. Au cours de la saison de pacage de 1975, 5,965 exploitants agricoles y ont fait paître 152,967 têtes de bétail adulte et 97,310 veaux. Il n'a pas été possible d'accéder à toutes les demandes et 75,000 bêtes n'ont pu avoir accès aux pâturages.

La plupart des pâturages communautaires de l'ARAP sont situés en Saskatchewan et au Manitoba. En Saskatchewan, les terres destinées au pâturage étaient à l'origine libérées les par un simple transfert de titres, mais, depuis 1945, 563,000 acres supplémentaires ont été loués au Canada. Toutes les terres au Manitoba sont louées. L'ARAP administre au total 1,870,000 acres en Saskatchewan et 402,000 acres au Manitoba. On est actuellement en train d'aménager 2 nouveaux pâturages à Bield et Libeau au Manitoba.

En outre, l'ARAP a conclu des accords avec 11 bandes indiennes, aux termes desquels ces dernières administrent 77,800 acres de terres indiennes transformées en pâturages communautaires; ces accords sont renouvelables. La plupart de ces pâturages se trouvent en Saskatchewan; trois d'entre eux sont situés en Alberta et s'étendent sur une superficie de 13,100 acres.

• 1550

PFRA also operated a community pasture on 120,000 acres of the 650,000-acre Suffield Military Range in Alberta in 1961-64, 1968, 1973, 1974 and 1975. By agreement, PFRA utilizes an area within the Military Range allocated by the Department of National Defence, as community pasture. Under the present agreement, the pasture is only operated during years of emergency resulting from extreme drought conditions. Due to the break in drought conditions in southern Alberta in 1975, PFRA will not be operating this unit in 1976.

In 1974, a five-year program for pasture improvement costing some \$12 million was approved. Approximately 500,000 acres of low-yielding, native vegetation will be upgraded by reseeding to high-yielding forage grasses and legumes. It is expected that this will result in increasing the carrying capacity of the pastures by 40 per cent. To date, expenditures amount to \$3,300,000 under the Pasture Improvement Program. Work has been initiated on 95,000 acres and completed on 32,000 acres. The work completed to date will allow an increase of 8,000 head in carrying capacity in the 1976 grazing season. Grazing fees are pres-

[Interpretation]

Another of PFRA's programs involves the production and distribution of trees and shrubs for farmstead and field shelterbelt plantings throughout the prairie provinces. Although some 89 percent of the trees produced are for these purposes, trees are also provided for projects related to soil and water conservation, and the preservation of wildlife and reclamation. In 1975, approximately six million trees and shrubs of 17 species were produced at PFRA's Tree Nursery at Indian Head, Saskatchewan, and distributed to some 7,600 individuals and agencies throughout the prairies.

The first PFRA community pastures were established in 1938. At that time, it was recognized that large areas of land would have to be reclaimed from soil drifting or sub-marginal grain production areas and be developed for grazing purposes. Since that time, PFRA has developed 95 pasture units on 2,409,000 acres of land. In the 1975 grazing season, 5,965 farmer patrons grazed 152,967 head of adult cattle and 97,310 calves. Grazing requests for an additional 75,000 head could not be accommodated.

PFRA community pastures are located mainly in Saskatchewan and Manitoba. Land for pastures was originally made available by transfer of title in Saskatchewan, and since 1945 an additional 563,000 acres have been leased to Canada. In Manitoba, the land was made available under lease. PFRA administers a total of 1,870,000 acres in Saskatchewan, and 402,000 acres in Manitoba. Presently, two new pastures, Bield and Libau, are being developed in Manitoba.

In addition, PFRA has agreements with eleven Indian Bands under which they manage 77,800 acres of Indian lands as community pastures, under renewable term agreements. Of these, three pastures comprising 13,100 acres are in Alberta, with the balance in Saskatchewan. On attribue l'accroissement du coût moyen à une modification de la structure d'octroi des subventions pour les puits de fermes et à l'escalade des prix.

De 1961 à 1964, et en 1968, 1973, 1974 et 1975, l'ARAP a également exploité un pâturage communautaire d'une surface de 120,000 acres dans le champ de manœuvre militaire de Suffield en Alberta. C'est grâce à une entente avec le ministère de la Défense nationale que l'ARAP peut convertir en pâturage une zone déterminée du terrain militaire. Le pâturage n'est exploité, selon l'entente actuelle, que durant les années où les conditions d'une sécheresse extrême créent une situation d'urgence. En raison de l'interruption de la sécheresse dans le sud de l'Alberta en 1975, l'ARAP n'exploitera pas ce pâturage en 1976.

En 1974, un programme de cinq ans pour l'amélioration des pâturages a été approuvé, dont les coûts s'élevaient à quelque \$12 millions. On pourra ainsi aménager environ 500,000 acres de terrains recouverts d'une végétation naturelle à faible rendement, en les réensemencant d'herbes fourragères et légumineuses à rendement élevé. Cette intervention permettra vraisemblablement d'accroître de 40 p. 100 la capacité de paissance de ces terrains. Les dépenses du programme d'amélioration des pâturages s'élèvent, jusqu'à ce jour, à \$3,300,000. L'on a entrepris des travaux sur 95,000 acres, et ceux-ci sont achevés sur 32,000.

[Texte]

ently computed on a per diem basis, to cover direct annual operating cost. The basic charges were increased in 1975 from 8 cents to 9 cents per head per day. No increase is proposed for 1976.

Monsieur le président, monsieur le président du Conseil, les hauts fonctionnaires et moi-même répondrons volontiers aux questions que les députés désireraient poser sur les activités de l'ARAP pour l'année qui vient de se terminer mais particulièrement, bien sûr, pour celle qui débute. Je tiens aussi à remercier le président et les députés de leur attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard.

Gentlemen, there are several members who want to ask questions about other than PFRA, but because of Mr. Thompson coming from the West and Mr. MacNaught, with your approval I would like to finish the PFRA first. We have from now until the end of May to hold other meetings about other areas of DREE. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, and gentlemen, I want to begin by saying how much I appreciate your allowing me to have this opportunity to address PFRA. Of course last week I had to be away for other important reasons out on the Prairies, but I do appreciate your consideration.

Through you, to the Minister, Mr. Chairman, I would like to say very sincerely that I have a very, very high regard for the Prairie Farm Rehabilitation Act, and the work that it does under the name PFRA, as we have known it since the 1930's.

They are an agency of the federal government that deserves nothing but the highest praise. I hope, Mr. Minister, that you will have an opportunity to get out West and see some of the long-standing work they have done.

It was a good many years ago when I first met PFRA people. In 1935, the late Charlie Moore, one of the original instrument men with PFRA, came to my father's ranch. He was a surveyor and he was hard up for rod men. I volunteered to be his rod man and we surveyed a little dam for stock watering purposes. That was my first association with PFRA and one of their excellent staff.

I know Walter Thompson and his staff know whereof I speak, because Charlie Moore was a very fine, dedicated original surveyor with your PFRA department.

The only other comment I want to make is that we have had a dry winter out there. We have had a lot of dust blowing. It was reminiscent of those same 1930's. One morning I got a telephone call from my constituency describing a terrible accident which took place over Medicine Hat. I got pretty worried and I asked for some details. Well, he said, it was this way: two quarter sections collided over the city this morning. He was referring to the dust, which was so thick in the air several thousand feet up that it travelled all the way, perhaps 100-150 miles, from the Lethbridge area and completely overshadowed the City of Medicine Hat. So I want to tell you that the reasons that PFRA came into being in the early thirties, I think, are

[Interprétation]

Le travail effectué à ce jour permettra d'accueillir 8,000 bêtes supplémentaires au cours de la saison de paissance de l'année 1976. On détermine actuellement sur une base journalière les droits de paissance, de manière à recouvrer les frais directs d'exploitation pour la présente année. Les tarifs de base sont passés, en 1975, de 8 à 9 cents par tête et par jour. On n'entrevoit aucune hausse pour 1976.

Mr. Chairman, gentlemen, I and my officials will be glad to reply to any questions which members may have about the activities of PFRA for the fiscal year now ending and for the one about to begin. I thank all of you for your kind attention.

Le président: Merci, monsieur Lessard.

Messieurs, plusieurs membres veulent poser des questions qui ne se rapportent pas à l'ARAP. Puisque M. Thompson vient de l'Ouest et compte tenu de la présence de M. MacNaught, je vous demande de donner la priorité à ceux qui vont poser des questions au sujet de l'ARAP. Nous avons tout le mois d'avril pour organiser des séances au sujet des autres aspects de MEER. Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Tout d'abord, permettez-moi de vous dire combien je suis ravi de pouvoir parler de l'ARAP. La semaine dernière des affaires importantes me retenaient dans les Prairies. Je vous remercie de m'avoir permis de parler en premier lieu.

Puis-je tout d'abord exprimer mon admiration sincère pour la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies et pour tout le travail qui s'est fait dans le cadre de ce programme depuis les années 30.

C'est un organisme du gouvernement fédéral qui ne mérite que des louanges. J'espère monsieur le ministre, que vous aurez l'occasion de venir constater vous-même tout le bien que ce programme a accompli dans l'Ouest.

Il y a bien des années que j'ai rencontré pour la première fois un des responsables de ce programme. En 1935, le défunt Charlie Moore, un des arpenteurs de l'ARAP, est venu au ranch de mon père. Il lui manquait un assistant et je me suis porté volontaire. Nous avons fait l'arpentage d'un petit barrage pour en calculer la capacité. C'est le premier contact que j'ai eu avec l'excellent personnel de l'ARAP.

Je sais que Walter Thompson et son personnel me comprennent: Charlie Moore était un excellent arpenteur qui se consacrait à son travail.

La seule autre observation que j'ai à faire concerne l'hiver plutôt sec que nous avons eu cette année. Il y a eu beaucoup de poussière, ce qui m'a fait penser aux années 30. Un jour, j'ai reçu un coup de téléphone de quelqu'un dans ma circonscription qui me décrivait un accident qui s'était produit à Medicine Hat. Je lui ai dit combien cela m'inquiétait et il m'a donné des détails. Une couche épaisse de poussière épaisse de plusieurs milliers de pieds s'était déplacée de la région de Lethbridge jusqu'à Medicine Hat, ce qui représente une distance de 100 ou 150 miles. La ville de Medicine Hat en était complètement couverte. Les raisons pour lesquelles l'ARAP a été créée, au début des années 30, sont toujours valables, en partie du moins, et

[Text]

still with us, at least a tendency to that, and that little story illustrates that we can have drought conditions again and we did have a winter drought. But this afternoon Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, I want to talk about a very specific item and you referred to it. In the second last item of your report you devoted eight lines of four sentences to the Suffield Community Pasture; that is on page 12.

• 1655

Not too long ago the word came out from the Minister of National Defence that that pasture would be closed for this year and "possibly for several years thereafter". It has caused great consternation to the cattlemen, patrons of that community pasture in the Medicine Hat riding, when that announcement came through.

I will not go into details of it or anything. You are well aware of that, Mr. Minister, you know that I have talked to you about it. It seems to me that the decision was made by the Minister of National Defence on the recommendation of the Base Commander at Suffield. It was rather interesting following a meeting last Friday in Medicine Hat by cattlemen that this Base Commander denied that he had recommended the closure of that. All I can say is that in my four years in the army, the army of course operated on the principle that a junior commander when asked made recommendations to his senior commander and this was expected of him. I think there would be no difference now and the Base Commander in this case certainly must have recommended to Mr. Richardson that that pasture be closed.

What bothered me was that some recommendations from other departments, notably your own, were either rejected or at least ignored by the Minister of National Defence when he made that decision to close it for grazing during this season and, as I said, in quotes "Possibly for several years thereafter".

The important thing here is that the Minister of National Defence has acceded to reports and recommendations from interests other than cattlemen's interest. I am not saying that they should not be listened to at all but I do say that you have available more than 40 years of experience in pasture management from your PFRA staff and I would say they include the best agronomists, the best range-management specialists on this continent and their business is managing pastures. It seems to me that the Minister ignored the report that came up through your office as Minister of Regional Economic Expansion in recommending that that pasture be closed.

Those interests, of course, come from the wildlife people, the environmental people, both provincial and federal and fish and game interests. I am sure, too, you are aware of a very irresponsible press release that came out on the stationery of the Alberta Fish and Game Association. It was a very irresponsible statement that could not be justified in any respect.

On March 8, I raised this matter in the adjournment debate. I had hoped that either you would respond to me that evening or at least your Parliamentary Secretary and, as we all know, that particular night, to be quite blunt, I was stonewalled and you, Mr. Minister, were outranked and the Parliamentary Secretary of the Minister of National Defence responded. I am sure you will appreciate that his response was a big disappointment to me and so on.

[Interpretation]

cette petite histoire illustre bien que nous pouvons avoir des périodes de sécheresse de nouveau. Nous avons bien eu une sécheresse hivernale. Cet après-midi, monsieur le président, j'aimerais vous parler d'une question que vous avez soulevée, dans l'avant-dernier paragraphe de votre rapport. Vous avez consacré 8 lignes ou 4 phrases au pâturage communautaire de Suffield. C'est à la page 12.

Il n'y a pas très longtemps, le ministre de la Défense nationale a annoncé que ce pâturage serait fermé à la fin de l'année et «probablement pour plusieurs années». Cette nouvelle a consterné les éleveurs, qui utilisent ces pâturages de la circonscription de Medicine Hat.

Je ne veux pas entrer dans les détails, mais vous êtes au courant, monsieur le ministre, je vous en ai déjà parlé. Il semble que la décision du ministre de la Défense nationale ait été prise sur la recommandation du commandant de la base de Suffield. A la suite d'une réunion des éleveurs qui s'est déroulée vendredi dernier à Medicine Hat, le commandant de la base a nié qu'il avait recommandé la fermeture du pâturage. Tout ce que je puis ajouter, c'est qu'au cours des quatre années que j'ai passées dans l'armée, le principe était qu'un commandant devait, si on le lui demandait, présenter des recommandations à son supérieur. Je ne crois pas que ce soit différent maintenant, et dans ce cas-ci le commandant de la base a certainement recommandé à M. Richardson que le pâturage soit fermé.

Ce qui m'inquiète c'est que certaines recommandations des autres ministères, notamment du vôtre, aient été soit rejetées ou du moins ignorées par le ministre de la Défense nationale, lorsqu'il a décidé de fermer le pâturage pour la saison de pacage et comme je l'ai déjà dit: «probablement pour plusieurs années».

L'important, c'est que le ministre de la Défense nationale se soit fondé sur des rapports et des recommandations représentant des intérêts autres que ceux des éleveurs. Je ne dis pas qu'il faille les rejeter, mais les responsables de l'ARAP comptent plus de 40 ans d'expérience dans la région des pâturages. Selon moi, vous avez les meilleurs agronomes et les meilleurs spécialistes en gestion du continent, dont le travail est d'administrer les pâturages. A mon avis, le ministre n'a pas tenu compte du rapport qu'il a reçu, du ministre de l'Expansion économique régionale lorsqu'il a recommandé que le pâturage soit fermé.

Ces intérêts dont j'ai parlé, ce sont ceux évidemment des personnes qui s'occupent de la faune, de l'environnement, aux niveaux provincial et fédéral, ceux également qui s'occupent de la pêche et de la chasse. Je suis certain également que vous êtes au courant du communiqué peu sérieux qui a été publié par le journal de l'Association de chasse et pêche de l'Alberta. Il s'agissait d'une déclaration irresponsable qui ne peut être justifiée sous aucun rapport.

Le 8 mars, j'ai soulevé cette question lors du débat d'ajournement. J'espérais que vous y répondriez ce soir-là, ou du moins votre secrétaire parlementaire aurait pu le faire. Nous le savons tous, on m'a empêché de parler ce soir-là et le ministre de la Défense nationale a répondu, en vous passant par-dessus la tête à vous et au secrétaire parlementaire. Vous comprendrez, j'en suis certain, que sa réponse m'a beaucoup déçu.

[Texte]

Before I address the question to you, I want very briefly to point out that we had a protest meeting in Medicine Hat last Friday and there were more than 100 cattlemen there very upset over this decision. I want to remind you that the area originally was about 141,000 acres that we are talking about; it is less than that now; according to your figures it has been reduced. That is out of the 1,000 square miles, the total area of the military reserve, and the 140,000 or 120,000 acres as you reported is only 200 square miles out of the 1,000 total. Too many people think the cattle are running at large over the whole area and this, of course, is not true.

• 1600

The other thing that I think has to be put on the record is that the carrying capacity of that pasture which the PFRA administers is set very carefully, and it is set on the safe side. Normally, on the ranches that operate in that area, and mine is one of them—it is only across the river from this area—the carrying capacity is set at 50 acres per mature animal unit per 12 months. Fifty acres is normal for there. To be on the safe side, the carrying capacity there was set at 60 acres for most of it. That is 11 head of cattle per square mile, Mr. Minister, for a year, or 22 for six months. Part of that pasture, because it is sand grass and subject to greater damage, was set at 80 acres per mature animal unit, and that works out to 8 per square mile per year or 16 for six months.

I would venture to say that in your country, Mr. Minister, you could pasture one cow on one acre and probably have grass left over—but this is drought country. Every year is a dry year out there, Mr. Minister. It is only that some years are drier than others, and that is what 50 acres per mature animal unit means.

You know, we are in the cattle business out there because it is dry. If we had five inches more precipitation a year, and perhaps 10 inches less evaporation—and we have terrible evaporation out there; we can lose 40 inches a year from our free water surface through our chinook winds, which we bless in the winter and curse in the summer; but they make it a very dry area.

It comes down to this: we are in the ranching business because it is dry, and the highest and best use of those lands is harvesting that grass by livestock. And there are only two domestic animals that it is practical to do it with and those are cattle and sheep. To a much less degree, it is horses.

In drought years—and I think we are heading for there now, though we did have a good grass year last year and I do not deny that—we just do not close our gates and quit operating because it is dry. But this is what the Minister of National Defence suggested that we should do: just shut the gates and we will not have any cattle there, because it has been a dry year and the grass has all been eaten up. But what a cattleman does is that he makes his grass supplies fit his cattle numbers, so he reduces his cattle numbers.

This is what the essence of the report from PFRA advised could be done: that there was not complete damage or anything to the grass there from overgrazing; that it could be operated under certain conditions such as reducing cattle numbers and improving watering conditions and so on. So trying to operate, Mr. Minister, under the present

[Interprétation]

Avant de vous poser la question, j'aimerais souligner brièvement que nous avons eu une réunion de protestation à Medicine Hat vendredi dernier. Plus de 100 éleveurs y assistaient. Ils étaient tous très inquiets de cette décision. Je vous rappellerai que cette région dont nous parlons comprenait à l'origine quelque 141,000 acres, elle en compte moins maintenant, car selon vos chiffres elle a été réduite. Elle fait partie des 1,000 milles carrés, la région complète de la réserve militaire; les 140,000 ou 120,000 acres dont vous parlez ne représentent qu'environ 200 milles carrés sur ces 1,000 milles. Trop de gens croient que le bétail est en liberté sur toute cette superficie, ce n'est pas vrai.

J'aimerais vous dire également que la capacité de paissance de ce pâturage géré par l'ARAP est établie soigneusement en tenant compte du facteur sécurité. Habituellement dans les ranchs de la région, dans le mien qui est situé de l'autre côté de la rivière, la paissance est fixée à 50 acres par animal adulte pour 12 mois. Cinquante acres constituent une superficie normale. Par prudence, la paissance a été fixée à 60 acres pour la plus grande partie du bétail. Il y a donc 11 bovins par mille carré et par année, ou 22 pour six mois. Sur une partie de ce pâturage, dont le fond est sablonneux et peut être facilement endommagé, on a prévu 80 acres par animal adulte, c'est-à-dire 8 bovins par mille carré et par année ou 16 pour six mois.

Je suppose que dans votre province, monsieur le ministre, vous pouvez faire paître une vache par acre il vous reste encore probablement de l'herbe, mais il s'agit ici d'une province où règne la sécheresse. Toutes les années sont sèches chez nous, monsieur le ministre, à ceci près que certaines années sont plus sèches que d'autres; voilà donc ce que signifie 50 acres par animal adulte.

Comme vous le savez, nous faisons de l'élevage parce que c'est sec. Si nous avions cinq pouces de pluie de plus par année, et peut-être dix pouces de moins en évaporation... L'évaporation peut atteindre 40 pouces par an à la surface des cours d'eau à cause du chinook que nous accueillons comme une bénédiction l'hiver, mais comme une malédiction l'été. Il n'en reste pas moins que ces vents rendent la région très sèche.

En résumé, nous faisons de l'élevage parce que c'est sec, et il n'y a pas de meilleure utilisation de ces terres que de laisser le bétail y brouter. Ce n'est réalisable qu'avec deux espèces d'animaux: Les bovins et les moutons. Les chevaux aussi, mais à un degré moindre.

Au cours des années de sécheresse, et je pense que c'est ce qui nous attend cette année, bien que l'an dernier ait été favorable à la pousse de l'herbe, je ne le nie pas, mais nous n'abandonnons pas l'exploitation. Or le ministre de la Défense nationale suggère que nous fermions simplement les portes et que nous ne laissions plus entrer le bétail, parce que l'année a été sèche et qu'il n'y a plus d'herbe. Mais l'éleveur réduit son bétail en fonction du fourrage dont il dispose.

C'est ce que conseillait le rapport de l'ARDA, les pâturages n'ont pas été irrémédiablement détruits à cause d'un pacage excessif. L'exploitation pouvait se poursuivre dans certaines conditions, comme par exemple, en réduisant le nombre de têtes de bétail et en améliorant les conditions d'arrosage. Le règlement est formel: le pâturage ne peut

[Text]

terms of reference of that pasture, which clearly states that it be only used when there are emergency drought conditions, I think, is ridiculous.

I do not think there is any doubt that that is a terrible way to run a ranch, if I may be quite blunt. Surely it has to be made a permanent pasture. If PFRA are going to continue in there, I am sure that they will tell you that; I am sure they have told you that already. I recognize your problems with your colleague in the Cabinet. He is looking at it through the eyes of his military people but, quite frankly, I think they have trouble telling a steer from a stallion sometimes.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Hargrave: So I am telling you now, Mr. Minister, and I am asking you, you should be making arrangements now to change the terms of reference of that pasture so that it is a permanent pasture. Ask your staff people here, Walter Thompson and Bob Lodge and John MacNaught, and they will tell you that they know how to run that pasture, but they cannot do it if their hands are tied. I think this has to be faced up to, and I would like your comments on that, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Minister.

• 1605

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Hargrave, I understand your point very well because we had the occasion for some months to discuss this issue. I am sympathetic to the point that you raised because we recognize that we had, in PFRA, some difficulties in handling, on a temporary basis, a community pasture like this. It is a huge one and it is difficult when you allow, on a temporary basis only, the putting of the proper fencing or water service on the place to care properly for the cattle that we put on the ranch. That was one of the difficulties that we experienced over the years; we were responsible for handling and managing the pastures. But, since we have Mr. Thompson with us today, I think it would be proper for me to ask him to answer some of the points that Mr. Hargrave made.

Would you comment, Mr. Thompson, on these experiences over the time you have been in charge of the Suffield range, at least for the last year.

Mr. Hargrave: I would appreciate hearing Mr. Thompson's comments, of course.

Mr. W. Thompson (Director, Prairie Farm Rehabilitation Administration): Mr. Chairman, as Mr. Hargrave has mentioned, our problem today with the Suffield Pasture relates to the agreement we have with the Department of National Defence. This agreement between DREE and DND provides for the use of the pasture, a specified area of about 110,000 to 130,000 acres, only during drought conditions. The drought conditions are defined by the Director of the research station in Lethbridge, Canada Department of Agriculture, and because we had a very high rainfall last summer the Director declared the drought that had existed for the prior three years of course was broken. Now, on the basis of the agreement we have with DND, they have said there will be no emergency condition in 1976 and therefore the pasture will not open. That is basically our problem. The people that are using the pasture and ourselves who are operating the pasture, would prefer to make this a more permanent arrangement so that we could install the proper facilities.

[Interpretation]

être utilisé que dans des conditions de sécheresse extrême; c'est ridicule.

Il n'y a pas de doute, c'est une façon épouvantable d'exploiter un ranch, vous me permettez d'être aussi franc. Il faudrait que ce soit un pâturage permanent. Si l'ARAP continue son travail là-bas, je suis certain que votre personnel vous dira la même chose, et il l'a probablement déjà fait. Il est certain que vous avez des problèmes avec votre collègue du Cabinet. Il voit les choses par l'intermédiaire des militaires, mais pour être franc, je pense qu'ils ont parfois de la difficulté à distinguer un bœuf d'un étalon.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Hargrave: Je vous demande donc monsieur le ministre de prendre les dispositions nécessaires pour que ce pâturage devienne permanent. Walter Thompson, Bob Lodge et John MacNaught savent comment gérer ce pâturage, mais ils ne peuvent le faire avec les mains liées. Il faut résoudre le problème. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Hargrave, je comprends très bien votre point de vue, car nous avons eu l'occasion d'en discuter il y a quelques mois. Je vois d'un œil sympathique la situation dont vous parlez; nous connaissons les difficultés que pose par l'utilisation temporaire d'un pâturage communautaire comme celui-ci. C'est un pâturage important et il est difficile de l'exploiter de façon temporaire seulement, d'ériger les clôtures nécessaires ou de prévoir les services d'arrosage. C'est une des difficultés que nous avons éprouvées au cours des ans; nous étions responsables de l'exploitation et de la gestion des pâturages. Comme M. Thompson est parmi nous aujourd'hui, il faudrait peut-être lui demander de répondre à certains points que vous avez soulevés, monsieur Hargrave.

Monsieur Thompson, voulez-vous nous parler de votre expérience en tant que responsable du pâturage de Suffield, du moins l'année passée.

M. Hargrave: J'aimerais certainement entendre l'opinion de M. Thompson.

M. W. Thompson (directeur de l'administration du rétablissement agricole des Prairies): Monsieur le président, M. Hargrave l'a dit, le problème que pose aujourd'hui le pâturage de Suffield est lié à l'accord que nous avons conclu avec le ministère de la Défense nationale. Cet accord entre le MEER et le MDN prévoit l'utilisation du pâturage, région désignée de 110,000 à 130,000 acres, en cas de sécheresse seulement. Les conditions de sécheresse sont définies par le directeur du centre de recherche de Lethbridge qui est rattaché au ministère de l'Agriculture du Canada. Comme nous avons eu des précipitations très élevées l'été passé, le directeur a déclaré que la sécheresse qui sévissait au cours des trois années précédentes était terminée. Aux termes de l'entente que nous avons conclue avec le ministère de la Défense nationale, les responsables ont déclaré que la sécheresse ne serait pas extrême en 1976 et que, par conséquent, le pâturage ne serait pas ouvert. C'est le problème fondamental. Les usagers de ce pâturage, ceux qui l'exploitent, préféreraient que cet arrangement soit de nature permanente, pour pouvoir y installer les services appropriés.

[Texte]

At the present time we do not have enough watering facilities or enough cross-fencing so that we can control the grazing. And there has been some over-use around the watering facilities. The range management specialist distinguished between over-grazing and over-use.

Over-grazing infers longer term or permanent damage and over-use infers temporary damage which will be recouped in a short period of time. Approximately 10 per cent of the area that has been used as a pasture, which is only a fraction of the total, has suffered some over-use because of the past three year's use as a grazing range. I do not think this is particularly unusual or unreasonable. But to operate that area, or any other area within the military range, we or some other department has to spend, PFRA or DND, in the neighbourhood of \$150,000 to \$200,000 to properly develop the pasture so that it would be comparable to any other PFRA community pasture. About \$100,000 of that would relate to fences and watering facilities. Now, if those facilities were installed, the problem that occurred this year would not reoccur because, as Mr. Hargrave has said, the stocking rates that we use are very conservative.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Thompson and Mr. Minister. I would like to make one short comment about the term "over-use". You never hear cattlemen use that word but we appreciate it very much because I think it probably describes the situation.

I would like to point out that in the hot months of the summer, in the short grass ranching areas, July, August, and very often September, our growth is usually long since over on the native ranges, sometimes by the end of June and certainly usually by early in July, the grass cures, and from then on the quantity of grass diminishes and later in the season it becomes very brittle and so on. But around water holes, which are naturally the low spots, there is more abuse. The important thing is that those are the first areas that respond in the following spring, because water holes are where the snow runs off, forming natural sluice, dams, dugouts and so on. So, by the very nature of their physical location, they are the first to respond under adequate management, and they rejuvenate quicker in many cases than the drier, higher areas. I think this is a factor that we ourselves recognize when we see our natural stock watering facilities deplete during those hot months.

I also would like to say that the public relations aspects of this are very important and are not clearly understood, mainly because of the distance factor between Ottawa and Medicine Hat. There is nothing more damaging to you, Mr. Minister than for... I am sure you get reports; certainly I get them every time there is a prairie fire in that area. It burns up literally thousands of acres, and it happens pretty frequently. Those prairie fires are in the main part of the 1000-square-mile area where the British tank troop training program is under way. In some respects, I guess they are difficult to control; they fire live ammunition and they get burned out, and so on.

• 1610

My point, Mr. Minister, is that by making this a permanent pasture you could go a long way toward improving public relations, which I think are at times rather strained,

[Interprétation]

Nous n'avons pas, pour le moment, de services d'arrosage suffisants, ni assez de clôtures. Je pense également qu'on a un peu abusé des services d'arrosage. Les spécialistes de la gestion du terrain militaire ont établi une distinction entre pacage excessif et utilisation excessive.

Pacage excessif signifie des dommages permanents ou durables et utilisation excessive des dommages temporaires que l'on peut rattraper à court terme. Environ 10 p. 100 de la région a servi de pâturage, et c'est cette seule fraction de la superficie totale qui a souffert d'une utilisation excessive au cours des trois dernières années. Je ne crois pas que ce soit particulièrement inhabituel ou déraisonnable. Si nous voulons faire de l'élevage dans cette région ou dans tout autre partie du terrain militaire, l'ARAP ou le MDN, doit dépenser entre \$150,000 et \$200,000 pour équiper convenablement le pâturage, afin qu'il puisse se comparer à d'autres pâturages communautaires de l'ARAP. Environ \$100,000 seraient nécessaires pour les clôtures et les services d'arrosage. Si ces services existaient, le problème que vous avez eu cette année ne se représenterait pas, car comme l'a dit M. Hargrave, les taux de paissance sont très modérés.

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur Thompson, monsieur le ministre. J'aimerais faire un commentaire très bref au sujet de cette expression «utilisation excessive». Vous ne l'avez jamais entendue dans la bouche des éleveurs, mais nous la comprenons très bien, car elle correspond probablement à la réalité.

J'aimerais souligner qu'au cours des mois chauds de l'été, dans les régions du pâturage où l'herbe est rase, en juillet et août et très souvent septembre, la pousse est terminée depuis longtemps sur les autres terrains; parfois à la fin de juin et certainement au début de juillet, l'herbe se dessèche et, à partir de ce moment-là, la quantité diminue; plus tard dans la saison elle devient très cassante. Mais autour des trous d'eau, habituellement situés sur les terrains bas, il y a davantage d'abus. Il faut quand même se souvenir que ce sont justement les endroits où, au printemps suivant, l'eau revient quand la neige fond et qu'il s'y forme naturellement des fosses-réservoirs. A cause de la nature même de leur emplacement, ces endroits sont les premiers dont on peut se servir, si la gestion est adéquate. L'herbe y repousse très rapidement, dans bien des cas, plus rapidement qu'aux endroits plus élevés et plus secs. C'est une situation que nous connaissons bien, car nous voyons chaque année l'irrigation naturelle diminuer pendant les mois chauds.

J'aimerais également souligner que l'aspect relations publiques est très important, il n'est pas très bien compris, étant donné surtout la distance qui sépare Ottawa de Medicine Hat. Rien ne peut vous causer autant de tort, monsieur le ministre, que... Je suis certain que vous recevez des rapports, j'en reçois chaque fois qu'un incendie se déclare dans cette région des Prairies. Un incendie peut détruire des milliers d'acres, cela arrive fréquemment. Ces incendies se déclarent dans la partie principale de cette zone de 100,000 mille carrés où d'entraînent les troupes britanniques de la division chars d'assaut. Sous certains rapports, je pense que les incendies sont difficiles à éviter, il atteignent les munitions qui brûlent aussi.

Mais ce que je voulais dire surtout, monsieur le ministre, c'est qu'en créant un pâturage permanent, vous pourriez certainement améliorer de beaucoup les relations publi-

[Text]

to say the least, over this issue of a combination of prairie fires in the main part and the damage to the terrain caused by dragging target tanks around. Last Friday at that particular meeting I was in Medicine Hat, and here is a headline on it. There is a whole series of pictures on the damage that was done, and so on. I think this is one aspect that is very important, and I hope you would seriously take this under advisement and let us see if we cannot do something better from here on.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, just a comment on this. Mr. Hargrave, I am prepared to carry on discussion with my colleague in the Department of National Defence to try and figure out what would be the best arrangement we might develop in response to some of the comments you have put before this Committee, and to some of the discussions carried out with PFRA within the department over the period of time PFRA has been entrusted with the responsibility to operate that range. I am quite prepared—and we surely will in the weeks and months ahead—to carry on discussion with the Department of National Defence to find out if there is a solution. Normally, there should be a way to solve the dilemma. But as you recognize, quite properly the decisions do not rest with this department. We have to try and convince the Department of National Defence on that, and they have their own priorities; they have their own needs. They are responsible for the whole piece of land. Only if they agree to our representation can we work out a permanent deal, or some kind of a more permanent deal than the one we have been working under up to now.

That is about the only thing I can say now, Mr. Chairman. I surely will try to come forward, if possible, with something that might be acceptable to both departments and to the cattlemen of your area, Mr. Hargrave. I will try very hard. Are we going to be able to come out with something that we will agree upon? I am not sure at this point, but you may rest assured that we will do what we can from our side to have a more permanent set-up. Otherwise, we may as well put it bluntly: It is no use trying to carry on a temporary system which is open to all kinds of abuse and criticism in the press, something that we are held responsible for, although we do not have all the authority to solve the difficulties that might result from the temporary use of some 1000 acres of land in that Suffield range.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, could I have just one minute for a brief comment?

The Chairman: One brief comment, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Minister, that whole 1000 square miles of land was given up willingly by cattlemen during the war, and they never questioned it. They gave it up—they were paid well for it by the federal government—for obvious purposes—for the furtherance of the war. The people who gave it up and moved out found other locations, and so on. It even included a corner off my own range, which my father operated at that time.

The point is this: if circumstances should suddenly erupt and that is needed again for emergency use, as it was during the war, there would be no problem from the cattlemen, absolutely none. They would back off and say, more power to you, it is there, go ahead and use it. Quite frankly, we think defence, which is always mentioned, not war, could be carried on, the research for it could be carried on within the four walls of a very elaborate research centre there and that is uppermost in our minds.

[Interpretation]

ques, parfois un peu tendues, pour ne pas dire plus, à cause des dégâts causés à la fois par les incendies qui se déclarent dans la partie principale et par les chars d'assaut qui remorquent les cibles. Vendredi dernier, j'assistais à Medicine Hat à une réunion. Voici un gros titre à ce sujet. Il y a notamment toute une série de photos sur les dommages qui ont été causés. Voilà un aspect très important, dont vous tiendrez compte j'espère et qui démontre la même nécessité d'une action.

M. Lessard: Monsieur le président, je ne ferai qu'une remarque. Je suis disposé, monsieur Hargrave, à poursuivre mes discussions avec mon collègue du ministère de la Défense nationale pour essayer d'en arriver à un meilleur arrangement, suite aux remarques que vous avez formulées ici au Comité et lors de certaines discussions qui ont eu lieu au ministère avec les responsables de l'ARAP depuis que le terrain militaire relève de cet organisme. Je suis prêt à discuter au cours des semaines et des mois qui viennent avec le ministre de la Défense nationale pour trouver une solution. Il devrait normalement y avoir moyen de résoudre ce dilemme. Mais, comme vous le savez, mon ministère ne peut pas prendre les décisions. Nous allons essayer de convaincre le ministre de la défense nationale qui, lui aussi, a ses priorités et ses besoins. Il est responsable de ces secteurs. Si les représentants du ministère sont d'accord, nous allons essayer de conclure une entente plus durable que l'entente actuelle.

C'est tout ce que je puis dire pour l'instant, monsieur le président. J'essaierai de vous présenter quelque chose de plus acceptable à la fois pour les deux ministères et les éleveurs de votre région, monsieur Hargrave. Je vais faire de mon mieux. Allons-nous pouvoir nous entendre? Je ne suis pas certain, soyez assuré, toutefois, que nous allons tout faire pour aboutir à une entente plus durable. Autrement, disons-le franchement, c'est inutile de poursuivre cet arrangement temporaire qui donne lieu à toutes sortes d'abus et s'attire les critiques de la presse, car on nous tient responsables même si nous ne sommes pas autorisés à résoudre les difficultés qui résultent de l'utilisation temporaire de ces quelques 1,000 acres de terrain dans le champ de manœuvres de Suffield.

M. Hargrave: Monsieur le président, me permettez-vous une courte remarque?

Le président: Oui monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le ministre, cette région de 1,000 mille carrés a été cédée de bon gré par les éleveurs pendant la guerre; ils n'ont jamais contesté. Ils l'ont cédée et ils ont été bien payés par le gouvernement fédéral, pour des motifs évidents, ... pour que la guerre se poursuive. Les gens qui ont cédé ces terrains ont déménagé une parcelle de mon propre ranch a été cédée par mon père qui l'exploitait à ce moment-là.

Voilà ma question: si dans certaines circonstances, il s'avérait nécessaire de réquisitionner ces terrains, comme pendant la guerre, les éleveurs ne feraient absolument aucune difficulté. Ils se retireraient en disant: C'est à vous, voilà servez-vous en. Très franchement c'est de la défense qu'il s'agit et non pas de la guerre et la recherche pourrait se faire entre les quatre murs d'un centre très bien équipé et situé sur ce terrain. C'est à cela que nous songeons.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Thompson. Mr. McIsaac.

• 1615

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, and Mr. Lessard, I would first like to also join with my friend, Bert Hargrave in welcoming Walt Thompson to the Committee. My questions, Mr. Chairman, will be fairly brief and will not deal so much with the pasture aspect of the operation to which Mr. Hargrave referred, although I support him in his concern that some of that land in the Suffield pasture should continue to be made available to the cattle industry in his area and in Western Canada, but the other aspects of PFRA are certainly, as he pointed out and others previously, very well known and very well regarded across the Prairie region.

I would just like to ask Mr. Thompson two or three questions relative to the agricultural services centres program. This agreement was signed, I believe, in 1972 or 1973 with the Province of Saskatchewan and provided, I think, initially in the Province of Saskatchewan for the sum of \$10 million to assist primarily rural communities in the development of water supply and water treatment facilities. Last year, through you, Mr. Chairman, to the Minister, prior to your appointment, Mr. Lessard, that amount was increased and increased fairly substantially to try to meet, not so much the growing demand, although there was some increase in demand from other communities, but the tremendous increase in costs that were involved in that program, inflation, the difficulty of getting equipment and the difficulty of getting the work done. However, this year, of course, some of those communities are unable to carry on the work for which they had the engineering and the studies done, and so on. I wonder whether at the moment Mr. Thompson could outline for us the procedures employed to determine the allocation that he has in this year's budget which, while I believe the budget is equal to or a little greater than last year, does not meet the demand from various municipalities for work they had planned on for this year. Could you outline in general the procedures employed?

Mr. Thompson: In the 1976-77 budget we have identified \$7.5 million. In the current year, which is ending this week, we spent, I believe, \$8.1 million on the program, that is total capital and loans. We are projecting and we are hoping that we can fit in within the DREE budget in our forecast a sum of money of approximately \$10 million commencing in 1977-78, although this, of course, is not a commitment, but it is what we are looking at within our forecast procedures.

The current problem in Saskatchewan, particularly, arises from the fact that there is a large carry-over of commitments from contracts awarded last summer, approximately \$2.7 million. In Manitoba there is a \$1 million carry-over and in Alberta \$900,000. Because of that large carry-over, the number of new works that can be commenced in those three provinces is going to be very minimal in 1976-77. The way we established the pro rating of the funds was initially we divided between the three provinces more or less on a mathematical basis, using the, well you could pretty well call it pro rating basis, based on the amount, the dollar value of the program in each province. So the \$7.5 million became broken down into three figures, \$3.8 million for Saskatchewan, \$2.8 million for Manitoba and \$900,000 for Alberta. In Saskatchewan, of the \$3.8 million that will be available in the forthcoming year,

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Thompson. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, monsieur Lessard, je veux tout d'abord m'associer à mon ami, Bert Hargrave, et souhaiter la bienvenue à Walt Thompson. Mes questions seront très brèves, monsieur le président mais ne traiteront pas tellement de l'aspect pâturage dont a parlé M. Hargrave, même si, comme lui, je souhaite qu'une partie du pâturage de Suffield continue à être utilisée par les éleveurs de cette région. Mais il existe d'autres aspects de l'ARAP, comme il l'a souligné et d'autres avant lui, qui sont bien connus et appréciés dans la région des Prairies.

J'aimerais poser deux ou trois questions à M. Thompson concernant le programme des centres de services agricoles. Cet accord qui a été signé, je crois, en 1972 ou 1973 avec la Saskatchewan prévoit au départ une somme de \$10 millions pour aider surtout les communautés rurales à mettre sur pied des services de traitement et d'adduction d'eau. L'an dernier, monsieur le ministre, avant votre nomination, cette somme a été augmentée d'un bon montant pour faire face non pas tellement à la demande croissante, même si elle existait dans d'autres municipalités, mais à l'augmentation importante des coûts du programme, à l'inflation, à la difficulté d'obtenir de l'équipement et de faire faire le travail. Toutefois, cette année, certaines de ces municipalités ne peuvent terminer le travail pour lequel les études d'ingénieurs ont été faites. Je me demande si M. Thompson pourrait nous dire quelles méthodes ont été utilisées pour la répartition des sommes inscrites au budget cette année. Je crois que ce budget est le même que celui de l'an passé ou même un peu plus élevé, mais il est insuffisant pour répondre aux besoins des diverses municipalités et accomplir les travaux prévus pour cette année. Quelles méthodes avez-vous utilisées?

M. Thompson: Au budget de 1976-1977, nous avons inscrit une somme de \$7,500,000. Pour l'année en cours, qui se termine cette semaine, nous avons dépensé quelque \$8,1 millions pour ce programme, qui représente le total des immobilisations et des prêts. Nous prévoyons et nous espérons inclure dans nos prévisions du budget du MEER une somme d'environ \$10 millions, à partir de 1977-1978, même si évidemment il ne s'agit pas d'un engagement mais d'une prévision.

Le problème en Saskatchewan particulièrement provient du fait qu'il y a des reports importants liés à des contrats accordés l'été dernier, il y en a pour quelque \$2,7 millions. Au Manitoba, il y a aussi un report de \$1 million et en Alberta de \$900,000. A cause de ces reports importants, le nombre des nouveaux travaux qui devaient commencer dans ces trois provinces reste très bas pour 1976-1977. La façon dont nous avons établi le pourcentage du financement est celle-ci: nous l'avons initialement divisé entre ces 3 provinces sur une base plus ou moins mathématique, en nous fondant sur la valeur du dollar pour les programmes de chaque province. Ainsi une somme de \$7,5 millions a été divisée en trois, \$3,8 millions pour la Saskatchewan, \$2,8 pour le Manitoba et \$900,000 pour l'Alberta. En Saskatchewan, sur ces 3,8 millions disponibles au cours de l'an prochain, 2,7 millions sont déjà engagés. Les ouvrages ne

[Text]

\$2.7 million are already committed. The works are not built, but they will be built in the coming year. There will only be \$1.1 million available for new work, new contracts; and this is what is hitting the Saskatchewan centre as particularly difficult in the coming year. We would hope it will be alleviated in the following year because there will not be a carry-over in commitments into 1977-78. And if we do have the \$10 million we are hoping to have in 1977-78, the problem should be relieved in that year.

• 1620

To further answer your question in regard to our procedures, the PFRA allocated the \$7.5 million to the three provinces. We have an implementation board in each province with a common member from PFRA on each. The implementation board discussed this with the provincial members and, with our special knowledge since we are responsible for the engineering, we made certain recommendations; but we basically gave the problem to the provinces, and they came up with a further proration within each province to each centre, but taking into account our knowledge and our wishes and where we thought the money should go. In other words, there were certain vital works in certain centres that had to be completed. Maybe there was a pumping station built and the intake had not been installed, this type of thing.

So that is how we have prorated the money, and I think that explains why we have such a severe problem this year: a reduction in funds due to the anti-inflation program, not serious, but \$600,000; and secondly, a high commitment carry-over for contracts already awarded.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Mr. Lessard, just one or two follow-up questions. The municipalities, of course, in a general way are much more familiar with restraint and restraint programs. Many of them have been practising them with good success for many years before the other two levels of government became aware that this may be a fairly good policy. So, in that sense, the municipalities are prepared, I think, to do their best with the kind of funds that are directed their way.

In that respect, is there any way that, either from the PFRA point of view or the provincial allocating committees—and if I understand Mr. Thompson, it is the provincial committees that finally say which municipality shall get the funds—is there any way that you could give some advance notice, if I may use that word, to a community that is not on the list this year, because there is a six- and a nine-month delay quite often in ordering some of this treatment equipment, that they will be on the list for next year, so that they can do at least some planning in that respect because of the time lag in getting equipment ordered, tenders for buildings and so on?

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, in Alberta—you are quite right—it is the provincial members of the committee that have the final say, you might say, although we strive for agreement. We have not had a problem in resolving this distribution of the funds, but we do tend to lean towards allowing the provinces to make the final decision. Unless there is a specific problem, we have generally gone along with their suggestion.

[Interpretation]

sont pas construits, mais ils le seront au cours de l'année prochaine. Il ne restera que 1,1 million de dollars pour de nouveaux travaux, de nouveaux contrats. Voilà pourquoi le centre de Saskatchewan aura un peu de difficulté au cours de l'année qui vient. Nous espérons que la situation s'allégera au cours de l'année qui suit, car il n'y aura pas de reports en 1977-1978. Si nous avons les 10 millions de dollars que nous espérons pour 1977-1978, le problème serait réglé.

Pour répondre à votre question concernant nos méthodes, l'ARAP a affecté une somme de 7.5 millions de dollars aux trois provinces. Nous avons une commission exécutive dans chaque province qui comprend un membre de l'ARAP. Cette commission exécutive en a parlé avec les députés provinciaux et, étant donné que nous nous occupons de l'engineering, nous avons fait certaines recommandations. Mais ce problème relève désormais des provinces qui ont proposé une autre méthode de répartition à l'intérieur de chaque province et pour chaque centre, compte tenu de nos reconnaissances et de nos désirs. Autrement dit, certains travaux essentiels dans certains centres doivent être achevés. On a peut-être construit une station de pompage dont l'adduction n'a pas été installée, par exemple.

Voilà comment nous avons réparti l'argent. Je pense que cela explique pourquoi nous faisons face à un problème aussi grave cette année: il y a eu une réduction de fonds à cause du programme anti-inflation, diminution qui n'est pas très importante, mais qui est de quelque \$600,000; deuxièmement, les reports des contrats déjà accordés ont été très élevés.

M. McIsaac: Monsieur le président, monsieur Lessard, j'ai encore une ou deux autres questions à ce sujet. Il est évident que les municipalités sont habituellement très au courant des programmes d'austérité. Beaucoup les ont appliqués avec succès depuis plusieurs années, avant que les deux autres paliers du gouvernement se rendent compte que ce pouvait être une bonne politique. Par conséquent, dans ce sens, les municipalités sont disposées, je crois, à faire de leur mieux avec les crédits que vous leur accordez.

Est-ce que l'ARAP ou les commissions provinciales chargées de répartir les crédits, si j'ai bien compris M. Thompson, entre les municipalités pourraient donner un préavis à ces dernières? Étant donné qu'il y a un délai de six à neuf mois, très souvent, pour ce genre d'équipement, il serait utile que la municipalité sache qu'elle sera sur la liste l'an prochain; elle pourrait ainsi faire sa planification compte tenu du délai de livraison de l'équipement commandé, et des soumissions pour la construction par exemple?

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Oui, monsieur le président, en Alberta, vous avez raison, ce sont les membres de la commission provinciale qui décident en fin de compte, même si nous essayons d'obtenir un accord. Nous n'avons pas eu de difficulté à résoudre cette répartition des fonds, mais nous avons tendance à permettre aux provinces de prendre la décision finale. A moins qu'il y ait un problème précis, nous sommes d'accord habituellement avec leurs suggestions.

[Texte]

Now, every centre in Alberta and every centre in Saskatchewan except three who have particular problems which are being discussed separately has received a letter relating to the allotments in the forthcoming year and in future years. So we are striving to let them know when we would expect funds will be available. These letters have gone out, some last week and some in the last month.

Mr. McIsaac: I see.

Mr. Thompson: This will be of some assistance. In addition to that, we are proposing some procedural changes in carrying out the work, which we have not completely resolved within our department yet. But the agreements with the provinces provide that Canada, through the PFRA, will implement the work. In other words, we use standard Government of Canada construction procedures which are set by the federal Treasury Board and a Committee of the Treasury Board.

We are proposing to make some adjustments in our procedures which are still within the federal Treasury Board regulations, which would allow some of the centres to make some purchases. If we are able to see our way through to have this approved by our department, it will alleviate the situation somewhat. It is possible in some cases centres could purchase equipment which is approved by the PFRA Engineering Division and the Implementation Board and this would give us some relief. It would not resolve all our problems but it would give some relief.

Mr. McIsaac: Do I have one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: I am not totally familiar with the agreement in other provinces indeed even the details of the Saskatchewan agreement but if I understand Mr. Thompson, it is the province really, and perhaps properly so, that have the final allocation. But is it not also true that they are contributing no funds directly to this program? Am I right in that?

Mr. Thompson: No, sir. In the Province of Saskatchewan, because there appears to be considerably more work required than funds available, even taking into account the \$18 million increase Saskatchewan has \$28 million in this program the province has identified work considerably in excess of this. So the procedure in Saskatchewan is to apply only 80 per cent of the cost of the works to the programme. In Alberta there is a per capita deduction for the centre. In Manitoba, it is a mill rate deduction; in other words, a municipality has to have a certain indebtedness based on its mill rate. So each province has its own peculiar way of allocating the money to the centres and this is provided for in the master agreement we have with each province.

Now, in addition to this, there are some centres where the works will be in excess of \$2 million which is the maximum which can be used under this agreement. In those instances Parliament is putting up money. In some centres there are occasionally other reasons or interests for which the provinces put up some money.

[Interprétation]

Chaque centre de l'Alberta et chaque centre de la Saskatchewan, sauf trois, qui ont des problèmes particuliers et dont nous avons discuté séparément, ont reçu une lettre concernant l'affectation de fonds au cours de la prochaine année et dans les années qui viendront. Nous essayons donc de leur dire quand nous mettrons les fonds à leur disposition. Ces lettres sont déjà parties, certaines la semaine dernière, d'autres le mois dernier.

M. McIsaac: Je vois.

M. Thompson: Ce sera certainement très utile. En outre, nous proposons certains aménagements des méthodes de travail mais nous n'avons pas encore terminé. En vertu des accords conclus avec les provinces le Canada, par l'intermédiaire de l'ARAP, est responsable de l'accomplissement des travaux. Autrement dit, nous nous servons des normes du gouvernement du Canada pour la construction et des méthodes établies par le Conseil du Trésor fédéral et un comité du Conseil du Trésor.

Nous nous proposons d'adapter nos procédures qui sont toujours tributaires des règlements du Conseil du Trésor fédéral, ce qui nous permettra d'autoriser certains centres à faire leurs propres achats. Si nous pouvons finalement prendre le dessus et avoir l'approbation du ministère, la situation s'améliorera quelque peu. Il est possible que dans certains cas les centres agricoles puissent acheter du matériel approuvé par la Division de l'ingénierie de l'ARAP et la Commission de mise en application. C'est autant de moins pour nous, mais ce n'est pas suffisant pour résoudre le problème.

M. McIsaac: J'ai encore une question, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Je ne connais pas tellement les ententes avec les provinces et encore moins les détails de l'entente avec la Saskatchewan, mais si j'ai bien compris M. Thompson, ce sont les provinces, peut-être à juste titre, qui ont le pouvoir de distribuer ces fonds. Mais n'est-il pas exact également qu'elles ne contribuent rien directement au programme?

M. Thompson: Non. En ce qui concerne la province de la Saskatchewan, du fait qu'il semble y avoir beaucoup plus de travail que les fonds ne nous le permettent, même avec l'augmentation de 18 millions de dollars, il faut dire qu'elle contribue une somme de 28 millions de dollars au programme. Et la province a beaucoup plus de travail à réaliser que ne le permettent les fonds. En Saskatchewan donc seulement 80 p. 100 des coûts du travail à réaliser sont imputés au programme. En Alberta, il y a une réduction établie selon le nombre d'habitants pour le centre agricole. Au Manitoba, la réduction est établie selon le taux d'imposition; en d'autres termes, la municipalité doit avoir un certain niveau d'endettement par rapport à son taux d'imposition. Chaque province a donc sa façon à elle de distribuer les fonds aux centres agricoles. C'est prévu dans l'entente générale que nous avons avec les provinces.

Il y a un autre problème. Il y a des centres agricoles où le coût des travaux dépasse deux millions de dollars, qui est le maximum prévu aux termes de l'entente. Dans ces cas, le Parlement fournit quand même les fonds. Dans certains centres, il y a des raisons particulières qui font que les provinces peuvent vouloir contribuer également.

[Text]

Now, the other major source of money, of course, is CMHC which the provinces administer.

Mr. McIsaac: Yes.

Mr. Thompson: They get their grants from CMHC and they administer and allocate them. So they do have some involvement, depending on the province.

Mr. McIsaac: I wonder if the other question is for the consideration of the Minister perhaps. A short while ago I believe there was a department in New Brunswick where there was some re-allocation of total DREE funding within a province. Some of it was switched, I am not sure from where, to a forestry problem they had down there. I was just wondering if there are municipalities that do get into a real situation where they have to have the works that are planned. Is it not possible in this year's budget for the Minister and the Department to give consideration to discussing those situations with each province and to consider some re-allocation within the over-all DREE budget.

The Chairman: Mr. Lessard.

• 1630

Mr. Lessard: Mr. Chairman, on that specific point we have in the past been and we are quite willing to continue the policy of being flexible in our approach to re-allocating the funds within some agreement, sometimes diverting an agreement with the province for money already committed to a programme which might not develop as fast as we have envisaged it. Sometimes we are in a position to re-allocate funds within the budget. As you understand, we have not started the new year yet and, as Mr. Thompson has already indicated, most of the money is already committed accordingly with the municipalities; with the provincial governments. We have committed most of the money within the programme. We will have to wait a few months before we have any indication of a possibility within the financial commitment already arrived at, of redirecting funds to that programme. We have an over-all commitment for the nine year period of those agreements with each province to spend that much money on those agricultural centres. I understand with you that the more we wait, the more likely we will produce and deliver less with the same amount of money. You must understand that it was only a few years' ago that we agreed, the departments and the provincial governments, to increase the budget. I do not know what is going to happen at the end of the program after the nine years are over. Taking into consideration the needs of some other regions and some other parts within those provinces we may decide, in full collaboration with the provinces, that this program was very useful, has achieved its purpose as set out by both governments, and it probably will be up to the provincial governments after that to carry their responsibility in that field.

But all these are things that will have to be discussed when we reach the end of the present agreement with each of the provinces. The state of the economy in the three Prairie Provinces right now is certainly better than it was, and surely when that program was under discussion in 1971, 1972 and 1973 the situation was not as good as it is today. Of course, we all hope it will stay good, even improve if possible, so that there will not be as much need as that with which we have been faced over the years to protect those communities so that they retain and keep the population and the required services for those communi-

[Interpretation]

Une autre source importante de fonds est évidemment la SCHL, et ce sont les provinces qui administrent ces fonds.

M. McIsaac: En effet.

M. Thompson: Elles les administrent et les distribuent. Selon la province, il peut donc y avoir cette participation également.

M. McIsaac: J'ai encore une question qui s'adresse au ministre cette fois. Il y a quelque temps un ministère du gouvernement du Nouveau-Brunswick a procédé à une redistribution des fonds provenant du ministère de l'Expansion économique régionale à l'intérieur de la province. Il y a des fonds qui ont été pris je ne sais trop où et qui ont été consacrés au secteur forestier qui était en difficulté. Je me demande simplement s'il y a des municipalités où les travaux doivent absolument être entrepris. N'est-il pas possible que le ministre et le ministère envisagent pour la présente année financière de discuter de ce genre de problèmes avec les provinces en vue d'une redistribution des fonds du ministère?

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: En ce qui concerne cette question, nous avons toujours été souples dans notre attitude et nous sommes prêts à continuer de l'être lorsqu'il s'agit de redistribuer les fonds prévus aux termes d'une entente, quitte parfois à utiliser des fonds qui ont déjà été consacrés à un programme qui ne s'est pas développé aussi rapidement qu'on l'avait prévu. Parfois donc nous sommes prêts à redistribuer ces fonds. Vous savez que nous n'avons pas encore commencé la nouvelle année. Comme M. Thompson vous l'a dit, la plus grande partie des fonds a déjà été engagée en accord avec les provinces et avec les municipalités. Il nous faudra attendre quelques mois avant de savoir s'il est possible de redistribuer ces fonds à l'intérieur du programme. Les ententes que nous avons conclues avec les provinces portent sur une période de neuf ans et prévoient que des montants fixes doivent être consacrés aux centres agricoles. Je suis d'accord avec vous pour dire que plus nous attendrons, moins nous pourrions accomplir de choses avec ces fonds. Vous devez vous rappeler cependant qu'il y a quelques années que nous avons décidé, le ministère et les gouvernements provinciaux, d'accroître le budget. Je ne sais pas ce qui va se produire après neuf ans une fois que le programme sera terminé. Face aux besoins d'autres régions et d'autres parties de ces provinces, nous serons peut-être d'accord avec elles pour dire que les programmes auront été très utiles, auront permis de remplir les objectifs des deux paliers de gouvernement. Je suppose que ce sera aux gouvernements provinciaux de prendre leurs responsabilités à ce moment-là.

Mais encore une fois c'est un sujet qu'il faudra discuter avec les provinces une fois que le programme sera terminé. La conjoncture économique dans les trois provinces des Prairies est certainement plus encourageante actuellement qu'elle ne l'était au moment où le programme était en voie d'élaboration en 1971, 1972 et 1973. Évidemment, nous espérons qu'elle se maintiendra, qu'elle s'améliorera encore de façon à ce qu'il ne soit plus si nécessaire de protéger ces petites localités afin qu'elles gardent leur population et qu'elles puissent rendre les services requis par l'industrie agricole. C'était le but de l'entente qui a été conclue entre

[Texte]

ties and people engaged in agriculture. That was the essence and the whole purpose of the agreement between Canada and the provinces when we had to face that problem in the early seventies.

Mr. McIsaac: Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Minister. I have just a brief comment. I appreciate the points made by the Minister and I appreciate the difficulties of Mr. Thompson of the PFRA in getting the program out to the municipalities. I only raise the point primarily here because I guess many municipalities only recently got Mr. Thompson's letter and the implications for them in their planning is pretty drastic. As with any program that involves three levels of government, there is a consequential high level of red tape, and it has caught the municipalities by surprise. I just hope that we appreciate that fact in trying to implement the program.

The Chairman: Thank you, Dr. McIsaac. Father Hogan is next.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to make some observations and to put questions on the presentation that was made on the slides that we saw, as far as the Atlantic Region is concerned. I will read this so as to get through it quickly, but inherent in what I am reading I will try only to take five or six...

The Chairman: Father Hogan, with your indulgence, at the start of the Committee meeting—because Mr. Thompson is here from the West and also Mr. MacNaught—we thought we should finish with PFRA first because we have a series of special meetings coming up on the Atlantic Provinces, as well as future meetings with the Minister.

Mr. Hogan: When do we have these special meetings coming up on the Atlantic Provinces?

The Chairman: Well, we have five more slots between now and Easter and, hopefully, we can fit them...

Mr. Hogan: Can you give us a date—because we have to plan things in relationship to our constituency and so on? You know, it is very frustrating to come over, be cut off in eight minutes the first day, and then to be told that it is going to be in the future, without giving any dates. Some of us have places where we have 20-25 per cent unemployment and we are anxious to get at the type of strategy that we think is not being used, and I have not yet had the opportunity to ask questions.

The Chairman: Well, if you will recall, Father Hogan, it also is because we wanted to set aside a special day for Devo after meeting the Atlantic Provinces, also Professor Smith from the Atlantic Provinces is coming here, and we could not get confirmation of either. So it was pretty hard to set specific dates at that time. That is one of the reasons that we arranged for PFRA today.

Mr. Hogan: Okay, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Father Hogan.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I do not know how much time I am going to be allowed at this particular point. I have had considerable correspondence with the Minister and the officials on this particular point and I am grateful for the response from the Minister. However, I always have felt that under the Department of Regional Economic Expansion we were able to embark on almost any type of undertaking in an underdeveloped region which might

[Interprétation]

le gouvernement du Canada et ceux des provinces lorsque le problème s'est présenté au début des années 1970.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président, monsieur le ministre. Je veux faire encore une observation. Je comprends le point de vue du ministre ainsi que celui de M. Thompson, pour l'ARAP, alors qu'il souligne qu'il n'est pas facile d'étendre le programme à ces petites municipalités. Seulement, je tiens à dire que plusieurs municipalités n'ont reçu la lettre de M. Thompson qu'il y a peu de temps et que leur planification a été durement touchée. Comme pour tous les programmes qui impliquent la participation des trois paliers de gouvernement, il faut passer par un long processus administratif. Et dans ce cas, les municipalités ont été prises au dépourvu. J'espère que vous en tiendrez compte.

Le président: Je vous remercie, monsieur McIsaac. C'est au père Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir l'occasion de faire quelques observations et de poser quelques questions sur la présentation de diapositives que nous avons eue. Je vais m'en tenir à la région atlantique. Je vais vous lire quelque chose assez rapidement, mais en même temps je vais essayer de souligner cinq ou six points...

Le président: Père Hogan, permettez, au début de la séance, comme M. Thompson vient de l'Ouest ainsi que M. MacNaught, nous avons décidé d'en finir d'abord avec l'ARAP, d'autant plus qu'il y a une série de séances spéciales du Comité, ainsi que des rencontres avec le ministre, qui doivent porter sur les provinces de l'Atlantique.

M. Hogan: Quand devons-nous tenir ces séances spéciales sur les provinces de l'Atlantique?

Le président: Nous avons encore cinq séances possibles d'ici Pâques; nous espérons les tenir...

M. Hogan: J'aimerais bien que vous nous donniez une date parce que nous devons tenir compte du travail à faire dans nos circonscriptions. Vous comprendrez qu'il est décourageant de venir ici, de n'avoir que huit minutes le premier jour et de se faire dire qu'il y aura d'autres séances pour lesquelles les dates n'ont pas encore été fixées. Il y en a parmi nous dont les régions sont touchées par un taux de chômage de 20 à 25 p. 100. Nous avons des questions à poser sur les moyens employés pour corriger ce genre de situation.

Le président: Rappelez-vous, père Hogan, que c'est après la réunion sur les provinces de l'Atlantique que nous avons décidé de consacrer une journée à la Devo; le professeur Smith, qui est des provinces de l'Atlantique et qui doit y assister, n'a pas pu confirmer sa présence jusqu'ici. Il est difficile de prévoir des dates précises. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de consacrer la séance d'aujourd'hui à l'ARAP.

M. Hogan: D'accord, monsieur le président.

Le président: Merci, père Hogan. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, je ne sais pas combien de temps j'aurai pour traiter du sujet que je vais aborder. Il a fait l'objet de plusieurs lettres du ministre et de ses hauts fonctionnaires. Je tiens d'ailleurs à en remercier le ministre. J'ai toujours pensé qu'avec le ministère de l'Expansion économique régionale il était possible de faire presque n'importe quoi dans une région sous-développée pour améliorer la situation de l'emploi. C'est ainsi qu'un

[Text]

help to improve employment possibilities in that area, and it was with this in mind that I think a group in my particular area—I will identify the area as the Porcupine Plain area, in Saskatchewan, had undertaken a very intensive study which will indicate the amount of work that went into it. This went to the Minister, I will do this only as a sort of prelude to what I am trying to get at. They always felt that the Department of Regional Economic Expansion was just that—the Department of Regional Economic Expansion. Lo and behold, after all the preliminary work, after submission of the documents, the surveys and the plans, which these people painstakingly—and I want to emphasize that—painstakingly undertaken, and after a lot of initial work on the part of the local community, we found that regional and economic expansion does not apply to people that use a little bit of initiative. I do not know how much time you are going to allow me, Mr. Chairman, but...

The Chairman: The Chair is very flexible, Mr. Korchinski, particularly if PFRA, our distinguished colleagues from Western Canada who are more knowledgeable about this subject...

• 1635

Mr. Korchinski: I wish I could be allowed enough time just to be able to point out certain areas in the Regulations, where, I feel, there are discrepancies. The Regulations are drawn up by others than members of Parliament. Members of Parliament are intent upon trying to help their own regions. The Regulations are drawn up by a bunch of officials who only set it up to try to make it as easy as possible for themselves to administer. And, so, lo and behold, in submitting this document, which is voluminous, as one can see here, I am told as I will quote from the Minister's reply. I appreciate the Minister's reply because what he is trying to follow the dictates as they are applied within his Department. He stated that

... Regional Development Incentives Act which provides incentives grants to firms wishing to establish new or expand existing facilities in lesser developed regions of Canada...

Let me tell you this: I consider that region to be a lesser developed region. But then he goes on to say, and I am going to quote this:

The Regulations governing the administration of the Act limit eligible projects to manufacturing or processing facilities. Section 2 "2c subsection (ii) of the regulations state the manufacturing or processing does not include the growing, catching or harvesting of any natural or cultivated product of nature. On this basis the proposed growing and harvesting of mushrooms is not eligible for the assistance under this program.

Now, the proposal was simply this. There was a simple proposal for the growing of mushrooms, in a small community, where we have peat moss, we have land available and we have people who have contributed willingly money to the extent of \$20,000, immediately. We then find that, because of this kind of a Regulation, and I quote this, it is in the regulations.

• 1640

The growing, catching and harvesting of any natural or cultivated product of nature.

[Interpretation]

groupe de ma région, il s'agit de la région de Porcupine Plain, en Saskatchewan, a fait une étude approfondie sur les travaux qui y seraient nécessaires. Les résultats de cette étude ont été communiqués au ministre. Je vais dire où je veux en venir tout à l'heure. Les gens en question avaient toujours pensé que le ministère de l'Expansion économique régionale n'en avait que le nom. Quelle ne fût pas leur surprise, une fois qu'ils eurent présentés ce document sur tous les projets possibles pour lequel ils s'étaient donnés beaucoup de mal, je vous assure que c'est vrai, et après que la municipalité eut fait une bonne part du travail initial, de s'apercevoir que l'expansion économique régionale ne concernait pas les gens qui démontraient un peu d'initiative. Je ne sais pas combien de temps vous allez m'accorder, monsieur le président, mais...

Le président: La présidence n'est pas inflexible, monsieur Korchinski, surtout s'il s'agit de l'ARAP, et nos distingués collègues de l'Ouest du Canada connaissent sûrement mieux le sujet que nous...

M. Korchinski: Je voudrais simplement avoir le temps de souligner l'illogisme de certains règlements. Ce ne sont pas les députés du Parlement qui font les règlements. Les députés veulent aider leur propre région. Les règlements sont conçus par des fonctionnaires qui n'ont pour seul but que de se faciliter la tâche. Le ministre me fait donc la réponse suivante à la présentation de ce document qui, comme vous le voyez, est volumineux. Je le comprends; il essaie de s'en tenir aux directives qui sont appliquées au sein de son ministère. Je cite:

... la Loi sur les subventions au développement régional prévoit le versement de subventions aux compagnies qui veulent agrandir leurs usines ou en construire de nouvelles dans les régions moins développées du Canada...

Et laissez-moi vous dire que je considère la région dont je vous ai parlé comme une région moins développée. Le ministre continue. Je le cite une fois de plus:

Les règlements d'application de la Loi limitent les projets admissibles à ceux qui concernent les usines de fabrication ou de traitement. L'article 2 «2c» paragraphe (ii) des règlements prévoit que la fabrication ou le traitement n'inclut pas la culture, la capture ou la récolte de tout produit de la terre naturel ou cultivé. Ainsi, le projet de culture des champignons n'est pas admissible à l'aide prévue aux termes de ce programme.

Le projet était simple. Il s'agissait de cultiver les champignons dans une petite localité où il y avait de la tourbe, où il y avait la place nécessaire et où les gens étaient prêts à verser \$20,000 tout de suite. C'est impossible à cause des règlements.

ne sont pas inclus, les cultures, la capture et la récolte de tout produit de la terre, naturel ou cultivé.

[Texte]

I am in an area where PFRA has been very active over the years. We have had dugouts from the time I was a young boy. I can remember watching the old D-6's and D-7's pulling the scrapers and opening up some of those pits which built us the dugouts.

Now you tell me that the growing or catching or harvesting of any natural cultivated product of nature—at that time the only reason any town or any individual could get a dugout was because of the fact that he should at least produce one cow, and if that is not a product of nature, I do not know what is.

Yes, Mr. Lessard, I have to either present my case or else I might as well have forgotten it in the first instance, okay? I want to tell you that there is an argument here that I want to lay before you for your consideration, your regulations either have to be changed or else your consideration has to be changed. I think a cow is a product of nature and I think a mushroom is a product of nature.

Whether the cow drinks water out of that dugout—let me tell you there were many little communities and every little village where there was a family that had a cow and a few chickens and so on, and the only reason why that community ever even had a dugout in Western Canada, let me tell you, and this is part of history, is because of the fact that they had a cow. This was the argument that PFRA used. I am saying to you, why at this particular point do we so differentiate between a product of nature being a cow and a mushroom in this instance which comes from the ground, which comes from a sperm, which comes from manure or else other—I have investigated this thing very thoroughly and we have sent this on to the Department.

My only argument at this particular point, which I do not think you could even answer very adequately, and I would not expect you to, in all fairness, Mr. Lessard, is that I want you to look at the regulations, look at them in all fairness, to see if you think those people who are doing something for themselves in a manner which is utilizing the products of nature and are at least attempting to get at the root of an unemployment problem are not a fair case for a reconsideration of the regulations.

You do not make the regulations, Mr. Lessard, because your officials do, but I am asking your officials to very carefully look at this, and beyond making that point at this stage, because I think it would be unfair of me to challenge you on any other point, I wish you would sit down with your officials, look at this carefully and see whether maybe it is not only a cow that is a product of nature, maybe it is a mushroom; maybe it is a tree. Let me tell you that one of the things you suggested here was the planting of trees. If you tell me a tree is more important than the planting of mushrooms where mushrooms were planted and there was a possibility of employment for 25, 30, 40 people, I do not know what the potential is there, but for goodness sake give them a chance, okay? Look, at it very carefully.

• 1645

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Korchinski, if I may answer some of your points, I think there is some kind of a misunderstanding of what DREE is trying to do. When you say that DREE is not helping those who have initiative, I must take objection to that, Mr. Korchinski, because that is what we have been trying to do since this department

[Interprétation]

Je vis dans une région où l'ARAP a toujours fait un travail considérable. Depuis que je suis enfant, j'y vois des fosses-réservoirs. Je me souviens d'avoir vu les D-6 et les D-7 déblayer la terre et ouvrir ces tranchées.

Maintenant, il n'est pas question de culture, de capture ou de récolte d'un produit de la terre, naturel ou cultivé. Et je rappelle qu'à l'époque tout ce qu'il fallait à une municipalité pour qu'elle obtienne la construction d'une fosse-réservoir c'était qu'il y ait au moins une vache, et si une vache n'est pas un produit naturel, je ne sais pas ce qu'un produit naturel est sensé être.

Je suppose que je dois maintenant vous donner mes arguments, monsieur Lessard, sinon j'aurais mieux fait d'abandonner complètement le projet. Je vous demande de modifier soit les règlements soit votre décision. La vache est un produit de la terre comme le champignon est un produit de la terre.

La vache boit dans la fosse-réservoir. Et je puis vous dire qu'il y a bien des municipalités et bien des petits villages où les familles à l'époque n'avaient qu'une vache et que quelques poules. La seule raison pour laquelle ils avaient une fosse-réservoir, c'est un fait historique et bien connu dans l'Ouest du Canada, était que les familles justement avaient cette vache. C'était le critère de l'ARAP. Je me demande maintenant pourquoi on veut faire la différence entre la vache qui est un produit de la terre et le champignon qui est également un produit de la terre, qui croît dans le sol, dans le fumier. Je puis vous dire que j'ai examiné de très près le projet avant qu'il ne soit envoyé au ministère.

Je ne sais pas si vous pouvez vraiment me répondre ici. J'attends de vous, monsieur Lessard, que vous examiniez simplement les règlements avec un regard nouveau afin de voir s'il n'y aurait pas possibilité d'inclure ces gens qui essayent de s'aider eux-mêmes et qui veulent utiliser pour cela les produits de la terre, qui essayent de s'attaquer à la racine de ce problème que constitue le chômage dans cette région.

Je sais que ce n'est pas vous qui faites les règlements, monsieur Lessard, mais ce sont vos hauts fonctionnaires. Je leur demande aussi d'examiner très attentivement les règlements. Je n'ai pas d'autre sujet à aborder avec vous. Je serai satisfait si vous rencontrez vos fonctionnaires et si vous examinez cette situation afin de déterminer si une vache peut être considérée comme un produit de la terre, si un champignon, si un arbre peuvent être considérés aussi comme des produits de la terre. Vous avez parlé de plantations d'arbres tout à l'heure. Je ne vois pas pourquoi les arbres seraient plus importants que les champignons, si la culture des champignons devait donner la possibilité à 25, 30 ou 40 personnes de travailler. Je ne sais pas au juste quelles sont les possibilités, mais je dis qu'il faut leur accorder une chance. Je vous prie d'examiner la situation.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Korchinski, je voudrais d'abord éclaircir quelques points au sujet de la vocation du ministère de l'Expansion économique régionale. Vous dites que le ministère n'aide pas les gens qui font preuve d'initiative. Je m'inscris en faux contre cela, M. Korchinski, car c'est précisément ce que nous avons

[Text]

began, to support initiatives of people. But we cannot support all initiatives in all fields of activities according to the act. When you say that we are locked into a position because officials have to draw up regulations to operate, it is true that we need regulations to apply to an act of Parliament. Here is the act under which DREE operates, at least as to what supplies the RDIA, because the case you refer to is an RDIA case. Here we have an act which is quite precise and the regulations which have been drawn and accepted are based on the act itself. I would refer you to Section 3 of that act where it says that facility means the structures, machinery and equipment that constitutes the necessary components of a manufacturing or processing operation other than an initial processing operation in a resource based industry.

Agriculture is, and has always been, considered a resource industry. The Department of Regional Economic Expansion, although we have associated ourselves in many instances with agricultural activities, has never done so through the RDI Act. We were involved in assisting agriculture over the years. In the past, under ARDA, we were involved, in conjunction with the provincial governments, in developing all kinds of production and sometimes in processing, but never under the RDI Act. The case you referred to me the other day, and which we discussed, was a straight RDIA case which, because it is an agricultural production, we just cannot cover under the act. Here is the act, Mr. Korchinski. Now, if it is the processing of mushrooms, that is something else as I indicated to you during the course of our discussions and in my letter. If the persons you referred to were to launch production of mushrooms, cultivate mushrooms, produce mushrooms and process mushrooms, at that point of processing we might be involved, but not on the production side of it because this is dealing directly with an agricultural product at the first stage. We are not allowed to cover that, at least under this Act.

Now, we have had, in Saskatchewan and many other provinces, ARDA programs where we have developed and have contributed and have joined ourselves in support of all kinds of initiatives, as you are well aware, Mr. Korchinski. This is one that was not put forward at the time, I suppose, when those programs were developed. I am not saying that it cannot be included in the future, but, for the time being, it is not under discussion. We might have had other groups in vegetable production who have come forward with proposals, I do not know. But up to now the indication I have is that we have not been involved in specific cases like the one you talked about, Mr. Korchinski.

I suggest to you that there might be some other way these people might at least be helped at the first stage. Then after that we might consider it, if it falls within our responsibility or the scope of what we can do as the law applies. I will be more than happy to try to assist these people if it is possible, Mr. Korchinski.

[Interpretation]

tenté de faire depuis la création du ministère, à savoir appuyer les initiatives personnelles. Mais nous ne pouvons pas appuyer toutes les initiatives dans tous les secteurs parce que la loi nous impose des contraintes. Vous dites que nous sommes limités parce que nous devons émettre des règlements pour agir; vous avez raison. Il faut des règlements pour mettre en application une loi du Parlement. Le ministère de l'Expansion économique régionale peut agir en vertu des pouvoirs que lui confère la loi sur les subventions au développement régional. Vous parlez de cette loi, n'est-ce pas? La loi est plutôt précise et les règlements qui l'accompagnent se fondent sur elle. Je vous demanderai de vous reporter à l'article 3 de la loi qui dit que l'expression «établissement» désigne les bâtiments, l'outillage et le matériel nécessaire à une entreprise de fabrication et de transformation, autres que ceux employés ou utilisés dans une étape de transformation initiale dans une industrie basée sur une ressource naturelle.

L'agriculture est depuis toujours considérée comme une industrie basée sur des ressources naturelles. Cependant, dans ce secteur, le ministère de l'Expansion économique régionale n'a jamais agi en vertu des pouvoirs conférés par la Loi sur les subventions au développement régional même lorsque à maintes reprises nous nous sommes occupés d'activités agricoles. Nous avons déjà apporté de l'assistance au secteur agricole. Dans le passé, de concert avec les gouvernements provinciaux, en vertu des dispositions de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole, nous avons participé au développement de toutes sortes de produits, et parfois même, nous nous sommes occupés de transformation mais jamais cela ne s'est fait en vertu des dispositions de la Loi sur les subventions au développement régional. Le cas que vous m'avez présenté l'autre jour et dont nous avons parlé en était un auquel sans aucun doute s'appliquait la Loi sur les subventions au développement régional mais parce qu'il s'agit précisément d'un produit agricole, la loi ne s'applique pas. Monsieur Korchinski, telle est la loi. S'il s'agissait de la transformation de champignons, ce serait autre chose; je vous l'ai déjà dit au cours de nos discussions et dans une lettre. Si les gens dont vous me parlez voulaient se lancer dans la production des champignons, cultiver des champignons et les transformer, nous pourrions intervenir au stade de la transformation mais pas avant car, auparavant, il s'agirait d'un produit agricole dont nous ne pouvons pas nous occuper directement. Les dispositions de la loi ne nous permettent pas de le faire.

En Saskatchewan et dans d'autres provinces nous avons participé à des programmes ARDA de toute sorte et vous le savez, monsieur Korchinski. Le cas dont vous me parlez n'existait pas à ce moment-là. Je ne dis pas qu'on ne pourra pas en tenir compte à l'avenir mais, pour l'instant, il ne fait pas partie du programme. Il se peut que nous nous occupions d'autres programmes mettant en cause des légumes mais, pour l'instant, je ne peux rien vous dire. Jusqu'à présent, nous ne sommes pas intervenus dans des cas isolés comme celui que vous venez de m'exposer.

Je ne puis que vous recommander d'orienter ces gens vers d'autres sources d'aide qui s'occuperont d'eux au premier stade de leur exploitation, après quoi si leur cas est de notre ressort, nous ferons ce que nous permetten les dispositions de la loi. Je me ferai un plaisir d'aider ces gens si c'est possible, monsieur Korchinski.

[Texte]

Mr. Korchinski: Mr. Minister, there is an expression in Ukrainian that perhaps only a few of us might understand but there is nothing that is impossible unless you are unwilling, you know. All I want to say to you is how you can demonstrate to me that a cow drinking water out of a dug-out is more of a natural product than a mushroom which is sapping water out of peat moss or anywhere else is beyond me. All I am saying to you is would you please look at this particular point? I did not ask you for a definitive answer and I think I made this very abundantly clear. If you can tell me how you can plant trees under this kind of program which you are doing . . .

Mr. Lessard: Not under RDIA.

Mr. Korchinski: Well, PFRA and so on.

Mr. Lessard: Oh!

Mr. Korchinski: I do not care what power or what discretion you have; all I want is the ability for you as a Minister to use your initiative and particularly where initiative is shown by individual communities that can demonstrate and show you ways of how they can help themselves. I do not want you to stand in their way and say, "Look, this is going to be . . ."

Mr. Lessard: We surely do not stand in their way. They are free to do it.

Mr. Korchinski: Surely you do not stand in their way but surely you do not help them along in their way.

You know, after all, all those PFRA—and I have PFRA pastures all over my constituency—I assure you we appreciate them all.

Mr. Lessard: I am pleased to note that.

Mr. Korchinski: And I assure you we have done a lot of work in there and those are good projects. Let me be the first to say that. What I want is to demonstrate to you that there is another area here and I do not think you are going to come out with a quick answer for me here. But you know, all it takes is a change in a simple wording in regulations here that might include—somebody sitting down, a few legal minds—the possibilities for just that type of thing. All I am asking and all these people are asking is just for a little bit of consideration. And in addition to providing employment they are also suggesting the possibility that these are for people that are handicapped in addition to some of the other difficulties, plus the very fact that they are willing to go all out and give as much of their own financial assistance as is necessary. All I want is some encouragement.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Korchinski, another comment I made on this point is that what in fact you referred to is a need for a change in policy because it is a policy question. It is not necessarily a regulation question.

Mr. Korchinski: I wish you had not said that.

Mr. Lessard: It is much more of a policy question because if we were to engage into assisting this particular case under RDIA it would mean in fact that we would have to include all the produce that will fall within a vegetable category. But what I might say here is that when you refer to PFRA in putting wells and all those things that they are doing, in fact, what PFRA has been doing is exactly the

[Interprétation]

M. Korchinski: Monsieur le ministre, vous le savez, qui veut peut. Comment pouvez-vous essayer de me prouver qu'une vache qui boit de l'eau à un abreuvoir peut être considérée comme un produit naturel et qu'un champignon qui tire son eau de la terre ne peut pas l'être au même titre. Cela me dépasse. Je vous demande que de vous attarder un instant sur cet aspect particulier. Je ne vous demande pas de me donner une réponse définitive et je crois que je vous l'ai dit très clairement. Comment pouvez-vous planter des arbres en vertu de ce programme . . .

M. Lessard: Mais pas aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional.

M. Korchinski: Non, en vertu de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies.

M. Lessard: Ah bon.

M. Korchinski: Ce ne sont pas les pouvoirs ou la discrétion que vous possédez qui m'intéressent mais plutôt votre pouvoir à titre de ministre de faire preuve d'initiative et surtout dans le cas de gens qui essaient de s'aider eux-mêmes. Je ne voudrais pas que vous vous interposiez et leur disiez: «Eh bien, cela . . .»

M. Lessard: Mais je ne veux certainement pas m'interposer. Ces communautés sont libres d'agir à leur guise.

M. Korchinski: Peut-être que vous ne vous interposez pas mais vous vous gardez bien de les aider.

Je puis vous dire que nous apprécions beaucoup ce que permettent des lois comme la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies et ma circonscription est couverte de pâturages qui profitent de cette dernière loi.

M. Lessard: Je prends bonne note.

M. Korchinski: Croyez-moi, nous avons fait beaucoup de bon travail. Je serai le premier à le dire. Il y a autre chose: je ne pense pas cependant que vous puissiez me donner une réponse rapide. Il suffirait d'une modification aux libellés de certains règlements pour incorporer ce genre d'entreprises. Je ne vous demande qu'un petit peu de considération car en plus de permettre à ces gens d'avoir un emploi, certains handicapés pourront en profiter et qui plus est, tous sont prêts à y contribuer de leur poche, au besoin. J'aimerais que vous me donniez un mot d'encouragement.

M. Lessard: Monsieur le président, M. Korchinski m'a dit qu'il faudrait modifier notre politique car c'est une question de politique. Monsieur Korchinski, vous l'avez reconnu vous-même. Ce n'est pas uniquement une question de règlement.

M. Korchinski: Si au moins vous n'aviez pas dit cela.

M. Lessard: Mais il s'agit beaucoup plus d'une question de politique car si nous consentions à venir en aide à ces gens en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional il nous faudrait inclure désormais tous les produits de la ferme qui sont dans la catégorie des légumes. Vous avez parlé de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies qui vient en aide à ceux qui creusent des puits ou

[Text]

mandate that was given to that body when it was settled in 1935 to try to save the land, to try to put the water, to try to put the irrigation and drainage and all those things. That was the clear mandate of PFRA which has been carried over the years and still is the mandate to some extent of PFRA.

Up to now I do not think we should enlarge the mandate, and cover that field that you refer to, Mr. Korchinski. Although I may say as a comment here that I am prepared because I am in sympathy with what you are trying to do to some extent because what you try to do is to help people that have come forward and are handicapped people, you told me, some of them at least are handicapped people, and that might be a case where someone else or some other program, some other program in existence, which is in existence somewhere...

Mr. Korchinski: That is good.

• 1655

Mr. Lessard: ... might fill in and assist these people. If it cannot be accommodated under DREE's policies as they exist today, maybe there are some other programs in existence where they can be accommodated after all. After all, what you are looking for is some kind of assistance for these people to get that production going, and that can be done under any other program. That is quite right, I suppose.

The Chairman: One final short comment, Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Lessard, I know you to be a very reasonable man from my experience, having sat with you on other committees, and I also know that I do not expect you to know all the facts. My goodness, there is no way that I know all the regulations, nor can anybody else be expected to know all the regulations. But as a matter of fact, the original 1935 act as it applied has been amended; we could build walls now. Now that has been changed. We are constantly changing our minds on a lot of these issues. All I am saying is, would you just look at this thing very carefully and, if not today, just give it a little thought and without cutting it off completely, just have a look at it, okay, please?

Mr. Lessard: Okay, I will try to do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski, Mr. Lessard.

Gentlemen, I want to remind everybody that at 11 o'clock on Thursday we have Dr. André Raynauld, the Chairman of the Economic Council of Canada, so I hope we will all be here right at the start of the meeting so we can get going, because I understand this is the only chance we can get him in here.

[Interpretation]

font des installations du même genre. En fait, la loi se limite exactement aux pouvoirs qui ont été conférés à l'organisme chargé de la mettre en application dès 1935, à savoir récupérer les terres, essayer de les irriguer ou de les assécher au besoin. Voilà l'objet de départ de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, et c'est toujours le même.

Pour l'instant je ne crois pas que nous devons amplifier le mandat pour englober le cas dont vous nous avez parlé, monsieur Korchinski. Quoi qu'il en soit, vous nous dites que ce projet viendrait en aide à beaucoup de gens et notamment à des handicapés et je crois que c'est peut-être là un cas que l'on pourrait porter à l'attention de responsables d'autres programmes, de programmes qui existent déjà, quelque part...

M. Korchinski: Très bien.

M. Lessard: ... et qui conviendrait mieux à ces gens. Si donc les politiques actuelles du ministère de l'Expansion économique régionale ne conviennent pas, d'autres programmes qui existent déjà pourraient faire l'affaire. Après tout, tout ce que ces gens veulent c'est une aide qui leur permette de démarrer et peu importe le programme qui la leur fournit. Vous avez raison.

Le président: Monsieur Korchinski, une brève remarque.

M. Korchinski: Monsieur Lessard, je sais que vous êtes un homme très raisonnable étant donné que j'ai travaillé avec vous au sein d'autres comités mais je ne peux pas m'attendre à ce que vous connaissiez tous les faits. Personne ne peut prétendre connaître tous les règlements, ce qui n'est pas nécessaire du reste. Mais la Loi de 1935 a été modifiée. On peut construire des murs maintenant. De plus, constamment, nous changeons d'idées à propos de toutes sortes de choses. Puis-je vous demander de bien examiner la question afin de voir ce qu'on pourrait faire?

M. Lessard: D'accord, j'essaierai.

Le président: Merci, monsieur Korchinski et monsieur Lessard.

Messieurs, je voudrais vous rappeler que jeudi matin à 11 h 00 nous recevrons M. André Raynauld, président du Conseil économique du Canada et j'espère que tout le monde sera ponctuel afin que puissions commencer à l'heure; ce sera notre seule occasion de lui parler.

[Texte]

Meeting adjourned to the call of the Chair.

Thank you, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Thank you very much. Thank you very much, Mr. Thompson.

The Chairman: Mr. Thompson, sir, thank you very much for making the long trip.

[Interprétation]

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Merci, monsieur Lessard.

M. Lessard: Merci beaucoup et merci monsieur Thompson.

Le président: Monsieur Thompson, merci d'être venu de si loin.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, April 1, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CAIX 34
- 632
D
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 1^{er} avril 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling

Hargrave
Howie
Joyal
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Lee
Lefebvre
Loiselle (*Chambly*)
MacDonald (*Egmont*)
McIsaac

McRae
Muir
Penner
Pinard
Rodriguez—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 1, 1976:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan
Mr. Muir replaced Mr. LaSalle
Mr. Loiselle (*Chambly*) replaced Mr. Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Mr. Darling replaced Mr. MacKay

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 1^{er} avril 1976:

M. Rodriguez remplace M. Hogan
M. Muir remplace M. LaSalle
M. Loiselle (*Chambly*) remplace M. Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
M. Darling remplace M. MacKay

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnement et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 1, 1976

(18)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:11 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caron, Darling, Hargrave, Howie, Joyal, Lefebvre, Lumley, Loiselle (*Chambly*), MacDonald (*Egmont*), McIsaac, Muir, Penner, Pinard and Rodriguez.

Witnesses: From the Economic Council of Canada: Dr. André Raynauld, Chairman and Mr. J. A. Dawson, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

By unanimous consent Vote 5 was allowed to stand.

The Committee resumed consideration of Vote 1.

Dr. Raynauld made a statement.

The witnesses answered questions.

At 12:52 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} AVRIL 1976

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 11, sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Caron, Darling, Hargrave, Howie, Joyal, Lefebvre, Lumley, Loiselle (*Chambly*), MacDonald (*Egmont*), McIsaac, Muir, Penner, Pinard et Rodriguez.

Témoins: Du Conseil économique du Canada: M. André Raynauld, président et M. J. A. Dawson, directeur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Du consentement unanime, le crédit 5 est réservé.

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

M. Raynauld fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 1, 1976.

[Text]

• 1112

The Chairman: I call the meeting to order, gentlemen.

Today, we are very honoured to have with us a most distinguished Canadian, Dr. André Raynauld, the Chairman of the Economic Council of Canada. Doctor, on behalf of the Committee, I would like to thank you most sincerely for accepting our invitation, particularly at such short notice.

Dr. André Raynauld (Chairman, Economic Council of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. If I may, I will make some brief introductory remarks. If I may also, I will make this little presentation in French and, after that, I will be in your hands.

Je voudrais commencer par déposer, si vous le voulez bien, le chapitre II du Douzième exposé du Conseil économique du Canada qui porte sur les problèmes régionaux, et en particulier sur l'évolution régionale des revenus et de la productivité.

Comme vous avez déjà reçu du ministère de l'Expansion économique régionale un excellent document sur les principaux indicateurs économiques de l'évolution des régions, je me limiterai dans cette brève déclaration d'ouverture à quelques observations d'ordre très général.

Premièrement, les études régionales sont par nature des études de développement économique qui appartiennent au long terme. Le développement est un processus lent parce qu'il touche aux structures économiques, démographiques, sociales et institutionnelles. Il ne peut pas s'interpréter correctement à la lumière d'événements isolés, transitoires ou conjoncturels. Dans ce domaine, il faut donc se méfier des indicateurs économiques les plus répandus, qui sont souvent utilisés pour illustrer des réalités de court terme à l'échelle nationale.

Deuxièmement, pour la même raison il faut user d'une grande prudence dans l'évaluation d'une politique de développement régional. Ces politiques ne sont pas susceptibles de provoquer des miracles d'expansion et de restructuration du jour au lendemain ou d'une année sur l'autre. Inversement, il ne faut pas se réjouir trop tôt non plus si certains indicateurs laissent croire à une nette amélioration. Je le répète, nous sommes ici en présence d'une réalité sociale dont la force d'inertie ou de résistance au changement est considérable.

Troisièmement, la plupart des indicateurs économiques sont très sensibles à la conjoncture ou en d'autres termes, aux variations de caractère cyclique. Tels sont par exemple les indicateurs d'emploi, de chômage, de taux d'activité, même de migration et de productivité. Dans une bonne analyse des évolutions régionales, il faudrait donc en principe éliminer les situations cycliques pour isoler et dégager les tendances structurelles. À défaut de décomposer ces séries statistiques, il faut au moins établir les comparaisons régionales pour un cycle complet ou encore comparer un cycle complet récent à un cycle complet antérieur. Dans un livre que j'ai publié en 1961, j'avais établi que les disparités de revenu personnel per capita et de salaire moyen dans la fabrication n'avaient pas changé entre le Québec, l'Ontario et le Canada dans son ensemble depuis au moins la Confédération. Quand on m'annonce qu'en 1975 le revenu personnel per capita du Québec est inférieur de 25 p. 100 à celui de l'Ontario, je ressens un vif sentiment

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 1^{er} avril 1976

[Interpretation]

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît, messieurs.

Aujourd'hui, nous avons l'honneur d'accueillir un Canadien célèbre, M. André Raynauld, président du Conseil économique du Canada. Au nom du Comité, monsieur, j'aimerais vous remercier d'avoir accepté notre invitation, surtout à si brève échéance.

M. André Raynauld (président, Conseil économique du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Si vous le permettez, je vais faire quelques commentaires préliminaires. Je vais faire ma présentation en français et, ensuite, je serai à votre disposition.

I would like to begin by tabling Chapter 2 of the Economic Council of Canada's twelfth report, dealing with regional problems and, in particular, with the development of regional incomes and productivity.

Since the Department of Regional Economic Expansion has already provided you with an excellent document on the main economic indicators for regional development, I shall confine my comments in this brief opening statement to a few observations of a very general nature.

Firstly, regional studies are, by their very nature, studies of long term economic development. Development is a slow process because it affects economic, demographic, social and institutional structures. It cannot be correctly interpreted in the light of isolated, transitory or circumstantial events. In this sector, one must mistrust the most common economic indicators which are often used to illustrate short term realities at the national level.

Secondly, for the same reason, one must be extremely prudent when assessing regional development policies. Such policies are not likely to work miracles of expansion and restructuring, overnight or in the space of a year. Conversely, we should not rejoice too soon if some indicators seem to point to a distinct improvement in the economic situation. I repeat once more that we are faced here with a social reality in which the forces of inertia or resistance to change are considerable.

Thirdly, most economic indicators are very sensitive to the economic situation or, in other words, to variations of a cyclical nature. This is true of such indicators as employment, unemployment, rates of activity and even migration and productivity. In a good analysis of regional development, one should therefore, at least in theory, eliminate cyclical situations in order to isolate and highlight the structural trends. If it is not possible to have a breakdown of these statistical series, we must at least make regional comparisons for a complete cycle, or compare a recent complete cycle with an earlier one. In a book which I published in 1961, I showed that disparities between personnel per capital income and the average wage in the manufacturing sector had not changed in Quebec, Ontario and Canada as a whole, at least since Confederation. When I am told that in 1975 the personnel per capita income in Quebec is 25 per cent lower than in Ontario, I have the distinct feeling of *déjà vu*, because my book shows that in

[Texte]

de déjà vu, puisque dans ce livre on trouve qu'en 1926 la différence était de 25.3 p. 100 et que pour l'ensemble de la période 1926-1958 elle était très précisément de 27.61 p. 100. Quand je vois les statistiques sur les salaires ou la productivité du secteur manufacturier au Québec et en Ontario, et qu'elles indiquent un décalage d'environ 15 p. 100, je me souviens qu'en 1870 la valeur ajoutée par employé du secteur manufacturier était de 13.9 p. 100 inférieure au Québec par rapport à l'Ontario.

• 1115

Vous comprendrez mieux maintenant l'incrédulité qui me frappe, quand on m'informe que de profonds bouleversements se seraient produits depuis quelques semaines, dans l'emploi, les investissements par habitant, les salaires ou les taux d'activité.

Ceci dit, je ne veux pas donner à penser que les disparités régionales sont immuables et que la réalité d'aujourd'hui est éternelle, de l'Atlantique au Pacifique. Non. Deux phénomènes au moins sont survenus, dont l'importance est considérable en matière d'aménagement du territoire canadien. Le premier est l'urbanisation, dont je me dispenserai de chiffrer les caractéristiques, soit le déplacement des populations vers les villes moyennes et grandes. On peut supposer que ces rassemblements sont le résultat en bonne partie de changements survenus dans la structure de l'activité économique, notamment du déclin de l'agriculture, et de l'expansion de la production industrielle et des services. L'urbanisation est donc essentiellement à mes yeux, un vaste mouvement de population en quête d'emploi.

Le second phénomène est le rythme de croissance de la population par province, compte tenu de ses composantes principales, telles que la croissance naturelle, l'immigration de l'étranger et les migrations internes. Les tendances récentes indiquent une détérioration très marquée de la situation au Québec et une amélioration de celle des provinces de l'Atlantique. Mais ici encore, il est bon de retourner quelques décennies antérieures. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire canadienne, que la population du Québec perd de l'importance dans le pays pour en regagner ensuite. On s'inquiète de ce que la population du Québec soit passée d'un maximum récent de 28.9 p. 100 de la population canadienne en 1963 et 1964, à 27.14 p. 100 en 1975. Mais il convient de se rappeler que cette même proportion a baissé jusqu'à 26.8 p. 100 en 1921 pour remonter à près de 29 p. 100 en 1941. De même, on peut faire observer que si la croissance démographique a été plus élevée dans les provinces de l'Atlantique qu'au Québec depuis 1971, la part de ces provinces dans le Canada continue à diminuer, à cause de l'explosion de population dans l'Ouest et en Ontario.

Enfin je voudrais noter que la population du Québec a augmenté plus rapidement que celle de l'Ontario à partir du temps de la Confédération, jusqu'en 1946. Elle est passée de 73.4 p. 100 jusqu'à 88 p. 100, de celle de l'Ontario. Depuis 1946 la tendance est renversée et l'écart s'élargit entre les deux provinces. Évidemment pour faire justice à un sujet aussi vaste, il faudrait examiner en détail les sources de ces divergences, telles que les déterminants des migrations tant internationales que nationales, ce que je ne peux pas faire ici.

[Interprétation]

1926, the difference was 25.3 per cent and that for the entire period 1926-1958, it was exactly 27.61 per cent. When I see statistics on salaries or productivity in the manufacturing sector in Quebec and Ontario, which indicate a gap of about 15 per cent, recall that in 1870, the adjusted value, per employee, in the manufacturing sector was 13.9 per cent lower in Quebec than in Ontario.

You can just imagine how incredulous I am when I am told that great upheavals have occurred in the past few weeks, in the sectors of employment, investments per capita, salaries or activity rates.

Having said this, I do not wish to leave the impression that regional disparities are unchangeable nor that today's reality is everlasting, from the Atlantic to the Pacific. Not at all. At least two phenomena have emerged which are of considerable importance for development in Canada. The first is urbanization, and I shall not list the characteristics of this phenomenon, that is the movement of people towards medium and large cities. One can suppose that these movements result mostly from changes in the structure of economic activity, above all the decline in agriculture and the expansion of industrial production and services. In my view, urbanization is essentially a vast movement of people in search of employment.

The second phenomenon is the growth rate of population, by province, taking into account the major components such as natural growth, immigration from abroad and migration within the country. Recent trends indicate a marked deterioration in Quebec and an improvement in the Atlantic provinces. Yet, once again, it is wise to look back a few decades. This is not the first time in Canadian history that Quebec's population has declined only to increase once again. There is some anxiety that Quebec's population should have fallen from 28.9 per cent of the total Canadian population in 1963 and 1964, to 27.14 per cent in 1975. But it must be remembered that in 1921, it dropped to 26.8 per cent, only to rise again to nearly 29 per cent in 1941. It may also be pointed out that although the population growth since 1971 has been higher in the Atlantic provinces than in Quebec, the former constitute an ever declining proportion of the total Canadian population, because of the demographic explosion in the West and in Ontario.

Finally, I would like to point out that Quebec's population increased more rapidly than that of Ontario from Confederation until 1946. It increased from 73.4 per cent to 88 per cent of that of Ontario. Since 1946, the trend has been reversed and the gap between the two provinces is widening. Of course, if one is to do justice to such a vast topic, one has to examine in detail the causes of such divergences, such as migration at both the national and international levels, but I cannot do that here today.

[Text]

Ces rappels d'une histoire un peu plus ancienne sont, me semble-t-il, indispensables à l'intelligence des tendances régionales récentes. Si, dans le douzième exposé, nous avons noté une certaine convergence des revenus, mais que nous avons qualifié cette convergence de lente et de faible, sinon de minuscule, c'est que nous sommes souvent remontés jusqu'à 1926 pour établir ces comparaisons.

De même nous avons essayé, dans le douzième exposé, de distinguer les revenus de marchés et les revenus de transferts des gouvernements de façon à estimer de quelle façon cette convergence des revenus a été réussie. Que note-t-on dans le douzième exposé? En ce qui concerne les revenus de marchés, les revenus des provinces de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ont été légèrement inférieurs à la moyenne nationale de sorte que l'on trouve une baisse relative vers la moyenne nationale et de même on trouve une légère augmentation, plus rapide que la moyenne, dans les provinces de l'Atlantique et du Québec. Ceci s'applique au revenu personnel par habitant. En ce qui concerne les revenus de transferts, on note que ces revenus ont contribué davantage à la convergence des revenus parce qu'ils ont monté plus rapidement dans les provinces de l'Atlantique et du Québec que dans l'ensemble du pays.

Une autre observation qui nous semble très importante est l'influence que peut jouer sur les revenus la proportion des travailleurs dans l'ensemble de la population et dans le texte français, à la page 29, j'attire votre attention sur un tableau où on compare cette proportion des travailleurs dans la population totale de 1954 à 1956 d'une part et de 1971 à 1973 de l'autre. On constate que la population d'âge actif a monté un peu moins rapidement dans la province de l'Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique, mais que, par contre, cette proportion a monté plus vite au Québec et plus vite également que la moyenne nationale dans la région de l'Atlantique. Donc ceci devrait faire augmenter le revenu personnel par habitant, parce qu'il y a plus de personnes qui sont susceptibles de travailler en proportion de la population totale.

Ensuite on a une deuxième colonne qui indique combien de ces gens d'âge actif travaillent effectivement. Ceci évidemment est dû à deux facteurs à leur tour, soit des taux d'activités et ensuite la proportion parmi ceux qui sont à la recherche d'un emploi, qui obtiennent un emploi. Ici encore on note des divergences assez nettes d'une province à l'autre. On voit que de cette population d'âge actif qui a un emploi, la hausse a été considérable en Colombie-Britannique par rapport à la moyenne nationale, elle a été très faible au Québec, relativement faible en Ontario et plus forte dans les provinces des Prairies et également relativement faible dans la région de l'Atlantique. De sorte qu'au total lorsqu'on prend la proportion de la population employée sur la population totale on voit que pour une augmentation de 11.6 p. 100 dans cette période pour le Canada on voit que la région de l'Atlantique a augmenté légèrement plus, 12 p. 100, le Québec légèrement plus, 12 p. 100; par contre l'Ontario a baissé considérablement, relativement parlant, puisque son taux d'augmentation n'a été que de 7.8 p. 100 et enfin les régions des Prairies et la Colombie-Britannique ont augmenté beaucoup plus rapidement que la moyenne nationale. Ces proportions-là sont excessivement importantes pour analyser correctement les sources, encore une fois, de cette convergence des revenus par habitant.

[Interpretation]

In my view, it is essential that we look further back in history if we are to understand recent regional trends. In our twelfth report, we pointed out that there was some reduction in the gap between incomes, but that this was occurring slowly if not imperceptibly; in order to make such comparison, we had to look back as far as 1926.

We also attempted, in our twelfth report, to distinguish between market revenues and the transfer revenues of governments, so as to estimate how successful the attempt to reduce the gap between incomes has been. In our report, we do point out that the market incomes of Ontario and British Columbia were slightly lower than the national average, so that one finds a slight drop in relation to the national average, but one also finds a slight increase, at a slightly faster rate than the national average, in the Atlantic provinces and in Quebec. This applies to personal per capita income. In the sector of transfer revenues, we note that the latter have been of more help in reducing the gap between incomes, because they rose more rapidly in the Atlantic provinces and in Quebec, than in the country as a whole.

One other observation which we feel could be important is the influence that the portion of workers in the total population may have on incomes, and on page 29 of the French text, I draw your attention to a table where we compare this proportion of workers in the total population from 1954 to 1956, with the figures for 1971 to 1973. We see that the population of working age increased at a slightly lower rate in Ontario, the Prairie provinces and British Columbia; on the other hand, in Quebec and the Atlantic region, the rise was more rapid than the national average. This should therefore bring about an increase in personal per capita income, because there are more people likely to work, in proportion to the total population.

There is a second column showing how many people of working age actually do work. This is, of course, due in turn to two factors, namely activity rates and the proportion of those seeking employment who do find jobs. Once again, we note quite clear divergences from province to province. We see that the numbers of those in the working age population who are actually employed, have risen sharply in British Columbia, in relation to the national average, but only very slightly in Quebec, relatively slightly in Ontario, rather more strongly in the Prairie provinces and relatively slow in the Atlantic region. Thus, when we look at the employed population, as opposed to the total population, we see that the increase for all of Canada during this period was 11.6 per cent; the increase was slightly higher in the Atlantic region, that is 12 per cent, the same as in Quebec, whereas Ontario had a considerable drop, relatively speaking, since its rate of increase was only 7.8 per cent. Finally, we see that the Prairie region and British Columbia increased much more rapidly than the national average. These figures are of extreme importance if we are to correctly analyse the reasons for this reduced gap between per capita incomes.

[Texte]

J'ajouterais seulement une dernière observation. Le reste du chapitre portant sur le sujet du développement régional dans le douzième exposé, s'intéresse à la productivité. Là encore, on a essayé d'examiner quelle était l'évolution de la productivité par région et la principale conclusion à laquelle nous sommes arrivés, était que la structure industrielle avait très peu d'influence sur la productivité moyenne des régions, et du pays. Ce qui nous donne à penser que les recettes de restructuration de l'économie souvent présentées, ne donneraient peut-être par les résultats escomptés.

Je m'en tiendrai donc à ceci si vous le voulez bien, monsieur le président, quitte à aborder d'autres sujets, selon les intérêts manifestés par les membres du Comité.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Dr. Raynauld.

Gentlemen, before getting down to questions, may I have unanimous consent to stand Vote 5 and revert to Vote 1?

Vote 5 allowed to stand.

Regional Economic Expansion Department Vote 1—
Regional Economic Expansion—57,537,000

Monsieur Pinard.

M. Pinard: Monsieur Raynauld, je vous félicite pour votre exposé et je vous remercie d'être venu nous rencontrer. Je vais, très brièvement, vous dépeindre le tableau d'une région que je connais particulièrement bien et vous poser ensuite une ou deux questions, compte tenu de votre spécialité.

On parle ici de disparités régionales et de développement régional. Vous semblez avoir pris connaissance du document du ministère de l'Expansion économique régionale, où on a plusieurs tableaux des indicateurs économiques qui démontrent que la position du Québec, par rapport aux autres provinces et par rapport au Canada, est très peu reluisante en ce qui a trait à la croissance de l'emploi, au chômage et au niveau des salaires.

Sur ce premier point, ma question est la suivante: d'après la position prise par certains politiciens du Québec, politiciens qui semblent dire, sinon le contraire, du moins que la situation économique du Québec est très bonne, d'après cette prise de position et d'après la situation décrite dans le document du ministère de l'Expansion économique régionale, je vous demande ce que vous en pensez en tant qu'économiste? La situation économique du Québec est-elle mauvaise, est-elle bonne, dans quel état est-elle?

Mon deuxième point concerne les régions à faible taux de croissance économique. J'en représente une, celle de Drummond. Drummondville est une ville où 25 p. 100 de la main-d'œuvre travaille dans le domaine du textile. Les statistiques de 1973 au sujet de Drummondville, choisies parmi les 100 villes qui ont servi à l'échantillonnage, démontrent que les salaires chez nous ont peut-être évolué un petit peu, ces derniers temps. En regardant les dernières statistiques connues cependant, notre moyenne de salaire nous situe au 88^e rang parmi les 100 villes canadiennes de l'échantillonnage. Mon plus grand souci, est de savoir comment il se fait, qu'une ville si bien située géographiquement, en plein cœur du Québec, en plein cœur de l'axe Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke, avec tout le réseau routier que vous connaissez, la route 20, la trans-québécoise actuellement en construction, la proximité d'un

[Interprétation]

I would like to add one final observation. The remainder of the chapter in the twelfth report dealing with regional development, deals with productivity. Here again, an attempt was made to study the development of productivity by region and the main conclusion drawn was that the industrial structure had very little influence on the average productivity of the regions or of the country as a whole. This leads us to believe that the formulae often put forward for restructuring the economy would not perhaps give the desired results.

This is all I have to say, Mr. Chairman, but I will be happy to respond to any questions which Committee members may wish to ask.

Thank you, Mr. Chairman.

The president: Merci, monsieur Raynauld.

Messieurs, avant de passer aux questions, puis-je avoir le consentement unanime afin de réserver le crédit 5 et de revenir à l'étude du crédit 1^{er}?

Le crédit 5 est réservé.

Ministère de l'Expansion économique régionale Crédit
1^{er}—Expansion économique régionale—57,537,000.

Mr. Pinard.

Mr. Pinard: Dr. Raynauld, I would like to congratulate you on your presentation and thank you for appearing here today. I will now attempt quickly to describe the situation in a region with which I am especially familiar and then ask you one or two questions, in view of your expertise.

We are dealing here with regional disparities and regional development. You seem to be aware of the document published by the Department of Regional Economic Expansion which contains several tables of economic indicators that show that Quebec's position relatively to that of the other provinces and to Canada as a whole is not very encouraging in the sectors of employment growth, unemployment and salary levels.

My first question deals with the first point. A number of politicians in Quebec seem to take the opposite stand and claim that Quebec's economic situation is very good. Bearing in mind this attitude as well as the situation described in the DREE document, I would ask you how you, an economist, feel about it? Is the economic situation in Quebec bad or good? What state is it in?

My second question has to do with regions of low economic growth. I represent one such region, Drummond. Drummondville is a city where 25 per cent of the work force is in the textile industry. The 1973 statistics for Drummondville show that, of 100 cities sampled, our wages has improved slightly in recent times. However, when we look at the most recent statistics, our average wage places us eighty-eighth of the 100 Canadian cities sampled. My major concern is to find out why it is that a city so well situated, in the heart of Quebec, in the middle the Quebec City-Montreal-Three Rivers-Sherbrooke corridor, right by Highway 20, as you know, and with the Trans-Quebec Highway now under construction, close to a harbour, and to two railways, is nonetheless in the eighty-eighth place? How is it that in 1976, a city of 50,000 inhabitants, located so close to the major cities in Quebec can be in the eighty-

• 1125

[Text]

port, les deux chemins de fer, comment s'expliquer donc, qu'en 1976 une ville de 50,000 habitants si bien située près des grands centres au Québec, puisse se situer au 88^e rang? Je tiens à vous préciser qu'en 1971, nous étions au 97^e rang.

Ce phénomène-là ne s'applique pas uniquement à Drummondville, monsieur Raynauld, mais on le retrouve dans toutes les villes avoisinantes; Victoriaville et Granby, situées dans des comtés voisins, et St-Hyacinthe, se classent parmi les dernières villes au pays quant à la moyenne des salaires.

En votre qualité d'économiste, à la lumière de cette situation dépeinte dans les documents du ministère de l'Expansion économique régionale concernant la position économique du Québec par rapport au reste du pays, et à la lumière aussi de la lutte à l'inflation que mène actuellement le gouvernement, j'aimerais savoir si vous demeurez optimiste de voir se redresser ces disparités régionales. Je vous ai donné comme exemple concret, une ville textile avec des chiffres précis. En bref, comment envisagez-vous l'avenir des régions à faible taux de croissance économique au Québec?

Mr. Raynauld: Monsieur Pinard, c'est une question très, très vaste. Je ne sais pas si je suis capable d'y répondre adéquatement en si peu de temps, tout en improvisant un peu sur le sujet.

• (1130)

En ce qui concerne la province de Québec dans son ensemble, mon jugement est assez varié. Je crois qu'il existe des tendances structurelles défavorables. Il y a eu, au cours des dernières années, sans aucun doute, une reprise de type conjoncturel, surtout dans les années 1972-1973; ces tendances structurelles, à l'occasion d'une récession comme celle que l'on a connue en 1975, réapparaissent évidemment. Cela réapparaîtra tous les trois ou quatre ans par à-coups. C'est ce qui se produit depuis au moins quinze ou vingt ans au Québec.

En ce qui concerne, encore une fois, l'ensemble de la province de Québec, je ne crois pas que la situation soit tellement mauvaise au point de nous en inquiéter outre mesure, mais il y a tout de même des éléments, dans cette situation-là, qui sont inquiétants. Je vais m'attarder principalement au domaine de la structure industrielle, même si j'ai dit tout à l'heure que cette structure n'était pas le principal facteur de la faible productivité. Ceci s'applique au Québec comme au reste du pays. La productivité, dans l'économie du Québec, est faible partout; mais il y a, en plus de cela, au Québec, un phénomène de structure industrielle qui est inquiétant, parce que cette structure est basée sur une réalité qui semblait correspondre assez bien à ce qui se produisait au début du siècle, mais qui semble aujourd'hui être excessivement vieillie, et ne plus correspondre aux dotations en facteurs et aux prix relatifs des facteurs, prix relatifs du capital, prix relatifs du travail par rapport aux autres régions du pays, et par rapport à l'étranger également. Une structure industrielle de croissance lente, basée surtout sur des biens non durables, basée surtout sur des industries à haute intensité de travail et je crois que cette structure-là devra être modifiée si on veut renverser des tendances à plus long terme.

Tout ce que je viens de vous dire s'applique je pense *a fortiori* dans des régions comme celle que vous avez mentionnée: celle de Drummond. Si ma mémoire est bonne, dans une région comme celle-là vous avez une «sur-représentation» d'industries typiquement à haute intensité de travail comme les textiles, le bois ou le meuble, des indus-

[Interpretation]

eighth place? I might point out that in 1971, we were in the ninety-seventh.

This is true not only of Drummondville, Dr. Raynauld, but also of the neighbouring towns such as Victoriaville and Granby, which are in neighbouring counties, and St. Hyacinthe; they all rank among the cities receiving the lowest average wages.

As an economist, and in view of the situation depicted in the DREE document on Quebec's economic position relatively to the rest of the country, and also in view of the government's anti-inflation program, I would like to know whether you are still optimistic about reducing regional disparities? I have given you one example of a textile town, with precise figures; in short, I would like to know how you view the future of those regions in Quebec which have a low rate of economic growth?

Dr. Raynauld: Mr. Pinard, you have asked an extremely far reaching question. I do not know whether I can answer adequately in the short time I have available, even though I could improvise somewhat on this topic.

As far as concerns the Province of Quebec as a whole, I have rather mixed opinions. I believe that there are unfavourable structural tendencies. In recent years, there has undoubtedly been an economic recovery, particularly in 1972 and 1973; however, those structural tendencies do of course reappear when a recession occurs as it did in 1975. They reappear every three or four years, and that has been happening in Quebec for at least 15 or 20 years.

As far as Quebec as a whole is concerned, I do not believe that the situation is so bad that we should worry unduly, but there are disquieting aspects to the situation. I shall deal mainly with the industrial structure, although I said earlier that it is not the main cause of low productivity. This applies to Quebec as well as to the rest of the country. Productivity is low in every sector of the Quebec economy; but there is also in Quebec a disturbing phenomenon in the industrial structure, because the latter is based on a reality which seems to have been well suited to events at the beginning of this century, but which now seems much too outdated and no longer correspond to the relative prices of factors such as capital or labour, when compared with other regions of the country and even with other countries. It is an industrial structure of slow growth, based mainly on non-durable goods and on intensive labour industries and I believe that this structure will have to be modified if the long term tendencies are to be reversed.

Everything I have just said applies *a fortiori* in regions like the one you have mentioned, Drummond. If I remember correctly, in your region, you have an "over-representation" of typically intensive labour industries such as textile, lumber or furniture industries. They have been in existence for a very long time, and when they were found-

[Texte]

tries qui, par conséquent, ont été créées il y a déjà très longtemps, parce qu'à ce moment-là la situation était relativement favorable, et qui se sont perpétuées parce que l'on n'a pas trouvé de substitut valable. Je pense aussi que c'est la principale raison pour laquelle, dans une région comme Drummond, les salaires sont très faibles. C'est essentiellement un phénomène de structure industrielle.

Vous avez là un cas typique: des industries paient des salaires relativement peu élevés. Et lorsque vous avez énormément d'industries de ce genre dans une région, eh bien, vous y trouvez un salaire moyen très faible et dont le taux d'augmentation peut également être très faible.

Maintenant, ceci étant dit, dans le douzième exposé, et ailleurs aussi, j'ai prétendu que vous ne pouviez pas facilement rechercher en même temps les revenus les plus élevés et les situations d'emploi les plus favorables, et cela à court terme. Il s'agirait de savoir si vous donnez priorité à l'emploi ou à la productivité. On a noté, dans le douzième exposé en particulier, qu'en ce qui concerne les provinces de l'Atlantique par exemple, la productivité avait fait des progrès relativement considérables et que les salaires avaient monté plus rapidement que dans l'ensemble du Canada ces dernières années, mais en ce qui a trait au chômage, la situation ne s'était pas améliorée de façon sensible. Par ailleurs, dans des régions comme celle de Drummond qui géographiquement peuvent être avantagées, le même problème peut se produire. Vous pouvez faire des efforts de productivité qui engendrent des augmentations de salaires, mais à ce moment-là vous devez être conscients qu'à court terme, cela pourrait aggraver la situation de l'emploi.

A long terme, je préfère personnellement travailler en fonction de la productivité puisque c'est une garantie de succès futur. Il faut d'abord avoir des entreprises concurrentielles, car ainsi, elles ont une possibilité d'expansion dans l'avenir. Tandis que si la politique d'emploi est à court terme et que vous générez, de façon plus ou moins artificielle des emplois souvent à très faibles salaires, la situation peut se perpétuer d'année en année, sans chances nettes de progrès.

Je pense que je vais m'arrêter là; je pourrais continuer très longtemps sur un thème comme celui-là.

M. Pinard: Un dernier mot...

Le président: Une petite question, monsieur Pinard.

M. Pinard: Merci monsieur le président. J'aimerais tout simplement savoir si actuellement par le ministère de l'Expansion économique régionale nous sommes sur la bonne voie; nous sommes à développer les infrastructures d'un parc industriel à caractère régional, et cherchons à y diversifier l'industrie à l'aide de subventions. Est-ce que c'est là une solution pratique pouvant être efficace en l'occurrence?

M. Raynauld: Je ne peux pas répondre à cette question-là car à ce genre de question, il n'y a pas de réponse générale valable. Je crois que tout dépend de la situation locale.

On développe des infrastructures lorsqu'on en a besoin. Est-ce que vous en avez besoin dans la région de Drummond? Je n'en sais rien. Mais si on développe des infrastructures par principe, à ce moment-là, à mon avis, on développe dans certains cas des infrastructures excédentaires. En plus, on peut aussi démontrer que lorsque l'on crée une sorte de capital excédentaire dans une certaine région, cela peut même repousser le capital privé qui voit ses taux de rendement diminuer.

[Interprétation]

ed, the situation was relatively favourable; so they have perpetuated themselves because no viable substitute has been found. I also think that that is the main reason why salaries are very low in a region such as Drummond. It is essentially a phenomenon of industrial structure.

The case you mention is a typical one: industries paying relatively low wages. And when you have a great number of industries of this type in a region, you then have a very low average wage and the rate of increase may also be very low.

In the twelfth report and elsewhere, I claimed that one cannot easily seek to obtain the highest income possible and the most favourable employment conditions, at least in the short term. Priority must be given either to employment or to productivity. The twelfth report pointed out that in the Atlantic provinces, for example, there have been relatively sizeable increases in productivity and that wages had climbed more quickly than in Canada as a whole in recent years; however, there had been little noticeable improvement in the unemployment situation. On the other hand, in regions such as Drummond, which may have a geographical advantage, the same problem can still arise. You may try hard to increase productivity, thus gaining wage increases. But you must also be aware that in that event the employment situation may be worsened.

In the long run, my personal preference is to work towards greater productivity since this provides a guarantee for future success. We must first of all have competitive industries, for they have opportunities for expansion in the future. Whereas if one's goal is that of short term employment, and if one uses more artificial means to create jobs, often at very low wages, the situation may perpetuate itself from year to year, without there being any real progress.

I will stop there, though I could go on at great length on such a topic.

Mr. Pinard: One final comment...

The Chairman: A short question, Mr. Pinard.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman. I would simply like to know whether the Department of Regional Economic Expansion is now on the right track; we are developing infrastructures for an industrial park of a regional nature and attempting to diversify industry with the help of subsidies. Is that a practical solution that might have positive results?

Dr. Raynauld: I cannot answer that question because there is no valid general answer to that question. Everything depends on the local situation.

One develops infrastructures as they are needed. Do you need infrastructures in the Drummond region? I have no idea. But if we go about setting up infrastructures, on principle, then in my view, we will create surplus infrastructures in some areas. Moreover, it can also be shown that when one creates surplus capital in a particular region this may push out private capital because its rates of return are diminished.

[Text]

Par conséquent, c'est une question très empirique et je pense que c'est de cette façon que le ministère, l'entrevoit. C'est une question empirique que de découvrir les besoins prioritaires des différentes régions. Dans certains cas, cela pourrait être de l'infrastructure, dans d'autres, la formation de la main-d'œuvre, dans un troisième cas une offre de capital de roulement par exemple pour les entreprises qui ont des difficultés de trésorerie, dans un quatrième cas de l'aide technique pour développer de nouveaux produits, exploiter de nouvelles entreprises.

Alors je ne sais pas du tout dans chaque cas à quelles conclusions on est arrivé dans cet examen et si ce dernier a été bien fait. Il y a de très bonnes chances qu'il trace la voie à suivre.

M. Pinard: Merci, monsieur Raynauld.

The Chairman: Can I ask the indulgence of members to try to cut down the questions a little bit because we have nine speakers and we are not going to have time. I think we should take full advantage of Dr. Raynauld's visit.

Mr. MacDonald:

Mr. MacDonald (Egmont): Dr. Raynauld, I have been trying to get a handle on your latest report here, *People and Jobs*. It just came on our desks this morning. You may be able to help me in looking at it. I must admit I am somewhat disturbed by it because it does not seem to recognize the policy or program commitment that the government has entered into since 1969, dealing effectively, and maybe dramatically, with regional development problems. I know in previous years, and under predecessors of yours, there have been some references made in Economic Council reports to the whole question of regional development. Of course, from time to time, in your annual reports, there have been some analyses touching on this. But with the whole question of employment, realizing the tremendous regional and intraregional variation there is with employment patterns in this country, why was this ignored so totally in your report? Because it is not included as major subject matter in this report, can we expect that there will be another report as companion to this, which will grapple with this problem? I think if we were to look at this report solely on its merits, this would not only do nothing with respect to the uneven employment and unemployment patterns across the country, if anything, presuming it was acted upon, it might accelerate the greater disparity that already exists.

• 1140

Dr. Raynauld: I do not think it will accelerate the disparities that exist if a report like this would be acted upon. I think we have been very conscious of the regional implications of these things and I do not think it is entirely fair to assume that there is no reference in this report to regional differences, there are some references. A lot of statistics are also presented. But this being said, it is true also that...

Mr. MacDonald (Egmont): Could you give me some examples? I have tried to find them in the report.

Dr. Raynauld: Yes. Do you have a copy there? I am sure we have many.

[Interpretation]

Consequently, it is a very hypothetical question and I think that is the way in which the department would see it. It is an hypothetical question to try to discover what is most needed in the various regions. In some cases the need may be for infrastructure, while in others it may be manpower training or for operating capital for industries with financial problems or, yet again, it may be technical aid to assist the development of new products and new industries.

I have no idea what conclusions are drawn when each case is assessed, or if the assessment has been well done. It may well be that that is the procedure that should be followed.

Mr. Pinard: Thank you, Dr. Raynauld.

Le président: Puis-je demander aux membres de limiter leurs questions, car neuf autres membres veulent poser des questions et nous n'aurons pas assez de temps. Je pense que nous devrions profiter autant que possible de la visite de M. Raynauld.

Monsieur MacDonald:

M. MacDonald (Egmont): Monsieur Raynaud, j'essaie d'étudier votre dernier rapport intitulé *People and Jobs*. On vient de le recevoir, ce matin, et vous pourriez peut-être m'aider à ce sujet. Il m'inquiète quelque peu car il ne semble pas tenir compte de la politique ou des programmes auxquels le gouvernement s'est engagé depuis 1969 afin de trouver des solutions efficaces aux problèmes de l'expansion régionale. Je sais que vos prédécesseurs ont parlé dans les rapports du Conseil économique de toute cette question de l'expansion régionale. Vos rapports annuels ont contenu des analyses de ce problème. Cependant, quand on envisage tout le problème de l'emploi, on se rend compte des disparités énormes entre les régions. Pourquoi l'avez-vous passé sous silence dans votre rapport? Ce sujet ne figure pas dans votre rapport actuel et j'aimerais donc savoir si vous avez l'intention de publier un deuxième rapport qui traiterait de ces problèmes? Tel quel, le rapport n'apporte aucune solution aux disparités de l'emploi et du chômage dans le pays, et si ses recommandations étaient mises en œuvre, les disparités existantes risqueraient de s'aggraver.

M. Raynauld: Je ne suis pas du tout d'accord. Nous sommes parfaitement conscients des répercussions régionales de ces facteurs, et il est injuste de dire que le rapport n'évoque pas les disparités régionales. La question est évoquée et nous avons présenté de nombreuses statistiques. Mais il est vrai...

M. MacDonald (Egmont): Vous pouvez me citer des exemples? Moi, j'en ai cherché.

M. Raynauld: Vous avez un exemplaire du rapport? Il doit y en avoir beaucoup.

[Texte]

Mr. MacDonald (Egmont): Yes.

The Chairman: Mr. Dawson.

Mr. J. Dawson (Director, Economic Council of Canada): I am not close to what you are raising. I think you are really raising the question of addressing ourselves to regional policy in that report.

Mr. MacDonald (Egmont): Let me be very blunt and very specific. The report as I read it could have applied to a unitary state. It does not seem to recognize either the federal-provincial nature of the country in terms of administratively achieving some solution to the question of employment, or even more important there does not seem to be any thorough going or effective analysis of the way in which regional development programs administered either federally or provincially are achieving some measure of closing that gap between the very great differences that exists with the area that Mr. Muir represents in Cape Breton which has unbelievably high unemployment, even the part of the country that I come from, Prince Edward Island, which has such tremendous problems with seasonality of employment.

I have to say to you—and I am trying to be a friend here—that some of your charts are not even up to date. The chart on page 263 on net migration covers only a period up to 1968-69. I know that Statistics Canada has information that comes as late as 1974, maybe even 1975. The migration patterns are very important with respect to grappling with this issue. I am just wondering how seriously it was taken into account. If it was not taken into account with respect to this kind of document, one would hope that there would be a companion document very shortly that would deal with it.

Dr. Raynauld: I had not finished my answer to your original question. I was trying to find some examples of regional breakdowns of things.

Mr. MacDonald (Egmont): Sure. Fair enough.

Dr. Raynauld: I have found a few. Certainly the one that you mentioned is one, although it is may be late, nevertheless it is one, and there is another one on employment, for example, on page 66. And I am sure that there are others.

The real answer to your question is not that one; the real answer to your question is that indeed we are preparing a whole separate report on regional development. Chapter 2 in the 12th Annual Review was just the beginning of this. We have set up within the Council a group that studies regional development. We will submit a first draft of this report to the Council members on April 12 and 13, and indeed we are coming up with some views directly related to regional development.

So it may be that this report does not take regional differences sufficiently into account. If that is the case, be patient a bit and there will be another report on that.

Mr. MacDonald (Egmont): My concern is very simple. I am not really attacking the Council here. My concern is that if we were to act on simply this information, we would not really get at the problem that is being encountered by more than half the provinces of this country with respect to regional development problems. We would not have either the analysis of the problem nor the evaluation of the effectiveness of programs over the last 10 to 15-year period that are necessary, nor more importantly we would not have the specific kind of suggestions on which there could be a co-ordination of activity between the federal government and the provinces.

[Interprétation]

M. MacDonald (Egmont): Oui.

Le président: Monsieur Dawson.

M. J. Dawson (directeur, Conseil économique du Canada): Vous posez la question de savoir si le présent rapport traite de la politique régionale.

M. MacDonald (Egmont): Je vais être très franc. A mon avis, votre rapport s'appliquerait parfaitement à un état unitaire, mais il ne tient nullement compte du caractère fédéral du Canada, dont découlent nécessairement les modalités de règlement de problèmes tels que le chômage, et qui plus est, le rapport ne présente pas d'analyse détaillée du succès des programmes de développement régional, tant fédéral que provinciaux, qui cherchent à réduire les écarts très importants dans les taux de chômage entre des régions telles que le Cap-Breton, représentée par M. Muir et où le chômage est renversant, ou l'Île-du-Prince-Édouard, que j'ai l'honneur de représenter, région où le chômage général est saisonnier.

D'ailleurs, certains de vos tableaux ne sont même pas à jour. Ainsi, à la page 263, les chiffres sur la migration nette ne sont donnés que pour la période allant jusqu'à 1968-1969, alors que, je le sais, Statistique Canada possède déjà des données valables pour 1974, sinon 1975. Je me demande si vous avez tenu compte des modes de migration qui constituent un facteur important du problème. Si tel n'est pas le cas, j'espère que vous allez bientôt publier un rapport connexe qui traitera de cette question.

M. Raynauld: Je n'avais pas terminé ma réponse à votre première question. Je cherchais des exemples de statistiques régionales.

M. MacDonald (Egmont): Je vous en prie.

M. Raynauld: J'en ai trouvé quelques-uns. Il y a l'exemple que vous avez cité, même si les chiffres ne sont pas à jour; à la page 66 figure un tableau sur l'emploi, et il doit y en avoir d'autres.

Mais l'essentiel, c'est que nous sommes justement en train de mettre au point un rapport spécial traitant du développement régional. Le chapitre 2 du Douzième rapport annuel n'en constitue qu'un commencement. Un groupe d'étude spécial a été constitué au sein du Conseil et chargé d'étudier le développement régional. Un premier projet de rapport sera soumis aux membres du Conseil les 12 et 13 avril courants, lorsque nous leur exposerons certaines idées concernant le développement régional.

Il se peut donc que le présent rapport ne tienne pas suffisamment compte des disparités régionales. Si tel est le cas, je vous invite à patienter jusqu'au prochain rapport.

M. MacDonald (Egmont): Mon propos n'est pas de critiquer le Conseil. Je crains, cependant, que si l'on passait à l'action sur la base des renseignements figurant dans votre rapport, ce serait impossible de résoudre les problèmes de développement régional auxquels plus de la moitié des provinces du pays ont à faire face. En effet, le rapport n'analyse pas le problème et ne présente pas l'évaluation sur les résultats des programmes mis en œuvre au cours des 10 ou 15 dernières années et, fait plus important encore, le rapport ne contient pas de suggestions pratiques permettant une activité concertée entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

[Text]

Dr. Raynauld: I do not agree with that.

Mr. MacDonald (Egmont): Let me conclude. I feel a body as important and as respected as the Economic Council of Canada, to make a major contribution on the question of jobs without fitting it into the kind of regional context which is so important in a country like ours, to be quite frank does a disservice to the Council. And I am simply trying to encourage what I hope in a friendly way will be very quickly acted upon.

• 145

Dr. Raynauld: Yes, we will do that. But I do not agree with your general judgment that this report is not adequate for action. I think it is quite the contrary. We have a recommendation on direct employment creation, for example, which can be acted upon. A lot of the characteristics we give of the situation are, perhaps, not couched in regional terms, but they apply differently in different regions. And we say it, we assume it all along because it is very well known. To take one example, that recommendation on direct employment: we acknowledge that this will be especially helpful in the areas of high unemployment in this country, and we have not seen any incompatibility between a recommendation like this and the general will of this country to reduce employment disparities.

Mr. MacDonald (Egmont): Could I make this one final comment? I am cautioned by the earlier remarks of the Chairman about giving everyone a chance.

What concerns me is the very thing you have just said. One thing I hope we have learned over the last few years in dealing with very high unemployment during a considerable period of time, is that effective and long-term solutions cannot be achieved by merely having one level of government act unilaterally, i.e., the federal government. Surely we should have learned from previous experiences of the dissatisfaction and the difficulties that were created at levels of provincial administration. I am not standing in court for any provincial government, I am just pointing out that structurally, if we are planning to make the changes that I think the Council is in support of, they have to be in the context where there can be active, willing, and positive provincial co-operation.

Dr. Raynauld: I cannot agree more, but look at organization number three, if I may ask you to do so. Look at it, and you will find that we never suggested that, for example, this particular recommendation should be applied by the federal government. We say exactly the contrary: it has to work through the municipalities, through the provinces, through community-services agencies, even private enterprise. All across the country we say that if there is one condition that applies it is that it should not be defined by the federal government or take into the account the Ottawa region. It is the exact opposite. I support you entirely, and this is what we say in the report.

Mr. MacDonald (Egmont): I agree with that. But I think we cannot ignore the fact either of the importance of transfer payments or taxation. There are implications in both those areas that certainly have to be considered to make a program effective. Thank you.

[Interpretation]

M. Raynauld: Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites.

M. MacDonald (Egmont): Permettez que je termine. J'estime qu'une institution aussi importante et respectée que le Conseil économique du Canada n'est pas à la hauteur de sa tâche, lorsque dans une étude sur le problème de l'emploi, il ne tient pas compte du contexte régional, si important dans notre pays. J'espère que ces remarques vous inciteront à œuvrer dans ce sens dans un avenir rapproché.

M. Raynauld: Nous n'y manquerons point. Mais je ne suis pas d'accord lorsque vous dites que le présent rapport ne peut être traduit en mesures pratiques, bien au contraire. Il contient, notamment, une recommandation sur la création d'emplois, laquelle pourrait fort bien être mise en œuvre. Même si nos suggestions ne tiennent pas toujours compte des facteurs régionaux, elles peuvent néanmoins être appliquées de façon souple selon les différentes régions. Si nous n'avons pas insisté sur le caractère régional, c'est qu'il est bien connu de tous et va de soi. Notre recommandation concernant la création d'emplois, même si elle sera utile avant tout aux régions à chômage important, ne contredit cependant pas l'objectif plus général de réduire les disparités de l'emploi.

M. MacDonald (Egmont): Je ferai une dernière remarque pour permettre à chacun de prendre la parole, comme le président l'a demandé.

Ce que vous venez de dire touche justement à une de mes préoccupations. L'expérience des dernières années nous montre en effet que le gouvernement fédéral, à lui seul, ne peut espérer apporter des solutions à long terme à un chômage important et persistant. L'expérience dans ce domaine aurait dû nous faire comprendre que pareilles mesures unilatérales de la part du gouvernement fédéral ne font que susciter des difficultés au niveau provincial. Je ne plaide pas la cause de tel ou tel gouvernement provincial, mais je vous signale simplement que si nous voulons mettre en œuvre les changements de structure prônés par le Conseil économique du Canada, il faut s'assurer la coopération active des autorités provinciales.

M. Raynauld: Je suis parfaitement d'accord avec vous, mais je vous demanderais de bien vouloir jeter un coup d'œil au tableau numéro 3. Vous constaterez qu'il n'est pas question que cette recommandation soit appliquée par le seul gouvernement fédéral; bien au contraire, il faut s'assurer le concours des municipalités, des autorités provinciales, des services communautaires, voire de l'entreprise privée. Nous affirmons au contraire qu'il est essentiel que les décisions ne soient pas prises uniquement par le gouvernement fédéral. Donc, nous sommes entièrement d'accord avec vous sur ce point.

M. MacDonald (Egmont): D'accord. Mais on ne peut passer sous silence l'importance des paiements de transfert et de l'impôt. Il faut tenir compte de ces deux facteurs pour assurer l'efficacité d'un programme. Je vous remercie.

[Texte]

Dr. Raynauld: I agree entirely.**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald.**Mr. Rodriguez:**

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, just before the witness finished his introductory remarks I recall his saying, I think in dealing with productivity by regions, that there were two factors to be considered, employment and industrialization, and that the recipes so far in effect will not give the hoped-for results. I am thinking in terms of regional disparities. Is he saying that things like the incentive grants under DREE are not working, that those write-offs to plants, to plant modernization—these kinds of things—are not effective in increasing employment, eliminating regional disparities, and increasing productivity?

Dr. Raynauld: I am not suggesting that the efforts by the federal government in this field are ineffective. In any case, I believe the amounts involved are relatively small—rather than what people think generally, namely that they are very, very large and very important. I say that to judge the policies of a government in this particular field you have to look at the relatively long period. And it works both ways. If something seems not to work, I say, let us wait a bit because you do not change an economy in a couple of years. It is not evident to me that even if figures were to show that for a given year, or for a given period of two or three years, the policies turned out to be ineffective that that means that those policies have to be changed. I say it is not necessarily true. It takes a long time in order to judge that. In reverse, I also say that even if you find that for one or two years there seems to be substantial progress somewhere, I say do not rejoice too fast either because it may be that those things are just improving for other reasons linked to the cycle, linked to other combinations of policies. I say that we have to look at regional development over a relatively long period and be very prudent before we say yes or no as to whether a given policy is effective or not effective. So, I am in fact calling for realism here and perhaps less confidence that by spending \$100 million somewhere you will really change a reality.

• 1150

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, that sounds very nice, but in my part of the country I do not think we have that kind of time to wait because there are certain things that are taking place right now on which I want your comment. While we, at the government level, may be doing these studies and making these nice reports certain things are taking place. Let me give you an example. We have a report here on *Climate for Development, the Ontario Region*, put out by DREE. I look at Northeastern and Northwestern Ontario. There are certain decisions being made by the private sector which run contrary to some of the programs that the federal government is attempting to do. Let me give you an example. Specifically, in the town of Capreol, which is a CNR centre and most of the people who work in Capreol work for the CNR. It is a terminal. The company has just decided to centralize its accounting operations in Toronto. They are removing 11 jobs from that community. Eleven jobs will be lost. If you go on the average of three service jobs to every permanent job, we are talking of about 44 or 50 jobs. The federal government, at the same time, is talking about decentralizing—a decentralized DREE.

[Interprétation]

M. Raynauld: Je suis tout à fait d'accord.**Le président:** Je vous remercie, monsieur MacDonald.**Monsieur Rodriguez:**

M. Rodriguez: Monsieur le président, à la fin de sa déclaration d'ouverture, le témoin a dit, parlant de la productivité par région, qu'il faut tenir compte de deux facteurs, notamment l'emploi et l'industrialisation, mais que jusqu'à présent, les recettes mises en œuvre n'avaient pas donné les résultats escomptés. Je pense aux disparités régionales. Est-ce que cela s'applique aux subventions accordées par le MEER, notamment les sommes versées pour la modernisation des usines, etc., lesquelles n'auraient pas, d'après vous, réussi à augmenter le nombre d'emplois, à accroître la productivité ni à supprimer les disparités régionales?

M. Raynauld: Je n'ai jamais dit que les efforts consentis par le gouvernement fédéral dans ce domaine n'ont donné aucun résultat. De toute façon, les montants engagés sont relativement faibles, contrairement à ce qu'on pense généralement. Mais pour se faire une idée des politiques du gouvernement dans ce domaine, il est indispensable d'envisager une période à long terme. D'ailleurs, la même chose est vraie en cas d'échec; avant de juger, il faut attendre car deux ans ne suffisent pas pour renverser la conjoncture économique. Quand bien même les chiffres montreraient que sur une période de deux ou trois ans, tel ou tel programme n'a pas fourni les résultats escomptés, cela ne veut pas dire pour autant que ces programmes doivent être modifiés. Cela n'est pas nécessairement vrai car il faut attendre un certain temps pour pouvoir évaluer les résultats. Par contre, si vous constatez que des progrès importants ont été accomplis après un an ou deux, il ne faut pas vous réjouir trop vite car il se peut que—cette amélioration soit due à d'autres raisons relatives au cycle économique ou à d'autres politiques. Il nous faut donc étudier le développement régional pendant assez longtemps avant de pouvoir juger de l'efficacité d'une politique donnée. Il faut donc être un peu plus réaliste et ne pas s'imaginer qu'une subvention de 100 millions de dollars entraînera automatiquement des améliorations importantes dans une région donnée.

M. Rodriguez: Monsieur le président, c'est bien beau, mais mes électeurs n'ont pas le temps d'attendre, car il se passe certaines choses dans ma région, et j'aimerais savoir ce que le témoin en pense. Tandis que le gouvernement s'occupe de ces études et produit de beaux rapports, il se passe certaines choses dont je vais vous donner un exemple. Nous avons ici un rapport sur le développement dans la région de l'Ontario, qui a été publié par le ministère de l'Expansion économique régionale. Dans le nord-est et le nord-ouest de l'Ontario, certaines décisions sont prises par le secteur privé qui vont à l'encontre de certains programmes du gouvernement fédéral. Ainsi, dans la ville de Capreol, la majorité de la population active travaille pour le CN. Or, cette société vient de prendre la décision de centraliser ses services de comptabilité à Toronto; cela supprime donc 11 emplois dans cette collectivité. Selon le rapport de trois emplois de service pour un emploi permanent, cela représente 44 ou 50 emplois. Pendant ce temps, le gouvernement fédéral parle de décentralisation, et plus particulièrement de celle du ministère de l'Expansion économique régionale.

[Text]

We cannot wait, Dr. Raynauld, for you to continue these studies because more and more the cost of carrying the community will fall on fewer and fewer permanently employed people in the community. We in this area live in a boom and bust and if you look at this report it tells that. At one time we were on the crest of high employment because nickel was selling well in the world, and now we are in a trough. How can a municipality plan any kind of long-term development when they are in that kind of boom and bust?

On the one hand, the federal government has an ECC program which encourages the loans and grants for expansion of firms in Montreal, Toronto, a couple in Winnipeg and Vancouver primarily. On the other hand, they have DREE which hands out grants to try to get corporations decentralized. There are no land-use development programs in the country. We are concerned about that in my area. For me to go back and tell the people that I heard the man in charge of the Economic Council of Canada say that these things take time, we have to study them and we have to plan for the future, when at the same time we have an unemployment rate of 10 per cent in the area, what can I go back and offer the people of my area from the experts?

The Chairman: Dr. Raynauld.

Dr. Raynauld: I do not know. That is why I am not a politician.

Mr. Rodriguez: No, that is why politicians hire people such as you, who are economists with expertise who are to propose ideas to government.

Dr. Raynauld: Yes, but I think if you start on the assumption that you can correct everything so it is the way you like it, you are going to be very disappointed because there are things that you cannot correct. I think it would be as foolish to let people believe the government can do anything if only it spends some money here or if only it does this or that. It does not work that way. You have to accept that in certain circumstances you will not be able to do what you want. The population will not be able to get what it wants in certain parts. Why in the world do we have a duty, as a nation, to maintain five jobs in a certain place somewhere? It does not make sense. I think the first duty is to tell the people that there are some constraints in life. You were not born in the United States, as far as I know—perhaps it might have been better—but the fact is that you are not there. There are a lot of things like this. Although you may have a lot of sympathy for things that happen in certain places, things you do not like, at the same time it would be very unrealistic to let people believe the government could do otherwise.

• 1155

I am not suggesting that it could not do otherwise in this particular example, but as a general proposition that the government can always correct a situation, can always make things happen somewhere, well, you cannot pass a law and decide that there should be some economic expansion in this particular village. You cannot do that.

So you say: Well, let us start by looking at the situation. Let us provide those people with all the technical assistance they need from governments to find out whether there are other things that could be done, whether the

[Interpretation]

Monsieur Raynauld, nous n'avons pas le temps d'attendre les résultats de ces études, car les frais de la collectivité sont assumés par un nombre sans cesse décroissant de travailleurs. Comme l'indique ce rapport, le développement de cette région se fait en dents de scie; à une époque, nous avions un taux d'emploi très élevé parce que le nickel se vendait bien dans le monde; à l'heure actuelle, nous traversons une période de crise. Comment, dans ces conditions, une municipalité peut-elle prévoir un développement à long terme?

D'une part, le gouvernement fédéral organise un programme CCE afin d'encourager, au moyen de prêts et de subventions, l'expansion d'entreprises à Montréal, à Toronto, à Winnipeg et à Vancouver notamment. D'autres part, le ministère de l'Expansion économique régionale essaie de promouvoir la décentralisation des entreprises en leur versant des subventions. Nous n'avons aucun programme d'aménagement du territoire, et c'est ce qui me préoccupe. Lorsque je vais retourner dans ma circonscription pour dire à mes électeurs que le responsable du Conseil économique du Canada estime que tout cela prend du temps, qu'il faut étudier la situation, prévoir l'avenir, etc., je ne pense pas qu'ils seront satisfaits. Étais donné que nous avons un taux de chômage de 10 p. 100. Qu'est-ce que les experts ont à leur proposer?

Le président: Monsieur Raynauld.

M. Raynauld: Je ne sais pas, et c'est la raison pour laquelle je ne suis pas politicien.

M. Rodriguez: Non, et c'est pour cela que les politiciens engagent des économistes comme vous pour leur proposer des idées.

M. Raynauld: Si vous imaginez que vous pourrez tout corriger afin de rendre les choses telles que vous les aimeriez, vous allez être très déçu, car il y en a sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle. Il serait ridicule de laisser croire au public que le gouvernement peut régler un problème simplement en versant une subvention. Cela ne marche pas ainsi et il faut reconnaître que, dans certaines circonstances, on ne peut pas faire ce qu'on veut. Ainsi, les habitants de certaines régions ne pourront jamais obtenir ce qu'ils veulent. Pourquoi notre gouvernement aurait-il le devoir de conserver cinq emplois dans un endroit donné? C'est absolument ridicule. Il faut donc avertir le public qu'il y a certaines restrictions dans la vie. Si vous étiez né aux États-Unis, votre sort aurait peut-être été meilleur, amis le fait est que vous êtes ici et il faut donc tenir compte de la réalité de notre pays. Bien sûr, il y a sans doute beaucoup de choses qui se produisent qui ne vous plaisent pas et qui vous inquiètent, mais il serait irréaliste de laisser croire au public que le gouvernement a des recettes miracles.

Je veux vous dire par là que le gouvernement ne pouvait pas faire autrement dans cet exemple particulier; mais, de façon générale, il ne peut pas toujours corriger une situation, améliorer les choses, etc. Vous savez bien qu'on ne peut pas adopter une loi qui permettra d'obtenir tel taux d'expansion économique dans un village donné. Cela est impossible.

Il faut donc commencer par examiner la situation et fournir à ces gens toute l'aide technique dont ils ont besoin afin de savoir si on peut faire quelque chose et si le gouvernement peut intervenir. Mais, surtout, ne presumez

[Texte]

government could do something. But do not start with the assumption that it is obvious that the government could do something to correct the situation. I do not start with that assumption. That is why I may seem a bit pessimistic about this, but it is not out of pessimism; it is out of the sure knowledge that you cannot provide employment everywhere at every condition in every circumstance. It is not possible.

You talk about a rate of unemployment of 10 per cent. What about the areas where you have 50 per cent of unemployment? You are relatively well off. Look at the Gaspé area. The rate of unemployment there is 30 per cent; 40 per cent in some communities. Is the government going to work in your area and forget all the other areas of the country? No. The resources are limited too.

So I say: let us try to find out. I think this is what the department is trying to do: to look at the various areas in the country to try to find out whether there is something to be done and how it can be done. This is the most you can hope for.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Yes, but the question that I raise is similar to the one that Mr. MacDonald raised.

The people see the particular programs of the government such as DREE as operating in isolation. There does not seem to them to be any kind of national strategy in which this regional plan fits.

You have made a lot about this unemployment in our area, but the people in our area see that productivity in the mines is high, very, very high. By improving the technology of many of the operations in the mines, they have increased the tonnage take-out but reduced the number of persons employed. Yet that stuff is being shipped out to an operation abroad where the final product is made.

The research and development related to the metal and copper industry is not in the area where the industry is biggest and healthy; it is beyond the borders. The people say—and I do not think it is unreasonable for my people to say: Why do our young people have to be so well educated when there are no interesting jobs in research and development here? Why do they have to go to Pittsburgh to get a challenging job in research and development? Why cannot we have that here? Why do we have one level of the government giving grants for research to find more of this stuff? All it means for them is the picking-up jobs and, as soon as they can mechanize it, it cuts back the job opportunities for them. These are the questions people ask. I do not think that is unreasonable.

I do not think it is unreasonable for these 11 people and the people who depend on those 11 jobs to say: the government is concerned about the high pressure of urbanization—the growth of the City of Toronto, for example. On the other hand, CNR is a government-operated rail line. Why should the government, on the one hand, want to decentralize DREE and rush to push people into an area that cannot support the kind of population the Golden Horseshoe is going to have? Where is the open plan?

[Interprétation]

pas que le gouvernement a toujours une recette miracle à proposer. Ce serait une erreur. Je vous paraît peut-être un peu pessimiste, mais je vous dis cela parce que je sais pertinemment qu'on ne peut pas créer des emplois partout, quelles que soient les circonstances. C'est tout simplement impossible.

Vous avez parlé d'un taux de chômage de 10 p. 100. Et alors? Certaines régions ont un taux de chômage de 50 p. 100. Votre situation est donc relativement enviable. Prenez l'exemple de la région de Gaspé: le taux de chômage y est de 30 p. 100, voire 40 p. 100 dans certaines collectivités. Faudrait-il que le gouvernement concentre ses efforts dans votre région et néglige ainsi toutes les autres régions du pays? Il n'en est pas question car les ressources sont limitées.

Il faut donc examiner la situation, et c'est ce que le Ministère est en train de faire; il essaie de voir si, dans chaque région, on peut faire quelque chose et comment on peut le faire. C'est le maximum qu'on puisse espérer.

Le président: Voulez-vous poser une autre question, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui, une question assez semblable à celle de M. MacDonald.

Les gens pensent que les programmes du gouvernement, comme ceux du ministère de l'Expansion économique régionale, ne sont pas coordonnés. En fait, il ne semble y avoir aucune stratégie nationale dans laquelle pourrait s'intégrer un plan régional.

Vous avez beaucoup fait état du taux de chômage dans notre région, mais je dois vous dire que, là-bas, on estime que la productivité dans les mines est très élevée. En perfectionnant la technologie des méthodes d'exploitation, ils ont augmenté la production mais ont réduit le nombre d'emplois. De plus, le minéral est expédié à une entreprise à l'étranger qui s'occupe de fabriquer le produit fini.

Ainsi, les travaux de recherches et de développement relatifs à l'industrie du métal et du cuivre ne se poursuivent pas là où l'industrie est la plus prospère mais au-delà des frontières. D'où la réaction tout à fait justifiée des habitants de la région: Pourquoi nos jeunes devraient-ils atteindre un certain niveau d'instruction étant donné qu'il n'y a aucun emploi intéressant dans la recherche et le développement sur place? Pourquoi leur faudrait-il aller jusqu'à Pittsburgh afin d'obtenir un travail intéressant dans la recherche et le développement? Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir ces emplois ici? Pourquoi le gouvernement accorde-t-il des subventions à la recherche étant donné que cela accentue la mécanisation et, en conséquence, diminue le nombre de possibilités d'emploi? Ce sont-là les questions que l'on se pose et je pense qu'elles sont justifiées.

Les gens ont tout à fait raison de se demander pourquoi le gouvernement permet la suppression de ces 11 emplois alors qu'il se préoccupe tant des effets néfastes de l'urbanisation tectaculaire comme c'est le cas à Toronto, par exemple. Par ailleurs, le CN est une société d'État et je me demande pourquoi le gouvernement veut décentraliser le ministère de l'Expansion économique régionale et inciter des gens à aller s'installer dans des régions qui ne peuvent pas supporter un taux démographique très élevé? Quelle est la politique suivie?

[Text]

The people are asking those questions, Dr. Raynauld. Do you think those are unreasonable questions and expectations for them to have from a government with expertise?

Dr. Raynauld: No, they are not unreasonable. No expectation is unreasonable in a sense. The fact is though that the people must be informed that, when you look at the over-all policy mix of a country, the spread of activity over a territory is one consideration. There are several others, and you cannot define and judge the whole mix of policies of a country just from the point of view of a regional...

Mr. Rodriguez: Yes, but these are all interconnected.

• 1200

The Chairman: Mr. Rodriguez, give some consideration to your fellow committee members.

Mr. Rodriguez: Your policy on resources is useless. Because this is as important to Quebec as it is to Northern Ontario.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Dr. Raynauld, I have two or three questions but perhaps in the interest of time, I will start with the one of most interest to me; and if you can deal with that, I would appreciate it.

Towards the end of your remarks, Doctor, in which you put some very good and interesting points with respect to the historical perspective of looking at regional disparities, and ways and means of trying to resolve the problem, you made a remark—and I am paraphrasing it here; I may have not got the translation exactly right but I would like you to elaborate a little bit on it—to the effect that the recipes put forward will not solve the problem.

Now, applying that to the Department of Regional Economic Expansion, we could perhaps summarize the three main initiatives in that department as being, first, the RDIA program, which everyone is familiar with—which does not take up a very large part of their spending: I believe it is 17 or 18 per cent of what is spent by that department—secondly, efforts to assist particular industries: and I am thinking of the coal industry in Cape Breton, and the steel agreement in Saskatchewan is another example; and thirdly, I suppose we could say, general infrastructure programs: and I am thinking here of some of the other examples in the Maritimes, and there is also another program in the prairie provinces, where some effort certainly needs to be made in those northern regions.

Those, briefly, would be the three main directions, perhaps, that have been taken by DREE in recent times. Are you saying that all of these recipes are wrong? Are you saying that there are better recipes, or are you saying that there are no recipes, really?

The Chairman: Dr. Raynauld.

Dr. Raynauld: First of all, I do not say that the recipes are wrong: I say that the recipes will take a long time to produce results.

I believe that any government has a duty to devote some resources to try to change and correct regional disparities, especially in a country like Canada where those disparities are very wide; but there are some reasons why those disparities are wide and the government has to fight against natural forces and also natural movements of, say,

[Interpretation]

Ce sont ces questions que l'on se pose, monsieur Raynauld. Ne pensez-vous pas qu'elles sont justifiées et que ces gens ont raison d'attendre quelque chose d'un gouvernement ayant de nombreux experts à sa disposition?

M. Raynauld: Vous avez raison, elles sont justifiées car, dans un certain sens, aucune aspiration n'est pas justifiée. Cependant, il faut que le public comprenne bien que la répartition des activités sur un territoire est seulement un élément de toute politique globale d'un pays. Il y en a d'autres, et c'est la raison pour laquelle on ne peut pas juger de l'ensemble de la politique d'un pays uniquement d'un point de vue régional...

M. Rodriguez: D'accord, mais tout cela est interdépendant.

Le président: Monsieur Rodriguez, n'oubliez pas que d'autres députés veulent prendre la parole.

M. Rodriguez: Votre politique en matière de ressources est inefficace et cette question est aussi importante pour le Québec que pour le nord de l'Ontario.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je voulais poser deux ou trois questions, mais, étant donné que le temps passe vite, je vais commencer par la plus importante.

Tout à l'heure, monsieur Raynauld, vous avez fait quelques remarques très intéressantes en ce qui concerne le contexte historique des disparités régionales et les moyens de résoudre ce problème; vous avez dit, si j'ai bien compris, que les recettes qui ont été proposées ne résoudront pas le problème.

En ce qui concerne le ministère de l'Expansion économique régionale, nous pourrions résumer les trois principales initiatives prises par ce ministère de la façon suivante: tout d'abord, le programme RDIA, que tout le monde connaît et qui ne représente que 17 p. 100 ou 18 p. 100 des dépenses de ce ministère; deuxièmement, les efforts déployés pour aider certaines industries, comme l'industrie du charbon, au Cap-Breton, et l'accord sur l'acier en Saskatchewan; troisièmement, les programmes d'infrastructure générale dont on a des exemples dans les Maritimes et dans les Prairies ainsi que dans les régions du nord.

Ce sont là, en quelques mots, les trois principales orientations prises récemment par le ministère de l'Expansion économique régionale. Voulez-vous donc dire que toutes ces recettes seront inefficaces? Pensez-vous alors qu'il existe de meilleures recettes ou que ce problème est insoluble?

Le président: Monsieur Raynauld.

M. Raynauld: Je n'ai pas dit que ces recettes seraient inefficaces: simplement qu'il faudrait attendre longtemps avant qu'elles produisent des résultats.

Tout gouvernement a le devoir de consacrer une partie de ses ressources à essayer d'aplanir les disparités régionales, surtout dans un pays comme le Canada où ces disparités sont très importantes à cause de certaines forces naturelles et des mouvements naturels, comme le mouvement démographique, et auxquels le gouvernement doit s'atta-

[Texte]

population. You will not want to keep population against the will of these people, either in Toronto or in a small place, and those are also part of those expectations that we were talking about. So a government has to fight a lot of forces, market and non-market and human forces, that perhaps make for the broadening of these disparities.

That being said, I say that because the government has that duty, it has to try to reduce those disparities as much as it can; and I would like to evaluate the efficiency of these projects in terms of the projects themselves, rather than in terms of very broad and unexpected changes that would take place in the economy. In other words, rather than say that these programs have not worked, obviously, because the rate of unemployment is very high—I would like to look at the project and say whether this project has been useful or not useful, and go project by project.

I understand that the department now is moving into another way of looking at things which makes it more difficult still to analyze. Because of these general development agreements, you will have a very mixed combination of actions and policies and I suppose in the future we will have to look at what was done actually under these agreements in order to find out whether it is an improvement over the present position.

• 1205

I am suggesting as well that the over-all expenditures from this Department are not very high. I am not suggesting for one moment that we have really gone overboard, even these incentives things which have been very criticized in the past, I say they may not be effective, I do not really know. One thing I know, though, is that over all it is not a big amount of money that is involved in terms of the over-all economy, and it may very well be that some other programs not coming from the Department of Regional Economic Expansion may have more to do with the conversions or the reductions in disparities in income, such as transfer payments, for example.

Mr. McIsaac: Just on the point of transfer payments, I think you mentioned that in your own discussion to the effect that transfer payments were, again as I understood your remarks, largely responsible for the gain in income in the Maritimes. I am looking at the chart put out by the DREE people and God knows, I am no economist, but here is another economic view of the matter on page 35 of the *Climat* booklet that we received here in Committee a couple of weeks ago, and the paragraph reads:

Although transfer payments do play an important role in income determination their impact is not as great as is commonly perceived. By way of example, between 1963 and 1973, transfer payments accounted for only 23 per cent of the growth in personal income in the Atlantic region.

As I said, I am no economist, but it seems to me your view would differ almost directly with the one expressed there.

Dr. Raynauld: Yes, it would. I would be a little more forthcoming on this one. The reason is that it is put in terms of the transfer payments as a proportion of total income. The transfer payments in proportion of total income have always been small, everywhere, so to say that it is only 23 per cent in the Atlantic Provinces may not be

[Interprétation]

quer. Bien sûr, vous ne pouvez pas forcer la population à aller s'établir, contre son gré, à Toronto ou dans une région rurale, et cela nous ramène aux aspirations dont nous parlions tout à l'heure. Il faut donc que le gouvernement lutte sur plusieurs fronts, notamment le marché, les mouvements de population, etc.; c'est sans doute la raison pour laquelle ces disparités s'agrandissent.

Cela dit, le gouvernement a le devoir d'essayer de réduire ces disparités du mieux qu'il peut; l'évaluation de ces projets doit se faire à partir du projet lui-même et non pas en fonction de changements beaucoup plus importants et imprévus qui pourront affecter l'économie. En d'autres termes, plutôt que de dire que ces programmes ont été un échec simplement parce que le taux de chômage se maintient à un niveau très élevé, je préférerais étudier chaque projet et voir s'il a été utile ou non.

Je crois savoir également que le Ministère s'oriente maintenant dans une nouvelle direction qui sera sans doute beaucoup plus difficile à analyser. Ces accords généraux de développement vont permettre toute une variété d'initiatives et de politiques de sorte qu'il nous faudra, à l'avenir, évaluer ce qui s'est fait réellement dans le cadre de ces accords afin de voir s'il y a eu vraiment amélioration par rapport à la situation précédente.

Je voudrais également ajouter que les dépenses globales de ce ministère ne sont pas très élevées, même à l'époque de ces subventions qui ont été très critiquées, injustement ou non, je n'en sais rien. Je veux simplement dire que ces programmes ne représentent pas des dépenses considérables et qu'il se peut que d'autres programmes, établis par d'autres ministères aient plus d'influence sur la réduction de ces disparités de revenu, et je pense, par exemple, aux paiements de transfert.

M. McIsaac: A ce sujet, vous avez dit que les paiements de transfert avaient beaucoup contribué à l'augmentation des revenus dans les Maritimes. J'ai consulté le tableau publié par le ministère de l'Expansion économique régionale et, sans être économiste, je constate, à la page 35 de cette revue sur le développement en Ontario que nous avons reçue, que l'on y dit exactement le contraire:

Bien que les paiements de transfert jouent un rôle important dans la détermination des revenus, il ne sont toutefois pas aussi importants qu'on ne le croit généralement. Par exemple, de 1963 à 1973, les paiements de transfert n'ont représenté que 23 p. 100 de l'augmentation des revenus personnels dans la région atlantique.

Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas économiste, mais il me semble que votre opinion est tout à fait le contraire de ce que je viens de vous lire.

M. Raynauld: Vous avez raison, mais c'est parce que l'on parle de paiements de transfert par rapport au revenu total. Dans ce cas-là, la proportion a toujours été très faible, dans toutes les régions, et le fait de dire que cela ne représente que 23 p. 100 dans les provinces atlantiques est moins précis que si vous évaluez les paiements de transfert

[Text]

as significant as if you were to take the transfer payments and the contribution of the transfer payments to the reduction of the disparities rather than the total income.

It is the same thing. You have a difference in income, say, of \$100, but that income is \$10,000. You could say that as compared with the \$10,000 it is very small, but as compared with the disparity which is \$100 it may be very big.

I am not going to argue for very long on things such as this, but over all I think the gist of what we have said in the twelfth annual review in this regard would be a little more positive than it looks here in the way we evaluate or assess the whole of the transfer payments.

The Chairman: One final question, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Okay, Mr. Chairman, thank you. Just to go back briefly to my first question, when you questioned the recipes that were being applied and you referred to the general development agreements—I think you said it was a little too early to foretell whether they are going to prove a better approach—what is your interpretation of them now? They have been there for not very long in terms of time, but the last two or three years, and do you feel that this is a correction direction? I look, for example, at that coal industry and what would have happened if the federal government had not moved in there in that coal industry. I will agree the energy thing came along and helped the value of coal, but that was something nobody could foresee.

Dr. Raynauld: What I like in the general development agreement idea is that it is a very flexible program, looking at the region rather than looking at a particular function that could be filled by the federal government. They look at the regions and they ask, what is needed there? This was my main criticism of the earlier programs, that they were defined in terms of functions. For example, we would provide some capital assistance to firms and that was, not irrespective, but it was almost irrespective of the real needs of any particular firm to be assisted. The government had no way of providing other types of assistance, if it was not capital that was needed.

Mr. McIsaac: Yes.

• 1210

So under those general agreements I understand the philosophy has been changed considerably towards an examination of the complete problems in each area. And I like this approach very much because the problems are different from one area to the other and, under these general agreements, they can move in almost every direction.

In order to assess this we will have to wait—because they have not been applied for very long—a few years before we see if it is as efficient as it looks. But I like the philosophy and I like the approach very much.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman. Thank you for coming this morning, Dr. Raynauld.

[Interpretation]

par rapport à la réduction des disparités, et non par rapport au revenu total.

Cela revient au même, de toute façon. Vous avez, par exemple, une différence de revenu de \$100, pour un revenu de \$10,000. Par rapport à \$10,000, c'est une somme très faible, mais par rapport à la disparité, ce montant de \$100 peut être très important.

Je n'insisterai pas davantage là-dessus, mais je voudrais vous dire que notre douzième rapport annuel dit qu'il était plus positif qu'il ne le paraît en ce qui concerne l'évaluation des paiements de transfert.

Le président: Vous pouvez poser une dernière question, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président. Pour en revenir à ma première question, vous avez contesté les recettes qui sont appliquées et vous avez parlé des accords généraux de développement; vous avez également dit qu'il était encore trop tôt pour savoir s'il existe une meilleure approche, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de ces accords maintenant? Ils n'existent que depuis deux ou trois ans, mais pensez-vous que nous allons dans la bonne direction? Dans le cas de l'industrie du charbon, par exemple, que ce serait-il passé si le gouvernement fédéral n'avait pas intervenu dans ce secteur? Je reconnais que la crise de l'énergie a rehaussé la valeur du charbon mais personne ne pouvait la prévoir.

M. Raynauld: Ces accords généraux de développement prévoient un programme très souple, et c'est ce qui me plaît; en effet, ces programmes tiendront compte essentiellement de la région et non pas du rôle que pourrait jouer le gouvernement fédéral. Il s'agit alors de déterminer les besoins d'une région donnée. En fait, je critiquais les programmes précédents car ils étaient définis en fonction du rôle du gouvernement fédéral. Par exemple, nous avons accordé une aide financière à des entreprises alors que cela ne répondait pas aux besoins réels de la région donnée. L'aide financière était la seule que le gouvernement pouvait accorder.

M. McIsaac: Oui.

Donc, si je comprends bien, l'approche a été modifiée pour tenir compte de l'ensemble des problèmes se présentant dans telle ou telle région. Voilà une évolution dont je me félicite étant donné les différences qui existent d'une région à l'autre; or ces accords généraux permettront justement de prendre des mesures très souples.

Mais il va falloir attendre avant de juger car il ne s'est pas encore écoulé assez de temps. Mais je suis tout à fait partisan de cette approche.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Howie.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur le président, et je vous remercie d'être venu ce matin, monsieur Raynauld.

[Texte]

Dr. Raynauld, I want to refer to you to the open gate theory, as it could be applied to New Brunswick and Nova Scotia. I think it is rather close to your growth centre theory.

As I interpret it, development would be centered in the port of cities of Halifax and Saint John and the balance of the provinces would become staging areas, connected to these growth centres by modern infrastructures. And there should be infrastructure investment, in accordance with a multi-year program. Could I have your thoughts on that?

Dr. Raynauld: Although this also is very broad and very vast, the general idea that I have in mind, when it comes to development, is that there is such a thing as a structure of urban centres connected with a hinterland, an area with which that urban centre will trade, so to speak. There is a structure in the size of those urban centres and, according to each size, there will be different functions performed by those urban centres. And this is obvious if you take such a simplistic example as the population needed to justify the presence of a doctor, which may be very, very different from the size of the population that would be required to justify the presence of, say, a computer to serve so many clients.

So at each category of size you will have different functions performed, and the larger the population the more sophisticated and the more specialized the services provided. Now, once you have that structure in mind, you can look at particular situations and try to find out whether in a given area the mix of services provided from that area are sufficient or insufficient and whether they can be promoted to try to generate further activity. And I suggest that if we want to provide those services in an efficient manner we will have to look at the size of the urban centres. It will not be sufficient just to say in New Brunswick or in Saskatchewan or in Northern Ontario such and such a service is not rendered and therefore we should render it. It will depend on the size of the population, how that population is scattered, and things like this.

So in the Atlantic provinces people who have worked in this field suggest very often that there is scope in that area for consolidation of the urban structure in those areas. That does not mean that the population would have to concentrate in Halifax, Dartmouth or in Saint John, New Brunswick necessarily because, again, given the size of the cities and the size of the hinterland, there will be some optimum mix of population in the rural area, in the small town, in the average-sized city, and in the big city.

But there is such a thing as a structure like this, and there is such a thing as a source of growth that may come from the size of a city in a given area. That size of the city can be a very positive aspect, you can increase the size of small cities and perhaps generate more activity not only in that city but also around it. So I do believe in the usefulness of looking at regional development in those terms.

Mr. Howie: Thank you very much, Dr. Raynauld.

I am very impressed with that growth centre theory and with the paper you did on it some years ago.

• 1215

I am very much concerned in its application by DREE. We have recently had a five-year highway infrastructure program proposed by the Province of New Brunswick and

[Interprétation]

Je voudrais, si vous le permettez, évoquer la théorie de la porte ouverte telle qu'elle s'appliquerait au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Écosse, théorie assez proche, je crois, de votre théorie des centres de croissance.

Le développement rayonnerait à partir des ports de Halifax et Saint-Jean, tandis que les autres régions de la province seraient rattachées à ces centres de croissance par des infrastructures modernes. Des investissements devraient donc être faits dans l'infrastructure conformément à un programme portant sur de nombreuses années. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cette théorie?

M. Raynauld: C'est une question très vaste que vous venez de poser; en matière de développement, on envisage généralement des centres urbains reliés à un arrière-pays aux fins des échanges commerciaux. Chaque centre urbain possède sa structure propre, et en fonction de leur importance, les centres urbains assurent telle ou telle fonction. Ainsi, pour prendre un exemple très simple, le nombre de personnes nécessaire pour justifier la présence d'un médecin n'est pas du tout le même que celui nécessaire pour justifier l'acquisition d'un ordinateur.

Donc les types de fonctions dépendent de l'importance des centres urbains, et l'élaboration et la spécialisation des services sont en fonction de l'importance de la population. Partant de ce principe, il y a moyen de vérifier si dans tel ou tel endroit les services fournis sont adéquats ou non ou si leur extension est susceptible de promouvoir des activités nouvelles. Pour assurer ces services de façon efficace, il va falloir tenir compte de l'importance des centres urbains. Il ne suffit pas en effet de dire qu'au Nouveau-Brunswick, dans la Saskatchewan ou dans le Nord de l'Ontario tel service n'existe pas et que dès lors il faut l'assurer. Tout dépend de l'importance de la population, de sa distribution et d'autres facteurs de ce genre.

Les spécialistes qui ont travaillé dans les provinces de l'Atlantique sont d'avis que les structures urbaines de cette région devraient être consolidées. Ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'il va falloir concentrer la population à Halifax, Dartmouth ou Saint-Jean du Nouveau-Brunswick; mais compte tenu de l'importance relative des villes et de l'arrière-pays, on doit pouvoir dégager une densité optimale pour les régions rurales, les petites villes, les villes moyennes et les grosses villes.

Donc, l'importance d'une ville dans une région donnée est un facteur de croissance pour ladite région. L'importance d'une ville peut constituer un facteur positif, car la croissance de certaines petites villes peut susciter des activités nouvelles jusque dans ses alentours. Il est donc en effet utile d'envisager le développement régional de ce point de vue.

M. Howie: Je vous remercie, monsieur Raynauld.

Votre théorie sur les centres de croissance ainsi que la communication que vous y avez consacrée il y a quelques années, m'ont beaucoup impressionné.

Je m'intéresse plus particulièrement à l'application de cette théorie au MEER. Récemment, la province du Nouveau-Brunswick avait proposé un programme quinquennal

[Text]

it has been rejected. I have read in the press where senior ministers of the Crown in Nova Scotia are somewhat unhappy with what seems to be an annual visit to Ottawa to have their budgets approved and the difficulties they encounter. I am feeling that our approach should be more along the lines taken by New Brunswick, in a multi-year programming so that we know well in advance what are our goals and our objectives. We can move towards them, instead of the annual one-year program and agreements which are announced in New Brunswick by the minister superior, the Minister of Fisheries.

In times of restraint we have cuts in most fields of provincial and federal budgeting but the spending impact maintained in economic development programs is one constant I see as extremely important. How do you feel about it?

Dr. Raynauld: Yes, I agree entirely with the need to have a planning period that would go much beyond one year, but this being said, I understood this was exactly what the department was trying to do with these general development agreements, was it not?

Mr. Howie: This is what it appears, but last year the Premier of New Brunswick, in frustration, tabled his five-year highway program in the legislature and had a meeting with the Minister up here. The result was another one-year agreement. I understand that they are going to try and work out a second one-year agreement before the construction season starts. They are talking about a three-year agreement.

Dr. Raynauld: I see.

Mr. Howie: I just wanted some perspective on it.

Dr. Raynauld: Yes, I agree entirely, it is impossible to work in this development field at all if you just have the annual efforts that can be stopped and, then you start on something else. You already have a lot more than is needed of this step and go thing, so I cannot agree more...

Mr. Howie: Yes.

Dr. Raynauld: ... but on the other hand I felt that was one of the positive aspects of the federal government's action in the regions that they had already looked a long time at medium-term planning. I am thinking here of the Prince Edward Island plan which is based on a ten-year period. Earlier, you had the ARDA programs which were extended over a number of years. I understand that the general development agreements are meant to be applied over a period of years. It seems to me that there is some continuity of effort. I would very much encourage all governments, not only the federal government, to work on a time horizon that would probably be around four or five years.

Mr. Howie: Our general development agreements are the umbrella and underneath it we have plugged in subsidiary agreements which deal with specific projects. In New Brunswick we had a highway agreement in Moncton and we had the Saint John thoroughfare in another. I am thinking that these subsidiary agreements should be for a much, much longer term.

The second part of my question to you, was designed to indicate the freeze on the DREE budget, the same as last year for programming, loans, grants and for these things. This freeze really means that DREE's purchasing power has gone down by 10 per cent. I support the proposition that it should have gone up by 10 per cent if we are to

[Interpretation]

pour la construction routière, programme qui a été rejeté. Par ailleurs, j'ai lu dans la presse que les ministres de la Nouvelle-Écosse n'apprécient guère l'obligation qui leur est faite de se rendre chaque année à Ottawa pour faire approuver leur budget. J'estime que nous devrions plutôt nous orienter vers des programmes à long terme comme cela se fait au Nouveau-Brunswick notamment, ce qui nous permettrait de connaître à l'avance nos buts et nos objectifs, de chercher à les mettre en œuvre plutôt que d'être circonscrits par les programmes et accords d'un an annoncés au Nouveau-Brunswick par le ministre des Pêcheries.

En période de restrictions budgétaires, tant fédérales que provinciales, il est essentiel à mon avis de maintenir les dépenses relevant des programmes de développement économique. Qu'en pensez-vous?

M. Raynauld: En effet, on doit pouvoir établir des plans pour plus d'un an à l'avance, mais c'est justement ce que le ministère semblait vouloir mettre en œuvre aux termes de ces accords généraux de développement, n'est-ce pas?

M. Howie: C'est ce qu'on dirait à première vue, mais l'an dernier le premier ministre du Nouveau-Brunswick après avoir déposé son programme quinquennal pour la construction routière a rencontré le ministre fédéral; la réunion s'est à nouveau soldée par un accord pour une durée d'un an. Il est question maintenant de conclure un deuxième accord d'un an, voire même de trois avant le début de la saison des travaux.

M. Raynauld: Je vois.

M. Howie: J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Raynauld: C'est en effet impossible de faire quoi que ce soit dans le domaine du développement si on risque chaque année de devoir recommencer autre chose. Cette politique de l'arrêt du démarrage n'est en effet que trop répandue.

M. Howie: Certainement.

M. Raynauld: Mais il me semblait, par contre, qu'un des aspects positifs de la politique régionale du gouvernement fédéral résidait, justement, dans le fait que la planification à moyen terme avait déjà été envisagée depuis longtemps. Ainsi, le plan pour l'Île-du-Prince-Édouard est calculé sur une période de dix ans. Auparavant, les programmes de l'ARDA portaient sur plusieurs années. Les accords de développement général eux aussi sont censés être appliqués pour plusieurs années. Donc, un effort semble être fait dans ce sens. J'engagerais d'ailleurs tous les gouvernements, autant fédéral que provinciaux, à envisager un calendrier de travaux portant sur quatre ou cinq ans.

M. Howie: Les accord de développement général constituent des accords-cadres dont relèvent des accords connexes traitant de projets déterminés. Ainsi au Nouveau-Brunswick, un accord avait été conclu en vue de la construction d'une autoroute à Moncton et un autre accord prévoyait la construction d'une autoroute à Saint-Jean. A mon avis, ces accords connexes devraient également porter sur une période de temps bien plus longue.

Je voulais par ailleurs évoquer le fait que le budget du MEER a été bloqué au niveau de l'an dernier notamment, pour les programmes, les prêts, les subventions, etc. Ce blocage signifie dans la pratique que le pouvoir d'achat du MEER a été réduit de plus de 10 p. 100 alors qu'il aurait dû augmenter de 10 p. 100. Nous voulons que nos programmes

[Texte]

maintain the impact of our economic development programs. I feel that maintaining this impact is extremely important, perhaps it should even be increased. How do you feel about it in a time of restraint?

Dr. Raynauld: That is very difficult for me to answer because you have to weigh various priorities. Certainly we have that inflation today which I believe has to be controlled. I would think it would be difficult to say that because this particular area is so important it should be allowed to grow irrespective of the over-all situation. That comes back to an earlier remark of mine, when I said that regional development is one aspect under which we can judge policies of governments but it is not the whole situation. I would certainly agree with you that it will be highly desirable to maintain the effort to reduce regional disparities. I would hesitate to say whether that means that every year it has to increase in real terms, irrespective of the general situation in Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Howie.

Le président: Monsieur Joyal.

• 1220

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Je voudrais déborder un peu le cadre local pour poser des questions d'une portée un peu plus vaste et vous demander, pour débiter, si vous ne voyez pas un conflit d'objectifs entre les réalisations que visent à satisfaire la Loi sur l'aide au développement régional et l'étude que vous publiez l'année dernière sur une nouvelle politique commerciale. Si on devait, dans un court laps de temps, mettre en pratique les étapes que vous suggériez dans la nouvelle politique commerciale, je crois qu'il faudrait, à mon sens, réviser complètement toute la philosophie de la Loi sur l'aide au développement régional et peut-être aussi la façon dont on conçoit les politiques de développement régional dans des régions à faible croissance ou des régions qui ne présentent pas la base de ressources suffisantes pour soutenir les entreprises concurrentielles. Est-ce que vous ne croyez pas que l'on s'achemine vers une situation où les objectifs qu'on poursuit au niveau du ministère de l'Industrie et du Commerce ne peuvent pas, à long terme, nous permettre de les réconcilier avec ceux que le ministère de l'Expansion économique régionale tente de satisfaire à court terme? Je pense que cette question est très importante, parce que j'ai l'impression que l'on entretient actuellement la difficulté qu'il y aura un jour à opérer la conversion, si jamais elle doit se faire, et si on se fie à vos propos tels que vous les énonciez au comité des finances, commerce et questions économiques, la semaine dernière, il semble que nous soyons d'une manière ou d'une autre amenés un jour ou l'autre à opérer une conversion fondamentale. Je me demande si, actuellement, nos politiques de développement régional ne rendront pas plus difficile cette conversion, qui va peut-être s'opérer au moment où on tend à prendre d'autres mesures pour contrôler l'économie que celles des contrôles comme on les connaît actuellement à la Commission de lutte contre l'inflation.

M. Raynauld: Oui, en effet, le problème que vous soulevez est fondamental. Il y a possibilité de conflit d'objectifs dans les politiques que l'on peut appliquer. Maintenant, en ce qui concerne les politiques commerciales, les conflits seraient à mon sens des conflits à court terme. Et il n'y a pas de toute qu'il faudra concilier les politiques de développement régional, que nous pratiquons à l'heure actuelle, avec des politiques à plus long terme qui vont devoir s'ajuster, compte tenu de la situation dans le reste du

[Interprétation]

de développement économique se traduisent par des résultats tangibles. En effet, ces programmes devraient, à mon avis, non seulement être maintenus mais même renforcés et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Raynauld: Il m'est difficile de vous répondre car il est essentiel de tenir compte de toute une série de priorités. Il faut d'une part essayer de juguler l'inflation. Quelle que soit l'importance de ces programmes, leur croissance éventuelle doit quand même tenir compte de la situation d'ensemble du pays. Ce qui me ramène à ce que j'avais dit, soit que le développement régional qui n'est pas l'unique facteur permettant de juger les politiques d'un gouvernement. Il est en effet souhaitable de continuer la lutte contre les disparités régionales. Mais je n'irai pas jusqu'à dire qu'il faut à cette fin accroître chaque année la valeur réelle des montants engagés, sans tenir compte de la conjoncture générale du pays.

Le président: Je vous remercie, monsieur Howie.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. I should like to go beyond the local level to more general questions and ask you whether in your view there might not be a conflict in objectives between the aims of the Regional Development Incentives Act and the study you published last year on a new trade policy. If your suggestions for a new trade policy were to be applied over a short period of time, I think that we would have to review the entire philosophy underlying the Regional Development Incentives Act as well as the regional development policies for low growth areas or for those regions which lack resources to sustain competitive operations. Would you say the long term objectives of the Department of Industry, Trade and Commerce may become impossible to reconcile with the short term objectives of DREE? I feel that this is a very important question because I fear that we are putting difficulties in the way of the conversion which will come sooner or later absolutely essential, as you explained to us last week at the meeting of the Finance Committee. I wonder whether our existing policies on regional development will not make this conversion more difficult, since such conversion may have to be implemented at a time when the Anti-Inflation Board will not be the only technique used to control the economy.

Dr. Raynauld: It is indeed a fundamental problem. There is a possibility of conflict of objectives in the various policies being implemented. As far as trade policies are concerned, however, conflicts would be short terms ones. It is obvious on the other hand that we shall have to reconcile our regional development policies with our long term policies which will have to be adjusted in the light of the international situation. This is, if you will, a conflict between regional objectives and national objectives as seen

[Text]

monde. Et là, c'est le conflit, si vous voulez, entre des régions à l'intérieur d'un pays et des conflits avec les exigences nationales par rapport au reste du monde. Je doute nullement qu'un grand nombre des problèmes que nous avons sur le plan régional à l'heure actuelle devront éventuellement être résolus dans un contexte international. Le problème que M. Pinard soulevait tout à l'heure est un problème de structure industrielle, il y a certaines industries qui, sur le plan international, ne pourront pas survivre, ne survivent pas déjà et si on a recours à des politiques de développement régional simplement pour perpétuer ces situations-là, je pense en effet qu'on ne sera pas très efficace en longue période. Donc, il faut essayer de trouver au niveau des régions, des industries qui vont être concurrentielles sur le plan international. Ces industries-là devront venir suivant des politiques que l'on aura sur le plan tarifaire, sur le plan des obstacles ou de l'absence d'obstacle à l'accès aux marchés internationaux, et je pense que c'est ainsi qu'il faudrait travailler à long terme. Ensuite il faudrait avoir des programmes d'application qui permettraient des transitions aussi faciles que possible entre les exigences d'une situation présente et les exigences d'une situation future.

• 1225

Cette transition-là devrait porter sur des aménagements, de façon à trouver des substituts à des industries existantes non compétitives; c'est sur ce point-là, à mon avis, qu'il faudrait faire des efforts, même au niveau des politiques régionales: essayer d'examiner quelles seront les industries, les entreprises aussi peut-être autant que les industries dans leur ensemble, qui permettraient de redresser les situations locales ou régionales tout en étant compatibles avec les exigences d'un marché international.

M. Joyal: N'avez-vous pas l'impression que les politiques du ministère de l'Expansion économique régionale s'éloignent actuellement de la base des pôles de croissance que vous aviez définis dans votre rapport de 1969 avec M. Martin et M. Higgins. En considérant par exemple la liste des ententes auxiliaires qui ont été signées au cours des trois dernières années, très peu de ces ententes-là ont un effet ou un impact direct sur les principaux pôles de croissance dans la chaîne économique que vous aviez définis pour l'Est du pays.

Et on a un peu l'impression, actuellement, que les ententes auxiliaires servent à fractionner les efforts au lieu de les concentrer dans les secteurs ou dans les pôles où il y a vraiment des ressources, et où les bases de la productivité existent. Au niveau des budgets qui sont dépensés, des octrois qui sont donnés à l'industrie par exemple, je pense que ces octrois sont attribués sur une base uniquement temporaire et ne visent pas à assurer la permanence ni la continuité d'une entreprise que l'on veut développer. Ainsi par exemple, toute la politique fiscale est absente des mesures incitatives. Il faudrait procéder d'une manière beaucoup plus sélective et beaucoup plus poussée, pour arriver à stimuler, à mon sens, le développement économique sur une base qui s'acheminerait davantage vers les objectifs d'amélioration de la productivité, que de donner simplement une subvention de 5 millions de dollars, ou de 10 millions de dollars pendant une période d'un an ou deux.

Et je me demande si, actuellement, notre conception du développement régional n'est pas une conception qui date du dix-neuvième siècle. Elle ne tient pas compte de l'interdépendance des politiques économiques d'un gouvernement.

[Interpretation]

in the light of a given international situation. There is no doubt in my mind that many of our regional problems will have to be resolved with the international situation being kept in mind. The fact is, as Mr. Pinard said a few moments ago, that on an international scale certain industries will not be able to survive, and in fact cannot survive at the present time; if we were to use regional economic programs just to perpetuate the situation, this would obviously not be efficient in the long term. We must therefore find at the regional level industries which can be competitive internationally. These industries will have to be developed in accordance with our tariff policies, and depending on the ease of access to international markets; this is how we shall have to operate in the long term. We shall also have to evolve implementation programs to facilitate as far as possible the transition between the existing situation and the future objectives.

This transition period should involve various adjustments so as to find substitutes for existing non-competitive industries and it is at this level that we should concentrate our efforts, including regional policies; we must determine which industries or concerns are most likely to help in improving local or regional situations while being compatible with the requirements of the international market.

Mr. Joyal: Would you not agree that the policies of DREE are moving farther and farther away from the growth centres described in your 1969 report with the help of both Mr. Martin and Mr. Higgins? When we look at the list of auxiliary agreements signed during the last three years, very few of these agreements will have any impact on the main growth centres which you had determined for Eastern Canada.

One is left with the impression that these auxiliary agreements tend to fragment efforts rather than concentrate them in growth areas where existing resources are able to sustain productivity. As far as expenditures and grants given to industries are concerned, the latter are given on a temporary basis only and so they do not aim at ensuring the continuity of the operation which is supposed to be developed. As a matter of fact, the incentives take no account whatever of fiscal policies. We should be much more selective so as to stimulate economic development with a view to improving productivity and not just be satisfied to hand out \$5 million or \$10 million there during a year or two.

I am wondering whether our existing concept of regional development does not date back to the nineteenth century as it does not take into account the interdependence of the various economic policies of the government.

[Texte]

Quand on considère que le budget du ministère de l'Expansion économique et régionale est de 400 millions de dollars en face des 30 milliards de dollars dépensés dans une multitude d'autres secteurs cela ne représente finalement qu'une infime, cela n'a qu'une infime influence dans le réaménagement des forces économiques, comme M. Rodriguez le soulignait tantôt, et joue finalement à l'encontre des idéaux d'équilibre et de bien-être que la majorité des collectivités peuvent vouloir poursuivre.

Je me demande si notre approche quant au développement régional, n'est pas parcellaire à un point tel que finalement, comme vous le souligniez au début, il ne faut pas s'attendre à des miracles, ni s'attendre à des changements tout court, ou à peu près, puisque comme vous l'avez souligné, ces changements sont cycliques. Il faut bien se garder de penser qu'après trois ans d'une amélioration quelconque du revenu, on a changé fondamentalement la structure économique.

M. Raynauld: Je pense qu'au fond de tout ce problème, il y a là... ce qui revient sans arrêt, à savoir: la difficulté extraordinaire d'identifier le développement régional à un ministère en particulier, quand en réalité toutes les politiques d'un État ont des implications, des incidences régionales qui peuvent être beaucoup plus grandes que le domaine d'actions d'un ministère particulier.

Et je crois savoir que le ministère de l'Expansion économique régionale reconnaît cette difficulté-là. Il voudrait devenir une espèce de ministère des politiques, un ministère qui pourrait intervenir sur les politiques d'ententes dans certains autres ministères, en particulier sur celles du ministère de l'Industrie et du Commerce dont l'action a une très grande influence sur le plan régional, de façon à essayer de coordonner ces politiques-là d'après les régions. On ne pourra jamais tout orienter en fonction des régions, mais il me semble qu'il y aurait lieu d'examiner si un ministère comme celui de l'Expansion économique régionale ne pourrait pas au moins exprimer des avis sur les incidences régionales d'autres politiques. Je peux vous dire dès maintenant que pour ce qui est de la fiscalité, par exemple, lorsque nous publierons le prochain rapport sur le développement régional, nous attacherons une très grande importance à ce genre de question. Cela va déborder de beaucoup le ministère de l'Expansion économique régionale ou des politiques dites régionales, lorsque beaucoup d'autres politiques, qui ne sont pas dites régionales, peuvent avoir des implications beaucoup plus considérables. Donc, ceci revient encore à cette tentative incessante toujours concilier, non seulement les objectifs, mais aussi les instruments politiques que nous avons. À cet égard, je ne voudrais pas négliger le rôle considérable que les provinces peuvent jouer. Il n'y a pas que le gouvernement fédéral, pour une fois, on pourrait utiliser le fédéralisme que nous avons de façon positive et profiter de l'existence de pouvoirs de taxation et de dépenses à des niveaux provinciaux pour essayer de corriger justement des évolutions qu'on considère non souhaitables.

M. Joyal: Merci.

The Chairman: Mr. Darling.

• 1230

Mr. Darling: Mr. Chairman, those of us sitting around here, certainly on the Standing Committee, are vitally interested in the national growth of the entire Dominion of Canada, but our questions do become a little parochial and it comes right down to the fact that we are more interested

[Interprétation]

Considering the fact that DREE's budget amounts to \$400 million only as against \$30 billion spent elsewhere, its impact on the re-development of our economy can only be infinitesimal as Mr. Rodriguez was pointing out a while ago, and in the final analysis it goes against the ideals of equilibrium and well-being set up by most of our communities.

I wonder whether our approach to regional economic expansion is not fragmented to such a point, as you were pointing out at the beginning, that we cannot reasonably expect, let alone miracles, any changes at all; besides, as you said, these changes being cyclical, we must not conclude that, if after a three-year period there is a slight improvement in incomes, we have thereby achieved a basic change in our economy.

Dr. Raynauld: The basic problem here is the extreme difficulty we find in identifying regional development with one particular department when in fact all government policies have regional implications which may be by far greater than the actions of given departments.

I believe that the Department of Regional Economic Expansion is aware of this difficulty. DREE would therefore like to become a department dealing in policies so as to be able to have a say in various agreement policies from other departments and in particular those of the Department of Industry, Trade and Commerce which have an enormous impact at the regional level, in order to co-ordinate all these policies accordingly to regional priorities. We could never give everything a regional orientation, but it would be worthwhile to know whether a department like the Regional Economic Expansion could inform us about some incidentals related to other regional policies. I can readily tell you, for instance, about the fiscal policy, that, when we publish our next report on regional development, we will give considerable weight to such issues. But this far beyond the regional economic development ministry or regional policies so-called, while any number of other policies other than regional, might have much greater implications. And it brings us back to the incessant effort to reconcile objectives with our political instruments. I would not like to minimize the important role played by the provinces, for the federal government is not the only one involved; federalism would be a positive means of using the powers that be in fiscal matters and stabilization of expenses at provincial levels in order to correct unwarranted movements.

Mr. Joyal: Thank you.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, ceux d'entre nous qui font partie du comité directeur s'intéressent de façon vitale à l'expansion de notre pays; mais nous ne nous défendons pas d'un certain esprit de clocher de devons reconnaître que nos plus grands intérêts s'attachent à ce que vous

[Text]

in what you can suggest for our own particular ridings and to hell with the rest. This seems about the way it is.

To get on a more national basis, what is your feeling and the view of your council on the success of DREE? I note the figures you have given out here about the way the growth is going, the cities are getting bigger and the rural areas are becoming even greater areas of disparity. I know the figures for 2000 set up five cities in the Dominion of Canada and the rest of the country is about as big as one little riding, in terms of population.

Is DREE just flying in the face of the inevitable and they can do anything about it, or do you feel there is a possibility of trying to change the trend to at least save part of the rest of Canada and the people there?

Dr. Raynauld: I do not think the efforts that have been made by such departments as Regional Economic Expansion are useless. Quite the contrary, I think they are trying, as I said before, perhaps to stop the disparity from growing, and they have to fight against, as I said, major forces that operate in opposite directions. So I would be the last one to suggest that we should stop trying and that the department as it is now is doing nothing. Quite the contrary, I think they are trying very hard to find ways and means of maintaining a certain balance across the country.

That being said, I do not think it should be an objective of Canadian policy to spread the population equally over all the territory. Nor do I think you have to develop territories, you have to be helpful to populations. Everything we do is not to maximize the output of a given region, because that does not make sense. What we try to do is to maximize the welfare of the people, and that is very often compatible with a very unequal distribution of population over the territory. And sometimes we are very critical of the policies, because I believe we want too much out of those policies. And that is why I am taking this view, which may not be very positive in that regard. But I am trying to resist the suggestion that we could indeed spread the population equally, that we should allow people to stay anywhere they want to. I believe this is not possible to achieve and sometimes it is not even advantageous from the point of view of the people themselves.

• 1235

People can be as happy in a town of 50,000 as they can be in a village of 2,000. Why should we say to start with that every person in the country should be in a town of 2,000? At the other extreme, it is quite possible that cities may become so big that they will be more unhappy in very big cities than in small ones.

So it seems to me that we have to look at the people more than at so many hills here or a plain there. We do not want to maximize the welfare of land—we want to maximize the welfare of the people.

Mr. Darling: Mr. Chairman, another question of the doctor. I certainly appreciate that.

Certainly those of us sitting on the Committee and the government and the Minister are certain he is going to do his best to get as much money to look after his department and to help these areas that are in disparity. And, of course, he has a very—now, the right word is not “selfish”—but he has a very vested interest in that, and those of us here, too, and those of us representing rural areas.

[Interpretation]

pouvez proposer de plus avantageux pour notre propre circonscription, et au diable le reste. Tel semble être l'état des choses.

Mais, au plan national, que pensez-vous, ainsi que votre conseil, du succès du MEER? J'examine les chiffres que vous nous avez donnés concernant l'expansion et qui indiquent que les villes grandissent et que la disparité dans les régions rurales s'accroît. Les données laissent entrevoir cinq mégalofoles en l'an 2000 et le reste du pays réduit aux dimensions d'une petite circonscription en termes de population.

L'échec du MEER est-il inévitable ou n'y a-t-il pas moyen de réorienter la tendance afin de sauver une partie du pays et de ses habitants?

M. Raynauld: Je ne crois pas inutiles les efforts accomplis par des ministères comme celui de l'Expansion économique régionale. Bien au contraire, je veux croire qu'ils tentent de mettre fin à la disparité grandissante et qu'ils ont à lutter contre des forces majeures. Je serais donc le dernier à proposer de mettre fin à ces efforts ou à prétendre que le ministère n'accomplit rien en ce moment. Tout au contraire, j'estime que l'on fait de grands efforts afin de trouver des voies et moyens pour maintenir un certain équilibre national.

Ceci étant dit, je ne pense pas que l'objectif de la politique canadienne devrait être de disséminer la population de façon égale sur tout le territoire. Je ne vois pas non plus qu'il faille aménager des territoires, c'est à la population qu'il faut aider. Nous n'entretenons pas l'idée insensée de pousser l'exploitation régionale à sa limite. Nous cherchons plutôt à assurer tout le bien-être possible à la population et cela peut bien souvent se faire malgré la répartition inégale de la population sur le territoire. Il nous arrive de critiquer les politiques de façon acerbe parce que nous en attendons trop. C'est pourquoi j'ai adopté cette attitude, qui n'est peut-être pas très positive. Je m'oppose à la répartition égale de la population et estime que chacun doit pouvoir vivre où il le veut. Je ne vois pas que cela soit réalisable et, parfois, ce n'est même pas avantageux du point de vue du bien-être social.

Les gens peuvent être tout aussi heureux dans une ville de 50,000 habitants que dans un village de 2,000 habitants. Pourquoi postuler que toute personne devrait habiter une ville de 2,000 habitants? A l'autre extrême, il est très possible que des villes s'agrandissent au point qu'on soit plus malheureux dans une métropole que dans une petite ville.

Il me semble donc que nous devons nous intéresser au peuple plutôt qu'à l'aspect panoramique régional. Ce que nous voulons, c'est améliorer le bien-être social.

M. Darling: Monsieur le président, j'apprécie beaucoup que vous me permettiez de poser une autre question.

Nul doute que chacun de nous, du comité, député ou ministre, fera tout pour obtenir le plus de crédits possible pour le fonctionnement de son service et venir en aide aux régions qui souffrent de la disparité. Chacun y mettra du sien et recherchera aussi son propre intérêt.

[Texte]

But I am talking about your area. As the Economic Council of Canada, you can look at it with a more detached view. And, of course, as you say, anything within a year or two years is nothing at all. You are looking maybe 20 years ahead, which is not of interest to too many of us at least. We are interested in right now.

Now, the thing is this: in your particular case, when you come out with a profound statement, it is going to be read right across the country; and with all due respect to our Minister, he might not have the same clout. So what I am saying is, in your particular case, can your council not look at it and say, yes, it is dollars and cents but, yes, it is also dollars and cents in other ways? People are healthier in small towns. There is not as much crime in small towns. The environment is much better to live in, which of course comes back to health. But your department can do that. Why do you not sell that story loud and clear?

Dr. Raynauld: Because I do not know. You assume that, but what is the evidence for that? For centuries, people have moved to big cities. Are you suggesting to me that they have always moved against their will?

Mr. Darling: No, because they go where the money is.

Dr. Raynauld: I cannot assume that people are happier in small towns than in big ones. I cannot tell that story because I do not know.

Mr. Muir (Cape Breton-The Sydneys): In Cape Breton they have to move, there is no work for them.

Mr. Darling: Doctor, where were you brought up?

Dr. Raynauld: In a small town.

Mr. Darling: In a small town?

Dr. Raynauld: In a small town, and I like small towns.

Mr. Darling: There you are.

Dr. Raynauld: I like small towns.

Mr. Darling: This is true.

Dr. Raynauld: But I had to move out in order to do something and be happy.

Mr. Darling: This is true. But what we are trying to say is, make the opportunities more attractive in the smaller areas and sell the government on the idea that it may cost them a little more in one way but they will save a hell of a lot in the other.

Look at what it is costing in crime. I will bet you the Royal Bank of Canada wish they had had that \$3 million or \$2 million yesterday in the Village of Birch Falls instead of in Montreal, because it would still be there, or maybe even in Cornwall.

Dr. Raynauld: To be serious about this, I do not want to appear not to have any sympathy for these views. I have a lot of sympathy for these views. The question is, can you do it? Is it possible to do it? At what cost? This is the only thing I am suggesting.

[Interprétation]

Cependant, de son côté le Conseil économique du Canada peut considérer la situation avec détachement, et pour lui un ou deux ans ne représentent rien. Vous anticipez d'une vingtaine d'années, ce qui ne correspond pas à nos courtes vues.

Dans votre cas particulier, lorsque vous faites une déclaration magistrale, elle se répand comme une trainée de poudre à travers le pays; j'oserais même dire, en toute déférence à l'égard du ministre, qu'il ne pourrait compter sur le même effet. Est-ce que votre Conseil ne pourrait pas décrire en dollars et cents l'une ou l'autre alternative? La santé est meilleure dans les petites villes; il y a moins de crimes dans les petites villes. L'environnement est beaucoup plus favorable à la vie et constitue donc une sauvegarde pour la santé. Vous pouvez le faire; pourquoi ne pas répandre la bonne nouvelle?

M. Raynauld: Parce que je n'en sais rien. Vous supposez cela, mais quelle preuve en avez-vous? Depuis des siècles les gens se concentrent dans les grandes villes. Essayez-vous de me faire croire que cela a toujours été contre leur gré?

M. Darling: Non, car ils suivent la route de l'or.

M. Raynauld: Il m'est impossible de présumer que les gens sont plus heureux dans les petites villes que dans les grands centres urbains. Je ne puis répandre cette nouvelle parce que je n'en sais rien.

M. Muir: Les habitants du Cap-Breton doivent s'exiler parce qu'ils n'ont pas de travail.

M. Darling: Où avez-vous grandi?

M. Raynauld: Dans une petite ville.

M. Darling: Dans une petite ville?

M. Raynauld: Dans une petite ville. Et j'aime les petites villes.

M. Darling: Ah! voilà.

M. Raynauld: J'aime les petites villes.

M. Darling: En effet.

M. Raynauld: Mais j'ai dû en sortir pour pouvoir accomplir quelque chose et être heureux.

M. Darling: C'est exact. Ce dont nous essayons de vous convaincre, c'est de rendre les petites régions plus attrayantes et de persuader le gouvernement que cela peut coûter un peu plus cher peut-être, d'une façon, mais peut épargner énormément d'une autre façon.

Voyez le prix du crime. Je vous gage que la Banque royale du Canada souhaiterait que ses deux à trois millions de dollars aient été hier dans le village de Birch Falls plutôt qu'à Montréal, car ils y seraient peut-être encore; ou même à Cornwall.

M. Raynauld: Ne soyons pas facétieux. Je ne me défends pas de toute sympathie à cet égard, mais il faut se demander si cela est possible et à quel coût. C'est tout ce que j'ai à proposer.

[Text]

Mr. Darling: That is right.

Dr. Raynauld: I do not want to look unresponsive to these things, not for one moment, but I have to ask myself whether it is possible to do what a lot of people suggest should be done. And I say, it may be that it is possible; if it is possible, so much the better. So much the better. But it may turn out to be impossible.

Mr. Darling: Doctor, the Economic Council—this is the thing that I am stating . . .

• 1240

The Chairman: Your last question, Mr. Darling.

Mr. Darling: You are looking at it from on high, looking down, if you know what I mean, and maybe in an disinterested but not in a specific way where we look, and this is why you can do a great selling job on that—of course, again, getting pressure—you are saying this—from us. What I am stating is that we are still going to have our great centres of influence, the growth centres, which you stated the bigger they are, the more waves they make. For instance, Toronto and Montreal have such a tremendous impact on the surrounding area, but surely it is possible to encourage smaller growth centres away from them, which will help. Sure we cannot put industry in little villages of 300 and 400 and 1,000, but it could be still putting it out in the other areas of Canada.

Dr. Raynauld: Let me reassure you on one point. The Economic Council is dedicated and is willing and shares the view that disparities must be reduced in this country.

Mr. Darling: Good.

Dr. Raynauld: We are studying the ways and means of reducing those disparities.

Mr. Rodriguez: And will continue to do so.

Dr. Raynauld: Yes, we will continue to do so. We have done that in the past. In the middle of the nineteen-sixties the Economic Council issued such a report. It has been at the origin of the formation of the Department of Regional Economic Expansion, and a lot of what is being done now has been done under pressure by the Economic Council.

Mr. Darling: Good. Keep it up.

Le président: Monsieur Loiseau.

M. Loiseau (Chambly): Monsieur Raynauld, en faisant une analyse de ce que le ministère de l'Expansion économique régionale a produit jusqu'à maintenant, j'ai parfois l'impression qu'on a toujours travaillé à contre-courant. On a tenté, l'intermédiaire de ce ministère d'aider l'industrie comme on le fait des gens qui sont sans travail. Je suis tout à fait d'accord avec M. Darling, on peut-être plus heureux dans un village de 500 habitants et le taux de criminalité est peut-être plus élevé dans les grandes villes. Mais je me demande s'il n'est pas temps que ce ministère, et je crois qu'on s'oriente vers cet objectif, que ce ministère tente justement de concentrer ses efforts dans les endroits où, comme disait M. Joyal, les bases de la productivité existent. Et à titre d'exemple, au Québec, on a dépensé, je pense, beaucoup plus d'argent en Gaspésie qu'on en a dépensé sur la Côte-Nord et pourtant on se rend compte que la Côte-Nord est devenue une des régions les plus productives de notre pays.

[Interpretation]

M. Darling: Très bien.

M. Raynauld: Je ne voudrais pas qu'on me croie indifférent à cet état de chose, je ne le suis pas un seul moment, mais je dois me demander et décider s'il est possible de faire ce que beaucoup de gens suggèrent. C'est peut-être possible et, alors, tant mieux, tant mieux. Mais c'est peut-être aussi impossible.

M. Darling: Monsieur, le Conseil économique . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Darling.

M. Darling: Vous regardez tout cela de très haut et vous n'êtes sans doute pas aussi intéressés que nous le sommes. Il est bien évident que nous allons toujours avoir des grands centres d'influence, des centres de croissance qui, comme vous l'avez dit, suscitent d'autant plus de mouvements qu'ils sont importants. Par exemple, Toronto et Montréal ont une influence considérable sur les régions avoisinantes, mais il est certainement possible de promouvoir des centres de croissance moins importants, à l'écart de ces grands centres. Il est bien évident que nous ne pouvons pas implanter des industries dans des villages de 300 ou même de 1,000 habitants, mais je suis sûr qu'on pourrait aménager d'autres régions au Canada.

M. Raynauld: Laissez-moi vous rassurer sur ce point. Le Conseil économique est certainement convaincu que les disparités régionales doivent être réduites.

M. Darling: Parfait.

M. Raynauld: Et nous étudions les différents moyens de les réduire.

M. Rodriguez: Et continuerez de le faire.

M. Raynauld: C'est exact, comme nous l'avons fait dans le passé. Vers 1965, le Conseil économique a publié un rapport à ce sujet, rapport qui a donné naissance au ministère de l'Expansion économique régionale; à cette époque, beaucoup de mesures ont été prises sur les recommandations du Conseil économique.

M. Darling: Parfait, continuez.

The Chairman: Mr. Loiseau.

M. Loiseau (Chambly): Dr. Raynauld, when studying what the DREE has done until now, I sometimes feel that we always worked against the tide. Through this department we try to help industry as we help unemployed people. I quite agree with Mr. Darling, that we can be happier in a village of 500 inhabitants and that the crime rate is maybe higher in the big town. Yet, I wonder whether this department, and I think they are going in that direction, should not focus their efforts where, as Mr. Joyal said, productivity bases to exist. For example, in Quebec, we have spent more money in Gaspé than on the north shore, but now, we realize that the north shore has become one of the most productive regions of our country.

[Texte]

Quand on parle d'un ministère qui pourrait coordonner toutes nos activités, est-ce que vous ne croyez pas qu'il serait urgent que le ministère de l'Expansion économique régionale recommande la création d'un ministère de la planification et également du développement afin de coordonner les activités de tous nos ministères? Il y a au ministère de l'Industrie et du Commerce des services qui font un inventaire des possibilités d'exportation du gouvernement à partir de nos richesses naturelles et, par contre, on se rend compte que sur le plan régional, il n'y a aucun mécanisme gouvernemental qui permette, au plan régional, de répondre aux possibilités d'exportation.

Cela peut paraître bien compliqué. Mais à mon avis, tout le développement d'une région, d'une province ou d'un pays peut se simplifier en disant qu'il faut faire au moins l'inventaire de ce qu'on peut produire et de ce qui est requis par le marché international. Dans un pays aussi vaste que le nôtre, qui ne compte que 23 millions d'habitants, il ne faut pas penser que nous nous échangerons continuellement notre argent, il faut penser que bientôt, nous aurons besoin d'immigration, nous devrons relocaliser ces gens-là. Cela m'inquiète un peu de voir que, d'un côté on a ce qu'on pourrait appeler des sociologues qui ont peur des grandes villes, et d'un autre côté, on a les économistes qui nous disent: «Bien, il faudrait peut-être développer les grandes villes».

Je vois qu'au Québec on dépense des sommes d'argent folles et qu'on tente toujours de dépenser cet argent-là loin de Montréal. Je me demande si, nous ne devrions pas, pour un court laps de temps, dépenser la moitié de nos efforts à développer et à rendre plus productive une région comme Montréal qui est à proximité des marchés et de la source des matières premières également.

• 1245

M. Raynauld: Oui, comme vous le savez, j'ai beaucoup de sympathie pour ce point de vue. Sur le plan institutionnel, sur lequel votre question porte plus précisément, je dirais que le gouvernement fédéral a sans doute besoin d'une plus grande intégration, au niveau de la formulation des politiques, entre un ministère comme l'Expansion économique régionale et les autres ministères.

Il ne faudrait pas oublier que des mécanismes de planification existent dans plusieurs provinces. Notamment au Québec, où vous retrouvez un mécanisme qui a été créé depuis d'ailleurs assez longtemps, et qui a eu beaucoup de difficultés à réussir cette intégration dont il est question; le mécanisme institutionnel existant est L'OPDQ. C'est à travers l'OPDQ que le ministère de l'Expansion économique régionale travaille et qu'il essaie de coordonner les actions fédérales et les actions provinciales au Québec. Donc il me semble, que ce qui pourrait manquer à l'heure actuelle, ne serait pas le mécanisme de planification au niveau des provinces, mais la coordination des mesures fédérales en ce qu'elles ont comme incidences régionales. On en revient donc aux questions plus générales: comment parvenir à concilier la politique commerciale aux politiques régionales; comment concilier les politiques du ministère de l'Industrie et du Commerce qui essaient par exemple de développer la recherche et le développement?

Il y a de grosses chances, que la recherche et le développement favorisent plutôt les grands centres que les petits; mais si en même temps, on tente sur le plan régional, de développer les petits centres, on y trouvera là des conflits. Ce sont-là des conflits inévitables à mon avis, et il ne faudrait pas se croire capable de les résoudre tous. Tout

[Interprétation]

As regards a department which could coordinate all the activities, do you not think it would be urgent that the Department of Regional Economic Expansion recommend the creation of a department of planning and development which would coordinate the activities of all our departments? Some services in the Department of Industry, Trade and Commerce are responsible for identifying export opportunities for our natural resources, but on the federal level; now, we realize that, on the regional level, there is no government mechanism designed to explore those export opportunities.

Maybe this is very complicated but, in my opinion, the development of a region or of a province can be simplified by taking stock of all that can be produced among what is required by international markets. In a country as huge as ours, which has only 23 million inhabitants, we have to realize that we will not be able to exchange between ourselves our money indefinitely and that, in the near future, we will need immigration; so, we will have to allow those people to settle somewhere. I am concerned when I hear on the one hand sociologists who are afraid of the big towns and on the other hand economists who advocate the development of those big towns.

I see that, in Quebec, they spend a lot of money in areas far from Montreal. I wonder whether we, for a short time, should not spend half of our efforts to develop and increase the productivity of an area like that of Montreal, which is situated near the markets and near the supply of raw materials.

Dr. Raynauld: Yes, as you know, I am much in favour of that. From the institutional point of view, and your question clearly relates to it, I would say that the federal government obviously needs a greater integration at the level of the development of policies, between a department such as Regional Economic Expansion and the other departments.

Now, one should not forget that there are such planning mechanisms in several provinces. In particular in Quebec where you have a mechanism which was indeed established some time ago, and for which the success of that integration was quite troublesome; that institutional mechanism is the OPDQ. It is through that OPDQ that DREE works and tries to co-ordinate federal and provincial actions in Quebec. So, it seems to me that what is presently lacking is not a planning mechanism at the level of the provinces but the co-ordination of the federal actions in relation to their regional impact. So one comes back to more general questions; how can one reconcile the trade policies and the regional policies and the ITC policies focussed, for instance, on developing research and development?

Chances are that research and development are more to the advantage of larger centres than of smaller ones, but if, at the same time, one tries to develop some small centres on the regional level, one may run into conflicts. I think that these conflicts are unavoidable and it would be unreasonable to think that one might resolve all of them. But at

[Text]

au moins, devrait-on être en mesure d'avoir une coordination de ces politiques, qui serait un peu plus efficace que ce qu'elle est maintenant.

Je ne peux pas m'aventurer plus loin, sinon, souligner, qu'une proposition comme celle-ci est très difficile à appliquer. Elle est très difficile à appliquer, parce que toute la structure des décisions gouvernementales est faite de structures verticales, et en introduisant un mécanisme comme l'OPDQ par exemple, cela crée de la confusion partout; on ne sait plus qui doit décider parce que l'OPDQ a une structure horizontale.

Au gouvernement fédéral, on a la même structure de ministère. Ce qu'on pourrait espérer serait ceci: que le ministère de l'Expansion économique régionale devienne un peu plus un ministère qui aurait son mot à dire sur les politiques à incidences régionales des autres ministères; on ne pourra jamais cependant, restructurer tout le système en fonction des régions. Je pense que ce serait trop demander, que de vouloir obtenir cela. On pourrait sans doute en premier lieu, avoir une meilleure coordination des politiques fédérales.

M. Loiselle (Chambly): Une dernière question très courte, monsieur le président. Lorsque vous parliez tantôt des industries qui seraient peut-être appelées à disparaître parce que devenues non compétitives ou non concurrentielles sur le plan international, vous parliez de formule de transition dans ces régions où on devra carrément changer ou abandonner un type d'industrie pour s'adonner à un autre. Quel exemple, quelle espèce de programme...

M. Raynauld: Je crois que l'exemple le plus patent serait l'industrie textile.

M. Loiselle (Chambly): Mais je vous parle d'un exemple de transition.

M. Raynauld: Ah de transition?

M. Loiselle (Chambly): Je suis d'accord avec vous...

M. Raynauld: Au sujet de la politique commerciale, on avait proposé une période de transition de 10 ans, au cours de laquelle on examinerait les implications d'une modification graduelle dans les tarifs et dans les relations avec les prix étrangers y compris les tarifs des autres pays et l'accès aux marchés extérieurs. On disait, qu'en même temps, on essaierait de bouger sur cet aspect extérieur, et qu'on essaierait de bâtir à l'intérieur, des mécanismes de planification dans certaines régions en particulier et au besoin, de créer des sociétés de développement régionales qui examineraient les substituts possibles à certaines des activités existantes qui seraient appelées à disparaître sur une plus longue période. Au besoin, il se pourrait aussi que nous retardions l'application de certaines mesures de cette politique commerciale, pour nous donner le temps au niveau des régions, de trouver justement des substituts à ces activités.

• 1250

Voici d'ailleurs, un bon exemple venant de la région des cantons de l'Est. Un comité, qui a été mis sur pied après la publication de notre étude sur la politique commerciale, tente d'examiner quelles seraient les conditions de développement de produits basés sur l'amiante, ce serait une espèce de *further processing* de l'amiante, et de voir dans quelle condition des activités comme celles-là seraient concurrentielles sur le plan international et si on trouvait des choses, essayer de développer des activités nouvelles dans cette région qui, graduellement, pourraient absorber la

[Interpretation]

least one should be in a position to co-ordinate those policies, to co-ordinate them in a somewhat more efficient way than now.

I would hesitate to venture further, but I might add that such a proposal is very difficult to apply. Very difficult because the whole structure of government decisions consists of vertical structures, and by introducing mechanisms such as the OPDQ, for instance, one would create confusion everywhere. Then no one would know any longer who had to decide what, since the structure of the OPDQ is horizontal.

In the federal government the department structure is similar. What we could hope for would be this: that DREE become more of a department with a say about the policies of the other departments with a regional impact; we will never achieve, however, a restructuring of the whole system according to the regions. I think it would be asking for too much. But in the first place we could have a better co-ordination of federal policies.

Mr. Loiselle (Chambly): A last short one, Mr. Chairman. You mentioned industries that may disappear because of their uncompetitiveness at the international level, and you mentioned some provisional formula for those regions where one type of industry will have to be completely dropped or exchanged for another one. Could you illustrate...

Mr. Raynauld: I think that the best example would be the textile industry.

Mr. Loiselle (Chambly): No, I mean an example of a provisional formula.

Mr. Raynauld: An example of a provisional formula?

Mr. Loiselle (Chambly): I agree with you...

Mr. Raynauld: Under the trade policy, a provisional period of ten years had been proposed, during which the effects of a gradual change in the tariffs and in the relations with the foreign prices, including the tariffs of other countries and access to external markets, would be studied. It had been said at the same time that we would try to make that external move and to have built up planning mechanism inside particular regions, and if needed, to establish regional development corporations that would examine the possible alternatives to certain existing activities that would disappear on the longer term. We might also defer the enforcement of certain provisions of that trade policy to give us the lead time at the level of regions to find alternatives to these activities.

There is a good example of that in the Eastern townships. A Committee has been set up after the publication of our study on trade policy; this Committee has to study the conditions of the development of products based on asbestos. This would imply a kind of further processing of asbestos and trying to determine the conditions in which those activities would be competitive on the international level, and, by the same token, trying to develop in this area new activities that gradually could absorb the surplus workers of the textile industry. The whole region has

[Texte]

main-d'œuvre qui deviendrait excédentaire dans l'industrie textile. C'est toute la même région, où il y a une ressource naturelle importante. Donc on dit que c'est à l'université de Sherbrooke qu'on fait cela à l'heure actuelle et cela me semble être une initiative extrêmement heureuse. On essaie justement de voir quelles seraient les activités de remplacement advenant le cas où certaines autres devraient être abandonnées pour une période plus ou moins longue.

The Chairman: Thank you very much, doctor.

If members were wondering why I did not have such an elaborate introduction of Dr. Reynauld at the beginning, they can see why, because I wanted to save a lot of time for the excellent dialogue which we have experienced today.

Dr. Reynauld, on behalf of my colleagues, we want to thank you most sincerely for coming here. We have benefited greatly from your experience and look forward to seeing your new report on regional development.

Dr. Reynauld: Thank you.

Mr. Muir: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Muir: Could I raise a point of order?

The Chairman: On a point of order, Mr. Muir.

Mr. Muir: I was just wondering, Mr. Chairman, why we could not have the appearance of Dr. Reynauld on other occasions. I realize he is a very busy man, but there are so many things that we would like to discuss with him and I am sure all members would. Would it not be possible, rather than maybe once a year?

The Chairman: I should think anything is possible, Mr. Muir. I think this is an excellent suggestion put up by the Committee. This is the first time, if I am not mistaken, that Dr. Reynauld has appeared before this Committee.

Mr. Joyal: Especially when the report of the Economic Council of Canada and Regional Economic Expansion will be tabled.

The Chairman: Mr. Joyal, that is a good point. When the report is tabled perhaps it would be an excellent time to have Dr. Reynauld back.

Mr. Muir: All right. Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned until the call of the Chair.

[Interprétation]

important natural resources. I was told this study was being done at the University of Sherbrooke and I think it is a very good initiative. They are trying to find out some new activity which could replace the ones that might have to be abandoned some day.

Le président: Merci beaucoup.

Les députés se demandaient peut-être pourquoi je n'ai pas accordé plus de temps, au début, à la présentation de M. Raynauld, mais ils comprendront maintenant que je voulais laisser le plus de temps possible à ce dialogue très fructueux qui s'est poursuivi aujourd'hui.

Monsieur Raynauld, au nom de mes collègues, j'aimerais vous remercier très sincèrement d'être venu aujourd'hui parmi nous. Vos remarques ont été extrêmement intéressantes et nous avons hâte de lire votre nouveau rapport sur le développement régional.

M. Raynauld: Merci.

M. Muir: Monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Muir: Je voudrais invoquer le Règlement.

Le président: Je vous en prie.

M. Muir: J'aimerais savoir si M. Raynauld pourrait revenir parmi nous ultérieurement. Je sais qu'il est très occupé mais il y a tant de choses dont nous aimerions discuter avec lui! Serait-il possible de le voir un peu plus souvent qu'une fois par an?

Le président: Tout est possible, monsieur Muir. C'est une excellente suggestion, d'autant plus que c'est la première fois, si je ne me trompe, que M. Raynauld comparait devant ce Comité.

M. Joyal: Surtout quand le rapport du Conseil économique sur l'expansion économique régionale sera présenté.

Le président: C'est en effet une excellente idée.

M. Muir: Merci.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Wednesday, April 7, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mercredi 7 avril 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES:

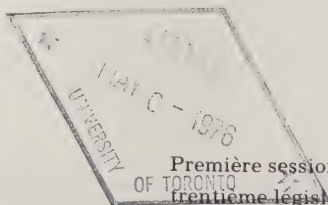
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76



Première session de la

trantième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
De Bané
Caron
Darling

Howie
Joyal
LaSalle
Lefebvre
Loiselle (*Chambly*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

MacDonald (*Egmont*)
MacKay
McIsaac
Penner

Pinard
Rodriguez
Stanfield
Tessier—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, April 2, 1976:

Mr. Stevens replaced Mr. Korchinski

On Wednesday, April 7, 1976:

Mr. Stanfield replaced Mr. Muir
Mr. De Bané replaced Mr. Lee
Mr. Tessier replaced Mr. McRae
Mr. MacKay replaced Mr. Stevens
Mr. LaSalle replaced Mr. Hargrave

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 2 avril 1976:

M. Stevens remplace M. Korchinski

Le mercredi 7 avril 1976:

M. Stanfield remplace M. Muir
M. De Bané remplace M. Lee
M. Tessier remplace M. McRae
M. MacKay remplace M. Stevens
M. LaSalle remplace M. Hargrave

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 7, 1976

(19)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Darling, De Bané, Howie, La Salle, Loiseleur (Chambly), Lumley, MacKay, McIsaac, Rodriguez and Stanfield.

Other Members present: Messrs. Forrestall, Hogan and Langlois.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region; Mr. R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister, Ontario Region and Mr. D. S. McPhail, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister answered questions.

On motion of Mr. Howie,—

Ordered,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. W. Y. Smith, Professor of Economics, University of New Brunswick who is to appear before the Standing Committee on Regional Development on Tuesday, April 13, 1976.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 5:53 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Thursday, April 8, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 AVRIL 1976

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Darling, De Bané, Howie, La Salle, Loiseleur (Chambly), Lumley, MacKay, McIsaac, Rodriguez et Stanfield.

Autres députés présents: MM. Forrestall, Hogan et Langlois.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. R. C. Montreuil, sous-ministre adjoint, région du Québec; M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint, région de l'Ontario et M. D. S. McPhail, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (*voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre répond aux questions.

Sur motion de M. Howie,—

Il est ordonné—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à M. W. Y. Smith, professeur d'économie politique, Université du Nouveau-Brunswick, qui doit comparaître devant le Comité permanent de l'expansion économique régionale le mardi 13 avril 1976.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 8 avril 1976, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Wednesday, April 7, 1976

• 1543

[Text]

The Chairman: I call the meeting to order as I see a quorum.

We will continue with the Main Estimates for 1976-1977. Today we have the Minister, Mr. Love, and his officials with us again. There will be no opening statement so we will be able to get more questions in. We will start off with Mr. Howie.

Mr. Howie: Mr. Minister, you have announced a very interesting \$105 million Quebec highway network program which I think is a very good step forward. I am wondering about the proposal you got for a highway system in New Brunswick. It appears to have been rejected. It was a five year program. You negotiated, I believe, a one-year program for Highway 11 and I think you are in the process of negotiating another one year program. I am wondering if you have any intention of going back to the original five-year proposal and doing it.

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, this is our intention. We talked about the five year issue two years ago. Take, for example, what we did last year and what we will be doing this year. We are in fact doing year by year what we had intended to do over the five years. I hope we will very soon be signing subagreements for one year. We will then carry on our discussions in the hope of finalizing the subagreement of two or three years so we will be covering the five years over the time that we were publishing ourselves roughly two years ago. That is our understanding of what the work is about, I think.

Mr. Howie: Is it your intention to deal with the New Brunswick proposal—I think it was a \$400 million proposal as a working paper—and develop the total system or are you just going to concentrate on the roads in one part of the province?

• 1545

Mr. Lessard: No. The document that was produced was a full list of all the highway projects that the progressive government in New Brunswick was contemplating to entertain over a period of time. Well, I may say that this is true with all provinces. They have a full list of projects; they have done some planning. At least they have received some representations, or at least the officials in their highway departments have been working on all the projects making some kind of analysis of what is required and what they might be doing in the years ahead. So I would say that all provincial departments have a list of projects, of roads, that they would like to see upgraded. You address yourself to New Brunswick; The same type of thing might apply to Quebec. I am told that at one point Quebec came forward with a full list of road improvements that was very close to a billion dollars. So you can see that there is no real limit to what might be contemplated for investment in road improvements.

That is that is in each province. We are now looking at what all the projects are, and which are the best ones that we can agree to share with the province. Then the province can decide to go ahead with the others, which after all they were involved in by themselves before. We will share in some of those projects, but in others we might not. It is up to province; it is a case of the provinces' proceeding by themselves with those road improvements.

TÉMOIGNAGES

(Recorded by Electronic Apparatus)
Le mercredi 7 avril 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Il y a quorum.

Nous poursuivons l'étude du budget principal de 1976-1977. Aujourd'hui, nous avons avec nous le ministre, M. Love et ses hauts fonctionnaires. Il n'y aura pas de déclaration préliminaire, si bien que nous pouvons passer directement aux questions. D'abord, monsieur Howie.

M. Howie: Monsieur le ministre, vous avez annoncé un crédit très intéressant de \$105 millions pour le programme du réseau routier du Québec. C'est un bon pas en avant, mais je me demande ce qui advient du projet de réseau routier présenté pour le Nouveau-Brunswick. J'ai l'impression qu'on l'a rejeté. Il s'agissait d'un programme de cinq ans. Vous avez négocié un programme d'un an pour l'auto-route 11 et vous êtes sur le point d'en négocier un autre. Avez-vous l'intention d'en revenir au projet original de cinq ans?

L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, nous en avons l'intention. Il y a deux ans, nous avons discuté du programme de cinq ans. Ce que nous avons fait l'an dernier et ce que nous ferons cette année sont dans ce cadre. Nous projetons année par année au lieu d'un programme de cinq ans. Nous espérons très bientôt signer des ententes secondaires d'une année. Ensuite, nous poursuivrons les discussions dans l'espoir de finaliser une sous-entente de deux ou trois ans, si bien que les cinq années seront terminées. Voilà comment nous avons l'intention de procéder.

M. Howie: Avez-vous l'intention de considérer le projet du Nouveau-Brunswick, projet d'environ \$400 millions d'après le document de travail, et mettre au point l'ensemble du réseau ou allez-vous simplement vous arrêter aux routes d'une région donnée de la province?

M. Lessard: Non. Le document présenté est, en fait, une liste de tous les projets routiers que le gouvernement progressiste du Nouveau-Brunswick envisage de mener pendant une période donnée. Toutes les provinces ont une telle liste de projets. Toutes les provinces ont un programme de planification ou, du moins, les hauts fonctionnaires des ministères des Travaux publics travaillent à l'analyse de divers projets dont la réalisation pendant les années à venir est nécessaire. Ainsi, tous les ministères provinciaux ont une liste de projets routiers qu'ils nous soumettent. Vous mentionnez le Nouveau-Brunswick, mais le Québec fait de même. On m'a dit que le Québec a déjà présenté toute une liste d'améliorations de routes exigeant un budget de près de \$1 milliard. Il n'y a donc aucune limite quant à la longueur de cette liste.

Donc, lorsque nous recevons les instances des provinces, nous étudions la nature des projets et décidons de ceux qu'il nous serait profitable de financer avec la province. Ensuite, si elle le désire, cette dernière peut décider d'entreprendre aussi les autres projets. Nous finançons donc une partie des projets de rénovations des routes, mais c'est à la province, en fin de compte, qu'il incombe de s'en occuper.

[Texte]

Mr. Howie: Are you limiting yourself to projects in northern New Brunswick only?

Mr. Lessard: No, we are not.

Mr. Howie: Are you looking at the whole thing as a system?

Mr. Lessard: We look at the whole thing as a system of what is the best road, as we at DREE perceive the regional implications to the economic development, that can be upgraded or built and serve the aim of our policy, which in that case is how to redistribute the growth within a province. Over the last few years no doubt we have addressed ourselves a little more ably to the southern part of your province, namely New Brunswick. This year we might be trying to invest a little more of our money in the northern part of New Brunswick. I am not saying that we will quit existing projects in the south; that is not the case. But since we have been more involved in the south in previous years, we might be looking to get a little more involved, at least for this year and next year, in the northern part of New Brunswick.

Mr. Howie: What is your role with the Atlantic Provinces Power Development Act? Do you have any input other than monetary contributions to this agency? It seems that Northern Canada Power Commission represents Canada in discussions with the provinces, but I know that DREE puts money in and I wonder what your role is with it.

Mr. Lessard: I am told that this is an old project we were involved in before, but it is completed. Could you be more precise as to what . . .

Mr. Howie: Perhaps I could be broader and get to it. What do you see as your role in the development of hydro and tidal power-generating facilities in Atlantic Canada? I think that would be a better question.

Mr. Lessard: Our role up to now has been to look at the situation and the implication of the cost of energy in the whole philosophy of industrial development as such, and also at public utility to house owners and how it will affect people in any given region where the cost of energy is rising at a very erratic pace. Up to now, I must admit, one has had a kind of counsellor role. We have not, in any given province, supported major energy development. We have participated in some committees; we have been involved in discussions with some groups on the question of energy. However, up to now it is not something we have been deeply involved in, except recently in P.E.I., where we have agreed, under the regional development agreement, to assist in putting in place that link between the Island and New Brunswick. The department is putting in part of the money in conjunction with the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. Howie: Let me make a suggestion. I think your department should be the vehicle to carry out these Fundy studies; to take a look at the Gull Island development and do the big things, and have input from Energy, from all the provinces, and from other departments and agencies of the government. It is just a hypothesis. How do you react to that instinctively, Mr. Lessard?

[Interprétation]

M. Howie: Vous contentez-vous uniquement des projets dans le nord du Nouveau-Brunswick?

M. Lessard: Non.

M. Howie: Avez-vous une vue d'ensemble du réseau?

M. Lessard: Nous choisissons la route qui sera la plus profitable puisque le MEER en perçoit très bien les répercussions sur le développement économique régional. Nous décidons donc d'améliorer ou de construire la route qui desservira le mieux les objectifs de notre politique, c'est-à-dire la redistribution de la croissance économique au sein d'une province. Au cours des dernières années, nous nous sommes plus particulièrement occupés du sud de votre province mais, cette année, nous essaierons d'investir un peu plus de nos fonds dans le nord du Nouveau-Brunswick. Je ne dis pas que nous allons cesser de financer les projets présentement menés dans le sud, mais nous entendons faire profiter un peu plus, cette année et l'an prochain, le nord de la province.

M. Howie: Quel est votre rôle d'après la Loi sur la mise en valeur de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique? Apportez-vous une contribution autre que financière à cet organisme? Il semble que la Commission d'énergie du Nord canadien représente le Canada aux discussions avec les provinces, mais je sais que le MEER contribue des fonds et a donc un rôle à jouer.

M. Lessard: On me dit qu'il s'agit d'un vieux projet auquel nous avons participé et qui est maintenant à terme. Pourriez-vous être plus précis?

M. Howie: Je vais donc poser une question en des termes plus vagues. Quel est, d'après vous, votre rôle dans la construction des installations hydroélectriques et marémotrices dans les provinces maritimes?

M. Lessard: Jusqu'à présent, notre rôle a été d'étudier la situation et les conséquences des coûts de l'énergie pour le développement industriel et, en tant que service public aux propriétaires de maisons, pour les habitants d'une région où ces coûts pourraient augmenter assez rapidement. Je dois admettre que, jusqu'à présent, le MEER a agi uniquement à titre de conseiller. Dans aucune province, nous n'avons financé de grands projets énergétiques. Nous avons siégé à quelques comités et avons discuté avec certains groupes de cette question de l'énergie. Toutefois, nous ne nous sommes jamais véritablement impliqués, si ce n'est récemment dans l'Île-du-Prince-Édouard où nous avons accepté, en vertu d'une entente sur le développement régional, de financer en partie la construction d'un lien entre l'île et le Nouveau-Brunswick. Le ministère fournit une partie de l'argent en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Howie: Permettez-moi de faire une suggestion. Je crois que votre ministère est tout désigné pour mener les études sur la baie de Fundy et sur la mise en valeur de l'île Gull. Il pourrait y faire participer le ministère de l'Énergie, toutes les provinces et d'autres ministères et organismes du gouvernement. Ce n'est qu'une hypothèse, mais qu'en pensez-vous à première vue?

[Text]

[Interpretation]

• 1550

Mr. Lessard: To some extent, Mr. Howie, Mr. Chairman, I would be inclined to react very positively to that suggestion, although we all recognize that there are some limitations to the degree of, I would say, commitment at this point at least because, you know, it is a very sensitive field right now. We would like to be involved more, to some extent, as you say yourself, as some kind of a co-ordinator. We might become some kind of co-ordinating agency, to some extent, to bring these people together and to study what has been, for instance, referred to recently again, a power grid in the Atlantic. We are all aware that the four—five, in fact, if we include Quebec—Premiers have been discussing that issue for some time now, and recently they sat together to address themselves to this very important issue of an eastern power grip to be put in place in the Atlantic Provinces and Quebec. And we have been following those discussions very, very closely, because any decisions taken by the Premiers of those provinces will certainly have a bearing on some of the policies that this department will have to evolve in future.

The Chairman: Last question for this round, Mr. Howie.

Mr. Howie: Okay. I am quite pleased with your reaction, Mr. Lessard. I felt personally that the tremendous potential in the Bell Island development and with the Fundy tidal power, of course, can only be utilized through, most certainly at least, an eastern Canadian grid. We have to involve ourselves with pools of power in addition to the grip concept. I felt that we have had a lot of studies going on, and really they have been very good studies, but what we need is a co-ordination, because there is too long a period of time between studies. It is very difficult, very difficult, to get five governments to be involved in each stage along the way. I think your department has developed the expertise now. You have been in existence for seven years and you have some good men on your staff, and I think you could carry this type of thing on. Certainly, you are not power experts, but you do have a physical presence in those areas, and if you were the vehicle, then the development of industries could come along in step with this development of power. We could make a real good contribution to the four Atlantic Provinces and Quebec.

Mr. Lessard: I agree with much of what you have to say, Mr. Howie, on this point. We are very aware of the difficulties that lie ahead if we do not grasp this situation right now and come forward with some kind of—I would say “master plan” might not be the right thing to say—but some kind of co-ordinated action by all levels of governments, the five provincial governments in the East plus the federal government. We should get together. We have, to some extent, not DREE implicitly, but EMR, the Department of Energy, Mines and Resources, has been involved in discussions for a long time with the provincial governments in the Atlantic and with Quebec in trying to work out some kind of solution. They are still discussing that issue, but as you say, maybe there is a need for someone else to step in and act as some kind of a co-ordinator, as you mentioned yourself. But I would like to ask my Deputy Minister here to make some comment on that because you are aware that we are following that very, very closely and that we may be in a position to make some recommendations soon with it.

M. Lessard: Dans une certaine mesure, je serais porté à accepter votre suggestion, même si nous savons tous que mon ministère ne peut encore s'engager fermement dans ces semaines, pour l'instant, très névralgiques. Comme vous l'avez dit, nous aimerions jouer un plus grand rôle de coordonnateur. Nous pourrions réunir toutes les personnes mentionnées pour étudier, par exemple, la possibilité d'un réseau énergétique dans les Maritimes. Nous savons que les quatre premiers ministres, cinq si nous comprenons le Québec, discutent de la question depuis déjà quelque temps; ils l'ont fait encore tout récemment. Nous suivons de très près ces discussions car toute décision prise par les premiers ministres des provinces influera certainement sur certaines des politiques qu'élaborera mon ministère.

Le président: Votre dernière question pour ce tour, monsieur Howie.

M. Howie: Merci. Je suis heureux de votre réaction, monsieur Lessard. Je crois personnellement beaucoup en la mise en valeur de l'île Bell et en l'usine marémotrice de la baie de Fundy qui pourraient, bien certainement, servir à un réseau énergétique de l'Est du Canada. En plus de ce réseau, il faut songer à des réserves d'énergie. Bien des études sont en marche, mais il y a absence de coordination car il s'écoule trop de temps entre chacune. Il est très difficile d'amener cinq gouvernements à participer à chaque étape. Votre ministère possède maintenant les connaissances requises. Il existe depuis sept ans et compte des personnes très compétentes. Il pourrait donc certainement s'occuper de cette tâche. Vous n'êtes pas des spécialistes en énergie, mais vous avez des représentants dans chaque région et, si vous serviez de trait d'union, le sort des industries serait sûrement parallèle à celui des sources énergétiques. Nous pourrions apporter une grande contribution aux quatre provinces maritimes et au Québec.

M. Lessard: Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur Howie. Nous sommes très conscients des difficultés qui nous guettent si nous ne comprenons pas dès maintenant toute la situation et ne proposons pas un projet d'ensemble coordonnant les mesures de tous les paliers de gouvernement, provinciaux comme fédéral. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est depuis longtemps en discussion avec les gouvernements des provinces de l'Atlantique et du Québec pour essayer d'en arriver à une solution. On discute de cette question mais, comme vous l'avez dit, ils ont peut-être besoin de l'intervention d'un coordonnateur. J'aimerais demander à mon sous-ministre de faire quelques commentaires car, je le répète, nous suivons de très près ces discussions et nous serons bientôt prêts à faire certaines recommandations.

[Texte]

The Chairman: Before the next speaker, I would like to take this opportunity, on behalf of the Committee, I am sure, to acknowledge the presence of the distinguished member for Halifax, the Honourable Robert Stanfield, whom we are very honoured to have here.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: We hope, sir, that you will give us your presence all the time and your knowledge in this particular Committee because we know how much you have done with respect to regional development.

Mr. Hogan: He is here representing the Treasury Department.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you. Mr. Chairman, first I must apologize to you, sir, and to the Minister for not addressing my concerns again to the Atlantic Provinces. I am apologizing for the fact that I was away last week in my riding and did not have the opportunity to discuss these few points with you.

• 1555

Perhaps the Minister would respond to my first request which I placed before you the last time I met you, could your officials confirm a date when the B.C. Conservative caucus could meet with you? Could you give me your assurance that you will ask officials in your office, perhaps Mr. MacDonald, to give us a confirming date?

Mr. Lessard: Yes I may do so right away, sir, because I gave instructions to Mr. MacDonald a few days ago. According to the schedule ahead of me, we are looking to meet with the B.C. Conservative caucus next week. I suggest that if it is possible it should take place on Tuesday, between 4:00 and 6:00, or 4:30 and 6:30—around this time if that is agreeable.

Mr. Brisco: That sounds very agreeable. I will serve as whip.

Mr. Lessard: I will instruct Mr. MacDonald to get in touch with you and your colleague...

Mr. Brisco: Mr. Whittaker.

Mr. Lessard: Mr. Whittaker, who first came to me with that request.

Mr. Brisco: Fine. In a press release from your department on March 31, you make some statements which I find very interesting and encouraging.

... confirmed today that the federal government commitment to policy aimed at improving the life of rural Canadians...

You said the amount of money that is being spent surely indicates a firm commitment on the part of the federal government to rural development. You suggested that a fundamental objective of future rural development policy should be maintaining the freedom of Canadians to choose where and how they want to live and work. In reference to my riding and some others, I could, if I was of a sarcastic bent say: what work? Finally you indicate that the purpose of the program is job creation in rural Canada. Now I am very encouraged by that statement. I think if it is to be the future policy of this department then things should look brighter for British Columbia.

[Interprétation]

Le président: Avant de céder la parole à quelqu'un d'autre, j'aimerais profiter de l'occasion pour souligner, au nom des membres du Comité, la présence du distingué député d'Halifax, l'honorable Robert Stanfield, qui nous fait l'honneur d'être avec nous.

Des voix: Bravo!

Le président: Nous espérons, monsieur, que vous serez toujours avec nous pour nous faire profiter de votre connaissance, car vous avez tant fait pour le développement régional.

M. Hogan: Il représente ici le département du Trésor.

Des voix: Oh! oh!

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. D'abord, je dois m'excuser auprès du ministre de ne pas parler des provinces maritimes. Je m'excuse parce que j'ai passé la semaine dernière dans ma circonscription et n'ai donc pas pu discuter de ces quelques points avec vous.

Peut-être le ministre pourrait-il d'abord répondre à la question que je lui ai d'abord posée, la dernière fois que je l'ai rencontré, à savoir ses hauts fonctionnaires pourraient-ils me donner une date confirmée à laquelle le caucus conservateur de la Colombie-Britannique le rencontrera? Pouvez-vous m'assurer que vous demanderez à vos hauts fonctionnaires, peut-être M. MacDonald, de me donner cette date?

M. Lessard: Je peux le faire immédiatement. J'ai justement dit à M. MacDonald, il y a quelques jours, que nous allons rencontrer le caucus conservateur de la Colombie-Britannique la semaine prochaine. Si possible, j'aimerais que la rencontre ait lieu entre 16h 18h ou 16 h 30 et 18 h 30, mardi prochain.

M. Brisco: C'est très bien, je vais servir de whip.

M. Lessard: Je vais demander à M. MacDonald d'entrer en communication avec vous et votre collègue...

M. Brisco: M. Whittaker.

M. Lessard: M. Whittaker qui m'a posé la question le premier.

M. Brisco: C'est bon. Dans un communiqué publié par votre ministère, le 31 mars, vous faites des affirmations qui m'ont beaucoup intéressé et encouragé.

... confirmé aujourd'hui que le gouvernement fédéral a adopté des politiques visant à améliorer la vie des Canadiens dans les régions rurales...

Vous dites que le montant dépensé prouve sûrement que le gouvernement fédéral s'est bel et bien engagé à stimuler le développement rural. L'un des objectifs fondamentaux de la future politique rurale, doit être le maintien de la liberté des Canadiens à choisir l'endroit où ils veulent vivre et travailler. En ce qui concerne ma circonscription et certaines autres, je pourrais me montrer un peu sarcastique et demander, quel travail? Enfin, vous précisez que le but d'un tel programme est de créer des emplois dans les régions rurales. Cette affirmation m'encourage vivement. Et si c'est bel et bien là la politique de votre ministère, il y a de l'espoir pour la Colombie-Britannique.

[Text]

I put a question on the Order Paper recently and I received a response that indicated that the number of net accepted offers in British Columbia from April 1, 1969 to September 30 1975. The number of net offers was 30, the number for expansion of existing industries was 11. Now, relating that to the rest of Canada where there were some 2,011 net offers and some 1,267 expansions awarded to existing industries, I hope that you would agree that the record of the DREE program in British Columbia is really a very, very dismal record, prior to you assuming your responsibility. I would hope, sir, that it would be your policy to see that this regional disparity is not allowed to continue.

In your view what is the role and the workload of the DREE office in Victoria? How many employees do you have there, including the senior staff? What productivity has the DREE department enjoyed in the past few years from this office? Quite frankly, the record would scarcely justify the existence of an office in Victoria.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Brisco, first, the statement to which you referred is from a speech that I delivered to the CCRD last week in Ottawa at their regular meeting. I can stress it today here before this Committee that this department is really trying to do the utmost to assist people in the remote areas. When I was addressing those people the other day, I was addressing people who are acting as a group of counsellors to the Minister in the application of ARDA.

As you know, that has been a law with us since 1961. We have tried, through ARDA, to put in place some infrastructures and assist people in remote areas who have an entrepreneurship to start small businesses. We have had very good experiences. We have had bad experiences, which is normal in such cases, but in B.C. we have succeeded in two or three cases which have been very interesting. We hope this policy will be allowed to continue and we will be able to participate in solving the problems and difficulties in rural areas of Canada. We admit that this policy alone will not solve all the difficulties, as you are well aware, but we have endeavoured to do as much as possible, and we have had some success. We also have had some failures; that is part of the game, I suppose. On the other point of RDIA, a grant, one reason we have had only that many applications and offers in six years is the fact that the province was only partly covered. Also, it seems that we have not been able to attract applications—or there are not enough—corporations, industries or companies interested in our proposal. You may know the reasons for that better than I, because I am not totally familiar with the mentality of the people, their needs and opportunities. Over the years we have had to conclude that this was not the best, or at least the most popular, approach. So we must devise other tools, other ways.

• 1600

Since we decentralized, we have had 27, and now roughly 30, people working for DREE in the Province of British Columbia. What are they doing, you say? You are aware that decentralization started only a few years ago. We have reached that total number of people only a few months ago. It is only about a year and a half ago that we opened the office, and you are well aware of what has taken place

[Interpretation]

Récemment, j'ai inscrit une question au *Feuilleton*, à laquelle on a répondu en me donnant le nombre des offres acceptées pour la Colombie-Britannique entre le 1^{er} avril 1969 et le 30 septembre 1975. Le nombre d'offres était de 30, le nombre de celles pour l'expansion d'industries déjà existantes, étaient de 11. Par rapport au reste du Canada, pour lequel on a accepté quelque 2,011 offres nettes et 1,267 projets d'expansion, on ne peut pas dire que le succès du programme du MEER en Colombie-Britannique ait été très reluisant avant que vous assumiez ce portefeuille. Étant donné votre mandat, j'espère que vous ne permettez pas que subsiste cette disparité régionale.

A votre avis, quels sont le rôle et la charge de travail du bureau du MEER à Victoria? Combien d'employés, y compris les fonctionnaires supérieurs, y travaillent-ils? Ces dernières années, quel a été le rendement de ce bureau? Franchement, il semble à peine justifié l'existence d'un bureau à Victoria.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lessard: D'abord, monsieur Brisco, le communiqué que vous avez cité est le texte d'un discours prononcé devant le Canadian Club, la semaine dernière, à Ottawa, lors de leur réunion habituelle. Je peux aujourd'hui dire devant le comité que le Ministère s'efforce vraiment d'aider les habitants des régions éloignées. L'autre jour, lors du discours je m'adressais à ceux qui agissent comme conseillers auprès du ministre pour l'application de la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles, l'ARDA.

Vous le savez, cette loi a été adoptée en 1961. Nous avons essayé, grâce à celle-ci, de mettre en place des infrastructures pour aider les entrepreneurs, dans les régions éloignées, à lancer des affaires. Nous avons fait d'excellentes expériences, nous en avons fait de moins bonnes, mais cela est tout à fait normal; en Colombie-Britannique, nous avons eu deux ou trois succès particulièrement intéressants. Nous espérons que cette politique pourra se poursuivre et que nous pourrions participer davantage à la résolution des problèmes et des difficultés auxquels se heurtent les zones rurales du Canada. Certes, cette politique ne peut, à elle seule, résoudre toutes les difficultés mais nous essayons de faire de notre mieux, ce qui nous permet de connaître certains succès. Nous avons eu des échecs, mais cela est tout à fait normal, à mon avis. A propos de la Loi sur les subventions au développement régional, si nous n'avons pas reçu plus de demandes en six ans, c'est parce que la province n'était couverte qu'en partie. Il semble également que nous n'ayons pas réussi à intéresser suffisamment d'entreprises à notre proposition. Vous en connaissez sans doute mieux les raisons que moi, car je ne connais pas très bien ces personnes, leurs besoins et leurs perspectives. Nous en avons donc conclu que cette approche n'était sans doute pas la meilleure ou, tout au moins, la plus populaire, et c'est la raison pour laquelle il nous faudra en envisager d'autres.

Grâce à notre programme de décentralisation, nous avons maintenant environ 30 personnes qui travaillent pour le compte du ministère de l'Expansion économique régionale en Colombie-Britannique. Que font-elles? Vous savez sans doute que cette décentralisation n'a commencé qu'il y a quelques années et que nous n'avons pu atteindre ce nombre de 30 qu'il y a quelques mois. En effet, nous

[Texte]

during those recent months. We are hopeful that with our people on the spot, with the new relations we are building with the provincial government, and with the discussions that are under way with the provincial government, we should soon be in a position to enter into a joint program with the provincial government in an attempt to solve some of the disparities. But this will have to be done in conjunction with the provincial government, according to priorities to which we both agree to address ourselves. You understand that we cannot start everywhere at once; we will have to address our first subagreements to one sector of the economy. I hope that this will take place very soon.

We have also had the special ARDA going in B.C. We signed that general development agreement roughly a year and a half ago, and we have signed three subagreements under that general development agreement. One was an interim planning subagreement which lapsed some time ago. We have been hoping to sign a more regular subagreement on planning. We have not succeeded, but hope to do it soon. We have also entered into a subagreement in northern transportation. We have participated in some road improvements. We will probably be doing that next year also.

We had Fort Nelson, which was in fact our first experience in addressing ourselves to the infrastructures in a given community.

The Chairman: Your last question. Mr. Brisco.

• 1605

Mr. Brisco: Mr. Minister, it is all very well for me to be critical of you or of your Department. But I would hope that the criticism I would give you would be constructive, recognizing the fact that this is a relatively new position for you, and I am sure that you will give it credit. In any event, I would like to comment that probably one of the most signal failures of the DREE program in British Columbia was the lack of DREE's selling itself to the business community, a situation, I suggest to you, that does not prevail in other provinces, particularly in the eastern provinces. I think if this program is going to be successful, then surely it has to get out and sell itself.

I will just give you one little case in point. We had the devil's own job in prevailing upon one DREE official to come to Kootenay West to attend the opening of a new factory, a chain-saw manufacturing firm. We had a hell of a job prevailing upon one official to be there, and he was rather reluctant to attend. Really, if that is the degree of interest that was being expressed by DREE at that time—I do not say currently, but at that time—there is little wonder that the program failed in British Columbia. I do not ask you to comment on it. I hope that our meeting of next Tuesday will be constructive and not just simply critical, and that we can pull together.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, may I make a comment? It is not only critical. I admit to you that there has been some failure and I am quite willing to address myself to those situations you describe. But I must remind the Committee members here, Mr. Brisco, that when DREE came into being in 1969, we were confronted with a situation in the Atlantic provinces and in Quebec. The situations in Ontario, in B.C., in Alberta, our relations there, were fairly good at that time. So we were given a mandate at that time

[Interprétation]

avons ouvert le bureau, il y a un an et demi, et je suis sûr que vous êtes parfaitement au courant de ce qui s'est passé au cours des derniers mois. Nous espérons que ces personnes sur place, ainsi que les nouvelles relations que nous allons établir avec le gouvernement provincial et les discussions qui se poursuivent, nous permettront bientôt de participer à un programme commun afin d'aplanir certaines de ces disparités. Il faudra cependant que cela soit fait en collaboration avec le gouvernement provincial et que nous nous mettions d'accord sur les priorités à établir. Vous savez très bien que nous ne pouvons pas agir partout, en même temps, et qu'il nous faut établir certaines priorités pour tel ou tel secteur de l'économie.

Nous avons également un programme spécial de l'ARDA en Colombie-Britannique et nous avons signé un accord général de développement, il y a environ 18 mois; dans le cadre de cet accord, trois accords auxiliaires ont été signés, notamment un accord provisoire de planification qui a expiré il y a quelque temps. Nous avions l'intention de signer un accord de planification plus permanent, mais nous n'y avons pas réussi. Nous avons également conclu un accord auxiliaire en ce qui concerne les transports dans le Nord. Nous avons, par ailleurs, participé à des travaux de rénovation des routes, ce que nous continuerons sans doute de faire l'année prochaine.

Nous avons eu ce cas de Fort Nelson qui, en fait, était notre première expérience en ce qui concerne l'infrastructure d'une collectivité donnée.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le ministre, si je vous fais toutes ces critiques, c'est parce que j'espère qu'elles seront constructives; étant donné que vous avez été nommé à ce poste à une date relativement récente, je suis sûr que vous leur accorderez toute l'attention nécessaire. J'aimerais cependant vous dire que l'un des échecs les plus significatifs, à mon avis, du programme de votre ministère, en Colombie-Britannique, est dû au manque d'«agressivité» de votre ministère auprès des industriels, ce qui n'est pas le cas dans les autres provinces, particulièrement dans les provinces de l'Atlantique. Je pense donc que le succès de ce programme dépend avant tout de votre agressivité auprès des industriels.

J'aimerais simplement vous donner un exemple. Nous avons eu énormément de mal à obtenir qu'un représentant de votre ministère vienne à Kootenay West assister à l'inauguration d'une nouvelle usine, une usine de fabrication de scies. Si c'est là tout l'intérêt que votre ministère manifestait à l'époque pour ce genre d'événement, il n'est pas étonnant que le programme ait échoué en Colombie-Britannique. Je ne vous demande pas ce que vous en pensez, mais j'espère que notre réunion de mardi prochain sera fructueuse et qu'elle vous permettra d'arriver à quelque chose.

M. Lessard: Monsieur le président, puis-je répondre à ces commentaires? Je reconnais avec vous que nous avons connu certains échecs et je suis prêt à essayer de résoudre les problèmes que vous venez de mentionner. Cependant, j'aimerais vous rappeler que lorsque mon ministère a été créé, en 1969, c'est surtout la situation des provinces de l'Atlantique et du Québec qui nous préoccupait. En effet, celle de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta était relativement bonne à l'époque. On nous a donc

[Text]

to try to find solutions in the Atlantic area and part of Quebec, and it is only gradually that we worked in Ontario and the Prairies, and finally B.C.

It is only recently that we really came to work in B.C.. That is why I admit that today you have some very real problems in B.C.. We are quite willing to address ourselves to those problems, and we have tried over the last two years, really. It is only two to three years ago that we really started to move in B.C. with our programs, and we have not been as successful as we wish we could have been. We are quite willing today to reassess the situation; we have reassessed the situation, indeed. This is why I am saying today that I am looking forward to a much more constructive approach, if possible, and to better collaboration with the provincial government, and private enterprise, within the province.

Mr. Brisco: Thank you very much, Mr. Minister, and, again, thank you, Mr. Chairman, for letting me get on.

The Chairman: Mr. Brisco, before you leave we need a voting motion here to approve the expenses of Professor Smith, who is coming here next Tuesday.

Mr. Howie.

Mr. Howie: I move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. W. Y. Smith, Professor of Economics, University of New Brunswick, who is to appear before the Standing Committee on Regional Development on Tuesday, April 13, 1976.

Motion agreed to.

The Chairman: Just one comment, gentlemen. We have several speakers on here so I would appreciate it very much if we could sort of cut down on some of the statements—on both sides, Mr. Minister, as well?

Mr. Lessard: I agree.

The Chairman: And maybe we can get a few more questions in.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: I am not sure whether I am going to cut down because it took 40 minutes for two members already. It seems obvious from the film strip shown us that, despite media interpretation to the contrary, there are three major observations, and implicit in these observations I would like Mr. Love or Mr. Francis to make some comments on the questions I am going to raise with regard to the economic position of the Atlantic provinces compared with the rest of Canada in the 1970's.

Number one is that despite the improving, or seemingly improving, economic trends in what you call the urban industrial core of the Maritimes, that is, the Halifax-Dartmouth-Saint John-Moncton triangle. The relative position of the total Atlantic economy, vis-à-vis the rest of Canada, has remained the same rather than shown any improvement—or, probably more accurately, shown any marked relative improvement.

[Interpretation]

confié la responsabilité d'essayer de résoudre les problèmes de la région de l'Atlantique et ceux d'une partie de Québec; par la suite, nos programmes se sont progressivement déplacés vers l'Ontario et les Prairies, puis, finalement, en Colombie-Britannique.

Ce n'est donc que récemment que nous avons commencé à appliquer des programmes dans cette province et c'est sans doute la raison pour laquelle nous nous sommes heurtés à des difficultés très grandes. Nous sommes prêts à les examiner de plus près et, en fait, c'est ce que nous faisons depuis deux ans. En vérité, nous n'avons commencé à appliquer les programmes en Colombie-Britannique qu'il y a deux ou trois ans et, je dois le reconnaître, nos succès n'ont pas été aussi nombreux que nous ne l'avions escompté. Cependant, nous sommes prêts à réévaluer la situation, et nous l'avons déjà fait d'ailleurs. C'est la raison pour laquelle je suis prêt à envisager une approche plus constructive et à intensifier nos rapports avec le gouvernement provincial et l'entreprise privée de cette province.

M. Brisco: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur le président, je vous remercie de votre indulgence.

Le président: Monsieur Brisco, avant que vous ne partiez, j'aimerais que nous adoptions une motion afin d'approuver les dépenses du professeur Smith, qui doit comparaître devant nous mardi prochain.

Monsieur Howie.

M. Howie: Je propose que des frais de déplacement et de logement raisonnables soient versés à M. W. Y. Smith, professeur d'économie à l'Université du Nouveau-Brunswick, qui doit comparaître devant le Comité permanent de l'expansion économique régionale, le mardi 13 avril 1976.

La motion est adoptée.

Le président: J'aimerais simplement vous signaler, messieurs, que j'ai plusieurs noms sur ma liste et qu'il serait bon que chaque orateur soit assez bref. Je demanderai la même chose au ministre.

M. Lessard: D'accord.

Le président: Ainsi, nous pourrions peut-être poser un peu plus de questions.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Je ne sais pas si je vais m'efforcer d'être bref étant donné que les deux députés qui m'ont précédé ont occupé, à eux seuls, 40 minutes. J'aimerais faire trois principales remarques, à la suite du film qui nous a été montré, et j'aimerais connaître la réponse de M. Love ou de M. Francis à propos de la situation économique des provinces de l'Atlantique par rapport à celle du reste du Canada dans les années 70.

Premièrement, est-ce malgré l'amélioration, apparente selon moi, de la conjoncture dans les zones industrielles des Maritimes, c'est-à-dire le triangle Halifax-Dartmouth-Saint-Jean Moncton. La situation économique des provinces de l'Atlantique est restée à peu près la même, par rapport au reste du Canada, et n'a enregistré aucune amélioration, tout du moins, aucune amélioration marquée.

[Texte]

• 1610

Number two: it seems obvious from the trends you noted in the film strips shown that in 1975 the government's restraint program, as opposed to what you are trying to do as an individual department, is already beginning to have very serious economic effects on the Atlantic provinces' economy, even in the metropolitan areas. One of the most devastating attacks on the federal government's over-all program was made by Finance Minister Peter Nicholson, during his speech on the 1976 provincial budget in Nova Scotia. Amongst other things relative to your own department, Mr. Love and Mr. Lessard, he mentioned that subsidiary DREE agreements for assistance in agriculture were to have taken up some of the slack left by the unilateral decision of the federal government to withdraw from the ARDA programs of assistance to primary industry, which Ottawa cosponsors with Nova Scotia. The provincial Liberal Finance Minister then went on to say that no subsidiary DREE agreements had been forthcoming. This was just last month. Thus when ARDA is still in effect in Ontario and the West, it has been dropped in Nova Scotia and as yet has not been replaced, according to him.

The third observation that deserves a comment, I think, and an explanation, is that despite the improvements in the aggregate indicators for the Atlantic region shown on the charts in this book and on the film strip described or commented upon by Mr. Love, the degree of economic disparity within the three largest provinces in the region has increased over this period. As you will note on page 14 of this book, let on a climate for development for the atlantic region:

In Nova Scotia the disparity between the central core and the remainder...

The central core is, of course, the Halifax-Dartmouth area...

... including Cape Breton and South Western Nova Scotia...

... this is a direct quote...

... advanced from 31 to 37 per cent over the same period.

I want to suggest, Mr. Love, that this is an especially severe disparity when you consider that the 1971 census showed that Sydney's income per capita was only 68 per cent of the Canadian average; for Glace Bay it was 54 per cent; New Waterford, 48 per cent; and Sydney Mines, in Mr. Muir's riding, 45 per cent, which was the lowest in the area—24 percentage points below the provincial figures. I think this deserves some comment, in relation to what you are doing and what you are really trying to do for these areas. It seems to me that they are being horribly neglected by the DREE program.

The other comment I would like to make is in relation not so much to the conclusion you drew about the in migration-out migration relationship of the Atlantic region in the last few years, but to what the press has been saying, and to what Mr. Marchand used in the House in the debate last year. I want to suggest that the lack of out migration shown in the charts may be due more to the relatively heavy unemployment in the nineteen-seventies in Central Canada, especially during the last three to four years, than to any prosperity in the Atlantic provinces.

[Interprétation]

Deuxièmement, le film qui nous a été présenté montre à l'évidence qu'en 1975, le programme d'austérité du gouvernement, par opposition aux objectifs de votre ministère, commence à avoir des répercussions très néfastes sur l'économie des provinces de l'Atlantique, même dans les zones métropolitaines. L'un des critiques les plus sévères du programme du gouvernement fédéral est le ministre des Finances de la Nouvelle-Écosse, M. Peter Nicholson, qui, au cours de son discours sur le budget provincial de 1976, a fait remarquer que les accords auxiliaires du ministère de l'Expansion économique régionale concernant les programmes de prêts à l'agriculture étaient sensés compenser la décision unilatérale du gouvernement fédéral de se retirer des programmes d'aide à l'industrie primaire de l'ARDA, programmes qui sont organisés à la fois par Ottawa et par la Nouvelle-Écosse. Le ministre libéral des Finances de cette province a ajouté qu'aucun accord auxiliaire n'avait été signé avec le ministère de l'Expansion économique régionale; cette déclaration remonte au mois dernier. J'aimerais donc faire remarquer que, tandis que l'ARDA se poursuit en Ontario et dans l'Ouest, il a été abandonné en Nouvelle-Écosse et n'a toujours pas été remplacé, selon ce ministre.

Troisièmement, et je pense que cette remarque mérite une explication, malgré les améliorations des indices composites pour la région de l'Atlantique, améliorations qui étaient indiquées par les graphiques de votre brochure et par le film, la disparité économique entre les trois principales provinces de la région s'est accentuée au cours de cette période. Vous dites, à la page 14 de votre brochure sur le développement dans la région de l'Atlantique:

En Nouvelle-Écosse, la disparité entre les zones métropolitaines et le reste...

Par zone métropolitaine, vous entendez naturellement la région d'Halifax-Dartmouth...

... y compris le Cap-Breton et le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse...

Je cite...

... s'est accentuée de 31 à 37 p. 100 au cours de la même période.

Monsieur Love, il s'agit là, à mon avis, d'une disparité particulièrement accentuée si l'on songe que le recensement de 1971 indiquait que le revenu, par tête, à Sydney, n'était que de 68 p. 100 de la moyenne canadienne, 54 p. 100 à Glace Bay 48 p. 100 à New Waterford, 45 p. 100 à Sydney Mines, la circonscription de M. Muir, soit 24 percentiles de moins que la moyenne provinciale. Il me semble que cela mérite certaines explications, étant donné le rôle que vous devez jouer dans ces régions et qui, à mon avis, sont très négligées par les programmes de votre ministère.

J'aimerais également vous parler, non pas des conclusions que vous avez tirées en ce qui concerne les conséquences des mouvements de migration et d'immigration dans la région de l'Atlantique, mais plutôt de ce que la presse a écrit à ce sujet et de ce que M. Marchand a déclaré à la Chambre, l'année dernière. Je prétends que l'absence de migration vers l'extérieur de ces provinces, comme l'indiquent les graphiques de votre brochure, est davantage due à un taux de chômage relativement élevé dans les provinces du centre, au cours des années 70, qu'à une prospérité

[Text]

Normally they move from areas like Cape Breton and so on to Ontario, and that safety valve has been cut off. Actually, as I said in discussion the first day here, one of the terrible things about it is that we do not have any accurate measurements of this, not even after the changes made by Statistics Canada, which they debated for five years and which are coming up. They are not doing what the Americans are doing now, using statistics to discourage workers in the economy.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Hogan... You mentioned many statistical figures, so Mr. Love will handle most of your questions. Most of them refer to the book that was produced three weeks ago. I will ask my deputy minister to comment.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I will do my best. I hope I have a record of all the points made by Mr. Hogan. Speaking as objectively as I can, and recognizing that there may be some bias in the Deputy Minister of the Department to which we are addressing ourselves, our view of the situation is that there has, indeed, been some improvement in the Atlantic economies, particularly in the 1970's. It shows up, I think, particularly on the income side, and while some people would argue and do argue that a fair amount of that improvement has been due to transfer payments from governments to individuals, our figures suggest to us at least that there has been improvement, not only in over-all personal income per capita, but also in earned income per capita.

Mr. Hogan: Dr. Raynauld disputed that the last time he was here. He is the Head of the Economic Council of Canada.

• 1615

Mr. Love: I read Dr. Raynauld's testimony. I would have to say that the chart which appears, I think, on page 34 of the booklet does indicate in the dotted line at the bottom that the earned income line, if you look at it carefully, has moved up in a reasonably encouraging way since the early 1960's and we take that as a sign of some improvement.

I think it is also true that earned labour income per employee average hourly earnings in manufacturing, a lot of more specific measures of earnings pertaining to actual employed people have shown encouraging upward movements.

Mr. Chairman, the member made the point that the DREE climate booklet indicates continuing concern about the disparity between the so-called urban industrial core and the peripheral regions. I do not think that can be disputed, that is what the book shows, and that is a matter of concern to officers of the Department. I would have to say that I think this is what you would expect at this stage of the development of the program because, as members know, in the early stages a great deal of attention was paid to the major urban centres in Atlantic Canada, and it is in those centres that one sees the move visible evidence in various ways of improvements, particularly in the 1970's.

I think the Minister has already indicated that we are endeavouring to address ourselves to the problems associated with trying to get increased spinoff from those major urban centres into the peripheral areas and we have been spending a good deal of time and effort, and a fair amount of program money, in areas like Northeast New Brunswick and rural Newfoundland. We are spending a good deal of time, at least, on the analytical side worrying

[Interpretation]

relative des provinces de l'Atlantique. Généralement, ces mouvements de migration partent de régions comme le Cap-Breton vers l'Ontario, mais dorénavant, cette issue est bloquée. Comme je l'ai déjà dit, le problème est que nous n'avons pas d'instruments de mesure adéquats pour évaluer la situation, malgré tous les changements que va opérer Statistique Canada et dont on parle depuis quatre ou cinq ans. Contrairement aux Américains, on n'utilise pas les données statistiques pour décourager les travailleurs.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Hogan..., vous avez cité de nombreuses statistiques et je vais demander à M. Love de répondre à la plupart de vos questions qui concernent la brochure que nous avons publiée il y a trois semaines. Je vais donc laisser la parole à mon sous-ministre.

M. J. D. Love (sous-ministre de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je vais faire de mon mieux. J'espère que j'ai bien pris note de toutes les remarques de M. Hogan. Certes, le sous-ministre de l'Expansion économique régionale a peut-être certains préjugés, mais nous avons cependant évalué la situation de façon objective et nous avons réellement constaté une certaine amélioration de la situation économique des provinces de l'Atlantique, particulièrement dans les années 70. Cela se manifeste particulièrement sur le revenu, même si d'aucuns prétendent que cette amélioration est essentiellement due aux paiements de transfert du gouvernement aux individus; nos chiffres nous indiquent qu'il y a eu une certaine amélioration, non seulement dans le revenu personnel global par habitant mais aussi dans les salaires.

M. Hogan: M. Raynauld disait exactement le contraire ici dernièrement et, pourtant, il est directeur du Conseil économique du Canada.

M. Love: J'ai lu le témoignage de M. Raynauld et je dois vous signaler que le graphique qui figure à la page 34 de la brochure indique, en pointillés, que les salaires ont augmenté de façon encourageante depuis le début des années 60, ce qui est le signe d'une certaine amélioration.

Il est vrai également que les salaires moyens, par employé, dans le secteur de la fabrication ont indiqué une tendance à la hausse.

Monsieur le président, le député a fait remarquer que la brochure de notre ministère indiquait une disparité entre les présumées zones métropolitaines industrialisées et les régions périphériques. Cela est vrai et c'est d'autant plus un sujet de préoccupation pour les fonctionnaires de mon ministère. Cependant, c'est le genre de chose à laquelle on devait s'attendre, à cette étape du développement, étant donné qu'au début nous avons accordé beaucoup d'attention aux principaux centres urbains des provinces de l'Atlantique et que c'est donc, dans ces secteurs, que l'amélioration est la plus marquée.

Le ministre a déjà indiqué que nous nous efforçons de résoudre les problèmes relatifs à ces retombées des centres urbains sur les zones périphériques, et je puis vous dire que nous avons déjà consacré beaucoup de temps et d'argent au nord-est du Nouveau-Brunswick et aux régions rurales de Terre-Neuve. Nous nous préoccupons également de la situation dans les aciéries et, en collaboration avec nos collègues de DEVCO, des progrès de l'industrie du

[Texte]

about steel and working with our colleagues from Devco on the coal situation in Cape Breton, just to give some examples.

A number of other points were made. There was some reference, I think, to the impact of government restraint. I think the Minister has already dealt with this in the House. The situation, as indicated in the estimates, is that in the current year we are working to budgetary limits which allow us a very, very modest increase over the forecast expenditure...

• 1620

Mr. Hogan: That was not my point, Mr. Love. My point was that the total as against what you are trying to do and your modest increase does not take into account any thing but half of the inflation factor, as I remember the figures in the economy, no matter how you measure them, is that the total program of the government in all of the departments is overriding yours so that you are getting—if you look at your chart that you used yourself in 1975, there is a downturn in the Atlantic economy and in Quebec, and these are the two areas that are being hit the hardest by this whole restraint program, where there is already the highest unemployment in Canada.

Mr. Love: Mr. Chairman, I do not think I should comment further on the spending plans of other departments at this stage, except to say that officials of the department are endeavouring to keep in touch with other departments about the manner in which the spending restraints are being applied from a regional point of view.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Love. May I ask one more question?

The Chairman: Father Hogan.

Mr. Hogan: I want to refer to this book. A number of programs of DREE and other federal departments have been aimed, you say, at the first set of problems, and that is those associated with the longer run issues of disparate incomes and the under-utilization of the labour force, particularly if they apply to areas outside of the urban industrial core. That is on page 58 here. The RDIA program is particularly important from this point of view, you said. Accepted offers from the inception of the program are expected to result eventually in the creation of approximately, and I am quoting directly here, "21,000 direct new jobs in manufacturing and processing".

My question is this. As it reads here, it seems to be a pious wish because you are not backing it up with evidence—and I probably will get it from you now. Could I ask you about the time frame for these 21,000 direct new jobs and a breakdown of expectations by province and by metropolitan areas within provinces as opposed to sub-regional ones? Have you that information?

Mr. Love: Mr. Chairman, I do not have it at hand but I think that information can be provided.

To address myself very quickly to the first question raised, we are working continually with a revolving situation. The only way I can explain that is to say this, that each time an incentive offer is accepted by a company, our officials who have conducted the evaluation have done an estimate of the number of jobs that will be created when that establishment, whether it be a new establishment or

[Interprétation]

charbon au Cap-Breton, pour ne citer que quelques exemples.

Vous avez également parlé des conséquences du programme d'austérité du gouvernement. Le ministre en a déjà parlé, à la Chambre, et vous avez pu constater, dans les prévisions de cette année, que nous devons respecter certaines limites précises, de sorte que nos prévisions de dépenses n'ont enregistré qu'une augmentation extrêmement modeste...

M. Hogan: Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, monsieur Love. J'ai voulu dire que le total pour tout ce que vous essayez de faire plus l'augmentation limitée que vous demandez ne tient pas compte de plus de la moitié du facteur de l'inflation, du moins d'après les chiffres que j'ai vus, quelle que soit votre façon de voir les choses, j'ai voulu dire que le total pour tous les ministères en moyenne dépasse le vôtre de sorte que, comme l'indique votre tableau de 1975, il y a diminution pour les provinces de l'Atlantique et le Québec, qui sont les deux régions les plus touchées par le programme de restriction, les plus touchées par le chômage aussi.

M. Love: Je ne vais pas en dire davantage sur les prévisions budgétaires des autres ministères. Je vais simplement souligner que les fonctionnaires de notre ministère sont en contact avec leurs homologues concernant la façon dont les contraintes budgétaires sont appliquées du point de vue des régions.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur Love. Puis-je poser encore une question?

Le président: Je vous en prie, père Hogan.

M. Hogan: J'en reviens à cette publication. Un certain nombre de programmes du ministère de l'Expansion économique régionale et des autres ministères du gouvernement fédéral s'attaquent au premier ordre de problèmes, c'est-à-dire à ceux qui ont des répercussions à long terme, comme les revenus disproportionnés et la mauvaise utilisation de la main-d'œuvre, surtout dans les régions excentriques. Plus précisément, je veux parler de la page 58 et de la Loi sur les subventions au développement régional, qui est de toute première importance, comme vous l'avez dit. Le programme, depuis sa création, est censé résulter, et je cite textuellement, «en 21,000 nouveaux emplois directs dans l'industrie manufacturière et l'industrie de la transformation».

Ma question est simple. De la façon dont c'est rédigé, c'est simplement un vœu pieux, sans aucun fait à l'appui, et ce que je veux obtenir de vous, c'est justement des faits. Puis-je vous demander quel calendrier a été établi pour ces 21,000 nouveaux emplois directs et quels sont les chiffres espérés, par province et par région métropolitaine, à l'intérieur des provinces plutôt que par sous-régions? Pouvez-vous me répondre?

M. Love: Je n'ai pas les chiffres en main, mais je crois pouvoir les obtenir.

Pour répondre à la première question, je dirais que nous sommes devant une situation changeante. Je vais essayer de vous expliquer en vous disant que chaque fois qu'une offre de subvention est acceptée par une compagnie, nos fonctionnaires évaluent le nombre d'emplois qui pourront être créés par l'entreprise, qu'il s'agisse d'une nouvelle entreprise ou d'une entreprise qui est agrandie ou modernisée.

[Text]

one being expanded or modernized, comes into commercial productions and in the first two to three years thereafter, depending on the nature of the grant.

Mr. Hogan: So what is your time frame for your 21,000 direct jobs?

Mr. Love: I guess the point would have to be made here that there are a number of those—I do not have the figures with me—the number of the incentive offers involved in that figure relates to establishments that have not yet come into commercial production. A number of those establishments have come into commercial production but have not yet reached the final phase of the control period to which the estimate is addressed.

Mr. Hogan: Would you send me a copy of this breakdown, a breakdown by province and so on?

Mr. Love: Yes.

Mr. Hogan: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Father. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Again, Mr. Chairman and Mr. Minister, the members on the Committee certainly all take a view of your department as to what it is going to do for our own particular areas. It is fine for the rest of Canada, too, but look after us first and if there is anything left over, why, you can give it to the other ridings. I think you are being faced with that.

• 1625

Mr. Minister, first and foremost I want to commend you for finally getting through the General Development Agreement for Northeastern Ontario. I see my colleague, the member for Nickel Belt, the Red Baron here, and I know that he will agree with this, too, although it is none too soon. I am delighted to see the Assistant Deputy Minister for Ontario here, too, so maybe I can say a few words to you which might rub off on him. First and foremost, as I say, congratulations on that, again none too soon. And on the old idea of the provincial government blaming it on your Department and vice versa—and I mentioned this before—if something cannot be done where you can co-ordinate things more and get things through a lot quicker. To me that is very, very important.

Then on specific cases where a proposed industry is applying through your Department—and again government departments do not move too fast—and I am not thinking of your Department but of Central Mortgage and Housing as an example where in a particular case a loan was going through and it went on and on and on and finally winter came nothing could be done. And the Central Mortgage manager there said: "Well, we told them; we just told them." I said: "Why did you not advise them?" They said: "It is not our job to advise them; we just tell them it is wrong. We do not tell them what we want is right." Now that to me does not sit too well with a government agency.

I am not addressing myself necessarily to Mr. McIntyre but I am stating here that a particular industry is held up because you do not have the proper information. I think you will agree, Mr. Minister and your officials, that Her Majesty's mail is not quite the quickest way to get any action and if there is some way where a telephone could be used to phone A, B, C industry and say: "we have this here and we know you want to get it through in a hurry, this is

[Interpretation]

sée, au moment où la production commencerait et au cours des deux ou trois premières années de production, selon le genre de subventions.

M. Hogan: Quel est donc votre calendrier pour ces 21,000 emplois directs?

M. Love: Je répète que je n'ai pas les chiffres en main, mais ce que je veux dire, c'est que les offres de subventions dont il est question et qui ont pu être acceptées par les entreprises ont pu ne pas donner de résultat encore. Il y a aussi les subventions qui ont été reçues, mais où on n'en sont pas encore au stade où il soit possible de les vérifier pour ce qui est de la production commerciale.

M. Hogan: Vous voulez m'envoyer une ventilation par province et le reste?

M. Love: Certainement.

M. Hogan: Je vous remercie.

Le président: Merci, père Hogan. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, monsieur le ministre, les membres du Comité s'intéressent d'abord à leur propre région pour ce qui est de l'aide que peut apporter votre ministère. S'il y a quelque chose qui reste, vous pouvez l'accorder aux autres circonscriptions, mais commencez par les nôtres. C'est un peu l'attitude qui se manifeste.

Monsieur le ministre, je tiens d'abord à vous féliciter d'avoir pu finalement entériner l'entente sur le développement général du nord-est de l'Ontario. Je vois que mon collègue, le député de Nickel Belt, le Baron rouge, est ici, et je sais qu'il est d'accord pour dire que ce n'est pas trop tôt. Je suis heureux de voir que le sous-ministre adjoint pour l'Ontario est présent, et j'espère qu'il écoutera attentivement ce que j'aurai à vous dire. Donc, une fois de plus, félicitations, et ce n'est pas trop tôt. Il y a toujours la même rengaine, le gouvernement provincial blâme votre ministère et vice versa, et je le répète, je me demande s'il n'y aurait pas moyen de prendre des mesures en vue de mieux coordonner les efforts et d'accélérer le processus bureaucratique. J'y attache énormément d'importance.

Pour parler de cas précis, lorsqu'une industrie projetée fait une demande par l'entremise de votre ministère et, encore une fois, les ministères ne sont pas toujours des plus rapides, je ne pense pas précisément au vôtre, mais à la Société centrale d'hypothèques et de logement; en effet, j'ai appris l'avenue d'une demande de prêts qui est passée d'un service à l'autre, à l'autre et à l'autre jusqu'à ce que l'hiver vienne et qu'on ne puisse plus rien faire. Le directeur de la Société à cet endroit a déclaré: «Eh bien, nous leur avons dit, nous leur avons dit». J'ai demandé: «Pourquoi ne les avez-vous pas prévenus?» On m'a répondu: «Ce n'est pas notre rôle de prévenir, nous disons simplement aux demandeurs qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Nous ne leur disons pas que ce que nous voulons est juste.» A mon avis, cela n'est pas à l'honneur d'un organisme gouvernemental.

Je ne m'adresse pas particulièrement à M. McIntyre; je tiens plutôt à déclarer, ici, que les demandes de certaines industries ont été refusées, faute de renseignements complets. Je crois que vous conviendrez, monsieur le ministre, et vos hauts fonctionnaires aussi, que le service postal n'est pas le moyen le plus rapide d'obtenir des résultats, et je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'utiliser le téléphone pour communiquer avec certaines entreprises pour leur dire:

[Texte]

what to do," to me, Mr. Minister, this would just be good public relations. I am just passing that on.

There is another thing that I want to make a few comments on. Am I to understand that ARDA is to be sold down the river effective March 1977, that it is through then?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, first of all, if it might be of some kind of satisfaction to you, Mr. Darling, I received a letter recently from my colleague, Barney Danson, about the contribution that his department might be able to apply in the Parry Sound area. He told me that he is giving a very close look at that and hopes he will be coming forward to do part at least of what you are looking for. On that point at least I can tell you that my colleague is aware of what...

Mr. Darling: I know he is aware because I told him.

Mr. Lessard: He wrote me about that last week so in that sense you should be looking for some action very soon on that phase at least.

As to the other point, ARDA, that is a law that is coming to an end and the decision will have to be taken as to what will happen in the future. Should we continue with the same law? Should we have another program? Should we continue with the same law with a slight modification to it? This is what we will have to consider and a decision will have to be arrived at on this particular piece of legislation.

There has been some criticism of the law but I suppose there is no perfect piece of legislation, as they are all susceptible of improvement. I cannot report exactly at this time what will happen. I will have to refer to my Deputy Minister for an up-to-date report on where we are right now as to our work on this piece of legislation.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Darling: Before the Deputy Minister makes a report I am just wondering if he or someone else could be looking up the figures as to how much is approved for ARDA expenditures in this fiscal year.

Mr. Love: Mr. Chairman, my understanding of the amount approved for ARDA expenditures this year is \$25 million and that is for all parts of the country.

On the main question the situation is roughly this: the existing ARDA agreements are due to expire at the end of...

Mr. Darling: March 1977.

Mr. Love: ... next March, yes. The government, in anticipation of that, asked us some time ago to launch a review of rural development programming which is proceeding within the Department of Agriculture on some parts of the work and with the Department of Indian Affairs and Northern Development on the special ARDA programming that is directed largely at native people.

[Interprétation]

«Nous avons la demande ici et nous savons que vous êtes pressés, voici ce qu'il faut faire», ce qui constituerait, à mon avis, monsieur le ministre, de bonnes relations publiques. Ce n'est qu'une proposition.

Il y a une autre question qui m'intéresse. Dois-je comprendre que le programme de remise en valeur et d'aménagement des terres agricoles sera éliminé au mois de mars 1977?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lessard: Monsieur le président, tout d'abord, j'aimerais préciser à l'intention de M. Darling, qui sera sans doute heureux de l'apprendre, que j'ai reçu une lettre récemment de mon collègue, Barney Danson, qui me parlait des mesures que son ministère pourrait prendre dans la région de Parry Sound. Il me dit qu'il examine la question de très près et qu'il espère pouvoir prendre des mesures afin de réaliser au moins une partie de ce que vous proposez. A cet égard, je peux vous dire que mon collègue est conscient de...

M. Darling: Je sais qu'il l'est, car c'est moi qui lui en ai parlé.

M. Lessard: Il m'a écrit la semaine dernière, et je crois donc que l'on peut espérer des mesures très prochainement dans ce domaine.

En ce qui concerne la Loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles, dont la période d'application se terminera bientôt, il faudra décider ce qu'il en adviendra à l'avenir. Devrions-nous garder la même loi? Mettre au point un autre programme? Garder la même loi en y apportant de légères modifications? Il faudra étudier toute cette question et prendre une décision quant à cette loi.

Certaines critiques ont été formulées à l'endroit de cette loi, mais je suppose qu'aucune loi n'est parfaite. Je ne peux vraiment pas vous dire maintenant ce qui se produira. Je vais demander à mon sous-ministre de nous donner un compte rendu de l'état actuel de notre étude de cette loi.

Le président: Monsieur Love.

M. Darling: Avant que le sous-ministre me réponde, je me demande s'il pourrait ou si quelqu'un d'autre pourrait nous donner les chiffres du budget approuvé pour les dépenses affectées à ce programme pour l'année financière courante.

M. Love: Monsieur le président, à ma connaissance, le budget approuvé pour cette année est de 25 millions de dollars pour l'ensemble du pays.

Pour ce qui est de la situation actuelle, la voici: les ententes en vigueur pour le programme de l'ARDA se termineront à la fin...

M. Darling: De mars 1977.

M. Love: ... oui, mars le 1^{er} an prochain. Compte tenu de ce fait, le gouvernement nous demande, il y a déjà quelque temps, d'entreprendre une révision du programme d'aménagement rural que nous faisons en collaboration avec le ministère de l'Agriculture, pour certains aspects, et avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour cette partie du programme qui s'applique directement aux autochtones.

[Text]

That work is well in hand but it is too early to indicate what the result is likely to be. Work is proceeding under the direction of one of our ADMs—in fact, the ADM Western Region, Mr. MacNaught—and there is supporting staff for that purpose; and it is to be done, obviously, in consultation with the provincial governments concerned.

Mr. Darling: Mr. Minister, you represent a rural area, for which, praise the Lord. I am hoping you will certainly give serious thought to continuing ARDA because it is one of the few elastic—if you know what I mean—programs: you can almost do anything with it. In other words, you can fit anything into it—whether it is a proposed improvement of bush lots and so on, or any of the various other things that were mentioned here: crop development, livestock, water supply, land assembly, forest improvement—it could even be the maple syrup industry.

On this basis, I am hoping, Mr. Minister, that you will certainly be most sympathetic to continuing it because this is one of the few branches that can help the very, very depressed areas, and the areas that cannot actually attract industry, such as the factory. They could benefit under this. Is that not correct?

Mr. Lessard: Yes, to some extent I think you are right in stating that, because it has a very flexible approach, although we have to negotiate some part of its application with the provincial government. Nevertheless, I think that, under ARDA, we have some degree of flexibility but we have to assess what kind of flexibility we have under the joint development agreement.

To me, up to now, I am satisfied that this is a very flexible tool to work with. If you look at what is written into those general agreements and the sub-agreements that follow after, it is very, very effective. We can address ourselves to any of those things that you mentioned in the list that appears on the sheet you have there.

It is a question of knowing which is the best tool to work with. If the present general development agreement is not flexible enough, it can be made a little more flexible. The question is, how many programs do we need to achieve our goal? Do we need four, five, six different frameworks to work under? Or is it good enough to have one, one which is flexible and can encompass any action that we may see fit to entertain with the provincial government and private enterprise—and people?

If it happened to be people, starting with people in the farming communities, for instance, well, we have been involved with them before; but I am open to suggestions and recommendations, and also to any criticism that you might make, on ARDA. We will have to come to a decision on it but I will be interested to hear what you have to suggest as a more practical tool to achieve the goal that we are addressing ourselves to.

Mr. Darling: Mr. Minister, you mentioned the infrastructure which is for a municipality or a group of municipalities. As I understand it, private groups or private individuals could actually benefit under ARDA. I am thinking of cranberry marshes—I believe there was an Indian band in

[Interpretation]

Le travail va rondement, mais il est encore trop tôt pour pressentir quel sera le résultat. L'étude se fait sous la direction de l'un de nos sous-ministres adjoints, M. MacNaughton, de la région de l'Ouest—et nous y avons affecté du personnel de soutien; il va sans dire que cette étude se fera en consultant les gouvernements provinciaux intéressés.

M. Darling: Monsieur le ministre, vous représentez, Dieu soit loué, une région rurale. J'espère que vous réfléchirez sérieusement à l'idée de poursuivre le programme ARDA, car c'est là un des seuls programmes élastiques, si vous voyez ce que je veux dire: il peut servir à bien des fins. En d'autres termes, il y a moyen d'y insérer n'importe quoi—qu'il s'agisse d'améliorations proposées à des terrains de broussaille, etc., ou des divers programmes qui sont mentionnés ici: l'amélioration des récoltes, le bétail, les approvisionnements en eau, le regroupement du terrain, le réaménagement forestier—on pourrait même y inclure l'industrie du sirop d'érable.

Vu ces possibilités multiples, j'espère, monsieur le ministre, que vous envisagerez d'un œil sympathique la prolongation de cette loi qui prévoit l'un des seuls programmes qui puissent venir en aide aux régions très défavorisées, les régions qui n'attirent vraiment pas l'industrie. Ces régions pourraient tirer parti de ce programme. N'est-ce pas?

M. Lessard: Oui, dans une certaine mesure, je crois que vous avez raison car ce programme est très flexible bien qu'il nous faille négocier certaines de ces dispositions avec le gouvernement provincial. Néanmoins, je crois que le programme nous permet une certaine souplesse, mais il nous faut quand même évaluer le degré de souplesse qui nous est offert aux termes de l'entente conjointe d'aménagement.

Pour ma part, à date, j'estime que le programme offre beaucoup de souplesse. Si l'on étudie les termes des ententes de portée générale et des ententes qui en découlent, le programme est des plus efficaces. Nous pouvons nous pencher sur toutes les questions que vous venez de mentionner et qui figurent sur la liste que vous avez là après de vous.

Au fond, il s'agit de déterminer quel est le meilleur outil. Si l'entente actuelle n'est pas suffisamment souple, y a-t-il moyen de l'assouplir? La question est de savoir combien de programmes il nous faut pour réaliser notre objectif? Nous en faut-il 4, 5, 6 offrant des cadres différents? Un nous suffit-il, un qui serait suffisamment souple pour embrasser toutes les mesures que nous jugerons opportunes de porter à l'attention du gouvernement provincial et de l'entreprise privée et du peuple?

Si l'on décide de concentrer notre attention sur les gens, les habitants des petites localités rurales, par exemple, il ne faut pas oublier que nous nous sommes intéressés à eux auparavant; mais je suis tout disposé à recevoir vos propositions et recommandations et toute critique que vous aimeriez faire sur l'ARDA. Il nous faudra prendre une décision à ce sujet, mais je serais très heureux d'entendre vos propositions quant à un meilleur moyen de réaliser notre objectif.

M. Darling: Monsieur le ministre, vous avez parlé de l'infrastructure d'une municipalité ou d'un groupe de municipalités. Si j'ai bien compris, les groupes privés et même les individus peuvent se prévaloir du programme de l'ARDA. Je pense, par exemple, aux marais de canneberge;

[Texte]

my own area that took advantage of that and are now in the cranberry farming business. Again, and coming back to this time of year, the maple syrup industry. These, to me, are very important.

Of course, we are in a period of restraint and have to watch the money, and I am going to tell you that everybody is sure going to be watching it when there is only \$25 million for the entire ARDA program spread across this whole Dominion of Canada. You know, that is not very much.

Mr. Lessard: Your point is well taken.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Monsieur Caron.

M. Caron: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je voudrais tout d'abord vous parler du Programme de subventions à l'industrie dans les zones désignées. Ce programme, depuis 1969, c'est-à-dire depuis que le ministère existe, a énormément aidé ma région qui fait partie de ces zones désignées. Ce programme a surtout aidé la petite industrie à prendre de l'expansion, et a principalement créé des emplois dans ma région. J'aimerais souligner ici la collaboration que nous avons eue de vos bureaux de Montréal et de Québec, et de tout le personnel qui offre sa collaboration à nos commissaires industriels, sur place, lors de consultations.

• 1635

Monsieur le ministre, je voudrais poser une question à propos de quelque chose qui nous inquiète—, d'un programme qui nous inquiète énormément. Il s'agit d'une nouvelle législation applicable aux petits abattoirs du Québec, que le ministre de l'Agriculture de cette province a déposée dernièrement à l'Assemblée nationale. Il y est dit que tous les petits abattoirs devront rencontrer les normes sanitaires de «Québec Approuvé», ou encore de «Fédéral Approuvé».

Si cette nouvelle législation était appliquée, cela voudrait dire que tous les propriétaires d'abattoirs, environ quatre à cinq cents propriétaires d'abattoirs, ne pourraient rencontrer ces normes à cause d'un manque d'argent, ou encore à cause d'un trop grand investissement qu'ils ne pourront pas faire.

Dans votre brochure déposée dernièrement dans Perspectives de développement, régions du Québec, à la page 22, vous parlez des politiques futures dans l'industrie agro-alimentaire au Québec, et vous parlez surtout, à la fin de la page, du regroupement et de la modernisation des abattoirs ainsi que de l'agrandissement des entrepôts de produits alimentaires surgelés. Il s'agit d'une politique future, et comme le ministre de l'Agriculture du Québec a avisé les petits abattoirs de se conformer aux nouvelles normes pour le 1^{er} juin 1976, allez-vous, après entente avec le Québec, aider cette industrie de transformation dans le secteur de la viande qui implique des petits abattoirs? Est-ce que vous avez un programme spécial, en collaboration avec le Québec, pour subventionner ces propriétaires d'abattoirs qui auront à faire les réparations nécessaires pour rencontrer les normes de la nouvelle législation déposée à l'Assemblée nationale, et encore est-ce que cette aide aura les mêmes critères que ceux de l'aide à l'industrie que nous avons chez nous?

[Interprétation]

je crois qu'une bande indienne de ma propre région s'est prévalu du programme et s'occupe maintenant de la culture des canneberges. Pour donner un autre exemple, vu le temps de l'année, il y a l'industrie du sirop d'érable. A mon avis, cela est très important.

Évidemment, nous traversons une période de contraintes et nous devons surveiller les sous; je peux d'ailleurs vous assurer que tout le monde va surveiller cela de très près puisqu'il n'y a que 25 millions de dollars de prévus pour tout le programme de l'ARDA dans l'ensemble du pays. Ce n'est pas beaucoup, vous savez.

M. Lessard: Vous avez parfaitement raison.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Mr. Caron.

Mr. Caron: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, first, I should like to discuss the grants to industries program in designated areas. Since 1969, that is since the department was created, this program has been of tremendous help to my region which is one of the designated areas. Under this program, help has been given to small industry so it could expand and create jobs in my area. I should like to mention the co-operation which was given by your Montreal and Quebec offices and all your personnel who has offered its co-operation to our industrial commissioners when consulted.

Mr. Minister, I have a question concerning a program which worries us very much. It concerns a new act regarding the small packers of Quebec, recently tabled by the Minister of Agriculture in the National Assembly.

The act prescribes that the small packers must meet the health standards at the "Quebec Approved" or the "Federally Approved" levels. If this new act is implemented, some four or five hundred small packers will not be able to meet the standards because of a lack of funds or because it would require too great an investment.

In the paper climate for Development, Quebec Region, which you tabled recently, you spoke, on page 22, of future policies in the agricultural food industries in Quebec, and particularly at the bottom of the page, you speak of the regrouping and the modernization of packing houses as well as the extension of space in quick frozen food warehouses. This is a policy for the future, but as the Quebec Minister for Agriculture has served notice that the small packers must conform to the new standards by June 1, 1976, following consultation with Quebec, are you going to help the meat processing industry, including the small packers? Will you establish a special program in collaboration with the Province of Quebec to provide grants to the packers who must make the necessary repairs in order to meet the standards of the new act tabled in the National Assembly, and further, will this assistance be based on the same criteria applied here for assistance to industry?

[Text]

M. Lessard: Il faudra bien, monsieur le président, il faudra bien, monsieur Caron, que les demandes que nous recevrons se conforment aux règlements qui nous régissent à l'intérieur de la Loi d'aide aux entreprises. Vous parlez spécifiquement de l'industrie des abattoirs au Québec. Cette industrie devra se rationaliser au cours des prochains mois, ou des prochaines années, d'après la décision du gouvernement provincial. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il faut que cela se fasse— Jusqu'où cela pourra aller, jusqu'où cela devra aller? Il est bien certain que ce n'est pas à nous, le gouvernement fédéral et encore moins à notre Ministère, de déterminer la politique que le gouvernement provincial voudra bien appliquer dans ce domaine.

En ce qui a trait aux négociations que nous pouvons avoir eues avec le gouvernement provincial jusqu'ici, je vais m'en remettre à notre sous-ministre pour le Québec, M. Montreuil, qui est certainement plus familier que moi avec ces négociations dans le domaine de l'agro-alimentaire. Monsieur Montreuil.

Le président: Monsieur Montreuil.

• 1640

M. R. C. Montreuil (sous-ministre adjoint, Région du Québec): Monsieur le président, monsieur le ministre, il y a plusieurs mois, nous avons rencontré les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Québec, et à ce moment-là, ils nous ont exposé la politique favorisant justement une rationalisation, un regroupement, une modernisation de l'industrie des abattoirs. Je pense, et cela est un fait, que dans les prochaines années, nous allons avoir l'élimination d'un bon nombre de ces abattoirs et dans d'autres cas, il faudra rencontrer les normes sanitaires et autres. En ce qui touche les programmes spécifiques, je pense que le Québec les étudie. De notre côté, comme vous le savez, notre programme de subventions au développement régional, dans le cas de modernisation et d'expansion, peut leur faire bénéficier d'une subvention allant jusqu'à 20 p. 100 des immobilisations. Il est probable, la politique en sera déterminée, que nous allons travailler avec le gouvernement du Québec et plus particulièrement avec le ministère de l'Agriculture, pour favoriser la rationalisation et la constitution d'unités viables et rentables au Québec, dans un domaine où, comme vous le savez, il y a eu des problèmes assez sérieux, bien connus aujourd'hui et aussi depuis quelques années. En ce qui touche un programme spécifique, je dirais non; je pense que notre programme de subventions est probablement complémentaire à un programme qui sera mis sur pied par le ministère de l'Agriculture du Québec.

M. Caron: Merci beaucoup monsieur Montreuil. Ma dernière question a trait au programme d'agrandissement des entrepôts de produits alimentaires surgelés; est-ce que tout propriétaire privé pourra avoir accès au programme de subventions? Vous dites que, de concert avec le gouvernement provincial, vous êtes en train de mettre sur pied un programme; à l'heure actuelle, est-ce que seules des sociétés comme l'UPA par exemple ou encore une autre société alimentaire pourront bénéficier de ces programmes ou si un individu du secteur privé pourra construire un entrepôt en vue de donner un service dans un milieu et recevoir des subventions, comme c'est le cas pour les sociétés?

Le président: Monsieur Montreuil.

M. Montreuil: Monsieur le président, monsieur le ministre, le rapport sur les possibilités de développement au Québec faisait justement état des produits surgelés. Je pense que lorsqu'on examine la production québécoise

[Interpretation]

Mr. Lessard: Mr. Chairman, the requests we receive Mr. Caron must conform to the regulations implementing the Industrial Assistance Act. You speak specifically of the packing industry in Quebec. That industry must be rationalized over the next few months or years according to the provincial government's decision. You know very well that it must be... How far it will be pushed, how far must it be pushed? Obviously it is not up to us, the federal government and even less, the responsibility of our department to determine the policy which the provincial government will implement in that sector.

Regarding the negotiations we have had up to now with the provincial government, I shall ask the Deputy Minister for the Quebec region, Mr. Montreuil, who certainly is more familiar than me with the negotiations in the agri-food sector, to comment. Mr. Montreuil.

The Chairman: Mr. Montreuil.

Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister, Quebec region): Mr. Chairman, Mr. Minister, several months ago, we met with the officials of the Quebec Department of Agriculture and they apprized us at that time of the policy requiring in effect, a rationalization a regrouping a modernization of the packing industry. It is certain that within the next few years we shall see either the elimination of a great number of these packing houses or, in certain other cases, the need to meet the new health or other standards. I think that Quebec is studying specific programs. As you know, on the federal side, the program of grants for regional development, in the field of expansion or modernization, could provide up to 20 per cent of capital assets. Probably policy has yet to be established we shall be working with the Government of Quebec and more specifically with the Department of Agriculture, in order to promote rationalization and the establishment of viable and profitable units in Quebec, in an area which has had grave problems, will known for years. As regards a new special program, I must say no; I think that our program of grants can probably supplement any program implemented by the Quebec Department of Agriculture.

Mr. Caron: Thank you very much, Mr. Montreuil, a last question concerning the program for the extension of quick-frozen food storage facilities; will every private owner have access to the grant program? You say that you are now establishing a program in co-operation with the provincial government; at the moment, are only such associations as the UPA, or any other food processing association, eligible for these programs, or will an individual from the private sector be able to receive grants, as do those associations, in order to build a warehouse to provide service in a given area?

The Chairman: Mr. Montreuil.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, Mr. Minister, indeed, the report on the opportunities for development in Quebec mentions quick-frozen foods. When one examines production in Quebec in the agricultural food industry, one notes

[Texte]

dans le secteur agro-alimentaire, on constate qu'il y a très peu d'usines dans le domaine. Comme vous le savez, tout récemment les deux gouvernements ont signé une entente touchant l'assainissement des sols pour favoriser justement une production plus élevée en vue d'une transformation sur place et à ce moment-là d'y ajouter une plus grande valeur.

Pour ce qui est des modalités d'application et de savoir si cela va rencontrer les besoins des industriels de la petite ou de la moyenne entreprise, nous n'avons pas encore identifié un programme spécifique. Je croirais quand même qu'on pense à cette tendance de consommer plus de mets préparés et de favoriser l'utilisation de produits québécois dans la consommation alimentaire, mais sans nécessairement envisager que nous allons aider un entrepôt ici et là. On pense surtout à une transformation beaucoup plus poussée du produit et aussi à sa commercialisation.

M. Caron: Merci beaucoup monsieur Montreuil. Je vous ai dit, monsieur le ministre, que les relations avec votre ministère sont très bonnes dans mon comté, les bureaux de Québec et de Montréal donnent un service très adéquat à nos industriels. Mais j'aimerais quand même en revenir aux ententes auxiliaires et surtout aux ententes concernant le tourisme.

Je sais que vous travaillez constamment avec l'OPDQ pour signer des ententes auxiliaires au Québec concernant le tourisme et ma région, dans ce domaine-là, a présenté un projet auprès de l'OPDQ et comme vous n'avez pas encore signé d'entente touristique au Québec, une entente auxiliaire, j'aimerais savoir si le projet que nous avons mis sur pied il y a quatre ou cinq ans auprès de l'OPDQ fait partie de l'entente globale touristique auxiliaire du Québec, c'est-à-dire dans le projet qu'on doit appeler aujourd'hui Chaudière-Appalaches, des sites touristiques merveilleux que nous avons dans nos comtés et nous attendons toujours une réponse favorable de la part de l'OPDQ pour que le dossier soit étudié de concert avec le gouvernement fédéral. Alors j'aimerais savoir s'il y a eu développement de la part de l'OPDQ à Québec pour que ce dossier soit inséré dans une entente auxiliaire.

M. Lessard: Monsieur le président, avant de demander à notre sous-ministre de répondre précisément au point soulevé, je peux dire qu'en fait, nous sommes à négocier avec le gouvernement provincial en vue de conclure une entente auxiliaire sur le tourisme. Ceci fait l'objet de discussions depuis un certain temps et nous espérons pouvoir concrétiser cette entente, mais il se passera sûrement encore plusieurs semaines avant que nous puissions la terminer, parce qu'il y a encore certains éléments qui, comme l'avez dit vous-même, n'ont pas été mis au point encore. Il est bien évident que nous ne pourrions probablement pas satisfaire tout le monde, parce que beaucoup, beaucoup de propositions ont été faites, mais malheureusement nous ne pouvons certainement pas toutes les accepter. En ce qui a trait à celle que vous mentionnez, je demanderais à M. Montreuil de bien vouloir commenter celle-là en particulier.

M. Montreuil: Monsieur le président, monsieur le ministre, comme vous le savez, cela fait les manchettes dans les journaux de même plus d'un an: les propositions dans le domaine touristique se chiffrent aux environs de 150 à 200 millions de dollars.

[Interprétation]

that there are very few processing plants in that sector. Recently as you know, the two governments signed an agreement on improvement of soils in order to promote higher production with a view to establishing on-site processing plants, and thereby increase values.

Regarding the methods of application and whether they will meet the needs of the small and medium industries, we have not yet identified a particular program. I think they were in fact taking into account the tendency to consume more processed foods to promote the use of Quebec products for food consumption, but not necessarily by providing some assistance to warehouse or the other. We are thinking of a much more extensive processing and marketing of the products.

Mr. Caron: Thank you very much, Mr. Montreuil. I have told you, Mr. Minister, that relations with your department and my county are excellent, and that the regional offices in Quebec and Montreal provide a quite adequate service to our industries. But I would like to come back to the subagreements, particularly those concerning tourism.

I know that you work constantly with the OPDQ in Quebec to ratify subagreements on tourism, and my region, in this regard, has presented a project to the OPDQ. I would like to know, since you have not yet signed the agreement on tourism in Quebec, if the project which we established some four or five years ago with the OPDQ is included in the general agreement with Quebec. The Chaudière-Appalaches project as it is known today, provides marvellous tourist sites in our counties, and we are expecting a favourable response from the OPDQ so that the project can be studied in co-operation with the federal government. I would like to know, then, if there has been any progress from the OPDQ in Quebec on the inclusion of this project in a subagreement.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, before asking the Deputy Minister to speak more specifically to the question, I would like to state that, in fact, we are negotiating a subagreement on tourism with the provincial government. The negotiations had been going on for some time, and we hope to sign the agreement, but not for several more weeks as there are still some elements which have not yet been finalized. Obviously, we will not be able to satisfy everyone, since there were a great number of proposals, which unfortunately, we will be unable to accept. In regard to the specific project which you mentioned, I will ask Mr. Montreuil to comment.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, Mr. Minister, as you know, that project has been in the headlines for the past year; proposals for the tourism sector total some \$150 to \$200 million.

[Text]

• 1645

La difficulté est dûe en partie à cause des deniers disponibles de part et d'autre. A un moment donné, on parlait d'une entente de 100 millions, et M. le ministre, à plusieurs occasions, a rappelé les disponibilités de notre ministère pour participer avec le ministère de Tourisme, Chasse et Pêche ainsi que celui des Affaires culturelles, à une entente sur le tourisme.

En ce qui touche à votre projet spécifique, étant donné qu'il y a eu des échanges de correspondance avec notre ministère à ce sujet, je sais que le gouvernement du Québec, et les ministères concernés, ainsi que l'OPDQ, y sont sensibilisés. A ma connaissance, et cela fait quand même quelques semaines que nous avons parlé et étudié le dossier, le projet n'était pas retenu comme projet prioritaire parmi ceux que nous examinons présentement.

M. Caron: Une dernière question. Qui a décidé du maintien du projet? Est-ce le gouvernement fédéral ou l'Office de développement du Québec?

M. Lessard: Monsieur le président, cela est une question de caractère un peu politique. Vous savez, monsieur le président, que dans nos négociations avec les gouvernements provinciaux, parce que ceux-ci sont les maîtres d'œuvre, même si nous participons avec eux à l'application d'une entente après sa ratification, il n'en demeure pas moins que les provinces, qui sont les propriétaires du territoire et qui ont la juridiction sur le territoire, ont le dernier mot, à savoir: tel ou tel projet ira ou n'ira pas de l'avant. De notre côté nous pouvons refuser de participer aux projets, mais nous ne pouvons pas leur en imposer parce que les gouvernements provinciaux ont quand même la responsabilité de la planification, de l'utilisation de l'espace et des terrains.

On fait beaucoup de suggestions; on fait beaucoup de recommandations, mais cela vaut pour toutes les ententes que nous négocions avec les gouvernements provinciaux. Au dernier moment, eh bien on s'accorde sur des propositions, sur un contenu, et là, nous signons. Mais il va sans dire que ce n'est jamais totalement à la satisfaction de tout le monde, parce que nous refusons de participer à certaines priorités qu'ils voudraient nous imposer, comme eux autres probablement refusent aussi d'accepter certaines des priorités qu'on voudrait bien les voir considérer.

Il s'agit d'une négociation, et vous savez ce que cela implique. On offre, on demande, on cède et on avance. C'est tout un processus de négociation. On tente de s'arrêter sur les meilleures propositions et sur les meilleurs projets possibles.

M. Caron: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur LaSalle.

M. LaSalle: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord dire à M. le ministre que je suis un de ces Québécois fort heureux des dernières ententes signées avec la province de Québec quant à certains projets d'envergure. J'ai également remarqué l'intérêt que le ministère manifeste vis-à-vis du drainage des terres. J'ai remarqué qu'une bonne partie de ma circonscription se trouverait avantagée. C'est fort heureux. Mais, de ces projets cinq paroisses qui ont un caractère agricole reconnu, ce qui est très important, en sont absentes. Dans le futur, cette entente peut-elle être renégociée ou amendée? Je pense à certaines paroisses. Je tiens à les nommer, peut-être le ministre se souviendra-t-il de l'excellente représentation faite par les autorités de Joliette tout récemment: les paroisses Saint-

[Interpretation]

The difficulty in part is due to the amount of money available. At one time, it was a question of a \$100 million agreement, and the Minister on several occasions has spoken of the availability of our Department to participate with the Department of Tourism, Game and Fisheries and the Cultural Affairs Department in an agreement on tourism.

Concerning your particular project, in view of the correspondence with our department on this matter, I know that the Government of Quebec and the departments concerned, as well as the OPDQ, are very aware of it. As far as I know, and we studied this file some several weeks ago, the project was given no priority among those we are presently studying.

Mr. Caron: My last question. Who decided to retain the project or not? Was it the federal government or the OPDQ?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, that is a rather political question. You know, Mr. Chairman, that in our negotiations with the provincial governments, because they are the managers, even if we are participating with them in the implementation of an agreement following its ratification, the fact remains that the provinces who are the owners of the territory, and exercise jurisdiction over it, are bound to have the last word, to wit: which project will be promoted. On the other hand, we can refuse to participate some projects, we may not impose any upon them, because the provincial governments are responsible for planning and for land use.

We make a lot of suggestions, we make a lot of recommendations, but that applies for any agreement which we negotiate with the provincial governments. Finally, well, we agree to some proposals, to the package, and we sign. But it goes without saying that we can never totally satisfy everyone, since we refuse to agree to certain priorities, which they would impose upon us, just as they probably refuse also to accept certain priorities which we offer for consideration.

It is a question of negotiation, and you know what that implies. One offers, one requests, demands, just as one retreats and one advances. It is the very process of negotiation. We eventually try to agree on the best proposals and the best projects.

Mr. Caron: Thank you very much.

The Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. First I would like to tell the Minister that I am one of those Quebecois who is most happy with the latest agreement signed with the Province of Quebec regarding certain extensive projects. I have also noted the interest the Minister has shown concerning land drainage. I noted that a good part of my constituency would profit. That is very fortunate. But, among these projects, it is important to note that five parishes of known agricultural value, have been omitted. Can the agreement be renegotiated or amended in the future? I am thinking of those certain parishes. I want to name them, as the Minister might remember the most excellent representations recently made by the authorities of Joliette: the parishes of Saint-Jacques, Saint-Esprit,

[Texte]

Jacques, Saint-Esprit, Saint-Ambroise, Saint-Ligorie et Rawdon. Ce sont des paroisses immensément intéressantes au point de vue agricole et qui se sentent lésées, monsieur le ministre. Je les comprends. Des paroisses voisines bénéficient d'avantages qu'elles n'auront pas.

Monsieur le ministre, pouvez-vous me donner une réponse?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur LaSalle. Vous savez, que là encore, c'est un élément de négociation. Il a été convenu par les techniciens, par les spécialistes, que ce serait la zone officiellement reconnue de 2,500 unités thermiques qui servirait de délimitation. Cela est toujours quelque chose d'arbitraire lorsqu'on décide de couvrir un territoire plutôt qu'un autre. Alors, il faut, un moment donné, que l'on s'appuie sur des critères.

En l'occurrence le critère a été retenu par le gouvernement provincial qui, en fait, est responsable avec nous de l'application de l'entente. Ce critère, qui a été reconnu, est celui de 2,500 unités thermiques, c'est-à-dire ce qui est requis pour avoir un succès acceptable dans la production de maïs grain.

• 1650

Or c'est partant de ce critère que nos fonctionnaires ont tracé cette ligne de démarcation basée sur les études, les observations faites par le ministère de l'Agriculture au cours des années antérieures, pour déterminer où doit être la ligne de démarcation. Je regrette, comme vous le notez vous-même, que la paroisse voisine se trouve privée d'un avantage que son voisin va avoir et je le note, comme vous le notez vous-même, c'est difficile, mais c'est malheureusement la situation dans laquelle nous nous retrouvons. Pour le moment, c'est ainsi que nous procédons, mais est-ce que plus tard des amendements pourront être apportés? Je serais porté à croire que ce sera probablement possible et voici une des raisons qui pourraient nous amener à cela dans l'évolution de l'application de la formule, c'est que vous savez qu'il y a une question de zonage actuellement à Québec, une loi à cet effet a été déposée, a été retirée et une autre a été proposée pour déterminer quels seront les sols qui seront conservés pour l'agriculture dans les grandes plaines de Montréal, et quels sont les sols qui, forcément, iront sous le béton, pour les rues et l'industrialisation. Forcément nous ne drainerons pas ces sols qui seront, dans cinq ou dix ans, utilisés à d'autres fins que l'agriculture.

Alors quelle sera la surface totale qui sera effectivement drainée par l'entente que nous venons de conclure avec le gouvernement du Québec? Il est un peu difficile de le dire actuellement. Il a été avancé un certain nombre d'acres, mais je ne serais pas surpris qu'il nous faille réviser ce chiffre au cours des prochaines années à la lumière de la Loi du zonage que le gouvernement provincial sera amené à imposer sur l'utilisation des sols agricoles.

Alors, pour le moment, nous nous en tenons à l'entente qui a été signée, mais c'est une entente de quatre ans au moins et je pense qu'au cours de la période d'application il y aura lieu de revoir, si nécessaire, les critères.

M. LaSalle: Si j'ai bien compris, il semble que le critère de la production du maïs grain est très importante.

Je suis fort heureux pour la paroisse Saint-Thomas, dans mon comté, qui se spécialise par sa culture de tabac à cigarettes et de la pomme de terre et où il ne peut donc pas être question de maïs grain, je suis très heureux, dis-je, qu'elle soit incluse dans cette entente. Je ne voudrais pas faire une mauvaise représentation, remarquez bien...

[Interprétation]

Saint-Ambroise, Saint-Ligorie and Rawdon. These are parishes which are most interesting from an agricultural point of view, and which feel most slighted, Mr. Minister. I can understand it. Neighbouring parishes are profiting with certain advantages which they will never have.

Can you provide an answer, Mr. Minister?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. LaSalle. As you know, here again, it is a question of negotiation. These specialists, the technicians, have agreed the delimitation criteria that would be used would be an officially recognized zone of 2,500 thermal units. The decision to cover one territory more than another is always quite arbitrary. So that, eventually, certain criteria must be applied.

In this instance, the provincial government, which in fact is responsible with us for the implementation of the agreement, applied the criterion. The recognized criterion is the amount required in order to ensure some success in the production of corn grain.

So it was according to this criterion that our officials drew the demarcation line, based on certain studies and observations made by the Department of Agriculture over the preceding years. I am sorry, as you have noted yourself, that a neighbouring parish will be deprived of an advantage that its neighbour will have, and I note, as you have, that is hard, but unfortunately, that is the situation we have to face. At the moment, that is the way we work, but is there a possibility of bringing forward some amendments? I believe that it might be possible and one of the reasons that might bring about a change in the application of the formula, is that regarding the zoning, presently in Quebec, a legislation has been tabled, but withdrawn, and a new legislation has been proposed to determine which lands will be reserved for agriculture in the great plains of Montreal, and which will be buried under the concrete of streets or industries. Naturally, we will not drain lands which might in five to ten years serve other ends than agriculture.

Then, what is the total area which will in fact be drained according to the agreement that we have just recently signed with the government of Quebec? It is a little difficult to say right now. A certain number of acres have been proposed, but I would not be surprised to see this figure revised during the next few years, in view of the zoning act which the provincial government will be implementing regarding the use of agricultural lands.

For the moment, then, we must abide by the agreement we have signed, but it will be binding for four years at best, and I think that during its effective period, it may be possible to review the criteria, if necessary.

Mr. LaSalle: Am I given to understand that the criterion for the production of corn is very important?

I am also very glad that the parish of Saint-Thomas, in my constituency, which specializes in production of cigarette tobacco and potatoes, and where therefore there could be no corn grain production, was included in this agreement. I would not like to give a bad impression,...

[Text]

M. Lessard: Cette paroisse se trouve dans la zone, n'est-ce pas?

Mr. LaSalle: Le drainage est très important pour ces cultures, c'est évident.

Deuxièmement et dernière question, j'aimerais, comme d'autres l'ont fait et c'était fort justifié je pense bien, parler des difficultés que rencontre ma région concernat l'expansion industrielle. Je sais qu'une entente est signée pour une dizaine d'années, je sais qu'elle est négociable dans la mesure où le gouvernement du Québec, où le gouvernement d'une province, veut bien porter à l'attention du ministre certains amendements quant à ces zones dites désignées. Je sais également que récemment le ministre du Revenu, qui représente le comté de Joliette au gouvernement fédéral, a fait des représentations à cet effet et j'imagine bien que le responsable des négociations avec le fédéral saura entériner les recommandations faites par son collègue, le ministre du Revenu. Je parle souvent à la Chambre des communes, des difficultés qui se présentent dans mon comté et je me permets de le faire en comité, parce que c'est sûrement plus facile de parler au ministre de cette question. Jusqu'à quelle limite ces hommes d'affaires ou ces responsables de la promotion industrielle à Joliette pourront-ils bénéficier de certains avantages? Encore une fois, je dois le souligner, la région de Joliette a eu à faire face à certains problèmes, dont le ministre est au courant, je crois, le maire et les intéressés lui en ayant fait part. Dans les circonstances, ce qui me chagrine, m'embarrasse et m'énerve le plus, c'est qu'à chaque campagne électorale, vous le savez monsieur le président, il y a toujours de ces bons amis qui nous disent: "Bien donnez-vous un député au pouvoir et vous aurez une zone désignée". Je remarquais tout à l'heure mon collègue M. Darling qui félicitait le ministre, j'étais fort heureux de voir que le ministre actuel ne joue pas ce jeu et je suis assuré que son prédécesseur ou ses prédécesseurs n'ont jamais appliqué ces tactiques.

Maintenant je dois vous dire...

M. Lessard: La preuve c'est que la ville St-Hyacinthe est désignée.

Mr. La Salle: C'est ce que je leur réponds, monsieur le ministre. St-Hyacinthe et Brome-Missisquoi sont désignés.

• 1655

Alors à ce moment-là si ce n'est pas une question de pouvoir on dit: Qu'est-ce qui te manque La Salle d'abord? Monsieur le ministre, je suis convaincu de votre objectivité à ce niveau, mais compte tenu d'une représentation faite d'abord par la province de Québec, jusqu'à quel point êtes-vous disposé à trouver une solution pour permettre une forme d'avantages qui correspondraient à d'autres régions désignées, pour lesquelles je suis fort heureux? Mais je dis tout cela pour vous signaler le besoin d'une région qui est la mienne pour le meilleur intérêt de tous les électeurs, les bleus comme les rouges, monsieur le ministre.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur La Salle, le secteur de Joliette n'est pas désigné et forcément les industries du coin ne peuvent se qualifier pour les octrois que le ministère accorde à d'autres régions du Québec et du pays. Alors c'est le problème, bien sûr, qui est le vôtre et dont vous m'avez fait état à plusieurs reprises déjà depuis que je suis responsable du ministère. En fait, la question de la désignation doit être revue à la fin de 1976, parce que c'est désigné pour une période spécifique et il est bien clair que ces désignations se font en consultation avec les gouverne-

[Interpretation]

Mr. Lessard: That parish is in fact within that zone, is it not?

Mr. LaSalle: Obviously, drainage is also very important for those crops.

In this my second and last question, I would like to talk, as other have done—and I think it is justified—of the difficulties which my region has had with industrial expansion. I know that an agreement has been signed for a period of 10 years, I know that it is negotiable to the extent that the Government of Quebec, or the government of any province, is willing to bring to the attention of the Minister certain amendments regarding designated areas. I know also that recently the Revenue Minister who represents the County of Joliette at the federal level, has made certain representations in this regard and I imagine that the person responsible to negotiate with the federal government will be able to confirm the recommendations made by his colleague, the Revenue Minister. I often speak in the House of Commons of the difficulties which plague my County, and I do it here in Committee, because it is certainly easier to speak directly to the Minister on this matter. To what extent will the businessmen and those responsible for industrial promotion in Joliette benefit from certain advantages? Again, I must emphasize that the region of Joliette has faced certain problems of which the Minister is aware through the representations of the Mayor and certain other interested parties. In these circumstances what I find regrettable, and which embarrasses and annoys me most, is that during each election campaign, as you know, Mr. Chairman, there are always these very good friends who say: "Well just make sure you get a member of Parliament who is in power, and you will have a designated area". A while ago I noted that my colleague, Mr. Darling, was congratulating the Minister. I was most happy to see that the present Minister does not play this game, and I am sure his predecessor or his predecessors never applied these tactics.

Now I must tell you...

Mr. Lessard: The proof is that the City of Saint-Hyacinthe is a designated area.

Mr. LaSalle: That is the answer I give them, Mr. Minister. Saint-Hyacinthe and Brome-Missisquoi are both designated.

Then, if it is not a question of being able to say: "What are you short of then, LaSalle?" Mr. Minister, I am convinced of your objectivity, but following a representation made first of all by the Province of Quebec, to what extent are you prepared to find a solution which would allow some forms of benefits similar to those given other designated areas—for whom I am most happy—I say that in order to point out to you the needs of my region, and so uphold the best interest of all my electors, whether they be liberal or conservative, Mr. Minister.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. La Salle, the Joliette region is not designated and the industries in that area do not qualify for grants given by the department to other regions of Quebec and of the country. So you do have a problem in your area as you have pointed out to me on several occasions since I became Minister. The question of designation is in fact to be reviewed at the end of 1976, because designation is for a specific period of time and it is quite clear that these designations are made in consultation with the provincial governments. What formula will

[Texte]

ments provinciaux. Quelle formule établirions-nous au cours de l'année pour l'appliquer l'an prochain et les années subséquentes? C'est un dilemme. Il est clair que c'est toujours un dilemme lorsqu'on a à trancher cela parce qu'il y a toujours des éléments arbitraires et il nous faut évaluer les besoins, les possibilités et aussi évaluer nos disponibilités. Il est bien évident que plus le territoire est grand plus le risque d'avoir à demander de plus grandes sommes d'argent est grand. En outre, il faut savoir quel est l'objectif que le ministère s'est donné et quel est le mandat du ministère. Nous voulons aider les régions et aplanir les disparités régionales et vous avez vu tout à l'heure certains de vos collègues qui, très à propos, ont souligné le fait que nous avons aidé, des municipalités, des centres, comme le *Triangle d'Or*, qu'on appelle dans l'Atlantique, mais que par contre d'autres régions, d'autres municipalités, pas tellement loin, n'ont pas bénéficié de cette aide dans la même mesure. C'est toujours le dilemme devant lequel nous sommes confrontés et que nous aurons probablement encore longtemps malheureusement et nous aurons à décider quelles seront les zones désignées d'ici la fin de l'année et il est plus que probable que nous ne pourrons pas satisfaire tout le monde encore une fois malheureusement. Mais nous allons tenter d'être le plus juste et le plus équitable possible, compte tenu des objectifs que le ministère a à poursuivre et du mandat ainsi que des budgets qui sont à notre disposition.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Une dernière question, monsieur La Salle.

M. La Salle: Monsieur le ministre, la ville de Joliette ou le C.R.D.L. le commissaire industriel, ont rédigé des mémoires et ils ont fait des analyses. J'ai cru comprendre que la province de Québec doit, elle, faire ses représentations, je pense, ou est la grande responsable des négociations entre votre ministère et cette possibilité lorsqu'il s'agit de solliciter une désignation. Ce que je veux dire c'est que ce n'est pas avec la municipalité ou la ville ou un organisme, mais bel et bien avec le gouvernement du Québec que vous transigez un premier lieu.

M. Lessard: C'est-à-dire, monsieur le président, que nous consultons les provinces concernées avant d'en arriver à notre décision, mais la décision est nôtre et n'est pas la décision des provinces. C'est notre décision à nous lorsque nous déterminons quelles zones seront couvertes par cette loi après consultations avec les provinces. Il est bien évident que nous consultons les provinces, mais nous ne nous engageons pas nécessairement à accepter toutes leurs recommandations, parce que vous pouvez comprendre qu'à ce moment-là c'est une loi qui est appliquée strictement au niveau fédéral, c'est-à-dire par le fédéral et dans laquelle les provinces n'ont pas à s'impliquer. Elles n'ont aucune responsabilité comme telle dans l'application de la loi, alors il est normal que nous gardions à ce moment-là notre juridiction, tant sur le plan de la loi que sur le plan des régions où elle va s'appliquer. Nous en prenons l'entière responsabilité.

M. La Salle: Ce qui veut dire qu vous pourriez désigner une zone sans l'acceptation ou la recommandation d'une province?

[Interprétation]

be selected next year for use in future years? That is a dilemma. It is quite clear that that problem always arises when such a question is looked into, and that there are always arbitrary factors, so that we must assess needs and possibilities as well as our available resources. It is quite clear that the larger the territory the more likely the region is to ask for larger sums of money. Moreover, we must know what objectives the department has set itself and what mandate it has been given. We wish to assist the regions and put an end to regional disparities, and as you saw earlier, some of your colleagues quite rightly stressed the fact that we have assisted municipalities and towns, for example, in what is known as the "Golden Triangle" in the Atlantic region, but that on the other hand other municipalities nearby have not benefitted from such assistance. This is always the dilemma that faces us but which, unfortunately, will probably persist for a long time; by next year we must decide what zones will be designated and it is more than likely that we will be unable to satisfy everyone and this is unfortunate. However, we shall try to be as equitable and fair as possible to everyone, bearing in mind the department's goals and its mandate as well as the budget at our disposal.

Mr. La Salle: One final question, Mr. Chairman.

The Chairman: Your last question, Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Mr. Minister, the City of Joliette or the CRDL, that is the industrial commissioners, have all written briefs and carried out analyses. I have the impression that it is the Province of Quebec that must make its own representations or which is the major party responsible for negotiations with your department in the matter of designating zones. What I mean to say is that it is not with the municipality or with a particular city or agency but rather with the Quebec government that you negotiate in the first place.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, we do consult the provinces involved before making our decision, but the decision is ours, not the provinces? We are the ones who decide which zones will be covered under this legislation but after consultation with the provinces. We do of course consult the provinces, but we cannot necessarily agree to accept all their recommendations because, as you can understand, this legislation is applied strictly at the federal level, that is to say by the federal government, and the provinces are not involved in its implementation. The provinces thus have no actual responsibility for implementing the legislation, so it is quite normal that we should maintain our authority, both at the legislative level and in the selection of regions where the legislation will be implemented. We take full responsibility for this.

Mr. La Salle: Which means that you could designate a zone without approval or recommendation from a province?

[Text]

M. Lessard: Oui, nous le pourrions en effet.

M. La Salle: La recommandation de la province est importante.

M. Lessard: Bien écoutez. Je pense que dans le but de garder de très bonnes relations avec les provinces nous les consultons et nous essayons dans la mesure du possible de prendre une décision qui soit conforme dans la plus large mesure possible aux recommandations des provinces.

M. La Salle: Compte tenu de vos pouvoirs, si la province oubliait de vous recommander une attention particulière, je le fais tout de suite, monsieur le ministre, pour la région de Joliette.

M. Lessard: J'en prends note.

Le président: Monsieur Loisel.

• 1700

M. Loisel (Chambly): Monsieur le ministre vous avez publié des chiffres qui démontrent clairement que la province de Québec est un peu en arrière par rapport aux autres provinces, tant sur son taux de croissance que sur les montants dépensés par votre ministère dans ces provinces. Je sais que cela peut être compliqué, mais existe-t-il une comptabilité sur le rendement de chaque dollar investi par votre ministère, par région? Exemple: Je suis convaincu, si on faisait une telle gymnastique intellectuelle que l'on pourrait facilement démontrer que chaque dollar investi sur la Côte-Nord, en comparaison avec chaque dollar investi en Gaspésie, rapporte beaucoup plus sur le plan retombées économiques. Ma question est la suivante: l'économie de la province étant en si mauvaise position, à la veille de renégocier avec la province de Québec toutes ces zones désignées, n'y aurait-il pas lieu de faire une espèce de partage dans votre budget pour, peut-être, en consacrer moins de façon générale dans les régions défavorisées, et en consacrer une certaine partie dans des régions qui offrent déjà un haut taux de productivité? Cela afin d'activer si possible ces centres névralgiques, pour susciter, si vous voulez, des retombées dans ces autres régions. Parce que s'il le faut... je me demande tout le temps... je sais que "l'enveloppe" que vous avez entre les mains, n'est pas illimitée... Vous avez un montant "X", et vous n'avez pas "X" plus "Y"; mais s'il faut dépenser cette totalité dans des coins où il y a peu de résultats, où en fait, il faut investir \$10 pour obtenir le même résultat que si l'on investissait \$1 ailleurs, n'y aurait-il pas possibilité d'investir dans des coins où il faut moins d'argent pour de meilleurs résultats? C'est peut-être tout un changement de philosophie. Je sais que grâce aux ententes auxiliaires on se dirige vers cela. Mais n'y aurait-il pas lieu à ce moment-là dans des régions aussi défavorisées que l'Atlantique et le Québec, d'investir dans des coins où cela prend moins d'argent pour de meilleurs résultats?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Loisel, comme vous le dites vous-même si justement, ce serait une nouvelle philosophie et ce serait un nouveau mandat que l'on aurait à ce moment-là si nous devions strictement nous en tenir à cette proposition-là. Car il est bien clair, qu'à ce moment-là, on encouragerait les investissements à Toronto, à Vancouver, à Montréal même et probablement nulle part ailleurs. En fait, jusqu'à un certain point on peut s'inspirer de cette philosophie-là pour créer des pôles de croissance forts dans des régions, de façon à ce que cela ait un effet d'entraînement. C'est un peu la politique qu'on a tenté d'appliquer dans l'Atlantique par exemple, politique qui est critiquée, parce que, justement, du moment qu'on insiste pour bâtir une situation plus forte sur un axe

[Interpretation]

Mr. Lessard: Yes, we can indeed do that.

Mr. La Salle: The province's recommendation is important.

Mr. Lessard: I think that in order to maintain good relations with the provinces we consult them and we try as far as possible to make decisions which take into account the recommendations of the provinces, wherever possible.

Mr. La Salle: In view of your authority, if the province forgot to recommend that special attention be given to a particular region, I would like to say right now, Mr. Minister, that such attention be paid to the Joliette region.

Mr. Lessard: I shall take note of that.

The Chairman: Mr. Loisel.

Mr. Loisel (Chambly): Mr. Minister, you have published figures which clearly show that the Province of Quebec is somewhat behind the other provinces, both in its rate of growth and in the amounts spent by your department in those provinces. Is there any accounting system, complicated as that may be, to keep track of the rate of return on each dollar invested by your Department in each particular region? For instance, I am sure that if one performed such intellectual gymnastics, it would be quite easy to prove that each dollar invested on the north shore, as opposed to each dollar invested in the Gaspé, has resulted in a much greater economic return. My question is therefore as follows: if the economic situation of Quebec is in such bad condition, would it not be a good thing, on the eve of renegotiating the question of designated zones with Quebec, to draw up your budget so that less money would be spent on the disadvantaged regions in general, and a greater part devoted to regions which offer better chances of a high rate of productivity so as to activate the nerve centers and bring about a spin-off effect, so to speak, in these other regions. Because I constantly wonder about this; I know that you do not have an unlimited budget. You have X number of dollars and not X plus Y; and if your funds have to be spent in regions where there is little spin-off effect, where in fact one must invest \$10 to get the same results that there would be if one invested \$1 elsewhere... Would this not be possible, to invest less for a better result? This would in fact lead to a different philosophical approach. I know that through the subsidiary agreements some progress is being made, or at least that we are moving towards this, but would it not perhaps be a good thing in such disadvantaged regions as the Atlantic Provinces and Quebec, to encourage investment in areas which require less money to achieve a better rate of return?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Loisel, as you yourself say, that would be a new philosophical approach and would require a new mandate if we were to adopt such a suggestion, because it is quite clear that we would then be encouraging investment in Toronto, Vancouver and Montreal and nowhere else. In fact, we can draw some inspiration from such a concept, which is to create centers of strong growth in the regions, so that there is a spin-off effect. That is in part the policy that we have tried to implement in the Atlantic region for example, but which has been criticized because we are actually trying to build up a strong economic situation in the Fredericton, Moncton, St. John, Dartmouth, Truro, Halifax corridor; so to some extent we are doing what you suggest. But the prob-

[Texte]

comme Fredericton, Moncton, Saint-Jean, Dartmouth, Truro, Halifax, dans ce coin-là, quand on bâtit ce corridor plus fort, on fait un peu ce que vous nous préconisez-là. Mais le problème que nous avons, et vous le dites, c'est que notre budget est limité. Et en même temps on est obligé de continuer à aider les régions adjacentes. On sait très bien que si on réussit à avoir des pôles beaucoup plus forts c'est mieux; et ceci est l'approche globale de notre nouvelle philosophie, l'approche «multidimensionnelle» à laquelle on a souvent fait allusion en 1972-1973, c'est de cette approche en fait dont on s'inspire. Mais par contre, il faut être prudent, il faut penser que l'objectif du ministère c'est aussi d'aider les zones défavorisées à l'intérieur des régions. On peut aider les provinces; d'une province à l'autre on peut essayer d'accommoder et d'améliorer les conditions. Mais on a aussi une certaine responsabilité, du moins dans notre mandat, à l'égard de la situation à l'intérieur des provinces. Vous avez entendu ici les recommandations des divers députés, recommandations qui sont très fondées et qui nous disent: «Bon, eh bien, on est d'accord que vous nous aidiez à renforcer des centres de développement comme ceux nommés tantôt, Halifax, Moncton, Fredericton, Saint-Jean, mais et nous dans le nord du Nouveau-Brunswick, et nous dans le sud de la Nouvelle-Écosse et au nord de la Nouvelle-Écosse? Parce qu'à ce moment-là, en aidant un secteur qui a un plus grand potentiel, il croît davantage, et l'écart avec les autres régions s'accroît encore. Dans les chiffres qu'on a publiés on le prouve d'ailleurs. C'est un peu le résultat de l'orientation qu'on a donnée. Mais comment pouvons-nous atteindre un certain succès sans que cela se produise? Il faut absolument que l'on renforce des secteurs, des régions, pour que cela ait un *spin-off effect*, un effet d'entraînement comme on dit en français. C'est un effet d'entraînement dans ce secteur et si cet effet devient assez fort, il y aura une implication sur les autres régions adjacentes et on pourra peut-être ensuite aider davantage les régions adjacentes, quand ces régions, qui sont supposées être les cœurs de l'économie de ces régions, seront plus fortes.

• 1705

Votre ligne de pensée est donc la même que la nôtre, monsieur Loisel, mais cette analyse du rendement dont vous parlez, peut-on la faire en se basant sur le rendement qu'on obtient d'un dollar investi sur la côte Nord, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick ou à Halifax, contre un dollar investi, je ne sais pas moi, à Rimouski ou à une autre municipalité de la Nouvelle-Écosse, à Yarmouth. Est-ce que le rendement pour chaque dollar investi est le même? Il est peut-être le même à court terme, mais à long terme, il n'est peut-être pas le même, vous avez sans doute raison. Si, dans le centre d'une municipalité, Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, il y a une entreprise qui est forte, il se peut que par la suite elle veuille s'agrandir par elle-même à cause du potentiel du milieu et peut-être que l'effet à long terme sera nettement meilleur que si on aide une petite entreprise dans un petit village, mais il ne faut pas non plus être discriminatoire à l'égard de ce petit village ou de cette petite entreprise et des gens qui y demeurent. Ils ont besoin d'aide aussi et ils espèrent que le ministère qui, en fait, a été créé pour cela, jusqu'à un certain point, va les aider également et c'est le dilemme, c'est un dilemme je vous l'avoue, mais on tente de faire le meilleur usage possible des dollars qu'on a.

[Interprétation]

lem that we encounter, and which you mentioned, is that our budget is limited. While we are doing such things, we must still continue to help the neighbouring regions. We know quite well that if we manage to build up much stronger centers, and this is indeed the over-all approach of our new philosophy, the "multidimensional" approach which was often referred to in 1972 and 1973, we must nonetheless be prudent; we must not forget that the Department's objective is also to assist the disadvantaged regions within these larger regions. We may assist the provinces and try to improve conditions there, but we also have a certain responsibility to try and improve the situation in areas within the provinces. You have heard the recommendations made by several members, and which are quite justified; they tell us "We agree that you should help strengthen the centers of growth" as we have done in Halifax, Moncton, Fredericton and St. John, but what is going to happen in northern New Brunswick or in southern and northern Nova Scotia? Because if these areas grow and improve a little, nonetheless, if we assist a sector which has great potential, it then grows even more, and thus the gap between the two increases. This is proven by the figures we have published and it is one of the results of the approach which has been adopted. But how can we achieve a certain measure of success without this occurring? We must strengthen these sectors and regions so that there can be a spin-off effect. There is a spin-off effect in this sector and if this becomes strong enough, it will have an effect on the adjoining regions and we might then perhaps give more assistance to those adjoining regions when those areas that are supposed to be the heart of the economy have grown stronger.

We thus agree with you to some extent, Mr. Loisel, but you also ask if it is possible to analyse the return obtained from a dollar invested on the north shore as opposed to in St. John, New Brunswick, or in Halifax, or even in Rimouski or in a municipality of Nova Scotia such as Yarmouth. Is the rate of return on each dollar invested the same? It is probable that the return is the same in the short term, but it may not be in the long run. You may be right in saying that it would not be the same in the long run in the case of an industry in the centre of a municipality whose economy is strong, for example St. John, New Brunswick. That industry may subsequently be able to expand on its own because of the potential of the area and the long-term result may indeed be much better than that of a small enterprise in a small village. However, we must not discriminate against the small enterprise or the small village and the people who live there. They need assistance as well and they hope that the department which was in some measure set up for this purpose, will also help them. And that is the dilemma which we face, as I have said, that we wish to put our money to the best possible use.

[Text]

M. Loiselle (Chambly): Dans ce sens-là également, je sais que vos sous-ministres ont une excellente collaboration des autres ministères, afin, si vous voulez, de canaliser l'intervention de tous les ministères et de rationaliser tout cela. Depuis 1969 que vous existez, est-ce qu'il n'y aurait tout de même pas lieu que vous transformiez un peu votre structure et que vous soyez en quelque sorte un agent de coordination officiel? Actuellement vous jouez ce rôle-là de façon officieuse, mais est-ce qu'il n'y aurait pas lieu qu'une fois pour toutes vous jouiez ce rôle-là de façon bien officielle et que le ministre responsable de votre ministère soit également responsable de la coordination parce que très souvent malgré la très bonne collaboration que vous avez, il arrive, et je pense que je n'ai pas besoin de vous donner d'exemples, mais il arrive que la main gauche ignore ce que fait la main droite ou que du moins elle ne s'en rende compte qu'une fois le geste posé. Quand on parle d'interventions possibles dans des centres où déjà le taux de productivité est fort et que vous me dites que ce serait discriminatoire, je pourrais peut-être comparer cela au cas d'un individu qui a un cancer avancé et n'a qu'une petite déficience cardiaque, on n'oublie pas de soigner la déficience cardiaque et on ne consacre pas tous ses efforts seulement sur le cancer parce qu'on se dit que c'est de là qu'il souffre le plus; si le cœur arrête, il va crever. C'est un peu ce qui se passe dans nos régions très éloignées. On est allé donner des subventions dans des villages où je me pose carrément la question: ne faudrait-il pas les fermer ces villages-là ou du moins carrément changer leur vocation? Rien ne sert de vouloir garder en vie un membre mort. C'est peut-être très dur, mais je me demande si à un moment donné ce ne sont pas là des questions qu'il faudra se poser de façon très brutale?

M. Lessard: Monsieur Loiselle, monsieur le président, on s'est posé cette question au Québec. Vous connaissez l'existence de l'OPDQ en tant qu'organisme de coordination des actions des divers ministères provinciaux. Vous êtes au courant de l'expérience vécue par l'OPDQ qui est devenue très populaire, qui est devenue très puissante et si je ne me trompe pas, actuellement, l'OPDQ est remise en question. Il y a bien des gens qui disent: "Bien, ce n'est peut-être pas le meilleur organisme qu'on pourrait avoir". Le rôle de coordination est un rôle difficile à jouer, très, très difficile à jouer. On voudrait bien l'avoir et je me demande s'il serait vraiment sain de l'avoir et jusqu'où on peut l'avoir et on doit l'avoir?

Qu'un certain rôle de coordination soit joué parmi les ministères impliqués dans l'économie, dont l'impact est important sur l'économie des régions de l'Atlantique, du Québec, enfin les régions visées, je crois que c'est bon et on le fait jusqu'à un certain point. C'est un rôle qu'on joue sans qu'il nous soit donné officiellement. Vous dites, vous, il faudrait qu'il vous soit donné officiellement. Savez-vous ce qui se produirait s'il nous était donné officiellement? Cela susciterait peut-être plus de résistance. A l'heure actuelle, parmi les ministères on a une bonne collaboration, on a de plus en plus de collaboration entre les ministères fédéraux, peut-être pas l'idéal, l'idéal on ne l'atteindra jamais j'imagine, mais on l'a parce qu'il existe un sentiment de confiance entre les ministères et un sentiment de complémentarité, les gens se rendent compte que notre rôle les aide à faire un travail peut-être plus efficace, qu'on a des informations qu'ils ne possèdent pas nécessairement, mais que nous, nous avons. Alors, on réussit de cette façon à coordonner beaucoup d'activités, pas autant qu'on pourrait le souhaiter peut-être mais on est conscient de ce rôle

[Interpretation]

Mr. Loiselle (Chambly): From that point of view as well, I know that your Deputy Ministers have all had excellent cooperation with the various other departments, so as to channel and rationalize the activities of all the departments. Your department was set up in 1969, and would it not be a good thing if it was changed somewhat to become a sort of official co-ordinating agency? At the present time you play this role unofficially, but should it not be made official, so that the minister responsible for the department could also be responsible for co-ordination activities? Very often, in spite of the excellent cooperation you receive, it does happen, though I need not give any examples, that the left hand does not know what the right hand is doing, or at least it finds out afterwards, and when we are talking about possible intervention in centers where the rate of productivity is already strong, you tell me that that would be discriminatory; but when a person is in the advanced stages of cancer and also has a heart condition, they do not forget to attend to the heart condition simply because the cancer is more serious, because if his heart stops he will fall dead. And that is the sort of thing that is happening in our isolated regions. There are examples where grants have been given to villages, and quite frankly I ask myself: would it not be better to shut down these villages or at least to have them completely change their activities, since it is useless to try keeping a dying limb alive. That may be harsh, but I wonder if we must not in fact ask ourselves these harsh questions?

Mr. Lessard: Mr. Loiselle, this question has been asked in Québec. You are aware of the existence of the OPDQ, which is a co-ordinating body for the activities of the various provincial departments. You know quite well the experience that the OPDQ has had; it became very popular and very powerful and, unless I am mistaken, it is now being criticized. Many people say that it may not be the best organization possible. The role of co-ordinator is thus a very difficult one to play. People want to keep it. I wonder whether it would be really a health thing to do and how far we should go in this field.

Of course a certain amount of work might be done to co-ordinate the various departments involved in economic development, and whose activities have important effects on the economies of the Atlantic region or of Québec. I think that this is a good thing and it is being done to some extent. This is a role that we play, though not officially. You say that we should play the role on an official level. Do you know what would happen if we were given an official role? It would bring about greater resistance. At the present time there is good cooperation between the federal government departments; things may not be ideal, and I do not think they ever will be, but there is now a feeling of trust between the departments and a feeling that they play complementary roles. People realize that our role assists them to do their work more effectively. They realize that we have information they do not necessarily possess. In this way we manage to co-ordinate many activities, not as much as we might have, but we are aware of this role that we can play, that we have in fact been playing and which may be increased in the near future. But I think that

[Texte]

qu'on pourrait jouer, qu'on joue déjà un peu et qu'on pourra jouer peut-être davantage prochainement. Je pense pour le moment, qu'il ne serait pas sain que ce rôle nous soit imposé, et que conséquemment nous soyons obligés d'imposer notre autorité à d'autres ministères, car je crains que l'effet en serait plutôt négatif.

M. Loisel (Chambly): Mais, un tel rôle exercé par un ministre tel que vous, ne créerait sûrement pas de conflits.

• 1710

Dernière question très courte, monsieur le président, au sujet de l'entente sur le tourisme Canada-Québec, dont on a fait mention tout à l'heure. Je sais que certains éléments restent encore à être négociés, cependant, pourriez-vous nous mentionner le montant exact de cette entente?

M. Lessard: Cela se situe actuellement entre 50 millions et 100 millions de dollars, et je ne sais, ni où cela se fixera, ni si l'on s'entendra effectivement sur une enveloppe finale? Cela dépendra bien sûr, de ce qui sera contenu dans le programme comme tel, et des projets qui seront retenus comme prioritaires, parmi tout ce qui nous a été proposé. Si on prenait, comme l'a dit le sous-ministre tout à l'heure, tout ce qui nous a été proposé, c'est de 175 millions de dollars, voire même de 200 millions de dollars dont nous parlerions. Mais on ne prendra sûrement pas tout cela à cause de nos priorités évidemment, et des budgets disponibles.

M. Loisel (Chambly): Il a déjà été question de 100 millions de dollars.

M. Lessard: Il a déjà été question de 100 millions de dollars, et il avait été question de 50 millions de dollars. Je crois que ce sera quelque part entre les deux; exactement où, je ne le sais pas.

M. Loisel (Chambly): Merci.

Le président: Merci, monsieur Loisel.

Mr. Rodriguez:

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, first I wonder if the Minister's officials could get some information for me. It concerns a company called Enamel and Heating Products Limited of Amherst. Have any offers been made to this company? If so, how much was it? What date? What agreement was reached? How many jobs were to be created, and so on?

Mr. Lessard: Is it in your area? In Ontario?

Mr. Rodriguez: No, this is in Amherst, Nova Scotia.

Mr. Lessard: Oh.

Mr. Rodriguez: Cochester County.

An hon. Member: No, Cumberland.

Mr. Rodriguez: Cumberland.

Mr. Lessard: I am afraid we do not have the information right here but we will surely get it for you.

Mr. Rodriguez: Okay, fine.

Now, the other thing, Mr. Chairman, I have come to these meetings since I was elected in 1972, and I keep seeing these reports—they have adopted a sameness. They all state the same thing with slightly different words. For example, I look at Northern Ontario and it seems to me that nothing has changed. You are making the same comments. The economy is still in an up-and-down situation. The population is declining. Job opportunities are not being created. You are making the same comments. Noth-

[Interprétation]

for the time being it would not be healthy if we were to have this role imposed on us because then we would be obliged to impose our authority on other departments and I fear that the effect would be negative.

Mr. Loisel (Chambly): But there would certainly be no conflict if such a role were exercised by a department such as yours.

I have one final brief question, Mr. Chairman. Mention was made earlier of the Canada-Quebec tourism agreement. Now I know that some elements are still to be negotiated, but could you tell us the exact amount involved in this agreement?

Mr. Lessard: There has been talk of between \$50 million and \$100 million, but I do not know what the final amount will be. Will we reach on a final figure? That of course depends on what the content of the program will be, and what projects are given priority. If, as the Deputy Minister said earlier, we approved everything that was proposed to us, it would cost between \$175 million and \$200 million, which are figures that have been mentioned. But we will not spend that much because of our priorities and because the funds are simply not available.

Mr. Loisel (Chambly): But the figure of \$100 million has already been mentioned. Are you ...

Mr. Lessard: Figures of \$100 million and \$50 million have been mentioned as you said, but I do not know what the figure will be though I expect it will be somewhere between the two.

M. Loisel (Chambly): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Loisel.

Monsieur Rodriguez:

M. Rodriguez: Monsieur le président, les fonctionnaires du ministère pourraient-ils me donner quelques renseignements. Ils ont trait à une société nommée Enamel and Heating Products Limited, de Amherst. A-t-on fait des offres à cette société, et si oui, quelle en est la valeur, et quelles sont la date et la portée de l'entente? Combien d'emplois devraient être créés?

M. Lessard: S'agit-il de votre région en Ontario?

M. Rodriguez: Non, il s'agit de Amherst, en Nouvelle-Écosse.

M. Lessard: Oh!

M. Rodriguez: Dans le comté de Colchester.

Une voix: Non, Cumberland.

M. Rodriguez: Cumberland.

M. Lessard: Je suis désolé, nous n'avons pas les renseignements avec nous, mais nous les transmettrons.

M. Rodriguez: D'accord.

Monsieur le président, j'assiste à ces réunions depuis mon élection en 1972, et j'ai constaté que ces rapports sont tous semblables. Ils répètent la même chose de façon différente. Par exemple, quand je regarde le Nord de l'Ontario, il me semble que rien n'a changé. Vous faites les mêmes commentaires. L'économie continue à fluctuer. La population diminue. On ne crée pas de possibilité d'emploi. Vous faites les mêmes commentaires. Rien ne change jamais. Et j'aimerais savoir ce que votre ministère propose afin de

[Text]

ing ever changes. I just want to know what your department is proposing to do to change things for our people. We are waiting for any success.

Mr. Love: Mr. Chairman, the only comment I would make is that in the four-year period referred to, a number of things have changed. Four years ago we did not have a general development agreement with the Province of Ontario. We have since achieved that, and we have managed to put into place a number of subsidiary agreements under that agreement affecting Northern Ontario. There is further work going on with the province under what I consider to be a pretty flexible instrument. This is the important change that has occurred, as far as the instruments available are concerned.

Mr. Rodriguez: I am not very hopeful about your projections on page 17. In discussing the northeastern region, for example, you are talking about International Nickel and nickel in general in that part of the country saying:

Also, world markets for nickel have softened. As they recover, greater plant efficiencies should allow a rise in production without an accompanying rise in employment.

I have looked all over the place to find out what agreement you have put in place which somehow or other, in north-eastern Ontario, is going to create some opportunities for employment—to pick up, maybe, the slack that you are projecting in the nickel industry.

• 1715

The second thing is that Ontario has announced that it is going to make public very shortly its plan for the province. I want to know what role your department has played in that, what planning and what co-ordinating role did you have in that? The plan is going to be announced in two or three days—Darcy McKeough says any day now.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I will call on our Assistant Deputy Minister for Ontario, Mr. McIntyre, to respond to Mr. Rodriguez. He will state what our present negotiations are with the provincial government of Ontario.

The Chairman: Mr. McIntyre.

Mr. R. R. McIntyre (Assistant Deputy Minister, Ontario Region, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, two points were made, the first one related, to problems in basic industries in Northern Ontario. In connection with the particular reference to nickel, I might say that the Northeastern Ontario agreement signed by Ontario and Canada, and in force since March 25, provides for the start of an industrial park in the Sudbury regional municipality. This is to provide a method by which to attempt to diversify the economy of that region and, in fact, provide employment opportunities for those not now employed and not now in the labour force.

The second question, related to the provincial planning exercise: From the budget speech last night we heard Mr. McKeough announce that he would soon release the details of a provincial plan. We have been informed by provincial officials that that plan is an out growth of the Design-for-Development Program commenced by Ontario in 1966, the program that provided the detailed Phase 2 Design for Development for Northwestern Ontario, and a plan we respected in negotiating the subsidiary agreement for Northwestern Ontario. As you are aware, sir, the Design for Development Phase 2 was never published for North-

[Interpretation]

changer la situation pour notre population. Nous attendons que se produise une réussite.

M. Love: Monsieur le président, le seul commentaire que je voudrais faire, c'est que pendant la période de quatre ans à laquelle on a fait allusion, plusieurs choses ont changé car il y a quatre ans nous n'avions pas d'accord général de développement avec l'Ontario. Nous avons réussi à signer un tel accord et nous avons pu mettre en application, en vertu de l'accord, plusieurs accords auxiliaires qui influent sur le Nord de l'Ontario. Comme vous savez, on continue à en discuter avec la province dans le cadre d'un système assez souple. Il me semble que cela est le changement le plus important ayant eu lieu.

M. Rodriguez: Mais selon vos prévisions à la page 17, je n'ai pas beaucoup d'espoir. Quand vous parlez du nord-est de la province, vous faites allusion à *International Nickel*, et au nickel en général dans cette région du pays. Selon le rapport:

Les marchés internationaux pour le nickel se sont affaiblis au fur et à mesure qu'on prenait des mesures pour augmenter la production, mais sans augmenter en même temps l'emploi.

J'ai essayé de trouver partout un accord quelconque que vous avez mis en œuvre dans le Nord-est de l'Ontario et qui va créer des possibilités d'emploi, afin de contrecarrer le ralentissement prévu dans l'industrie du nickel.

Deuxièmement, l'Ontario a annoncé son intention de rendre public très prochainement son programme provincial. J'aimerais savoir quel rôle votre ministère a joué au niveau de la planification et de la coordination? On annoncera le programme dans deux ou trois jours—Darcy McKeough a dit d'un jour à l'autre.

M. Lessard: Monsieur le président, je vais demander à mon sous-ministre adjoint pour les questions ontariennes, M. McIntyre, de répondre à la question de M. Rodriguez. Il pourra dire l'état actuel des négociations avec le gouvernement provincial de l'Ontario.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. R. R. McIntyre (sous-ministre adjoint, région de l'Ontario, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, on a soulevé deux points, dont l'un était le problème de l'industrie de base dans le Nord de l'Ontario. Dans le cas du nickel, je vous dirai que l'entente signée par l'Ontario et le Canada et qui est en vigueur depuis le 25 mars prévoit la création d'un parc industriel dans la municipalité régionale de Sudbury. On tente ainsi d'offrir des moyens qui permettront de diversifier l'économie de cette région, et à vrai dire, de créer des emplois pour ceux qui ne font pas partie à l'heure actuelle du marché du travail.

Le deuxième point était la planification provinciale. M. McKeough annonçait lors du discours du budget hier soir qu'il dévoilerait bientôt les détails du programme provincial. Des fonctionnaires provinciaux nous ont appris que ce programme découle du programme de planification pour l'aménagement amorcé en Ontario en 1966, programme qui prévoyait en détail la phase deux de planification pour l'aménagement du Nord-Ouest ontarien, et dont nous avons tenu compte en négociant l'entente secondaire portant sur le Nord-Ouest ontarien. Comme vous le savez, monsieur, le programme visant le Nord-Est ontarien n'a

[Texte]

eastern Ontario. As a result, we did not have the same planning framework to work with them in Northeastern Ontario as we had in the Northwest.

We are hopeful, and we are looking forward to seeing the results of the provincial plan. And it is a provincial plan, we have not participated in the detailed planning exercise. We consider the Ontario government quite capable in staff resources to undertake that sort of planning exercise, and we do not attempt to duplicate that detailed planning.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, it does seem to me that, as far as the federal government is concerned, when the Prime Minister ran in 1968 he said one of the aims he had was to eliminate regional disparities. If there ever was an area of disparity it is between Northern Ontario and Southern Ontario. When they hear "Ontario," everyone thinks everybody in Ontario is living high off the hog of the land, with all sorts of job opportunities. But in that part of the province, the northern part, we do not enjoy those benefits.

Certainly we did not ask you to duplicate anything Ontario is doing. But since the federal government's Department of Regional Economic Expansion has a responsibility, surely that is a concern of your department. Surely you are participating and surely you would have been called in. If you were not, did you ask to be called in to participate, in effect, in what is going to be done? I have found from experience that programs, not only within the federal government but between federal, provincial, and even municipal governments negate each other. They go off at all ends; there is no co-ordination. That has been mentioned around this table before. When you are setting up a plan, with the responsibilities and some of the funding that will be called on from your department, surely you should have been called in and have participated. I am surprised. I must say I am shocked to find that you played no role in that planning.

Mr. Lessard: Mr. Rodriguez, if I may add one thing here. I am quite confident that the Ontario government is aware of our interest in the northwest and northeast parts of Ontario. We have been quite active in the northwest part of Ontario. We have not been that active in the northeast, I admit, but recently we have come through with that auxiliary agreement. This is, maybe, the beginning. We hope that we will be involved in many other things. The Ontario government will produce its own plan. We will look at it. What it contains will probably involve many of those things that we have indicated our interest in and probably we will be able to entertain some of their proposals, those which might be of high interest to us.

• 1720

Mr. Rodriguez: Two last things, Mr. Chairman, and one is a request. Could the officials have, for the next meeting, a breakdown of the number of applications under the RDA for the last fiscal year, the number of offers and the total amount of those offers, how many jobs were projected in that and how many are finally in place at the present time?

[Interprétation]

jamais été publié. Par conséquent, nous n'avons jamais eu pour cette région le même cadre de planification que pour Nord-Ouest ontarien.

Nous sommes optimistes et c'est avec hâte que nous attendons les résultats du programme provincial. Puisqu'il s'agit justement d'un programme provincial, nous n'avons pas participé à la planification détaillée. Nous estimons que le gouvernement ontarien a à son service un personnel compétent capable d'effectuer ce genre de planification et nous n'essayons pas de faire double emploi.

M. Rodriguez: Monsieur le président, il me semble pour ce qui est du gouvernement fédéral que lorsque le premier ministre a fait campagne en 1968, il avait déclaré qu'un de ses objectifs était l'élimination des disparités régionales. Si jamais il fut une région défavorisée c'est bien celle qui est située entre le Nord et le Sud de l'Ontario. Lorsqu'on entend prononcer le mot «Ontario», chacun croit que tous les habitants de l'Ontario font la belle vie, qu'ils ont toutes sortes d'occasions d'emplois. Mais dans le Nord de la province, nous n'avons pas tous ces avantages.

Nous ne vous demandons certainement pas de refaire tout ce que fait l'Ontario. Mais puisque le ministre fédéral de l'Expansion économique régionale a certaines responsabilités, la question intéresse très certainement votre ministère. Il me semble que vous devriez participer et qu'on aurait dû faire appel à vous. S'il n'en est rien, avez-vous demandé à participer? J'ai pu souvent constater que les programmes, non seulement ceux du gouvernement fédéral, mais ceux entrepris conjointement par le fédéral et le provincial, et même le niveau municipal, vont à l'encontre les uns des autres. Chacun prend le mord aux dents, en l'absence de toute coordination. On en a déjà parlé ici, d'ailleurs. Lorsque l'on crée un programme, et que votre ministère en est responsable dans une certaine mesure et fournit une partie des fonds, il me semble que l'on devrait faire appel à vous. Je suis tout surpris. Je vous dirai même que je suis ahuri de constater que vous n'avez joué aucun rôle au niveau de la planification.

M. Lessard: Monsieur Rodriguez, permettez-moi d'ajouter quelque chose. Je suis convaincu que le gouvernement ontarien est au courant de l'intérêt que nous portons aux régions Nord-Ouest et Nord-Est de l'Ontario. Notre présence s'est souvent fait sentir dans le Nord-Ouest. J'avoue que notre présence est moins sensible dans le Nord-Est, mais récemment nous avons conclu une entente secondaire. C'est peut-être le début. Nous espérons participer à nombre d'autres projets. Le gouvernement d'Ontario établira son programme. Nous l'examinerons. On y trouvera probablement beaucoup des questions pour lesquelles nous avons déjà manifesté notre intérêt et il nous sera donc possible de retenir certaines des propositions, celles qui nous intéresseront le plus.

M. Rodriguez: Deux derniers points, monsieur le président, et une demande. Pour la prochaine réunion, les fonctionnaires pourraient-ils fournir la ventilation du nombre de demandes soumises en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional au cours de la dernière année financière, en indiquant le nombre d'offres, et dans celles-ci le nombre d'emplois prévus, et parmi ceux-ci, ceux qui existent à l'heure actuelle?

[Text]

And the last question is: the former Minister of DREE, Mr. Jamieson, recently made a speech—he is now the Minister of Industry, Trade and Commerce—and in it, he makes a statement that the big corporations, in effect, use government grants for upgrading their equipment and it does not result in any job opportunities.

I want to know, since we could not get him to admit that when he was Minister of DREE, whether that philosophy exists now. Has it sort of got through to DREE that, in effect, when Falconbridge and INCO and all these other large corporations get DREE grants, in effect, they just modernize their equipment and put people out of work rather than create jobs.

Mr. Lessard: I will ask my Deputy Minister to answer that; but I do not think that there were many, many cases, since DREE came into existence, where we have assisted a huge corporation to modernize and people have been laid off as a result of it. I do not think that we have been involved in too many cases. If we have been, I will be the first to be shocked—if it is true. But in my recollection, at least, it is not the case.

Maybe the Minister was not referring to DREE, as such, because DREE is not the only department that has programs to assist industries. I suspect that Trade and Commerce also has programs to assist industries. If you look at the assistance provided under that department in the research field, for instance, it is very important.

So I suspect that, although we might have assisted, under DREE, some companies to modernize, we have, in most of the cases, been involved in the expansion of companies or the creating of new companies. To assist a company just for the sake of modernizing it—well, I do not know; but I will refer this to my Deputy Minister.

Mr. Rodriguez: Well, let me be more specific. Have you, over the last three years, given a DREE grant to Falconbridge nickel mines for an iron ore recovery plant? If so, I would like to know how much that amount was. And are you aware of the fact that they closed that plant and are now leasing it to two other companies? They have laid off 600 men and I would like to know whether you have a process—if you gave them a grant—of recovering that money, now that they are renting the plant. I just wonder if you have a program of recovering the moneys they got as a grant in view of the fact that they are renting our equipment.

Mr. Lessard: Yes indeed, we do have a program to recoup the money when such a case happens in the course of a period of time. But past a certain given period of time, we do not have any recourse of action. But I will ask my Deputy Minister to expand on that.

Mr. Love: Mr. Chairman, we would be happy to get the details on the specific question and have them passed to Mr. Rodriguez.

Generally speaking, I would have to say this about the projected jobs under the RDIA program. Various test surveys that we have run and an evaluation program we did on the over-all operation during a policy review two or three years ago—all these things—tend to show that those

[Interpretation]

Ma dernière question est la suivante: L'ancien ministre de l'Expansion économique régionale, M. Jamieson, qui est maintenant ministre de l'Industrie et du Commerce, a déclaré récemment lors d'un discours que les grosses sociétés utilisent à toute fin pratique les subventions gouvernementales pour améliorer leur équipement, ce qui ne crée pas de nouveaux emplois.

Il nous était impossible de lui faire faire un tel aveu lorsqu'il était ministre de l'Expansion économique régionale et j'aimerais savoir si cette philosophie existe maintenant. Le ministère a-t-il compris que lorsque des sociétés telles que Falconbridge et INCO et toutes les grandes sociétés obtiennent des subventions, celles-ci servent à moderniser l'équipement et à diminuer le nombre d'emplois plutôt qu'à en créer de nouveaux.

M. Lessard: Je vais demander au sous-ministre de répondre à cette question; mais j'aimerais préciser auparavant que depuis la création du ministère, je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de cas d'aide versée à de grandes sociétés qui leur aurait permis de se moderniser et par conséquent de licencier du personnel. Je ne crois pas que cela se soit produit trop souvent. Et s'il en est autrement, je serais le premier à être ahuri. Si ma mémoire est bonne, ce n'est pas le cas.

Peut-être M. Jamieson ne parlait-il pas du ministère de l'Expansion économique régionale comme tel puisque nous ne sommes pas le seul ministère qui administre des programmes d'aide à l'industrie. Je crois bien que le ministère de l'Industrie et du Commerce a également de tels programmes. Au niveau de la recherche, l'aide du ministère est très importante.

Bref, je crois plutôt que même si nous avons aidé certaines sociétés à se moderniser, nous avons dans la plupart des cas participé à l'expansion d'entreprises ou à la création de nouvelles entreprises. Aider une entreprise simplement en vue de la moderniser... Je ne sais pas; mais comme je vous l'ai dit, je passe la question à mon sous-ministre.

M. Rodriguez: Eh bien, soyons plus précis. Avez-vous, au cours des 3 dernières années, accordé des subventions à la Falconbridge Nickel Mines pour la construction d'une usine de récupération du fer? Et si oui, à combien se chiffrait cette subvention? J'aimerais en outre savoir si vous saviez que l'usine a été fermée et que maintenant on la loue à deux autres entreprises? On a mis à pied 600 hommes. Pourriez-vous me dire aussi, si vous lui avez accordé une subvention, s'il y a moyen de récupérer cet argent maintenant que la compagnie loue l'usine. J'aimerais simplement savoir s'il existe des directives vous permettant de récupérer l'argent versé sous forme de subventions puisque la compagnie loue maintenant son équipement?

M. Lessard: Oui, nous avons une procédure nous permettant de récupérer l'argent dans un tel cas. Néanmoins, après un certain délai, nous n'avons aucun recours. Mais je vais demander à mon sous-ministre de vous donner de plus amples détails.

M. Love: Monsieur le président, il nous fera plaisir d'obtenir les détails de cette affaire et de les transmettre à M. Rodriguez.

D'une façon générale, j'aimerais apporter certaines précisions au sujet des emplois proposés dans le cadre d'un programme établi en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional. Diverses enquêtes effectuées ainsi que le programme d'évaluation entrepris sur le fonctionne-

[Texte]

job forecasts hold up, really, quite well. That is the first point. Second it is true that on occasion we do offer incentive assistance to a company that is proposing only modernization with no increase in employment. In normal circumstances when we do that, we do so because our analysts are satisfied that in the absence of modernization the existing jobs may be lost to the area concerned with slow growth or high unemployment. So that latter possibility is there; it is a relatively rare phenomenon in the over-all program. I think it is sometimes quite important to protect existing jobs by means of modernization in a plant that may be threatened by offshore or domestic competition, which is providing employment in an area of slow growth and high unemployment.

An hon. Member: Right on.

• 1725

Mr. Rodriguez: Well, I would certainly agree with that, Mr. Love, except that it seems to me for example, in the mining industry, if they modernized the removal of ore with a scoop trams, it will replace five workers. In a mine that is just taking stuff out of the ground. With this kind of modernization you do not just put them above ground and have them do something else. There just is not anything else for them to do. We have seen this kind of modernization of work. We have seen it at Falconbridge, we have seen it at INCO. I do not see the argument that modernizing would create more jobs or protect the jobs that are there. It seems to me it stands a good chance of cutting back on the jobs that are there.

Mr. Love: Well, Mr. Chairman, I would not want to get into a discussion on the mining industry to which the program does not apply per se...

Mr. Rodriguez: The smelting end of it?

Mr. Love: The smelting it does, yes.

I would just like to make one point. I think there certainly are circumstances where a company operating, let us say, in international markets may indeed have to modernize to meet the international competition in the markets in which it is operating. In those circumstances, Canada was a whole, under the region in question may be faced with a situation in which either there is modernization, or the health of the enterprise is seriously threatened at some point down the road.

Mr. Rodriguez: Well, okay...

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, I just want...

The Chairman: One small comment.

Mr. Rodriguez: One small comment. I just want to take that thing to its conclusion because I know something about what has happened in this particular instance.

Take INCO for example, it has a smelting operation so it could be eligible for grants if it applies. They modernize this plant. It gets that grant from the taxpayers of Canada and the money is given with the purpose of either protecting the jobs there, or expanding the job opportunities. However, the same company comes along to the Export Development Corporation, gets a long-term loan with very low interest rates and goes off to Guatemala. To do what? To mine nickel in a lateritic operation, which in turn sells it on the international market and INCO is competing with itself. Are you telling me that this competition is going to

[Interprétation]

ment général au cours d'une révision de nos politiques il y a 2 ou 3 ans. Par ailleurs, il est vrai que nous offrons parfois des subventions à des compagnies qui se proposent tout simplement de moderniser leurs installations sans nécessairement créer de nouveaux emplois. Lorsque nous le faisons, cependant, c'est parce que nos experts ont déterminé que si nous ne permettons pas la modernisation des installations, les emplois existant peuvent être perdus pour une région à faible croissance ou à fort taux de chômage. Le cas se présente donc mais il est quand même assez rare. Il reste qu'il peut être très important de protéger les emplois existant en permettant la modernisation d'installations lorsqu'il y a concurrence de la part de compagnies étrangères ou nationales et que la région où se trouvent ces emplois est une région à faible croissance ou à fort taux de chômage.

Une voix: Et c'est très bien.

M. Rodriguez: Je suis d'accord avec vous, monsieur Love, sauf qu'une entreprise minière, par exemple, lorsqu'elle modernise ses installations, en introduisant une chaîne à godets, peut remplacer jusqu'à 5 travailleurs chaque fois. Dans ce genre d'entreprise, il est impossible de ramener les travailleurs à la surface et de leur confier une autre tâche. Lorsque l'entreprise est une entreprise d'extraction, il n'y a rien d'autre à faire. Et nous avons vu ce qui a pu résulter d'une telle modernisation à la fois à la Falconbridge et à l'INCO. Je ne vois pas très bien en quoi la modernisation en soi peut créer des emplois ou protéger ceux qui existent déjà. Au contraire, il y a risque de perte d'emplois.

M. Love: Monsieur le président, je ne veux pas m'engager ici dans une discussion sur l'industrie minière, à laquelle d'ailleurs le programme ne s'applique pas comme tel...

M. Rodriguez: Et pour le raffinage?

M. Love: Le raffinage, oui.

Il y a cependant un point que je veux souligner. Il y a des circonstances qui font qu'une compagnie, afin de pouvoir faire face à la concurrence étrangère, doit moderniser ses installations. Et c'est dans ces circonstances que le gouvernement du Canada doit envisager la modernisation des installations de cette compagnie pour lui permettre de pouvoir continuer.

M. Rodriguez: D'accord...

Le président: Je vous remercie, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je veux ajouter quelque chose...

Le président: Je vous permets encore une observation.

M. Rodriguez: Une seule. Je veux simplement tirer une conclusion parce que je sais ce qui s'est passé dans le cas que j'ai cité.

Je veux parler de l'INCO, qui s'occupe de raffinage et qui est admissible aux subventions. La compagnie peut désirer moderniser ses installations et être admissible aux subventions qui sont défrayées par les contribuables canadiens, étant entendu que les fonds doivent servir à protéger des emplois ou à en créer de nouveaux. Or, elle peut aussi se présenter à la Société pour l'expansion des exportations et obtenir un prêt à long terme à un très faible taux d'intérêt et aller s'établir au Guatemala. Pour y faire quoi? Pour y extraire du cuivre dans un sol latéritique. La compagnie peut alors faire demi-tour et vendre sur le marché interna-

[Text]

benefit Canadian people if we give these people the money? I just do not understand. I just do not understand the thinking which prevails when one government department does one thing and another does other things and the two actions negate each other. I am afraid this has never been explained to me satisfactorily.

Mr. Lessard: No comment on the action of another department.

Le président: Monsieur De Bané.

• 1730

M. De Bané: Monsieur le ministre, le document que vous avez publié récemment était remarquable à plusieurs points de vue. Quant à moi, j'en ai déjà distribué au-delà de 150 exemplaires à différentes personnes et j'ai participé à des séances de réflexion et d'étude sur ce document que vous avez eu le courage de publier. Au cours de ces séances, une chose, entre autres, faisait l'unanimité et revenait très souvent: tous étaient d'avis que la population n'est pas très satisfaite de la répartition tant du budget du ministère que vous dirigez que des autres dépenses localisables du gouvernement fédéral.

S'il est vrai que certaines provinces ont du retard par rapport aux autres, on comprend de plus en plus mal la répartition actuelle du budget fédéral dans les différentes provinces canadiennes, et particulièrement dans certains secteurs plutôt que d'autres. Je ne parle pas des dépenses de transferts, des paiements de transferts, je parle plutôt des investissements générateurs d'emplois dans des industries de pointe. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si vous allez faire écho aux inquiétudes de la population, et s'il y a vous être possible au cours de l'année, ou des deux années qui viennent, de donner un «coup de barre» dans ce sens-là, pour que la situation que vous avez décrite, que vous nous avez rapportée, se corrige au cours de la décennie qui commence?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur De Bané; il est bien évident, lorsqu'on a pris la responsabilité de produire ce document, je crois que c'est parce que l'on voulait que les gens soient conscients de la nécessité d'une action à entreprendre pour aider les régions qui ont les difficultés dont vous avez fait état. Non pas que l'on voulait ainsi faire s'apitoyer les gens des grands centres sur les milieux ruraux défavorisés, mais on voulait que d'une façon générale la population réalise que le ministère, qui s'était engagé dans ce domaine de la lutte contre les disparités, relevait un défi qui était de taille, et que nous avions besoin de la collaboration de bien des organismes, à bien des paliers de l'administration.

Ce n'est pas un cri de désespoir, loin de là, parce que je pense qu'on a réussi passablement bien un tas de choses; on n'a pas aussi bien réussi une foule d'autres choses et il est probable qu'on continuera à avoir de grandes difficultés parce que le défi, comme on l'a dit, est grand. Le document se veut être un examen de conscience, se veut être une appréciation de la situation comme on la voit en 1976. Je crois que c'est en partant de ce document, de cette appréciation que l'on pourra mesurer un peu plus tard, le progrès réalisé et s'il y a lieu aussi les échecs. J'espère que ceux-ci seront de moins en moins nombreux, mais il nous faudra voir les progrès qu'on aura réalisés.

[Interpretation]

tional pour se faire concurrence à elle-même, l'INCO. Vous n'allez pas me dire que c'est le genre de concurrence qui va profiter au peuple canadien, et malgré tout, c'est lui qui est appelé à fournir les fonds. Je ne comprends pas du tout. Je ne comprends pas pourquoi un ministère fait une chose et un autre fait autre chose sans qu'il y ait concertation entre les deux. Il n'y a jamais eu d'explications à cela.

M. Lessard: Je ne peux parler de l'activité des autres ministères.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Mr. Minister, you recently published a remarkable document. I personally have distributed more than 150 copies of this document which you had the courage to publish, and have participated in study sessions on it. One thing that I can tell you around which there was a consensus about and which was mentioned very often: Canadians are not very satisfied about the funds allocated to your department, nor about that of the other federal traceable expenses.

The fact that certain provinces are behind others makes it even harder to understand the way the federal budget is distributed among the different Canadian provinces and particularly among certain sectors as opposed to others. I am not speaking of transfer payments but of investments to create employment in key industries. I would like to know, Mr. Minister, if you will answer this preoccupation of the population and if it will be possible for you in the coming year or in the couple of years to come to revert this tendency so that the situation you yourself described will be corrected for the nineteen eighties.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. De Bané, it is clear that when we accepted, when we undertook to produce this document, it was because we wanted people to realize that it was necessary to act in order to help the regions which are besieged with the problems you have mentioned. It is not that we wanted the people of the urban centres to feel sorry for the rural sector, but wanted the general population to realize that the department is engaged in a fight against disparities and that it was a tremendous challenge which called for the co-operation of numerous organizations and numerous administrations.

This is not a cry of despair, far from it, because I think we succeed in a number of things. We did not have the same degree of success in every endeavour we undertook, for the challenge, as I have said, is great. The document reflects soul-searching on our part. It is supposed to be an evaluation of the situation as it stands in 1976 and it is from this document, from this evaluation that we will be able to measure later on the progress we will have accomplished and also the degree of failure we will have had. Of course I hope the number of successes will far exceed the number of failures.

[Texte]

Je pense qu'on a besoin de faire ces études de temps à autre, pour pouvoir réorienter justement nos politiques, notre action, réorienter également les budgets s'il y a lieu. Je crois que cet exercice servira, dans les mois à venir, à indiquer dans quelle direction on pourra le mieux «maximiser» la rentabilité des budgets dont on dispose.

M. De Bané: Merci monsieur le ministre.

Ma deuxième question concerne notre région. Actuellement vous nous avez dit que vos hauts fonctionnaires sont en train de négocier avec le gouvernement un plan de développement pour la Gaspésie, ou une suite au plan qui a déjà été en cours.

Monsieur le ministre, l'idée que j'aimerais vous soumettre, et j'espère que vous la trouverez raisonnable, est celle-ci: je vous regarde, nous les députés de la Gaspésie; nous avons ensemble au-delà de 50 ans d'expérience dans cette région-là comme députés, si vous additionnez les années des mandats de tous les députés du coin, et je considérerais personnellement fort anormal que nous n'ayons pas un mot à dire dans cette renégociation, que pour certains projets qui nous semblent prioritaires nous ne puissions les exposer à vos hauts fonctionnaires. Personnellement je peux vous dire, et en tout cas je peux lui rendre ce témoignage... , chaque fois que j'ai eu affaire avec M. Montreuil, il m'a écouté d'une façon sympathique et chaque fois que je l'ai invité dans mon comté, il est venu rencontrer la population. Mais j'aimerais maintenant que vous fassiez un pas de plus et nous demandiez quels sont d'après nous les projets qui semblent importants.

Quand je pense à la somme d'années d'expérience que nous avons ensemble, je me dis qu'il serait normal que nous ayons un *input* dans les nouvelles ententes qui vont être passées pour notre région. Parce que j'ai trop souvent entendu des ministres nous dire ici, monsieur Lessard: le problème avec vos régions, ce n'est pas le manque d'argent, on en a de l'argent; mais il n'y a pas de projets valables à financer! Et d'autre part, en tant que députés de cette région, nous savons que tel ou tel projet créerait des emplois, répondrait à toutes les normes de productivité, de rentabilité, etc. Il y a discordance entre les deux versions. Et j'aimerais bien que ce climat de coopération étroite qui existe déjà entre les députés de la région et les fonctionnaires puisse aller un peu plus loin. Nous vous demandons seulement de donner votre accord et de faire en sorte que nous soyons intégrés jusqu'à un certain point. Je ne crois pas que ce soit manquer de réalisme que de vous demander d'essayer autant que possible d'inclure dans ces ententes certains des points de vue des députés de la région dans la mesure, évidemment, où vous êtes convaincus que les projets qu'ils proposent ont du sens.

• 1735

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur De Bané, je pense que tous les députés ont déjà l'occasion d'être consultés et de s'impliquer à la Chambre des communes. Il y a également les séances de comité au cours desquelles ils peuvent régulièrement s'adresser au ministre. Il est difficile bien sûr, d'élaborer sur la façon dont on met au point les projets et de dire: "Eh bien, est-ce que les députés peuvent être impliqués? Et jusqu'où un député peut-il être impliqué dans l'élaboration des projets?"

[Interprétation]

This type of study is in order from time to time so that we can adjust our policies, our action, so that we can adjust our budget also, and I think this exercise will help us in knowing in the months to come where we can use our funds in the best way possible.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Minister.

My second question has to do with our region. You have already said that your officials were in the process of renegotiating with the government a development plan for the Gaspé region or if you want a follow-up to the plan which is already in place.

I submit this to you, Mr. Minister, and with reason, I hope, since we the members of the Gaspé region, have together more than 50 years of experience, if you add all the years of our respective members devoted to the affair of that region. I hope you will agree with this. I would consider it very unusual for us not to have a word to say in these negotiations, not to be able to tell your officials what projects we consider more important. All I can say for myself, at least I can pay this tribute, is that every time I have had to deal with Mr. Montreuil, he listened to me very attentively, and that every time I have invited him in my riding he has come to meet the population. Now, I would like you to go even further and ask us what are the projects we consider as most important.

When I stop to think about the number of years of experience we have altogether, I cannot but come to the conclusion that it would be completely abnormal for us not to have any input in this new agreement that will come about for our region. How often have I heard the Minister here, Mr. Lessard, say that the problem was not a problem of money, but of lack of projects, worthwhile projects. We, the members of the region, know that such and such a project would generate employment, would qualify under the productivity, the viability and other criteria. So there is some incompatibility. I would like this climate of close co-operation that exists between the members of the region and your officials to go one step further and include us in the process in a realistic way, to a certain degree, of negotiating agreements such as this one, allowing for our point of view, provided of course that our projects make sense.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. De Bané, there is already this process of consultation and participation that each member can engage in at the committees and in the House, and he can always go to the Minister. It is difficult, when the time comes to put forward projects to ask whether the members should be participating and to what extent.

[Text]

Je crois que vous êtes impliqués du fait que vous nous faites part de vos préoccupations et, vous en êtes témoin, monsieur De Bané, je vous ai demandé, comme à tous les autres députés, et en particulier aux quatre députés de la Gaspésie, de me faire part de votre appréciation de l'entente qui se terminait. Je vous ai aussi demandé quelles étaient, selon vous, les choses qui devraient être prioritaires dans votre région dans les années à venir. Et d'ailleurs, vous m'avez donné tous les renseignements dont vous vouliez me faire part. Soyez assuré que je suis très réceptif à des recommandations comme celles que vous me faites aujourd'hui ainsi qu'aux recommandations de la plupart des députés, des deux côtés de la Chambre sur ce qui les préoccupe dans leur milieu, tout au moins dans le cadre des activités de notre ministère. Malheureusement, je ne suis pas toujours en mesure de donner satisfaction à tous au même moment. Il nous faut quand même établir des priorités et rester dans les limites de notre budget, surtout lorsque cela implique une négociation avec le gouvernement provincial. Il faut quand même les convaincre parce que cela implique une participation financière de leur part.

Alors, nous sommes votre porte-parole, je suis votre porte-parole auprès des fonctionnaires; je suis là pour faire valoir votre point de vue, pour les mettre au courant qui vous préoccupent et cela s'applique à tous les députés de la Chambre, de quelque parti qu'ils soient. Nous allons continuer de le faire, je puis vous assurer de ma collaboration. D'ailleurs, les officiels qui sont ici savent très bien de quoi il s'agit lorsqu'on parle de consultation et d'opinions émises et acceptées, si possible.

Le président: Merci, monsieur De Bané.

Although the honourable gentleman from Halifax has not officially asked to speak, I wonder if we might have a few comments?

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Stanfield: Mr. Chairman, Mr. Minister, if I might just make a gratuitous comment to start with, it has seemed to me for some time that the department is trying to do too much across the country. I have said this and I say it here. I do not see how you can possibly do well what you are trying to do. I think there should be, if possible, a much clearer definition of what is a region, what your responsibilities are within a region, a clearer definition of what the provinces are responsible for and what your department is responsible for.

I know this is not all black and white; it is not clear cut. Clearly the department is not responsible for every community in Nova Scotia being prosperous. On the other hand, I must recognize the truth of what the Minister said, that the department presumably becomes concerned when there is a great disparity or growing disparity between the rural parts of Nova Scotia and the so-called urban core. I recognize that, but I do think the department is trying to do far too much across the country. I do not know how you can possibly be on top of all you are trying to do. I could elaborate on that if you want, but it is late in the afternoon.

A number of points have been made here today about co-ordination. The Minister has properly emphasized the difficulty in co-ordination, of course, and emphasized the effect of austerity on the slow-growth area, which is so. The increased power rates in Nova Scotia and Prince Edward Island are an obvious case. They are outside this department, in a sense, and yet I would like to ask specifically,—I think this is a role the department could play—

[Interpretation]

You are already having an input by airing your concerns and you know, Mr. De Bané, that as I have done for all members, I have asked you, especially the four members of the Gaspé region, what was your opinion of the agreement which was ending and would you consider the new region as having the priority for the years to come. You have given me all the information that I needed, and you can be assured that I received such information from all members, from members of both sides of the House, as to what their concerns are for their region where my department comes into play. I try to be very receptive. Unfortunately, I cannot answer all concerns at the same time. We have to establish priorities and see what our budget can withstand for a certain period. This is especially true when the negotiations imply the participation of all provincial counterparts. They have to be convinced that the projects call for their financial help.

So I am your spokesman along with my officials and we try to put your point of view across, talk about your concerns, and this is true for all members in the House. I will continue to act in this capacity and I can assure you of my full co-operation. My officials here know also what I talk about when I speak of consultation and accepting ideas whenever it is possible.

The Chairman: Thank you, Mr. De Bané.

Même si l'honorable député d'Halifax n'a pas demandé officiellement la parole, je me demande quand même s'il n'a pas quelques observations à faire.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Monsieur le président, monsieur le ministre, je vais d'abord faire un commentaire gratuit, si vous le permettez. Il me semble que le ministère en entreprend trop dans tout le pays. Je l'ai déjà dit et je le répète, je ne vois pas comment il peut réussir ce qu'il entreprend. Il devrait y avoir une meilleure définition de ce qu'est une région et de ce que sont ses responsabilités à l'intérieur d'une région; il faudrait établir également ce qui doit être fait par les provinces et ce qui doit être fait par le ministère.

Je sais que ce n'est pas une question de blanc ou de noir, mais le ministère n'est sûrement pas garant de la prospérité de toutes les petites localités de la Nouvelle-Écosse. D'autre part, je suis d'accord avec le ministre lorsqu'il dit que son ministère doit se préoccuper des trop grandes disparités ou des disparités croissantes entre les régions rurales de la Nouvelle-Écosse et les autres centres urbains. Je suis d'accord avec lui, mais j'estime quand même que le ministère entreprend trop partout au pays et qu'il ne peut pas réussir tout en même temps.

Je pourrais continuer dans cette veine mais je sais qu'il est tard. Il a été question aujourd'hui de coordination et le ministre a insisté sur les problèmes à ce niveau, tout en soulignant les effets de l'austérité sur les régions à faible croissance. L'augmentation des tarifs de l'électricité en Nouvelle-Écosse et à l'Île du Prince-Édouard en sont un cas évident. Dans un sens, ils ne relèvent pas de ce ministère, mais je voudrais quand même poser ma question, car je

[Texte]

whether this department has had any study made of what power rates in Nova Scotia are likely to be, and what is likely to be the effect of this, if it happens, upon industrial development and the rate of growth in that province? That would seem to me to be an appropriate role for the department, without intruding on the Department of Energy, Mines and Ressources. I would like to ask whether such a study has been made?

I would also like to ask whether you feel that you really have had any success related to the rate of growth in areas outside the core areas, in Prince Edward Island, or in rural Nova Scotia, or rural Newfoundland.

• 1740

Certainly, the amount of money you spend has an immediate impact. But have you any studies underway, or completed, which show you whether it has any long-term impact? Thirdly, and related to this, have you any study that shows clearly what has caused the rate of growth in the so-called core area in the Maritime provinces? To what extent is it due to programs you have undertaken or to programs the provincial governments have undertaken? To what extent is it due to advantages that have developed? Have you studies which indicate what is working in those areas? So, three questions. Have you any study underway or completed as to the effect of increased power rates in the Atlantic provinces? Have you any studies that indicate the effect of your programs in rural areas where you have been working, where you have been concerned about the disparity of incomes? Have you any study with regard to the growth areas?

I ask these questions not really intending to be critical, because I know how difficult regional development has been in Europe, and have had some experience with it myself provincially. I know it is no easy, and I sometimes wonder whether we pay enough attention to specific research.

Mr. Lessard: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard: First, may I say, Mr. Stanfield, that I appreciate your coming this afternoon and spending a few hours with us. We are addressing ourselves to a problem which is of very high concern to you, as I know, the questions you ask are appropriate at this time, because this department has been involved in the work of fighting disparities for six years now, and we are in a better position to assess all those situations. What is the effect of the cost of energy and the probable higher cost of energy on the economy of the Atlantic? What will be the long-term impact of our involvement in the slow growth areas and particularly the rural areas of the Atlantic provinces?

We have with us, our Assistant Deputy Minister for the Atlantic, Mr. McPhail, and I will ask Mr. McPhail to join us so that he can comment on the work which is underway. We have recently started studies along the lines you suggested, or related to some extent, so that we will be able to assess the impact of our involvement and programs, and what we should be doing if we want to obtain better results, if possible, with the money we spent in the Atlantic area, and all over the country. It is true, as you say, that we might be trying to do too much at once. This problem is very difficult to measure, and we might be forced, down the road, to concentrate our activities and our money on

[Interprétation]

pense que c'est un rôle que le ministère pourrait jouer, est-ce que le ministère a fait une projection des futurs taux d'électricité en Nouvelle-Écosse, et quelles en seront les répercussions, éventuellement, sur le développement de l'industrie et le taux de croissance de la province? Cela me semble un rôle que pourrait assumer le ministère, sans toutefois empiéter sur celui du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Est-ce que l'on a fait une telle étude?

A propos du taux de croissance en dehors des centres de croissance, avez-vous obtenu un certain succès dans l'Île du Prince-Édouard, ou dans les régions rurales de la Nouvelle-Écosse ou de Terre-Neuve?

Il est sûr que les sommes dépensées ont dû avoir des effets immédiats. Mais avez-vous étudié ou étudiez-vous présentement quels seront alors les effets à long terme? Troisièmement, et suite à cela, est-ce que vos études démontrent clairement ce qui a stimulé le taux de croissance dans ce que l'on appelle les centres de croissance des provinces Maritimes? Jusqu'à quel point ce taux de croissance dépend-il des programmes du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial? Jusqu'à quel point dépend-il des facilités qui ont été créées? Est-ce que vos études ont identifié ce qui fonctionne dans ces régions? Donc, trois questions. Avez-vous, en cours ou achevées des études sur les effets de l'augmentation des tarifs d'électricité dans les provinces atlantiques? Avez-vous étudié les effets de vos programmes dans les régions rurales où vous vous préoccupez de la disparité du revenu? Avez-vous fait une étude sur les centres de la croissance?

Je ne veux pas vous critiquer, car je sais combien difficile a été le développement régional en Europe, et j'ai eu moi-même quelque expérience au niveau provincial. Je sais que ce n'est pas facile, et parfois je me demande si nous portons suffisamment attention à la recherche.

M. Lessard: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: Tout d'abord, monsieur Stanfield, laissez-moi vous dire que j'apprécie le fait que vous soyez venu passer quelques heures avec nous cet après-midi. Nous discutons d'un problème qui, je le sais, vous préoccupe beaucoup. Vos questions sont très à point, parce que ce ministère combat les disparités régionales depuis 6 ans maintenant, et nous sommes en meilleure position pour évaluer toutes ces situations. Quel est l'effet de l'augmentation des coûts énergétiques et quel sera l'effet du coût probablement plus élevé de l'énergie à l'avenir sur l'économie de l'Atlantique? Quels seront les effets à long terme de notre intervention dans les régions à croissance lente et particulièrement les régions rurales des provinces atlantiques?

Nous avons avec nous notre sous-ministre adjoint pour l'Atlantique, M. McPhail, et je vais demander à M. McPhail de s'asseoir avec nous afin qu'il puisse parler du travail qui se fait. Nous avons récemment entrepris des études dans le sens que vous avez suggéré ou à peu près, de sorte que nous allons pouvoir évaluer les effets de notre intervention et de nos programmes, et ce que nous devrions faire pour arriver à de meilleurs résultats, si possible, avec l'argent que nous avons investi dans la région atlantique, et dans tout le pays. Comme vous le dites, c'est peut-être vrai que nous essayons de trop en faire en même temps. C'est un problème difficile à quantifier, et nous serons peut-être

[Text]

more specific fields. But until we have come to that conclusion, we will need to carry the program we have in place right now until we find, from the result of our appreciation of the situation provided by those studies, what will be the best programs to develop.

So I will turn to Mr. McPhail for more comments on the three main questions that you asked, Mr. Stanfield.

• 1745

The Chairman: Mr. McPhail.

Mr. D. S. McPhail (Assistant Deputy Minister, Atlantic Region, Department of Regional Economic Expansion): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister. In response to the first question, we have for probably a period of nine months or so been engaged in some work with the Province of Nova Scotia on the power outlook, particularly with respect to industrial power prospects.

I have not used the word "study". I am not sure if that is the right terminology to describe what has been under way. And we have not yet reached a point where we can say that we have hard and fast conclusions, as hard and fast as one can have in terms of an outlook for the future. But that work is under way; it has been for a matter of probably six or nine months and we expect to come to some conclusions, I hope, in the very near future.

We have been looking at the question of economic growth in what one might call nonurban or rural areas from a slightly different point of view from that on which the question was posed.

It is difficult, given the nature of the programs we have had, apart perhaps from ARDA programs, to look at growth in nonurban areas and try to determine the direct impact of such programs as we have been involved in. We have done some evaluation of ARDA itself, as it applies in Nova Scotia, for example, but more generally we have been attempting in some of our studies to determine what are the probable forces of economic growth in the nonurban areas and to try to determine for future programs what motors we can try to employ in co-operation with the province or directly to bring about a greater degree of nonurban and rural development.

We have examined, with respect to the third question, very carefully some of the causes of core area growth particularly in the Maritime provinces over the past five years, but I cannot suggest that we have somehow determined mathematically what we regard as the probable causal factors in each and every case.

It is clear that the situation in, for example, Saint John is rather different from the Amherst-Truro area. A variety of programs, federal and provincial, has been at work and you can see the effects in the Amherst-Truro area, for example, of a positive industrial park development; whereas, in the Saint John area the activities of organizations such as multiplex and the incidence of federal assistance through the RDIA program as well as provincial developmental efforts, have had an important impact but the cause, again, is rather different.

[Interpretation]

obligés, plus tard, de nous limiter à des domaines plus spécifiques. Mais avant que nous en arrivions à cette conclusion, nous devons maintenir le programme déjà en place jusqu'à ce que nous puissions trouver, d'après notre appréciation de la situation, les programmes qui seront les plus efficaces.

Je vais donc demander à M. McPhail de commenter les 3 principales questions que vous avez posées, monsieur Stanfield.

Le président: Monsieur McPhail.

M. D. S. McPhail (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique, ministère de l'Expansion économique régionale): Merci, monsieur le président et monsieur le ministre. En réponse à la première question, je dois dire que nous participons depuis 9 mois, en collaboration avec la province de la Nouvelle-Écosse, à un travail portant sur les possibilités énergétiques, particulièrement en ce qui intéresse l'industrie.

Je n'ai pas employé le mot «étude» parce que je ne crois pas qu'il décrive très bien ce que nous menons. Nous n'en sommes pas encore arrivés au point où nous pouvons annoncer des conclusions définitives quant aux perspectives d'avenir. Mais nous y travaillons depuis environ 6 à 9 mois et espérons en arriver à des conclusions incessamment.

Nous étudions la question de la croissance économique dans les régions non urbaines ou rurales d'un point légèrement différent du vôtre.

Étant donné la nature des programmes créés, à l'exception peut-être des programmes ARDA, il est difficile d'étudier la croissance dans les régions non urbaines en essayant de déterminer les répercussions directes de ces programmes. Nous avons essayé d'évaluer le programme ARDA lui-même et son application en Nouvelle-Écosse par exemple, mais en général la plupart de nos études tendent à déterminer les atouts probables de la croissance économique à l'extérieur des régions urbaines et, éventuellement, à établir quels mécanismes nous pourrions mettre en place, en collaboration avec la province ou directement, pour relever le degré de l'essor rural.

En ce qui a trait à votre troisième question, nous avons étudié très attentivement certaines des causes de la croissance des régions centrales, en particulier ces 5 dernières années dans les Maritimes mais je ne peux pas vous dire que nous avons pu traduire en chiffres toutes les causes indiquées dans chaque cas.

Il est évident que la situation à Saint-Jean, par exemple, est différente de celle dans la région de Amherst-Truro. Une variété de programmes, tant fédéraux que provinciaux, ont été mis sur pied et l'on peut ainsi remarquer dans la région de Amherst-Truro les répercussions de la construction d'un parc industriel, tandis qu'à Saint-Jean, les activités des organismes comme Multiplex, de même que l'aide fédérale apportée dans le cadre du programme de la Loi sur les subventions au développement régional, ainsi que les efforts du gouvernement provincial, ont joué un grand rôle. On voit donc que les causes sont divergentes.

[Texte]

We continue to examine the situation pretty carefully. The output of our work was, of course, reflected in the analysis, the document that was tabled with the Committee. But I do not believe that we would try to suggest that we have found that there is a single formula that has been responsible for the development of that core area which stretches, after all, from Halifax right up through to a line across, let us say, from Fredericton and north of Moncton. In each community or larger urban area there has usually been a different set of circumstances.

The Chairman: Mr. Love, did you want to add something?

• 1750

Mr. Love: Mr. Chairman, I will just make a couple of very quick comments. I would like just to indicate that in addition to the work that is going on in the Atlantic region, we have been spending a fair amount of time working with Energy, Mines and Resources on various aspects of the energy question as it relates to regional development, not only relating to pricing and the potential impact on industrial development in the areas of slow growth but also in terms of the need for diversification of the sources of energy, particularly in Eastern Canada. That, of course, leads to questions relating to the generation and distribution and the grid, and so on. I will not go further into that at this stage.

I would like to make two comments, one on the problems of growth in the peripheral areas, so-called. I have been rather interested in some of the work that has been done in northeast New Brunswick—although it is an entirely different setting from the western northlands—where there is some evidence developing that the early work done either under the auspices of federal-provincial agreements or provincial agencies or federal government activity had an impact in terms of the quality of the community structures. It seems to me that that is a kind of basic foundation in some areas that have suffered from a fair amount of deprivation, a basic social foundation that is very important in terms of future economic development. I just make comment in passing, but I think it is of considerable importance in some of these areas.

On the rate of growth in the so-called core areas in the Atlantic, just one quick comment. It does seem to me that some of the analytical work done two or three years ago would suggest that at least one of the reasons for the improvement in the core areas in the Atlantic has to do with some rather fundamental changes that have been going on in the last ten or fifteen years in ocean technology. I think the position of the Atlantic ports has improved considerably for reasons relating to that technology.

The tankers and the ships are much bigger nowadays. The cost of transportation is something that is watched very carefully by the shipowners, and those Atlantic ports are some 400 miles closer to Europe and the European markets than most of the ports on the eastern seaboard. I mention that just as one thread that appears to be woven through a lot of more complex things that Don mentioned.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Then, sir, I thank you very much for coming to our Committee meeting today.

[Interprétation]

Nous continuons de surveiller la situation. Bien entendu, les résultats de ce travail se voient dans l'analyse que nous avons déposée devant le Comité. Je ne crois pas que nous aurions intérêt à affirmer avoir découvert la formule responsable de l'essor de cette région vitale qui s'étend de Halifax jusqu'à une ligne perpendiculaire allant de Fredericton au Nord de Moncton. Les circonstances diffèrent dans chaque collectivité ou sous chaque centre urbain.

Le président: Monsieur Love, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Love: Quelques brefs commentaires, monsieur le président. Je veux simplement dire qu'en plus du travail qui se poursuit dans la région des Maritimes, nous travaillons beaucoup, de concert avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, aux divers aspects de la question énergétique, en particulier à ceux qui intéressent le développement régional. Nous ne traitons pas uniquement des prix et des répercussions possibles sur l'essor industriel des régions à croissance lente, mais aussi de la nécessité de diversifier les sources d'énergie, surtout dans l'Est du Canada. Cela nous amène à des questions de production et de distribution sur lesquelles je n'insisterai pas maintenant.

J'aimerais faire deux commentaires à propos des problèmes de croissance dans les zones périphériques, comme on les appelle. J'ai été assez impressionné par les réalisations qui ont été faites dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, bien que ce soit une région totalement différente du nord-ouest, où il semble que les réalisations initialement effectuées dans le cadre d'accords fédéraux-provinciaux par des organismes fédéraux ou provinciaux, ont eu des conséquences positives sur la qualité des structures de ces collectivités. A mon avis, ces structures de base, dont ces collectivités étaient jusqu'à présent privées, sont absolument indispensables à l'expansion économique future. A mon avis, c'est extrêmement important.

J'aimerais dire quelques mots à propos du taux de croissance des zones métropolitaines de l'Atlantique. Selon certaines analyses effectuées il y a 2 ou 3 ans, la nette amélioration constatée dans les zones métropolitaines de l'Atlantique est due à certains changements fondamentaux survenus au cours des 15 dernières années dans le domaine de la technologie océanique. En effet, la situation des ports de l'Atlantique s'est considérablement améliorée en raison des progrès réalisés dans ce domaine.

Ainsi, les pétroliers et les bateaux ont un tonnage aujourd'hui beaucoup plus grand; le coût du transport est en effet un élément très important pour les armateurs et la distance qui sépare ces ports de l'Atlantique des marchés européens est de 400 milles inférieure à celle qui sépare la plupart des ports de la Côte Est du continent Nord-américain de l'Europe. Ce n'est là qu'un facteur d'une situation beaucoup plus complexe que Don ne l'a laissé entendre.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie d'être venu témoigner aujourd'hui.

[Text]

Gentlemen, thank you all for staying for almost one hour past our normal quitting time.

The meeting is adjourned until 8 o'clock tomorrow night.

[Interpretation]

Je vous remercie également d'être resté une heure de plus que prévu.

La séance est levée jusqu'à demain 20 heures.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, April 8, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 8 avril 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

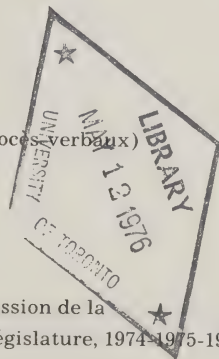
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976



STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling
De Bané

Howie
Joyal
La Salle
Lefebvre
Loiselle (*Chambly*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

MacDonald (*Egmont*)
MacKay
McIsaac
Muir

Penner
Pinard
Rodriguez
Tessier—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 8, 1976:

Mr. Muir replaced Mr. Stanfield

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 avril 1976:

M. Muir remplace M. Stanfield

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 8, 1976
(20)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Howie, Lefebvre, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner, Rodriguez and Tessier.

Other Members present: Messrs. Forrestall, Gauthier (Roberval), Hargrave and Hogan.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. D. S. McPhail, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region; Mr. R. R. McIntyre, Assistant Deputy Minister, Ontario Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

The Chairman authorized that a letter dated March 18, 1976, from W. M. Edgett, President, W. M. Edgett and Sons Ltd. to Mr. Elmer MacKay, M.P.—submitted by Mr. MacKay, M.P.—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RD-1").

At 10:00 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:00 p.m., Tuesday, April 13, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 AVRIL 1976
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 16 sous la présidence de M. Ed Lumley, (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Howie, Lefebvre, Lumley, MacKay, McIsaac, Penner, Rodriguez et Tessier.

Autres députés présents: MM. Forrestall, Gauthier (Roberval), Hargrave et Hogan.

Comparaît: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. D. S. McPhail, sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique; M. R. R. McIntyre, sous-ministre adjoint, région de l'Ontario.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976*, fascicule n° 13).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président autorise qu'une lettre du 18 mars 1976 provenant de M. W. Edgett, président de W. M. Edgett et Sons Ltd., adressée à M. Elmer MacKay, député,—soumise par ce dernier,—soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *appendice «RD-1»*).

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 13 avril 1976, à 15 heures.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 8, 1976

• 2017

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, gentlemen.

Before resuming consideration of vote 1 I want some advice from the members of the Committee.

As you know, next Tuesday Professor Smith from the University of New Brunswick is scheduled to appear at 3:30. Mr. Sharp has announced that they are having a vote at 4:30 and rather than waste Professor Smith's time, since he is coming all the way from New Brunswick, what do you think about the possibility of switching our time from 3:30 to 8 o'clock so that we can take full advantage of Professor Smith?

Mr. MacKay: Mr. Chairman, as far as I am concerned, I think that sounds like a sensible thing to do. I do not really have knowledge of the background or commitments of some of my colleagues, but I personally have no objection to it.

The Chairman: It was Mr. Howie that had originally recommended getting Professor Smith.

Mr. Hogan: Why can we not start at 3 o'clock? The vote is not until 4:30, is it?

The Chairman: That is a possibility.

Mr. Hogan: You will have one and a half hours.

The Chairman: That is a good suggestion, Father Hogan. We could start at 3 o'clock; there is no problem there. Our problem would be in trying to get a quorum right at 3 o'clock.

Mr. Hogan: I think most will come just out of courtesy.

The Chairman: All right. Perhaps the Clerk could send out a notice to that effect.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on the same point, since you have made reference to the fact that there is a vote at 4:30, I would like to remind the Minister that immediately following the vote he has a meeting next Tuesday.

The Chairman: How long can you keep meeting this way?

Mr. Brisco: You have to stop meeting that way.

The Chairman: Mr. Minister, I do not think you have an opening statement and so we will get right into the questioning. Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, if I may, I would like to go back and get a little bit of information that you sort of promised to me back in November, I guess, when you indicated that you were going to let me have some sort of a chronological resume of just what went wrong in the matter of Metropolitan Area Growth Investments Limited, this corporation that was founded with such great expectations in 1972.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 8 avril 1976

[Interpretation]

Le président: Nous allons commencer la réunion, messieurs.

Avant de reprendre l'étude du Crédit 1^{er}, j'aimerais prendre conseil auprès des membres du Comité.

Comme vous le savez, mardi prochain, le professeur Smith, de l'Université du Nouveau-Brunswick, doit comparaître à 15 h 30. Or, M. Sharp m'a prévenu qu'il y aurait un vote à la Chambre à 16 h 30. Or pour ne pas faire perdre son temps au professeur Smith, qui doit venir du Nouveau-Brunswick, je me suis demandé si vous accepteriez de remettre la séance du Comité à 20 h, de façon à ce que nous puissions bénéficier pleinement de la présence du professeur Smith.

M. MacKay: Monsieur le président, c'est là une excellente idée. Je ne suis pas au courant des engagements de certains de mes collègues mais, personnellement, je n'ai aucune objection.

Le président: C'est M. Howie qui a recommandé d'inviter le professeur Smith.

M. Hogan: Ne pourrions-nous pas commencer à 15 h? Le vote aura lieu à 16 h 30, n'est-ce pas?

Le président: C'est une possibilité.

M. Hogan: Cela nous donnerait une heure et demie.

Le président: C'est une excellente idée, père Hogan. Nous pourrions commencer à 15 h, cela ne cause aucun problème. Évidemment, nous aurions peut-être du mal à réunir un quorum à 15 h pile.

M. Hogan: Je crois que, par politesse, la plupart d'entre nous y serions.

Le président: Très bien. Le greffier pourrait peut-être envoyer un avis de convocation à ce sujet.

M. Brisco: Monsieur le président, encore un mot. J'aimerais faire remarquer au ministre qu'après le vote de 16 h 30, il a une réunion, mardi prochain.

Le président: Combien de temps pourrez-vous maintenir cette allure?

M. Brisco: Il vous faudra cesser d'aller à toutes ces réunions.

Le président: Monsieur le ministre, je ne crois pas que vous ayez de déclaration, et nous allons donc passer immédiatement aux questions. Monsieur MacKay.

M. MacKay: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais retourner en arrière et vous demander les quelques détails que vous m'aviez promis, déjà, au mois de novembre, lorsque vous m'avez dit que vous alliez me fournir un résumé chronologique de ce qui a mal tourné dans cette histoire de la Metropolitan Area Growth Investments Limited, société qui avait été fondée sur de très grands espoirs en 1972.

[Texte]

It was mentioned briefly in your 1973-74 annual report, just a couple of lines, and in your latest annual report I do not think it is mentioned at all. Since this involved, on paper, \$20 million, since we need all the help we can get developing certain parts of Nova Scotia, since I have asked may, many questions in the House about it, and I believe you said in the Committee Minutes:

We will attempt to provide you with some kind of a background document explaining what really happened...

Which I have not received yet, I am wondering if you can let me have some sort of an explanation as to what just did go wrong here?

Hon. Mr. Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Yes, indeed. I recall answering some of your questions in the House on that specific point recently, even a few weeks ago, on—we call it MAGI in French, I do not know how you call it—MAGI—in English?

• 2020

Mr. Hogan: I can assure you we are not wise kings.

Mr. Lessard: We are all aware of most of the difficulties that that corporation experienced in getting going. It is a corporation that was put in place and they had to start by finding the people to man the organization. Getting the members of the corporation was not too difficult but when we had to hire the people to operate the corporation as such, the permanent people working in the corporation, we ran into difficulties in trying to attract the right people and the best men possible to face the challenge that this corporation would have to tackle. I think that has been the major difficulty that resulted in a long delay before the corporation got on the road and really in place. So it is only recently, I think last fall, that they finally put their hands on a man they all agreed would be the best man for the job.

Mr. MacKay: Mr. Minister.

Mr. Lessard: Some people they approached apparently were not interested in the job and for many reasons they had to go around. Some people they might have found but they preferred not to hire, probably, and they finally had this gentleman, who agreed, and it was in September, I am told, September 26, 1975, that they finally hired this gentleman to become the manager, the general manager of the corporation.

Mr. MacKay: Mr. Minister, please, I do not want to interrupt you but we are sort of limited for time here and I really would appreciate it if you could let me have, as you indicated you would, some sort of chronology, because it seems to me—I am not trying to be difficult here but this is an appalling example of a potential \$20 million organization that just was never brought into effect simply because of alleged difficulties in finding some capable people to run it. I do not want to get unnecessarily acerbic here but I am afraid that it is pretty obvious what happened. There was failure to agree between the Premier of Nova Scotia and your predecessor, and I can only say that your predecessor always indicated to me that he was really looking for the best person possible to run this corporation. I am not interested in assessing blame but I would like to have some demonstrable chronology so that we can learn from

[Interprétation]

Vous en avez parlé brièvement dans votre rapport annuel de 1973-1974, quelques lignes au plus, et dans votre dernier rapport annuel, il me semble que vous n'en parlez pas du tout. Cette affaire, sur papier du moins, se chiffrait à 20 millions de dollars, or nous avons besoin de toute l'aide que nous pouvons obtenir dans certaines régions de la Nouvelle-Écosse. Il s'agit en théorie, d'une affaire de \$20 millions, et la Nouvelle-Écosse a grandement besoin d'aide. J'ai posé de nombreuses questions à la Chambre à ce sujet. et en outre, je crois que vous avez précisé dans le procès-verbal du Comité:

Nous tenterons de vous fournir une certaine documentation qui vous permettra de comprendre ce qui s'est produit...

Que je n'ai toujours pas reçue, et je me demande si vous pouvez m'expliquer brièvement pourquoi cela n'a pas marché?

M. Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Oui, très certainement. Je me souviens avoir répondu à certaines de vos questions à la Chambre sur cette question, il y a quelques semaines. Nous appelons cette société MAGI en français; je ne sais pas si vous utilisez la même abréviation en anglais.

M. Hogan: Je vous assure que nous ne sommes pas des rois mages.

M. Lessard: Nous savons très bien que cette société a eu des difficultés à démarrer. Elle a été fondée, et il a fallu ensuite chercher les personnes aptes à la diriger. Il n'a pas été trop difficile de trouver les membres de la société, mais lorsqu'il s'est agi d'embaucher ceux qui devaient l'exploiter, le personnel permanent de la société, nous avons eu quelques problèmes pour attirer de bonnes personnes, les hommes les plus compétents pouvant faire face au défi que cette société aurait à relever. C'était la difficulté la plus importante, celle qui a causé ce long retard avant que la société ne puisse démarrer et fonctionner. Ce n'est que récemment, l'automne dernier je crois, qu'elle a pu mettre la main sur quelqu'un qui était, de l'avis de tous, le meilleur homme pour l'emploi.

M. MacKay: Monsieur le ministre.

M. Lessard: Certaines personnes qui avaient été pressenties n'étaient apparemment pas intéressées à ce travail et, pour bien des raisons, il a fallu chercher ailleurs. On aurait pu en trouver d'autres, mais probablement qu'on préférerait ne pas les employer. Finalement, le choix s'est arrêté sur ce monsieur qui a accepté, le 26 septembre 1975, me dit-on, et il est devenu le directeur général de la société.

M. MacKay: Monsieur le ministre, s'il vous plaît, je ne veux pas vous interrompre, mais notre temps est limité et j'apprécierais beaucoup avoir une certaine chronologie; vous aviez dit que vous le feriez. Je n'essaie pas d'être difficile, mais c'est l'exemple d'une organisation potentielle de 20 millions de dollars qui n'a jamais, en fait, fonctionné, simplement parce qu'il a été difficile, dit-on, de trouver des personnes compétentes pour la diriger, est frappant. Je ne voudrais pas sembler acerbic, mais ce qui s'est passé, j'en ai bien peur, est très évident. Le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et votre prédécesseur n'ont pu se mettre d'accord. Tout ce que je puis ajouter, c'est que ce dernier m'a toujours dit qu'il cherchait vraiment la personne la plus compétente pour diriger cette société. Je ne veux pas vraiment jeter le blâme, mais j'aimerais qu'on ait une certaine chronologie qui puisse nous indiquer ce

[Text]

this, what I consider to be an appalling example of an administrative foul-up. Again I do not want to look back into the past, but one other question: in this Committee some years ago, I think it was in part of our annual report—and I think perhaps our Chairman remembers or that there were some members here, at least the last day that we met, who remember—where it was agreed that there would be an interdepartmental committee formed comprising people with some practical knowledge of transportation and regional development programs so that these two very important departments having the same characteristics could work more closely together. Later on I asked the question and I was informed, if I am not mistaken, that such a committee was in fact formed. Some time, not tonight necessarily, I would like to know exactly who was on that committee when it was formed, if they ever had any meetings and what, if anything, resulted from this resolution that formed part of the report of the DREE committee and which was supported, I think, by all members after it was suitably modified.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, if I may, I will ask my Deputy Minister to give some more information on that corporation that was formed some time ago. Mr. Love, would you please...

The Chairman: Mr. Love.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I can give some facts that relate to the question. The agreement was signed on... This is one the MAGI question?

Mr. MacKay: No. With respect, Mr. Love...

Mr. Love: Sorry.

Mr. MacKay:... my question referred to an interdepartmental committee.

Mr. Lessard: Yes, but the first part of your question.

Mr. MacKay: All right.

Mr. Love: I am sorry. I have certain facts here that relate to the question. The agreement was signed on September 22, 1972. The articles of association for the corporation were signed on March 21, 1973. There was then an interim Board of Directors put in place on the understanding that the Corporation would not become operational until a Chief Executive Officer and Chairman was appointed. The permanent Board was established on February 5, 1975; the Chairman, Mr. Haysom, was appointed on September 26, 1975. That is according to my figures and according to my dates.

Mr. Hogan: After he was released as head of the city...

• 2025

Mr. MacKay: I believe, through you, Mr. Chairman, the Corporation had an authorized share capital of \$20 million divided into 20,000 shares of \$1,000 each. All of the shares have been purchased, have they not, by the two governments, 14,999 by Nova Scotia and 5,001 by the federal government? Has that yet been done?

[Interpretation]

qui s'est passé, pour que cela nous serve d'exemple, l'exemple d'un effroyable gâchis administratif. Je ne veux vraiment pas m'attarder sur le passé, et c'est pourquoi je vais vous poser une autre question. Il y a quelques années, à ce comité-ci, je crois que c'était au moment du rapport annuel, peut-être que le président se souvient, certains membres se souviendront que la dernière journée où nous nous sommes rencontrés; il y a été convenu qu'un comité interministériel serait formé. Il devait être composé de personnes ayant une connaissance pratique des programmes de transport et d'expansion régionale pour que ces deux très importants ministères, qui ont des caractéristiques semblables, puissent travailler en étroite collaboration. J'ai posé la question plus tard, et on m'a dit qu'un tel comité avait été formé. J'aimerais savoir, un peu plus tard, pas nécessairement ce soir, comment il a été formé, s'il y a eu des réunions. Quels ont été les résultats de cette résolution incorporée au rapport du comité du MEER, qui avait reçu l'appui de tous les membres, après qu'il fut modifié de façon appropriée.

M. Lessard: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais demander à mon sous-ministre de donner ces renseignements sur la société qui a été formée il y a quelque temps. Monsieur Love, voulez-vous, s'il vous plaît...

Le président: Monsieur Love.

M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je puis vous communiquer quelques faits. L'accord a été signé le... s'agit-il de l'affaire MAGI?

M. MacKay: Non, monsieur Love, il s'agit du...

M. Love: Excusez-moi.

M. MacKay:... comité interministériel.

M. Lessard: Oui, mais la première partie de votre question...

M. MacKay: Très bien.

M. Love: Excusez-moi. J'ai certains faits ici qui ont trait à cette question. L'accord a été signé le 22 septembre 1972, et les statuts de la société, le 21 mars 1973. Il y a eu un conseil d'administration provisoire, à la condition que la société ne devienne pas opérationnelle jusqu'à ce qu'un administrateur en chef et un président du conseil soient nommés. Le conseil permanent a été établi le 5 février 1975, et le président, M. Haysom, fut nommé le 26 septembre 1975. Tout cela est basé sur les chiffres et les dates que j'ai en ma possession.

M. Hogan: Après qu'il fut libéré comme administrateur de la ville...

M. MacKay: Je crois, monsieur le président, que la société avait un capital-actions autorisé de \$20 millions, soit 20,000 actions de \$1,000 chacune. Toutes les actions avaient été achetées, n'est-ce pas, par les deux gouvernements, 14,999 par la Nouvelle-Écosse, et 5,001 par le gouvernement fédéral? Est-ce que cela a été fait?

[Texte]

Mr. Love: Yes, that is correct.

Mr. MacKay: When was that done?

Mr. Love: I do not have the actual date on that; I believe it was back in March of 1973.

Mr. MacKay: Do you have any demonstrable indication that because of this new organization—it is not new anymore now—there has been any interest in business activity in the Halifax-Dartmouth area as a result of this organization's founding and funding?

Mr. Love: Mr. Chairman, the only thing I can say on that subject is that I understand that the Corporation is fully operational now.

Mr. MacKay: Now.

Mr. Love: Yes.

Mr. Lessard: We hope that they will be very, very active.

Mr. MacKay: What about that \$20 million funding? Can you give me some indication, not necessarily tonight, as to how much money was actually committed and when and how it has been accounted for?

Mr. Love: Yes, we could provide that.

Mr. MacKay: All right.

Mr. Lessard: Coming back to the second part of your question, the special committee that was formed apparently with people from DREE and the Department of Transport to work, I suppose, on the metropolitan area problems, I do not know if we have any information on the work that the subcommittee did at the time and the kind of activity in which they have been engaged. Do you have any information?

Mr. Love: Mr. Chairman, there have been a variety of operating relationships between the two Departments. I would have to break this down by saying that, first of all, DREE has been active in the Western Transportation Committee along with MOT, that is the Committee with the western provinces, and active in the similar committee functioning in Atlantic Canada. There really...

Mr. MacKay: Excuse me again, Mr. Love, rather than that kind of detailed information, can you just assure me that the interdepartmental committee that this Committee recommended be formed, actually was formed and carried on some sort of a positive function? That is really all I want to know tonight.

Mr. Love: Mr. Chairman, there is no interdepartmental committee per se, but there are a series of co-ordinating groupings that relate to the...

Mr. MacKay: Did anything change...

Mr. Love: ... situation in particular regions. I might say for example, that we have arrangements now for a one-day session with all of the senior officials of both Departments...

Mr. MacKay: Again, with respect, I do not wish to be rude or interrupt you, but...

[Interprétation]

M. Love: Oui, c'est exact.

M. MacKay: A quel moment?

M. Love: Je n'ai pas la date précise. Je crois que c'était en mars 1973.

M. MacKay: Avez-vous des preuves qu'à cause de cette nouvelle organisation—elle n'est plus nouvelle maintenant—un intérêt ait été manifesté par l'entreprise privée dans la région Halifax-Dartmouth, suite à la création et au financement de l'organisation?

M. Love: Monsieur le président, tout ce que je puis dire sur le sujet, c'est que la société est maintenant opérationnelle.

M. Mackay: Maintenant.

M. Love: Oui.

M. Lessard: Nous espérons qu'elle sera très, très active.

M. MacKay: Parlons de ce financement de \$20 millions. Pouvez-vous me dire, pas nécessairement ce soir, combien d'argent a été engagé, quand et comment il a été justifié?

M. Love: Oui, nous vous fournirons ces renseignements.

M. MacKay: Très bien.

M. Lessard: Pour en revenir à la deuxième partie de votre question, le comité spécial qui a été formé, apparemment, de personnes provenant du MEER et du ministère des Transports devait étudier les problèmes du secteur métropolitain. Je ne sais pas si nous avons des renseignements concernant le travail du sous-comité à ce moment-là et sur son genre d'activité. En avez-vous?

M. Love: Monsieur le président, il y a eu diverses activités reliées aux deux ministères. Il me faudrait les diviser tout d'abord, et dire que le MEER a été actif au Comité des transports pour l'Ouest, de concert avec le ministère des Transports, c'est-à-dire du comité qui s'occupe des provinces de l'Ouest, et qu'il a travaillé au sein d'un autre comité semblable pour les provinces atlantiques. Il y a eu, en réalité...

M. MacKay: Excusez-moi de nouveau, monsieur Love. Plutôt que de me donner ce genre de renseignements détaillés, pourriez-vous m'assurer que le comité interministériel recommandé par ce comité-ci, a vraiment été établi, et qu'il s'est acquitté de fonctions positives? C'est tout ce que je veux savoir, ce soir.

M. Love: Monsieur le président, il n'y a pas eu vraiment de comité interministériel en soi, mais il y a eu une série de groupes de coordination concernant la...

M. MacKay: Est-ce que quelque chose a changé...

M. Love: ... situation dans certaines régions. Je pourrais dire, par exemple, que nous avons pris des dispositions pour une réunion d'une journée avec tous les hauts fonctionnaires des deux ministères...

M. MacKay: Excusez-moi, je ne veux pas être impoli, ni vous interrompre, mais...

[Text]

Mr. Love: No, it is all right.

Mr. MacKay: ... was this particular committee, the terms of reference for which were outlined in the annual report from the DREE Committee—I think it was probably in 1973—ever formed as such, did it ever have any meetings and was anything ever done? I do not need the answer tonight, but it is something I would like to deal with sometime because I understood previously that, in fact, it was done and I would just like to confirm it. However, I will not press you on it tonight.

Mr. Love: I will check on it, sir.

• 2030

Mr. MacKay: All right. Mr. Chairman, my time, I suppose, is almost gone, but I would like to deal with something else, and that is the relationship and possible conflicts, if any, between the goals, objectives and strategy of the Department of Regional Economic Expansion and the Foreign Investment Review Agency. On March 20, 1975 in this Committee, I asked the Deputy Minister of DREE, Mr. Chairman, through you, about instances where Canadian companies have been the recipients of DREE grants and have subsequently sold their interests to foreign investment groups. I mentioned, I think at that time, a distillery firm out West. I also asked the Minister at the time if there were any safeguards being put into place to avoid such situations, and the Deputy Minister replied that he was looking into the situation.

Since that time a number of studies have come to my attention, including a thesis by Professor Carlton Dudley at the University of Ottawa and a report by the Quebec Federation of Labour, which have indicated that a very large percentage of the department's regional development incentives have gone to a very small number of companies, and, moreover, that most of these companies have been foreign owned. I understand at the same time that the Minister's predecessor, now the Minister of Industry, Trade and Commerce, made somewhat the same points on March 31 at the Finance Committee, that is, March 31 of this year. He is quoted as referring to big corporations getting more than their share of government aid.

Professor Dudley pointed out that, in the period from 1969 to 1972, 10 companies received 25 per cent of the incentive grants and they generated only 5 per cent of the total of jobs created. These facts, Mr. Minister, you will recall, were highlighted as well by David Springate a couple of years ago when he appeared before this Committee. At that time I am not sure whether it was Mr. Marchand or Mr. Jamieson—it may have been more than two years ago.

Can the Minister say, through you, Mr. Chairman, whether there is any particular policy with regard to granting funds to foreign-owned corporations? Are there now any safeguards to prevent the situation where there is a conflict between DREE and the Foreign Investment Review Agency? Although the Foreign Investment Review Agency, of course, is concerned about whether foreign takeovers or new investment are of net benefit to Canada, sometimes DREE has other concerns.

Have you, in effect, Mr. Minister, given some thought to this?

[Interpretation]

Mr. Love: Non, c'est très bien.

M. MacKay: ... ce comité, dont le mandat avait été élaboré dans le rapport annuel du Comité du MEER—Je pense que c'était en 1973—a-t-il vraiment été créé comme tel, est-ce qu'il y a eu des réunions et quelque chose a-t-il été fait? Je n'ai pas besoin de réponse ce soir, mais j'aimerais en discuter un jour ou l'autre. J'ai cru comprendre que cela avait été fait et je veux simplement confirmer. Toutefois, je n'exige pas de réponse immédiatement.

M. Love: Je vais vérifier, monsieur.

M. MacKay: Très bien. Monsieur le président, je suppose que mon temps est écoulé, mais j'aimerais parler de quelque chose d'autre, c'est-à-dire des rapports et, peut-être, des conflits qui existent entre les objectifs, les buts et la stratégie du ministère de l'Expansion économique régionale et l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Le 20 mars 1975, j'ai interrogé ici, le sous-ministre du MEER au sujet des sociétés canadiennes qui ont reçu des subventions du MEER et ont, par la suite, vendu leurs intérêts à des groupes d'investissement étrangers. Je crois avoir, à l'époque, fait allusion à une distillerie dans l'Ouest. J'ai également demandé au ministre si certaines garanties avaient été prévues pour éviter de telles situations et le sous-ministre a répondu qu'il étudiait la question.

Depuis, plusieurs études ont attiré mon attention et, notamment, une thèse du professeur Carlton Dudley, de l'Université d'Ottawa, et un rapport de la Fédération du travail du Québec, selon lesquels un très haut pourcentage des encouragements à l'expansion régionale du Ministère sont allés à très peu de sociétés et, qu'en plus, la plupart de ces sociétés sont la propriété d'étrangers. Je crois, d'autre part, que le prédécesseur du ministre, qui est maintenant ministre de l'Industrie et du Commerce, a dit à peu près la même chose, le 31 mars dernier, au Comité des finances. Il aurait dit que les grandes sociétés recevaient plus que leur part d'aide gouvernementale.

Le professeur Dudley fait remarquer qu'entre 1969 et 1972, 10 sociétés ont reçu 25 p. 100 des subventions pour ne créer que 5 p. 100 des nouveaux emplois. Vous vous souvenez probablement, monsieur le ministre, que cela avait également été révélé par David Springate, il y a environ deux ans, lorsqu'il a comparu devant notre comité. Je ne sais pas s'il s'agissait alors de M. Marchand ou de M. Jamieson, et cela remonte peut-être plus loin que cela.

Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire s'il existe une politique particulière quant à l'octroi de fonds à des sociétés détenues par des étrangers. A-t-on maintenant des garanties pour empêcher une situation de conflit entre le ministère de l'Expansion économique régionale et l'Agence d'examen de l'investissement étranger? Si cette dernière s'occupe, bien sûr, de savoir si une prise de contrôle étrangère ou de nouveaux investissements sont avantageux pour le Canada, il est bien évident que le ministère de l'Expansion économique régionale a d'autres préoccupations.

Avez-vous, en fait, réfléchi à cela, monsieur le ministre?

[Texte]

Mr. Lessard: Yes, Mr. Chairman, Mr. MacKay, certainly I can say that this department is very concerned with the applications and the companies that apply for assistance to put a factory in place or to expand a given factory. We always look into what the company is. But to say that we will refuse to grant any assistance to a company because it is a foreign-controlled company or it is a subsidiary of a foreign company, to refuse that, knowing that in Canada there is a fairly large number of firms involved in the economy who are partly or completely owned by foreign companies, to make a clear-cut distinction and say we are not going to assist any of those companies, I am afraid, Mr. MacKay, would be placing ourselves in a position where we would be left with not that many choices. We might be exposed then to missing a very good occasion to promote the expansion of a given region.

So, taking that into account, I must say that we prefer, without any doubt, to give our assistance to Canadian companies. But we have those cases where it seems it is very good for Canada as such and good for the region to try to assist in promoting development. It is good that sometimes we do not have much choice to refuse a good occasion or to assist financially a company that is controlled by a foreign owner.

I think you understand the situation. To say that the major assistance that is provided by DREE is provided to a majority of foreign-owned companies I do not think is true, although, if we were to look into all the grants that we have extended or offered since the department came into being six years ago, we would probably find a certain number of companies have received assistance from DREE; there is no doubt about that. I do not hide the fact at all. As I say, if we were to refuse the opportunities in some regions because of that, I think we would be open to criticism.

In certain instances we might have some difficulties; I admit it. Nevertheless there is no doubt that we give priority to the good projects with the hope that the Canadian company, after they have received our assistance, will remain Canadian. I do not think it would be feasible or practical at least at this point to put a clause in our letter of offer stating that a company receiving assistance—let us say 10 per cent of what the investment will be at the end—will be forced into a position in four, five, or ten years down the road where they will be prevented to be acquired by another company, foreign or not. It will be very difficult. This is my first comment, and I would like Mr. Love to add to it if any has specific figures. But out of the thousands of offers we have made up to now, I am convinced that a fairly large number have been made to Canadian companies.

• 2035

Mr. MacKay: Mr. Minister, I appreciate your answer. I am not suggesting that you ought to totally discriminate against foreign companies and I am reassured to hear you say that whenever possible, you favour Canadian corporations. But the point I am getting at is that there are instances where it could very well be that a group wishing to improve the saleability of their company could use DREE grants for that purpose and, having built up the company to where it is more viable, could sell at a very good price.

[Interprétation]

M. Lessard: Oui, monsieur le président, je puis répondre que notre ministère étudie très soigneusement les demandes qui nous sont soumises par les sociétés en vue d'une aide à la construction ou à l'agrandissement d'une usine. Nous examinons toujours la société. Mais, monsieur MacKay, je ne pense pas qu'il serait très judicieux de refuser catégoriquement toute aide financière à une société du simple fait qu'elle est contrôlée par des étrangers ou que c'est la filiale d'une société étrangère, alors qu'on sait très bien qu'au Canada, un assez grand nombre d'entreprises participant à notre économie appartiennent en partie ou totalement à des sociétés étrangères. Cela risquerait de nous faire manquer une très bonne occasion de promouvoir l'expansion d'une région donnée.

Ceci dit, je dois déclarer que nous préférons toujours apporter notre assistance à des sociétés canadiennes. Mais il arrive qu'il nous semble qu'il soit très important pour le Canada et pour la région concernée de tenter d'encourager son expansion. Il est bon que nous ne puissions parfois refuser une bonne occasion d'aider financièrement une société contrôlée par un propriétaire étranger.

Vous comprenez certainement la situation. Je ne pense pas, toutefois, que l'on puisse dire que le gros de l'assistance fournie par notre ministère s'adresse à une majorité de sociétés étrangères. Mais si nous reprenions toutes les subventions accordées ou offertes depuis la création de ce ministère, il y a six ans, on s'apercevrait probablement qu'un certain nombre de ces sociétés se sont vues aidées par le Ministère; cela ne fait aucun doute. Je ne veux absolument pas le cacher. Je répète que si nous devions refuser certaines occasions, dans telle ou telle région, pour des raisons semblables, je crois que l'on pourrait nous critiquer.

J'admetts que dans certains cas, cela peut poser des problèmes. Néanmoins, il ne fait aucun doute que nous donnons la priorité aux projets qui nous semblent intéressants, en espérant que la société canadienne restera canadienne après que nous l'ayons aidée. Je ne pense pas qu'il soit possible ou pratique, du moins présentement, d'inclure, dans nos offres, une disposition à l'effet qu'une compagnie recevant de l'aide—mettons 10 p. 100 de la mise de fonds totale—sera après 4, 5 ou 10 ans dans une position où elle ne pourra pas être achetée par une autre compagnie, étrangère ou non. Ce serait très difficile. C'est ma première réaction, et je demanderais à M. Love de continuer, s'il a des chiffres précis. Mais, des milliers d'offres que nous avons faites jusqu'à maintenant, je suis convaincu qu'une grande proposition a été faite à des compagnies canadiennes.

M. MacKay: J'apprécie votre réponse, monsieur le ministre. Je ne dis pas que vous devriez être tout à fait discriminatoire envers les compagnies étrangères, mais je suis rassuré d'entendre, que dans la mesure du possible, vous encouragez les sociétés canadiennes. Mais, là où je veux en venir, c'est qu'il pourrait y avoir des occasions où un groupe pourrait utiliser les subventions du MEER afin d'augmenter la valeur marchande de sa compagnie et, ayant atteint ce but, il la revendrait à un très bon prix.

[Text]

But before we get into that, and my time I am sure is gone by now—I just want to, with your permission, table a letter, Mr. Minister. I just received it today. I believe it relates to a question that was asked on my behalf at an earlier meeting. It was made clear to me that some of your officials in Halifax were being unnecessarily—what is the word I am looking for—picky or nose about something with which they had little concern, and that was about the technical feasibility of equipment that was contained on a DREE application submitted by Erfan Lumber Company Limited. Are you familiar with it?

Mr. Lessard: Oh yes, Mr. MacKay. Mr. Chairman, I am somewhat familiar with that case because one of your colleagues, Mr. Forrestall, has at previous meetings asked the question. I checked what had prevented DREE from coming forward with an offer for that company. They applied for assistance after a fire—I think it was a fire there...

Mr. MacKay: That is right.

Mr. Lessard: They applied to rebuild the plant. You are aware, Mr. MacKay, that quite recently—I think it was at the beginning of the week—there was a statement by the Provincial Minister responsible for forestry and also by the Nova Scotia Forest Products Association who have been very critical of what is going on. They indicate that there is a need and the provincial government has recognized that too. We have been trying to reach some kind of agreement with the provincial government to provide, if possible, better management of the forest resources. In this case the problem is whether the best way to use that resource is to rebuild the same plant that burnt down. Would it be preferable for the economy of Nova Scotia and for the promoters themselves to have the new plant involved in producing something else maybe, a slightly different product? There would probably be a recession on the market and better use made of the resource. We have not turned down their application. We have been trying to improve, if possible, the project as such in full co-operation with the provincial government and the industry involved.

Mr. MacKay: Mr. Minister, I thank you and I realize I have not got any more time left. I just want to make one very brief comment. I am not making a pitch for you to either grant or turn down this particular project, but on principle it bothers me when a man decides that he knows what the best equipment is for what he has in mind—a man of his experience who has had lots of expertise in the sawmill industry—that some bureaucrat who probably does not know a 2×4 from a piece of steel, can tell him what the best equipment is to put back in that mill. Now, if his requirement is such that he does not qualify for a DREE grant, or if it is not the best use of the resource, or if there is some good economic reason, I would not want to see him get that grant. But on principle, I think if you look closely into the background of this you will find that some of your officials down in the Halifax area were trying to exercise judgments on something they knew nothing about, and I think that is outside of their field.

Thank you for your answers.

• 2040

Mr. Lessard: Would you like to comment on that, Mr. McPhail? Or do you have something to add?

[Interpretation]

Mais avant d'aborder ce sujet, et je suis sûr que mon temps est épuisé, je voudrais, avec votre permission, monsieur le ministre, déposer une lettre que j'ai reçue aujourd'hui concernant une question déjà posée, à ma demande, à une réunion précédente. On m'a dit très clairement que certains de vos fonctionnaires d'Halifax étaient sans raison—quel est le mot que je cherche—difficiles ou curieux à propos de choses qui ne les regardent pas, c'est-à-dire l'aspect technique de la machinerie mentionnée sur une demande faite au MEER par la Erfan Lumber Company Limited. Connaissez-vous ce cas?

M. Lessard: Oh oui, monsieur MacKay. Je le connais un peu, monsieur le président, parce que l'un de vos collègues, M. Forrestall, a déjà posé cette question. J'ai demandé pourquoi le MEER n'avait pas fait d'offres à cette compagnie. Ils ont demandé de l'aide à la suite d'un incendie—je crois qu'il y a eu un incendie à cet endroit...

M. MacKay: C'est juste.

M. Lessard: Ils ont fait une demande pour la reconstruction de l'usine. Au début de la semaine, je crois, il y a eu une déclaration faite par le ministre provincial responsable des forêts, et par la Nova Scotia Forest Products Association, critiquant sévèrement cette situation. Ils ont mentionné qu'il y avait un besoin et le gouvernement provincial l'a reconnu également. Nous avons essayé d'en arriver à un genre d'entente avec le gouvernement provincial afin d'assurer, si possible, une meilleure gestion des ressources forestières. Dans ce cas-ci, est-ce que la meilleure façon d'utiliser ces ressources est de reconstruire la même usine qui fut détruite par les flammes? Ne serait-il pas préférable pour l'économie de la Nouvelle-Écosse et pour les promoteurs eux-mêmes que cette nouvelle usine produise autre chose peut-être, un produit un peu différent? Il y aurait probablement une récession sur le marché et une meilleure utilisation des ressources. Nous n'avons pas rejeté leur demande. Ce que nous avons essayé de faire, c'est d'améliorer, si possible, le projet comme tel, en collaboration avec le gouvernement provincial et l'industrie intéressée.

M. MacKay: Je vous remercie, monsieur le ministre, et je m'aperçois que mon temps est écoulé. Je veux simplement faire un petit commentaire. Je ne veux pas vous inciter à accepter ou à refuser cette demande, mais c'est le principe qui me choque: lorsqu'une personne décide qu'elle sait quelle est la meilleure machinerie pour ce qu'elle veut faire, surtout un homme de cette expérience qui est très compétent dans le domaine des scieries, et qu'un fonctionnaire quelconque qui ne sait probablement pas la différence entre un bout de planche et un morceau d'acier, lui dise quelle est la meilleure machinerie pour cette usine. Je ne voudrais pas qu'il obtienne une subvention s'il ne répond pas aux exigences du MEER, ou si ce n'est pas la meilleure utilisation de cette ressource ou s'il y a une raison économique valable. Mais en principe, je pense que si vous étudiez cela de près, vous verrez que vos fonctionnaires d'Halifax voulaient juger de quelque chose dont ils ne connaissaient rien; je pense que cela ne relève pas de leur compétence.

Merci pour vos réponses.

M. Lessard: Monsieur McPhail, avez-vous quelque chose à dire ou à ajouter?

[Texte]

The Chairman: Mr. McPhail.

Mr. D. S. McPhail (Assistant Deputy Minister, Atlantic Region, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman and Mr. Minister, I really have nothing to add. The Minister has explained the situation as our officials have had to apply the regulations under the act.

Mr. Lefebvre: Could I ask a supplementary on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Further to what the previous speaker said, it is kind of astounding to learn that you have officials in your department, Mr. Minister, who would be making decisions on grants to certain industry and who, according to the previous speaker, would not know a 2×4 from whatever the hell else he was talking about. I would hate to think that we have officials in your department making decisions on whether or not companies are eligible for grants—if these are the types of officials we have.

I would like you to reply to that because it worries me. Being in a region that is designated, I would hope that applications from my constituency are not being studied by the same officials as you have down in the Maritimes. I was under the impression that you had very qualified people in every field of endeavour so that, if I am in the lumber business or whatever other type of manufacturing, I am dealing with people who do know something about that particular type of business before it is turned down.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, if I may answer Mr. Lefebvre's question. Our colleague, Mr. MacKay, is aware, he is concerned for this case in particular—all the representation he has probably received from people promoting the construction of this factory. I am quite sure that the people we have in Halifax are quite capable of judging different pieces of wood. I am sure of that; they have been in forests before. It is a question of judgment; it is a question of discussion of the right piece of equipment. Anyway, we are not selling a piece of equipment. The department is not in the selling business at all. I suspect some studies must have been made on the proposal. Specialists must have looked at the proposal; and they surely have met that gentleman on some occasion. They probably have had discussions with him. I am sure that although they might not have reached agreement, it is certainly not because we are not prepared to assist this industry at all. We are interested in assisting the industry; no question about that. What we have been trying to do, as I stated, is to improve the project if possible. If it is not possible to improve it, well... For the rest, if the project responds to our rules and regulations I see no reason why we should not come forward and put an offer to that gentleman. But that will have to be taken into consideration.

Mr. Lefebvre: But you are satisfied that the people there are qualified.

Mr. Lessard: If they are not qualified, and if it can be proved to me that they are not qualified for the type of job they are doing down there, I will take the necessary steps to make a change.

I have been visiting all provinces—except Nova Scotia, as a matter of fact, through pure coincidence; it does not mean they are not qualified—and I am satisfied with the calibre of people whom I met in the eight provinces I have visited up to now. They are very dedicated people and they

[Interprétation]

Le président: Monsieur McPhail.

M. D. S. McPhail (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président et monsieur le ministre, je n'ai vraiment rien à ajouter. Le ministre a expliqué la situation dans laquelle nos fonctionnaires ont dû appliquer les règlements de la Loi.

M. Lefebvre: Monsieur le président, puis-je poser une question complémentaire?

Le président: Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: A la suite des propos de l'orateur précédent, il est étonnant d'apprendre, monsieur le ministre, que les fonctionnaires de votre ministère, devant décider des subventions à certaines industries, ne sauraient pas, selon ce monsieur, la différence entre un bout de planche et je ne sais quoi dont il parlait. Je me répugne à penser que nous avons, dans votre ministère, des fonctionnaires de ce genre qui prennent des décisions sur l'octroi de subventions à des compagnies.

J'aimerais que vous répondiez à cela parce que ça me préoccupe. Étant moi-même d'une région désignée, j'espère que les demandes émanant de ma circonscription ne sont pas étudiées par le même genre de fonctionnaires que vous avez dans les Maritimes. J'avais l'impression que vous aviez des gens compétents dans tous les domaines d'activité, de sorte que si je suis dans l'industrie du bois ou dans un autre secteur de fabrication, je puisse faire affaires avec des gens compétents dans ce secteur avant que ma demande soit refusée.

M. Lessard: Monsieur le président, si je puis répondre à la question de M. Lefebvre, notre collègue, M. MacKay, est préoccupé par ce cas en particulier, et les représentations qui lui ont été faites émanaient probablement de gens voulant la construction de cette usine. Je suis convaincu que les gens que nous avons à Halifax sont très aptes à juger de la différence entre deux morceaux de bois. J'en suis convaincu; qu'ils ont de l'expérience dans le domaine des forêts. C'est une question de jugement, une discussion sur la machinerie adéquate. De toute manière, nous ne vendons pas de machinerie. Le Ministère ne s'occupe pas de vente. Je présume qu'on a étudié cette proposition. Des experts ont dû étudier cette proposition et, par la même occasion, ils ont dû rencontrer ce monsieur. Ils en ont probablement discuté avec lui. Je suis convaincu que s'ils ne sont pas arrivés à une entente, ce n'est pas parce que nous ne voulons pas aider cette industrie. Nous sommes prêts à aider l'industrie, il n'y a pas de doute là-dessus. Je le répète, ce que nous avons essayé de faire, c'est d'améliorer le projet, si possible. Si ce n'est pas possible de l'améliorer, et si, pour le reste, le projet est conforme à nos règlements, je ne vois aucune raison pour laquelle nous ne ferions pas une offre à ce monsieur. Mais nous devons prendre cela en considération.

M. Lefebvre: Mais vous êtes convaincu que ces gens sont compétents.

M. Lessard: S'ils ne sont pas compétents, et si on peut m'en faire la preuve, je prendrai les mesures nécessaires pour changer cela.

En effet, par pure coïncidence, j'ai visité toutes les provinces à l'exception de la Nouvelle-Écosse; cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas compétents, et je suis convaincu de calibre des gens que j'ai rencontrés dans les huit provinces que j'ai visitées jusqu'à présent. Ce sont des gens très

[Text]

are trained to do the maximum possible according to the rules and regulations and according to the law that they have to apply. On that basis, I have full confidence in the people who are working out in the regions trying to assess and trying to do their best possible.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Before going on with the next speaker, it is agreed by the Committee that we have the letter from Mr. MacKay printed as appendix?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez.

• 2045

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, the Minister has made a great big foolfaraw about decentralization. From the time that I came onto the DREE committee in the minority Parliament of 1972, the previous minister promised that there would be a decentralization of DREE into northeastern Ontario. I know they have an office in Northwestern Ontario, which is designed to serve Northern Ontario, but I think they do not realize that there is a difference of a thousand miles between the centre of population in Northeastern Ontario and in Northwestern Ontario. I want to ask the Minister now, when are you going to fulfil that promise made by your predecessor that we will have an office of DREE in the Sudbury Basin?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I am aware of that because I attended those meetings where that question was asked by you, sir. What I can say at this point is that for many good reasons we have not come forward in that movement of another office in Ontario. But you must realize that in the process of decentralization we have had to go through some adjustments, and it will take a few more months before we achieve another step. You must recognize that we cannot put an office everywhere. I admit that we have a very large province from Thunder Bay to Timmins. It is quite a distance, I admit that. Nevertheless, I do not think that part of Ontario has suffered from the fact that we do not have a man on spot in an office with two other people—up to now. We hope that we will be building more activities as the time goes, and then we might be justified in having people in that area. But, as you are aware, we do not have people in four or five different spots in each province.

Mr. Rodriguez: I have not suggested that, Mr. Chairman, and I would not suggest it. But anybody who knows the feeling—You have made a great indictment here against the way Northern Ontario has developed. You have pointed out that in Northeastern Ontario, with the exception of the Sudbury district, all the districts have been losing population, and the hope for attracting industry into those areas—in your own report—is rather dim.

You have announced an agreement of \$5 million for Parry Sound and the Sudbury district—\$5 million over three years. Well, the problems are much more grave that \$5 million over three years suggests. What I charge, then—and I have been at it for a long time in this Committee—is that you have recentralized DREE in Toronto. If you knew the feelings of the people of Northern Ontario with respect to Southern Ontario, you would know that even there there is a pretty bad bias. You have to have your people in the area where there are problems, not recentralized in the aerie towers of Toronto...

[Interpretation]

dévoués et ils ont la formation requise concernant les règlements et la loi qu'ils doivent appliquer. A cet égard, j'ai pleinement confiance aux gens qui travaillent dans les régions et qui essaient d'évaluer et de faire du mieux qu'ils peuvent.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Avant de passer à l'orateur suivant, le Comité consent-il que la lettre de M. MacKay soit annexée au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, le ministre a fait toute une histoire à propos de la décentralisation. Lorsque je suis venu au Comité, du MEER alors que le gouvernement était minoritaire, en 1972, le ministre précédent avait promis qu'il y aurait une décentralisation du MEER dans le nord-est de l'Ontario. Je sais qu'ils ont un bureau dans le nord-ouest ontarien, qui doit desservir le nord de l'Ontario, mais je crois qu'ils ne réalisent pas qu'il y a plus de 1,000 milles entre les centres habités du nord-est de l'Ontario et ceux du nord-ouest de l'Ontario. Monsieur le ministre, quand allez-vous tenir cette promesse, faite par votre prédécesseur, qu'il y aurait un bureau du MEER dans le bassin de Sudbury?

M. Lessard: Monsieur le président je sais cela parce que j'étais aux réunions où l'on a posé cette question. Présentement, je puis dire que nous avons de bonnes raisons de ne pas avoir ce bureau additionnel en Ontario. Mais vous devez comprendre que le processus de décentralisation demande une période d'ajustement, et cela prendra encore quelques mois avant que nous passions à une nouvelle étape. Vous devez comprendre que nous ne pouvons pas avoir des bureaux partout. Je reconnais que c'est une très grande province de Thunder Bay à Timmins. C'est une longue distance. Néanmoins, je ne pense pas que cette partie de l'Ontario ait souffert jusqu'à maintenant de ne pas avoir un bureau avec un responsable et quelques assistants à cet endroit. Au fur et à mesure, nous espérons être plus actifs et justifier des employés dans cette région. Mais, comme vous le savez, nous n'avons pas de représentants dans quatre ou cinq endroits, dans chaque province.

M. Rodriguez: Ce n'est pas ce que j'ai dit, ni ce que je veux dire, monsieur le président. Mais quiconque connaît le sentiment—vous avez porté une grande accusation contre la façon dont le nord de l'Ontario s'est développé. Vous avez souligné dans votre rapport, qu'à l'exception du district de Sudbury, tous les districts du nord de l'Ontario ont vu leur population diminuer, et que la possibilité d'attirer des industries dans ces régions était plutôt faible.

Vous avez annoncé une entente de 5 millions de dollars pour Parry Sound et le district de Sudbury—5 millions de dollars sur une période de trois ans. Je vous dis que les problèmes sont beaucoup plus sérieux que 5 millions de dollars sur une période de trois ans. Ce que je dis, et cela fait longtemps que je le répète à ce comité, c'est que vous avez à nouveau centraliser le MEER, à Toronto. Si vous connaissiez le sentiment des gens du nord de l'Ontario envers le sud, vous sauriez que c'est très mal vu. Vos gens doivent être dans les régions où sont les problèmes, pas regroupés dans des tours d'ivoire à Toronto...

[Texte]

Mr. Hogan: Or Halifax.

Mr. Rodriguez: ... or Halifax. They become very isolated from the problems. The people I have been dealing with, who have made applications to DREE—I have had to call your local office. It is expediting the applications.

Mr. Lessard: I understand your concern.

Mr. Rodriguez: All right. Just let me finish. You were participants in the development of a park with ARDA funds, in my riding, and you have to bring these officials from DREE all the way from Thunder Bay. I wonder what it cost the taxpayers to transport them that bloody thousand miles for the opening of this park? Thereby lies the problem. The more you keep people isolated from the problem, the more they keep avoiding the issue. When I see you put out this yellow sheet of paper—and I am glad it is on yellow—it indicates that you are going to spend \$5 million over three years in infrastructure development in the Sudbury Basin. By golly, you do not even blast the rock out for a million dollars in the Sudbury Basin. That is why I wonder, sometimes, whether your people in the department are really aware of the problems, and as Mr. MacKay has pointed out sometimes, I wonder whether they know the difference between nickel matte and copper ore.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I do not want to say that it is not important to have people as close as possible to the region where our activities are likely to be performed. But if you recall, a few years ago we had everybody centralized, mostly in Ottawa here. We went through that decentralization. In some cases it was only a year ago that we really finalized our decentralization in those areas. Now you say we should go one step further. I agree with you that there are possibilities that we will be doing that in some places. But no doubt there is a limitation in the practicability of having people all over the provinces. It is a question of control, also it is a question of co-ordination. When you say it is costly to have people coming down to Sudbury from Toronto or from Thunder Bay, yes, maybe it is costly if they have to do that; but if we have to have people on the spot all the time, it is also costly, as you may be aware. It is only recently that we have started to be involved in that area. We now have one subagreement in place. We will be looking forward to more, but we also have to apply some restraint. I do not think it would be the best use to make of our money at this point in time to open a new office in a region where we do not have that many at this time.

• 2050

Mr. Rodriguez: I am not suggesting a new office, Mr. Chairman. I am suggesting you take the office out of bloody Toronto and put it in the Sudbury basin. That is all I am talking about, a redirection of funds. Instead of recentralizing them in Toronto, you recentralize them so they become part of the community and they keep coming down here and pushing their officials at the higher level. That is the point.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, there is one point Mr. Rodriguez seems to forget about. Since we signed those joint subagreements, this department has had to deal with the provincial government quite a lot. We are in fairly constant negotiations with provincial governments, and we have to be as close as possible to them so that we can, I should say, develop better relations if possible, improve our relations, and probably be more effective in having the implementation of our program within the province.

[Interprétation]

M. Hogan: Ou Halifax.

M. Rodriguez: ... ou Halifax. Ils deviennent trop détachés des problèmes. Les gens à qui j'ai parlé et qui ont fait des demandes au MEER ... J'ai dû téléphoner à votre bureau. Cela fait avancer les choses.

M. Lessard: Je comprends votre inquiétude.

M. Rodriguez: Très bien. Laissez-moi terminer. Dans ma circonscription, vous avez collaboré à l'aménagement d'un parc avec les fonds de l'ARDA, et vous avez fait venir des fonctionnaires du MEER de Thunder Bay. Je me demande ce qu'il en a coûté aux contribuables pour les faire venir de 1,000 milles pour participer à l'ouverture d'un parc. C'est ça le problème. Plus les gens sont éloignés du problème, plus ils l'évitent. Lorsque je vois cette feuille jaune—et je suis heureux qu'elle soit jaune—annonçant que vous allez dépenser 5 millions de dollars sur une période de trois ans pour l'aménagement d'infrastructures dans le bassin de Sudbury. Pour un million de dollars, vous ne pouvez même pas dynamiter la roche dans le bassin de Sudbury. C'est pourquoi je me demande quelquefois, si les gens de votre Ministère sont vraiment conscients des problèmes. Comme l'a dit M. MacKay, quelquefois je me demande s'ils connaissent la différence entre le nickel et le cuivre.

M. Lessard: Monsieur le président, je ne dis pas qu'il n'est pas important d'avoir des gens le plus près possible des régions où nos programmes seront appliqués. Mais vous vous souviendrez qu'il y a quelques années, presque tout le monde était centralisé à Ottawa. Nous avons tout décentralisé. Dans certains cas, cette décentralisation a eu lieu il y a un an seulement. Maintenant, nous devrions franchir une autre étape, selon vous. Je suis d'accord avec vous qu'il y a des possibilités que nous le ferons dans certains endroits. Mais nous ne pouvons pas avoir des gens partout dans la province. C'est une question de contrôle et aussi une question de coordination. Vous dites que c'est coûteux de faire venir à Sudbury des gens de Toronto ou de Thunder Bay, oui, peut-être que cela coûte cher s'ils doivent faire cela; mais si vous voulez avoir des gens sur place tout le temps, cela aussi ça coûte cher, comme vous le savez. Ce n'est que récemment que nous sommes actifs dans cette région. Nous avons maintenant une entente subsidiaire. Nous essayons d'en avoir d'autres, mais nous devons également appliquer certaines restrictions. Je ne pense pas qu'il serait sage actuellement de créer un nouveau bureau dans une région où nous avons très peu d'ententes.

M. Rodriguez: Je ne parle pas d'un nouveau bureau, monsieur le président. Je vous dis au ministre de prendre le bureau de Toronto et de le transférer dans le bassin de Sudbury. C'est tout ce que je dis, une nouvelle orientation des sommes. Au lieu de recentraliser à Toronto, vous les recentralisez, ils prennent racines et ils viennent constamment ici afin de faire pression sur leurs supérieurs. C'est là la question.

M. Lessard: Monsieur le président, M. Rodriguez semble oublier une chose. Depuis la signature de ces ententes subsidiaires conjointes, le Ministère fait constamment affaires avec le gouvernement provincial. Nous négocions continuellement avec les gouvernements provinciaux, et nous devons être aussi près d'eux que possible, afin d'établir de meilleures relations si possible, d'améliorer nos rapports, et probablement d'être plus efficaces dans l'application de nos programmes dans une province.

[Text]

I do not think being in Toronto is necessarily a handicap for the northeastern part of Ontario at all, although I recognize that as soon as possible it might be highly desirable to have somebody—an office there with two or three people depending on the degree of activity we will have reached at the time. That is agreeable to me, but what you are saying, in fact, is that DREE is not active in Ontario because the main offices are located in Thunder Bay and in Toronto. I do not think that has any relation whatsoever.

Mr. Rodriguez: No, no. Mr. Chairman, the problem that I experience is that it seems to me that, at the moment, the best hope for our area in terms of developing secondary industry, our best chances, lie with small entrepreneurs, small businesses, who are producing things that relate to the primary resource—for example, radiator manufacturers that use copper in the manufacture of radiators, and so on—these small entrepreneurs who may be willing to take risks but do not have the initial capital, in effect, do not have the tentacles out to reach into Ottawa and know about all your innovative programs, okay?

In effect, if there was a DREE Office there, they could go down and get the help first-hand. They do not have the resources to fly up to Ottawa or down to Toronto, or the long-distance phone calling necessary to find out about all these wonderful programs of incentive grants that you may have.

I think that the incentive grants best benefit the small guy because that for me, from my experience, is where our best chances lie. A guy wants to build a toy factory in Noëlville, using the wood of the area to make toys, and he will employ 5 or 6 people. Maybe he does not know where to turn. So, in effect, it is very important. That is the one point I want to make with you. That is what I am talking about.

Now, there is Inco and Falconbridge. I want to say it, they knew all about your programs long before they were even put on paper, okay? They can take advantage because they have people specially assigned to do that kind of work, but the little fellow will need help in filling out the forms, he will need help in every aspect of that application. From my experience, and if you are interested in what people who represent the area think are the best opportunities, the best opportunities lie with the little entrepreneur.

I see Mr. McIntyre—am I right in the name?—nodding his head because he has visited twice now in the last two years and he knows what the problems are, and I see him nodding.

And I tell you, from my experience, that is the best opportunity. You can take that advice or you can leave it. That is why we have pushed for an office in the Sudbury basin.

• 2055

Mr. Lessard: Yes. I think it is good advice. I agree with you that a small entrepreneur is a good man that we should look after and assist, if possible, when he has projects or programs to implement or expand. In many communities, all over Canada, they have those commercial...

An hon. Member: Industrial commissions.

Mr. Lessard: They call them industrial commissions. They had it in Sudbury. In your area you have it and you have people up there very well aware of what we are doing here and what we are offering. These people normally

[Interpretation]

Je ne crois pas que le fait d'être à Toronto nuise au nord-est ontarien, quoique je reconnaisse qu'il serait très souhaitable, dès que possible, d'avoir quelqu'un à proximité, un bureau avec deux ou trois employés dépendant des programmes que nous aurons. Je suis d'accord avec cela, mais ce que vous dites, en fait, c'est que le MEER ne fait rien en Ontario parce que ses bureaux principaux sont situés à Thunder Bay et à Toronto. Je pense que ça n'a rien à voir du tout.

M. Rodriguez: Non, non. Monsieur le président, selon moi, dans le moment, le meilleur espoir de notre région, en termes d'industries secondaires, ce sont les petits entrepreneurs, les petites entreprises, qui utilisent les ressources premières. Par exemple, les fabricants de radiateurs qui utilisent le cuivre dans la fabrication des radiateurs et ainsi de suite. Ce sont ces petits entrepreneurs qui sont prêts à prendre des risques mais qui n'ont pas le capital voulu, ni les relations à Ottawa pouvant les renseigner sur les programmes innovateurs.

En fait, s'il y avait un bureau du MEER à cet endroit, ils pourraient s'y rendre et obtenir de l'aide. Ils n'ont pas les moyens de prendre l'avion pour Ottawa ou Toronto, ou de faire les appels interurbains nécessaires pour obtenir des renseignements sur tous ces merveilleux programmes de subventions de stimulation que vous avez.

Je crois que les subventions de stimulation avantagent plus le petit entrepreneur parce que, selon moi, il représente nos meilleures chances. Une personne veut construire une usine de jouets à Noëlville, en utilisant le bois de la région dans la fabrication des jouets, et il emploiera 5 ou 6 personnes. Il ne sait peut-être pas où s'adresser. Donc, c'est très important. C'est ce que je veux vous faire comprendre, c'est ce dont je parle.

Nous avons INCO et Falconbridge. Ils savaient tout sur vos programmes avant même qu'ils soient imprimés. Ils peuvent en bénéficier parce qu'ils ont des personnes qui ne font que cela, mais un petit homme d'affaires aura besoin d'aide pour faire sa demande, il aura besoin d'aide à chaque étape de sa demande. Selon mon expérience, et si vous êtes intéressé par ce que les représentants de la région pensent, c'est le petit entrepreneur qui représente nos meilleures chances.

Je vois M. McIntyre—c'est son nom je pense?—qui fait un signe d'acquiescement parce qu'il a visité la région deux fois en deux ans, et il connaît les problèmes, et je le vois qui fait signe que oui.

Et je vous le dis, selon mon expérience, c'est là notre meilleure chance. Vous pouvez tenir compte de ce conseil ou non. C'est pourquoi nous avons insisté pour avoir un bureau dans le bassin de Sudbury.

M. Lessard: Oui, c'est une très bonne idée. J'estime également que le petit exploitant mérite d'être aidé lorsqu'il désire réaliser certains projets ou programmes. Dans de nombreuses collectivités au Canada, il existe des...

Une voix: Des commissions industrielles.

M. Lessard: Bon, des commissions industrielles. Il y en a une à Sudbury. Les préposés à ces commissions sont bien renseignés sur nos activités et les services que nous offrons. La plupart des demandes proviennent habituelle-

[Texte]

receive most of the applications by local entrepreneurs who normally come to them and ask them to assist them. They act, because it is their function. They act as a liaison between our department . . .

Mr. Rodriguez: Yes. That is . . .

Mr. Lessard: . . . and the small entrepreneurs. It has worked very well, indeed, up till now. I do not know if people on the spot will help it very much. I suppose that with time it will, but as you mentioned yourself—and I agree with you—the small entrepreneur is a very important part of our policy to achieve development.

You mentioned also the Falconbridge Company, the big company which knows very well the rules of the game and all the existing programs and a laws. This is true but it does not necessarily mean that they can get more assistance than a small one. Yesterday you mentioned that Falconbridge was a company that got assistance from DREE. I must say that, as I am informed now, they have not received, although they have applied for money from DREE, to assist in their expansion or modernization as you called it last night. We have not offered any grants to them.

Mr. Rodriguez: No, I asked you to go back over the last two year or three years.

Mr. Lessard: That is what I have done. We have not . . .

Mr. Rodriguez: All right. The other question, Mr. Chairman, deals now specifically with these Estimates. Can you tell me, Mr. Lessard, or maybe one of your officials can, how much money did DREE hand out in grants, RDIA grants, total money for last year?

Mr. Lessard: Close to eighty million dollars, seventy-some million dollars? Mr. Francis will give you the exact figures.

Mr. Francis: Seventy-odd million dollars.

Mr. Lessard: Seventy-some million dollars.

Mr. Rodriguez: How many jobs does seventy million dollars create?

Mr. Lessard: Well, this is a big question. We will have to check.

Mr. Rodriguez: How much are you projecting on these Estimates for 1976-77 to spend on grants?

Mr. Love: It is a little bit more than \$83 million.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, sorry.

Mr. Rodriguez: We do not have the jobs that were supposed to have been created with that seventy million dollars?

Mr. Love: Mr. Chairman, we can . . .

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: . . . provide that information directly to Mr. Rodriguez. We do not have the information broken down by year in which the offer was made with us. I am sorry.

[Interprétation]

ment des exploitants locaux qui ont besoin d'aide et les préposés servent donc de lien entre notre ministère . . .

M. Rodriguez: Oui. C'est . . .

M. Lessard: . . . et les petits exploitants. Jusqu'à présent, ce système fonctionne très bien. Je ne sais pas si, sur place, on collaborerait davantage. Cela viendra sans doute, mais comme vous l'avez dit, le petit exploitant constitue une partie très importante de notre politique d'expansion.

Vous avez également parlé de la Falconbridge, cette grande société qui connaît parfaitement les règles du jeu ainsi que tous les programmes et les lois actuellement en vigueur. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle obtiendra une aide supérieure à celle qui est accordée aux petites sociétés. Hier, vous avez dit que la Falconbridge obtenait l'aide du MEER. Bien qu'elle ait effectivement demandé une subvention à notre ministère elle n'a reçu aucune aide dans le cadre de son programme d'expansion ou de modernisation. Elle n'a rien touché.

M. Rodriguez: Je voulais parler des deux ou trois dernières années.

M. Lessard: J'ai vérifié cette période. Nous n'avons pas . . .

M. Rodriguez: Très bien. L'autre question, monsieur le président, porte sur le budget. Pouvez-vous me dire, monsieur Lessard, à combien s'élevaient les subventions du MEER et de la LSDR l'an dernier?

M. Lessard: A près de 80 millions de dollars, je crois. M. Francis pourra vous donner les chiffres exacts.

M. Francis: Un peu plus de 70 millions de dollars.

M. Lessard: Environ 70 millions de dollars.

M. Rodriguez: Combien d'emplois avez-vous créés grâce à ce montant?

M. Lessard: Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je vérifierai.

M. Rodriguez: A combien se chiffreront les subventions pour l'année 1976-1977?

M. Love: A un peu plus de 83 millions de dollars.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Je m'excuse, monsieur le président.

M. Rodriguez: Cependant, les emplois que ces 70 millions de dollars étaient censé créer n'existent toujours pas.

M. Love: Monsieur le président, nous pouvons . . .

Le président: Monsieur Love.

M. Love: . . . vous fournir ce renseignement, monsieur Rodriguez. Je suis désolé, mais je n'ai pas ici la répartition de ces chiffres selon les années où les demandes nous ont été faites.

[Text]

Mr. Rodriguez: But I would be interested in seeing it.

Mr. Lessard: We will get it for you, all right?

Mr. Rodriguez: All right, in these . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am holding this yellow form here on which you have signed this agreement between Canada and Ontario. This is a subsidiary agreement. You said there is \$5 million over three years for the Sudbury district and Parry Sound district. For what is that \$5 million?

Mr. Lessard: Yes, for the details, ask Mr. McIntyre. Do you wish to try to give the details of the subagreements?

The Chairman: Mr. McIntyre.

Mr. R. R. McIntyre (Assistant Deputy Minister, Ontario Region, Department of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman, very quickly, in both cases it is provisions for basic infrastructure to create two industrial parks: the Walden Industrial Park at Sudbury and an industrial park near Parry Sound.

Mr. Rodriguez: Are those two districts ineligible now for any more money to develop industrial parks? Is this it, the Sudbury District and Parry Sound, have had it? Or do they have to wait until after three years to apply for another, say subsidiary agreement.

Mr. Lessard: Do you mean in the same area or to the same cities?

• 2100

Mr. Rodriguez: The Sudbury basin is pretty big.

Mr. Lessard: It will take some time before the park that we will be putting in place will be utilized, first of all, and require some expansion. You have to take into consideration also that we arrived at that subagreement after long negotiation with the provincial government. We have had at some time a few more applications from municipalities around there that would have liked to have some assistance to put into place the infrastructure for an industrial park. As you mentioned last night, the provincial government has tabled today its plan for future development. I am pleased to have been informed at least of some of the details of that plan that they tabled today in Toronto. Their intent is clearly indicative that they will try to promote more development in the northeastern part of Ontario in an attempt to achieve that in protecting a too fast expansion of those cities in the southern part of Ontario. We are happy with that decision.

Mr. Rodriguez: Right.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman, the Department therefore must have had some studies done, some idea of what it is that prevents secondary industry from going into areas like Northeastern and Northwestern Ontario. Just providing an industrial park is no guarantee they are going to come. What prevents them from coming? What effect have transportation rates, freight rates, for example?

[Interpretation]

M. Rodriguez: Il serait intéressant de l'avoir.

M. Lessard: Si vous le désirez, je tâcherai d'obtenir ces renseignements.

M. Rodriguez: Très bien, dans ces . . .

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai ici une formule jaune sur laquelle l'accord a été signé entre le Canada et l'Ontario. Il s'agit d'un accord de subventions. Vous avez dit que 5 millions de dollars seront accordés pendant une période de trois ans aux districts de Sudbury et de Parry Sound. A quoi cette somme sera-t-elle affectée?

M. Lessard: M. McIntyre pourrait peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. R. R. McIntyre (sous-ministre adjoint, région de l'Ontario, ministère de l'Expansion économique régionale): Oui, monsieur le président, il s'agit dans les deux cas de la création de parcs industriels: le parc industriel Walden, à Sudbury, et un autre près de Parry Sound.

M. Rodriguez: Ces deux districts ne peuvent-ils obtenir des sommes supplémentaires à l'heure actuelle dans le cadre de l'expansion de leurs parcs industriels? Ou alors leur faudra-t-il attendre encore trois ans avant de demander un autre accord supplémentaire?

M. Lessard: Voulez-vous dire par là la même région ou les mêmes villes?

M. Rodriguez: La région de Sudbury est assez grande.

M. Lessard: Il faudra quelque temps avant de pouvoir utiliser puis agrandir le parc que nous sommes sur le point de construire. Il faut également se rappeler que l'on est arrivé à cet accord après de longues négociations avec le gouvernement provincial. Certaines autres municipalités de la région nous ont également demandé notre aide en vue de construire un parc industriel. Comme vous l'avez dit hier soir, le gouvernement provincial a déposé aujourd'hui à Toronto ses projets d'expansion et je suis heureux d'avoir été mis au courant au moins de certains détails. Il est clair que le gouvernement a l'intention de promouvoir l'expansion de la région nord-est de l'Ontario afin de protéger les villes de la région Sud contre une expansion trop accélérée. Nous sommes ravis de cette décision.

M. Rodriguez: En effet.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, Monsieur le président, le ministère doit sûrement avoir fait des études et savoir exactement pourquoi l'industrie secondaire refuse de s'établir dans des régions comme le nord-est et le nord-ouest de l'Ontario. La création d'un parc industriel ne garantit pas que la situation changera. Qu'elle en est la cause? Dans quelle mesure les taux de transport et de fret, par exemple, sont-ils responsables?

[Texte]

Mr. Lessard: We have been told and we have all reasons to believe this is true; this is our assessment of the situation. As indicated to us, where there is potential growth or small industries want to build their plant in a given city, one of the major problems they have had in the past was to find a proper place with services, otherwise they have to provide their own services; they have to provide the sewerage and the water and sometimes the power. It is much more costly. When they are all out trying to buy land, normally there is always that kind of speculation, as you know, and it has become difficult particularly if it is a small enterprise.

We have found that when a municipality can assemble land in a practical area beside the city, normally if that land is well serviced it assists in attracting small industry to settle in those industrial parks. This has been our experience, not that we have succeeded in every place to put on that piece of land all the industries in a very short period of time. But if you look at the experience over the last five years, and we cannot go any further than that as we have not been in that business too long, our experience has been a very concluding experience up to now and it is likely that it is a policy that the provincial governments are going to try to develop in conjunction with the municipalities. It is one of the reasons why factories are not going to those remote areas.

In addition, you mentioned the cost of moving the goods, freight rates and crop movement too; these are too costly in some instances. The distance between the factory where it will settle and where its market will be is another major concern to them; and sometimes labour but it is only marginal; most of the time it is not the problem because it is quite easy to train people on the spot and we also have a policy to assist them in training their people.

Mr. Rodriguez: That is what I am concerned about, Mr. Minister. If in effect you have done a study with respect to these various factors that prevent secondary industry from moving in, you may very well put up the money to have an industrial park with all sorts of fancy infrastructure to find out that four years down the road we will be no better off than we are today because, in effect, you may have an INCO subsidiary in the park, which already is going in now, and you may not have anything else. The fact is that other factors have prevented the secondary industry from moving in.

Mr. Lessard: Mr. Rodriguez, if I may say one thing, in my experience of a small park in my Lac-St-Jean area built four years ago, which is quite remote from the big centres of Quebec City and Montreal, quite remote, even more than where you are up there, we have succeeded in attracting four or five small companies from outside, completely outside the region, from Montreal and even further south than that to come to settle there. So, I suspect that with all the potential you have in Northeastern Ontario there is no doubt that more factories will elect to go and build their plants there, Mr. Rodriguez. You should be a little more optimistic.

Mr. Rodriguez: I am. Inco has built in the park, and they are getting all the infrastructure.

[Interprétation]

M. Lessard: Eh bien, lorsque de petites industries songent à s'établir dans une ville donnée, il faut tout d'abord s'assurer que les services nécessaires sont en place, autrement elles devront prévoir elle-même les systèmes d'égoût, de canalisation d'eau et parfois même l'énergie. C'est beaucoup plus coûteux. Quand une petite entreprise achète du terrain, il y a toujours de la spéculation, ce qui ne lui facilite pas la tâche.

Une municipalité disposant à proximité de la ville de terrains munis des services publics, attire ainsi les petites industries. Nous n'avons pas toujours réussi à installer en peu de temps des industries dans de tels emplacements, mais notre expérience des cinq dernières années a été des plus concluantes et les gouvernements provinciaux vont sans doute tenter d'élaborer cette politique en collaboration avec les municipalités. Mais c'est là une des raisons pour lesquelles les usines ne s'installent pas dans les régions éloignées.

En outre, vous avez parlé du coût du transport des marchandises, du fret et du transport des récoltes qui est parfois très élevé. L'usine se préoccupe également de la distance qui la sépare de son marché ainsi que de la disponibilité de la main-d'œuvre, bien que cet aspect ne soit pas aussi important; la plupart du temps, il est très facile de former les employés sur place et nous les y aidons.

M. Rodriguez: C'est ce qui me préoccupe, monsieur le ministre. Si vous avez mené une étude sur les divers facteurs qui empêchent l'industrie secondaire de s'établir dans ces régions, ne croyez-vous pas que, même en subventionnant la construction de parcs industriels, vous risquez de vous apercevoir dans 4 ans que la situation ne s'est guère améliorée et que, bien qu'il y ait déjà une filiale de la INCO dans ce parc, ce sera peut-être la seule usine à s'y installer? D'autres facteurs auront empêché les autres d'en faire autant.

M. Lessard: Monsieur Rodriguez, il y a 4 ans, nous avons construit un petit parc industriel dans le district du Lac Saint-Jean qui est assez éloigné de Québec et de Montréal, et nous avons quand même réussi à attirer 4 ou 5 petites compagnies de l'extérieur de la région, de Montréal et même plus loin. Il est donc certain, monsieur Rodriguez, que tout le potentiel du nord de l'Ontario poussera un plus grand nombre d'industries à y installer leurs usines. Vous devriez être un peu plus optimiste.

M. Rodriguez: Je le suis. Inco s'est installé dans le parc et a commencé à construire l'infrastructure.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Tessier. Mr. McIntyre.

Mr. McIntyre: Could I just correct the last statement? Inco is locating a facility near the park, it is not going to be in the park that is being serviced under the subsidiary agreement.

The other point that I would like to comment on: Mr. Rodriguez mentioned, Mr. Chairman, studies. In the Sudbury Basin area, there is a Regional Development Corporation that is quite competent and is capable of locating industry in that park. In fact, they have industries waiting to go in as soon as services are installed. In Parry Sound it is somewhat different. It is smaller community, and in that case the subsidiary agreement is providing for a special study to assist the community of Parry Sound with their industrial development efforts.

The Chairman: Thank you, Mr. McIntyre.

Monsieur Tessier.

M. Tessier: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je ne vous cacherai pas que je suis à la recherche de millions. J'arrive d'une séance de comité où l'argent était rare; alors, j'espère que je vais être bien accueilli. Mes questions seront très générales, mais pour une région comme celle que je représente, ces questions sont peut-être des questions de base, des questions de subsistance.

J'aimerais savoir dans quelle mesure le MEER, à l'heure actuelle, est encore engagé dans sa lutte contre les inégalités régionales. Selon vous, aussi, peut-on parler d'inégalités régionales, dans une région comme les Cantons de l'Est, si on fait exception de Sherbrooke.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Tessier, il est bien évident que la vocation du ministère n'a pas changé. Nous pouvons parfois remplacer certains de nos outils de travail car il nous faut les adapter aux circonstances qui, elles, changent; les besoins changent également. Mais l'objectif du ministère n'a pas changé. Bien sûr, nous sommes tous un peu anxieux de voir les choses changer rapidement, de voir les situations s'améliorer rapidement. Nous travaillons à corriger un problème qui existe depuis pratiquement un siècle et on voudrait que la situation change en l'espace d'une décennie. Le ministère a vraiment commencé à œuvrer dans ce champ difficile il y a à peine six ans. La région que vous représentez, monsieur Tessier, se qualifie pour recevoir l'aide du ministère tout comme les autres régions, tout comme la Beauce que représente votre collègue. Je pense que nous avons déjà reçu assez bon nombre de demandes de votre région. Plusieurs de ces demandes ont été acceptées d'autres n'ont pu l'être, pour des raisons valables, sans doute. Mais votre région, l'extrême sud-est du Québec, si on peut dire, se qualifie pour recevoir l'aide du ministère, tout autant que n'importe quelle autre région de ce secteur. Et s'il y a des promoteurs, s'il y a des industriels sur place, s'ils présentent des projets valables, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions les aider, selon les critères utilisés pour les autres régions. Nous ne nous opposons pas du tout à cela, monsieur Tessier.

M. Tessier: Monsieur le ministre, j'admets que la plupart des demandes sérieuses qui ont été faites au ministère, ont été acceptées. Je pense que le ministère a accordé beaucoup d'attention à la région. Mais en ce qui concerne les perspectives d'avenir de la région, jusqu'à maintenant on peut dire que tout ce qu'on fait, c'est entretenir la pauvreté à son

[Interpretation]

Monsieur Tessier. Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Vous me permettez une rectification? Inco installe une usine près du parc, et non pas dans le parc dont les services seront assurés grâce à un accord complémentaire.

D'autre part, monsieur le président, M. Rodriguez a parlé de certaines études. Dans la région du bassin de Sudbury, il existe une société de développement régional parfaitement compétente et tout à fait capable d'installer une industrie dans ce parc. En fait, des industries sont prêtes à s'installer dès que l'infrastructure existera. A Parry Sound la situation est un peu différente. Il s'agit d'une communauté plus petite et l'accord complémentaire prévoit une étude spéciale destinée à aider la communauté de Parry Sound à développer son industrie.

Le président: Merci, monsieur McIntyre.

Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want to be frank with you, I am looking for millions. I came here because the other committee I was working with had no money; I hope it will be different here. My questions will not be specific, but for the region I come from such questions may well be bread and butter issues.

I would like to know whether DREE is still fighting against regional disparity. Do you believe we can mention regional disparity in regions like that of the Eastern Townships, if we except Sherbrooke?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Tessier, of course the role of the department has not changed. Sometimes we are forced to change our working tools in order to adapt to changing needs and circumstances, but the main thrust of the department does not change. Of course, we are all rather anxious to see things move rapidly, to see situations improve rapidly. We want to eliminate the problem that has been with us for almost a century and people would like us to succeed in a decade. In fact, the department launched this difficult task less than six years ago. The region you come from, Mr. Tessier, is entitled to the help of the department as are entitled other regions such as the Beauce, for example. We have received already a certain number of applications from your district. Some of these have already been accepted. Others could not be, for some valid reasons. But your region, at the far southeast of Quebec, qualifies every bit as much as any other region in the district and if your developers, your industries, have valid projects to submit, I see no reason why we should not help them according to the criteria applied elsewhere. There is no objection on our part Mr. Tessier.

Mr. Tessier: Mr. Minister, I recognize that most of the serious applications submitted to the department have been accepted. I believe this department has done much in the region. But as to the future of the region, until now we have done nothing but maintain poverty at a stable level, which is still less than the poverty threshold. I know there

[Texte]

niveau actuel, niveau qui pourrait se situer en-dessous du seuil de la pauvreté. Je trouve qu'il y a de bonnes gens dans la région, mais je crains que certains d'entre eux ne deviennent méchants avec le temps et qu'ils en forcent d'autres à déménager.

J'aime ma région et je voudrais y rester. Est-ce que le ministère, dans sa lutte contre les inégalités régionales, est sensible aux problèmes de transport inhérents à la promotion industrielle?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Tessier, nous nous intéressons à ces problèmes, bien sûr. Vous comprendrez cependant qu'il nous est impossible de participer à tous les projets d'amélioration des routes mis de l'avant par les gouvernements provinciaux.

• 2105

Nous avons accepté de participer à bâtir les axes majeurs, et à mettre en place avec eux, les routes de communications majeures de façon à permettre aux entreprises qui acceptent de s'éloigner des grands centres, de pouvoir néanmoins avoir un accès rapide aux grands centres, soit pour s'approvisionner en matière première, soit pour écouler leur production, ou pour s'approcher des ports de mer à l'occasion. Il est certain qu'on a besoin d'axes routiers de première qualité.

Nous avons actuellement comme vous le savez, des ententes auxiliaires avec le Québec, pour améliorer l'axe routier transversal. Il y a une excellente route bien sûr, qui va de la frontière de l'Ontario à la frontière du Nouveau-Brunswick, faisant partie de la route Trans-canadienne. C'était la seule véritablement importante, or le gouvernement provincial au cours des dernières années, a enfin accordé la priorité à un projet qui va du nord au sud.

Nous avons accepté de participer, afin que les entreprises qui s'installeront dans le secteur de Sherbrooke et dans votre secteur, puissent être à une distance relativement proche, de 125 à 150 milles, des services que peuvent offrir Montréal et Québec, et afin que toute cette région ait un accès rapide à un grand port de mer comme celui de Montréal.

M. Tessier: Laissons de côté momentanément la question de la participation du MEER à la construction de meilleures routes, car je voudrais parler de la possibilité d'une rencontre au niveau d'autres ministères tels que le ministère de l'Industrie et du Commerce ou le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration et le vôtre. Chez nous, les problèmes de développement sont vraiment des problèmes de pain et de beurre, donc des problèmes d'emploi. On se demande souvent lorsqu'on est à la recherche d'industriels, comment trouver des «suçons» suffisamment alléchants pour leur permettre de venir s'établir chez nous, parce que pour des régions comme les nôtres, il s'agit vraiment d'une course aux industriels. Pour ceux qui les courent, on se demande quels appâts présenter, et on constate que les industriels de qualité sont de gros poissons qui ne mordent pas facilement.

Pour ce qui est des coûts de transport pour une industrie qui veut s'établir en dehors des grands centres, je persiste à croire qu'on doit favoriser cette décentralisation; pour ma part, j'estime que pour atteindre cet objectif, il ne s'agit pas simplement d'expédier des fonctionnaires en dehors d'Ottawa, de Montréal ou de Québec. Il faut vraiment développer en dehors des grands centres, et maintenir là des communautés qui pourront vivre et vivre de façon convenable. Dans cette perspective, est-ce que votre Ministère est en relation avec le ministère de la Main-d'œuvre?

[Interprétation]

are good people in the region, but they might become mean as time passes, they might force others to move out.

I like my region and I want to stay there. While fighting against regional disparities, does the department pay attention to transportation problems which are always present at this stage of industrialization?

Mr. Lessard: Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Tessier. Of course we worry about these problems but you will understand that we cannot possibly share in all the road construction projects in all provincial jurisdictions.

We accepted to participate in the building of the major corridors and to set up with them the major highways so that the companies who establish themselves outside of the major core areas can still have rapid access to them, in order to get raw products, sell their production or get closer to ports as the case may be. So we certainly need the best road corridors.

As you know, we now have agreements with Quebec to improve the transversal road corridors. Of course, there is an excellent road going from the Ontario border to New Brunswick which is part of the Trans Canada Highway, but that was the only really important one and the provincial government during the last few years finally gave priority to a north-south project.

We accepted to participate, so that the businesses that will establish themselves in the Sherbrooke area and in yours will be relatively close, from 125 to 150 miles, to the services offered by Montreal and Quebec City, and all this area will have rapid access to a big seaport, Montreal.

Mr. Tessier: Let us momentarily set aside DREE's participation in the building of better roads, because I would like to talk about the possibility of meetings at other department levels, such as the Department of Industry, Trade and Commerce or Manpower and Immigration and yours. At home, development problems are really bread and butter issues, because it equates winter job opportunities. We often wonder when we are looking for industries how we can find sufficiently toothsome "candies" to incite them to come and set up shop in our area, because for areas like ours it is a question of who gets to the businessmen first. Those who are running after big businessmen wonder what bait to use and it is easy to see that the qualified businessmen are big fish that do not bite easily.

As for transportation cost for an industry that wants to set itself up outside of the big centres, I still believe that we must favour this kind of decentralization; I for one believe that to attain this objective is not sufficient to get civil servants out of Ottawa, Montreal or Quebec City. There must be development away from the major centres, and communities must grow there that will be able to live suitably. Is your department in touch with Manpower on this?

[Text]

Si j'étais à Québec, je mentionnerais aussi le ministère des Affaires sociales; on a au Québec, des gars gros et forts qui ne trouvent pas toujours du travail et qui nous disent qu'il n'y en a pas; si on avait de plus grandes possibilités d'emploi, ils travailleraient.

M. Lessard: Monsieur le président, il est évident que nous faisons tout ce qui est possible de faire dans notre domaine en travaillant en collaboration avec d'autres ministères à la recherche et à l'expansion du développement industriel. Nous le faisons au niveau du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux engagés dans l'expansion du développement industriel.

Nous collaborons avec le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, et nous l'aïdons dans son travail et dans ses recherches. Nous participons financièrement, avec le gouvernement provincial du Québec, à des études spécifiques sur des projets industriels, dans l'espoir de les voir se matérialiser, et en cherchant à trouver des industriels qui s'intéresseront à ces projets. Vous le dites vous-même, il n'est pas facile d'intéresser des industriels importants, car en premier lieu, ils ne sont pas très très nombreux. C'est là un problème majeur comme vous savez, de trouver ceux qui ont l'esprit d'entreprise dans un domaine industriel; ce n'est pas chose facile, surtout à une époque où les industriels sont perçus, bien souvent, par certains groupes d'individus que je ne citerai pas, comme des gens qui en exploitent d'autres. En même temps qu'on cherche à avoir des industries et les industriels pour les mettre en place, on dénonce l'exploitation: on prend les industriels pour des exploiters. Il faudra donc comprendre à un moment donné que si on veut des industries, il est nécessaire qu'on développe la mentalité industrielle et qu'on accepte que les dirigeants d'entreprises fassent des bénéfices pour les réinvestir dans leur entreprise. Si cela n'est pas accepté comment allons-nous attirer des industriels? Comment allons-nous avoir des entreprises, des gens qui n'hésiteront pas à s'impliquer dans la direction et dans la mise en place d'industries si nous passons notre temps à critiquer les industriels, à les condamner, parce que, supposément, ils font des bénéfices? Alors, je crois qu'il faut inculquer aux gens l'esprit industriel, non seulement au Québec, mais aussi un peu partout au Canada. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il est difficile de trouver de grandes entreprises. On s'efforce d'aider autant que possible les petites et les moyennes entreprises qui sont déjà établies dans des régions comme celle que vous représentez. Mais si de temps à autre une grande entreprise venait s'établir dans ces secteurs, cela contribuerait probablement au relèvement économique de ces secteurs. Certaines études ont été faites ou sont en train de se faire, et nous espérons qu'elles pourront amener une meilleure utilisation de nos ressources naturelles, en particulier l'amiante qu'on trouve en abondance dans votre secteur et dont l'exploitation n'a pas été aussi satisfaisante qu'on l'avait espéré. Tous le reconnaissent au Québec, et nous espérons tous, aussi, que la situation va changer et que, bientôt, il y aura des entreprises qui transformeront l'amiante sur place, qui en feront des sous-produits et qui créeront les emplois dont vous avez besoin.

M. Tessier: Est-ce que nous pouvons compter sur votre ministère pour tenter de nous aider à protéger des emplois existants, particulièrement en ce qui a trait aux importations? Par exemple, nombre d'entreprises de chez nous ont été subventionnées; ce sont des entreprises textiles, surtout des manufactures locales, que l'on retrouve dans presque

[Interpretation]

If I were in Quebec City, I would also mention the Social Affairs Department. In Quebec, we have big sturdy men who cannot always find work and tell us there is none. If there was more work, they would work.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, we are doing everything possible and are collaborating with other departments in research and promotion of industrial development. We are doing this at the federal government level and with the provincial governments that are into industrial development promotion.

We are collaborating with the Quebec Ministry of Industry and Commerce and we are helping it in its work and its research. We have financial participation with the Quebec government in specific studies on industrial projects that we hope to see materialize, and we are trying to find businessmen who will be interested in them. You say so yourself, it is not easy to interest the businessmen because, in the first place, there are not that many of them. Finding businessmen who are willing to take a risk in an industrial sector is a major problem. You know it is not easy especially at the moment when businessmen are seen as exploiters by certain people or groups of people that I will not name. You are looking for industries and businessmen to set them up while denouncing them as exploiters. Businessmen are being equated to exploiters. So you must understand that if we want industries, we must develop and industrial mentality and accept that businessmen make profits that they can reinvest in their business. If that is not acceptable, how are we going to get businessmen? How are we going to attract business and people who will not hesitate to get involved in the administration and setting up of businesses if we keep on criticizing businessmen, condemning them, because they are supposedly making profits? So I think that people must be made to appreciate this, not only in Quebec but also everywhere in Canada. I agree with you when you say it is difficult to find big business concerns. We are trying to help the small and medium sized ones that are already established in areas such as the one you represent. However, if from time to time we could get a really big one to set itself up in those areas, that would probably contribute to their economic wellbeing. Certain studies are now being done or have been done, and we hope that they will lead to a better use of your natural resources, especially asbestos, which is to be found in abundance in your area and which has not yet been exploited quite in the way one would have hoped. Everyone knows this in Quebec and we all hope that the situation will change and that there soon will be industry to convert asbestos where it is mined, and create the product and jobs that you need.

Mr. Tessier: Can we count on your department to try and help us protect jobs that already exist, keeping in mind the competition with import products? For example, many of our concerns have received grants, especially in textiles and local manufactures are to be found in almost every one of the 66 municipalities in my county. Are you

[Texte]

chacune des 66 municipalités de mon comté. Est-ce que vous cherchez spécialement à convaincre le ministère de l'Industrie et du Commerce, non pas le ministère québécois de l'Industrie et du Commerce mais le ministère fédéral, de porter une attention plus grande aux investissements que vous avez déjà faits?

M. Lessard: Il est sûr que la compétition engendrée par l'importation de produits pour les entreprises en place constitue un problème. Nous aurons probablement ce problème encore longtemps, en particulier dans l'industrie du textile. Vous connaissez aussi bien que moi ces difficultés, peut-être même mieux. Il y a toujours des démarches qui se font pour protéger autant que possible les entreprises en place, soit sur le plan tarifaire, soit en imposant des quotas aux importations. Ces quotas existent, ils ont toujours existé, et de temps à autre on les modifie afin de pouvoir accorder une plus grande protection aux entreprises lorsque c'est nécessaire, ou tout au moins afin de pouvoir répondre à la demande de la clientèle et des consommateurs. Bien sûr, il faut tenir compte des consommateurs. Il est évident que les importations nuisent parfois au développement de certaines entreprises au Canada. Par contre, il ne faut pas oublier que le Canada est un pays qui exporte énormément et que beaucoup d'entreprises que nous aidons et que nous mettons en place, doivent exporter aussi. Alors on peut se demander parfois si en protégeant trop fortement les entreprises de la compétition étrangère on n'interdirait pas du même coup les marchés étrangers à des entreprises d'ici qui exportent des produits d'ici. Il nous faut toujours garder un équilibre; nous faisons partie d'un groupe de pays, nous avons signé des accords avec les autres pays de ce groupe où nous exportons une certaine partie de notre production; en échange, il nous faut prendre une partie de leur production. Ce sont des ententes bilatérales et multilatérales: il y a le GATT, entre autres, comme vous le savez. C'est au moyen de ces mécanismes que nous tentons d'avantager le plus possible les régions qui ont besoin de s'industrialiser. Le MEER fait des démarches à cet effet, mais, bien sûr, nous ne sommes pas les seuls en cause. Parfois, nous pensons que nous avons entièrement raison, mais il y en a d'autres qui ont aussi des arguments très valables et qui l'emportent quelquefois à notre grand mécontentement.

M. Tessier: J'ai une dernière question, et j'espère qu'elle ne nous portera pas à croire que je fais preuve d'esprit de clocher. D'après les études que vous avez faites, j'ai l'impression qu'il y a des gens qui se plaisent à dire que le Québec n'est pas une province comme les autres. Je serais presque tenté de vous dire que le Québec est l'une des provinces les plus pauvres et mérite, à mon avis, une attention particulière. C'est la raison pour laquelle, je pense, nous devons nous défaire de notre esprit de clocher. Il y a souvent des gens qui se plaignent de ce que le gouvernement accorde plus d'attention à telle région qu'à telle autre. J'ai l'impression en regardant les chiffres et les statistiques qu'on a raison de réclamer une attention particulière pour le Québec; je pense bien que c'est important non seulement pour le Québec lui-même mais pour le Canada tout entier.

• 2120

Il me semble que ces dernières années on n'a pas accordé un statut particulier au Québec, on ne lui a peut-être pas accordé le statut qu'il méritait au niveau du ministère de l'Expansion économique régionale, mais est-ce qu'on peut

[Interprétation]

making any special effort to try to convince the federal department of Industry, Trade and Commerce and not the provincial one to pay more attention to the investments that have already been made?

Mr. Lessard: Yes, import competition does create a problem for industry that is already set up. We will probably have this problem with us for quite awhile yet, especially in textile. You know those problems as well as I do, maybe even better. There are always representations being made to protect those people either by the use of tariffs or quotas on imports. Those quotas do exist, they have always existed and from time to time they are changed so as to give greater protection when it is necessary or at least to answer client and consumer demand. Of course, consumers must be taken into account. Imports are sometimes prejudicial to the development of certain industries in Canada. However, one must not forget that Canada is an exporting country and that many industries we are helping and setting up must also export their goods. So we must ask ourselves if by giving too much protection to industry foreign markets would not be closed to our products. There must always be a balance; we are part of a group of countries and have signed agreements with others to export some of our production; however, for that, we must accept part of their production. There are bilateral and multilateral agreements: there is GATT among others, as you know. All this must be taken into account when we try to industrialize some of our areas. DREE does make representations, but we are not the only ones concerned. We may sometimes think that we are entirely right, but there are others who also have very important arguments and who make their point much to our dissatisfaction.

Mr. Tessier: I have a last question and I hope it will not make you think that I have a parochial point of view. According to certain studies that you have done, I have the impression that there are people who take satisfaction in saying that Quebec is not a province like the others. I am almost tempted to tell you that Quebec is one of the poorer provinces and I for one think that this deserves more attention. That is why I think that we must get rid of our parochialism. There are often people who complain that the government pays more attention to such a region rather than another. Looking at these figures and statistics I feel that it is right to ask special consideration for Quebec; and it is not only important for Quebec, but for Canada as a whole.

It seems to me that in the last few years Quebec has not been granted a special status, maybe not the status that it should have had in the eyes of the Department of Regional Development. When could we expect that the department

[Text]

espérer que le ministère accordera une attention, même pas spéciale, mais une attention méritée, eu égard aux conditions qui existent actuellement au niveau de l'économie du Québec?

M. Lessard: Monsieur le président, encore une fois, je suis très intéressé, bien sûr, par la situation du Québec, tout comme je le suis par la situation des provinces de l'Atlantique; ce sont les deux régions les plus «malmenées» pour ainsi dire, et la Colombie-Britannique, si on s'en remet aux facteurs de chômage pour juger de la situation; il faut reconnaître que ce sont les provinces de l'Atlantique, du Québec et de la Colombie-Britannique qui ont le taux de chômage le plus élevé. A l'intérieur de certaines régions par contre, il y a des sous-régions qui sont en plus mauvaise posture encore, et cela est vrai pour des provinces qui, à première vue, ne semblent pas avoir de chômage et ne semblent pas avoir de difficultés.

Même en Ontario, qui est une province riche, il y a des régions avec un fort taux de chômage. Il est donc évident qu'on ne peut pas penser à une seule province. Toutes les provinces sont intéressées à recevoir une aide à solutionner leurs difficultés. Les difficultés sont plus grandes dans l'Atlantique et dans le Québec que dans certaines autres provinces, et nous le reconnaissons. Les activités du ministère l'ont d'ailleurs reconnu et vont probablement continuer à le reconnaître, en espérant que la situation change, ce que nous souhaitons tous.

L'idéal serait, que ce qui a justifié l'existence du ministère disparaisse et que le ministère disparaisse aussi, en ne laissant derrière lui aucune disparité régionale et une situation uniforme à l'intérieur du pays. Je pense que les lois qui ont été créées et qui sont justifiées existeront malheureusement pendant un bon nombre d'années encore, mais elles nous permettent de continuer à combattre ces disparités, monsieur Tessier.

Il est bien évident que le Québec a des problèmes et que d'autres régions ont des problèmes. Nous avons l'intention d'aider dans la mesure du possible, avec le gouvernement provincial du Québec, à relancer l'économie du Québec, mais nous ne pouvons pas faire uniquement cela et ainsi négliger les autres régions du pays qui ont aussi besoin de l'assistance du ministère.

Le président: Merci, monsieur Tessier.

Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, may I bring the Minister back to MAGI. I could not help but wonder with respect to Quebec that probably that is why the National Harbours Board wants to turn the Jacques Cartier Bridge over to the St. Lawrence Seaway so they can eradicate the \$7 million or \$8 million of debt, turn it over to the Province of Quebec and, through them, back to the City of Montreal so they can, in turn, put toll booths back into that magnificent structure and soak hell out of the residents of St. Lambert to pay for the Olympics.

Mr. Chairman, I wanted to ask two or three questions about MAGI further to some questions that I understand my colleague from Central Nova has opened up. May I ask specifically how many dollars are in the account?

Mr. Lessard: Well, according to the figure that we produced a few minutes ago to your colleague, the total financial assistance there was \$20 million.

[Interpretation]

will give not even special consideration, but well deserved consideration to Quebec in the light of its economic situation?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I repeat that I am of course just as concerned with the situation in Quebec as with the Atlantic Provinces; if we think in terms of unemployment, that situation in these two regions and in British Columbia is the most serious; one must recognize that the rate of unemployment is higher in the Atlantic Provinces, Quebec and British Columbia. But there are subregions that are still in a worse position and this is true for provinces which, at first glance, do not seem to have any unemployment or problems.

Even in the rich Province of Ontario, there are regions with a high rate of unemployment. So it becomes obvious that one should not think of one province only. They all want to receive some assistance in solving their problems. These are bigger in the Atlantic and in Quebec than in some other provinces and we recognize the fact. The department has indeed reflected this in its activities and will probably continue to do so, while hoping that the situation might change.

The ideal would be that what generated the department would disappear and that the department itself would disappear by the same token; that no regional disparity would exist and that the economic situation would not vary across the country. But I think that the act that we rightly passed will still apply for quite a few years and I hope that it will continue to enable us to fight these disparities.

It is quite obvious that Quebec, like some other regions, has problems. We intend to help as much as possible, in co-operation with the provincial government of Quebec, to restore the economic growth of the province, but we cannot limit ourselves to that aspect and in so doing ignore some other regions which also need our department's assistance.

The Chairman: Thank you, Mr. Tessier.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'aimerais ramener le ministre à la question de la Société MAGI. A propos du Québec, je ne puis m'empêcher de penser que si le Conseil des ports nationaux veut confier le pont Jacques-Cartier à l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent pour éponger une dette de 7 ou 8 millions de dollars, c'est pour qu'à son tour, la province en hérite et le rende à la ville de Montréal qui remettra un péage qui permettra aux résidents de St-Lambert de contribuer au remboursement de la dette olympique.

Monsieur le président, je voulais poser deux ou trois questions sur la MAGI, suite à celles qu'a posées mon collègue de Central Nova. Puis-je demander exactement à combien se chiffre le compte?

M. Lessard: Eh bien, nous avons répondu tout à l'heure à votre collègue que l'assistance financière totale était de 20 millions de dollars.

[Texte]

Mr. Forrestall: No, no, Mr. Chairman; I know the entire sum. I have been deeply involved with this for five or six years. From December 31 to the end of the last fiscal year of MAGI, how many dollars were there in the account?

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, we will have to check the accounts.

Mr. Forrestall: I really wish you would because it is a matter of interest; if I can play on words: a matter of interest.

Mr. Chairman, I am particularly interested in how much money has been earned on the deposit accounts and whether or not Nova Scotia have put up their \$10 million and whether or not the federal authority, in the absence of this structure, has continued to put in. As I understood it, originally, the total upper limits of the federal contributions were in the order of \$85 million. Am I correct?

Mr. Lessard: In MAGI?

• 2025

Mr. Forrestall: That is right. There was an annual limit but there was an upper limit. I think your predecessor, at one point, indicated that the government was prepared, in the foreseeable future, I think this is now three or four years ago, to talk in terms of the total upgrading, to some \$85, of the total forecast expenditure of \$110,810,000—\$79,997,000. I think a little checking will bring those figures to light. What I am concerned about is: what is the size of the fund? I appreciate that you may not have those figures available to you.

I want to ask again: how many firms have been helped by MAGI?

Mr. Lessard: I do not have the figure with me but, when you say—this is a corporation...

Mr. Forrestall: No, no, I appreciate that. Mr. Minister, please, I do not want five-minute lectures in response to specific questions. If you do not have the answer that is fine. If none have been helped, that is fine.

Mr. Lessard: You want to know the number of corporations that have been assisted by MAGI?

Mr. Forrestall: Yes, I do. Yes.

Mr. Lessard: And you want to know the amount of money per corporation, what the investment has been up to now?

Mr. Forrestall: That is right. I find it strange that, of one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine people, here, nobody has that answer. I will leave MAGI, then, because, obviously, we have not any answers to any specific questions. I simply leave the observation that, for something that was set up as a campaign promise, at the height of the 1972 campaign, it is extraordinary that MAGI seems to be nothing more than a glorified pork barrel, over which the federal and provincial authorities have been debating, and fighting, as to who, in fact, would control it. If, in fact, we have not assisted any of our entrepreneurs and adventuresome people, who had rational programs to bring forward, then, I think, this program should be brought to an end because we have played enormous games with it.

[Interprétation]

M. Forrestall: Non, non, monsieur le président; je connais le total. Je m'intéresse considérablement à cela depuis 5 ou 6 ans. Du 31 décembre à la fin du dernier exercice financier de la MAGI, combien y avait-il de dollars au compte?

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, il nous faudra nous reporter à ces comptes.

M. Forrestall: Je vous en serais très reconnaissant, car c'est important; si vous me permettez de jouer sur les mots, je dirais que c'est une question d'intérêt.

Monsieur le président, j'aimerais en particulier savoir combien on a gagné sur les comptes de dépôt et si la Nouvelle-Écosse a apporté ou non sa contribution de 10 millions de dollars; d'autre part, si, dans le cas contraire, le gouvernement fédéral a maintenu sa contribution. Si je comprend bien, au début, la limite des contributions fédérales était de l'ordre de \$85 millions. Ai-je raison?

M. Lessard: Dans la société MAGI?

M. Forrestall: C'est cela. Il y avait une limite annuelle et une limite totale. Je pense qu'à un moment donné votre prédécesseur a mentionné que le gouvernement était prêt, dans un avenir rapproché, il y a de cela 3 ou 4 ans, de discuter de l'augmentation à environ \$85 millions, de l'ensemble des dépenses prévues de \$110,810 mille dollars—\$79,997 mille dollars. Je pense que l'on trouverait ces chiffres si on cherche un peu. Ce qui me préoccupe c'est l'ampleur de ce fonds? Je comprends que vous n'avez peut-être pas ces chiffres avec vous.

Je vous le demande à nouveau: La MAGI a aidé combien d'entreprises?

M. Lessard: Je n'ai pas ces chiffres ici, mais, lorsque vous dites—il s'agit d'une société.

M. Forrestall: Non, non, je comprends. S'il vous plaît, monsieur le ministre, je ne veux pas un discours de cinq minutes en réponse à une question précise. Si vous n'avez pas la réponse très bien. Si aucune entreprise n'a été aidée, c'est très bien.

M. Lessard: Vous voulez savoir le nombre de sociétés qui ont été aidées par MAGI?

M. Forrestall: Oui, c'est cela.

M. Lessard: Et vous voulez savoir les sommes pour chaque société ainsi que la mise de fonds totale jusqu'à aujourd'hui?

M. Forrestall: C'est cela. Je trouve qu'il est étrange que sur une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf personnes présente ici aucune ne connaisse la réponse. Je vais laisser MAGI de côté, parce qu'il est évident que nous n'attendons aucune réponse à des questions précises. Mais pour une promesse électorale faite au plus fort de la campagne de 1972, il est extraordinaire de constater que MAGI n'est rien de plus qu'une assiette au beurre, dont le contrôle a été débattu et contesté par les autorités fédérales et provinciales. Si en fait nous n'avons pas aidé les entrepreneurs et les personnes audacieuses qui ont présenté des programmes valables alors, je pense que nous devrions liquider ce programme; nous avons suffisamment joué.

[Text]

Mr. Chairman, I wonder, then, if I could ask the Minister, or his authorities that are with him: how much money do we have invested in Come-By-Chance?

Mr. Lessard: DREE? To the refinery, as such, DREE has not provided money in Come-By-Chance. The government has assisted in the infrastructures. DREE has put some money, there, but, I think, most of the investment has been made by the Ministry of Transport. DREE has not provided any grants to the corporation.

Mr. Forrestall: Lang is awful silent on that point. How much have we invested in the infrastructure, in water, sewer, fire, hospitals, streets and paving?

Mr. Love: Mr. Chairman, to my knowledge, DREE has no investment in Come-By-Chance.

Mr. Forrestall: No investment in Come-By-Chance?

Mr. Love: In the refinery, yes.

Mr. Lessard: Related to the refinery?

Mr. Forrestall: Related to the refinery. What about the infrastructure?

Mr. Lessard: No.

Mr. Forrestall: We have not been screwed by Shaheen, in that connection, at all. Wonderful! Wonderful!

An hon. Member: What about Bricklin?

Mr. Forrestall: How much did we lose on heavy water?

Mr. Lessard: DREE? We were not involved in the heavy water plan.

Mr. Forrestall: How wonderful!

An hon. Member: What did Nova Scotia lose?

Mr. Forrestall: Either Stanfield and Joey Smallwood were stupid or the Department was enormously smart!

Mr. Hogan: We lost a steel plant because of it. That is your answer.

The Chairman: Mr. Forrestall has the floor, gentlemen.

Mr. Lessard: 2.9.

Mr. Forrestall: 2.9 at the steel...

Mr. Lessard: No, no, no.

Mr. Forrestall: In Bricklin. They lost 2.9 in Bricklin?

Mr. Lessard: 2.7.

Mr. Forrestall: 2.7 in Bricklin.

Mr. Lessard: In Bricklin.

Mr. Forrestall: We have no money in water, sewer...

[Interpretation]

Monsieur le président, puis-je demander au ministre ou à ses fonctionnaires: combien d'argent avons-nous investi à Come-By-Chance?

M. Lessard: Parlez-vous du MEER? Le MEER n'a versé aucune somme à la raffinerie de Come-By-Chance. Le gouvernement a participé aux frais d'infrastructure. Le DREE a versé des sommes dans ce secteur, mais la majorité de la mise de fonds provenait du ministère des Transports. Le MEER n'a offert aucune subvention à des sociétés.

M. Forrestall: Lang n'est pas très bavard là-dessus. Quelle est notre mise de fonds dans l'infrastructure, l'adduction d'eau, le système d'égout, le service d'incendies, les hôpitaux, les rues et le pavage?

M. Love: Monsieur le président, à ma connaissance, le MEER n'a fait aucune mise de fonds à Come-By-Chance.

M. Forrestall: Aucune mise de fonds à Come-By-Chance?

M. Love: Si, dans la raffinerie.

M. Lessard: Ayant rapport à la raffinerie?

M. Forrestall: Ayant rapport à la raffinerie. Mais pour ce qui est de l'infrastructure?

M. Lessard: Non.

M. Forrestall: Nous ne nous sommes pas fait jouer par Shaheen dans ce cas-là. Merveilleux! Merveilleux!

Une voix: Parlez-nous de Bricklin.

M. Forrestall: Combien avons-nous perdu dans l'eau lourde?

M. Lessard: Le MEER? Nous n'avons pas été impliqués dans les usines d'eau lourde.

M. Forrestall: C'est merveilleux!

Une voix: Qu'est-ce que la Nouvelle-Écosse a perdu?

M. Forrestall: Ou bien Stanfield et Joey Smallwood étaient stupides ou bien le ministère était extrêmement habile!

M. Hogan: Nous avons perdu une aciérie à cause de cela. Voilà.

Le président: Messieurs, M. Forrestall a la parole.

M. Lessard: 2.9.

M. Forrestall: 2.9 dans l'aciérie...

M. Lessard: Non, non, non.

M. Forrestall: Dans Bricklin. Ils ont perdu 2.9 dans Bricklin?

M. Lessard: 2.7.

M. Forrestall: 2.7 dans Bricklin.

M. Lessard: Dans Bricklin.

M. Forrestall: Nous n'avons rien investi dans l'adduction d'eau, le système d'égout...

[Texte]

Mr. Lessard: In Come-by-Chance? No.

• 2130

Mr. Forrestall: ... in Come-by-Chance. We did not pave any roads, we did not build any hospitals or any schools, or get into any of the infrastructure programs.

Mr. Lessard: No, none at all.

Mr. Forrestall: Wait until Frank Moores hears about that. Some Cabinet minister will lose his head. But we should have. I am glad we did not.

Mr. Chairman, in terms of the city of Halifax and our involvement in the waterfront redevelopment program, and I am thinking more specifically in terms of the water supply, could we have some indication of where we stand federally in terms of dollars that we have contributed to date and our commitment for future expenditures as it relates to the estimates of three years ago?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Forrestall, this is based on a subagreement that we signed some time ago with Nova Scotia. DREE is committed to contributions of \$79.9 million, very close to \$80 million, and I will ask my Deputy Minister to comment on what progress has been achieved up to now in this part of the subagreement.

Mr. Forrestall: What was the original estimate?

Mr. Lessard: Of the total project?

Mr. Forrestall: Yes, of the federal involvement.

Mr. Lessard: It is \$110,810,000, of which the federal share is \$79,997,000—\$3,000 short of \$80 million.

Mr. Forrestall: Three thousand dollars short of \$80 million.

Mr. Chairman, could the Minister tell me how much money is being spent on the Dartmouth side of the harbour in connection with current programs?

Mr. Lessard: I will ask my officials to answer that, Mr. Chairman.

Mr. Love: Mr. Chairman, I have not got a figure on what has been spent on the Dartmouth side. There is provision in the agreement for some expenditure on that side.

Mr. Forrestall: But it is the routine expenditures of the supplementary agreement that we signed—how long ago now?

Mr. Love: It was just about a year ago, sir.

Mr. Forrestall: About a year ago, yes. I wonder, Mr. Chairman, if Mr. Love could you give me even a rough estimate of what it was?

Mr. Love: Mr. Chairman, I hesitate to give a figure on the cash flow to date.

Mr. Forrestall: Do you have an estimate of our commitment?

Mr. Love: On the Dartmouth side?

[Interprétation]

M. Lessard: A Come-By-Chance? Non.

M. Forrestall: —à Come-by-Chance. Nous n'avons pas recouvert de routes, nous n'avons pas construit d'hôpitaux ni d'écoles, et nous n'avons participé à aucun programme d'infrastructure.

M. Lessard: Non, aucun.

M. Forrestall: Attendez que Frank Moores entende cela. Un ministre va tomber! Mais nous aurions dû. Je suis heureux que nous ne l'ayons pas fait.

Monsieur le président, à propos de la cité d'Halifax et de notre participation au programme de réaménagement du secteur portuaire, et je fais spécifiquement allusion aux réserves d'eau, pourriez-vous nous dire quel montant le fédéral a contribué jusqu'à ce jour et quels sont nos engagements et cela par rapport au budget d'il y a trois ans?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Forrestall, une entente subsidiaire a été signée il y a quelque temps avec la Nouvelle-Écosse. Le MEER s'est engagé à contribuer \$79,9 millions, presque \$80 millions, et je vais demander à mon sous-ministre de vous parler des progrès réalisés concernant cette partie de l'entente subsidiaire.

M. Forrestall: Quelle était le budget original?

M. Lessard: De l'ensemble du projet?

M. Forrestall: Oui, de la contribution fédérale.

M. Lessard: Il s'agissait de \$110,810,000, dont la quote-part du fédéral était de \$79,997,000, soit, à \$3,000 près, \$80 millions.

M. Forrestall: A \$3,000 près, \$80 millions.

Monsieur le président, le ministre pourrait-il me dire quel est le montant des dépenses du programme de réaménagement du secteur portuaire, côté de Dartmouth?

M. Lessard: Monsieur le président, je vais demander à mes fonctionnaires de répondre à cette question.

M. Love: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres de ce qui a été dépensé à Dartmouth. L'entente prévoit quelques dépenses de ce côté.

M. Forrestall: Mais ce sont les dépenses normales de l'entente subsidiaire qui a été signée il y a combien de temps?

M. Love: Elle a été signée il y a tout juste un an, monsieur.

M. Forrestall: Environ un an, oui. Monsieur le président, je me demande si M. Love pourrait me donner une idée de ce que cela comprenait?

M. Love: Monsieur le président, j'hésiterais à vous donner un chiffre des débours jusqu'à ce jour.

M. Forrestall: Avez-vous une estimation de nos engagements?

M. Love: Pour le côté de Dartmouth?

[Text]

Mr. Forrestall: Yes.

Mr. Love: I could provide that in due course.

Mr. Forrestall: If you brought it tomorrow, it would be fine.

Mr. Love: It is a relatively modest sum, relative to the ...

Mr. Forrestall: That was my point and I wanted it on the record.

Mr. Love: It is about 20 per cent, I am told, Mr. Chairman, of the total.

Mr. Forrestall: Of what total?

Mr. Love: Of the total of ...

Mr. Lessard: One hundred and ten million dollars.

Mr. Forrestall: We have always been under the impression that the city of Halifax has sort of worked a large number of otherwise purely civic or provincial responsibilities in under that program and I wanted to say that for the first time publicly in the last three or four years so that people will not think I am a complete idiot in terms of the contributions to the city of Dartmouth. I will not elaborate on that because I think we all know what I am talking about.

Mr. Chairman, coming back to MAGI—just one final question; this will be my last question—I wonder if I might ask what the rationalization was for the employment of the chairman who had, shortly prior to that, been dismissed from another corporation in which the federal government had substantial investment? I am not being critical of him; obviously he has not done anything on which I can base any judgment, except that nothing has happened. Why did we turn to somebody whom the provincial government had dismissed? Why did we hire him as the Chairman of MAGI? He was discharged.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, this gentleman was hired by the corporation, by the executive of the corporation, and the executive of that corporation is appointed by both governments, based on our participation.

• 2135

Mr. Forrestall: Oh, I know that. You do not want to ask me ...

Mr. Lessard: He has been judged to be the man for the job and he has been appointed by both governments, the federal and the provincial government, on the recommendation ...

Mr. Forrestall: God, Mr. Chairman, might I ask the Minister if he is even aware that this individual had been fired by the provincial government? Mr. Haysom had been fired.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I was not aware of that, because I was not in this position when he was appointed. I had not checked all the background of the gentleman to find out what he has been doing.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, I suggest the Minister look very, very closely and be concerned about it because the business community in Halifax is very concerned and awfully curious. Agreed, the Board of Directors, Scott McNutt is a fine fellow. I have known him for a long time, and he has done a reasonably good job in spite of Premier Regan and in spite of your predecessor; one of the more distinguished members from Newfoundland, he did a distinguished job in holding the concept of MAGI together. One of the reasons he was not more severely criticized was

[Interpretation]

M. Forrestall: Oui.

M. Love: Je pourrais vous donner ça au moment opportun.

M. Forrestall: Si vous me l'apportez demain ce sera très bien.

M. Love: C'est une somme peu importante comparée au ...

M. Forrestall: C'est là où je voulais en venir et je voulais que cela figure au procès-verbal.

M. Love: Monsieur le président, on me dit que c'est environ 20 p. 100 du total.

M. Forrestall: De quel total?

M. Love: Du total de ...

M. Lessard: De 110, millions de dollars.

M. Forrestall: Nous avons toujours eu l'impression que la cité d'Halifax avait réussi à inclure dans ce programme de nombreux secteurs relevant strictement de la ville ou du provincial et je voulais dire ceci publiquement pour la première fois depuis trois ou quatre ans, de sorte que les gens ne croient pas que je suis tout à fait idiot en ce qui a trait aux contributions versées à la cité de Dartmouth. Je n'en dirai pas plus, parce que tout le monde sait ce dont je parle.

Monsieur le président, pour revenir à MAGI, j'ai une dernière question; ce sera ma dernière question. Pourquoi a-t-on embauché un président qui, peu de temps auparavant, avait été remercié par une autre société dans laquelle le fédéral a une mise de fonds importante? Je ne veux pas le critiquer; il n'y a rien sur quoi le juger, excepté qu'il ne sait rien faire. Pourquoi ayons-nous choisi quelqu'un que le gouvernement provincial avait remercié de ses services? Pourquoi l'avons-nous embauché comme président de MAGI? Il avait été remercié.

M. Lessard: Cet homme a été embauché par le président de la société qui est lui-même nommé par les deux gouvernements, avec notre participation.

M. Forrestall: Je le sais. Vous ne voulez pas savoir ...

M. Lessard: On a jugé qu'il était tout désigné pour cette fonction et il a été nommé par les deux gouvernements, le gouvernement fédéral et provincial, sur la recommandation ...

M. Forrestall: Le ministre sait-il que cette personne avait été mise à pied par le gouvernement provincial? M. Haysom avait été mis à pied.

M. Lessard: Je ne le savais pas parce que je n'occupais pas ce poste lorsqu'il a été nommé. Je n'ai pas vérifié tous les antécédents de cet homme.

M. Forrestall: Je crois que le ministre devrait examiner attentivement cette situation, car les hommes d'affaires d'Halifax sont très préoccupés et très curieux. Je conviens que Scott McNutt est très bien. Je le connais depuis longtemps et il a fait du bon travail en dépit du premier ministre Regan et de votre prédécesseur. C'est un des habitants les plus distingués de Terre-Neuve et il a su maintenir le concept de la Société Magi. C'est justement pourquoi il n'a pas été plus critiqué. Mais il y avait aussi Donald Sobey, John Lindsay et Tom Kent. M. McPhail, qui

[Texte]

because he did hold it together. But then we went to Donald Sobey and John Lindsay, and Tom Kent. Mr. McPhail, who is the Assistant Deputy Minister, I have some respect for, but the others, good God. No wonder the thing has not got off the ground yet. But, coming back to the Chairman, I am little surprised that the Minister has not bothered to check on his credentials. Well, I am not going to be partisan here this evening. It has been a long time since the Board was set up, Mr. Chairman, and it was set up at a very crucial point in time. In the midst of an election the government came forward with, and I quote,

An important development during the year was signing on September 22 1972...

The day before my birthday. I remember that. It was in the midst of an election.

... of a federal provincial agreement establishing a joint development corporation to encourage new industrial growth in the Halifax Dartmouth area.

That is four years ago.

The purpose of this corporation will be to make investments and carry on business operations that will be profitable to the corporation, and at the same time stimulate economic development, increase employment, upheaval and resource in the Halifax Dartmouth special area.

The corporation goes on to describe the authorized capital, and how it will be purchased and how it will be set aside, which was the purpose of my original question, Mr. Chairman. How much money is in the pot? How much money have we lost? How many industries that needed this feeder capital have we lost? Not only in Halifax. Good God, if you could not establish it in Halifax to the satisfaction of the provincial and federal authorities, why did you not give it to Father Hogan's area where they need it, or give it to the New Glasgow Trenton orbit, Northern Ontario, I did not care. Why let this money sit for four solid years?

The Chairman: Why not Cornwall, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Thank you, Mr. Minister I appreciate your deduction. I would still like very much if we could have produced, at a later date, the...

Mr. Lessard: We will produce the information you require to bring those statistics...

Mr. Forrestall: This has got to be the damndest farce and exercise that the Parliament of Canada has ever been involved in. The fight over the pork barrel has become absurd.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I...

Mr. Forrestall: I hope you can get it off the ground and I hope you come back to us next year and say...

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I hope that next year, after that corporation has been in operation for a year, the honourable gentleman will be back and be able to...

Mr. Forrestall: And I will thank you.

[Interprétation]

est le sous-ministre adjoint m'inspire un certain respect. Je comprends pourquoi rien n'a été fait jusqu'à maintenant. Toutefois, je suis étonné que le ministre n'ait pas pris la peine de vérifier les antécédents de cet homme. Je ne veux pas être partisan ici ce soir. Le conseil d'administration a été créé à un moment crucial. En pleine période électorale, le gouvernement a présenté ce qui suit à la population:

Un des événements importants de l'année a été la signature, le 22 septembre 1972,

C'était la veille de mon anniversaire, je m'en souviens très bien.

... d'une entente fédérale-provinciale en vue de créer une société de développement mixte pour encourager la croissance industrielle dans la région Halifax-Dartmouth.

C'était il y a quatre ans.

Cette société aura pour rôle de faire des investissements et de s'engager dans des activités commerciales qui stimuleront l'expansion économique, augmenteront l'emploi et les ressources de la région désignée d'Halifax-Dartmouth.

On décrit ensuite le capital social de cette société, comment il sera acquis et comment il sera utilisé. C'est sur quoi portait ma première question, monsieur le président. Quelle est l'importance de la mise de fonds? Combien d'argent avons-nous perdu? Combien d'industries qui avaient besoin de ces capitaux ont fait faillite? Pas seulement à Halifax. Si vous ne pouviez utiliser ces fonds à Halifax à la satisfaction des autorités provinciales et fédérales, pourquoi ne vous en êtes-vous pas servis dans la région du père Hogan, dans celle de New Glasgow Trenton ou dans le nord de l'Ontario? Pourquoi avez-vous gardé ces fonds pendant quatre années?

Le président: Pourquoi pas à Cornwall, monsieur Forrestall?

M. Forrestall: Je suis heureux de votre déduction. J'aurais quand même aimé que nous...

M. Lessard: Nous vous donnerons les renseignements que vous demandez...

M. Forrestall: C'est la situation la plus grotesque qui ait jamais existé au Canada. La lutte pour l'assiette au beurre est devenue absurde.

M. Lessard: Monsieur le président...

M. Forrestall: J'espère que vous ferez quelque chose et que vous pourrez venir nous dire l'année prochaine...

M. Lessard: J'espère que l'année prochaine, lorsque cette société aura un an d'existence, l'honorable député reviendra et qu'il...

M. Forrestall: Je vous remercierai.

[Text]

Mr. Lessard: ... say thanks to the government ...

Mr. Forrestall: I will.

Mr. Lessard: ... which worked to set up that corporation.

Mr. Forrestall: I will.

Mr. Lessard: Probably that corporation will be producing, we all hope, good things for Nova Scotia.

Mr. Forrestall: Mr. Lessard, you will admit that I have no cause to thank you yet.

Rev. A. Hogan: Why do you need it when you only have 2 per cent unemployment in Halifax?

Mr. Forrestall: Mr. Lessard, you will admit that I have no cause to thank you yet.

Mr. Lessard: The fact that the corporation is there should justify hope for some results. As a Minister, since I have joined the department I have been looking into some of those corporations that have been put in the Atlantic; some have been very successful. I wish I could have had one in my area manned with people like Kent and McPhail because it might have assisted my people.

Mr. Forrestall: Mr. Lessard, with 274 members around ...

Mr. Lessard: I hope that next year when we are together again we might be in a position to report and you might be very happy for the governments, both provincial and federal, for having set up that corporation.

Mr. Forrestall: I will thank you but I just simply note in closing that you were not able to answer my question as to whether or not anything has happened for which I can give you thanks at this time, four years after the fact.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, can I get on here at all tonight? I put my name in there.

Mr. Chairman: Oh, I am sorry, Rev. Hogan, I thought you had passed to Mr. Rodriguez. You sat so patiently there.

Mr. Hogan: Can I just make a remark, Elmer, then I will give it back to you.

Mr. MacKay: Certainly.

Mr. Hogan: This MAGI really gets me mad because I was listening to my friend, Mr. Forrestall here, and when you come from Cape Breton you realize that the government has put a lot of money in and spent it very inefficiently down there until very recently. One of the men that was mentioned, Kent, since he started in 1971 has improved the situation immensely compared with what was done before. Mr. McIsaac asked about the heavy water plants that were put in in Nova Scotia in my area in Glace Bay, and in Hawkesbury in Allan MacEachen's riding won by Bob Stanfield when he was Premier of the province—the other two, the poll of MacEachen and so on have kept us from having a modernized field plant in the Sydney area and have kept our unemployment at 25 per cent. I do not see why the hell—so much should have been made, not by you, Mr. Lessard, but by your predecessor, of setting up a MAGI in an area where your officials know, each one of them here, that there is 3 per cent unemployment. You talk about an agglomeration, the economics of it and economic theory. When does the social side of this thing come in? When you start to get too big and so on.

[Interpretation]

M. Lessard: ... remerciera le gouvernement ...

M. Forrestall: Je le ferai.

M. Lessard: ... d'avoir créé cette société.

M. Forrestall: Je le ferai.

M. Lessard: Cette société sera probablement utile à la Nouvelle-Écosse.

M. Forrestall: Monsieur Lessard, vous admettez que je n'ai aucune raison de vous remercier pour l'instant.

Révérend A. Hogan: Pourquoi est-elle nécessaire, s'il n'y a que 2 p. 100 de chômage à Halifax?

M. Forrestall: Monsieur Lessard, vous admettez que je n'ai aucune raison de vous remercier pour l'instant.

M. Lessard: Étant donné la création de cette société, nous pouvons espérer certains résultats. Depuis que je détiens le portefeuille du MEER, j'ai examiné les sociétés qui ont été créées dans les provinces de l'Atlantique, et certaines ont donné de très bons résultats. J'aurais aimé en avoir une dans ma région avec des gens comme Kent et McPhail, car ils auraient pu aider mes électeurs.

M. Forrestall: Monsieur Lessard, étant donné qu'il y a 274 députés ...

M. Lessard: J'espère que l'an prochain nous serons en mesure de vous donner des nouvelles. Vous serez sans doute très heureux que le gouvernement fédéral et provincial aient créé cette société.

M. Forrestall: Je vous en remercierai alors, mais je vous ferai quand même remarquer que vous n'avez pas pu me dire si cette société, depuis 4 ans, nous a donné des raisons de nous réjouir?

Le président: Monsieur MacKay.

Mr. Hogan: Monsieur le président, pourrais-je poser des questions ce soir? Mon nom est sur la liste.

Le président: Excusez-moi, révérend Hogan, je croyais que vous aviez donné votre temps à M. Rodriguez. Vous étiez si patient.

M. Hogan: Je voudrais faire une observation et ensuite je vous donnerai la parole, Elmer.

M. MacKay: Certainement.

M. Hogan: Les activités de la société MAGI me déplaisent souverainement. Étant originaire du Cap-Breton, je sais que le gouvernement a investi beaucoup d'argent, de façon très inefficace jusqu'à récemment. Un des hommes qui a été mentionné, M. Kent, a énormément amélioré la situation depuis 1971. M. McIsaac a posé une question au sujet des usines d'eau lourde qui ont été installées dans la région de Glace Bay en Nouvelle-Écosse. Il y a aussi la circonscription d'Hawkesbury, celle de M. Allan MacEachen, que représentait Bob Stanfield quand il était premier ministre de la province. A cause de ces régions, celle de MacEachen et d'autres, il a été impossible d'installer une usine moderne dans la région de Sydney où le taux de chômage s'élève encore à 25 p. 100. Je ne vois pas pourquoi votre prédécesseur a tant voulu créer cette société MAGI dans une région où, comme tout le monde sait, il n'y a que 3 p. 100 de chômage. Vous parlez d'une agglomération, vous parlez des aspects économiques. Quand envisagerez-vous les aspects sociaux? Lorsque cette région deviendra trop peuplée?

[Texte]

An hon. Member: Right.

Mr. Hogan: Are we going to put up all Torontos; are we going to put all Montreals? What are about the smaller areas, getting the people down into the areas where the hard core unemployment is and putting in your people, and resources there? We never got one of the damned decentralized jobs of this department in Cape Breton when it was decentralized. I was glad to hear Mr. Chrétien say in the paper to Richard Gwyn the other day that he has taken the suggestion—others had made it but I made it in the House—that we decentralize much more of the federal and provincial governments. They do not need it in Halifax or Toronto, but in Northern Ontario, the Gaspé, and Cape Breton. That is the problem in our country; it is not the problem of Toronto or the problem of Halifax-Dartmouth and so on. These are the problem areas and that is what DREE should be tackling.

That MAGI thing for God's sake—Halifax is going to grow. Look at the base. It is a government city, it is a defence sector and so on. You did not have to spend four years finding out who was going to head it. All right, Mr. Chairman, thank you very much. Elmer, go ahead.

Mr. MacKay: How can I follow that act?

Mr. Lessard: I would like to comment, Mr. Chairman, on Mr. Hogan's words. In Halifax a few years ago there were many people who were concerned about what was going on in Halifax. Mr. Forrestall surely will support me on this because I have been around for some time, I recall my colleagues in the House from Halifax raising concern about what was going on in that city of Nova Scotia. Our concern ended up in our having that review procedure, of our Department, where we decided we should assess the major cities of the Atlantic Provinces so that they could become stronger and, by becoming stronger, perhaps, assist the whole province. That has been an approach that we have developed. We call that the multidimensional approach.

Mr. Hogan: You are polarizing the provinces just like the country is polarized.

• 2145

Mr. Lessard: Mr. Hogan, we had to start somewhere. If we fail the City of Halifax, the City of St. John's or any capital of the Atlantic Provinces, if we do not make sure that they progress as much as possible, I am afraid that it will be impossible for DREE to assist, effectively, the small communities. If the capitals are strong the chances are much better for us to succeed in helping the small communities outside the big centres, in those Provinces.

Mr. Hogan: Mr. Minister, I like you, but I could not disagree more with your strategy for development of the Atlantic Provinces. Nobody, in the seventies, needed to give Halifax a push because it was a government-based capital, there was an increase in the defence sector and an increase in the provincial government's employees: it was going to take off, anyway. You people have done nothing, really, to help Halifax unless it is in the port. You know, DREE need not have existed, as far as Halifax is concerned, and Halifax would be in a great position, now, with 3 per cent unemployment. That is more than 4 per cent...

Mr. Lessard: I suppose, Mr. Chairman, if we were to go to Halifax and talk to the people, there, I suppose that we would find people who would have a completely opposite opinion on that.

[Interprétation]

Une voix: Exact.

M. Hogan: Voulons-nous seulement créer des villes comme Toronto, comme Montréal? Quand allez-vous commencer à envoyer votre personnel et vos ressources dans des régions plus petites où le chômage est très élevé? Aucun service du ministère n'a été mis sur pied au Cap-Breton lorsqu'il y a eu la décentralisation. J'ai été heureux d'entendre M. Chrétien dire en réponse à Richard Gwyn qu'il envisageait de décentraliser beaucoup plus les gouvernements fédéral et provinciaux. Ce n'est pas Halifax ou Toronto qui en ont besoin, mais le Nord de l'Ontario, la Gaspésie et le Cap-Breton. Ces problèmes n'existent pas à Toronto ou dans la région Halifax-Dartmouth. Le MEER devrait s'occuper des régions défavorisées.

On n'avait pas besoin de cette société MAGI, Halifax prendra de l'expansion de toute façon. Il y a une base militaire et le gouvernement. Vous n'aviez pas besoin de 4 ans pour décider qui nommer. Monsieur le président, je vous remercie. Allez-y Elmer.

M. MacKay: Comment puis-je parler après un tel discours?

M. Lessard: J'aimerais faire des observations sur ce qu'a dit M. Hogan. Il y a quelques années, bien des gens étaient préoccupés par l'avenir d'Halifax. M. Forrestall sera certainement d'accord avec moi, je me souviens que les députés d'Halifax ont exprimé des craintes à ce moment-là. C'est pourquoi nous avons révisé la structure de notre ministère. C'est alors que nous avons décidé d'évaluer les villes les plus importantes des provinces de l'Atlantique afin d'améliorer leur situation, et en même temps, aider toute la province. C'est l'attitude que nous avons adoptée, une attitude multidimensionnelle.

M. Hogan: Vous êtes en train de polariser les provinces, à l'instar du pays.

M. Lessard: Monsieur Hogan, il nous fallait commencer quelque part. Si nous échouons à Halifax, à Saint-Jean ou dans toute autre capitale des provinces de l'Atlantique, et qu'elles ne progressent pas autant que possible, le MEER ne pourra pas aider de façon efficace les petites collectivités. Si la situation dans les capitales est bonne, il nous sera beaucoup plus facile d'aider les petites collectivités de ces provinces.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je n'approuve pas du tout votre façon d'envisager le développement des provinces de l'Atlantique. Halifax n'avait pas besoin d'aide dans les années 70, parce que le gouvernement s'y trouve. Le secteur de la défense a pris de l'expansion et le nombre de fonctionnaires provinciaux a augmenté. Cette ville devait prendre de l'expansion de toute façon. Vous n'avez rien fait en fait pour aider Halifax, sauf pour ce qui est du port. Vous savez, Halifax n'avait pas du tout besoin du MEER et le taux de chômage ne s'élèverait qu'à 3 p. 100 maintenant. Il dépasse 4 p. 100...

M. Lessard: Je suppose que certains habitants de Halifax pourraient nous dire le contraire.

[Text]

Mr. Hogan: Oh, I am sure you would.

Mr. Lessard: I am not saying that there is no need for assistance in your part of Nova Scotia. I recognize it because I went with you to Cape Breton. I know, or, at least, I have an idea of, the situation. I do not pretend to know the whole situation, in Nova Scotia, or in any given provinces, but surely, in Halifax, and around Halifax, there have been people who have voiced very much concern about what has been happening. I think there is still a need, and there will be a need, to assist the small communities around Halifax and I suppose we will have to provide that kind of assistance as much as possible. We cannot tackle all the problems at once. We cannot succeed in all our attempts, there is no doubt about that, because we are not alone in the whole game. Nevertheless, if you, who are from that part, believe that our action, in the Atlantic area, has not been good, at all, and has not produced results, well, my God, I am worried about what we are going to do in the months and years ahead.

Mr. Hogan: I have not said that you have not done anything but I am asking: what percentage of unemployment has there been in Halifax County, in the last three years?

Mr. Lessard: I do not have those figures. Mr. Love, do you have those figures?

Mr. Love: Mr. Chairman, I do not have the precise figures asked for. I would like to make just one comment. I think, going back three or four or five years, there was a good deal of concern about many aspects of the economy in the Halifax-Dartmouth area. The rate of investment in new manufacturing activity, in the area, was very low and there was a great deal of concern about whether the Halifax-Dartmouth area could develop, as a centre, or focal point, for modern business and financial services, in a way that would support the Atlantic Region generally. I make that comment and I would have to say that that was the view, expressed to the Department, by a fair number of groups and organizations in the Atlantic Region, including, I think, the Atlantic Provinces Economic Council.

Mr. Hogan: Yes, but do you really think DREE has made any significant difference in the Halifax-Dartmouth area. Just answer that as objectively as you can but tell him what has happened in the nineteen-seventies, as far as growth in the government sector in Halifax is concerned, growth in the defence sector of the federal department in Halifax, and the Atlantic command that is supposed to be there. Whether you fellows had done anything in Halifax or not, Halifax was going to grow in the seventies.

• 2150

Mr. Love: Mr. Chairman, the only comment I could make is that I think the record will show that DREE has supported a great deal of activity in the Halifax-Dartmouth area under the special areas program and subsequently. There has been, I think, a very substantial strengthening of the economic fabric in that particular area. Some of the work that is going on under the new subagreement has appeared to us and to the provincial government as being rather basic to the future development of the area. I guess that is about the only comment I can make.

[Interpretation]

M. Hogan: Je suis sûr que vous pourriez en trouver.

M. Lessard: Je ne dis pas que votre région n'a pas besoin d'aide. Je le sais, parce que je suis allé avec vous au Cap-Breton. J'ai une idée de la situation. Je ne prétends pas connaître la situation globale en Nouvelle-Écosse, ou dans toute autre province, mais il est certain que des gens d'Halifax ou des environs ont dit craindre pour leur ville. Je crois que les petites collectivités aux environs d'Halifax ont quand même besoin d'aide et qu'il nous faudra leur en fournir dès que possible. Nous ne pouvons nous attaquer à tous les problèmes en même temps. Nous ne pouvons pas toujours réussir, sans aucun doute, parce qu'il ne s'agit pas seulement de nous. Néanmoins, si vous croyez vraiment que nous n'avons rien fait de bon dans cette région, je me demande ce que nous allons faire dans les années à venir.

M. Hogan: Je n'ai pas dit que vous n'aviez rien fait, mais je vous demande quel a été le taux de chômage dans le comté d'Halifax au cours des trois dernières années?

M. Lessard: Je n'ai pas ces chiffres. Monsieur Love, avez-vous ces chiffres?

M. Love: Je ne puis donner de chiffres précis. J'aimerais tout de même faire une observation. Il y a quatre ou cinq ans, bien des aspects de l'économie de la région Halifax-Dartmouth préoccupaient bon nombre de gens. Le taux d'investissements dans de nouvelles industries était très bas dans cette région et on craignait que cette région ne puisse devenir un centre commercial et financier qui, d'une certaine façon, soutiendrait toute la région de l'Atlantique. C'est du moins ce que nous ont dit craindre bien des groupes et organisations de la région atlantique, notamment, le Conseil économique des provinces de l'Atlantique.

M. Hogan: Mais croyez-vous vraiment que le MEER a eu une influence sur l'expansion de la région Halifax-Dartmouth? Répondez aussi objectivement que possible, mais dites-nous quelle a été l'expansion du secteur gouvernemental d'Halifax, celle du secteur de la défense et du Commandement de l'Atlantique qui s'y trouve. Même si vous n'aviez rien fait, Halifax aurait pris de l'expansion de toute façon dans les années 70.

M. Love: Je puis seulement dire qu'il sera démontré que le MEER a aidé à un grand nombre d'activités dans la région d'Halifax-Dartmouth en vertu du programme des régions désignées. Il a contribué à renforcer l'économie d'une façon considérable dans cette région. Le ministère et le gouvernement provincial jugent que les mesures qui seront prises en vertu de la nouvelle entente sont essentielles à l'expansion future de cette région. C'est tout ce que je puis dire.

[Texte]

The Chairman: Last questioner, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Minister, I do not want to sound particularly ungrateful. I do not want to suggest that from my point of view DREE has done nothing to help the Atlantic area or Nova Scotia. But, I do agree with my colleagues who have just spoken that there has to be a more evolutionary approach towards the growth centre concept. I think your department, with respect, may have started out with the idea that it was a very high priority to increase the growth centres, the ones that you designated. But I think it has now become evident that by so doing you have drained and affected adversely some other areas in the province and that, as Rev. A. Hogan has said, the growth centres you have designated would probably have progressed very well anyway while ports such as Pictou and Mulgrave and other areas of the province—if we are talking about ports—could have used just the basic amenities and that would have kept them from falling into disrepair and discouraging any industries that might otherwise be tempted to use them.

Now, Dr. Brewis from Carleton University had certain concepts about what a growth area should be. I do not think they are necessarily shared now by eminent economists such as Dr. Raynauld who was testifying here. I had a chance to have a word with Dr. Raynauld. He is quoted in this very interesting article by Leonard Schriffin that appears in the *Montreal Star* in review on Saturday, March 27; or it is attributed to him. I will quote this briefly:

Even such a nonfan of government transport programs as Economic Council Chairman, André Raynauld, recently noted that these

the transfer payments, Mr. Minister.

have accounted for 70 per cent of the reduction in income disparities between the Atlantic provinces and the rest of Canada.

So to the extent, Mr. Minister, that these disparities have been reduced, Dr. Raynauld is saying that 70 per cent of the reduction has not been attributed to DREE at all. I just think you should, and I make this with all the goodwill that I can muster tonight, take a very serious look at the priorities of DREE and really consider spending DREE funds and allocating DREE funds in the true have-not areas, not only of the regions but of the provinces.

An hon. Member: Hear, hear, hear, hear!

Mr. MacKay: I also think you should, Mr. Minister, not necessarily consider giving DREE grants to any specific small entrepreneurs who may or may not deserve them according to their particular circumstances, but open up the definitions of those types of enterprises that would be eligible for DREE grants.

Under the present economic climate, many small businessmen cannot afford to borrow money to create a small business that would perhaps only hire three or four people at the outset. I have had people from my constituency come to me with ideas that would involve, in some cases, very practical enterprises such as fixing electric motors, in one case. There was a real opportunity for a small business to start there. The man is in business now but he cannot afford to expand. He does not fall within your definition.

[Interprétation]

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Je ne veux pas vous paraître ingrat. Je ne dis pas que le MEER n'a rien fait pour aider la région de l'Atlantique ou la Nouvelle-Écosse. Mais je conviens avec mes collègues qui viennent de parler qu'il faut envisager de façon plus appropriée le concept des centres de croissance. Au départ, votre ministère a peut-être cru qu'il était prioritaire d'augmenter le nombre de centres de croissance, ceux que vous aviez désignés, mais il est maintenant évident qu'en faisant cela, vous avez nui aux autres régions de la province. Comme le Révérend Hogan l'a dit, les centres de croissance que vous avez désignés auraient probablement pris de l'expansion de toute façon, tandis que des ports comme Pictou et Mulgrave et d'autres régions de la province auraient pu profiter des mêmes services. Vous auriez pu ainsi éviter leur ruine et encourager certaines industries à s'y installer.

M. Brewis, de l'Université Carleton, avait une certaine opinion sur ce que devrait être un centre de croissance. Je ne crois pas qu'elle soit partagée par des économistes éminents comme M. Raynauld, lequel a comparu ici. J'ai eu l'occasion de parler avec M. Raynauld. Leonard Schriffin le cite dans un article très intéressant qui a paru dans le *Montreal Star* du samedi le 27 mars. Je vais en citer un extrait:

Même M. André Raynauld, le président du Conseil économique, qui approuve rarement les programmes du gouvernement dans le domaine du transport, a déclaré récemment qu'ils

les paiements de transfert, monsieur le ministre,

avaient contribué à réduire de 70 p. 100 les disparités entre les revenus des habitants des provinces Atlantique et ceux du reste du Canada.

Donc, M. Raynauld dit que 70 p. 100 de la réduction ne peut être attribuée au ministère de l'Expansion économique régionale. Vous devriez examiner attentivement les priorités du MEER et envisager de dépenser ces fonds dans les vrais centres défavorisés, non seulement des régions, mais aussi des provinces.

Une voix: Bravo!

M. MacKay: De plus, vous ne devriez pas nécessairement accorder les subventions du MEER à de petits entrepreneurs qui ne le méritent peut-être pas, mais accorder à un plus grand nombre d'entreprises le droit de demander une subvention du MEER.

Dans la conjoncture actuelle, bien des petits hommes d'affaires ne peuvent emprunter d'argent pour mettre sur pied une petite entreprise qui n'emploierait que trois ou quatre personnes au début. Certains de mes électeurs m'ont dit qu'ils avaient l'intention de créer des entreprises très utiles: la réparation des moteurs électriques, par exemple. Une fois cette entreprise sur pied, elle n'a pu prendre de l'expansion et bénéficier de vos programmes parce qu'elle n'entrait pas dans votre définition.

[Text]

Another man came to me and said that he would like to start a small business changing traffic standard lights and pruning trees, and so on. He had to buy a lift truck. He would have hired three or four people. He does not qualify. I am not suggesting, necessarily, that he should but as long as you restrict the definition that you now have to manufacturing and processing there are many small industries or small potential industries that, in my judgment, would merit some assistance to get them started, because of the high interest rates they cannot qualify. I have said enough and I will turn it over to my colleagues.

• 2155

Mr. Lessard: I appreciate the comments made by Mr. MacKay. When we started with that definition of growth centre in the beginning, I suppose we have to start somewhere, we had to learn. That was made under the special area system we had when the department started to operate in 1969. After two or three years of that system we have come to the conclusion that there might be a better approach.

We have developed those auxiliary subagreements under the joint development agreements where we tried to address ourselves to a wider scope of the economy of a province going by sectors. It is a sector approach. We go by the industry sector of our economy. It might not be the perfect approach here—I do not question that, but surely it is an evolution of our concern. We are trying to adjust our policy according to the possibilities. Mind you, we are limited in money. We cannot tackle all the opportunities at once, but we have been negotiating with provincial governments to try to figure out the best use we can make of our money. We have succeeded in signing three or four subagreements in your province, Nova Scotia. We have been most successful in New Brunswick and in Newfoundland. I think it is very good in P.E.I. In Nova Scotia we have a huge one in Halifax, I admit it is in the Halifax area. We have one in the Strait of Canso and we are looking forward to signing a couple of others . . .

Mr. MacKay: Mr. Lessard, if I could interrupt you briefly, you have ignored a very important industrial area in the middle of the province.

Mr. Lessard: The Strait of Canso area?

Mr. MacKay: No, you have done quite a bit for the Strait of Canso area comparatively speaking, but you have not touched the Pictou area at all. Amherst is being affected by the Moncton area.

Mr. Lessard: In Pictou and Amherst and I think in Truro too, we have received quite a few applications under the RDIA Act. We have offered grants to many small and medium-sized corporations in those areas. I think some have been very successful. I would suggest that we should enlarge our field of activities in accepting those small entrepreneurs into the service industry, because fixing a motor, for instance, falls in the service category because it is not manufactured.

[Interpretation]

Un autre homme est venu me dire qu'il voulait mettre sur pied une petite entreprise pour changer les feux de circulation, élaguer les arbres, etc. Il lui fallait acheter un camion. Cependant il n'est pas admissible, parce qu'il n'aurait embauché que trois ou quatre personnes. Je ne dis pas qu'il devrait nécessairement l'obtenir, mais aussi longtemps que votre définition se limitera à la fabrication et au traitement, bien des petites industries qui mériteraient une aide ne pourront prendre de l'expansion à cause des taux d'intérêts trop élevés. J'ai terminé. Je passe la parole à mes collègues.

M. Lessard: Je comprends vos observations, monsieur MacKay. Au début, nous avons élaboré une politique de centres de croissance, il fallait bien que nous commencions par quelque chose. La définition de cette motion a été faite en vertu du système que nous avions lorsque le ministère a été créé en 1969. Après deux ou trois ans, nous avons conclu qu'il pourrait y avoir une meilleure méthode.

Nous avons ajouté ces stipulations accessoires aux ententes sur l'expansion lorsque nous avons voulu nous attaquer à un plus grand nombre de secteurs de l'économie provinciale. Nous nous occupons de chaque secteur séparément. Ce n'est peut-être pas la meilleure méthode, mais il y a certainement eu une évolution. Nous tentons d'adapter notre politique aux possibilités. Je dois vous rappeler que nous ne disposons que de montants limités. Nous ne pouvons mettre en valeur toutes les possibilités en même temps, mais nous avons négocié avec les gouvernements provinciaux pour trouver la meilleure façon d'utiliser nos fonds. Nous avons réussi à signer trois ou quatre ententes accessoires dans votre province, la Nouvelle-Écosse. Nous avons obtenu de très bons résultats au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve. Je crois qu'il en va de même pour l'Île-du-Prince-Édouard. Je dois admettre que nous avons signé une entente en Nouvelle-Écosse pour ce qui est de la région d'Halifax. Il y en a une visant le détroit de Canso et nous prévoyons d'en signer quelques autres.

M. MacKay: Permettez-moi de vous interrompre brièvement, monsieur Lessard. Vous avez fait abstraction d'une région industrielle très importante au milieu de la province.

M. Lessard: La région du détroit de Canso?

M. MacKay: Non, vous avez fait beaucoup pour la région du détroit de Canso, mais vous avez complètement oublié la région de Pictou. Amherst fait partie de la région de Moncton.

M. Lessard: Nous avons reçu quelques demandes de Pictou, Amherst et Truro aussi en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional. Nous avons offert des subventions à bien des petites et moyennes entreprises de ces régions. Je crois que certaines subventions ont donné de très bons résultats. Je dirais que nous devrions augmenter le cadre de nos activités et accepter les petits entrepreneurs de l'industrie des services; la réparation des moteurs par exemple, ne fait en effet pas partie de l'industrie de la fabrication.

[Texte]

Mr. MacKay: Right.

Mr. Lessard: While we do not offer grants in some instances, we have been able to assist some with a loan or a loan guarantee, not a grant as such. This was one of the suggestions made in the House today, that we should look into increasing our activities in loans or loans guarantees or repayable loans. That is something that we surely will try to appreciate a little more to find out if there is a better approach, or if there is any possibility that our activities in the Atlantic area will enlarge by going that route in a more important way. Maybe, it is one of the programs that we have—We have that right, now. We have not made a very large use of it till now, we have been cautious, but maybe the time has come when we should try to use a little more.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Lessard. Even the guaranteed loans have a very, very high interest rate. That is the problem. I hope that you will continue to try to keep DREE as the type of priority that we were all assured it was only a few years ago. Lately we are hearing less and less about DREE in terms of government priorities at a time when it appears that it is going to be needed more and more.

Mr. Lessard: I appreciate your comments.

The Chairman: Mr. Minister on behalf of the Committee, I want to thank you and your officials for coming here tonight and particularly your Assistant Deputy Ministers from the various regions throughout Canada who have spent the last couple of days with us.

The meeting is adjourned until Tuesday at 3 p.m. for Professor Spence.

[Interprétation]

M. MacKay: Exact.

M. Lessard: Nous avons aidé certains entrepreneurs en leur consentant un prêt ou en garantissant leur emprunt, mais il ne s'agit pas de subvention. C'est une des suggestions qui ont été faites à la Chambre aujourd'hui, à savoir que nous devrions envisager de consentir plus de prêts ou de garantir plus d'emprunts. Nous tenterons certainement d'évaluer si c'est une meilleure méthode ou s'il est possible d'augmenter le cadre de nos activités dans la région Atlantique de cette façon. C'est peut-être un des programmes que nous avons déjà. Nous ne nous en sommes pas beaucoup servi jusqu'à maintenant, nous avons été très prudents, mais nous devrions peut-être y avoir plus souvent recours maintenant.

M. MacKay: Merci, monsieur Lessard. Même le taux d'intérêt pour ce qui est des prêts garantis est extrêmement élevé. C'est là le problème. J'espère que le gouvernement continuera à considérer que les programmes du MEER sont aussi prioritaires qu'on nous l'avait assuré il y a seulement quelques années. On entend de moins en moins parler de la priorité du MEER alors qu'on semble en avoir de plus en plus besoin.

M. Lessard: Je suis heureux que vous le disiez.

Le président: Monsieur le ministre, je voudrais vous remercier ainsi que vos fonctionnaires d'être venus ici ce soir et plus particulièrement les sous-ministres adjoints des diverses régions du Canada qui ont passé ces derniers jours avec nous.

La prochaine réunion aura lieu mardi à 15 h 00 et nous aurons comme témoin le professeur Spence.

APPENDIX "RD-1"

W. M. EDGETT & SONS LTD.
P.O. BOX 202 ORILLIA, ONTARIO
L3V 6J3

March 18, 1976

Mr. Elmer McKay, M.P.
624 Confederation Building,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. McKay:

I would take this opportunity to advise you of the design of the Erfan Lumber Limited Sawmill that was lost by fire and also the proposed new mill as requested by Mr. Hugh Erskine.

The original mill lost by fire consisted of a rosier head debarker, a circular head saw for breaking down the logs, an automatic carriage, a circular resaw, a circular saw edger, a two saw lumber trimmer and lumber sorter. All materials such as the slabs with no lumber in them and lumber trim ends were manufactured into wood chips for the manufacture of paper.

Sometime prior to this mill being burned, Mr. Erskine purchased from us a 3-headed chipping recovery machine, pamphlets enclosed, that would replace his two saw edger and circular resaw.

This new machine produced saleable wood chips for making paper from all of the material that was previously being lost as sawdust produced from the saws of the replaced edger and resaw. The kerf of these replaced saws was approximately 9/32" wide.

Obviously there was an increase in saleable wood chips.

Because of the advantages of using this 3-headed chipping recovery machine, we have sold one to J. D. Irving Limited which is now operating very successfully in his sawmill at Escourt, Quebec.

We expect to sell a further unit of this type in New Brunswick very shortly but at the moment are unable to give you the prospective purchaser's name.

Mr. Erskine's proposed new sawmill will be of the exact same design at his mill lost by fire.

As everyone is stressing the importance of recovering everything possible from logs and eliminating waste in the form of sawdust which must be burned or disposed of, I feel the design Mr. Erskine has chosen for his proposed new sawmill is very desirable as past performance has proven.

APPENDICE «RD-1»

W. M. EDGETT & SONS LTD.
B. P. 202 Orillia, Ontario
L3V 6J3

18 mars 1976

Monsieur Elmer McKay, député
624 Immeuble de la Confédération
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Je saisis l'occasion qui m'est offerte de vous communiquer les plans de la scierie Erfan Lumber Limited qui a brûlé ainsi ceux de la nouvelle scierie proposée demandés par M. Hugh Erskine.

La première scierie incendiée comprenait une écorceuse de tête, une scie circulaire de tête utilisée pour débiter les grumes, un chariot automatique, une scie circulaire à dédoubler, une scie circulaire multiple à déligner, une scie tronçonneuse à deux lames et une trieuse. Tous les rebuts, comme les dosses sans bois et les bouts tronçonnés étaient transformés en copeaux destinés à la fabrication du papier.

Quelque temps avant l'incendie de la scierie, M. Erskine avait acheté de nous une machine à trois têtes qui récupéraient les copeaux, (vous trouverez les prospectus qui s'y rapportent ci-joint) pour remplacer la scie à deux lames et la scie circulaire à dédoubler.

Cette nouvelle machine permettait de produire des copeaux destinés à la fabrication du papier avec tout le bois qui se perdait précédemment avec la scie à déligner à deux lames et la scie à dédoubler. Le trait des scies qui ont été remplacées avait approximativement de 9/32 de pouce de largeur.

Il est évident qu'il y a eu une augmentation de la quantité de copeaux vendables.

Étant donné les avantages tirés de l'utilisation de cette machine à 3 têtes pour récupérer les copeaux, nous en avons vendu une à la J. D. Irving Limited qui l'exploite actuellement avec beaucoup de succès dans sa scierie d'Escourt au Québec.

Nous prévoyons vendre une autre machine de ce genre au Nouveau-Brunswick très bientôt mais nous ne pouvons vous donner actuellement le nom de l'acheteur éventuel.

La nouvelle scierie que se propose de construire M. Erskine sera exactement du même modèle que celle qui a brûlé.

Comme on insiste sur l'importance de la récupération de toute la matière possible provenant des grumes et sur l'élimination des déchets sous forme de sciures qui doit être brûlée ou jetée, je pense que le modèle choisi par M. Erskine pour sa nouvelle scierie est très avantageux, comme l'expérience l'a démontré.

If I can be of further assistance in this regard, please give me a call.

I will look forward to seeing you in Ottawa in the not too distant future.

Yours truly,

Si je puis vous être encore utile à cet égard, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

J'espère vous rencontrez à Ottawa d'ici peu.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

W. M. EDGETT & SONS LTD.,
W. M. Edgett,
President.

Le Président
W. M. Edgett
W. M. Edgett & Sons Ltd.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, April 13, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

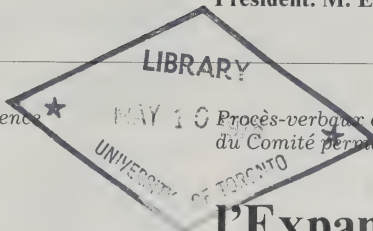
Fascicule n° 19

Le mardi 13 avril 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on



Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling
De Bané

Forrestall
Howie
Joyal
La Salle
Lefebvre

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Loiselle (*Chambly*)
MacDonald (*Egmont*)
McIsaac
Muir

Penner
Pinard
Rodriguez
Tessier—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 13, 1976:

Mr. Forrestall replaced Mr. MacKay

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 13 avril 1976: ~

M. Forrestall remplace M. MacKay

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 13, 1976

(21)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Darling, Forrestall, Howie, Joyal, Loiselle (*Chambly*), Lumley, McIsaac, Penner, Pinard and Tessier.

Other Member present: Mr. Gauthier (*Roberval*).

Witness: Mr. W. Y. Smith, Professor of Economics, University of New Brunswick.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The witness made a statement and answered questions.

At 4:34 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 AVRIL 1976

(21)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 41 sous la présidence de M. Ed Lumley, président.

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Darling, Forrestall, Howie, Joyal, Loiselle (*Chambly*), Lumley, McIsaac, Penner, Pinard et Tessier.

Autre député présent: M. Gauthier (*Roberval*).

Témoin: M. W. Y. Smith, professeur de sciences économiques, Université du Nouveau-Brunswick.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 16 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 13, 1976

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, gentlemen.

First of all, Professor, I sincerely apologize for our tardiness in starting. I believe there was a special announcement on dairy policy in the House. Maybe this has delayed some of our members.

Mr. Forrestall?

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, there was a relatively serious question of privilege in the House which has just now ended, so I think members should be along very shortly.

The Chairman: Gentlemen, we have the honour and privilege today of having Professor William Y. Smith, Professor of Economics, University of New Brunswick. He has done post-graduate work at Oxford. He has headed the Atlantic Development Council and has been an economic adviser to two maritime premiers. He is a former president of the Atlantic Provinces Economic Council and director of Multiplex and is, in the opinion of many members of Parliament from the Atlantic provinces, eastern Canada's foremost authority on regional development.

Professor Smith at present lectures on this subject at the University of New Brunswick. So, without further ado, I would like to invite the Professor to make an opening statement to the Committee.

Professor W. Y. Smith (Department of Economics, University of New Brunswick): Thank you very much, sir.

I am most grateful to the Parliamentary Committee on Regional Development for being given this opportunity of making some comments on federal policies for regional economic development and the Atlantic provinces. I was born in Saint John, New Brunswick, and I grew up in Saint John during the nineteen-thirties. As a consequence, regional disparity became a personal concern long before it became my principal professional concern as an economist.

During the nineteen seventies, regional policies in the Atlantic provinces have had their successes and they have had their failures. Some things have gone according to plan; others, of course, have had most disappointing consequences. This is hardly surprising. Economic development, as we know, is a rough and it is an imprecise business. Moreover, our experience in Canada is similar to that of other countries.

In 1974, the Organization for Economic Co-operation and Development reviewed the experience of member countries with regional policies in a document entitled: Re-Appraisal of Regional Policies in OECD countries. One of its principal conclusions was as follows:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 avril 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, messieurs, s'il vous plaît.

D'abord, professeur, je vous prie de nous excuser pour notre retard à commencer. Si je ne m'abuse, il y a eu une déclaration spéciale au sujet de la politique laitière à la Chambre. Je crois que c'est ce qui a retardé la venue de certains des membres du Comité.

Monsieur Forrestall?

M. Forrestall: Monsieur le président, il y a eu une question de privilège de nature sérieuse, à la Chambre des communes, et on vient de finir d'en discuter. Je pense donc que les membres seront ici sous peu.

Le président: Messieurs, nous avons l'honneur et le privilège d'avoir parmi nous, aujourd'hui, le professeur William Y. Smith, professeur d'économie de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il a fait des recherches du niveau des études supérieures à Oxford. Il a présidé le Conseil de développement de la région de l'Atlantique et a été conseiller économique de deux premiers ministres des Maritimes. Il est ancien président du Conseil économique des provinces de l'Atlantique et administrateur de Multiplex; de l'avis de beaucoup de députés des provinces de l'Atlantique, il est le spécialiste par excellence du développement régional dans l'Est du Canada.

Actuellement, le professeur Smith enseigne à l'Université du Nouveau-Brunswick. Donc, sans plus tarder, j'aimerais l'inviter à présenter ses remarques préliminaires au Comité.

Le professeur W. Y. Smith (Département d'économie, Université du Nouveau-Brunswick): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis très reconnaissant au Comité parlementaire de l'expansion économique régionale de m'avoir donné cette occasion de faire certaines observations au sujet des politiques fédérales ayant trait au développement économique régional dans les provinces de l'Atlantique. Je suis né à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et j'ai grandi dans cette ville au cours des années 30. Il s'ensuit que les disparités régionales ont constitué une préoccupation de ma jeunesse bien longtemps avant que je n'en fasse l'objet principal de ma profession d'économiste.

Au cours des années 70, les politiques régionales des provinces de l'Atlantique ont connu succès et échecs. Certaines choses se sont déroulées comme prévu, alors que d'autres ont eu des conséquences plutôt décevantes. Cela n'est pas surprenant. Comme nous le savons, le développement économique est un processus qui est loin d'être facile ou précis. L'expérience du Canada à cet égard est, d'ailleurs, semblable à celle d'autres pays.

En 1974, l'Organisation de coopération et de développement économiques a étudié l'expérience de ses pays membres en ce qui concerne les politiques régionales dans un document intitulé: Réévaluation des politiques régionales des pays de l'OCDE. Voici une des principales conclusions de ce rapport:

[Texte]

The history of regional policies so far is one of mixed success, and this has important implications for the future. We cannot point to any country that has been able, despite determined and considerable effort over long periods, to achieve the objectives it has set for itself... The burden of this report is that regional policies are a very necessary and important element of the totality of national economic policies. It is desirable, therefore, to make use of the experience which has been gained over the years, and which is reflected in this report, so that policies can be made as effective as possible.

• 1545

One most encouraging recent development in the economy of the Atlantic Provinces has been the increase in employment. Between 1970 and 1975, employment in the region rose by 101,000. This progress in job creation greatly exceeds anything accomplished in a comparable period of time in this century. Unemployment, however, has remained high. This is because the number of people seeking employment has increased very rapidly, more rapidly than in Canada as a whole. Large numbers of women are entering the labor force in the region; and in New Brunswick and Nova Scotia in recent years, in-migration has exceeded out-migration for the first time since the 1930s.

The increase in employment is, I believe, largely the result—the cumulative result—of postwar federal policies to assist the regional economy: unconditional and conditional grants, the activities of agencies such as ARDA, FRED, the ADB and, of course, since 1969, the DREE programs. The experience of regional development policies in all the OECD countries emphasizes that it is a slow and long-term affair.

But despite the rise in employment, only very limited progress has been made in reducing disparities in per capita incomes and in changing the economic structure of a region. These two factors are, I believe, interconnected. If we are to make substantial progress in reducing income disparities, we must create a greater proportion of jobs in the high-salary, high-wage sectors of manufacturing and the service industries, and I would like to consider these problems in a little detail.

Manufacturing is, of course, both a regional problem and a national problem. I agree with the Economic Council of Canada that the roots of our productivity problem in Canada derive, in great measure, from the inefficient structure of our secondary manufacturing industries. Secondary manufacturing in Canada needs to be rationalized, expanded, made more efficient, and geared much more to external markets. This will require freer trade and other policies and incentives to promote the necessary changes in these secondary manufacturing industries.

At the present time, roughly 85 per cent of the jobs in secondary manufacturing are located in Ontario and Quebec. I believe, into the foreseeable future, these provinces will continue to dominate secondary industry. But

[Interprétation]

Jusqu'à présent, l'histoire des politiques régionales se profile en une suite de réussites teintées d'échecs, et cela a des significations importantes pour l'avenir. On ne peut citer le nom d'aucun pays qui ait réussi, malgré de longs efforts déterminés et considérables, à atteindre les objectifs qu'il s'était fixés... Les rédacteurs de ce rapport se rendent parfaitement compte que les politiques régionales constituent un élément absolument nécessaire et important de l'ensemble des politiques économiques d'un pays. Il est donc souhaitable de se servir de l'expérience accumulée au cours des années et dont il est tenu compte dans ce rapport afin que les politiques puissent être aussi efficaces que possible.

Un des événements récents les plus encourageants, en ce qui concerne l'économie des provinces de l'Atlantique, a été la hausse de l'emploi. De 1970 à 1975, l'emploi dans cette région a augmenté de 101,000 travailleurs. Cette avance de la création d'emplois dépasse de loin toute autre réalisation dans une période comparable, au cours de ce siècle. Toutefois, le taux de chômage est demeuré élevé. En effet, le nombre de personnes qui cherchent un emploi a augmenté très rapidement, plus rapidement que dans l'ensemble du Canada. Il y a un grand nombre de femmes qui accèdent à la population active dans la région; au cours des dernières années, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, l'immigration a été supérieure à l'émigration pour la première fois depuis les années 30.

Je pense que la hausse de l'emploi est, en grande partie, le résultat cumulatif des politiques fédérales d'après-guerre en vue d'appuyer l'économie régionale: les subventions conditionnelles et non conditionnelles, les travaux d'organismes tel que l'ARDA, le FODER, le CDA et, bien sûr, depuis 1969, les programmes du MEER. L'histoire des politiques de développement régional de tous les pays de l'OCDE démontre qu'il s'agit d'un processus long et lent.

Toutefois, en dépit de l'augmentation de l'emploi, on n'a enregistré que très peu d'avance en ce qui concerne la réduction des disparités de revenu, par habitant, et la modification de la structure économique de la région. Je pense que ces deux facteurs sont liés. Si nous réussissons à diminuer les disparités de revenu, nous devons créer un grand nombre d'emplois à traitement et à salaire élevés dans le domaine des industries manufacturières et des industries de service; j'aimerais donc envisager ces aspects en détail.

Il est évident que l'industrie manufacturière constitue tant un problème régional qu'un problème national. Je conviens avec le Conseil économique du Canada que la source principale du problème canadien de la productivité est, en grande partie, l'inefficacité de la structure de nos industries manufacturières secondaires. L'industrie manufacturière secondaire du Canada doit être rationalisée, élargie, rendue plus efficace et orientée beaucoup plus vers les marchés extérieurs. Il faut, pour cela, adopter une politique de libre échange et d'autres politiques et mesures d'encouragement afin de promouvoir les modifications nécessaires dans ces industries.

Actuellement, environ 85 p. 100 des emplois dans ce domaine de l'activité sont situés en Ontario et au Québec. Il est évident que, pour un bon nombre d'années encore, ces provinces continueront de dominer l'industrie manufactu-

[Text]

well conceived policies to orientate these industries more to external markets should open up additional economic opportunities for both the Atlantic Provinces and the West. Saint John and Halifax are well located to serve the East Coast of the United States and the European Common Market. Vancouver, of course, has access to the West Coast of the United States and the rapidly expanding countries of the Pacific Rim.

I am not predicting or advocating a great industrial revolution in the East and the West and a massive decentralization of industry away from Central Canada. I am simply pointing out that policies to promote a more efficient secondary manufacturing structure in Canada should confer benefits on all regions. In the Atlantic Provinces and the West, it offers badly needed opportunities to change the composition of our manufacturing sector.

A successful regional development policy requires a national economy that is generating industrial opportunities and upon which regional incentives can operate with some chance of substantial success. National growth, and the type of national growth we have, is vital to the success of regional policy.

I believe the industrial incentives program of the Department of Regional Economic Expansion must be strengthened. It must be geared more directly towards promoting structural change in the Atlantic region and in other parts of Canada that require substantial increases in income. For the current fiscal year, 1975-1976, the budget of DREE for industrial incentives is \$92 million. This is almost exactly equal to the research budget of the federal Department of Agriculture.

• 1550

A successful industrial development program in the Atlantic region will require a more selective approach to industry. It will also require much more detailed industrial intelligence to delineate the industries which have a good chance of being viable in the region in the long run. Many of our mistakes to date, quite frankly, have stemmed from poor industrial analysis.

In the contemporary world, industrial interdependence is an extremely important factor in economic growth. Manufacturing plants today are really integral parts of manufacturing systems, and this is truer of secondary manufacturing than of primary manufacturing.

Successful industrial development requires a knowledge of these systems. In many instances policy and planning should be geared to the creation ultimately of manufacturing systems, groups of related industries rather than isolated plants.

The approach to development must be more positive. Viable industrial opportunities need to be delineated and brought to the attention of responsible management by individuals fully acquainted with the complexities of modern industry. Ideally, there should be an industrial strategy for the Atlantic provinces which is a subset of a national industrial strategy.

[Interpretation]

rière secondaire. Mais, avec des politiques mieux conçues pour orienter ces industries vers les marchés extérieurs, on pourrait offrir aux provinces de l'Atlantique et aux provinces de l'Ouest un plus grand nombre de possibilités économiques. Saint-Jean (Terre-Neuve) et Halifax sont des villes bien situées pour desservir la côte est des États-Unis et le Marché commun européen. Bien sûr, Vancouver accède à la côte ouest des États-Unis et aux pays de la côte du Pacifique qui connaissent actuellement une expansion rapide.

Je ne prédis pas ni ne favorise une grande révolution industrielle dans l'Est et l'Ouest du Canada en vue d'une forte décentralisation des industries situées actuellement au centre du Canada. Je signale simplement qu'en adoptant des politiques qui permettent une structure plus efficace de l'industrie manufacturière secondaire au Canada, toutes les régions seraient avantagées. Dans les provinces de l'Atlantique et dans l'Ouest, cela permettrait de procéder à la modification nécessaire du secteur manufacturier.

Pour qu'une politique de développement régional ait du succès, il faut que l'économie nationale favorise les possibilités industrielles et encourage les régions à fonctionner dans l'espoir de succès palpables. Le genre de croissance nationale que nous connaissons détermine essentiellement le succès de la politique nationale.

Je pense que le programme des encouragements à l'industrie du ministère de l'Expansion économique régionale doit être renforcé. Il doit être orienté plus directement vers la modification structurelle dans les régions de l'Atlantique et dans les autres parties du Canada qui ont besoin d'augmentations considérables des revenus. Pour l'année financière en cours, 1975-1976, le budget du MEER pour les encouragements à l'industrie s'élève à \$92 millions. Or, ce montant est presque exactement égal au montant dévolu à la recherche par le ministère fédéral de l'Agriculture.

Pour que le programme de développement industriel de la région de l'Atlantique réussisse, il faudra choisir les industries plus attentivement. Il faudra également acquérir une connaissance approfondie des industries afin de choisir celles qui ont de fortes chances d'être viables, à long terme, dans le région. Honnêtement, jusqu'à présent, un grand nombre de nos erreurs découle de la faiblesse de notre analyse des industries.

Dans le monde contemporain, l'interdépendance des industries est un facteur extrêmement important de la croissance économique. Les usines sont aujourd'hui partie intégrante du système manufacturier et cela est plus vrai du secteur manufacturier secondaire que du secteur manufacturier primaire.

Le succès du développement industriel dépend de la connaissance des systèmes. Dans beaucoup de cas, la politique et la planification devraient être orientées vers la création de systèmes manufacturiers, de groupes d'industries connexes plutôt que d'usines isolées.

L'attitude adoptée à l'égard du développement doit être plus positive. Les possibilités industrielles viables doivent être envisagées et portées à l'attention d'une haute direction responsable; ce sont des personnes parfaitement au courant des complexités de l'industrie moderne qui pourraient se charger de ce travail de détection. Idéalement, il faudrait que la stratégie industrielle des provinces de l'Atlantique soit un élément de la stratégie industrielle nationale.

[Texte]

The existing DREE program of essentially capital subsidies needs to be supplemented by a program of labour subsidies similar to those of Britain and Sweden. Research shows that the settling-in costs of new manufacturing can be very high. This is particularly true when you have a new technology emerging in a region. The labour subsidies should, I believe, be available only to plants with strong linkages, plants that could play a key role in the development of a group of related industries that might make a significant contribution to the process of structural change. I would recommend that we adopt the Swedish approach. In their lagging regions, in addition to the capital grants, they offer new manufacturing plants subsidies equal to 30 per cent of wages and salaries in the first three years of operation. This incentive is also available to existing plants that expand in lagging regions.

Research has shown that in secondary manufacturing particularly, the costs of getting a new plant operating efficiently in a region can be one and a half to two times—that is, the losses initially, before it is beginning to pay—the cost of the plant in terms of fixed assets.

We also have much to learn from Swedish manpower policies. Changes in the composition of manufacturing requires, of course, great improvements in the education and skills of the labour force. It also requires policies directed towards the matching of supply and demand for labour. I would not pretend to be an expert in labour market policies, but I know that these aspects of regional development deserve much more emphasis than has been given.

In many countries, notably Japan, Britain and Italy, moral suasion and negotiation between the national government and large corporations have played a vital role in attracting new types of industry to lagging regions. I believe that this should be possible in Canada and that it furnishes real advantages in terms of efficiency and getting the process of structural change under way.

Now, to turn to services. In all the highly industrialized countries, most employment growth is occurring in the service industries. These industries are playing an increasing role in regional economic development. If you go back 10 years the centrepiece of most regional problems was manufacturing. More and more in the OECD countries and highly industrialized countries they are being concerned with trying to attract service industries to lagging regions. Indeed, the study *Re-Appraisal of Regional Policies in OECD Countries* lists the location of central government services as one of the instruments of regional policy.

Sweden has a long-term plan for moving a substantial number of government agencies from Stockholm, the capital, to locations that require the stimulus of a considerable number of high paying civil service jobs.

[Interprétation]

Le programme actuel du MEER, programme qui comprend essentiellement des subventions de capital, devrait être appuyé par un programme de subventions de travail semblable à ceux de la Grande-Bretagne et de la Suède. Les recherches démontrent que les coûts d'installation des nouvelles entreprises manufacturières peuvent être très élevés. Cela est notamment vrai lorsqu'il s'agit d'une nouvelle technologie que l'on implante dans la région. A mon sens, les subventions de travail devraient être uniquement disponibles aux usines fortement liées à d'autres entreprises, usines qui pourraient jouer un rôle clé en vue de l'installation d'un groupe d'industries connexes qui contribueraient de manière significative à la modification structurelle de l'industrie. Je pense que nous ferions bien d'adopter le système suédois. Dans les régions défavorisées on offre aux nouvelles usines manufacturières, outre des subventions de capital, des subventions égales à 30 p. 100 des traitements et des salaires de trois premières années d'exploitation. Cette mesure d'encouragement est aussi accordée aux usines existantes qui entreprennent de s'étendre dans les régions défavorisées.

Des recherches indiquent que, notamment dans le secteur manufacturier secondaire, les coûts de mise en exploitation d'une nouvelle usine dans une région peuvent s'élever à une fois et demie ou à deux fois—je parle là des pertes initiales avant toute recette—du coût de l'actif immobilisé de l'usine.

Les politiques de main-d'œuvre suédoises ont également beaucoup de choses à nous apprendre. Les modifications de la composition du secteur manufacturier nécessitent, bien sûr, de grandes améliorations de l'éducation et des compétences de la population active. Elles nécessitent également que les politiques s'orientent vers l'appariement de l'offre et de la demande d'emploi. Je ne prétends pas être spécialiste des politiques du marché du travail, mais je sais que ces aspects du développement régional méritent qu'on s'y attarde beaucoup plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

Dans beaucoup de pays, notamment au Japon, en Grande-Bretagne et en Italie, par un processus de persuasion et de négociation établi entre le gouvernement national et les grandes entreprises, on a réussi à attirer de nouveaux genres d'industries dans les régions défavorisées. Je pense que cela serait possible au Canada et que cela présenterait des avantages réels en vue de l'amélioration de la situation et d'une mise en branle du processus de modification structurelle.

Maintenant, passons aux services. Dans tous les pays hautement industrialisés, la plus grande partie de la croissance de l'emploi a lieu dans les industries de service. Ces industries jouent un rôle de plus en plus important dans le développement économique régional. Il y a dix ans, l'élément principal de la plupart des problèmes régionaux, était le secteur manufacturier. Or, de plus en plus, dans les pays de l'OCDE et les pays industrialisés, on se préoccupe d'attirer les industries de service dans les régions défavorisées. L'étude intitulée *Réévaluation des politiques régionales des pays de l'OCDE* indique d'ailleurs que la situation géographique des services centraux de gouvernement constitue un des instruments de la politique régionale.

La Suède s'est dotée d'un plan à long terme en vue d'installer un nombre considérable d'organismes gouvernementaux, antérieurement situés à Stockholm, la capitale, dans des endroits qui ont besoin de l'impulsion qui découlerait de la présence d'un nombre élevé d'emplois bien rémunérés de la fonction publique.

[Text]

I was pleased to learn that the Treasury Board has a task force studying the decentralization of the federal civil service and that the Department of National Revenue is decentralizing its tax data processing facilities to five regional locations.

Many of the best jobs in the service industries are in the federal civil service.

Mr. Brisco: Underline.

• 1555

Professor Smith: The location of more of these jobs in lagging regions and areas can play an important part in reducing regional disparities. This approach is relatively inexpensive and it is an efficient method of assisting regional economies and, of course, it strengthens confederation. I think it deserves most careful consideration, Mr. Chairman, by this Committee.

The service industries of the private sector also have a role to play in promoting balanced growth among regions. The *Toronto Globe and Mail* recently carried a press report that the R.C.A. Corporation is implementing a carefully-planned program of decentralizing its head office activities. The British government offers subsidies to firms moving service jobs from London up into Scotland and to the other areas, such as South Wales and Northeast England.

My own region, the Atlantic Provinces, has long been known for the multiplicity of its university towns and cities. Indeed, we have often been criticized for having too many. These towns and cities, however, offer an excellent environment for branches of the federal government and for the service activities of national corporations.

I have referred several times to the recent study, *Re-appraisal of Regional Policies in O.E. C. D. Countries*. One of the principal conclusions of this document and I quote:

Regional policies call for more than one type of measure and finding the right general strategy is partly a question of deciding how much reliance to place on each of them.

Successful regional development policy comprises a package of measures that complement and reinforce one another. At the present time I consider the industrial development component of our regional development package is too weak and needs to be strengthened. Moreover, the service industries must play an expanded role in regional growth. The greater decentralization of the federal civil service offers an effective method of accomplishing this end.

The Chairman: Thank you, professor. Gentlemen, in lieu of the fact of the amount of time left because of this vote at 4:30, I am going to limit the questioners on the first round to five minutes in place of our normal ten, and if there are no more questioners we can get into the second round, Mr. Forrestall.

[Interpretation]

J'ai été heureux d'apprendre que le Conseil du trésor dispose d'un groupe de travail qui étudie la décentralisation de la Fonction publique fédérale et que le ministère du Revenu national est en train de décentraliser ses installations de traitement des données fiscales, traitement qui se déroulera dorénavant dans cinq bureaux régionaux.

Un grand nombre des emplois les mieux rémunérés dans les industries de service sont ceux de la Fonction publique fédérale.

M. Brisco: Voilà qui est à souligner.

Le professeur Smith: L'implantation d'un plus grand nombre de ces emplois dans les régions défavorisées peut jouer un rôle important en vue de diminuer l'écart entre les régions. Cette méthode est relativement peu coûteuse et c'est un moyen efficace d'aider les économies régionales; en outre, bien sûr, cela renforce la confédération. Je pense, monsieur le président, que ce comité ferait bien de soigneusement envisager cette possibilité.

Les industries de service du secteur public ont également un rôle à jouer en vue de favoriser la croissance équilibrée des régions. Le *Globe and Mail*, de Toronto, déclarait récemment dans un reportage que la société RCA est en train de mettre en application un programme soigneusement planifié de décentralisation des travaux de son bureau central. Le gouvernement britannique offre des subventions aux entreprises qui déplacent des emplois de service de Londres vers l'Écosse et vers d'autres régions en voie de développement telles que le Sud du pays de Galles et le Nord-Est de l'Angleterre.

On sait, depuis longtemps, le nombre élevé de villes universitaires dans les provinces de l'Atlantique. On nous a même reproché souvent d'en avoir trop. Toutefois, ces villes constituent un excellent milieu pour certaines divisions du gouvernement fédéral et pour les activités de service des sociétés nationales.

Je me suis reporté plusieurs fois à l'étude récente, *Réévaluation des politiques régionales des pays de l'OCDE*. Permettez-moi de citer encore une des principales conclusions de ce document:

Les politiques régionales nécessitent plus qu'un seul genre de mesure; il s'ensuit que la stratégie générale adéquate est déterminée en partie par l'importance à accorder à chaque mesure éventuelle.

Pour que la politique de développement régional réussisse, il faut un ensemble de mesures qui se complètent et se renforcent mutuellement. Actuellement, je trouve que la composition de l'ensemble du développement industriel est trop faible et doit être renforcée. En outre, les industries de service doivent jouer un rôle étendu en vue de la croissance régionale. La décentralisation poussée de la Fonction publique fédérale constituerait une méthode efficace d'atteindre ce but.

Le président: Merci, professeur. Messieurs, compte tenu du peu de temps qui nous reste en raison du vote de 16h30, je vais demander aux personnes qui poseront des questions, lors du premier tour, de s'en tenir à cinq minutes au lieu des 10 minutes traditionnelles; ensuite, nous pourrions commencer un second tour. Monsieur Forrestall.

[Texte]

Mr. Forrestall: I wonder whether Professor Smith could elaborate just briefly in terms of Atlantic Canada, the relationship between the advantages that might be gained in the competition for the available dollars we have, in the sense that you have just been speaking about, between the services, the service industries, the public service, the decentralization of that, the grouping—and I take a specific area and I say—research-oriented complexes and the manufacturing as methods. Which one is likely to have a greater impact in terms of our overcoming some of the tremendous problems that continue with us? Where should we be looking for the dollars available and, of course, they are subject to great competition in the general areas in terms of the Halifax area?

[Interprétation]

M. Forrestall: Je me demande si le professeur Smith pourrait apporter de brèves précisions, pour ce qui est des provinces de l'Atlantique, au sujet des avantages que l'on pourrait tirer de la concurrence pour les dollars dont nous disposons entre les industries de service, c'est-à-dire les services publics, la fonction publique, qu'ils soient décentralisés ou regroupés, et, prenons un exemple précis, les entreprises de recherche et les industries manufacturières. Quel est, de ces deux secteurs, celui qui pourrait le mieux nous permettre de vaincre certains des immenses problèmes qui continuent de nous paralyser? Où devons-nous chercher des dollars qui sont disponibles? Je me demande aussi, bien sûr, s'il n'y a pas une très forte concurrence dans les grandes régions telles que la région d'Halifax?

Professor Smith: I would think in terms of the total impact, manufacturing would have the greater impact because it has linkages. It has implications for transportation; it has implications for buying other components generally, but the thing we must remember is, of course, that productivity is relatively high in manufacturing and if you think back in the nineteen sixties I think that on the average something like 40,000 manufacturing jobs were appearing in Canada a year, so that the total manufacturing generated by the whole country is fairly limited. If I had my choice, I would word it in favour of manufacturing rather than services. Of course, a lot of services are derivative. They are established because they relate to goods production. A mining town is established and schools and hospital services go in. At the same time I think an increasing number of service activities are not derivative, they are foot-loose federal agencies, research institutions, etc., so I think we must be concerned with both. I think the impact generally, say, of a thousand jobs in manufacturing is greater than in services.

Le Professeur Smith: Je pense qu'en ce qui concerne les répercussions d'ensemble, ce serait le secteur manufacturier qui aurait le plus de répercussions parce qu'il a des liens. Il entraîne la présence de moyens de transport; il entraîne, en général, la nécessité d'acheter d'autres éléments. Nous devons toutefois nous souvenir, bien sûr, que la productivité est relativement élevée dans le secteur manufacturier et qu'au cours des années 60, il y avait en moyenne, dans ce secteur, 40,000 emplois créés par année au Canada; c'est dire que l'ensemble des emplois créés dans ce secteur, dans tout le pays, est relativement limité. Si on me laissait le choix, je favoriserais le secteur manufacturier plutôt que les industries de service. Bien sûr, un grand nombre d'industries de service ont des dérivés. On les établit parce qu'elles sont liées à la production de biens. Aussitôt une ville minière construite, on y installe une école et un hôpital, qui sont évidemment des industries de service. D'autre part, je pense qu'un nombre croissant d'industries de service n'ont pas de dérivés; il s'agit d'organismes fédéraux sans lien, d'institutions de recherche, etc. Je pense donc que nous devons nous occuper de deux aspects. En général, disons que l'effet de milliers d'emplois, dans le secteur manufacturier, serait plus sensible que celui du même nombre d'emplois, dans le secteur des services.

• 1600

Mr. Forrestall: I just have one supplementary and I recognize the time—I will end with it—what I am trying to construct in my mind is this hypothesis: that until we have a market centre manufacturing we will be at a disadvantage. We cannot have a marketing centre unless we go for the labour-intensive type of secondary manufacturing that you are talking about. That alone, I think we have clearly demonstrated in the last 20 years, is not sufficient to give us the rate of growth that we require if we are to establish in Atlantic Canada within economic transportation areas the type of market that will sustain viable trade, and I am talking about secondary manufacturing, not the four and five-employee plant, but the four hundred and five hundred employee plant. How do we overcome this problem? How do we develop a market so that we can get on with the development of secondary manufacturing? How do we attract people? How do we best use the highly-competed-for dollars to establish the type of market capacity that attracts secondary industry? Do we do it better in the

M. Forrestall: J'ai seulement une question supplémentaire à poser; je me rends compte des limites de temps et je vais essayer d'en finir le plus rapidement possible. Je suis en train d'essayer de formuler une hypothèse: il me semble que tant que nous ne disposerons pas d'industries manufacturières ayant un centre de commercialisation, nous serons désavantagés. Or, nous ne pouvons disposer d'un centre de commercialisation à moins de nous orienter vers les industries manufacturières secondaires dont vous vous parliez, industries qui produisent beaucoup d'emplois. Je pense que cela a été démontré au cours des 20 dernières années; il n'est pas suffisant de nous accorder le taux de croissance dont nous avons besoin, si nous sommes incapables d'établir, dans les provinces de l'Atlantique, au sein des régions économiques de transport, le genre de marché qui permettrait de soutenir un commerce viable; je parle bien d'industries manufacturières secondaires, c'est-à-dire d'usines de 400 ou 500 employés et non de fabriques de quatre ou cinq employés. Comment pouvons-nous surmon-

[Text]

decentralization of services, and I am thinking of banking and other institutional services, university services, and so on and so forth, or how do we do it? How do we build the marketplace?

Professor Smith: I think the greatest difference would come if we can develop dynamic export industries catering to external markets, Michelin in Nova Scotia is an obvious example...

Mr. Forrestall: Yes.

Professor Smith: ... of an industry that has given a great stimulus to two areas. So I think we must give a very high priority to the Michelin-type of industries. At the same time, if we can develop more service activities we develop a type of manufacturing that is import substitution, that is catering essentially to the regional market, but of course also, if we get a bigger local market, some of these import substitution industries will develop to the point where they have export markets. So, I think the emphasis should be on the high-wage sector services and on manufacturing industries catering to external markets.

Mr. Forrestall: Do you think we are doing that today?

Professor Smith: No, I do not think we are doing it enough. I do not think in the manufacturing side we have thought enough in terms of the system approach that secondary manufacturing in many instances is—a plant is part of the system. In many types of secondary manufacturing the manufacturer buys a lot of his components, he does not manufacture them all. Take automobiles as an example. Automobiles are really manufacturing systems rather than plants. I think where we have gone wrong in plants is that we have not used the systems approach. I must say that I have been a director of Multiplex and Multiplex, in my opinion, has been a most encouraging...

Mr. Forrestall: Yes.

Professor Smith: ... project.

Mr. Forrestall: But we have to go offshore and not back inland into Canada in order to...

Professor Smith: I think we need freer trade. If we could get access to the eastern seaboard of the United States and the European Common Market. These are the old traditional markets for the Maritimes. There is nothing new about Halifax and Saint John trading with the world. This is what our forebears did. These have to be very important markets to us, and this is why I say we need freer trade. I do not like to think in terms of absolutes. There are parts of Canada that cannot move quickly to free trade because this would cause problems for them which are long term in nature. But freer trade, greater access for us to the eastern seaboard of the United States and overseas markets I think is very important.

[Interpretation]

ter ce problème? Comment pouvons-nous établir un marché afin de pouvoir implanter des industries manufacturières secondaires? Comment pouvons-nous attirer les investisseurs? Quelle est la manière d'utiliser au mieux les dollars pour lesquels on se livre à une forte concurrence en vue d'établir un marché qui attire les industries secondaires? Cela pourrait-il se faire idéalement en décentralisant les services tels que les services bancaires et autres services institutionnels, les services universitaires, et ainsi de suite? Comment pouvons-nous y parvenir? Comment pouvons-nous constituer un marché?

Le Professeur Smith: Je pense qu'il serait à notre plus grand avantage d'établir des industries dynamiques d'exportation qui soient orientées vers les marchés extérieurs. La Société Michelin, en Nouvelle-Écosse, est un exemple frappant...

M. Forrestall: Oui.

Le Professeur Smith: ... d'une industrie qui a beaucoup stimulé l'économie de deux régions Je pense donc que nous devons accorder une très grande priorité aux industries du genre de Michelin. Également, en augmentant le nombre d'industries de service, nous mettons en place des industries manufacturières qui remplacent les produits importés et qui s'occupent essentiellement des besoins du marché régional. En outre, bien sûr, si ce marché régional s'agrandit assez, certaines de ces industries, dont les produits se sont substitués aux importations, prendront suffisamment d'expansion pour devenir elles-mêmes des industries d'exportation. Je pense donc qu'il faudrait que nous nous intéressions notamment à la création d'industries de service, aux emplois hautement rémunérés, et d'industries manufacturières dont les activités soient orientées vers les marchés extérieurs.

M. Forrestall: Est-ce la politique adoptée actuellement?

Le Professeur Smith: Non; je ne pense pas que nous ayons suffisamment été dans ce sens. Je crois que nous ne nous sommes pas suffisamment rendu compte que, dans le secteur manufacturier, les usines de secteur secondaire sont, dans bien des cas, une partie du système. Dans beaucoup de genres d'industries manufacturières secondaires, le fabricant doit acheter un grand nombre des éléments de son produit, il ne les fabrique pas tous. Pour ce qui est des automobiles, par exemple, il s'agit plutôt de systèmes manufacturiers que d'usines de fabrication. Le défaut des usines, jusqu'à présent, c'est qu'elles ne se servent pas de systèmes. Je dois dire que j'ai été administrateur de Multiplex et, qu'à mon avis, Multiplex a été une réalisation...

M. Forrestall: Oui.

Le Professeur Smith: ... très encourageante.

M. Forrestall: Mais nous devons aller outremer et non nous diriger vers le Canada afin de...

Le Professeur Smith: Je pense que nous avons besoin d'une libéralisation du commerce. Il faudrait que nous puissions accéder à la côte est des États-Unis et au Marché commun européen. Ce sont là les vieux marchés traditionnels des Maritimes. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Halifax et Saint-Jean commenceront à avoir des échanges commerciaux avec le reste du monde. Nos ancêtres en faisaient autant. Ce sont là des marchés qui nous sont très importants et c'est pourquoi je suis d'avis que nous avons besoin d'une libéralisation du commerce. Je n'aime pas m'exprimer en termes absolus. Il existe des parties du Canada où l'on ne peut pas libéraliser le commerce parce que cela entraînerait des problèmes à long terme. Mais je pense que,

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Forrestall. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome and congratulate Professor Smith for his very interesting opening comments. I found them very succinct and very to the point, and certainly something that I am going to want to read at least once more and probably two or three times more.

I have three questions, Mr. Chairman. The first one can have quite a brief answer. I am not questioning your bonafides, Professor Smith, but simply, in the form of an inquiry, do you have any working knowledge or familiarity with Western Canadian industrial needs, secondary or primary?

• 1605

Professor Smith: I have been through the West. I teach a course in the Canadian economy where I look at all the regions, but I would not pretend that I have a great knowledge of the West and its industrial problems. I have great sympathy for the West and its problems, as I think all Maritimers have. I think we all look on the West as our sort of natural allies within Confederation. But no, I do not have a detailed knowledge.

Mr. Brisco: Thank you, sir. My next question is this. Have you ever seen a situation occur in the establishment of a new industry where there has been a moratorium with labour—in the sense of, say, a union that would perhaps organize that industry so that it is a unionized industry—of, say, a period of one year, 18 months or two years until that industry got on its feet and was in a position to pay a union wage with all the fringe benefits that may be attached to negotiation in the bargaining process?

I am prompted to ask that question on the basis of personal knowledge of two industries that got off to extremely shaky starts' indeed, one subsequently failed. There may have been other reasons for its failure; in fact, there were. But one of the reasons that has to be attributed to its failure was the fact that before it could even get into the state of manufacturing its product, right at the early beginning, it was confronted with labour problems, with picketing and so on. It cost the industry several thousands of dollars. It lost its market for a summer product because the strikes and picketing took place at a time when it could not get geared up for the summer market and it had to wait for an entire year to get into the summer market. I often reflect that it might have been better if labour had sat back and said, "We will wait until you get this thing going and then we will put our oar in and we will all stand to benefit." As it is, those people who got a union agreement are now walking the streets looking for new jobs. Have you ever seen or heard of a labour moratorium of this type?

Professor Smith: No, I have not. I would think it would not be impossible to come to this sort of arrangement. I often think perhaps if labour and management participated more in the policy formation some of these things could be done.

Years ago in Nova Scotia I had a very interesting experience in relation to this when I was economic adviser to voluntary economic planning. In voluntary economic planning the whole idea was to divide the economy up into sectors and segments, and to get all the interested people

[Interprétation]

pour nous, la libéralisation du commerce et l'accès à la côte est des États-Unis et aux marchés d'autre-mer sont des choses très importantes.

Le président: Merci, monsieur Forrestall. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue au professeur Smith et le féliciter d'avoir su aviver notre intérêt par ses remarques préliminaires. Je les ai trouvées admirablement succinctes et je me propose certainement de les relire une sinon deux ou trois fois.

J'ai trois questions, monsieur le président. La première n'exige qu'une brève réponse. Je ne mets pas en question votre compétence, monsieur Smith, mais j'aimerais savoir si vous connaissez les besoins industriels primaires ou secondaires de l'Ouest du Canada?

Le professeur Smith: J'ai visité l'Ouest. Je fais un cours sur l'économie canadienne où nous examinons toutes les régions, mais je ne prétends pas avoir une connaissance approfondie de l'Ouest et de ses problèmes industriels. Comme presque toutes les personnes originaires des provinces Maritimes, j'ai beaucoup de sympathie pour l'Ouest et ses difficultés. Je crois que nous considérons l'Ouest comme notre allié naturel dans la Confédération. Mais je n'ai pas de connaissances spécialisées dans ce domaine.

M. Brisco: Merci, monsieur. Avez-vous jamais vu, lors de l'établissement d'une nouvelle industrie, la suspension volontaire d'activités syndicales pendant une période d'un an ou de deux ans, par exemple, permettant à l'industrie de bien s'implanter avant de commencer à verser des salaires d'un niveau syndical et d'accorder les avantages sociaux qui sont généralement assurés par une convention collective négociée?

Cette question est inspirée par ma connaissance de l'expérience de deux industries dont le début a été difficile, l'une d'elles ayant échoué après un certain temps. Cet échec s'explique par plusieurs raisons, mais une des causes était le fait que, dès le début, avant même de lancer sa production, elle a eu des difficultés en matière de relations industrielles, des lignes de piquetage, etc. Cette compagnie a perdu ainsi des milliers de dollars et le marché d'un produit qui se vend en été parce que la grève l'a empêchée de commencer à temps sa production pour ce marché d'été et il lui a fallu attendre toute une année. Je pense souvent qu'il aurait sans doute mieux valu que le syndicat se soit abstenu d'intervenir avant que les affaires n'aient bien démarré, tout le monde pouvant alors commencer à en profiter. En fait, ces ouvriers dont le syndicat a obtenu une convention collective sont maintenant des chômeurs à la recherche d'un emploi. Avez-vous jamais entendu parler d'une suspension semblable d'activités syndicales?

Le professeur Smith: Non. J'ai l'impression qu'il ne serait pas impossible d'en arriver à une entente de ce genre. Je pense souvent que si les syndicats et la direction participaient davantage à l'élaboration des politiques certaines de ces choses pourraient se faire.

Il y a quelques années, quand j'étais conseiller à la planification économique volontaire en Nouvelle-Écosse, j'ai participé à une expérience très intéressante. Dans la planification économique volontaire, on divise l'économie en différents secteurs et on regroupe des représentants de

[Text]

in these various groups together to draw up a voluntary plan for the whole economy of Nova Scotia. I found that this was a tremendous vehicle for promoting co-operation between labour and management in the province, and for getting across to some of the bureaucrats some of the real problems of running a business and running a union. I think some of these things would be possible if we could think in terms of new structures for decision-making.

Mr. Brisco: Right.

Professor Smith: I do not think in Canada, or perhaps in Regional Development, we thought enough, except for this experiment in Nova Scotia, which I think was basically successful...

Mr. Forrestall: I will bet it was.

Professor Smith: Pardon?

Mr. Forrestall: I am sure it was.

Professor Smith: We have not thought of new structures to involve people in the process to determine their own futures.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, do I have time for another brief question?

The Chairman: Yes, Mr. Brisco.

• 1610

Mr. Brisco: Earlier, before we started this meeting, Professor Smith, you made a remark that I would appreciate your reinforcing and perhaps commenting on again. This was with reference to the establishment of new secondary industry, or primary, but let us deal with secondary industry. You indicated that existing industry with its existing management expertise was far better equipped and had a much better success rate, under a DREE program or not, in establishing new secondary industry. I wonder if you could reinforce those comments with perhaps a couple of examples and indicate your thinking on that.

Professor Smith: I was saying, I think, Mr. Brisco, that when I reflect on our experience in the Atlantic region with development, we have been successful with two types of entrepreneurs. One is our own people who knew the region, who knew our labour force, who knew the conditions and could cope with them. I think there in terms of K.C. Irving and Harrison McCain in New Brunswick, and the people who run the National Sea Products in Nova Scotia. The other group with which we have been successful have been branches of the big multinational corporations with lots of management and technological backup. You think in terms of Volvo and Michelin. These are the two types of entrepreneurs with whom we have had success. When we have tended to move away from these two types of groups, we have had our troubles.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I have one concluding remark. I have a delegation from my own riding at Indian Affairs and I would appreciate if Professor Smith would excuse me at this time so I can proceed to the Indian Affairs Committee.

[Interpretation]

ces secteurs pour faire établir un plan de l'économie de toute la province. J'ai constaté que l'on encourageait beaucoup, de cette façon, la collaboration entre les ouvriers et le patronat et que l'on faisait également comprendre aux bureaucrates les vraies difficultés auxquelles on fait face dans l'administration d'une entreprise ou d'un syndicat. Je crois que certains de ces arrangements seraient possibles si nous parvenions à établir de nouvelles structures pour la prise de décisions.

Mr. Brisco: D'accord.

Le professeur Smith: Je ne crois pas que nous ayons accordé suffisamment d'attention à ces possibilités, au Canada, dans le domaine de l'expansion économique, à part cette expérience en Nouvelle-Écosse qui, à mon avis, s'est avérée une réussite...

M. Forrestall: C'est sûr.

Professeur Smith: Pardon?

M. Forrestall: Je suis sûr qu'elle a été une réussite.

Le professeur Smith: Nous n'avons pas encore élaboré de nouvelles structures permettant aux gens de participer aux processus qui affectent leur avenir.

M. Brisco: Monsieur le président, ai-je le temps de poser une autre question?

Le président: Oui, monsieur Brisco.

M. Brisco: Avant le début de cette séance, vous avez fait une observation qui m'a beaucoup intéressé. Il s'agissait de l'établissement de nouvelles industries secondaires ou même primaires. Vous avez dit que les industries existantes et ayant une solide expérience de la gestion sont beaucoup mieux placées pour établir de nouvelles industries secondaires, et y ont mieux réussi grâce ou non à un programme du MEER. Je me demande si vous pourriez revenir sur ce point en nous donnant quelques exemples et en nous faisant part de votre opinion.

Le professeur Smith: Je disais, monsieur Brisco, que d'après notre expérience, dans le domaine du développement de la région atlantique, nous avons réussi auprès de deux catégories d'entrepreneurs. Nous avons réussi auprès des entrepreneurs locaux qui connaissent la région, les problèmes de la main-d'œuvre et les conditions de travail. Je pense en particulier à K. C. Irving et à Harrison McCain, au Nouveau-Brunswick, et également aux responsables de la National Sea Products, en Nouvelle-Écosse. Nous avons également réussi auprès des filiales des grandes multinationales qui sont très avancées sur le plan de la technologie et de la gestion. Je pense, en particulier, à Volvo et à Michelin. Voilà les deux catégories d'entrepreneurs auprès desquelles nous avons bien réussi. Les problèmes se sont posés dès que nous avons essayé de nous en écarter.

M. Brisco: Monsieur le président, en conclusion, j'aimerais vous signaler que je dois siéger à un comité des Affaires indiennes, au côté d'une délégation de ma circonscription, et j'aimerais demander à M. Smith de m'excuser.

[Texte]

The Chairman: Thank you for coming, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Professor Smith.

The Chairman: Mr. Howie.

Mr. Howie: Mr. Chairman, my questions of necessity will be brief because I have had the advantage of being able to ask Professor Smith questions for a large number of years.

Basically, the relationship between industrial incentives and the infrastructure program in the current budget appears to be about 80 per cent for infrastructures and 20 per cent for industrial incentives. I would like to have your thoughts on the balance that should be achieved and the importance of industrial incentives, because there seems to be a tendency to move against them.

Professor Smith: My own view is that they should be at least 50-50, and if I had my prejudices they would be in terms of putting the emphasis on industrial incentives. I think this is not an either-or question. It is a more-or-less question.

Mr. Howie: Yes.

Professor Smith: I think if you put the industrialization—once you get a basic infrastructure in, you put the emphasis on permanent job-creating activities. Then after you have done this, you have a much better knowledge of where your infrastructure should be going. Where countries have just taken the TBA approach there have been some tremendous failures. You take Italy. Between 1950 and 1958, under the fund for the south, Italy poured massive amounts of social capital into southern Italy and nothing happened, or very little happened, as long as they were spending the money.

Mr. Howie: Yes.

Professor Smith: They had more success when they turned to a program of industrialization and then brought their infrastructure in. As I say, I am not saying either-or. It is more-or-less.

I tried to make the point that regional development is a package, and I think at the present time the weight we are giving to the incentives package is too weak and has to be strengthened.

Mr. Howie: Thank you. I have often heard it suggested that tax incentives might be a good substitute for industrial incentives. I suggest that our experience in New Brunswick does not prove this to be correct from an income tax or corporate tax point of view. The first few years there is no profit so there is no tax. From a real estate tax point of view I think our experience leads us to find this is not a good proposition. That is my perception. What is yours?

Professor Smith: That is my perception too.

Mr. Howie: You see what a good student I am, Professor Smith.

Professor Smith: I think Bob graduated about 1950. Anyway, the point that should be realized is that we tried tax incentives for regional development. That was the first thrust of the AIDA program, and it was not that attractive. The point is that in so many types of operation, three years freedom from taxation, from corporate taxes, is no benefit

[Interprétation]

Le président: Merci d'être venu, monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur Smith.

Le président: Monsieur Howie.

M. Howie: Monsieur le président, mes questions seront très courtes puisque j'ai, depuis plusieurs années, le privilège de m'entretenir avec M. Smith.

Le rapport entre les encouragements au secteur industriel et le programme d'infrastructure, qui figurent dans le budget courant, semble essentiellement être de l'ordre de 80 p. 100 pour les infrastructures et de 20 p. 100 pour les encouragements au secteur industriel. J'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez de l'équilibre que nous devrions atteindre et sur l'importance des encouragements aux industries, car il semble qu'on ait tendance à limiter de tels encouragements.

Le professeur Smith: Selon moi, ce rapport devrait être de l'ordre de 50-50 et, personnellement, insister ait plutôt sur les encouragements au secteur industriel. Il ne s'agit pas de choisir entre deux solutions, mais plutôt de définir dans quelle mesure nous devons favoriser l'une ou l'autre.

M. Howie: C'est exact.

Le professeur Smith: En ce qui concerne l'industrialisation une fois que vous avez implanté une infrastructure de base, il reste à insister sur les activités permettant la création d'emplois permanents. Après cela, il est plus facile de définir dans quelle direction votre infrastructure devrait s'orienter. Si l'on s'en tient à l'exemple des pays qui ont récemment adopté la méthode du TBA, on remarque qu'il y a eu des échecs retentissants. Prenez le cas de l'Italie. Entre 1950 et 1958, grâce au fonds pour le développement du Sud, l'Italie a investi des sommes énormes de capital social dans le Mezzogiorno, mais rien n'en est sorti ou très peu.

M. Howie: C'est exact.

Le professeur Smith: La mise sur pied d'un programme d'industrialisation s'est révélée beaucoup plus fructueuse et leur a permis d'implanter une infrastructure. Il ne s'agit pas d'adopter l'une ou l'autre des solutions, mais plutôt de savoir dans quelle mesure nous devons favoriser l'une ou l'autre.

Je me suis efforcé de faire comprendre que le développement régional est un tout; l'importance que nous accordons pour le moment aux encouragements est insuffisante, et nous devons la renforcer.

M. Howie: Merci. J'ai souvent entendu dire que des encouragements d'ordre fiscal seraient un bon moyen d'encourager les industries. Du point de vue de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur les sociétés, l'expérience que nous avons eue, au Nouveau-Brunswick, tend à infirmer cette opinion. Au cours des premières années, le profit est nul et il n'y a donc pas d'impôt. Sur le plan des biens immobiliers, il semble que cette proposition ne soit pas tellement positive non plus. C'est du moins mon avis. Quel est le vôtre?

Le professeur Smith: Je suis d'accord avec vous.

M. Howie: Vous voyez, monsieur Smith, que je suis un excellent étudiant.

Le professeur Smith: Je crois que Bob a obtenu son diplôme aux environs de 1950. De toute façon, il faut savoir que nous avons tenté de promouvoir le développement régional au moyen d'encouragements fiscaux. C'est du moins ce qu'a d'abord essayé de faire le programme AIDA, mais il ne s'est pas révélé très fructueux. La raison en est

[Text]

because there is no profit. It relates to the point I was making about the settling-in cost.

Countries that do emphasize tax incentives—Ireland, for instance, gives very long tax incentives; there are locations in Ireland where at the present time you can get freedom from corporate income tax too, I think, about 1993. So you have to commit it for a very long period of time. I think Professor Wilson, if you know the study he did in 1964 for the Atlantic Premiers on regional development and financial incentives, discusses this point in great detail: incentives are much quicker and, in the long run, much more efficient for government.

The Chairman: Thank you.

Mr. Forrestall.

• 1615

Mr. Forrestall: Let us go on with this because it is fascinating. Let me ask you about the value of MAGI. Would you comment on it as an instrument? I am not talking about its performance, because to date that has been highly questionable, but about the concept of it. Is this one of these things that we leapt into without really having thought it out? Or are there distinct advantages to be gained from this concept, this type of approach?

Professor Smith: I think there could be. It all depends on the approach, the entrepreneurship, the sort of leadership it is given. Our experience with multiplex is that this approach is a pretty sound one. I do not know whether MAGI is going to follow this approach—I would recommend that they do—where you think in terms of trying to develop a specific industrial structure, and you do your homework on that structure; you know and understand it. Then you delineate plants, activities, components. Then you attempt to go out and interest really established people in the field to take a part of the project as a whole.

I think if MAGI undertakes this approach... After all, it is a hard-nosed marketing approach; you are not talking of vague generalities. I often criticize incentive programs by calling them the cafeteria approach—you sit back and, as in a cafeteria, you serve anyone who comes along with incentives—but they have got to come along. I favour an approach which is much more positive. You do your homework in terms of the things that are viable and that are possible in the long run, and that look to be profitable. Then you go out and you attempt to interest responsible people in doing these things.

Mr. Forrestall: You people are doing actual market research, are you not?

Professor Smith: Oh, yes. The amount of analytical industrial work that was done on Multiplex was enormous.

Mr. Forrestall: MAGI, on the other hand, are doing market research but as a product research development, as opposed to the market orientation of that possibility also.

[Interpretation]

qu'une exemption fiscale de trois ans ne représente, dans de nombreux cas, aucun avantage, dans la mesure où les sociétés ne font aucun profit. Cela revient à ce que je disais au sujet des coûts d'implantation.

Les pays qui mettent l'accent sur les encouragements fiscaux, l'Irlande, par exemple, accordent des encouragements fiscaux à long terme; dans certaines villes de l'Irlande, certaines sociétés sont actuellement exemptées d'impôt et le resteront jusqu'en 1993 environ. Vous devez accorder des encouragements pendant une période très longue. Je crois que M. Wilson a traité ce sujet en détail, dans l'étude qu'il a rédigée en 1964, à l'intention des premiers ministres des provinces atlantiques, sur le développement régional et les encouragements financiers: ce type d'encouragements est beaucoup plus rapide et également beaucoup plus rentable à long terme pour un gouvernement.

Le président: Merci.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Continuons là-dessus, je trouve le sujet fascinant. J'aimerais savoir quelle valeur vous accordez à MAGI. Auriez-vous des observations à faire sur son importance en tant qu'instrument? Je veux parler du concept sur lequel il est fondé car, jusqu'à présent, ses résultats sont assez contestés. Avons-nous adopté ce concept sans savoir où nous allons? Pouvons-nous tirer certains profits de l'adoption de ce concept, de ce type de solution?

Le professeur Smith: Je le crois. Tout dépend de la solution adoptée, de l'entrepreneur lui-même et de la façon dont la direction est exercée. D'après notre expérience au sein de multiplex, il semble que cette méthode soit bien fondée. Je ne sais pas si MAGI va adopter cette méthode, mais je la leur recommanderais. A partir du moment où vous vous efforcez de développer une structure industrielle précise, vous apprenez à la connaître et à la comprendre. Il vous faut ensuite prendre des décisions au sujet des usines, des activités et des diverses composantes. Vous essayez ensuite de susciter l'intérêt des personnes bien établies dans le domaine et vous les incitez à participer au projet global.

Je crois que si MAGI procède de cette façon... Après tout, il s'agit d'une méthode de commercialisation qui exige de la détermination; il ne s'agit pas de vagues généralités. Je reproche souvent aux programmes d'encouragements d'adopter ce que j'appelle l'approche de la «cafétéria». Vous êtes assis, et, comme dans une cafétéria, vous servez des encouragements à toutes les personnes qui se présentent. Mais elle sont obligées de se présenter. J'aurais tendance à préférer une solution beaucoup plus positive. Vous vous efforcez de définir ce qui est viable, rentable et possible à long terme. Et ce n'est qu'ensuite que vous vous efforcez de susciter l'intérêt de personnes responsables et de les inciter à participer.

M. Forrestall: Vous êtes actuellement en train de procéder à des études de marchés, n'est-ce pas?

Le professeur Smith: Oui. Nous avons fait, dans le cadre de multiplex, un travail énorme d'analyse des données de l'industrie.

M. Forrestall: D'autre part, MAGI effectue actuellement des recherches des marchés, mais en mettant l'accent sur la recherche de produits plutôt que sur la recherche des marchés.

[Texte]

Professor Smith: I think they should have at least one big project when they think in terms of a group of related industries in Halifax.

Mr. Forrestall: That was why I threw out the competition for the clean dollar—the research-oriented dollar, if you will. In Halifax we have, as you know, the Nova Scotia Research Foundation, the Institution of Dedication in the universities in this area, park research, and so on in other general areas. The National Research Council is doing excellent work on certain of the algae of the sea; Defence Research are there, and so forth. Whether or not the concept of the MAGI as opposed to the approach of the public tax dollar, as opposed to the approach that the Multiplex are using... I suppose that in a sense they are saying the same thing you are: this might be a useful direction in which to point MAGI because it seems to be floundering with regard to its feeder-money, if you will, type of approach. Is there any merit in that?

Professor Smith: I think we need high-wage/high-salary service industries. We also need more industrial development, more manufacturing.

I would hope MAGI would learn from Multiplex that if you carefully delineate things that look viable, and go out and talk to responsible people, it is a pretty good approach, pretty good.

• 1620

Mr. Forrestall: Are we at a disadvantage with respect to decentralization out of the growth centres of the Atlantic area, if you accept—and it is hard to get, Mr. Chairman, anybody from New Brunswick to accept this concept—that possibly the Metropolitan Halifax area has the greatest potential for the type of marketing structure that I was talking about a bit earlier, the type of marketing structure that will self sustain the entrepreneurs who come in?

If, indeed, it is a good end—and, not being an economist, I am not certain—are we defeating that end by, for example, permitting Michelin to build 70 miles from Halifax? Perhaps they should have built 10 miles or 15 miles from Halifax so that its marketing potential would have added to the potential of a general area. Are we so distorting it and diluting it that we are slowing down a desirable objective of getting somewhere within a 40-mile or 50-mile radius? In other words, easy, cheap—within easy and relatively inexpensive transportation cost frames? The numbers of people that we need to attract the shirt manufacturer, or to attract the shoe manufacturer, or this type of thing? We are pushing: we are trying to develop in Nova Scotia; we are trying to develop New Glasgow; and we are trying to bring on the Cape Breton orbit, which has to be done for humanity's sake. But we are trying too many things for still a relatively small population.

If we had the two million people east of Diamond Point collected in Moncton, I think everybody in the Maritime Provinces would survive beautifully and we could have the 50-and 60-mile-away branch plants where it is possible to control the development, the environment and all these things. But we do not have that. We are spread from St. Anthony to Yarmouth, from Yarmouth to Edmundston, and so we have problems. Should we tend to concentrate more on one or two areas in the Atlantic...

[Interprétation]

Le professeur Smith: Je crois qu'on devrait prévoir un grand projet qui englobe un certain nombre des industries connexes situées à Halifax.

M. Forrestall: C'est pour cela que j'ai fait allusion à la course aux dollars des intéressés, c'est-à-dire aux dollars consacrés à la recherche, si vous voulez. Vous savez sans doute qu'à Halifax, la Nova Scotia Research Foundation et l'Institution of Dedication dans les universités se consacrent à la recherche dans ce domaine, dans le domaine des parcs, etc. Le Conseil national de recherches effectue actuellement des travaux excellents sur certaines algues marines. Le Conseil de recherches de la défense est également très actif, etc. Je crois que le concept de MAGI, le recours à l'impôt public, et la solution de multiplex reviennent en un sens à la même chose. Je crois qu'il serait bon que MAGI s'oriente dans cette direction car il semble que certains problèmes de financement se posent. Quels seraient les avantages d'une telle approche?

Le professeur Smith: Je crois que nous avons besoin d'industries de service qui offrent des salaires élevés. Nous avons également besoin de promouvoir le développement des industries et des fabriques.

J'aimerais que MAGI suive l'exemple de Multiplex et s'efforce d'abord de définir ce qui est viable et s'adresse à des personnes responsables. Je crois que ce procédé est très bon.

M. Forrestall: En ce qui concerne la décentralisation qui s'exerce à partir des grands centres d'expansion de la région atlantique, avons-nous avantage à admettre, et à faire admettre aux habitants du Nouveau-Brunswick, et je sais que c'est difficile, monsieur le président, que la région métropolitaine d'Halifax possède le plus grand potentiel pour le type de structure de commercialisation dont je viens de vous parler, à savoir une structure qui permet aux entrepreneurs qui veulent s'implanter, de se suffire à eux-mêmes?

Est-ce un objectif que nous devons chercher à atteindre et, n'étant pas économiste, je ne sais pas si nous n'allons pas à l'encontre de cet objectif, en permettant, par exemple, à Michelin de s'établir à 70 milles d'Halifax? Peut-être Michelin aurait-elle dû s'installer à 10 ou 15 milles d'Halifax afin que son potentiel de commercialisation s'ajoute au potentiel de la région. Ne sommes-nous pas en train de faire échec à un objectif souhaitable, à savoir l'implantation des industries dans un rayon de 40 à 50 milles? En d'autres termes, l'implantation serait plus facile et les coûts de transport moins élevés. N'écartons-nous pas ainsi les gens dont nous avons besoin, les fabriques de chemises, de chaussures ou autres? Nous essayons de promouvoir le développement industriel de la Nouvelle-Écosse; nous essayons de développer la région de New Glasgow, et nous nous efforçons d'attirer vers le Cap-Breton les industries essentielles au bien-être de la population locale. Mais je crois que nos efforts sont disproportionnés, compte tenu du fait que notre population est relativement peu importante.

Si les deux millions de personnes qui vivent à l'est du cap Diamant se trouvaient réunies à Moncton, je crois que l'on survivrait très bien dans les provinces maritimes. Les filiales des usines seraient situées dans un rayon de 50 à 60 milles et il serait possible de contrôler leur développement, et de surveiller les dégâts causés à l'environnement, etc. Mais ce n'est pas le cas. Nous nous étendons de St. Anthony à Yarmouth, de Yarmouth à Edmundston et, donc, nous faisons face à un certain nombre de problèmes.

[Text]

Professor Smith: I believe in the growth-centre approach, but I think you have to be pragmatic. As I understand in the case of Michelin, this reflected the preferences of the companies. I am not sure.

Mr. Forrestall: Oh yes, it was, very much so.

Professor Smith: This was the preference of the companies, part of their philosophy. I think most industrial planners would have said, well, look, we would love you to go to Halifax to build up the industrial base there. But in the event, they have gone to these locations and they seem to be prospering. But I...

Mr. Forrestall: We wanted them. We did not care where they went.

Professor Smith: Yes, despite where they went. But I believe, as I say, in a pragmatic approach to growth centres, though, in the event, all our Multiplex industries have not gone to Saint John. One foundry has chosen to go out to St. Stephen, for example. But it still relates to Saint John.

Mr. Forrestall: What is our greatest single development obstacle? Is there a single thing that we have to break from?

Professor Smith: I think if you look at our history it has been tariffs and transportation in the long history of the Maritimes.

Mr. Forrestall: And that is likely to continue?

Professor Smith: Yes. I believe in Confederation, but when I go back and read about the debates of Confederation, I think old Joe Howe from Halifax foresaw the future an awful lot more than some others of his contemporaries.

The Chairman: Thank you, Mr. Forrestall. Mr. McIsaac.

• 1625

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, thank you very much. Dr. Smith, it has been really interesting to hear some of your responses to the questions here. I could not help but think, in listening to some of your points and some of your remarks, about the direction in which we are going. With the money we are spending in the department at the moment are we really on the right track some of us in response to political facts of life, whether it is New Brunswick or Saskatchewan, or any other province. Are we really on the right track when we are getting into programs like a highway program in New Brunswick, a western northlands program in Saskatchewan, which really is providing, in essence, more basic municipal services, not so much for industry as indeed for the people—and hopefully industry and so on from there—and as I say, over the last several years, with the general development agreement approach and with the political facts of life, and indeed with the small “p” political facts of life of civil servants on both sides of the fence busily looking also for projects that we could and should be involved in.

[Interpretation]

Ne serait-il pas souhaitable de nous concentrer davantage dans un ou deux secteurs de la région atlantique...

Le professeur Smith: Je crois également à l'utilisation des grands centres d'expansion, mais nous devons être réalistes. En ce qui concerne l'implantation de Michelin, je crois qu'elle reflète les préférences des sociétés. Je n'en suis pas sûr.

M. Forrestall: Absolument, oui.

Le professeur Smith: Je crois, en effet, que ce sont les compagnies qui ont décidé de l'emplacement de Michelin. Cela fait partie de leur politique. La plupart des planificateurs industriels leur auraient sans doute conseillé d'implanter leur base industrielle à Halifax. Mais entre-temps, ils se sont établis ailleurs et leurs affaires semblent prospérer. Mais...

M. Forrestall: Nous avions besoin d'eux. Peu importait à quel endroit ils s'établiraient.

Le professeur Smith: En effet, peu importait où ils s'établiraient. Mais comme je l'ai dit, nous devons être réalistes et ne pas sous-estimer l'importance des grands centres d'expansion, bien que toutes les industries Multiplex ne se soient pas installées à Saint-Jean. Par exemple, une fonderie s'est implantée à St. Stephen. Mais elle dépend cependant encore de Saint-Jean.

M. Forrestall: Quel est le plus grand obstacle au développement? Y a-t-il une seule chose que nous devrions supprimer?

Le professeur Smith: Si l'on se penche sur l'histoire des provinces Maritimes, il semble que les tarifs et les moyens de transports aient été l'obstacle principal au développement.

M. Forrestall: Et ce sera toujours le cas?

Le professeur Smith: Oui. J'ai foi en la Confédération, mais lorsque je me replonge dans les débats de la Confédération, je crois que le vieux Joe Howe, d'Halifax, prévoyait l'avenir avec beaucoup plus de perspicacité que la plupart de ses contemporains.

Le président: Merci, monsieur Forrestall. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Smith, j'ai pris un vif intérêt aux réponses que vous nous avez données. Et en vous écoutant, je n'ai pas pu m'empêcher de me demander où nous allons. Étant donné les sommes d'argent qui sont actuellement dépensées par le Ministère, je me demande si nous allons vraiment dans la bonne direction, qu'il s'agisse du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan ou d'une autre province? Avons-nous raison de promouvoir des programmes comme le programme de construction des routes au Nouveau-Brunswick, le programme de développement des terres du nord-ouest de la Saskatchewan, qui ne font en fait que fournir des services municipaux essentiels et s'adressent davantage à la population qu'au secteur industriel? On espère cependant qu'ils permettront à l'industrie de se développer, compte tenu ces dernières années des vœux unanimes de la population en faveur du développement général, compte tenu des événements politiques et compte tenu de l'importance accordée à des projets de développement par des fonctionnaires du gouvernement tant fédéral que provincial.

[Texte]

It just seems to me, in listening to your own remarks and in looking at the number of so-called infrastructure programs that we are into—and it is highways and sharing highway work, and so on, in a number of provinces today; and I think of a municipal program, in essence farm service centres program in Saskatchewan, that is good, very much so, for the areas involved, but really it is the provision of essential basic municipal services—that I could not help but think, in looking at your objectives, and indeed I share them, that we are perhaps going in a somewhat wrong direction, if you like, and in danger perhaps of diluting the basic objective of the department and of the government; and I am sure that many of the people—provincial, federal and all—see it in terms of incentives to industry.

Do you see the direction of the department, in that sense, as one that concerns you? Do you think we are getting off course in terms of, let us say, the direction? I am not questioning the value and the validity of these programs as such, but where they are leading us.

Professor Smith: Yes, I do. Quite frankly, I do. Building a road is fine: it is some activity for a while; but the best way to solve economic problems is through permanent job creation. And I would think that the department should put more emphasis on sound industrial intelligence, in helping the province to get sound industrial intelligence, and stronger incentives for things that prove to be viable, with rather less emphasis on infrastructure. This reflects my Maritimes background in a high unemployment area. A job is something very valuable in the Atlantic provinces.

Mr. McIsaac: That is right.

Professor Smith: My biases in terms of policies are towards permanent job creation. Good civil service jobs, good jobs in service industries and good jobs in manufacturing: those are what we need down east.

Mr. McIsaac: Yes. Mr. Chairman and Professor Smith, I certainly agree with you there, in that sense.

You raised another point there that I want briefly to refer to. In terms of the emphasis on incentives, the 80-20 figure, I suppose, is not really a fair assessment because many of those studies—well, they are studies, and it is work that is directed to increasing, expanding and improving the opportunities for jobs and for industry. But of the programs that we do have, what is your feeling in that respect, in terms of so many dollars for each job created and a percentage of each capital cost?

Professor Smith: As I say, I would favour going through an approach like many of the European countries have, where you assist the firm during the first three years of its operation, during the settling-in period. You assist them with the capital, sure; but also you assist them during this period when there is a labour force that probably has not had very much experience of industry and manufacturing, and which is attempting to learn the ropes.

The rule of thumb is that it takes about two to three years for a manufacturing plant to shake down. If it can get over that first three-year period, then it probably is set for the long term. So I would favour an incentive program

[Interprétation]

En vous écoutant et en considérant le nombre des programmes d'infrastructure que nous avons mis sur pied—et dans de nombreuses provinces, cela représente la construction de routes et les travaux connexes; je pense en particulier à un programme municipal qui fonctionne très bien dans la Saskatchewan. Il s'agit essentiellement d'un programme destiné à fournir des services aux centres agricoles, mais ce programme fournit en fait des services municipaux essentiels. En considérant les objectifs que vous proposez et avec lesquels je suis tout à fait d'accord, je ne peux pas m'empêcher de penser que nous ne sommes peut-être pas dans la bonne voie, et que nous risquons même de passer à côté de l'objectif fondamental du Ministère et du gouvernement; je suis certain que, au niveau provincial fédéral, etc., on considère qu'il s'agit d'encouragements au secteur industriel.

En ce sens, vous sentez-vous concerné par l'orientation du Ministère? Ne pensez-vous pas que nous nous laissons emporter dans une mauvaise direction? Je ne mets pas en cause la valeur et l'importance de ces programmes mais je me demande où ils nous mènent.

Le professeur Smith: Je comprends très bien ce que vous voulez dire. C'est très bien de construire une route. Cela crée des emplois pendant un certain temps. Mais ce n'est qu'en créant des emplois permanents que nous pourrions résoudre nos problèmes économiques. Je pense que le Ministère devrait fournir davantage de renseignements aux provinces au sujet du secteur industriel. Il devrait, par ailleurs, encourager plus fermement les projets qui se révèlent viables en insistant peut-être moins sur l'infrastructure. N'oubliez pas que je viens des Maritimes où le taux de chômage est très élevé. Un emploi est chose précieuse dans les provinces atlantiques.

M. McIsaac: C'est exact.

Le professeur Smith: J'aurais personnellement tendance à favoriser la création d'emplois permanents. Emplois dans la fonction publique, emplois dans les industries de service et emplois dans les fabriques: tels sont les emplois dont nous avons besoin dans l'Est.

M. McIsaac: Oui. À cet égard, je suis parfaitement d'accord avec M. Smith, monsieur le président.

J'aimerais brièvement revenir sur un problème que vous avez abordé. En ce qui concerne les encouragements accordés, il me semble que le rapport 80 p. 100—20 p. 100 n'est pas tout à fait exact. En effet, de nombreuses études ont été effectuées dans le but d'augmenter, d'accroître et d'améliorer les possibilités d'emploi et d'implantation dans le secteur industriel. Que pensez-vous des programmes actuellement mis en œuvre? Quelle somme et quel pourcentage des dépenses en capital cela représente-t-il par emploi créé?

Le professeur Smith: Comme je l'ai dit, plusieurs pays d'Europe ont adopté le principe qui consiste à aider une société au cours des trois premières années de fonctionnement, c'est-à-dire au cours de la période d'installation. Cela me semble très positif. Bien sûr, vous les aidez en leur fournissant des fonds, mais vous devez également les aider tant que la main-d'œuvre n'a pas acquis l'expérience nécessaire de l'industrie et de la fabrique, c'est-à-dire tant que les employés apprennent à connaître les ficelles.

Il faut, grosso modo, compter deux ou trois ans avant qu'une fabrique soit bien implantée. Au bout de cette période de trois ans, on peut dire qu'elle est installée pour longtemps. Je suis donc assez en faveur d'un programme

[Text]

that would give capital grant but also wage subsidies for the first three years.

Mr. McIsaac: Something similar to Britain, for example, in Northern Ireland in the textile industry, and so on. Thank you.

• 1630

The Chairman: Perhaps I might have the Committee's concurrence to ask one or two questions while sitting in the Chair. Having been involved to a lesser degree in industrial economic development, Professor Smith, I have one question about your answer to Mr. McIsaac with respect to emphasis on infrastructure. Does that apply to the development of industrial parks as well, to municipalities? In other words, industrial commissions of municipalities would go like heck and get industry but if they do not have the capital to invest in an industrial park, if the city has a cash-flow problem and has borrowed to the limit the taxpayer can afford to pay, do you not agree that the development of industrial parks is part of an over-all strategy in which DREE should be involved?

Professor Smith: Yes, but I would call that an industrialization program.

The Chairman: You would include it in that terminology.

Professor Smith: Oh, yes. Industrial parks and advanced factories. But what I am talking about is saying, we have always spent \$20 million on roads. It increases 10 per cent a year, and we are always going to do it. I think you had much better take your \$20 million and see what you can do in other areas. So I would look into industrial parks and advanced factories. This is part of the process of industrialization. After all, if you do not have serviced land for industry you are not going to get industry. I am not criticizing that approach.

Mr. Forrestall: Does not the industrial park just gather up your branch plants from around your community and bring them together on one street?

Professor Smith: It depends. In Fredericton we have an industrial park that has been quite successful in terms of zoning and concentrating. Some of these industries like the slaughter houses need to be concentrated. It has been quite successful.

The Chairman: This is my second question. I notice you did not comment at all with respect to the benefits of tourism from an economic development standpoint in the Atlantic provinces. Do you feel that DREE should be more involved in the development of tourism than they are at present? I know our members from Quebec are carrying on discussions right now. I understand there are negotiations between DREE and the provinces concerning tourism in Quebec. What are your feelings on that?

Professor Smith: I think tourism is important. It cannot be the main thrust of your growth. It is a great source of supplementary income. That means jobs for women, college students, etc., in the summer. I think it is part of your industrial development program, but it is supplemental. At the present time, of course, you can borrow money for tourist facilities.

[Interpretation]

d'encouragement qui accorde des fonds mais également des subventions pour les salaires au cours des trois premières années.

M. McIsaac: Quelque chose de similaire à ce qui a été adopté en Irlande du Nord pour l'industrie textile, etc. Merci.

Le président: J'aimerais que les membres du Comité me permettent de poser une ou deux questions bien que j'assume la présidence. Puisque j'ai participé d'assez près au développement industriel et économique, j'aimerais vous poser une question, monsieur Smith, au sujet de la réponse que vous avez donnée à M. McIsaac à propos de l'accent mis sur les infrastructures. Cela s'applique-t-il aux municipalités et à l'aménagement de parcs industriels? En d'autres termes, les commissions industrielles des municipalités seraient très heureuses de favoriser l'importation des industries mais si elles ne peuvent pas investir les fonds nécessaires dans un parc industriel, si la ville a des problèmes de liquidité et à soutenir des contribuables le maximum, ne pensez-vous pas que l'aménagement des parcs industriels fait partie d'une stratégie d'ensemble à laquelle le MEER devrait participer?

Le professeur Smith: C'est vrai. Mais je parlerais plutôt, alors, de programmes d'industrialisation.

Le président: Vous l'incluriez dans cette terminologie.

Le professeur Smith: Oh oui. Les parcs industriels et les usines avancées font l'objet de programmes d'industrialisation. Mais en admettant que nous avons dépensé \$20 millions pour les routes. Cette somme augmente de 10 p. 100 chaque année et il en sera toujours ainsi. Je crois qu'il vaudrait mieux tenter d'utiliser ailleurs ces 20 millions de dollars. Il faudrait s'intéresser aux parcs industriels et aux usines avancées, qui font partie du processus d'industrialisation. Après tout, si vous n'offrez pas à l'industrie un terrain aménagé, vous n'aurez pas d'industries. Je ne suis pas contre cette solution.

M. Forrestall: Un parc industriel n'a-t-il pas tendance à regrouper en une seule rue toutes les filiales des usines situées aux alentours de votre communauté?

Le professeur Smith: Cela dépend. A Fredericton, nous avons créé un parc industriel qui est une réussite sur le plan du zonage de la concentration. Certaines industries, comme les abattoirs, exigent d'être concentrées. Le parc de Fredericton est donc une réussite.

Le président: Voici ma seconde question. J'ai remarqué que vous n'avez pas parlé des avantages que représente le tourisme pour le développement économique des provinces atlantiques. Pensez-vous le MEER devrait davantage promouvoir le tourisme qu'il ne le fait aujourd'hui? Je sais que certains députés de la province de Québec sont actuellement en train de discuter de cette question. J'ai cru comprendre que des négociations sont en cours entre le MEER et les provinces au sujet du tourisme au Québec. Qu'en pensez-vous?

Le professeur Smith: Je crois que le tourisme est important. Mais il ne saurait être l'élément essentiel de notre croissance. Il représente une source de revenus supplémentaires dans la mesure où il crée des emplois d'été pour les femmes, les étudiants, etc. Je crois que cela fait partie de notre programme de développement industriel, mais de façon secondaire. Il est actuellement possible d'emprunter de l'argent afin de créer des installations hôtelières et autres.

[Texte]

Studies of tourism have shown that if you are going to make any real stimulus from tourism, you have to go for the expensive type of project. I think Maine has sponsored probably the most comprehensive study of tourism, and they have shown that there is very little money just encouraging people to come in with tents and trailers. If you want to get some money from tourism, according to the Maine study, you want people to come in and spend \$25 or \$30 for a motel room and buy their meals. You roam through your hotels and your motels...

Mr. Forrestall: You can go to North Lake and spend \$300 a day tuna fishing.

Professor Smith: That is where the money is.

The Chairman: Professor Smith, on behalf of my fellow colleagues on the Committee I would like to express our sincere gratitude for taking your most valuable time to come to Ottawa and be with us today and share your experience with us. I would like to wish you a very happy Easter holiday, and the same to the members on the Committee.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Certaines études sur le tourisme ont montré que seules des installations touristiques très coûteuses permettent de vraiment rentabiliser le tourisme. Je crois que l'État du Maine a commandité une étude globale du tourisme qui a révélé que ce n'est pas en favorisant l'aménagement de terrains de camping et de caravanes, que l'on enrichira la province. D'après cette étude, si l'on veut rentabiliser le tourisme, il faut prévoir des hôtels dont le prix des chambres soient d'au moins \$25 à \$30. C'est seulement en allant d'un hôtel ou motel et en payant le repas que...

M. Forrestall: Vous pouvez pratiquer la pêche au thon du côté de North Lake et dépenser \$300 par jour.

Le professeur Smith: C'est là que l'argent se trouve.

Le président: Monsieur Smith, au nom des membres de ce comité, j'aimerais vous exprimer nos sincères remerciements pour avoir pris le temps de venir à Ottawa nous faire part de votre expérience. J'aimerais vous souhaiter une très agréable vacance de Pâques ainsi qu'aux membres du Comité.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, May 11, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 11 mai 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion.

COMPARAÎT:

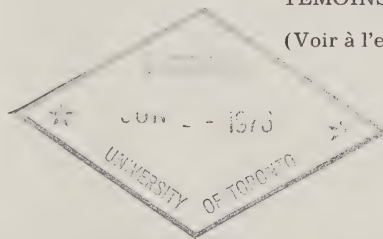
L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Caron
Darling
De Bané

Joyal
La Salle
Lefebvre
Loiselle
(*Chambly*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

MacDonald
(*Egmont*)
MacKay
Macquarrie
McIsaac

Muir
Penner
Pinard
Rodriguez
Tessier—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 29, 1976:

Mr. MacKay replaced Mr. Forrestall

On Tuesday, May 11, 1976:

Mr. Macquarrie replaced Mr. Howie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 29 avril 1976:

M. MacKay remplace M. Forrestall

Le mardi 11 mai 1976:

M. Macquarrie remplace M. Howie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1976
(22)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caron, Landers, Lefebvre, Loiselle (*Chambly*), Lumley, MacDonald (*Egmont*), McIsaac, Macquarrie, Pinard and Tessier.

Other Members present: Messrs. Hogan and MacLean.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. D. S. McPhail, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region and Mr. M. D. Ross, Director General, Prince Edward Island.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 a.m., Thursday, May 13, 1976.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1976
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caron, Landers, Lefebvre, Loiselle (*Chambly*), Lumley, MacDonald (*Egmont*), McIsaac, Macquarrie, Pinard et Tessier.

Autres députés présents: MM. Hogan et MacLean.

Comparent: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, sous-ministre; M. D. S. McPhail, sous-ministre adjoint, Région de l'Atlantique et M. M. D. Ross, directeur général, Île-du-Prince-Édouard.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (*Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre fait une déclaration; et les témoins répondent ensuite aux questions.

A 17 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 13 mai 1976, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 11, 1976.

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, gentlemen.

This afternoon, we are again privileged to have the Honourable Marcel Lessard, the Minister of the Department of Regional Economic Expansion, along with some of his officials. Although the discussion will be far-ranging this afternoon, very specifically at the request of Mr. MacDonald and some of the other members, we would like to concentrate on the Prince Edward Island development plan. So with the co-operation of the other members I would like to acknowledge first the Prince Edward Island members, then if there is time remaining, perhaps we can go into some other parts of development with respect to other provinces.

Mr. Lessard, would you like to introduce your officials, and maybe make a statement?

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, gentlemen, colleagues: I would like to introduce my deputy minister, Mr. Love; then Mr. Francis; Mr. McPhail, who is responsible for the Atlantic area; and our specific man in charge of the Province of Prince Edward Island, Mr. Don Ross, the Director General. We also have other officials with us who are sitting behind, ready to provide me with some assistance.

Mr. Chairman, as you have already mentioned, today we will try to contain our discussion to the Province of Prince Edward Island. This is in response to the wish expressed by the people from that province and our colleagues here in the House, and it is on the program that we have had going on the Island for the last seven years. We all know that we signed that comprehensive development plan, I think it was in 1969, and we just signed last fall the second phase of that plan for the following five years, with a budgetary commitment for the two first years of those five years.

It is not my intention to launch into a long statement at all. I have only a few comments I would like to make, following the few notes that I have here before me. Then I think I should give full opportunity to the members to put questions to me and to my officials, who are here today to provide the members with as much information as possible on the situation in Prince Edward Island as to the progress under the program already in place.

Many things have happened since we signed that agreement. We are happy with the success we have had. We always expect more, but I think in fairness to all our officials and to the people involved in Prince Edward Island, I must say that we are satisfied that we have achieved quite good progress. We will be looking forward to more of it, if possible—we hope it will be possible—in the remaining part of the plan.

So without adding anything more, Mr. Chairman, I think we should give a chance to those of our colleagues who indicated that they would like to ask questions, to have some information, explanation, or anything we can provide you with. Mr. Chairman, we will endeavour to do our best.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mai 1976.

[Interpretation]

Le président: La séance est ouverte, messieurs.

Cet après-midi, nous avons encore le plaisir d'avoir parmi nous l'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale, ainsi que ses collaborateurs. La discussion sera de nature générale cet après-midi, mais à la demande de M. MacDonald et d'autres membres, nous parlerons surtout du programme de développement de l'Île du Prince-Édouard. Si les autres membres y consentent, je donnerai tout d'abord la parole aux députés de l'Île du Prince-Édouard et ensuite nous pourrions parler de la situation d'autres provinces.

Monsieur Lessard, voulez-vous présenter vos fonctionnaires et faire une déclaration?

L'honorable Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, messieurs: j'aimerais présenter mon sous-ministre, M. Love; puis M. Francis; M. McPhail, responsable de la région atlantique et le responsable de l'Île du Prince-Édouard, M. Don Ross, directeur général. D'autres fonctionnaires sont aussi présents et ils pourront m'approcher leur aide s'il y a lieu.

Monsieur le président, comme vous l'avez déjà mentionné, nous tenterons de limiter notre discussion à l'Île du Prince-Édouard. Conformément aux souhaits exprimés par les gens de cette province et nos collègues de la Chambre, nous allons parler du programme qui existe dans l'Île depuis sept ans. Tout le monde sait que nous avons signé un programme de développement global en 1969, je crois, et nous venons de signer en automne dernier la deuxième étape quinquennale de ce programme. Nous affecterons certains crédits à ce programme pour les deux premières années.

Je n'ai pas l'intention de faire une longue déclaration. Je ferai quelques observations en m'inspirant des notes que j'ai ici. Ensuite, je devrai donner aux membres l'occasion de nous poser des questions afin que nous puissions leur donner tous les renseignements possibles sur les progrès réalisés dans l'Île du Prince-Édouard en vertu de notre programme.

Bien des choses se sont produites depuis que nous avons signé cette entente. Nous avons été satisfaits du succès qu'elle a remporté. Nous nous attendons toujours à plus, mais en toute justice envers nos fonctionnaires et envers les gens travaillant dans l'Île du Prince-Édouard, je dois dire que nous sommes assez satisfaits des progrès réalisés jusqu'à maintenant. Nous espérons que cela continuera pour la seconde partie du programme.

Je donnerai maintenant aux membres la possibilité de nous poser des questions pour obtenir plus de renseignements et d'explications. Nous tenterons d'y répondre de notre mieux.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman. Just in very brief form and in response to the Minister's remarks, I think it is significant that we are having at least one session on the Prince Edward Island plan. This is so not just for the members who are from Prince Edward Island and who, of course, are perhaps most directly concerned with the achievements of the plan, but I think generally for all members, because it is a unique experiment, as I think the Minister would acknowledge.

• 1545

In 1969, when the plan was signed after some years of surveys, studies, investigations and consideration by at least two provincial governments, there was a decision taken to inaugurate the kind of comprehensive plan that was signed by the then Minister Jean Marchand and the Premier of the Province, Alex Campbell. It was a comprehensive plan. I do want to emphasize that fact because that in very real form I think made it distinct and really quite a departure from the more limited plans that had been attempted in other parts of the country, in New Brunswick and parts of Western Canada. There was a first phase completed actually a couple of years ago. As of last year we have inaugurated a second phase in this plan. I am interested in the Minister's general remarks about the progress that has been made. One of the difficulties that both people in Prince Edward Island and elsewhere have had in determining the actual progress, has been with the specific evaluation. While there were a number of evaluation studies that were dealt with, in the main by the provincial government and I think, to some degree, by the provincial legislature, I think it is really quite important at this stage—some seven years into this whole process and program—to have some idea as to the progress we have made in some basic areas. I am thinking here about: agriculture and fisheries, education, social services, housing and so on. I want to put some specific questions to the Minister because there was quite a controversy at the time of the actual signing of the plan about the reduction in the number of farm units in Prince Edward Island. If the Minister does not recall it, I am sure some of his officials do. There was perhaps less controversy but some interest in the speculation on the increased farm output that would occur, and I guess the hoped for improvement in the marketing situation. Could we have some comments or some specific information from the Minister's officials on the achievements that have been registered in agriculture.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, on the specific point that you raised, Mr. MacDonald, touching on the agriculture, we all recognize the fact that even before the plan was introduced that the number of farmers was decreasing. This was true all over the country, not only in your province, Mr. MacDonald. Although we tried, through the programs that were put in place, to retain the farmers on their farms, the total number of farmers have declined and are still declining on the Island. Currently there is a need for some rationalization of the farm operations. It is a need expressed by all provincial governments and also farmers involved in that rationalization. We have come to a point that now we see a reverse trend, which is why we have programs where we can induce young farmers to buy land or to buy farms so that we can be assured that they will be—like we say in French “une relève”. We make sure that

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Lessard. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Merci, monsieur le président. Dans le même ordre d'idée, je crois qu'il est assez significatif que nous tenions une séance au sujet du programme de l'Île du Prince-Édouard. C'est utile non seulement pour les députés de l'Île du Prince-Édouard qui, bien entendu, sont directement intéressés par les réalisations de ce programme, mais aussi pour tous les membres parce que c'est une expérience unique comme en conviendra le ministre, j'en suis certain.

En 1969, après plusieurs années d'enquêtes et d'études de la part de deux gouvernements provinciaux, on a décidé de mettre sur pied le programme qui a fait l'objet d'un accord entre le ministre d'alors, M. Jean Marchand et le premier ministre de la province, Alex Campbell. C'était un programme global. Je tiens à y insister car c'est ce qui fait l'originalité de ce programme par comparaison aux programmes plus restreints qu'on avait tenté de mettre sur pied dans d'autres régions du pays, comme au Nouveau-Brunswick et dans l'Ouest du Canada. Une première étape s'est achevée il y a environ deux ans. À partir de l'année dernière, nous avons entrepris la deuxième étape du programme. Les observations du ministre au sujet des progrès accomplis jusqu'à maintenant m'intéressent beaucoup. Les habitants de l'Île du Prince-Édouard et d'ailleurs ont eu de la difficulté à évaluer de façon précise les progrès réels. Bien que le gouvernement provincial ait entrepris un certain nombre d'études à cette fin, je crois qu'il importe maintenant, après sept ans, d'avoir une idée des progrès réalisés dans certains domaines fondamentaux. Par exemple: l'agriculture et les pêches, l'éducation, les services sociaux, l'habitation etc. Je voudrais poser des questions précises au ministre car il y a eu une controverse lors de la signature du programme au sujet de la réduction du nombre d'exploitations agricoles dans l'Île du Prince-Édouard—Le ministre ne s'en souvient peut-être pas, mais ses collaborateurs s'en souviennent certainement. Il ne s'agissait peut-être pas d'une controverse, mais on croyait qu'il en résulterait une augmentation de la production agricole et une amélioration au plan de la mise sur le marché. Les fonctionnaires du ministre pourraient-ils nous donner des renseignements précis au sujet des réalisations dans le domaine de l'agriculture.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur MacDonald, nous savons tous que même avant l'instauration de ce programme, le nombre des agriculteurs diminuait. Il en était de même dans tous le pays. Bien que nous ayons tenté, au moyen de certains programmes, de persuader les agriculteurs de garder leurs fermes, le nombre total d'agriculteurs a quand même baissé et il continu de baisser dans l'Île. À l'heure actuelle, il est nécessaire de rationaliser les activités agricoles. Tous les gouvernements provinciaux en conviennent, ainsi que les agriculteurs qui participent à cette rationalisation. Maintenant, il y a une tendance contraire, et c'est pourquoi nous voulons encourager les jeunes agriculteurs à acheter de la terre ou des fermes afin d'assurer la relève. Nous veillons à ce que les jeunes continuent de s'intéresser à l'agriculture et en fassent une profession. Nous avons un tel programme qui deviendra plus impor-

[Text]

there will be young men who will remain involved in farming and will retain their investment interest in farming, and taking that profession for themselves. We have such a program which, in phase 2, is getting more important because we have reached a plateau in the number of farms. It is not likely to decrease very much from the number we have now; I suppose it will increase. It is difficult to say that we will have more farmers, because we all know there is an inclination to enlarge the size of a farm from 100 acres to maybe 150 or 200 acres, which can justify some mechanization, but by so doing, you end up with less people but the total acres of land being farmed is not decreasing. It had decreased but will not decrease any more. We hope that it will reverse and that some of the land abandoned over the years might come back into the activity. It is something that will surely take some time to come. But for the specific thing you asked about, Mr. MacDonald, I think I will turn to my Deputy Minister, Mr. Ross. He will be able to give you more specific details. Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ross.

• 1550

Mr. M. D. Ross (Director General, I.P.E.) Unfortunately I do not have all of the indicators that one might want, but in some of the indicators there certainly has been progress, some sense of stability, and in some, a decrease. In farm cash receipts there has been—we appreciate that because of the volatility of the potato price there is of course a considerable fluctuation—quite a strong upward trend since 1969. In 1969 it was approximately \$37 million and in 1974-75 it was around \$80 million. So in terms of receipts there has been substantial positive change.

I do not have the specific figures because we are somewhat between censuses, but the number of farmers certainly has declined in terms of absolute numbers, although the decline appears at the moment to be slowing.

Mr. MacDonald (Egmont): Could I come in at this point? I must register extreme disappointment, quite frankly, with the information that either witness is producing at this point. As I look at the report that you tabled, Mr. Minister, at one of the opening sessions of the Committee, entitled "Climate for Development: Atlantic region", at page 33 you say:

The province is concerned with the pre-eminent position of the agricultural industry. It should be clearly recognized and reflected and the priorities established for the allocation of resources.

Then it goes on to say:

Agriculture on the Island faces difficult problems. The number of farmers and the total acreage under production are declining. Returns on farming operations have been insufficient to attract farmers into the industry.

Mr. Minister, I am saying very directly that we are not talking about what is going to happen next year or the year after. I am asking for some kind of frank and informative assessment of where we have been in the past seven years. We are now into the second phase of a plan which is comprehensive. Even if it were not, even dealing in a more restricted basis with only the economic, to deal with the largest industry in the province, that of agriculture, and to give, quite frankly, these kinds of vague replies, I find totally insufficient. It seems to me we have to know what the standpoint is with regard not only to the number of

[Interpretation]

tant lors de la deuxième étape parce que le nombre des fermes est maintenant stable. Je ne crois pas qu'il diminuera beaucoup; je suppose au contraire qu'il augmentera. Il est difficile de dire si nous aurons plus d'agriculteurs car, comme chacun sait, ces derniers ont tendance à acquérir plus de terrain pour avoir une ferme de 150 ou 200 acres et entreprendre une certaine mécanisation. Ainsi, le nombre de gens travaillant dans l'agriculture diminue, mais la superficie totale des terres agricoles ne diminue pas. Elle l'a déjà fait, mais elle ne le fera plus. Nous espérons, au contraire, qu'une partie des terres abandonnées au cours des années redeviendront productives. Certainement, cela prendra du temps. Mais je demanderai à M. Ross, sous-ministre, de répondre de façon précise à votre question, monsieur MacDonald. Il sera en mesure de vous donner des détails plus précis.

Le président: Monsieur Ross.

M. M. D. Ross (Directeur général, Île du Prince-Édouard): Malheureusement, je n'ai pas tous les chiffres, mais d'après certaines indications on a certainement fait des progrès, le nombre de fermes s'est stabilisé, et dans certains cas, il a diminué. Les recettes des fermes ont beaucoup augmenté depuis 1969, mais étant donné la fluctuation du prix de la pomme de terre, cela varie beaucoup. En 1969, elles s'élevaient à environ 37 millions de dollars et en 1974-1975, à environ 80 millions de dollars. Donc, pour ce qui est des recettes, la situation s'est beaucoup améliorée.

Je n'ai pas les chiffres précis parce qu'un recensement sera bientôt effectué, mais le nombre des agriculteurs a certainement baissé bien que la situation semble se stabiliser pour l'instant.

M. MacDonald (Egmont): Permettez-moi de vous interrompre. Je dois vous dire que je suis extrêmement déçu des renseignements que les témoins nous donnent. Vous dites à la page 33 d'un rapport que vous avez déposé à l'une des premières séances du comité intitulé «Le contexte du développement: région de l'Atlantique»:

La province se préoccupe de la position prédominante du secteur agricole. Il faudrait clairement admettre ce fait en établissant des priorités en vue de la répartition des ressources.

Et ensuite vous dites:

La situation du secteur agricole dans l'île est très précaire. Le nombre des agriculteurs et des terres productives est en baisse. Les recettes des fermes ne sont pas suffisantes pour attirer de nouveaux agriculteurs.

Monsieur le ministre, je vous dis très franchement que nous ne parlons pas de ce qui va se produire l'an prochain ou l'année suivante. Je voudrais avoir une évaluation franche de ce que nous avons fait au cours des sept dernières années. Nous entamons maintenant la deuxième étape de ce programme global. Même si ce programme est limité, il ne suffit pas de donner ce genre de réponses vagues au sujet du secteur d'activité le plus important de la province, l'agriculture. Nous devons savoir quelle est la situation non seulement en ce qui concerne le nombre d'exploitations agricoles, mais l'âge des agriculteurs et la possibilité d'atti-

[Texte]

farm units we have, but what the climate is with regard to the age of those who are in farming and the likelihood of attracting new people—this report does not give much encouragement—into the farming industry; what the productivity means in real terms, because there is an inflationary factor that certainly has to be taken into account here; and there is the whole question of rapidly increasing costs. You talk about a trend being reversed. But in a detailed way is this simply a fatalistic acceptance of what is already taking place in a number of instances? Or are you contributing through the comprehensive plan to reversing a trend that you are simply recognizing in this report and in the statement you have made?

Mr. Lessard: Mr. MacDonald, you ask a specific question as to the age of those engaged in the farming industry. We do not have that in this report, but if it is something you are interested in having, we could provide it for you.

The agriculture industry is a major activity on the Island. In 1969 the total cash farm receipts were \$37.8 million, and out of that the potato crop, which is the major activity, was only \$9.5 million because of the bad year they had. I have a table for the years 1969 to 1975. We see that on total cash receipts of \$44.6 million in 1970, the potato part of it was \$14.7 million. As we go down the list I see that in 1971 the total cash was \$38.9 million and the potato cash was \$10.3 million. There is a kind of dark relationship to some extent, except for one year where we see that the potato cash receipts went down in a very dramatic way, although it did not really affect in the same proportion the total revenue for the farm cash receipts. In 1974, for example, where we reached a maximum of \$84.4 million total cash receipts for farming, close to 50 per cent of that, \$41.6 million, was the potato crop value. The following year, 1975, the total cash receipts fell back to \$81 million, a drop of close to \$3 million for the year. But the potato price cut back from 41 to 25 and that is a result of the pool price that they received that year in bad weather for 1975, that we all recall pretty much. So, you see that the impact of the potato industry on the whole farm cash receipts is not a lesson for them. It tends to indicate that there has been some diversification in the over-all agricultural activities on the Island so that they are not that dependent on the potato crop as they used to be, but in the sense that the total potato crop has diminished as such, it is not really indicating that, it is indicating that there have been some other activities in the agricultural field which have, to some extent, covered for the witnesses of that potato crop on that particular year.

• 1555

To me, it is an indication that the agricultural activities on the Island are getting in better shape because it is not that dependent as it used to be on one single crop, namely potatoes. I think that was one indication that was clearly understood under the plan that we had to work and try to diversify the agricultural activities on the Island so that they are not that dependent on one single crop, which is, namely, potatoes. We know that we have now tobacco growing on the Island, among other things.

I am not saying that again because I do not rate the potato activity on the Island at all. That is not the case because it is very, very important for the economy of the Island, but again, it is that we try, in consultation with the province—in fact, it is the agricultural community who have said that they would like to see more diversified

[Interprétation]

rer ces derniers. Ce rapport n'est pas très optimiste pour ce qui est du secteur agricole. Il faut aussi savoir quelle est la productivité réelle, car il faut certainement tenir compte de l'inflation, et aussi ce que vous comptez faire au sujet de l'augmentation rapide des coûts. Vous dites que la tendance s'est inversée. Mais n'est-ce qu'une constatation fataliste ce qui se produit déjà dans un certain nombre de cas? Ou contribuez-vous vraiment, dans le cadre de ce programme, à renverser la tendance que vous indiquez dans votre rapport et la déclaration que vous venez de faire?

M. Lessard: Monsieur MacDonald, vous posez une question précise au sujet de l'âge des agriculteurs. Le rapport n'en fait pas mention, mais si vous le voulez, nous pouvons vous fournir ces renseignements plus tard.

L'agriculture est une des activités les plus importantes de l'île. En 1969, les recettes des fermes s'élevaient au total à 37.8 millions, de dollars mais sur ce montant la pomme de terre, un élément important, ne représentait que 9.5 millions de dollars à cause d'une mauvaise année. J'ai ici un tableau pour les années 1969 à 1975. Le total des recettes s'élevait à 44.6 millions de dollars en 1970, la pomme de terre représentant 14.7 millions de dollars. Au bas de la liste, nous voyons qu'en 1971 le total des recettes s'élevait à 38.9 millions de dollars, celles venant de la pomme de terre, s'élevaient à 10.3 millions de dollars. Le rapport entre les deux est assez obscur, sauf pour une année au cours de laquelle les recettes provenant de la pomme de terre ont baissé considérablement, bien que cela n'ait pas eu une influence considérable sur le total des recettes des fermes. En 1974, par exemple, le total des recettes a atteint un maximum de 84.4 millions de dollars, et 50 p. 100 de ce montant, 41.6 millions de dollars, provenait de la récolte des pommes de terre. L'année suivante, 1975, le total des recettes est tombé à 81 millions de dollars, une baisse de près de 3 millions de dollars dans l'année. Mais le prix de la pomme de terre est passé de 41 à 25 par suite du montant versé aux agriculteurs à cause des intempéries de 1975, comme nous nous en souvenons bien. Vous voyez donc que la culture de la pomme de terre n'a pas une grande influence sur l'ensemble des recettes agricoles. Cela semble signifier que les activités agricoles de l'île ont été diversifiées afin de ne plus dépendre autant qu'auparavant de la pomme de terre. Cela signifie aussi que d'autres activités agricoles ont, dans une certaine mesure, dédommagé les victimes de cette mauvaise récolte de 1975.

Pour moi cela signifie que la situation de l'agriculture dans l'île s'améliore parce qu'on ne dépend plus comme auparavant d'une seule culture, celle des pommes de terre. Avant la création du programme, nous avions compris qu'il fallait diversifier la production agricole de l'île afin de ne plus dépendre d'une seule récolte. Maintenant, on cultive du tabac.

Je ne veux pas du tout sous-estimer la culture de la pomme de terre. Elle est extrêmement importante pour l'économie de l'île, mais encore une fois, nous tentons de diversifier la production agricole. En fait ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui en ont exprimé le souhait afin de ne plus dépendre d'une monoculture. Si la récolte est

[Text]

activities in agriculture so they would not be linked so heavily and so dependently on one crop. If it goes well, perfect, but you know how things are going. You may have two good years and two or three poor or bad years so it is very difficult.

So that is one reason the figures we have tend to indicate that it is better now than it used to be on that...

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Lessard...

The Chairman: Last question on this round, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): yes. What I am really trying to do, you see, is to assess the nature and the effectiveness of the intervention that is taking place under the plan. Unfortunately, you have not, today at least, dealt with that.

Just to give one example of what I am suggesting, and you may recall one of the questions that I have had on the order paper had to do with a recommendation that was in the 1973 evaluation report for the establishment of an over-all planning section in the provincial Department of Agriculture.

As you indicated, no action was taken on that and it is certainly not included in the agricultural sector of phase two of the plan, which was signed last year. Yet, as recently as this past session of the provincial legislature, a report was tabled by the provincial Minister of Agriculture recommending that, clearly, there was a lack of sufficiently specific departmental objectives. He cited a second example of the absence of sufficient information on which to measure program results, making the very point that I am trying to make here today.

It seems to me that, and I do not say this with any great degree of enthusiasm or happiness, from my point of view at least, not too much has been learned by these first seven years if we are going to repeat some of the mistakes that were obviously in the first phase, and that is a lack of effective planning out of an intervention that will achieve some of the hoped improvement in the agricultural sector and, I trust, would also be measurable.

The report goes on to suggest that there must be such things as public direction and control. I will not have time this round, Mr. Chairman, to get into the public direction and public participation aspect, but I sort of forewarn the Minister and officials that when I am on the second round, this is certainly an issue which I want to raise because I think it is crucial to a successful result from the P.E.I. plan, either phase one or phase two.

Mr. Lessard: Mr. MacDonald, Mr. Chairman, just going through the list of items that I have before me of things that have been done under the plan in phase one, for instance, I see right there, five activities:

Establishment of agricultural extension services.

We put that in place.

Introduction of capital assistance plan for family farms.

That was implemented.

Construction of new agricultural research facilities

[Interpretation]

bonne, tout va bien, mais vous connaissez la situation. Vous pouvez avoir deux bonnes années et ensuite deux ou trois mauvaises années.

C'est pourquoi ces chiffres signifient que la situation s'est améliorée à cet égard.

M. MacDonald (Egmont): M. Lessard...

Le président: Votre dernière question, monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Oui. En fait je voudrais évaluer la nature et l'efficacité de votre intervention en vertu de ce programme. Malheureusement, vous n'en avez pas parlé, du moins pas aujourd'hui.

Permettez-moi de vous donner un exemple de ce que je veux dire. Une des questions que j'ai inscrites au Feuilleton portait sur une recommandation figurant dans le rapport de 1973 et conseillant la création d'un service de planification au sein du ministère provincial de l'Agriculture.

Comme vous l'avez indiqué, aucune mesure n'a été prise dans ce sens et cela ne fait certainement pas partie de la deuxième étape du programme qui a été signé l'an dernier. Cependant, au cours de la dernière session de l'Assemblée provinciale, le ministre de l'Agriculture a déposé un rapport indiquant l'insuffisance d'objectifs précis. Il a aussi déclaré qu'il n'avait pas assez de renseignements pour évaluer les résultats d'un programme.

Il me semble que malheureusement on n'ait pas beaucoup appris au cours de ces 7 dernières années car nous allons renouveler les erreurs de la première étape, c'est-à-dire un manque de planification efficace qui pourrait entraîner une certaine amélioration dans le secteur agricole.

Selon le rapport, il faut aussi que la population soit consultée et qu'elle assure un certain contrôle. Je n'aurai pas le temps de parler de la participation et de la consultation de la population, mais j'avertis le ministre et ses collaborateurs que je soulèverai certainement cette question lors du deuxième tour car c'est essentiel au succès du programme de l'Île du Prince-Édouard, que ce soit à l'étape 1 ou 2.

M. Lessard: Monsieur MacDonald, j'ai ici la liste de ce qui a été fait au cours de la première étape, par exemple, je vois ici 5 activités:

Création de services pour l'expansion de l'agriculture.

Nous les avons mis sur pied.

Établissement d'un programme d'aide à l'investissement pour les entreprises familiales.

Nous l'avons fait.

Construction de nouvelles installations pour la recherche dans le domaine de l'agriculture.

[Texte]

which was not there. It is now there; it is working now; it is producing now; it is assisting farmers.

Special research efforts to examine isolated problems

the problems in agriculture. We have done research on that. It has been done. We have been able to identify the difficulties and the solution to those difficulties. Establishment of the Land Development Corporation to facilitate land transactions between farmers and young farmers who want to come in, has been done, and many other things. We had to start somewhere. When you say that the planning has not been done properly or to the extent it should have been, well, those things came after planning studies had gone through. We still will have to do more of that kind of planning, but I will ask Doug Love to comment on that.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Regional Economic Expansion): Mr. Lessard has already touched on the points I was going to make. There was a fair amount of emphasis in the first phase of the plan on what might be described as institutional development. I was not around at the beginning of the plan, but my impression is that the services available to family farmers on the Island have been improved. Certainly there was a pretty substantial effort in Phase 1 to bring that about. I have to assume that, for example, the development of a rather complete extension service for farmers during Phase 1 was an important development in terms of what existed beforehand. There were a number of related question dealing with land use, land use planning, the land bank. One of the problems in this area is how to get a fix on what represents progress and, speaking personally, my impression is that the services available to family farmers on the Island are now equal to, and in many cases better than, those available under many of the provincial governments across the country. There is some hard evidence that the farm population on the Island has been responding well to things like the Capital Assistance Program to which I attach a fair amount of importance. I would like to go on to talk about the Young Farmer Program which has been recently introduced. I think there are a number of areas here where efforts made possible under the plan have put PEI in the forefront of developments relating to family farms relative to other parts of the country.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. Recalling the word "comprehensive" which my colleague Mr. MacDonald used, if often appears in Prince Edward Island that what the Minister's department attempts to do, other departments in the government will undo. I know there is great concern about tourism in Prince Edward Island and many studies have been made, and some people think that we might be in danger of becoming too much of a touristic mecca. Where in this comprehensive aspect does the federal punch come? We see the increasing number of people coming to Prince Edward Island, and we see the Charlottetown airport, still back in the prop age, where sociable islanders and sociable visitors have to stand on one another's insteps when airplanes come in. One would expect that, if it is the DREE objective to improve our tourism industry, an essential part of which is transportation, there might be some drive on a governmental, as distinct from a departmental level, to accelerate the building of a modern airport. Now we find that in order to get on boat, Wood Island, the Department of Transport is removing one from

[Interprétation]

Ces installations existent maintenant, et elles aident les agriculteurs.

Recherches spéciales pour étudier les problèmes particuliers.

Il s'agit des problèmes dans le domaine de l'agriculture. Nous avons fait ces recherches. Nous avons pu identifier les problèmes et trouver les solutions. Nous avons aussi créé une société de développement agricole pour faciliter les transactions entre les agriculteurs et les nouveaux venus. Il fallait commencer par quelque chose. Vous dites que la planification était inadéquate ou insuffisante alors que nous avons effectué des études de planification avant de prendre ces mesures. Il nous reste encore de la planification à faire, mais je demanderais maintenant à M. Doug Love de faire des observations là-dessus.

Le président: Monsieur Love.

M. J. D. Love (Sous-ministre, Expansion économique régionale): M. Lessard a mentionné les points que j'allais soulever. Au cours de la première étape, on a beaucoup insisté sur la création de mécanismes. Je ne faisais pas partie du ministère lorsque le programme a été mis sur pied, mais j'ai l'impression que les services offerts aux propriétaires d'entreprises familiales ont été améliorés. On a certainement déployé beaucoup d'efforts au cours de la première étape pour y arriver. Je suppose aussi, par exemple, que le service d'expansion a créé au cours de la première étape constitue une amélioration assez importante. Il existait un certain nombre de questions connexes comme l'utilisation des terres, la planification, la banque foncière. Cependant, il est assez difficile d'évaluer précisément les progrès dans ce domaine, et j'ai personnellement l'impression que les services offerts à l'heure actuelle aux propriétaires d'entreprises familiales sont aussi bons, et dans bien des cas meilleurs, que ceux offerts par bien des gouvernements provinciaux du pays. Il est prouvé que les agriculteurs de l'Île sont favorables à des programmes comme le Programme d'aide à l'investissement, qui me semble assez important. J'aimerais maintenant parler du Programme d'aide aux jeunes agriculteurs qui vient d'être instauré. Grâce aux efforts déployés en vertu du programme, l'Île du Prince-Édouard est maintenant à l'avant-garde par comparaison à d'autres régions du pays pour ce qui est des entreprises familiales.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Merci monsieur le président. Mon collègue M. MacDonald s'est servi du mot «global» et il semble souvent que dans l'Île du Prince-Édouard les initiatives du ministère de l'Expansion économique régionale soient annulées par d'autres ministères du gouvernement. Je sais qu'on se préoccupe beaucoup du tourisme dans l'Île du Prince-Édouard et que bien des études ont été faites à ce sujet. Certaines personnes craignent que l'Île ne devienne trop touristique. Ce programme est global, mais où se fait sentir l'influence du gouvernement fédéral? De plus en plus de gens viennent dans l'Île du Prince-Édouard et les visiteurs et les habitants de l'Île sont entassés les uns sur les autres dans l'aéroport désuet de Charlottetown. Si votre objectif est d'améliorer notre industrie touristique, dont un secteur essentiel est le transport, pourquoi ne faites-vous pas quelque chose pour accélérer la construction d'un aéroport moderne. D'autre part, le ministère des Transports supprime un traversier à Borden pour le mettre en service à Wood Island. Il n'est pas nécessaire d'être ministre ou fonctionnaire pour savoir qu'il ne sert à rien

[Text]

Borden. You do not have to be a minister or a public servant to know that in the exercise of robbing Peter to pay Paul, Paul is never really paid. I wonder how much study is being given to that aspect of the case, the forward planning. We cannot have a vital tourist industry grow unless we can get the people there comfortably and fast. I would like a little comment on that.

• 1605

On the agricultural thing, what troubles me greatly is that as the years go by more and more acres of our wonderful soil are becoming unproductive and they are growing wild bushes. I think if there is any lesson the world is learning it is that every cultivatable square inch of soil should be used. I believe civilization, the whole of it, depends upon the top six inches of soil. What is being done there? Have we any bright hopes on new activities? For instance, our people dig, rake, pile up and dry Irish moss. Then it is sent to Denmark or to the United States and Canadian consumers buy back the finished product. Are we going anywhere on the carrageen extraction plant? Finally, are we doing anything in developing the small fruit industry in Prince Edward Island, notably with the cranberry and there are others?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. McQuarrie, I will take one point of your question. On the agriculture again, I would like to say that what we propose in the second phase of the plan is that there will be more assistance granted, more assistance provided to young farmers. I am concerned as all Canadians are, of that land use. We have to retain our good agricultural land in Canada because in 10, 15 or 20 years from now we might be crying for that land. I know that and in PEI, in that particular province, I know it is very important because it is limited in scope, so it is very important, one acre of land is very important out there. However, if we want to have farmers' farming land we have to assure them of a good return for their work and that was closely related to the fact that farmers were leaving the land because the return for their work was not high enough. So we have to improve the return to the farmers if we want them to stay there and if we want young farmers to take over, or new young bright guys to come back to the land, buy back the land and put it back into production. It is a question of the return on their investment and on their work. In PEI it is the same case as in other parts of the country. If the price of food production increases, no doubt there will be more farmers interested in farming and increase our production, but to have that we have to have many other things going, for instance, access roads. We have been involved with provincial governments to improve the road conditions. The local markets will have to be developed. There is no doubt that the tourists, increasing in number and in days on the Island, will offer a potential market for that local production. When we have to take the production off the Island, to move it away, a large production such as potatoes or something, it can be arranged easily, but when it is a limited production, if it is too much for local consumption then you have to pay the cost of moving it outside and if it is a small amount the cost of moving the product is high. What kind of organization are we going to have in place? It is all being considered. When you ask if we can improve the increased production of small fruits, for instance, potentially it is there, but again, there is the same question, processing facilities on the Island and the market

[Interpretation]

d'enlever à l'un pour donner à l'autre. Dans quelle mesure étudie-t-on cet aspect de la situation, la planification de l'avenir. Notre industrie touristique ne prendra jamais d'expansion si les gens ne peuvent se rendre confortablement et rapidement dans l'île. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

Pour ce qui est de l'agriculture, je suis très préoccupé par le fait que de plus en plus de terres deviennent improductives et retournent à l'état sauvage. Il me semble que partout dans le monde on devrait apprendre qu'il faut utiliser chaque pouce de terre arable. Toute la civilisation en dépend. Qu'est-ce qu'on fait? Pouvons-nous espérer de nouvelles activités? Par exemple, nos gens déterrent, entreposent et font sécher la mousse d'Irlande. Ils l'envoient ensuite au Danemark ou aux États-Unis, et les consommateurs canadiens rachètent le produit fini. Que faisons-nous pour créer une usine d'extraction de cette mousse? Finalement, que faisons-nous pour développer la cueillette des fruits dans l'île du Prince-Édouard, notamment les canneberges?

M. Lessard: Monsieur le président, je répondrai en partie à votre question. Pour ce qui est de l'agriculture, nous avons l'intention lors de la deuxième étape du programme d'accorder plus d'aide aux jeunes agriculteurs. Comme tous les Canadiens, l'utilisation des terres me préoccupe grandement. Il faut préserver les terres agricoles du Canada parce que dans 10 ou 20 ans nous en aurons extrêmement besoin. Je sais que c'est très important pour l'île du Prince-Édouard car elle dispose de très peu de terrain et chaque acre est essentiel. Cependant, si nous voulons que des gens cultivent la terre, il faut leur assurer un bon revenu car les agriculteurs quittent la terre à cause du maigre revenu qu'ils peuvent en tirer. Il faut donc augmenter les recettes pour garder nos agriculteurs et en attirer de nouveaux. Il s'agit donc du rendement de leur investissement et de leur travail. Il en va de même pour les autres régions du pays. Si le prix des produits alimentaires augmente, plus nombreux seront ceux qui voudront cultiver la terre et augmenter notre production. Mais pour y arriver il nous faut bien d'autres choses, par exemple, des routes. Nous avons collaboré avec les gouvernements provinciaux pour améliorer l'état des routes. Il faudra aussi créer des marchés locaux. Il est certain que le nombre de touristes augmente et qu'ils pourront acheter la production locale. Il est facile de transporter à l'extérieur de l'île une grande production comme les pommes de terre, mais lorsqu'il s'agit d'une production limitée, et qu'elle dépasse les besoins locaux, le coût de transport est beaucoup trop élevé. Quel genre de mesures allons-nous prendre? Nous sommes en train de les étudier. Vous me demandez si nous pouvons augmenter la production de fruits, par exemple, c'est possible, mais encore une fois, il faut créer des usines de conserve dans l'île et exporter le produit. Pour ce faire, il faut avoir les installations appropriées, des camions et des wagons frigorifiques etc. Nous connaissons tous ces difficultés.

[Texte]

outside the Island will have to be moved. To move the goods outside involves a question of having the proper facilities, properly refrigerated cars and trucks and all those things. We are all aware of those difficulties.

I will turn now to my friend, Mr. Ross, who will comment on the other part of your question as to the communication between the Island and the mainland, the ferry boats and all those things.

The Chairman: Mr. Ross.

• 1610

Mr. Ross: Mr. Chairman, needless to say the communication link between the mainland and P.E.I. is very critical. There has been a P.E.I.—Mainland transportation study which has been carried out under the general direction of the Ministry of Transport but with participation from the province and DREE. As a subset of that study an examination was made about the possibility of immediate relief for Wood Island and the technical study done indicated that the *Confédération* could be moved this year as a short-term measure. By the results of the technical study, the increased waiting time would be relatively minor at Borden-Tormentine but the addition of *Confédération* on the Wood Island-Caribou would significantly reduce waiting times there. It was on the basis of that study that the decision was taken to provide short-term relief for that service.

The Chairman: Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: I note the Minister ended his reply with reference to transportation and I quite accept that that is valid. It is an irony that when the comprehensive development plan was adopted many people in Prince Edward Island took it as *quid pro quo* for the causeway which was not being built and now we find that transportation is still at the nub of our economic problems as it always has been.

I noted last November that Mr. MacDonald had an Order Paper question about long-range studies on market effects in reference to P.E.I. and at that time, I believe, your department had not conducted studies but I hope that some may now be underway. This was last November, so I would draw your attention to that, a very important matter I would say. Also—I am asking almost the same question again—what concrete steps are being taken in reference to the land which is losing its fertility because it is lapsing into primitive conditions? We see these all over our province. Is there a concerted plan available to assist people to keep these areas fertile? Putting it very simply, what assistance has been given to picking up abandoned farms by a would-be farmer?

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: The activities of the Land Development Corporation which are part of the development plan can assist in that way by purchasing land from persons who voluntarily wish to sell it and holding it and making it available to farmers. In addition, the Farm Development Program, coupled with the Land Development Corporation, will enable grants to be made to improve land so purchased. There is no involuntary program now nor contemplated. Certainly, as land is made available it can be purchased by the Corporation.

[Interprétation]

M. Ross pourrait maintenant répondre à l'autre partie de votre question portant sur les communications entre l'Île et le Continent, les traversiers etc.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, il va de soi que les communications entre la terre ferme et l'Île-du-Prince-Édouard sont vitales. Il y a eu une étude sur les moyens de transport entre l'Île-du-Prince-Édouard et la terre ferme dont le ministère des Transports a assuré la direction générale mais qui impliquait également la participation de la province et du ministère de l'Expansion économique régionale. Dans le cadre de cette étude, on a examiné la possibilité de prendre des mesures immédiates pour améliorer la situation à Wood Island et il s'est révélé que le *Confédération* pouvait y être amené cet été comme solution à court terme. Selon les résultats de l'étude technique, la période d'attente serait légèrement accrue sur le trajet Borden-Tormentine tandis que sur le trajet Wood Island-Caribou, le *Confédération* pourrait réduire l'attente considérablement. C'est à partir de cette étude que la décision a été prise d'améliorer à court terme, ce service.

Le président: Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Le ministre a, avec raison, terminé sa réponse en évoquant le problème du transport. L'ironie est que lorsque le plan de développement global a été adopté les gens de l'Île-du-Prince-Édouard ont considéré que cela devait remplacer le pont dont la construction était bloquée. Maintenant on s'aperçoit que le transport est toujours au centre des problèmes économiques de la province.

Au mois de novembre, M. MacDonald avait à répondre à une question inscrite au Feuilleton concernant des études de longue portée sur tout ce qui touchait les marchés pour l'Île-du-Prince-Édouard. Le ministère n'avait pas encore commencé ses études à l'époque. J'espère qu'au moins quelques-unes sont en cours actuellement. Je tenais à redire au ministre jusqu'à quel point ces études sont importantes. Et je lui pose de nouveau la question: Quelles mesures sont prises pour sauver les terres qui retournent à l'état sauvage? C'est un problème qui touche toute la province. Envisage-t-on d'aider les gens à garder les terres fertiles? Aide-t-on les cultivateurs qui voudraient reprendre en main les terres abandonnées?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: La Société de mise en valeur des terres, issue du projet de développement, peut aider en achetant les terres aux personnes qui veulent les vendre spontanément et en les réservant pour les futurs cultivateurs. En plus de la Société de mise en valeur des terres, il y a le programme de mise en valeur des fermes qui prévoit le versement de subventions pour l'amélioration des exploitations. Il n'y a pas de programme obligatoire envisagé pour l'instant. Lorsque les terres sont disponibles elles peuvent être achetées par la société.

[Text]

Mr. Macquarrie: This is my last question at this time. In the life of the plan am I right in assuming that the acreage of this kind that I am talking about has increased rather than decreased?

Mr. Ross: Certain acreage made available through government intervention has certainly increased but the absolute acreage of land under cultivation has not increased.

Mr. Macquarrie: Putting it in a rather negative way, there is more land now that is not being killed, not productive, than there was when the plan began.

Mr. Ross: Yes, sir.

The Chairman: Mr. MacLean.

• 1615

Mr. MacLean: Thank you, Mr. Chairman. I want to express some opinions more than ask questions but what I have to say will include a number of questions. I speak not so much as a member of Parliament but as a rural resident of Prince Edward Island. I find that among my neighbours and the people I represent there is a feeling of bafflement and confusion with regard to the so-called comprehensive development plan right from the word "go". They are unclear as to what the input is, as to what the objectives are expected to be by the federal government and the provincial governments, and finally—most important of all—the people who are directly affected, namely the residents of Prince Edward Island and perhaps particularly the rural residents. They are not clear, and it has not been made clear, what the final objectives are, and who decides what they are to be.

There is a feeling that they are being treated as sort of guinea pigs and somebody somewhere decides that something will improve their lot. They try that, and then after awhile, at least the accent if not the complete direction on the thing is reversed or changed. For a while, in the early stages of the plan, everyone was being propagandized by the need for increasing the size of farms generally in Prince Edward Island. The key to the economic future of agriculture in Prince Edward Island was going to be the benefits of scale, and in this way Prince Edward Island would again become not only competitive but highly lucrative from an agricultural point of view. Things were going to boom, but there was no question as to the validity of the axiom on which that was based.

What is the objective of the plan? Is it to produce cheap food, the production being carried on by a minimum number of people? Or is it to try to use the agricultural assets of Prince Edward Island, which are finite, in the most effective way so that they will provide an acceptable standard of living for the largest number of people? I would think that would be a more desirable objective to hold.

If you carry the concept of increasing the productive unit of agriculture to the maximum, you can perhaps make Prince Edward Island into one huge collective farm like you find in Russia. That might produce food for somebody at a cheaper rate than under the present traditional economy and culture which exists in Prince Edward Island. But who would you be benefiting? This is the question. If you extend it to the ridiculous position where you might have one agricultural manager for the whole of Prince Edward Island—is that the objective, to produce cheap food? I am raising the question.

[Interpretation]

M. Macquarrie: Ce sera ma dernière question pour le moment. Depuis que le projet est en route, est-il exact de dire que la superficie des terres dont j'ai parlé a augmenté plutôt que diminué?

M. Ross: La superficie qui a pu être disponible grâce à l'intervention du Gouvernement a augmenté, mais la superficie absolue des terres cultivées n'a pas augmenté.

M. Macquarrie: Si l'on veut adopter un point de vue négatif, on peut dire qu'il y a plus de terres improductives actuellement que c'était le cas avant l'instauration du Programme.

M. Ross: En effet.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de question à poser. Je veux plutôt exposer mon point de vue sur un certain nombre de sujets. Je ne vais pas parler en tant que député du Parlement mais en tant qu'habitant d'une région rurale de l'Île-du-Prince-Édouard. Je constate que mes voisins et mes électeurs sont déçus devant ce programme de développement général. Ils n'arrivent pas à savoir quels objectifs sont poursuivis et quelle doit être la participation du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial et surtout de la population la plus concernée, c'est-à-dire les ruraux. Les objectifs poursuivis n'ont jamais été établis clairement et personne ne sait à qui il appartient de les établir.

Ils ont l'impression que quelqu'un, quelque part, décide que quelque chose va améliorer leur sort. Ils ont l'impression d'être utilisés comme cobayes. On les soumet à une expérience et un peu plus tard, selon les circonstances, on pourra renverser ou modifier l'orientation du programme. Au premier stade du plan, on avait convaincu tous les fermiers de la nécessité d'augmenter la superficie de leurs exploitations. On disait que la clé de l'avenir agricole de cette province résidait dans l'économie d'échelle. Cela permettrait à l'Île-du-Prince-Édouard de devenir à nouveau concurrentielle et très productive dans le secteur agricole. On allait connaître une vague de prospérité, et personne ne contestait la validité de ce principe qui était à la base du programme.

Quel est l'objectif de ce programme? S'agit-il de produire des aliments au plus bas prix avec un minimum d'employés? S'agit-il plutôt d'utiliser les ressources agricoles limitées de l'Île-du-Prince-Édouard de la façon la plus efficace afin d'assurer un niveau de vie décent au plus grand nombre possible? Ce dernier objectif me semble le plus souhaitable.

Poussée au maximum, l'extension de l'unité de production agricole pourrait faire de l'Île-du-Prince-Édouard une immense ferme collective comme il en existe en Russie. Il est possible qu'on puisse aussi produire des denrées alimentaires à un coût moins élevé que dans le cadre de l'économie traditionnelle. Qui en serait bénéficiaire? Il faut se le demander. Si nous poussons la situation au ridicule, pourquoi ne pas avoir un gérant agricole pour toute l'Île-du-Prince-Édouard... j'aimerais vraiment savoir si l'objectif poursuivi est de produire des denrées alimentaires au plus bas prix.

[Texte]

The hope of Prince Edward Islanders is that the rural population will not continue to decline as it has for decades, especially if it is accompanied by the abandonment of potentially good agricultural land. Something like one third of our potential agricultural land, I think, is out of production now. I am not sure of that. I stand to be corrected on that one, it is hundreds of thousands of acres anyway.

M. Lessard: Monsieur MacLean! Puis-je intervenir, monsieur le président?

• 1620

Je voudrais être bien clair ici, c'est pourquoi je vais m'exprimer en français, parce que c'est plus facile pour moi. Tout ce que je connais du plan et tout ce que j'ai pu en apprendre depuis que je suis ministre, et que je savais d'ailleurs pour avoir participé à des débats de ce Comité, c'est que l'intention n'est sûrement pas de faire de la province une vaste ferme où un organisme administratif. Ce n'est pas cela le but. Il n'en a jamais été question, et il ne peut pas en être question. Ne pas permettre une consolidation et dire que nous allions demeurer avec des unités de 50, 75, 100 arpents, et permettre à ces personnes de continuer à vivre et à accroître leur revenu avec une unité aussi petite était déjà difficile. Il devait donc y avoir, en consultation avec les producteurs eux-mêmes, ainsi qu'avec leurs associations, un plan de rationalisation de la surface agricole de l'île pour en tirer un maximum de revenu, pour un maximum de personnes. Mais tout cela ne pouvait se réaliser que dans le cadre d'un programme global qui toucherait toutes les activités économiques de l'île. C'est pourquoi le plan dit, plan général, s'est attaqué même aux écoles: il vise à améliorer les écoles, les routes, l'infrastructure dans les villes, et cela dans le but d'accroître la production de la province sur une base annuelle. On s'aperçoit sur papier, de 1969 à 1975, que la production provinciale brute a à peu près doublé, passant de 200 et quelques millions à 450 millions de dollars. Bien sûr il faut tenir compte de l'inflation. Mais c'est tout un potentiel économique qui a été développé sur l'île. Cela permet maintenant à la classe agricole d'y vivre mieux. Si possible, comme nous le souhaitons, toutes les surfaces cultivables temporairement abandonnées seront de nouveau en exploitation. Je dis temporairement abandonnées, car la Corporation du développement du sol est là pour réserver ce sol pendant la période où il n'est pas utilisé, le protéger autant que possible des abus qui pourraient en être faits, de façon à ce que les jeunes puissent, s'ils sont intéressés, y revenir s'établir. Le programme de la phase 2 va inciter des jeunes à revenir avec les mécanismes qui ont été créés.

Au cours des prochaines années nous espérons revoir ces sols, qui n'ont pas été occupés depuis les deux ou trois dernières années, travaillés. Le programme est global. C'est pourquoi lorsqu'on veut discuter strictement de ce qui s'est passé dans l'agriculture, il est certain que sur une période de 6 ans, il n'y a pas eu de changement radical amenant une augmentation de 10 p. 100 du nombre d'agriculteurs. Ce n'est pas possible! Il y avait un autre phénomène qu'il fallait aussi freiner sur cette île: il s'agit de l'exode. Les jeunes quittaient l'île. En 7 ans, pas uniquement à cause du plan bien sûr, je ne veux pas dire cela bien qu'il soit sûrement responsable d'un tas de bonnes choses, la population de l'île a changé: c'était l'exode et maintenant il y a une augmentation substantielle de la population. Il faut donc relier ce résultat-là à plusieurs facteurs: l'agriculture, l'amélioration de la qualité de la vie urbaine, la Centrale

[Interprétation]

Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard espéraient que la population rurale cesserait de diminuer comme elle le faisait depuis des décennies. C'est d'autant plus grave que cette population abandonne des terres arables. On me dit qu'un tiers des terres agricoles ne sont pas cultivées présentement. Mes renseignements ne sont peut-être pas exacts mais cela représente des centaines de milliers d'acres.

Mr. Lessard: Mr. MacLean! Mr. Chairman, may I say a few words?

I want to be very clear in what I will say next, that is why I will express myself in French since it comes easier to me. According to what I know about the plan and what I have been able to learn since I became minister, we certainly do not intend to convert the province of Prince Edward Island into a vast farmland or an administrative organization. Certainly, we have never considered doing so. It was impossible to allow people to continue farming units of 50, 75, or 100 acres and hope that they would succeed in increasing their income. It was time to think about consolidation. A consultation between the producers and their associations, brought forward a rational plan for the utilization of the whole Island's farmland, in order to have it produce to a maximum for a maximum of people. This could be done only within the framework of a global program affecting all economic activities of Prince Edward Island. That is why the comprehensive plan even affected the schools: it aimed at improving schools, roads, the cities' infrastructure, in order to increase the provincial production on an annual basis. The figures produced between 1969 and 1975 indicate that the gross provincial production has just about doubled, from 200 and some-odd million dollars to \$450 million. We must naturally take inflation into account. In spite of that, we have developed on the Island an important economic potential which allows a farmer to lead a better life. It is our wish to start cultivating again all the agricultural land that has been temporarily abandoned. I mention temporarily abandoned, since the land development Corporation looks over this land while it is not being cultivated, protecting it as much as possible against all kinds of abuses. It is then available to young people who wish to establish themselves on farmland. Phase II of the program will encourage younger people to come back to farmlands because of the mechanisms created.

During the coming years, we hope to revive these soils which have not been farmed during the last two or three years. When we discuss strictly about what has been going on in agriculture, you can easily see why it is difficult to pinpoint a radical change over a period of six years which would have brought an increase of 10 per cent in the number of farmers. That would be impossible! We had to take care of another problem on the Island: it was important to stop the exodus. Young people were leaving the Island regularly. In the last seven years, there has been a change in population in Prince Edward Island. Mass emigration has been replaced by a substantial increase in population. We must not take all the credit for this increase but the plan has certainly brought about interesting things for the population of the Island. Other factors come into the picture: agriculture, the improvement of the

[Text]

d'hypothèques et de logement par exemple, qui a été plus active sur l'île, et la liste des activités dans lesquelles nous nous sommes engagés. Je ne suis personnellement pas tout à fait satisfait de la publicité faite après coup. Il y a eu beaucoup de consultations en cours de route, mais ce que je serais porté à déplorer, c'est un manque d'information sur ce qui a été fait et sur ce qui est en train de se faire! Je crois que les 100 millions de dollars environ que le ministère de l'Expansion économique régionale a dépensés ces 6 années-là, et ce que le gouvernement provincial a ajouté 118 millions de dollars, a certainement contribué à l'amélioration de la qualité de la vie, à l'amélioration des services en général et du système d'éducation, à la création d'une infrastructure industrielle qui n'existait pas et de petits parcs industriels.

• 1625

Bien sûr, ce ne sont pas des géants qui viennent là. Nous n'en voulons pas et je pense que les citoyens de l'île n'en veulent pas non plus. Il n'est d'ailleurs probablement pas souhaitable que des géants industriels s'établissent dans l'île. Ce qui est souhaitable, c'est qu'il y ait une structure industrielle intermédiaire pour transformer davantage les produits de l'île et peut-être d'autres produits aussi. Je pense que cela va se réaliser grâce à la structure industrielle qu'on a mise au point, grâce aux petits parcs industriels et aux petits malls industriels dont la construction est déjà commencée. On a également construit certains complexes à caractère touristique aux deux extrémités de l'île. On a apporté des améliorations au terrain de golf, par exemple, aux plages, aux structures pour recevoir le touriste. Il y a aussi un parc national. Enfin, toutes ces choses ont beaucoup amélioré la situation de sorte que maintenant les gens de l'Île-du-Prince-Édouard demeurent, chez eux ou reviennent dans l'île après l'avoir quittée. Nous avons l'exemple de plusieurs personnes qui sont maintenant revenues demeurer dans l'Île-du-Prince-Édouard, dans la province, parce qu'elles se rendent compte que maintenant il y a plus d'avantages qu'il n'y en avait avant. Elles ont maintenant de meilleures occasions.

En fait, d'une façon générale, la situation s'est améliorée et nous espérons qu'avec la collaboration de toute la population et du gouvernement et grâce aux structures déjà établies, la deuxième phase va donner de meilleurs résultats encore. Ce que je souhaiterais personnellement, c'est que la population soit mieux informée, si possible de ce qui a été fait, des investissements qui ont été faits, et des résultats qu'on peut maintenant évaluer. Ainsi la population qui accepte déjà très bien le travail qui se fait, l'acceptera mieux encore, si possible, et les investissements n'en seront que plus profitables.

Monsieur MacLean, vous avez mentionné plusieurs choses en particulier et je demanderais à M. Love de bien vouloir faire des commentaires.

Mr. Love: Mr. Chairman, I just have one further comment. I think in terms of the objective, it has been rather clear to me during the period that I have been in the department, that in Prince Edward Island particularly but it is something that occurs pretty regularly elsewhere in Atlantic Canada—there has been an effort made at both levels of government to strike a sensible balance between the kind of increased productivity and production on which increases and average income has, in the last analysis, to be based, and the maintenance of a way of life that is considered appropriate in that part of the country. I have

[Interpretation]

quality of urban life, the Central Mortgage and Housing Corporation which has been very active in Prince Edward Island. We could also add a number of activities that come under Regional Development. Personally, I am not quite satisfied with the publicity given to our programs. Along the way, we held a great number of consultations, but as a rule people are not well informed on what has been done and what is going on presently! The Department of Regional Economic Expansion has invested \$100 million during the last six years. The provincial government added \$118 million. This has contributed to the improvement of the quality of life, general services, the education system, and to the creation of an industrial infrastructure which did not exist before.

You must not expect industrial giants to settle in Prince Edward Island. Neither the Department, nor the islanders would want them to. It is probably undesirable to encourage industrial giants to settle on the island. What is desirable is that we set up an intermediate industrial structure to process the island's products and possibly products from elsewhere. This may come about thanks to an industrial structure developed by means of small industrial parks and industrial malls already under construction. At both ends of the island, we have also built facilities for tourists. We have improved the golf course, the beaches, and we even now have a national park. All these improvements have made that the population of Prince Edward Island stays home or comes back to the island after a short stay away from it. Many persons that have come back to live in Prince Edward Island have done so because they realize it is more interesting to live there than it has ever been before.

It can be said that on the whole the situation has improved considerably. Thanks to structures already established, with the co-operation of the population in general and the government, we hope that the second phase of the program will bring about even better results. Personally, I would sincerely hope that the population be better informed, if possible, of what has been done, of the investments put in and the results obtained. If they knew more about our program, the inhabitants of the island would appreciate even more all that has been done with the money invested.

Mr. MacLean, you have touched quite a number of questions. I will ask Mr. Love to make a few comments.

M. Love: Monsieur le président, je dirai quelques mots seulement sur l'expérience que je vis depuis que je travaille au ministère de l'Expansion économique régionale. Nous avons fait des efforts constants aux deux niveaux de gouvernement pour que l'équilibre entre le type d'augmentation de productivité et de production correspondant au revenu moyen souhaitable et la manière de vivre considérée comme appropriée dans cette partie du pays soit maintenu. C'est vrai pour l'Île-du-Prince-Édouard mais aussi pour bien d'autres provinces atlantiques. Les efforts déployés dans la poursuite de cet objectif partout dans le

[Texte]

been very much impressed by the efforts made in various parts of Atlantic Canada, perhaps particularly on the Island, to insist on trying to achieve that balance.

There may have been some tendency in the early stages of the plan to talk in terms of large-scale corporate farming, I am not familiar with that because I was not here at the time. But certainly, in the period that I have been associated with it in a small way, the emphasis has, if anything, gone increasingly towards programs designed to maintain the family farm, as far as that can be done without hurting the possibilities of some modest and steady progress towards increasing incomes on the farms.

When I talk about increasing incomes I have to refer—as anyone talking about the Island does—to the continuing dominance of the potato crop and the impact of fluctuations in price that one product can have on farm incomes.

Anyway, the short answer is that I think there is certainly no tendency among the staffs engaged in work on the plan at this stage or for some years past to think in terms of moving to very large farming units. If anything, it has been just the reverse. The current tendency under phase two of the plan is to encourage more young farmers to return to the land and to establish family farms.

• 1630

Just on one point, I think Mr. MacDonald did ask questions earlier about the average age of the farmers on the Island. I do not have the figures with me, but I can say that in the later stages of phase one and during the evaluation work done at that stage, there is no doubt that there was concern both on the part of our own officials and on the part of the provincial government about evidence of increasing average age of farmers on the Island. I think that finding—it was nothing particularly new, but was confirmed during the evaluation stage—was one of the things that led to the design of the new program for young farmers.

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: I have just one further comment. I want to make it clear that I am not questioning in any way the motives of the department, of DREEN or even those of the provincial government. But it is not enough to have good motivation. You have to have the knowledge, the experience, the wisdom, perhaps, to try to achieve the objectives the people concerned desire. And while the decline in the population of the province has ceased and is growing now, which I welcome, most of the growth seems to be not in the basic economy of the Island which is fundamentally agriculture. There are other industries too, of course, the tourist industry, the fishing industry, and so forth. The growth taking place in the population of Prince Edward Island does not appear to be due to an increase in the health of the agricultural industry, which is the most important segment of the whole economy.

There is quite a considerable increase in what one might term the service industries, in administration, in government, in education, in service industries of all kinds. We seem to be approaching the point where we expect, as a province, that we are going to be able to make a living by taking in each other's washing, so to speak, or that somebody is perpetually going to bail us out—neither of which is, to me a healthy outlook.

[Interprétation]

Canada atlantique et plus spécialement dans l'île m'ont grandement impressionné.

Au début la tendance à l'extension des exploitations agricoles. Je ne peux rien affirmer parce que je ne travaillais pas pour le ministère à ce moment-là. On a certainement changé d'avis puisque depuis peu, on encourage l'exploitation familiale, tant que cela n'empêche pas un progrès modeste mais continu du revenu des agriculteurs.

Quiconque parle d'agriculture sur l'Île-du-Prince-Édouard pense immédiatement à l'importance de la récolte des pommes de terre. Quand on parle augmentation de revenus il faut tenir compte des variations de prix de cette récolte qui touchent nécessairement le revenu des agriculteurs.

En deux mots, sachez qu'aucun responsable du plan à l'heure actuelle, et ce depuis quelque temps déjà, ne songe à encourager la création de grandes unités d'exploitation agricole. C'est plutôt le contraire. La phase 2 du programme encourage le plus grand nombre possible de jeunes agriculteurs à se lancer dans l'exploitation familiale.

M. MacDonald a demandé quelle était la moyenne d'âge des agriculteurs de l'Île-du-Prince-Édouard. Je n'ai pas ces chiffres avec moi. Au cours des dernières étapes de la phase 1 du plan et durant le travail d'évaluation, il n'y a aucun doute que les fonctionnaires du gouvernement fédéral ainsi que ceux du gouvernement provincial se sont inquiétés de l'élévation du niveau de l'âge moyen des agriculteurs. Nous le savions mais l'évaluation l'a confirmée. C'est d'ailleurs ce qui nous a amené la conception du nouveau programme pour les jeunes agriculteurs.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Permettez-moi une autre observation. Loin de moi la pensée de contester les motifs du ministère de l'Expansion économique régionale ou même ceux du gouvernement provincial. Toutefois, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions. Il faut aussi posséder les connaissances, l'expérience et la sagesse lorsqu'on essaie de réaliser les objectifs souhaités par la population. Vous me dites qu'il n'y a plus de déclin démographique et même remontée. Cependant, il me semble que cette croissance ne touche pas l'agriculture, la base de l'économie de l'île. Bien entendu, nous avons d'autres industries: le tourisme et la pêche. L'augmentation de la population de l'Île-du-Prince-Édouard ne semble pas être due à l'assainissement de l'industrie agricole qui, selon moi, est le secteur le plus important de toute son économie.

On remarque une augmentation importante dans les industries de services, dans l'administration, le gouvernement et l'éducation. On semble croire que, comme province, nous pourrions toujours vivre des autres ou encore que nous recevrons éternellement de l'aide. Ni l'une ni l'autre de ces façons d'aborder la situation ne me semble saine.

[Text]

I am concerned with regard to the attitude towards agriculture itself, a bias, perhaps, that is found in many areas. For example, one aspect of the first stage of the plan that is held up as an example of tremendous progress is the consolidation of the educational system. In the highlights of implementation of phase one, which I am reading from right now, is:

Consolidation of the educational system; commencement of a program to improve primary and secondary school facilities; consolidation of the post-secondary education system.

All of which is true, but there is a pathetic amount of the educational effort in Prince Edward Island directed toward anyone who might consider being interested in living in Prince Edward Island as an agriculturalist. There is almost nothing taught in the schools with regard to our basic industry, or with regard to the benefits of that as a way of life or, if you like, to point out to and indoctrinate in, the young generations the benefits we have. Most of it is directed toward professional training, or at least secondary training in trades and this sort of thing, service trades, mostly. Not enough importance is placed on training people for that basic industry, which in the long run should be the main support of the economy of Prince Edward Island.

I have taken much too much time, so I want to pass now, Mr. Chairman.

• 1635

Mr. Lessard: Mr. Chairman, if I may comment on Mr. MacLean's last remark; it is a national trend, that proportion of people engaged in agricultural activities versus the rest of the population of the country. As a matter of fact, I do not expect, and we should not expect, that growth in the economy of the Island will take place and that, at the same time, the number of people in agricultural activities in relation to the over-all population of the Island will increase, on the production side, at least.

Maybe, if you relate the processing of the agricultural raw output, directly as being an agricultural activity, then the proportion might even increase. But to say that the people who engage in production of agricultural food, agricultural commodities, will increase in proportion to over-all population in P.E.I. ...

Mr. MacLean: I did not mean to imply that.

Mr. Lessard: ... it is not going to happen because if we intend to increase the activities on the Island, to some extent it will take place within agricultural activities, no doubt, but to a much greater degree, it will be in all the other sectors of the economy.

And to comment on what is taught in school, what kind of training they have on the Island for potential farmers, I am not aware so I will ask our Director on the Island to comment on that because, as a federal department, we are not directly involved in what is going to be taught in school.

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: Mr. Chairman, as the Minister said, we have been involved in the physical side of the school consolidation program but have not been involved in curriculum selection.

[Interpretation]

Je suis inquiet de l'attitude générale dans plusieurs régions à l'égard de l'agriculture. On cite comme exemple de progrès important l'unification du système d'éducation dans la première phase du plan. Dans le rapport sur la première phase, voici ce qu'on peut lire:

Unification du système d'éducation; commencement d'un programme d'amélioration des installations des écoles primaires et secondaires; Unification du système d'éducation post-secondaire.

Tout cela est vrai. Toutefois, aucun effort n'est fait pour celui désirant devenir agronome. Nous avons négligé de faire valoir auprès de nos écoliers tous les bénéfices de ce genre de vie pour attirer les jeunes à s'engager dans l'agriculture. On les renseigne surtout sur la formation professionnelle ou la formation de métiers, par exemple les métiers de services. Nous n'avons pas insisté suffisamment sur la formation des jeunes dans l'industrie de base, c'est-à-dire l'agriculture. Il ne faut pas oublier que l'agriculture est l'élément principal de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard.

Monsieur le président, j'ai déjà parlé trop longtemps, alors je me tais.

M. Lessard: Monsieur le président, permettez-moi de commenter sur la dernière observation faite par M. MacLean. Dans tout le pays, il faut tenir compte de la proportion de personnes engagées dans une activité agricole comparativement au reste de la population du pays. En fait, il ne faut pas s'attendre à ce que la croissance économique de l'Île soit accompagnée d'une augmentation du nombre de personnes engagées dans le domaine de l'agriculture par rapport à la population totale de l'Île.

Il peut y avoir augmentation si vous considérez la transformation des produits agricoles bruts comme activité agricole. De là à dire que le nombre de personnes engagées dans la production d'aliments et de denrées, augmentera proportionnellement à la population totale de l'Île-du-Prince-Édouard ...

M. MacLean: Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

M. Lessard: ... ce n'est pas le cas. Une augmentation de l'activité sur l'Île aura sans doute lieu dans le domaine agricole mais à un niveau beaucoup plus élevé dans tous les autres secteurs de l'économie.

Je ne suis pas au courant de l'enseignement dispensé dans les écoles ni du genre de formation que l'on donne aux agriculteurs éventuels de l'Île. Je demanderai à notre directeur de cette région de répondre à cette question. Puisque nous sommes un ministère du gouvernement fédéral, nous ne sommes pas impliqués directement dans le domaine scolaire.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, comme l'a dit le ministre, nous avons participé à l'aspect physique du programme d'unification scolaire mais nous n'avons pas été invités à nous prononcer sur les programmes d'études.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. MacLean. Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have two or three questions relative to the scene that we have been discussing with respect to agriculture in Prince Edward Island.

As the Minister just pointed out, and as I am sure we are all really aware, the trend to larger farms and, as a result, fewer farms and fewer people making a direct living from agriculture and, hence, a decline in the rural population, really, is a trend that is not peculiar to P.E.I. It has been happening in every part of Canada, the States and a dozen other countries.

The question is—and I do not know how we try to come at it—but the question is, how have agriculture and the people on farms in P.E.I. fared over the last six or seven years, since we are talking about the impact of the plan? How has it fared there in comparison to the other provinces, particularly, perhaps, in other Atlantic provinces? Do the officials have any figures—and if they do not, perhaps they could provide them to us later—relative to the percentage decline in the number of full-time farms, if that can be calculated, in Prince Edward Island as opposed to Nova Scotia and New Brunswick, particularly, and elsewhere?

I know this morning at another committee in the other place, I was personally rather surprised to learn that almost two thirds of the agricultural land in New Brunswick since 1930 or 1931 has gone back, as it were, to bush and trees and one thing and another. Some of that, perhaps, has happened in P.E.I., too—that I am sure of—but I certainly think not nearly to the same extent.

Could we get figures to find out how much land at one time in farming, actively broken and cultivated, in P.E.I. has now gone back to either trees or whatever? That would give us some indication, as I say, of the trends in P.E.I. as opposed to trends in the neighbouring provinces.

Mind you, let me say this, I am not then going to argue—because I think it will show that P.E.I. has done a better job in that sense—that that is because of the plan necessarily at all. I know better than most, as well as many here, of the ingenuity and capability of Island farmers themselves. We hope the plan has been able to assist them to utilize their own good skills in that respect.

It seems to me if we could get at some of those questions, we could then better estimate the impact of the plan. We have a similar kind of plan, although it is different, really. DREE has been involved in an agricultural area of New Brunswick and trying to reverse some of the same trends we are talking about here. I think it is fair to say that in New Brunswick we have not really been that successful in reversing some of those trends.

• 1640

Mr. Lessard: Mr. Chairman, first of all, just for the sake of informing some of our colleagues who might not be aware of it, Mr. McIsaac was born on the Island and lived there for 20 years. Perhaps that is why he is a friend of the Island. He moved out to Saskatchewan. Do not ask me to compare what is taking place in P.E.I. with what took place in farming in Saskatchewan.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur MacLean. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'aimerais poser deux ou trois questions sur la situation de l'agriculture à l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous sommes tous conscient, je crois, de l'exactitude des propos tenus par le ministre. Non seulement à l'Île-du-Prince-Édouard, mais partout au Canada, en remarque une tendance à l'exploitation de plus grandes fermes. Il en résulte qu'il y a moins de fermes et moins de gens qui gagnent leur vie au moyen de l'exploitation agricole ce qui aboutit à un déclin de la population rurale. Cela se produit partout au Canada, aux États-Unis et dans une douzaine d'autres pays.

Puisque nous discutons de l'impact du plan, j'aimerais savoir quel a été le sort de l'agriculture et des agriculteurs de l'Île-du-Prince-Édouard au cours des six dernières années? Comment leur situation se compare-t-elle aux habitants des autres provinces, spécialement ceux des provinces de l'Atlantique? Les fonctionnaires ont-ils des données sur ces questions? Si non, ils pourraient peut-être nous les fournir plus tard. Si possible, j'aimerais connaître le pourcentage du déclin du nombre de fermes exploitées à temps plein, à l'Île-du-Prince-Édouard en comparaison avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et d'autres provinces du pays.

En siégeant ce matin à un autre comité de l'autre endroit, j'ai été surpris d'apprendre que presque les deux tiers du sol arable du Nouveau-Brunswick sont redevenus forêt depuis 1930 ou 1931. La même chose s'est-elle produite à l'Île-du-Prince-Édouard? Si oui, je suis certain que la proportion est moindre.

Je vous demande de me fournir des chiffres qui illustrent la proportion de terrain qui à un moment donné était cultivé à l'Île-du-Prince-Édouard, et qui est maintenant converti en forêt. Ces chiffres jetteraient de la lumière sur les tendances actuelles à l'Île-du-Prince-Édouard en comparaison de ce qui se passe dans les provinces voisines.

Veuillez bien croire que je ne discuterai pas de ces chiffres. S'ils sont favorables, cela prouvera simplement que l'Île-du-Prince-Édouard a accompli un bon travail dans ce domaine.—ce sera peut-être dû au plan. Nous sommes tous conscient de l'ingéniosité des agriculteurs de l'Île. Nous espérons que le plan leur a permis d'utiliser le mieux possible leurs habilités.

Des réponses concrètes à cette question nous permettraient de mieux évaluer l'impact du plan. Le ministère de l'Expansion économique régionale participe à un programme spécial dans une région agricole du Nouveau-Brunswick. Il essaie de redresser certaines des tendances dont nous parlons aujourd'hui. Je crois qu'il est juste de dire qu'au Nouveau-Brunswick nous n'avons pas trop bien réussi à renverser certaines de ces tendances.

M. Lessard: Monsieur le président, juste pour indiquer à certains de nos collègues qui pourraient ne pas le savoir, M. McIsaac est né dans cette île et y a vécu pendant 20 ans. C'est peut-être la raison pour laquelle il est ami de cette île; il a déménagé en Saskatchewan. Ne me demandez pas de comparer ce qui se passe dans l'Île-du-Prince-Édouard avec ce qui s'est passé dans la culture en Saskatchewan.

[Text]

You are correct in your assumption that the number of acres of land that have been abandoned, in proportion to the total land in agriculture on the Island over, let us say, the last seven years is probably less than what took place in New Brunswick and, I would say, even in Quebec. If we compare that overall for the ten provinces, I would not be surprised to learn that perhaps it has been less important in proportion than in other provinces.

I will make sure that this information is provided and circulated to all members of the Committee, and also the age of farmers engaged in the activity on the Island. We will get the information on those two points and it will be sent to your office in a few days.

Mr. McIsaac: The age of farmers, Mr. Minister, and hopefully the numbers of farmers.

Mr. Lessard: Numbers of farmers, age of farmers, the total number of acres of land that were uncultivated in 1969, and the situation today.

Mr. McIsaac: Mr. Minister, there is one other aspect of agriculture in Prince Edward Island which, to me, ties in very well and very strongly, really, with the tourist industry, which has been of greater importance in recent years. I am referring to the breeding and raising of racehorses. Today it is a form of specialized agriculture that for a number of people has really gone beyond the idea of a hobby. It still is for some, but there are more and more people in it full time. Has the department considered or discussed with the provincial government any steps or plans to strengthen and develop the horse-breeding sector of agriculture on P.E.I.?

Mr. Lessard: I will have Mr. Ross answer that because I am not at all familiar with horse raising.

Mr. Ross: Mr. Chairman, I am not as familiar with it as I would like to be. I have dropped a few dollars at the track.

Mr. McIsaac: That qualifies you, anyway.

Mr. Ross: Mr. Chairman, there have been some discussions with the provincial Department of Agriculture on the subject of standard-bred horses. Certainly it is a growing activity on Prince Edward Island. At the moment there has not been any determination as to what specific intervention is appropriate for the government; but discussions are being held.

Mr. McIsaac: One final question, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: I hope this is not regarding the anatomy of the horse, Dr. McIsaac. We had such a discussion in the House a couple of weeks ago.

Mr. McIsaac: No; nor the anatomy of *parimutuels*.

What steps are being taken by this department—again; in conjunction with provincial people—to deal with two pretty longstanding questions relative to the potato industry? I was only this high when I was attending Potato Marketing Board meetings. Are we involved in any way in assistance in so far as better marketing procedures—I am not talking boards versus this, that and the other, and secondly the transportations of potatoes from the Island to off-shore markets. Are we involved in any of that?

[Interpretation]

Le nombre d'acres de terre qui ont été abandonnés comparativement à la totalité des terres cultivables dans l'île au cours de ces sept dernières années est probablement moindre que la surface qui a été abandonnée au Nouveau-Brunswick et même je dirais au Québec. Si nous comparons cette surface à celle qui a été abandonnée dans les dix autres provinces, je ne serais pas surpris de voir qu'elle est proportionnellement moins grande.

Je veux m'assurer que ces renseignements sont fournis à tous les membres du Comité, et qu'on y indique aussi l'âge des cultivateurs dans l'Île-du-Prince-Édouard. Nous obtiendrons ces renseignements sur ces deux questions et je les ferai envoyer à votre bureau dans quelques jours.

M. McIsaac: L'âge des cultivateurs, monsieur le ministre, et s'il vous plaît le nombre des cultivateurs.

M. Lessard: Le nombre des cultivateurs, l'âge des cultivateurs, la surface totale de terre de l'île non cultivée en 1969 et la situation actuelle.

M. McIsaac: Monsieur le ministre, il y a un autre aspect de l'agriculture dans l'Île-du-Prince-Édouard qui a un autre cadre fort bien avec l'industrie du tourisme qui a pris de plus en plus d'importance ces dernières années. Je veux parler de l'élevage des chevaux de course. Il s'agit aujourd'hui d'une agriculture spécialisée et cette activité dépasse aujourd'hui de beaucoup le cadre du passe-temps. Il y a de plus en plus de personnes qui travaillent à plein temps dans ce domaine. Est-ce que le ministère a envisagé de prendre des mesures pour établir des plans en collaboration avec le gouvernement provincial, pour renforcer et développer ce secteur agricole de l'élevage des chevaux dans l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Lessard: Je vais demander à M. Ross de répondre car je n'y connais rien.

M. Ross: Monsieur le président, je ne suis pas aussi savant dans ce domaine que je voudrais l'être, mais j'ai dépensé quelques dollars dans les courses.

M. McIsaac: De toute façon, cela vous rend compétent.

M. Ross: Monsieur le président, on a tenu des pourparlers avec le ministère provincial de l'Agriculture sur cette question de l'élevage des chevaux de race. Il n'y a pas de doute que cette activité s'intensifie dans l'Île-du-Prince-Édouard mais on n'a pas encore établi quelle devait être l'intervention gouvernementale dans ce domaine.

M. McIsaac: Une dernière question, monsieur le président, si vous le permettez.

Le président: J'espère qu'il ne s'agit pas de l'anatomie des chevaux, monsieur McIsaac. Nous avons eu une discussion de ce genre à la Chambre il y a quelques semaines.

M. McIsaac: Non, il ne s'agit pas non plus de l'anatomie des *pari mutuels*.

Quelles sont les mesures que prend votre ministère, à nouveau, en collaboration avec les fonctionnaires du gouvernement provincial, pour résoudre deux problèmes qui existent depuis longtemps dans le domaine de l'industrie de la pomme de terre? J'étais tout petit encore lorsque j'ai assisté aux séances de l'Office de commercialisation de la pomme de terre. Est-ce que vous fournissez de l'aide pour améliorer cette commercialisation indépendamment d'ailleurs de l'Office et, deuxièmement, est-ce que vous vous occupez de cette question du transport des pommes de terre de l'île vers les marchés extérieurs?

[Texte]

Mr. Lessard: Mr. Chairman, yes, we have been involved in assisting the province in their studies. For the last six years we have been involved in trying to develop a better marketing system; and also a better transportation and handling system. One of the weaknesses was that first-quality potatoes were leaving the Island and reaching Toronto, for instance, a few weeks later. It was too long a time before the reached the market. In the course of that period of time, the quality of the product decreased and the result was a poor return on the market. That has been a very important point of our discussions and of our studies. Again, I will turn to our specialist. He has followed the detail of what has been going on as to finding solutions to the specific problems, what we have succeeded in up to now and what we are contemplating doing in the months ahead to improve on that.

The Chairman: Mr. Ross.

• 1645

Mr. Ross: Mr. Chairman, we have been studying, firstly, the problem of potato movement, and we are continuing to work with the provincial government through the Department of Industry and Commerce. I have had discussions with the CNR and with the Ministry of Transport, and we are attempting to support any solution to the obviously difficult problem of transporting potatoes with, as the Minister says, the present rail cars.

We have supported on two or three occasions, and I am sorry I cannot recall the kind of specific support, the formation of marketing boards, commodity boards, in Prince Edward Island, and have helped in the initial funding to commence their activities.

Mr. McIsaac: I was thinking more, in that latter question, Mr. Chairman, of whether DREE has been involved in co-operation with the provinces seeking out new and additional markets and processing methods, of getting at more markets in that respect.

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: Mr. Chairman, yes, we have worked and are at the moment working with a processor on Prince Edward Island in respect of new product development and the possibility of expansion. I cannot be very specific, I would not want to go into the case, but we certainly are doing that, and in co-operation with the Department of Industry, Trade and Commerce and their trade people we have been certainly supporting their efforts with the Province of Prince Edward Island.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, thank you, and I thank my friends for allowing me the time here.

Le président: Monsieur Lefebvre? Au nom du nouveau député de l'Île du Prince-Édouard.

M. Lefebvre: Non. Malheureusement non. Je suis allé à l'Île du Prince-Édouard une fois seulement, mais j'aimerais y retourner, c'est un très bel endroit!

Mr. Ross: I believe in answer to a question from Mr. Macquarrie and I think perhaps from Mr. McIsaac and others, said that land now being used for agriculture in P.E.I. represents less in acreage than it did before DREE got involved. To me this does not really mean that DREE has reduced the acreage but—and Dr. McIsaac mentioned this—that this is happening all over Canada and possibly in the world, sand, I know, in my own area as well, in Pontiac, which in total area is much bigger than the island of P.E.I. But I find—and perhaps you can enlighten me, Mr.

[Interprétation]

M. Lessard: Oui, nous avons aidé la province à faire des études en ce sens. Depuis six ans, nous essayons d'établir de meilleurs systèmes de commercialisation, de transport et de manutention. L'une des faiblesses qui existaient dans le système c'est que les pommes de terre de première qualité quittaient l'île pour Toronto, par exemple, mais elles atteignaient le marché avec trop de retard. Au cours de cette période, la pomme de terre se détériorait et par conséquent le rendement sur le marché était faible. Cette question a donc fait l'objet de nos discussions et de nos études. A nouveau, je vais demander à notre spécialiste de répondre. Il s'est occupé de ces problèmes et il est au courant de nos succès et de nos projets des mois à venir pour améliorer la situation.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, j'ai tout d'abord fait l'étude de ce problème du déplacement des pommes de terre et nous continuons à nous occuper de ce problème avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et le gouvernement provincial. J'ai eu des discussions avec le CN et avec le ministre des Transports et nous essayons de résoudre ce problème difficile du transport des pommes de terre, comme l'a dit le ministre, dans le cadre de nos disponibilités de wagons.

Nous avons apporté un soutien, je ne me souviens plus malheureusement justement lequel, en deux ou trois occasions lors de la formation des offices de commercialisation, des offices des produits dans l'Île-du-Prince-Édouard et nous avons aidé à financer leurs activités à l'origine.

M. McIsaac: Dans ce cadre, monsieur le président, j'aimerais plutôt savoir ce que le MEER a fait en collaboration avec les provinces pour trouver de nouveaux marchés et de nouvelles méthodes de transformation.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, oui nous travaillons actuellement avec une installation dans l'Île-du-Prince-Édouard qui s'occupe de créer des nouveaux produits et d'étendre le marché. Je ne puis préciser. Il n'y a pas de doute que nous travaillons en ce sens et en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, avec son personnel pour aider la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. McIsaac: Monsieur le président, merci, et je remercie mes amis de m'avoir donné ce temps.

The Chairman: Mr. Lefebvre? Are you speaking as a new member of Prince Edward Island?

Mr. Lefebvre: No. Unhappily no. I only went to Prince Edward Island once but I would like to go back, it is a wonderful place.

Monsieur Ross, je crois qu'en réponse à une question posée par M. Macquarrie, et peut-être par M. McIsaac et d'autres, vous avez déclaré que les terres consacrées à l'agriculture à l'Île du Prince-Édouard à l'heure actuelle représentent moins de surface qu'avant l'intervention du MEER. Ceci pour moi ne veut pas dire que ce ministère a réduit les surfaces cultivées mais, et M. McIsaac l'a mentionné, cette situation se retrouve partout au Canada et peut-être partout dans le monde. Je sais en tous les cas que cette situation se reproduit aussi dans ma région, le Pon-

[Text]

Ross, as to whether this is happening in P.E.I.—that a lot of these lands that are not now in active agricultural production were marginal farmland that was originally cleared for the timber on it, and some of these farms are now being converted to the growing of trees.

This is happening in Pontiac and elsewhere also. Some of it is being used for recreational purposes as well, and other areas bordering on towns or villages are being used for residential purposes. Where this represents good farm land, of course, this is very, very bad and is a problem all over our country.

I have noticed that in my constituency there are areas where farms were abandoned years ago and are now being reactivated by persons coming back into the rural area and putting these farms back into production. I was wondering whether this is true also in P.E.I.? And is the land that is now being used for agriculture more productive than ever? In other words, it is the best of farm land and with the new methods and equipment that farmers have they are in effect producing more now than ever on the land that is being used for farming. I was wondering whether you could give us some ideas on that, Mr. Ross.

The Chairman: Mr. Ross.

• 1650

Mr. Ross: Mr. Chairman, this is rather difficult to be precise on because there are a lot of trends taking place and there is really no mechanism at the moment to sort of take a snap-shot last month or even really in many respects last year.

Certainly I suppose one of the most dramatic changes in land use shifts in P.E.I. was when tobacco production started a few years ago and land which was hilly and essentially barren, sandy soil all of a sudden became extremely valuable, and certainly those unusual shifts take place. There is an increasing urbanization in Prince Edward Island. Both the towns of Summerside and Charlottetown are both located essentially in prime agricultural areas, so as expansion takes place there is some erosion of this kind. Certainly the cutover for forestry, which took place during the shipbuilding era some time ago, and this has not taken place recently. In fact, there is considerable concern about the fact that there is not sufficient wood being taken from the forests rather than the reverse, that the forests have been cleared. This has been a concern for a great number of years. Certainly the index of production, to the extent that one can rely on it, indicates that the production from P.E.I. is as high or higher—and there is some variation from year to year—than it was six or seven years ago, so there is not less production coming. I think one could assume that there is more production per unit than there was six or seven years ago. Certainly there is some prime land for recreation being taken up, although the perception—and again I do not have measurable figure at the moment—is that recreation picks up a coastline and then picks up interior hilly country, so that its direct impact for recreation probably is not that great an agricultural land. But, as I say, I can only give these as impressions at the moment.

[Interpretation]

tia, qui couvre une superficie plus grande que l'Île du Prince-Édouard. Mais il me semble, et peut-être vous pourrez m'éclairer à ce sujet, monsieur Ross, que peut-être la situation est la même dans l'Île du Prince-Édouard, c'est-à-dire que beaucoup de ces terres qui ne sont plus maintenant consacrées à la production agricole étaient des terres marginales qui à l'origine avaient été déboisées et certaines des fermes qui se trouvent là s'occupent maintenant de faire pousser des arbres.

Nous avons cette situation dans le Pontiac et ailleurs; une partie de ces terres est utilisée à des fins récréatives et certaines régions limitrophes des villes ou des villages sont utilisées à des fins résidentielles. Lorsqu'il s'agit de bonnes terres cultivables naturellement c'est extrêmement malheureux et il s'agit là d'un problème national.

J'ai aussi remarqué que dans ma circonscription il y avait des fermes qui avaient été abandonnées il y a quelques années mais qu'elles sont reprises en main maintenant par des gens qui reviennent à la terre. Je me demande si vous retrouvez ce processus dans l'Île-du-Prince-Édouard? Mais, les terres qui sont utilisées actuellement pour l'agriculture sont-elles plus productives qu'avant? En d'autres termes, est-ce que les terres consacrées à l'agriculture actuellement sont les meilleures et est-ce qu'on utilise les meilleures méthodes et le meilleur matériel afin de leur faire rendre plus. Peut-être que vous pourriez nous en parler, monsieur Ross.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, il serait difficile de préciser dans ce cas, car nous voyons toutes sortes de tendances se former et il est fort difficile de donner un instantané sur la situation du mois dernier ou en fait de l'année dernière.

Je suppose, très certainement, qu'une des modifications les plus importantes qui ont eu lieu au point de vue changement de l'utilisation des terres dans l'Île-du-Prince-Édouard a été ce lancement de la production du tabac qui s'est produit il y a quelques années et qui a permis de transformer des terres dénudées et montagneuses en terres d'une très grande valeur. Il n'y a pas de doute que des modifications aussi spectaculaires se produisent de temps à autres. Mais l'Île-du-Prince-Édouard s'urbanise de plus en plus et les villes de Summerside et de Charlottetown qui sont en expansion sont situées sur des terres agricoles extrêmement bonnes et par conséquent on perd du terrain de valeur. Il n'y a pas de doute que ces coupes de bois qui ont eu lieu il y a quelques années lorsque l'on construisait des navires, mais c'est ancien, et actuellement on s'inquiète plutôt du fait qu'on n'exploite pas suffisamment les forêts. Voilà une inquiétude que l'on retrouve depuis un grand nombre d'années. Il n'y a pas de doute que l'indice de la production pour l'Île-du-Prince-Édouard, si l'on peut lui faire confiance, est aussi élevé, beaucoup plus élevé qu'il ne l'était il y a 6 ou 7 ans, mais on note naturellement des variations d'une année à l'autre. Par conséquent, on ne peut pas prétendre qu'il y a une baisse de la production. Je crois qu'on peut bien dire que la production par unité est plus élevée qu'elle ne l'était il y a 6 ou 7 ans et même si on prend de bonnes terres cultivables pour les utiliser à des fins récréatives, mais je n'ai pas de chiffres, je dirais que ce n'est pas à mon avis trop grave parce qu'on suit par exemple la côte et de temps en temps des terres vallonnées à l'intérieur. C'est cependant uniquement des impressions que je puis fournir.

[Texte]

Mr. Lefebvre: Are figures available on these questions, Mr. Ross, that could eventually be made available to the Committee to show the switch that is going on, to what purpose and the net result on farm production in the main crops in Newfoundland over the past 10 years, for instance? You know?

An hon. Member: P.E.I.

Mr. Lefebvre: P.E.I., excuse me.

Mr. Ross: Yes, certainly.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lefebvre. Father Hogan.

Mr. Hogan: I just have a few short questions, Mr. Chairman. Thank you. I do not want to take any time from the members from P.E.I., but they have granted me time for a few questions.

Mr. Lefebvre: Remember what he said.

Mr. Hogan: Mr. Ross, roughly what figures are you using for the labour force in Prince Edward Island in any given year? What percentage of that labour force is the public sector working for government?

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: The labour force is approximately 44,000 with public sector employment of approximately 3,000. Frankly, Mr. Chairman, those figures on sector employment are rounded to the nearest thousand, so I could not say that it is high or low.

Mr. Hogan: So between the federal, provincial and municipal government officials there are 3,000 out of that 44,000 in the labour force. Is that what you are saying?

Mr. Ross: That is correct.

Mr. Hogan: Okay. Have any studies been done by DREE on the rapidly increased cost of energy that could be falling on the potato industry and the processing plants on the island? Is there an ongoing study being done? Have you anticipated this and its affects on P.E.I. in this study?

The Chairman: Mr. Love.

• 1655

Mr. Love: Mr. Chairman, there has been some ongoing work for some time now with the Department of Energy, Mines and Resources. It is focusing to some considerable extent on the potential impact of rising energy costs in the Atlantic Region on industrial and other forms of economic development, but to my knowledge there is nothing as specific as the potential effect on the potato processing industry on the Island. There has been a fair amount of serious work going on between DREE and EMR on the more general subject of the potential impact on economic development of rising energy costs.

[Interprétation]

M. Lefebvre: Est-ce que nous avons les chiffres, monsieur Ross, qui pourraient être fournis éventuellement au Comité afin d'indiquer les changements qui se produisent actuellement et le résultat au point de vue production agricole, au point de vue des principales récoltes à Terre-Neuve pour les 10 dernières années par exemple?

Une voix: Pour l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Lefebvre: Excusez-moi, oui, pour l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Ross: Très certainement.

M. Lefebvre: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lefebvre. Père Hogan.

M. Hogan: J'ai quelques courtes questions à poser, monsieur le président. Merci, je ne voudrais pas prendre sur le temps des députés de l'Île-du-Prince-Édouard, mais ils m'ont accordé un peu de temps.

M. Lefebvre: Notez-le bien.

M. Hogan: Monsieur Ross, en gros, quels sont les chiffres de population active que vous utilisez pour une année donnée dans l'Île-du-Prince-Édouard? Quel est le pourcentage de cette population qui se trouve dans le secteur public, qui travaille pour le gouvernement?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: La population active est d'environ 44,000, et le secteur de l'emploi public comprend à peu près 3,000 personnes. Franchement, monsieur le président, ces chiffres concernant l'emploi sont arrondis au mille le plus près en plus ou en moins.

M. Hogan: Donc, il y aurait 3,000 fonctionnaires fédéraux, provinciaux et municipaux sur les 44,000 personnes qui font partie de la population active. Est-ce cela que vous voulez dire?

M. Ross: Oui.

M. Hogan: D'accord. Est-ce que le ministère de l'Expansion économique régionale fait des études sur l'augmentation rapide du prix de l'énergie et ses répercussions pour l'industrie et les usines de transformation de la pomme de terre dans l'Île? Y a-t-il une étude en cours? Est-ce que dans votre étude, vous avez prévu les répercussions à l'avenir de cet accroissement des coûts dans le cadre de l'Île-du-Prince-Édouard?

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources depuis quelque temps déjà on procède à des études en ce sens. On s'est occupé dans ces études particulièrement de répercussions éventuelles de l'accroissement des frais de l'énergie au point de vue industriel et autre forme de développement économique dans la région de l'Atlantique, mais, autant que je sache, il n'y a rien de précis au sujet de répercussions éventuelles sur l'industrie de la transformation de la pomme de terre dans l'Île-du-Prince-Édouard. Des travaux sérieux se poursuivent auprès du ministère de l'Expansion économique régionale et de l'Énergie, des Mines et des Ressources, en ce qui a trait, d'une façon générale, aux répercussions éventuelles de l'accroissement des coûts de l'énergie sur l'évolution économique.

[Text]

Mr. Hogan: But not specifically on the Island as such?

Mr. Love: No.

Mr. Hogan: Has there been any ...

Mr. Love: I am sorry, Mr. Chairman, there has been some work going on on the Island as well and perhaps Mr. Ross would like to comment on that.

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: Mr. Chairman, I would not say that it is a study, but in fact we have ongoing discussions with one processor specifically to try to get a handle on the potential impact of the energy costs and, if you like, to use him as a test or as a sample. Obviously we are monitoring this very closely.

Mr. Hogan: Within the framework of the plan in setting up the plan and carrying it out, has there been a study done by DREE and or Statistics Canada combined on the amount of underemployment as a way of life, which I see on my visits to P.E.I. is a lot like Cape Breton only that it is more marked in P.E.I.? Have there been any statistical studies of any kind attempted, given the seasonal structure of the major industries outside of the 3,000 in government, those of potato industry, tourism and fishing? It seems to me to be an almost unbelievable underuse of human beings that takes place there through most of the year from a production point of view. Are there any studies being done on this?

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: In the evaluation of the first phase which was undertaken there were studies done in a number of sectors, such as tourism and agriculture, and there were studies done on the amount of employment and the type of employment. So the informatin, I think it is fair to say, is largely available although it did not start out to be put together as a study of underemployment, but certainly there is some indication in some of these studies, in effect, about the effect of annual employment of people in the sector.

Mr. Hogan: I am rather surprised, Mr. Ross, as a last remark that you do not have available the age of the average farmer there on P.E.I. as compared to 10 years ago because it seems to me that this would be an important statistical kernel of any evaluation of the ongoing situation in agriculture. My impression is that even while the plan is in effect the age is going up on Prince Edward Island farms. Anyway we are going to get that, but I would like to see it on a 10-year basis compared to the last 10 years for these and other variables that Mr. McIsaac asked for.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lessard: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard: I would like to make one comment on that question of age of farmers. We have to be very cautious not to be misled by the figure here because in many instances, you have the father and his son. The father owns the land, the farm; he is 55 maybe. So it is that age that appears on a sheet of paper. Here you have a man with him, 22, 23, 24 or 25 years old, working with him, just in line to take over

[Interpretation]

M. Hogan: Mais pas en particulier par l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Love: Non.

M. Hogan: Y a-t-il eu ...

M. Love: Je m'excuse, monsieur le président, il y a eu des travaux qui ont été faits au sujet de l'Île, peut-être que M. Ross voudrait nous en parler.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, je ne voudrais pas parler d'étude mais du fait qu'il y a des pourparlers qui ont lieu en ce moment avec une entreprise qui s'occupe de transformation pour essayer d'établir quelles seront les répercussions de l'accroissement des frais au point de vue énergie, afin qu'on ait quelque chose qui serve de test ou d'échantillon. Nous suivons cette situation de très près.

M. Hogan: Dans le cadre de ce plan, est-ce que le MEER ou Statistique Canada ont effectué une étude combinée sur l'importance du sous-emploi qui constitue un mode de vie d'après ce que j'ai vu à l'Île-du-Prince-Édouard, comme cela s'est produit d'ailleurs à Cap Breton, sauf que dans l'Île-du-Prince-Édouard la situation est plus sérieuse? A-t-on essayé de faire des études statistiques pour tenir compte de ces structures saisonnières des industries importantes, situations qui touchent mais qui ne font pas partie de ces 3,000 fonctionnaires c'est-à-dire ceux qui travaillent dans l'industrie de la pomme de terre, du tourisme ou de la pêche? Il me semble qu'on fait un gâchis de ressources humaines au point de vue travail, une grande partie de l'année. A-t-on procédé à des études à ce sujet?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Des études ont été faites dans le cadre de cette première phase dans toutes sortes de secteurs, comme le tourisme, et l'agriculture pour établir le niveau et le genre de l'emploi. Par conséquent je pense qu'on dispose en grande partie des renseignements à ce sujet, mais on n'a pas intégré les résultats sous forme d'études du sous-emploi. Il n'y a pas de doute qu'on peut trouver dans ces études des indications sur le temps où les gens de ce secteur sont employés au cours de l'année.

M. Hogan: Je suis plutôt surpris, monsieur Ross, et ce sera ma dernière remarque, que vous ne pouvez nous donner l'âge moyen du cultivateur dans l'Île-du-Prince-Édouard, comparativement à l'âge moyen de ce même cultivateur il y a dix ans, car il me semble que ce serait là un facteur statistique essentiel pour évaluer la situation actuelle dans l'agriculture. Car j'ai l'impression qu'au cours de l'application du plan effectivement l'âge moyen du cultivateur augmente dans l'Île-du-Prince-Édouard. De toute façon nous obtiendrons ces renseignements mais j'aimerais qu'on les obtienne sous forme d'une comparaison par rapport à la situation il y a dix ans, et compte tenu des autres variables qu'a demandés M. McIsaac.

Merci, monsieur le président.

M. Lessard: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: J'aimerais apporter une remarque au sujet de l'âge des cultivateurs: il faut faire bien attention de ne pas être induit en erreur par le chiffre car dans bien des cas le père et le fils travaillent à la ferme. Le père est propriétaire des terres, et il a peut-être 55 ans, aussi c'est son âge qu'on trouve dans le document. Mais il a avec lui un fils qui peut avoir 22, 23, 24 ou 25 ans et prêt à reprendre

[Texte]

from his father. We do not count that man in many instances as being the farmer because he is not, he is not the owner of the farm. Until his father passes the land to him he is not the owner, so he is not counted as being the farmer as such. So the question of saying, for instance, that the average farmer, operator or owner of the land is 52 or 53 years old—in Quebec I am told that—it seems to be critical, dangerous, but it is not really, because in most of the cases you have a young man who is with his farmer and is 20-some years old.

Mr. Hogan: Pardon me, Mr. Lessard, are you talking about two different cases even though you are in the farming sector? In one case in Quebec are you not talking about a variegated type of farming while in another we are talking about a very specialized type of farming, which is potato farming. Subject to the judgment of the members of P.E.I., I do not think the analogy holds to the same extent.

• 1700

Mr. Lessard: Well, I understand that in some cases there is only one operator and, maybe because it is a very small unit, the owner of the land might not have his son with him, or because it is some kind of a very specific production. But in some provinces, probably in P.E.I., what I am referring to is not exactly the same thing that you will have, for instance, on the Prairies, or in Quebec, Ontario, or B.C. I want to caution members of the Committee about just reading that figure there, because it does not give all the facts. The figure states the average age of the farmers who own and work on the land in P.E.I. is 54 or 55. That does not give all the facts, because in many instances you have a second man working, who normally is the owner's son, and that is a very important factor to take into consideration.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Father Hogan. Although our normal time is ended, because we are on such a very important topic, the Minister has agreed to stay and, I beg the indulgence of the Committee, particularly for our Prince Edward Island members, so we can extend the questioning.

An hon. Member: Good.

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate the willingness of the Minister and his officials and the other Committee members in this session. It is an unique opportunity which I appreciate, as I am sure the Minister and officials do, to have what I think has been a very valuable conversation with respect to the plan and an assessment of it.

I want to deal with one thing specifically and then two or three general things, because I think that they tie in with some of the discussion we have had here.

My colleague, Mr. Macquarrie, and others have mentioned the problem of co-ordination and difficulties with, shall I say, inconsistency in government policy in terms of achieving the objectives in development. Transportation has been indicated, and I want to point out what I perceive to be a prime example of that. The other day the Minister of Agriculture, Dr. Ings, addressing a growers' meeting at the Kensington Rec Centre, said, and I quote:

[Interprétation]

l'exploitation. Pourtant, on ne tient pas compte de ce fils puisque ce n'est pas le propriétaire de la culture. Jusqu'à ce que le père transmette à son fils les terres, ce dernier n'est pas recensé comme cultivateur. Donc dire que l'âge moyen du cultivateur ou propriétaire de la terre est de 52 ou 53 ans, voilà ce qu'on me dit qu'il est au Québec, semble quelque chose de dangereux car ce n'est pas le cas, la plupart du temps, puisque vous avez avec lui son fils qui a vingt ans.

M. Hogan: Excusez-moi, monsieur Lessard, discutez-vous de deux cas différents dans le secteur de la culture? Dans un cas, au Québec, ne parlez-vous pas d'un genre de culture diversifiée, alors que dans l'Île-du-Prince-Édouard, il s'agit d'une culture très spécialisée, la culture de la pomme de terre. Je ne sais pas ce qu'en pensent les députés de l'Île-du-Prince-Édouard, mais je ne crois pas que l'analyse tienne.

M. Lessard: Dans certains cas, il n'y a qu'une personne et, si ce n'est pas très grand, le propriétaire de la terre peut très bien ne pas avoir son fils avec lui, ou alors il s'agit d'une culture bien particulière. Mais dans certaines provinces, probablement à l'Île-du-Prince-Édouard, ce n'est pas la même chose que dans les Prairies, au Québec, en Ontario ou en Colombie-Britannique. Je tiens à avertir les membres du Comité que la lecture des chiffres ne donne pas tous les faits. On dit qu'en moyenne les agriculteurs qui possèdent des terres dans l'Île-du-Prince-Édouard et y travaillent, ont 54 ou 55 ans. Cela ne dit pas tout car dans bien des cas il y a un employé, habituellement le fils du propriétaire, et il faut en tenir compte.

M. Hogan: Merci, monsieur le ministre. Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Hogan. Même si normalement nous devrions lever la séance maintenant, comme nous discutons d'un sujet très important, le ministre a accepté de rester. Je demande donc au Comité de faire preuve d'indulgence, surtout dans l'intérêt de nos membres de l'Île-du-Prince-Édouard, et de prolonger la période des questions.

Une voix: Bien.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux de la bonne volonté dont fait preuve le ministre, ses hauts fonctionnaires et les autres membres du Comité. C'est une occasion tout à fait unique d'avoir ainsi une conversation avec le ministre et ses hauts fonctionnaires sur le programme et son évaluation.

Je vais poser une question précise et trois autres d'ordre général, car elles se rapportent à la discussion.

Mon collègue, M. Macquarrie, et d'autres encore ont mentionné l'absence de coordination responsable de la contradiction des politiques gouvernementales traitant des objectifs d'expansion. On a cité les transports et je veux donner un exemple frappant. L'autre jour, le ministre de l'Agriculture, M. Ings, prenait la parole devant une assemblée de cultivateurs au centre récréatif Kensington. Il a alors dit, et je cite:

[Text]

P.E.I. farmers were handicapped by their transportation system.

He said that Island roads would not stand up to heavy roll-on, roll-off truck traffic. He said that the federal government has got to come out with a policy which will put back the railways in the shape they have been in. Dr. Ings said:

The rail movement of Island goods was the cheapest way due to rising costs.

He said, and this is the conclusion of the quote:

The federal government is not realistic in its transportation policy

and he hoped Ottawa would come out with a policy soon. In the Minister's own report there was the alarming statement, and I quote again:

Reaching a decision on this question, that is, the transportation problems on P.E.I.

is important because the problems involved in transporting commodities using existing facilities are expected to be extreme by 1977.

Mr. Lessard may recall I referred to that in the House shortly after he tabled the report.

In view of the difficulty members have been having with the Department of Transport and indirectly, through the department, with the CNR, which apparently has allowed the present railroad situation to deteriorate, both in terms of roadbed condition and equipment to move our basic commodity of potatoes, I am wondering if Mr. Lessard is in a position to tell us whether he hopes there will be basic progress in this area. I share the alarm the Minister himself expressed in this report when he talked about an extreme situation arising as early as next year. I am grateful that the Minister felt free enough that he could raise this in his report, because I think this is something we cannot have a long wait on. There needs to be not only an effective co-ordination, but an effective response very quickly on this problem.

• 1705

Mr. Lessard: Something to be alarmed about is the question of the linkage between the Island and the mainland. We have to improve that, there is no question. On the Island, we can improve the roads, and maybe the rail activities can be improved. But our major concern is the link between the Island and the mainland, because if we want to improve the economy we have to improve that. Our department has been quite busy in discussing with other departments in Ottawa the problem confronting the economy on the Island on that specific point of transportation. We hope that there will be some progress. Definitely, there will have to be some progress on that specific field of transportation. If we look at the figures, where we say we agree to critical points, if I can just bring your attention on the tourist side, for instance, in 1971, 165,000 tourists travelled to the Island. In 1975, four years later, 222,000 people travelled to the Island back and forth. If all that we have invested would be invested by private enterprise and both levels of government on the Island in the tourist field only, thinking of that one only, it will command and ask for more transportation facilities between the Island and the mainland.

[Interpretation]

Les agriculteurs de l'Île-du-Prince-Édouard sont désavantagés par leur mode de transport.

Il a dit que les routes sur l'Île ne pouvaient supporter la circulation constante de camions. Selon lui, le gouvernement fédéral doit adopter une politique pour remettre en état les voies ferrées. Il a dit:

Le transport par voie ferrée des denrées produites dans l'Île est le mode le plus économique étant donné l'augmentation des coûts.

Et pour finir:

Le gouvernement fédéral n'a pas de politique de transports réaliste.

Il a dit espérer qu'Ottawa en élaborerait une nouvelle très bientôt. Dans le rapport même du ministre, on trouve une déclaration tout à fait alarmante, et je cite encore:

Une décision sur cette question,

c'est-à-dire sur les problèmes de transport de l'Île-du-Prince-Édouard,

est indispensable car les problèmes que pose le transport des denrées à l'aide des installations actuelles seront critiques d'ici 1977.

M. Lessard doit sûrement s'en souvenir puisque j'y ai fait allusion en Chambre peu après la déposition de son rapport.

Étant donné les difficultés que nous avons avec le ministère des Transports et le CN qui a semble-t-il permis la détérioration des voies ferrées et de l'équipement qui servaient au transport de nos pommes de terre, je me demande si M. Lessard serait capable de nous dire quels progrès l'on entend faire dans ce domaine. La situation critique qu'il prévoit pour le début de l'an prochain m'effraie tout autant que lui. Je lui suis reconnaissant d'avoir eu le courage de le mentionner dans son rapport car nous n'avons pas de temps à perdre. Il suffit d'une coordination efficace et d'une réaction vive.

M. Lessard: Une autre situation inquiétante, c'est le lien entre l'Île et le continent. Il nous faut absolument l'améliorer. Sur l'Île, nous pouvons améliorer les routes et les chemins de fer, mais notre plus grande préoccupation, pour l'instant, concerne les liens entre elle et la côte, car c'est indispensable à l'essor de son économie. Des représentants de mon ministère ont eu bien des discussions avec ceux d'autres ministères à Ottawa au sujet du problème des transports qui menace l'économie de l'Île. Nous espérons faire des progrès. D'ailleurs, c'est indispensable. Si l'on regarde les chiffres, on peut voir qu'en 1971, 165,000 touristes se sont rendus dans l'Île. En 1975, quatre ans plus tard, 222,000 y sont allés. Si une somme égale à celle que nous avons attribuée était investie dans l'industrie touristique, par l'entreprise privée et les deux paliers de gouvernement de l'Île, on serait obligé d'améliorer les modes de transport entre l'Île et la côte.

[Texte]

We pretend that on the manufacturing side we have not been too successful in the first six years; we agree to that, we acknowledge that. But we hope that in the months ahead, in the years ahead, you will see more action on the industrial side, on the manufacturing side. I am informed that we are receiving more applications that we used to receive before, not only from people on the Island but from other parts of the country, people looking to invest on the Island. I hope that I will be in a position very soon to make a very important announcement in that regard.

So all that will ask for more transportation activities and, again, that is why I say our activities to improve the economy on the Island are all linked. Our future success is very much linked to the improvement in transportation between the Island and the mainland.

Mr. MacDonald (Egmont): I may not have communicated it well or clearly. I was really specifically concerned at this point with the present obligations of a Crown corporation of the federal government, the Canadian National Railways, to maintain a basic mode of transportation from various points on the Island, from rural communities, moving in large measure the agricultural products, particularly potatoes to market.

The Minister referred earlier with the difficulties we have had in getting there on time and in good condition. But if, as it is being reported—I am not manufacturing this but obviously this has been reported—to the legislature this past session on two occasions by the Minister of Highways, the roadbeds are in an absolutely deplorable state; the railroad is under a go-slow order. What I am very much afraid of is that our highways are not up to handling—and it will take perhaps 5 to 10 years to put our basic highway system in that state—the weight of traffic, especially during the season when we are moving a lot of potatoes to market, that difficult spring period.

If the CNR is allowed to continue to neglect its railroad system as it has done consistently over the past—well, it is longer than the seven-year period of the plan—without any effective intervention by your department, I believe what you say in your report is true, that we will be faced with an extreme situation by next year. What I am really asking for in specific terms is what you can tell us about a resolution of that problem.

Mr. Lessard: I am taking note of your comments, Mr. MacDonald, as to the CNR activities and I am also concerned, I must tell you. But I am not in a position to tell you what this department will be able to do to impress the CNR to improve their operation or their equipment and the roadbed for the railway on the Island. I am taking note of that point that you raised. It does not seem that we have been engaged in negotiations with the CNR. We might have been discussing with them but I am not satisfied at this point, at least, that every avenue has been investigated. So on that specific point we will try to work at it.

• 1710

Mr. MacDonald (Egmont): I appreciate that very much. I will just ask one more question because I do not want to indulge on the time of my two colleagues or any others that might have a final question to put. There is the other aspect, which is really quite apart from this, and that is on the participation aspect. In very general terms the first phase of the plan was a socio-economic plan. I would have liked, if there had been more time, to talk about what I see as a narrowing of focus into primarily an industrial strategy which I think reflects some of the concerns that my

[Interprétation]

Nous n'avons pas eu beaucoup de succès avec l'industrie de fabrication les six premières années. Nous espérons qu'au cours des mois et des années à venir, cela ira mieux. On me dit que nous recevons maintenant plus de demandes qu'au début de résidents non seulement de l'Île mais aussi d'autres régions du pays qui sont intéressés à investir dans l'Île. J'espère être bientôt en mesure de faire une déclaration importante à ce sujet.

Comme tout cela fait appel à une amélioration des moyens de transport, c'est pourquoi je vous dis que tous nos programmes visant à améliorer l'économie insulaire sont reliés les uns aux autres. Notre succès en dépend.

M. MacDonald (Egmont): Je me suis peut-être mal exprimé. Ce qui m'intéresse le plus c'est l'obligation d'une société de la Couronne, en l'occurrence le Canadien national, de maintenir un mode de transport entre divers coins de l'Île, entre les localités rurales qui expédient beaucoup de denrées agricoles, en particulier des pommes de terre, vers le marché.

Le ministre a dit plus tôt qu'il était difficile d'envoyer les pommes de terre à temps et en bonne condition. Mais si comme l'a dit à deux reprises le ministre des Travaux publics devant l'Assemblée législative, les voies ferrées sont dans un état lamentable et doivent disparaître bientôt, j'ai bien peur que dans cinq ou dix ans notre réseau routier ne soit dans le même état à cause du poids des véhicules, surtout pendant la saison des pommes de terre, au printemps.

Si votre ministère laisse le CN continuer à négliger ses voies ferrées comme elle le fait depuis plus de sept ans, vos affirmations sont indéniables et la situation sera critique l'an prochain. Comment va-t-on résoudre le problème?

M. Lessard: Je prends note de vos remarques concernant le CN. Cela m'inquiète aussi mais je ne peux pas vous dire ce que mon ministère pourra faire pour obliger le CN à améliorer son service, ses voies ferrées et son équipement dans l'Île. Mais j'en prends note. Je ne crois pas que nous ayons tenu des négociations avec le CN. Nous avons eu des discussions mais je pense qu'aucune solution n'a été envisagée. Nous nous en occuperons.

M. MacDonald (Egmont): Je vous en sais gré. Une dernière question pour permettre à d'autres encore d'en poser. Il y a aussi l'aspect participation qui est tout différent. En gros, la première étape du plan était de nature socio-économique. Avec plus de temps, j'aurais aimé parler de ce que je considère comme une restriction de sa portée, puisqu'il s'intéressera surtout à l'industrie. D'ailleurs, mon collègue, M. MacLean, s'inquiète un peu de la deuxième étape. Mais ce qu'il est important de faire, c'est de mettre les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard au courant de ce

[Text]

colleague, Mr. MacLean, raised about the second phase. But I am concerned that there be full and sufficient—to use your terms—information for and collaboration with the people of Prince Edward Island to know what initiative they might expect regarding maintaining some of the momentum—or increasing it, even—of public participation. Some officials here will recall that this has been a constant theme of mine for as long as I have been a member of this committee.

I was quite surprised and quite disappointed when the Rural Development Council's funding was terminated. I understand from the answer that you gave me earlier on a written question, that there was no consultation with the department on that particular move by the provincial government. But I hope there may be some negotiations under way now between the department and the provincial government on increasing effective public participation.

I think you are right. I think there needs to be both information and collaboration on the part of the citizenry of Prince Edward Island so that these plans and programs will be effective and will be acceptable to the people. Can you indicate whether or not there is now being discussed, considered, and negotiated, that kind of thing? It does seem to be an omission in respect of the second phase and I think it is an omission that I hope will be overcome.

Mr. Lessard: Mr. Chairman and Mr. MacDonald, I know you are concerned about that question of participation of the local people on the Island on the over-all application of the program. There has been consultation with and participation by the people. When I say that I would like to see more collaboration, I do not imply by that that we have missed collaboration. We have had complete collaboration from most of the people on the Island engaged in the activities. The question seems to be: how far can we go in consulting before we arrive at a decision? The province itself is fairly small and you have many elected officials on the Island. You have the MLAs. How many are there, 32?

Mr. MacDonald (Egmont): Thirty-two.

Mr. Lessard: Thirty-two. You have the mayors and you have all those bodies, elected chambers of commerce, and all the groups in the agricultural field who want some input. These people are elected representatives and the trouble with the Island is that they are not in session as we are here for nine or ten months a year. So they are really close to the people all day and they can really relate to them. There is a constant flow of information, consultation between the people and their executive, their elected members.

Although we like to see that consultation, at a given point we have to come to a conclusion. How far can we go with consulting? There is a limit to that. Some people would like to see consultation taking place in a very formal way with officials meeting with the people and representatives addressing perhaps a committee of the legislature. I do not know what they would like exactly but I am satisfied that there is lots of consultation with lots of input from all groups on the Island.

What we hear in some instances are the persons who have given their opinion, who have expressed their views, who have fought for something to be done and were turned down, usually because it was not compatible with the plan. Maybe it was earmarked for further action. These people sometimes feel frustrated and they are critical of the whole

[Interpretation]

qui se produira pour qu'ils puissent collaborer à maintenir la participation publique au niveau actuel ou même à l'augmenter. D'aucuns prétendront que je n'ai fait que répéter ce même leitmotiv depuis mon arrivée comme député.

J'ai été très surpris et même déçu que l'on mette fin au financement du Conseil d'expansion rurale. D'après la réponse que vous m'avez fournie à une question que je vous avais déjà posée, il ne semble pas que le gouvernement provincial ait consulté votre ministère avant d'agir ainsi. Mais j'espère que des négociations sont en cours entre votre ministère et ce même gouvernement provincial afin d'augmenter la participation du public.

Vous avez certainement raison de prétendre qu'il faut que les citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard soient à la fois informés au sujet des projets et programmes et qu'ils acceptent d'y collaborer afin d'en améliorer les résultats. Est-ce que cela fait l'objet de discussions ou de négociations présentement? Il semble que la deuxième phase de votre projet n'en parle aucunement, ce qui me semble dommage.

M. Lessard: Monsieur le président et monsieur MacDonald, je sais que vous vous intéressez à la participation des habitants de l'Île à l'application du programme. Nous les avons consultés en ce sens, et ils veulent bien participer. En disant que j'aurais aimé que leur collaboration soit plus grande, cela ne signifie pas qu'ils aient refusé de nous donner leur aide. La plupart des habitants de l'Île qui sont engagés dans ces activités nous ont offert leur collaboration entière. Mais il faut se demander jusqu'à quel point nous pouvons nous lancer dans des consultations avant d'avoir à prendre une décision. La province est relativement petite, mais elle compte beaucoup de représentants élus. Il y a des députés de l'Assemblée législative au nombre de...

M. MacDonald (Egmont): Trente-deux.

M. Lessard: ... trente-deux. N'oublions pas non plus les maires, les Chambres de commerce élues ainsi que tous les groupes du domaine agricole qui désirent nous faire part de leurs idées. Ce sont tous des représentants élus, bien qu'ils ne siègent pas pendant neuf ou dix mois comme nous le faisons chaque année. Par conséquent, ils peuvent se rapprocher du peuple et communiquer avec lui. Ainsi, l'exécutif de la province, c'est-à-dire les membres élus, reçoit constamment de l'information et est constamment consulté.

Bien que nous ne soyons aucunement opposés à une consultation aussi poussée, il faut quand même pouvoir en arriver à une conclusion. Jusqu'à quand pouvons-nous continuer ces consultations? Il faut bien s'arrêter quelque part. D'aucuns voudraient que cette consultation se fasse de façon très officielle et que les représentants du peuple se présentent devant un comité législatif. Quant à moi, je suis satisfait de toute la consultation qui se fait et de l'apport de tous les groupes de l'Île.

Les critiques que nous entendons viennent la plupart du temps de personnes qui ont exprimé des opinions et formulé des projets qui ont été refusés, souvent parce qu'ils ne répondaient pas à l'objectif du projet. Ce sont ces personnes qui, dans leur déception, formulent les critiques les plus acerbes au sujet du projet et déclarent n'avoir pas

[Texte]

plan and say that we are not consulting with them. In fact, the provincial government is consulting with them and exchanges are going on. The input by the people is there all the time. It is difficult; I know that we are exposed on that point. But, again, here we have the provincial government elected and we have many people elected. We have local people elected and they are there to make sure that the government, the executive and what is done by the public service is what the majority of people want to be done. You cannot expect that these plans will satisfy everybody. There is no hope for that. But at least what we are looking for is to give satisfaction to the large majority of the population on P.E.I., and up to now, at least from what I have been able to assess, what I have been able to look at—and I hope that I will be able to go there again this year and assess more of the results and the potential—we will achieve our goal and raise the economy to the point where people will look at Prince Edward Island as being one of the best places. It is already one of the best places. I have been there three or four times and it is a very nice place. What we are trying to do with that plan, in full collaboration with all the people on the Island, at least a large majority of them, is to improve so that the over-all aspect of the Island will be much better, not only for those who visit the Island but particularly for those who live on the Island.

The Chairman: Mr. MacLean or Mr. Macquarrie, do you have one or two short questions? Mr. Macquarrie.

• 1715

Mr. Macquarrie: I, too, thank the Minister and my colleagues, who will notice that we have turned this into something of a seminar. It is not surprising, because while we are interested in facts and figures, we are really seeking values and goals, and this is what is our concern. I would like to say, too, that your office in Charlottetown headed by Mr. Ross strikes me as being a very important part of our outreach, and I think he and his people are concerned, committed and conscientious public servants.

An hon. Member: Hear! Hear!

Mr. Macquarrie: I am proud to say that in his presence, although I would have said it if he had not been here.

I am going to make one little comment. While we welcome this new industry that you are going to bring, and we hope you will bring a Carageen plant, too, I would still think as an old-fashioned and perhaps out-of-date economist that in the long run the law of comparative advantage is still a pretty good law and that we accentuate those things which we do have an advantage in, and I would say that is agriculture, that is fisheries and that is tourism. Now that brings me to my only question here.

We are concerned in Prince Edward Island about the growth of tourism. We welcome it but we do sometimes search our souls and note that we who have something where psychic income is very high and real income is sometimes low have people coming from this continent and elsewhere to us because we have a different way of life, and we are fearful that in the process of over-accommodating the tourist trade we might in the process change our own way of life, not only losing our attractiveness to others but the values to ourselves.

[Interprétation]

été consultées. En fait, le gouvernement provincial a des échanges continus avec tous. Mais, évidemment, c'est là notre point faible. Je répète que le problème, c'est que le gouvernement provincial est élu avec beaucoup d'autres représentants. Il y a aussi des représentants locaux qui sont élus et qui veulent s'assurer que les projets du gouvernement et de l'exécutif, par l'intermédiaire de sa fonction publique, répondent au désir de la majorité des habitants. Il serait illusoire de s'attendre à ce que nos projets satisfassent tout le monde. Nous essayons du moins de satisfaire la vaste majorité de la population de l'île; à ce jour, et d'après ce que nous avons pu voir, nous pensons pouvoir atteindre notre objectif et rehausser l'économie de cette province au point où l'on considérera l'Île-du-Prince-Édouard comme une des plus belles régions où il fait bon vivre, ce qui est déjà le cas. J'espère d'ailleurs retourner à l'Île cette année, pour réévaluer les résultats déjà obtenus et ses possibilités. Moi-même qui suis déjà allé trois ou quatre fois sur l'Île, je trouve que cette province est une très belle région. Notre objectif, en collaboration avec la majorité de ses habitants, c'est d'améliorer son aspect général non seulement à l'intention des visiteurs, mais surtout à l'intention de ses habitants.

Le président: Monsieur MacLean ou monsieur Macquarrie, auriez-vous une ou deux brèves questions à poser? Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Je remercie également le ministre et mes collègues qui auront certainement remarqué que cette séance s'est transformée en une sorte de séminaire. Ce n'est pas surprenant, puisque bien que les chiffres et les faits nous intéressent, nous nous occupons surtout des valeurs et des objectifs. J'ajouterai que le bureau que vous avez ouvert à Charlottetown et dirigé par M. Ross, me semble faire partie intégrante du projet; M. Ross et ses collègues sont d'ailleurs des fonctionnaires intéressés, consciencieux et engagés jusqu'au fond dans leur tâche.

Une voix: Bravo!

M. Macquarrie: Je suis heureux de pouvoir le dire en sa présence, bien que je l'eusse fait quand même en son absence.

Un petit commentaire. Je suis heureux de voir s'implanter la nouvelle industrie dont vous avez parlé, ainsi que la nouvelle usine de Caragean. Toutefois, étant un économiste vieux jeu et déjà dépassé, j'estime quand même qu'à la longue, la loi des avantages comparés, reste quand même une bonne loi: nous devons donc, à mon sens, accentuer le développement des secteurs dans lesquels nous avons un certain avenir, c'est-à-dire l'agriculture, les pêches et le tourisme. Ceci m'amène à ma question.

La croissance du tourisme est un problème qui concerne tous les habitants de l'Île. Nous sommes heureux d'accueillir les touristes, mais nous continuons à être à la recherche de nous-mêmes. Notre situation semble être la suivante: notre revenu psychique est très élevé, alors que notre revenu réel est extrêmement faible; pourtant, puisqu'on vient du continent, et d'ailleurs pour constater notre mode de vie différent, nous craignons qu'en essayant de trop plaire aux touristes, nous en arrivions à changer en perdant non seulement notre caractère typique, mais aussi notre valeur à nos propres yeux.

[Text]

I know that the Minister and his officials have studied two recent reports on tourism and we are probably the most studied part of the country. I am wondering where the DREE people come down on this question of heavy emphasis on futuristic growth in tourism—a little more balance, caution, or just what leads DREE and what leads are the leaders of the development plan giving on this very important question?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Macquarrie, we are concerned with the point that you raise. How far can the Island provide the equipment and place for people? How far can we go? How many people can reach the Island during the summer season, the tourist season? It will impose undue pressure if too many people come at a given time; there is no doubt about that.

In our second phase of the plan, what we will try to correct is our experience of the last two years; that the tourists have tended to concentrate too much in a given area—two cities and the national park, some kind of triangle, and that is about all. So what the second phase of the plan will try to achieve is to disperse that tourist movement all over the Island, so that first of all they will probably stay a little longer and everybody will spend more money on the Island, and they will spend that money if possible in the two extreme parts of the Island and increase the activities in those parts. This is one point with which we are concerned. Probably Mr. Ross would like to comment on that—because we think there are many opportunities that can be developed which will at least achieve the goal of protecting the way of life and style of the people on the Island so that you all do not get spoiled by the rest of Canada, even other people outside Canada.

• 1720

The Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: The Minister has discussed with us in the last few days the existence of the Abt report on the tourism impact. The final report is not quite wrapped up yet and so we have not had a chance to make it available to the Minister. It is due to be finally wrapped up, with the last input from the consultants.

Mr. MacDonald (Egmont): That is the revised one?

Mr. Ross: Yes—within the next week or 10 days, as I recall. As I say, we will have a chance to review the findings of that report.

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: I would like to ask a few brief questions. Is the provision in Phase 2 of the plan for evaluation of the plan as it goes ahead?

Mr. D. S. McPhail (Assistant Deputy Minister—Atlantic, Department of Regional Economic Expansion): You asked, Mr. MacLean, whether there is provision, as the plan progresses, for evaluation?

Mr. MacLean: Yes. Is there funding for evaluation?

Mr. McPhail: No, no funding as such. Our general principle, the principle of management, if you will, is that evaluation is something that we need to worry about and engage in at all points throughout the execution of the program for straight managerial purposes which we must engage in each and every year.

[Interpretation]

Je sais que le ministre et ses collègues ont étudié deux rapports produits récemment sur le tourisme dans l'Île; nous sommes probablement la partie du Canada la plus étudiée. Comment les agents du MEER entendent-ils accentuer la croissance du tourisme? Vont-ils essayer de l'équilibrer un peu plus? Quelle attitude adoptent les parains du projet d'expansion?

M. Lessard: Monsieur le président et monsieur Macquarrie, ce que vous dites n'est pas nouveau pour nous. Dans quelles mesures l'Île peut-elle offrir l'équipement et l'emplacement nécessaires aux touristes? Jusqu'à quel point pouvons-nous pousser l'expansion? Combien y a-t-il de touristes qui pourraient atteindre l'Île pendant l'été et toute la saison touristique? Si trop de touristes s'y rendent en même temps, il est certain qu'un tel afflux imposera une pression trop forte sur les habitants.

La deuxième phase du projet nous permettra de corriger les erreurs accomplies ces deux dernières années; nous avons remarqué que les touristes se concentraient dans deux villes et un parc national, c'est-à-dire qu'ils se concentraient en un triangle. Dans cette deuxième phase, nous essaierons de disperser les touristes sur la totalité de l'Île, de sorte qu'ils y restent un peu plus longtemps, tout en y dépensant plus d'argent et de façon plus distribuée dans tous les secteurs, ce qui permettra d'augmenter les activités. C'est une question qui nous préoccupe. M. Ross aimerait probablement faire quelques remarques à ce sujet. Nous croyons qu'il est possible de créer beaucoup d'autres occasions qui permettraient d'atteindre, tout au moins, l'objectif de protéger le mode et le style de vie des habitants de l'Île de façon à ne pas être contaminé par le reste du Canada ou par l'étranger.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Le ministre nous a parlé depuis quelques jours de l'existence du rapport ABT sur les répercussions du tourisme. Le rapport final n'est pas encore prêt, nous n'avons donc pas eu l'occasion d'en faire parvenir un exemplaire au ministre. Néanmoins, le rapport devrait être prêt incessamment.

M. MacDonald (Egmont): S'agit-il du rapport révisé?

M. Ross: Oui, celui qui sera disponible la semaine prochaine ou dans dix jours. Nous aurons alors l'occasion d'examiner les constatations qui se trouvent dans le rapport.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: J'aimerais poser quelques brèves questions. Pour la deuxième phase du programme, est-il prévu qu'on réévaluera celui-ci à mesure?

M. D. S. McPhail (sous-ministre adjoint, région de l'Atlantique, ministère de l'Expansion régionale économique): Vous voulez savoir, monsieur MacLean, si on a prévu d'évaluer les progrès réalisés dans le cadre du programme?

M. MacLean: Oui. A-t-on réservé des crédits pour cette évaluation?

M. McPhail: Non, pas comme tels. Notre principe général, est que nous n'avons pas à nous inquiéter d'effectuer une évaluation à tous les points d'exécution du programme à des fins de gestion puisqu'il nous faut le faire chaque année.

[Texte]

Mr. MacLean: For example, is there any study made of the economic benefit per tourist coming to Prince Edward Island? People have a feeling that the numbers are increasing rapidly but the benefit is not increasing proportionately, that there are more people travelling on the cheap, as it were, and clogging up the transportation system, accommodation and this sort of thing, but they are not really spending much money in Prince Edward Island. Has there been any study on that?

Mr. Ross: Mr. Chairman, we hope the Abt study, of course, will provide some base line understanding on that. Certainly the intention is to make significant tourism investments, such as the possibility of the Mill River expansion, and the direct payoff will be looked at in that sense, whether in fact it increases the net return from tourism.

Mr. MacLean: Are there any long-term projections for Prince Edward Island, as far as the plan is concerned, which could be tabled? What are these objectives with regard, for example, to population or the reduction of emigration, the amount of farm production or farm land in cultivation two or three years from now, and that sort of thing? Have you specific objectives towards which you are trying to point that you can give the Committee?

Mr. Lessard: I understand your concern, Mr. MacLean, on the particular point of what the potential in fact is. That is the whole question—the full potential of the province over a long period of time. Let us say that we try to project ourselves to the year 2000, for instance. What is likely to happen, and what is the potential that can be really achieved by the province? It is a dangerous game to try to play. It would be very difficult, indeed probably dangerous. We can to some extent indulge in guessing and perhaps saying that if many things take place we will achieve such and such a result. I think we should try to proceed with that kind of exercise during the course of the last three years of this stage. I suppose the province would like to know also, and they should. Indeed it is their first interest. The first people interested will be the provincial government. They will want to engage in that kind of projection of what will come after, what will be the population, what will be the land use. That is why all those people are in place now and are working on it. With the best knowledge possible, they will be able to get together. They will be able to indicate to the provincial authority and to the federal authority what is likely going to be the future development of the Island after this plan. At this time we have some tentative appreciation, but it is certainly too early.

Mr. MacLean: If I may so, there is a widespread feeling that the plan was oversold in the early days. The projections were that after phase one the tax base of the Island would have increased in strength so much that the Island would be able to carry a higher percentage of the total cost and this sort of thing, which I think has not been realized. What is the costing arrangement for the next three years? Can you be specific about that?

Mr. Lessard: At this time we are just beginning the process of negotiating with the province about the funding for the next few years. We have not arrived at any decision.

[Interprétation]

M. MacLean: Par exemple, faites-vous une étude des avantages économiques, par touriste, qui visite l'Île-du-Prince-Édouard? Certains croient que le nombre de touristes augmente rapidement, mais que les avantages n'augmentent pas en proportion. C'est-à-dire qu'un plus grand nombre de touristes voyageant de façon économique, embranchant le réseau de transport, les logements, mais sans dépenser beaucoup d'argent à l'Île-du-Prince-Édouard. Y a-t-il eu une étude à ce sujet?

M. Ross: Monsieur le président, nous espérons que l'étude ABT nous donnera des données de base à cet égard. Il est certain que nous avons l'intention d'investir dans le tourisme, par exemple pour aménager la rivière Mill. Il va de soi qu'on examinera les résultats afin de voir s'il y a augmentation des revenus nets provenant du tourisme.

M. MacLean: Avez-vous des projets à long terme pour l'Île-du-Prince-Édouard dans le cadre de ce programme que vous pourriez déposer? Quels sont vos objectifs à l'égard par exemple de la population, c'est-à-dire de la diminution de l'émigration, de la production agricole, d'ici deux ou trois ans? Visez-vous des objectifs précis dont vous pourriez nous parler?

M. Lessard: Je comprends l'intérêt que vous manifestez, monsieur MacLean, sur la question de savoir quel est le potentiel. C'est là toute la question. Quel est le potentiel de la province à long terme. Je vous dirai que nous tentons de faire des projections jusqu'à l'an 2000. Qu'arrive-t-il et quelles réalisations la province peut-elle espérer? C'est un jeu dangereux. Ce serait très difficile, à vrai dire probablement dangereux. Nous pouvons tenter de deviner évidemment et nous dire que si telle et telle chose a lieu, nous arriverons à tel et tel résultat. Je ne crois pas que nous devions tenter ce genre d'exercice avant les trois dernières années du programme. Je m'imagine que la province également aimerait le savoir. C'est dans son intérêt. Les premiers intéressés sont le gouvernement provincial. Ils voudront sans aucun doute faire ce genre de projection, ce qui viendra après, quelle sera la population, quelle sera l'utilisation du terrain. C'est pourquoi déjà tous ces gens sont en place et y travaillent. Ils pourront se réunir et mettre en commun leurs connaissances afin de donner un aperçu au gouvernement provincial ainsi qu'au gouvernement fédéral des réalisations futures à l'Île-du-Prince-Édouard après ce programme. À l'heure actuelle, nous avons certains chiffres approximatifs, mais il est certainement trop tôt pour se prononcer.

M. MacLean: Si vous me le permettez, j'aimerais dire qu'on croit généralement que ce programme a été trop vanté au début. On avait prévu qu'après la première étape, l'accise fiscale à l'Île-du-Prince-Édouard se serait affermie à un point tel que l'île pourrait assumer un pourcentage plus élevé du coût total, etc.. Cela ne s'est pas matérialisé. Comment s'effectuera le partage des coûts au cours des trois prochaines années? Pouvez-vous me donner des données précises?

M. Lessard: À l'heure actuelle, nous ne commençons qu'à négocier avec la province pour obtenir des crédits qui seront affectés aux dépenses des prochaines années. Nous n'en sommes pas encore arrivés à une décision.

[Text]

Mr. MacLean: I note with some satisfaction that provision has been made for a power link with the mainland. There is some question as to whether the cost benefit for that is going to be as high as hoped for. Is there any thought being given to some experimentation or pilot project with regard to the local production of power from other sources, for example, like what is being done in the Magdalen Islands with regard to generation of power from wind?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I will ask my Deputy Minister to answer that. There is some experimental work on the Island on that. Also, negotiations are under way between P.E.I. and New Brunswick because electricity would come from New Brunswick. So it is a contract that will be arrived at as a result of negotiations between the two provinces.

The Chairman: Mr. Love.

Mr. Love: Mr. Chairman, there are two very pertinent questions here. I will try to answer in two stages, and perhaps I could ask Don Ross to follow up. First of all, I think it is fair to say that we believe, on the basis of work that was done before the decision on the cable, that even though the short-term advantage to the Island may be somewhat hard to see, the longer-term situation demanded that kind of connection. That is tied up with the whole question of the eastern Canadian grid and the generation and distribution of power throughout the Maritime provinces and into Quebec. So on that question my guess is—well, from the looks of it—we are not engaged in the negotiations with New Brunswick, but the indications are that the power flowing through the cable in the early stages will not be particularly cheap power. But the longer-term situation, it seems to me, almost demanded that that kind of connection be established so that the Island could benefit from the future developments in eastern Canada.

Secondly, it is my understanding that on the Island there is a good deal of experimental work beginning on more modest forms of electrical generation. Personally I think not only there but also in other parts of Canada that type of research is apt to prove in the long run to be very important, as decentralized forms of power generation that would not involve the huge capital investments that hydro and nuclear do. If it were feasible to develop ways and means of supplying even a small proportion of the total required for a community, farm or a plant by a more modest generation, then obviously I think we would gain from it, not only on the Island but elsewhere. I might say on that one, although I do not know a great deal about it, there is a substantial increase in interest in that type of generation, not only in Canada but in Europe and elsewhere. As far as I know, the provincial authorities are showing a good deal of interest in that sort of thing in P.E.I. John, you may wish to add to that.

• 1730

Mr. Ross: Mr. Chairman, we have started some discussions with the provinces of a preliminary nature and with the Department of Energy, Mines and Resources, particularly following the energy days' session that were held in the legislature of P.E.I. which stimulated considerable interest in the field.

[Interpretation]

M. MacLean: Je suis satisfait de noter que l'on a prévu l'installation d'un relais électrique jusqu'à la terre ferme. Néanmoins, certains s'inquiètent que les avantages comparés aux coûts ne seront pas aussi élevés qu'espérés. A-t-on pensé à expérimenter ou à mettre sur pied un projet pilote en vue de produire localement de l'énergie à partir d'autres sources, par exemple dans le genre de ce qui se fait aux Îles-de-la-Madeleine où l'on tente de produire de l'énergie éolienne?

M. Lessard: Monsieur le président, je vais demander au sous-ministre de répondre à cette question. Des expériences se font à l'île. En outre, des négociations sont en cours entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, car l'électricité nous viendrait du Nouveau-Brunswick. Il s'agit donc d'un contrat qui sera conclu à la suite de négociations entre les deux provinces.

Le président: Monsieur Love.

M. Love: Monsieur le président, on vient de soulever deux questions très intéressantes pertinentes. Ma réponse se divisera en deux parties et je demanderai ensuite à Don Ross d'apporter quelques précisions. Tout d'abord, je crois qu'il est juste de prétendre que nous croyons, en nous fondant sur les travaux effectués avant que l'on ne prenne la décision au sujet du câble, que même si les avantages à court terme pour l'Île-du-Prince-Édouard sont difficiles à évaluer, il était essentiel d'établir une connection de ce genre pour l'avenir. Toute la question est reliée au réseau électrique de l'est du Canada, à la génération et à la distribution de l'énergie dans les provinces Maritimes et jusqu'au Québec. Je dirais donc, que selon les apparences, car nous ne sommes pas en cours de négociations avec le Nouveau-Brunswick, mais nous pouvons déjà supposer, l'énergie transmise par ce câble, au début, ne sera pas bon marché. Mais à long terme, il me semble que la situation était telle qu'il était essentiel de construire ce lien de façon à faire profiter l'Île-du-Prince-Édouard des aménagements futurs dans l'est du Canada.

Deuxièmement, j'ai appris qu'à l'Île-du-Prince-Édouard qu'on commence à effectuer beaucoup d'expériences sur les formes plus modestes de génération de l'électricité. Personnellement, je crois que non seulement dans cette région, mais ailleurs au Canada, ce type de recherches s'avérera à long terme très important en vue de trouver des formes décentralisées de génération de l'énergie qui ne nécessiteraient pas des mises de fonds énormes comme l'énergie hydraulique et nucléaire. Serait-il possible de mettre au point des moyens de produire, à des coûts plus modestes, ne serait-ce qu'une petite proportion de l'énergie électrique nécessaire à une collectivité, une ferme ou une usine? Cela serait à l'avantage des résidents de l'Île et de ceux d'ailleurs. Je ne suis pas très renseigné sur cette question, mais on me dit qu'il y a un intérêt marqué dans ce genre de production d'électricité, non seulement au Canada, mais en Europe et ailleurs. Les autorités provinciales sont très intéressées à ce genre de projet pour l'Île-du-Prince-Édouard. John, aimeriez-vous dire quelques mots?

M. Ross: Monsieur le président, nous avons entamé des discussions préliminaires avec les provinces et avec le ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources. La législation de l'Île-du-Prince-Édouard a tenu des séminaires d'information sur l'énergie. Elles ont stimulé un grand intérêt.

[Texte]

The Chairman: Mr. Lessard, on behalf of the committee I would like to thank you and your officials for your co-operation, and particularly for staying a little longer to answer some of the questions. Mr. Ross, thank you for coming here, it certainly was a very special occasion; Miss McPhail, for coming a long distance again in such a short period of time.

I am sure I would be very remiss if I did not thank, on behalf of the P.E.I. members, our two other colleagues, Mr. Lefebvre and Mr. Landers, who made sure we had a quorum.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: The meeting is adjourned until May 13 at 11 o'clock in the morning when we will do Devco. Thank you, gentlemen.

[Interprétation]

Le président: Au nom des membres du Comité, j'aimerais vous remercier, monsieur Lessard ainsi que vos fonctionnaires, pour votre collaboration. Nous vous remercions d'être resté pour répondre à toutes nos questions. Monsieur Ross, merci d'être venu nous rendre visite. Mademoiselle McPhail, vous êtes gentille d'être venu de si loin une seconde fois.

Je m'en voudrais de ne pas remercier, au nom des députés de l'Île-du-Prince-Édouard, nos deux autres collègues, M. Lefebvre et M. Landers, qui nous ont permis le quorum.

Des voix: Bravo!

Le président: La séance est levée jusqu'à 11 h 00 le 13 mai. Nous étudierons le budget de la Société de développement du Cap Breton. Merci, messieurs.

WITNESSES — TÉMOINS

From the Department of Regional Economic Expansion:

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;

Mr. D. S. McPhail, Assistant Deputy Minister, Atlantic Region;

Mr. M. D. Ross, Director General, Prince Edward Island.

Du ministère de l'Expansion économique régionale:

M. J. D. Love, Sous-ministre;

M. D. S. McPhail, Sous-ministre adjoint, Région de l'Atlantique;

M. M. D. Ross, Directeur général, Île-du-Prince-Édouard.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Thursday, May 13, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le jeudi 13 mai 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77:
Votes 25, 30 and L35—Cape
Breton Development
Corporation under
REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

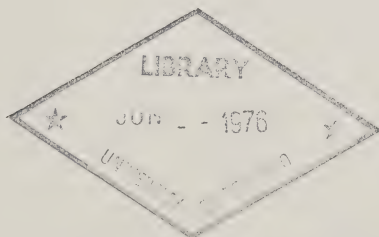
Budget principal 1976-1977:
crédits 25, 30 et L35—Société
de développement du
Cap-Breton sous la rubrique
EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Baker
(*Gander-Twillingate*)
Beaudoin
Brisco
Caron

Darling
Joyal
La Salle
Lefebvre
Loiselle (*Chambly*)

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

MacDonald
(*Egmont*)
MacKay
Macquarrie
McIsaac

Muir
Penner
Pinard
Rodriguez
Tessier—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 13, 1976:

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. De Bané

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 mai 1976:

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. De Bané

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 13, 1976
(23)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:23 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (Gander-Twilligate), Brisco, Caron, Landers, Lumley, MacDonald (Egmont), Muir and Rodriguez.

Other Member present: Mr. Hogan.

Witness: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. T. Kent, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13).

On Votes 25, 30 and L35,

The witness made a statement and answered questions.

At 1:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MAI 1976
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 23 sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (Gander-Twilligate), Brisco, Caron, Landers, Lumley, MacDonald (Egmont), Muir et Rodriguez.

Autre député présent: M. Hogan.

Témoin: De la Société de développement du Cap-Breton: M. T. Kent, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13).

Crédits 25, 30 et L35,

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 13 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 13, 1976

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, gentlemen. This morning we have with us Mr. Tom Kent, the President of the Cape Breton Development Corporation, which we will be discussing. We will have to stand Vote 1, with unanimous consent, and call Votes 25, 30 and L35 under the Cape Breton Development Corporation.

Vote 1 allowed to stand

DEPARTMENT OF REGIONAL ECONOMIC
EXPANSION

Cape Breton Development Corporation

Vote 25—Payment to the Cape Breton Development Corporation to be applied by the Corporation for capital expenditures, rehabilitating and developing its coal and railway operations—\$2,900,000

Vote 30—Payment to the Cape Breton Development Corporation for the purposes of Sections 22 and 23 of the Cape Breton Development Corporation Act—\$10,485,000

Vote L35—Loans to the Cape Breton Development Corporation in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council for the purpose of developing the Prince Coal Mine—\$6,600,000

The Chairman: Before Asking Tom to introduce his officials and make an opening statement, I would like to read into the record a letter that I received a couple of weeks ago from a Mr. Gordon MacGregor of 35 Brookland Street, Glace Bay, Nova Scotia. The letter is dated April 9 and it was to myself as Chairman of the Committee.

Dear Sir:

The question of the Cape Breton Development Corporation Pre Retirement Plan has been the subject matter of several committee hearings. However, there remains (sic) several matters yet to be corrected.

Evidence placed before Parliamentary Committees (sic) by the Cape Breton Development Corporation cannot be substantiated by the facts.

The working committee involved request the opportunity to appear before your committee, at your earliest convenience.

Yours sincerely,

Gordon MacGregor, Secretary

(Signed) Gordon MacGregor

After discussion in our steering committee meeting I called Mr. MacGregor on the phone. First I wanted to find out who the committee was, because there is no letterhead. I was not stated specifically whom these people represented. I understand from committee members who sat here before that a group of people representing the persons in question regarding the pre-retirement plan have appeared before this Committee as well as other committees. I understand they have been to court.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mai 1976

[Interpretation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Nous avons ce matin parmi nous M. Tom Kent, président de la Société de développement du Cap-Breton. Cette société sera l'objet de notre débat. Nous réserverons à l'unanimité le crédit et je mettrai en délibération les crédits 25, 30 et L35 sous la rubrique Société du développement du Cap-Breton.

Le Crédit 1 est réservé

LE MINISTÈRE DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE
RÉGIONALE SOCIÉTÉ DU DÉVELOPPEMENT
DU CAP-BRETON

Crédit 25—Paiement à la Société du développement du Cap-Breton à affecter à la dite société à des dépenses en capital, relèvement et à l'expansion de ses charbonnages et de ses opérations ferroviaires—\$2,900,000

Crédit 30—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton aux fins des articles 22 et 23 de la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton—\$10,485,000

Crédit L35—Prêts à la Société de développement du Cap-Breton, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil, dans le but d'exploiter la mine de charbon de Prince—\$6,600,000

Le président: Avant de demander à Tom de nous présenter les fonctionnaires de son ministère et de faire sa déclaration d'ouverture, j'aimerais lire, pour qu'elle soit inscrite au compte rendu, une lettre que m'a envoyée il y a environ deux semaines un M. Gordon MacGregor, 35 Brookland Street, Glace Bay, Nouvelle-Écosse. Cette lettre est datée du 9 avril et elle m'est adressée en ma qualité de président du comité.

Monsieur;

Le régime de pré-retraite de la Société de développement du Cap-Breton a fait l'objet de plusieurs audiences de comité. Cependant, il reste encore à apporter un certain nombre de rectifications.

La réalité ne correspond pas aux témoignages rendus par la Société de développement du Cap-Breton devant les membres des comités parlementaires.

Notre comité de travail souhaiterait vivement comparaître devant les membres de votre comité, dès que cela leur sera possible.

Veuillez agréer, monsieur l'expression de mes sentiments distingués,

Le secrétaire

(Signature) Gordon MacGregor

Après avoir discuté de cette question dans une séance du comité directeur, j'ai appelé M. MacGregor au téléphone. Je voulais savoir de quel comité il s'agissait parce que sa lettre ne portait pas d'entête, et ne spécifiait pas clairement qui ces personnes représentaient. D'après ce que m'ont dit certains anciens membres de ce comité, j'ai cru comprendre qu'un groupe représentant les personnes en question avaient déjà comparu devant ce comité et devant d'autres pour exposer la question du régime de pré-retraite. Je crois même savoir qu'ils sont allés en cour.

[Texte]

So I suggested to Mr. MacGregor that if he wanted the Committee to consider his appearance he should prepare a detailed brief. In all likelihood, because we only have until the end of May to finish the estimates, we would have to consider it in the supplementary estimates. Also, my advice to him was that it would be better to contact directly the Department, the Minister—whom he had not contacted.

Perhaps some members of the Committee more familiar with this situation would like to make some comments.

Father Hogan.

Mr. Landers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Landers.

Mr. Landers: I hate to pick on the Reverend Father, but we have a translation service and this gentleman has asked for a copy of this document in French and there does not seem to be any available.

The Chairman: Which document, Mr. Landers?

Mr. Landers: The document that has been circulated. It is in only one of the official languages, Mr. Chairman.

The Chairman: The document entitled "Memorandum for new members of Standing Committee on DREE"?

Mr. Hogan: The Clerk will make sure that there is a translation available. As to the reason for introducing it, I was going to ask...

The Chairman: On the same point of order, Father Hogan.

Mr. Hogan: The point of order is to put that letter you just read into context. I apologize to the members from Quebec for not having it translated, but it was put together quite hurriedly. It was to give the members who have not set on this Committee before a little background about Mr. MacGregor's letter and the issues that are involved here, as well as for the questions that we anticipate are going to come before Mr. Kent today. I would just like to briefly read this, if it is all right with you, Mr. Chairman.

• 1125

The Chairman: First, I think we should acknowledge that Mr. Landers has a valid point of order and the Clerk will undertake to have this translated and sent into the other official language, to the members of the Committee. We accept your apologies.

Mr. Hogan: I regret it.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: *The Memorandum for New Members of Standing Committee on DREE.*

The Pre-Retirement Leave plan—PRL—was put into effect by the Cape Breton Development Corporation following the Federal government's takeover of the coal mines in Cape Breton in 1968. The thought then was that Cape Breton coal was on its way out as the private owners decided to pull out.

[Interprétation]

J'ai donc conseillé à M. MacGregor, que s'il voulait comparaître devant les membres de ce comité, il devait rédiger un rapport détaillé. Vraisemblablement, puisque nous devons avoir terminé l'étude du budget avant la fin du mois de mai, nous devons considérer cette question lors de l'étude du budget supplémentaire. Je lui ai également conseillé de s'adresser directement au ministère, ou plutôt au ministre qu'il n'avait pas encore contacté.

Si certains membres du comité connaissent un peu mieux la situation, il serait bon qu'ils nous fassent part de leurs observations.

Père Hogan.

M. Landers: J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Landers.

M. Landers: Je n'ai pas l'intention de chercher querelle au révérend père, mais il existe un service de traduction et ce monsieur a demandé un exemplaire en français de ce document. Il semble que cela ne soit pas possible.

Le président: Quel document, monsieur Landers?

M. Landers: Le document que l'on a fait circuler. Il n'est rédigé que dans une des deux langues officielles, monsieur le président.

Le président: Le document qui s'intitule «Memorandum for new members of Standing Committee on DREE?»

M. Hogan: Le greffier veillera à ce que vous receviez une traduction. Quant à la raison pour laquelle il a été présenté, je voulais demander...

Le président: Au sujet du même rappel au Règlement, père Hogan.

M. Hogan: J'aimerais invoquer le Règlement en proposant que cette lettre soit replacée dans son contexte. Je m'excuse auprès des membres de la province de Québec de ne pas pouvoir leur fournir une traduction, mais nous avons rassemblé tous ces documents à la hâte. Je me proposais de donner aux députés qui n'ont pas encore participé à ce comité certains renseignements permettant d'expliquer la lettre de M. MacGregor et les problèmes qu'elle soulève. Les interlocuteurs qui poseront des questions aujourd'hui à M. Kent sauront peut-être mieux ainsi de quoi il s'agit. J'aimerais vous le lire brièvement si vous me le permettez, monsieur le président.

Le président: J'aimerais dire tout d'abord que le rappel au Règlement de M. Landers était recevable et que le greffier prendra les mesures pour le faire traduire dans l'autre langue officielle et l'envoyer aux membres du Comité. Nous acceptons vos excuses.

M. Hogan: Je le regrette.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: *Mémoire à l'intention des nouveaux membres du Comité permanent de l'Expansion économique régionale.*

Le Régime de pré-retraite a été mis en vigueur par la Corporation de développement du Cap-Breton à la suite de la reprise du gouvernement fédéral des houillères du Cap-Breton en 1968. On pensait alors que le charbon du Cap-Breton était à son déclin étant donné que les propriétaires privés avaient décidé de se retirer.

[Text]

One humane, if inadequate, way of meeting the problem would be to voluntarily pre-retire the miners at age 55—some 78 per cent accepted the offer and signed an agreement to accept. There was also compulsory retirement feature for those 60 years of age. The pre-retirement benefits was to be \$250.00 per month for married men, \$200.00 for single men.

A major difficulty arose because, ordinarily a man agreeing to the PRL plan could expect the PRL benefit, plus his one year of Unemployment Insurance claims. The men pre-retired between 1969-71, who numbered some 1,500 men, had their Unemployment Insurance benefits, not as a separate sum to which they were entitled, but added as a part of their total PRL benefit. Mr. MacInnis, who was then member from Cape Breton-East Richmond, claimed this was illegal and that the men were entitled, legally, to full PRL benefit plus UIC benefit.

When Mr. Kent became head of Devco in 1971, he separated the UIC benefit from the PRL benefit so that those who were pre-retired after 1971 received the total PRL benefit plus Unemployment Insurance. A group of miners representing men who were pre-retired between 1969-71, formed a committee under the leadership of Mr. MacInnis, which became known as the Working Committee for this group. Mr. MacGregor, whose letter was read by the Chairman of our committee today, was, and is, a member of that committee, as is Mr. MacInnis, the former MP for Cape Breton-East Richmond. They had, in the past, as some of your know, appeared before the Standing Committee on Regional Economic Expansion to present their case. Mr. MacInnis and Mr. Muir fought their case long and hard in the House and in this committee. The Justice and Legal Affairs Committee said that there should be a voluntary agreement between Devco and these men or the case should go to the courts.

The committee decided to take the Cape Breton Development Corporation to the Supreme Court of Nova Scotia and lost the legal case. To be fair to Devco, they had offered arbitration to the men prior to the court case.

In this Parliament, Mr. Muir and myself have been arguing the case that if these men had no legal rights in law, that they are morally entitled to an "ex gratia" payment—bonus, stipend, or whatever you want to call it. In view of the increased benefits that have been granted to the PRL group by Devco since then, for example, by the end of May 1, 1977, the PRL group, through a tie-in with the consumer price index, married men with a dependant will receive \$398.51 monthly, and a single man \$318.82 monthly. Mr. Muir and myself have been arguing that these men are entitled to a minimum of \$500.00 for the loss of their UIC benefit; that is the men pre-retired between 1969 and 1971.

We have had numerous meetings with the Hon. Don Jamieson and Mr. Kent. Mr. Kent has appeared in all the mining towns and addressed the PRL men who belong to the Pensioners' Union. The Executive Committee of these Pensioners' Unions have agreed in writing that Mr. Muir and myself would be left to come to a compromise with the Minister in charge of DREE, and the head of the Cape

[Interpretation]

Une façon humaine, même si elle n'est pas adéquate, était d'accorder la pré-retraite aux mineurs âgés de 55 ans. Environ 70 p. 100 ont accepté l'offre et ont signé un accord. Il y avait également un facteur obligatoire de retraite pour ceux de 60 ans. Les prestations de de la pré-retraite étaient établies à \$250 par mois pour les hommes mariés et \$200 par mois pour les célibataires.

Une difficulté s'est posée, car habituellement un homme qui accepte le régime de pré-retraite s'attend à retirer des prestations plus une année de prestations d'assurance-chômage. Ceux qui ont eu leur pré-retraite entre 1968 et 1971, il y en avait environ 1,500, ont eu leurs prestations d'assurance-chômage, non pas comme une somme distincte à laquelle ils avaient droit, mais elle s'est ajoutée au total des prestations de la pré-retraite. M. MacInnis député de Cape Breton-East Richmond à ce moment-là, a prétendu que c'était illégal et que les hommes avaient droit légalement à toutes les prestations de la pré-retraite et à toutes celles de l'assurance-chômage.

Lorsque M. Kent a pris la tête de Devco en 1971, il a séparé les prestations d'assurance-chômage de celles de la pré-retraite, pour ceux qui avaient eu leur pré-retraite après 1971 reçoivent toutes les prestations de pré-retraite en plus des prestations d'assurance-chômage. Un groupe de mineurs représentant les hommes qui avaient eu leur pré-retraite entre 1969 et 1971 ont formé un comité sous l'égide de M. MacInnis, connu sous le nom de comité de travail. M. MacGregor, dont la lettre a été lue par le président de notre comité aujourd'hui était et est toujours membre de ce comité, de même que M. MacInnis, ancien député de Cape Breton-East Richmond. Comme vous le savez, ils ont par le passé comparu devant le Comité permanent de l'expansion économique régionale pour soumettre leur cause. M. MacInnis et M. Muir ont lutté longtemps et énergiquement à la Chambre et au Comité. Le Comité de la justice et des affaires juridique a déclaré qu'il devrait y avoir un accord volontaire entre Devco et ses hommes, ou alors que la cause devrait être portée devant les tribunaux.

Le Comité a décidé de poursuivre la Corporation de développement du Cap-Breton devant la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse et a perdu sa cause. Pour être juste envers Devco, celle-ci a offert aux hommes d'aller en arbitrage avant que la cause soit présentée devant les tribunaux.

M. Muir et moi-même avons débattu devant ce Parlement que si ces hommes n'avaient pas de droits légaux, ils avaient un droit moral à un paiement volontaire, une prime, une offrande, ou quelle que soit la façon dont vous voulez l'appeler. A cause des prestations accrues qui ont été accordées au groupe des pré-retraités par Devco depuis ce temps, et si par exemple au 1^{er} mai 1977, les pré-retraités, par un rajustement à l'indice des prix à la consommation, recevront s'ils sont mariés avec une personne à charge \$398.51 et un célibataire \$318.82. M. Muir et moi-même prétendons que ces hommes ont droit à un minimum de \$500 par mois à cause des prestations de chômage qu'ils ont perdues il s'agit des hommes évidemment qui ont pris leur retraite entre 1969 et 1971.

Nous avons eu plusieurs réunions avec l'honorable Don Jamieson et M. Kent. Ce dernier a visité toutes les villes minières et s'est adressé aux pré-retraités qui appartiennent au syndicat des pensionnés. Le comité exécutif de ces syndicats a convenu par écrit que M. Muir et moi-même devions trouver un compromis avec le ministre de l'Expansion économique régionale et le responsable de la Corpora-

[Texte]

Breton Development Corporation, Mr. Kent, on this issue. Mr. Kent at the meeting with the men accepted the moral obligation argument of these miners, as did the former Minister of DREE, Mr. Jamieson.

We are now at a standstill in negotiations because Devco's head and the DREE Minister say they cannot afford it now, but the PRL men are tired waiting and we feel, with a little extra sensitivity on behalf of Devco and DREE, that the matter can be solved amicably and now.

Thank you, Mr. Chairman, for allowing me to put that on. I hope there are no gross errors. If there are I wish Mr. Kent would correct me or Mr. Muir.

The Chairman: Mr. Muir, do you care to make any comments on the letter that I read into the record?

• 1130

Mr. Muir: That letter was not sent to me. I have no knowledge of it. It would appear that in Mr. Hogan's area what was probably one committee is now two committees and so on. I do not know just what is happening in that area. In my own area we still have the same representative on the original committee. At no time have I received from the Pensioner's Union in my area a commitment in writing that we were to deal with it solely. I have worked with Mr. Hogan, he has worked with me, we have discussed this very carefully and have had numerous meetings with Mr. Kent and Mr. Lessard. Prior to this, of course, we had committees here that met with Mr. Jamieson, and received very sympathetic hearings as we have had from Mr. Kent. However sympathy is not dollars and that is the unfortunate part of it.

With regard to Mr. MacGregor's appeal to appear before the committee, I am not aware of what the situation is. He comes from Mr. Hogan's riding so I would assume that he is speaking on behalf of the groups in Waterford and Glace Bay. I have no communication from the Pensioner's Union in Sydney Mines suggesting anything other than the arrangements that I have made with their spokesman. The member from Cape Breton East-Richmond and myself have been doing our utmost to reach an amicable arrangement with Mr. Kent, the Minister and with the department. The figure of \$500 has been mentioned and I specifically, and I think Mr. Hogan will agree, that is the very minimum in which I would be interested. At least it would be a start if that were possible.

We may be boring some of the committee with some of this background but it has been going on for a number of years. Mr. MacInnis did fight long and hard and I did my utmost working with him on the same case. We had complete and sympathetic hearings from the Committee on Justice and Legal Affairs, all lawyers—whether that is a sin or not—but they felt that the pre-retired miners had a legitimate complaint. The DREE Committee felt the same way and members of all parties: Social Credit, NDP, Liberals and the Conservatives, when the delegations were here. In fact, the Minister at that time, who was a member of the committee and the present Minister, was most sympathetic to the members of that committee and so stated. We have come to the point where the door is closed or is not closed, but I am hoping to hear further from Mr. Kent on that this morning.

[Interprétation]

tion de développement du Cap-Breton, M. Kent, sur cette question. M. Kent a accepté lors d'une réunion avec ses hommes l'obligation morale de discuter en faveur des mineurs, comme l'a fait l'ancien ministre de l'Expansion économique régionale, M. Jamieson.

Nous ne sommes maintenant au *statu quo* dans les négociations car le responsable de Devco et le ministre de l'Expansion économique régionale disent qu'ils n'ont pas les moyens maintenant, mais les hommes pré-retraités sont fatigués d'attendre. Nous croyons que Devco et le ministre de l'Expansion économique régionale devraient faire preuve de plus de sensibilité à leur égard pour que cette question soit réglée à l'amiable maintenant.

Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir permis de m'expliquer. J'espère qu'il n'y a pas d'erreur. S'il y en avait, M. Kent ou M. Muir peuvent me corriger.

Le président: Monsieur Muir, avez-vous des remarques au sujet de cette lettre?

M. Muir: Cette lettre ne m'a pas été envoyée, je ne savais pas qu'elle existait. Il semble que dans la région de M. Hogan, il y avait un comité et qu'il y en a maintenant deux. Je ne sais pas au juste ce qui s'y passe. Dans ma propre région, nous avons toujours le même représentant du comité initial. Je n'ai jamais reçu du syndicat des pensionnés de ma région un accord écrit portant que nous devions nous occuper de cette question seuls. J'ai travaillé avec M. Hogan, il a travaillé avec moi, nous avons discuté de cette question sérieusement et nous avons eu plusieurs réunions avec MM. Kent et Lessard. Avant cela évidemment, certains comités ont rencontré M. Jamieson et ont été entendus de façon sympathique comme nous l'avons été par M. Kent. Toutefois, la sympathie ne se traduit pas par des dollars et c'est le côté triste de la chose.

Pour ce qui est de la requête de M. MacGregor pour déposer au comité, je ne connais pas la situation. Il vient de la circonscription de M. Hogan, par conséquent je suppose qu'il parle au nom des groupes de Waterford et Glace Bay. Je n'ai reçu aucune communication du syndicat des pensionnés de Sydney Mines signifiant autre chose que les arrangements que j'ai pris avec leur porte-parole. Le député de Cape Breton-East Richmond et moi-même avons fait de notre mieux pour en arriver à un règlement amical avec M. Kent, le ministre et le ministère. On a soulevé le chiffre de \$500 et je prétends, je pense que M. Hogan conviendra que c'est vraiment le montant minimum auquel je serais intéressé. Ce serait au moins un départ.

Peut-être que nous ennuyons certains membres du Comité avec tous ces détails, mais cette question se poursuit depuis plusieurs années. M. MacInnis a lutté longtemps et énergiquement et j'ai fait mon possible pour travailler avec lui dans cette cause. Nous avons été entendus de façon sympathique par le Comité de la justice et des affaires juridiques, par tous les avocats, je ne sais pas si c'est un péché ou non, mais ils ont eu l'impression que les mineurs à la pré-retraite avaient une plainte légitime. Le Comité de l'expansion économique régionale a cru la même chose, de même que tous les membres des partis: le crédit social, le NPD, les libéraux et les conservateurs, lorsque les délégations se sont présentées ici. Le ministre du temps, qui était membre du comité, et le ministre actuel ont été très sympathiques à la cause. La porte est fermée ou elle n'est pas fermée, mais j'espère entendre M. Kent à ce sujet ce matin.

[Text]

What you are going to do with the letter, if it is the feeling of the committee that it would be of any benefit for Mr. MacGregor and his committee? I am a little mixed up in the committees in your area, Mr. Hogan, to be frank with you because I do believe there is...

Mr. Hogan: Can I clarify that, Mr. Chairman?

The Chairman: Just a second, Mr. Baker, are you finished, Mr. Muir?

Mr. Muir: I just wanted Andy to clarify that a little later, because to my knowledge Mr. Michael Thibault is the representative from the Sydney Mines Pensioner's Union. There has been no change. I have received a copy of a letter which was sent to the member from Cape Breton-East Richmond that the pensioner's unions in his area agreed that we should negotiate for them. Frankly, I have not received that in writing from the Pensioner's Union in the Sydney Mines area.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, what we are talking about is the \$500 that Mr. Muir and Mr. Hogan seem to agree upon, by my figures it amounts to some \$750,000. Is that correct?

Mr. Muir: That is right.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I do not really think it matters what committees are operating in Mr. Hogan's riding, as long as everybody is in agreement on the amount of money involved. We are looking forward to Mr. Kent's comments and whether or not some arrangement could be made, since everybody appears to agree in general principle to pay this figure over a period of time. That is what I would be interested in hearing from Mr. Kent, whether this is possible, not in one lump sum but perhaps over a period of time. I think we can generally accept the principle that both gentlemen here are representing the same interests, regardless of the committees that are operative in their respective areas. We could get bogged down in this.

The Chairman: Mr. Hogan will clarify a point.

• 1135

Mr. Hogan: Just a quick explanation. When Donald MacInnis decided not to run, I ran and was elected. Rather than using the old committee of which Mr. MacGregor is a part, and of which Mr. MacInnis was a member because he was the elected member of Parliament, since he was no longer an elected member of Parliament I refused to deal with it because they insisted that he be on the thing. I felt that I was the representative of the constituency of Cape Breton-East Richmond, elected by the people. So I decided to use the pensioners unions that were already established in my area, namely in Glace Bay and New Waterford, to deal with this problem. So it is with their executives that I have been dealing. And when Mr. Kent agreed to come out and address the PRL men in my constituency, he addressed them through the graces and request of the executive of the Pensioners' Union in Glace Bay and the Pensioners' Union in New Waterford.

[Interpretation]

Qu'allez faire de cette lettre, si le comité croit qu'elle vaut quelque chose pour M. MacGregor et son comité? Je suis un peu embrouillé dans tous ces comités de votre région, monsieur Hogan, pour être très franc avec vous, car je crois qu'il y a...

M. Hogan: Puis-je apporter des précisions, monsieur le président?

Le président: Un instant. Monsieur Baker, avez-vous terminé, monsieur Muir?

M. Muir: Je voudrais simplement qu'Andy apporte des précisions un peu plus tard, car à ma connaissance M. Micheal Thibault représente le syndicat des retraités des mines Sydney. Il n'y a pas eu de changement. J'ai reçu une copie de la lettre envoyée au député de Cape Breton-East Richmond, expliquant que les syndicats des retraités de cette région sont d'accord pour que nous négocions en leur faveur. En toute honnêteté, je n'ai pas reçu de décision écrite du syndicat des retraités de la région des mines de Sydney.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, nous sommes en train de parler d'une somme de \$500, pour laquelle MM. Muir et Hogan semblent être d'accord. Selon mes calculs, il s'agirait d'une somme totale de \$750,000 n'est-ce pas?

M. Muir: C'est exact.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je ne crois pas que cela ait tellement d'importance pour les comités qui font partie de la circonscription de M. Hogan en autant que nous soyons tous d'accord concernant la somme d'argent en cause. Nous attendons avec impatience les remarques de M. Kent pour savoir s'il est possible ou non de s'entendre, étant donné que tout le monde semble d'accord pour le principe général de verser cette somme pendant une certaine période. C'est pourquoi je suis intéressé à entendre M. Kent, si c'est possible, pour que la somme soit versée non pas globalement mais au cours d'une période donnée. Je crois que d'une façon générale l'on peut dire que ces deux messieurs représentent les mêmes intérêts quel que soit le comité qui régit l'activité de leurs domaines respectifs. Nous ne devrions pas nous laisser bloquer par cet aspect.

Le président: M. Hogan apportera quelques précisions.

M. Hogan: Une brève explication. Lorsque Donald MacInnis a décidé de ne pas se présenter, je me suis présenté et j'ai été élu. Au lieu d'avoir recours à l'ancien comité dont est membre M. MacGregor, et dont M. MacInnis était membre parce qu'il était député, mais puisqu'il n'était plus député et que l'on insistait pour qu'il fasse toujours partie de l'affaire, j'ai refusé de faire affaires avec le comité. J'étais d'avis que c'était moi le représentant de la circonscription de Cape Breton-East Richmond, l'élu du peuple. J'ai donc décidé de faire appel au syndicat des pensionnés qui étaient déjà établi dans ma région, notamment à Glace Bay et New Waterford, pour m'attaquer au problème. C'est donc avec le conseil directeur de l'Association que je fais affaires. Lorsque M. Kent a accepté de venir parler aux hommes qui recevaient le RRA, dans ma circonscription, il l'a fait avec la bénédiction et sur les instances de la direction des associations de retraités de Glace Bay et de New Waterford.

[Texte]

Mr. Muir: And in Sydney Mines.

Mr. Hogan: ... and, as you said, in Sydney Mines. But I think I made it clear that, as far as I was concerned, rather than its being a big, over-all committee for the whole two constituencies, this had to be handled by the M.P.s at a constituency level. And this is the way I have proceeded. It was with that agreement that I got the executives of these organizations to sign what Mr. Kent knows we have signed. It is an agreement that we are ready for the compromise that would be effectuated by Mr. Muir, myself, himself and the head of Devco.

The Chairman: I understand that when we get around to Mr. Muir's making his opening statements he has some comments with respect to the discussion.

Mr. Rodriguez, do you want to talk about this letter I just read into the record?

Mr. Rodriguez: On this report that was circulated, I notice in the last paragraph it says:

We are now at a standstill in negotiations because Devo's head and the DREE Minister say they can't afford it now ...

How much money are we talking about?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You missed my statement, it was \$750,000. The question, I think you would agree, Mr. Rodriguez, is whether or not the Corporation can afford to pay the money over a period of time if they cannot afford to pay it right now.

The Chairman: Excuse me, gentlemen. What we want to do right now is to discuss the letter that originated it. Mr. Hogan's statement was more for background information, which I am sure we will get into in a regular discussion later after Mr. Kent makes his statement. Here is a request from a Mr. MacGregor, I outlined the conversation that I had with Mr. MacGregor and I want to know if the Committee is in agreement with the suggestions that I made to him.

Mr. Hogan: That they present a brief and establish where, in the past, their member—who was their former member of Parliament and who is a member of their committee—and they, when they appeared, had not made the corrections that we need, and where Devco has been mistaken in their facts, as they have stated.

The Chairman: All I am suggesting is that they prepare a brief, so the steering committee can consider whether we are going to allow them to come before this Committee—since they have already been here before as well as before the Committee on Justice and Legal Affairs, and the court. Basically, we do not have enough people this morning to vote on it anyway, but I just wanted to get some sort of confirmation that they prepare this, unless you want something else, gentlemen.

Mr. Muir: The only point I want to make is that the representative from the Pensioners' Union in my area is a member of this so-called central committee, and is the representative from the Sydney Mines Pensioners' Union. We have already had delegations here, and they have had very good hearings from both of the committees and from the former Minister. Then the present Minister met with the central committee when he was in Cape Breton.

[Interprétation]

M. Muir: Et à Sydney Mines.

M. Hogan: ... et, comme vous venez de dire, à Sydney Mines, mais je crois avoir dit clairement que j'estime pour ma part qu'il ne faut pas tenter de régler la situation par l'entremise d'un seul comité regroupant les deux circonscriptions, mais plutôt au niveau de la circonscription. C'est ainsi que j'ai procédé. C'est fondé sur cette entente que j'ai obtenu que la direction de ces associations signe ce que M. Kent sait que nous avons signé. Il s'agit d'une entente stipulant que nous sommes disposés à accepter le compromis qui serait conclu entre M. Muir, moi-même, M. Kent et le président de DEVCO.

Le président: J'ai cru comprendre que M. Kent aurait certaines remarques à faire au sujet de ces entretiens lorsqu'il nous fera son exposé.

M. Rodriguez voulez-vous parler de cette lettre que je viens de lire aux fins du procès-verbal?

M. Rodriguez: Dans le rapport qui a été distribué, je remarque au dernier paragraphe on dit:

Les négociations sont maintenant au point mort parce que le président de DEVCO et le ministre de l'Expansion économique régionale prétendent ne pas pouvoir payer maintenant ...

De quelle somme parlons-nous?

M. Baker (Gander-Twillingate): Je l'ai déjà dit, il s'agit de \$750,000. La question est de savoir, monsieur Rodriguez, si, ne pouvant pas verser cette indemnité maintenant, la Société ne pourrait pas le faire en échelonnant les paiements sur une longue période de temps.

Le président: Excusez-moi, messieurs, ce que nous voulons discuter maintenant, c'est la lettre qui est à l'origine de tout. La déclaration de M. Hogan visait surtout à nous donner les antécédents de l'histoire, et nous pourrions y revenir lorsque nous poserons des questions après la déclaration de M. Kent. J'ai ici une demande de M. MacGregor. J'ai déjà résumé la conversation que j'ai eue avec M. MacGregor et je veux savoir si les membres du comité sont d'accord avec les propositions que je lui ai faites.

M. Hogan: Qu'ils présentent un mémoire afin de montrer pourquoi, dans le passé, leur député (leur ancien député qui est maintenant membre de leur comité) et eux-mêmes, lorsqu'ils ont comparu, n'ont pas apporté les corrections qu'il nous faut et pourquoi ils croient que DEVCO a fait erreur dans les faits, comme ils le déclarent.

Le président: Tout ce que je propose, c'est que l'on prépare un mémoire de façon à ce que le comité directeur puisse étudier la question de savoir si nous allons leur permettre de comparaître devant le présent comité, alors qu'ils ont déjà comparu auparavant devant nous et devant le comité de la Justice et des questions juridiques ainsi que devant les tribunaux. A vrai dire, nous ne sommes pas suffisamment nombreux ce matin pour prendre le vote, mais enfin je voulais sonder le terrain et savoir ce que vous en pensez, messieurs.

M. Muir: J'aimerais faire remarquer que le représentant de l'Association des retraités de ma région est également membre de ce comité central et de l'Association des retraités de Sydney Mines. Ces deux comités ainsi que le ministre précédent ont déjà reçu ces délégations. De plus, le ministre actuel a rencontré le comité central lorsqu'il est allé au Cap-Breton.

[Text]

It depends on what Mr. Kent has to say this morning but if it is going to benefit the men, by all means if they want to appear I do not want to get involved in an intraconflict within another constituency; that is not my affair.

The Chairman: Well, since they have not mentioned you...

Mr. Muir: I am still dealing with...

The Chairman: ... but the present Minister, I suggest that until they meet the present Minister it would be far more advantageous to them than it would be coming before this Committee. Mr. Landers.

Mr. Landers: I would like to hear from Mr. Kent, Mr. Chairman, as to whether or not there is a moral obligation; I understand there was not a legal obligation but if there is a moral obligation, surely, \$750,000 is not very much and Devco could probably afford that much better than the men could afford the loss of the \$500. I would like to hear Mr. Kent's remarks on that.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I just want to get agreement on my recommendations, O.K.? Mr. Kent. Mr. Muir.

Mr. Muir: Before Mr. Kent commences may I just make a comment or a point of order in regard to Mr. Landers' remarks. I appreciate his comments, believe me I do, and I had hoped I would see Mr. Penner here who was formerly a chairman of this Committee and who was also a great supporter of ours in this problem. On this question of the legal responsibility and the moral responsibility—I would hesitate to comment on the decision of a judge, that is not a popular thing to do apparently—when the decision was rendered I was not in favour of it. Incidentally, the judge has gone to his reward now so I am not saying anything about him other than it is unfortunate he had not brought down a different decision.

An hon. Member: He was promoted, was he, Bob?

Mr. Muir: I really do not know.

The Chairman: Mr. Kent.

Mr. T. Kent (President, Cape Breton Development Corporation): Thank you, Mr. Chairman. If I may just refer to one small point in Mr. Hogan's statement which perhaps is factually important, I think there was a typing error if I may say so, Mr. Chairman, towards the bottom of page 2 where it said:

... by the end of May 1, 1977, the P.R.L. (benefit) will receive \$398.51...

That in fact is the situation now as of May 1, 1976 which has already passed.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Hogan: Thank you for correcting me, Mr. Kent; it was a typographical error.

Mr. Kent: Mr. Chairman, I appreciate once again the opportunity to meet with the Committee. As I think most members present know, the gentlemen, with me are Mr. Keith Sanderson, our Treasurer; and Mr. Roy MacLean, our Director of Mineral Resource Planning.

[Interpretation]

Cela dépend de ce que M. Kent va nous dire ce matin; or, si c'est à leur avantage et qu'ils veulent comparaître, je n'ai aucune objection, je ne veux pas être mêlé à un conflit de circonscriptions; cela ne me regarde pas.

Le président: Bien, puisque votre nom n'a pas été mentionné...

M. Muir: Je parle toujours de...

Le président: ... mais le ministre; je pense qu'ils auraient avantage à rencontrer le ministre actuel plutôt que de comparaître devant ce Comité. Monsieur Landers.

M. Landers: Monsieur le président, j'aimerais que M. Kent nous dise si oui ou non il y a une obligation morale; je sais qu'il n'y a pas d'obligation légale mais s'il y a une obligation morale, \$750,000, ce n'est pas énorme; d'ailleurs une perte de \$500 affecte plus ces personnes qu'une perte de \$750,000 peut affecter la Société de développement. J'aimerais savoir ce qu'en pense M. Kent.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voulais simplement que vous acceptiez mes recommandations. Ca va? Monsieur Kent. Monsieur Muir.

M. Muir: Avant que M. Kent réponde, je veux commenter ou invoquer le Règlement concernant les propos de M. Landers. Sincèrement, je comprends ses remarques et j'aimerais que M. Penner, ancien président de ce comité et aussi un des grands défenseurs de notre cause, soit ici. Relativement à la responsabilité légale et la responsabilité morale, j'hésiterais à critiquer la décision d'un juge, c'est apparemment mal vu, j'étais contre cette décision lorsqu'elle fut rendue. Ce juge n'est plus là depuis et tout ce que j'ai à dire, c'est qu'il est malheureux qu'il n'ait pas rendu une autre décision.

Une voix: Il a reçu une promotion, n'est-ce pas, Bob?

M. Muir: Je ne sais pas.

Le président: Monsieur Kent.

M. T. Kent (président, Société de développement du Cap-Breton): Merci, monsieur le président. J'aimerais signaler dans la déclaration de M. Hogan une petite erreur qui est peut-être importante, c'est une erreur de frappe je crois, c'est au bas de la page 2, on peut lire:

... à partir du 1^{er} mai, 1977, les prestations de P.R.A. seront de \$398.51...

En réalité, cela s'applique depuis le 1^{er} mai 1976.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Hogan: Merci, monsieur Kent, c'est une erreur de frappe.

M. Kent: Monsieur le président, encore une fois, je suis heureux de rencontrer le Comité. Je pense que la plupart connaissent les messieurs qui m'accompagnent, soit M. Keith Sanderson, notre trésorier; et M. Roy MacLean, notre directeur de la planification des ressources minières.

[Texte]

When I was presenting our estimates a year ago, I think I began by saying that the year that was then ending, 1974-75, had been moderately satisfactory for us. I am sorry that I cannot say as much now. The past year has been unsatisfactory. The coal industry for which the Corporation is particularly responsible has been, despite its share of problems, a relatively bright spot, and I will say more about that in a few minutes. But the results of our efforts to develop other industries during the past year have been disappointing.

Some members may remember that we were able to give you a fairly good report of the economic effects, the benefits in income and employment arising from our development program in 1973 and 1974. The additional gains in 1975 have been considerably less. There have been some gains but the new jobs have been dwarfed, at least temporarily, by layoffs at the steel plant, reduced activity in the construction industry and the closure of the Toyota automobile assembly plant which, although very small for an automobile plant, was very important to us. The result is that unemployment in Cape Breton this winter has been very severe and there are not many encouraging signs for next winter. That is deeply distressing and discouraging.

However, in assessing the work of the Corporation I do have to remind you that our particular mandate is not to shore up short-run employment with make-work projects, our responsibility from Parliament is to try to give more permanent strength to the economy, to encourage industries that have a good chance to produce continuing income and employment. In that respect the recession of 1975 has provided a stern test of our development program and, indeed, provided in a sense some consolation because the results of the test in that sense are very encouraging.

The activities that have foundered in the recession, the industries that have laid off workers have not been the ones developed in recent years. On the contrary, those have continued to confirm their promise and in most cases to progress. For example, our fish farming is becoming well established.

• 1145

So far we can be reasonably happy about the Island's fish processing plants. Over the last few years we have participated in the reorganization or diversification projects of various kinds at almost all of the fish plants in Cape Breton. The result is that they have been doing quite well, although of course we are all haunted by the dangers of diminishing fish supply.

Sheep farming has become a vigorous industry in parts of the Island.

In manufacturing virtually all the many small and medium-sized operations we have either started or encouraged in recent years are at least surviving, although recent economic circumstances have constituted pretty cold winds for infant enterprises to be exposed to. Despite that, I think it is fair to say that they are doing quite well.

Finally, in the service sector I think it is also fair to say that our efforts in the tourist industry are working very well. Perhaps since gambling is now becoming such a respectable national activity I could use this analogy, that the testing time of the recession has at least provided us with evidence that the Corporation has of late been backing the right horses in the economic sweepstakes.

[Interprétation]

J'avais dit l'année dernière, en présentant notre budget que l'année qui se terminait, 1974-1975, avait été plus ou moins satisfaisante. Je regrette de ne pouvoir en dire autant cette année. L'année qui s'écoule n'a pas été satisfaisante. En dépit des difficultés qu'elle a connues, l'industrie du charbon, qui relève particulièrement de la société, se trouve dans une assez bonne situation, et j'y reviendrai dans quelques minutes, mais nous avons été déçus par le résultat de nos efforts visant à créer d'autres industries au cours de l'année.

Beaucoup se souviendront que nous avions donné un assez bon rapport des incidences économiques, des avantages en traitements et en emplois découlant de notre programme d'expansion de 1973 et de 1974. En 1975, les gains additionnels ont diminués considérablement. Il y a bien eu quelques gains, mais les nouveaux emplois ont été surpassés, du moins temporairement, par les mises à pied aux aciéries, le ralentissement dans l'industrie du bâtiment et la fermeture de l'usine d'assemblage automobile de la compagnie Toyota, qui malgré sa petite dimension nous était très importante. Il en est résulté que le chômage au Cap-Breton cet hiver a été plus élevé et qu'il n'y a aucun indice prometteur pour l'hiver prochain. C'est énormément agaçant et décourageant.

Toutefois, je dois vous rappeler en évaluant le travail de la Société que notre mandat n'est pas de créer des emplois à court terme par le biais de projets de création d'emplois, la responsabilité que le Parlement nous a confiée est d'essayer de consolider l'économie de façon plus permanente, d'encourager les industries offrant des possibilités d'emplois et de revenus continus. On peut dire que la régression de 1975 a été une épreuve difficile pour notre programme d'expansion et cela nous offre quelque consolation puisque dans un sens les résultats en sont très encourageants.

Les industries qui sont tombées pendant la régression, celles qui ont mis à pied des travailleurs ne sont pas les industries qui ont été créées au cours des dernières années. Au contraire, dans la plupart des cas, ces industries ont continué de progresser. Par exemple, notre programme de pisciculture fonctionne très bien.

Jusqu'à présent, les usines de transformation de poisson de l'île fonctionnent assez bien. Au cours des dernières années, nous avons entrepris divers projets de réorganisation et de diversification dans la plupart des usines de poisson du Cap-Breton. Les résultats sont très satisfaisants, quoique nous sommes tous préoccupés par les dangers de la diminution des approvisionnements de poisson.

L'élevage du mouton a été une industrie très prospère dans une partie de l'île.

Dans le domaine de la fabrication, presque toutes les petites et moyennes entreprises que nous avons créées ou encouragées au cours des dernières années ont du moins tous survécues, quoique la récente conjoncture économique était très difficile pour les nouvelles entreprises. Malgré cela, je crois qu'on peut dire qu'elles s'en tirent très bien.

En dernier lieu, pour ce qui est du domaine des services on peut dire que nos efforts dans l'industrie du tourisme ont donné de bons résultats. Puisque sur le plan national le jeu du hasard est devenu respectable je pourrais peut-être dire que ce test de la période de récession nous a prouvé que la société avait misé sur les bons chevaux dans ce sweepstake économique.

[Text]

For that reason I hope you will allow me, Mr. Chairman, to comment briefly but critically on a program that was produced a few months ago by a federal institution, the CBC. I believe the series *The Fifth Estate* is well known, which it might well be considering the lavishness of the expenditures on taking enormous lengths of film and using only a few snippets. The problem in Cape Breton was that they could not find anything recent to make a scandal of, so they dug out the industries that were tried years ago, many of them before Devco even existed, and presented their failures as if they were today's problems. Frankly, to describe it as misrepresentation would be charitable. However, I should stick to more serious matters.

We can draw some comfort for the future from the fact that the things we are doing have stood up well to the recession. It indicates that we are on the right lines. But I am the last to treat that as more than a negative consolation about 1975. It does not alter the fact that in the recession we have not been able to get ahead with the further projects we planned. For example, I mentioned last year our belief that a modern foundry would be a viable industry in Cape Breton, but the market even for castings became much less buoyant with the result that we have so far been unable to get the necessary industry involvement. We will go on trying, but I am afraid that many of our projects are at present in the same position as the foundry.

We believe they can succeed. We are going on working at them and we do expect to succeed in time, but this is not a good time. When the economy as a whole is slack, getting new things started in an area like Cape Breton, which is anyway at the edge of the economy, is especially difficult. However, despite that we do expect more results this year. Thanks to the Corporation's efforts it is now virtually certain that the Nova Scotia Power Corporation will soon start construction of a major new coal-fired generating plant in Cape Breton.

The estimates provide for our being able to proceed this year with a hardwood sawmill and with a foundry. We are planning another expansion in the sheep industry and major development in trout farming. We have a number of new farming projects including one which we hope will prove the economics of forage-fed cattle. We also have a variety of tourist projects including a major inn to round out our development of accommodation on the previously neglected west side of the Island.

However, the problem of the Cape Breton economy is the steel plant. We are co-operating closely with the province in negotiating with a group of steel companies to build a major new plant in Cape Breton. It is too big a project for the decision to be made quickly. My expectation is that we will not get a definite result until around the end of the year. Until then the Cape Breton economy is bound to remain under a cloud of very unpleasant uncertainty. If the decision is to proceed with a new plant, I think we can confidently expect a great deal of associated development and a better economic situation than perhaps Cape Breton has ever known. But if a new steel plant does not prove to be feasible, we will face even more difficult adjustments than in the past.

If there is, as I think, a good possibility of a new steel plant, it is thanks to the progress that has been made in coal. The Committee has previously discussed the fire that

[Interpretation]

C'est pourquoi, monsieur le président, j'espère que vous me permettez de critiquer brièvement une émission réalisée il y a quelques mois par Radio-Canada, un organisme fédéral. Je crois que l'émission *The Fifth Estate* est très populaire, étant donné la façon prodigieuse dont on dépense de nombreux rouleaux de film pour n'en utiliser que quelques clichés. N'ayant pas trouvé de scandale récent au Cap-Breton, ils ont donc déniché des industries qui avaient été créées il y a de nombreuses années, beaucoup d'entre elles même avant la création de la Société de développement, et ils ont interprété la faillite de ces industries comme étant le problème actuel. C'est d'être charitable que de dire que c'est de la fausse information. Toutefois, je veux m'en tenir à des questions plus sérieuses.

Le fait que nos entreprises ont résisté à la récession est encourageant pour l'avenir. Cela prouve que nous sommes dans la bonne voie. Mais je suis le premier à dire que ce n'est qu'une piètre consolation pour 1975. Il reste quand même qu'il nous a été impossible de mettre en marche de nouveaux projets pendant la récession. Par exemple, l'an dernier j'avais dit qu'une aciérie moderne pourrait être une industrie rentable au Cap-Breton, mais même le marché pour les pièces coulées a subi une baisse, ce qui nous a empêché d'obtenir la participation nécessaire de l'industrie privée. Nous allons continuer d'essayer, et, j'ai bien peur que beaucoup de nos projets soient actuellement dans la même situation que la fonderie.

Nous croyons qu'ils peuvent réussir. Nous y travaillons toujours et nous croyons qu'avec le temps ils aboutiront, mais ce n'est pas le bon moment. A un moment où l'économie dans son ensemble est au ralenti il est très difficile d'entreprendre quoique ce soit dans une région comme le Cap-Breton qui est en marge de l'économie. Toutefois, malgré cela nous nous attendons à de meilleurs résultats cette année. Grâce aux efforts de la société il est presque certain que la société d'énergie de la Nouvelle-Écosse va bientôt entreprendre la construction d'une importante nouvelle centrale thermique au charbon au Cap-Breton.

Le budget de cette année nous permet d'entreprendre la création d'une scierie pour le bois dur et d'une fonderie. Nous prévoyons de nouvelles expansions dans l'élevage du mouton et dans la pisciculture de la truite. Nous avons de nombreux nouveaux projets agricoles dont l'un, nous l'espérons, établira la rentabilité des animaux nourris au fourrage. Nous avons également tout un ensemble de projets touristiques dont un hôtel important qui complètera l'expansion des installations qui étaient négligées sur la côte Ouest de l'île.

Toutefois, l'aciérie est le problème de l'économie du Cap-Breton. Nous collaborons étroitement avec la province dans les négociations avec un groupe de compagnies pour la construction d'une nouvelle aciérie au Cap-Breton. On ne peut arriver à une décision rapide sur un projet de cet envergure. Je pense que nous aurons une réponse définitive vers la fin de l'année. Jusqu'à ce moment-là l'économie du Cap-Breton sera toujours dans une situation incertaine et déprimante. Dans le cas d'une décision favorable on peut s'attendre à beaucoup d'expansion et à un redressement économique jamais connu au Cap-Breton. Dans le cas contraire, la situation n'en sera que plus difficile que par le passé.

Mais s'il y a de bonnes possibilités pour une aciérie, c'est grâce au progrès réalisé dans le charbon. Le comité a déjà discuté de l'incendie qui a malheureusement éclaté en juin

[Texte]

we unfortunately experienced last June in one section of No. 26 colliery, and which was a severe set-back. But apart from that, production has been going quite well. Productivity in the mines improved by 50 per cent over the previous year. Output is now running at an annual rate of 2.5 million tons and should reach 3 million tons during the year.

• 1150

I have to say that with this increased output, we face some marketing problems. The local demand from the existing Sipco steel plant has been reduced to a third of the contract level and we therefore have to rely on exports to a much greater extent than we expected. Unfortunately for us, the recession and energy conservation have resulted in considerable coal stockpiles in some countries. It is not a good time for breaking into new markets.

While we think the markets will improve during the year, I cannot now be confident of realizing as much revenue in the present fiscal year as we expected when these Main Estimates were drawn up last October. Because of the difficulties of winter shipping, some of our increased production may have to be held in inventory until next year, and in that case, quite a lot of the money for our capital expenditures may need to be borrowed.

However, while that is a serious qualification to our progress, it in no way alters the fact of progress or the optimism we have about the prospects for our modernized coal industry.

Until last year, for as far back as records go, there had never been a year without at least one fatal accident in the Cape Breton mines. I am happy to report that in 1975 we were fortunate to be free of any fatality for the first time. I hope we can at last see, indeed, the beginning of a better trend with regard to accidents in the fact that the total number of reported accidents was down by 18 per cent from the previous year, and the number of days lost because of disabling injuries was reduced by 9 per cent.

We were very glad to receive last year the report of the Patching Commission on Accidents, being it fair to say that the findings confirmed most of our management's views. We are trying to implement the recommendations as quickly as practicable. If we have a criticism of the report, it is that it perhaps evaded the very difficult problem of laxity in the determination of whether and for how long compensation should be paid for things like alleged sprains and strains, which are by far the commonest kind of reported injury. However, while that problem is important, it is secondary to the major task of improving working methods and conditions in order to reduce the frequency of accidents. We have begun to make some progress and we will do everything possible to increase it this year.

A welfare advance that we will certainly make this year in July is an increase of our retirement and dependents' pensions by about 35 per cent. That applies to present as well as future pensioners and therefore will benefit the man referred to earlier, the man who, in the earlier years of the corporation, had to be put on pre-retirement leave.

If the financial position of the corporation improves in the later part of the year, as we hope it will, we will be very glad to give high priority to further benefit for those men.

[Interprétation]

dernier dans la section numéro 26 et qui nous a beaucoup retardé. Malgré cela la production fut excellente. La productivité dans les mines a augmenté de 50 p. 100 comparée à l'année précédente. La production annuelle est de l'ordre de 2.5 millions de tonnes et devrait atteindre 3 millions de tonnes au cours de l'année.

Toutefois, cette augmentation de la production nous cause des problèmes de commercialisation. Le marché local de l'aciérie Sipco a été réduit à un tiers du niveau contractuel et nous devons donc dépendre de l'exportation plus que nous ne l'avions prévu. Malheureusement, suite à la récession et à la conservation d'énergie, beaucoup de pays ont des stocks de charbon non utilisés. Le moment est mal choisi pour trouver de nouveaux débouchés.

Même si nous croyons à la reprise du marché cette année, nous ne croyons pas réaliser autant de revenus au cours de l'année financière que prévu lors de l'élaboration du Budget principal en octobre dernier. Étant donné les difficultés de la livraison en hiver, une bonne partie de notre production devra être gardée en inventaire jusqu'à l'année prochaine, dans lequel cas une grande partie de nos dépenses en capital devra être empruntée.

Toutefois, même si cela refroidit sérieusement les progrès, cela ne change rien au fait qu'il y a eu des progrès et à notre optimisme devant la perspective d'une industrie moderne du charbon.

Jusqu'à l'an dernier, et aussi loin qu'on s'en souvienne, une année ne s'est jamais écoulée sans qu'il y ait un accident mortel dans les mines du Cap-Breton. Je suis heureux de vous dire qu'en 1975 et, ce pour la première fois, nous n'avons pas eu d'accident fatal. J'espère enfin que nous allons vers le début d'une meilleure tendance quant aux accidents; le nombre total d'accidents a diminué de 18 p. 100 par rapport à l'année précédente, et le nombre de jours perdus par cause de blessures a diminué de 9 p. 100.

Nous avons été heureux l'année dernière de recevoir le rapport de la Commission Patching sur les accidents; on peut dire que le rapport de la commission a confirmé la plupart des opinions de la direction. Nous tâchons d'appliquer ses recommandations aussi vite que possible. La seule critique que nous ayons à l'endroit du rapport c'est qu'il évite le problème difficile de décider de la période d'indemnisation pour les allégations d'entorse et d'élongation, qui constituent la majorité des blessures rapportées. Toutefois, même si ce problème est important, il est quand même plus urgent d'améliorer les méthodes et conditions de travail afin de réduire la fréquence des accidents. Nous avons déjà fait des progrès et nous ferons tout en notre possible pour en faire plus cette année.

Au mois de juillet de cette année, nous augmenterons la pension des retraités et des dépendants d'environ 35 p. 100. Cela comprend les retraités actuels et futurs et c'est à l'avantage de ceux qui ont dû prendre une retraite anticipée il y a plusieurs années.

Plus tard cette année, advenant, comme nous l'espérons, une amélioration de la situation financière de la société, nous serons heureux d'allouer d'autres bénéfices à ces personnes.

[Text]

Perhaps, in light of the earlier discussion, Mr. Chairman, you would like me to say a little more on that subject. First I should perhaps produce a different estimate, in one respect, though that is perhaps not a major point. I think the total number of people who were put on pre-retirement during the 1969-71 period was not fifteen hundred but about eighteen hundred. Fifteen hundred was the first group, but then more were added over the next year or so, so that the figure we would actually be talking about, Mr. Chairman, is I think about \$900,000 rather than \$750,000. However, that is just to keep to record straight, so to speak; I am not trying to make a major point of it.

• 1155

As some members of the Committee are well aware, almost the first thing that I did when I went to Cape Breton was to propose to representatives of the PRL that the way to deal with this matter was by some kind of arbitration. My reason for that was the allegation had been very strongly made that the melding of UIC benefit with PRL was illegal. Clearly it is very difficult to negotiate an issue when one side feels that it is not really a matter of negotiation, of discussion, of morality, but of legality. I hoped that we could, in a sense, avoid that issue by an arbitration which even if it resulted, as frankly all the evidence seemed to be that it would, in a finding that there was no legal issue, but still if it were an arbitration, then it could pass on from examining the legal issue to examining of the moral issue.

I think, unfortunately, though understandably, the decision was made not to accept that approach, but instead to go to court.

The result of raising the legal issue was that the case was rejected. I do not, Mr. Chairman, want to pose in any sense as a lawyer, but I think the essence of the problem is represented in the statement that was read by Mr. Hogan where he said that the men were entitled to unemployment insurance benefits as a part of their total PRL benefit.

The PRL plan, as it had been proposed by the Corporation at that time,—of course, you appreciate I am not speaking from direct personal experience, I was not involved at that time, but I believe this is correct—and approved by the government and, indeed, made public well in advance of its actual institution—made public, if I remember correctly, in the fall of 1968, whereas the actual implementation of the plan began in May of 1969—was quite specifically that the PRL benefit would be a supplement to bring the total income of people who were preretired up to a certain level, the then PRL level. What was initially \$250 is now virtually \$400.

That was the plan, as it was put forward and made public, that it was a supplement to other income and therefore, of course, during the initial period after layoff when a man would be entitled to unemployment insurance, he would receive his unemployment insurance, there was no question about that, but the PRL payment as provided in the plan was a supplement to bring the total income to that level.

If that is, as I understand it, an accurate statement of how the plan was set up and how it was described, then the legal argument would not appear to have any weight to it, that does not alter the fact, as I have said many times, both before and since, that the result for people who were facing this very difficult adjustment of preretirement, it meant they were considerably better off than many people who

[Interpretation]

Monsieur le président, peut-être qu'en vue des discussions précédentes vous aimeriez que j'élaboré un peu plus sur ce sujet. Je devrais peut-être rectifier une erreur dans le budget, mais elle n'est pas majeure. Je pense que le nombre total de personnes qui ont dû prendre une retraite anticipée au cours de la période 1969-1971, n'était pas quinze cent mais dix-huit cent. Le premier groupe en comprenaient quinze cent, mais il y en eut d'autres par la suite, donc actuellement le total serait de \$900,000 au lieu de \$750,000, monsieur le président. Toutefois, je dis seulement cela à titre de renseignement, je ne veux pas en faire un sujet de discussion.

Comme beaucoup de membres du Comité le savent, la première chose que j'ai faite lorsque je suis allé au Cap-Breton a été de proposer aux représentants du PRA que la meilleure façon de régler cette question était par un genre d'arbitrage. J'ai recommandé cela suite à l'allégation que le fusionnement des prestations d'assurance-chômage avec ceux du PRA était illégale. Il est forcément difficile de discuter d'une question lorsqu'un des partis en cause pense que ce n'est pas vraiment un point de controverse; de négociation, mais de légalité. Je pense que nous pourrions éviter cela par l'arbitrage, même si le résultat, selon les épreuves présentées, serait que ce n'est pas une question de légalité; mais même si l'on procédait par arbitrage, alors nous pourrions passer de l'aspect légal à l'aspect moral de la question.

Malheureusement, mais c'est compréhensible, cette approche fut rejetée et il fut décidé de soumettre le cas aux tribunaux.

Et c'est sur cette question de légalité que le cas fut rejeté. Monsieur le président, je ne veux pas faire l'avocat, mais je pense que l'essentiel du problème réside dans la déclaration lue par M. Hogan à l'effet que ces personnes avaient droit aux prestations d'assurance-chômage comme une partie de l'ensemble des prestations au PRA.

Le plan PRA tel que proposé par la société à ce moment-là bien sûr, je ne parle pas par expérience personnelle, puisque je n'étais pas là à ce moment-là, était dans l'ordre et a été approuvé par le gouvernement et rendu public bien avant son application. Si je me souviens correctement, le plan avait été rendu public à l'autonomie de 1968, alors que l'application du plan ne devait commencer qu'en mai 1969 et il était bien spécifié que les prestations du PRA seraient considérées comme un supplément du revenu total des personnes qui prenaient une retraite anticipée jusqu'à un certain niveau, le niveau du PRA de cette époque. Au début, ce niveau était de \$250 et il est maintenant presque \$400.

C'est ce plan qui a été présenté au public comme un supplément d'autres revenus donc, durant la période initiale de mise à pied lorsqu'une personne avait droit aux prestations d'assurance-chômage, il recevait son assurance-chômage, il n'y avait aucun doute là-dessus, mais les prestations de PRA tel que mentionné dans le plan devaient compléter son revenu pour amener son revenu total au niveau du PRA.

Donc, si le plan, fut élaboré et mise en place de cette façon, l'argument juridique ne semblerait avoir aucun poids; cela ne change rien au fait, comme je l'ai dit souvent, avant et après, que les gens ont dû faire face au problème difficile de la retraite anticipée, bien qu'ils étaient tout de même en bien meilleure position que beaucoup de gens qui ont perdu leur emploi au Cap Breton dans ces circonstan-

[Texte]

lose their jobs nonetheless in the Cape Breton circumstances with no prospect of further employment at that time for many years. The result was perhaps a fairly enlightened social benefit, but nonetheless it was a small one and I think one can very well understand the moral feeling—as I say I have recognized many times—that the benefit should have been larger in the early years.

However, as we have understood the issue it is a straight forward one of the moral claim for a larger benefit, not a legalistic issue, and to have dealt with it when there was a strong feeling that it was a legal issue, was extremely difficult.

Furthermore, it was not the only problem. While this was the matter on which emotion had been concentrated—and understandably; I do not say that critically at all—none the less there were at that time many deficiencies in the retirement arrangements for employees of the corporation. As I think the members of the Committee over the last few years are well aware, we have made a very substantial major improvement in the entire pension arrangements. The things we have done so far culminate this July in the very large increase in retirement pensions, including those for dependants as well as those at age 65.

... -Firing of salute

An hon. Member: They are shooting down some coal at the moment.

The Chairman: It has nothing to do with your remarks, I expect.

Mr. Kent: Thank you; I am relieved to hear that.

The Chairman: I thought this was part of the effect of your comments, Tom.

Mr. Kent: To what do we owe a 12-gun salute today?

The Chairman: RMC is getting its colours today.

An hon. Member: I hope it is only 12.

Mr. Kent: I was going to say: it is not one of those 21's or something, is it?

The Chairman: I think the appropriate words are, we will now pause for a 12-gun salute.

An hon. Member: It will be very interesting to see if it is recorded in the Minutes—expletives deleted.

An hon. Member: This is one reverberation they will not be able to blame on the Red Baron.

Mr. Kent: I expected Mr. Muir to—We do much better than that in Cape Breton.

The Chairman: I think we should go on, gentlemen; we started late and we only have half an hour. Mr. Kent, you do not mind?

Mr. Kent: No. I apologize; the effect is that I have, so to speak, lost continuity. I think I was saying that having recognized that there were many serious weaknesses in our provisions for retirement benefits, our treatment of former workers in the industry, we set out to produce a system which as a whole would be one that was fair and creditable to a Crown corporation. To do so is very difficult. It means accepting as a charge on the coal industry an absolutely abnormal charge for retirement costs. In consequence of the phase-down of the industry before, the fact that in private hands it had had no funded pension arrangements of any kind, it means that we are carrying as

[Interprétation]

ces et qui n'avaient aucune possibilité d'emploi pendant de nombreuses années. Les résultats furent peut-être de meilleurs avantage sociaux, quoique assez réduits et je peux très bien comprendre les sentiments de ces gens. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, les prestations du début auraient dû être plus élevées.

Toutefois nous pensions qu'il s'agissait simplement d'un grief moral pour les prestations plus élevées, non une question légale, mais il était extrêmement difficile de les traiter de cette façon alors que la plus forte partie de l'opinion était pour la question légale.

De plus, ce n'était pas l'unique problème. Alors que l'émotivité était concentrée sur cette question—c'est compréhensible; je ne critique pas du tout—le plan de pension pour les employés de la société laissait beaucoup à désirer. Comme les membres du Comité le savent depuis quelques années, nous avons beaucoup amélioré l'ensemble de notre régime de retraite. Je crois que le résultat de ces efforts se verra en juillet par la grande augmentation des bénéfices de retraite, y compris les prestations aux dépendants et à ceux qui sont âgés de 65 ans.

... Le bruit des canons

Une voix: Ils abattent du charbon.

Le président: J'imagine que cela n'a rien à voir avec vos commentaires.

M. Kent: Merci; je suis soulagé d'entendre cela.

Le président: Tom, je pensais que c'était l'effet de vos commentaires.

M. Kent: Que nous vait l'honneur d'un salut de douze coups de canon aujourd'hui?

Le président: Le Collège militaire royal reçoit ses couleurs aujourd'hui.

Une voix: J'espère qu'il n'y aura pas plus de douze coups.

M. Kent: J'allais le dire: n'est-ce pas l'un de ces saluts de 21 coups ou quelque chose dans le genre?

Le président: Je crois que l'expression appropriée est: «nous allons maintenant nous arrêter pour une solve de douze coups de canons.»

Une voix: Il serait intéressant de voir comment cela apparaîtra dans le procès-verbal...

Une voix: C'est une détonation que l'on ne pourra pas imputer au Baron rouge.

M. Kent: Nous faisons beaucoup mieux que cela au Cap Breton.

Le président: Messieurs je pense que nous devrions continuer; nous avons commencé avec du retard et il ne nous reste qu'une demi-heure. Monsieur Kent s'il vous plaît?

M. Kent: Non. Je regrette, je pense que j'ai perdu le fil. Je crois que je disais que nous nous étions aperçus qu'il y avait beaucoup de failles dans les prestations de notre régime de pension, dans la façon dont les anciens employés de l'industrie avaient été traités; nous allons tâcher de mettre sur pied un système équitable dont la société de la Couronne sera responsable. C'est une chose difficile à accomplir. Cela signifie à imputer à l'industrie du charbon des coûts anormaux de régime de retraite. Suite au ralentissement de l'industrie et dû fait que le secteur privé n'a aucun régime de pension, il en résulte présentement que ce régime touche beaucoup plus d'anciens travailleurs que de

[Text]

a current cost in total far more former workers than we have workers. Up to age 65 under the PRL plan we are paying, on an entirely noncontributory basis, a very considerable benefit which is now almost \$400 a month.

From July onwards, we will have our ordinary pensions, on a noncontributory basis again, to, I think it is fair to say, a very respectable level. We felt those things had to be done, and frankly there are some further improvements that could still be made.

• 1205

Having done those things, though, or at least having committed that program which reaches a stage of completeness this July, what I tried to do in co-operation with the two members from the mining areas was to talk to the pensioners, to say very frankly that we had done these things because we thought they were the right things which needed to be done in the interests of our former employees as a whole, that we now had a system which was reasonably defensible and adequate, that it did not mean as far as our attitudes are concerned that we wished to stop, and we would like to make further progress in these benefits. I suggested a considerable number of things that could be improved when the corporation had moved forward in its financial position accepting as the cost of the current improvement this very large increase in pensions we are making in July as well as the further escalation in P.R.L. benefits. We would like to indeed and are as determined as anyone to make further progress as soon as we could, and while it is my view that there are a number of improvements that are desirable, we would certainly take the opinion of the retired persons as a group as to which were the highest priorities among those further improvements.

Now I think it is fair to say—indeed it was done in a fairly formal way by subsequent discussion and letters to me from at least two out of the three pensioners' groups—that they feel the next priority is the rectification of this long felt issue of P.R.L. not having been paid regardless of unemployment insurance benefit in the early years. What I said a moment ago I was in effect responding to that and saying, all right, if that is the view and it does seem to be so, then we will be very glad to give high priority to further benefit for that group of people.

However, I must emphasize that while I can join in the view that \$900,000 is only a small sum, our total pension and retirement costs this year will be \$11 million. They will be \$11 million increased from, if I remember rightly, Mr. Sanderson, \$9.6 million. They will be even greater next year because the \$11 million reflects only nine out of twelve months of the increased pension level.

Therefore, it is not an easy matter to say: Well, if \$11 million, why not \$12 million or something? At the same time I do fully recognize the commitment on our part to endeavour to further improve these benefits as a whole as quickly as we can and further recognize, in response to the views that have been expressed, that the particular group who suffered in the 1969-71 period are those to whom we should give the highest priority.

The Chairman: Mr. Kent, perhaps you could cut your remarks short because we are running out of time and we have not even got to the questions yet.

[Interpretation]

travailleurs. Selon le plan PRA jusqu'à l'âge de 65 ans, nous versons, sans aucune cotisation, des prestations considérables d'environ \$400 par mois.

À partir du mois de juillet, les prestations ordinaires, sans cotisation, seront augmentées à un niveau très respectable je pense. Nous pensions que cela était nécessaire; et honnêtement il y aurait place pour d'autres améliorations.

Ayant fait cela, ou du moins amené ce programme à terme pour le mois de juillet, j'ai tâché en collaboration avec deux représentants du domaine des mines de parler aux retraités, pour leur dire franchement que nous avions fait ces choses parce que nous pensions que c'était ce qu'il fallait faire dans l'intérêt de nos anciens employés, que nous avions maintenant un système raisonnablement bon, que cela ne signifiait pas que nous voulions nous arrêter là et que nous aimerions améliorer les prestations versées. J'ai dit que de nombreuses choses pourraient être améliorées lorsque la situation financière de la société s'améliorerait et qu'elle serait en position d'absorber le coût actuel de ces augmentations de prestations de pension qui vont entrer en vigueur au mois de juillet, ainsi que toute autre escalade des prestations de PR. Nous aimerions et nous sommes déterminés autant que quiconque à amener d'autres améliorations au fur et à mesure que nous le pourrions, et je pense qu'il y a beaucoup d'améliorations qui sont souhaitables; nous tiendrons sûrement compte de l'opinion des retraités et c'est ce groupe qui constituera la plus grande priorité pour ces améliorations futures.

Maintenant je pense que l'on peut dire en toute justice,—que les retraités considèrent comme la prochaine priorité le règlement de la question de savoir si les prestations de PRA auraient dû être versées sans tenir compte des prestations d'assurance-chômage au cours des premières années. Ce que j'ai dit il y a un moment, c'est très bien, si c'est là l'opinion et il semble que ce l'est, alors nous allons accorder une plus grande priorité aux bénéfices à accorder à ce groupe de gens.

Toutefois, je dois insister, tout en étant d'accord que \$900,000 n'est qu'une petite somme, le coût total de notre régime de pension cette année sera de 11 millions. Si je me souviens bien, monsieur Sanderson, ce chiffre était de 9.6 millions l'an dernier et il a été augmenté à 11 millions cette année. Ce chiffre sera encore plus gros l'année prochaine parce que ces 11 millions ne tiennent compte que de 9 mois sur 12 pour l'augmentation du régime des pensions.

Donc, ce n'est pas aussi facile de dire bien si c'est 11 millions pourquoi ne pas l'augmenter à 12 millions ou quelque chose comme ça? D'autre part je reconnais notre engagement d'améliorer ces prestations dans leur ensemble aussi vite que possible, afin de répondre aux opinions exprimées, à savoir que le groupe qui a souffert en 1968-1971 reçoit la plus haute priorité.

Le président: Monsieur Kent, vous pourriez peut-être couper court à vos commentaires parce que le temps est presque écoulé et nous ne sommes pas encore arrivés aux questions.

[Texte]

Mr. Kent: I am sorry. I was responding to that part of the discussion. I did not intend to have more than a sentence about this.

Perhaps I could conclude, Mr. Chairman, by hoping that with this brief introduction, except on this issue, I could give a balanced picture of our situation and what we are doing. Some of our present problems are particularly tough and we depend very heavily on improvements in economic circumstances outside our control. However, where we can, I think we are making progress and I believe we are now an organization that is capable of taking advantage of all the opportunities to improve the Cape Breton economy that come to us.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Father Hogan.

• 1210

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kent, I just want to be clear about this and have it on the record. It seems to me that in the statement you have made today about the issue of the men who were preretired between 1969 and 1971 that you have committed the Corporation to meeting the moral obligation in the form of some *ex gratia* payment to a larger extent than you ever did publicly before. You may disagree with me but when you appeared before the pensioned miners in Glace Bay, the preretirement people, and in New Waterford, after having explained the increases that they had gotten in the P.R.L. and how you had set a basis of a decent noncontributory pension scheme that would be added, you said there were some options, such as increasing the widows' allowances, increasing the numbers of years of people who had worked in the pit and so on, as well as the option of giving some kind of payment to these men who were preretired between 1969 and 1971.

Do I understand from what you are saying today that these options, based upon the knowledge that has at least come from the groups in my constituency, Glace Bay and New Waterford, represent the highest priority for you in terms of helping the preretired people?

Mr. Kent: Yes, Mr. Chairman, I think that is fair. In order that there be no danger of misunderstanding, perhaps you would allow me to restate it carefully.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Kent: What I did last fall was to describe the program as we had planned it, discussed it and were carrying it out, with the major next step then due this July 1. I pointed out how expensive that was going to be, what had been done, what was in process of being done, and therefore I could not say when we would be able to make any further improvements. But I committed myself very clearly to the view that further improvements are desirable when we can make them. At that time I listed the kinds of improvements that were possible and I said that as far as I was concerned I would be very much influenced by the response from the people affected as to what they felt were the priorities among those possible improvements. What I am doing today is saying that although there were some actually formal votes by some of the pensioners' clubs on the matter...

[Interprétation]

M. Kent: Je regrette. Je répondais à cet aspect de la discussion. Je ne voulais dire qu'un mot là-dessus.

Je pourrais peut-être conclure, monsieur le président, en espérant que, par cette brève introduction, excepté sur cette question, cela vous donne un aperçu de notre situation et de ce que nous faisons. Nombre de nos problèmes actuels sont particulièrement épineux et nous dépendons énormément de l'amélioration de la conjoncture économique qui échappe à notre contrôle. Toutefois, lorsque c'est possible, je pense que nous faisons des progrès et je pense que nous sommes maintenant un organisme capable de profiter de toutes les occasions qui se présentent d'améliorer l'économie du Cap-Breton.

Merci, monsieur le président.

Le président: Père Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. Monsieur Kent, je tiens à être clair à propos de ceci et je veux que ce soit au compte rendu. Je pense que dans votre déclaration relative à la question de ceux qui ont dû prendre une retraite anticipée entre 1969 et 1971 vous avez engagé la société à rencontrer ses obligations morales sous la forme de versements à titre gracieux plus généreusement que vous ne l'avez fait en public auparavant. Vous me contredirez peut-être mais lorsque vous avez rencontré les mineurs retraités de Glace Bay, les gens qui ont pris une retraite anticipée, et à New Waterford, après leur avoir expliqué les augmentations du PRA et comment vous aviez jeté la base d'un plan de pension raisonnable non cotisable qui serait ajouté, vous avez dit qu'il y avait beaucoup d'options, comme l'augmentation des allocations de veuves, l'augmentation du nombre d'années de service pour les gens qui travaillaient dans les puits ainsi que la possibilité d'effectuer un genre de versements aux personnes qui ont dû prendre une retraite anticipée entre 1969 et 1971.

Dois-je comprendre d'après ce que vous dites aujourd'hui que ces choix à partir des renseignements émis par les groupes de ma circonscription, de Glace Bay et de New Waterford, représentent pour vous la plus grande priorité pour ce qui est d'aider les personnes qui ont pris une retraite anticipée?

M. Kent: Oui, monsieur le président. Je crois que c'est juste. Afin qu'il n'y ait pas de fausses interprétations, permettez-moi de leur répéter attentivement.

M. Hogan: Oui.

M. Kent: L'autome dernier j'ai décrit le programme que nous avons élaboré, et que nous appliquions, dont l'étape la plus importante sera le premier juillet. J'ai indiqué les coûts, ce qui avait été fait, ce qui était en train d'être fait, et donc je ne pouvais pas dire quand nous pourrions amener d'autres améliorations. Mais j'ai dit clairement que d'autres améliorations seraient souhaitables lorsque cela sera possible. A ce moment-là, j'ai énuméré le genre d'améliorations qui seraient possibles et j'ai dit que, pour ma part, je tiendrais compte de l'opinion des gens concernés sur ce qu'ils pensent être prioritaire parmi ces améliorations possibles. Ce que je veux dire c'est que, quoique y ait eu des votes de pris sur certaines questions par des groupes de retraités...

[Text]

Mr. Hogan: Yes, there were.

Mr. Kent: ... certainly the response that has come back, quite apart from formal votes, really has been a reaffirmation that, quite apart from this legal argument which has been such a difficult one and I think an unfortunate one for everybody, in terms of a sense of moral claim, this issue is the one which is given the highest priority by the people concerned as a whole, whether or not they are personally affected. I recognize that and I have said that in the light of that, then certainly we would agree in giving it the highest priority among the possible improvements that we certainly hope to make as soon as we can.

Mr. Hogan: Mr. Kent, would you then spell out in a little more detail why it is not financially feasible for you to make this *ex gratia* payment now, in light of the loss of market of Sydney Steel and so on?

Mr. Kent: I will try, Mr. Chairman. We do enjoy this year certain benefits in the coal operations because of very large investments that have been made by the people of Canada, in effect, in respect of the modernization of the industry over the last few years and, if we had been enjoying those benefits, as they really reach their peak this fall, with the beginning of production of the new coal preparation plant, in anything like the market situation as it was last year, there would, without question, have been a very large improvement in the financial position of the Corporation. Unfortunately, the effect of the recession and the exposure of Cape Breton to the recession is that the Sydney Steel Plant has drastically reduced its operations and the local market for a very important part of our coal has been reduced by two-thirds, slightly over two-thirds, and that means in dollar terms an income of approximately—I am relying on Mr. Sanderson to correct my mental arithmetic—\$20 million. That is the loss of immediate income in consequence of this.

• 1215

Mr. Hogan: What was that last figure, Mr. Kent?

Mr. Kent: It was \$20 million.

Mr. Hogan: Pardon.

Mr. Kent: It was \$20 million. If we take our time over this, we can in time recoup most of that. But we do not have that money now. We will have to get it back unfortunately probably not by any means all in this financial year, a good deal of it in the next financial year. Therefore our financial position is not now as strong in any way as we had hoped it would be.

Mr. Hogan: May I ask you what you were selling to the Sydney Steel plant in 1975 in tonnage as against what you are contracted to sell in 1977, in round figures?

Mr. Kent: In round figures 600,000 tons, 240,000 tons.

Mr. Hogan: It is 600,000 tons.

Mr. Kent: Yes, the contract amount, the total would be 720,000.

Mr. Hogan: The loss, therefore, is \$20 million which you will now have to try to find in export markets.

[Interpretation]

M. Hogan: Oui, il y en a eu.

M. Kent: ... que la réponse que nous avons reçue, mis à part les votes officiels, confirme cela, si l'on met de côté la controverse juridique. Je reconnais avoir dit cela dans le contexte que nous serions d'accord pour lui accorder la plus haute priorité parmi les améliorations possibles que nous espérons pouvoir faire bientôt.

M. Hogan: Monsieur Kent, pourriez-vous nous expliquer un peu plus pourquoi ce n'est pas financièrement possible pour vous d'effectuer ce versement *ex-gratia* présentement, étant donné les pertes subies sur le marché par Sydney Steel et ainsi de suite?

M. Kent: Je vais tâcher de le faire, monsieur le président. Cette année la production de charbon a augmenté, suite aux importants investissements consentis par les Canadiens, ce sont les effets de la modernisation de cette industrie au cours des dernières années et si nous avions pu bénéficier de ces revenus alors qu'ils atteignent leur sommet cet automne, avec l'entrée en production de la nouvelle usine de traitement du charbon, si le marché était le même que l'an dernier, il y aurait dû sans doute une énorme amélioration dans la situation financière de la société. Malheureusement, l'effet de la récession et l'exposition du Cap-Breton à cette récession a été que l'aciérie de Sydney a réduit son activité de façon draconienne et le marché local qui constituait un débouché très important est tombé de deux tiers, un peu plus de deux tiers, en dollars cela signifie un revenu d'environ,—M. Sanderson me corrigera si je me trompe,—20 millions. C'est la perte de revenu du fait de la récession.

M. Hogan: Quel était ce dernier chiffre, monsieur Kent?

M. Kent: C'était 20 millions.

M. Hogan: Excusez-moi.

M. Kent: C'était 20 millions, si nous prenons notre temps nous pouvons presque tout dédommager ce montant. Mais présentement nous n'avons pas l'argent. Nous ne pourrions probablement pas l'obtenir au cours de cette année financière, mais une grande partie durant la prochaine année financière. Donc notre situation financière actuelle est beaucoup moins forte que nous l'avions prévue.

M. Hogan: Vous me donnez le chiffre total de vos ventes en tonnes en 1975 à l'aciérie de Sydney, comparativement à vos contrats de vente pour 1967, en chiffres ronds?

M. Kent: En chiffres ronds, 600,000 tonnes, et 240,000 tonnes.

M. Hogan: Vous dites 600,000 tonnes.

M. Kent: Oui, le montant du contrat, le total serait de 720,000 tonnes.

M. Hogan: Donc, il faudra compenser cette perte de 20 millions en cherchant des débouchés à l'étranger.

[Texte]

Mr. Kent: Yes. I do not want to appear gloomy. I think in time we can but not suddenly.

Mr. Hogan: And when you do, our PRL people will be looked after.

Mr. Kent: But, unfortunately, the recovery of that lost revenue is going to spread over into the next financial year rather than be achieved in this financial year.

The Chairman: Mr. Muir. Excuse me, Mr. Muir. Normally we have quite a bit longer to discuss but since we got such a late start today and with the intervention, with respect, I am cutting it down to five minutes, I hope the Committee agrees. Mr. Muir.

Mr. Muir: Well, I do not agree but in any event I guess we have to go with it. But, no, it seems that every time we have Mr. Kent here there are either votes or we are rushing. We have to rush and hurry up and these are very, very important things we are dealing with. For the benefit of you, Mr. Chairman, and the other members of the Committee who are probably not as familiar with it as some of us—I know that many of them have been very helpful from all parties over the years in gaining sympathetic hearings from Ministers and indeed the present Minister of State for the Environment was a member of the Committee on one occasion and expressed his greatest sympathy for the predicament of these men who were, as I say, shabbily treated between 1969 and 1971. They were discriminated against, treated very unfairly and will not get it out of their minds until something is done for them. Indeed, the figure of 500 has been mentioned but that, as I said in the beginning, is a very minimal figure because some of those men, I think you would agree, Mr. Kent, lost up to about \$1,500. You may not agree, you may agree. But some of them lost up to approximately \$1,500 in unemployment benefits. Now, that is no fault of yours. When you came on you corrected it. I give you full marks for that. But up until you corrected it, these men did not participate in receiving their benefits, others did, and we have always had this group that was not treated properly. We have the sympathy, we have unanimous decisions by committees, as I mentioned earlier, but nothing has been done on a monetary basis and I realize you have problems. I realize you have financial problems. But this is one of the most important problems along with the others and I think you will agree with that. But now you sound much more encouraging, indeed to me, than you did previously. You did speak to my group of pensioners as you did to the others in New Waterford and Glace Bay. You received a very good hearing. But you had not gone as far as you have gone up to the present time. As I read it, you give it the highest priority. When do you feel—and I suppose this is an unknown question at this point in time—how long will they have to wait? In the meantime we have men who have died and have not received this money that is supposed to be forthcoming to them.

The Chairman: Mr. Kent.

Mr. Kent: Thank you, Mr. Chairman. I will respond to it, if I may. First with regard to the amount of money involved, I think the origin of the \$500 figure is this. That while it is indeed true that the actual payment of PRL in full amount in addition to unemployment insurance would have amounted in some cases to figures like \$1,500, and of

[Interprétation]

M. Kent: Oui. Je ne veux pas être un prophète de malheur. Je pense qu'avec le temps nous le pourrions, mais pas tout d'un coup.

M. Hogan: Et à ce moment-là vous vous occuperez des gens qui dépendent du PRA.

M. Kent: Malheureusement la récupération de cette perte de revenu va s'étendre à la prochaine année financière et non seulement dans l'année financière en cours.

Le président: Monsieur Muir. Pardonnez-moi monsieur Muir, habituellement nous avons beaucoup plus de temps pour discuter, mais puisque vous avez commenté très en regart aujourd'hui, je vais donc couper votre temps de parole à 5 minutes, j'espère que le Comité est d'accord. Monsieur Muir.

M. Muir: Je ne suis pas d'accord, mais de toute façon je vais m'y conformer. Il semble que chaque fois que M. Kent comparait, il y a un vote ou nous sommes pressés. Nous devons nous dépêcher, alors que ce sont des questions très importantes que nous discutons. A votre intention, monsieur le président, et pour les autres membres du Comité qui ne sont peut-être pas aussi familiers que certains d'entre nous avec cette question,—je sais que beaucoup d'entre eux de tous les partis nous ont aidés au cours des années en plaçant notre cause auprès des ministres et même l'actuel ministre d'État à l'environnement lorsqu'il était membre de ce Comité a exprimé sa sympathie pour ces personnes qui ont été si mal traitées entre 1969 et 1971. Ils ont été discriminés et traités injustement et ne changeront pas d'idée avant qu'on fasse quelque chose pour eux. On a cité le chiffre de 500, mais comme je l'ai dit au début, il s'agit d'un minimum car, je pense que vous serez d'accord monsieur Kent, certaines de ces personnes ont perdu près de \$1,500. Vous pouvez être d'accord ou vous pouvez ne pas être d'accord. Mais certains d'entre eux ont perdu environ \$1,500 en prestations d'assurance-chômage. Maintenant ce n'est pas de votre faute. Vous avez corrigé la situation lorsque vous êtes arrivé. Je vous en accorde tout le crédit. Mais jusqu'à ce moment-là, ces personnes n'ont pas reçu leurs prestations, d'autres les ont reçues, et nous avons toujours ce groupe qui n'a pas été traité équitablement. Nous avons eu des sympathies, des décisions unanimes par des comités, comme je l'ai déjà dit mais sur le plan monétaire, rien n'a été fait et je comprends que vous avez des problèmes. Je comprends que vous avez des problèmes financiers. Mais je pense que vous serez d'accord que cela est l'un des plus importants problèmes avec les autres. Mais vos propos sont plus encourageants qu'ils ne l'étaient autrefois. Vous avez adressé la parole à mon groupe de retraités comme vous l'avez fait aux autres groupes de New Waterford et de Glace Bay. Vous avez été bien écouté, mais vous n'êtes pas allé aussi loin que vous l'avez fait aujourd'hui. Tel que je le comprends, vous lui donnez la plus haute priorité. Je suppose qu'on ne le sait pas mais combien de temps devront-ils attendre? Car il y a des gens qui pendant ce temps sont décédés et qui n'ont pas reçu l'argent qui leur revenait.

Le président: Monsieur Kent.

M. Kent: Merci, monsieur le président. Si vous permettez je vais commencer par parler du montant en cause et c'est le cas qu'on avait établi un chiffre de \$500. Même s'il est vrai que le versement effectif du montant total du paiement du régime de retraite anticipé s'ajoutant à l'assurance-chômage pouvait se chiffrer dans certains cas à des

[Text]

course if that had been done that payment would have been treated as earnings from the point of view of unemployment insurance and the unemployment insurance payments would have been considerably reduced, so that the \$500 was a calculation of the net loss as it would have been if the system had operated from the beginning as it did from 1971 onwards.

With regard to timing, Mr. Muir, it really is very difficult to say. I have explained in answer to Mr. Hogan the problem we face at the moment. It is a problem on which we will have a much more accurate view of exactly how serious it is going to be and how it is going to affect our finances by the fall, but I think it would—much as I would like otherwise—be wrong for me to say more than that certainly by the fall we will be able to re-assess the situation.

Mr. Muir: By the fall?

Mr. Kent: Yes, sir.

Mr. Muir: Naturally you are aware of the call-back provision in the arrangement that was made that men could be called back to work, and so on. Mr. MacInnis and I met on several occasions with the senior legal officials of the Unemployment Insurance Commission and they said at that time that had that call-back provision not been in the arrangement they could have paid the full unemployment insurance benefits, which of course is separate from you, the Cape Breton Development Corporation and the Unemployment Insurance Commission. Is this not correct?

Mr. Kent: I am not sure, but I think you are aware—through you, Mr. Chairman—Mr. Muir, that the dilemma here was that there was very great and proper concern that P.R.L. be treated as that, as a leave payment, and not as a pension benefit because it was very important to the interests of the people concerned that they remain contributors to the Canada Pension Plan in order to receive the benefits and earnings, and to remain in the Canada Pension Plan as contributors it was very important that the call-back provision be there. So that, really, there was a dilemma which I understand was resolved in what was believed to be the way that would be the maximum net benefit to the men concerned.

Mr. Muir: But it was the hooker as far as receiving the benefits was concerned.

I hope we are not boring the members of the Committee with this, because it has gone on for years. We have had meetings on meetings with this Committee and with many other committees and, as I say, the former Minister, Mr. Jamieson, was most sympathetic. I sat in a meeting with him with a delegation from the pre-retired miners and he said, "You men were treated most unfairly; something should be done about it. I do feel something will be done about it." All the men on the committees from all parties were in full agreement, and God knows Donald MacInnis, the former member, devoted his full time to this project and this cause, with the assistance of a lot of the rest of us from all parties. The point I am trying to make is can we go back now and tell these pensioners that in the fall the highest priority possible will be given to them receiving monetary justice of some sort. I again say that when a man

[Interpretation]

sommes comme \$1,500, naturellement, si on avait procédé ainsi ces paiements auraient été considérés comme gain du point de vue assurance-chômage et par conséquent on en aurait déduit proportionnellement la somme qui revenait à ces personnes au point de vue prestations d'assurance-chômage. Donc ce montant de \$500 avait été calculé comme étant la somme représentant la perte nette qui se serait produite si le système avait fonctionné dès le début comme il l'a fait à partir de 1971.

En ce qui concerne les dates prévues, monsieur Muir, ce n'est pas facile à dire. J'ai indiqué à M. Hogan que le problème qui se posait pour nous pourrait très certainement être mieux évalué, quant à sa gravité au point de vue financier, à l'automne lorsque nous pourrions réévaluer la situation.

M. Muir: A l'automne?

M. Kent: Oui.

M. Muir: Naturellement vous êtes au courant qu'en cas de rappel au travail des ouvriers on a prévu des dispositions de clause d'indemnité et de disponibilité. M. MacInnis et moi-même nous avons rencontré en plusieurs occasions les conseillers juridiques principaux de la Commission d'assurance-chômage qui ont indiqué à l'époque que si nous n'avions pas eu ces dispositions de la clause prévue dans notre accord passé avec ces personnes pour les rappeler au travail elles auraient pu alors recevoir la totalité des prestations d'assurance-chômage ce qui n'est pas votre situation je le suppose à la Société de développement du Cap-Breton et pour ce qui est de la Commission d'assurance-chômage?

M. Kent: Je n'en suis pas sûr mais je suis sûr que vous êtes au courant, monsieur Muir, du dilemme qui se posait car on voulait traiter la prestation de retraite anticipée à titre de paiement de congé et non pas de prestation de retraite. Nous voulions procéder ainsi parce que c'était fort important pour les intéressés de continuer à contribuer au Régime de pension du Canada afin de recevoir les prestations et les gains et il était fort important de conserver cette disposition de la clause d'indemnité et de disponibilité. Voilà le dilemme qui s'est posé et qui a été résolu je le suppose en un règlement qu'on a considéré comme étant plus avantageux pour les intéressés.

M. Muir: Mais c'était là une attrape en ce qui a trait aux prestations.

J'espère que je n'ennuie pas les membres du Comité avec ces questions car la situation existe depuis des années. Nous avons eu séance après séance au Comité ici et dans bien d'autres comités et l'ancien ministre, M. Jamieson, était sympathique à notre cause. J'ai participé à une réunion avec lui où nous avons une délégation des mineurs qui avaient pris leur retraite anticipée et il leur avait déclaré: «Vous êtes traités tout à fait injustement et je considère qu'il faudra qu'on fasse quelque chose pour vous». Tout le monde était d'accord et Donald MacInnis, l'ancien député a consacré tout son temps à ce projet et à cette cause avec notre aide dans tous les partis. Ce que je voudrais faire comprendre c'est que j'aimerais bien savoir si on peut aller trouver ces Retraités et leur dire qu'on leur rendra justice à l'automne. Je dirais que quand quelqu'un a perdu \$1,500 de prestations d'assurance-chômage, un petit \$500 ne sera

[Texte]

has lost out to \$1,500 in unemployment insurance benefits, \$500 is not going to look so good, but at least it indicates that your heart is in the right place.

• 1225

By correcting it in 1971 you did a great job and I commend you again for it, but you have this group of men who feel that they are the outcasts and still feel that they are the outcasts. We just have to do something and I want to say how much I appreciate the comments from the Liberal members this morning again with regard to this situation. Hopefully look forward to some really significant happening in the fall, can we go back and tell our people that?

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think you understand that I can only repeat what I have said. Certainly I have agreed that the highest priority among the possible improvements in benefits should be given to this. I made it plain I think before that the big increase in costs that we had to absorb with effect from July 1 is the committed improvement in the pension plan. By fall we will be able to form a much better assessment than we can now of our financial position over the next year or so and therefore at that time we will certainly reassess the possibility and the possible timing of anything that we can do on this issue.

Mr. Muir: Just one final question. If and when—and you cannot blame me for being a little doubtful—this happens...

Mr. Hogan: Take it out Bob, it has to be when now.

Mr. Muir: ... what about the widows of the men who have passed away, etc. etc. etc.

Mr. Kent: This of course is one of the dilemmas which I think I pointed out in our meetings with the pensioners. There was no widows' pension in the past. Effectively we have instituted what I think is now a relatively good widows' pension and they will receive that.

Mr. Muir: Yes, excuse me, I realize that. But I am thinking about men who are dying. Every day someone in the group is passing away—what about the portion that would have come to him when you do make this payment whatever it may be?

Mr. Kent: Well I think that is one of the issues that we have to discuss further, but certainly I recognize the point and I would certainly hope that we would be able to treat the widows of such men in exactly the same way as if their husbands were still alive.

Mr. Muir: I yield the floor for the moment.

The Chairman: Before going on to the next speaker I think Mr. Muir you would like me to correct your statement about us rushing every time Mr. Kent is here. Two months ago, in fact almost to the date, we met at 8:13 and we left here at 9:09. We had an extra hour of questioning. I am sure you want that corrected in the record. We really did not rush the last time Mr. Kent was here.

[Interprétation]

peut-être pas tellement extraordinaire mais tout au moins il indiquera que vous avez bon cœur.

En corrigeant cette situation en 1971, vous avez fait de l'excellent travail et je vous en félicite à nouveau mais il y a ces gens qui pensent qu'on les a oubliés et pensent toujours qu'on les a rejetés. Il faut faire quelque chose et j'ai apprécié les remarques des députés libéraux ce matin au sujet de cette situation. En espérant que quelque chose de valable se fera à l'automne, pouvons-nous aller faire cette annonce à ces gens?

M. Kent: Monsieur le président, je crois que vous comprenez bien ce tout ce que je puis faire c'est répéter ce que j'ai déjà déclaré. Très certainement, j'ai donné la plus haute priorité à l'amélioration de cette situation au point de vue prestations. J'ai bien précisé antérieurement que la forte augmentation des frais que nous avions dû absorber depuis le premier juillet était l'amélioration de ce régime de pensions. À l'automne, nous serons mieux en mesure d'évaluer la situation financière pour l'année à venir et nous réévaluerons très certainement alors toutes les solutions possibles pour régler cette situation et les dates éventuelles.

M. Muir: Une dernière question: Si et quand, et vous ne pouvez me blâmer pour marquer un peu de réticence, vous procédez ainsi...

M. Hogan: Vous pouvez supprimer le si, Bob, ce que nous voulons savoir c'est: Quand?

M. Muir: ... qu'arrivera-t-il dans le cas des veuves, pour ces personnes qui auront décédé etc. ...

M. Kent: C'est là naturellement un des dilemmes que j'ai indiqué, je le crois, au cours d'une rencontre avec des retraités. Nous n'avions pas de pensions pour les veuves dans le temps; mais je crois que nous avons maintenant établi un régime pour les veuves qui est assez convenable et c'est ce qu'elles toucheront.

M. Muir: Excusez-moi, je comprends. Je pense à ceux qui vont décéder car il y en a chaque jour. Qu'advient-il de cette somme qui lui serait revenue dans le cadre de ce paiement quel qu'il soit que vous allez faire?

M. Kent: Je crois que nous devons discuter encore de cette question mais je pense que nous pourrions traiter justement des veuves comme si leurs maris étaient toujours vivants.

M. Muir: Je cède la parole pour l'instant.

Le président: Avant de passer au prochain, je crois monsieur Muir, que vous accepterez que je rectifie votre déclaration indiquant que nous nous pressons chaque fois que M. Kent est présent. Il y a deux mois, en fait presque à la même date, nous nous étions réunis à 8 h 13 et nous avons quitté à 9 h 09. Donc nous avons eu une heure supplémentaire de questions. Je suis sûr que vous êtes d'accord pour qu'on l'indique au compte rendu; nous ne nous étions pas pressés particulièrement la dernière fois que M. Kent était présent.

[Text]

Mr. Muir: What I would like to correct is that when a corporation is doing the business that this corporation is doing you cannot have the president and his officials come here and spend two or three hours. In fact I have made the statement in Committee previously: do not tell me that Mr. Kent is not going to be here tomorrow and that was it, it was wrapped up and so on. But you must have time to go into all of these issues. We are dealing with pre-retirement at the moment. In the mind of Mr. Hogan and myself it is a very important question, the most important question at the present time. But there are so many other areas in asking for millions of dollars and I am sure other members around the table from other parts of the country may wish to go into that too.

The Chairman: I just want to get that corrected, because we did only spend one hour last time when Mr. Kent came all the way from Cape Breton. Mr. Baker.

• 1230

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman, I think the point is well taken by Mr. Muir. There are many things I would like to get into here. I think this is an experiment in government intervention in the economy that should be looked at very, very carefully. I think it has proved to be a success. Indeed, I have heard the comment passed many times that this corporation is certainly a better employer than private enterprise would be in a similar situation.

Mr. Hogan: It certainly is a better employer than the private corporation that was there before.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): DOSCO.

I think, Mr. Kent, you read the Committee correctly when you see that we all feel that this matter should be resolved as all the other meetings had determined—even if it means that you have to cut back or that you may not be able to carry through with some other plans, which probably will be the case if you do resolve it in this manner—and that the pension benefits to somebody who is deceased would normally, under any previous example that you can take, go to the estate of the deceased anyway. I think that is the only logical way that you could attack the problem, but we will all be looking forward to your resolution of this problem.

We hope further representations by Mr. Hogan and Mr. Muir or on the part of Liberal members will not be necessary. You read it correctly that everybody concerned wants the problem resolved as quickly as possible, even if you have to forgo something you had considered previously was of even greater necessity in the general framework of things that you are operating within.

Now, I would like just to ask you a question. I think this is important. Cape Breton, Prince Edward Island and Newfoundland are some of the areas concerned. You mentioned that you were going to experiment with a hardwood sawmill, that you are going to go into trout farming to a greater degree, and this sort of thing. Now, look, how do you operate with the hardwood sawmill operation? Could you just tell me very briefly? You will buy the machinery, I presume, the machinery involved? The management of the sawmill, how would you incorporate this within your general framework?

[Interpretation]

M. Muir: Ce que j'aimerais rectifier c'est que je voudrais indiquer que lorsque une société a l'importance de celle-ci, vous ne pouvez pas faire passer à son président et à ses fonctionnaires deux ou trois heures ici. En fait, j'ai déjà fait cette déclaration au Comité: Ne me dites pas que M. Kent ne sera pas là demain et c'est tout. Il nous faut du temps pour discuter de ces questions comme maintenant nous discutons de cette retraite anticipée et, à mon avis et pour M. Hogan, c'est là une question extrêmement importante. Il y a toutes sortes d'autres domaines où nous voulons avoir des renseignements sur des dépenses de l'ordre de millions de dollars et il y a d'autres députés ici venant d'autres parties du pays qui aimeraient en discuter aussi.

Le président: Je voudrais faire une rectification ici, car nous n'avons passé qu'une seule heure la dernière fois que M. Kent est venu ici, ayant fait tout ce voyage de Cap-Breton, monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, monsieur le président, je crois que ce qu'a dit M. Muir est très pertinent. Il y a beaucoup de choses dont j'aimerais traiter à ce sujet. Je pense que c'est une expérience d'intervention du gouvernement dans l'économie qui devrait être étudiée très attentivement. Je pense qu'elle s'est révélée heureuse. J'ai même bien souvent entendu dire que cette société est certainement un meilleur employeur que ne le serait l'entreprise dans une situation semblable.

M. Hogan: En tout cas, c'est certainement un meilleur employeur que la société privée qui était là auparavant.

M. Baker (Gander-Twillingate): DOSCO.

Je pense, monsieur Kent, que vous avez bien interprété les intentions du Comité en disant que nous pensons tous que cette question devrait être résolue, comme cela avait été établi lors des réunions antérieures, même si cela signifie certaines réductions ou l'impossibilité de réaliser certains autres projets, ce qui se produira sans doute si on la résout de cette manière; pour respecter tous les exemples antérieurs, les prestations de pension versées à une personne seraient versées à ses héritiers après son décès. Je pense que c'est la seule manière logique de s'attaquer au problème, mais nous espérons tous que vous saurez le résoudre.

Nous espérons qu'il ne sera pas nécessaire à M. Hogan et M. Muir ainsi qu'aux membres libéraux de présenter d'autres instances. Vous avez bien compris que toutes les personnes concernées veulent que le problème soit résolu aussi rapidement que possible, même s'il vous faut abandonner un aspect qu'antérieurement vous aviez estimé d'une plus grande nécessité dans le cadre général de votre fonctionnement.

J'aimerais maintenant vous poser une question que je trouve importante. Le Cap-Breton, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve sont quelques-unes des régions touchées par cela. Vous avez mentionné que vous avez l'intention de vous lancer dans une expérience ayant trait à une scierie de bois franc, que vous voulez prendre de l'expansion dans le domaine de la trutticulture, et ainsi de suite. Pourriez-vous me dire brièvement comment vous comptez fonctionner en ce qui concerne la scierie de bois franc? Je suppose que vous allez acheter les machines nécessaires? Comment comptez-vous intégrer la gestion de la scierie à l'ensemble de vos opérations?

[Texte]

Mr. Kent: It would be a subsidiary of the corporation in which we would hold, we expect, 49 per cent of the shares and the other 51 per cent would be held by an entrepreneur.

Mr. Baker (Gander-Twillington): Why the entrepreneur? This is my main point. In other words, that is the framework under which you are operating, is it? You have your private entrepreneur who is willing to invest some money in the setting up of the sawmill. You hold 49 per cent of the shares; you sit on the board of directors to make sure that the company operates the way you want it to operate; and you control and watch the disbursement of funds very carefully. Is that correct?

Mr. Kent: That is correct, yes.

Mr. Baker (Gander-Twillington): Do you do that with everything?

Mr. Kent: No. We have no rigid pattern, Mr. Chairman. For example, trout farming is a wholly-owned subsidiary because there we are moving into a type of operation which is very new, untried, and where we felt that if we were to have the capability to build it up as effectively as possible, we were going to have to invest a good deal of money in it at very high risk. For all practical purposes, it would be mostly our money in any event, so we would run that operation directly.

Mr. Baker (Gander-Twillington): In other words, you would not be able to get a private entrepreneur to come in on something like that.

Mr. Kent: Not on terms that would be satisfactory. You could get a private entrepreneur to come in, perhaps, if you offered him enough; but we do not want to do that.

• 1235

The case of the hardwood sawmill is quite different. It is a much more routine industry, so to speak, and therefore it is very much more practicable to have a partner. A large organization—and we are a relatively large organization—finds it much more difficult to apply to a particular operation the degree of drive and enterprise and management skill that would be applied by a smaller organization. We do not have the resources; we do not pay the salaries; we are not a high-flying, very large corporate enterprise. We feel that to get the direct involvement of a partner who has an ownership role is, in the case of a project like the hardwood sawmill or for that matter in the case of a foundry, more likely to be more effective. But I emphasize again, we do not have a rigid pattern about this. It depends on the type of enterprise.

The Chairman: One more short question, Mr. Baker, please.

Mr. Baker (Gander-Twillington): All right. You mentioned trout farming. You have already experimented with that. I think you are into oyster farming or something like that. Are you not?

[Interprétation]

M. Kent: Ce serait une filiale de la Société, filiale dont nous escomptons posséder 49 p. 100 des actions; les autres 51 p. 100 appartiendraient à un entrepreneur.

M. Baker (Gander-Twillington): Pourquoi l'entrepreneur? C'est justement la partie essentielle de ma question. Autrement dit, c'est là le cadre de travail d'après lequel vous fonctionnez, n'est-ce pas? Il y a un entrepreneur privé qui est disposé à investir une certaine somme d'argent en vue d'établir la scierie. Vous détenez 49 p. 100 des actions; vous siègez au conseil de direction afin de vous assurer que la compagnie fonctionne comme vous le souhaitez; et vous contrôlez et surveillez très soigneusement les dépenses. Est-ce exact?

M. Kent: C'est exact, en effet.

M. Baker (Gander-Twillington): Procédez-vous de la même manière pour tous vos programmes?

M. Kent: Non. Nous n'avons pas de politique rigide, monsieur le président. Par exemple, la filiale de trutticulture est possédée en propriété exclusive parce qu'il s'agit là d'un genre très nouveau d'exploitation, et nous avons pensé que si nous voulions lui donner toutes les chances de réussite, il nous faudrait y investir beaucoup d'argent et prendre de grands risques. A toutes fins utiles, ce serait surtout notre argent qui serait investi de toute façon; c'est pourquoi nous avons décidé de gérer cette exploitation directement.

M. Baker (Gander-Twillington): Autrement dit, vous seriez incapable de trouver un entrepreneur privé qui s'intéresserait à cela.

M. Kent: Pas à des conditions qui seraient satisfaisantes. On pourrait peut-être obtenir le concours d'un entrepreneur privé si on lui offrait suffisamment d'avantages; mais nous ne voulons pas faire cela.

Le cas de la scierie de bois franc est plutôt différent. Il s'agit d'une industrie beaucoup plus commune, pour ainsi dire, et il est donc beaucoup plus aisé d'y trouver un associé. Tout grand organisme, et nous sommes un organisme relativement vaste, éprouve beaucoup de difficultés à accorder à une exploitation donnée le degré d'enthousiasme et d'habileté de gestion que lui accorderait un organisme plus petit. Nous n'avons pas les ressources; nous ne payons pas les traitements; nous ne sommes pas une très vaste entreprise qui plane dans des sphères éthérées. Nous pensons que la participation directe d'un associé qui joue un rôle de propriétaire est, dans le cas d'une exploitation comme une scierie de bois franc ou une fonderie, plus susceptible d'être efficace, mais je souligne encore une fois que nous n'avons pas de politique fixe à ce sujet. Cela varie avec le genre d'entreprise.

Le président: Encore une courte question, monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillington): Très bien. Vous avez parlé de trutticulture. Vous avez déjà effectué des expériences à cet égard. Je pense que vous vous occupez d'ostéiculture ou de quelque chose dans ce genre. N'est-ce pas?

[Text]

Mr. Kent: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Sheep farming, this sort of thing.

Mr. Kent: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): They have all been successful, relatively speaking.

Mr. Kent: They are all becoming successful. Trout farming, for example, has quite a way to go yet, but it is coming and it looks very encouraging.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You are trying to make up for the losses from private enterprise, that is, from private industry that is closing down in the area as well. So you are taking the whole area under your umbrella.

I would like to say in conclusion, Mr. Chairman, that Mr. Muir's point is well taken. You really need a lot of time to examine the corporation because it is so darn worhtwhile, and Mr. Kent and the others have done such a magnificent job.

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I am prepared to pass because I really do feel the pressure of time. It may be that some of the other members from Cape Breton would want to use my time. I just want to say one thing, though. This is not a question but merely a 30-second remark.

As Mr. Muir has remarked, this has been a subject that has really been of constant concern ever since the first announcement was made prior to even the enactment of Devco. It does concern me. I am very grateful, as other members are, for the positive and forthcoming response of Mr. Kent.

I still have some difficulty with the principle that somehow or other profit and loss statements or particularly depressing economic conditions may, even regardless of their magnitude, take some precedence over the situation of people. We are talking here about a very human kind of problem, about people who I am sure, given the nature of the situation they have undergone since 1969, have faced very difficult economic circumstances. If I might say this without going beyond the bounds of a person who is not a Cape Breton member of Parliament but who has been in Cape Breton often and who has had a chance to visit Devco and to get to know some of the people involved, I think it is the major priority in terms of people that this problem be resolved this year at the earliest possible moment.

If the Minister were here I would say to him that I think it is his obligation to take this to Cabinet and to the Treasury Board, that the government fulfill not a legal obligation because obviously there has been some real question about the legal aspect, but certainly I think it is now recognized—I am sure that Mr. Kent, by making the kind of statement he has made, has recognized that there is a moral obligation here that needs to be honoured, and that the government should do that with the least possible delay. In this day and age when people wonder whether or not very large institutions of government or corporations see things in terms of simply cold statistics or in terms of the people they are there to serve, I think we should not

[Interpretation]

M. Kent: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): L'élevage du mouton, et ainsi de suite.

M. Kent: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): Relativement, toutes ces expériences ont réussi.

M. Kent: Elles sont toutes en train de réussir. Par exemple, la trutticulture a encore besoin de beaucoup d'améliorations, mais nous y arrivons et les résultats semblent très encourageants.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous essayez de compenser les pertes des entreprises privées, c'est-à-dire, de l'industrie privée qui abandonne la région. Vous couvrez donc toute la région de votre protection.

J'aimerais dire, en conclusion, monsieur le président, que j'ai bien compris le point de vue de M. Muir. Il faut vraiment beaucoup de temps pour examiner les travaux de la société, d'autant plus que M. Kent ainsi que ses associés ont si bien travaillé.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je suis prêt à passer la parole à quelqu'un d'autre parce que je me rends vraiment compte du peu de temps dont nous disposons. Il se peut que certains autres députés de la région du Cap-Breton voudraient se servir de mon temps. J'aimerais toutefois dire une chose. Ce n'est pas une question, mais simplement une observation qui durera une trentaine de secondes.

Comme l'a noté M. Muir, il s'agit-là d'un sujet qui a constamment causé des inquiétudes depuis la première nouvelle, avant même la création de DEVCO. Cela m'inquiète. Je suis reconnaissant, comme bien d'autres députés, de la réponse positive de M. Kent.

J'éprouve encore certaines difficultés quant au principe selon lequel, d'une manière ou d'une autre, les bilans ou notamment les conditions de malaise économique peuvent, même indépendamment de leur étendue, prendre le pas sur la situation des habitants. Il s'agit là d'un problème très humain. Nous traitons de personnes qui, j'en suis sûr, étant donné la situation dans laquelle elles vivent depuis 1969, ont éprouvé beaucoup de difficultés économiques. Je ne veux évidemment pas dépasser les limites auxquelles doit s'astreindre un député qui n'est pas de la région du Cap-Breton; il reste que j'ai souvent été au Cap-Breton et que j'ai eu l'occasion de rendre visite à DEVCO et de lier connaissance avec certains responsables; je pense donc qu'il est de prime importance, en ce qui a trait aux habitants, que ce problème soit résolu cette année le plus rapidement possible.

Si le ministre était ici, je lui dirais que je le pense obligé de porter cette question devant le Cabinet et devant le Conseil du Trésor, et que le gouvernement doit satisfaire à une obligation qui n'est évidemment pas juridique, puisqu'il y a certains doutes sérieux quant à l'aspect juridique, mais en tout cas morale. Je pense que cela est maintenant reconnu et je suis certain que M. Kent, par la déclaration qu'il a faite, a reconnu qu'il existe là une obligation morale qu'il convient d'honorer; le gouvernement devrait donc faire cela avec le moins de retard possible. En ces temps où le peuple se demande si les vastes institutions ou sociétés du gouvernement voient les choses du point de vue de sèches statistiques ou si elles voient les choses du point de

[Texte]

further create a kind of disillusionment, if I could use that, or a sense that institutions like government or like large corporations are insensitive to the real needs of people.

• 1240

I certainly recall the very great and really overwhelming interest that Donald MacInnis took while he was a member here, and shared as well by Bob Muir and now by Andy Hogan as the two members of Parliament in that area. I hope that it will not simply be on the basis that this is a bad year for Devco and that there are large stocks of coal that have not been marketed because of the lack of opportunity at SYS-CO, for unavailable international markets. I just want to say that because I think it needs to be kept straight in terms of priorities.

I would want to reserve the right, and I hope we do have a better opportunity—perhaps this is something the steering committee can consider—of having the report of Devco and the department referred to this Committee. I think we need more time.

We have been in a most unique experiment with Devco. We have never really had the opportunity to give in the thorough examination that I feel the officers of Devco themselves as well as the people of Cape Breton and ultimately the people who support the Government of Canada will require in terms of giving an effective evaluation on what has happened with this experiment. I hope we can have the time—not just an hour or two but the sufficient time later this year to do that study. I think members of all sides would benefit greatly by it.

The Chairman: I heartily agree with you. That was one of my concerns last time. We brought Mr. Kent over here for just slightly over an hour, which concerned many members of the Committee.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I must say that I was on this Committee when I was first elected to Parliament in 1972 and Donald MacInnis was on this Committee too. So I have heard about this problem as an on-going saga. Apart from that, I have a great affinity for Cape Breton because many of the people who mine nickel and copper in my riding came from New Waterford or Glace Bay or any one of the small communities in Cape Breton, and we share many similar problems.

It seems to me that Devco is a creature of the government. Obviously it is a Crown corporation and it operates with financing directly approved by Parliament in estimates and supplementary estimates. We have been told that the former Minister of DREE, Mr. Jamieson, agreed that the PRLs between 1969 and 1971 were treated very poorly and he agreed that they did indeed have a moral right, that it was a moral situation.

Mr. Kent obviously agreed that, morally, they were treated shabbily and that there ought to be some compensation. But Mr. Kent worries me because he wants to take care of this out of the revenues of the Corporation as it gets healthy. But he has pointed out that the immediate future at least is very bleak in terms of economic help for Cape Breton and for the Corporation in this particular sector.

[Interprétation]

vue des personnes à qui elles doivent rendre service, je pense que nous ne devrions pas laisser la désillusion s'ancre encore plus fort, ou permettre aux habitants de penser que les institutions ou sociétés gouvernementales sont insensibles aux véritables besoins du peuple.

Je me souviens certainement du grand intérêt et de l'attention débordante que Donald MacInnis vouait à cette question lorsqu'il était député ici. Ses sentiments sont partagés par Bob Muir et, maintenant, par Andy Hogan, qui sont les députés de cette région. J'espère que l'on ne se fondera pas sur le fait que c'est une mauvaise année pour Devco et qu'il y a de vastes quantités de charbon qui n'ont pas été commercialisées en raison du manque d'opportunité à SYSTCO ou de la non-disponibilité de marchés internationaux. Je veux simplement dire cela parce que je pense qu'il faut clairement établir nos priorités.

J'aimerais que nous nous réservions le droit, et j'espère que nous aurons une meilleure occasion, c'est peut-être là une chose que le comité directeur pourrait étudier, d'examiner le rapport de Devco et du ministère au sein de ce comité. Je pense qu'il nous faut plus de temps.

L'expérience de Devco est unique en son genre. Nous n'avons jamais vraiment eu l'occasion de l'examiner en profondeur; je pense que les hauts fonctionnaires de Devco eux-mêmes ainsi que les habitants du Cap-Breton et les commettants du gouvernement du Canada veulent que cet examen ait lieu afin d'obtenir une évaluation exacte de ce que cette expérience a produit. J'espère que nous aurons le temps nécessaire, pas seulement une heure ou deux, mais le temps qu'il faut, ultérieurement cette année, pour effectuer cette étude. Je crois que les députés de tous les partis en profiteraient énormément.

Le président: J'en conviens avec vous de tout cœur. Cela a été une de mes préoccupations la fois dernière. M. Kent avait comparu pour un peu plus d'une heure seulement, ce qui avait préoccupé beaucoup de membres du comité.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président.

Avant tout, je dois dire que je faisais partie de ce comité lors de ma première élection au parlement en 1972, et que Donald MacInnis en faisait également partie. J'ai donc entendu parler de ce problème depuis bien longtemps. Outre cela, j'ai beaucoup d'affinité avec les habitants du Cap-Breton parce que beaucoup des personnes qui extraient le nickel et le cuivre dans ma circonscription viennent de New Waterford ou de Glace Bay ou d'une des petites communautés du Cap-Breton, et nous partageons un grand nombre de problèmes semblables.

Si je ne m'abuse, Devco est une création du gouvernement. Il va s'en dire que c'est une société d'État et qu'elle est financée directement par l'entremise du budget principal et des budgets supplémentaires du Parlement. On nous a dit que l'ex-ministre du MEER, M. Jamieson, avait convenu qu'entre 1969 et 1971 les pensionnés à la retraite anticipée avaient été très mal traités et qu'il avait convenu qu'ils avaient en réalité certains droits moraux.

Il est évident que M. Kent considère que, moralement, ces personnes ont été piteusement traitées et qu'elles ont droit à une certaine compensation, mais les propos de M. Kent m'inquiètent parce qu'il veut satisfaire à cette obligation en puisant à même les recettes de la Société à mesure qu'elle prospère. Il a toutefois précisé que l'avenir immédiat, en tout cas, est très sombre en ce qui concerne l'aide économique pour le Cap-Breton et pour la Société.

[Text]

It cannot help but bring home to me, Mr. Chairman, that the workers are again pawns which government ministers and bureaucrats and private corporations just shift around on an international chess board. When these workers were productive and healthy they were, of course, the backbone of the community. Then a disaster struck and they were just shoved down onto the bone heap. I know these people have no flexibility in moving away and picking up a job at 55 or 60 years old, or 68 years old. They do not have that flexibility.

It bothers me, Mr. Chairman, that this government that is responsible for its creature can spend \$250,000 to open up Mirabel airport and spend \$20,000 on cash for the bar bills alone, and is now proposing to Parliament that we have a national lottery to pay off the Olympic deficit that we are going to have—\$300 million or more. We are going to put on a big national lottery, and we cannot find \$950,000 to compensate men and their families who have—and we have all agreed—a moral right.

Is it not wonderful? We hold our hands and we beat our breasts and say: They sure have a moral responsibility to help these men. It is not acceptable to me to wait 20 years or whatever it takes before Devco can become a money-maker for us and we can then pay these men. They will all be under ground. We probably will not even be able to find their relatives.

• 1245

Since this Corporation has to come before Parliament for its funds, why can an estimate or a supplementary estimate of \$950,000 not be brought in by the government? Mr. Kent can respond to this question. Has it been explored with the present Minister of DREE that a supplementary estimate be brought in for \$950,000, which would be to make a settlement, to make gratuitous payments to these men and their families—the PRLs in the period between 1969 and 1971.

Let Parliament decide if they want to put up the \$950,000. All those Liberals over there are expressing grave concern. Many of them come from the Maritimes. Why can they not pressure the Minister to bring in a bill that once and for all would make a \$950,000 payment? They are great ones for getting up in this Committee, for doing all this breast-beating and making great speeches, such as I heard the honourable member sitting there make. It is played back and they say: gee, that Liberal member is really standing up for me. But he really is not; if he really was standing up, he would go and use his influence with his Cabinet ministers and all the other flunkies in the bureaucracy, Mr. Chairman, and get them to bring in a private member's bill to Parliament. Let Parliament decide if they want to put up \$950,000 to pay off these 1,800 men and their families who were so wrongly treated.

I want to ask Mr. Kent if he discussed that possibility with the Minister. Let us decide; let us debate the issue. It seems to me that that is what ought to be done, Mr. Chairman; none of this fiddling around and buck-passing

[Interpretation]

En vue de cette situation, je ne peux m'empêcher de penser, monsieur le président, que les travailleurs sont encore une fois des pions que le gouvernement, les ministres, les bureaucrates et les sociétés privées déplacent sur un échiquier international. Lorsque ces travailleurs étaient productifs et en bonne santé, ils constituaient évidemment la pierre d'assise de la collectivité. Or, voilà qu'un désastre survient, et on les relègue au rang de ruines. Je sais que ces personnes n'ont pas la possibilité de se déplacer et d'obtenir un emploi ailleurs à l'âge de 55, 60 ou 68 ans. On ne peut pas en disposer si facilement.

Je m'indigne, monsieur le président, du fait que le gouvernement, qui est responsable des organismes qu'il crée, puisse dépenser \$250,000 pour l'inauguration de l'aéroport de Mirabel, dont \$20,000 pour les seules consommations alcooliques, et qu'il puisse proposer au Parlement que nous ayons une loterie nationale pour payer le déficit des Olympiades, déficit qui se chiffrera à 300 millions de dollars ou plus. Nous allons créer une grande loterie nationale, et nous ne parvenons pas à trouver \$950,000 pour indemniser des hommes et des familles qui ont, nous en convenons tous, un droit moral.

Cela n'est-il pas merveilleux? Nous joignons nos mains, battons notre coulepe et disons: nous avons certainement la responsabilité morale d'aider ces hommes. Je ne trouve pas acceptable que nous patientions 20 ans ou tout autre nombre d'années en attendant que Devco puisse réaliser des profits afin de payer ces hommes. A ce moment-là, ils seront tous enterrés. Nous serons même, probablement, incapables de retracer leurs parents.

Puisque cette société doit demander ses fonds au Parlement, pourquoi le gouvernement ne peut-il pas proposer un crédit supplémentaire de \$950,000 à cette fin? M. Kent peut répondre à cette question. A-t-on étudié avec le ministre actuel du MEER la possibilité qu'un crédit supplémentaire de \$950,000 soit présenté, ce qui permettrait de régler la situation et de verser des indemnités à ces hommes et à leurs familles; je parle des personnes mises à la retraite anticipée entre 1969 et 1971.

Laissons le Parlement décider de cette dépense de \$950,000. Tous ces libéraux expriment de grandes inquiétudes. Un grand nombre d'entre eux viennent des Maritimes. Pourquoi ne peuvent-ils pas exercer des pressions auprès du ministre afin de créer un projet de loi qui, une bonne fois pour toutes, permettrait le paiement de \$950,000? Ils sont tous fort habiles à prendre la parole au sein de ce Comité, à reconnaître la gravité de la situation et à prononcer de longs discours comme celui qu'a prononcé tantôt l'honorable membre qui siège là. Évidemment, aussitôt ce discours publié, les habitants se disent: Ah, ce député libéral défend vraiment ma cause. Or il ne fait rien de la sorte; s'il défendait réellement la cause de ces personnes, il se servirait de son influence auprès des ministres du Cabinet et auprès de tous les autres ratés de la bureaucratie, monsieur le président, et il les amènerait à présenter un projet de loi d'initiative parlementaire au Parlement. Laissons le parlement décider de cette dépense de \$950,000 pour payer ces 1,800 hommes et leurs familles qui ont été si pitoyablement traités.

J'aimerais demander à M. Kent s'il a discuté de cette possibilité avec le ministre. Laissez-nous en décider; laissez-nous discuter de la question. Il me semble que c'est ce qu'il aurait fallu faire, monsieur le président. Trêve de tous

[Texte]

that is going on around here. Let us get the thing settled once and for all. Let justice be served.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): If you would not talk so much, we might be able to get more legislation through to do just that.

Mr. Rodriguez: You talk, but you do not get any action. You are at least responsible for the action.

The Chairman: Order, gentlemen. Mr. Kent.

Mr. Kent: Mr. Chairman, this issue has, of course, been discussed a great deal. I must point out that the estimates which are submitted to Parliament and considered by the Committee are estimates which have to be discussed with the Treasury Board and dealt with in relation to government as a whole.

Perhaps I could make this point: in 1970, before we began the improvements which have been made over the last few years, the total expenditures of the Cape Breton Development Corporation on benefits of this whole kind, retirement and pre-retirement, were a little over \$4 million. This year they are \$11 million. There has been, I think it is fair to say, a massive improvement in those benefits; an enormous improvement in the position of the group of people we are talking about, who are immediately affected by not only the very large increase in the PRL benefit itself but also by the fact that we have done what is certainly unusual in industry, if the comparison were made with private industry, and made all our pension increases fully applicable to people already on pension as well as to people who retire in future. So a lot has been done. I just want to make that point, not to debate the rest of it.

The Chairman: Your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I did not get an answer to my question. Has Mr. Kent discussed with the Minister of DREE or whoever the other ministers are—Treasury Board and this board and that board...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): For an extra vote.

Mr. Rodriguez: ... for \$950,000 which would provide a \$500 payment to these 1,800 fellows and the families of those who have died. Has there been any discussion about that \$950,000, and did he get a response from Treasury Board or the Minister? Was it discussed? If so, what were the discussions?

• 1250

Mr. Kent: As other members of the Committee, Mr. Muir and Mr. Hogan know this matter has been discussed many, many times and the problem has been always one of the priorities, particularly the priorities as they affected other improvements in pension benefits which we have made and which were of very great importance, not only to the people particularly concerned in this issue but to the many other people in Cape Breton who have been suffering from inadequate provisions inherited from the past. We have tried, with this very large increase in expenditures, to do as much good as we could in a progression. As you all know, I have never made light of this problem, but it will have to be remembered that there are many other problems as well.

[Interprétation]

ces bavardages et de ces refus d'assumer la responsabilité. Régions cette question une bonne fois pour toutes. Que justice soit faite.

M. Baker (Gander-Twillingate): Si vous ne parliez pas tant, nous pourrions peut-être adopter plus de lois pour faire précisément cela.

M. Rodriguez: Vous parlez, mais vous ne faites rien. Vous êtes au moins responsables des mesures prises.

Le président: A l'ordre, messieurs. Monsieur Kent.

M. Kent: Monsieur le président, nous avons certainement beaucoup discuté de cette question. Je dois signaler que le budget qui est présenté au Parlement et étudié par le Comité est un budget dont il faut discuter avec le Conseil du Trésor et qui s'inscrit dans le cadre de l'ensemble des affaires gouvernementales.

Peut-être pourrais-je dire ceci: en 1970, avant d'entreprendre les améliorations qui ont été apportées au cours des dernières années, les dépenses totales de la Société de développement du Cap-Breton pour des prestations de ce genre, qu'il s'agisse de retraite ou de retraite anticipée, dépassaient légèrement 4 millions de dollars. Cette année, elles sont de 11 millions de dollars. Il y a eu, je pense qu'il est juste de le dire, une amélioration considérable de ces prestations; il s'agit là d'une énorme amélioration de la position des personnes dont nous traitons, qui sont directement touchées non seulement par la très forte augmentation des prestations de retraite anticipée, mais également par le fait que nous avons pris des mesures qui n'auraient jamais été prises par l'industrie privée, puisque nous avons rendu nos augmentations de pension entièrement applicables à des personnes déjà pensionnées aussi bien qu'aux personnes qui prendront leur retraite ultérieurement. Nous avons donc beaucoup fait. Je voulais simplement souligner cela, sans discuter du reste de la question.

Le président: Votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: On n'a pas répondu à ma question. M. Kent a-t-il discuté avec le ministre du MEER ou n'importe quel autre ministre, que ce soit celui du Conseil du Trésor ou de tout autre conseil...

M. Baker (Gander-Twillingate): Pour l'obtention d'un crédit supplémentaire.

M. Rodriguez: ... pour l'obtention de \$950,000 qui permettraient de verser \$500 à ces 1,800 hommes et aux familles de ceux qui sont décédés. Y a-t-il eu des discussions au sujet de ces \$950,000; M. Kent a-t-il obtenu une réponse du Conseil du Trésor ou du ministre? En a-t-on discuté? Dans l'affirmative, quelle a été la teneur des discussions?

M. Kent: Tout comme les autres membres du Comité, MM. Muir et Hogan savent que ce problème a déjà fait l'objet de nombreuses discussions et qu'il a toujours compté parmi les priorités; vous savez que nous avons augmenté les pensions de retraite et que cela a été très important, non seulement pour les personnes directement touchées par ce problème, mais aussi pour beaucoup d'autres habitants de Cap-Breton qui souffraient de certaines injustices en ce qui concerne les dispositions de la loi. Nous avons donc essayé de faire notre possible pour progresser dans cette voie, et je dois dire d'ailleurs que l'augmentation considérable de notre budget nous a été d'un grand secours. Je n'ai jamais beaucoup parlé de ce problème mais vous ne devez pas oublier qu'il y en a beaucoup d'autres également.

[Text]

Mr. Rodriguez: All right, can I ask you for a simple yes or no answer, Mr. Kent?

The Chairman: One last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Did you ask the President of the Treasury Board to put in a Supplementary Estimate for \$950,000 to make a final payment to these 1,800 people? Yes or no?

Mr. Kent: In the Supplementary Estimates? No!

Mr. Rodriguez: In the Main Estimates.

Mr. Kent: We have discussed this many times, of course.

Mr. Rodriguez: Were you turned down in that request by the government?

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think it would be improper for me to answer the question in those terms. We have discussed it many times.

Mr. Rodriguez: That is not the answer I am looking for. I want to know if it was turned down by the government.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Before I start asking Mr. Kent some specific questions relative to coal mining, could I ask Mr. Chairman, that the DREE Committee have an extra 700 copies of this Committee run off because of the importance of the discussion being held this morning to the many pensioners and PRL people in our constituencies of Cape Breton? I understand there has to be a vote on this thing.

You see what I am trying to get at, is . . .

The Chairman: We will have to do it at the next meeting, Father Hogan, when there is a voting quorum here.

Mr. Hogan: Oh, there is not a voting quorum?

The Chairman: We just have a quorum to discuss but we do not have a quorum to vote.

Mr. Hogan: I am going to introduce it at the next meeting because it is about the only way that we have to contact the pensioners on what I think is a real change of attitude on the part of Mr. Kent on this thing.

Mr. Kent, last year when you were here, March 17, 1975, you said and I quote:

We are now engaged in that drilling program and we anticipate that in the course of this year, we will have the results from that to the extent which enables us to make firm and definite plans for another new mine on the south side, but we would not be in a position to start the development in any circumstances. It is not a question of money; it is a question of enough basis for making a proper decision and we would not be in a position to do it until next year.

That is 5:10 of the Standing Committee, March 25, 1975.

Mr. Kent, we are into next year now—May 1976, and I want to ask you whether you are now in a position to make a decision on a new mine for the south side?

[Interpretation]

M. Rodriguez: Bien; puis-je vous demander de me répondre par oui ou par non, monsieur Kent?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Avez-vous demandé au président du Conseil du Trésor de vous accorder un budget supplémentaire de \$950,000 afin de vous permettre de verser un dernier paiement à ces 1,800 personnes? Oui ou non?

M. Kent: Dans le budget supplémentaire? Non!

M. Rodriguez: Dans le budget principal.

M. Kent: Nous en avons bien sûr discuté très souvent.

M. Rodriguez: Le gouvernement a-t-il rejeté votre demande?

M. Kent: Monsieur le président, il serait, je pense, inapproprié que je réponde à la question en ces termes. Nous en avons discuté à plusieurs reprises.

M. Rodriguez: Ce n'est pas la réponse que j'attendais. J'aimerais simplement savoir si votre demande a été rejetée par le gouvernement.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Avant de poser des questions précises à M. Kent en ce qui concerne les mines de charbon, j'aimerais demander, monsieur le président, que notre Comité fasse imprimer 700 exemplaires supplémentaires du procès-verbal d'aujourd'hui, étant donné que la discussion qui se déroule ici ce matin revêt une extrême importance pour les nombreux retraités de nos circonscriptions de Cap-Breton? Je pense que cela nécessite un vote.

Vous voyez où je veux en venir . . .

Le président: Nous en discuterons à la prochaine séance, père Hogan, lorsque nous aurons le quorum pour voter.

M. Hogan: Nous n'avons pas le quorum?

Le président: Nous pouvons discuter mais pas voter.

M. Hogan: Je présenterai donc ma motion à la prochaine séance car c'est, à mon avis, la seule façon d'informer les retraités des changements d'attitudes de la part de M. Kent.

Monsieur Kent lorsque vous avez comparu, le 17 mars 1975, devant notre Comité, vous avez dit, et je cite:

On n'a effectué dans l'île que très peu de forages aux alentours des veines existantes et nous cherchons actuellement à y remédier. Les résultats que nous obtiendrons ainsi nous permettront d'établir des plans fermes en vue de l'ouverture d'une nouvelle mine dans la partie sud mais il nous faudra pour cela attendre encore un an. Ce n'est pas une question d'argent, il s'agit simplement de réunir suffisamment de données pour prendre une décision et cela ne sera possible que l'année prochaine.

Il s'agit du procès-verbal du 25 mars 1975, fascicule 5:10.

Monsieur Kent, nous sommes maintenant en mai 1976 et j'aimerais savoir si vous êtes en mesure de prendre une décision à propos de cette nouvelle mine dans la partie sud?

[Texte]

Mr. Kent: No, I regret to say that some of the results of that drilling are rather disappointing. This drilling referred to there relates to the seam in the Waterford area. It would appear from the indications of the drilling that has been done so far there is a washing out of the seam, an interruption by a fossil river closer to shore than we had anticipated and therefore the reserves in the seam in that area are appreciably less than we have hoped. That is not our final conclusion. We have to do more drilling before we are sure of exactly what is there. At this point in time I am afraid the results of that drilling are somewhat disappointing. I want to emphasize we are not giving up hope, I think Mr. MacLean would agree, the seam in that area are appreciably less than have to do more drilling before but we are not in as good a position as we hoped we would be.

• 1255

Mr. Hogan: Could I ask you or Mr. MacLean, what are the reserves on the Phalen seams and the Ligan operations. You are now working the Hub seams, what about the Phalen seam? What are your reserves there?

Mr. Kent: The Ligan and Number 26, combined with the Phalen, is just about 100 million pounds total reserve. That would mean you could mine 50 million tons of coal.

Mr. Hogan: That would appear to me to be a good option for the opening of a new mine.

Mr. Kent: Oh, no. Forgive me, Mr. Chairman, I become emotional on this point.

If we were to mine that Phalen seams coal at this point, we would destroy all opportunity for a good economic future for Cape Breton, because we are absolutely dependent for that Phalen seams coal for the future coking coal for a steel plant when the Harbour seam is exhausted.

Mr. Hogan: Yes, but you are going to have to do that eventually, are you not?

Mr. Kent: When we have exhausted the Harbour seam.

Mr. Hogan: Only then?

Mr. Kent: In order to have 2.5 million tons of coking coal a year for a large, scale steel plant, we have to mine the Hub seams in the Ligan and No. 26 areas. And the total reserve of those two is only enough to give us the 2.5 million tons of clean coking coal a year which we need.

Mr. Hogan: What about the low point situation?

Mr. Kent: The low point situation is the one I was referring to earlier, that is where we have had some disappointment in the drilling.

Mr. Hogan: Excuse me. What about the Donkin one that was recommended by Alex Brown after the closing of No. 20 in 1971? Is there not enough coal there—even though it is in relatively high sulphur content, but with a desulphurization plant—to make it suitable for thermal markets in Nova Scotia?

[Interprétation]

M. Kent: Je regrette de devoir vous dire que nous sommes assez déçus par les résultats des forages effectués aux alentours des veines de la région de Waterford. Il semble, en effet, que la veine soit interrompue par une couche de fossiles beaucoup plus proche du rivage que nous ne l'avions prévu; en conséquence, la veine est beaucoup moins importante que nous le pensions. Cependant nous n'avons encore tiré aucune conclusion définitive et il nous faudra effectuer d'autres forages avant d'être sûrs. Cependant, pour l'instant, je crains que les résultats de ces forages ne soient assez décevants. Je tiens cependant à vous dire que nous n'avons pas abandonné tout espoir, et M. MacLean sera sans doute d'accord avec moi sur ce sujet; cependant, il faut avouer que la situation n'est pas aussi bonne que nous l'avions pensée.

M. Hogan: Puis-je vous demander, ou à M. MacLean, à combien sont évaluées les réserves des veines de Phalen et de Ligan? Je sais que vous effectuez actuellement des forages dans les veines de Hub, mais qu'en est-il de celle de Phalen?

M. Kent: Les réserves de Ligan et du n° 26 représentent environ 100 millions de livres, les réserves de Phalen étant incluses dans ce total. Cela représenterait à peu près 50 millions de tonnes de charbon à exploiter.

M. Hogan: Cela semble justifier l'ouverture d'une nouvelle mine.

M. Kent: Oh, non. Veuillez m'excuser, monsieur le président, si je me laisse emporter par mes sentiments.

Si nous ouvrons une mine pour exploiter le charbon de Phalen, nous ne ferions qu'assombrir l'avenir économique de Cap-Breton car, lorsque la veine de Harbour sera épuisée, nous dépendrions étroitement du charbon de Phalen pour l'approvisionnement de l'aciérie.

M. Hogan: Oui, mais finalement, vous allez bien être obligés de le faire?

M. Kent: Lorsque la veine de Harbour sera épuisée.

M. Hogan: Pas avant?

M. Kent: Afin d'avoir 2.5 millions de tonnes de coke par an pour approvisionner une grande aciérie, nous devons exploiter les veines de Hub qui se trouvent dans les régions de Ligan et n° 26; ensuite, nous exploiterons les veines de Phalen dans les régions de Ligan et du n° 26. Les réserves totales des deux derniers gisements suffisent tout juste pour nous fournir ces 2 ou 5 millions de tonnes de coke par an dont nous avons besoin.

M. Hogan: Qu'en est-il des aspects moins positifs?

M. Kent: J'en ai déjà parlé tout à l'heure en vous disant que les résultats des forages étaient quelque peu décevants.

M. Hogan: Excusez-moi. Et Domkin qui avait été recommandé par Alex Brown après la fermeture du n° 20 en 1971? N'y a-t-il pas là assez de charbon pour répondre aux besoins en chauffage de la Nouvelle-Écosse? Je sais que ce charbon a une forte teneur en soufre mais on pourrait construire une usine de désulfurisation?

[Text]

Mr. Kent: Nobody really knows the answer to that at this point. We are hoping to do some offshore drilling in order to prove whether or not that is so.

Mr. Hogan: Mr. Kent, I do not need to tell you about the serious nature of the unemployment crisis in Cape Breton and what it is costing in human and family suffering. What it is costing to various levels of government in terms of unemployment insurance being paid out. And what it is costing healthy-bodies men and women who are forced to go on welfare which, you know, saps their dignity and their self-esteem. We have been suffering from it in that area for generation upon generation. You know that there are some 3,000 applicants for jobs within your coal division—you can correct me if I am wrong on that—2,000 of whom, it is safe to say, are potentially good workers.

Why, then, do we have to keep putting off announcing the opening of at least one mine, when oil prices are obviously escalating, and when the thermal power needs of Nova Scotia can now be competitively met with Cape Breton coal? You know that bunker sea oil, which is used by the Nova Scotia Power Corporation, will likely be selling, in Nova Scotia, at an average of \$9.50 a barrel within two to four years. Given the four-to-one ratio of tons of coal equivalent to one barrel of oil, is it not true that we started seriously to tackle this problem of the new mine, besides the one you have going in Mr. Muir's riding? Is it not true that every trend shows that you can sell thermal coal in the eastern Quebec market as well, on a long-term contract or even on a short-term one? Is it not true that the same trend shows that, despite the present temporary difficulties you mentioned today, there is going to be increasingly a seller's market for coking coal in the 1980's, in Ontario, Europe and elsewhere, as well as, hopefully, in the new steel complex in Sydney? Mr. Kent, what is so sacred about your 40-year planning period, at a total production of 5 million tons a year, given these conditions? Why cannot we have a planning period of, for example, 30 years?

• 1300

Mr. Kent: The plan we now have utilizes every ton of coking coal, and every firmly established ton of thermal coal that we can be at all confident of being able to mine from the only three seams which, as you know, are more than five feet thick, that is to say, the harbour, the fail and the harp. There are possibilities of other reserves being proved by further drilling at sea, so to speak, from underground from existing mines and by off-shore drilling from the sea. But at the moment, the total reserve that we can rely upon is covered by the mining plant as we have it.

The possibility of obtaining investment in a steel plant in the area does depend on the availability of that coal long-term. That is equally true of the investment in a coal-fired thermal plant. We have worked very hard indeed against, I may say, very great difficulties to try to ensure that the additional generating capacity that the Nova Scotia Power Corporation puts into place between now and 1985 will be all coal-fired plant and will be all located in Cape Breton. In order to do that, we have got to assure that plant a long-term supply of coal. Therefore the term we choose is not a matter of some arbitrary choice; it is a

[Interpretation]

M. Kent: Personne ne connaît encore la solution. Nous espérons pouvoir effectuer des forages au large afin de voir ce qu'il en est.

M. Hogan: Monsieur Kent, je n'ai pas besoin de vous parler de la gravité de la situation à Cap-Breton en ce qui concerne le chômage. Je n'ai pas non plus besoin de vous parler des difficultés que cela pose aux familles et des frais que cela entraîne pour les différents gouvernements qui doivent verser des indemnités de chômage. Vous savez comme moi que des hommes et des femmes en parfaite santé sont obligés de se mettre à l'assistance sociale, ce qui détruit leur dignité et leur amour propre. Cette situation, nous la connaissons depuis des générations. Vous savez également qu'il y a environ 3,000 candidats à l'emploi dans votre division minière, dont 2,000 peuvent faire de bons travailleurs.

Pourquoi, donc, devons-nous retarder constamment l'ouverture d'au moins une mine, à une époque où le prix du pétrole augmente considérablement et où les besoins énergétiques de la Nouvelle-Écosse pourraient être satisfaits, de façon rentable, par le charbon de Cap-Breton? Vous savez certainement que le pétrole de soute, qui est utilisé par la Société d'énergie de Nouvelle-Écosse, va se vendre, dans cette province, à environ \$9.50 le baril d'ici deux à quatre ans. Étant donné que le rapport du nombre de tonnes de charbon pour un baril de pétrole est de quatre pour un, n'est-il pas grand temps que nous commençons sérieusement à envisager la possibilité d'ouvrir une nouvelle mine, à côté de celles qui existent déjà dans la circonscription de M. Muir. N'est-il pas vrai que toutes les tendances indiquent que vous pourriez également vendre du charbon à chauffage à l'est du Québec, que ce soit dans le cadre d'un contrat à long terme ou à court terme? N'est-il pas vrai que les mêmes tendances indiquent également que, malgré les difficultés temporaires que vous connaissez aujourd'hui, le marché du coke va considérablement s'accroître à partir de 1980, en Ontario, en Europe et ailleurs; il faut également espérer que ce sera le cas de la nouvelle aciérie de Sydney. Monsieur Kent, pourquoi tenez-vous tant à votre période de planification sur 40 ans, pour une production totale de 5 millions de tonnes par an, étant donné la situation? Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir une période de planification de 30 ans, par exemple.

M. Kent: Selon notre plan actuel, nous utilisons chaque tonne de coke et chaque tonne de charbon à chauffage que nous pensons pouvoir exploiter de ces trois veines, lesquelles, comme vous le savez, ont plus de 5 pieds d'épaisseur. Il se peut que d'autres forages nous permettent de découvrir d'autres réserves au large et en dessous des mines actuelles. Cependant, à l'heure actuelle, les réserves totales sur lesquelles nous pouvons compter sont celles que nous avons mentionnées tout à l'heure.

Les investissements nécessaires à la construction d'une aciérie dans la région dépendront de l'importance de ces réserves de charbon. Il en va de même pour les investissements nécessaires à la construction d'une usine chauffée au charbon. Nous avons fait tout notre possible pour nous assurer que les centrales électriques qui seront construites d'ici 1985 par la Société d'énergie de la Nouvelle-Écosse seront toutes chauffées au charbon et se situeront à Cap-Breton. Nous avons, bien sûr, dû garantir que nous avions des réserves de charbon à long terme. Donc, notre choix ne se fait pas de façon arbitraire mais en fonction des besoins,

[Texte]

matter of what is needed in order to ensure that the development will take place, that we will have new generating coal-fired capacity in industrial Cape Breton, that we will have a new steel plant in industrial Cape Breton. We just cannot throw away those opportunities by selling coking coal to other people on commitments that would jeopardize that opportunity or by selling thermal coal to other people. If we can achieve what we are now aiming at in terms of obtaining the developments which are, so to speak, justified on the basis of the existing plans, then we will indeed be very happy to go on from that to further plans, but we have to get these firm before we can make other commitments which would destroy the possibility of these.

Mr. Hogan: Mr. Kent, can I ask you a short question on your role as a member of the Board, relative to the new steel plant? You have said publicly a short while ago that in your opinion it is a new plant wherever it is going to be put in the Cape Breton area. It is about a 50-50 chance based upon what you have learned since then, which was really only a few months ago. Would you say the chances are now something like 60-40 or still around 50-50?

Mr. Kent: It is very hard to say. I think what I have said, and would repeat, is that I would now put them at 51-49.

Mr. Hogan: That is very narrow.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

I just want to comment on Mr. Rodriguez' statement, with which, of course, I agree. However, I must say that he was very subdued and mild compared to the statements that were often made by Donald MacInnis when he was a member here in this Committee and other places in his fight on behalf of the pre-retired miners. I would like to question you, Mr. Kent, again along the lines which I have raised with you before. And I must say I want to go on record, as I am sure my colleague Mr. Hogan will, that we appreciate the easy accessibility of contacting you and any member of your staff. At least I have always found it that way, and indeed I have had return calls to me at 11 o'clock at night from your office and so on. I am scratching your back for another reason.

Mr. Kent: I tried. You were not there.

Mr. Muir: You can contact Roy McLean, Mr. Sanderson, any of the members of the Devco Corporation and they are most co-operative if they can be. However, this has not got us the money for the pre-retired miners yet. Hopefully it will. In the fall we will be glad to see those cheques come out.

• 1305

We have discussed the question of another new mine on what we term the North Side. First of all, may I ask if you would report briefly on what is happening at the new Prince mine. I understand that there is very encouraging news from that mine. Second, what thought have you given to the possibility of another mine in my particular area? And third, why do you keep saying that we want to save the coal for when we get the new steel complex so we cannot enter into long-term arrangements? I agree with

[Interprétation]

afin de permettre les aménagements nécessaires, la construction de centrales électriques chauffées au charbon au Cap-Breton et la construction d'une nouvelle aciérie dans la zone industrielle du Cap-Breton. Nous ne pouvons pas courir le risque de voir tous ces projets annulés en vendant du coke à d'autres clients et en concluant des engagements qui risqueraient de nuire à l'avenir de notre industrie du charbon. Si nous pouvons atteindre les objectifs de développement de notre plan actuel, nous serions bien sûr, très heureux d'envisager d'autres plans, mais il faut d'abord que nous atteignons ces objectifs avant de conclure d'autres engagements qui risqueraient de tout remettre en question.

M. Hogan: Monsieur Kent, j'aimerais avoir des détails sur votre rôle de membre de la Commission en ce qui concerne cette nouvelle aciérie? Vous avez dit ouvertement, il y a quelque temps, qu'il s'agissait, à votre avis, d'une nouvelle usine, quel que soit le secteur de Cap-Breton où elle sera implantée. À cette époque, c'est-à-dire il y a quelques mois, il y avait 50 p. 100 de chances que cela se réalise. Aujourd'hui, pensez-vous que la situation soit la même ou qu'il y ait 60 p. 100 de chance?

M. Kent: Il m'est difficile de vous répondre. Je dirais plutôt qu'il y a 51 p. 100 de chances.

M. Hogan: C'est une marge très étroite.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Merci, monsieur le président.

Je voudrais simplement en revenir aux remarques de M. Rodriguez, avec lesquelles, d'ailleurs, je suis tout à fait d'accord. Cependant, à mon avis, il n'a pas fait preuve d'assez de fermeté, si l'on songe aux combats mémorables de Donald MacInnis qui, lorsqu'il était membre de ce Comité luttaient farouchement au nom des mineurs qui devaient prendre une retraite anticipée. J'aimerais donc vous poser une question, monsieur Kent, mais je voudrais également vous féliciter car il est extrêmement facile de vous contacter, vous et votre personnel. En fait, votre bureau a même répondu à certains de mes appels à 11 h 00 du soir, mais je vous passe la main dans le dos pour une autre raison.

M. Kent: J'ai essayé mais vous n'étiez pas là.

M. Muir: Donc, il est extrêmement facile de contacter Roy McLean, M. Sanderson et les autres membres de la Société Devco. Cependant, nous n'avons pas encore obtenu ces indemnités pour les mineurs qui doivent prendre une retraite anticipée. J'espère que nous y arriverons et que cela se matérialisera à l'automne prochain.

Nous avons discuté la question de mettre sur pied une nouvelle mine du côté nord. Tout d'abord, puis-je vous demander de nous faire un bref rapport sur ce qui arrive à la nouvelle mine Prince. J'ai cru comprendre que les nouvelles étaient très encourageantes. Deuxièmement, avez-vous réfléchi à la possibilité de mettre sur pied une nouvelle mine dans cette région? Troisièmement, pourquoi dites-vous toujours que nous voulons ménager le charbon pour l'utiliser lorsque la nouvelle aciérie sera terminée et

[Text]

you. For 10 or 15 years, naturally you cannot. But could you not enter into five-year agreements for selling coal? We could have new mines opened; we could have people selling the coal. I would think you were the greatest guy in the world if you announced tomorrow that next week we are starting a new steel complex so we are going to continue in the old steel area. Those are the three points I would like you to answer, briefly.

Mr. Kent: First, indeed, we can make contracts for up to five years. We are endeavouring to do so. We have, for example, a contract to supply half a million tons of coal a year to Stelco in Hamilton for the next five years. But if we were to raise the level of production beyond the two and one-half million tons, then we would destroy the possibility of the new steel plant, because two and one-half million tons is all we can promise on a 40-year or even a 35-year basis for the total supply of coking coal on the basis of the known reserves.

Mr. Muir: Pardon me. You mean with the estimate you have, another estimate from the Mines department in Ottawa, estimates from the provincial mines department, of hundreds and hundreds of millions of tons—some of them say that there is coal enough for the next hundred years—you feel our reserves would run out? Even if you started a new steel plant tomorrow it will be five, six, seven years before we would be consuming coal.

Mr. Kent: Well, I hope not more than five years, and that is why we can make contracts for five years but not longer.

Mr. Muir: There are no estimates from any department of mines or anywhere else of larger reserves of mineable coal that we are using. Our reserve estimates—though Mr. McLean and his staff do a lot of work on them, particularly in getting them down to the details, relating them to mining plans—are the estimates of the Geological Survey of Canada. There are no other estimates of the reserves.

Mr. Muir: The same with oil. We had oil for eternity at one time but we do not have it now.

Mr. Kent: Yes. We do not want to make that mistake. I believe we are estimating our reserves accurately and carefully but, you know, we are estimating them to the full extent.

Now, perhaps there is a point here. As far as anybody knows sure, there is coal 20, 25 miles out under the sea and it continues, possible for 40 and 50 miles, as far as the basin may stretch. But that is not coal that can conceivably be mined with existing technology. We have to base our reserve figures on what could be reached within 5 miles from pit-head. You just cannot operate an economic mine any further than that with existing technology.

Mr. Muir: Of course, yes. I realize that. I worked in the mines so I realize that.

Mr. Hogan: Pardon me. But that is 360 million tons now, is it? Is that the estimate of the Geological Survey of Canada?

[Interpretation]

donc nous ne pouvons conclure d'entente à long terme? Je suis d'accord avec vous. Vous ne pouvez pas, c'est évident, pour les prochaines 10 ou 15 années, mais ne pourriez-vous pas conclure des ententes pour cinq ans? Nous pourrions ouvrir de nouvelles mines, nous pourrions vendre le charbon. J'aurais la meilleure opinion de vous si vous annonciez demain que la semaine prochaine nous commencerons à construire une nouvelle aciérie et donc, nous allons continuer à travailler dans la région de l'ancienne aciérie. J'aimerais que vous répondiez brièvement à ces trois points.

M. Kent: D'abord, nous pouvons très certainement conclure des contrats de cinq ans, nous tentons de le faire. Par exemple, nous avons conclu un contrat pour fournir 500,000 tonnes de charbon par année à la Stelco de Hamilton au cours des cinq prochaines années, mais si nous permettons au niveau de production de dépasser les deux millions et demi de tonnes, alors nous détruisons toute possibilité d'approvisionner une nouvelle aciérie parce que cette quantité est la quantité maximale que nous puissions promettre pour les 40 prochaines années ou même les 35 prochaines années en nous fondant sur les réserves connues.

M. Muir: Excusez-moi. Vous voulez dire que vous prévoyez, malgré les prévisions du service des mines à Ottawa, et celles du service des mines provincial, qui évalue à ces centaines de millions de tonnes les réserves, des réserves suffisantes pour les cent prochaines années, vous croyez donc que les réserves s'épuiseront? Même si l'on mettait en chantier une nouvelle aciérie demain, il faudrait 5, 6 ou 7 ans avant d'y utiliser du charbon.

M. Kent: J'espère que cela ne prendrait pas plus de 5 ans et c'est la raison pour laquelle nous pouvons conclure des contrats de 5 ans, mais pas pour plus longtemps.

Monsieur Muir, il n'existe aucune prévision qu'elles viennent de services des mines ou d'ailleurs, sur les grandes réserves de charbon que nous utilisons. Les prévisions que M. Maclean et son personnel utilise, nous proviennent du *Geological Survey of Canada*. Il n'existe aucune autre prévision sur les réserves.

M. Muir: Tout comme dans le cas du pétrole. Nous avions du pétrole pour toute l'éternité à une certaine époque, mais maintenant nous n'en avons plus.

M. Kent: Oui. Nous ne voulons pas faire d'erreurs. Je crois que nous évaluons les réserves avec précision et avec soin, et au complet.

Évidemment il y a une autre question. On croit savoir qu'il y a 20 ou 25 milles de houille sous la mer et il est possible qu'il y en ait pour 40 ou 50 milles. Néanmoins, il faut se rappeler que la technique actuelle ne permet pas d'exploiter ce charbon. Il nous faut fonder nos chiffres sur le charbon à 5 milles de l'ouverture du puits. Il n'est pas possible en effet d'exploiter d'une façon rentable une mine plus profonde avec la technique actuelle le permet.

M. Muir: Bien sûr, oui. Je m'en rends compte. J'ai déjà travaillé dans les mines et donc je suis au courant.

M. Hogan: Excusez-moi. Les prévisions sont maintenant de 360 millions de tonnes? C'est ce que prévoit la *Geological Survey of Canada*?

[Texte]

Mr. Kent: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillin-gate)): Our last questioner on the second round is Mr. Rodriguez.

Mr. Muir: Have you finished me off already? We did not get the answer to...

Mr. Kent: Oh, I am sorry, Mr. Muir. You asked three questions at once. I apologize. We have dealt with the reserves one.

Mr. Muir: New mine possibilities? Thinking? Speculating?

Mr. Kent: And what is happening at Prince.

• 1310

What is happening at Prince is encouraging. The development of the mine has proceeded very well to timetable. The first section has been in production since some time in March. Although it is a new type of mining for the men concerned, they have very quickly—I think it is fair to say—worked into it, so to speak. On Tuesday, for example, the production from that section was over 800 tons in the day, which is about the sort of level we are aiming at; but to have achieved it this early is really very satisfactory. So as far as the Prince Mine is concerned, I can give a very encouraging report. Unfortunately, that block of coal in the Point Aconi-Alder Point area in the Hub seams is the one remaining block of coal large enough to support a mine of which we can be confident on the north side. As a result of the drilling from Princess, we hope to have some more indication of what future possibilities there may be on the north side. But as I think you know, Mr. Muir, despite a very extensive drilling program over the last few years on the north side, indications of further accessible reserves are not very good.

Mr. Muir: One short question, Mr. Chairman. When the Cape Breton Development Corporation Bill was going through the House, I at that time urged the then Minister, the Honourable Jean-Luc Pepin, who has gone on to greater heights, to include Sydney Steel in the bill. This was frowned upon, of course, at that time. Following that, we got a kick in the teeth from the foreign owners and the provincial government had to take it over. There was some progress. About a year ago, you would agree, there were about 4,000 workers there; now we are down to about 2,900, with further layoffs to come. In your short comments on a proposed steel complex, which we all hope and pray will happen, did I understand you to say that it would be solely, as you see it now, a private enterprise? A joint venture between governments, either provincial or federal, and private? And what is the thinking percentage-wise, if you can release that at the moment, if this study that is going on now proves feasible? Another study to study two other studies, incidentally.

Mr. Kent: Forgive me, Mr. Chairman, but that is not right. This is a detailed project; a feasibility study of quite a different kind.

[Interprétation]

M. Kent: Oui.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillin-gate)): M. Rodriguez est le dernier inscrit au deuxième tour.

M. Muir: Ai-je déjà terminé? Nous n'avons pas eu la réponse à...

M. Kent: Excusez-moi, monsieur Muir. Vous avez posé trois questions à la fois. Je m'excuse. Nous n'avons parlé que des réserves.

M. Muir: Quelles sont les possibilités de nouvelles mines? On y pense? On spéculé?

M. Kent: Et quels sont les événements à Prince?

La situation à Prince est encourageante. L'échéancier est respecté. La première section est déjà en production depuis le mois de mars. Bien qu'il s'agisse de nouveaux types d'exploitation pour les employés, ils s'y sont mis très vite. Mardi, par exemple, la production de cette section a été de 800 tonnes pour la journée, ce qui est à peu près le niveau que nous voulons atteindre; d'avoir pu le faire aussi rapidement nous donne beaucoup de satisfaction. Pour ce qui est de la mine Prince, je puis vous faire un rapport très encourageant. Malheureusement, le charbon qui se trouve dans la région de Point Aconi-Alder Point, dans les fissures du Hub, est le seul charbon qui reste en quantité suffisante pour justifier l'exploitation d'une mine du côté nord avec raisonnablement d'assurance. Le forage qui se poursuit actuellement à la mine Prince nous permettra peut-être d'avoir une meilleure indication des possibilités du côté nord. Mais comme vous le savez sans doute, monsieur Muir, malgré un programme de forage intensif du côté nord au cours des dernières années les indications pour ce qui est des réserves accessibles ne sont pas tellement encourageantes.

M. Muir: J'ai encore une brève question, monsieur le président. Lorsque le bill sur la société de développement du Cap-Breton a été étudié à la Chambre, j'ai demandé au ministre d'alors, l'honorable Jean-Luc Pepin, qui depuis a atteint de nouveaux sommets, d'inclure la Sydney Steel. Ma suggestion a été mal reçue à l'époque. Depuis, les financiers étrangers nous ont porté un dur coup et le gouvernement provincial a dû prendre la relève. Il y a eu de nouveaux développements. Il y a environ un an, vous en conviendrez avec moi, il y avait environ 4,000 travailleurs à cet endroit; maintenant il n'y en a plus que 2,900 et on s'attend à d'autres mises à pied. Lorsque vous avez parlé de la possibilité de construire une aciérie tout à l'heure, ce que nous espérons tous, vous avez dit, si j'ai bien compris, que cela serait une entreprise strictement privée, du moins de la façon dont on l'envisage maintenant. Ou avez-vous voulu parler d'une entreprise à laquelle participeraient ou le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral et le secteur privé? Êtes-vous en mesure de nous dire à quelle répartition on songe actuellement dans l'étude? En passant, il faut dire que c'est une étude qui survient après deux autres.

M. Kent: Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais apporter une correction. Il s'agit dans le cas présent d'un projet détaillé. C'est tout à fait différent d'une étude de rentabilité.

[Text]

Mr. Muir: Did the study not say that it would be viable in the Cape Breton area?

Mr. Kent: On very general indications, but not in terms of a detailed project. It will provide the basis for doing the detailed work.

The possibility of that type of steel plant, which produces semi-finished steel, depends of course on committed markets for the product. The problem with the present plant is not really the state of the plant, although that is not good, of course, given its history; it is really the lack of markets for its semi-finished steel. We have to put together somehow a partnership which would provide that market. A very important part of the market would be one which is in government ownership—namely, the rolling mills, the rail mills, of the Sydney Steel plant. Therefore the concept is of a partnership which would include government; indeed, in the form of the Sydney mill government would be one of the customers of the members of the partnership, and a customer that made the steel complex possible. As to the distribution of ownership, I think it really would be just a little early at this stage even to guess at that.

Mr. Muir: One short final point. I was surprised to hear you say just now that it is not the condition of the present steel plant at Sydney that is causing any great difficulty—I may be putting words in your mouth—; it is markets.

Mr. Kent: The market is the fundamental problem. If the market were there the difficulties in the plant could be overcome.

Mr. Muir: Could be overcome.

Mr. Kent: Sure.

Mr. Muir: But there are difficulties with regard to facilities in the present steel plant at the moment, are there not?

Mr. Kent: It is a very old plant and it has serious weaknesses. But those difficulties would not be unsolvable if the market were there.

Mr. Muir: As a member of the board of the group we are talking about, can you say—perhaps that has to come from the Premier; I do not know if any further modernization is going to take place at the moment in this interim period at the present steel plant?

• 1315

Mr. Kent: Well I do not think I could say that even if I sort of knew an answer. But I think in fact at this stage really the answer in any case would have to depend on what, hopefully by the end of the year, can be decided about the new plant.

Mr. Muir: Well with the condition of the present old steel plant as it is at the moment, would you not agree that we could wake up some morning and there would be something very seriously wrong at that plant and it would be closed completely despite the new rail project you know, the furnaces and so on could destroy the whole possibility and the back bone of the economy of the Island, and there would be no one working at that plant.

Mr. Kent: Well I am not going to say there is no possibility; there are possibilities, I guess, of disaster even in the most modern plants. But frankly I think it would be raising an undue scare to suggest that there is any particular reason to expect any part of the plant to fall down tomorrow or anything of that kind.

[Interpretation]

M. Muir: La première étude n'a-t-elle pas permis de déterminer que le projet était rentable dans la région du Cap-Breton?

M. Kent: De façon générale et non pas sous forme détaillée. C'est seulement la base à partir de laquelle doit se faire l'étude détaillée.

L'implantation d'une aciérie de ce genre, qui donne un produit semi-fini, dépend de l'existence de marchés sérieux. Ce n'est pas l'état actuel des installations qui inquiète, quoi qu'il ne soit pas tellement reluisant après ce qui s'est passé, c'est la rareté des marchés pour l'acier semi-fini. Nous devons en arriver à une participation qui permettra d'avoir des marchés. La participation du gouvernement pourrait amener un marché important pour l'aciérie Sydney Steel, celui des rails et du matériel roulant. Le gouvernement doit être partenaire et client. C'est ce qui doit rendre toute l'entreprise possible. Pour ce qui est de l'importance relative de chacun des partenaires, il est encore trop tôt à ce stade pour en juger.

M. Muir: Une dernière question. J'ai été surpris de vous entendre dire que ce n'était pas l'état de l'aciérie de Sydney qui vous causait des problèmes actuellement mais bien les marchés. J'espère que je ne vous fais pas dire quelque chose que vous n'avez pas dit.

M. Kent: Ce sont les marchés qui constituent le principal problème. Si les marchés étaient trouvés, les difficultés de l'aciérie pourraient être résolues.

M. Muir: Vous dites bien qu'elles pourraient être résolues.

M. Kent: Certainement.

M. Muir: Il y a quand même des difficultés à l'aciérie actuellement, n'est-ce pas?

M. Kent: Les installations sont très vieilles, ce qui est un handicap majeur. Mais ce sont là des difficultés qui pourraient être surmontées si les marchés étaient trouvés.

M. Muir: En tant que membre du groupe dont on vient de parler, pouvez-vous dire, peut-être que seul le premier ministre peut le faire, je ne sais pas, s'il est question à ce stade médian de moderniser les installations de l'aciérie?

M. Kent: Je ne crois que je pourrais répondre à votre question même si j'avais la réponse. A ce stade on ne peut que dire que tout dépendra de la décision qui sera prise au sujet de la nouvelle aciérie d'ici la fin de l'année.

M. Muir: Mais ne croyez-vous pas, vu l'état actuel des installations, que la situation pourrait être telle un bon matin que l'aciérie n'aurait plus qu'à fermer complètement, même avec le nouveau projet de fabrication de rails? Les fourneaux et les autres installations pourraient être dans un état tel qu'il ne serait plus possible de donner suite au projet sur lequel repose toute l'économie de l'île; il n'y aurait plus personne qui travaillerait à l'aciérie.

M. Kent: Il y a toujours la possibilité qu'une catastrophe se produise, même dans les aciéries les plus modernes. Mais je pense que ce serait susciter la panique pour rien que de dire qu'il y a des raisons de croire actuellement qu'une partie de l'aciérie pourrait s'effondrer bientôt ou quelque chose du genre.

[Texte]

Mr. Muir: Well this is contrary to what some of the so-called experts in steel are saying with regard to the present Sydney Plant and I think you only have to look at some of the management there who have made statements that in fact things are not so good.

Mr. Kent: Well there is a difference between not good and owing to an overnight disaster, so to speak.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Pass.

The Chairman: Well that is good.

Mr. Hogan: Could I ask one question which is not relevant to coal.

Mr. Kent, on housing I have something here back to our nemesis. How much is your equity position in terms of dollars up to now in the manufacturing of Reeves Modular Homes Limited? How many additional jobs have been created by this expenditure?

Mr. Kent: Our equity position is \$120,000. Do you remember the direct employment in the plant, Mr. Anderson? Mr. Sanderson says 60.

Mr. Hogan: Sixty as a result of that. Are these jobs in your opinion essentially permanent or more of a seasonal nature given market conditions and dependent on the flow of funds from CMHC in the form of AHOP and rural and native housing and so on?

Mr. Kent: The aim of the plant is to work on a 12-month basis if it possibly can. As I am sure everyone is aware, there are difficulties in doing that in this kind of a plant because it means that in the severe months you produce houses which then have to be stored until they can be put on their foundations. Therefore, it really would not be possible, because it does depend on the strength and pressure of the market, to be absolutely assured of the 12-month operation. There was a close-down for this winter but it was, I believe by the standards of such a plant, relatively short. The aim is certainly to make it as short as possible in future and if it can be done, to avoid it altogether.

• 1320

Mr. Hogan: Mr. Kent, recently I sent at your request a letter that I had from Calder Hart before he resigned as Regional Manager of Central Mortgage and Housing in Halifax in which he had made the suggestion that he would be glad to get together with DREE and Devco on the question of the renovation of miners' homes, not miners who are actively working and making good pay now, but of pensioners' homes. I also have written to David Miller on this and you probably will be talking to him. Why do you not consider getting together with these people, if you have not done so already, to set up a company other than Reeves to renovate the homes of the miners who are pensioned off? This could be done, I would suggest, over a 10 to 15 year planning period and certainly could be considered as not only satisfying a very vital need but could be considered for the creation of permanent employment for purposes of fulfilling the technicalities of the act setting up Devco.

[Interprétation]

M. Muir: Ce que vous dites va à l'encontre de l'avis des soi-disant experts en ce qui concerne l'aciérie de Sidney. Il faut voir les déclarations qu'ont faites certains des dirigeants voulant que la situation ne soit pas du tout reluisante à cet endroit.

M. Kent: Il y a une différence entre une situation qui n'est pas reluisante et une situation qui invite à la catastrophe.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je cède mon tour.

Le président: Très bien.

M. Hogan: Puis-je poser une question qui n'a rien à voir avec le charbon?

En ce qui concerne l'habitation, notre bête noire à tous les deux, monsieur Kent, quelle est votre participation actuellement à l'entreprise Reeves Modular Homes Limited? Et combien d'emplois supplémentaires ont pu être créés grâce à cet investissement?

M. Kent: Notre participation est de \$120,000. Vous vous souvenez du nombre d'emplois créés directement à cette usine, monsieur Sanderson? M. Sanderson estime qu'il y a eu soixante emplois.

M. Hogan: Par suite de cet investissement. Ces emplois sont-ils des emplois permanents ou des emplois saisonniers, à cause des conditions du marché, et selon les apports de la SCHL par l'intermédiaire des programmes AHOP, de logement rural, de logement pour les Indiens et le reste?

M. Kent: Le but de l'usine est de produire toute l'année durant dans la mesure du possible. Mais comme tout le monde le sait, ce n'est pas un but qui est facile à atteindre dans ce genre d'usine; pendant la mauvaise saison il faut construire des maisons qui doivent être entreposées en attendant qu'elles puissent être montées sur leurs fondations. Je ne sais même pas si c'est possible. Tout dépend de la demande; il faut être absolument sûr de pouvoir fonctionner douze mois sur douze. L'usine a fermé au cours de l'hiver, mais je pense que pour ce genre d'usine ce fut pour relativement peu de temps. Le but est certainement de fermer le moins longtemps possible à l'avenir et même d'éviter de le faire.

M. Hogan: Monsieur Kent, je vous ai envoyé, à votre demande, une lettre que j'avais reçue de M. Calder Hart avant qu'il ne donne sa démission comme directeur régional de la Société centrale d'hypothèques et de logement à Halifax. Dans sa lettre, M. Hart indiquait qu'il était prêt à rencontrer les représentants du ministère de l'Expansion économique régionale et de la Devco pour discuter de la rénovation des maisons des mineurs, non pas les mineurs qui travaillent actuellement et qui touchent des salaires élevés, mais les mineurs qui sont à la retraite. J'ai également écrit à M. David Miller à ce sujet et vous aurez peut-être eu l'occasion de le rencontrer pour en parler. Pourquoi ne voulez-vous pas rencontrer ces gens, si vous ne l'avez pas déjà fait, pour essayer de créer une compagnie autre que la Reeves qui se chargerait de rénover les maisons des mineurs qui sont à la retraite? C'est un projet qui pourrait être réalisé sur une période de dix à quinze ans et qui, tout en répondant à un besoin certain, pourrait créer de l'emploi et ainsi satisfaire à la lettre de la loi qui crée la Devco.

[Text]

Mr. Kent: I have to apologize, Mr. Chairman, to Mr. Hogan if he has not yet received the reply to that letter. Unfortunately, your letter did not have the attachment from Mr. Hart with it. Your secretary sent it on after the day we pointed that out. It arrived, literally, yesterday morning just as I was about to leave. We now have it, but it only arrived yesterday morning.

However, I think you have in the meantime received or certainly, if not, are about to receive, a response from Mr. Miller to your letter to him. In it we say that, indeed, we would be interested in the possibilities of organizing a company to do the work of renovation if discussions with CMHC, and so on, would indicate that there is going to be a sufficient program to provide the basis for a company. Most certainly, we would be interested in that.

Mr. Hogan: I am very happy to get that answer from you, Mr. Kent. Could I ask one further question relative to the coal industry? Is the development work being undertaken in each mine now incorporated in your annual report as a permanent feature of that report?

Mr. Kent: The development work we always treat as part of our on-going operations.

Mr. Hogan: No, no. There was a time when there was criticism that the information as to what development work was going on within particular mines was not being made known to the miners. A suggestion was made that it be put on a bulletin board, and so on. I had made the suggestion in the past that you go one step further, and that the development work within the mines be incorporated as a part of your annual report.

Mr. Kent: No difficulty about that. You mean the actual description of the development work that is in hand? I think we have usually given that in recent years.

Mr. Hogan: At each mine—because of the criticism in the past that your development work had been left way, way behind, and had run into bottleneck problems and others. There was a lot of fuss about it, as I think Roy will recall, about a year and a half ago in No. 26.

Mr. Kent: Mr. Chairman, I think in recent years our annual reports have said quite a bit about what was in progress and development. But if there has been any shortage in that information, we are just completing our annual report for the past fiscal year and we will make quite sure, certainly, that plenty is said about this.

Mr. Hogan: Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Kent.

Mr. Muir: Mr. Chairman, may I raise a point of order that I have raised at other meetings of this Committee? I cannot emphasize strongly enough how much I resent and reject the fact that there is never enough time given to the estimates of the Cape Breton Development Corporation. I am sure the President and his officials, if they were given due and timely notice, would be only too glad and would be prepared to appear before the Committee for as long as it was necessary. There are many and varied items under their budget that we have not even had a chance to scan. It seems unreasonable. I would like to recommend, Mr. Chairman—you are the Acting Chairman at the moment—that the steering committee, of which I am not a member,

[Interpretation]

M. Kent: Monsieur le président, je dois m'excuser auprès de M. Hogan s'il n'a pas encore reçu de réponse à cette lettre. Malheureusement, votre lettre n'était pas accompagnée de celle de M. Hart. Votre secrétaire ne nous l'a fait parvenir que le lendemain du jour où nous vous l'avons signalé. En fait, elle ne nous est parvenue qu'hier matin, au moment où je quittais le bureau. De toute façon, nous l'avons maintenant.

Entre temps, vous avez dû recevoir ou vous devez être sur le point de recevoir une réponse à votre lettre à M. Miller. Dans cette réponse, nous disons que nous sommes intéressés à examiner les possibilités de créer une compagnie pour faire ce travail de rénovation, s'il est évident d'après les discussions avec les représentants de la SCHL et les autres organismes intéressés que le programme peut être suffisamment important pour justifier la création d'une compagnie. Nous sommes définitivement intéressés.

M. Hogan: Je suis très heureux de cette réponse, monsieur Kent. Puis-je vous poser une question concernant l'industrie du charbon maintenant? Le travail de développement qui se fait dans chaque mine doit-il continuer de figurer dans votre rapport annuel?

M. Kent: Le travail de développement est toujours traité de la même façon que les opérations en cours.

M. Hogan: Non, non. À une époque il y a eu des critiques voulant que tout ce qui avait trait au travail de développement mené dans chaque mine était tenu caché des mineurs. On a même proposé que les renseignements soient donnés sur un tableau d'affichage ou quelque chose du genre. J'avais proposé moi-même qu'on aille plus loin et que les renseignements concernant le travail de développement dans chaque mine soient inclus dans le rapport annuel.

M. Kent: Il n'y a aucun problème. Vous parlez de la description du travail de développement? Je pense que nous l'avons fait au cours des dernières années.

M. Hogan: Je ne sais pas si vous l'avez fait pour chaque mine. Il y a eu dans le passé des critiques voulant que le développement se fasse très très lentement et en vienne à bloquer. Il y a eu beaucoup de critiques là-dessus, si vous vous souvenez bien, il y a environ un an ou un an et demi à la mine numéro 26.

M. Kent: Je pense qu'au cours des dernières années les rapports annuels ont indiqué en détail quels étaient les progrès et les nouveaux développements. Mais si l'on estime qu'il y a un manque d'information à ce niveau, nous pouvons y remédier. Nous en sommes à terminer notre rapport annuel pour la présente année financière et nous allons nous assurer que l'information est complète à ce niveau.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur le président, monsieur Kent.

M. Muir: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ce n'est pas la première fois que je le fais à une séance de ce Comité. Je ne puis vous dire à quel point je m'insurge contre le fait qu'il n'y a jamais suffisamment de temps à ce Comité pour étudier les prévisions budgétaires de la Société de développement du Cap-Breton. Je suis sûr que le président et ses aides, s'ils étaient avisés en temps, se feraient un plaisir de se préparer à comparaître devant le Comité aussi longtemps que ce serait nécessaire. Il y a encore un grand nombre de postes de leur budget qui n'ont pas été couverts. C'est inacceptable. Je voudrais recommander, monsieur le président, et je sais que vous n'agissez que comme président suppléant pour le moment, que le

[Texte]

seriously think about this, and that the next time the officials appear plenty of time be given to discuss anything and everything that members of the Committee wish to discuss with them.

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillin-gate): That point is well taken, Mr. Muir, and the Clerk will make a note of it. We hope that Mr. Hogan will bring it up at the next steering committee meeting, as I am sure he will. Personally speaking, I think it would be a great thing for the Committee to travel down there and have a look at it firsthand.

Mr. Hogan: We have already discussed that.

Mr. Kent: Would it be in order for me to make a suggestion, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillin-gate): Surely.

• 1325

Mr. Kent: The point was made, and while I appreciate it, I am grateful for it, as you understand we do feel that we prepare to discuss a very wide range of issues and, in practice, there tends to be time for relatively few of them. If it were of help to the Committee, perhaps on the basis of our next annual report—as members will probably recall the Annual Reports are for the fiscal year—say the one ending March 31, and we get them out within three months, or by the end of June. If, on the basis of the next annual report, the Committee were interested in making a broader and in-depth survey of what the Corporation is doing and, in order to do so, in coming to Cape Breton, we would be very happy as a Corporation to do our utmost to make that fruitful for you.

Mr. Hogan: I was hoping that we could do that after the announcement of the new steel plant.

Mr. Kent: Well, that will be a great day.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillin-gate)): We adjourn to the call of the Chair.

[Interprétation]

sous-comité de direction, dont je ne suis pas membre malheureusement, envisage sérieusement la possibilité d'accorder plus de temps à ces hauts fonctionnaires la prochaine fois qu'ils comparaitront afin qu'ils puissent discuter avec les membres du Comité de tous les sujets qui peuvent intéresser ces derniers.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillin-gate)): Votre suggestion sera examinée, monsieur Muir. Le greffier en prend note. Espérons que M. Hogan y reviendra à la prochaine séance de sous-comité. Je suis sûr qu'il n'y manquera pas. En ce qui me concerne, je pense que ce serait une très bonne chose que le Comité se rende dans cette région et ait l'occasion de se faire une opinion par lui-même.

M. Hogan: Il en a déjà été question.

M. Kent: Puis-je faire une suggestion également, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Baker (Bander-Twillin-gate)): Certainement.

M. Kent: Je suis heureux que le sujet soit venu sur le tapis. Nous essayons de nous préparer de façon à répondre à toutes sortes de questions lorsque nous venons devant le Comité. Nous savons qu'en pratique il y en a très peu qui sont abordées finalement. Il reste le rapport annuel pour l'année financière qui se termine le 31 mars. Habituellement il est disponible trois mois après, soit vers la fin du mois de juin. Si le Comité veut examiner plus en détail le travail de la société sur la base de ce rapport annuel et dans le cours de cette étude se rendre au Cap-Breton, nous sommes prêts pour notre part à faire tout ce que nous pouvons pour lui faciliter la tâche.

M. Hogan: J'espérais que vous puissiez revenir devant le Comité après l'annonce de la nouvelle aciérie.

M. Kent: Ce sera un grand jour.

Le président suppléant: (M. Baker (Gander-Twillin-gate)): Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESS—TÉMOIN

From the Cape Breton Development Corporation:

Mr. T. Kent, President.

De la Société de développement du Cap-Breton:

M. T. Kent, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, May 18, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mardi 18 mai 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic
Expansion.

COMPARAÎT:

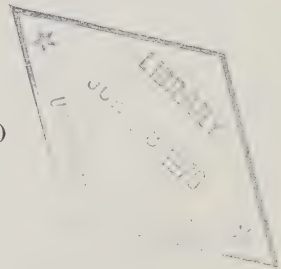
L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique
régionale.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Baker	Darling
(Gander-Twillingate)	Hogan
Beaudoin	Joyal
Brisco	La Salle
Caron	Lefebvre

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Loiselle (Chambly)	Muir
MacDonald (Egmont)	Penner
MacKay	Pinard
Macquarrie	Tessier—(20)
McIsaac	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 17, 1976:

Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 17 mai 1976:

M. Hogan remplace M. Rodriguez

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 18, 1976

(24)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 10:02 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Mike Landers, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Landers, MacDonald (Egmont), Penner and Pinard.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Department of Regional Economic Expansion: Mr. J. D. Love, Deputy Minister; Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Western Region and Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:24 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MAI 1976

(24)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 10 h 02 sous la présidence de M. Mike Landers (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Landers, MacDonald (Egmont), Penner et Pinard.

Comparait: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: Du ministère de l'Expansion économique régionale: M. J. D. Love, Sous-ministre; M. J. MacNaught, Sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest et M. R. C. Montreuil, Sous-ministre adjoint, Région du Québec.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 18, 1976

[Text]

• 1001

The Vice-Chairman: This meeting is now called to order. I am replacing Mr. Ed. Lumley, who is normally the Chairman, because he is out West at the present time with the Transport Committee.

The first order of business is that I would like to bring to the attention of the Committee a letter from the Minister of Tourism, Parks and Conservation for Prince Edward Island. Basically his complaint is that a DREE report entitled *Climate for Development*, according to him, has been erroneously reported and contains some errors, and he would like to appear before the Committee on May 25 at three-thirty o'clock. As we do not have a voting quorum we cannot vote on whether or not he should be allowed to appear, but I would like to hear comments, if I could.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I received the same copy as I guess all members did with respect to the concern that Mr. Clements raises about some of the references in the *Climate for Development*, and also I think his anxiety to perhaps explain in some detail the present developments with respect to tourism. As the Minister well knows, tourism has been a very important part of the priorities, both in terms of the comprehensive development plan as well as the priorities of provincial government. I think it might be helpful, inasmuch as there are some questions that I certainly would like to ask him with respect to changes they have made in their own priorities concerning tourism, and if it is possible for him to appear on that date it would be acceptable to me, I know, and I hope it would be acceptable to all members that he might have this opportunity.

The Vice-Chairman: Mr. Brisco, do you have something to say in that regard?

Mr. Brisco: No, sir. I do not feel nearly as qualified as the honourable member.

Le vice-président: Monsieur Pinard.

M. Pinard: Il s'agit simplement de la question d'assigner le témoin pour mardi prochain.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Pinard, would you...

Mr. Pinard: As far as I am concerned there is no problem, but I think the steering committee should consider the question and maybe ask for a written brief before taking a decision of having this person as a witness. I would suggest that the steering committee gather this week, if possible, and make a decision on whether we need a written brief or the presence of the witness in person.

The Vice-Chairman: Okay. Thank you. I will now invite the Minister to make a statement, if he so wishes. Do you have any opening remarks?

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): On this...

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mai 1976

[Interpretation]

Le vice-président: La séance est ouverte. Je remplace M. Ed. Lumley, votre président, qui voyage dans l'Ouest avec le comité des Transports.

Pour commencer, j'aimerais attirer l'attention des membres du comité sur une lettre du ministre du Tourisme, des Parc et la Conservation, de l'Île-du-Prince-Édouard. Il se plaint avant tout d'un rapport du MEER intitulé *Climat pour le développement*; d'après lui, ce rapport contient des erreurs et il voudrait comparaître le 25 mai à 15 h 30 devant ce comité. Puisque nous n'avons pas le quorum, nous ne pouvons pas voter sur cette question, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'ai reçu, comme tous les autres membres du comité, un exemplaire de la lettre de M. Clements, qui porte sur le rapport *Climat pour le développement* et précise que M. Clements est désireux de venir nous apporter des détails sur la situation actuelle du tourisme. Comme le ministre le sait, le tourisme jouit d'une priorité importante à la fois dans le cadre du plan de développement général et dans les priorités du gouvernement provincial. Pour ma part, j'aurais quelques questions à lui poser à propos des changements qui ont été faits dans sa province dans le domaine du tourisme, et s'il est possible de le voir à cette date, j'espère que tous les autres membres du comité seront également d'accord pour accepter sa demande.

Le vice-président: Monsieur Brisco, avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet?

M. Brisco: Non, monsieur. Je suis loin d'être aussi compétent que mon honorable collègue.

The Vice-Chairman: Mr. Pinard.

Mr. Pinard: It is only a question of issuing a convocation for next Tuesday.

Le vice-président: Je suis désolé, monsieur Pinard, voulez-vous...

M. Pinard: Pour ma part, il n'y a pas de problèmes, mais le comité directeur pourrait étudier la question et peut-être demander un mémoire écrit avant de prendre une décision. Peut-être le comité directeur pourrait-il se réunir cette semaine pour décider s'il est utile de convoquer ce témoin ou s'il ne suffirait pas de demander un mémoire écrit.

Le vice-président: D'accord. Merci. Je demanderais maintenant au ministre de faire sa déclaration, s'il le désire. Avez-vous une déclaration d'ouverture?

L'honorable Marcel Lessard (Ministre de l'Expansion économique régionale): A ce...

[Texte]

The Vice-Chairman: No, no.

Mr. Lessard: On this matter, I...

Mr. MacDonald (Egmont): Can we not resolve this? If it is generally acceptable, could we agree on the date because—in view of the fact we do not have a quorum, perhaps we could generally agree, because I know that other members have plans and they want to know whether this meeting is going to occur or not. I would like to know now, if possible.

The Vice-Chairman: Okay. I will undertake to call a meeting of the steering committee and we can decide whether or not he should be called.

Mr. MacDonald (Egmont): We would also have to give Mr. Clements, I think, enough notice to prepare the brief or prepare whatever submissions he wants to submit before us.

The Vice-Chairman: Right.

Mr. MacDonald (Egmont): I know there is a problem with Mr. Lumley being out of town at the present time on the Transport Committee, and I will be in Prince Edward Island for the remainder of this week, so it is going to be difficult to convene the Committee. If it is generally acceptable here and acceptable to the Minister, I wonder whether we could not agree to invite Mr. Clements for that date. I do not see that that should be a problem.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, if I may say something at this point. As the Minister I have no reason to guide the Committee at all. Personally we have no objection to Mr. Clements appearing before the Committee, but it is the Committee's business and responsibility to decide if they want Mr. Clements to appear before them, but I personally have no objection. I would be pleased to read the questions on the record and see what he has to say about the whole thing, but it is up to the Committee to decide.

The Vice-Chairman: Mr. Pinard?

Mr. Pinard: I made my suggestion that the steering committee gather as fast as possible and make a decision.

The Vice-Chairman: As Mr. MacDonald says, he is going to be away, so perhaps we could consider this the steering committee and invite the Minister to attend, if nobody disagrees.

Mr. MacDonald (Egmont): Then he could be notified at once and have sufficient time to prepare.

The Vice-Chairman: Okay. Now that that is out of the way, I will invite the Honourable Mr. Lessard, the Minister of Regional Economic Expansion, to make some opening remarks, if he so wishes.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, my opening remarks are going to be very short indeed because we already had a few Committee meetings and I have already made three statements on the Estimates and activities of the Department. So, I do not see the need for any further statement, except to inform the members of the Committee that many questions that have been asked by members in former meetings have been dealt with and answers have been forwarded to these gentlemen with copies to the Chairman, so those answers are provided in a public forum.

[Interprétation]

Le vice-président: Non, non.

M. Lessard: A ce sujet, je...

M. MacDonald (Egmont): Ne pouvons-nous pas prendre une décision dès maintenant? Si nous sommes tous d'accord, nous pourrions convenir de la date, et puisque nous n'avons pas le quorum, nous pourrions tout de même nous mettre d'accord; en effet, je sais que d'autres députés ont des projets et aimeraient savoir si cette séance aura lieu ou pas. Pour ma part, j'aimerais le savoir dès maintenant.

Le vice-président: D'accord, je vais essayer de réunir le comité directeur pour prendre une décision.

M. MacDonald (Egmont): Nous pourrions également donner à M. Clements suffisamment de temps pour qu'il prépare un mémoire ou tout autre document qu'il a l'intention de nous soumettre.

Le vice-président: D'accord.

M. MacDonald (Egmont): Je sais que l'absence de M. Lumley, qui se trouve en voyage avec le comité des Transports, pose un problème; pour ma part, je passe le reste de la semaine à l'Île-du-Prince-Édouard, et il sera donc difficile de réunir le comité. Si vous êtes d'accord, si le ministre est d'accord, nous pourrions peut-être inviter M. Clements à cette date. Je ne pense pas que cela pose de problèmes.

M. Lessard: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose. En tant que ministre, rien ne m'autorise à donner mon opinion, mais personnellement je n'ai aucune objection à ce que M. Clements compareisse devant le comité; c'est au comité de décider s'il désire recevoir M. Clements; personnellement, je n'ai aucune objection. J'aurai plaisir à lire le compte rendu de cette séance; en effet, j'aimerais savoir ce qu'il pense de cette question, mais c'est au comité d'en décider.

Le vice-président: Monsieur Pinard?

M. Pinard: J'ai proposé que le comité directeur se réunisse le plus rapidement possible pour prendre une décision.

Le vice-président: Comme M. MacDonald nous l'a dit, il sera absent; nous pourrions donc peut-être convoquer cette réunion du comité directeur et inviter le ministre, si personne ne s'y oppose.

M. MacDonald (Egmont): Dans ce cas, on pourra le prévenir dès maintenant, pour lui donner le temps de se préparer.

Le vice-président: D'accord. Maintenant que la question est réglée, j'invite l'honorable M. Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale, à faire ses déclarations d'ouverture s'il le désire.

M. Lessard: Monsieur le président, ma déclaration d'ouverture sera très brève car nous nous sommes déjà rencontrés à plusieurs reprises, et j'ai déjà eu l'occasion de faire trois déclarations à propos du budget et des activités du ministère. Je ne vois donc pas l'utilité d'une nouvelle déclaration. Mais je précise que nous avons recherché les réponses à plusieurs questions posées par les membres du comité au cours des séances précédentes; ces réponses ont été envoyées aux députés ainsi qu'au président; vous devez donc tous les avoir.

[Text]

• 1005

We still have a couple of questions that we have not been able to respond to up to now but we hope that in the days ahead those answers will be provided to the members of the Committee. I am quite satisfied that up to now we have probably responded to most of the questions that have been asked by members of the Committee. Within a week or two we should have provided all the answers to all the questions that have been asked and taken on notice by the Chair and myself.

I appreciate very much all the questions put by the members and if there is anything else that we can do or provide information on, we have most of our officials here for this meeting this morning. I expect that if something is still pending in the interest of the members then we will do our utmost to answer that today and if that is not possible we will provide the information to you in a private letter, with a copy to you, Mr. Chairman, in the hope that this will satisfy everybody.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I am overwhelmed at the opportunity of getting on in this fashion. Mr. Minister, this is frankly for the record. By way of an apology to the official who—I hope he will also forgive me for a short memory—is immediately to the right of Mr. Francis...

The Chairman: Mr. MacNaught, the Assistant Deputy Minister.

Mr. Brisco: I am sorry. I have already discussed this matter informally with Mr. MacNaught. I would like to put this matter on the record because it is something that perhaps Mr. Love or Mr. Francis or Mr. MacNaught would like to comment on.

The last DREE agreement that was signed in the designated, and then subsequently dedesignated, are a of Kootenay West was with two gentlemen by the name of Hornby and Cushner who manufacture lawn and patio cedar furniture. This is a firm that has only been in business now for about four months and are demonstrating a success story tempered by a particular problem and I think it should be drawn to the attention of the department.

There are two full-time employees and there are two part-time employees, plus the two principals Hornby and Cushner who also work at this plant. There is a possibility of another four part-time employees on the basis of orders that are coming in.

Interestingly enough—and this is simply an aside—all the lawn and patio furniture that they manufacture is taken to another facility that is operated by the handicappers, who, in order to purchase this facility require some \$1,600 per month in mortgage and rent payments and so on, and the handicappers are packaging and assembling all this furniture. They get \$1 per unit, for everything they package it is a buck and this is employing 25 to 30 handicappers who never before had a job in their life. I think that is a kind of interesting aside and it has really done a great deal for their morale. They are just delighted. A transport truck pulls into this Handicapped society and they just load up the truck and away it goes with this lawn and garden furniture.

[Interpretation]

Il nous reste des questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu jusqu'à présent mais nous espérons pouvoir le faire au cours des jours à venir. Je suis convaincu que jusqu'à présent nous avons répondu à la plupart des questions posées par les membres du comité. D'ici une semaine ou deux, nous devrions avoir fourni les réponses à toutes les questions qui ont été posées, et dont le président et moi-même avons pris avis.

J'apprécie beaucoup toutes les questions que nous posent les députés et nous avons dans la salle aujourd'hui la plupart des fonctionnaires pour vous donner les réponses. S'il reste des questions en suspens, nous ferons tout notre possible pour y répondre aujourd'hui même, et, si ce n'est pas possible, nous vous transmettrons les renseignements demandés par lettre privée avec une copie au président, en espérant que cela sera à la satisfaction de tout le monde.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. La parole est à M. Brisco.

M. Brisco: Je suis vraiment heureux de cette possibilité qui nous est donnée. Monsieur le ministre, je tiens à voir figurer au procès-verbal ce que je vais dire. Je dois d'abord m'excuser auprès du fonctionnaire dont j'ai oublié le nom et qui est assis immédiatement à la droite de M. Francis...

Le président: M. MacNaught, le sous-ministre adjoint.

M. Brisco: Excusez-moi. J'en ai déjà discuté avec lui de façon officielle, j'y reviens pour que cela figure au procès-verbal et parce que je pense que M. Love ou M. Francis ou M. MacNaught voudront apporter une réponse.

Le dernier accord MEER qui a été signé dans la région désignée de Kootenay West l'a été par deux messieurs du nom de Hornby et de Cushner qui fabriquent des meubles de jardin en cèdre. C'est une entreprise qui n'existe que depuis quatre mois, qui rencontre des succès, mais qui connaît un problème particulier sur lequel j'aimerais attirer l'attention du ministère.

L'entreprise emploie deux employés à temps plein et deux employés à temps partiel, en plus des directeurs M. Hornby et M. Cushner, qui travaillent également dans cette usine. Il serait possible éventuellement d'engager 4 autres employés à temps partiel si les commandes le justifient.

Il est d'ailleurs intéressant de noter, mais cela est secondaire, que tous les meubles de jardin fabriqués dans cette usine sont amenés à une autre usine où ils sont assemblés et emballés, cette dernière appartenant à des handicapés qui, pour la maintenir en service, ont besoin de \$1,600 par mois pour payer l'hypothèque et les loyers, etc. Ils touchent un dollar par unité emballée et cette usine emploie 25 à 30 handicapés qui n'ont jamais eu d'autre emploi de leur vie. C'est donc là une possibilité intéressante qui contribue beaucoup à leur moral. Ils sont parfaitement ravis. Un camion amène les meubles chez eux et les remporte sans aucune difficulté.

[Texte]

One problem that has presented itself, in a riding which has all kinds of timber—and we are speaking here specifically of cedar which is very much in demand—is that they cannot get a guaranteed supply of cedar and the demand for lawn and garden furniture is in cedar. If you say, well we can give you the same thing in fir, the buyers are not interested, it has to be cedar; lightweight and it smells and it is just the idea of it I suppose. It has got a selling feature that the other types of lumber do not have. I think it is indeed unfortunate that companies cannot provide a guarantee to a firm that is local or to a firm that is sponsored by the federal government under the DREE program. This same cedar can be purchased 50 miles south across the line in the United States for less than I as a Canadian can buy it in Canada. When that happens, Mr. Minister, and Mr. Love, there has got to be something wrong with our system.

• 1050

This is a frustration that is being borne and heard by people in my riding and I hear it in other areas as well. I thought, well, perhaps it is due to the problems with transportation. I have written to a couple of ministers about it and they tell me it could be local conditions, the amount that is purchased and the cost of transportation. You get all kinds of reasons why Canadian products can be purchased in the United States cheaper than they can be purchased at the point of manufacture or production in Canada. Sir, I suggest to you that that is wrong, that there is something wrong with our system.

In view of the fact that the taxpayers of Canada now have albeit a small investment in this firm, which is going to either sink or swim on the basis of the availability of cedar, I wonder why the federal government cannot perhaps address itself to this particular problem. The firm I speak of is Columbia Cellulose. Now it may well be that senior management is not even aware of this problem. Maybe it is at a local sales level, I do not know. But the problem is there.

Now, the prices in cedar fluctuate from perhaps a low of \$40 to a high of \$150 a thousand. I am talking in terms of board feet. Now that is the world price. In the winter months when the demand drops for cedar, for fencing, for furniture and other uses, the price of cedar on the world market can go down to \$40 or \$45. Yet this firm is prepared to make a firm offer regardless of world market to Columbia Cellulose of \$90 to \$95 a thousand. They are not prepared to accept it. I really think perhaps some discreet questions should be asked and some pressure brought to bear. Otherwise you are going to see another DREE program, another DREE project that really is a small success story go down the tube.

This week this same firm is having a visit from a businessman in California who says: I do not think you can compete with the prices that I can get out of Mexico from a firm that is subsidized by the Mexican government but I like your product; I want to come up and see you and I am going to require 5,000 units a month. Now that is a pretty substantial order and that is going to employ more people. And it is going to make the handicappers a lot more happy. I think just the fact that these handicappers are involved is a little bit of a success story for the DREE program.

[Interprétation]

Un problème qui se pose cependant, dans une circonscription qui dispose de beaucoup de bois, et notamment du cèdre qui est une essence très demandée, est que l'approvisionnement en cèdre ne peut être garanti et c'est avec ce bois que sont construits ces meubles de jardin. En effet, la clientèle ne veut pas d'autre bois, il faut que ce soit du cèdre, parce que c'est un bois léger et odorant et c'est celui-ci qui se vend. Il possède un pouvoir de vente que n'ont pas les autres essences de bois. Il est regrettable, en effet, que les compagnies ne puissent offrir une garantie aux sociétés locales ou parrainées par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme MEER. Le même cèdre peut être acheté à 50 milles au sud, de l'autre côté de la frontière des États-Unis pour moins que je ne l'achète au Canada. Monsieur le ministre, monsieur Love, il y a certainement quelque chose qui ne marche pas dans notre système.

Les gens de ma circonscription de d'autres régions également sont frustrés et se plaignent de cette situation. Je pensais qu'il s'agissait peut-être d'un problème de transport. J'ai écrit à ce sujet à deux ministres, qui m'ont répondu que les conditions locales étaient peut-être responsables, ainsi que les quantités achetées et les coûts de transport. On est toujours prêt à vous donner de bonnes raisons pour que les produits canadiens coûtent moins cher aux États-Unis qu'au Canada où on les produit ou fabrique. Monsieur, cela n'est pas normal, il y a quelque chose qui ne va pas dans notre système.

Puisque cette compagnie qui est condamnée à périr ou à survivre au gré des quantités de cèdre disponibles en dépit d'un petit investissement des contribuables canadiens, pourquoi le gouvernement fédéral ne peut-il s'attaquer à ce problème? La compagnie dont je parle est la Columbia Cellulose. Il est fort possible que la haute administration ne soit même pas au courant de ce problème. Il s'agit peut-être d'un problème au niveau des ventes locales, je ne sais pas. Mais il existe.

Les prix du cèdre varient entre \$40 et \$150 le mille. Je parle de pieds de planche. C'est le prix mondial. Pendant les mois d'hiver, lorsque la demande baisse pour les clôtures, l'ébénisterie, etc., le prix du cèdre sur le marché mondial peut baisser jusqu'à \$40 ou \$45. Pourtant, cette compagnie est disposée à faire une offre ferme de \$90 à \$95 le mille quels que soient les prix mondiaux offerts à Columbia Cellulose. Elle ne veut pas céder. Peut-être conviendrait-il de poser quelques questions discrètes, d'exercer certaines pressions. Autrement, voilà un autre programme du MEER, une autre entreprise du MEER qui jusqu'ici avait été couronnée de succès et qui va s'évanouir.

Cette semaine, la même compagnie reçoit la visite d'un homme d'affaires de Californie qui déclare: vous ne pouvez pas concurrencer les prix que j'obtiens au Mexique d'une société subventionnée par le gouvernement mexicain, mais votre produit m'intéresse, je vais m'adresser à vous et vous demander 5,000 unités par mois. Voilà une commande considérable qui va permettre de créer des emplois. Les handicaps ne s'en trouveront que mieux. D'ailleurs, la participation même de ces handicaps constitue une partie du succès de l'entreprise du MEER.

[Text]

These people were invited, as a matter of fact, to speak to the Rotary Club of Nelson and they were overwhelmingly received. They thought these are a couple of young fellows. They thought we are going to be talking to a bunch of old duffers from Rotary and they are not going to be interested. They were overwhelmingly received and the community in Nelson is very pleased to see this type of thing going on.

Now that is the problem and I am wondering if you would care to comment on it in a positive context and perhaps if Mr. MacNaught could give me some background on his thinking in this matter.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, before I ask John MacNaught to comment on that, I was not aware of the details put forward by Mr. Brisco. I am not happy with that at all because normally before we offer a grant to any applicant we always request a report on the resources that would be available for them to proceed with their project. And normally we have that assurance that they will have the supply. We normally have that assurance from the company who apply or most of the time we also have the assurance from the potential suppliers who commit themselves to supply that firm if it goes in business.

So I am surprised to see that this situation has developed over the months since this business started to operate. I am sure John will bear me out on this, that we should get in touch with these people and try maybe directly or indirectly through the provincial government, because after all the resources are the property of the provincial government out there. But certainly we should make the proper contact out there to try to assist this firm to be provided with adequate supplies to proceed. After all, it does not seem to be a great quantity of wood.

Mr. Brisco: We are talking about a carload lot.

Mr. Lessard: Perhaps one carload every two weeks. That is not that much, is it? John, would you please comment on that?

• 1015

Mr. J. MacNaught (Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman. Prior to the session today I was not fully aware of the immediate and emerging difficulties you have described.

Mr. Brisco: Yes. Right. I am sorry. I did not give you the whole story, Mr. MacNaught.

Mr. MacNaught: That is quite all right. I recall that this was what we considered to be a very successful venture. It had good dimensions; it was not our largest.

Mr. Brisco: No.

Mr. MacNaught: I believe our contractual obligations or arrangements with the company are virtually fulfilled. The only point I make is that in normal circumstances we would have periodic contacts with the company.

[Interpretation]

En fait, on les a invité à prendre la parole devant le Rotary Club de Nelson où ils ont été reçus très chaleureusement. Ils se sont dit, nous allons parler à un tas de vieilles croutes du Rotary et cela ne les intéressera pas du tout. En fait, ils ont été très bien reçus et la communauté de Nelson est très satisfaite de cette entreprise.

Voilà le problème, j'aimerais que vous m'en parliez, peut-être. M. MacNaught pourra également me dire ce qu'il en pense.

M. Lessard: Monsieur le président, avant de demander à M. John MacNaught de vous répondre, je précise que je ne connais pas la situation exposée par M. Brisco. Cela m'ennuie, car d'ordinaire avant d'offrir une subvention nous exigeons toujours un rapport sur les ressources disponibles pour entreprendre le projet. D'ordinaire, nous sommes certains que les approvisionnements seront assurés. D'habitude, la compagnie en cause nous donne toutes les assurances possibles et le plus souvent les fournisseurs s'engagent également à approvisionner cette compagnie qui se lance.

Je suis donc surpris de constater où en sont arrivées les choses depuis quelques mois. Je suis certain que John le confirmera, nous devons prendre contact avec ces personnes, directement, ou indirectement par l'entremise du gouvernement provincial, car, enfin, les ressources de la région appartiennent au gouvernement provincial. Nous essaierons certainement de prendre contact avec les intéressés pour tâcher d'aider l'entreprise, afin qu'elle obtienne tous les approvisionnements nécessaires à son exploitation. Après tout, il ne semble pas s'agir d'une quantité de bois énorme.

M. Brisco: Il s'agit peut-être simplement de la quantité de bois nécessaire pour remplir un camion.

M. Lessard: Probablement un camion, toutes les deux semaines. Ce n'est pas énorme, n'est-ce pas? John, qu'en pensez-vous?

M. J. MacNaught (sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest, ministère de l'Expansion économique régionale): Oui, monsieur le président. Je dois dire que jusqu'à maintenant, je n'avais pas été mis au courant des difficultés immédiates et croissantes que vous avez mentionnées.

M. Brisco: En effet, et je m'excuse de ne pas vous avoir donné tous les détails, monsieur MacNaught.

M. MacNaught: Cela ne fait rien. Si je me rappelle bien, l'entreprise nous semblait promise à un bel avenir. Ce n'était pas la plus grande entreprise du genre, mais elle avait de bonnes dimensions.

M. Brisco: En effet.

M. MacNaught: Je pense que nos obligations ou ententes contractuelles avec l'entreprise sont virtuellement remplies. Seulement, dans des circonstances normales, nous devrions avoir gardé des contacts périodiques avec l'entreprise.

[Texte]

Mr. Brisco: Right.

Mr. MacNaught: Even if we have concluded those contractual obligations, there is every reason to think our organization should again be in touch with them. I will see that our Director General in Victoria contacts them within a matter of days. Perhaps, with the management, we could decide on what kind of discreet approaches might be made to the supplying company or even the province.

I agree with you about the quantities involved. I would not take liberties here in attempting to judge the circumstances of the supplying company, but I could not imagine that those quantities could be considered critical to their over-all pricing and marketing arrangements. This will be pursued and we will give some indication of the outcome of those talks.

Mr. Brisco: Thank you.

Mr. Chairman, may I make another observation? I should say to Mr. MacNaught that I did write to Mr. Waterland, the Minister of Forests in British Columbia, and he says—and the critical phrase he employs in his response to me is:

As the Forest Service does not administer the sale of lumber...

I should remind you that Columbia Cellulose is really owned by the provincial government.

I suggest your company contact the Interior Lumber Manufacturers' Association...

And then he lists the firms that are in close proximity to Nelson. Some of these firms have been helpful but others cut the cedar to dimensions that are not suitable, so really, the best source for their cedar is Columbia Cellulose in Castlegar. It may well be, as Mr. MacNaught said, that the problem exists at the sales level and that senior management is not aware of it. I suppose it is a question of value judgment whether I should get my oar in there and talk to the manager of the company. Quite frankly, I would rather not if it is possible that Mr. MacNaught could fulfil that role. I think it might look better. After all, it does come from DREE and we are talking about a DREE firm.

Mr. Lessard: Either Mr. MacNaught or the Director General in Victoria. I suppose Mr. Marchand, who is our head man in Victoria, might be able to get in touch with the firm.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, would it be suitable then if Mr. MacNaught could give me a call and let me know how this progresses?

Mr. MacNaught: Yes, indeed.

The Vice-Chairman: Yes, that is a reasonable representation.

Mr. Brisco: I am sorry that I have been dealing on a parochial level again, but it is the one industry that is going that I would like to see keep going.

[Interprétation]

M. Brisco: En effet.

M. MacNaught: Même si nous avons conclu ces obligations contractuelles, il y a tout lieu de croire que notre Ministère devrait se remettre en contact avec l'entreprise. Je vais m'assurer que notre directeur général de Victoria communiquera avec elle d'ici quelques jours. Conjointement avec la direction, nous pourrions décider des méthodes discrètes qui nous permettraient de faire quelques pressions auprès de l'entreprise d'approvisionnement en bois ou même auprès de la province.

Je suis d'accord avec vous que les quantités ne sont pas énormes. Je ne voudrais pas ici juger l'entreprise d'approvisionnement en bois, mais je ne pense pas que ces quantités peuvent être considérées comme critiques pour l'établissement général des prix ou pour les ententes de commercialisation. Je donnerai donc suite à votre requête, et vous ferai part des résultats.

M. Brisco: Merci.

Monsieur le président, me permettez-vous une autre observation? Monsieur MacNaught, j'ai écrit à M. Waterland, ministre des Forêts de la Colombie-Britannique, qui m'a répondu ceci:

Étant donné que le ministère des Forêts n'administre pas la vente du bois d'œuvre...

Je vous rappelle que l'entreprise *Columbia Cellulose* est possédée par le gouvernement provincial.

... je suggère que votre entreprise communique avec l'*Interior Lumber Manufacturers' Association*...

Il énumère après la liste des entreprises qui sont à proximité de Nelson. Certaines d'entre elles ont accepté d'aider l'entreprise, mais d'autres coupent le cèdre dans des dimensions qui ne peuvent servir à la confection de meubles. Donc, la meilleure source de cèdre reste la *Columbia Cellulose* à Castlegar. Comme l'a dit M. MacNaught, il se peut que le problème existe au niveau des ventes et que la haute direction ne le sache pas. C'est une question de jugement de valeur quant à savoir si je devrais intervenir et parler au directeur de la compagnie. Franchement, je préférerais ne rien faire, et laisser agir M. MacNaught. Il serait peut-être mieux que le MEER intervienne, puisqu'il s'agit d'une entreprise subventionnée par le MEER.

M. Lessard: M. MacNaught ou notre directeur général à Victoria, M. Marchand, pourront communiquer avec l'entreprise.

M. Brisco: Monsieur le président, pourrais-je dans ce cas demander à M. MacNaught de communiquer avec moi pour me laisser savoir comment se déroulent les choses?

M. MacNaught: Très certainement.

Le vice-président: Oui, c'est une demande fort raisonnable.

M. Brisco: Je suis désolé d'avoir fait preuve encore une fois d'esprit de clocher, mais il s'agit d'un secteur industriel que j'aimerais bien ne pas voir disparaître.

[Text]

Mr. Lessard: Well, it is a good case.

The Vice-Chairman: Mr. Penner you are next on the list but Mr. MacDonald says he has to leave shortly to catch a flight to Prince Edward Island. In the spirit of co-operation that exists in this Committee I wonder if you would let him go first? Do you mind?

Mr. Penner: Mr. Chairman, I would be delighted to yield to the illustrious member from Atlantic Canada.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Penner. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): I appreciate Mr. Penner's kindness very much inasmuch as he is a former distinguished chairman of this Committee. I am sorry that I shall not be here for his own questions that will follow.

• 1020

I really have just two questions, Mr. Chairman, and I do not expect a full and complete answer to them from the Minister. I suppose, as in many questions put in committees, there is a suggestion here as much as there is a question. One relates to the sort of basic commitment of the federal government to deal with regional disparity. The Minister, I do not think, will be surprised by this question because it has been a long-term refrain of mine. It is a particularly acute concern of mine, and I would suspect of the Minister as well. Let me put it as succinctly as I can.

When the Department of Regional Economic Expansion was established in 1969, it had, as I understand it, two basic responsibilities. One was to bring together a series of programs and activities that were spread over a number of federal departments and that had been evolved mainly in the nineteen-sixties to assist regionally disadvantaged areas. In addition to bringing these together, some new programs were also created. This new department was, in effect, to administer the federal government's response to economic and social development in a variety of regions across the country. I think that has been clearly understood and very generally accepted by the country. And, may I say, a good deal of energy has been expended and a number of useful things have happened under that general umbrella.

The secondary responsibility is one that has not been clearly understood, I think, and, certainly from my point of view, has not been strongly supported in general by the federal government. I do not say this happily, I think this has been one of the real misfortunes to this point. This responsibility of the department is to co-ordinate the general level of economic and social activity among other federal departments and, in particular, to make sure that initiatives, programs or activities of major departments do not undercut or weaken the general thrust of the government's and of the department's activities specifically. I raise this, quite obviously, because over the last few months we have seen three or four specific instances, which of course created a very serious situation in undermining the impact of regional development programs. I am thinking of the problems we have had with the escalation of energy costs, and the particularly serious situation with respect to electrical costs in Nova Scotia and Prince Edward Island. One example I gave in a debate recently was that of one of our potato processors in Prince Edward Island. In the month of January his electricity bill was \$35,000. He calculated that if he had had the same plant in

[Interpretation]

M. Lessard: C'est en fait un cas fort valable.

Le vice-président: Monsieur Penner, vous êtes le prochain sur ma liste, mais M. MacDonald vient de me faire savoir qu'il doit quitter bientôt Ottawa pour l'Île-du-Prince-Édouard. Étant donné l'esprit de collaboration du Comité, accepteriez-vous de lui laisser la parole?

M. Penner: Monsieur le président, je serais heureux de céder mon tour à mon collègue illustre des provinces de l'Atlantique.

Le vice-président: Merci, monsieur Penner, Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Je remercie M. Penner de sa gentillesse, d'autant plus qu'il est un ancien président du Comité. Je regrette simplement de ne pouvoir être présent lorsqu'il posera ses questions.

Je n'ai en fait que deux questions, monsieur le président, et je n'attends pas une réponse entière et complète du ministre. J'imagine que, comme c'est le cas de beaucoup de questions qui sont posées en comité, il s'agit de suggestions autant que de questions. La première a trait à la volonté générale du gouvernement de remédier aux disparités régionales. Je ne pense pas que le ministre sera surpris de cette question car c'est un refrain que j'entonne depuis longtemps. C'est un problème qui me préoccupe tout particulièrement, ainsi que le ministre, j'imagine. Je vais essayer de vous l'exposer de façon aussi succincte que je peux.

Lorsque le ministère de l'Expansion économique régionale a été créé en 1969, sa tâche était double. L'une était de rassembler une série de programmes et d'activités dispersés entre plusieurs ministères fédéraux qui avaient été lancés principalement dans les années 1960 pour venir en aide aux régions économiquement défavorisées. En plus de rassembler ces programmes existants, on en a créé d'autres. Le nouveau ministère était chargé, en fait, d'administrer la politique du gouvernement fédéral en matière de développement économique et social dans une variété de régions du pays. Je crois que cela a été clairement compris et généralement bien accepté par le pays. J'ajoute que beaucoup d'énergie a été dépensée et un certain nombre de choses utiles ont été accomplies en la matière.

La deuxième tâche du ministère a été mal comprise, à mon avis, et j'estime que le gouvernement fédéral s'en est généralement mal acquitté. Je dis cela sans plaisir, car c'est un de mes grands regrets. Cette deuxième tâche du ministère consiste à coordonner les activités économiques et sociales des autres ministères fédéraux afin d'assurer, plus particulièrement, que les initiatives, les programmes ou les activités de ces ministères n'aillent pas à l'encontre des activités du gouvernement et de ce ministère en particulier ou n'affaiblissent pas l'élan général imprimé par elles. Je dis cela parce que nous avons vu au cours des derniers mois trois ou quatre exemples spécifiques de ce genre de choses qui vont à l'encontre des programmes de développement régional. Je pense au problème de l'escalade des coûts énergétiques et de la situation grave qui en a résulté en Nouvelle-Écosse et dans l'Île-du-Prince-Édouard du fait du coût de l'électricité. Un exemple que j'ai cité récemment au cours d'un débat est celui d'une usine de conditionnement de la pomme de terre dans l'Île-du-Prince-Édouard. Au mois de janvier, la facture d'électricité était de \$35,000. Le producteur a calculé que si son usine avait été installée en Ontario, l'électricité ne lui aurait coûté que \$18,000. À côté

[Texte]

Ontario his electricity bill would have been \$18,000. That is from the standpoint of the producer. And here we are trying, through incentive grants and various forms of subventions, to make these plants competitive on a national basis.

Another aspect of federal policy that has deeply undercut regional development, of course, has been transportation. I must say that on December 18, when the President of the Treasury Board introduced his budgetary cuts, I looked at them from the standpoint of how they would affect regional development. The Minister knows that I have put questions to him and to his colleague, the Minister of Finance, in the House about this. When we look at what seems to be a very real lack of co-ordination of increasing expenditures, or heavier burdens, in the transportation sector on areas like the Atlantic Provinces or other parts of the country, I ask the basic question: what initiatives are being taken? How, Mr. Lessard, can you work with your colleagues at a more effective level, at Cabinet, Cabinet committees, Treasury Board, or, perhaps, in some cases at the official level? In other words, how can we assure that DREE has the clout at every level in the system to head off, hopefully, an advance of the kind of counterproductive measures that may be taken by parallel departments within the federal spectrum?

Mr. Lessard: Mr. MacDonald, you are quite right in your description of the objectives of the department when it was first set up in 1969. We fully agree that that has been the objective and still is the objective of this department.

• 1025

As to your second point, the question of co-ordination among different departments, it has been really one of our concerns, particularly over the last 18 months, we will say. Before that, every department was involved in increasing the expenditure and their involvement in each province. So we were interested in looking at what they were doing because we were trying to match their expenditures with ours. So there was not that difficulty at that point. But during the last 18 months there was, to some extent, a ceiling placed on expenditures of the department, and in the last budget some departments were even cut. Fortunately, we were not reduced. But, on the other hand, we were looking for more and we did not get the amount of money we were looking for. Nevertheless, we were not reduced and we were able to maintain our level of expenditure and activities in the Atlantic area, even increase it a little. However, we became very concerned about the impact of expenditure reduction in the Atlantic area by other departments.

For the last 18 months we have worked with some of our colleagues, those who are practically involved, Transport, DOE and Fisheries. We have been working very hard to keep things right and to adjust our programs so that we do not interfere with each other. We have an unofficial working committee and our officials are meeting together very often to discuss programming. I would say for the last six months at least we, at the Cabinet level, have been concerned with the impact of all our activities in slow-growth areas, even to the point that within our own shop we have supervised our own efforts at programming the Atlantic and some other parts of the country to find out the best use we can make of our own budget to make a better impact on the economy and, if possible, prevent our colleagues from taking action that will reduce the beneficial effect of our own programs.

[Interprétation]

de cela, au moyen de subventions et de diverses autres formes d'aide, nous cherchons à rendre ce genre d'usines compétitives sur le plan national.

Un autre aspect de la politique fédérale qui va à l'encontre du développement régional est la politique des transports. Je dois dire que le 18 décembre, lorsque le président du Conseil du Trésor a annoncé les coupes budgétaires, je les ai étudiées du point de vue de leur effet sur le développement régional. Le ministre sait que je lui ai posé des questions à ce sujet à la Chambre, ainsi qu'à son collègue le ministre des Finances. Si l'on considère l'augmentation des coûts du transport dans des régions telles que les provinces Maritimes ou dans d'autres régions du pays, on est amené à poser la question fondamentale: quelles initiatives sont prises? Comment, monsieur Lessard, pourriez-vous mieux coordonner votre travail avec celui de nos collègues au sein du Cabinet, des comités du Cabinet ou du Conseil du Trésor ou au niveau des fonctionnaires ministériels? Autrement dit, comment peut-on donner au MEER la puissance nécessaire pour enrayer à l'avance les mesures contreproductives que peuvent prendre les autres ministères au niveau fédéral?

M. Lessard: Monsieur MacDonald, votre description des objectifs du ministère lors de sa création en 1969 est exacte. Cela était certainement l'objectif du ministère à sa création et continue à le rester.

En ce qui concerne le deuxième point, la question de la coordination entre les différents ministères, c'est vraiment un élément qui nous préoccupe, surtout depuis dix-huit mois. Auparavant, tous les ministères voulaient augmenter le montant de leurs dépenses et étendre leur action dans chaque province. Nous nous sommes intéressés à ce qu'ils faisaient parce que nous voulions dépenser à peu près le même montant qu'eux. Il n'y avait pas de difficultés à ce stade. Mais au cours des 18 derniers mois, les dépenses du ministère ont été plafonnées en quelque sorte. Lors du dernier budget, certains ministères ont même dû accepter des coupures. En ce qui nous concerne, nos dépenses n'ont pas été réduites, mais nous nous attendions à recevoir davantage. Nous avons pu maintenir et même augmenter quelque peu le niveau de nos dépenses et le niveau de notre activité dans la région Atlantique. Cependant, nous avons été très préoccupés par la réduction des dépenses qu'ont effectuée les autres ministères dans cette même région.

Au cours des 18 derniers mois, nous avons travaillé en coopération avec nos collègues qui sont directement concernés, ceux du ministère des Transports, du ministère de l'Environnement et du ministère des Pêches. Nous avons essayé de garder la situation sous contrôle et de rajuster nos programmes de façon à ce qu'ils ne se nuisent pas entre eux. Nous avons constitué un groupe de travail non officiel qui permet à nos hauts fonctionnaires de se rencontrer afin de discuter des programmes. Au cours des derniers 6 mois au moins, nous avons essayé de voir à l'intérieur du Cabinet quels pourraient être les effets de nos mesures sur les régions à faible croissance, et à tel point que nous en sommes venus au ministère à réexaminer tous nos programmes pour la région Atlantique et les autres régions du Canada afin de voir de quelle façon nous pouvions mieux utiliser notre budget pour agir sur l'économie et, dans la

[Text]

You mentioned the cost of energy. This has been true all over Canada but particularly in P.E.I. and Nova Scotia it has been much more difficult. In P.E.I. they have to rely heavily on oil to produce their energy. And in Nova Scotia that is very, very important indeed. We are well aware of that, our own department is looking very, very closely at the situation, and we are trying to cope with it by working out ways and means of providing the best permanent answer to that.

We all have talked about an eastern grid which would tie together the resources of the four Atlantic provinces and probably part of Quebec in an effort to solve that problem permanently. Of course, that means getting the four provinces plus Quebec to agree. It is not something that we can really force upon them because they own the resources and it is their decision. But our interest right now is to have the five provinces work together on a long-term solution, namely an eastern electrical energy grid to distribute the power where it is required, thereby solving the problem.

In the short run the link which already has been put in place between the mainland in New Brunswick and P.E.I. would undoubtedly solve part of the problem. That is part of the answer because until we have a final decision on the over-all grid, that connection will supply power to the Island.

Mr. MacDonald (Egmont): Well, I am delighted with your concern for the issue. I think that from the outset we have needed definite mechanisms in place where there can be adequate consultation and, if necessary, warnings issued to federal departments that are about to embark on policies which can be quite disadvantageous to any long-term program of regional development.

• 1030

I could have mentioned a series of others, such as CMHC policies and, as you mentioned, the fisheries' question; agriculture, with respect to changes in dairy policy or problems with tariffs that have some particular regional impact; but again, I will not go on with this because I do want to raise one other matter which is equally important.

In 1970, I think it was, your predecessor, the Honourable Jean Marchand, along with the then Atlantic Advisory Council, issued an Atlantic strategy, which was really the first time, interestingly enough, that there had been an attempt to put into sort of one document what kind of over-all approach might be taken to one specific region like the Atlantic provinces.

Now, some of the things in that strategy were, in fact, responded to, but I think it is obvious that it is now a part of the history or the experience of regional development. I am wondering, in view of some of the new problems that have developed, as well as some of the experiences we have now had with the department, and changes with respect to decentralization and what-have-you, whether you have instructed or have consulted with the present Atlantic Advisory Council, or with the four Atlantic premiers, to see whether there is now to be a revised or a new over-all strategy put on the table for consideration.

[Interpretation]

mesure du possible, empêcher nos collègues des autres ministères de mener une action qui réduise l'efficacité de nos programmes.

Vous avez parlé du coût de l'énergie. La situation est difficile partout au Canada, mais plus grave encore à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. Sur l'Île-du-Prince-Édouard, on dépend largement du pétrole pour la production de l'énergie. En Nouvelle-Écosse, c'est aussi un facteur très important. Nous sommes tous bien conscients du problème au ministère et nous suivons la situation de très près. Nous essayons de trouver des mesures qui pourront résoudre le problème de façon permanente.

Il a beaucoup été question d'un réseau de l'Est qui grouperait les ressources des 4 provinces atlantiques et probablement d'une partie du Québec afin de résoudre le problème d'une façon définitive. Évidemment, il faut l'accord de ces 4 provinces et celui du Québec. Nous ne pouvons pas leur imposer de solutions parce que c'est elles qui ont les ressources et c'est à elles qu'appartient la décision. Mais nous sommes très intéressés à ce que les 5 provinces essaient ensemble de trouver une solution en constituant pour l'Est un réseau de distribution de l'énergie électrique. C'est donc la solution que nous préconisons.

A court terme, le lien qui a été mis en place entre la terre ferme au Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard apporte un élément de solution. D'ici à ce qu'une décision finale soit prise concernant le réseau pour toute la région, ce lien permettra d'approvisionner l'île en énergie.

M. MacDonald (Egmont): Je suis très heureux que vous vous intéressiez à la question. Depuis le début, nous avons besoin de mécanismes qui favorisent la consultation et qui permettent, le cas échéant, d'avertir les ministères du gouvernement fédéral qui s'engagent dans des politiques qui risquent de nuire au développement régional à long terme.

J'aurais pu en mentionner bien d'autres, par exemple les politiques de la SCHL et, comme vous l'avez dit, celle des Pêches, celle de l'Agriculture, dont des changements dans la politique laitière, ou encore les problèmes de tarifs qui ont une portée régionale particulière. Mais je ne veux pas, car je désire soulever une question qui est également importante.

En 1970, votre prédécesseur, l'honorable Jean Marchand publiait, de concert avec le Conseil consultatif de l'Atlantique, une stratégie pour la région de l'Atlantique. C'était en réalité la première fois qu'on essayait en quelque sorte de donner dans un document une approche globale pour une région comme celle des provinces de l'Atlantique.

On a de cette manière répondu à certaines questions soulevées par cette stratégie. Il est évident que cela fait partie maintenant de l'histoire ou plutôt de l'expérience en matière de mise en valeur régionale. Je me demande, à la lumière des nouveaux problèmes qui se présentent, et de l'expérience que nous avons au Ministère, et des changements concernant la décentralisation, entre autres, si vous avez instruit ou consulté le Conseil consultatif de l'Atlantique ou les quatre premiers ministres de l'Atlantique pour décider s'il ne serait pas temps de réviser la stratégie ou de songer à une nouvelle stratégie globale.

[Texte]

I do believe that there is a feeling in the Atlantic provinces, and I do not want to put it any stronger than that, that there is not the kind of momentum or the kind of focus on regional development programs, either in terms of short-term or long-term plans, that there was a few years ago; and I think that the opportunity to put on the table again a revised or an updated or a new form of Atlantic strategy would offer both encouragement to the region as well as some definite focus. It would, in a way I think, help to deal with the question I was raising earlier about co-ordination.

I think, in order for there to be co-ordination, people have to know what they are co-ordinating around, or to what end or what purpose; and since there is the Atlantic Advisory Council, which I do not believe has issued any kind of document since 1970, I would think this would be an excellent opportunity. In fact, it seems to me to be a very key time for this to occur.

Mr. Lessard: Mr. Chairman and Mr. MacDonald, the Advisory Council is reporting to me and every year they provide me with a report on all the things. They appreciate what was done following the first report, which mapped a plan for the development of the whole Atlantic.

One of the major components of that plan was seaports access and the system of transportation in bulk from the Atlantic to the mainland, through Canada and even into the United States; and on that route, we have to recognize that Halifax and St. John's were the two main ports to be developed. They have been going through a very substantial development and, will, undoubtedly continue to do in the months ahead. We are aware of the program already laid down and these two ports will have further development. That will have some effect on industry in the Atlantic area because we are aware of all kinds of propositions—we have them in our study right now—which will reinforce that major component of the first plan, which will tie in port activities with the handling of bulk material, and semi-finished and finished products, too, in and out of the country through those ports.

That was the major element of that plan. It is still under development but, it will take many, many more years yet. But the potential is tremendous there. So, undoubtedly that has been recognized and it will be carried forward for years.

As to a revision of the objective, or finding a new or other objective apart from this major one, I am taking note of that because it might be a good point to raise with the Council so that they can address themselves to this, although they are doing that on some kind of a permanent basis through their meetings. They meet at least four times a year and sometimes more than that, and they address themselves to the interests of the whole Atlantic area; and they report to us and suggest to us, and raise concern about things that do not seem to be developing the way we were forecasting. So they serve a very good purpose in the sense of advising the department.

I do not know but maybe my Deputy Minister would like to comment on this specific point.

Would you, Mr. Love?

M. J. D. Love (Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, I do not think I have too much to add. The Council, in the last couple of years, has been functioning under its chairman,

[Interprétation]

A mon avis, on a l'impression dans les provinces Atlantiques qu'il n'y a pas vraiment d'élan ni d'intérêt marqué pour les programmes d'expansion régionale, pour des projets à court terme ou à long terme, comme c'était le cas il y a quelques années. Si on décidait de réviser ou de mettre à jour la stratégie de l'Atlantique ou de trouver une nouvelle formule, on offrirait à cette région un certain encouragement, un certain intérêt. On pourrait ainsi traiter de la question de coordination que j'ai soulevée plus tôt.

Pour qu'il puisse y avoir coordination, les gens doivent savoir ce qu'il faut coordonner, à quelles fins, dans quel but. Comme il s'agit du Conseil consultatif de l'Atlantique, qui n'a pas publié de document depuis 1970, ce serait là une bonne occasion. Il nous semble que le moment serait bien choisi.

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur MacDonald, le Conseil consultatif me tient au courant et, chaque année, me présente un rapport sur toutes ces questions. Il sait ce qui a été fait à la suite du premier rapport qui établissait un projet pour la mise en valeur de toute la région Atlantique.

Un des éléments importants de ce projet était l'accès aux ports de mer et au réseau de transport en vrac de la région Atlantique au continent, à travers le Canada, et même aux États-Unis. Nous devons reconnaître que sur cette route, Halifax et Saint-Jean sont les deux ports principaux à mettre en valeur. Beaucoup de travail y a été fait et beaucoup sera fait au cours des prochains mois. Nous sommes très au courant du programme et ces deux ports connaîtront une plus grande expansion. Les industries de la région Atlantique s'en ressentiront évidemment, car nous savons qu'il y a toutes sortes de propositions, certaines font déjà partie de l'étude, qui viendront renforcer cet élément majeur du premier projet, relier les activités portuaires avec la manutention des matériaux en vrac, des produits finis et des produits semi-finis qui arrivent ou qui sortent du pays par ces ports.

Voilà le principal élément de ce projet, qui prendra encore de l'ampleur pendant de nombreuses années. Les possibilités sont énormes. Il n'y a pas de doute qu'on s'en est rendu compte et que ce travail se poursuivra pendant de nombreuses années encore.

Quant à la révision des objectifs, à de la découverte d'un objectif nouveau ou d'un autre objectif à part celui-ci, nous prenons note de vos remarques. Ce serait peut-être une bonne question à soulever au Conseil. Celui-ci pourrait l'examiner; car ce travail se fait de façon permanente à toutes les réunions. Le Conseil se réunit au moins quatre fois par an, parfois plus souvent, et étudie toute la région Atlantique. Il nous tient au courant et nous propose certaines choses, s'il se rend compte que le travail n'est pas fait comme prévu. Il sert donc une très bonne cause, en ce sens qu'il conseille le Ministère.

Peut-être que mon sous-ministre voudrait ajouter quelque chose à ce sujet.

Veuillez-vous prendre la parole, monsieur Love?

M. J. D. Love (sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, je n'ai pas beaucoup à ajouter. Le Conseil au cours des dernières années a travaillé, sous la présidence de M. Ken Eaton, de

[Text]

Mr. Ken Eaton, in a somewhat different way, in that they have established provincial groupings within the Council that meet more frequently than the Council itself to review developments in the particular provinces of the Atlantic and then when the Council meets they tend to take a look at the over-all situation for the region.

• 1035

Referring to that original strategy document issued by the ADC, I guess about 1971 or 1972, I think it is fair to say that thinking in the Council and in the department has changed a good deal since that time. At that stage there was a tendency to say that manufacturing investment was the key to the development process and although the idea of increased manufacturing investment has in no way been lost, I think we realize as we gain more and more experience that we could not assume that other aspects of economic development were going to follow automatically from manufacturing developments. So there has been considerably increased effort on the primary industries and on the tertiary industries in the service and trade area, particularly in the major urban centres in the Atlantic. That is about the only comment I would make, Mr. Chairman.

Mr. MacDonald (Egmont): I thank the Minister and the Deputy for these remarks. I think both have given sufficient reason why my suggestion about a revision and perhaps some public notification which would serve many useful purposes about where we stand now with Atlantic strategy would be quite helpful and useful. Thank you very much and thanks to Mr. Penner particularly for his generosity.

The Vice-Chairman: Mr. Penner. Now that the Official Opposition has had the first, second and third rounds perhaps we can go to the government side. Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am not sure what kind of obligation your comment places upon me. However, I am interested in learning more about the plans for the development of a major new forestry complex at St. Félicien in the Province of Quebec. I submitted a letter through the department, Mr. Minister, and the reply was not a very substantive one. Perhaps that was because I wrote it too early, before information was in and developments had taken place. I notice that there is someone now from whom I can get answers on the details of what I think is a very important, a very major project in the country.

May I ask, first of all, is the Department of Regional Economic Expansion involved in this project financially?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I will comment first and then I will ask Mr. Montreuil, the ADM for Quebec, to take over. Yes, the department is involved because through the General Development Agreement that we signed with Quebec and with all provinces there is a section that covers the possibility of intervention by both governments in that field of activity, namely in the pulp and paper and sawmill industry.

The project in St. Félicien has been under discussion for at least 15 years with three different companies that have come forward with proposals at the provincial and federal levels to establish a mill in that area to harvest a crop from the forest of St. Félicien-Chibougamau. In that area the

[Interpretation]

façon un peu différente, car des groupes provinciaux ont été créés au sein du Conseil. Ces groupes se rencontrent plus fréquemment que le Conseil lui-même, pour étudier ce qui se fait dans les différentes provinces de la région Atlantique. Lorsque le Conseil se réunit, il examine la situation d'ensemble de la région.

Pour ce qui est du document concernant la stratégie initiale publié par la Société de développement de l'Atlantique en 1971 ou 1972, je crois qu'il faut dire que le point de vue du conseil et du ministère a beaucoup changé depuis ce temps. On croyait surtout à cette époque que les investissements dans la fabrication étaient vraiment la clé de l'expansion et, même si cette idée d'investissements accrus dans la fabrication n'a pas été perdue, nous réalisons à la lumière de notre expérience que nous ne pouvions prévoir que tous les autres aspects de l'expansion économique découleraient automatiquement de l'expansion de la fabrication. Il a donc fallu faire beaucoup d'efforts dans les industries primaires et les industries tertiaires, dans le domaine des services et du commerce, surtout dans les grands centres urbains de la région Atlantique. Ce sont les seules remarques que je voulais faire, monsieur le président.

M. MacDonald (Egmont): Je remercie le ministre et le sous-ministre. Leur réponse me porte à croire que ma suggestion d'une révision et peut-être même d'un avis public pourrait être très utile dans notre stratégie actuelle pour la région Atlantique. Je vous remercie beaucoup, et merci particulièrement à monsieur Penner pour sa générosité.

Le vice-président: Monsieur Penner. Maintenant que l'Opposition officielle a eu le premier, le second et le troisième tours, nous pouvons peut-être passer au gouvernement. Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, je ne sais pas quelle obligation j'ai après ce que vous venez de dire. Toutefois, je suis intéressé à en connaître davantage des projets d'expansion du nouveau grand ensemble forestier de Saint-Félicien dans la province de Québec. J'ai envoyé une lettre à votre ministère, et la réponse ne m'a pas beaucoup éclairé. Peut-être que cette lettre a été écrite trop tôt, avant que les renseignements vous parviennent ou que les activités aient débuté. Je remarque qu'il y a maintenant une personne de qui je peux obtenir des réponses sur ce très important projet au pays.

J'aimerais vous demander tout d'abord si le ministère de l'Expansion économique régionale participe financièrement à ce projet?

M. Lessard: Monsieur le président, je voudrais d'abord répondre et passer ensuite la parole à M. Montreuil, qui est le sous-ministre adjoint responsable du Québec. Oui, le ministère participe par le biais d'un accord d'expansion générale qui a été signé avec le Québec et avec toutes les provinces. Un article de cet accord prévoit l'intervention des deux gouvernements dans ce champ d'activités, c'est-à-dire les pâtes et papiers et les scieries.

Le projet de Saint-Félicien fait l'objet de discussions depuis au moins 15 ans avec trois sociétés différentes, qui proposent, au niveau provincial et fédéral, d'établir dans cette région une scierie qui exploitera les arbres venant des forêts de Saint-Félicien—Chibougamau. Les arbres ont

[Texte]

forest has reached a point of maturity, and it has to be our best, and through the sawmill operation much of the potential of that forest was lost. Unfortunately on two occasions the project failed to materialize. But two years ago a new consortium was put together and a new company was formed by Donohue and British Columbia Forest Products Limited. They put forward a proposal to the provincial government that was worked with us later on. A decision was reached and we announced a commitment by both companies; we agreed to support the project late in March and that was announced in April.

On any further questions, Mr. Montreuil will surely be pleased to give you the details we have on hand.

• 1040

Mr. Penner: Thank you, Mr. Minister. Three companies are involved—is that right?

Mr. Lessard: B. C. Forest Products Limited and The Donohue Company Limited. Only two companies.

Mr. Penner: Only two; thank you. What are the anticipated total capital costs for this forestry complex?

Mr. R. C. Montreuil (Assistant Deputy Minister—Quebec, Department of Regional Economic Expansion): Mr. Chairman, of the \$300 million that has been mentioned in releases both from the department and from the companies concerned, we are talking approximately \$248 million to build the mill and also to secure or to purchase the three sawmills that will be providing the material to the pulp-mill. There is working capital of possibly \$22 million and preproduction expenditures of roughly \$28 million. That would make up the \$300 million figure—it is close to \$300 million.

Mr. Penner: Are you aware of any foreign investment in this project?

Mr. Montreuil: The Minister mentioned earlier that two companies are involved; namely, B.C. Forest Products Limited, a Canadian company, and Donohue, which is controlled by the Quebec government. A European firm is a partner in Donohue, but a minority partner.

Mr. Lessard: What about B.C. Forest?

Mr. Montreuil: I do not have the list of shareholders in B.C. Forest Products, but to my knowledge—Mr. Brisco may have some more figures—the majority of shares in the company are in Canadian hands.

Mr. Penner: One press report made reference to Iranian money. Are you aware of that?

Mr. Montreuil: There have been a number of reports emanating from both the Quebec government and other sources, of interest on the part of Iran to participate in the project, both from the point of view of financing and equity participation. At this point in time in the development of the project, the partners, and also the long-term loan of some \$125 million, will be floated on the market. At this point in time there is no specific infusion of Iranian money into the project, although there was some interest when Mr. Bourassa and a delegation visited Iran some months ago.

[Interprétation]

atteint dans cette région leur point de maturité, ils sont à leur meilleur; dans le passé une grande partie du potentiel de cette forêt était perdue. Malheureusement, ce projet est tombé à l'eau à deux occasions. Un nouveau consortium a été formé il y a deux ans et une nouvelle société a été créée par la Donohue et la British Columbia Forest Products Ltd. Elles ont présenté une proposition au gouvernement provincial qui nous est parvenue un peu plus tard. Nous avons pris une décision et nous avons annoncé l'engagement de la part des deux sociétés; nous avons convenu d'aider ce projet vers la fin du mois de mars et nous avons publié cette nouvelle en avril.

M. Montreuil répondra avec plaisir à toutes les questions et vous fournira tous les détails que nous avons en main.

M. Penner: Merci, monsieur le ministre. Vous dites que trois sociétés seraient intéressées n'est-ce pas?

M. Lessard: La B. C. Forest Products Limited et la Donohue Company Limited. Ce sont les deux seules sociétés.

M. Penner: Seulement deux, merci beaucoup. Quel est le total prévu comme coût d'investissement pour cet ensemble forestier?

M. R. C. Montreuil (sous-ministre adjoint, Québec, ministère de l'Expansion économique régionale): Monsieur le président, de cette somme de 300 millions de dollars que nous avons mentionnée dans les communiqués du ministère et des sociétés intéressées, environ 248 millions de dollars serviront à construire l'usine et à trouver ou à acheter les trois scieries qui fourniront les matériaux à l'usine des pâtes et papier. Il y a un capital de roulement d'environ 22 millions de dollars et des dépenses d'avant production de près de 28 millions de dollars. Vous voyez donc que le total n'est pas loin des 300 millions de dollars.

M. Penner: Croyez-vous qu'il y ait des investissements étrangers dans ce projet?

M. Montreuil: Le ministre a mentionné plus tôt les deux sociétés engagées: la B. C. Forest Products Limited, une société canadienne, et la Donohue, qui est sous le contrôle du gouvernement du Québec. Une société européenne est associée à la Donohue, et c'est un associé minoritaire.

M. Lessard: Et la B. C. Forest?

M. Montreuil: Je n'ai pas la liste des actionnaires de la B. C. Forest Products, mais M. Brisco a peut-être des chiffres concernant dont les actions, la majorité sont en mains canadiennes.

M. Penner: Un communiqué parlait d'argent iranien. Êtes-vous au courant?

M. Montreuil: Il y a eu un certain nombre de rapports, émanant soit du gouvernement du Québec, soit d'autres sources, qui mentionnaient l'intérêt du Iran dans ce projet, du point de vue financier et du point de vue participation à la mise de fonds. A ce moment-ci de l'expansion du projet, des actions et également des emprunts à long terme de quelque 125 millions de dollars, seront lancés sur le marché. Jusqu'à maintenant, il n'y a pas vraiment d'apport iranien dans ce projet, même si on a manifesté un certain intérêt lors de la visite de M. Bourassa en Iran il y a quelques mois.

[Text]

Mr. Penner: The Minister indicated that the Department of Regional Economic Expansion is involved under the terms of a subagreement within the framework of the GDA between Canada and Quebec. What is the total amount going towards the complex under the subagreement?

Mr. Montreuil: The total amount of the subsidiary agreement is \$50 million, of which DREE would contribute 60 per cent—namely, \$30 million of the \$300 million investment.

Mr. Penner: Has either the department or the Government of Quebec given any direction to the consortium as to the way or the manner in which these funds should be directed?

Mr. Montreuil: From the point of view of the subvention or the assistance under the subsidiary agreement on DREE's involvement, we would endeavour to disperse our assistance under the agreement towards the establishment of the new mill, and the payments would be made accordingly, up to and including the commercial production which is slated for 1979.

Mr. Penner: So this money, then, is not in any way tied to pollution abatements, it has nothing to do with infrastructure around the complex?

• 1045

Mr. Montreuil: Mr. Penner, the answer to that question is that obviously in a new facility there is pollution abatement equipment that is part and parcel of it. I think that is a fundamental requirement. We even have clauses of that type in our RDIA grants, and we would be remiss if this was not part and parcel of the expenditures incurred to set up the new facility. So on that point it would be part of the cost of the new pulp mill.

On the other point, DREE is not involved. It has not been part of the agreement to participate in the funding of the infrastructure that will be required to set up the facility in Saint-Félicien.

Mr. Penner: Is it an open possibility that it could come later?

Mr. Montreuil: Not really. As the Minister pointed out earlier, we have been negotiating this for some time, it has been under discussion for some 15 years with Kruger and Oland, Kraft and others as part and parcel of the over-all concept and the approach to assistance to this facility and to the region that suffers from very high unemployment to the tune of well over 20 per cent. It was felt that the total contribution emanating from DREE would be directed to the start up of this facility that will create both directly and indirectly about 1,000 jobs, but that we would not participate in the infrastructure of the required services to provide water and sewer, et cetera to the facility.

Mr. Penner: In the Minister's statement in respect of this subject, he talked about the general development agreement and said that there was allowance in there for assistance to the pulp and paper industry and to sawmills. Is this a characteristic of general development agreements with other provinces, or is this peculiar to that agreement negotiated between Canada and Quebec?

[Interpretation]

Mr. Penner: Le ministre a mentionné que le ministère de l'Expansion économique régionale participait à un accord secondaire dans la structure de l'accord global entre le Canada et le Québec. Quelle est la somme totale investie dans cette entreprise aux termes de l'accord secondaire?

Mr. Montreuil: Le montant total pour cet accord secondaire est de 50 millions de dollars, auquel MEER contribue 60 p. 100, c'est-à-dire 30 millions de dollars des 300 millions de dollars investis.

Mr. Penner: Est-ce que le ministère ou le gouvernement du Québec a donné des directives au consortium concernant la façon dont ces fonds doivent être utilisés?

Mr. Montreuil: Pour ce qui est de la subvention ou de l'aide accordée en vertu de l'accord secondaire, de la participation du MEER, nous allons chercher surtout à aider à la création d'une nouvelle usine et les paiements seront faits dans ce sens, jusqu'au moment de la production commerciale qui est prévue pour 1979.

Mr. Penner: Donc, cette subvention n'a rien à voir avec la dépollution, ni avec l'infrastructure entourant le complexe?

Mr. Montreuil: Monsieur Penner, il est évident que les nouvelles installations industrielles incluent de l'équipement de dépollution. C'est d'ailleurs une exigence fondamentale. Nos subventions de LSDR incluent même une clause prévoyant qu'une partie des dépenses prévues à la mise sur pied des nouvelles installations, comprennent cet équipement. Si nous ne le faisons pas, ce serait de la négligence de notre part. Donc, cela fait partie du coût requis pour l'installation d'une nouvelle scierie.

Pour ce qui est de votre deuxième point, le MEER n'a pas accepté de participer au financement de l'infrastructure nécessaire pour la construction des installations de Saint-Félicien.

Mr. Penner: Serait-il possible qu'il participe plus tard?

Mr. Montreuil: Pas vraiment. Comme l'a souligné le ministre, cette question est en négociation depuis déjà quelque 15 ans avec les entreprises Kruger, Oland, Kraft, entre autres; toutes ces entreprises sont intéressées au concept global et à aider la construction de ces installations et cette région qui connaît un très haut taux de chômage, dans la mesure de plus de 20 p. 100. On pensait que la contribution totale du MEER pourrait être dirigée à la mise sur pied de cette usine qui créera directement et indirectement environ 1,000 emplois, mais que le MEER ne participerait toutefois pas à l'infrastructure des services requis, à la construction de canalisations d'eau ou de systèmes d'égout.

Mr. Penner: Dans sa déclaration à ce sujet, le ministre a déclaré que l'entente-cadre de développement prévoyait une aide à l'industrie des pâtes et papiers et aux scieries. Cela constitue-t-il une caractéristique de toutes les ententes-cadres de développement avec les autres provinces, ou est-ce un aspect particulier à cette entente négociée entre le Canada et le Québec?

[Texte]

Mr. Lessard: I think I can partly answer, Mr. Chairman, this question. In the case of Quebec when the general development agreement was under discussion by my predecessor, the fact that this project had been under discussion for about 15 years and the fact that in Quebec the forest industry is important, when they addressed themselves to that proposed general development agreement they said that the forest industry would be a matter of concern to be developed under that agreement. I am not quoting the exact terms because I do not have the terms before me, but I understand in that general development agreement with Quebec there is a specific reference to the potential of the forest industry in Quebec and the need to develop that forest to the optimum because of its location in those slow-growth and high level unemployment regions such as the Saguenay and the Abitibi regions, and the Gaspé area. In the three regions where we have that high level of unemployment, there happened to be those regions which had that forest resource, so the provincial government at the time indicated its interest in seeing that any potential be developed as soon as possible within that sector of the economy in Quebec. That is why in the case of Quebec there is some kind of a more direct reference than in some other provinces where that resource is not so present. I do not recall the content of all the other provinces general development agreement—maybe we could cite that if we had that before us right now—but maybe Mr. Montreuil, who was part of the negotiations...

• 1050

Mr. Montreuil: Yes, I think, from the point of view of the objectives of the General Development Agreement, other than quoting the Schedule A of the agreement, obviously one of the objectives is to reinforce the industrial structure in Quebec. The pulp and paper industry is an important one and within the framework of the primary sector it was felt that we would endeavour to maximize the returns on further processing, et cetera. As the Minister has pointed out, Mr. Penner, many of the underdeveloped, the peripheral, regions in Quebec are based, as in your own area, on resources, and many of them in the forestry sector.

Mr. Penner: All right. I take it, then, that this is a particular aspect of that agreement and it does not occur in general or in specific terms in other agreements where the forests are an equally important resource. Is that correct? It does not occur in the Ontario agreement or elsewhere in the country?

Mr. Montreuil: Mr. Penner, there are other agreements in the country that have an impact. There is an agreement in New Brunswick that covers a very integrated program in the forestry sector.

Mr. Penner: I see.

Mr. Montreuil: I think there is a common ground across Canada on many areas. However, in this particular case it is area specific, although we are looking at the pulp and paper industry generally.

The Vice-Chairman: Mr. Penner, I wonder whether you could conclude your remarks in order to give Mr. Pinard a chance to contribute.

[Interprétation]

M. Lessard: Je pourrai vous répondre en partie, seulement. Dans le cas du Québec, quand mon prédécesseur a commencé à étudier la possibilité d'une entente-cadre de développement, ce projet ayant été à l'étude depuis environ 15 ans et l'industrie forestière étant d'importance au Québec, l'entente-cadre de développement que l'on se proposait de signer devait préciser que l'industrie forestière serait particulièrement encouragée par cette entente. Je ne vous cite pas le texte exact de l'entente, parce que je ne l'ai pas en tête. Toutefois, je crois savoir que cette entente-cadre de développement signée avec le Québec contenait une référence particulière au potentiel de l'industrie forestière du Québec et à la nécessité de mettre en valeur la forêt à son maximum, parce qu'elle était située dans les régions à croissance très lente et à fort chômage comme le Saguenay, l'Abitibi et la Gaspésie. Étant donné que ces trois régions à fort chômage se trouvaient être également des régions forestières importantes, le gouvernement provincial avait précisé à l'époque qu'il était intéressé à voir mettre en valeur aussitôt que possible ce secteur de l'économie québécoise. Voilà pourquoi, l'entente signée avec la province de Québec mentionne plus directement l'industrie forestière que les ententes signées avec les autres provinces qui n'ont pas tant de ressources forestières. Si nous avions le texte d'une entente-cadre de développement signée avec les autres provinces, nous pourrions vous le citer; mais M. Montreuil, qui a participé aux négociations, pourrait peut-être...

M. Montreuil: En plus de ce qu'on lit à l'annexe A de l'entente, je pense qu'il est évident que l'un des objectifs de l'entente-cadre de développement est de renforcer la structure industrielle québécoise. L'industrie des pâtes et papier constitue un élément important du secteur primaire, et l'on estimait qu'il serait possible d'en maximiser les revenus par une transformation plus poussée. Comme l'a souligné le ministre, la plupart des régions périphériques et sous-développées du Québec sont des régions qui dépendent grandement des ressources naturelles, comme dans votre propre circonscription, et encore plus du secteur forestier.

M. Penner: Très bien. Donc, si je comprends bien, le secteur forestier constitue un aspect particulier de l'entente québécoise et ne se retrouve pas en termes généraux ou plus précis dans les autres ententes signées avec les provinces pour lesquelles le secteur forestier ne constitue qu'une autre ressource parmi les autres? C'est bien cela? On ne retrouve pas ces mêmes prévisions dans l'entente avec l'Ontario ou les ententes avec d'autres provinces?

M. Montreuil: Monsieur Penner, certaines ententes signées avec d'autres provinces sont similaires. Par exemple, l'entente signée avec le Nouveau-Brunswick comporte un programme très intégré visant le secteur forestier.

M. Penner: Je vois.

M. Montreuil: Il y a beaucoup de similitudes dans plusieurs régions du Canada. Toutefois, dans ce cas-ci en particulier, le secteur forestier est propre à la région, bien que l'on tienne compte de l'industrie des pâtes et papiers de façon générale.

Le vice-président: Monsieur Penner, pourriez-vous conclure vos commentaires, pour que M. Pinard ait la possibilité d'apporter sa contribution aux délibérations du comité?

[Text]

Mr. Penner: Yes. Can I have one final question, then?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Penner: You have been very patient, Mr. Chairman, and I do appreciate that.

Would you consider that this project and the involvement of DREE is in any way precedent-setting?

Mr. Lessard: No, Mr. Chairman, because we have in the past been involved in at least three previous pulp and paper developments through the country. I recall three, maybe more. Procter and Gamble, I am told, ITT in Port Cartier, TEMBEC and The Pas, that makes four. This one is the fifth one.

Mr. Penner: All right. Just to clarify this, Mr. Chairman, you have been involved in the development of those industries dealing with the primary stage, that is the wood to pulp stage, or have you been involved in other areas in further processing, say the sawmill stage, or in other aspects, such as pollution abatement?

Mr. Lessard: Oh, yes, under RDIA.

Mr. Penner: Under RDIA?

Mr. Lessard: Under RDIA we have been involved in sawmills.

Mr. Penner: Yes, I know, but I am talking about the primary phase. RDIA does not allow for anything at the primary stage.

Mr. Lessard: But the cutting of wood, no.

Mr. Penner: So there has been other assistance under subagreements, are you saying, in the forest industry?

The Vice-Chairman: Mr. Penner, is that your last question?

Mr. Penner: I am still on the same question, Mr. Chairman. I am not clear yet.

Mr. Lessard: That is all right. Let us be clear.

Mr. Penner: Yes, please.

Mr. Lessard: There are two things involved, there. I will ask Mr. Love to be more specific on the point that you raised.

Mr. Penner: Thank you.

Mr. Love: Mr. Chairman, there are just two points I think should be made. First of all, the Department at various stages in the past under the special areas legislation, under RDIA, that is, under the special area provisions on incentives, has assisted in a number of pulp and paper mills across the country, three in the West and I think two in Quebec. We have also been supportive of the sawmilling industry under RDIA.

The other thing I think should be mentioned is that there are rather important forestry agreements under the GDA's for Newfoundland and New Brunswick. Those agreements are really designed to assist the province, to work with the province, on improved forest management, and that would cover everything from reforestation to woodlot reorganization and control and the general development of the forest-management process.

[Interpretation]

M. Penner: Dans ce cas, puis-je me permettre une dernière question?

Le vice-président: Oui.

M. Penner: Monsieur le président, je vous remercie de votre patience.

D'après vous, ce projet et cet engagement du MEER créent-ils un précédent?

M. Lessard: Monsieur le président, certainement pas, parce que déjà dans le passé, nous avons subventionné au moins trois industries de pâtes et papiers au Canada. Il y en a peut-être même plus. Il y a *Procter and Gamble*, ITT à Port Cartier, Tembec et Le Pas, ce qui fait quatre. Donc, ce cas-ci est le cinquième.

M. Penner: Très bien. A titre de clarification, monsieur le président, vous vous êtes bien intéressé à la mise en valeur de ces industries à partir de l'étape primaire, c'est-à-dire à l'étape des pâtes et papiers; toutefois, est-ce que vous avez financé d'autres industries qui en étaient à l'étape de transformation ultérieure, par exemple, à l'étape du sciage ou à celle de la dépollution?

M. Lessard: Certainement, grâce à des subventions de LSDR.

M. Penner: De LSDR?

M. Lessard: Oui, nous avons subventionné certaines scieries grâce à des fonds du LSDR.

M. Penner: Je sais, mais ce qui m'intéresse, c'est l'étape première. Les subventions ne sont pas censées être attribuées aux étapes premières.

M. Lessard: Pas pour la coupe du bois, en effet.

M. Penner: Donc, le MEER a aidé l'industrie forestière grâce à des sous-ententes, n'est-ce pas?

Le vice-président: Monsieur Penner, est-ce votre dernière question?

M. Penner: C'est toujours la même question, monsieur le président, à laquelle on n'a pas encore répondu clairement.

M. Lessard: C'est exact, soyons clairs.

M. Penner: Oui, je vous en prie.

M. Lessard: Il y a deux facteurs en cause. Je demanderais à M. Love de vous répondre avec plus de précision.

M. Penner: Merci.

M. Love: Monsieur le président, j'aurais seulement deux points à souligner. D'abord, par le passé et aux termes de la loi s'appliquant à des régions spéciales et relevant du LSDR, c'est-à-dire aux termes des dispositions prévoyant des encouragements pour des régions spéciales, le MEER a aidé un certain nombre d'industries des pâtes et papiers au pays, trois dans l'Ouest et deux au Québec. Nous avons également aidé l'industrie du sciage aux termes des LSDR.

Deuxièmement, je dois mentionner qu'il y a des ententes très importantes sur l'industrie forestière aux termes des ententes-cadres de développement signées avec Terre-Neuve et avec le Nouveau-Brunswick. Ces accords ont pour but d'aider la province à améliorer son administration forestière, ce qui couvre toute une gamme de projets, dont le reboisement, la réorganisation des lots forestiers, ainsi que le contrôle et le développement général du processus de gestion forestière.

[Texte]

Finally, I think it should be mentioned that in Quebec there is another agreement that provides for forest access roads, which is another element in the development of the industry.

Mr. Penner: Just to conclude, is there a shift now in policy...

• 1055

The Chairman: Mr. Penner, just to be fair, you are cutting into Mr. Pinard's time.

Mr. Pinard: I have no objection, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Pinard.

Mr. Penner: I am interested to know, Mr. Lessard, whether this indicates—and I must say it is encouraging and hopeful—a shift in the policy thinking within the Department, that we have to direct our attention more and more in this country to the primary sector. Is that a fair statement? Is there a shift taking place?

Mr. Lessard: In a sense, yes, because, through our general development agreements, we are, in co-operation with the provinces, directing our activities to the primary sector of the economy.

Mr. Penner: Mr. Lessard, would you consider an amendment to the Regional Development Incentive Act to take that factor into account?

Mr. Lessard: It might be considered, but it is not necessary, because, under the general development agreements we have the tools at our disposal, if both governments agree, to intervene at that level of raw material processing. We have those tools already on hand. It is a matter of deciding within a province if this is the priority and the main concern within that province.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman, for your patience.

The Chairman: Thank you Mr. Penner. Mr. Pinard.

M. Pinard: Merci, monsieur le président.

En premier lieu voici une question d'ordre générale, monsieur le ministre, quels sont les critères de répartition du budget entre les provinces et ensuite, entre les régions des provinces?

M. Lessard: Monsieur le président, monsieur Pinard, je peux vous dire qu'il n'y a vraiment pas de critère scientifique d'établissement pour déterminer quel sera le montant à dépenser dans une province donnée. Je pense que les budgets sont répartis en tenant compte de la situation économique des régions, et des provinces.

Comme l'indiquait notre collègue M. MacDonald au début, la philosophie du ministère est de faire en sorte qu'on puisse développer le potentiel des régions à lente croissance économique comme celles de l'Atlantique, et certaines autres régions des provinces. Mais cette situation était beaucoup plus présente dans l'Atlantique qui avait un taux de chômage très élevé si on le compare à celui du pays qui était alors constant. Cette situation prévalant et étant à la base de la décision de mise sur pied de ce ministère et de ses programmes, a eu pour résultat qu'une plus forte tranche du budget a été dépensée dans les provinces maritimes. C'est le résultat de cette situation qui a fait que, régulièrement, on a dépensé, toute proportion gardée, la majeure partie de nos budgets.

[Interprétation]

Enfin, mentionnons que le Québec fait partie d'une autre entente qui prévoit la construction de routes d'accès aux forêts, élément qui contribue également à la mise en valeur de ces industries.

M. Penner: Enfin, constatez-vous un changement de direction dans la politique...

Le président: Monsieur Penner, vous prenez sur le temps de parole de M. Pinard.

M. Pinard: Je n'ai pas d'objection, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Pinard.

M. Penner: Je voudrais savoir, monsieur Lessard, si cela représente une évolution de la politique du ministère—qui me paraîtrait encourageante—en faveur du secteur primaire. Est-ce exact? Une telle évolution se produit-elle?

M. Lessard: Dans un certain sens, oui, car au moyen de nos accords de développement nous concentrons nos activités sur le secteur primaire, en coopération avec les provinces.

M. Penner: Monsieur Lessard, pourriez-vous envisager de modifier la Loi sur les subventions au développement régional pour tenir compte de ce facteur?

M. Lessard: On pourrait le faire, mais ce n'est pas nécessaire car des accords généraux de développement nous donnent les outils pour intervenir dans le traitement des matières premières, si les deux gouvernements sont d'accord. Nous disposons donc déjà de cet outil. Il s'agit pour chaque province individuelle de décider si elle veut en faire une priorité.

M. Penner: Je vous remercie, monsieur le président, de votre patience.

Le président: Je vous remercie, monsieur Penner. La parole est à M. Pinard.

Mr. Pinard: Thank you, Mr. Chairman.

First I have a general question to the Minister. I would like to know on what basis you distribute the funds between the provinces and between the various regions inside the provinces?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Pinard, there is really no scientific criteria for determining what amount will be spent in any given province. The funds are distributed according to the economic situation in the regions and provinces.

As our colleague, Mr. MacDonald said earlier, the department's policy is to act in such a way as to develop the economy of slow growth regions, like Atlantic Canada and some others. This situation was much more acute in Atlantic Canada, where the unemployment rate was very high compared to the rest of the country where it remained constant at that time. This is the situation which presided over the creation of this department and its programs, which resulted in a bigger part of the budget being spent in the Maritimes. This means that over the years the biggest part of our budget was spent in those provinces.

[Text]

On n'a pas basé ces dépenses sur un per capita; on n'a pas basé ces dépenses sur un revenu per capita; mais ces éléments sont quand même des éléments qui forment un peu l'arrière-scène des dépenses budgétaires. Plus une région a des besoins, plus on est porté à recevoir des demandes, plus on est porté à être préoccupé par le niveau du taux de chômage, et bien sûr, le bas niveau des revenus. C'est pourquoi jusqu'à présent, nous avons résister à cette tentation-là, qui est celle d'établir des critères scientifiques strictement basés, soit sur le niveau d'emploi, soit sur le revenu per capita, même si ce sont deux facteurs très importants qui forment en fait un ensemble de critères que l'on tend à prendre en considération pour déterminer notre degré d'intervention. Mais il y a un autre facteur bien important aussi, ce sont les occasions d'intervention, et celui du degré en matière de priorités établi par les gouvernements provinciaux à l'intérieur de leurs frontières pour permettre aux deux gouvernements d'intervenir et solutionner ce problème des disparités régionales.

Tous les ans, on doit répondre par la négative à une foule de propositions qui nous sont présentées par les gouvernements provinciaux, et cela vaut pour les dix provinces du Canada. On tente bien sûr, d'établir ce que peuvent être les priorités des provinces, et aussi quelles sont les nôtres en fonction de notre objectif national qui est celui de combattre les disparités entre les provinces; mais on veut également inciter les provinces à combattre les disparités à l'intérieur de leurs frontières. Parce que si on est d'accord en principe pour combattre les disparités entre les provinces, il faut que nous soyons d'accord aussi pour les combattre à l'intérieur des provinces elles-mêmes. Il faut donc que les provinces établissent leurs priorités en fonction de cela. Or, c'est cet état d'esprit que nos négociations avec les gouvernements provinciaux concernant le développement de nos programmes dans le cadre de l'entente générale de développement sont toujours amorcées. Mais nous prenons toujours en considération, bien sûr, les ententes que nous pouvons conclure pour une période donnée, concernant des projets qui nous sont soumis par les provinces.

M. Pinard: Maintenant, monsieur le ministre, quelle est la politique de votre ministère, s'il y en a une, concernant l'industrie du textile et du vêtement?

• 1100

M. Lessard: Comme vous le savez, jusqu'à maintenant, nous avons toujours tenté d'aider l'industrie du vêtement et l'industrie du textile. Ce n'est pas facile parce que nous savons tous qu'il y a un besoin de modernisation dans cette industrie. Nous savons que c'est une industrie qui emploie beaucoup de gens. Par contre, elle doit faire face à une très forte compétition. Il y a des échecs dans l'industrie, mais il y a aussi un fort pourcentage de succès. Cependant, je ne crois pas que nous pourrions entreprendre un programme dynamique d'investissement dirigé vers cette industrie plutôt que vers une autre, car en agissant ainsi nous laisserions passer bien des occasions dans d'autres secteurs de l'économie qui sont peut-être encore plus dynamiques. Mais je ne peux pas dire que nous avons une politique bien déterminée pour l'industrie du textile.

M. Pinard: Maintenant vous savez que...

M. Lessard: En ce moment en tout cas.

M. Pinard: Vous savez que le ministère de l'Industrie et du Commerce s'occupe activement de l'industrie du textile. On vient de former un comité spécial qui doit faire un rapport avant le 30 juin pour réviser toute la politique nationale sur le textile et le vêtement. On parle d'un

[Interpretation]

Our expenditures are not based on a per capita income but those factors are nevertheless part of the general scene in which these budgetary expenditures are made. The more a region has need, the more we get requests from it, the more we are concerned by the unemployment rate and its low income level. That is why, up to now, we have resisted the temptation to establish scientific criteria which would be strictly based either on the unemployment level or on the capita income, even if these two factors are taken into consideration for the establishment of our programs. But there is also a major factor, that is the intervention opportunities and the priorities of the provincial governments inside their regions, so that both governments can intervene and solve the problem of regional disparities.

Every year we have to turn down a great number of proposals which are submitted to us by the provincial governments, those of all ten provinces in Canada. We try, of course, to take into consideration the priorities as set by the provinces as well as our own, in the light of our national objective which is to fight disparity between the provinces. But we also try to stimulate the provinces to fight disparity between their own regions. If we agree on the philosophy of fighting disparity between the provinces, we also have to agree to fight it inside the provinces themselves. This means that provinces have to set up their priorities in such a light. Our negotiations with the provincial governments concerning program development within the framework of the general agreement on development have always been in this spirit. Of course, we always take into consideration the agreements made for a given period concerning projects submitted to us by the provinces.

Mr. Pinard: Now, Mr. Minister, what is the policy of your department, if there is a policy, concerning the textile and clothing industry?

Mr. Lessard: As you know, until now we have always tried to help the clothing and textile industry. It is not easy because, as we all know, this industry needs modernizing. It is a manpower intensive industry but, on the other hand, competition is very hard. There are some failures in this field but also a large percentage of success. In any case, I do not believe we could launch a dynamic investment program in this industry rather than in any other one because by doing this we would frustrate other sectors of the economy which may be even more dynamic. I will not tell you that we have a very definite policy in the field of textiles.

Mr. Pinard: Now that you know that...

Mr. Lessard: For the time being, in any case.

Mr. Pinard: You know that trade and Commerce is very active in the field of textile. A special committee has just been set up; its report reviewing the whole national textile policy will be forthcoming before June 30. We heard about increased quotas on importations; this is one side of the

[Texte]

contingemment accru concernant les importations. C'est un aspect du problème mais au point de vue pratique, ce qui se produit dans l'industrie du textile, c'est la perte d'emplois. Vous avez touché le point en parlant de la modernisation de certaines industries, qui peut être aidée indirectement par le contrôle des importations. Mais au niveau de votre ministère, est-ce que vous ne croyez pas que vous devriez orienter la politique davantage vers la conservation de l'emploi directement, et vers une aide à l'industrie du textile? Cela permettrait à l'industrie du textile de payer des salaires qui sont plus compétitifs que les salaires payés dans d'autres industries de façon à ce que dans les régions où il y a beaucoup de textile, (c'est surtout au Québec), cette industrie ne soit pas le baromètre des salaires dans la région.

M. Lessard: Monsieur le président, vous proposez, monsieur Pinard, que nous établissions des barrières tarifaires de façon à protéger l'industrie du textile canadien pour qu'elle puisse augmenter davantage ses salaires et, de ce fait, ne pas être, comme vous dites, le baromètre des salaires dans certaines régions de la province et même du pays.

C'est une question délicate, vous savez. C'est très controversé.

M. Pinard: Je m'excuse.

M. Lessard: Il y a des tarifs mais il y a aussi un système de quotas et d'importations. Jusqu'à maintenant, ce système a permis sinon de développer l'industrie, du moins de la maintenir. Mais il y a eu également des progrès dans cette industrie au cours des dernières années. Il y a eu plusieurs innovations dans le domaine de la production, il y a eu plusieurs méthodes nouvelles de production. Plusieurs éléments complètement nouveaux ont été introduits dans cette industrie et ces innovations ont été encouragées directement et indirectement par le ministère. Nous avons aidé plusieurs entreprises dans les Maritimes et au Québec. Je ne me souviens pas si certaines de ces entreprises étaient en Ontario. Mais je sûr que nous avons aidé des entreprises au Québec et dans les Maritimes.

M. Pinard: Mais je ne vous demandais pas si votre ministère était intervenu au niveau du contingentement ou au niveau des quotas des importations. Je pense qu'il faut laisser cela au ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce que je vous suggère, c'est que dans le domaine des subventions aux industries du textile ou du vêtement, votre ministère accorde ces subventions en fonction de l'emploi, en fonction des salaires à être payés aux employés, laissant au ministère de l'Industrie et du Commerce le soin d'être protectionniste pour permettre à l'industrie de se moderniser et d'avoir les reins plus solides pour payer de meilleurs salaires. Mais est-ce qu'au ministère de l'Expansion économique régionale, vous ne pouvez pas faire en sorte que les subventions accordées le soient strictement à la condition qu'un salaire minimum intéressant soit donné à la main-d'œuvre et en fonction également de conserver et de sauver les emplois qui disparaissent de plus en plus dans l'industrie du textile?

• 1105

M. Lessard: Monsieur le président, je voudrais faire une remarque avant de demander à mon sous-ministre, M. Montreuil, de commenter. Vous semblez indiquer que vous voudriez que nous fassions de notre offre d'aide aux entreprises une condition qu'elles paient un salaire déterminé. Nous sommes intéressés à savoir, et nous le faisons, effectivement, quelle est l'échelle de salaires que les entreprises

[Interprétation]

problem but, from the practical point of view, what happens in the textile industry is that we are losing jobs. You mentioned it when you talked about modernization which can be helped indirectly by controlling imports. But at the level of your department, do you not think you should try to salvage jobs as much as possible by helping the textile industry? With this help, the textile industry could pay competitive salaries and this industry would not as in all textile-producing regions like Quebec, be the barometer of all the salaries in the region.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, Mr. Pinard, you want us to create tariff barriers in order to protect the Canadian textile industry, allowing it to increase its salaries so that it would not be any more, as you say, the barometers of all salaries in some regions of the province and even of the country.

This is a difficult question, you know. It is much disputed.

Mr. Pinard: Excuse me.

Mr. Lessard: We have tariffs, but we also have a quota and import system. Until now the system if it did not develop the industry very much, did, at least, kept it alive. But progress has been made in this industry these last years. We have seen innovations in the field of production; several new methods of production. Several new elements have been introduced in this industry and such innovations have been encouraged directly and indirectly by the department. We have helped several firms in the Maritimes and in Quebec. I do not know if there were not some in Ontario. But I am certain about Quebec and the Maritimes.

Mr. Pinard: I was not asking you whether your department had done anything in the field of quotas and imports. To me, this is a matter for Industry and Commerce to consider. What I mean is that in the field of grants to textile and clothing industries, your department gives grants according to the number of jobs, the salaries to be paid; on the other hand, Industry and Commerce is free to be protectionist and to help the industry to modernize and gather strength in order to pay better salaries. But, at the Department of Regional Economic Expansion, could you not try to give grants on the strict condition that a minimum salary be paid to the employees and that the jobs—which are now disappearing more and more in the textile industry—be maintained?

Mr. Lessard: Mr. Chairman, after a brief remark I will ask my Deputy Minister, Mr. Montreuil, to comment. You seem to indicate that our help offer to enterprises should be made on the condition that these same enterprises pay us a salary. We are interested in knowing the salary scales paid by enterprises in order to ensure that they do not exploit the workers. However, I would not readily support

[Text]

paient, de façon à nous assurer qu'elles ne font pas en fait tout au moins une exploitation de la main-d'œuvre. Mais de là à devenir un agent négociateur dans l'établissement d'échelles de salaires, je ne serais pas prêt à appuyer un tel geste de notre part. Par contre, il est bien évident que toutes nos interventions visent à améliorer le sort de l'entreprise et des travailleurs qui y sont rattachés, etc., leur sécurité d'emploi, etc., et lorsqu'une entreprise devient plus moderne, plus efficace, normalement elle réussit à mieux payer ses employés. J'espère que nous aurons des exemples, nous en avons eu dans le passé et nous en aurons encore à l'avenir, d'entreprises modernes, neuves, qui ont été mises en place et qui du fait de leur modernisation, de leur efficacité, de leur haut rendement, ont été en mesure de payer de meilleurs salaires que d'autres entreprises environnantes dans le même domaine, et elles sont demeurées quand même plus concurrentielles. Mais je vais demander à M. Montreuil quelques commentaires là-dessus.

M. Montreuil: Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur Pinard, j'abonde dans les propos du ministre Lessard en disant ceci: que les projets que nous appuyons, dans la majorité des cas, favorisent justement la rationalisation ou la modernisation d'industries déjà en place au Québec en vue d'être en mesure de concurrencer des pays à bas prix de revient. On n'est pas convaincu qu'on va pouvoir maintenir dans le secteur primaire et secondaire du textile les 100,000 emplois. On sait aussi que bon nombre de villes au Québec sont des villes où il y a une très forte concentration dans le domaine du textile, mais on essaie de supporter, justement pour qu'elles soient viables et compétitives à long terme, on essaie de supporter les secteurs les plus nobles au sein même de ces secteurs industriels et de ne pas subir les problèmes cycliques ou, comme je l'ai souligné il y a un instant, la concurrence à outrance des pays à bas prix de revient.

De plus, il y a eu des rencontres avec le commissaire industriel, le maire, à un moment donné chez vous, où il y avait des requêtes pour aider des sociétés dans la région de Drummondville, où justement certaines des villes qui, dans le passé et peut-être encore aujourd'hui, rencontrent certains contre-temps. On veut justement modifier la structure industrielle pour favoriser les industries qui paient des salaires plus élevés. Cela fait partie spécifiquement des objectifs et je sais que vous avez déjà vu des ententes cadres, dans le passé; on se préoccupait probablement de la création d'emplois tout court ou en grande partie, tandis qu'aujourd'hui, avec la signature de l'entente cadre en mars 1974, on parle d'augmenter le niveau de vie, de renforcer la structure industrielle. Ce sont des éléments parmi d'autres qui sont essentiellement qualitatifs et je crois que nous nous servons de ces éléments-là, de ces critères-là, lorsque nous analysons des projets d'implantation, de rationalisation ou de modernisation d'industries dans le secteur du textile.

M. Pinard: Une dernière question, monsieur le président, si vous permettez, à M. Montreuil; justement c'est qu'on entend souvent dire des gens qui étudient le sujet, que l'industrie du textile est vouée à la disparition à cause du nouvel ordre économique ou du libre-échange. J'ai posé la question ici même à ce Comité il y a quelques semaines, à M. André Raynauld, président du Conseil économique du Canada, j'ai lu également la déclaration faite devant le Comité de cette Chambre par Joe Morris, le président du CTC et tous deux sont d'avis que l'industrie du textile est

[Interpretation]

our becoming a bargaining agent in the establishment of salary scales. It is obvious that all of our interventions tend to improve the lot of the enterprise and its workers in terms of employment security etc. When an enterprise undergoes modernization in order to become more efficient, it normally succeeds in establishing better remuneration for its employees; I hope that there will be examples of this kind. In the past and in the future, there have been examples of new and modern enterprises, which have been able to pay better salaries than other similar enterprises because of their modernization, their efficiency and their high production rate. These enterprises remained more competitive. I shall ask Mr. Montreuil to comment on this issue.

Mr. Montreuil: Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. Pinard, I agree with what the Minister has just said. The majority of the projects that we support favour the rationalization or the modernization of industries already set up in Quebec so as to be in a position to compete with countries having low production costs. We are not certain that we will be able to maintain 100,000 jobs in the primary sector and the secondary textile sector. We are aware of the fact that quite a number of cities in Quebec show a high concentration in the textile sector; however, we are trying to support the more important sectors within the industrial sector in order to make them viable and competitive on a long-term basis. We are trying to help them avoid cyclical problems and, as I underlined earlier, outrageous competition from countries with low production costs.

At one point, we met with the industrial commissioner and the mayor in your riding, since we had received aid requests from companies established in the Drummondville region. In the past and even today, this area has encountered certain difficulties. The industrial structure has just been modified in order to favour industries paying out higher salaries. This is part of the objectives that have been set and I am sure that you have already examined similar agreements, which were entered into in the past. The main preoccupation then was job creation; however, things are different today. The agreement that was ratified in March 1974 deals with an improved standard of living and a reinforced industrial sector. These are but two elements among essentially qualitative elements and I feel that we are serving these elements and criteria by undertaking the analysis of implementation, rationalization and industrial modernization projects in the textile sector.

Mr. Pinard: With your permission, Mr. Chairman, I should like to address my last question to Mr. Montreuil. It is often said by people who study the subject closely, that the textile industry is doomed to disappear because of the new economic order or the free market system. I asked the same question here in committee a few weeks ago to Mr. André Raynauld, Chairman of the Economic Council of Canada. I also read a statement made before a committee of the House of Commons by Joe Morris, the President of the CLC. It seems that both agreed that the textile indus-

[Texte]

vouée à la disparition et qu'en attendant, que cela prenne dix ans ou quinze ans, ce qu'il faut faire, c'est de trouver des débouchés aux employés du textile dans d'autres industries. Je ne suis pas d'accord sur cela, mais je suis d'accord sur le fait que par ailleurs il est bon de diversifier l'industrie comme vous venez de le mentionner.

Mais en attendant, que cela prenne dix, quinze, ou vingt ans, ou si c'est possible comme je le souhaite, que l'industrie du textile demeure continuellement viable, est-ce que votre ministère est disposé à considérer des politiques telles que les très nombreux employés dans le secteur du textile, il y en a au-delà de 5,000 chez nous, soient traités de façon convenable par une industrie capable de leur payer des salaires adéquats, convenables et compétitifs avec les autres salaires de l'industrie diversifiée que vous voulez amener dans nos régions? C'est ce que je veux souligner, car je trouve cela important. Il y a au Québec au-dessus de 100,000 employés dans l'industrie du textile. Ces gens-là sont moins bien payés que les employés de d'autres industries. Votre ministère est-il sensibilisé à ce phénomène? En plus de trouver des solutions visant à amener des industries diversifiées payant de meilleurs salaires, êtes-vous prêts à considérer le statut des employés du textile qui eux, y ont consacré 15, 20, 25 ans de leur vie et qui ont droit à un salaire adéquat?

• 1110

M. Montreuil: Monsieur Pinard, monsieur le président, monsieur le ministre. M. Lessard tout à l'heure a souligné le fait qu'au point de vue constitutionnel, le MEER ou le gouvernement fédéral ne peut pas légiférer sur les questions touchant le salaire, minimum ou autre, qui est payé par des employeurs dans ce secteur. Nous savons très bien que dans bon nombre de cas, les salaires sont relativement bas. Ceci dit, je suis d'accord avec vous que nous ne verrons probablement pas la disparition. Je crois même que les politiques à long terme énoncées par le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce favorisent justement cette rationalisation, cette modernisation afin d'accroître nos investissements pour être compétitifs au niveau international.

Un certain nombre des projets, que nous avons aidés au Québec, sont dans ce sens. J'aimerais maintenant commencer le deuxième volet de votre intervention. Penser qu'à long terme nous pourrions maintenir les 100,000 emplois dans le secteur primaire et secondaire du textile, c'est peut-être rêver en couleur. Nous devons justement chercher d'autres débouchés et recycler la main-d'œuvre dans les domaines qui sont plus rémunérateurs que ceux qui existent déjà. Et je pense que ceci fait partie du mandat du MEER et des éléments qualitatifs des objectifs que nous entendons poursuivre et que vous connaissez très bien.

M. Pinard: Je vous remercie beaucoup.

The Vice-Chairman: Mr. Brisco.

I might point out that the Minister has to be at another meeting at 11.30, so shortly, at approximately 11.20 or 11.25, we will adjourn the meeting.

Mr. Brisco: Thank you. I do not expect to be that long.

[Interprétation]

try is doomed to disappear and that during the transition period, which may last 10 or 15 years, textile employees must be relocated in other industries. I do not agree with that. However, I do agree with you that it is good to diversify an industry.

Whether the transition period lasts 10, 15 or 20 years, or if the textile industry shows continued viability—this is my hope—will your department take into consideration policies, which would ensure that the many textile employees—there are more than 5,000 in my area—be treated equitably by an industry which is capable of paying them adequate, suitable and competitive salaries in relation to other salaries paid out in the diversified industry that you wish to establish in our region? That is what I find important. There are more than 100,000 employees in the textile industry in Quebec and these people are paid less than those in other industries. Does your Department take this into account? Apart from finding solutions to bring diversified industries to paying better salaries, are you ready to study the status of textile employers? Of people who spend 15, 20 or 25 years of their life in this industry and have an appropriate salary?

Mr. Montreuil: Mr. Pinard, Mr. Chairman, Mr. Minister. Mr. Lessard has outlined the fact that constitutionally the DREE of the federal government cannot legislate on a question concerning the minimum salary and so on in this sector. We know that quite after salaries are low. But we hope that this industry will not disappear and I think that with its long term policies the Department of Industry, Trade and Commerce is creating a more modern and rational industry for us to be competitive at the international level.

There are some projects which have helped us in Quebec. I would like now to talk about your second point. Maybe it is a dream to think that we could keep in the future 100,000 jobs in the primary and secondary sector of textiles. We must find some other outlet and retrain the work force into more paying sectors. I think this is the mandate of DREE and the aims which we are pursuing.

Mr. Pinard: I thank you very much.

Le vice-président: Monsieur Brisco.

Je ferai remarquer que le ministre doit participer à une autre séance à 11 h 30 donc 11 h 20 ou 11 h 25 nous ajournerons.

M. Brisco: Merci. Je ne pense pas mettre autant de temps.

[Text]

I would like to ask the Minister and his officials, Mr. Chairman, if the failures of business or industry assisted under the DREE program, once the failures have become apparent, are examined as to their cause, whether you can look at the record and say this particular industry has failed because of poor management, that one has failed because of a sudden collapse in the market, or some other one has failed because it was perhaps undercapitalized.

Do you examine the causes of the failures of businesses that are initially sponsored by DREE?

Mr. Lessard: In a sense we do. We even do before the failure occurs. When we have a chance to be made aware of the difficulties of a firm, we always try to assist them through their difficulties in the hope that they will carry on their business. But in some instances ultimately, as you mentioned, because of a loss of market or the collapse of the economy or bad management, they go bankrupt and are foreclosed. But with most of them—that is not to say all of them—we run some kind of an appreciation of the situation so that we can provide a better system to assist them, or at least to correct, if there is need for it, the method we use to appreciate the potential and the viability of an enterprise or any further application in that field of activity.

Undoubtedly, because the figures are there, the failures are more visible than all the success—we say a happy marriage has no story. We do not hear about it.

Mr. Brisco: Right.

• 1115

Mr. Lessard: Out of the thousands of manufacturer cases that we have assisted over the last six years, some have failed. My understanding, because I checked this in response to a question one of your colleagues put to me privately a few weeks ago, my findings at the time, based on our experience up to last fall, were that the rate of failure was in the vicinity of 5 per cent of the firms that we had assisted.

Well, no doubt the state of the economy in some quarters might have pushed that high a little, plus also the fact that the longer we are in the business of assisting firms, the more there will be a risk of one of the firms collapsing after having assisted it for six, seven or ten years.

The risk is there but we do not expect that the percentage of failures among those firms we will have assisted will exceed the normal average of any other business, say, in the banking system a trust fund or any other financial institution that is promoting, supporting or investing in the industrial side of the economy.

Mr. Brisco: Well, that is fine Mr. Chairman.

Mr. Lessard: One factor I must point out here too is that because we are investing and concentrating our activities in a slow growth area, we are bound to run into trouble sometime.

Mr. Brisco: I agree with that.

Mr. Lessard: We are taking risks and firms are taking risks and sometime they will not pay. That is why there is an increased potential risk.

Mr. Brisco: Just as an aside remark, Mr. Chairman, to the Minister, when you speak the fact that there is a higher risk factor in the slow growth area, I can accept that. But I do remind the Minister of remarks made by an economist from the Maritimes, I think it was Professor Smith. He said that an examination of the DREE program would

[Interpretation]

Je voudrais demander à monsieur le ministre et à ses fonctionnaires, si l'on examine après coup les faillites des programmes du MEER, si vous examiner les raisons de ces faillites pour savoir s'il s'agit d'une mauvaise gestion ou d'un effondrement du marché ou d'un manque de capitaux?

Est-ce que vous examinez ces causes de faillites des entreprises qui ont été à l'origine aidées par le MEER?

M. Lessard: Dans un certain sens, nous le faisons. Nous le faisons même avant que les faillites se produisent. Lorsqu'on nous avertit des difficultés que rencontre une entreprise nous essayons toujours de l'aider. Mais dans certains cas, comme vous l'avez indiqué, vu la perte d'un marché ou l'effondrement de l'économie ou la mauvaise gestion il y a faillite. Mais dans la plupart des cas, nous évaluons la situation afin d'améliorer le système ou tout au moins corriger, le cas échéant, la méthode que nous avons utilisée pour apprécier les possibilités et la viabilité de l'entreprise.

Il n'y a pas de doute, les chiffres le prouvent, qu'on s'aperçoit mieux des faillites que des succès; on dit qu'un mariage heureux n'a pas d'histoires.

M. Brisco: C'est exact.

M. Lessard: Sur mille cas de fabricants que nous avons aidés au cours des six dernières années, il y a eu quelques échecs. J'ai pu vérifier les chiffres, pour répondre à une question posée en privé par un de vos collègues il y a quelques semaines, et j'ai trouvé à l'époque, d'après l'expérience de l'automne dernier, que le taux de faillite était de l'ordre de 5 p. 100 des entreprises que nous avions aidées.

Il n'y a pas de doute que l'économie a eu son influence et plus longtemps nous nous occupons d'aider l'entreprise et plus les risques seront grands qu'il y ait des échecs.

Les risques sont là mais nous ne pensons pas que les échecs seront plus importants que ce qui arrive en moyenne dans le genre d'aide. Cela pourrait se comparer aux échecs de l'aide qui provient du système bancaire ou fiduciaire lorsque ces systèmes se portent à l'aide du secteur industriel.

M. Brisco: C'est parfait, monsieur le président.

M. Lessard: Il y a un facteur que je voudrais souligner c'est que du fait que si nous investissons dans des activités d'un secteur à croissance lente, nous devons nécessairement avoir des ennuis un jour.

M. Brisco: Je suis d'accord.

M. Lessard: Nous prenons des risques, les entreprises prennent des risques et ceux-ci ne valent pas toujours la peine.

M. Brisco: En passant je ferai remarquer à monsieur le ministre, que lorsque vous parlez de prendre de grands risques dans un secteur à croissance lente, je suis d'accord, mais je rappelle les remarques faites par un économiste des provinces maritimes, je crois que c'était le professeur Smith. Il a indiqué que l'examen des programmes du

[Texte]

indicate that success stories are written by those people under DREE or any other incentive who either are local to the community and understand the demands and needs of the community, the availability of manpower and the types of manpower and that the success story in slow growth areas is also written by large companies which have the expertise to draw upon in order to make value judgements which prevent disaster.

There are a couple of points that I am trying to arrive at. Frankly, at this stage I am not interested in asking the department if I could have a look at the record and see what the reasons are that have been given for the collapse of a particular firm. I assume that the department does indeed keep a record and does look at these failures, perhaps if nothing else, in the light of preventing the same error occurring again in so far as DREE funds are concerned. But I would like to proceed a little further and say, has it been demonstrated in the failure of various businesses under the DREE program, where financing hard to be obtained from a source other than DREE, naturally, that one particular bank has been involved in bankruptcy proceedings more than any other bank, or in receivership cases more than any other...

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I am not aware of that, but I will turn to my officials for the information. No, not one particular institution?

Mr. Brisco: This is based on my lack of knowledge and not on my suspicious nature: what guarantees are there on the DREE funds in so far as the protection of that money is concerned that have been invested in a business or industry that has got itself into serious financial difficulties and indeed goes into bankruptcy? What call do you have on the money that comes about as a result of winding up the affairs of that firm?

Mr. Lessard: Well, there is a provision within our regulations by which we can recover the money. Indeed we have been able to proceed through that mechanism to recover most of the money in many instances. But suppose it is a six year old firm, that has run into bankruptcy and we do not have a mortgage, we do not have any right of that sort. Will you comment on the specific details of our possible ways of getting back our money?

• 1120

Mr. Love: Mr. Chairman, there is a provision in law and regulations for recovery in those circumstances where the company has failed to maintain operations according to the plan on which the offer of incentive was based. That recovery procedure is invoked when we are satisfied there is no longer any hope of the company being revived. In some circumstances we are able to recover through that legal process; in others we are not, simply because the company has other creditors that are higher on the totem pole in legal terms.

Mr. Brisco: Then does IDB have a higher demand, shall we say, given an average set of circumstances, does the Industrial Development Bank have a higher demand on...

Mr. Love: I was trying to make the point that we are talking here about incentive grants...

[Interprétation]

MEER montrait que le succès revenait à ses fonctionnaires ou à toute autre initiative locale qui comprenait les exigences et les besoins de la communauté et qui savait discerner les disponibilités en main-d'œuvre. Ce sont aussi des compagnies importantes qui ont les compétences nécessaires pour faire les jugements de valeur prévenant les désastres, qui ont du succès dans ces domaines.

J'essaie de faire comprendre ceci: pour l'instant je ne veux pas demander au Ministère de me donner les antécédents et les raisons de faillite d'une entreprise en particulier. Je suppose que le Ministère tient un registre de ces cas et les examine, ne fût-ce que pour éviter que la même situation se reproduise. Mais j'aimerais aller plus loin et savoir si dans les faillites de diverses entreprises qui profitaient du programme MEER, dans les cas où le financement avait dû être obtenu d'une autre source que ce ministère, et je songe à une banque en particulier, et à des cas...

M. Lessard: Monsieur le président, je ne suis pas au courant mais je vais demander à mes fonctionnaires pour obtenir les renseignements. S'agit-il d'une institution en particulier?

M. Brisco: Ce n'est pas que je sois soupçonneux, mais je me demande quelles sont les garanties au point de vue protection de l'argent du MEER qui a été investi dans un commerce ou une industrie qui est tombée en faillite? Quels recours avez-vous?

M. Lessard: Il y a une stipulation dans nos règlements qui nous permet de récupérer l'argent. En fait dans beaucoup de cas, nous avons été en mesure d'utiliser ce mécanisme pour récupérer la plus grande partie de l'argent. Mais supposons qu'il s'agit d'une entreprise ancienne de six ans qui a fait faillite et que nous n'ayons pas d'hypothèque, alors nous n'avons aucun droit. Comment pourrions-nous procéder pour recouvrer notre argent?

M. Love: Il existe une disposition dans les règlements pour le recouvrement de nos fonds lorsque la société ne s'en sert pas comme elle était censée le faire. Lorsque nous sommes persuadés que la société ne peut plus être ranimée, nous intentons nos procédures de recouvrement de fonds. Dans certaines circonstances, nous pouvons le faire par des voies judiciaires, mais parfois cela est impossible parce que d'autres créanciers ont priorité sur nous.

M. Brisco: La Banque d'expansion industrielle aurait-elle priorité sur nous, dans certaines circonstances?

M. Love: Je voulais faire ressortir le fait que nous parlions ici de subventions...

[Text]

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Love: ... which are outright grants, assuming that the conditions of the offer ...

Mr. Brisco: Right. I am sorry. True.

Mr. Love: ... are met. In the case of long-term loans or in the case of our own loan guarantees, normally the loan would be secured by physical assets ...

Mr. Brisco: Of the firm.

Mr. Love: ... of the firm, to some degree at least.

Mr. Brisco: I recognize the fact, Mr. Chairman, that the Minister has an appointment, but I would like to make one passing observation which is not really related to what I have said up to now in this round of questioning. I just want to make a little point to the officials that, having looked at the funding under the DREE program that has gone into Kootenay West, I think it is interesting to note that it has been matched, dollar for dollar, by moneys invested by the average person within the community, the local people, but recently we suffered the disaster of Care-free Design Enterprises Limited going down the tube and a lot of people in the community, including the honourable Member from Kootenay West, are hurting as a result.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Brisco. I want to thank the Minister and his officials for attending; I want to thank those members of the Committee who attended and I want to thank Mr. Rumas for his assistance to me in my first session as Acting Chairman.

This Committee stands ajourned to the call of the Chair.

Mr. La Salle: We appreciate your good work, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Brisco: Oui.

M. Love: ... qui leur sont données tout simplement, si on accepte de respecter la condition de l'offre.

M. Brisco: Vous avez raison.

M. Love: Dans le cas de prêts à long terme ou lorsqu'il s'agit de nos garanties à nous, c'est l'acquis de la société en question qui en est la garantie.

M. Brisco: L'acquis de la société.

M. Love: Jusqu'à un certain point, du moins.

M. Brisco: Je sais que le ministre a un rendez-vous, mais j'aimerais faire une observation qui ne se rapporte pas à l'objet de mes questions. J'aimerais attirer l'attention des fonctionnaires du ministère sur le fait que le programme du MEER à Kootenay Ouest a été financé autant par les membres de la communauté que par le gouvernement. Malheureusement, nous avons dû souffrir la perte de Care-free Design Enterprises Limited, et beaucoup de personnes dans la communauté en ont ressenti les répercussions, y compris l'honorable député de Kootenay Ouest.

Le vice-président: Merci, monsieur Brisco. J'aimerais remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir bien voulu comparaître. Je voudrais également remercier les membres du comité qui ont assisté à cette séance, ainsi que M. Rumas, qui m'a aidé aujourd'hui, puisque c'est la première fois que je remplis le poste de président intérimaire.

La séance est levée jusqu'à convocation du président.

M. La Salle: Vous avez fait du bon travail, monsieur le président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Regional Economic Expansion:

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;

Mr. J. MacNaught, Assistant Deputy Minister, Western Region;

Mr. R. C. Montreuil, Assistant Deputy Minister, Quebec Region.

Du ministère de l'Expansion économique régionale:

M. J. D. Love, Sous-ministre;

M. J. MacNaught, Sous-ministre adjoint; Région de l'Ouest;

M. R. C. Montreuil, Sous-ministre adjoint; Région du Québec.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, May 25, 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 25 mai 1976

Président: M. Ed Lumley

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

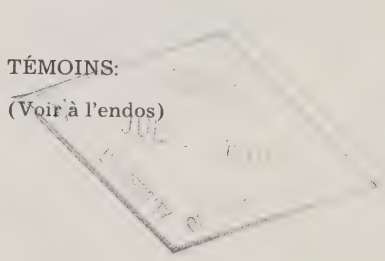
Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Baker	Darling
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Hogan
Beaudoin	Joyal
Brisco	La Salle
Caron	Lefebvre

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Loiselle (<i>Chambly</i>)	McIsaac
MacDonald (<i>Egmont</i>)	Penner
MacLean	Pinard
MacKay	Tessier—(20)
Macquarrie	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 25, 1976:

Mr. MacLean replaced Mr. Muir

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 25 mai 1976:

M. MacLean remplace M. Muir

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 25, 1976
(25)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hogan, Landers, Lumley, MacDonald (Egmont), MacLean, Macquarrie and McIsaac.

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Witnesses: The Honourable Gilbert Clements, Minister of Tourism, Parks and Conservation, Prince Edward Island. *From the Department of Tourism, Parks and Conservation, Prince Edward Island:* Mr. Duncan MacAdams, Deputy Minister and Mrs. Anne Angelini, General Manager, Tourist Marketing Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

The Honourable Gilbert Clements made a statement.

Mrs. Angelini made comments during a slide presentation.

Mr. Clements and Mr. MacAdams answered questions.

In accordance with a motion passed at a meeting held on Thursday, October 10, 1974, the Chairman authorized that letters dated May 5, 1976 and May 7, 1976 from the Honourable Gilbert Clements, Minister of Tourism, Parks and Conservation, Prince Edward Island to Mr. Ed Lumley, M.P. and to the Honourable Marcel Lessard be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RD-2")

At 5:27 o'clock, p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 MAI 1976
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de M. Ed Lumley (président).

Membres du Comité présents: MM. Hogan, Landers, Lumley, MacDonald (Egmont), MacLean, Macquarrie et McIsaac.

Autre député présent: M. Rodriguez.

Témoins: L'honorable Gilbert Clements, ministre du Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard. *Du ministère du Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard:* M. Duncan MacAdams, sous-ministre et M^{me} Anne Angelini, directeur général, Direction de la commercialisation du tourisme.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*)

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

L'honorable Gilbert Clements fait une déclaration.

M^{me} Angelini commente une présentation accompagnée de diapositives.

M. Clements et M. MacAdams répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée à la séance du jeudi 10 octobre 1974, le président autorise que les lettres en date du 5 mai 1976 et du 7 mai 1976 de l'honorable Gilbert Clements, ministre du Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard, adressées à M. Ed Lumley, député, et à l'honorable Marcel Lessard, soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *Appendice «RD-2»*)

A 17 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 25, 1976

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order, please, gentlemen.

Today we have the Honourable Gilbert Clements, Minister of Tourism, Parks and Conservation, Municipal Affairs and Environment for the Province of Prince Edward Island.

We are going to resume consideration of Vote 1. Before asking the Minister to make an opening statement, I will outline the agenda for this afternoon. The Minister will be making a statement, along with a slide presentation. He also has a very informative film on P.E.I. which we are going to hold until after the Question Period so as to make sure that anybody who wants to, can put questions to the Minister while he is available.

Hopefully, gentlemen, we will also have a quorum for voting. We have until Friday, but today will probably be the last chance we will have to get our estimates passed by the Committee. Six other committee meetings are on, so some of our other members are tied up. Hopefully, around 5 o'clock some other members will arrive and we will put the votes.

Mr. Hogan: On a point of order, please.

The Chairman: Father Hogan.

Mr. Hogan: Do we have to have a voting quorum to handle my request at the last meeting—for that 500? We do eh? I requested that because of Kent's important statement on the pre-retirement leave plan. For the miners of Cap Breton I wanted to get 700—I would like to get 500 copies of that sent out.

The Chairman: I appreciate the co-operation of the Committee even today in the request put verbally with regard to having a meeting with the Minister. We did not have a quorum, so I took this upon myself. Thanks to Mr. MacDonald, Father Hogan and other members, we unofficially acceded to the request. Mr. Clements, we are happy that you could come on such very short notice and, hopefully, we will have an interesting hour and a half or two hours with you.

The honourable minister for Prince Edward Island, Mr. Clements.

Hon. Gilbert Clements (Minister of Tourism, Parks and Conservation, Municipal Affairs, Environment, Prince Edward Island): Mr. Chairman, and members of the Committee, I would like to thank you for allowing me to meet with you today to speak about what, in our opinion, is the most promising opportunity for regional, social and economic development in Canada today—tourism.

You may recall two paragraphs on the subject of tourism in Prince Edward Island in a report entitled *Climate for Development, Atlantic Region*, tabled by the Minister of Regional Economic Expansion, the Honourable Marcel Lessard. As you know, the two paragraphs I referred to contain a number of inaccuracies on tourism in Prince Edward Island. In my opinion, it is important to Canada as a whole that all governments,—federal, provincial and municipal—develop a better understanding of the tourist industry than they at present seem to have. These two paragraphs of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 mai 1976

[Interpretation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Gilbert Clements, ministre du Tourisme, des Parcs et de la Conservation, des Affaires municipales et de l'Environnement de la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous reprenons l'étude du crédit 1^{er}. Avant de demander au ministre de nous lire son exposé, je vais vous résumer notre ordre du jour. Le ministre fera d'abord un exposé accompagné de diapositives. Il a aussi un film très intéressant sur l'Île-du-Prince-Édouard que nous verrons après la période des questions, ce qui permettra à tous ceux qui veulent poser des questions au ministre de le faire avant son départ.

J'espère, messieurs, que nous aurons le quorum nécessaire pour voter. Nous avons jusqu'à vendredi, mais je crois que ce sera aujourd'hui la dernière occasion qui reste au Comité pour adopter le budget. Il y a six autres comités qui se réunissent en même temps que nous, et certains de nos gens sont donc pris ailleurs. J'espère que certains de ces députés arriveront ici vers 17 heures pour que nous puissions voter.

M. Hogan: Un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur l'abbé Hogan.

M. Hogan: Avons-nous le quorum nécessaire pour adopter ce 500 dont j'ai parlé à la dernière séance? J'avais demandé cela à cause de la déclaration importante de Kent concernant le traitement de préretraite. Pour les mineurs du Cap-Breton, je voulais obtenir 700... je voudrais obtenir 500 exemplaires de cela.

Le président: Je suis heureux de l'esprit de collaboration du Comité et je vous donne en preuve la rencontre d'aujourd'hui avec le ministre qui a été organisée plutôt officieusement. Nous n'avions pas de quorum, et j'en ai donc pris la responsabilité. Grâce à M. MacDonald, à l'abbé Hogan et à d'autres députés, nous avons officieusement répondu à la demande. Monsieur Clements, nous sommes heureux de vous voir ici, après vous avoir invité, pour ainsi dire, à brûle-pourpoint, et j'espère que nous passerons une heure ou deux en votre agréable compagnie.

L'honorable ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Clements.

L'honorable Gilbert Clements (ministre du Tourisme, des Parcs et de la Conservation, des Affaires municipales, de l'Environnement, Île-du-Prince-Édouard): Monsieur le président, et membres du comité, j'aimerais vous remercier de votre invitation et je vais vous parler aujourd'hui de ce qui nous semble la conjoncture la plus prometteuse pour l'expansion régionale, sociale et économique du Canada d'aujourd'hui... le tourisme.

Vous vous souvenez sans doute de deux paragraphes concernant le tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard, dans un rapport intitulé *Le Contexte d'aménagement, région atlantique*, déposé par le ministre de l'Expansion économique régionale, l'honorable Marcel Lessard. Comme vous le savez, il y a, dans ces deux paragraphes, certaines inexactitudes concernant le tourisme dans l'Île du Prince-Édouard. D'après moi, il est important pour tout le Canada que tous les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, comprennent mieux l'industrie du tourisme que ce n'est le

• 1544

[Texte]

inaccurate statements in the report, *Climate for Development, Atlantic Region*, are a typical example of how poorly the tourist industry is understood outside of a relatively small group of persons directly involved in the development of this important industry. I would hope that in the years to come the officials of DREE would, through consultation with the Canadian government's office of tourism and the provincial departments of tourism, develop a much more comprehensive understanding than is at present held as to the role of tourism—that is in providing employment, business opportunity and leisure-time pursuits for Canadians.

Accordingly, I would like first to correct the information that was provided to you in the report respecting the Prince Edward Island tourist industry. Second, I would like to provide you with a very brief look at how the Government of Prince Edward Island has used funds derived from the Prince Edward Island Development Plan to sustain the development of the Island's tourist industry. At the close of my remarks, I would like to show a film commissioned by the department. It provides a statement on how the Government of Prince Edward Island is guiding development of the Island's tourist industry in harmony with the environment of the Island and the lifestyle of the Island.

Before discussing the statements I referred to earlier, I would like first to read the two paragraphs concerning tourism to refresh your memory, and then deal with each statement. The two paragraphs, found on page 41 of the report, read as follows:

Tourism is one of the traditional industries in the economy of Prince Edward Island. In the recent past, this industry has grown rapidly at about 10 per cent per year. However, while tourism yields a fairly significant economic return, it generates some instability in the economy. Employment is highly seasonal and wages are generally low. Tourist expenditures are subject to a high leakage factor, because most of the goods purchased are imported.

There are also other concerns. The increasing number of tourists are beginning to tax the physical amenities of the province. Furthermore, agriculture—the only sector able to create higher, year-round income and employment both in its operations and through its linkages with the province's other industries—is suffering from severe competition for land from the tourist industry. The province has therefore decided to assess the entire tourist industry, outlining the economic, social, cultural, environmental and ecological implications of continued expansion.

The first statement, which indicates that the tourist industry has grown by about 10 per cent per year is correct, with the exception of 1975, which resulted in an increase in tourist expenditure over that of 1974 of 3.8 per cent.

• 1550

I will go through the list of the statements one by one and comment on them.

However, while tourism yields a fairly significant economic return, it generates some instability in the economy.

My comment is simply we would like to know where the instability is. We cannot find it and upon questioning DREE officials, we did not get any information. As for the role of the tourism industry in the economy, I can do no

[Interprétation]

cas à l'heure actuelle. Les deux paragraphes de ce rapport nous donnent un exemple typique de combien mal on peut comprendre l'industrie du tourisme lorsqu'on ne fait pas partie d'un groupe ou d'un organisme qui s'intéresse à l'expansion de cet aspect important de notre économie. J'espère qu'à l'avenir, les fonctionnaires du MEER consulteront les ministères fédéral et provinciaux du tourisme pour mieux comprendre le rôle de cette ressource en matière d'emploi, de commerce et de loisir pour tous les Canadiens.

Donc, j'aimerais tout d'abord apporter certaines corrections au rapport qu'on vous a donné concernant le tourisme dans l'île du Prince-Édouard. Deuxièmement, je vais vous résumer comment le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard s'est servi de fonds venant du plan d'aménagement de l'Île-du-Prince-Édouard pour encourager l'industrie du tourisme. Enfin, je vais vous montrer un film commandité par le Ministère. On y voit comment le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard dirige l'expansion de l'industrie du tourisme de l'île pour qu'elle ne nuise ni à son environnement ni à son mode de vie.

Avant de passer à mon exposé, je vais d'abord vous lire les deux paragraphes en question pour vous rafraîchir la mémoire. Je ferai ensuite mes observations. Les deux paragraphes qu'on trouve à la page 41 du rapport se lisent comme suit:

Le tourisme est une des industries traditionnelles de l'Île-du-Prince-Édouard. Depuis quelques années, cette industrie s'accroît à un rythme d'environ 10 p. 100 par année. Cependant, si le tourisme nous fait jouir de certaines retombées économiques importantes, il crée aussi une certaine instabilité économique. Il fournit un emploi saisonnier et les salaires sont plutôt bas. Le touriste laisse de l'argent chez nous, mais la plupart des biens achetés sont importés.

Il y a aussi d'autres problèmes. Le nombre sans cesse croissant de touristes grève les ressources naturelles de la province. De plus, l'agriculture, seul secteur où l'on puisse créer de l'emploi stable et des salaires intéressants grâce aux travaux agricoles et aux industries connexes, voit disparaître ses terres arables au profit de l'industrie du tourisme. La province a donc décidé d'étudier toute l'industrie du tourisme et de se pencher sur toutes les implications économiques, sociales, culturelles, environnementales et écologiques de son expansion continue.

Il est vrai que l'industrie du tourisme a connu une augmentation de l'ordre de 10 p. 100 l'an, sauf en 1975, où l'augmentation, par rapport à 1974, n'était que de 3.8 p. 100.

Je reprends donc ces idées.

Si le tourisme nous fait jouir de certaines retombées économiques importantes, il crée aussi une certaine instabilité économique.

J'aimerais bien savoir où est cette instabilité. Nous avons étudié la question, interrogé les fonctionnaires du MEER et personne n'a pu nous donner de réponse. Quant au rôle économique de l'industrie du tourisme, je vous renvoie à

[Text]

better than to refer you to a recent study, the Tourism Employment Study, which was commissioned by the Prince Edward Island Department of Tourism, Parks and Conservation, with funding from DREE and the Federal Office of Tourism. Regarding this study it is one of the most important pieces of work done in Canada today in understanding the dynamics of employment created by tourism.

Information obtained by the Tourism Employment Study indicates that during the summer of 1975 there were 8,223 tourism related jobs which resulted in wages and salaries of \$11,501,000 which was pumped directly into the Prince Edward Island economy.

On page 32 of the Tourism Employment Study, there are two questions which are posed and answered and which prove conclusively that there is virtually no instability caused by tourism in the Prince Edward Island economy. Because this is one of the most common misconceptions about tourism, not only in Prince Edward Island but in Canada, I would like to quote directly from the report. The first question is:

What are the characteristics of the people employed in the tourist sector? The people employed because of tourism on Prince Edward Island are overwhelmingly Islanders. In fact, 94 per cent of them are. In general, the employees tend to be female and under the age of 24 years. Approximately one quarter of all tourist related employees are members of the immediate family or relatives of the owner/operator, indicating that there are many family-operated businesses in the tourism industry.

The second question is:

To what degree does the tourist industry compete with the goods-producing sector for labour?

Employment in the tourist sector, like agriculture, fisheries, construction and food processing, peaks during the summer months. On the surface, it may appear that tourism competes with these sectors for labour, particularly for males in the working age groups. However, approximately half of the people employed because of tourism are students or teachers who clearly do not want year-round employment. Because of the difficulties experienced in finding summer jobs for students, housewives or the unemployed, it is unlikely that the tourist sector competes with the agriculture, fisheries, and construction sectors for this type of labour.

Finally, less than 20 per cent of the people employed in the tourist industry are males in the prime working age groups, i.e. the workers required by the agriculture, fisheries and the construction sectors. Many of these are owner-managers who, because of their experience and expertise would not seek jobs in the other sectors. Because of the characteristics of the demand for, and supply of labour in the tourist sector, the hospitality industry does not appear to compete as directly with the other major economic sectors for labour during the summer months as might be expected.

[Interpretation]

une étude récente, étude sur le tourisme et l'emploi, commanditée par le ministère du Tourisme, des Parcs et de la Conservation de l'Île-du-Prince-Édouard et financée par le MEER et le Bureau fédéral du tourisme. Cette étude est une des plus importantes en son genre au Canada, aujourd'hui, surtout en ce qui concerne l'étude de la dynamique d'emplois créés par le tourisme.

D'après les résultats de ce rapport, pendant l'été de 1975, le tourisme a créé 8,223 emplois, ce qui a injecté directement \$11,501,000 dans l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard.

À la page 32 de cette étude sur le tourisme et l'emploi, on trouve deux questions dont les réponses prouvent, sans l'ombre d'un doute, que le tourisme n'est pas cause d'instabilité de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard. Puisque c'est une des idées fausses les plus communes concernant le tourisme, non seulement dans l'Île-du-Prince-Édouard mais dans le reste du Canada, j'aimerais vous citer quelques paragraphes du rapport. Voici la première question:

Qui sont les gens employés par le secteur du tourisme? La plupart de ces gens sont des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard. En fait, 94 p. 100 le sont. En général, il s'agit de femmes de moins de 24 ans. Environ un quart des employés sont parents ou proches parents du propriétaire de l'entreprise, ce qui veut dire qu'il y a bien des entreprises familiales dans ce domaine.

La deuxième question:

Y a-t-il concurrence, au niveau de la main-d'œuvre, entre le secteur du tourisme et les secteurs producteurs de biens?

L'emploi dans le secteur du tourisme, comme dans ceux de l'agriculture, des pêches, de la construction et des conserveries, est à son plus haut niveau pendant les mois d'été. De prime abord, le secteur du tourisme semble concurrencer ces autres secteurs dans le domaine de la main-d'œuvre, surtout en ce qui concerne les hommes en âge de travailler. Cependant, environ la moitié des employés dans le secteur du tourisme sont des étudiants ou des professeurs qui y travaillent à temps partiel. Puisqu'il est difficile aux étudiants, aux ménagères ou aux chômeurs de se trouver un emploi d'été, il est peu probable que le secteur du tourisme fasse concurrence au secteur de l'agriculture, des pêches et de la construction.

Enfin, moins de 20 p. 100 des employés de ce secteur sont des hommes qui pourraient facilement trouver du travail dans les secteurs de l'agriculture, des pêches ou de la construction. La plupart d'entre eux sont des propriétaires de petites entreprises qui ne cherchent pas de travail ailleurs. Donc, la concurrence entre le secteur du tourisme et les autres secteurs de l'économie ne semble pas aussi importante qu'on ne le croirait, pendant les mois d'été.

[Texte]

Now the third statement in the "Climate for Development" Report is as follows:

Employment is highly seasonal and wages are generally low.

My immediate reaction to that statement that "employment is highly seasonal" is "so, what?" Fishing and farming are seasonal, but no one uses this as a argument against fishing and farming. In Canada, we must deal with the reality of a climate which changes drastically with the seasons; the tourism industry, like the agriculture and fishing industries, lives with seasonality. In recent years, the Prince Edward Island tourism industry has lengthened its season considerably, and we expect further increases in the next few years.

Of the 11,500 seasonal jobs which existed in the Prince Edward Island economy for the six-month period between February and August, 1975, 50 per cent of these jobs were created by the tourism industry and 50 per cent of the tourism jobs went to young Islanders financing their education. I believe you would agree with me that before the federal and provincial governments would want to become negative about the tourism industry because it creates seasonal jobs, these governments would want to ask the people who depend on them, if they would like them eliminated. I can tell you that as a resident of a rural community on Prince Edward Island that the availability of summer jobs for the children of a great number of my constituents lessens the economic burden of pursuing a vocational or a university education.

• 1555

As for the suggestion that wages are low, I would again like to refer to the tourism employment study which states:

On average, tourist related employees worked 39 hours and earned approximately \$101 per week. In general, people working in business not directly related to tourism worked slightly longer and earned slightly more than people employed by businesses directly related to tourism. However, many people working in the tourist industry receive other income in the form of tips and gratuities.

Anyone who knows anything at all about the tourism industry knows that gratuities make up a significant portion of the take-home pay of many categories of jobs within this industry.

Tourist expenditures are subject to a high leakage factor, because most of the goods purchased are imported.

Let us take a look at this statement. First of all it is important to realize that almost 40 per cent of every tourist dollar spent on Prince Edward Island goes directly to wages and salaries of Islanders; in 1975, these wages and salaries amounted to \$11,502,000.

Now it is true that a significant portion of the other 60 per cent of every tourist dollar leaves the Island to buy goods and services not available on the Island.

However, I would be surprised if anyone from Ontario or Quebec would become alarmed about the fact that we on Prince Edward Island purchase from Central Canada much of the products we require. If we were buying a significant portion of the goods that we could not produce ourselves from the United States, that would be a drain on Canadian foreign exchange. However, the fact is that most

[Interprétation]

La troisième question soulevée par le rapport intitulé «contexte d'aménagement» est la suivante:

Il fournit un emploi saisonnier et les salaires sont plutôt bas.

Et alors? La pêche et l'agriculture sont saisonniers, mais personne n'y voit rien de mal. Au Canada, le climat est une réalité qui change avec les saisons; le tourisme, comme l'agriculture et la pêche, est une industrie saisonnière. Depuis quelques années, la saison touristique de l'Île-du-Prince-Édouard s'allonge considérablement, et elle s'allongera encore d'ici quelques années.

Des 11,500 emplois saisonniers qui existaient dans l'Île-du-Prince-Édouard pendant la période de six mois allant de février à août 1975, 50 p. 100 furent créés par l'industrie du tourisme et 50 p.100 des emplois reliés au tourisme ont aidé nos jeunes à payer leurs études. Vous direz, comme moi, qu'avant d'éliminer les emplois saisonniers créés par l'industrie du tourisme, les gouvernements fédéral et provinciaux devraient bien demander aux gens, qui y trouvent un gagne-pain, s'ils voudraient qu'on les fasse disparaître. J'habite dans une petite municipalité rurale de l'Île-du-Prince-Édouard et je puis vous assurer que les emplois d'été, que trouvent les enfants de bien de mes commettants, allègent ce fardeau financier que sont les études.

Pour ceux qui prétendent que les salaires sont peu élevés, je les renvoie à cette étude sur le tourisme et l'emploi où l'on trouve ce qui suit;

En général, ces employés travaillaient 39 heures par semaine pour gagner \$101. En général, les gens qui travaillaient dans une entreprise sans lien direct avec le tourisme, travaillaient quelques heures de plus et gagnaient un peu plus. Cependant, en ce qui concerne le secteur du tourisme il ne faut pas oublier les pourboires.

Tous ceux qui connaissent tant soit peu l'industrie du tourisme savent que les pourboires peuvent être très intéressants.

Le touriste laisse de l'argent chez nous, mais la plupart des biens achetés sont importés.

Étudions cela de plus près. D'abord, il est important de savoir que presque 40 p.100 de chaque dollar dépensé par le touriste est versé directement en salaires aux habitants de l'Île-du-Prince-Édouard; en 1975, ces salaires se montaient à \$11,502,000.

Il est vrai qu'une bonne partie des autres 60 p.100 sort de l'île pour acheter des biens et des services qu'on ne trouve pas dans l'île.

Cependant, je ne crois pas que les Québécois ou les Ontariens s'inquiètent de ce que nous, de l'Île-du-Prince-Édouard, leur achetons bien des produits dont nous avons besoin. Si nous achetons les choses que nous ne pouvons produire nous-mêmes aux États-Unis, cela créerait des ennuis de balance de paiements. Cependant, la plupart des nos achats se font au Québec ou en Ontario.

[Text]

products not produced on the Island come from Quebec or Ontario.

In other aspects, the fact that we are not as self-sufficient as we would like to be in terms of production of goods and services, is that the existence of a viable tourism industry that consumes goods and services not produced on the Island, creates an opportunity for the new Island businesses to develop.

And one final comment that is worth making note of concerning the effect that the tourism industry has on business on the Island is that there are numerous examples of businesses which would not exist, or at least be very marginal, if they did not have the summer sales generated by the tourism industry. That, I think, is very significant.

The first sentence of the second paragraph I referred to earlier in *Climate for Development, Atlantic Region*, is as follows:

There are also other concerns. The increasing numbers of tourists are beginning to tax the physical amenities of the Province.

I do not think I can comment on the suggestion in a more balanced way than to quote the recent study which was commissioned by the Province to examine the economic, social and environmental impact of tourism on Prince Edward Island, the ABT Report.

I understand that this Committee is aware of this study which was undertaken in 1975 by a United States consulting firm with DREE funding.

The study found that "Prince Edward Island's natural resources and physical environment have not been damaged to any significant degree," but that "there is a clear need to develop a comprehensive environmental plan." A resident opinion survey indicated that Islanders want the tourism industry to be spread to the shoulder seasons and to King and Prince Counties, and that the physical disadvantages of tourism, that is, traffic congestion, negative social effects, and crowding, are not perceived as vital.

The Department is working with Parks Canada and the provincial departments of the environment, highways, municipal affairs, agriculture, and fisheries, to name a few, in developing a comprehensive environmental plan" for the North Shore region of Prince Edward Island, which was referred to in the study. Since I am also Minister of the departments of the Environment and Municipal Affairs, I can tell you that as long as I am the Minister, the development of this regional plan for the National Park area of the Island will get the support it so justly deserves. I am pleased to say that the Honourable Judd Buchanan, Minister responsible for Parks Canada, is also very supportive of this regional plan for the North Shore area.

The next statement is the one that made the headlines in the Prince Edward Island newspapers and the one that caused the Leader of the Opposition to question me at some length in the legislature, as I noted in my letter to Mr. Lumley on May 5. The statement is as follows:

Furthermore, agriculture—the only sector able to create higher, year-round income and employment both in its operations and through its linkages with the province's other industries—is suffering from severe competition for land from the tourist industry.

[Interpretation]

Puisque nous ne pouvons pas produire nous-mêmes tous les biens et services que nous voudrions offrir aux touristes, cela permet à de nouveaux commerces de se développer dans l'île.

Enfin, il ne faut pas oublier que bien des commerces n'existeraient qu'à l'état embryonnaire si le tourisme n'était pas là pour leur permettre de prendre de l'expansion. Je crois que c'est très important.

La première phrase du deuxième paragraphe du rapport *Contexte d'aménagement, région atlantique*, dont je vous parlais tout à l'heure se lit comme suit:

Il y a aussi d'autres problèmes. Le nombre sans cesse croissant de touristes grève les ressources naturelles de la province.

La meilleure réponse que je puisse trouver à cela est l'étude récente commanditée par la province pour étudier les implications économiques, sociales et environnementales du tourisme sur l'île-du-Prince-Édouard, le rapport ABT.

Je crois que votre comité connaît cette étude, commencée en 1975 par une entreprise d'experts conseils des États-Unis et financée par le MEER.

D'après ce rapport, «les ressources naturelles et l'environnement de l'île-du-Prince-Édouard n'ont pas été endommagées de façon significative», mais «on doit mettre sur pied un plan général concernant l'environnement.» D'après une enquête menée auprès des habitants de l'île, ceux-ci voudraient que la saison touristique soit plus longue et s'étende aux comtés de King et de Prince, et les désavantages du tourisme, c'est-à-dire congestionnement de la circulation, les effets sociaux négatifs et l'augmentation de la population ne sont pas jugés tellement importants.

Le Ministère travaille de concert avec Parcs Canada et les ministères provinciaux de l'Environnement, des Routes, des Affaires municipales, de l'Agriculture et des Pêches, pour n'en nommer que quelques-uns, pour mettre sur pied un «plan global de l'environnement», pour la région de la côte nord de l'île-du-Prince-Édouard dont on a parlé dans l'étude. Puisque je suis aussi chargé des ministères de l'Environnement et des Affaires municipales, je puis vous affirmer que tant que je serai ministre, je donnerai tout mon appui au développement de ce plan régional concernant la zone du parc national de l'île. Je suis heureux de dire que l'honorable Judd Buchanan, ministre responsable de Parcs Canada, appuie aussi fermement le plan régional pour la zone de la côte nord.

Ce que je vais maintenant vous citer a fait la une, dans les journaux de l'île-du-Prince-Édouard, et le chef de l'opposition m'a posé bien des questions à l'Assemblée, à ce sujet, comme je le disais à M. Lumley dans ma lettre du 5 mai. Voici de quoi il s'agit:

De plus, l'agriculture, seul secteur où l'on puisse créer de l'emploi stable et des salaires intéressants grâce aux travaux agricoles et aux industries connexes, voit disparaître ses terres arables au profit du tourisme.

[Texte]

• 1600

In the copy of the report which was referred to me, one of the departmental staff underlined this particular extract and made his one-word comment in the margin: "Garbage." And I am also responsible for garbage.

Perhaps the fastest way to get a proper perspective of what is happening to agriculture on Prince Edward Island is to refer to the Royal Commission on Land Use and Land Ownership report as commissioned by the province in 1973. In this report there is a graph which is reproduced on this slide which is now on the screen.

As you can see, the graph shows what has happened to farmland since 1911. You will note that 1921 was the year in which most agricultural land was in production; in excess of 1.2 million acres of the Island's 1.4 million-acre land base. Since 1921 the number of acres of farmland has dropped to approximately 775,000 acres, where it has remained relatively constant over the past five years since the Prince Edward Island Development Plan has been in effect.

The most relative observation that can be made about agricultural land is to compare the number of acres in production to the number of acres lying idle. Of the 1.4 million acres, which is the total land base of the Island, 775,000 acres are agricultural lands. However, only 490,000 acres, or 63 per cent, is in active production. Obviously, the real challenge is to get more farmland into production, and that is one of the basic objectives of the farmer program funded under the agricultural sector of the Prince Edward Island Development Plan.

I am told that although there has been significant reductions of agricultural land on Prince Edward Island and although these reductions have been substantial, they have not been quite as dramatic as in the case of Canada as a whole over the last 50 years.

While we usually do not concern ourselves with statistics on the amount of the Island's land use by tourism simply because it is not of a major significance relative to the over-all land base, I did, however, ask the department to do the best they could to provide a measure of the amount of Island land in the tourism industry.

What they did find was the following: The national park system contains 5,500 acres. The provincial park system contains 6,200 acres. And it is estimated that all the tourism properties owned by the private tourist sector amount to approximately 3,400 acres. Therefore, the total number of acres utilized by the Prince Edward Island tourism industry is approximately 15,000 acres which, when compared with the 490,000 acres of productive, or the 285,000 acres of unimproved farmlands in the province can hardly be held up as evidence to show that agriculture is, and I quote:

... suffering from severe competition for land from the tourism industry.

Now that we have clarified several of the statements in the *Climate for Development* report, I would like to take a few minutes to provide you with a brief overview of developments in the Prince Edward Island tourism industry over the past five years and, in particular, some of those developments that have been assisted by funding from DREE.

[Interprétation]

Dans l'exemplaire du rapport qui m'a été remis, un des membres du personnel du Ministère a souligné ce passage et a inscrit en marge: «Ordures». C'est moi qui suis responsable des ordures.

La meilleure façon de savoir exactement ce qui se passe dans le domaine de l'agriculture dans l'Île-du-Prince-Édouard, est de consulter la Commission royale d'enquête sur l'utilisation et la propriété des terres, commandée par la province en 1973. Le graphique que vous voyez présentement sur l'écran est contenu dans ce rapport.

Vous constaterez, à l'examen de ce graphique, ce qui est arrivé aux terres cultivées depuis 1911. Vous remarquez que c'est en 1921, que le plus grand nombre d'acres de terres arables a été exploité. Des 1.4 million d'acres de terrain foncier qui constituent l'Île-du-Prince-Édouard, au-delà de 1.2 million d'acres étaient cultivés. Depuis 1921, le nombre d'acres de terrain cultivé est tombé à environ 775,000 acres. Ce chiffre est demeuré à peu près stable au cours des cinq dernières années, depuis la mise en application du Programme de développement de l'Île-du-Prince-Édouard.

En faisant l'étude des terres agricoles, on peut comparer le nombre d'acres exploités au nombre d'acres inutilisés. Des 1.4 million d'acres qui constituent le terrain foncier de l'Île-du-Prince-Édouard, 775,000 acres sont des terres agricoles. Toutefois, seulement 490,000 acres, ou 63 p. 100, produisent d'une façon active. Évidemment, le réel défi est d'augmenter les terres agricoles en production. C'est un des objectifs fondamentaux du programme agricole subventionné en vertu du secteur agricole du Programme de développement de l'Île-du-Prince-Édouard.

On me dit que, même s'il y a eu une diminution importante de l'exploitation des terres agricoles dans l'Île-du-Prince-Édouard, les réductions n'ont pas été aussi dramatiques qu'au Canada, dans son ensemble, au cours des derniers 50 ans.

Nous ne prêtons pas tellement attention aux statistiques sur les terrains de l'île consacrés au tourisme parce que, selon nous, ces données ont une importance relative. Toutefois, j'ai demandé au Ministère d'essayer de mesurer le montant des terres de l'île consacrées à l'industrie du tourisme.

Voici ce qu'ils ont trouvé. Le système de parcs nationaux constitue 5,700 acres. Le système de parcs provinciaux comprend 6,200 acres. On évalue à environ 3,400 acres toutes les propriétés privées consacrées à l'industrie du tourisme. Le nombre d'acres utilisés par l'industrie du tourisme, dans l'Île-du-Prince-Édouard, totalise environ 15,000 acres. Si l'on compare ce chiffre aux 490,000 acres de terres agricoles productives ou aux 285,000 acres de terres agricoles inutilisées dans la province, il est assez difficile d'expliquer la déclaration suivante. Je cite:

... l'agriculture voit disparaître ses terres arables au profit du tourisme.

Après avoir précisé plusieurs déclarations contenues dans le *Contexte d'aménagement*, permettez-moi de prendre quelques minutes pour tracer une vue générale de l'expansion de l'industrie du tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard, au cours des cinq dernières années. J'insisterai surtout sur des projets qui ont été subventionnés par le MEER.

[Text]

Mr. Chairman, I note from having read the proceedings of the May 22 meeting of this Committee that the Prince Edward Island Comprehensive Development Plan was a topic of major discussion. I noted in the proceedings that agriculture was discussed at considerable length and although some important aspects of tourism such as transportation problems were referred to, there was really not any significant discussion on the province's number two industry: tourism. Accordingly, I would like to review the objectives of the recreation-tourism sector of the Prince Edward Island Development Plan, which are basically five in number:

- (1) To lengthen the tourist season;
- (2) To increase tourist spending per capita;
- (3) To distribute tourists throughout the Island;
- (4) To prevent unsightly development through regulation and control; and
- (5) To encourage the development of a viable tourism sector.

It is worthwhile to note that the recommendations of the recently completed Tourism Impact Study, that I referred to earlier, were virtually identical to those objectives written for the plan in 1969. This was not particularly surprising to the Department of Tourism, Parks and Conservation because when we were negotiating the second phase of the Prince Edward Island Development Plan and reviewing these objectives, we stated in our submission of September 1974 to DREE that the objectives were as valid today as they were in 1969.

• 1605

On the screen you will see a map of Prince Edward Island. The Island is divided into three counties as indicated by the yellow lines. Basically, the bulk of the Prince Edward Island tourism industry exists in the northern part of the central portion around the Prince Edward Island national park, which is depicted in green, and I think was referred to at your last Committee meeting as the triangle area. As noted earlier, one of the objectives of the Development Plan is to spread out the impact of tourism on the Island. So far, the strategy to do this has been limited to the development of three scenic drives which are depicted on the map and the development of an integrated provincial park system. The scenic drives and park developments are basic infrastructures—to use a DREE buzz word—of the tourism industry.

The small squares on the map denotes areas where there are major provincial parks or recreation complexes, all of which have been developed or are currently being developed by the province with the assistance of the Prince Edward Island Development Plan. Time certainly does not permit a review of these developments though if any of you can find the time to come down to the Island this summer, I would personally make sure that you had an opportunity to view our parks system first hand.

I will limit discussion of the scenic drives and the development of them to the showing of a series of slides which will indicate the type of scenery along the drives and some of the parks which have been developed adjacent to them.

[Interpretation]

Monsieur le président, à la lecture des procès-verbaux de la séance du 22 mai de ce comité, je constate que le Programme de développement d'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard a été le sujet principal de discussion. Vous avez discuté assez longuement de l'agriculture. Certains aspects du tourisme, tels que les problèmes de transport ont été touchés, mais vous n'avez pas discuté en profondeur de l'industrie numéro deux de la province: le tourisme. Permettez-moi donc de revoir avec vous les objectifs du secteur récréation-tourisme du Programme de développement de l'Île-du-Prince-Édouard. Voici les cinq principaux objectifs:

- (1) prolonger la saison touristique;
- (2) augmenter les dépenses des touristes, par personne;
- (3) répartir les touristes dans toute l'Île;
- (4) empêcher, au moyen de règlements et de surveillance, la construction d'installations désagréables à voir; et
- (5) encourager la mise en œuvre d'un secteur de tourisme viable.

Il est intéressant de noter que les recommandations faites par les auteurs de l'Étude sur l'effet du tourisme, dont j'ai parlé plus tôt, sont presque identiques aux objectifs rédigés pour le Programme de développement, en 1969. Rien de tout cela n'a surpris les fonctionnaires du ministère du Tourisme, des Parcs et de la Conservation. Au moment de la négociation de la phase 2 du Programme de développement de l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons révisé nos objectifs et déclaré, dans notre demande de 1974 au MEER, que ces objectifs étaient aussi valables alors qu'en 1969.

Sur l'écran vous verrez une carte de l'Île-du-Prince-Édouard. L'Île est divisée en trois comtés délimités par des lignes jaunes. L'essentiel de l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard est concentré dans la partie nord de la région centrale, autour du parc nationale de l'Île-du-Prince-Édouard coloré en vert sur la carte. Au cours de la dernière séance du Comité, nous avons désigné cette région sous le terme de triangle touristique. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, un des objectifs du plan d'aménagement consiste à étendre les activités touristiques à l'ensemble de l'Île. Jusqu'à présent, ce projet s'est limité à la construction de trois routes panoramiques indiquées sur la carte, et à l'aménagement d'un système intégré de parcs provinciaux. La construction des routes panoramiques et l'aménagement des parcs constituent les infrastructures essentielles, pour utiliser la terminologie du MEER, de l'industrie du tourisme.

Les petits carrés sur la carte représentent les régions où se trouvent les plus grands parcs provinciaux ou centres récréatifs. Tous ceux-ci ont été ou sont actuellement aménagés par la province grâce au plan d'aménagement de l'Île-du-Prince-Édouard. Le temps ne me permet pas de m'étendre sur chacune de ces réalisations, mais si l'un d'entre vous a l'occasion de se rendre dans l'Île cet été, je veillerai personnellement à ce que vous puissiez vous familiariser avec notre système de parcs.

Je me propose de commenter l'aménagement et la construction des routes panoramiques au moyen d'une série de diapositives qui montrent le type de paysage et les parcs aménagés que ces routes longent.

[Texte]

At this time I would like to introduce Mrs. Anne Thompson Angelini who is the General Manager of the Marketing Branch of the Department of Tourism, Parks and Conservation. Mrs. Angelini will show you the slides and make a few comments.

Mrs. Anne Thompson Angelini (General Manager, Marketing Branch, Department of Tourism, Parks and Conservation): Thank you. I would now like to get into the description of the scenic drives system and the infrastructure located along it.

Three scenic drives have been developed, each circling one of the provincial counties and in doing so highlighting the many man-made and natural facilities and resources of our island province. We will begin our travelogue on the Lady Slipper Drive which encompasses the Western Prince County area of the province.

Here is an aerial photograph of Green Park, a major provincial park which, in its master plan for development, contains a recreational outlet for visitors and residents alike, including a marina development, a day-use area, beach access, a camp ground, an interpretive centre, a historic homestead restoration and more. This is an example of the over-all planning which is being provided to major provincial parks on Prince Edward Island.

Here is Yeo House Homestead, homestead of the original shipbuilding family of the area. It is now being restored in the style and furnishings of the shipbuilding era of the eighteen-hundreds.

This is the interpretive centre depicting the shipbuilding heritage of the Yeo Family and the province. Also to be found within the area is one of these many kiosks utilized within the provincial park system to provide shelter, information and interpretation of the natural environment.

The Lady Slipper Drive meanders through the lush landscape of Prince County to the Mill River Resort, one of the two provincial resort complexes in the province. The major feature of the Mill River resort is its challenging 18-hole championship golf course. Further development of this complex is now being planned in conjunction with the local community.

Travelling further north along the Lady Slipper Drive we pass through the busy town of Alberton. This aerial depicts the very busy harbour area utilized by the many fishermen at the western end of the province.

This is North Cape, the northernmost point on the Lady Slipper Drive, the point where tides from both the Gulf of St. Lawrence and the Northumberland Strait meet. Travelling south along the Lady Slipper Drive we pass through the French Acadian area of the Province, Mount Carmel. This community has taken advantage of the location of the scenic drives and has been able to develop one of the many attractions in the Prince County area, the Acadian Pioneer Village.

Before you on the screen, you will see a master plan for the development of the Cabot Provincial Park. This park in its entirety will also contain a marina, a day-use area, camping facilities, nature trails, and a natural complement to and recreation area for the surrounding agricultural and fishing communities.

[Interprétation]

J'aimerais maintenant vous présenter M^{me} Anne Thompson Angelini qui est la directrice générale de la Direction de la commercialisation, ministère du Tourisme, Parcs et Protection de la nature. M^{me} Angelini commentera les diapositives.

M^{me} Anne Thompson Angelini (directrice générale, Direction de la commercialisation, ministère du Tourisme, Parcs et Protection de la nature): Merci. Je me propose de vous décrire le réseau des routes panoramiques et les infrastructures situées le long de ces routes.

Trois routes panoramiques ont été aménagées, autour de chaque comté de la province. Elles visent à mettre en valeur les ressources humaines et les richesses naturelles de notre Île. Pour commencer notre voyage, nous emprunterons la Lady Slipper Drive qui fait le tour du comté de Western Prince.

Voici une photographie aérienne de Green Park, un grand parc provincial dont le plan directeur d'aménagement prévoit la création d'un centre récréatif pour les visiteurs et les résidents, un centre nautique, une zone d'excursion, un accès à la plage, un terrain de camping, un centre d'interprétation, une résidence historique restaurée, etc. Ceci est un exemple de la planification d'ensemble des principaux parcs provinciaux de l'Île-du-Prince-Édouard.

Voici la résidence Yeo House, qu'occupait autrefois la famille du premier constructeur de navires de la région. On est en train de la restaurer dans le style de l'époque et avec le mobilier qui appartenait à cette famille au tout début du 19^e siècle.

Voici le centre d'interprétation qui contient l'héritage que nous ont laissé les constructeurs de bateaux de la famille Yeo et de la province. On peut également trouver dans cette région l'un des nombreux kiosques qui, dans les parcs provinciaux, servent d'abri, de centre de renseignements et d'interprétation de l'environnement naturel.

La Lady Slipper Drive serpente à travers le paysage luxuriant du comté de Prince jusqu'au centre de villégiature de Mill River, l'un des deux grands centres touristiques de la province. Le centre de villégiature de Mill River offre en particulier un terrain de golf de compétition de 18 trous. D'autres projets de développement de ce centre sont actuellement à l'étude en collaboration avec la communauté locale.

En empruntant le Lady Slipper Drive vers le nord, nous traversons la ville active d'Alberton. Voici une photo aérienne du port situé à l'extrémité occidentale de la province. Ce port est utilisé par de nombreux pêcheurs.

Voici North Cape, extrémité septentrionale du Lady Slipper Drive. C'est ici que se rencontrent les eaux du golfe du Saint-Laurent et celles du détroit de Northumberland. Au Sud, cette route traverse la région acadienne française de la province, Mount Carmel. Cette localité a tiré avantage de la construction des routes panoramiques et a aménagé le village des pionniers acadiens, l'une des nombreuses attractions du comté de Prince.

Vous voyez maintenant sur l'écran un plan directeur de l'aménagement du parc provincial Cabot. Ce parc contiendra également une marina, un centre d'excursion, un terrain de camping, des pistes naturelles et un centre de loisirs qui viendra s'intégrer dans l'environnement naturel à l'intention des localités agricoles environnantes ainsi que des villages de pêcheurs.

[Text]

This is an aerial view of Cabot Park. You will notice the harmony with land and sea, farmscapes and the fishing village which is in the immediate foreground. And, of course, there are many beautiful beaches in Prince County.

• 1610

Next we will travel the Blue Heron Drive which encompasses the central portion of the island, Queens County. One of the main attractions of this area is the long expanses of red and white sand beaches, a natural playground for the entire family, complemented, of course, with areas set aside for quiet picnics. And for the naturalist, systems of nature and interpretation trails have been developed both within the provincial and national park systems. The sportsman can easily enjoy nearby the challenge of an 18-hole golf course with all the amenities, even the location of the famed Anne of Green Gables.

For the sight-seer there are many rustic fishing villages woven along the drive. Many can be visited as you travel the Blue Heron, and many of them offer family entertainment with deepsea and tuna-fishing experience. And, of course, there is always the rolling countryside of Prince Edward Island and the acres of potato fields, a natural for the development of country vacations, a vacation experience for both the farm family and the visitor. This is increasing annually in its attraction to the urban dwellers of our major population centres.

Next we will travel the Kings Byway circling the Eastern Kings County area of the province. Here we find the second of our two provincial resorts, the Burdenell River resort. This resort now contains another of the more challenging golf courses in Prince Edward Island and Eastern Canada, an attraction for many visitors and residents of the area.

The slide in front of you depicts an overview of the resort facilities, including the cottage colonies. On the left is the new lawn-bowling facility. On the right, just out of view, is the proposed new marina complex. In addition, this site also contains other facilities and services such as horseback riding, bicycle rentals, tennis courts, and an outdoor swimming pool.

Here we see the arrangements for the cottage colonies contained on the complex; a total of 50 units of accommodation are provided. One of the biggest attractions to the resort itself is a very challenging golf course. The resort also contains golf pro-shop facilities and a clubhouse. Adjacent to these facilities, the Brudenell River Park provides camping available for all types of recreational vehicles.

Travelling through the basic agricultural landscape of Kings County, one cannot help but notice how the land touches the sea. Here we see the tuna fleet at North Light off into the horizon. There are many such ports located along the coast line of the county as fishing is one of the primary industries of this area. And, of course, there is an opportunity for family enjoyment as well as the excitement of world tuna tournaments, including this year, the Canada Tuna Cup Match and the big game fishing off North Lake, tuna capital of the world.

[Interpretation]

Voici une vue aérienne du parc Cabot. Vous remarquerez l'harmonie qui existe entre la mer et la terre, les paysages agricoles et le village de pêche qui se trouve au premier plan. Le comté de Prince offre naturellement aussi des plages magnifiques.

Nous emprunterons maintenant le Blue Heron Drive qui fait le tour de la région centrale de l'île, le comté de Queen. L'immensité des plages de sable rouge et blanc constitue l'un des attraits principaux de cette région. Ces plages sont des terrains de jeux idéaux et ils sont agrémentés bien sûr d'aires de pique-nique tranquilles et abritées. Pour les amoureux de la nature, des pistes naturelles et didactiques ont été aménagées dans le cadre des parcs provinciaux et nationaux. Le sportif peut profiter de la proximité d'un terrain de golf de dix-huit trous pour exercer ses talents et jouir de tous les autres agréments offerts. Il peut même rendre visite à la célèbre Anne of Green Gables.

Pour ceux qui recherchent le pittoresque, de nombreux villages de pêche rustiques se lovent le long du Blue Heron Drive. Il est possible de les visiter et la plupart d'entre eux offrent la possibilité d'aller en famille pêcher le thon en haute mer. Et bien sûr, il y a toujours le paysage vallonné de l'Île-du-Prince-Édouard et les acres de champs de pomme de terre, paysage naturel idéal pour des vacances à la campagne, à la fois pour les visiteurs et pour les agriculteurs. Cette région attire chaque année davantage de citadins de nos grands centres urbains.

Nous emprunterons maintenant le Kings Byway, qui fait le tour du comté de Eastern Kings. C'est ici que se trouve le second centre touristique de la province, le centre touristique de Brudenell River. Ce centre contient maintenant un des plus beaux terrains de golf de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Est du Canada; il attire d'ailleurs de nombreux visiteurs et résidents de la région.

Cette photo vous montre une vue d'ensemble des installations touristiques, ainsi qu'un ensemble de petits chalets individuels. Sur la gauche, vous pouvez voir le nouveau boudodrome sur gazon. À droite, un peu à l'extérieur de la photo, se trouvera le nouveau complexe nautique. Cette station touristique offre en outre d'autres installations et services: équitatation, location de bicyclettes, courts de tennis, et piscine découverte.

Voici un plan du complexe résidentiel: il comporte au total cinquante chalets individuels. L'un des principaux attraits de ce centre, est un magnifique terrain de golf. Il existe également un club et un centre à l'intention des joueurs de golf professionnels. Non loin de là, le parc de Brudenell River offre des terrains de camping accessibles à tout genre de véhicules.

En parcourant le paysage agricole du comté de Kings, on ne peut s'empêcher de remarquer de quelle façon la mer et la terre se touchent. À l'horizon, vous pouvez voir sur cette photo la flottille des thoniers de North Lake. De nombreux ports semblables à celui-ci s'égrainent le long de la côte puisque la pêche est l'une des industries principales de cette région. Bien sûr, la famille entière peut assister aux championnats mondiaux du thon, et cette année au match de la coupe canadienne du thon. À North Lake, capitale mondiale du thon, on pratique également la pêche sportive.

[Texte]

And, of course, Kings County shares in expanses of sand dune areas. These dunes are particularly evident in this aerial view of the St. Peter's Harbour. It is these areas of sand dunes across the province that the Department of Tourism, Parks and Conservation within our park program is developing, conserving, and preserving towards developing an ongoing conservation approach in park planning.

You will note here one such master plan study for the Poverty Beach-Panmure Island area, taking into consideration the vegetation and soil base of the area in the development of a unique natural environment landscape.

These are just some of the elements of the development and infrastructure, both private and government, that have occurred and have been enhanced through the DREE programs and assistance in developing the scenic drive system and other provincial park facilities within the province.

Mr. Clements: Thank you, Anne.

Now that you have had a very brief look at some of the examples of how DREE funds have been used to assist the development of the Prince Edward Island tourist industry, I would like to take a moment to indicate why I believe a viable provincial tourist industry is important to Canada as a whole.

Consider the Canadian balance of payments on the account for tourism. As you can see from the slide, we had a surplus during the year of Expo 67 of \$423 million. Since then, and until 1974, we have had a balance of payments deficit on tourism that ranged from between \$214 million in 1969 to \$284 million in 1974. But look at what happened in 1975: a deficit of \$706 million. And in 1976, a deficit of \$936 million is predicted. These are staggering sums, which few of us can really identify with. The 1976 balance of payment deficit approaches \$1 billion. I read recently an interesting comparison of what \$1 billion would buy: 20,000 homes each costing \$50,000; 21 National Art Centres, each costing \$46 million. In terms of Prince Edward Island tourism, \$1 billion would buy 40 new ferry boats—we now only require two.

But the story does not end here. Take a look at what the federal office of tourism is projecting: for 1977, \$1.5 billion; and \$1.7 billion for 1978. It is not surprising, Mr. Chairman, that the office of tourism does not make public its projections beyond 1978. As you can see from the slide, we obviously need many more foreign visitations to Canada, or much less Canadian travel outside of Canada, or a combination of both.

Prince Edward Island derives a good share of its tourist business from the United States, as we can see from some of the license plates, which represent many thousands of United States tourist parties that annually come to Prince Edward Island.

I think it can be said that our balance of payments on tourist accounts would be in a much worse position if there were not destinations such as Prince Edward Island, which annually attracts thousands of United States visitors. Canadians from all provinces also come to Prince Edward Island, and many return year after year. This also helps

[Interprétation]

Le comté de Kings a également à offrir de magnifiques dunes de sable. On les voit particulièrement bien sur cette photo aérienne de St. Peter's Harbour. Le ministère du Tourisme, parcs et protection de la nature, a mis sur pied un programme qui vise à aménager et à protéger ces dunes de sable. La planification des parcs met l'accent sur la protection de ces régions.

Voici un plan d'aménagement de Poverty Beach, région de Panmure Island. Cette étude prend en considération le type de végétation et le type de sol afin d'aménager un paysage unique dans un environnement naturel.

Voici certains éléments de la politique d'aménagement et de création des infrastructures, que poursuivent le gouvernement et le secteur privé. Les programmes du MEER ont contribué à promouvoir l'aménagement des routes panoramiques ainsi que la construction de certaines installations dans les parcs provinciaux de l'île.

M. Clements: Merci Anne.

Vous avez maintenant une idée de la façon dont les fonds du MEER ont contribué à promouvoir l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard. J'aimerais maintenant prendre le temps de vous expliquer pourquoi je crois que la rentabilité de l'industrie touristique provinciale est importante pour l'ensemble du Canada.

Considérons la balance des paiements du Canada sous la rubrique tourisme. Comme l'indique cette diapositive, la balance des paiements a enregistré un excédent de 423 millions de dollars pendant l'année de l'Expo, en 1967. Entre 1967 et 1974, la balance des paiements est déficitaire. Le déficit est passé de 214 millions de dollars en 1969 à 284 millions de dollars en 1974. Mais regardez ce qui se passe en 1975: le déficit s'élève à 706 millions de dollars. On prévoit pour 1976 un déficit de 936 millions de dollars. Ce sont là des sommes astronomiques et nous avons du mal à réaliser ce qu'elles représentent. Le déficit de la balance des paiements pour 1976 atteint presque le milliard de dollars. J'ai lu récemment quelque part la liste de tout ce qu'on pourrait acheter avec un milliard de dollars: 20,000 maisons à \$50,000. Vingt et un centres nationaux des arts, de 46 millions de dollars chacun. Si une telle somme était investie dans le tourisme de l'Île-du-Prince-Édouard, on pourrait acheter 40 nouveaux traversiers, alors que nous n'en avons besoin que de deux.

Mais ce n'est pas tout. Jetez un œil aux prévisions du bureau fédéral du tourisme: 1.5 milliard de dollars en 1977, et 1.7 milliard de dollars pour 1978. Il n'est pas surprenant monsieur le président que l'office du tourisme ne communique pas ses prévisions au-delà de 1978. Comme vous pouvez le voir sur l'écran, nous avons besoin d'attirer davantage de visiteurs étrangers au Canada, de réduire le nombre des Canadiens qui voyagent à l'étranger, ou une combinaison des deux.

L'Île-du-Prince-Édouard tire une bonne partie de ses revenus touristiques de États-Unis. Il suffit de regarder les plaques d'immatriculation des milliers de touristes américains qui visitent chaque année l'Île-du-Prince-Édouard.

Je crois que l'on peut dire que sans l'Île-du-Prince-Édouard qui attire chaque année des milliers de visiteurs des États-Unis, la balance des paiements sous la rubrique du tourisme accuserait un déficit bien plus important. Des Canadiens de toutes les provinces visitent également l'Île-du-Prince-Édouard et la majorité d'entre eux y retour-

[Text]

the balance of payments, if you consider that many of these Canadian visitors might otherwise have vacationed south of the border if they were not vacationing in some part of Canada such as Prince Edward Island.

One could develop a very detailed argument that would suggest that it will be increasingly important for Canada to be able to provide vacation experiences. In the decades ahead, there will be increasing urbanization which, coupled with more leisure time and more disposable income, means that if Canadians are not satisfied to vacation in Canada they will find their outlet outside of the country. That means that those balance of payment figures will get worse instead of better.

There is one final comment I would like to make about the balance of payments deficit on the tourist account. If this balance of payments is going to be turned around, it will be due to the co-ordinated policies and programs of many federal and provincial departments and agencies. We could spend the complete afternoon discussing these in detail, but I will simply say that there is not much evidence of co-ordinated policy making among federal entities such as the Ministry of Transport, the Canadian Transport Commission, the Canadian National Railways, Air Canada and Parks Canada—just to name a few.

Mr. Chairman, in my opinion there is no way that the DREE funds invested in tourism in Canada will pay off as they should until there is much more understanding about the importance of the tourist industry in Canada, manifested, in these various agencies' and departments, co-ordinating their policies with respect to their impact on Canadian tourism.

Time does not permit me to outline the plans we have for developing the tourist industry over the next few years, Mr. Chairman. I think it is important that I stop now to allow time for members of your Committee to ask questions, and also to ensure that we have time, if possible, to see the film I spoke of earlier. In my opinion, this film is a must for anyone seriously interested in my government's position on the future of the tourist industry on Prince Edward Island.

I would like at this time to introduce also my Deputy Minister, Mr. Duncan MacAdams. Please feel free to ask questions of any one of the three of us.

• 1620

The Chairman: Thank you, Mr. Clements, for a very interesting presentation. Having had the opportunity and good fortune last summer to spend a week in your beautiful province, I hope we have an opportunity this afternoon to see that film. Before getting into the questions, I understand that every member of the Committee received a copy of the letter from the Minister dated May 5.

Mr. Hogan: I did not. I am not listed on the Committee and I am getting sick of it.

The Chairman: I have just been informed that you are on the Committee now. According to you Whip, you have been put on the Committee now, Father Hogan.

[Interpretation]

nent chaque année. Ceci contribue également à stabiliser la balance des paiements car si ces Canadiens ne prenaient pas leurs vacances dans une région du Canada comme l'Île-du-Prince-Édouard, ils pourraient très bien se rendre au sud de la frontière.

Il serait facile de développer avec force détails cette théorie, à savoir qu'il est capital que le Canada devienne un pays où l'on puisse prendre des vacances. Les années à venir verront en accroissement de l'urbanisation et parallèlement un accroissement des loisirs et des revenus. Cela veut dire que si les Canadiens ne sont pas satisfaits de leurs vacances au Canada, ils iront passer leurs vacances ailleurs. Et au lieu de s'améliorer, la situation de la balance des paiements ira en empirant.

Il y a une dernière remarque que j'aimerais faire un sujet du déficit de la balance des paiements sous la rubrique du tourisme. Si l'on veut inverser la tendance actuelle de la balance des paiements, les ministères et agences fédérales comme provinciales doivent mettre au point des politiques et des programmes coordonnés. Nous pourrions en parler tout l'après-midi mais je dirai simplement que les organismes fédéraux tels que le ministère des Transports, la Commission canadienne des transports, le Canadien National, Air Canada et Parcs Canadas—pour n'en nommer que quelques-uns—ne donnent pas tellement d'exemples de collaboration.

Monsieur le président, selon moi, les fonds investis par le MEER dans l'industrie touristique au Canada ne seront jamais amortis tant que l'on ne comprend pas mieux l'importance de cette industrie au Canada, et tant que ces divers ministères et agences ne coordonneront pas leurs programmes.

Le temps ne me permet pas de vous expliquer en détail les plans que nous envisageons pour les prochaines années afin de promouvoir l'industrie touristique. Monsieur le président, je crois qu'il est important que j'en reste là afin de permettre aux membres de votre Comité de poser des questions et afin que nous ayons le temps, si possible, de voir le film dont je vous ai parlé. Il s'agit d'un film très important pour tous ceux qui sont sérieusement intéressés à connaître l'attitude de mon gouvernement vis-à-vis de l'avenir de l'industrie touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard.

J'aimerais également vous présenter maintenant mon sous-ministre, M. Duncan MacAdams. Je vous prie de bien vouloir nous poser les questions que vous voulez.

Le président: Merci, monsieur Clements, votre exposé était très intéressant. Puisque j'ai eu l'occasion et la chance de passer une semaine l'été dernier dans votre belle province, j'espère que nous aurons l'occasion cet après-midi de voir le film. Avant de passer aux questions, je crois comprendre que les membres de ce Comité ont reçu un exemplaire de la lettre du ministre datée du 5 mai.

M. Hogan: Pas moi. Je ne suis pas inscrit à ce Comité et je commence à en avoir assez.

Le président: On vient de me dire que vous êtes inscrit maintenant à ce Comité. D'après vote whip, vous êtes inscrit au Comité maintenant, père Hogan.

[Texte]

Mr. Hogan: The Liberals are going to recognize the NDP sometime.

The Chairman: I do not really think it is that. I think if you will check, it is your own Whip. Now John will complain if he is not on the Committee.

I just wonder if it is the Committee's wish to have this letter that was sent to the Committee, as well as the copy of the letter that was sent to the Minister, appended to these minutes. Is that the wish of the Committee?

Mr. MacDonald (Egmont): Does that include the press statement as well as the transcript from the legislature record? It is all part of one document. It might be useful to have it all.

The Chairman: Mr. MacDonald, I just have the letter plus the copy of the letter that the Minister sent to the Minister of Regional Economic Expansion.

That is right. There is also the press release.

Mr. MacDonald (Egmont): The press release and a legislature transcript, which were appended I think to all the letters that were sent out as well.

The Chairman: Is it the Committee's wish to have that all printed as part of the evidence and appended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Also I received this afternoon a copy of the letter that Mr. Lessard sent to Mr. Clements. If the Committee wish, I will read this into the minutes.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It reads:

Dear Mr. Clements:

Thank you for your letter of May 7, 1976, concerning the report "Climate for Development Atlantic Region".

Since receiving your letter, I have reread my Department's report, giving particular attention to the brief section respecting tourism on Prince Edward Island.

The report, as noted in the foreword, is intended to provide an overview of development realities and opportunities—it is not a critique of sectoral performance.

The review provided by my officers was specific in its support of Prince Edward Island's efforts to secure economic, environmental and social balance in the tourist industry. It was based not only on available statistical data but also on the concerns expressed publicly by Island citizens and provincial spokesmen. Since our review was prepared, the ABT Report was, of course, received which will give us additional insights as any new information would be expected to do.

However, let me assure you that the "Climate for Development Atlantic Region" report in no way suggests dissatisfaction with the objectives and strategies of our joint efforts under the Development Plan, which were jointly reaffirmed only eight months ago.

[Interprétation]

M. Hogan: Les libéraux finiront bien par reconnaître les NDP.

Le président: Je ne crois pas que ce soit ça. Vérifiez si vous voulez, mais je crois qu'il s'agit de votre whip. Maintenant, John va se plaindre de ne pas être inscrit sur la liste du Comité

Les membres de ce Comité désirent-ils que cette lettre qui leur a été envoyée ainsi que l'exemplaire de la lettre qui a été envoyée au ministre soit annexée au compte rendu de cette séance? Les membres de ce Comité sont-ils d'accord?

M. MacDonald (Egmont): Cela inclut-il la déclaration de presse et la transcription des débats de l'Assemblée? Cela fait partie d'un même document. Il serait peut-être utile de l'avoir au complet.

Le président: Monsieur MacDonald, j'ai la lettre et l'exemplaire de la lettre que le ministre a envoyée au ministre de l'Expansion économique régionale.

C'est exact. Il y a aussi le communiqué de presse.

M. MacDonald (Egmont): Le communiqué de presse et un extrait des débats de l'assemblée qui a été annexée je crois à toutes les lettres qui ont été envoyées.

Le président: Est-ce que les membres de ce Comité sont d'accord pour que tout ces documents soient annexés comme témoignages?

Des voix: D'accord.

Le président: J'ai également reçu cet après-midi un exemplaire de la lettre que M. Lessard a envoyée à M. Clements. Si les membres de ce Comité le désirent, je la lirai pour le compte rendu.

Des voix: D'accord.

Le président: Voici cette lettre:

Cher monsieur Clements:

Merci pour votre lettre du 7 mai 1976 au sujet du rapport contexte d'aménagement région atlantique.

Depuis, j'ai relu le rapport de mon ministère en m'attachant tout particulièrement à la petite partie consacrée au tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le rapport, comme cela est indiqué dans la préface, vise à fournir une vue d'ensemble des possibilités d'aménagement et des réalisations—il ne s'agit pas d'une critique des réalisations autorielles.

Le rapport que m'ont soumis les fonctionnaires de mon ministère confirme le soutien accordé aux efforts de l'Île-du-Prince-Édouard afin de promouvoir l'équilibre économique, social et écologique de l'industrie touristique. Ce rapport ne se fonde pas seulement sur des données statistiques mais également sur les opinions exprimées publiquement par les citoyens de l'île et par leurs porte-parole provinciaux. Nous avons entre-temps reçu le rapport ABT qui nous donne certains renseignements supplémentaires.

Cependant, laissez-moi vous assurer que le rapport intitulé «Contexte d'aménagement, région atlantique» ne signale aucun mécontentement à l'égard des objectifs et des politiques du plan d'aménagement que nous avons défini en commun et que nous avons réaffirmé il a huit mois seulement.

[Text]

Turning to the specific points mentioned in your letter to Mr. Lumley, I note that the figures you cited on seasonality and wage levels confirm the comments in the "Climate" paper. This is particularly true when one considers the indirect affects of both.

I agree that the natural and physical resources of the Island have not been damaged to any significant degree. Prince Edward Island, as I know from my visits there, remains a very attractive province. However, as you noted, the ABT consultants saw fit to make their principal recommendation to "Develop a comprehensive development plan for Island tourism with guidelines for growth". The consultants also point out "... the risk of undesirable growth and damage to the very natural assets which make it an attractive place to live and visit".

Your third major point is a complex one which seems to require continual monitoring. Certainly the ABT report points out the developing problems of semi-permanent summer visitors.

I must add, however, that I have not had an opportunity to study the ABT report in detail and, in any event, prefer to await your views on its general acceptability in respect of development policy on Prince Edward Island.

I hope the above comments will help clarify the observations in our report to which you have referred. This report does, I hope, reflect my respect for social and traditional values as economic development is pursued.

Unfortunately, it will not be possible for me to be at the meeting of the Standing Committee on Regional Development when you are present.

Yours sincerely,

Marcel Lessard

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, first I think we want to thank the Minister for coming and appearing before the Committee. Perhaps we should have more opportunities like this, because very often we get one perspective with respect to an important development that is going on. Certainly as the Minister has suggested this afternoon, the rapid growth in the tourist industry, and the concerns that have been raised and the questions that have been studied in a number of reports, not only the recent ones but going back over the last decade, indicate that there are a number of fairly vital questions that need to be resolved.

• 1625

I think I would have to say as well, though, that I am somewhat concerned at what I consider to be a very basic and wide disagreement between the Minister here this afternoon and the federal department. I think that if anybody had any thoughts that perhaps that disagreement had been narrowed in any way by the Minister's appearance, we would be put back to square one by the letter that has

[Interpretation]

Pour ce qui est des questions particulières que vous avez mentionnées dans la lettre que vous avez adressée à M. Lumley, je remarque que les chiffres que vous avez cités sur le niveau des salaires et les emplois saisonniers confirment les commentaires du rapport «Conteste». Ces commentaires sont particulièrement pertinents lorsqu'on considère les conséquences indirectes de ces deux facteurs.

Je suis d'accord avec vous pour reconnaître que les ressources naturelles et physiques de l'île n'ont pas été dégradées de façon appréciable. L'Île-du-Prince-Édouard, que j'ai visitée plusieurs fois, reste une province très attrayante. Cependant, comme vous l'avez remarqué, les experts du rapport ABT ont jugé utile de recommander en priorité «la mise au point d'un plan d'aménagement global du tourisme dans l'île axé sur l'expansion». Les experts ont également fait une mise en garde contre «le risque d'une expansion inopportune et les risques de dégradation des richesses naturelles qui font de l'île un lieu de résidence et de villégiature très agréable».

Le troisième point que vous abordez est assez délicat et semble exiger un contrôle constant. Le rapport ABT souligne effectivement les problèmes que posent les estivants semi-permanents au niveau de l'expansion.

Je dois ajouter cependant que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier à fond le rapport ABT et quoi qu'il en soit, je préfère connaître vos opinions sur l'intérêt général de ce rapport pour ce qui est d'une politique d'aménagement touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard.

J'espère que ces remarques vous aideront à élucider les observations contenues dans notre rapport et auxquelles vous avez fait allusion. Ce rapport traduit je l'espère mon respect des valeurs sociales traditionnelles. L'expansion économique ne doit pas nous les faire perdre de vue.

Malheureusement, il ne me sera pas possible d'assister avec vous à la séance du comité permanent de l'expansion économique régionale.

Veillez agréer, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marcel Lessard

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, nous aimerions tout d'abord remercier le ministre qui a accepté de comparaître devant les membres du Comité. Je crois que nous devrions avoir plus souvent des occasions comme celle-ci parce que cela nous permet des points de vues différents concernant l'expansion. Comme le Ministre l'a suggéré cet après-midi, la croissance rapide de l'industrie touristique, les inquiétudes exprimées et les questions qui ont été étudiées dans plusieurs rapports, et pas seulement dans des rapports récents mais depuis ces dix dernières années, tendent à indiquer qu'il est nécessaire de résoudre un certain nombre de problèmes essentiels.

J'aimerais dire que je m'inquiète de ce que je considère comme un désaccord fondamental et grave entre le Ministre qui comparait devant nous cet après-midi et le ministre fédéral. Si nous avions eu l'illusion de croire que ce désaccord serait dissipé par la présence du Ministre aujourd'hui, la lettre qui vient d'être lue nous ramène à la réalité. Je trouve qu'il est malheureux, monsieur le président, que le

[Texte]

just been read from the Minister. I think it is unfortunate, Mr. Chairman, that the federal Minister of Regional Economic Expansion will not have another opportunity during this session of estimates to appear before the Committee and really deal in some substantial way with the information that the provincial Minister of Tourism has presented to us this afternoon.

The reason I am mystified is not the traditional reason, that one is a federal government and has a variety of responsibilities and the other a provincial government specifically concerned with one industry and one province: my concern is the anxiety it creates because of the basic experiment of the development plan.

I had been under the impression, as I think most people in Prince Edward Island were, that from 1969 onwards there was a constant and continuous communication between both levels of government, if not in all the details at least in some of the basics, and that certainly in something which, as the Minister suggested, is our second largest industry in Prince Edward Island, there would have been a very large degree of consensus.

The Minister has answered from his own perspective every aspect of the statements that were made and the climate for development that were tabled earlier in this Committee, but he has not answered the basic one, if I may say so. So I put this question to him directly, as to how this wide divergence of perspective has, in fact, developed.

While the second phase of the development plan signed last year is not nearly as detailed—at least the information we have is not as detailed as the first phase in 1969—I, for one, believe that, on the basic issue of where we are going with the tourist industry in Prince Edward Island over the next five to ten years, all of this should have been hammered out well in advance. As a matter of fact, as the Minister knows, a number of studies were done prior to the second phase being signed.

Since it was a federally- and provincially-shared study, I am sure there was an endless series of meetings between officials and between ministers about all of the basic questions: seasonality, the taxing of amenities, the danger to land, wage rates, leakage factors—all basic questions. Yet we have some very sharp disagreements here.

I do not want to put the Minister in an impossible situation but I think that, as a committee concerned with the scrutiny of the estimates of the federal Department of Regional Economic Expansion, and looking at this specific situation with respect to the P.E.I. development plan, if there has been a breakdown in communications or if there are certain institutional or structural problems that have to do with agreement in the area of the development of our second largest industry, then it is important that we, as a committee, understand this.

If I can, I would ask the Minister to direct his attention to that area and explain that difficulty. Then also, perhaps, if it is not asking him too much, I would ask what steps have been taken since this report was tabled—I forget the exact date when it was tabled; I think it was about six weeks ago—and whether he can indicate what steps are

[Interprétation]

ministre fédéral de l'Expansion économique régionale n'ait pas eu l'occasion de comparaître devant le Comité à l'issue du débat sur le budget afin de prendre note des renseignements que le ministre provincial du Tourisme nous a communiqués cet après-midi.

L'explication traditionnelle qui consiste à dire que le gouvernement fédéral a toute une gamme de responsabilités tandis que le gouvernement provincial n'a à s'occuper que d'une industrie et d'une province, ne réussit pas à dissiper mes inquiétudes: ce qui m'inquiète c'est l'anxiété provoquée par l'expérience première du plan d'aménagement.

J'avais eu l'impression, et je crois que c'est le cas de la majorité des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, qu'à partir de 1969, il y avait eu des rapports constants et permanents entre les deux paliers du gouvernement, sinon pour des questions de détail du moins pour les problèmes fondamentaux. J'avais l'impression que l'on en était arrivé à un accord au sujet de l'industrie touristique qui, comme le Ministre l'a indiqué, constitue la deuxième industrie de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le Ministre a donné son opinion sur chaque aspect des déclarations qui ont été faites et sur chaque question soulevée par «Contexte d'aménagement» rapport qui a été présenté plus tôt devant ce Comité. Mais si je puis me permettre de parler ainsi, il n'a pas répondu à la question fondamentale. Je lui poserai donc cette question directement: J'aimerais connaître les raisons de telles divergences de points de vue.

Alors que la deuxième phase du plan d'aménagement signée l'an dernier n'est pas aussi détaillée, du moins d'après les renseignements dont je dispose, que la première phase dessinée en 1969, il me semble qu'il aurait fallu clairement délimiter à l'avance l'orientation que prendrait l'industrie touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard au cours des cinq ou dix prochaines années. En réalité, et le Ministre le sait très bien, un certain nombre d'études ont été effectuées avant que la deuxième phase ne soit signée.

Puisqu'il s'agissait d'une étude réalisée en collaboration par le Fédéral et la province, je suis sûr que les questions fondamentales ont fait l'objet de nombreux entretiens entre les ministres et les fonctionnaires: emplois saisonniers, imposition des attractions, menaces de détérioration des terrains, niveaux des salaires, facteurs de perte, autant de questions fondamentales. Cependant, des divergences sérieuses d'opinions apparaissent.

Je ne veux pas mettre le Ministre dans une situation fâcheuse, mais je crois que, dans la mesure où nous sommes chargés d'étudier le budget du ministère fédéral de l'Expansion économique régionale et d'examiner en particulier le plan d'aménagement de l'Île-du-Prince-Édouard, il est très important que nous comprenions pourquoi les communications ont été interrompues, et pourquoi certains problèmes d'ordre institutionnel ou structurel, ont empêché qu'un accord soit conclu au sujet de l'expansion de la deuxième industrie de l'Île-du-Prince-Édouard.

J'aimerais attirer l'attention du Ministre sur ce point et j'aimerais qu'il explique les raisons de ces difficultés. Si ce n'est pas trop lui demander, j'aimerais ensuite qu'il nous dise quelles ont été les mesures prises depuis la présentation de ce rapport, j'ai oublié la date exacte à laquelle il a été présenté; je crois qu'il y a 6 semaines de cela. Pour-

[Text]

being taken to arrive at some consensus, because I do think that this is an extremely important area.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Clements: I think that possibly this is just part of an over-all world problem of a lack of communication. I think that the Minister's letter to me, which was hand-delivered just when I came into the room here a few minutes ago, indicates that finally, after weeks of pressing, we have gotten an answer to a question that was very basic: that is that someone, apparently—and we have not found out who—came out with a report to the Minister stating these inaccuracies that I mentioned and he has accepted them as fact, and they were published in the paper; and they were an opposite view entirely to our thoughts and indeed to the discussions we have had with DREE officials. But I have no hesitation in saying that the communication with DREE and the action that we get from DREE is very poor.

The attempt to decentralize, as far as I am concerned personally as one Minister, is not worth it. We have a bureaucratic bog that is very difficult to cut through, and I think this is where the whole problem is. You ask a simple question and it gets lost in the wheel. You just do not see it again. It is very difficult for my people in my Department to be continually trying to get answers to very simple, basic questions while we have a lot of work to be done.

• 1630

Mr. MacDonald (Egmont): I am interested particularly in your comments about the decentralization. I do not think you used the term "bottleneck", but that is the impression I get from your answer. It is my information that if there was a basic decentralization in terms of regions and, as you know, a very large establishment has been established in Moncton as a kind of regional DREE office, and then our own provincial office has increased considerably, am I correct in assuming that the growth of these two decentralized offices, the one in Charlottetown and the one in Moncton, have in fact decreased communication and decreased mutual understanding on what the goals are and what methods will be used to achieve those goals, say, in a basic industry such as tourism in Prince Edward Island. Is that the present experience?

Mr. Clements: No, we have not been told by DREE that there would be any basic change in our plans for the tourism strategy in Prince Edward Island. The basic strategies are remaining the same. The part that disturbed me was, as I said, this report that we have not been able to find the basis of. Obviously the Minister in his letter has clarified that to some degree, he has taken the time to now read that report and I guess he finds there are inaccuracies in it also, and he states that the basic plans have not changed. I made an effort as a Minister to get DREE financing for accommodation through a change in an Act that would have been required, and I got absolutely nowhere with the meeting we held in the Legislative Assembly in Charlottetown. We discussed this on a regional basis with the four Atlantic ministers and they all thought it was an excellent plan; so at the Atlantic provinces ministers meeting, which was held in Nova Scotia, we invited the chap in charge of DREE in Moncton to come to the meeting so we could speak to him directly, and what happened was that he sent someone down that none of us

[Interpretation]

rait-il également nous dire ce qui a été fait vers la conclusion d'un accord, car je crois qu'il s'agit d'un élément extrêmement important.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Clements: Je crois que tout cela tient à un problème général de manque de communications. La lettre que le ministre m'a adressée et qui m'a été transmise il y a quelques minutes quand j'enrais dans cette pièce, indique que finalement, après des semaines de pression, nous avons obtenu une réponse à une question fondamentale: quel qu'un, nous ne savons pas encore qui, a soumis un rapport au Ministre faisant état des lacunes que j'ai mentionnées. Le Ministre les a admises et elles ont été publiées dans le rapport; elles constituent une vision complètement étrangère à la nôtre, et également aux discussions que nous avons eues avec des représentants du MEER. Mais je n'hésite pas à dire que nos communications avec le MEER sont très médiocres et que ce ministère ne fait pas grand chose pour remédier à cela.

En ce qui me concerne personnellement, et en tant que ministre, je crois que la tentative de décentralisation n'en vaut pas la peine. Nous nous enlions dans la bureaucratie et il est très difficile de nous en sortir. Je crois que c'est là le problème. On a beau poser des questions très simples, elles sont prises dans l'engrenage et on ne reçoit jamais de réponse. Il est très difficile pour les responsables de mon ministère de passer leur temps à chercher à obtenir des

réponses à des questions très simples, alors qu'ils ont autre chose à faire.

M. MacDonald (Egmont): Ce que vous avez dit de la décentralisation m'intéresse particulièrement. Je ne crois pas que vous ayez employé le terme "goulot d'étranglement", mais c'est l'impression que j'ai eue en entendant votre réponse. Comme vous le savez, pour ce qui est de la décentralisation, un bureau régional du MEER a été créé à Moncton. Par ailleurs, notre propre bureau provincial a considérablement augmenté. Ai-je raison de croire que, suite à la croissance de ces deux bureaux décentralisés, celui de Charlottetown et celui de Moncton, les communications se sont détériorées et on se trouve encore plus loin qu'avant d'une compréhension mutuelle des objectifs et des moyens de les atteindre dans le cas d'une industrie aussi fondamentale que l'industrie touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard. Est-ce vraiment ce qui se passe?

M. Clements: Non, le MEER ne nous a pas informés d'un changement de plan pour ce qui est de la politique touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard. Les politiques fondamentales restent les mêmes. Comme je l'ai dit, j'étais un peu anxieux au sujet de ce rapport dont nous n'avons pu trouver l'auteur. Il est évident que la lettre du ministre nous a apporté certains éclaircissements, il a pris le temps de lire le rapport, et il y aura également trouvé des lacunes. Il dit que les plans essentiels n'ont pas changé. En ma qualité de ministre, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que le MEER finance la construction de logements. Il aurait fallu modifier la Loi, et la réunion de l'Assemblée législative qui s'est tenue à Charlottetown n'a donné aucun résultat. Nous avons discuté de ce problème sur une base régionale avec les quatre ministres des provinces atlantiques, et ils ont tous jugé ce plan excellent; nous avons donc invité le responsable du MEER à Moncton d'assister à la réunion des ministres des provinces atlantiques afin de pouvoir lui parler directement. Il nous a envoyé quelqu'un que personne ne connaissait, et nous n'avons pas vraiment pu

[Texte]

knew, we could not really discuss the matter with him at all, and the message he gave us was, "If it is that important, why do you not let the Premiers talk about it?", and that was exactly what we were told. So, in turn we tried to make arrangements with the federal Minister. We met in Calgary with Mr. Jamieson, and he indicated that our suggestion was a good one and a valid one and should be carried through. That is the end of it. This was months ago.

Mr. MacDonald (Egmont): Quite frankly, Mr. Chairman, I am very grateful to the Minister. I think he is providing us with insight from the provincial standpoint that we have just not had an opportunity of considering.

Mr. Clements: I think this will probably be my downfall.

Mr. MacDonald (Egmont): I cannot comment on that, but I hope what it will do is overcome or improve the very problems that you are enumerating for the Committee, because presumably you are not alone in having this kind of experience. You have mentioned other ministers in the Atlantic region who presumably have had a similar kind of experience as well.

Mr. Clements: Together we have had it.

Mr. MacDonald (Egmont): The thing that amazes me, quite frankly, is that a few years back you will recall there was a great hue and cry about making DREE more responsive to the regions by decentralizing it, and yet in those earlier years I do not think I heard this kind of a specific and direct criticism that we are now getting. I do not say as a result of decentralization, but certainly there seems to be some problem in that the decentralization has not been effective in getting action, in making immediate and effective communication along the lines that you feel and I think are appropriate.

If I may ask one more question and then I will pass to the others.

The Chairman: One last question, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Just to clarify specifically with respect to the Prince Edward Island situation, you apparently have not yet determined who was making the appraisal with respect to the tourism situation in Prince Edward Island. Have they had anybody regularly engaged to relate to your Department or to act as some kind of a federal liaison with respect to provincial tourism objectives, or has it been rather fuzzy from that point of view?

Mr. Clements: My deputy tells me that there was no one specific, but we do communicate, when necessary and possible, with the Charlottetown office and they in turn with Moncton, et cetera.

• 1635

Mr. MacDonald (Egmont): Have you yet determined as a result of this report and statement who is making the appraisal in respect of Prince Edward Island tourism or on what basis they made their appraisal?

Mr. Clements: No, we have not found the person. We have attempted to find out who did it so we could talk to him and see where he received the information. We do not know who the particular person was.

[Interprétation]

aborder la question avec lui. Il s'est contenté de nous dire: «Si c'est important, pourquoi ne laissez-vous pas les premiers ministres en parler». C'est exactement ce qu'il nous a dit. Nous avons donc alors essayé de rencontrer le ministre fédéral. Nous avons rencontré M. Jamieson à Calgary; il a reconnu que notre suggestion était parfaitement fondée et qu'il fallait lui donner suite. Nous n'en avons plus entendu parler depuis. C'était il y a plusieurs mois.

M. MacDonald (Egmont): Franchement, monsieur le président, je suis très reconnaissant au ministre. Je crois qu'il nous a donné un aperçu de la situation du point de vue provincial et nous n'avions pas pu jusqu'à présent considérer le problème sous cet angle.

M. Clements: J'ai l'impression que j'ai signé mon arrêt de mort.

M. MacDonald (Egmont): Je n'irai pas si loin, mais j'espère que votre position nous permettra de résoudre les problèmes que vous avez énumérés devant ce Comité. Il est probable que vous n'êtes pas le seul dans cette situation. Vous avez parlé des autres ministres des provinces atlantiques qui se trouvent sans doute dans la même situation.

M. Clements: Nous en sommes tous au même point.

M. MacDonald (Egmont): Ce qui m'étonne, c'est qu'il y a quelques années, la proposition de décentralisation régionale du MEER a provoqué un tollé général et pourtant, à cette époque-là, je ne crois pas que j'ai entendu les critiques directes et précises qui sont formulées aujourd'hui. Je ne tiens pas à incriminer le décentralisation, mais il est certain qu'elle n'a pas réussi à favoriser la communication et la prise de décisions dans le sens que vous auriez souhaité.

J'aimerais poser une autre question et je laisserai ensuite la parole aux autres.

Le président: Une dernière question, monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Pour revenir à la situation de l'Île-du-Prince-Édouard, il semble que vous n'ayiez pas encore déterminé qui a effectué l'évaluation de la situation touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard. Quelqu'un est-il régulièrement chargé de rendre des comptes à votre ministère ou d'agir en tant qu'agent de liaison du fédéral pour ce qui est des objectifs de la province en matière de tourisme, ou la situation est-elle assez vague de ce côté-là?

M. Clements: Le sous-ministre me dit que personne en particulier n'assume ces fonctions, mais nous communiquons avec le bureau de Charlottetown qui à son tour communique à Moncton, etc, lorsque c'est nécessaire et lorsque c'est possible.

M. MacDonald (Egmont): Ce rapport vous a-t-il permis de déterminer qui a fait cette évaluation de la situation touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard, et savez-vous sur quel critère cette évaluation a été faite?

M. Clements: Non, nous ne savons pas encore de qui il s'agit. Nous avons tenté de trouver qui a fait cette évaluation afin de parler à cette personne et d'apprendre d'où elle avait reçu ces renseignements. Nous ne savons pas de qui il s'agit.

[Text]

Mr. MacDonald (Egmont): Okay, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald.

Mr. McIsaac:

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just two or three questions arising out of the Minister's comments and, indeed, some of the comments of our colleague, Mr. MacDonald.

First of all, I think the Minister is to be commended for taking exception, if it is his feeling, and appearing before the Committee. It has been a very worthwhile initiative, I think, on his part.

I do not interpret it to the same extent that Mr. MacDonald did in his remarks that there is any wide disagreement in relation to the tourist industry on Prince Edward Island between my Minister, the Minister of Regional Economic Expansion, and you, sir. I do not read the report as critically. Perhaps I would if I were in your position. I do not quarrel with that, but we are talking about a two-paragraph fairly brief reference in a very broad, sort of comprehensive report prepared by the department for the purposes of this Committee to which you have, as I said, responded and taken a part. Again, I do not question your concerns in that respect. However, I think we are being a little unduly critical if we take those two paragraphs on a word-for-word basis, as you have done, and say that that reflects the attitude of DREE or the attitude of my Minister.

First of all, in response to a question from Mr. MacDonald in respect of your relationships with DREE from the tourism point of view, do you think the problem is with the DREE officials or is it within your own provincial government in the sense that, as I understand it—I could be wrong on this—in Prince Edward Island you are under a general comprehensive plan. In other words, tourism, agriculture, fisheries and all of the initiatives are sort of handled, I presume, by a committee of the province or a committee of Cabinet or a committee of the government. Am I correct in that? You do not have a series of subagreements down there, is that right?

Mr. Clements: The question was how is it being handled. We have a Joint Advisory Board of federal and provincial people.

Mr. McIsaac: Yes, but you do not have specific subagreements as is the case in some other provinces in respect of the...

Mr. Clements: No.

Mr. McIsaac: So, in this sense, we are probably looking at a different method of dealing with relations with DREE in Prince Edward Island as opposed to other areas. You say that the other several maritime Ministers of tourism are working together with you in trying to seek some changes in legislation and so on, but once again, I would ask the question, and I do not mean to be in any way pertinent in asking it, are the Premiers and the governments of all four provinces supporting this particular initiative for a special subagreement with tourism which I understand you are...

Mr. Clements: We were not looking for a subagreement in tourism, but perhaps my Deputy would like to clarify the point.

[Interpretation]

Mr. MacDonald (Egmont): D'accord, merci.

Le président: Merci, monsieur MacDonald.

Monsieur McIsaac:

M. McIsaac: Monsieur le président, j'aimerais poser deux ou trois questions qui font suite aux commentaires du ministre et à ceux de notre collègue M. MacDonald.

Tout d'abord, je félicite le ministre de faire des objections, si cela lui semble bon et he le remercie d'avoir comparu devant le Comité. C'est de sa part une initiative très louable.

Je n'interprète pas de la même façon que M. MacDonald ces remarques au sujet d'un désaccord entre mon ministre, le ministre de l'Expansion économique régionale et vous-même, monsieur au chapitre de l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard. Je n'ai pas lu le rapport avec un œil si critique. Mais je l'aurais peut-être fait à votre place. Je ne mets pas cela en question mais nous parlons d'un passage de deux paragraphes contenu dans une sorte de rapport global rédigé par le ministre à l'attention des membres de ce comité. Vous avez participé à ce comité et je vous en remercie. Je ne veux pas mettre en question vos opinions à ce sujet. Cependant, je trouve que nos critiques sont un petit peu indues si nous interprétons mot à mot ces deux paragraphes comme vous l'avez fait et si nous concluons qu'ils reflètent l'attitude du MEER ou celle de mon ministre.

Tout d'abord, pour répondre à une question de M. MacDonald au sujet de vos relations avec le MEER du point de vue du tourisme, pensez-vous que le problème soit imputable aux fonctionnaires du MEER et ne le serait-il pas plutôt à votre propre gouvernement provincial dans la mesure où, si je comprends bien, - je peux me tromper, - vous avez adopté un plan d'ensemble général dans l'Île-du-Prince-Édouard. En d'autres termes, le tourisme, l'agriculture, les pêches et toutes les autres initiatives locales sont, je présume, prise en charge par un comité de la province ou un comité du Cabinet ou un comité de la province ou un comité du Cabinet ou un comité du gouvernement. Est-ce exact? Vous n'êtes pas tenu par une série de sous-accords, n'est-ce pas?

M. Clements: La question est de savoir comment tout cela est pris en charge. Nous avons créé un conseil consultatif mixte composé de responsables fédéraux et provinciaux.

M. McIsaac: Oui, mais vous n'avez pas de sous-accords précis comme c'est le cas dans votre province pour ce qui est du...

M. Clements: Non.

M. McIsaac: Donc, en ce sens, on peut dire que le MEER ne communique pas de la même façon avec l'Île-du-Prince-Édouard qu'avec les autres provinces. Vous avez dit que les autres ministres du tourisme des provinces Atlantiques recherchent avec vous des moyens de modifier la loi etc... Encore une fois, et sans vouloir être impertinent, je vous poserai la question suivante: les premiers ministres et les gouvernements des quatre autres provinces appuient-ils l'initiative d'un sous-accord spécial avec le tourisme, sous-accord que, si j'ai bien compris, vous êtes...

M. Clements: Nous ne voulons pas en arriver à un sous-accord au sujet du tourisme mais peut-être mon sous-ministre pourrait-il clarifier ce point.

[Texte]

Mr. Duncan MacAdams (Deputy Minister of Tourism, Parks and Conservation, Prince Edward Island): Part of the problem, I think, is that DREE likes to have a series of subagreements, they call them General Development Agreements, with each of the three other provinces and, of course, Prince Edward Island has a 15-year development plan, so it is a special situation. Their attitude, say, in the region through the Moncton office of DREE is to deal directly with their individual office in each of the four Atlantic provinces for the development of these General Development Agreements and the administration of them, but when four departments of tourism want to get together and talk about Atlantic Canada, which we do—it is quite important to understand that the four Departments of Tourism have joint marketing programs. You might notice some television advertising right about this time which would encourage you to come to Atlantic Canada. That is because four deputies of tourism, four marketing directors of tourism, four ministers of tourism and a few other layers from those four departments meet on a regular basis and agree on things and put some money in a common pool and spend it together.

• 1640

Now, when the four departments, through their ministers, want to sit down and talk to DREE about some particular initiative—In this case it was about how we could get at one of the most nagging problems in Atlantic Canada today in the development of the tourist industry, and that is the provision of seasonal accommodation. We want to get together and solve that problem, because there is no use inventing the wheel separately. You want to sit down and talk—in this case it was about using a piece of DREE legislation called the Regional Development Incentives Act for the tourist industry. Tourism is specifically excluded. That is fine, you can manufacture anything and make anything but you cannot seduce the tourist industry, it is excluded. So we want to talk about harnessing that particular piece of DREE legislation to solve this particular problem in Atlantic Canada's Tourist industry.

The problem the Minister referred to was the difficulty that, first of all, the officials had in talking with the officials in DREE on a regional basis, the Moncton office. We did have a meeting but it frankly did not come to much. Then the ministers tried to talk to those officials, too, on a joint basis. The Office of Tourism shows up but DREE does not. Then the ministers attempt to have a meeting with the federal minister responsible for DREE and, to be very frank about it, you wonder whether he even got the message.

So that is, I think, all a problem that comes out of the tendency, the direction, that the DREE Moncton office wants to go in. They want to deal with each province individually and they do not seem to appreciate it when four provinces get together, work out their idea of a common solution to a common problem and discuss it on that sort of basis. That, I think, is part of the problem.

[Interprétation]

M. Duncan MacAdams (sous-ministre du Tourisme, Parcs et Protection de la nature, Île-du-Prince-Édouard): Une partie du problème tient au fait que le MEER aime beaucoup les sous-accords, qu'il appelle accords d'expansion générale, avec chacune des trois autres provinces et, bien sûr, l'Île-du-Prince-Édouard a un plan d'aménagement de 15 ans. Donc la situation est particulière. Par l'intermédiaire du bureau du MEER dans chacune des quatre provinces Atlantiques, et pour la région qui nous intéresse, par l'intermédiaire du bureau de Moncton, le MEER s'efforce d'en arriver à des accords d'expansion général qu'il se charge de mettre en application. Mais lorsque les quatre ministères du Tourisme veulent se réunir pour parler du Canada Atlantique, ce que nous faisons, il est important de comprendre que les quatre ministères du Tourisme ont des programmes communs de commercialisation. Vous avez peut-être vu à la télévision des réclames qui vous encouragent à visiter le Canada Atlantique. La raison en est la suivante: quatre représentants du tourisme, quatre directeurs de la commercialisation du tourisme, quatre ministres du tourisme et quelques autres fonctionnaires de ces quatre ministères, se rencontrent régulièrement, se mettent d'accord sur certains points, mettent de l'argent dans une caisse commune et le dépensent ensemble.

Mais lorsque les quatre ministères, par l'intermédiaire de leurs ministres, veulent se réunir et proposer au MEER une initiative particulière,—dans ce cas, il s'agissait de savoir comment nous pourrions aborder l'un des problèmes les plus délicats dans le Canada Atlantique d'aujourd'hui, à savoir la promotion de l'industrie touristique en créant des facilités de logement saisonnières. Nous voulons nous réunir et résoudre ces problèmes ensemble, car il ne sert à rien de faire cavalier seul. Nous voulons pouvoir nous réunir et parler. Dans ce cas précis, nous voulions parler d'une loi du MEER intitulée Loi sur les subventions au développement régional. Nous voulions l'appliquer à l'industrie touristique. Cette loi exclut complètement le tourisme. Très bien, vous pouvez inventer n'importe quoi, mais vous ne pouvez pas toucher à l'industrie du tourisme, c'est exclus. Nous voulons donc nous réunir pour remettre en question cette loi et pour résoudre le problème que pose l'industrie touristique dans le Canada Atlantique.

Le ministre a fait allusion tout d'abord aux difficultés qui se posent aux fonctionnaires de son Ministère lorsqu'ils veulent rencontrer les responsables du MEER du bureau régional de Moncton. Nous les avons effectivement rencontrés mais sans grand succès. Les quatre ministres, toujours ensemble, ont tenté de rencontrer ces mêmes fonctionnaires. L'Office du tourisme a délégué un représentant mais le MEER ne l'a pas fait. Les ministres ont alors essayé de rencontrer le ministre fédéral responsable du MEER et, en toute franchise, on peut se demander s'il a bien compris ce qu'ils voulaient.

Ce problème me semble-t-il tient à l'orientation que le bureau régional du MEER à Moncton veut suivre. Le MEER veut traiter avec chaque province individuellement et il ne semble pas apprécier que quatre provinces se rassemblent, élaborent une solution commune à un problème commun et en discutent ensemble. Ceci fait, je crois, partie du problème.

[Text]

Mr. McIsaac: Yes. I think I can . . .

The Chairman: Your last question, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Okay. Thank you, Mr. Chairman. I can appreciate the point made by the Minister, a number of points made, with respect to the importance of tourism down there. There is no question that it is very significant, and the importance to all of Canada in terms of that balance of payments question is an excellent point.

But I come back again. Am I correct that there is a provincial program of support to new ventures in the field of tourism, whether it is motels or whether it is restaurant space or whatever? There was such a program a few years ago. Is that not within the responsibility of the province under the present plan? Can that not be done now under the present plan, if that is what the Government of Prince Edward Island wants to be doing?

Mr. Clements: First of all, I would like very briefly, if I may, Mr. Chairman, to come back to your indication that that one brief paragraph was not terribly important. As the Minister of Tourism for two and one half years, I want to assure you that to me it is terribly important, because when I accepted this portfolio the major job I had was to indicate to the people of the province the importance of their second most important industry. After having just got to the position where you can go to the university and talk rationally with them without getting run off campus, and talk to other people in the province who are interested in the conservation of our province, then to have a DREE official come out and shoot down two and one half years' work to me is a darn important paragraph. I think that is one of the reasons I took exception to it.

Mr. McIsaac: Yes, okay.

Mr. Clements: On the second item, there are no funds available from the provincial government for the construction of any accommodation. There are no grants. There is nothing. If you want to build tourist accommodation in Prince Edward Island, you go on the bank market with anyone else, with the exception that we will loan up to 50 per cent of the cost through the lending authority. There is no grant or anything.

Mr. McIsaac: Okay. But there is that lending authority. That has been there for some time, I believe has it not?

Mr. Clements: Since the plan has gone into effect they put all loans under the lending authority, but it is strictly a loan, at prime interest rates.

Mr. McIsaac: Yes. And that program could be changed or expanded?

Mr. Clements: No. Well, anything can be changed, yes.

The Chairman: Thank you, Dr. McIsaac. Father Hogan.

• 1645

Mr. Hogan: Mr. Minister, I am not surprised that you found contradictions in *Climate for Development, Atlantic Region*. I would not want to say that it was an extremely badly done job, but I would say that it was very inexpertly done. A very poor job was done by people who were getting paid very high salaries to do this type of thing. I tried to point out in previous meetings some of the gross inaccura-

[Interpretation]

M. McIsaac: Oui. Je crois que je peux . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: D'accord. Merci, monsieur le président. Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'a dit le ministre au sujet de l'importance du tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard. Il est indéniable que le tourisme est très important, et j'ai été très sensible à l'argument de la balance des paiements pour l'ensemble du Canada.

Mais je reviens à ma question. Ai-je raison de croire qu'il existe un programme provincial de soutien aux nouvelles initiatives dans le domaine du tourisme, qu'il s'agisse de la création d'un motel ou d'un restaurant, etc? Un tel programme existait il y a quelques années. Le plan actuel ne confie-t-il pas la responsabilité de ce genre de programme aux provinces? Et pourquoi cela ne pourrait-il pas se faire si c'est ce que souhaite le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Clements: Premièrement, j'aimerais revenir brièvement, monsieur le président, à une de vos remarques. Vous avez dit qu'un petit paragraphe n'était pas si important. Je suis ministre du tourisme depuis deux ans et demi et je vous assure que ce paragraphe a pour moi une importance extrême. En effet, lorsque j'ai accepté ce poste, j'ai bien insisté auprès des résidents de la province sur l'importance d'une industrie qui est la seconde de notre province. Maintenant que mon poste me permet de m'adresser aux gens dans les universités, de leur parler en termes rationnels sans me faire vider du campus, et de parler à toutes les personnes de la province qui s'intéressent à la protection de notre province, je n'accepterai pas qu'un fonctionnaire du MEER vienne saper mes deux ans et demi de travail. Ce paragraphe est drôlement important pour moi. C'est une des raisons pour lesquelles je m'y suis opposé.

M. McIsaac: Bon d'accord.

M. Clements: Pour répondre à votre seconde question, je dirai que le gouvernement provincial n'accorde aucune subvention à la construction de logements. Il n'y a pas de subvention. Il n'y a rien. Si vous voulez construire un hôtel ou un centre touristique dans l'Île-du-Prince-Édouard, vous devez vous adresser à la banque comme n'importe qui d'autre, sauf que vous pourrez emprunter jusqu'à 50 p. 100 du montant des coûts en vertu de l'autorisation de prêt. Il n'y a aucune subvention.

M. McIsaac: D'accord. Mais cette autorisation de prêt existe depuis assez longtemps, n'est-ce pas?

M. Clements: Depuis que le plan a été mis en vigueur. Tous les prêts sont consentis en vertu de l'autorisation de prêt, mais il s'agit strictement d'un prêt, à des taux d'intérêt préférentiels.

M. McIsaac: Oui. Et pourrait-on modifier ou étendre ce programme?

M. Clements: Non. Ou plutôt oui, car tout peut être changé.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je ne suis pas surpris que vous ayez trouvé des contradictions dans «Contexte d'aménagement, Région atlantique». Je ne veux pas dire que c'est du travail bâclé, mais je dirai néanmoins que ce rapport a été fait par des personnes qui n'y connaissent rien. Ce travail médiocre a été effectué par des gens qui ont touché de très hauts salaires pour le faire. Au cours des

[Texte]

cies that are present from an aggregate indicator point of view as was brought out here by Mr. Love. For example, the contradiction between himself and his statements. That pretty little diagram in the booklet he gave us showed that income per capita in the Atlantic region as opposed to per capita income income per capita earned was increasing. Two days afterwards, Dr. Raynauld, head of the Economic Council of Canada came in and said they were doing special studies on this and that this was not so at all. He showed that even in the metropolitan areas that are growing, like Saint John and Halifax Dartmouth, and so on, the increase has been the result of transfer payments rather than income per earned. And this is now further documented since that meeting by two studies that have been done by the Economic Council of Canada in preparation for a final study on regional economic expansion that they intend to publish this year. I presume one of the difficulties has been the great turnover in the staff of DREE because of the decentralization part, because of the change of Ministers and because of a whole lot of other modifications. Even Statistics Canada, when they presented their study here on the Atlantic Region, made it look pretty darn good in the nineteen-seventies. They stopped right at 1975. Although the official statistics were not present for anybody, they knew what DBS had since the Anti-Inflation Board went into action. The truth of the matter is that the economic indicators, including per capita income and earned per capita income, unemployment and so on, are increasing relatively more quickly in the Atlantic region than in any region in Canada. When I brought this up he hid behind the fact, which I guess you have to do when you are just one department, by saying, I can not speak for the other departments. My point is that while we have the Department of Regional Economic Expansion which goes ahead and does certain things which, in their best judgement is fine, we come to the question of co-ordination not between the provinces and some parts of the provinces such as we are talking about here, but with other departments of government.

I found this in Nova Scotia. There is a dispute about the statistics. I showed them that there was approximately, based upon the number of people reporting at Manpower offices, 23 to 25 per cent unemployment this winter in my constituency. Allan MacEachen's was just as bad, although they were trying to hide it, the Manpower people, and I know that. I am saying this, not because, because Allan is an old friend of mine but I know it has happened. Why do you not, Roméo LeBlanc, push up the programs that you were going to put in in Cape Breton so that you would have an improvement in the next few years, now, while we have this high unemployment, because you are going to have to do it? Or why does not DREE take a special interest now since the Cape Breton Development Corporation says our act allows us only to establish long-term permanent jobs? They will say, well, you know it is lack of co-ordination and so on.

Of course, as a Socialist, I believe what is really at fault here and has been for a long time and I am sure as a Liberal you will not agree with this—it is all over the Atlantic provinces—the amount of money that the federal government has wasted in the Atlantic provinces through inefficiency, through lack of co-ordination and through

[Interprétation]

séances précédentes, j'ai tenté de souligner du même point de vue d'ensemble que celui de M. Love, les inexactitudes flagrantes que ce rapport contient. Par exemple, ce qu'il dit lui-même contredit ses déclarations. Le joli petit diagramme qui se trouve dans la brochure qu'il nous a donnée montre que le revenu par habitant dans la région Atlantique par opposition au revenu par habitant, revenu gagné par habitant, augmente. Deux jours après, M. Reynauld, président du Conseil économique du Canada, a annoncé que le Conseil faisait des études spéciales à ce sujet et qu'il n'en était rien. Il a démontré que même dans les régions métropolitaines en pleine croissance, comme Saint-Jean, Halifax, Dartmouth, etc., l'augmentation du revenu résulte de paiements de transfert plutôt que du revenu gagné par habitant. Depuis cette réunion, nous avons davantage de renseignements puisque le Conseil économique du Canada a effectué deux études qui constituent la base d'une étude finale sur l'expansion économique régionale que cet organisme se propose de publier cette année. Je suppose que l'une des nombreuses difficultés rencontrées tient au renouvellement du personnel du MEER en raison de la décentralisation, au changement des ministres et à un certain nombre d'autres modifications. L'étude déposée à la Chambre par Statistique Canada au sujet de la région Atlantique, laissait présager une situation extraordinaire dans les années 70. Ils se sont arrêtés en 1975. Bien que personne ne connaisse les statistiques officielles, ils connaissaient les données de Statistique Canada depuis la mise en place de la Commission de lutte contre l'inflation. Mais la vérité c'est que les indicateurs économiques y compris le revenu par habitant et le revenu gagné par habitant, le taux de chômage etc., augmentent relativement plus vite dans la région Atlantique qu'ailleurs au Canada. Lorsque j'ai avancé cet argument, il s'est caché derrière les faits en alléguant qu'il ne pouvait pas parler au nom des autres ministères. J'aimerais dire ceci: le ministère de l'Expansion économique régionale prend certaines mesures qu'il juge utiles. C'est alors qu'intervient le problème de la coordination, pas entre les provinces et certaines parties des provinces comme nous le disons ici mais avec les autres ministères du gouvernement.

Je me suis rendu compte de cela en Nouvelle-Écosse. Les gens ne sont pas d'accord sur les statistiques. Je leur ai démontré que, d'après le nombre des gens qui s'adressent au Bureau de la main-d'œuvre, le taux de chômage était d'environ 23 à 25 p. 100 cet hiver dans ma circonscription. La situation était aussi mauvaise dans la circonscription d'Allan MacEachen, bien que les responsables de la main-d'œuvre s'efforçaient de dissimuler ces chiffres. Allan est un vieil ami mais je sais que les choses se sont passées ainsi. Roméo LeBlanc, pourquoi n'appliquez-vous pas maintenant, alors que le taux de chômage est très élevé, les programmes que vous vous proposiez de mettre en vigueur au Cap Breton? Il vous faudra de toute façon le faire et ainsi vous obtiendriez une amélioration pour les prochaines années. Pourquoi le MEER ne s'intéresse-t-il pas à la chose maintenant puisque la Société de développement du Cap Breton prétend que la loi nous permet de créer des emplois permanents à long terme? Ils vous diront que c'est à cause d'un manque de coordination etc.

Évidemment, en tant que socialiste, et les libéraux ne seront pas d'accord avec moi là-dessus, je dirai que tout est de la faute du gouvernement fédéral qui a gaspillé trop d'argent dans les provinces Atlantique, par manque d'efficacité, par manque de coordination et de planification. Ils ont une peur bleue de ce mot: planification, même si la

[Text]

planning is absolutely unbelievable. They are scared to death of that word planning even though the Atlantic Development Board was set up specifically for that type of thing. And I think that is part of your difficulty. So I am not surprised that you are having difficulties in this co-ordination and on this planning score.

Excuse me for having given that little sermon, Ed.

• 1650

Mr. Rodriguez: That is all right; it is an occupational hazard.

Mr. Clements: It is okay; we know your record. Now for the collection.

An hon. Member: You will have to go to confession if you are not careful.

Mr. Hogan: Not over what I said here today.

Mr. Minister, on page 5 of your notes, which I borrowed from Mike, you say:

However, approximately half of the people employed because of tourism are students or teachers who clearly do not want year around employment—less than 20 per cent of the people employed in the tourist industry are males in the prime working age groups...

With all the unemployed that I see when I go to Prince Edward Island—it reminds me of Cape Breton only it is worse in my opinion, without having the scientific basis for measuring unemployment—why do you have to depend so heavily on teachers in this sector?

Mr. Clements: We do not necessarily depend on them, but if a teacher likes to further his income by working in the tourism business in the summer, then obviously he does not want to work at that year around. He teaches part of the year and he can take a month in the summer in the tourism business. Students of course want to go back to college, so it gives them an opportunity to increase their incomes.

Mr. Hogan: Mr. Minister, I want to relate something that you said in a letter to Ed Lumley, commenting on the paragraphs you and Cliff dialogued on from the *Climate for Development*. You say first, that tourism generates an instability in employment because employment is highly seasonal and wages are low. I take you to page 7 of your notes...

What is the minimum wage in Prince Edward Island now?

Mr. Clements: I believe it is \$2.30.

Mr. Hogan: You state here that on average tourism-related employees worked 39 hours and earned approximately \$101 per week. You know, there seems to be some discrepancy.

[Interpretation]

Commission d'expansion des régions Atlantique a été précisément fondée pour cela. Ceci fait partie d'une difficulté. Je ne suis donc pas surpris que vous ayez des problèmes de planification et de coordination.

J'espère que vous me pardonneriez ce petit sermon, Ed.

M. Rodriguez: Ça ira; c'est un risque du métier.

M. Clements: Pas de problèmes, nous vous connaissons. Passons à la collection.

Une voix: Si vous continuez, vous devrez vous confesser.

M. Hogan: Certainement pas en raison de ce que j'ai dit ici, aujourd'hui.

Monsieur le ministre, à la page 5 de vos notes, que j'ai empruntées de Mike, vous dites:

Quoi qu'il en soit, presque la moitié des personnes employées par l'industrie du tourisme sont des étudiants ou des enseignants qui ne veulent certainement pas un emploi à l'année longue dans ce domaine... moins de 20 p. 100 de ces personnes sont des hommes dans la force de l'âge...

Lorsque je vais dans l'Île-du-Prince-Édouard, je constate qu'il y a beaucoup de chômeurs. La situation me rappelle celle du Cap-Breton, sauf que, dans l'Île, ça semble encore pire. Je ne possède pas les techniques scientifiques pour mesurer le taux de chômage, mais je me demande pourquoi vous dépendez autant des enseignants dans le secteur du tourisme.

M. Clements: Nous ne dépendons pas forcément des enseignants. Cependant, si l'un d'eux veut augmenter son revenu en travaillant dans l'industrie du tourisme, durant l'été, il est assez évident qu'il ne cherche pas un emploi à l'année longue. Il enseigne une partie de l'année et il travaille durant un mois d'été dans l'industrie du tourisme. Les étudiants qui veulent retourner au collège à l'automne, trouvent, dans l'industrie du tourisme, une occasion d'augmenter leur revenu.

M. Hogan: Monsieur le ministre, je veux rapporter des observations que vous avez faites dans une lettre adressée à Ed Lumley. Vous passiez des commentaires sur certains paragraphes de contexte d'aménagement, dont Cliff et vous-même avez discuté. Tout d'abord, vous dites que le tourisme engendre une instabilité dans l'emploi parce qu'il est saisonnier et que les traitements sont bas. Revenons à la page 7 de vos notes.

Quel est le salaire minimum actuel dans l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Clements: Je crois qu'il est de \$2.30.

M. Hogan: Vous mentionnez qu'en moyenne, un employé dans l'industrie du tourisme travaille 39 heures et gagne environ \$101 par semaine. Ces deux données ne cadrent pas.

[Texte]

An hon. Member: I get \$89.70.

Mr. Hogan: It would seem that based upon a 39-hour week...

Mr. Clements: That is 1975, of course, when the minimum wage was not as high as it is now. It has been raised twice since then.

Mr. Hogan: I presume the figure you have given me for the minimum wage is the present one?

Mrs. Angelini: Yes.

Mr. Hogan: So that is an even worse situation than the one you are describing here, is it not?

Mr. Clements: Students are at a much lower rate than the minimum wage.

Mr. Hogan: They are on probation.

Mr. Clements: There is a student rate.

Mr. Hogan: Yes, but you are saying "on average tourism-related employees". I do not know if you are talking here about tourism-related employees to include managers or semi-owners as well, or what have you, but they worked 39 hours and earned approximately \$101 a week. It would seem to me, based upon what you previously said, that most of the workers were students and women working part-time, including teachers and so on. In most cases tourist industries pay nothing but the minimum wage plus tips, which are not counted in statistics such as you have here, but \$101 a week would be high.

Mr. Clements: It is higher than the minimum wage; that is the point we are making. That is the average, of course, so there would perhaps be some managerial and so on.

Mr. Hogan: So you are including the managerial types in the thing.

The Chairman: Your last question, Father Hogan.

• 1655

Mr. Hogan: My last question is the one that David MacDonald brought up and I introduced. I think there is great need for more co-ordination between DREE and all of the departments. From my own experience one of the unfortunate things is how it sickens you when you have heavy unemployment. These people from Ontario—except if they are from Northern Ontario—and even the good people from Saskatchewan who suffered so much but now have full employment, do not know what the hell it is like to live in places where you are living with 20 and 22 per cent unemployment as a normal way of life. They say to you: "Well, you have got the Cape Breton Development Corporation", I have said publicly and have said often since Mr. Kent has taken over, has been a great improvement; but DREE then puts the whole bulk of improving the economy on them, even though, in legislation, what they are required to do is just to make long-term jobs.

That is only part of the problem because you have now, for example, 3,000 people looking for work in the coal mines of Cape Breton, and the average age is grade 9. Then you have the ridiculous suggestion of these bureaucrats up here in Ottawa, that are standing four deep until now when they are starting to apply restraints and that. Maybe the best thing to do would be to move them somewhere else, when they are 45 or 50 years of age, and thing like that.

[Interprétation]

Une voix: J'en arrive à \$89.70.

M. Hogan: Il me semble qu'en se basant sur une semaine de 39 heures...

M. Clements: Les chiffres que je vous ai cités portaient sur 1975; le salaire minimum n'était pas aussi élevé que présentement. Il a augmenté deux fois depuis.

M. Hogan: Les chiffres que vous m'avez donnés correspondent-ils au taux actuel?

Mme Angelini: Oui.

M. Hogan: La situation réelle est donc pire que vous nous l'avez décrite.

M. Clements: Les étudiants touchent des traitements au-dessous du salaire minimum.

M. Hogan: Ils sont à l'essai.

M. Clements: Il existe un tarif pour les étudiants.

M. Hogan: Vous avez parlé «du revenu moyen d'employés dans l'industrie du tourisme». Cette catégorie comprend-elle les gérants ou les demi-propriétaires d'installations touristiques? Vous avez mentionné qu'ils travaillent 39 heures et gagnent environ \$101 par semaine. Selon vos déclarations antérieures, il semble que la plupart des employés du tourisme sont des étudiants, des femmes travaillant à temps partiel ou des enseignants. L'industrie touristique ne paie pas plus que le salaire minimum, plus les pourboires qui ne sont pas compris dans les statistiques que vous avez présentées. Un salaire de \$101 par semaine me semble élevé.

M. Clements: Nous voulons précisément faire ressortir que ce salaire est au-dessous du salaire minimum. Les salaires peuvent être différents au niveau des directeurs.

M. Hogan: Donc, les chiffres cités comprennent les salaires de gérants.

Le président: Monsieur Hogan, ce sera votre dernière question.

M. Hogan: Comme dernière question, je reviens au point soulevé par David MacDonald. Il faut absolument qu'il y ait une plus grande coordination entre le MEER et les autres ministères. Je trouve assez pénible de constater les effets d'un niveau de chômage très élevé. Ces gens de l'Ontario, à l'exception de ceux du nord de l'Ontario, et même ce bon peuple de Saskatchewan, qui a tellement souffert mais qui connaît aujourd'hui le plein emploi, ne savent absolument pas ce que c'est que vivre là où le chômage atteint 20 et 22 p. 100 en moyenne. Ils viennent vous dire: «Eh bien, vous avez la Société de développement du Cap-Breton», ce qui, je l'ai dit publiquement et l'ai répété souvent depuis que M. Kent en a assumé la responsabilité, représente une énorme amélioration; mais le ministère de l'Expansion économique régionale fait reposer sur ces sociétés l'expansion économique même si, de par la loi, il ne lui est demandé que de créer des emplois à long terme.

Ce n'est là qu'une partie du problème car, par exemple, aujourd'hui, 3,000 personnes cherchent du travail dans les mines de charbon du Cap-Breton et ce sont en moyenne des jeunes de neuvième année. Par contre, on a tous ces bureaucrates, à Ottawa, en rangs serrés, à qui seulement maintenant on commence d'appliquer certaines restrictions. Le mieux sera peut-être de les envoyer ailleurs, à 45 ou 50 ans ou quelque chose du genre.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: First I would like to thank the Minister for his commercial, chiefly on my constituency but also on the island in general. I say that with tongue in cheek. But I am sure that, as the Minister knows, there, are a great number of people who go from Ottawa especially to Prince Edward Island as tourists. Even some, at least, of the members of the Committee hope to get there this summer sometime, though they are not sure when.

Among the objectives of the tourist industry that were shown on the slides was that of trying to increase the per capita expenditures of tourists. There seems to be a general opinion that the per capita expenditure of tourists is going down due to the fact that more people are travelling in motor-homes and campers and this sort of thing. But is this a fact? What progress are you making in that regard?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Clements: One of the ways, of course, that we would like to do this is by increasing manufactured goods in the province that tourists would buy. As I indicated, 60 per cent of the tourist's dollar now leaves the province in the form of handicrafts which have been developed as an industry and can be increased. There is a market improvement there. This is one way in which the expenditure of tourists can be increased.

Also, the type of people that we attract to the province is a very definite indication of the amount of money they will spend, and we are working now towards tours in the fall and the spring, and also conventions. We have a conventions committee set up now so that we can increase the number of people attending conventions, as these are the highest-paying tourists that we have in Canada and, I guess, in the world. So these definite efforts have been made to increase those things.

But, as an islander, you are always left with the difficulty of whether you should try to turn off the poor person who would like to come to Prince Edward Island though all he has is a trailer and four children. He has a right, I think, like everyone else, if it is possible to accommodate him, to come and enjoy some of the tranquil beauty of our province. The thing is we do not want to turn him off by saying that we do not want him, but we do want to encourage the higher-paying tourist.

Mr. MacLean: Are you making any impact? Are your endeavours to do this having any impact?

Mr. Clements: Yes, no question about it. The U.S. visitors are our higher spenders and we are working in that area, this year, to increase the number of U.S. tourists in the province. The convention business has also definitely picked up and this is good business.

We find now, too, that we can cater to the ships that are coming in and dumping off hundreds of people who run uptown and buy lots of souvenirs. I forget what their average spending is now but it is quite high. Prior to last year, all the tour ships that came to Prince Edward Island came on a Sunday. Now we are not inviting them. If they cannot come on a weekday and spend a dollar then we are not interested in them.

[Interpretation]

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Je voudrais d'abord remercier le ministre de la publicité qu'il vient de faire sur ma circonscription principalement mais également sur toute l'île. J'hésite un peu en disant cela mais je suis convaincu que, comme le sait le ministre, beaucoup de gens d'Ottawa viennent dans l'Île-du-Prince-Édouard en touristes. Je sais même que certains des membres du Comité espèrent y aller, cet été, même s'ils ne savent pas encore trop quand.

Les diapositives nous ont montré quels étaient les objectifs de l'industrie touristique et, notamment, la nécessité d'augmenter les dépenses des touristes. On semble convenir en général que les dépenses des touristes, par tête, diminuent, car de plus en plus voyagent en roulotte et camion-roulotte, etc. Ceci est-il vrai? Que faites-vous à cet égard?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Clements: Une des méthodes que nous aimerions utiliser est d'augmenter la fabrication de produits qu'achèteraient les touristes. Comme je l'ai dit, 60 p. 100 des dépenses des touristes quittent maintenant la province sous forme d'artisanat, et ceci est une industrie que l'on peut développer. Il y a là une nette amélioration. C'est une façon d'augmenter les dépenses des touristes.

D'autre part, le type de voyageurs que nous attirons dans la province indique très clairement les sommes qu'ils dépenseront, et nous essayons actuellement de promouvoir les voyages organisés, à l'automne et au printemps, ainsi que l'organisation de congrès. Nous avons mis sur pied un comité des congrès en vue d'augmenter le nombre de participants à ces congrès puisque ce sont les touristes qui dépensent le plus au Canada et, d'ailleurs, dans le monde entier, je crois. Nous avons donc pris ces mesures très précises pour améliorer la situation.

Mais reste, pour les habitants de l'île, la question de savoir si l'on veut essayer d'empêcher de venir dans l'Île-du-Prince-Édouard le pauvre bougre qui n'a qu'une remorque et quatre enfants. Je crois que, tout comme un autre, il a le droit de venir profiter de la beauté de notre province si nous pouvons le recevoir. Aussi, nous ne voulons pas le décourager de venir mais nous voulons encourager, par ailleurs, d'autres touristes qui paient plus.

M. MacLean: Avez-vous quelque influence? Vos efforts sont-ils récompensés d'une façon ou d'une autre?

M. Clements: Oui, cela ne fait aucun doute. Les visiteurs des États-Unis sont ceux qui dépensent le plus, et nous travaillons dans ce sens pour qu'ils viennent en plus grand nombre. Les congrès se multiplient aussi, certainement, et cela rapporte.

D'autre part, nous constatons que nous pouvons approvisionner les bateaux qui font escale sur nos côtes et déversent des centaines de touristes qui courent acheter des quantités de souvenirs en ville. Je ne sais plus ce qu'ils dépensent en moyenne mais c'est assez considérable. Jusqu'à l'année dernière, tous les navires de croisière qui venaient à l'Île-du-Prince-Édouard arrivaient le dimanche. Maintenant, nous ne les invitons plus. S'ils ne peuvent arriver un jour de semaine et dépenser \$1, ils ne nous intéressent pas.

[Texte]

The Chairman: Mr. MacLean.

Mr. MacLean: I know that time is short so I will ask just one other brief question. I would have asked several if the time had permitted but I will skip them.

With regard to the decentralization of DREE, it seems to me that this would only be beneficial if the decentralized office has authority to make decisions rather than become an extra link in a long chain of information. In other words, it is no benefit, if you want to get an answer from ministerial level here in Ottawa having to go through an office in Moncton rather than having direct contact with the Minister, for example. Now is there not an inbuilt disadvantage in the so-called comprehensive plan, and you have the advisory council or whatever it is called...

Mr. Clements: Joint Advisory Board.

• 1700

Mr. MacLean: Joint Advisory Board is what I am groping for. Because of its existence is there not a tendency for ministers here in Ottawa or even officials to say: well, Prince Edward Island is in a different category, you know, we have to go through DREE in a different way than one minister here being in direct contact with a minister on the Island as equals in their field? I am not sure what a good example is, but the Minister of Public Works in Ottawa could correspond with the Minister of Public Works in Alberta.

Mr. Clements: Mr. MacLean, first of all I want to make it perfectly clear to this Committee that the development plan has done a lot of good for Prince Edward Island.

Mr. MacLean: Yes, I agree with that.

Mr. Clements: I would not want the Committee or any reporter from it saying that I said differently because I do not see how we could have made the progress we have made without some type of comprehensive approach. Well, back to the question.

I can just answer this way. We are not the only province that is having problems with DREE, as I indicated, by the four ministers. Their frustrations are equally as great as mine. So there is nothing special about the plans in the other Atlantic Provinces so it would look as though the problem is the same.

I do not object to dealing with all kinds of people in Moncton and Charlottetown at all, as long as the pipeline to whoever makes the answer is open. But when you get the pipeline clogged then you are in real trouble and, of course, if you are dealing direct with Ottawa and you get a plugged pipeline then you are no better off.

Mr. MacLean: That is right.

Mr. Clements: But it seemed that under the first part of the plan when I was not really involved with it, the line to Ottawa was more direct, the answers were direct, and progress was made. Now it is difficult to even sit down and have a meeting with people. I was just indicating to your Chairman here, a top level person in our province requested a meeting with DREE a month and a half ago that has not taken place.

[Interprétation]

Le président: Monsieur MacLean.

M. MacLean: Je sais que l'on a peu de temps et je ne poserais donc qu'une toute petite question. J'en aurais posé bien d'autres si le temps nous l'avait permis mais je m'en tiendrai là.

Je crois que la décentralisation du ministère de l'Expansion économique régionale ne pourrait être bénéfique que si les bureaux décentralisés étaient en mesure de prendre des décisions et ne se contentaient pas seulement de former un autre maillon d'une longue chaîne d'information. Autrement dit, cela ne sert à rien si, quand on cherche une réponse au niveau ministériel à Ottawa, il faut passer par le bureau de Moncton plutôt que de contacter directement le ministre, par exemple. Ce plan présumé global ne comporte-t-il pas un inconvénient intrinsèque si l'on considère que vous disposez également du conseil consultatif dont j'oublie le titre exact...

M. Clements: Conseil consultatif mixte.

M. MacLean: Oui, c'est ce que je voulais dire. Avec ce conseil, les ministres à Ottawa et, d'ailleurs, les hauts fonctionnaires n'ont-ils pas tendance à dire: «Eh bien, l'Île-du-Prince-Édouard fait partie d'une catégorie distincte, le ministère de l'Expansion économique régionale doit procéder différemment, et ce n'est pas le ministre qui sera en contact direct avec un ministre du Île». Je ne sais pas quel exemple vous donner, mais le ministre des Travaux publics, à Ottawa, pourrait correspondre avec le ministre des Travaux publics de l'Alberta.

M. Clements: Monsieur MacLean, tout d'abord je voudrais qu'il soit parfaitement clair que le plan d'expansion a été extrêmement bénéfique pour l'Île-du-Prince-Édouard.

M. MacLean: Oui, j'en conviens.

M. Clements: Je ne voudrais pas que le Comité ou un journaliste aille interpréter autrement mes propos, car je ne vois vraiment pas comment l'on aurait pu arriver à ce stade sans ce genre d'approche globale. Passons maintenant à votre question.

Il n'y a qu'une façon d'y répondre. Nous ne sommes pas la seule province qui ait des problèmes avec le ministère de l'Expansion économique régionale—les quatre ministres. Ils en souffrent tout autant que moi. Il n'y a donc rien de spécial pour les autres provinces de l'Atlantique et le problème semble le même pour tous.

Je ne vois aucune objection à traiter avec des tas de gens à Moncton et Charlottetown à condition que cela aboutisse à une réponse. C'est quand la voie de communication est bloquée que les choses se gâtent mais, évidemment, si l'on traite directement avec Ottawa, cela arrive aussi.

M. MacLean: C'est vrai.

M. Clements: Toutefois, il semblait que dans la première partie du plan, alors que je n'y participais pas encore, la ligne entre Ottawa et la province était plus directe, les réponses étaient directes, et l'on avançait. Il est maintenant difficile d'organiser même une réunion. Je disais tout à l'heure à votre président qu'un haut personnage de notre province avait demandé un entretien avec le ministère de l'Expansion économique régionale, il y a un mois et demi, et qu'il n'avait encore abouti à rien.

[Text]

Mr. MacLean: Thanks.

The Chairman: Thanks, Mr. MacLean. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, thank you, Mr. Chairman. I am not surprised but what struck me as rather significant is the comments. I notice your letter of criticism and things you have taken exception to with respect to tourism. It is not so long ago when Don Jamieson was minister of this department that they were proposing tourism, as one of the major alternatives, to Northern Ontario, Northeastern Ontario in particular. Having already accepted the fact that it would have all sorts of drawbacks to it, being seasonal, that if you have a bad season the thing goes belly up. The fact is it usually attracts seasonal employees.

So on the one hand I am surprised that they can make all these so-called statements about your tourist industry and that this was the same bloody thing they were proposing for other parts of the country that have an economic development problem.

I noticed in your letter when you answered the particular statements in the report that you say as Minister of Municipal Affairs:

I am much more concerned about the amount of land taken out of agriculture due to urban sprawl than I am because of developments attributable to the tourist industry.

Do you in Prince Edward Island have an agricultural land use law?

Mr. Clements: No.

Mr. Rodriguez: Do you intend to?

Mr. Clements: Yes.

Mr. Rodriguez: Because it seems you were very concerned about it when you said that.

Mr. Clements: We have gone to public participation in Prince Edward Island. Well, the result certainly will be better than any other that I am aware of. It is a slow process. We have a planning act now that will allow the zoning of certain agricultural lands in the province. We are currently, through the Land Use Commission, holding public hearings throughout the province on the regulations that will be applicable under the planning act. If we get support from the people for this very advanced planning, probably the most advanced that there will be in Canada, I, as Minister, would be very happy to move ahead with it.

Mr. Rodriguez: But have you any act that says that this land is agricultural land and it is designated as such? If a farmer goes out of business then that land cannot automatically be sold to the highest bidder who sits on it and waits until the price goes up and then subdivides it?

• 1705

Mr. Clements: We do not have such an act now.

Mr. Rodriguez: Okay. Do you see the time when you will have to move in that area?

Mr. Clements: I hope that that is the area we are moving into right now. Unfortunately, even up until this year, the Land Development Corporation that uses government money to buy agriculture land for the province and bank it, were selling that land to farmers, who, in turn, could turn around and sell it to anyone they liked, for any use they liked. This is land that was actually subsidized. Only this year did we change the Land Development Corpora-

[Interpretation]

M. MacLean: Merci.

Le président: Merci, monsieur MacLean. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, merci, monsieur le président. Je ne suis pas surpris mais j'ai trouvé les remarques assez significatives. Je vois votre lettre de critique et les éléments de l'industrie touristique auxquels vous vous refusez. Il n'y a pas si longtemps que Don Jamieson était ministre et proposait que le tourisme soit une des grandes solutions pour le nord de l'Ontario et, en particulier, le nord-est. Sachant que cela comportait des tas d'inconvénients, étant donné que c'est une industrie saisonnière, et que si la saison est mauvaise tout s'écroule, il faut reconnaître que cela attire habituellement des employés saisonniers.

Donc, d'un côté je m'étonne que l'on puisse faire ce genre de déclarations quant à votre industrie touristique puisqu'on proposait ce même genre d'ordures pour d'autres parties du pays qui connaissent un problème d'expansion économique.

J'ai remarqué, dans votre lettre en réponse aux diverses affirmations contenues dans le rapport, que vous déclariez à titre de ministre des Affaires municipales:

Je m'inquiète beaucoup plus de la diminution des terres agricoles due à l'expansion urbaine que des réalisations attribuables à l'industrie touristique.

Avez-vous, dans l'Île-du-Prince-Édouard, une loi sur l'utilisation des terres agricoles?

M. Clements: Non.

Mr. Rodriguez: Est-ce à l'état de projet?

M. Clements: Oui.

Mr. Rodriguez: Il semble que cela vous inquiète beaucoup.

M. Clements: Nous avons demandé la participation du public dans l'Île-du-Prince-Édouard. Il est certain que le résultat final sera supérieur à tout ce que je connais. Le processus est lent. Notre loi sur l'aménagement territorial autorisera le zonage de certaines terres agricoles. A l'heure actuelle, la commission de l'utilisation des terres organise des audiences publiques, dans toute la province, à propos des règlements qui s'appliqueront aux termes de cette loi sur l'aménagement. Si la population soutient ce projet très avant-gardiste d'aménagement, probablement le plus moderne que l'on connaisse au Canada, je serais très heureux de le proposer.

M. Rodriguez: Mais est-ce qu'un statut quelconque décrète que cette terre est agricole et la désigne ainsi? Si le fermier abandonne son exploitation, cette terre ne peut être automatiquement vendue au plus offrant qui attend que les prix montent pour la revendre par lots?

M. Clements: Nous n'avons pas de loi de ce genre présentement.

Mr. Rodriguez: D'accord. Prévoyez-vous le moment où vous devrez prendre cette orientation?

M. Clements: J'espère que nous nous y acheminons à l'heure actuelle. Malheureusement, jusqu'à cette année, la société d'aménagement des sols qui achète des terres agricoles avec l'argent de la province qui constitue une réserve, vendait ces terres aux cultivateurs qui, à leur tour, pouvaient les vendre à n'importe qui et pour n'importe quel usage. C'était en fait des terres subventionnées, ce n'est que cette année que nous avons modifié la Loi de cette

[Texte]

tion Act in the legislature so that land that is now sold to the Corporation will be sold to bona fide farmers and locked into agriculture.

Mr. Rodriguez: Do you also experience problems with non-Canadians or non-provincial residents buying up your tourist properties?

Mr. Clements: Tourist or farmlands?

Mr. Rodriguez: Your vacation property.

Mr. Clements: The way we handle that situation is, that every non-resident who attempts to purchase land in the province has to get permission from the executive council if it is in excess of 10 acres. If it is a piece of prime property that we feel should remain in the province, we buy it. If it is agricultural land, we will pay up to the amount of money that the land can, to its capability, return a profit to a farmer. If he pays in excess of that, we do not refuse the sale, and if he does not pay in excess of that, then the Land Development Corporation is authorized to buy.

Mr. Rodriguez: Have you much Crown land available in Prince Edward Island?

Mr. Clements: Only what we have bought in the last few years. We have no Crown land.

Mr. Rodriguez: I see. Was your department ever consulted by DREE when they were drafting this spiel about...

Mr. Clements: If they had, I am sure it would never have happened.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, I would want to register my strong objection to this sort of thing. It is exactly the kind of ivory-tower thinking that goes on in this bloody department. We have complained about it. We have complained about these bureaucrats; these nabobs in Ottawa sitting here and pontificating about the problems. In your case it is Prince Edward Island, and in our case it is northern Ontario. The farthest north they have ever been in Ontario is Barrie. We resent that, and I can understand the Minister and the government of Prince Edward Island being very resentful of that.

There is a general agreement between DREE and Prince Edward Island, your province, is there not, and it is a general agreement?

Mr. MacAdams: We meet.

Mr. Rodriguez: Do you meet regularly? Do you meet regularly to review this agreement, because things are not static; they change. Do you meet on a regular basis to review?

Mr. Clements: I would not say that we meet on a regular basis. But if there is a particular point brought up, up until this last while there seemed to be no problem to discuss general trends. But there are many things in the mill right now that have not been resolved on certain issues within the province relating to DREE, and we have a problem there in trying to get some results.

Mr. Rodriguez: Do you think it would be a good idea for you to demand from them regular meetings so that you do not get misunderstandings?

[Interprétation]

société de sorte que les terres acquises par la société soient vendues à de véritables cultivateurs et réservées à l'agriculture.

M. Rodriguez: Avez-vous aussi parfois des difficultés lorsque des non-Canadiens ou des non-résidents achètent les propriétés que vous réservez au tourisme?

M. Clements: Au tourisme ou à l'agriculture?

M. Rodriguez: Vos terres à vocation récréative.

M. Clements: Nous réglons le cas de cette façon: quiconque n'habite pas la province et veut acheter du terrain dans la province doit obtenir la permission du conseil exécutif si la superficie est de plus de 10 acres. Si le terrain est d'une grande valeur pour la province, nous l'achetons. Si c'est une terre agricole, nous payons ce que la terre peut rapporter à un cultivateur. S'il paie plus, nous ne refusons pas la vente et, s'il paie moins, la société d'aménagement des sols est autorisée à en faire l'acquisition.

M. Rodriguez: Vous avez beaucoup de terres de la Couronne en l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Clements: Seulement ce que nous avons acheté depuis quelques années. Nous n'avons pas de terres de la Couronne.

M. Rodriguez: Je vois. Est-ce que votre ministère a déjà été consulté par le MEER au moment de la rédaction...

M. Clements: S'il l'avait fait, je suis sûr que cela ne serait jamais arrivé.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je m'oppose vigoureusement à ce genre de pratique; ce sont encore les méfaits de la tour d'ivoire dans laquelle si ferme ce maudit ministère. Nous nous en sommes plaints; nous nous sommes plaints de ces bureaucrates, de ces nababs d'Ottawa qui viennent ici pontifier. Dans votre cas, au sujet de l'Île-du-Prince-Édouard et, dans notre cas, du nord de l'Ontario. Le plus au nord qu'ils soient jamais allés est Barrie et nous en sommes offusqués et je comprends que le Premier ministre et le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard en éprouvent du ressentiment.

Il existe un accord de principe entre le MEER et l'Île-du-Prince-Édouard, votre province, n'est-ce pas; un accord général?

M. MacAdams: Nous nous rencontrons.

M. Rodriguez: Est-ce que vous vous rencontrez régulièrement? Est-ce que vous vous rencontrez pour réviser cet accord, car les choses ne sont pas stagnantes, elles changent. Est-ce que vous vous réunissez régulièrement en vue d'en faire une révision?

M. Clements: Je ne pourrais dire que nous nous sommes rencontrés régulièrement, mais lorsqu'il y avait un point particulier à discuter et, jusqu'à dernièrement, il ne semble pas y avoir eu d'accrochage dans la discussion de tendance générale. Cependant il y a encore beaucoup à faire pour résoudre certaines questions provinciales relatives au MEER et nous avons une certaine difficulté à obtenir des résultats.

M. Rodriguez: Pensez-vous que ce serait une bonne idée si vous demandiez des assemblées régulières afin d'éviter les malentendus?

[Text]

Mr. Clements: I would be much more interested in regular decisions.

Mr. Rodriguez: I hope that you would get decisions out of those meetings; decisions would be made.

Mr. Clements: It does not always work that way. That is the problem.

The Chairman: Your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: But you do not meet on a regular basis with DREE people at all?

Mr. Clements: Not on a regular basis.

The Chairman: Mr. MacAdams.

Mr. MacAdams: I think there is a point of clarification to be made. I will explain as quickly as I can. There is a joint advisory board which is co-chaired by the premier with his ministers on his side, and it is co-chaired by Mr. Love, the Deputy Minister for DREE with senior public servants on the other, and that joint advisory board does meet once or twice a year. So I guess it is fair to say that that board does meet on a regular basis, certainly at least once a year.

Then within the management of the plan there are provisions for committees of officials, and we have quite an active committee. It is a joint working group on the recreation and tourism sector. I chair that, as Deputy Minister of the Department of Tourism, Parks and Conservation. There are representatives from Parks Canada Office of Tourism and DREE, and we are just now trying to get the Department of Transport to put a senior person on that Committee so we can get him a position to deal with some of our transportation problems. So I think it is fair to say that under the machinery of the plan there are regular meetings, at least there is provision for them, to the extent that you can get officials on the other side of the table representing federal departments to take these things seriously and come to the meetings and, as the Minister said, make some decisions based on their ability.

Mr. Rodriguez: I have a short final question, Mr. Chairman. What is the rate of unemployment in Prince Edward Island?

• 1710

Mr. Clements: I cannot really answer the question, but I think that happens...

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, there is a Stats Canada...

The Chairman: This is very unusual, but we will allow it.

Mr. MacDonald (Egmont): Statistics Canada just started gathering figures and because it has been a small sample they have not been able to say with any efficiency, and we still think their figures are not quite accurate. I think they said 13 to 16 per cent at the last go-around. Interestingly enough, the manpower offices have indicated over the last few months quite a significant increase in the number of applicants and their figures are running, in terms of people looking for work, anywhere from about 25 to 30 per cent, or slightly higher, so it is very similar, I think, to what Andy Hogan said with respect to Cape Breton. We are running in the same order of unemployment, and particularly seasonal unemployment over that long winter stretch.

[Interpretation]

M. Clements: Je préférerais de beaucoup des décisions régulières.

M. Rodriguez: J'espère que vous obtiendrez des décisions suite à ces rencontres; les décisions en découleraient.

M. Clements: Cela ne se passe pas toujours ainsi, c'est là la difficulté.

Le président: Votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Mais vous n'avez pas de réunions régulières avec les responsables de MEER?

M. Clements: Non, pas de façon régulière.

Le président: Monsieur MacAdams.

M. MacAdams: J'estime que cela exige une explication et je serai bref. Il existe un conseil consultatif mixte présidé d'un côté par le Premier ministre et les ministres de son Cabinet et M. Love, sous-ministre pour MEER qui préside de l'autre côté avec ses hauts fonctionnaires. Ce conseil se réunit une ou deux fois par année et il est donc juste de dire que ce conseil se réunit de façon régulière, au moins une fois par année.

L'administration du plan prévoit aussi l'institution d'un comité composé de hauts fonctionnaires et notre comité est très actif. C'est un groupe de travail mixte du secteur récréatif et touristique. J'en suis le président, à titre de sous-ministre du ministère du Tourisme, des Parcs et de la Conservation. Des représentants de l'Office du tourisme de Parc Canada et du MEER en font partie et nous cherchons à obtenir un représentant du ministère des Transports qui pourrait régler nos difficultés de transport. Il est donc également juste de dire que le mécanisme du plan suppose des réunions régulières, du moins sont-elles prévues, afin de persuader les représentants fédéraux de prendre la chose au sérieux et d'assister aux réunions et, comme l'a dit le ministre, prendre des décisions relevant de leur compétence.

M. Rodriguez: J'ai une dernière brève question à poser, monsieur le président. Quel est le taux de chômage en Île-du-Prince-Édouard?

M. Clements: Je ne peu répondre à cette question mais peut-être...

Le président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Oui, Statistique Canada...

Le président: Ceci est inusité, mais nous allons le permettre.

M. MacDonald (Egmont): Statistique Canada vient de commencer la collection de données mais, comme l'échantillon est faible, il est impossible de donner des chiffres exacts. Le taux était de 13 à 16 p. 100 au dernier sondage. Il est assez intéressant de noter que les centres de main-d'œuvre ont indiqué depuis quelques mois une hausse très significative du nombre de demandes et la proportion de ceux qui cherchent du travail varie de 25 à 30 p. 100 environ ou un peu plus, et correspond donc fortement à ce que citait Andy Hogan pour Cap-Breton. Nos niveaux de chômage sont parallèles, surtout au point culminant du chômage saisonnier pendant la longue période d'hiver.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Macquarrie.

Mr. Macquarrie: Mr. Chairman, they say that one picture is worth a thousand words, and this picture that is coming is no doubt far more than a thousand, especially since I understand it features a good deal of my constituency.

I want to thank the Minister and make the very brief observation that I am gravely disquieted by the apparent lack of communication between the federal and the provincial departments. I had thought—obviously I was wrong, which is something in itself—that this development plan was going to produce a degree of co-operative federalism, as Mr. Pearson used to call it, which would be an example not only in this federal state but in any federal state. Therefore I am much disturbed by what the Minister so succinctly outlined.

All I will say, because this has been well developed by Mr. MacDonald, is to just think out loud on a little aspect of a tremendous subject. That is, that while the Minister of Regional Economic Expansion is not communicating very well with his provincial counterpart or parts, that perhaps we in the Atlantic Region suffer from a far greater problem and that is that this Minister, and all ministers for this Department, have unfortunately not been able to communicate with their federal cabinet colleagues. Because it strikes me as counterproductive, to use Mitchell Sharp's word, that you should try to edge ahead through a DREE program and then have other federal government departments push us back substantially.

There is no use in talking about trying to aid the Maritime economy if when you find the Department of Transport or the Department of Public Works or those who plan airports or assess rates on ferries saying, "Oh, well, you must treat everybody the same." But there is another department there that says there are certain regions which must be treated separately for the social cost consideration, and that is what the whole operational union of this country is about. This, I think, is the fundamental problem under which we all labour, and I believe until that is recognized as a fact of federal life, then we are going to be in even worse trouble than has occurred between you and the responsible ministers.

The Chairman: Mr. Macquarrie . . .

Mr. Macquarrie: I never preach sermons, I just give the benediction.

The Chairman: Mr. MacDonald, one short question.

Mr. MacDonald (Egmont): I would like to ask one short question, but maybe Mr. Clements wanted to respond to Mr. Macquarrie. I do not know whether he did or not or whether that was just a statement.

Mr. Clements: There is no way you could respond except to agree.

• 1715

Mr. MacDonald (Egmont): May I just ask one specific question because I think I would be derelict in my duty as the member for Egmont if I did not raise something that is in some of the reports that I think you referred to in your opening statement. I am not sure how best to describe it, but it is the redistribution of tourist activity across the province. You mentioned, I think, and certainly you indicated as you referred to the slides, that there has been a heavy concentration to the slides, that there has been a heavy concentration of tourism development in the central

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Macquarrie.

M. Macquarrie: Monsieur le président, on dit qu'une image vaut 1000 mots et cette image sans doute beaucoup plus que 1,000, puisqu'elle comprend une bonne partie de ma circonscription.

Je désire remercier le ministre et faire un bref commentaire et exprimer mon inquiétude du manque apparent de communication entre les ministères fédéral et provincial. J'avais pensé—et j'avais évidemment tort—que ce plan d'expansion allait susciter un certain degré de fédéralisme coopératif, selon la formule de M. Pearson, qui servirait d'exemple non seulement à cet état fédéral mais à tout état fédéral. Je suis donc troublé par ce que le ministre a si succinctement décrit.

Je me contenterai, car M. MacDonald s'est déjà longuement étendu sur le sujet, de réfléchir à voix haute à un petit aspect de cet énorme problème. Lorsque le ministre de l'Expansion économique régionale a peine à communiquer avec son homologue provincial nous souffrons dans la région de l'Atlantique d'une difficulté peut-être bien plus grave. Ce ministre et tous ses homologues provinciaux ne peuvent malheureusement communiquer avec leurs collègues du cabinet fédéral et il me semble très illogique, comme dirait Mitchell Sharp, que la progression permise par un programme du MEER soit freinée par d'autres ministères fédéraux . . .

Inutile de parler d'aide économique pour les Maritimes si, le ministère des Transports ou le ministère des Travaux publics ou ceux qui projettent des aéroports ou évaluent les tarifs des traversiers déclarent qu'il faut traiter tout le monde de la même façon. Pourtant un autre ministère prétend que certaines régions doivent faire l'objet d'un traitement distinct à cause du coût des services sociaux et que c'est le rôle de l'administration nationale. Ceci constitue il me semble un problème fondamental qui affecte toute la population active et, tant que nous ne le reconnaissons pas comme un fait inévitable il y aura encore plus de mésententes entre les ministres intéressés.

Le président: Monsieur Macquarrie . . .

M. Macquarrie: Je ne prêche jamais, je me contente de distribuer les bénédictions.

Le président: Monsieur MacDonald, une brève question.

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais poser une brève question mais peut-être M. Clements veut-il répondre à M. Macquarrie. Je ne sais pas s'il a répondu ou s'il s'agissait d'une simple déclaration.

M. Clements: Il n'y a aucun moyen de répondre sinon d'exprimer son accord.

M. MacDonald (Egmont): Me permettez-vous de poser une question très précise, car j'estime que je manquerais à mon devoir de député d'Egmont si je ne mentionnais pas ce qui se trouve dans certains rapports dont vous avez parlé dans votre déclaration. Je ne sais exactement comment le décrire, mais il s'agit de la redistribution touristique dans la province. Il me semble que vous avez mentionné, et vous l'avez certainement laissé entendre pendant la projection des diapositives, que le tourisme se concentre au milieu de la province, à cause principalement de la proximité des

[Text]

part of the province, primarily, I think, due to a combination of the national park's and the capital's being in close proximity and the many attractions that are offered in between those two major centres. I wonder, because it is not directly referred to in the assessment that is made here, but I suppose you could infer it from some of the concerns that were raised by the DREE report, whether there will be an increase in emphasis. I mention increase because, looking at the expenditures that have taken place on tourism development east of Charlottetown and west of Summerside, I think it would be fair to say that they have not been a major part of the expenditures of your department, either by your predecessors perhaps or by yourself. Will there be an increase in emphasis in the expenditures directed towards tourism development in the extremities of the Island, east of Charlottetown, west of Summerside? Is that a major priority? It certainly is a recommendation of the ABT report referred to here. I suppose it is very obvious that I have a very direct and parochial interest in asking that question because I think it is something that would have a very great bearing on the economic and social developments at both ends of the province.

Mr. Clements: I am not really aware where any amount of money has been spent anywhere except east and west over the last five to ten years and certainly it is the hope of this department and with co-operation through that co-operative program I mentioned that Mill River will receive the lion share of any capital budget over the next few years.

Mr. MacDonald (Egmont): I noticed that it is in the ABT report on pages 8 and 9 that tourist expenditures east of Charlottetown, west of Summerside in 1974 were only 11.5 per cent. I realize that is not the same thing as expenditures by your department, and I know there are two items in your annual budget having to do with the Brudenell complex and I know there are two items in your annual budget having to do with the Brudenell complex and the Mill River complex, but beyond those two rather specific developments, as you well know. I am sure, because you and I in a sense both come from the two regions that are being mentioned here, there is a tremendous need for a whole host of supporting activities in respect of tourism development.

One, for instance, that has been very actively considered by the Western Prince Chamber of Commerce has been the additional ferry service which would act as some kind of additional channel for tourists' moving into the western part of the province. I wonder whether there has been any furtherance of that project, any consultation with your provincial counterparts in New Brunswick because I know there was a report produced for the Province of New Brunswick on tourism which specifically mentioned the usefulness of another ferry link between the western part of P.E.I. and eastern New Brunswick.

Mr. Clements: Of course, transportation does not come directly under us, as you are well aware, and New Brunswick is not interested in anything that will take tourists out of New Brunswick, so you could not expect too much support there.

I think just the very cost of the operation is the problem. Everyone agrees that it would be a good thing, but the cost per person carried is astronomical and although we would support it from the standpoint that it would certainly help us to get tourist up west, I doubt if we could support it from an economical standpoint.

[Interpretation]

parcs nationaux, de la capitale et des nombreux points d'intérêt de cette zone. Je me demande, car cela n'est pas très explicite ici,—mais je pense qu'on peut le présumer d'après certains soucis exprimés par le MEER,—s'il y aura une promotion, vu les dépenses du sacrées au tourisme à l'est de Charlottetown et à l'ouest de Summerside, s'il serait juste de dire qu'elles ne constituent pas des dépenses majeures de votre ministère, ni avant ni depuis votre entrée en fonction. Est-ce que les dépenses du tourisme aux extrémités de l'île, à l'est de Charlottetown et à l'ouest de Summerside seront accrues? Est-ce une grande priorité? C'est certainement une recommandation du rapport ABT. Il est très évident que c'est par intérêt direct et personnel que je pose cette question, mais j'estime que cela pourrait être d'une grande importance pour le développement économique et social aux deux extrémités de la province.

M. Clements: Que je sache toutes les dépenses sont consacrées à l'est et à l'ouest depuis 5 à 10 ans, et le ministère a certainement bon espoir, avec le programme coopératif, que Mill River recevra la part du lion au cours des prochaines années.

M. MacDonald (Egmont): J'ai observé dans le rapport ABT, aux pages 8 et 9, que les dépenses du tourisme à l'est de Charlottetown et à l'ouest de Summerside ne représentent en 1974 que 11.5 p. 100 du budget. Je sais que cela correspond au budget de votre ministère et que deux postes sont consacrés au complexe de Brudenell et au complexe de Mill River. Mais en dehors de ces deux projets dont vous n'ignorez pas la nature très particulière puisque nous venons tous deux de ces deux régions, il y a le besoin pressant d'activités de soutien pour le développement touristique.

Par exemple, la Western Prince Chamber of Commerce a envisagé la création d'un nouveau service de traversiers qui dirigerait les touristes vers l'ouest de la province. Où en est ce projet? Est-ce qu'il y a eu consultation avec vos homologues provinciaux du Nouveau-Brunswick? Je sais qu'un rapport sur le tourisme préparé par le Nouveau-Brunswick mentionnait en particulier l'importance d'un nouveau service de traversier entre l'ouest de l'Île du Prince-Édouard et l'est du Nouveau-Brunswick.

M. Clements: Vous savez que les transports ne sont pas notre responsabilité directe et le Nouveau-Brunswick ne veut pas risquer de perdre ses propres touristes. Il ne faut donc pas beaucoup compter sur son appui.

Le coût même de l'opération présente des difficultés. Tout le monde reconnaît que ce serait une bonne chose, mais le coût par passager serait astronomique et, bien que nous soyons prêts à encourager le tourisme dans l'ouest de la province je doute que nous puissions le faire de façon économique.

[Texte]

Mr. Macdonald (Egmont): I just wonder ...

The Chairman: Your last question, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): ... apart from these two complexes which have a certain appeal, since almost 90 per cent of tourist expenditures have been between Summerside and Charlottetown or including those two centres, whether there is any other way in which your department can accelerate the distribution of tourism activity and thus take any potential strain off the central part of the provinces as well as equalize the opportunity for Islanders from the tourist industry from one end of the island to the other.

Mr. Clements: The whole plan of tourism is to put the people east and west. The development at Brudenell, which is a major provincial government development, has a certain number of units available and we are working diligently to get additional units there because they are filled to capacity. There is not much advantage in going west and putting in a great development there unless the private sector would indicate a willingness to build accommodation, so it is a chicken and egg situation. If we go in and put in a lot of infrastructure and there is no place to stay, people have a right to say that we are spending government money and no place to stay. If we go in and put in the accommodations and we do not have the infrastructure, then, you know, who is going to go and stay there in a place where there is no swimming pool and nothing to do. So we are hoping to work progressively forward in Egmont with the will of the people and to try to prove it can be done in Brudenelle with the help of the Minister.

The Chairman: Mr. Landers.

• 1720

Mr. Landers: Perhaps, Mr. Chairman, there should have a sign before you leave New Brunswick saying that campers with families are not as welcome as conventioners in Prince Edward Island. Those of us who are not big spenders would stay in New Brunswick perhaps.

The Chairman: Dr. McIsaac, because P.E.I. is your birthplace, we will allow one more,

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I hope we do not take all the emphasis away from Queens County and West River and Rocky Point.

I am sure every federal M.P. appreciates the difficulties of dealing provincially and federally, and the problems, the bureaucracy, the various levels and so on. I think that is something we very much appreciate here. However, I just want to take some exception, Mr. Chairman, to the inference I gathered from some of the comments here that the present Minister, who has held the portfolio since last fall, has been derelict in his duties by not meeting with a variety of provincial ministers. I know the Minister was in Prince Edward Island. He has been in every province. At least I am almost positive in saying that he has been in every province in the last number of months, the few short months he has held the portfolio. So he certainly made his best efforts.

[Interprétation]

M. MacDonald (Egmont): Je me demandais simplement ...

Le président: Votre dernière question, monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): ... Outre ces deux complexes qui sont assez attrayants puisque près de 90 p. 100 des sommes dépensées pour le tourisme l'ont été entre Summerside et Charlottetown ou entre ces deux centres, s'il y avait moyen que votre ministère accélère la décentralisation de tourisme, dégageant ainsi le centre de la province, cela donnerait des chances égales aux insulaires et permettrait de normaliser l'industrie du tourisme d'un bout à l'autre de l'île.

M. Clements: Tout le plan touristique vise à orienter les gens vers l'est et l'ouest de la province. Le complexe de Brudenell, qui est une entreprise provinciale d'envergure, compte un certain nombre d'unités disponibles et nous travaillons avec diligence à augmenter le nombre de ces unités car tout est rempli. Il n'y a pas grand avantage à diriger le mouvement vers l'ouest et à entreprendre un grand aménagement, à moins que le secteur privé soit prêt à construire les installations et cela revient encore au dilemme de l'œuf et de la poule. Si nous installons des infrastructures et que l'intendance ne suive pas le Gouvernement sera blâmé; si nous construisons des logements sans infrastructure, qui voudra séjourner dans un endroit sans piscine et sans divertissements. Nous espérons donc progresser dans Egmont avec l'aide des habitants et essayer de démontrer la viabilité de Brudenell avec l'aide du ministre.

Le président: Monsieur Landers.

M. Landers: Ce serait peut-être une bonne idée, monsieur le président, d'avoir une affiche à la sortie du Nouveau-Brunswick indiquant que les campeurs et leurs familles ne sont pas trop les bienvenus à l'Île-du-Prince-Édouard. Ceux d'entre nous dont les moyens sont limités resteraient peut-être au Nouveau-Brunswick.

Le président: Monsieur McIsaac, comme vous êtes natif de l'Île-du-Prince-Édouard, nous allons vous permettre une autre question.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'espère que nous ne détruirons pas tout l'attrait du comté Queens, de West River et de Rocky Point.

Je suis persuadé que les députés fédéraux comprennent les difficultés des transactions provinciales-fédérales et les problèmes bureaucratiques aux divers paliers. Nous nous en rendons très bien compte ici. Toutefois, je viens protester, monsieur le président, contre certains sous-entendus voulant que le ministre en fonction depuis l'automne dernier a manqué à son devoir en ne rencontrant pas certains ministres provinciaux. Je sais que le ministre s'est rendu à l'Île-du-Prince-Édouard, qu'il a visité chaque province, du moins je le crois, pendant les mois d'été, depuis le peu de mois qu'il remplit ses fonctions. Il a certainement fait tout ce qu'il pouvait.

[Text]

He was in Cape Breton, certainly along with the support I know of Father Hogan. So with the forty—odd provincial ministers in the Maritimes, perhaps fifty of them even, who might have an interest in various aspects here, I think it is a little unfair to leave the inference that the Minister has not been trying to get the feelings and get the reaction of various provinces and the various departments. Certainly if Mr. Clements has asked for an appointment to deal with any of these questions, surely in time that could be arranged. Hopefully it could.

To follow it up, certainly as far as I am concerned I will convey the feelings to the Minister in this respect on the points you have made here today. Again I want to reiterate that it is not that he has not been getting to every province and trying to get all of the various aspects of the department which, as you well appreciate, are pretty complex.

Mr. Hogan: Right. Mr. Chairman, I just want to comment.

The Chairman: Father Hogan.

Mr. Hogan: My remarks in no way were directed towards the present Minister of Regional Economic Expansion. How in the hell can a man do what he is supposed to do in such a short time? It is the policy of DREE that goes back and the government that I am concerned about.

The Chairman: Okay. Mr. Clements.

Mr. Clements: Is everyone through?

The Chairman: Yes.

Mr. Clements: Just on that very point, Mr. Lessard impressed me with his appearance here at your Committee meeting which I read through, that he was able to comprehend some of the difficulties we are experiencing down there and how knowledgeable he was on those problems. I do not think I have indicated here at all that he is derelict personally in his duties. As a minister in a very small province I am well aware of the difficulties he must be experiencing federally. But someone somewhere along the line must saddle himself with a responsibility when a job is not being done. I do not know where that particular bottleneck is, but Mr. Lessard I recognize is a fine gentleman and a very personable person. I will be looking forward to having him in Prince Edward Island this coming summer.

I would just like very briefly to thank this Committee once again for giving me the opportunity. It has been a real pleasure to be here. I realize how busy you are. It is something that I do not think the press is going to allow me to forget for a few days. Perhaps the Premier will never let me forget it, but I think it was something that needed to be said and I am not sorry that we said it.

The Chairman: Mr. Clements, on behalf of the Committee I am sure I can say we appreciate your very frank discussion with individual members of the Committee. Hopefully, as Dr. McIsaac pointed out, this can be taken back to the Minister and the kind of communication that should go on between the federal government and the provinces will take place. Particularly your taking the initiative to come here and make this presentation to us is very much appreciated.

As Mr. MacDonald said earlier at the start of the Committee meeting, something we as members have fought long and hard about, is that there should be more of this in the Committee. It gives us a little more insight into what is going on in regional development throughout the country and we can perhaps be of more assistance to the Minister and the department.

[Interpretation]

Il s'est rendu au Cap-Breton, encouragé par le père Hogan, comme je le sais, et comme on compte une quarantaine de ministres dans les Maritimes, et peut-être même une cinquantaine, intéressés aux questions que nous débattons ici, il me semble un peu injuste de laisser entendre que le ministre n'a pas fait ce qu'il devait faire pour pressentir et enregistrer la réaction de diverses provinces et divers ministères. Nul doute que si M. Clements demandait un rendez-vous pour traiter de ces questions la rencontre aurait éventuellement lieu.

Je vais certainement donner suite à ce propos et transmettre au ministre les sentiments exprimés sur ces points aujourd'hui. Je tiens à réitérer qu'il n'a pas manqué à son devoir, qu'il s'est rendu dans chaque province et a cherché à se familiariser avec tous les aspects de ce problème très complexe, comme vous ne l'ignorez pas.

M. Hogan: En effet, monsieur le président, j'aurais un commentaire à faire.

Le président: Père Hogan.

M. Hogan: Mes remarques ne visaient en rien le ministre de l'Expansion économique régionale présentement en fonction. Comment un homme peut-il accomplir tant en si peu de temps? C'est la politique du MEER, que j'estime régressive, et la politique du gouvernement qui m'inquiète.

Le président: Très bien. Monsieur Clements.

M. Clements: Est-ce que tout le monde a terminé?

Le président: Oui.

M. Clements: Sur ce point précisément, le témoignage de M. Lessard devant votre Comité, témoignage que j'ai lu, m'a beaucoup impressionné car il m'a révélé qu'il pouvait comprendre certaines des difficultés qui nous entravent et qu'il connaissait bien ces difficultés. Je ne crois pas avoir suggéré qu'il ait manqué à son devoir. Comme ministre d'une très petite province, je me rends compte des difficultés auxquelles il a à faire face à l'échelon fédéral, mais quelqu'un doit assumer la responsabilité du travail en suspens. Je ne sais ce qui provoque l'engorgement mais M. Lessard je l'admets est un homme d'esprit qui a beaucoup de prestige personnel. Je l'accueillerai avec plaisir dans l'Île-du-Prince-Édouard cet été.

Je voudrais brièvement remercier le Comité encore une fois de m'avoir donné cette occasion. Tout le plaisir a été pour moi. Je sais que vous êtes accablés de tâches difficiles et pressés par le temps. Je crains que la presse ne me permette de l'oublier d'ici plusieurs jours. Peut-être le premier ministre ne me permettra-t-il jamais de l'oublier, mais il fallait le dire et je ne regrette pas de l'avoir dit.

Le président: Monsieur Clements, je crois pouvoir dire avec sincérité de la part des membres du Comité que nous avons beaucoup apprécié votre franche discussion et nous espérons, comme M. McIsaac l'a proposé, qu'on a rapportera au ministre ainsi que le genre de communication qui devrait exister entre le fédéral et les provinces. Nous apprécions particulièrement que vous soyez venu ici de votre propre initiative afin de nous présenter un mémoire que nous avons beaucoup apprécié.

Comme M. MacDonald l'a déjà mentionné au début de la séance, notre Comité lutte depuis longtemps et de toutes ses forces pour que cela se répète plus souvent. Cela nous éclaire plus sur ce qui se passe au niveau de l'expansion régionale dans le pays et nous permet ainsi d'épauler peut-être plus le ministre et le ministère.

[Texte]

• 1725

Before we go on to the movie I am going to try to arrange a meeting for Thursday to get a vote on the estimates and on Mr. Hogan's request, otherwise we will be stuck until fall, if there are supplementary estimates, if there are not we would almost have to wait a year. So I would ask you to ask our fellow colleagues and other members of the Committee who have not attended here today, to attend. It will just take us five minutes, if we can arrange a slot on Thursday, to get the estimates through and Mr. Hogan's important request for those extra copies.

The meeting is adjourned to the call of the Chair and I encourage everyone to stay and watch the film. I want to see where I travelled last summer.

[Interprétation]

Avant de voir le film, je vais essayer d'organiser une réunion pour jeudi afin d'adopter les crédits et de répondre à la demande de M. Hogan, sans quoi nous en aurons jusqu'à l'automne s'il y a des crédits supplémentaires et, s'il n'y a pas, nous serons forcés d'attendre près d'un an. Je vous demande donc d'engager nos collègues et les membres du Comité absents aujourd'hui, à assister à la réunion. Elle ne durera que cinq minutes si nous pouvons trouver un moment jeudi pour adopter les crédits et accéder à la demande importante de M. Hogan qui désire obtenir des copies supplémentaires.

La séance est ajournée jusqu'à nouvel ordre mais je vous suggère de rester pour voir le film. Je veux revoir mon voyage de l'été dernier.

APPENDIX "RD-2"

May 5, 1976

Mr. Ed Lumley, Chairman
Standing Committee on Regional
Development

Room 447-D, House of Commons
Ottawa, ONTARIO

Dear Mr. Lumley:

Earlier this spring information from a DREE report entitled, "Climate for Development" was made public in Prince Edward Island. To say the least, many references to government programs in the report, particularly in reference to tourism, came as a great surprise to me.

As the above-noted document was specifically described as a working document for your Committee, I wish to point out that you should be aware that much of the tourism information was erroneously reported. The purpose of this letter is to provide the members of your committee with a correct statement of those aspects of the Prince Edward Island tourism industry which were falsely reported in the above-noted report.

The following is a brief commentary on some of the key points raised in your report in the area on tourism:

1. "(Tourism) generates some instability in the economy. Employment is highly seasonal and wages are low".

2. "The increasing number of tourists are beginning to tax the physical amenities of the Province".

3. "Agriculture . . . is suffering from severe competition for land from the tourist industry".

After making these conclusions, your report states that "The province has, therefore, decided to assess the entire tourist industry, outlining the economic, social, cultural, environmental, and ecological implications of continued expansion". This part of the report is true. The Province has recently conducted a study on the Impact of Tourism on Prince Edward Island. Its major conclusions, however, give a much different opinion than your commentary contains:

1. In 1975, tourism generated 8,162 jobs, 71% of them seasonal, but a meaningful 29% of them year-round jobs. On average, tourist-related employees earned approximately \$100 per week, somewhat lower than the average Prince Edward Island weekly earnings, but it should be noted that 47.6% of those employed in tourism in 1975 were students, 6.4% were from the unemployed, and 13.2% were housewives. Tourism, therefore, does open up employment and income opportunities for a segment of the labour force that does not require or may not want a year-round job.

2. The Study found that "Prince Edward Island's natural resources and physical environment have not been damaged to any significant degree", but that "there is a clear need to develop a comprehensive environmental plan". A resident opinion survey indicated that Islanders want the number of tourists visiting the Island to remain about the same. Tourism should, however, be spread to the shoulder seasons and to Kings and Prince counties. The physical disadvantages of tourism (traffic congest-

APPENDICE «RD-2»

Le 5 mai 1976

Monsieur Ed Lumley, président
Comité permanent de l'expansion
économique régionale
Pièce 447-D, Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Plus tôt ce printemps, les renseignements provenant d'un rapport du MEER intitulé «Climate for Development» (climat pour le développement) étaient rendus publics dans l'Île-du-Prince-Édouard. Pour ne pas dire plus, bon nombre des références aux programmes gouvernementaux faites dans ce rapport, surtout celles relatives au tourisme, m'ont énormément surpris.

Le document susmentionné étant précisément décrit comme un document de travail pour le Comité, j'aimerais souligner que vous devriez savoir qu'une bonne partie des renseignements relatifs au tourisme dans ce rapport étaient erronés. L'objet de cette lettre est de fournir aux membres du Comité une déclaration exacte concernant ces aspects de l'industrie du tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard sur lesquels les renseignements que donnait le rapport susmentionné étaient erronés.

Suit un bref commentaire sur certains des points clés soulevés dans votre rapport sur le domaine du tourisme:

1. «(Le tourisme) engendre une certaine instabilité dans l'économie. L'emploi est très saisonnier et les salaires sont fort élevés».

2. «Le nombre croissant de touristes commence à nuire aux attraits physiques de la province».

3. «L'industrie du tourisme fait une trop grande concurrence à l'agriculture pour les terres.»

Après avoir tiré ces conclusions, vous affirmez dans votre rapport: «C'est pourquoi la province a décidé d'évaluer l'industrie touristique dans son ensemble et d'établir quelles sont les répercussions économiques, sociales, culturelles, environnementales et écologiques de son expansion constante.» Cette partie du rapport reflète la réalité, car la province vient effectivement de mener une étude sur les répercussions du tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois, les principales conclusions de cette étude diffèrent appréciablement de celles que l'on trouve dans vos commentaires:

1. En 1975, le tourisme a permis la création de 8162 emplois, dont 71% saisonniers, et, fait significatif, 29% saisonniers. Ceux qui travaillaient dans l'industrie du tourisme ont gagné, en moyenne, \$100 par semaine, soit un salaire inférieur à la moyenne hebdomadaire, à l'Île-du-Prince-Édouard, mais il faut remarquer qu'en 1975, 47.6% de ces employées étaient des étudiants, 6.4% étaient antérieurement sans emploi et 13.2% étaient des ménagères. Ainsi, le tourisme crée des emplois et des occasions de gain pour une partie de la population active qui ne recherche un emploi permanent.

2. L'étude démontre que «les richesses naturelles et l'environnement physique de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas subi de dommage important», mais «il est clair qu'il faudrait concevoir un plan d'ensemble à l'égard de l'environnement». Une enquête visant à connaître l'opinion des résidents a indiqué que les gens de l'Île-du-Prince-Édouard souhaitent que le nombre de touristes qui visitent l'Île demeure sensiblement le même. Toutefois, le tourisme devrait s'étendre aux mi-saisons et aux

tion, negative social effects, and crowding) were not perceived as vital in the opinion survey.

3. In the resident attitude survey, Islanders were not so concerned about tourism taking over agricultural land as with rural land prices increasing beyond the capacity of new or beginning farmers. Additionally, I can tell you, as Minister of Municipal Affairs, I am much more concerned about the amount of land taken out of agriculture due to urban sprawl than I am because of developments attributable to the tourist industry.

I have taken the liberty of providing a copy of this letter together with a copy of my letter to Honourable Marcel Lessard to the members of your Standing Committee. Because of the importance of the tourism industry on Prince Edward Island and because of the growing difficulties to communicate with the elected representatives rather than the bureaucracy, I would like to ask if it would be possible for me to meet with your Committee for the purpose of discussing tourism and its place in the economic communities of Prince Edward Island.

We are just completing a film which will be available on May 11 entitled, "Come in from away". I would especially like your Committee to view this film at the end of our discussions because it conveys a message which is important for anyone interested in the subject of tourism in Canada, generally, and Prince Edward Island in particular.

You will note that in my letter to Honourable Marcel Lessard I have specifically requested that he also attend the Committee meeting if one is to be arranged. Perhaps you could communicate with Mr. Lessard's office as well as mine to arrange a time which is convenient to all.

Yours truly,

Gilbert R. Clements

May 7, 1976

Honourable Marcel Lessard
Minister,
Department of Regional Economic
Expansion
Ottawa, ONTARIO

SUBJECT: "Climate for Development—Atlantic Region, Newfoundland Prince Edward Island, Nova Scotia and New Brunswick:

One of a series of supplementary working papers prepared for submission to the Standing Committee on Regional Development by the Minister of Regional Economic Expansion

Dear Mr. Minister:

The purpose of this letter is to bring to your personal attention a very serious matter relating to the above-noted publication. I am referring to the section relating to the Prince Edward Island Tourism Industry.

The treatment given to the Prince Edward Island Tourism Industry is mis-guided and I have attached for your information a copy of a letter I have written to the Chairman and the members of the Standing Committee on Regional Development to make sure that they have available accurate information about tourism on Prince Edward Island.

comtés de Kings et de Prince. D'après cette enquête, les inconvénients physiques du tourisme (l'encombrement routier, les effets sociaux négatifs et le surpeuplement) ne sont pas considérés comme graves.

3. L'enquête sur l'attitude des résidents a révélé que ceux-ci ne s'inquiètent pas outre mesure du danger de voir le tourisme accaparer les terres agricoles ou faire grimper les prix des terres rurales au-delà des moyens des nouveaux agriculteurs. En outre, en tant que ministre des Affaires municipales, je puis vous dire que je m'inquiète beaucoup plus de la superficie de terre retirées à l'agriculture en raison de l'expansion urbaine qu'en raison du tourisme.

J'ai pris la décision d'envoyer aux membres de votre comité permanent une copie de la présente lettre de même que celle d'une autre que j'ai adressée à l'honorable Marcel Lessard. À cause de l'importance de l'industrie touristique à l'Île-du-Prince-Édouard et des difficultés de plus en plus nombreuses à communiquer avec les représentants élus plutôt qu'avec la bureaucratie, j'aimerais vous demander s'il m'est possible de rencontrer les membres de votre comité pour discuter du tourisme et de son rôle dans l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous terminons actuellement un film intitulé *Come in from away* qui sera prêt le 11 mai. J'aimerais beaucoup que votre comité voie ce film à la fin de notre rencontre parce qu'il transmet un message important pour quiconque s'intéresse au tourisme au Canada, en général et particulièrement, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Vous remarquerez que dans ma lettre adressée à l'honorable Marcel Lessard, j'invite instamment ce dernier à assister à cette réunion du Comité si elle a lieu. Peut-être pourriez-vous communiquer avec le bureau du M. Lessard et le mien pour fixer une date qui vous conviendrait.

Veuillez agréer, Monsieur mes salutations distinguées.

Gilbert R. Clements

Le 7 mai 1976

L'honorable Marcel Lessard
Ministre de l'Expansion
économique régionale
Ottawa, Ontario

OBJET: Climat de développement—Région atlantique: Terre-Neuve, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick.

Au nombre d'une série de documents de travail supplémentaires préparés en vue d'être soumis au Comité permanent du développement régional par le ministre de l'Expansion économique régionale.

Monsieur le Ministre,

Je tiens par la présente à attirer votre attention personnelle sur une question très grave se rapportant à publication susmentionnée. Je veux parler de la partie se rapportant à la l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard.

L'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard fait l'objet d'un traitement injustifié et, à titre d'information, je vous fais parvenir sous ce pli copie d'une lettre que j'ai adressée au président et aux membres du Comité permanent du développement régional, pour m'assurer qu'ils disposaient bien de renseignements exacts sur le tourisme de l'Île-du-Prince-Édouard.

To demonstrate to you the seriousness of the matter, I have enclosed transcripts of the Question Period which records the Leader of the Opposition questioning me on press reports about this publication. I have also enclosed for your benefit a xerox copy of the local newspapers which headlines some of the extracts from your report which led to the Leader of the Opposition questioning me about your report.

You may be sure that I had my officials check the matter and what is most disturbing is a report I received that the information respecting the tourism industry was gathered by the local DREE office on Prince Edward Island which, at the time, was "the best available currently". As far as I am concerned, it is simply not good enough for the local DREE office to simply gather up what information they happen to have on hand about the Province's second largest industry and send it up to Ottawa for publication.

You will note in my letter to the Chairman and Members of the Standing Committee on Regional Development I indicated that I would welcome the opportunity to attend one of their committee meetings and discuss some of the problems and opportunities of tourism in Atlantic Canada in general, and Prince Edward Island in particular.

The tourist industry, which depends very much upon co-ordinated policies of National Parks, Department of Transport, Office of Tourism and the Department of Regional Economic Expansion, is an industry which creates significant employment for certain segments of the population, and it is an industry which has proved its ability to weather downturns in the economy.

At a meeting with the committee, I would like to discuss some of these issues and show a short film entitled, "Come in from away", which will assist in providing a better understanding of the tourism industry on Prince Edward Island.

If, and when, a meeting with the committee is arranged, I would like it to be at a time which is also convenient to yourself, assuming that you would want to attend as well, in order that you could get an accurate, up-to-date report on the Prince Edward Island tourism industry rather than to rely solely on information being generated from within your Department.

Yours truly,

Gilbert R. Clements

TOURISM STRATEGY STUDY

Mr. McQuaid: A question Mr. Speaker, to the same Minister, but this time in his capacity as Minister of Tourism.

Mr. Rossiter: Minister of Manure.

Mr. McQuaid: One of the main objectives of the Tourism Strategy Study under Phase II of the Development Plan was to encourage tourists to visit the Province during the spring and fall seasons, that is, the off-season tourist season. I wonder what move you're making in this direction to encourage people to come in off-seasons?

Pour vous démontrer la gravité de cette question, j'ai inclus ici un compte rendu de la période des questions au cours de laquelle le chef de l'opposition m'a interrogé, pour la presse, sur cette publication, ainsi qu'une photocopie du journal local qui reprenait en manchette certains extraits de votre rapport, rapport ayant amené le chef de l'Opposition à m'interroger à ce sujet.

Vous pouvez être assuré que mes fonctionnaires ont vérifié la question, et, fait des plus troublants, j'ai reçu un rapport selon lequel les renseignements sur l'industrie touristique étaient recueillis par le bureau local du M.E.E.R. de l'Île-du-Prince-Édouard, et étaient à l'époque, les meilleurs qu'il était possible de se procurer. Personnellement, je ne crois pas qu'il suffise que le bureau local du M.E.E.R. recueille les renseignements qu'il est possible d'obtenir sur la deuxième plus grande industrie de la province et les envoie à Ottawa pour être publiés.

Vous remarquerez que j'ai souligné dans ma lettre au président et aux membres du Comité permanent du développement régional, que j'aimerais avoir la possibilité de participer à l'une des réunions du Comité, et de discuter certains problèmes et débouchés de l'industrie touristique des provinces de l'Atlantique en général, et plus particulièrement de l'Île-du-Prince-Édouard.

L'industrie touristique qui dépend beaucoup des politiques coordonnées des parcs nationaux, du ministère des Transports, du bureau du tourisme et du ministère de l'Expansion économique régionale, est une industrie qui crée un grand nombre d'emplois dans certains secteurs de la population et qui s'est avérée capable de résister au marasme économique.

Lors d'une réunion du Comité, j'aimerais discuter de certaines de ces questions, projeter un court métrage intitulé « Venez nous visiter » (*Come in from away*), qui permettra de mieux faire comprendre l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard.

Si cette réunion avec le Comité, a lieu j'aimerais que ce soit à un moment qui vous convienne aussi, puisque vous aimerez sans doute y assister pour pouvoir obtenir des renseignements exacts et à jour sur l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard, plutôt que de vous fonder uniquement sur ceux recueillis par votre ministère.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Gilbert R. Clements

ÉTUDE SUR LA STRATÉGIE DU TOURISME

M. McQuaid: Monsieur l'Orateur, ma question s'adresse au même ministre, mais cette fois, en sa capacité de ministre du Tourisme.

M. Rossiter: Ministre du fumier.

M. McQuaid: L'étude sur la stratégie du tourisme entreprise au cours de la deuxième phase du programme d'expansion visait principalement à encourager le tourisme au printemps et en automne, c'est-à-dire pendant la saison creuse. Je voudrais savoir comment vous envisagez d'encourager les gens à visiter la province à ces époques de l'année?

Hon. Mr. Clements: Mr. Speaker, we kept our parks open later and we've opened them earlier. We've set up a convention committee because it's becoming obvious that, really, the only way to increase the tourism impact in Prince Edward Island in the "shoulder" season is through conferences and business meetings in the Province because unfortunately we cannot control the weather. But the majority of our advertising now is to promote the "shoulder" season through conventions and business groups coming into the province.

Mr. McQuaid: A supplementary question, Mr. Speaker. There has been a recommendation, a proposal I think a recommendation actually, that our government, your department, not further encourage the growth of tourist visitors during the summer months of June, July and August. Do you propose to go along with that? Are you going to ease up a bit on the tourist promotion in line with these recommendations?

Hon. Mr. Clements: Mr. Speaker, would the Honourable care to tell me where that recommendation came from?

Mr. McQuaid: I have't got it right with me, but my understanding was that it came from Ottawa. From what department, I'm got quite sure but I can find out.

Mr. Rossiter: It was in the paper yesterday, DREE.

Mr. McQuaid: The recommendation definitely was made. My friend here tells me it comes from DREE. You didn't see that?

Mr. Rossiter: Press release yesterday.

Mr. McQuaid: As a matter of fact the study you had commissioned did recommend that the promotion should be slowed up a bit.

Hon. Mr. Clements: Mr. Speaker, the tourism industry on Prince Edward Island is the only one that has grown at a constant rate over the years and while we are now experiencing a situation, I think, in the central part of the Island where the optimum number has about been reached, the Department has, through the last four years, at least, made endeavours to spread tourism east and west to take this pressure off the central area. I believe that the article that the Honourable Member mentions is in the press and it concerns the tourism industry taking land from Agriculture and we were trying to find out on what they from Agriculture and we were trying to find out on what they base this because we certainly don't agree, in the Department of Tourism, that tourism is taking land out of agriculture. The thing that's taking land out of agriculture, Mr. Speaker, in this Province, is subdivisions over which we're trying to have some control and meeting with considerable opposition. But we have thousands of acres of prime agricultural land being chewed up and used for development purposes throughout the province and it's causing much more of a drain on our good land than tourism ever did.

L'hon. M. Clements: Monsieur l'Orateur, nous laissons les parcs ouverts plus tard et nous; les mettons plus tôt à la disposition du public. Nous avons créé un comité des conventions, parce qu'il devient évident que la seule manière d'augmenter le tourisme dans l'Île du Prince-Édouard dans la saison creuse consiste à organiser des conférences et des réunions professionnelles, puisque, malheureusement, nous n'avons aucun contrôle sur le climat. Ainsi, notre publicité vise à revaloriser la saison creuse en encourageant des conventions et des groupes d'hommes d'affaires à venir dans la province.

M. McQuaid: J'aurais une question supplémentaire, Monsieur l'Orateur. On a recommandé, ou proposé, je pense qu'il s'agissait d'une recommandation, que notre gouvernement et votre ministère cessent d'encourager le tourisme en juin, juillet et août. Êtes-vous de cet avis? Avez-vous l'intention de ralentir quelque peu la promotion du tourisme pour suivre ces recommandations?

L'hon. M. Clements: Monsieur l'Orateur, le député pourrait-il me dire qui est à l'origine de cette recommandation?

M. McQuaid: Je n'ai pas ici les sources exactes, mais je crois savoir qu'elle émane d'un ministère à Ottawa, je ne saurais vous dire exactement lequel, mais je pourrais m'en enquerir.

M. Rossiter: Les journaux en ont parlé hier, il s'agit du MEER.

M. McQuaid: Cette recommandation existe bel et bien; mon ami me dit qu'elle émane du MEER, vous ne le saviez pas?

M. Rossiter: Les journaux d'hier l'ont mentionné.

M. McQuaid: En fait, l'étude que vous avez fait faire, a recommandé de ralentir quelque peu la promotion du tourisme.

L'hon. M. Clements: Monsieur l'Orateur, l'industrie du tourisme dans l'Île-du-Prince-Édouard est la seule qui ait connu une expansion constante au cours des années; il se pose actuellement un problème au centre de l'Île, où les capacités touristiques ont été atteintes; c'est pourquoi, du moins au cours de ces quatre dernières années, le ministère s'est efforcé de promouvoir le tourisme à l'est et à l'ouest afin de décongestionner le centre de la province. L'article dont parle le député a en effet paru dans la presse et il mentionne que l'industrie du tourisme s'approprie des terres agricoles; nous voulions savoir si ces affirmations étaient fondées, parce que le ministère du Tourisme rejette ce genre d'allégations. Monsieur l'Orateur, c'est le morcellement qui réduit la superficie agricole de la province, c'est ce que nous essayons de contrôler, mais nous nous heurtons à de très fortes oppositions. Des promoteurs se sont arrogés des milliers d'acres d'excellentes terres agricoles pour les exploiter. Ils constituent la véritable menace et non le tourisme.

April 1/76—"Charlottetown Guardian"

DREE REPORT CITES CONCERNS IN GROWING
TOURIST INDUSTRY

The tourist industry on P.E.I. is growing at approximately 10 per cent per year and while yielding a fairly significant economic return, "is generating some instability in the economy" says a working paper by the minister of regional economic expansion.

On the question of development opportunities and constraints, the report, one of a series prepared for submission to the standing committee on regional development stated that while tourism is one of the traditional industries here, employment resulting from tourism is highly seasonal and wages are generally low.

There is also a "high leakage factor" in tourist expenditures here because most of the goods purchased are imported, states the report.

Other concerns relating to the tourist industry here include the increasing number of tourists who are "beginning to tax the physical amenities of the province" and the fact that agriculture is "suffering from severe competition for land from the tourist industry."

The report notes that in dealing with these problems the province will assess the tourist industry, outlining the economic, social, cultural environmental and economic implications of continued expansion.

The report also cites problems here in the fishing, forestry transportation and electric power. On the fishing industry, it states that development potential here is limited by the maximum sustainable yield from fish stocks and the seasonal nature of fishing operations.

"Under these conditions" says the report, "little expansion in fishing landings can be expected".

MAJOR PROBLEMS

The report notes that any price increases here would augment the incomes of fishermen, but underemployment and relatively low returns continue to be the industry's major problems.

A financial loan assistance program, provision by the province of unloading equipment and sun protected working areas and a financial loan assistance program are measures, cited by the report, that government has taken to help the fishing industry.

In the area of transportation the report says: the province is seeking assistance in resolving transportation problems and "reaching a decision so products may be taken to the major markets promptly and without damage.

Reaching a decision on this question is important because problems involved in transporting commodities using existing facilities are expected to be extreme by 1977 and a minimum of two years is required for alternative transportation methods.

1^{er} avril 1976, le «Guardian» de CharlottetownDANS SON RAPPORT, L'EER SE MONTRE PRÉOCCUPÉ
PAR LA CROISSANCE DE L'INDUSTRIE
TOURISTIQUE

L'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard croît à un rythme approximatif de 10 p. 100 par année et quoiqu'elle produise des recettes économiques assez importantes «elle engendre également une certaine instabilité dans l'économie», dit un document de travail rédigé par le ministre de l'Expansion économique régionale.

Sur la question des possibilités et des contraintes du développement, le rapport, l'un d'une série de rapports préparés pour être soumis au Comité permanent de l'expansion économique régionale, a déclaré que tandis que le tourisme est l'une des industries traditionnelles ici, l'emploi tiré du tourisme est hautement saisonnier et les salaires sont généralement bas.

Il y a aussi un «facteur élevé de dispersion» dans les dépenses de tourisme ici parce que la plupart des produits achetés sont importés, déclare le rapport.

Parmi les autres sujets de préoccupation relativement à l'industrie du tourisme ici, on peut citer qu'étant donné le nombre croissant de touristes, les installations provinciales ne suffisent plus à leurs besoins et le fait que l'agriculture souffre d'une grave concurrence pour les terres que lui livre l'industrie touristique.

Le rapport note qu'en traitant de ces problèmes, la province évaluera l'industrie touristique, et tiendra compte des conséquences économiques, sociales, culturelles, écologiques et économiques d'une expansion poursuivie.

Le rapport cite également les problèmes qui se posent ici dans le domaine des pêches, des forêts, des transports et de l'énergie hydroélectrique. Au sujet de l'industrie des pêches, il déclare que le potentiel de développement ici est limité par le rendement maximum soutenable des stocks de poissons et la nature saisonnière de la pêche.

«Dans ces conditions, dit le rapport, on ne peut s'attendre qu'à une faible expansion dans les prises de poissons.»

PRINCIPAUX PROBLÈMES

Le rapport note que toute augmentation de prix ici laisserait les revenus des pêcheurs, mais le sous-emploi et les recettes relativement faibles continuent à être les principaux problèmes de l'industrie.

La mise en œuvre d'un programme d'aide sous forme de prêts financiers, la construction par la province de matériel de déchargement et de zones de travail à l'abri du soleil, voilà les mesures que, selon le rapport, le gouvernement a prises pour aider l'industrie de la pêche.

Dans le domaine des transports, le rapport déclare que la province recherche une aide pour résoudre les problèmes de transport et «en arriver à une décision de sorte que les produits pourront être transportés vers les grands marchés promptement et sans dommage».

Il est important d'en arriver à une décision sur cette question parce que les problèmes posés par le transport des produits en utilisant les installations actuelles devraient être extrêmes vers 1977 et il faut un minimum de deux ans pour changer de méthode de transport.

A cable across the Northumberland Strait is one step by this province to provide a reasonable price for electric power that "has always been more costly than in other areas of Canada", observes the report.

On forestry, the report says this province will take steps to upgrade the quality of forest resources and will provide assistance and incentives to woodlot owners to improve and intensify woodlot management.

REPORT SHOWS SHARP DROP IN ISLAND FARM INCOME

There was a 41.2 per cent drop in realized farm income in this province during 1975 in comparison to 1974, says one of the series of supplementary working papers prepared by the minister of Regional Economic Expansion for submission to the standing committee on regional development.

The report entitled *Climate for Development Atlantic Region* attributes the drop to high production costs and the lower prices of the 1974 potato crop marketed early in 1975.

The report predicts a good outlook for potato farmers "at least through to mid-year" but notes that continuation of the present depressed prices for other farm products such as beef, together with increased costs for feed, fertilizer and machinery "create some uncertainties".

CONSTRUCTION OUTLOOK

In the area of government and institutional construction, expenditures in 1976 are expected to be below the 1975 levels, estimated at \$150.4 million. Housing starts this year are expected to continue to be depressed over the levels of a few years ago, say the report.

Commenting on agriculture here in general the report observes "agriculture on the Island faces difficult problems—the number of farmers and the total acreage under production is declining. "Returns on the (?) tainable yield and operating costs are rising at a time when the value of landings is declining."

P.E.I. intends to investigate the farming of oysters, trout and quahaugs by aquaculture, as a means of strengthening the fisheries sector says the report.

Commenting on effects of the 15-year Comprehensive Development Plan the report says the construction sector here benefited the most from the plan with a sharp increase in capital expenditures in housing and infrastructure.

Un câble traversant le détroit de Northumberland représente une étape franchie par cette province pour fournir à un pris raisonnable l'électricité qui «a toujours été plus coûteuse que dans d'autres parties du Canada», observe le rapport.

Sur les forêts, le rapport dit que cette province prendra les mesures nécessaires pour rehausser la qualité des ressources forestières et qu'elle fournira de l'aide et des encouragements aux propriétaires de terrains boisés pour qu'ils améliorent et intensifient la gestion des terrains boisés.

LE RAPPORT INDIQUE UNE FORTE BAISSSE DANS LES REVENUS AGRICOLES DE L'ÎLE

Il y a eu une chute de 41.2% dans les revenus agricoles, réalisés dans cette province en 1975 par rapport à 1974, déclare l'un d'une série de documents de travail supplémentaires préparés par le ministre de l'Expansion économique régionale pour être soumis au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le rapport intitulé «Climat de développement: Région de l'Atlantique» attribue la baisse à des coûts de production élevés et à des prix plus bas pour la récolte de pommes de terre de 1974 mise en marché au début de 1975.

Le rapport prédit un bon rendement pour les cultivateurs de pommes de terre «du moins, jusqu'à la moitié de l'année». Mais il note que le maintien des prix actuels très bas pour d'autres produits agricoles tel le bœuf, accompagné des hausses de prix pour la provende, les engrais et la machinerie crée certaines incertitudes.

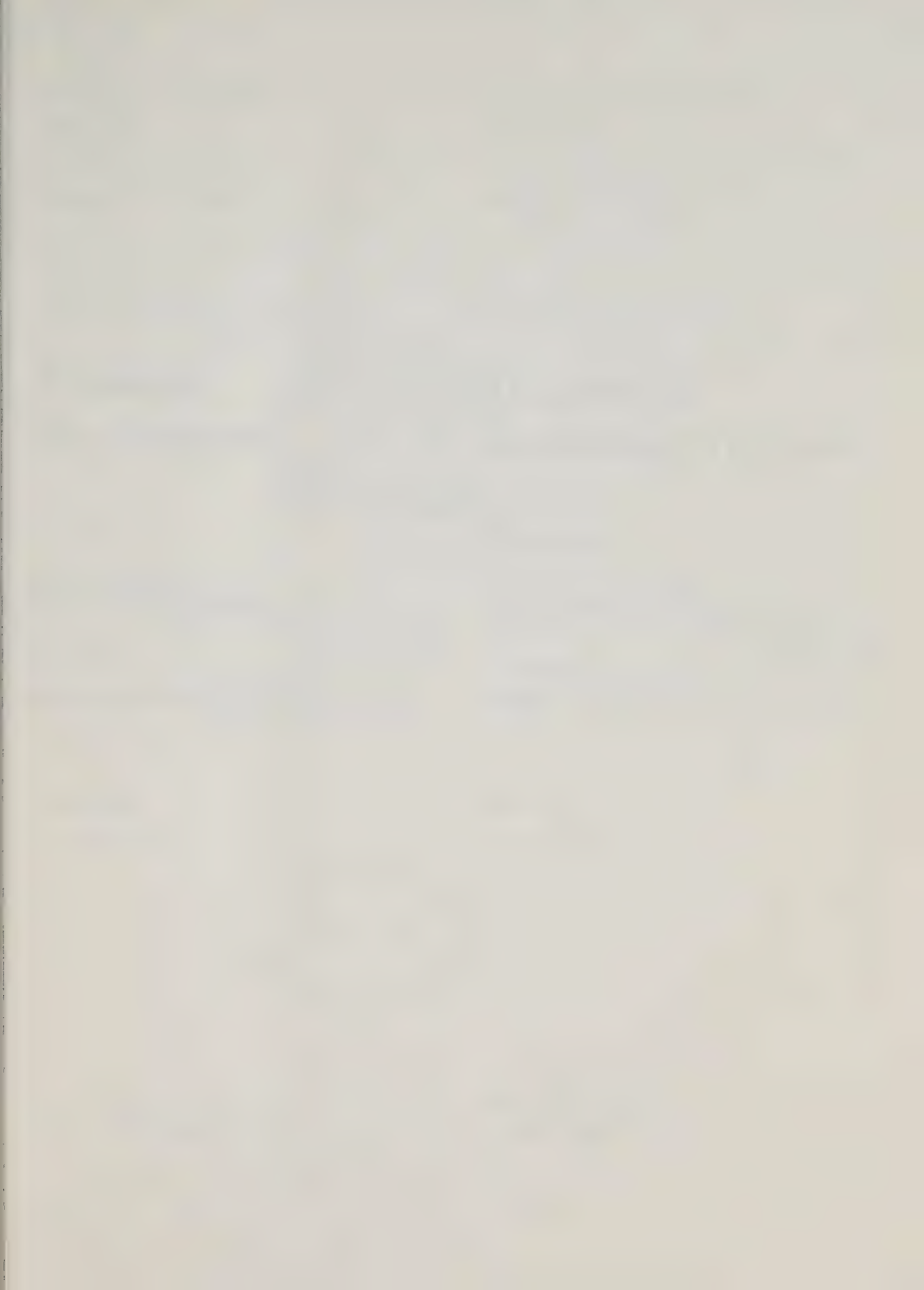
PERSPECTIVES DE CONSTRUCTION

Dans le domaine de la construction gouvernementale et institutionnelle, on s'attend à ce que les dépenses en 1976 soient inférieures aux niveaux de 1975 estimés à \$150.4 millions. On prévoit que cette année les mises en chantier dans le secteur de la construction domiciliaire continueront à être faibles par rapport au niveau qui prévalait il y a quelques années, dit le rapport.

Commentant l'agriculture en général, le rapport observe que «l'agriculture sur l'Île fait face à des problèmes difficiles: le nombre d'exploitants agricoles et le nombre d'acres totales consacrés à la production, déclinent».

L'Île-du-Prince-Édouard a l'intention d'effectuer des recherches sur l'exploitation des huîtres, de la truite et des palourdes au moyen de l'aquaculture afin de renforcer le secteur des pêches, dit le rapport.

Commentant les effets du plan de développement global de 15 ans, le rapport dit que le secteur de la construction ici a bénéficié le plus du plan alors qu'on notait une forte augmentation dans les dépenses en immobilisations dans le logement et l'infrastructure.



WITNESSES—TÉMOINS

The Honourable Gilbert Clements, Minister of Tourism,
Parks and Conservation, Prince Edward Island.

*From the Department of Tourism, Parks and Conservation,
Prince Edward Island:*

Mr. Duncan MacAdams, Deputy Minister

Mrs. Anne Angelini, General Manager, Tourist Mar-
keting Branch.

L'honorable Gilbert Clements Ministre du Tourisme,
Parcs, et Conservation Île-du-Prince-Édouard.

*Du ministère du Tourisme, Parcs, et Conservation,
Île-du-Prince-Édouard:*

M. Duncan MacAdams, sous-ministre

M^{me}. Anne Angelini, directeur général, Direction de la
commercialisation du tourisme.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Thursday, May 27, 1976

Le jeudi 27 mai 1976

Chairman: Mr. Ed Lumley

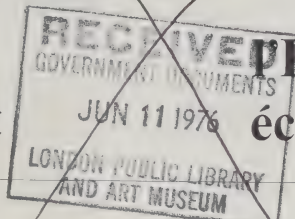
Président: M. Ed Lumley

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Regional Development

Expansion économique régionale



RESPECTING:

Main Estimates 1976-77
under REGIONAL
ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget principal 1976-1977
sous la rubrique EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

INCLUDING:

The Seventh Report to the House

Y COMPRIS:

Le septième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la

trentième législature, 1974-1975-1976

STANDING COMMITTEE ON
REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ed Lumley

Vice-Chairman: Mr. Mike Landers

Messrs.

Beaudoin
Brisco
Corbin
Darling

Harquail
Herbert
Hogan
La Salle

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION
ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Ed Lumley

Vice-président: M. Mike Landers

Messieurs

Loiselle (*Chambly*)
MacDonald (*Egmont*)
MacFarlane
MacKay
MacLean

Macquarrie
McIsaac
Penner
Pinard
Robinson—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 27, 1976:

Mr. Corbin replaced Mr. Caron;
Mr. Harquail replaced Mr. Tessier;
Mr. Herbert replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. MacFarlane replaced Mr. Lefebvre;
Mr. Robinson replaced Mr. Joyal.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 27 mai 1976:

M. Corbin remplace M. Caron;
M. Harquail remplace M. Tessier;
M. Herbert remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. MacFarlane remplace M. Lefebvre;
M. Robinson remplace M. Joyal.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 27, 1976

The Standing Committee on Regional Development has the honour to present its

SEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, February 25, 1976, your Committee has considered the Votes under Regional Economic Expansion in the Main Estimates, for the fiscal year ending March 31, 1977 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 13 to 24 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 27 mai 1976

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Expansion économique régionale du Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n° 13 à 24 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ED LUMLEY

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1976

(26)

[Text]

The Standing Committee on Regional Development met at 11:20 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ed Lumley, presiding.

Members of the Committee present: Messrs: Brisco, Corbin, Harquail, Herbert, Hogan, Landers, La Salle, Loisel (Chambly), Lumley, MacDonald (Egmont), MacFarlane, Macquarrie, Penner, Pinard and Robinson.

Other Member present: Mr. Gendron.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 25, 1976 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 23, 1976, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1.

On a motion of Mr. Hogan:—*Ordered*.—That the Committee order five hundred (500) additional copies of Issue No. 21, Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Regional Development.

Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 carried.

Ordered.—That the Chairman report to the House the Votes under Regional Expansion in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1977.

At 11:22 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1976

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 11 h 20 sous la présidence de M. Ed Lumley, (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Corbin, Harquail, Herbert, Hogan, Landers, La Salle, Loisel (Chambly), Lumley, MacDonald (Egmont), MacFarlane, Macquarrie, Penner, Pinard et Robinson.

Autre député présent: M. Gendron.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1976 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. (Voir *procès-verbal du mardi 23 mars 1976, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1.

Sur motion de M. Hogan:—*Il est ordonné*.—Que le Comité ordonne l'impression de cinq cents (500) exemplaires supplémentaires du procès-verbal et des témoignages, fascicule n° 21, du Comité permanent de l'Expansion économique régionale.

Les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35 sont adoptés.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits sous la rubrique Expansion économique régionale figurant au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

A 11 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 27, 1976

[Texte]

• 1119

The Chairman: I call the meeting to order, gentlemen.

Hopefully we should be out of here in a couple of minutes. We are here just to pass the Estimates. I appreciate the co-operation of our colleagues in coming here this morning to make sure we have a quorum. We had a little difficulty at the last couple of meetings.

The first motion is by Mr. Andy Hogan.

It is moved by Mr. Hogan that the Committee order five hundred (500) additional copies of Issue No. 21, *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Regional Development*.

Is it agreed?

Motion agreed to.

Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 agreed to.

• 1120

The Chairman: Shall I report the Votes under Regional Economic Expansion for the fiscal year ending March 31, 1977 to the House of Commons?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much for your co-operation.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 27 mai 1976

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous allons commencer.

Nous avons tout lieu d'espérer que nous aurons terminé dans quelques instants. Il ne nous reste plus qu'à adopter le budget. Je remercie de leur esprit de coopération nos collègues qui sont venus ce matin, ce qui nous a permis d'avoir le quorum. Au cours des dernières réunions, nous avons en effet eu quelques ennuis à ce titre.

Notre première motion est celle de M. Andy Hogan.

Il est proposé par M. Hogan que le Comité commande cinq cents (500) exemplaires supplémentaires du fascicule n° 21 des *Procès-verbaux et témoignages* du comité permanent de l'expansion économique régionale.

La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée.

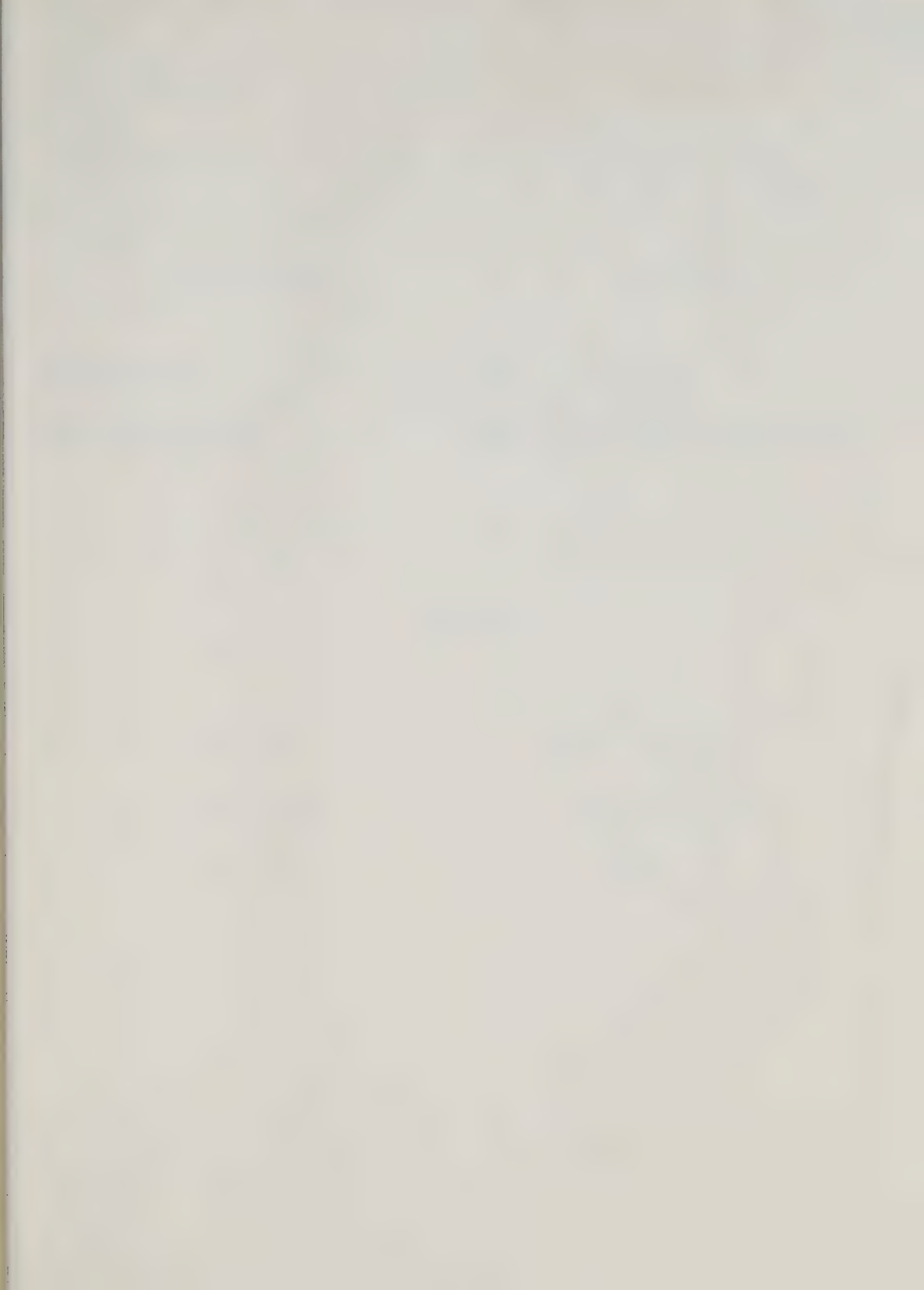
Les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre des communes des crédits au titre de l'Expansion économique régionale pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, je vous remercie une fois encore de votre collaboration.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



HC RD
LONDON PUB LIB & ART
MUSEUM SERIALS SECTION
305 QUEEN'S AVE
LONDON ON N6B 3L7

HOUSE OF COMMONS

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-76

CAI XC 39
CHAMBRE DES COMMUNES

Première session de la

trentième législature, 1974-76

Government
Publications

Standing Committee on

Comité permanent de

Regional Development

l'Expansion économique régionale

Index

Issues Nos.
1 to 24

Organization meeting:

Thursday, October 10, 1974

Last meeting:

Thursday, May 27, 1976

Fascicules n°
1 à 24

Séance d'organisation:

Le jeudi 10 octobre 1974

Dernière réunion:

Le jeudi 27 mai 1976

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Regional Development

1st Session, 30th Parliament, 1974-76

INDEX

ADC

See

Atlantic Development Council

APEC

See

Atlantic Provinces Economic Council

ARDA

See

Agriculture and Rural Development Act

ABT Report

P.E.I. tourism 20:28-9; 23:8, 15-6, 32

Agriculture and Rural Development Act

Discontinuance 17:15-7

Impact, objectives, provisions 3:22; 6:15-6; 11:15

Native People 4:13; 6:15

Programs

Alberta 3:15

Extension, financing 1:23; 6:15; 8:15-6; 17:15

Ontario 11:16

Quebec 1:27; 14:18

Tourism, recreation 11:15

Agriculture Service Centres

Criteria, expenditures 3:16-7; 6:17-8; 8:14-6, 41-2; 15:5, 13-6

Western Canada, agreements 1:9-11; 2:20-1; 6:5, 7; 8:42; 14:5, 15-7; 15:4-5, 13-7

Alberta, Province

Alberta Fish and Game Assoc., press release 15:8

Irrigation 6:5-6, 18; 15:5

Logging industry 8:11

Medicine Hat 4:5

Mineral rights 4:19-20

Alberta Bean Growers

DREE agreement 4:5-6

Alberta Distillers Ltd.

DREE aid 8:6

Petrochemicals 8:10-2

Sub-agreements 10:23-4

Suffield Military Range, community pastures 3:17-8;

4:6-7; 6:4, 14; 8:12-3; 15:6, 8-13

Vauxhall, land title transfer 4:19-20

See also

Western Provinces

Angelini, Mrs. A. T., Gen. Mgr., Marketing, Tourism, Parks and Conservation Dept., P.E.I.

Tourism 23:11-3, 25

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de l'Expansion économique régionale

1^{ère} session 30^{ième} législature 1974-1976

INDEX

ARAP

Voir

Administration du rétablissement agricole des Prairies

ARDA

Voir

Aménagement rural et développement agricole

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

Voir

GATT

Administration du rétablissement agricole des Prairies

Activités 1973-1974 6:4-6

Arbres et arbustes, productions, distribution 15:6

Autochtones, ententes, aide 6:4; 14-5

Autres programmes 6:17

Budget principal 1976-77 15:4-23

Centres services agricoles

Critères, financement 6:5, 17-8

Responsabilité 1:9, 10, 11; 2:20-1; 3:24; 4:15-6; 15:5

Conseils 6:12

Crédits, service, provinces 3:14, 15, 16; 4:13; 6:12, 18

Expansion hydrographique

Adduction eau, égout, petites localités 3:16, 17, 18, 19, 20; 4:21; 6:5; 8:41-2; 15:4-5

Entreposage eau, projets 6:5, 12, 18-9; 15:4-5

Financement, responsabilité 1:9; 6:6-7, 18

Historique, mandat 6:12-5, 18; 15:4-5, 22

Immobilisation, programmes 6:17

Irrigation, ouvrages, réparation, reconstruction 15:5

Lessard, hon. Marcel, déclaration 15:4-7

Matériel, vente 6:12

Pâturages communautaires, programme

Amélioration 15:6-7

Aménagement 15:6

Déficit 6:6-7, 13

Problèmes 3:17-9; 4:15; 20:6

Tarifs 6:15-6

Taureaux, critères, races 6:13

Produits de terre, subventions 15:18-22

Terres, réensemencement, nettoyage 6:5

Thompson, W. B., déclaration 6:4-6

Relèvement social et développement économique rural, programmes 1:10-1

Affaires indiennes, Ministère

Programmes, autochtones 4:12, 13

Alberta, Gouvernement

Lac des Esclaves, développement industriel 8:11

Zone irrigation, titres propriété, transfert 4:19, 20

Alberta, Province

Accords

Terres septentrionales 3:15; 8:10; 10:24

Anti-Inflation Program**Effect**

DREE budget 10:5, 12-3, 16-7; 12:13; 14:7-8; 15:14
 Slow growth areas 10:5, 12-3

Atlantic Development Council

DREE, relationship 4:17; 22:13
 Role, strategy 8:35-6; 22:12-4

Atlantic Provinces

Aid, comparison 14:14
 Atlantic Gateway concept 2:11-2
 Canstel steel complex 5:16-7; 8:17-9, 24-6, 39
 Computer industry 4:16-7
 Consultant studies 10:28-9
 DREE offices 23:18-9
 Economic conditions 8:28-9, 34-5; 10:4; 14:5; 17:10-4; 19:5, 15
 Employment, labour force 13:8-10, 12; 19:5, 17
 Energy development 2:10; 8:37-8; 13:13; 17:5-6; 20:30; 22:12
 Fishing industry 5:5, 7, 19-20; 9:14; 12:15; 13:13; 14:21-3
 Forest-based industries 13:12-3; 14:5
 Income 13:11; 19:6
 Industry 19:6, 10-2, 15-6
 Migration 13:9; 19:5
 Population 13:14
 RDIA programs 10:13
 Statistical data, availability, criticisms 13:19-22
 Subregional differences 13:12-3; 14:5
 Tourism 19:18-9
See also
 Individual provinces

Atlantic Provinces Economic Council

DREE relation 4:17

Audlen Projects Limited

DREE consultant study 10:28-9; 11:10-4

Baker, George S., M.P. (Gander-Twillingate)

Main Estimates 1976-77—Cape Breton
 Development Corp. 21:8-9, 22-4, 27, 37

Beaudoin, Léonel, M.P. (Richmond)

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:9
 Supplementary Estimates (A) 1975-76 9:21-2

Bill C-74, An Act to amend the Regional Development Incentives Act

Background 11:7
 Discussion, Clause 1 10:4-33; 11:4-18
 Lessard, Hon. Marcel, statement 10:4-8
 Purpose 10:4, 31; 11:15
 Reported to House without amendment 12:4
 Subsidiary agreements, relationship 10:31

Brisco, Bob, M.P. (Kootenay West)

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:7, 9
 Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:23-6; 2:22-7
 Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 7:7
 Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:20-1
 Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 13:9-10, 17, 22-4; 14:27-30; 17:7-10; 18:4; 19:11-2; 22:4, 6-9, 23-6

Valeur nutritive aliments 3:15; 8:10-1; 10:24

ARAP, crédits, programmes 3:16-7; 4:6; 6:4, 5, 16-8

ARDA 6:15; 15:5

Autochtones, accord pâturages 6:4; 15:6

Bow Island, culture fèves 4:5

Bow River, irrigation 6:18; 15:5

Centres services agricoles 6:16-8; 15:4-5, 13-7

Développement régional

Accords auxiliaires 1:13; 3:24; 4:5, 15; 6:5, 16; 8:10-12; 10:23-4; 15:4-5

Accords globaux 1:12; 3:14, 15; 4:20

Industrie

Agricole 8:10

Alimentaire 10:24

Forestière 8:11

Pétrochimique 8:10-12

Irrigation, programme, crédit 3:20; 4:19-20; 6:18

Lethbridge, subventions industries 3:15

Medicine Hat 3:14; 4:5

Pâturages

Communautaires 6:14-5

Suffield, problèmes 3:16-9; 4:6-7; 6:4-5; 8:12-3; 15:6-13

Refus régions désignées 3:14-5; 8:11-2; 14:29

St. Mary, projet 6:18; 15:5

Voir aussi

Développement régional, programme

Aliments, Accord

Alberta 3:15; 8:10-1; 10:24

Manitoba 10:24-5

Saskatchewan 10:24-5

Aménagement rural et développement agricole

Activités, organisation 3:22; 6:15-6

Financement, subventions 3:15, 25; 4:18

Pâturages 6:15

Période prolongation 8:15; 17:15-6

Populations indigènes, étendue programme 1:23; 4:12-3; 6:15; 17:15-6

Québec, plan agro-forestier 1:26-7; 14:18

Tourisme et loisirs 8:27; 11:15

Angelini, Mme Anne T., Directeur gén., commercialisation du tourisme, ministère Tourisme, Parcs et Conservation, I.-P.-E.

Routes panoramiques, diapositives 23:11-3

Réunions, MEER 3:10

Atlantiques, Provinces

Commerce, libéralisation 19:5, 10-1

ARAP 6:16

Audlen Projects Ltd., étude sur possibilités développement 10:28; 11:10-3

Chômage 18:22; 19:5, 17

Coût vie 12:13-4

Croissance démographique 16:5

Développement, obstacle 19:16

Disparités subrégionales 13:12; 14:5; 17:11-2, 35-6; 18:31

Electricité, tarifs, augmentation 17:34-5

Emploi et revenu, taux croissance 10:4

Goldfarb Consultants Ltd., étude sur activités MEER 10:28; 11:14

I.-P.-E., N.B. lien, construction 17:5

Iles Gull, Bell, mise valeur 17:5-6

Immigration, émigration 19:5

Industries, décentralisation 19:15-6

British Columbia, Province

- Agriculture, Peace River 14:17-8
- DREE regional offices 1:25; 17:8-9
- Environmental studies 1:22, 24
- Infrastructure support 14:17; 17:8-10
- Investment, production, employment 13:17-8, 22
- Kootenay West 2:23; 13:22; 17:9
 - Cedar furniture 22:6-10, 26
- Subsidiary agreements 1:22-6; 2:25; 12:21-2; 14:15, 28-9; 17:9
- Transportation 14:15, 30
- Wages 13:11
 - See also*
- Western Provinces

British Electricity Council

- DEVCO coal purchases 9:25

CBDC

- See*
- Cape Breton Development Corp.

CMHC

- See*
- Central Mortgage and Housing Corporation

Canadian Council on Rural Development

- DREE, relationship 4:17
- Objectives 3:25

Canstel Development Corporation

- Establishment 3:11-2; 4:9-10; 8:30-1, 36-7; 9:19-22
- Report 4:9-11; 5:16-7; 8:16-9, 23-6, 33; 9:19-21; 10:28; 11:14-5
 - See also*
- Steel Company of Canada

Cape Breton Development Corporation

- Annual report 21:37
- Progress, development 21:36
- Budget
 - 1975 9:25
 - 1976-7 12:9-10; 21:36

Coal operations

- Accidents fatal, free 21:13
- Coking, steam, thermal 9:23; 21:29-32
- Contracts 21:31-2
- Desulphurization 21:29
- Development work 21:36
- Donkin 21:29
- Employment 5:14-6, 23, 27; 9:15-6, 18-9, 24; 21:30
- Exploration 3:5-6; 5:24-5; 21:28-31
- Exports 21:13, 25
- Financial improvement 21:18
- Harbour 21:29
- Hub 21:29, 33
- Importance 3:13; 21:12
- Lingan 5:6, 9, 24; 9:12-3, 18-9; 12:8; 21:29
- Machine shops 9:18
- Markets, prices, coal types 3:7; 5:23-6, 39; 9:19-23, 25-6; 12:9; 21:13
- Methods, conditions, improvement 21:13
- Mining, "longwall", "room-and-pillar" 9:23-4
- Modernization 9:11-3, 16, 30-1; 21:13, 18
- No. 26 Colliery 21:29
 - Fire 5:6, 9, 24; 9:12-3, 15-7, 29-31; 12:7-8; 21:12-3
- Phalen 21:29
- Preparation plant 9:13, 17-8; 12:8-9; 21:18

- Installations hydroélectriques et marémotrices 17:5-6
- MEER, programmes, subventions 10:26; 14:14
- Mouvements migration, immigration 17:11-2
- Ordinateurs, industrie, établissement 4:16-7
- Pâturages 6:15
- Pêche, industrie 13:13; 14:22
- Population âge actif 16:6; 19:5
- Portail, concept 2:11-2
- Ports, expansion 2:11-2; 3:14; 17:37
- Revenus de marchés, personnel par habitant, de transferts 16:6, 17-8; 17:12; 18:31; 19:5
- Salaires 17:12
- Sociétés 18:28
- Sources énergétiques 2:9-11; 13:13
- Steel Company of Canada Ltd., rapport Canstel 5:16-7; 10:28; 11:14-5
- Structure industrielle 13:12-3; 14:25; 19:5
- Tourisme 19:18-9
- Villes universitaires 19:8

Audlen Projects Limited

- Étude experts-conseils 10:28

Autochtones

- ARDA 8:27; 17:15-7
- Ouest, provinces, nord
 - Conditions sociales, MEER 13:17
 - Croissance démographique 13:16
- Programmes aide, collaboration ministères 3:9; 4:12-3; 6:14-5

Baker, George S., député (Gander-Twillingate)

- Société de développement du Cap-Breton—Budget principal 1976-77 21:8-9, 22-4, 27, 37

Beaudoin, Léonel, député (Richmond)

- Élection d'un président et d'un vice-président 9:9
- Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:21-2

Bill C-74, Loi modifiant Loi sur subventions au développement régional

- Discussion, art. 1 10:4-33; 11:4-18
- Lessard, hon. Marcel, exposé 10:4-8
- MEER, rapports confidentiels 14:6-7
- Objectifs 10:4, 31; 11:15
- Origine 11:7
- Rapport à Chambre sans modifications 11:3, 18
- Voir aussi*
 - Développement régional, programme
 - MEER
 - Chaque province

Brisco, Bob, député (Kootenay-Ouest)

- Élection d'un président et d'un vice-président 9:7, 9
- Expansion économique régionale
 - Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:23-6; 2:22-7
 - Budget principal 1975-76 7:7
 - Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:20-1
 - Budget principal 1976-77 13:9-10, 17, 22:4; 14:27-30; 17:7-10; 18:4; 19:11-2; 22:4, 6-9, 23-6

Budget principal dépenses 1976-77

- Adoption, rapport 24:3, 5

Canstel Development Corporation

- Discussions interprovinciales 8:18, 26, 38

- Prince Mine 9:13, 17-8; 12:8; 21:31, 33
 Princess Colliery 5:7, 14-6, 24, 34; 9:17-8; 21:33
 Production 5:6-7, 9-11, 23, 39; 9:12-3, 16, 20-2, 25-6; 12:9; 21:13, 18
 Pollution hazards 5:39-40
 Reserves 21:29-30, 32-3
 Subsidies 9:11-2; 12:9
 Sysco steel plant, reduction 21:13, 18, 25
 Transportation contracts 12:18
 Working capital fund 9:13-4; 12:8
Cultural centre 5:38-9
Development program 21:11
DREE relationship 8:29-30
Employees
 Health, working conditions 3:11; 5:7, 30-5; 9:16-7, 30
 Management relations 5:27, 30-1, 38
 Number 5:27; 12:15
 Pay rates, coal miners 9:23
 Pensioners' Unions 9:31; 21:4-10, 16
 Pensions 5:7, 12-4, 36; 9:15, 31; 21:6, 13, 21, 27
 Pre-Retirement Leave benefits 5:7, 12-4; 9:15, 17, 24, 31-2; 21:4-10, 13-22, 25-8, 31; 23:4
Employment 21:11
 Financial overview 5:5-9, 26-7; 9:11-2, 14
 Fish-processing, Petit-de-Grat 5:5
 Government aid 1:9-10; 5:26-7, 35; 9:11-4; 12:7-19
 Mandate 21:11
Manufacturing activities 21:11
 Foundry 21:12, 23
 Hardwood sawmill 21:12, 22-3
 Housing 5:11-2, 28, 29
 Reeves Modular Homes Ltd. 21:35
 Steel 5:8, 16-8; 21:11-2, 30-5, 37
 Sulphurization 5:11, 24, 39
Mineral survey program 5:36-7
Nova Scotia Power Corp. generating plant 21:12
 Patching Report, recommendations 9:16-7
 Pensioners' homes, renovations 21:35-6
President
 CBC *The Fifth Estate*, criticism 21:12
 Statements 5:5-9; 9:9-14; 12:7-9; 21:10-7
Primary production activities
 Forage-fed cattle 21:12
 Marine farming 5:7, 19-20; 9:14; 12:15; 21:11-2, 22-4
 Sheep farming 5:8, 19, 23, 28; 12:15; 21:11-2, 24
 Vegetables 5:8, 19-21, 40; 9:14
 Statistical analyses, subregional, criticism 13:20-2
 Tourism 5:8, 21-2, 37-8, 40; 9:14; 12:15-6; 21:11-2
 Toyota plant closure 21:11
See also
 Nova Scotia Power Corporation
- Capital Winter Works**
 Program 1:28; 2:22; 8:41
- Caron, Yves, M.P. (Beauce)**
 Bill C-74 10:29-31
 Election of Chairman and Vice-Chairman 9:8-9
 Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:36; 17:17-20
- Central Mortgage and Housing Corporation**
 Housing seminar 5:29-30
- MEER, groupe étude 8:17-9, 24; 9:19
 Nouvelle-Écosse, gouvernement aide 5:16-7
 Projets SYSTCO, participation 8:32
 Provinces, politique 8:17-8
 Rapport 3:11-2; 4:8-11; 5:16-8; 10:28
- Caron, Yves, député (Beauce)**
 Bill C-74 10:29-31
 Élection d'un président et d'un vice-président 9:8-9
 Budget principal 1976-77 14:36; 17:17-20
- CDRA**
Voir
 Conseil canadien de l'aménagement rural
- Centres de loisirs**
 Création, responsabilité 2:21-2
- Centres services agricoles**
 Critères, coûts 6:17-8
 Ententes avec provinces, petites localités 1:9, 11; 2:20-1; 3:24; 4:15-6; 6:5, 16; 8:15, 41-2
 Prolongement programme 8:15
- Centres de service pour pêches**
 Projet 3:20
- Charbon**
 Cokéfiant et de combustion, différences 9:23
 Exploitation souterraine, méthodes 9:23-4
 Importance nouvelle 3:13
 Marchés
 Canadien 5:6; 9:25-6
 Étrangers 5:24; 9:19-21, 26
 Prix 5:6, 23-4; 9:11, 22
 Production
 Augmentation 21:18
 Récession, perte 21:18
 Transport 12:18-9
 Ventes 5:6; 9:25; 21:32
Voir aussi
 Société de développement du Cap-Breton
- Chemins de fer**
 Subventions 3:21, 22
 Tarifs, fret 3:23
- Clements, hon. Gilbert, Ministre, Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard**
 Tourisme, industrie
 Discussion 23:14-35
 Exposé 23:4-14
 Lettres, critique, annexes 22:4-5; 23:28, 36-41
- Columbia Cellulose**
 Cèdre, achat, accord MEER 22:6-10
- Colombie-Britannique, Province**
 ARDA 17:8-9
 Centres services agricoles, programme 14:15-7
 Chômage 13:17; 14:14
 Développement régional
 Accords auxiliaires 1:13, 22-3; 2:25; 14:15, 28-30; 17:9

Clements, Hon. Gilbert, Minister, Tourism, Parks and Conservation, P.E.I.

Appearance before Comm. 22:4-5
Letter to Committee 23:36-41
Tourism 23:4-34

Climate for Development, Atlantic Region

Content, criticism 23:22-4
P.E.I. 20:6-7
Tourism, errors 22:4-9; 23:4-41

Climate for Development, Ontario Region

Comments 16:13

Climate for Development, Quebec Region

Agricultural food industries 17:17-9

Climate for Regional Development

Comments, slide presentation 13:7-18
Working paper, DREE 13:18-9; 14:31; 16:17; 17:32-3

Coal Industry

See

Cape Breton Development Corporation.
Coal Operations

Come-By-Chance, Nfld.

Refinery, assistance 18:24

Come in from Away

P.E.I. tourism film 23:37

Commission of Inquiry into the Causes of Accidents in Collieries Operated by the Cape Breton Development Corp.

Recommendations, implementation 9:16-7; 21:13

Community Pastures Program

See

Prairie Farm Rehabilitation Administration

Consultants

DREE contracts

Atlantic provinces, studies, fees 10:28-9; 11:10-4
Confidential studies 10:28; 11:10-4; 14:6-8
Evaluation 10:12-6; 14:7, 20
Selection process 11:12; 14:21
Ottawa Journal, article 14:20-1

Corning Glass Ltd., Bracebridge, Ont.

DREE assistance 2:8

Côté, Florian, M.P. (Richelieu)

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:9

DEVCO

See

Cape Breton Development Corp.

DOFASCO

See

Dominion Foundries and Steel Company

Accords globaux 1:12; 2:24

Fort Nelson, infrastructure 17:9

Industries 13:17-8; 17:8-9

Investissements 13:17

Kootenay Industrial Development Association, buts 2:24

Kootenay, industrie forestière 1:23

Kootenay Ouest, fabrique meubles jardins 22:6-10, 26

Nord-Ouest, plan conceptuel, écologie 1:22, 24

Pâturages 6:15

Population âge actif, revenu personnel par habitant 16:6

Projections démographiques, graphique 2:20, 23

Revenus de marchés 16:6

Transport 14:30; 17:9

Zones désignées 14:28-9

Commission d'enquête sur causes accidents dans houillères Société développement Cap-Breton

Recommandations, accord DEVCO 9:16-7

Conseil canadien d'aménagement rural

Buts, subventions 3:13, 25

Maritimes, Provinces 4:17

Conseil consultatif mixte des provinces maritimes

Recommandation au ministre, études, activités 3:13; 22:12, 13-4, 20; 23:27, 30

Conseil économique du Canada

Disparités régionales

«People and Jobs» 16:10-2

Rapport, 1965 16:26

Groupe étude

Développement régional 16:11, 23

Disparités régionales, revenu, proposition 8:34-5

Politique commerciale 16:21, 28

Population canadienne, répartition 16:24-6

Conseil d'expansion de l'Atlantique

Buts, subvention 3:13, 25; 8:35

Conseil du Trésor

Canada, revenus, politiques fédérales, étude 8:34

Corning Glass Ltd., Bracebridge, Ont.

MEER, assistance 2:8

Côté, Florian, député (Richelieu)

Élection d'un président et d'un vice-président 9:9

(Le) Contexte d'aménagement: Région Atlantique

Rapport, MEER, critiques ministre Tourisme, I.-P.-É.
23:4-5, 8-10, 15-7, 22-3, 36-8, 41

DEVCO

Voir

Société de développement du Cap-Breton

DOFASCO

Voir

Dominion Foundries and Steel Company

DOSCO

Voir

DREE*See*

Regional Economic Expansion Dept.

Daniels, M. R., Asst. Deputy Minister, Planning, Coordination, Regional Economic Expansion Dept.

Subregional data, availability 13:22

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)

Bill C-74 10:18-21; 11:15-7

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 2:5-9, 16

Main Estimates 1975-76

Cape Breton Development Corporation 5:26-8, 39-40

Regional Economic Expansion 3:19-23; 4:11-4; 7:4-7

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 16:23-6; 17:14-7

De Bané, Pierre, M.P. (Matane)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:27, 30-4; 17:32-3

Designated Areas

Alberta 14:29

British Columbia 1:25; 12:20-1; 14:28-9

Federal govt. authority 17:23-4

GDA relation 12:15

Manitoba 10:22

Ontario 2:5-8; 10:20-1

Provinces consultation 17:23-4

Quebec 8:7-9; 10:9-12; 17:22-4

Saskatchewan 10:22

Dominion Foundries and Steel Company

Steel complex studies, N.S. 5:16

Douglas, C., M.P. (Bruce-Grey)

Bill C-74 10:31-3

Dudley, Prof. Carlton, University of Ottawa

DREE incentives 18:8

ECC*See*

Economic Council of Canada

E.B. Eddy Company

DREE grant 8:8

RDIA areas designations, effect 10:10-1

Economic Council of Canada

Fifth Annual Report, quote 14:32

Income disparity study 8:34-5

People and Jobs 16:10-2**Employment**

Importance 13:8-10, 12; 19:5, 17

Energy, Mines and Resources Dept.

Saskatchewan steel agreement, 1974 10:7

Erfan Lumber Co. Ltd.

Assistance 12:10; 18:10-2, 34-5

Dominion Steel and Coal Corporation Ltd.

DREE*Voir*

Expansion économique régionale, Ministère

Daniels, M. M. R., Sous-ministre Adjoint, Planification et coordination, ministère Expansion économique régionale

Sous-régions, données 13:22

Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)

Bill C-74 10:18-21; 11:15-7

Expansion économique régionale—Budget supplémentaire (D) 1974-75 2:5-9, 16

Budget principal 3:19-23; 4:11-4, 7:4-7

Société de développement du Cap-Breton 5:26-8, 39-46

Budget principal 1976-77 16:23-6; 17:14-7

Dawson, M. J. A., Directeur, Conseil économique Canada

Budget principal 1976-77 16:11

De Bané, Pierre, député (Matane)

Expansion économique régionale—Budget principal 1976-77 17:32-3

Défense nationale, Ministère

Pâturage, Prairies, problèmes 3:17-9, 8:12-3

Développement régional, Bureaux

Île-du-Prince-Édouard, Charlottetown 23:18, 27, 38

Nouveau-Brunswick

Bathurst 3:21

Moncton 23:18, 21, 23, 27

Ontario, Nord, Thunder Bay 3:20-1; 10:25-6

Québec, Province, Rimouski 1:28-9; 3:21

Subventions, approbation 3:26-7

Développement régional, Programmes

Activités interministérielles, collaboration 1:15; 2:7-8, 10, 12, 20-2; 3:5, 9-10; 8:5, 23; 10:32; 11:16-7; 14:5-6, 22-3, 32-5; 16:23, 27-8; 17:5-6, 26-7, 30-2, 37; 18:6-8, 19-20; 22:10, 11-2; 23:23

Alberta

Accords auxiliaires 4:5; 8:10-12; 10:23-4

Accords globaux 4:20

MEER, subventions 4:12

Atlantique, provinces

Accords auxiliaires 14:5, 22-3

Accords globaux 22:12-4; 23:29

MEER, subventions 14:14

Objectifs 1:12-5; 2:9-11; 3:13

Autochtones, programmes 3:9; 4:12-3; 13:7; 15:6

Centres services

Agricoles 1:19; 2:20-1; 3:24; 4:15-6; 6:17; 8:14-5; 14:5, 15-7; 15:4-5, 13-7

Pêches 3:20

Collaboration avec provinces, ententes cadres, auxiliaires 1:12-5, 16, 21-22, 26; 2:6-8, 10, 11, 12, 17, 25-6; 3:4, 5, 25; 8:10, 17, 27; 10:6-7, 16-9, 24-7, 30-1; 11:4-6, 15-6; 14:5-7, 15, 18-9, 22, 25-8, 34-5; 15:16-7; 16:17-8; 17:9-11, 14, 19-21, 27-8; 18:12-3, 16, 19, 25, 30-2; 23:23, 31

Colombie-Britannique

Ententes 1:22-6; 2:23-5; 14:15, 28; 17:9

MEER, subventions, programmes 1:25-6; 2:23-6; 4:12; 12:20-1; 17:10; 22:6-10, 26

FIRA

See

Foreign Investment Review Act

Fishing Industry

Atlantic provinces

CBDC activities 5:5, 7, 19-20; 9:14; 12:15

Condition 13:13

DREE agreements 14:21-3

Fisheries Research Board, CBDC relationship 5:19-20

Foreign Investment Review Act

Safeguards, slow-growth areas, impact 4:17-8, 21-2; 8:6-7; 11:7-9

See also

Regional Development Incentives Program

Foreign Investment Review Agency

DREE relations 18:8

Forest Industry

See

Individual provinces

Forrestall, Michael, M.P. (Dartmouth-Halifax East)

Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:10

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 18:22-8; 19:4, 9-10, 12, 14-6, 18-9

Foss, R. C., Dir., Industrial Incentives Branch, Regional Economic Expansion Dept.

Incentive grants 10:20

Francis, J. P. Sr. Asst. Deputy Minister (Administration), Regional Economic Expansion Dept.

Incentive grants 1:10-1; 4:19; 11:13; 14:11

Francis, Lloyd, M.P. (Ottawa West)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:10-1

Franklin, D., Dir. Gen., Financial Services, Regional Economic Expansion Dept.

Programs 1:11

From the Middle of Nowhere

Film, Bridgewater, N.S. 7:4

Fundy Tidal Power Project

DREE involvement 2:9-10; 17:5-6

GATT

See

General Agreement on Tariffs and Trade

GDA

See

General Development Agreements

Gauthier, Charles-Arthur, M.P. (Roberval)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 13:24-6

Conseil consultatif, composition, mandat 1:15; 8:5; 11:17; 22:12, 13; 23:27, 30

Disparités régionales 22:10

Chômage 13:8-10

Revenu 8:34; 13:10-1

Emplois créés 10:8; 14:35; 17:7, 13

Énergie, coût, réseau pour Est 20:21-2, 30-1; 22:10, 12; 23:40, 41

Euromart, liens contractuels 2:11

Industrie textile et vêtement 22:20-3

Manitoba, projets, accords 4:7

MEER

Faillites programmes 22:24-6

Financement 16:16; 18:15; 22:6-10; 22:24-6

Nord, expansion 3:24; 4:12; 10:24, 27; 14:5; 17:9

Nouveau-Brunswick, accords 3:8; 4:19; 14:5

Nouvelle-Écosse

Accords auxiliaires 3:4; 8:20; 11:4; 17:11; 18:25, 30-2

Accords globaux 1:12; 3:4

Ontario

Accords globaux, auxiliaires 1:12, 13; 2:7, 8; 10:27, 31; 17:28; 18:12-3, 16

MEER, subventions 4:12; 14:5

Nord 1:17-9; 4:12; 8:27; 10:26-7; 14:5; 17:14, 28-29; 18:12-3, 16

Ouest, provinces

Petites localités, programmes 2:20-2; 4:12, 16, 21

Projets 2:21; 3:16-9, 24; 4:6-8; 10:24

Subventions 3:24

Petites subventions, système 1:15

Petits centres, régions faible croissance 16:24-7; 17:7-8, 24-5, 34-6; 18:29

Québec, prov.

Accords 1:12, 13, 20-2, 26-8; 2:13; 3:8; 4:9-10; 8:10, 24, 27; 10:30-1; 14:18-9, 25-6, 30-1, 34; 17:19-22, 27; 18:19

Bureaux, responsabilités 1:27, 28-9

MEER, subventions 4:12; 8:8; 10:16; 14:5, 13-4; 18:21-2; 22:14-7

SIDBEC, Accords 4:9-10; 14:5

Routes, construction, crédits inutilisés 3:19, 21

Saskatchewan, projets, accords 4:14-6; 10:7, 22-5

Subventions

Bénéficiaires 10:31; 12:21

Cumul 11:17

Étude demande

Comité conjoint 11:16

Fonctionnaires, compétence 18:10-2

Temps requis 10:16-22; 17:14-5

Formules types de calcul 10:7

Modalités 14:27-8

Montant 10:8; 11:6, 17

Plafond 7:5

Projets

Administration 11:16

Collaboration interministérielle 11:17

Région, député, point vue 17:33-4

Terre-Neuve 1:12-3; 2:17-8; 8:27; 14:5

Transport, ports, Halifax, St-Jean, N.-B. 22:13

Zones désignées

Critères développement 2:5-8

Ententes cadres 12:15

Provinces 17:23-4

Révision 17:22-3

Zones limitrophes 8:7-10; 10:10, 31

Zones spéciales 10:11; 14:8

Voir aussi

General Agreement on Tariffs and Trade

Negotiations, DREE involvement 3:10-1

General Development Agreements

Alberta 1:9; 10:23-4
 ARDA programs 11:15; 16:20
 British Columbia 2:24-6; 12:21; 14:29; 17:9
 Designated areas, interdependence 12:15
 List 13:7, 18
 Manitoba 1:9
 New Brunswick 16:20; 22:18; 23:21
 Newfoundland 2:17-9; 22:18; 23:21
 Nova Scotia 9:28; 23:21
 Ontario 1:19; 2:7-9; 10:25-6; 17:14-5, 27-32
 Primary industries 22:19
 Prince Edward Island 12:14; 16:20; 23:20-1
 Priorities 14:7-8, 35
 Progress report request 10:26-7
 Purpose 16:20; 22:18-23
 Quebec 1:19-20; 12:13-4; 14:31, 34-5; 22:14-23
 Raynauld, Andre, comments 16:18, 20
 RDIA, relationship 10:6
 Saskatchewan 1:9; 10:7
 Subsidiary agreements, relationship 10:31
 Tourism 11:15

Germany

Coal sales 9:20-1

Goldfarb Consultants Limited

DREE consultant study 10:28-9; 11:14

Goodale, Ralph E., M.P. (Assiniboia)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 2:19-22
 Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 4:15-6; 6:6-9; 8:14-6

Guay, Joseph-Philippe, M.P. (St. Boniface)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:8, 16; 2:15, 22
 Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 3:17-8; 4:4, 7-8; 8:14

Gull Island Hydro-Electric Project

Nfld.-Labrador Cable line 2:16; 17:5

Hamilton, Frank, M.P. (Swift Current-Maple Creek)

Bill C-74 10:21-2, 33; 11:17-8
 Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 6:10-2, 19-20
 Supplementary Estimates (A) 1975-76—Regional Economic Expansion 9:25

Hargrave, Bert, M.P. (Medicine Hat)

Bill C-74 10:23-5
 Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 3:14-9; 4:5-8, 19-21; 8:10-4, 41-3
 Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:6
 Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 15:7-12

Highways

Expenditure 19:18

—Chaque province
 —Développement régional, Bureaux
 —Industrie
 —Ontario Nord

Dominion Foundries and Steel Company

Étude aciérie Nouvelle-Écosse 5:16
 Projets SYSTCO, participation 8:32

Douglas, C., député (Bruce-Grey)

Bill C-74 10:31-3

Eaux communautaires, Programme

Coûts, fonds roulement 1:9, 11

E. B. Eddy, Société

MEER subvention 8:8
 zone désignée; effet 10:10-1

Énergie, Mines et Ressources, ministère

Î.-P.-É., N.-B., lien, construction 17:5-6
 MEER, collaboration 17:37
 Programme levée minière 5:37
 Saskatchewan, industrie sidérurgique 10:7

Environnement, Ministère

Ports, petites embarcations, budget, gérance 3:14
 Scierie, reconstruction, subventions 12:10; 18:10, 34-5

Erfan Lumber Ltd.

Scierie, reconstruction, subventions 12:10; 18:10, 34-5

Expansion économique régionale, Comité permanent

Film, affaires Bridgewater,
 Michelin 3:27-8; 7:4-6
 Clements, hon. G., Ministre Tourisme, Î.-P.-É., lettre, comparaison 22:4-5; 23:4-35
 Procédure 9:7-9; 10:25; 12:11-2
 Visite prov. Maritimes 1:7-8; 7:6-7; 9:28-9

Expansion économique régionale, Ministère

Acierie, groupe étude 8:17-9, 24
 Agglomérations à industrie unique, étude 13:13-5, 22-3
 Analyse (1972) provinces maritimes 2:11
 Baie Fundy, subventions min. Énergie, Mines et Ressources 2:9-10
 Banque expansion industrielle 3:10
 Bases militaires abandonnées 8:8
 Budget supplémentaire D, 1974-75
 Crédit 1d—Défenses fonctionnement 1:5, 8-9; 2:4, 15
 Crédit L12d—Compte d'avances fonds roulement 1:5-6, 9, 10; 2:4, 15
 Crédit 30d—Société développement Cap-Breton 1:9-10; 2:4, 15
 Budget supplémentaire A-1975-76, crédits 31a, L40a-DEVCO 9:9-32
 Budget supplémentaire (B), 1975-76, crédits 25b, 31—Société développement Cap-Breton 12:7-22
 Budget principal 1976-77, crédit 1
 Dépenses fonctionnement 13:6-26; 14:4-36; 16:7-29; 17:4-28; 18:4-33; 19:4-19; 23:4-35
 Crédit 5-ARAP 15:3-23; 16:4-7
 Île-du-Prince-Édouard 20:4-31; 23:4-35
 Chômage, structures, étude 8:23; 23:24
 Commissions industrielles, lien 18:14-5

- New Brunswick 17:4-5
Quebec 17:4
- Hogan, Andy, M.P. (Cape Breton-East Richmond)**
Main Estimates 1975-76
Cape Breton Development Corp. 5:9-12, 21, 29-30, 32-4
Regional Economic Expansion 3:11-4; 8:4, 19-23, 33-6
Supplementary Estimates (A) 1975-76—Regional Economic Expansion 9:14-7
Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:6, 9
Main Estimates 1976-77
Cape Breton Development Corp. 21:5-10, 17-9, 21-2, 28-32, 35-7
Regional Economic Expansion 13:10, 19-21; 15:17; 17:7, 10-4; 18:4-6, 13, 24, 28-9; 20:21-3; 23:4, 14-5, 22-5, 34
- Howie, J. Robert, M.P. (York-Sunbury)**
Bill C-74 10:27-9; 11:10-4
Election of Chairman and Vice-Chairman 9:7-8
Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:8, 10; 2:9-12, 15
Main Estimates 1975-76
Cape Breton Development Corp. 5:19-23
Regional Economic Expansion 3:25-7
Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:6, 12, 15-7
Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:8-11; 16:18-21; 17:4-6, 10; 19:13
- Hurlburt, Ken, M.P. (Lethbridge)**
Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 6:12-5
- IRDIA**
See
Industrial Research and Development Incentives Act
- Indians**
See
Native People
- Industrial Development Bank**
Regions, DREE representation 3:10
- Industrial Estates Ltd.**
Sydney plant occupancy 5:5
- Industrial Research and Development Incentives Act**
Program
Joliette region 1:20-2
Montreal area, region "C" 1:20-2
- Industry**
Development 19:6
Incentives 19:6, 13-4
Industrial parks 10:18-9; 14:5; 18:16-7; 19:18
Labour-management accord 19:11-2
Labour subsidies 19:7
Loans, subsidies, guarantees 11:6; 14:27-8; 17:17
See also
Individual provinces
Manufacturing Industry
Service Industry
- Conseil économique Canada, collaboration études 8:36; 16:26; 23:23
Décentralisation, réorganisation 1:12, 14-5; 10:7, 22, 25; 17:8-9; 18:12-3, 29; 19:8; 23:18, 19, 23, 27
Dépenses 1974-75 14:13
Développement régional
Accords auxiliaires 1:13-4, 18, 22-5, 26-7; 2:6, 18; 3:4, 25, 8:20, 27, 39; 10:7, 11, 23-4; 12:14; 14:5; 16:22-3; 17:9-11, 19-21, 27; 18:12-3, 16, 19, 25, 30-2
Accords globaux 1:12-5, 19; 2:7, 17, 24, 25; 3:4, 14, 15, 25; 12:14; 14:7; 16:17-8; 17:9; 23:29
Subventions 1:14; 2:25, 26-7; 4:12; 8:8; 10:22-3; 12:21; 18:15
Direction subventions, développement et promotion industriels 10:29
Eaux communautaires programme 1:9, 11
Expansion urbaines, groupe étude 4:15-6; 8:40-1
Experts-conseils 10:12-6, 28; 14:6-7, 20-1
Films, présentation 3:27-8; 8:27; 9:4-6; 17:10-1
GATT, négociations 3:10
Hilton, Mines, étude 8:7-8
Industrie et Commerce, min., fabrication nouveaux produits et recherche appliquée 11:16
Industrie et Commerce, ministère, lien 11:16-7; 16:23, 27; 18:20
Investissement étranger, Loi, politique 4:17-8, 21-2; 11:7
Jamieson, hon. D. C., exposés 1:8-10, 12-6
Levée minière, programme 5:37
LSDR, administration, financement 1:20; 4:11; 10:16-7; 22:16, 18
Mandat, priorité, objectifs, politique 2:20, 21; 3:4, 12-3, 25; 8:23, 40; 10:5-8, 17-9, 29; 11:18; 12:21-2; 13:7; 14:5, 12-4; 16:15-7, 20-3, 26; 17:9-10, 23-5; 19:5-6, 10; 22:10, 11, 13, 19, 23
Maritimes, provinces, activités, étude 10:28
Mesures anti-inflationnistes 17:11-3, 17
Office planification et développement Québec, relations 16:27-8; 17:19
Pêches, ministère, politique 14:22-3
Pétrole Moyen-Orient, consommateurs, politique compensation 5:6, 10-11
Politique, révision en 1972-73 10:7; 11:7; 14:7
Ports, petites embarcations, budget 3:14
Provinces
Planification, accords 13:23-4; 22:12
Relations 3:5; 9:28; 10:11, 25-7, 30; 12:13-4, 20-2; 13:22-4; 14:6, 21-3, 26; 16:23; 17:20, 23-4; 19:17
Rapport Canstel, études complémentaires 5:17
Terres Nord Ontario, étude planification 10:27
Transports, ministère, accords, relations 10:32-3; 14:5-6; 18:6-8
Travail expérimental à partir indicateurs sociaux 13:15-6
Voir aussi
—Chaque programme
—Chaque province
—Développement régional, programme
- FODER**
Voir
Fonds de développement économique rural
- Fonds de développement économique rural**
Pâturages communautaires 4:15
Subventions 3:22, 24-5; 4:18
- Forrestall, Michael, député (Dartmouth-Halifax Est)**
Expansion économique régionale—Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:10

Industry, Trade and Commerce Dept.

Alberta petrochemical complex 8:11
DREE coordination, grants 11:16-7
Saskatchewan steel agreement, 1974 10:7

Infrastructure Support Agreements

1976-77 loans, provinces 14:9-10
See also
Individual provinces

Italy

South, industry 19:13

Jamieson, Hon. D. C., Minister, Regional Economic Expansion

Estimates, Supplementary (D), 1974-75
Discussion 1:10, 16-29; 2:5-27
Statement 1:8-10, 12-6
Estimates, Main, 1975-76 3:4-28; 8:4-43

Joyal, Serge, M.P. (Maisonneuve-Rosemont)

Bill C-74 11:6-9
Main Estimates 1975-76
Cape Breton Development Corp. 5:16-8
Regional Economic Expansion 3:7-10; 4:8-11, 21-2; 8:23-7
Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
14:23-6; 16:21-3, 29

Kent, T., President, Cape Breton Development Corporation

Estimates 1975-76
Main
Discussion 5:9-28, 36-40
Statement 5:5-9
Supplementary (A)
Discussion 9:15-31
Statement 9:11-4
Supplementary (B)
Discussion 12:9-10, 15-9
Statement 12:7-9
Estimates 1976-77
Main
Discussion 21:17-37
Statement 21:10-7

Kootenay Industrial Development Assoc.

DREE aid 2:24

Korchinski, Stanley, M.P. (Mackenzie)

Main Estimates 1976-77—Regional
Economic Expansion 15:17-9, 21-2

Land Development Corp.

Activities 20:9

Landers, Mike, M.P. (Saint John-Lancaster), Committee Vice-Chairman

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
22:4-5, 10, 14, 17, 23, 26

Landers, Mike, M.P. (Saint John-Lancaster)

Supplementary Estimates (A) 1975-76 9:22-3
Main Estimates 1976-77
Cape Breton Development Corp. 21:5, 10
Regional Economic Expansion 14:34; 23:33

Budget principal 1976-77 18:22-8; 19:4, 9-10, 12, 14-6, 18-9

Foss, M. R. C., Directeur, subventions à industrie, min. Expansion économique régionale

Blocs ciment, fabrication, subvention 10:20

Francis, Lloyd, député (Ottawa-Ouest)

Expansion économique régionale—Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:10-1

Francis, M. J. P., Sous-ministre adj. supérieur min. Expansion écon. régionale

Budget supplémentaire (D), 1974-75 1:10-1
Budget principal 1976-77 14:11
Rapports confidentiels 11:13
Transfert titres terres irriguées 4:19

Franklin, M. D., Directeur général, services financiers, min. Expansion économique régionale

Relèvement social, développement économique rural 1:11

Fundy Tidal Power Project

Étude, phases 2:9-10

GATT

Négociations, MEER, participation 3:10

Gauthier, Charles-Arthur, député, (Roberval)

Expansion économique régionale—Budget principal
1976-77 13:24-6

Goldfarb Consultants Ltd.

Étude, experts-conseils 10:28-9; 11:14

Goodale, Ralph E., député (Assiniboia)

Expansion économique régionale
Budget supplémentaire (D) 1974-75 2:19-22
Budget principal 1975-76 4:15-6; 6:6-9; 8:14-6

Gouvernement fédéral

Mesures anti-inflationnistes 10:5
Mesures régions à faible croissance 10:5, 12-3, 16-7

Guay, Joseph-Philippe, député (St-Boniface)

Expansion économique régionale
Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:8, 16; 2:15, 22
Budget principal 1975-76 3:17-8; 4:4, 7-8; 8:14

Hamilton, Frank, député (Swift Current-Maple Creek)

Bill C-74 10:21-2, 33; 11:17-8
Expansion économique régionale
Budget principal 1975-76 6:10-2, 19-20
Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:25

Hargrave, Bert, député (Medicine Hat)

Bill C-74 10:23-5
Expansion économique régionale
Budget principal 1975-76 3:14-9; 4:5-8, 19-21; 8:10-4, 41-3
Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:6
Budget principal 1976-77 15:7-12

Hogan, Andy, député (Cape Breton-East Richmond)

Expansion économique régionale—Budget principal
1975-76 3:11-4; 8:4, 19-23, 33-6

La Salle, Roch, M.P. (Joliette)

- Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:19-22
- Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 6:18
- Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:13-5
- Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:34-5; 17:20-4

Le Droit

- DREE land drainage grants 14:18

Lee, Art, M.P. (Vancouver East)

- Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:22-3

Lefebvre, T., M.P. (Pontiac)

- Bill C-74 10:8-11
- Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 8:7-10
- Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:17-9; 18:11; 20:19-21

Lessard, Hon. Marcel, Minister, Regional Economic Expansion

- Bill C-74
 - Discussion 10:9-33; 11:4-18
 - Statement 10:4-8
- Estimates 1975-76
 - Supplementary (A)
 - Discussion 9:14, 25-32
 - Statement 9:10-1
 - Supplementary (B) 12:7-22
- Estimates 1976-77
 - Main
 - Discussion 13:18-26; 14:9-35; 15:10-23; 17:4-36; 20:5-30; 22:8-25
 - Statement 13:6-8; 14:4-8; 15:4-7; 20:4; 22:5-6
- Foreign Investment Review Agency, relations 18:9
- Letter to Clements, Hon. Gilbert 23:15-6
- MAGI comments 18:5-6, 22-3
- Meeting, B.C. Progressive Conservative caucus 12:20-1; 17:7
- Provinces' agreements 18:11-33
- Visit, Cape Breton 9:14-5, 31

Lessard, Marcel, M.P. (Lac-Saint-Jean)

- Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:26-9
- Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 8:36-9

Lodge, R. W., Chief, Land Use Service, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.

- Community pastures 6:9, 13-4

Loiselle, Bernard Pierre, M.P. (Chambly)

- Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:36; 16:26-8; 17:24, 26-7

Love, J. D., Deputy Minister, Regional Economic Expansion

- Bill C-74 10:4-33; 11:5-17
- Estimates 1974-75
 - Supplementary (D) 1:11

- Société de développement du Cap-Breton 5:9-12, 21, 29-30, 32-4

- Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:14-7

- Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:6, 9

- Budget principal 1976-77 13:10, 19-21; 15:17; 17:7, 10-4; 18:4-6, 13, 24, 28-9; 20:21-3; 23:4, 14-5, 22-5, 34;

- Société de développement du Cap-Breton 21:5-10, 17-9, 21-2, 28-32, 35-7

Howie, J. Robert, député (York-Sunbury)

- Bill C-74 10:27-9; 11:10-4

- Élection d'un président et d'un vice-président 9:7-8

- Expansion économique régionale

- Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:8, 10; 2:9-12, 15

- Budget principal 1975-76 3:25-27

- Société de développement du Cap-Breton 5:19-23

- Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:6, 12, 15-7

- Budget principal 1976-77 14:8-11; 16:18-21; 17:4-6, 10; 19:13

Hurlburt, Ken, député (Lethbridge)

- Expansion économique régionale—Budget principal 1975-76 6:12-5

Île-du-Prince-Édouard, Province

- ABT, rapport MEER 23:8, 16

- Agriculteurs

- Jeunes 20:5-7, 9, 13, 18

- Nombre, âge 20:5-6, 10, 11, 12-3, 16, 18, 22-3

- Recettes 20:6, 7, 10, 15

- Transport, problèmes 20:19, 23-5

- Chômage 23:24, 30

- Clements, hon. G., Ministre, Tourisme

- Parcs et Conservation, témoignage, lettres, annexes 23:4-35, 36-41

- Comité hauts fonctionnaires, secteur récréatif et touristique 23:20

- Conseil d'expansion rurale 20:11, 26

- Construction logements 23:22, 41

- Culture

- Forêts, exploitation 20:20, 40, 41

- Fruits 20:10

- Pommes de terre, transport 20:6, 7-8, 10, 15, 18-9, 21-5; 23:41

- Tabac 20:7

- Éducation, système, agronomie 20:16

- Élevage chevaux de race 20:18

- Énergie, développement 20:21-2, 30-1; 22:12; 23:40, 41

- Lettre hon. M. Lessard, min. MEER à hon. G. Clements, min. Tourisme, Parcs et Conservation, I.-P.-É. 23:15-6

- Ministère Agriculture, création service planification 20:8

- Ministère Tourisme, Parcs et Conservation, étude sur tourisme et emploi 23:6-7

- Mousse d'Irlande 20:10

- Pêche 20:15, 22; 23:20, 40

- Plan global développement gouv. fédéral 1:12-3, 19; 20:4

- Câble, financement 2:10, 8:38; 20:30; 23:41

- Coût, dépenses 20:14

- 1^{re} phase 20:8-9, 15, 16

- 2^e phase 20:5, 6, 14, 15, 25-6, 28, 29

- Terres, utilisation, changements 20:12-3, 15, 17-8, 19-21; 23:8-9, 28-9

- Tourisme, Industrie 23:4-41

- Tourisme, Industrie 20:9-11, 14, 22, 27-8; 23:4-41

- Conventions 23:26, 39

- Diapositives, film 23:11-3, 26, 31, 35, 37, 38

- Fabrication objets pour 23:26

Estimates 1975-76

Main 13:8-23; 14:9-30; 17:12-6, 30-7; 20:9-30; 22:13-26

MAGI comments 18:6-8, 23

Provinces, agreements 18:24-30; 20:9-30

Lumley, Ed. M.P. (Stormont-Dundas), Committee Vice-Chairman

Bill C-74 9:32; 10:4, 16, 20-1, 25, 27, 29, 33; 11:4, 11, 18

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:7-9

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 2:9

Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion 3:23-5; 7:6; 8:4, 7, 10, 13-4, 19, 23, 27, 32, 41, 43

Supplementary Estimates (A) 1975-76 9:9-11, 14, 29, 32

Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:6, 7, 11-9

Main Estimates 1976-77

Cape Breton Development Corp. 21:4-5, 9-10, 15, 19, 21-2, 25

Regional Economic Expansion 13:6, 10, 19; 14:4, 27, 36; 15:4, 7, 17-8, 22-3; 16:4, 7, 10, 29; 17:4, 7, 10, 34, 37-8; 18:4, 12, 27, 33; 19:4, 8, 18-9; 20:4, 31; 23:4, 14-6, 33-5; 24:5

MAGI

See

Metropolitan Area Growth
Investments Limited**MacAdams, Duncan, Deputy Minister, Tourism, Parks and Conservation, P.E.I.**

Development Plan 23:21, 30

MacDonald, David, M.P. (Egmont)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:7-8, 10-2, 16

Main Estimates 1976-77

Cape Breton Development Corp. 21:24-5

Regional Economic Expansion 13:9; 16:10-2; 20:5-8, 23-6, 28; 22:4-5, 10-4; 23:15-20, 30-3

McIntyre, R. R., Asst. Deputy Minister, Ont. Region, Regional Economic Expansion Dept.

GDA, Ont. 17:28-9; 18:16-8

McIsaac, Cliff, M.P. (Battleford-Kindersley)

Bill C-74 10:22-3

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:8

Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:7, 12

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 15:13-7; 16:16-8; 19:16-8; 20:17-9; 23:20, 22, 33

MacKay, Elmer M., M.P. (Central Nova)

Bill C-74 10:12-5, 33; 11:4-6

Election of Chairman and Vice-Chairman 9:9

Main Estimates 1975-76

Cape Breton Development Corp. 5:9, 23-6

Regional Economic Expansion 3:4-7, 27; 4:4, 8, 16-9, 22; 6:6, 16-8; 8:4-7, 27-9

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 18:4-10, 28-9, 31-3

MacLean, J. Angus, M.P. (Malpeque)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 20:12-3, 15-6, 28-30; 23:26-7

Redistribution 23:10, 11-3, 31-3, 39

Salaires 23:24-5

Statistiques 23:22-3

Transports, CN, amélioration 20:24-5

Industrie

Bois, transformation 4:11; 8:11

Développement, aide, demandes, accords 1:18, 19-22, 26-7; 2:7-8, 15, 25; 3:9, 23; 4:11-2; 7:4-5; 8:19; 10:6-7; 31-2; 11:6, 17; 12:16; 14:7; 16:22; 17:13-4, 17, 22, 30-2; 18:10-1; 19:7, 12-4, 17-8

Emplois créés 19:9

Industriels, investissements 18:19-20; 19:12

Infrastructure, développement 2:14; 8:31, 39; 10:19; 14:9; 19:13

Interdépendance 19:6

Manufacturière secondaire, structure, modifications 19:5-7

Modernisation, effets 17:30-1

Non concurrentielle sur plan international, remplacement 16:22, 28-9

Parcs industriels, programme 2:7-8; 3:22; 4:15; 19:18

Petites entreprises

Impôts, dégrèvements 11:17-8

Régions éloignées 18:17

Subventions, prêts, emprunts garantis 18:14-5, 31-3

Pétrochimique 8:10-12

Secteur tertiaire 8:26-7; 10:14, 19-20; 19:7-9, 15

Sidérurgique 1:26; 4:8-9

Sociétés 4:17-18, 22; 8:6-7; 11:7-10; 17:30-1; 18:8-9, 15

Subventions, total 3:14; 4:11; 11:6; 14:7; 17:18; 19:6

Syndicats 19:11-2

Textile, assistance 2:13-4; 3:10

Tourisme 11:15-6; 19:18-9

Usines avancées, programme 19:18

Industrie du textile et du vêtement

Aide, MEER 22:20-3

Statistiques 23:13-4, 22

Voir aussi

Île-du-Prince-Édouard Tourisme

Industrie et Commerce, ministère

MEER, collaboration 11:16-7; 16:23, 27; 18:20

Industries

Pétrochimique 8:11

Sidérurgique 10:7

Subventions, programmes 3:9; 11:17

Textile et vêtement 22:20-3

Industrie forestière

St-Félicien, Qué. 22:14-7

Subventions, nombre 22:18

Jamieson, hon. D. C., Ministre Expansion économique régionale

Discussion 1:16-29; 2:5-27; 3:4-28; 8:4-43

Exposés

Activités ministère 1:12-6

Budget supplémentaire D, 1974-75 1:8-10

Joyal, Serge, député (Maisonnette-Rosemont)

Bill C-74 11:6-9

Expansion économique régionale

Budget principal 1975-76 3:7-10; 4:8-11, 21-2; 8:23-7

Société de développement du Cap-Breton 5:16-8

MacNaught, J., Asst. Deputy Minister, Western Region, Regional Economic Expansion Dept.

B.C. agricultural service centre, agreement 14:16-7
 Estimates 1974-75, Supplementary (D) 2:25
 Estimates 1975-76, Main 4:5-8, 14-6, 19-20
 Kootenay West cedar furniture agreement 22:8-9

McPhail, D. S., Asst. Deputy Minister, Atlantic Region, Regional Economic Expansion Dept.

Erfan Lumber Co. Ltd. 18:11
 Maritimes' economy 4:17; 17:36-7

Macquarrie, Heath, M.P. (Hillsborough)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
 20:9-12, 27-8; 23:31

McRae, Paul E., M.P. (Fort William)

Main Estimates 1975-76—Regional Economic Expansion
 8:39-41

Manitoba, Province

Assiniboine flooding 6:18
 Community pastures 6:4; 15:6
See also
 Western Provinces

Manufacturing Industry

Secondary 19:5-7, 9-10, 12, 17

Maritime Provinces

See
 Atlantic Provinces
 Individual Provinces

Marshall, Jack, M.P. (Humber-St. George's-St. Barbe)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 2:15-9

Metropolitan Area Growth Investments Limited

Agreement, operations 18:6-7, 23, 26-9; 19:14
 Comments
 Minister, Deputy Minister 18:5, 7-8, 22-3, 26-8
 Smith, Prof. W. Y. 19:14
 Deposit, account, expenditure 18:22-3
 Funding, staff 3:6-7; 10:12-3; 11:5-6; 18:26-8

Michelin Tires Manufacturing Co. of Canada, Bridgewater, N.S.

DREE aid 7:4-5
 Export industry 19:10

Miller, D., Vice-Pres., Industrial Development, Cape Breton Development Corp.

Housing 5:12, 28-30

Montreuil, R. C., Asst. Deputy Minister, Que. Region, Regional Economic Expansion Dept.

Quebec agreements 1:27; 14:19; 17:18-20; 22:15-23

Muir, Robert, M.P. (Cape Breton-The Sydneys)

Main Estimates 1975-76
 Cape Breton Development Corp. 5:12-6, 18, 34-9
 Regional Economic Expansion 8:16-9, 29-33
 Supplementary Estimates (A) 1975-76 9:17-21, 24, 26-8

Budget principal 1976-77 14:23-6; 16:21-3, 29

Kent, M. Tom, Président, Société développement Cap-Breton

Budget principal 1975-76
 Déclaration 5:5-9
 Discussion 5:9-28, 36-40
 Budget supplémentaire A—1975-76
 Discussion 9:15-31
 Exposé 9:11-14
 Budget supplémentaire (B) 1975-76
 Discussion 12:9-10, 15-9
 Exposé 12:7-9
 Budget principal 1976-77
 Discussion 20:10-37
 Exposé 21:10-7

Kootenay Industrial Development Association

Aide, gouv. fédéral 2:24

Korchinski, Stanley, député (Mackenzie)

Expansion économique régionale, Budget principal
 1976-77 15:17-9, 21-2

Labrador

Voir
 Terre-Neuve, Province

Landers, Mike, député (Saint-Jean-Lancaster)

Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:22-3
 Budget principal 1976-77
 Expansion économique régionale 14:34; 22:4-5, 10, 14, 17,
 23, 26, 33
 Société de développement du Cap-Breton 21:5, 10

La Salle, Roch, député (Joliette)

Expansion économique régionale
 Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:19-22
 Budget principal 1975-76 6:18
 Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:13-5
 Budget principal 1976-77 14:34-5; 17:20-4

Lee, Art, député (Vancouver-Est)

Expansion économique régionale, Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:22-3

Lefebvre, T. député (Pontiac)

Bill C-74 10:8-11
 Expansion économique régionale
 Budget principal 1975-76 8:7-10
 Budget principal 1976-77 14:17-9; 18:11; 20:19-21

Liessard, Marcel, député (Lac-Saint-Jean)

Expansion économique régionale, Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:26-9
 Budget principal 1975-76 8:36-9

Lessard, hon. Marcel, Ministre Expansion économique régionale

Bill C-74
 Déclaration 10:4-8
 Discussion 10:9-33; 11:4-18
 Budget supplémentaire A-1975-76
 Déclaration 9:10-1

Supplementary Estimates (B) 1975-76—Regional Economic Expansion 12:11-2, 17-9

Main Estimates 1976-77

Cape Breton Development Corp. 21:7-10, 19-22, 31-6

Regional Economic Expansion 14:4, 20-3, 36; 16:25, 29

Multiplex

Smith, Prof. W. Y., comments 19:14-6

National Revenue Dept.

Decentralization 19:8

Native People

ARDA agreements 4:13

Assistance 4:12-3; 8:27; 14:10

Community pasture agreements 6:14; 15:6

Western Northlands, social conditions 13:16-7

New Brunswick, Province

DREE agreements

Roads 2:12, 19

Fisheries 14:22

Funds, re-allocation 15:16

Forestry 3:8; 14:5

Industrial development 2:24; 12:16

Tourism 8:27

Newfoundland, Province

Corner Brook harbour 2:18

DREE subsidiary agreements

Total aid, comparison 14:13

Fisheries 14:22

Forestry 14:5

Migration pattern 13:10

Newfoundland Development Corp.,

DREE loans 14:10

Power development 2:17

Stephenville, liner board mill 2:18

Transportation, Nfld.-Labrador tunnel, Trans-Canada

Highway 2:16-9, 21

Northlands Agreements

Alberta 3:15; 8:10; 10:24; 14:5

Area conditions 13:16-7

Manitoba 14:5

Ontario 10:27

Saskatchewan 14:5

Nova Scotia, Province

Agreements

Bridgewater 7:4-6

Canso Strait 8:17, 20, 32; 18:32

Fisheries 14:21-3

Halifax harbour 11:4; 18:25

Infrastructure support 8:20-2, 31; 9:26-7; 14:22

Mineral exploration 3:6

Amherst company 17:27

Canstel steel complex 5:16

Cape Breton, unemployment 21:30

Containerization shipping 2:11

Economic conditions 5:15; 8:19-20, 22, 28, 32; 18:28-31

Electrical power 22:10, 12

Pictou

Customs Office, closure 11:4-5

Port improvement 11:4

Sydney, water 9:27-8

Discussion 9:14-5, 21, 25-9, 32

Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:7, 10, 13-7, 20-2

Budget principal 1976-77

Discussion 13:18, 21-6; 14:9-35; 15:10-2, 16, 19-23; 17:4-12, 15-36; 18:5-33, 22:4-25

Exposés 13:6-8; 14:4-8; 15:4-7; 20:4

Île-du-Prince-Édouard, programme global 20:4-29

Lettre à hon. G. Clements, Ministre Tourisme, Parcs et Conservation, Î.-P.-É. 23:15-6

Visite Cap-Breton 9:14-5, 31

Lodge, M. R. W., chef, Service utilisation terre, ARAP

Pâturages communautaires 6:9, 13-4

Loi sur l'examen de l'investissement étranger

Agence, MEER, coopération 4:17-8, 21-22

Loiselle, Bernard Pierre, Député, (Chambly)

Expansion économique régionale Budget principal 1976-77 14:36; 16:22-8, 17:24, 26-7

Love, M. J. D., sous-ministre, Expansion économique régionale

Bill C-74 10:4, 10-1, 20-9, 32-3; 11:5-6, 8, 12-3, 15-7

Budget supplémentaire D 1974-75 1:11

Budget principal 1975-76 3:25-7; 4:4-5, 8-22; 7:4-6; 8:21, 24, 36, 43

Budget principal 1976-77 14:9-10, 16, 21-2, 28-30; 17:12-6, 28-31, 37; 18:6-8, 15, 23-6, 30; 22:13-4, 18, 25-6

«Climat de l'expansion économique régionale» 13:8-10, 23

Île-du-Prince-Édouard, programme global 20:9, 14-5, 21-2, 30

LSDR

Subventions

St-Félicien, Qué. 22:16

Scieries, pâtes et papier 22:18

Lumley, Ed, Député (Stormont-Dundas) Vice-président du Comité

Bill C-74 9:32; 10:4, 16, 20-1, 25, 27, 29, 33; 11:4, 11, 18

Élection d'un président et d'un vice-président 9:7-9

MEER

Voir

Développement régional, Programme

Expansion économique régionale, Ministère

Expansion économique régionale

Budget supplémentaire (D) 1974-75 2:9

Budget principal 1975-76 3:23-5; 7:6; 8:4, 7, 10, 13-4, 19, 23, 27, 32, 41, 43

Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:9-11, 14, 29, 32

Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:6, 7, 11-19

Budget principal 1976-77 13:6, 10, 19, 14:4, 27, 36; 15:4, 7, 17-8, 22-3; 16:4, 7, 10, 29; 17:4, 7, 10, 34, 37-8; 18:4, 12, 27, 33; 19:4, 8, 18-9; 20:4, 31; 23:4, 14-6, 33-5; 24:5

Société de développement du Cap-Breton 21:4-5, 9-10, 15, 19, 21-2, 25;

Mac Adams, M. Duncan, Sous-ministre, Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard

Industrie touristique, sous-accords 23:21, 29, 30

MacDonald, David, député (Egmont)

Expansion économique régionale Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:7-8, 10-2, 16

See also

Cape Breton Development Corporation

Nova Scotia Power Corporation

Bunker sea oil, price 21:30
DEVCO contracts 5:6, 10; 9:25-6
Thermal plant 5:9; 21:30-1

Nutritive Processing Agreements

Alberta 3:15; 8:10-1; 10:24
Manitoba 10:24-5
Saskatchewan 10:24-5

OECD

See

Organization for Economic Co-operation and Development

Oberle, Frank, M.P. (Prince George-Peace River)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 14:14-7

Ontario, Province

Agreements

Industrial parks 10:18-9; 14:5; 18:16-7
Northlands 10:27
Tourism 8:27; 11:15-6

DREE working relations 10:25-6

Employment trends 13:9-10

Incomes 13:11, 15

Industrial structure, Quebec comparison 13:14-5

Migration pattern 13:10

Northeastern 18:12-8

Northern 1:17-9; 4:12; 10:25-6; 13:16; 14:5

Ontario Hydro

DEVCO coal purchases 9:25
Douglas Point project 10:31

RDIA designation adjustments 2:5-8; 10:20-1

Organization for Economic Co-operation and Development

Re-Appraisal of Regional Policies in OECD Countries 19:4-5, 7-8

Ottawa Journal

Government consultants, article 14:20-1

PFRA

See

Prairie Farm Rehabilitation Administration

Patching Report

See

Commission of Inquiry into the Causes of Accidents in Collieries Operated by the Cape Breton Development Corp.

Pelletier, Irénée, M.P. (Sherbrooke), Committee Chairman

Supplementary Estimates (D) 1974—75—Regional Economic Expansion 1:7-8, 12, 16-7, 29; 2:5, 15, 22, 26-7

Main Estimates 1975-76

Cape Breton Development Corp. 5:5, 9, 11, 18, 21, 27-8, 40

Budget principal 1976-77 13:9; 16:10-2; 20:5-7, 23-6, 28; 22:4-5, 10-4; 23:15-20, 30-3,
Société de développement du Cap-Breton 21:24-5

McIntyre, M. R. R., Sous-ministre adjoint, région, Ontario, ministre Expansion économique régionale

Budget principal 1976-77 17:28-9; 18:16

McIsaac, Cliff, député (Battleford-Kindersley)

Bill C-74 10:22-3

Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:7, 12

Budget principal 1976-77 15:13-7; 16:16-8; 19:16-8; 20:17-9; 23:20, 22, 33;

Élection d'un président et d'un vice-président 9:8

MacKay, Elmer M., député (Central Nova)

Bill C-74 10:12-5, 33; 11:4-6

Élection d'un président et d'un Vice-président 9:9

Expansion économique régionale Budget principal 1975-76 3:4-7, 27; 4:4, 8, 16-9, 22; 6:6, 16-8; 8:4-7, 27-9

Société de développement du Cap-Breton 5:9, 23-6

Budget principal 1976-77 18:4-10, 28-9, 31-3;

MacLean, J. Angus, député (Malpeque)

Expansion économique régionale Budget principal 1976-77 20:12-3, 15-6, 28-30; 23:26-7,

MacNaught, M. J., Sous-ministre adjoint, région Ouest, min. Expansion économique régionale

Budget supplémentaire D, 1974-75 2:25

Budget principal 1975-76 4:5-7, 14-6, 19-20

Budget principal 1976-77 14:16-7; 22:8-9

McPhail, D. S., Sous-ministre adjoint, région atlantique, min. Expansion économique régionale

Industrie ordinateurs, installation 4:17

Budget dépenses 1976-77 17:36-7; 18:11; 20:28

McRae, Paul E., député (Fort-William)

Expansion économique régionale.—Budget principal 1975-76 8:39-41

Macquarrie, Heath, député (Hillsborough)

Expansion économique régionale—Budget principal 1976-77 20:9-12, 27-8, 23:31

Manitoba, Province

ARAP, crédits, programmes 3:16; 4:6-7; 6:4

Barrage Gardiner 6:5, 18

Centre services agricoles 6:16-8; 15:4-5, 13-7

Culture, travail 4:15; 6:8

Dérivation de Portage 6:18

Développement régional

Accords auxiliaires 6:16, 18; 10:24-5

Accords globaux 1:12

Industrie alimentaire 10:24-5

Nord, terres 10:24

Pâturages 4:7; 6:4, 8; 15:6

Réservoir Shellmouth 6:18

Voir aussi

Développement régional, programme

Regional Economic Expansion 3:4, 10-1, 14, 23, 27-8;
4:4-5; 6:4, 6, 12, 15, 20; 7:4, 6-7

Penner, B. Keith, M.P. (Thunder Bay)

Bill C-74 10:25-7
Election of Chairman and Vice-Chairman 9:7
Supplementary Estimates (A) 1975-76 9:30-2
Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
22:10, 14-9

People and Jobs

Economic Council of Canada 16:10-2

Pinard, Yvon, M.P. (Drummond)

Bill C-74 10:16-8
Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 2:13-5
Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
14:11, 13-4; 16:7-9; 22:4-5, 19-23

Prairie Farm Rehabilitation Administration

Agriculture Dept., transfer 6:10, 12-3, 18; 8:13; 15:4
Agriculture service centres 1:9-11; 2:20-1; 3:16-7; 6:5, 7,
17-8; 8:14-6, 41-2; 14:5, 15-7; 15:4-5, 13-7
Community pastures program
Background 15:6-7
Eligibility 6:9, 13-4
Expenditures, fees, revenues 4:20-1; 6:4-7, 13-4, 16-7;
15:6-7, 11
Locations 6:4, 14-5; 15:6
Native people's agreements, total acreage 6:14; 15:6
Regrassing 6:8
Suffield Military Range 3:17-8; 4:6-7; 6:4, 14; 8:12-3; 15:6,
8-13
Community water projects 1:9, 11; 3:15-6; 4:21; 6:5, 12;
15:4-5
Expenditures, financial overview 6:4-6, 12, 18-9; 14:10;
15:4-6 13-4
Irrigation projects, Alberta, Sask. 6:19-20; 15:5
Mandate 15:4, 21-2
Service divisions 15:4
Stores, working capital advance 1:8-9
Tree, shrub program 15:6

Prince Edward Island, Land Development Corp.

Role 23:28-9

Prince Edward Island, Province

Agriculture 20:5-27; 23:9, 28, 41
Airport 20:9
Aquaculture 23:41
Cable, power, cost 8:38; 17:5; 20:30; 22:10-2
Charlottetown Guardian, article 23:40-1
Citizens' participation 20:26-7
Development Plan 1:12-3; 14:13; 20:4-30; 23:5-10, 20-1, 27-30
Recreation-tourism 23:10, 13, 22, 26, 30-3, 38-9
Labour force 20:21
Land sale regulations 23:28-9
Legislature, "Question Period", transcripts 23:38-9
Manufacturing 20:25
National, Provincial parks 23:9-13
Tourism 20:9-10, 14, 27-9; 22:4; 23:4-41
Acres utilized 23:9
Film 23:5, 10-3, 35, 37-8
North Shore development 23:8
Spending 23:10, 26

Marshall, Jack, député (Humber-Saint-George's-Sainte-Barbe)

Expansion économique régionale—Budget supplémentaire (D) 1974-75 2:15-9

Metropolitan Area Growth Investment Limited

Capital-actions 18:6
Commercialisation, méthode, multiplex 19:14
Composition situation 10:13; 3:6-7, 10:13; 18:5, 26-7
Financement 10:12; 11:5; 18:7, 22, 27
Recherche 19:14-5
Rôle 18:27

Michelin Canada, Bridgewater, N.-É.

MEER, subventions 7:4-5
N.-É., économie, stimulus 19:10

Miller, M. David, Vice-président, expansion industrielle, Société développement Cap-Breton

Maisons, construction 5:12, 28-30

Montreuil, M. R. C., Sous-ministre adjoint, région Québec, min. Expansion économique régionale

Budget principal 1976-77 14:19; 17:18-20; 22:15-7, 22-4
Ententes ARDA, sectorielles 1:27

Muir, Robert, député (Cape Breton-The Sydneys)

Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:17-21, 24, 26-8
Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:11-2, 17-9
Expansion économique régionale, Budget principal
1975-76 8:16-9, 29-33
Société de développement du Cap-Breton 5:12-6,
18, 34-9
Budget principal 1976-77 14:4, 20-3, 36; 16:25, 29
Société de développement du Cap-Breton 21:7-10,
19-22, 31-6

Municipalités

Provinces, relations 3:8

Nord Ontario

Voir
Ontario nord

Nouveau-Brunswick, Province

Adduction eau, égouts 3:26; 4:19
Chômage 3:9
Développement régional
Accords auxiliaires 1:13; 4:19; 12:16-7; 14:5
Accords globaux 1:12; 3:8; 4:19; 16:20
Bureau 3:21
Fredericton, parc industriel 19:18
Fundy, Baie, projet 2:9-10; 17:5-6
Industrie forestière, développement 1:14; 14:5
Industries, implantation 12:16-7
Moncton et Saint-Jean, travaux amélioration 2:12; 3:26
Nord-est, structures base, accords fédéraux-provinciaux
17:37
Projet global cinq ans 2:12; 16:19-20
Projets spéciaux 3:27; 4:19
Routes, construction 2:12; 3:26; 4:19; 16:20; 17:4
Saint-Jean, Bricklin Canada Ltd. 18:24
Tourisme, installations 8:27
Voir aussi
Développement régional, programme

Tourism Employment Study 23:6-7
 Tourism Impact Study 23:10
 Tourism Strategy Study 23:28
 Transportation 20:9-11, 23-5

Prince Edward Island. Royal Commission on Land Use and Land Ownership

Report 23:9, 28

Prossin, Dr. A., Medical Dir., Cape Breton Development Corp.

DEVCO, health services 5:30-5

Provinces

Agreements 1:12-5, 18-22; 2:8-9, 11-2, 14, 17-9, 24-6; 3:4, 8-9, 14-7; 4:5-6, 9-10, 16, 20; 6:10-1, 18-9; 8:10-2, 17, 27, 39-40, 42; 10:7, 13, 16, 19, 21-7, 30; 11:4-5, 15-6; 12:13-5; 13:6-7, 18, 24; 14:4-5, 9-10, 14-9, 21-6, 28-31, 34-5; 15:4-5, 13-7; 18:13-33

Assistance 14:11-4, 31-2

Cost of living, regional comparisons 13:13-4

Demographic objectives 2:20; 8:40-1

Fiscal capacities, differences 13:12

See also

Individual provinces

Public Service of Canada

Decentralization 19:8

Pulp and Paper Association

Meetings 3:10

Quebec, Province

Agreements

Agriculture 14:18-9; 17:20-2

Drummondville 2:13-4; 10:16

Forestry 3:8; 14:25; 22:14-23

Gaspé region 14:30-1; 17:33-4

Impact 14:35

Industrial parks 2:14-5; 10:16; 14:5; 18:17

Mining 14:25

Mirabel airport 14:5

Renegotiation 12:13-4

Roads 18:19

SIDBEC 4:9-10; 14:5

Subsidiary 1:26; 8:10; 10:31; 14:25, 30-1, 34

Tourism 8:26-7; 10:31; 14:26; 17:19-20, 27

Agricultural food industry 17:17-9

ARDA programs 1:27; 14:18

Assistance 14:14; 18:18-22; 22:22

DREE

Offices 1:28-9

Task force, resource regions, development 14:5

Economic situation 16:7-10; 17:24

Employment trends 13:8-10; 14:11

Forest industries, foreign participation 22:15

Incomes, variation 13:11, 14-5; 14:11, 33-4

Industrial structure, problems 13:14-5, 25-6; 14:24-5

IRDA programs

Joliette region 1:20-2

Montreal area, region 'C' 1:20-2

Migration patterns 13:9

Mingan deposit development 8:38

OPDQ role 16:27-8; 17:19-20, 26

Outaouais Regional Development Council, drainage subagreement 14:18

Nouvelle-Écosse, Gouvernement

Acierie, construction, étude 5:8, 16-8, 26; 10:28

Exploitation mines charbon, Pictou, Cumberland 3:6, 12

Metropolitan Area Growth Investments Ltd. 10:12-3

Programme levée minière 5:37

Nouvelle-Écosse, Province

ARDA, industrie primaire, aide, programme 17:11

Agriculture, prêts, programme 17:11

Bridgewater, subventions de MEER 7:4-6

Canso, détroit, développement 8:17, 18:32

Centre-ville Halifax, complexe 1:15

Complexe sidérurgique nouveau 3:11-2; 4:8, 9; 5:8, 16-8, 26, 30-33, 36-7

Désulfurisation, usine 5:11, 24, 39

Détroit Canso, région, projet 8:17, 32; 9:27

Développement régional

Accords auxiliaires 3:4; 8:20; 17:11; 18:25, 30-2

Accords globaux 1:12; 3:4

Accords spéciaux 8:17

Disparités régionales 8:28-9; 17:11

Fonderie, construction 5:8

Front de mer, projets aménagement 8:30

Fundy, Baie, projet 2:9-10

Gisements

Charbon sous-marin, 5:15, 24-5

Diatomite 5:36-7

Glace Bay, usines eau lourde 18:28

Halifax-Dartmouth, région développement 3:4, 5; 8:21; 18:25-6, 29-32; 19:15

Industries forestières 5:8

Lavage charbon, usine 5:7, 11

Légumes, production 5:8, 20; 9:14

Logement 5:11-2, 28-30

Maisons mobiles, usine 5:8; 8:30

Mines 3:5-7, 13, 21; 5:6, 9-11, 14-6, 19, 23-7, 35; 9:11-21, 25, 29-30

Mineurs 3:11; 5:7, 12-4, 23, 27, 30, 36-8; 9:11, 15-7, 23-4, 31-2

Mouton, élevage 5:8, 23, 28

Petit-de-Grat, usine traitement poisson 5:5

Pictou, Amherst, Truro, subvention, demande 18:32

Pictou, port, équipements, étude 11:4

Pisciculture, ostréiculture 5:19, 20, 27

Planification 8:19

Ports, amélioration 8:29; 11:4-5; 18:25-6, 30

Possibilités énergétiques 17:34-6

Possibilités de travail 5:15-6

Routes, construction

Entre mines Sydney et nord Sydney 8:31

Entre Sydney et Louisbourg 9:27

Scierie bois 5:8; 9:27

Société Michelin, MEER, subventions 7:4-5

Sidérurgie, SYSTCO 3:11; 4:8-9; 8:32

Sydney

Eau potable 9:27-8

Industrial Estates Limited 5:5

Référendum pour attirer industrie 9:27

Tourisme 5:8, 21-2, 37-40; 9:14

Truite, élevage en cage 5:7, 27

Voir aussi

Développement régional, programme

Metropolitan Area Growth Investments Limited

Nova Scotia Power Corp.

Centrale thermique au charbon, construction 5:9

MEER, contrats 5:6, 10-11

Population growth rate 13:14; 16:5
RDIA designation, Pontiac Co. 8:7-9; 10:9-12; 14:7
Textile industry 22:22-3

Quebec Federation of Labour

DREE incentives 18:8

Quexoil Ltd.

DREE aid 8:4-5

RDIA

See
Regional Development Incentives Act

RRAP

See
Residential Rehabilitation Assistance Program

Raynauld, Dr. Andre, Chairman, Economic Council of Canada

Council report, regional problems 16:4-29
Growth centre theory 16:19
Trade policy 16:21-2

Re-Appraisal of Regional Policies in OECD Countries

OECD study 19:4-5, 7-8

Regional Development Incentives Act

Administrative regulations, eligibility 15:18-22
Continuation, 1976-81 10:4

Regional Development Incentives Act, An Act to amend

See
Bill C-74

Regional Development Incentives Program

Agriculture 15:18-22
Aid applications
 Procedure 10:29-30
 Processing 10:16-8, 21-2
Saskatchewan, accepted 1974-5 10:23
Atlantic projects 10:13
Changes, post-1972
 Decentralization 10:7, 22
 Grant calculations 10:7
Continuation, 1976-81 10:4-33
Criteria, eligibility 4:11, 14; 8:4-7, 29-30; 10:5-7, 12, 19-21
Douglas Point, Ont. 10:31-2
Expenditures 11:6; 16:16
Foreign corporations, eligibility, control 4:17-8, 21-2;
 8:6-7, 25-6, 39; 11:7-9
GDA, relationship 10:6-7
Impact, overview 1:14, 16; 10:7-8; 11:7, 9; 14:29
Jobs 17:13-4, 30-2
Tourist industry, loan guarantees 11:15
Subsidiary agreements, relationship 10:31
 See also
Designated Areas
Individual provinces

Regional Development Standing Committee

CBDC pre-retired miners, appearance 9:31-2; 21:4-10
Clements, Hon. Gilbert, appearance 22:4-5
Erratum, Issue 12, p. 11 14:2, 4

Oberle, Frank, député (Prince George-Peace River)

Expansion économique régionale
Budget principal 1976-77 14:14-7;

Office planification et développement du Québec

MEER, liens 16:27-8; 17:19
Rôle, remise question 17:26

Ontario Nord

Bureaux régionaux, établissement 1:17-8; 3:20-1; 8:40;
 18:12-4
Chômage 16:13-4
Croissance démographique 13:15; 18:12
Est, expansion, gouvernement provincial 18:16
Industries 13:16; 18:12
Nickel, industrie, ralentissement 17:28
Ontario Northland Railway, aide 3:22
Ouest, développement recherche 14:5
Ouest, est, planification 17:28-9
Situation 17:27-9
Subventions 4:12
Sudbury, parc industriel, création 17:28; 18:16-8
Terres, planification 10:27
Tourisme 8:27

Ontario, Province

ARDA, autochtone 4:12-3; 8:27
Chômage 18:22
Cornwall, entente 1:13; 2:6, 9
Croissance démographique 13:15; 16:5
Développement régional
 Accords auxiliaires 1:12, 13, 14; 2:5-7; 10:27; 14:5; 17:28
 18:12-3
 Accords globaux 1:12; 2:8; 10:31; 17:28
Infrastructure 13:15-6; 14:5
Parry Sound, Muskoka 2:5, 7; 10:20-1, 33; 18:12, 16-8
Parcs industriels, création 18:16-8
Population âge actif 16:6
Renfrew-Pembroke 2:6, 8; 8:7; 10:9-11
Revenu de marchés, personnel par habitant 16:6
Toronto, croissance 8:40-1
Tourisme 10:33
Transport, réseaux 14:5
Zones désignées, critères développement 2:5-8
Voir Aussi
 Développement régional, Programme
Ontario, Nord

Ouest, Provinces

ARDA, autochtones 8:27
Adduction, eau, égoût 3:24
Aliments, entente 3:15; 8:10-1; 10:24
Centres services agricoles 14:5
Croissance démographique 13:16
Économie 13:17
Équipement 3:24
Exode rural 13:16
MEER, subventions 3:24; 4:12
Nord 13:16-7; 14:5
Pâturages communautaires 3:16-9; 4:6-8
Population âge actif, revenu personnel par habitant 16:6
Réseau routier 2:21
Voir aussi
 Alberta, prov.
 Manitoba, prov.
 Saskatchewan, prov.

Films, Bridgewater, Michelin cases 3:27-8; 7:3; 8:27
 Memorandum for New Members of Standing Committee on
 DREE 21:5
 Visit Maritimes 1:7-8; 7:6-7; 9:28-9
 Procedure 9:8-9; 12:12
 Smith, Prof. W. Y., expenses 17:3, 10
 Steering Comm., recommendations, witnesses 12:6-7, 11-2

Regional Economic Expansion Department

Advisory Board 1:15; 3:8; 8:5
 Anti-inflation program 10:5, 12-3, 16-7; 12:13; 14:7-8; 15:14
 Consultants
 Contracts 10:12-6; 11:11; 14:7, 9, 20
 Selection process 11:12; 14:21
 Studies 10:28-9; 11:10-4; 14:6-8
 Coordination
 Advisory councils 4:17; 14:6
 Federal depts. 3:4-5, 8-10, 14; 4:22; 8:22-3, 36, 40; 10:12, 32;
 11:16; 14:5-6, 8, 23-4, 32-3, 35; 16:27; 17:13, 26-7; 22:11;
 23:25
 Municipalities 3:8-9; 8:40
 Criticism 23:27, 29, 31, 34
 Data bank 13:23
 Decentralization, reorganization 1:12, 14, 16; 4:17; 10:7, 22,
 25; 13:7; 18:12-3; 23:18-9, 21, 27
 Economic Council of Canada, relations 16:26
 Estimates 1974-75
 Supplementary (D)
 Vote 1d—PFR Stores working capital advance
 1:5-29; 2:3-15
 Vote L12d—Operation working capital advance
 account 1:5-29; 2:3-15
 Vote 30d—Payment CBDC...losses incurred 1:6-29;
 2:3-15

Estimates 1975-76

Main

Vote 1—Operating expenditures 3:3-28; 4:3-23;
 6:3-20; 7:3-7; 8:3-14
 Vote 5—Capital expenditures...province, munici-
 pality 8:3-4, 14
 Vote 10—Grants, contributions... 1:9-10; 2:23-4;
 8:3-4, 14
 Vote L15—Loans, P.E.I. 8:3-4, 14
 Vote L20—Loans...community, industrial infras-
 tructure 8:3-4, 14
 Votes 25, 30, L35—Cape Breton Development Corp.
 5:5, 9, 21

Supplementary (A)

Vote 31a—Payment CBDC 9:10-32
 Vote L40a—Increase advances, CBDC 9:10-32

Supplementary (B)

Vote 25b—Payment CBDC...capital expenditures
 12:5-19
 Vote 31b—Payment CBDC...losses incurred...coal
 mining 12:5-19

Estimates 1976-77

Main

Vote 1—Operating expenditures 13:5-26; 14:4-36;
 15:4; 16:3-29; 17:3-37; 18:3-33; 19:3-19; 20:3-31;
 22:3-26; 23:3-35; 24:4-5
 Vote 5—Capital expenditures 13:5-6; 14:10; 15:4-23;
 16:3, 7; 24:4-5
 Vote 10—Grants, contributions 13:5-6; 14:9-11, 28;
 24:4-5
 Vote L15—Loans...community, industrial infras-
 tructure 13:5-6; 14:9-10; 24:4-5

Patching, rapport

Voir

Commission d'enquête sur causes accidents dans
 houillères, Société développement du Cap-Breton

Pâturages communautaires, Programme

Ouest, provinces 3:16-9; 4:6-8, 15, 20; 6:4-9; 8:12-3; 15:6-7

Pelletier, Irénée, député (Sherbrooke) Président du Comité

Expansion économique régionale, Budget supplémen-
 taire (D) 1974-75 1:7-8, 12, 16-7, 29; 2:5, 15, 22, 26-7
 Budget principal 1975-76 3:4, 10-1, 14, 23, 27-8; 4:4-5; 6:4,
 6, 12, 15, 20; 7:4, 6-7
 Société de développement du Cap-Breton 5:5, 9, 11,
 18, 21, 27-8, 40

Penner, B. Keith, député (Thunder Bay)

Bill C-74 10:25-7
 Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:30-2
 Budget principal 1976-77 22:10, 14-9
 Election d'un président et d'un vice-président 9:7

Pinard, Yvon, député (Drummond)

Bill C-74 10:16-8
 Expansion économique régionale, Budget supplémen-
 taire (D) 1974-75 2:13-5
 Budget principal 1976-77 14:11, 13-4; 16:7-9; 22:4-5, 19-23

Prossin, Dr Albert, directeur médical, Société développe- ment Cap-Breton

Maladies industrielles 5:30-5

Provinces des Prairies

Voir

Ouest, provinces

Québec, Province

Abattoirs, élimination 17:17-8
 Acier, industrie 1:26; 4:9-10; 8:25; 10:31
 Agriculture, développement, nord 14:18-9
 Bureaux régionaux, provinciaux responsabilités 1:28-9;
 3:21
 Cantons Est, développement industriel 18:18-9
 Chômage 14:11; 16:15; 18:22
 Croissance démographique 13:14; 16:5
 Développement régional
 Accords auxiliaires 1:13, 26; 2:13; 4:9; 8:24, 27; 10:16, 30-1;
 14:18-9, 30-1, 34; 17:19-22; 18:19
 Accords globaux 1:12, 19, 20
 Accords supplémentaires 8:10
 Forêts, exploitation 3:8; 8:24
 St-Félicien 22:14-7
 Gaspésie 14:30-3; 16:26
 Gisement Mingan, développement 8:38-9
 Hilton Mines, région environnante 8:7-8; 10:9-11
 Investissements 13:15, 25-6; 14:23-4
 Joliette, région 1:20-2; 17:22
 MEER, subventions 1974-75 14:13-4
 Mirabel, subventions 14:5
 Office planification et développement du Québec, MEER,
 liens 16:27-8; 17:19
 Parcs industriels 10:16; 14:5; 18:17
 Population âge actif 16:6
 Produits alimentaires surgelés, programme 17:18-9

Vote 25—Payment CBDC...capital expenditures
13:5-6; 21:4-37; 24:4-5

Vote 30—Payment CBDC 13:5-6; 21:4-37; 24:4-5

Vote L35—Loans CBDC...Prince Coal Mine 13:5-6;
21:4-37; 24:4-5

Expenditures

1974-75 3:19

1975-76 3:5, 14, 19-20, 23-5; 4:12, 18-9; 11:6; 12:7-19; 16:17

1976-77 13:22-3; 14:7-11; 16:20-1, 23; 17:27; 18:15

Films, slides 7:4-7; 8:27; 13:8-18

✓ Incentives 18:8-15; 19:17

Incentives Branch, division replacement 10:29

Incentives-infrastructure, ratio 19:13

Industry, Trade and Commerce Dept., relations 11:16-7;
16:21-3, 27-8

Information dissemination 4:12; 7:5-7

Jamieson, Hon. D. C., statement 1:8-16

Moncton officials, criticism 23:5, 18-22, 27

Personnel 1:14-5; 4:18; 18:11-2

Programs

~ Announcement procedure 12:16-7

Canadian engineering services 8:42-3

Criteria 3:25-6; 4:11, 14; 7:5; 8:4-7, 29-30; 10:5-7, 12, 19-21;
13:23-4

~ Objectives 3:12-4; 8:40-1; 10:5-6, 14, 16-7, 19-20, 29; 12:21-2

~ Provincial allocations, comparisons 14:13; 17:24-6

Special areas 4:19; 10:11; 14:8

Success 10:6-7; 11:7

Tourism 8:26-7; 10:31, 33; 11:15

Urban development 4:15-6

Raynauld, Andre, comments 16:23-4

Regional offices 3:20-1, 26; 10:25

Role 16:23, 26-8; 17:27, 34-6; 18:18, 31-2; 22:10-1, 21-2, 24-6

Tax concessions, problems 11:17-8; 19:13-4

See also

Climate for Regional Development

Individual Programs

Individual Provinces—Agreements

Regions

Development policies, assessment 16:4, 13

Disparities 16:16-8, 21, 26; 17:29, 35; 19:4-5, 8; 22:10, 20

ECC 12th Report, Chap. 2 16:4, 6, 11

Economic indicators, interpretation 16:4

Expenditure, criteria 22:19-20

Incomes, differential reduction 16:6, 17-8; 19:5

Labour force 16:6

Population growth rate 16:5

Productivity 16:7, 13

Raynauld, Dr. Andre, statement 16:4-7

Studies 16:4, 14

Unemployment 16:13-6

Urbanization, effect 16:5

Reports to House

First 2:3

Second 5:3

Third 9:4

Fourth 9:4

Fifth 12:4

Sixth 13:4

Seventh 24:3

Residential Rehabilitation Assistance Program

DEVCO role 5:12

Produits basés sur amiante, étude 16:28

Projet Canstel, étude, collaboration avec Nouvelle-
Écosse 8:20, 36-7

Revenu personnel par habitant, national par employé, de
marchés, de transferts 13:14-5; 14:11, 33; 16:4-6

Routes, réseau, programme 17:4; 18:19

Saguenay-Lac St-Jean 1:26-7; 18:17

Société E. B. Eddy 8:8; 10:10-1

Sols, assainissement 17:19-22

Structure industrielle 13:14-5, 25; 14:5, 24-5; 16:7-10

Subventions, total 4:12

Textile, industrie, Drummondville 2:13-4; 10:16; 16:22, 28-9

Tourisme 8:27; 10:31; 14:26; 17:19-20, 27; 19:18

Chaudière-Appalaches, projet 17:19-20

Zones désignées

Critères développement 1:20

Zones limitrophes 8:7-10; 14:17

Voir aussi

Développement régional, programme

Quexoil Limitée

MEER, aide 8:4-5

Rapports à la Chambre

Premier 2:3

Deuxième 5:3; 7:3

Troisième 9:4

Quatrième 9:4

Cinquième 12:4

Sixième 13:4

Septième 24:3

Raynauld, M. André, Président, Conseil économique
Canada

Budget principal 1976-77

Discussion 16:8-29

Exposé 16:4-7

Relèvement social et développement économique rural

ARAP, programmes 1:10-1

Remise en valeur aménagement Terres agricoles, Loi

Tourisme et loisirs 8:27

Rodriguez, John, Député, (Nickel Belt)

Expansion économique régionale Budget principal

1976-77 16:13-6, 26; 17:27, 29-32; 18:12-7; 23:24, 28-30

Société de développement du Cap-Breton 21:9, 25-8

Ross, M. M. D., Directeur général, Î.-P.-É. min. Expan-
sion économique régionale

Île-du-Prince-Édouard, programme 20:6, 11-2, 16-21, 28-30

Saskatchewan, Gouvernement

Conseil de recherches, projet

Frontier 6:12

Pâturages communautaires

ARAP, administration 15:6

Amélioration, tarifs 4:15, 20; 6:4, 8, 11, 14-6

Broadview, autochtones 6:14; 15:6

Exploités par province 6:15

Terres, ventes 6:10-11

Saskatchewan, Province

ARAP, crédits, programmes 3:16; 6:19

Rodriguez, John, M.P. (Nickel Belt)

Main Estimates 1976-77
 Cape Breton Development Corp. 21:9, 25-8
 Regional Economic Expansion 16:13-6, 26; 17:27, 29-32;
 18:12-7; 23:24, 28-30

Ross, M. D., Dir. Gen., P.E.I., Regional Economic Expansion Dept.

Development plan 20:6-30

Rural Development Council

Funding termination 20:26

STELCO

See
 Steel Company of Canada

SYSCO

See
 Sydney Steel Corporation

Saskatchewan, Province

Agreements, applications accepted, 1974-5 10:22-3
 Central Canada Distillers, Weyburn 8:16
 Hara Products, Swift Current 10:21-2
 Hay lots 6:10-1
 Iron, steel facilities 10:7, 23, 33
 Mushroom cultivation 15:18-22
 PFRA Tree Nursery, Indian Head 15:6
 RDIA area designations 10:22
 Saskatoon, DREE office 3:14; 10:25
 See also
 Western Provinces

Service Industry

Importance 19:7-9, 17

Sidérurgie du Québec (SIDBEC)

DREE aid 8:25; 14:5
 Production, modernization 4:9-10

Smith, Prof. W. Y., Economics Dept., University of New Brunswick

Biographical data 19:4
 Discussion 19:9-19
 Statement 19:4-8

Social Adjustment and Rural Economic Development

Programs 1:10-1

Stanfield, Robert, M.P. (Halifax)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion
 17:34-5

Steel Company of Canada

Canstel consultant study 5:17; 8:32-3; 10:28-9; 11:14-5

Stewart, Craig, M.P. (Marquette)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:10, 19

Stewart, Ralph, M.P. (Cochrane)

Supplementary Estimates (D) 1974-75—Regional Economic Expansion 1:17

Centres services agricoles 6:16-8; 15:4-5, 13-7
 Champignons, culture 15:18-22
 Développement régional

Accords auxiliaires 6:10, 16; 10:7, 22-5
 Accords globaux 1:12

Étude sur travaux nécessaires 15:18
 Industries

Alimentaire 10:24-5
 Sidérurgique 10:7

Irrigation, réservoirs, projets 6:19-20
 Nettoyage graines, usine, projets 4:14-5

Nord, terres 10:24

Qu'Appelle, programme 1:15

Weyburn

Parcs industriels 4:15

Pâturages 6:9

Voir aussi

Développement régional, programme

Sidbec

Accord, expansion 1:26; 4:9-10
 Subventions 8:25; 14:5

Sidérurgie du Québec

Voir
 SIDBEC

Smith, M. W. Y., Professeur sciences économiques, Univ. Nouveau-Brunswick

Budget principal 1976-77
 Discussion 19:9-19
 Exposé 19:4-8

Société centrale hypothèques et logement

Colloque sur logement 5:29
 Saskatchewan, entente industrie sidérurgique 10:7
 Point de vue, changements 22:14

Société de développement du Cap Breton

Accord auxiliaire, prospection minière 3:5, 6
 Acérie
 Projet, marchés 5:8, 16-8; 9:19-22; 20:18, 30-5
 Sipco, marché local 21:13
 Assurance-chômage, paiement prestations retraités
 21:4-10, 13-5, 16, 19-22
 Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:9-10
 Budget principal 1975-76 5:5-40
 Budget supplémentaire (A) 1975-76 9:9-32
 Budget supplémentaire (B) 1975-76 12:7-19
 Budget principal 1976-77 21:4-37
 Centre culturel, établissement 5:38-9
 Centrale thermique charbon 5:9; 21:30-1
 Charbon
 Gisements sous-marins, programme 5:24-5; 21:29, 32
 Prix 5:23-4; 9:11, 23
 Nouvelles mines, ouverture 21:28-32, 33
 Réserves mines 21:29-32
 Chômage, taux 13:20-2; 21:11, 30
 Débuts 18:6
 Déficits 5:6, 10-11, 35; 12:8; 21:18, 25
 Élevage ovin 5:8, 23, 28; 12:15; 20:11, 12, 24
 Financement, subventions 5:26-7, 35; 9:11; 12:9
 Fonderie, construction 5:8
 Fonds roulement 9:13-4
 Industrie forestière 5:8
 Industrie minière 5:8

Subsidiary Agreements

Anti-inflation program, relationship 10:30-1; 12:13
 Interdepartmental consultation 14:5
 List 13:7, 18
 Planning agreements 13:24
 Provincial, DREE roles 10:30; 14:21-2
 Renegotiations, fund re-allocations 12:13-5; 15:16

Suffield Military Range, Alberta

PFRA community pastures 3:17-8; 4:6-7; 6:4, 14; 8:12-3

Sydney Steel Corporation

DREE aid 4:8-9
 Operation, production, markets 3:11; 4:8; 8:18, 26; 21:33-5

Tashmont Report

See

Gull Island Hydro-electric Project

Tessier, Claude, M.P. (Compton)

Main Estimates 1976-77—Regional Economic Expansion 18:18-22

Textile, clothing industry

Assistance 22:20-3

Thompson, W. B., Dir., PFRA, Regional Economic Expansion Dept.

Estimates 1974-75
 Supplementary (D) 1:11-2
 Estimates 1975-76
 Discussion 3:16, 18; 6:6-20
 Statement 6:4-6
 Estimates 1976-77
 Main 15:10-5

Tourist Industry

Balance of Payments Account 23:13
 Clements, Hon. Gilbert, Minister,
 Tourism, Parks and Conservation,
 P.E.I., comments, letter 22:4-41
 DREE aid
 ARDA agreements, recreation 11:16
 Infrastructure support agreements 11:15
 New Brunswick 8:27
 Ontario 8:27, 33
 Quebec 8:26-7; 10:31; 14:26
 RDIP, loan guarantees 11:15
See also
 Cape Breton Development Corporation

Transfer Payments

Incomes, gap reduction 16:6, 17-8; 17:12

Transportation

B.C. agreement 14:15
 CBDC coal contracts 12:18-9
 Federal-Provincial Committees on
 Atlantic and Western Regions Transportation 14:6
 Freight rates 3:23; 10:32
 Railroads 3:21-3
 Roads 3:21; 8:31; 18:19

Royaume-Uni

Livraison, tonnes 3:7
 Machine, découvertes, accord 9:30
 Usine transformation, mise sur pied 9:13; 12:8-9
 Conditions travail, santé, sécurité 3:11; 5:7, 30-5; 9:30
 Coûts 5:24; 9:11-2
 Déficit 5:26-7
 Exportations 5:25-6; 9:19-21
 Gisements sous-marins 5:15, 24-5
 Incendie 9:12, 15, 25, 29-30; 12:7-8
 Investissements 5:26-7, 35
 Mines, fermeture 5:14-5
 Modernisation 5:6, 24; 9:11-2, 16, 20
 Nouvelles mines 3:5, 13, 21; 5:9-11, 14-16; 9:12-3, 18-21
 Production houillère 5:6, 19, 23-6; 9:25

MEER

Cap-Breton, aide 9:26
 Discussions 9:27

Mineurs

Régime pension, pré-retraite 5:7, 12-4, 36; 9:11, 15-7, 24, 31-2; 21:4-10, 13-5, 17, 19, 21-2, 25-8, 31
 Régime pension pré-retraite Crédit supplémentaire, demande 21:26-8
 Régime pension pré-retraite, lettre G. MacGregor 21:4-9
 Régime pension pré-retraite veuves 21:21, 22
 Retraite, prestations, paiement 21:15-8
 Statistiques, syndicat, grèves, salaires 5:23, 27, 30, 38; 9:23-4

Municipalités 9:27

Nouvelle-Écosse, gouvernement, collaboration 5:18; 9:27
 Patching, rapport, recommandations 9:16-7; 21:13
 Pisciculture, ostréiculture 5:7, 19-20, 27; 9:14; 12:15; 21:22, 23-4

Programmes

Animaux nourris au fourrage 21:12
 Centrales électriques 21:30-1
 Fonderie 21:12
 Légumes, production 5:8, 20-1
 Logement 5:8, 11-2, 28-30; 21:35-6
 Scierie pour bois dur 5:8; 21:12, 22, 23
 Réseau ferroviaire, amélioration 3:21
 Société Canstel, collaboration 5:18
The Fifth Estate, programme Radio-Canada 21:12
 Tourisme 5:8, 21-2, 37-40; 9:14; 12:15-6; 20:11, 12
 Usines
 Désulfurisation 5:11, 24, 39
 Fabrication 21:11
 Lavage charbon 5:7, 11; 9:17
 Transformation poisson 21:11

Voir aussi

Charbon

Société d'expansion Canstel

Voir

Canstel Development Corp.

Stanfield, Robert, Député (Halifax)

Expansion économique régionale Budget principal 1976-77 17:34-5

STELCO

Voir

Steel Company of Canada

Transport Dept.

DREE, projects, coordination 10:12, 32-3; 14:5-6

Treasury Board

Public Service, decentralization, study 19:8

Unemployment

Job assistance 18:22
Regional strategy 16:13-6

Urban Development

DREE involvement 4:15-6

W. M. Edgett & Sons Ltd., Orillia, Ont.

Letter to Elmer McKay, M.P. 18:34-5

Western Provinces

Agriculture service centres 1:9-11; 2:20-1; 6:5, 17; 8:42; 14:5, 15-7; 15:4, 13-7
Demographic changes 13:16
Economic structure 13:17-8
Employment 13:9-10
Incomes 13:17
Industry 19:11
Migration 13:10
Northlands 3:15; 8:10; 10:24, 27; 13:16-7; 14:5
PFRA
Community water projects 1:9, 11; 3:15-6; 4:21; 6:5, 12; 15:4-5
Tree, shrub program 15:6
Population growth rates 13:14
Soil conditions, south 3:18-9
See also
Individual provinces

Appendices

RD-1—Letter, W. M. Edgett & Sons Ltd., Orillia 18:34-5
RD-2—Letter, Clements, Hon. Gilbert, Minister, Tourism, Parks and Conservation, P. E. I. 23:36-41

Witnesses

—Angelini, Mrs. A. T., Gen. Mgr., Marketing, Tourism, Parks and Conservation Dept., P. E. I.
—Clements, Hon. Gilbert, Minister Tourism, Parks and Conservation, P. E. I.
—Daniels, M. R., Asst. Deputy Minister Planning, Coordination, Regional Economic Expansion Dept.
—Foss, R. C., Dir., Industrial Incentives Branch, Regional Economic Expansion Dept.
—Francis, J. P., Sr. Asst. Deputy Minister (Administration), Regional Economic Expansion Dept.
—Franklin, D., Dir. Gen., Financial Services, Regional Economic Expansion Dept.
—Jamieson, Hon. D. C., Minister, Regional Economic Expansion
—Kent, T., President, Cape Breton Development Corp.
—Lessard, Hon. Marcel, Minister, Regional Economic Expansion Dept.
—Lodge, R. W., Chief, Land Use Service, PFRA, Regional Economic Expansion Dept.
—Love, J. D., Deputy Minister, Regional Economic Expansion
—MacAdams, Duncan, Deputy Minister, Tourism, Parks and Conservation, P. E. I.
—McIntyre, R. R., Asst. Deputy Minister, Ont. Region, Regional Economic Expansion Dept.

Steel Company of Canada

Rapport Canstel 5:17; 8:32-3; 10:28; 11:14-5

Stewart, Craig, député (Marquette)

Expansion économique régionale Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:10, 19

Stewart, Ralph, député (Cochrane)

Expansion économique régionale Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:10, 19; 1:17

Subventions au développement régional, Loi

Effets 11:7, 15
Expiration 2:25; 14:7
Modifications 10:6-7; 11:7
Prolongation 11:7
Rôle 10:6
Zonage 2:5
Voir aussi
Expansion économique régionale, Ministère

Suffield, champ militaire, Alta

Pâturages communautaires, problèmes 3:17-8; 4:6-7; 6:4, 14; 8:12-3; 15:6-13

Sydney Steel Corporation

Conséquences établissements Canstel Corp. 3:11-2; 5:17; 8:18, 33
Investissements privés 8:26
Marché 4:8
Production, capacité 4:8
Subventions 4:8

SYSTCO

Voir
Sydney Steel Corporation

Tashmont, Rapport

Labrador-T.-N., tunnel, câble, pouvoir électrique 2:16

Terre-Neuve, Province

Chômage, étude 8:23
Come-By-Chance, raffinerie 18:24-5
Développement régional
Accords auxiliaires 1:13; 2:18; 8:27; 14:5
Accords globaux 1:12; 2:17
Industrie forestière, développement 1:14; 14:5
Labrador, énergie électrique, câble tunnel 2:10, 15-7
Parc national Gros Morne 8:27
Plan quinquennal 2:19
Ports
Amélioration 2:17-8
Corner Brook 2:18
Route transcanadienne, autres, construction 2:17-8, 21
Tourisme, accord 8:27
Voir aussi
Développement régional, programme

Terres du Nord, Accord

Alberta 3:15; 8:10; 10:24
Ontario 10:27

Tessier, Claude, Député, (Compton)

Expansion économique régionale Budget principal 1976-77 18:18-22

- MacNaught, J., Asst. Deputy Minister, Western Region, Regional Economic Expansion Dept.
- McPhail, D. S., Asst. Deputy Minister, Atlantic Region, Regional Economic Expansion Dept.
- Miller, D., Vice-Pres., Industrial Development, Cape Breton Development Corp.
- Montreuil, R. C., Asst. Deputy Minister, Que. Region, Regional Economic Expansion Dept.
- Prossin, Dr. A., Medical Dir., Cape Breton Development Corp.
- Raynauld, Dr. Andre, Chairman, Economic Council of Canada
- Ross, M. D., Dir. Gen., P. E. I., Regional Economic Expansion Dept.
- Smith, Prof. W. Y., Economics Dept., University of New Brunswick
- Thompson, W. B., Dir., PFRA, Regional Economic Expansion Dept.

For pagination see Index in alphabetical order

Thomson, M. W. B., Directeur, Administration rétablissement agricole des Prairies

- Budget supplémentaire (D) 1974-75 1:11-2
- Budget principal 1975-76 Déclaration, ARAP, activités 1973-74 6:4-6
- Discussion 3:16-8; 6:7-20
- Budget principal 1976-77 15:10-16

Tourisme

- Voir*
- Industrie du Tourisme

Transports, ministère

- MEER, collaboration 10:32-3, 14:5-6; 18:6-8, 24
- Tarifs 10:32

Travaux d'hiver, Programme

- Finances, responsabilité ministère 1:28; 2:22

Appendices

- RD-1—Lettre de W. Edgett, président W. M. Edgett and Sons, à E. MacKay, député 18 mars 1976 18:34-5
- RD-2—Lettres hon. G. Clements, Min. Tourisme, Parcs et Conservation à E. Lumley, député et hon. M. Lessard, Min. MEER, annexes 23:36-41

Documents

- Audlen Projects Ltd., étude 10:28
- Ententes auxiliaires, développement régional 1:16
- Goldfarb Consultants Ltd., étude 10:28
- Organisation coopération et développement économiques, *Réévaluation des politiques régionales des pays de l'OCDE* 19:4-7
- People and Jobs 16:10
- Rapport Canstel 5:16-7
- Situation économique de chaque province 13:18

Documents déposés

- Le Contexte du développement régional 13:18; 17:17, 32-3; 20:6
- Les Ententes-cadres de développement et ententes auxiliaires jusqu'à déc. '75 13:18

Témoins

- Angelini, Mme Anne T., Directeur gén. commercialisation du tourisme, min. Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard
- Clements, hon. Gilbert, Ministre Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard
- Daniels, M. M. R., Sous-Ministre adjoint, Planification et coordination, ministère Expansion économique régionale
- Dawson, M. J. A., Directeur, Conseil économique Canada
- Francis, M. J. P., Sous-ministre adjoint supérieur (Administration), min. Expansion économique régionale
- Franklin, M. D., Directeur général services financiers, min. Expansion économique régional
- Jamieson, hon. D. C., Ministre Expansion économique régionale
- Kent, M. Tom. Président-directeur général, Société développement Cap-Breton
- Lessard, hon. Marcel, Ministre, Expansion économique régionale
- Lodge, M. R. W., Chef, Service utilisation terres, ARAP

- Love, M. J. D., Sous-ministre Expansion économique régionale
- MacAdams, M. Duncan, Sous-ministre, Tourisme, Parcs et Conservation, Île-du-Prince-Édouard
- McIntyre, M. R. R., Sous-ministre adjoint, région Ontario, ministère Expansion économique régionale
- MacNaught, M. W. B., Sous-ministre Adjoint, région Ouest, min. Expansion économique régionale
- MacPhail, M. D. S., Sous-ministre adjoint, région Atlantique, min. Expansion économique régionale
- Miller, M. David, Vice-président, expansion industrielle, DEVCO
- Montreuil, M. R. C., Sous-ministre adjoint, région Québec, min. Expansion économique régionale
- Prossin, Dr. Albert, Directeur médical, Société développement Cap-Breton
- Raynauld, M. André, Président, Conseil économique Canada
- Ross, M. M. D., Directeur général I.P.É., min. Expansion économique régionale
- Smith, M. W. Y., Professeur sciences économiques, Université N.-B.
- Thomson, M. W. B., Directeur, administration rétablissement agricole des Prairies



JUN 10 1987

